N°16
ECHO echo ἠχώ
Collection de l'Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne

Laureline **Pop**

Les statues portraits, miroir des transformations sociales

Athènes et Délos du IIIe s. av. J.-C. au IIe s. apr. J.-C.



Editions Alphil
Presses universitaires suisses
efa
École française d'Athènes
Γαλλική Σχολή Αθηνών

Les statues portraits, miroir des transformations sociales

Athènes et Délos du IIIe s. av. J.-C. au IIe s. apr. J.-C.

Laureline Pop

Les statues portraits, miroir des transformations sociales

Athènes et Délos du IIIe s. av. J.-C. au IIe s. apr. J.-C.

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses
École française d'Athènes

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2025
10, rue du Tertre
2000 Neuchâtel

www.alphil.ch

© École française d'Athènes, 2025
6, rue Didotou
10680 Athènes
Grèce

https://editions.efa.gr

ISBN EFA : 978-2-86958-660-4
Ce volume porte le numéro 11 dans la collection « Études méditerranéennes », éditée par l'École française d'Athènes.

Follow us on



https://editions.efa.gr

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

ISBN papier : 978-2-88930-677-0
ISBN PDF : 978-2-88930-678-7
ISBN epub : 978-2-88930-679-4

DOI 10.33055/ALPHIL.00628

Les Éditions Alphil bénéficient d'un soutien structurel de l'Office fédéral de la culture pour les années 2021-2025.

Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Ce livre est sous licence :



Ce texte est sous licence Creative Commons : elle vous oblige, si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur, la source et l'éditeur original, sans modifications du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

Illustration de couverture : Photographie du monument de Kléopatra, Délos, Maison de Kléopatra – Délos, Musée, inv. A 7763 + A 7799 et A 7997a. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

« *L'une des qualités que la plupart des archéologues doivent avoir en abondance, quelle que soit leur spécialité, est l'optimisme* […]. »

Paul Bahn

À la mémoire de José Bernal, notre Indiana Jones lausannois.

Remerciements

Alors que la thèse est souvent perçue – pour une part à juste titre – comme un long travail solitaire, les nombreuses personnes auxquelles je me dois de témoigner ici ma reconnaissance attestent du contraire. Cette étude n'aurait pu aboutir sans leur soutien et leurs encouragements constants.

Je tiens tout d'abord à remercier Karl Reber et Anne Bielman pour le soutien qu'ils m'ont apporté dès mes premières années à l'Université de Lausanne. Leurs enseignements et leurs conseils ont très largement inspiré ce travail. Il m'est également très important d'exprimer ma gratitude envers les membres de mon jury de thèse, Cédric Brélaz, François Queyrel et Ralf von den Hoff. Je les remercie d'avoir accepté de suivre ce travail. Ma reconnaissance leur est due pour le temps qu'ils ont investi et les nombreux conseils et remarques qu'ils m'ont prodigués depuis nos premières rencontres, que ce soit à Lausanne, à Freiburg, à Paris, à Fribourg ou encore via internet.

Ma gratitude va également à toutes les institutions et fondations qui ont soutenu ce travail : le Ministère hellénique de la Culture, l'Éphorie des Cylclades, l'Éphorie de la ville d'Athènes, l'Éphorie de Samos-Ikaria, l'Éphorie de Delphes, le Musée de l'Acropole, le Musée National d'Athènes, l'American School of Classical Studies at Athens, l'École française d'Athènes, l'École suisse d'archéologie en Grèce, l'Université de Lausanne et la section d'archéologie et des sciences de l'Antiquité, la Albert Ludwig Universität, la Fondation Théodore Lagonico et le Fonds national suisse.

Grâce à ce dernier, j'ai eu l'occasion de séjourner un an à l'étranger, dont les six premiers mois à Athènes, à l'École française. Je remercie le directeur de l'époque Alexandre Farnoux et Amélie Perrier, ancienne directrice des études antiques et byzantines. Je sais gré aussi à tous les chercheurs et chercheuses avec lesquels j'ai eu la chance d'échanger au cours de ce séjour, plus particulièrement Guillaume Biard, Hélène Brun-Kyriakidis, Julien Faguer, Claire Hasenohr, Ralf Krumeich Frédéric Herbin, Enora Le Quéré, Stéphanie Maillot, Jean-Charles Moretti et Rachel Nouet. Leur aide, leur soutien et les discussions que nous avons pu avoir ont été très précieux à cette recherche. Ma reconnaissance va également à l'équipe de l'American School et plus spécifiquement à John Camp et Sheila Dillon qui ont pris le temps de me rencontrer et de discuter avec moi de ce travail. Je remercie aussi Raphaël Jacob du Musée de l'Acropole avec lequel j'ai pu échanger au cours de ce séjour. Je ne peux évoquer mon séjour athénien sans prendre un peu d'avance pour remercier une personne clé de mon parcours académique : Guy Ackermann. Qu'il soit ici remercié pour tout le soutien, l'aide et l'amitié qu'il m'a apportés en tout temps !

Mon chemin m'a ensuite menée pour six mois à Freiburg im Brisgau où j'ai eu la chance d'être accueillie à la Albert-Ludwigs-Universität, au sein du département de Klassische Archäologie, par le Prof. Ralf von den Hoff. Grâce à lui et son équipe, dont Benjamin Engels, j'ai pu poursuivre mon travail de recherches dans des conditions idéales. Je les en remercie vivement.

Mon parcours doit également beaucoup à l'École suisse d'archéologie en Grèce et à toute son équipe. Qu'ils soient toutes et tous remerciés ici, et plus particulièrement Valentina Di Napoli, Tobias Krapf et Thierry Theurillat. Merci également à Delphine Ackermann pour ces nombreux

conseils et sa disponibilité que ce soit sur une terrasse à Érétrie ou à Poitiers.
Au sein de la section d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne, j'ai trouvé des collaborateurs et des amis précieux dont le soutien assuré a été une source d'inspiration et une force de tous les jours. Un merci tout particulier à Michel Aberson, Sylvie Barrier, Romeo Dell'Era, Matthieu Demierre, Lara Dubosson-Sbriglione, Sylvian Fachard, Michel Fuchs, Othmar Jäggi, Thierry Luginbühl.
Bien évidemment, ma gratitude va à mes nombreux relecteurs dont le travail, pour certain titanesque, a été essentiel pour parvenir au terme de cette course : Philippe Baeriswyl, Pierre-Pascal Baumann, Chloé Chezeaux, Aurélie Crausaz, Audrey Eller, Charlotte Golay, Daniela Greger, Fanny Lanthemann, Thibaud Leignel, Geoffroy Luisoni, Xavier Mabillard, Pauline Maillard, Lisa Patoureau, Cédric Pernet et Sora Urfer. Alexandra Spühler et Aline Johner en plus d'avoir été des relectrices assidues ont été les principales interlocutrices des débats qui ont alimenté ce travail de thèse. Je les remercie infiniment pour les heures passées à m'écouter et à débattre avec moi.
Un parcours universitaire long de plus de 15 ans ne se fait pas seul et j'ai eu l'immense honneur de côtoyer nombre de personnes incroyables, co-séminaristes, collègues, étudiants, compagnons de galère sur les chantiers. Leur soutien et leur amitié m'ont permis de vivre ce long chemin dans une tendresse et une amitié incroyable. Je sais en écrivant ces quelques lignes qu'elles ne seront jamais suffisantes au vu de l'émotion éprouvée à leurs côtés au cours de ces dernières années. Elles ne peuvent ni résumer les nombreuses rencontres effectuées ni nommer toutes les personnes envers lesquelles va mon amitié et ma reconnaissance pour leur soutien infaillible. Après deux pages de remerciements, je sais que je dois conclure, mais avant encore quelques mercis que je dois à mes proches. Merci à Aline Andrey, Nicole Beuret, Aurélie Cuenod, Véronica Frigerio, Charlotte Launois, Caterina Martini, Sarah Réal, Arnaud Taurian et Alexandra Winkler. Merci pour leur compréhension et leur patience. Merci aussi à toutes celles et tous ceux que ma mémoire, un peu fatiguée, aurait oubliés.
Ma famille, bien à sa façon a toujours été là pour moi et je sais que sans eux rien n'aurait été possible.
Enfin, mes derniers mots vont à celui qui a cru à ce projet et à cette recherche à chaque fois que j'étais à bout de souffle et à bout de mots. Son soutien et sa foi en moi ont constitué un moteur primordial dans l'aboutissement de ma recherche et je ne lui en serai jamais suffisamment reconnaissante, merci à Benoît.

Introduction et méthode

Préambule

Les portraits de Socrate et de Périclès sont bien connus dans l'imaginaire collectif, mais la sculpture grecque livre les images de nombreux autres personnages dont certains sont bien moins illustres. À l'époque archaïque déjà, dès le VIIe siècle av. J.-C., des effigies sont érigées à titre privé pour figurer certains membres prestigieux des cités grecques dans des contextes d'expositions variés, et le phénomène va continuant durant les époques suivantes. Les autorités civiques se mettent notamment à dresser des statues de grands généraux et de bienfaiteurs afin de canaliser cette ostentation privée qui s'étend à l'époque classique, soit à partir du IVe siècle av. J.-C.[1]. Traditionnellement, dans la recherche moderne, les diverses effigies individuelles dressées dans les espaces des cités ont été réparties selon leur fonction ou selon leur dédicant[2]. Les statues funéraires, habituellement érigées par des proches des personnes disparues, servent de marqueurs pour les tombes. Les effigies votives sont dédiées à une divinité dans les sanctuaires et émanent le plus souvent d'initiatives privées. Les statues honorifiques sont érigées par les instances officielles des cités en remerciement d'actions remarquables. Ces différentes catégories sont cependant relativement perméables et des particuliers dressent également ce que l'on peut considérer comme des statues honorifiques privées. Dans cet ouvrage, nous nous intéresserons plus spécifiquement à ces trois grandes catégories (honorifique, votive et funéraire). Toutefois, d'autres types d'effigies peuvent être mentionnés. Les athlètes forment une catégorie à part. Lors d'une victoire, ils se voient octroyer le droit de dresser leur effigie dans le lieu de leur succès ou dans leur cité. Des portraits d'hommes illustres, disparus parfois depuis longtemps, sont aussi érigés dans les espaces publics. Il s'agit dans ce cas de statues commémoratives qui célèbrent des personnalités méritantes de la cité ou, plus généralement, du monde grec. Or, seuls les formulaires épigraphiques et les contextes d'exposition permettent véritablement de distinguer ces diverses fonctions.

En abordant ces monuments par une approche interdisciplinaire qui se concentre sur deux villes et sur deux époques – hellénistique et impériale –, la démarche permet de s'affranchir des limites typologiques et de se concentrer sur le discours établi et transmis par ces monuments. La représentation individuelle est un vecteur de communication essentiel dont l'étude permet d'aborder les codes et les normes propres à une communauté au cours d'une période riche de bouleversements institutionnels et politiques, marquée également par des changements notables dans la façon de représenter l'individu.

État de la recherche : aspects principaux et actualités

L'état de la recherche dans ce domaine d'étude découle de trois aspects principaux.

Le premier concerne la période choisie : l'époque hellénistique. Cette dernière, longtemps considérée à la suite de Pline[3] comme une période de

[1] Biard 2017, p. 73-74.

[2] Biard 2017, p. 4-7.

[3] Pline, *Histoire naturelle*, livre XXXIV, 51.

déclin après l'apogée de la sculpture à l'époque classique, constitue depuis plusieurs années un centre d'intérêt essentiel dans les recherches en sculpture grecque[4]. La masse des documents épigraphiques concernant cette époque a amené les chercheurs et les chercheuses à se repositionner face à cette période parfois sous-estimée et, ainsi, à reconsidérer aussi celle qui suit, l'époque impériale. Dans le même ordre d'idée, la période hellénistique est souvent perçue comme un point de rupture ou, du moins, de forts changements institutionnels. Les relations entre les institutions civiques et les notables des cités se modifient : sous l'impulsion des instances officielles, les notables s'impliquent de plus en plus dans la vie publique, occupant dès lors une place symbolique et physique prépondérante. Ces phénomènes sont particulièrement marqués à partir du IIe siècle av. J.-C.[5].

Le second aspect concerne le fait que deux axes distincts de la recherche se sont longtemps dégagés. D'un côté, dans la tradition de J. J. Winckelmann[6], les historiens de l'art et les archéologues se sont intéressés aux divers styles et écoles de sculpture et donc plutôt à « l'objet d'art » ; de l'autre, les historiens de l'Antiquité ont étudié les sources littéraires et épigraphiques pour aborder l'histoire de la sculpture. Ces derniers ont publié de nombreux ouvrages regroupant les sources littéraires et épigraphiques sur la sculpture grecque et bien entendu sur les sculpteurs eux-mêmes[7]. Mais ces données ont principalement servi à répertorier et à trier les signatures de sculpteurs[8]. Les historiens se sont également intéressés aux inscriptions sur les bases de statues ainsi qu'aux décrets honorifiques proclamant l'érection de statues. Rapidement, une différenciation s'est opérée, grâce aux inscriptions, entre les statues honorifiques, offertes par différentes autorités civiques, et les statues dédiées par des individus à titre privé. De nombreuses recherches se sont donc concentrées sur les bienfaiteurs, les honneurs officiels que recevaient ces derniers et les enjeux institutionnels qui y étaient intimement liés[9].

Enfin, le troisième et dernier aspect, mais non le moindre, concerne la terminologie même du sujet d'étude. Le mot « portrait » pose souvent problème dans la recherche. De nombreux archéologues et historiens de l'art rejettent entièrement le terme, le jugeant inapproprié à la sculpture grecque. Et lorsqu'il n'est pas complètement rejeté, il faut le définir et là encore il y a débat[10] : il n'existe pas de terme exact correspondant à la notion moderne de « portrait »[11]. Pourtant, ces statues érigées pour honorer un individu ou marquer sa tombe entendent bien figurer ce dernier. Cette volonté est au demeurant explicite dans les inscriptions gravées sur les bases, justifiant en grande partie l'utilisation du mot « portrait » dans cette recherche. Les termes utilisés dans les textes grecs seront cependant repris et développés en détail[12].

En règle générale, il a fallu attendre la seconde moitié du XXe siècle pour voir des chercheurs et des chercheuses s'intéresser davantage aux techniques de sculpture, au contexte archéologique et à l'aspect social que peut revêtir ce type d'objet. Dans son ouvrage, M. Muller-Dufeu l'exprime ainsi : « *L'œuvre d'art n'est plus considérée pour elle-même ou seulement dans ses rapports avec d'autres œuvres d'art, mais comme un témoignage parmi d'autres qui permet de retracer les relations humaines de l'époque, comme document pour dessiner les réseaux d'échange commercial et culturel, sur le plan géographique et humain.* »[13] Les sources épigraphiques sont dès lors essentielles puisqu'elles permettent d'étudier la statuaire dans son contexte historique, social et culturel[14].

Si à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, la statuaire honorifique reste encore principalement la matière d'historiens et d'épigraphistes[15], la seconde moitié du XXe siècle marque donc un tournant. Les approches se diversifient[16] et les spécialistes de sculpture grecque s'intéressent de plus en plus aux aspects techniques et matériels de la sculpture ; ce type d'étude a bien entendu été stimulé par les avancées technologiques effectuées au cours de ce siècle[17]. En parallèle, de nombreux ouvrages étudiant notamment les bases de statue d'un point de vue architectural, technique et typologique voient le jour[18]. Quant aux études sur les fonctions politiques et sociales que peut revêtir la sculpture, elles sont désormais au cœur des

[4] Holtzmann 2010, p. 283.
[5] Gauthier 1985. Pour un résumé historiographique de l'évergétisme cf. Brélaz 2009.
[6] Winckelmann Johann Joachim, *Histoire de l'art de l'Antiquité*, paru en 1767.
[7] Voir le recueil d'Overbeck Johannes, *Die Antike Schriftquellen zur Geschichte der Bildenden Kuenste bei den Griechen*, Leipzig, 1868.
[8] Marcadé 1953-1957.
[9] Voir Gauthier 1985.
[10] Rolley 1994-1999, voir le chapitre p. 296 « le portrait classique ».
[11] Boura 2010.
[12] *Infra* p. 171.
[13] Muller-Dufeu 2011, p. 45.
[14] Muller-Dufeu 2011, p. 283.
[15] Voir ce que dit G. Biard dans son introduction ; Biard 2017, p. 1-6.
[16] Voir Biard 2017.
[17] Chryssoulakis, Perdikatsis, Queyrel 1989 ; Jockey 1999.
[18] Jacob-Felsch 1969 ; Schmidt 1995.

problématiques abordées. On citera notamment les études de W. Gauer[19], P. Zanker[20] ou encore R. Krumeich[21]. Un certain nombre d'ouvrages s'intéressant aux statues portraits d'époque hellénistique dans leur contexte archéologique ont ainsi vu le jour. Relevons l'étude de P. Schultz et R. von den Hoff[22] ainsi que les articles et ouvrages de S. Dillon[23]. Désormais, la recherche aborde également les questions relatives aux modalités de représentation.

Les recherches actuelles ont connu un tournant décisif avec l'étude de John Ma[24] qui a analysé avec beaucoup de finesse le formulaire honorifique, tout en prêtant une attention particulière aux aspects matériels de la représentation honorifique[25]. Les travaux effectués par ce chercheur sur la statuaire honorifique apportent un éclairage majeur à la recherche en mettant en exergue le rapport instauré par ces monuments entre la cité et ses élites[26]. Il y évoque justement l'importance des études interdisciplinaires pour la compréhension de telles œuvres. Si l'étude de J. Ma a comblé un vide dans la littérature[27], son auteur ne propose pas pour autant une conclusion définitive[28].

Un important projet franco-allemand a vu le jour au cours de ces dernières années – « Eikon : la vie des portraits grecs » – qui s'est intéressé aux statues portraits dans le monde grec antique, de leur création à leur destruction en passant par les remplois que ces monuments ont pu subir[29]. En parallèle est paru l'ouvrage essentiel de G. Biard[30]. Ce dernier a permis de montrer que le cloisonnement des différentes catégories fonctionnelles devait être mis de côté dès lors qu'il était non seulement impossible, mais également improductif. L'étude des formulaires épigraphiques, mais aussi des types statuaires, souligne que la catégorisation fonctionnelle et traditionnelle de ces effigies[31] n'est plus satisfaisante pour traiter de ce matériel d'époque hellénistique[32].

La reprise des données, archéologiques, architecturales, épigraphiques et statuaires est bien entendu au cœur de ces différentes études qui attestent l'effervescence et l'actualité de l'interdisciplinarité dans ce type de recherche. La thèse inédite de M. Szewczyk, *Les portraits des notables dans l'espace public des cités grecques d'Asie Mineure occidentale aux époques hellénistique et impériale,* en représente un des derniers témoignages[33].

Cadre et objectifs de la présente recherche

Au cours de l'époque archaïque, les riches aristocrates des cités grecques dressent des effigies funéraires pour marquer leurs tombes, mais ils consacrent également de grands monuments statuaires dédiés aux divinités dans les sanctuaires des cités. On peut ainsi évoquer les statues de *kouroi* et *korai* de l'Acropole d'Athènes, mais aussi le monument bien connu de Généléos à Samos[34]. Ces monuments peuvent être considérés comme les premières représentations individuelles votives. Ces statues érigées par des particuliers se perpétuent à l'époque classique : les grandes familles athéniennes dressent par exemple des effigies de leurs membres sur l'Acropole : Périclès y avait notamment une statue en bronze, tout comme son père[35]. Cependant, cette période voit se développer une troisième catégorie d'effigies individuelles, les statues honorifiques.

Le groupe des Tyrannoctones, installé sur l'Agora d'Athènes, est considéré, par la voix de Démosthène[36], comme la première effigie de ce type[37]. Cependant, ce groupe statuaire érigé pour Harmodios et Aristogeiton, après qu'ils ont tué le tyran Hipparque, exprime plus l'exaltation d'un archétype du bon citoyen qu'une réelle représentation honorifique[38]. Le processus qui voit le développement de ces statues honorifiques, accordées par décrets des instances officielles, est complexe

[19] Gauer 1968.
[20] Zanker 1994.
[21] Krumeich 1997.
[22] Schultz, von den Hoff 2007.
[23] Dillon 2006.
[24] Ma 2007(a), p. 203-220 et Ma 2013.
[25] Voir ce que dit Biard 2017, p. 7.
[26] Surtout Ma 2013.
[27] Szewczyk Martin, compte rendu de Ma John, *Statues and Cities : Honorific Portraits and Civic Identity in the Hellenistic World*, Oxford, 2013, *Histara les comptes rendus*, 2014-01-10.
[28] Voir le compte rendu de Cl. Ando : Ando Clifford, Compte rendu de John Ma, *Statues and Cities. Honorific Portraits and Civic Identity in the Hellenistic World*, Oxford, 2013, *BMCR*, 2014.02.21.
[29] von den Hoff, Queyrel, Perrin-Saminadayar 2016 et Queyrel, von den Hoff 2017.
[30] Biard 2017.
[31] Entendons ici, statues honorifiques, votives, funéraires ou privées.
[32] Dillon Sheila, « Compte rendu : Biard, Guillaume, La représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique », 2018, *Histara-les comptes rendus* [http://histara.sorbonne.fr/cr.php?cr=3237].
[33] Szewczyk 2018.
[34] Löhr 2000, p. 14-17 et Biard 2017, p. 51-53.
[35] Pausanias, I, 25,1. Voir Hölscher 1988.
[36] Démosthène, *Contre Leptine* 70.
[37] Biard 2017, p. 45. Sur ce groupe statuaire et son importance, Azoulay 2014.
[38] Azoulay 2014.

et c'est au sein du système civique qu'il puise ses sources[39]. Ces statues sont décernées par les autorités dans le cadre d'honneurs octroyés en remerciement de dons ou d'actions particulièrement profitables à la communauté. L'honneur d'une statue fait en réalité partie des *megistai timai*, réservés à l'origine à un nombre restreint de personnes méritantes et qui comportent généralement le couronnement, l'érection de statues et des marques de distinctions particulières (proédrie, etc.)[40]. Ces effigies sont donc au cœur de la transaction qui s'effectue entre la cité et ses membres les plus aisés, mais elles ont également un usage diplomatique de première importance[41]. Dans le cas d'Athènes, on peut citer les statues offertes dès la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C. aux rois du Pont[42]. L'étude de J. Ma a notamment permis de mettre en exergue ces points particuliers grâce à l'étude des formulaires épigraphiques[43]. Ce système d'échanges est en partie instauré pour intégrer au mieux dans le fonctionnement civique des cités une pratique sociale d'ostentation privée qui ne cesse pourtant pas d'exister en parallèle[44].

Les cités grecques n'ont pas toutes la même dynamique vis-à-vis de ce système d'échanges. À Samos, à la suite de la victoire d'Aigos Potamos en 405 av. J.-C., Lysandre est l'un des premiers à recevoir des honneurs dits ἰσόθεοι, soit des honneurs « comme ceux des dieux »[45]. Ce type d'honneur comporte non seulement des concours, des couronnements périodiques et des processions[46], mais également des statues « cultuelles ». Les statues de culte ou statues cultuelles se distinguent justement des autres types de statues par le rituel qui leur est associé (couronnements, sacrifices et processions)[47].

La cité d'Athènes joue un rôle particulier dans le processus en cours durant le IVe siècle av. J.-C. et de très vifs débats ont lieu à cette période concernant l'octroi de tels honneurs, ce dont témoignent de nombreux discours conservés[48]. Si dans un premier temps l'octroi des *megistai timai* demeure rare et réservé aux bienfaiteurs étrangers et aux généraux vainqueurs, il va progressivement s'étendre, favorisé par la situation géopolitique des cités grecques et l'émergence des royautés hellénistiques.

Ce type d'honneurs connaît un développement considérable à l'époque hellénistique, car ces honneurs sont fréquemment décernés aux rois et aux reines[49]. À Téos, Antiochos III et Laodice se voient par exemple accorder par décret en 203 av. J.-C. l'installation de statues dans le temple de Dionysos[50]. Ces statues et les honneurs qui les accompagnent sont clairement présentés comme des récompenses honorifiques. Il est de ce point de vue extrêmement délicat – voire impossible – en l'absence d'une inscription, d'un décret ou d'un contexte clair de différencier une effigie à caractère cultuel d'une « simple » représentation honorifique. Précisons toutefois que ce phénomène semble plus particulièrement marqué en Asie Mineure. Les termes mêmes d'honneurs ἰσόθεοι ou d'effigies dites σύνναοι[51] sont plus fréquents en Asie Mineure que ce qui peut être observé à Athènes ou à Délos[52].

Comme évoqué en préambule, il existe d'autres catégories de statues, dont celles d'athlètes victorieux qui, dès le VIe siècle av. J.-C., se voient octroyer comme prix le droit d'ériger leur effigie[53]. Cette tradition agonistique contribue au développement progressif de la statuaire honorifique : il n'est pas rare que les cités ou les proches des athlètes leur dédient des statues dans les espaces publics ; ces dernières sont alors considérées comme des statues honorifiques.

Le nouveau contexte politique des royaumes hellénistiques ainsi que l'importance croissante

[39] Le processus qui mène au développement de la statuaire honorifique a été très bien étudié par G. Biard : Biard 2017, p. 45-78.
[40] Sur les décrets athéniens et les honneurs accordés, voir Henry 1983.
[41] Sur la relation instaurée par le système évergétique, voir Domingo Gygax Marc, « Classical Athens and the Invention of Civic Euergetism », in : Domingo Gygax, Zuiderhoek 2020, p. 76-78.
[42] Gauthier 1985, p. 156-157 et Brashinski 1971, p. 119-123.
[43] Ma 2013, p. 45-62.
[44] Biard 2017, p. 74.
[45] Habicht 1970, p. 3-7 et Bommelaer Jean-François, *Lysandre de Sparte : histoire et traditions*, Athènes, École française d'Athènes, 1981 (BEFAR 240), p. 16-17.
[46] Habicht 1970.
[47] Habicht 1970. Voir également l'ensemble documentaire sur les honneurs accordés à Diodôros Pasparos : Biard 2017, p. 101-105 ; Mathys 2014, p. 51-54 ; Chankowski Andrzej, « La procédure législative à Pergame au Ier siècle av. J.-C. : à propos de la chronologie relative des décrets en l'honneur de Diodoros Pasparos », *BCH* 122, 1998, p. 159-199 ; Jones Christopher P., « Diodoros Pasparos and the Nikephoria of Pergamon », *Chiron* 4, 1974, p. 183-205 et Kienast Dietmar, *RE Suppl.* XII (1970), *s.v*, « Diodoros Pasparos », col. 224-225.
[48] Domingo Gygax Marc, « Classical Athens and the Invention of Civic Euergetism », in : Domingo Gygax, Zuiderhoek 2020, p. 78-82.
[49] Voir Lenzo, Nihan, Pellet 2022.
[50] Ma 1999, p. 309, l. 40-43.
[51] Voir Schmidt-Dounas Barbara, « Statuen hellenistischer Könige als Synnaoi Theoi », *Ἐγνατία*, 4, 1993-1994, p. 71-141.
[52] Concernant le terme ἰσόθεοι à Athènes, il apparaît dans le décret en l'honneur d'Antigone Gonatas (*SEG* 41:75), mais il n'est pas question de statue. Le terme est aussi mentionné dans *IG* II², 3662 qui date, pour sa part, de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle apr. J.-C. Pour Délos, ce terme ne semble pas attesté. Le terme σύνναος ne semble attesté que dans le décret pour Attale *IG* II², 885 qui provient en réalité d'Égine (Allen Robert E., « Attalos I and Aigine », *ABSA* 66, 1971, p. 1-12).
[53] Pline, *Histoire naturelle*, livre XXXIV, 16.

de l'évergétisme dans les cités favorisent l'érection de statues. Ce phénomène a été d'une telle importance que M. Collignon a parlé dans son ouvrage « *d'œuvres industrielles* »[54]. Dès le IIe siècle et principalement au Ier siècle av. J.-C., l'art grec semble changer de régime. Les artistes, répondant à une demande croissante, se mettent à produire des copies de statues connues ou, en tout cas, à suivre des « types classiques ». Ainsi, durant toute la période hellénistique, coexistent ces effigies aux fonctions diverses. À ce stade, il est nécessaire de souligner que ce sont les formulaires épigraphiques[55] et les contextes d'exposition qui permettent réellement de différencier ces statues. La présence d'une divinité récipiendaire dans l'inscription permet, en plus d'un contexte sacré, de parler d'une effigie votive. Lorsque le peuple est cité comme dédicant et que la statue prend place dans l'espace de l'agora, l'aspect honorifique est explicite. Cependant, la communauté civique peut ériger la statue d'un prêtre dans un sanctuaire et adresser la dédicace à une divinité particulière. Ainsi, bien qu'utiles à l'étude de ces effigies, ces catégories masquent en partie l'adaptabilité d'un système complexe de représentation et de communication.

Les bases de statues fournissent des informations décisives tant sur les sculpteurs que sur les commanditaires et les destinataires de ces monuments. Ces commanditaires et destinataires sont multiples et de plus en plus cosmopolites, qu'il s'agisse d'individus privés, de collectivités ou des autorités civiques. Il s'agit donc de les identifier au mieux et de cerner les rapports constants qu'ils entretiennent. Sous l'Empire, les statues portraits continuent d'être produites en quantité, que ce soit pour des bienfaiteurs, des magistrats ou dans un cadre privé. Il ne semble donc pas y avoir de rupture nette. En revanche, la question est de déterminer comment ces représentations sociales évoluent durant la période impériale, qui voit notamment apparaître le culte impérial[56].

Le présent ouvrage se penche non seulement sur des questions relatives à la construction de l'image de l'individu, mais aussi plus largement sur des questions d'identité. En examinant tous les aspects statuaires, il s'agit de déterminer quels sont les caractères communs mis en avant par les membres prestigieux des cités grecques. L'analyse minutieuse du vocabulaire utilisé dans les inscriptions, notamment pour justifier l'érection de statues, permet de mettre en lumière les termes récurrents et de caractériser la construction d'une identité commune. Il est ainsi possible de déterminer quelles sont les vertus et les valeurs prônées par l'élite locale et les instances civiques. Les monuments statuaires illustrent la montée en puissance des notables, leur besoin de reconnaissance ainsi que le dialogue constant que ces derniers entretiennent avec les instances civiques. En tant que vecteur de communication, ces monuments témoignent que ces deux acteurs primordiaux des cités grecques utilisent le même « langage ». Les statues et leurs bases affichent toute une série de codes, visuels et textuels, qui permettent de mieux comprendre le rapport établi entre ces acteurs et son évolution dans le temps.

Quelles que soient leurs fonctions, les représentations individuelles constituent un média de première importance dans les cités grecques. Or, à la fin du IIe siècle av. J.-C., la façon de traiter ces images évolue : les visages, dont les traits ont pendant longtemps été très peu marqués, se « caractérisent » de plus en plus[57]. Le visage semble alors devenir un enjeu clé de la représentation. Les rides, la calvitie, les oreilles décollées, mais également une certaine mollesse dans les chairs singularisent les portraits de cette époque. Les portraits déliens sont tout particulièrement remarquables de ce point de vue. Or, ces portraits caractérisés ont souvent été mis en lien avec le cosmopolitisme de l'île et, plus spécifiquement, avec la très forte présence d'Italiens et de Romains au cours du IIe siècle av. J.-C. Mais cette évolution du traitement du visage paraît liée à plusieurs dynamiques en place à cette époque, qui dépendent à la fois d'une population multiculturelle et facettée, de contextes d'exposition multiples et pour certains nouveaux, mais aussi de l'émergence de notables de plus en plus actifs et visibles dans une société en mutation.

Ces monuments statuaires combinant une dimension archéologique et épigraphique permettent d'aborder un phénomène d'histoire sociale et civique de première importance dans les cités grecques à des époques marquées par des changements institutionnels notables. L'étude systématique de telles œuvres permet ainsi de traiter

[54] Collignon 1911, p. 280.

[55] Les formulaires épigraphiques seront l'objet d'un chapitre *infra* p. 159.

[56] Price 1984 ; Herz Peter, « Zur Geschichte der Kaiserkultes in Kleinasien », in : Heedemann Gudrun., Winter Engelbert (Hrsg.), *Neue Foschungen zur Religionsgeschichte Kleinasiens*, Bonn, R. Habelt, 2003 (Asia Minor Studien 49), p. 133-148 et Kantiréa 2007.

[57] Giuliani 1986 ; Fittschen 1991(b) ; Zanker 1995(c) et Smith 1988(b).

non seulement la question de la représentation individuelle, mais aussi de son cadre institutionnel et social.

Méthode de travail

Définitions et précisions préliminaires

Avant de décrire la méthode appliquée dans cette recherche, il convient de préciser et de définir certaines notions dont celle essentielle de « statue portrait ». Tout d'abord le terme même de statue : dans cette étude ont été retenues les œuvres sculptées en bronze ou en pierre représentant un être humain dans son entièreté. Habituellement, les statues de ce corpus figurent les personnes debout, mais un certain nombre de fragments montrent des hommes assis quand d'autres appartiennent à des effigies équestres. Les bases témoignent également de statues en char. Les bustes sculptés, les hermès – buste ou tête surmontant un pilier – ou encore les médaillons n'ont pas été intégrés. En revanche, si cela se justifie, ils peuvent être considérés comme points de comparaison au même titre que les stèles.

Rappelons qu'une « statue » fait au minimum la moitié de la taille de l'objet représenté et qu'une « statuette » fait moins de la moitié de la taille, mais plus de 25 cm (en deçà, on parle de « figurine »)[58]. Au contraire, lorsqu'une statue fait plus d'une fois et demie la taille de l'objet représenté, on peut parler de statue colossale[59]. Dans ce corpus, nous avons retenu des objets dont la taille totale atteignait au minimum 80 cm de haut et au maximum 2,50 m. Les différents corpus statuaires semblent attester du fait qu'habituellement les statues de plus de 2,50 m représentaient principalement des divinités[60].

Le « portrait » est une représentation d'une personne réelle. Ce terme suggère la reconnaissance d'un individu par des traits distinctifs. Le terme même de portrait – sa notion moderne – n'a pas d'équivalent exact dans le monde grec. Pourtant, la notion de ressemblance est un élément essentiel dans l'art grec. D'ailleurs, le terme *eikôn* suggère bien une ressemblance[61] et c'est ce terme qui est le plus fréquemment employé dans les décrets pour désigner ce type d'effigie. Le contexte d'exposition ainsi que les textes épigraphiques permettent de souligner les transformations subies par ces représentations. Le genre que nous appelons « portraits » est un type statuaire qui se construit en Grèce à partir de la fin du VIIe siècle av. J.-C. et dont la signification n'est ni fixe, ni continue dans toute la Grèce, et encore moins à travers les siècles. Certes, la figuration humaine est constante dans l'art grec, mais les fonctions et les caractéristiques de cette figuration et ce qu'elle implique varient et évoluent. Le flottement et l'incertitude qui semblent parfois transparaître dans les textes grecs suggèrent cette évolution et cette appropriation progressive de la figuration individuelle et de sa portée[62]. La question de la terminologie fera l'objet d'une analyse plus spécifique dans le présent ouvrage[63]. Le genre du portrait demeure protéiforme et il dépend de la façon dont est pensé et présenté l'individu au sein d'une société donnée ayant ses propres codes. Dans le cas qui nous intéresse, ces portraits sont constitués par un ensemble cohérent qui comprend la base de statue et son inscription, le corps statuaire et la tête dont le visage est une composante primordiale. Toutefois, l'apparence individuelle et la problématique de la ressemblance ne semblent pas être des composantes forcément nécessaires à la définition des portraits, ce que tend à montrer l'analyse des remplois notamment[64]. L'inscription permet explicitement la reconnaissance de l'individu.

Le terme de statue portrait a donc été retenu dans cette étude : les statues prises en compte, qu'elles soient funéraires, votives ou honorifiques – selon leur formulaire – expriment bel et bien par l'inscription qui les accompagne la volonté de représenter une personne réelle, vivante ou décédée depuis peu. Cette recherche s'est penchée plus particulièrement sur les statues d'individus érigées dans les espaces des cités.

Parmi ces personnalités, un groupe a toutefois été écarté du corpus principal : il s'agit des rois, des

[58] Baudry 2000, p. 507-508 ; voir aussi https://www.cordial.fr/dictionnaire/definition/statuette.php.

[59] Voir pour l'époque archaïque Hermary Antoine, « Le corps colossal et la valeur hiérarchique des tailles dans la littérature et la sculpture grecques archaïques », in : Prost 2006, p. 115-131 ; Baudry Marie-Thérèse, *Sculpture – Méthode et vocabulaire*, Paris, Éditions du patrimoine, 2000, p. 508.

[60] Hermary Antoine, « Le corps colossal et la valeur hiérarchique des tailles dans la littérature et la sculpture grecques archaïques », in : Prost 2006, p. 115-131 et Kreikenbom Detlev, *Griechische und römische Kolossalporträts bis zum späten ersten Jahrhundert nach Christus*, Berlin, de Gruyter, 1992 (Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts27), 281 p.

[61] Ce dernier est formé sur la base *weik – une racine qui signifie « sembler, ressembler », voir Chantraine 1984-1990, *s. v.* « *ἔοικα* ». *Infra* p. 171.

[62] Voir Keesling 2017(b). Sur la question des portraits et de l'individualité, voir également Tanner 1992.

[63] La question des termes employés en grec pour désigner la statue est reprise *infra* p. 171.

[64] *Infra* p. 104.

reines ainsi que des empereurs et de leurs épouses. Les bases de statues relatives à ces grandes figures ont cependant été répertoriées dans des tableaux en annexe afin de comparer et de mettre en perspective les données fournies[65]. Les monuments statuaires des rois et des empereurs ont été au cœur de nombreuses études relativement récentes[66]. Le choix de ne pas les considérer ici a été dicté par la volonté de mettre en lumière les multiples autres intervenants et acteurs de la statuaire portrait. En outre, les images de ces grandes personnalités soulèvent des problématiques qui s'écartent à certains égards du questionnement principal de notre recherche. L'importance et l'impact de ces effigies justifient cependant qu'elles soient présentées en annexe de cette étude[67].

Les portraits commémoratifs, érigés parfois bien après le décès de la personne figurée, n'ont pas non plus été pris en compte dans cette recherche qui s'est donc concentrée sur les effigies érigées pendant la vie, ou peu après, de divers citoyens prestigieux, qu'ils soient magistrats, prêtres, athlètes ou membres d'une riche famille.

Cadre géographique et chronologique

En se concentrant sur Délos et Athènes, notre approche offre l'avantage d'être appliquée à deux sites bien documentés et pour lesquels les rapports et publications de fouilles sont accessibles. Il est ainsi possible d'approfondir les conclusions liées à la caractérisation des élites locales, mais également celles concernant les institutions politiques et religieuses. Durant l'époque hellénistique et impériale, la Grèce est loin d'être uniforme et homogène, que ce soit dans son organisation politique ou dans sa population. Au contraire, l'épigraphie illustre à quel point elle est alors cosmopolite et dynamique. Dans la seule île de Délos se concentre une population de Grecs, d'Italiens, de Phéniciens, d'Égyptiens et d'autres peuples méditerranéens. Si, de manière générale, les institutions en place dans le monde hellénistique grec se ressemblent, l'approche choisie permet de souligner les limites d'une étude englobant la Grèce entière. À Délos, les différents sanctuaires ne semblent pas tous mener la même politique en matière d'honneurs statuaires. Or, sans une approche locale et une étude des contextes, ces nuances sont imperceptibles.

L'île de Délos offre un cas d'étude d'un grand intérêt. Le site a livré une quantité considérable de bases inscrites, mais aussi un nombre conséquent de sculptures en marbre. L'histoire et la chronologie déliennes sont en outre relativement bien connues. Alors qu'à la période de l'Indépendance délienne[68] les dédicaces statuaires demeurent rares, elles connaissent une très forte croissance sous la domination athénienne[69] de l'île. Au Ier siècle av. J.-C., cette dernière est le théâtre de destructions violentes qui entraînent progressivement son abandon. Délos présente un autre intérêt indéniable. En 167 av. J.-C., le Sénat romain livre l'île aux Athéniens et lui octroie le statut de port franc[70]. Ce statut commercial rend Délos extrêmement attractive dans les réseaux d'échanges méditerranéens. L'île devient un point de passage clé entre l'Occident et l'Orient[71]. Cette position la rend particulièrement intéressante dans le cas d'une étude sur les interactions entre les Grecs et les Romains.

Plusieurs objectifs de cet ouvrage justifient le choix d'étudier Athènes en parallèle du site de Délos. Tout d'abord, Athènes comme Délos livrent un abondant matériel statuaire et épigraphique. La cité athénienne est l'un des sites qui ont vu naître la statuaire honorifique et les effigies individuelles s'y sont multipliées dès le IVe siècle av. J.-C. En revanche, si au IVe siècle ces statues connaissent un essor important, par la suite, aux IIIe et IIe siècles av. J.-C., leur nombre s'amenuise contrairement à ce qui se passe à Délos. Enfin, au contraire de Délos, Athènes connaît un regain d'activité durant l'époque impériale et des effigies individuelles continuent d'être érigées dans les différents espaces de la métropole. Cela nous permettra donc de mieux comprendre l'évolution de ce système de représentation au cours de cette époque.

L'étude du développement de la représentation individuelle au cours de l'époque hellénistique tardive et de l'époque impériale constitue l'une

[65] Annexes, Tableaux 9 et 18.

[66] Pour la statuaire royale Smith 1988(a); Fröhlich 1998; Kyrieleis Helmut, *Bildnisse der Ptolemäer*, Berlin, Mann, 1975 (Archäologische Forschungen 2), 190 p.; Fleischer Robert, *Studien zur Seleukidischen Kunst*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 1991, 159 p.; Stewart 1993; Queyrel 2003 et Ganz Ulrich-Walter, *Attalidische Herrscherbildnisse. Studien zur hellenistischen Porträtplastik Pergamons*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, 168 p. Voir également Kotsidu 2000. Pour les groupes sculptés pour la famille impériale, Boschung 2002. Pour les bases de statues impériales, voir Højte 2005.

[67] Annexes, Tableaux 9 et 18.

[68] Ce terme est repris de l'ouvrage Vial 1984 et désigne la période comprise entre 314 et 167 av. J.-C.

[69] Pour parler de cette époque, nous utiliserons le terme de « Colonie athénienne » repris de l'ouvrage de Roussel 1987[2]. Il désigne la période comprise entre la restitution de l'île de Délos aux Athéniens, soit peu après 167 av. J.-C. et jusqu'en 69 av. J.-C.

[70] Bruneau, Ducat 2005, p. 41.

[71] Le Quéré 2015, p. 325.

des problématiques principales de cette recherche. C'est pour cette raison que les bornes chronologiques ont été fixées entre le IIIe siècle av. J.-C. et le IIe siècle apr. J.-C. Concernant Délos, c'est la date de 314 av. J.-C., celle de l'Indépendance délienne[72], qui a été retenue comme point de départ. Pour Athènes, c'est la date de 322 av. J.-C. qui a été fixée, soit la fin de la guerre lamiaque qui marque une rupture politique et institutionnelle. La limite chronologique basse a, pour sa part, été fixée à 192 apr. J.-C., soit au moment de la chute de la dynastie des Antonins.

Grâce à une recherche désormais enrichie et qui a fixé les bases d'une méthode de travail, l'application de cette dernière à une échelle locale et réduite nous permettra de nuancer certaines des conclusions concernant ce genre statuaire. L'étude systématique des données statuaires et épigraphiques dans une zone géographique et durant une chronologie restreinte nous permettra à la fois d'aborder les questions de modalités de représentation de la façon la plus dense possible et de cerner au mieux les questions d'influences et d'acculturation.

Dépouillement et établissement du corpus statuaire et épigraphique (bases de statues)

La première étape de ce travail a consisté en l'établissement du corpus d'étude. Pour chacune des cités, les données statuaires et épigraphiques ont été enregistrées dans une base de données. Il s'agissait de répertorier à partir des données déjà publiées, d'un côté, les bases de statues et, de l'autre, les fragments statuaires.

Pour Délos, ce sont les corpus *Inscriptiones Graecae* XI 4 et les *Inscriptions de Délos* qui ont été dépouillés dans un premier temps. Il a également été nécessaire d'examiner les premières éditions de nombreux monuments et, de ce fait, les volumes du *Bulletin de correspondance hellénique* ont aussi été repris, tout comme les volumes de l'Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον. Pour Athènes, le même procédé a été retenu et ce sont les *Inscriptiones Graecae* II² qui ont été dépouillées. Les divers rapports de fouilles et publications de sites ont été explorés lorsque cela était nécessaire. Les notices du *Supplementum Epigraphicum Graecum* ont également été examinées. Afin d'identifier au mieux ces monuments dans les corpus et les publications, plusieurs critères ont été établis. Pour être recensé, une base ou un fragment de base devait répondre à au moins un des critères suivants : être identifié dans les publications ou corpus comme une base de statue individuelle ; présenter un formulaire épigraphique attestant son identification à une base de statue individuelle[73] ; présenter des dimensions et une description suffisamment complètes suggérant qu'il pouvait être employé comme une base de statue individuelle.

Concernant les bases de statues, deux types ont été inventoriés : les bases épigraphiques – qui forment le cœur du corpus – et les bases anépigraphes. Ces dernières sont peu représentées dans cette étude en raison des nombreuses publications mentionnant la découverte de bases de statues anépigraphes potentielles, mais n'indiquant pas leurs dimensions et ne proposant aucune illustration. Le choix s'est donc porté uniquement sur les monuments pour lesquels il a été possible de retrouver des informations détaillées et de vérifier s'il s'agissait effectivement de bases de statues.

Les bases épigraphiques identifiées comme telles dans les corpus et ouvrages généraux ont été comptabilisées. Cependant, pour un grand nombre de ces monuments, les corpus épigraphiques ne fournissent que la mention de « bases » sans donner d'autre précision. Ces dernières ont également été comptabilisées comme bases de statues quand cela se justifiait par le texte, le formulaire et les dimensions[74]. Il en a été de même pour les couronnements et autres parties constituantes du monument statuaire. Toutes les informations disponibles ont été enregistrées dans la base de données : l'inscription, mais aussi un choix de données bibliographiques, les dimensions du monument, son numéro d'inventaire, ainsi que son lieu de découverte et son contexte archéologique. Les informations fournies par l'inscription ont également été répertoriées et indexées dans cette même base. Ainsi, pour chaque « intervenant » (destinataire, émetteur et sculpteur), le nom, le sexe, l'origine géographique et familiale, la fonction publique, les liens de même que les raisons de l'édification du monument ont été inventoriés lorsque ces informations étaient disponibles. Si la statue était dédiée à une divinité, celle-ci a également été intégrée dans une rubrique. Pour la datation du monument, une date aussi précise que possible a été inscrite.

[72] Bruneau, Ducat 2005, p. 37 et principalement Tréheux Jacques, « Les dernières années de Délos sous le protectorat des Amphictions », in : *Mélanges Charles Picard, Revue Archéologique* 31-32, 1948, p. 1008-1032.

[73] Suivant principalement l'étude faite par Ma 2013. La question des formulaires est en outre reprise *infra* p. 159.

[74] Ma 2013 et *infra* p. 159.

Pour le recensement des monuments statuaires, ce sont encore une fois les nombreux rapports et publications de fouilles qui ont été dépouillés ainsi que les corpus statuaires pour les deux sites étudiés. Des critères de sélection ont également été mis en place pour permettre ou non l'intégration des monuments dans le corpus. Pour être intégré, le monument statuaire devait au moins répondre à l'un de ces critères : être identifié dans les corpus ou les publications comme un élément d'une statue individuelle ; présenter des caractéristiques iconographiques pouvant le rapprocher d'une statue individuelle ; présenter des dimensions pouvant le rapprocher d'une statue individuelle. Les éléments statuaires présentant des codes iconographiques propres à des divinités ou ne présentant pas suffisamment d'éléments justifiant une identification à un individu ont été écartés du corpus que ce soit en raison de l'état de conservation ou d'éléments iconographiques. Ces critères s'appliquent à la statuaire figurant des adultes et à celle représentant des enfants. Ces divers éléments statuaires ont été par la suite enregistrés dans la base de données en notifiant les informations bibliographiques, le matériau utilisé, l'origine et le contexte de découverte, ainsi que les dimensions. Le sexe de la personne représentée par la statue est également signalé. Un bref commentaire détaille la forme et le type de la statue ainsi que les éléments notables. Comme pour les données épigraphiques, la datation aussi précise que possible a été indiquée.
Pour chaque entrée, qu'elle soit épigraphique ou statuaire, une photographie a été insérée lorsqu'elle était disponible. Par ailleurs, un numéro d'inventaire **M00** a été attribué à chaque monument, qu'il s'agisse d'une tête, d'un buste, d'une statue entière et de sa base, et même d'une exèdre[75] constituée de plusieurs statues. Cette façon de procéder se justifie par le souhait de contextualiser autant que possible ces monuments statuaires. Chacun de ces monuments fait ainsi l'objet d'une fiche détaillée regroupant toutes les informations.
Chaque monument a été classé dans une « Unité de rassemblement », abrégé UR. Ce terme a été choisi parce qu'il permet de rendre compte du fait que le contexte de trouvaille des objets ne correspond pas forcément à leur contexte d'exposition originelle. Les statues et les bases ont donc été classées dans ces différents regroupements selon leur lieu de découverte, les informations épigraphiques et des critères typologiques. Par exemple, un fragment de base délienne de provenance indéterminée, mais mentionnant Apollon dans la dédicace est associé à l'UR 1, Le Sanctuaire d'Apollon de Délos. Ces unités de rassemblement permettent dans de nombreux cas de recontextualiser, grâce à la mise en série, des monuments dont la provenance exacte demeure sujette à caution.
Par ce travail de dépouillement et d'enregistrement des données, le corpus soumis se veut le plus exhaustif possible. L'étude systématique et les critères de sélection permettent en l'état de présenter un corpus *a minima* représentatif.

Biais et limites du corpus

Le corpus soumis à l'étude présente cependant plusieurs biais et limites à sa représentativité. La portée du cas de Délos est notamment affectée par le statut particulier de l'île. Si entre 314 et 167 av. J.-C., Délos est effectivement une cité libre et indépendante, à partir de 167 av. J.-C., elle est dépendante d'Athènes et n'est plus de fait une cité[76]. Ce statut politique singulier a des répercussions claires sur la documentation et sur les résultats de cette étude. De plus, la documentation d'époque impériale y est pratiquement inexistante. La comparaison avec Athènes, cité qui reste libre et indépendante durant toute la période étudiée, est par certains égards déformée. La mise en perspective de ces deux sites met en exergue le cas particulier délien. Alors qu'à Athènes les institutions civiques demeurent prédominantes et que l'Agora tient une place de premier ordre, à Délos, la prépondérance des institutions semble plus fragile et le Sanctuaire d'Apollon, sanctuaire panhellénique, demeure l'espace le plus important[77]. Cette « fragilité » met en lumière d'autres acteurs primordiaux de la vie communautaire grecque. À Délos, les divers groupes et associations « infraciviques » – subdivisions civiques telles que les dèmes, les phratries, les éphèbes ou les *aleiphomenoi* – sont plus visibles que dans la cité athénienne[78]. Celle-ci fournit qui plus est une riche documentation d'époque impériale, tandis que Délos, l'île d'Apollon, perd de son attractivité. L'étude des contextes d'exposition met aussi en exergue ces distorsions : alors que Délos livre un riche matériel en contexte domestique, il paraît inexistant à Athènes[79].

[75] Sauf indication contraire, l'emploi de ce terme désigne les bancs érigés à l'air libre servant de support à un groupe statuaire.

[76] Roussel 1987[2].

[77] Pour l'analyse des sanctuaires principaux *infra* p. 183 sqq et pour l'analyse des espaces communautaires dont les agoras *infra* p. 196 sqq.

[78] *Infra* p. 234.

[79] *Infra* p. 208.

Cette comparaison, si elle met en évidence des distorsions dans la documentation, permet de souligner à quel point ce matériel mérite d'être analysé à une échelle réduite afin d'affiner notre connaissance d'un phénomène social important dont les contours se distinguent d'un site à l'autre. La documentation, fournie par l'étude d'Athènes, d'un côté, et par l'étude de Délos, de l'autre, illustre une complémentarité et une continuité frappante.

Ce corpus présente une autre limite intrinsèque à la recherche sur la statuaire individuelle qui repose sur la distinction entre statue de mortel et statue divine : comment distinguer la statue d'un individu et celle d'une divinité ? La mise en place de critères de sélection a été nécessaire pour élaborer le corpus. Les types statuaires seront l'objet d'un chapitre[80], mais cette question demeure problématique à plusieurs égards. Il faut bien évidemment rester honnête et, sans une inscription explicite, ces identifications demeurent vraisemblables mais non assurées. La mise en série, les typologies statuaires tout comme les critères de taille posent les premiers jalons qui permettent de proposer une identification, soit d'un mortel, soit d'une divinité. À ces premiers jalons, la prise en compte des contextes de découverte et d'exposition contribue à augmenter la probabilité raisonnable d'une identification.

Malgré les biais énoncés, la mise en série de la documentation, dans un cadre géographique restreint et pour une période large en prenant en compte les éléments archéologiques, contextuels et épigraphiques, permet en l'état actuel de présenter un corpus cohérent et représentatif.

Corpus et choix de présentation

La volonté de contextualiser les divers monuments étudiés dans ce travail a dicté la façon dont ce dernier se présente : le texte s'articule autour des contextes archéologiques.

Après la présente introduction, la **première partie** intitulée « Monuments en contexte » regroupe les deux chapitres consacrés aux monuments de Délos et d'Athènes. Chacun de ces chapitres (1 et 2) a été divisé en fonction des unités de rassemblement. Pour Délos, UR1 correspond au sanctuaire d'Apollon, UR2 aux autres sanctuaires de l'île, etc. Cette approche permet de présenter les nombreux monuments en assemblages cohérents et accessibles.

La **deuxième partie** de cet ouvrage s'intitule « Analyse matérielle, visuelle et textuelle » et regroupe trois chapitres abordant respectivement l'étude des bases de statues (chapitre 3), l'étude de la sculpture (chapitre 4) et l'étude textuelle (chapitre 5).

La **troisième partie**, « Analyse contextuelle et historique » revient dans un premier chapitre (chapitre 6) sur les « Unités de rassemblement », en mettant en perspective les contextes déliens et athéniens ; ce chapitre porte ainsi à la fois sur le sanctuaire d'Apollon à Délos et sur l'Acropole d'Athènes. Cette mise en parallèle permet de comparer et de confronter les différents mécanismes en action dans ces espaces. Le second chapitre de cette partie (chapitre 7) revient quant à lui sur les différents intervenants et sur les données historiques et sociales qui peuvent être extraites de ce type de matériel.

Enfin, cet ouvrage se clôt sur une synthèse et sur les limites d'une telle étude.

[80] *Infra* p. 111.

Première Partie

Monuments en contexte

La première partie de cet ouvrage est organisée autour des contextes d'exposition des monuments. Sont recensés dans ses deux premiers chapitres les monuments étudiés pour les sites de Délos et d'Athènes. Cette stratégie de présentation doit d'abord permettre de se détacher de l'opposition apparente entre l'étude des bases et celle des statues. Choisir de structurer cette première partie selon les contextes des monuments et non selon leur qualité permettra ensuite de tenir un discours construit sur ces divers espaces. Les études menées au cours des dernières années ont non seulement souligné l'importance de l'interdisciplinarité pour étudier les portraits, mais aussi mis en relief l'intérêt substantiel que pouvaient représenter les études de contextes[1]. Il a été mis en évidence que ni la forme, ni le type statuaire ne permettent de déterminer si la statue est honorifique, funéraire ou encore votive[2]. Ces typologies fonctionnelles, bien qu'utiles pour aborder ce type statuaire, semblent réductrices ; sans contexte précis, c'est presque exclusivement l'inscription qui permet de déterminer sa fonction et d'identifier les intervenants. L'approche que nous avons retenue permet de dépasser ce type de problématique, en abordant le sujet par les contextes d'exposition. La première partie de ce travail repose sur les tableaux récapitulatifs en fin de volume recensant les divers monuments étudiés pour Délos et Athènes qui sont ici répartis selon leur contexte d'exposition en vue de permettre une analyse détaillée grâce aux assemblages cohérents ainsi établis. Comme tout objet archéologique, ces monuments appartiennent à un contexte précis et leur analyse ne peut se faire honnêtement sans une prise en compte pertinente de leur environnement non seulement géographique et historique, mais aussi politique, religieux et social.

[1] Tuchelt 1979 ; Krumeich 1997 ; Dillon 2006 ; Fejfer 2008 ; von den Hoff, Queyrel, Perrin-Saminadayar 2016.

[2] Biard 2017, p. 389 ; voir aussi le compte rendu fait par Dillon S. dans *Histara, publié en ligne le 2018-01-23 :* http://histara.sorbonne.fr/cr.php?cr=3237&lang=fr&quest=biard.

Chapitre 1

Situation et description des monuments déliens

1.1 Introduction : le corpus délien

1.1.1 Le matériel

Ce chapitre regroupe l'ensemble des monuments déliens pris en compte dans cette étude[1]. La sculpture hellénistique et les bases inscrites sont très abondantes sur cette île. Le site fournit un excellent point de départ pour cette recherche et cela d'autant plus que de nombreux portraits y ont été découverts[2]. En préalable à l'analyse du corpus, plusieurs phénomènes doivent être relevés. Si les différentes zones fouillées ont livré une quantité importante de sculptures et de bases, celles-ci datent principalement de l'époque de la seconde domination athénienne, soit du IIe au Ier siècle av. J.-C. Il s'agit presque exclusivement de sculptures en marbre ; or, le matériau de prédilection utilisé pour les statues en extérieur demeure le bronze qui, lui, est bien souvent perdu[3]. La majorité des sculptures en marbre qui sont préservées est constituée de sculptures dites « d'appartement », à fonction décorative. Il s'agit de statuettes de laraire pour la dévotion domestique ou d'ex-voto fabriqués en séries dans des officines artisanales, une production qui pourrait donc être qualifiée « de second rang »[4]. Du point de vue des sources littéraires, Délos n'a pas fait l'objet de descriptions de la part des auteurs antiques. Les sources épigraphiques, tout comme la sculpture, sont en revanche abondantes et fournissent un éclairage important. Les bases de statues relevées dans cette étude fournissent bien évidemment des informations primordiales. Elles sont complétées par les comptes et les inventaires qui permettent de combler les lacunes auxquelles se heurtent les archéologues.

1.1.2 La chronologie

Les monuments dont il est question dans ce chapitre datent dans leur grande majorité de l'époque de la Colonie athénienne[5]. Plusieurs monuments de l'époque de l'Indépendance délienne[6] sont également relevés, mais ils demeurent rares au vu de l'abondance du mobilier produit aux IIe et Ier siècles av. J.-C. Or, il faut garder à l'esprit que durant la période athénienne, l'île revêt un statut

[1] Annexes, Tableaux 1-10.
[2] Sur l'intérêt de Délos concernant la sculpture et les circonstances favorables relatives à ce type d'étude, Marcadé 1969, p. 21-29.
[3] Marcadé 1969, p. 32.
[4] Marcadé 1969, p. 32-33 et Marcadé Jean, « La sculpture hellénistique », in : Bruneau, Ducat 2005, p. 101.
[5] Ce terme est repris de l'ouvrage de Roussel 1987[2]. Il désigne la période comprise entre la restitution de l'île de Délos aux Athéniens – soit peu après 167 av. J.-C. jusqu'à 69 av. J.-C.
[6] Ce terme est repris de l'ouvrage Vial 1984 et désigne la période comprise entre 314 et 167 av. J.-C.

particulier. Au cours des IIe et Ier siècles av. J.-C., Délos ne bénéficie pas du statut de *polis*, mais reste une dépendance athénienne[7]. Au cours de ces deux siècles, des réaménagements importants sont effectués sur l'île, ce dont témoignent les nombreux monuments mis au jour. La chronologie de Délos représente en outre un intérêt particulier : les deux destructions de la ville en 88 av. J.-C. et en 69 av. J.-C. par Mithridate Eupatôr et ses alliés fournissent, a priori, un repère chronologique des plus intéressant[8].

1.1.3 Localisation et unités de rassemblement

Délos abritant un sanctuaire panhellénique, le lieu le plus prestigieux de l'île est sans aucun doute le sanctuaire d'Apollon *GD* 11-13 et son dromos. La grande majorité des monuments étudiés proviennent de cette zone archéologique. Cependant, seront également abordés ici les autres sanctuaires, les différentes agoras et divers lieux de rassemblement accueillant également des effigies individuelles. Les quartiers d'habitation, de même que la nécropole de Rhénée seront également traités[9].

1.2 Le sanctuaire d'Apollon (UR 1 et Tableau 1)

L'île de Délos est avant tout l'île d'Apollon. Il semble évident de débuter l'exploration des monuments par son cœur. Le sanctuaire et sa périphérie directe (plan 1)[10] constituaient bien évidemment une région privilégiée pour l'érection de monuments statuaires, quels qu'ils soient. Dès l'époque archaïque, de très nombreuses statues de *kouroi* et *korai* y sont dédiées et le phénomène se poursuit ensuite, avec un apogée au IIe siècle av. J.-C.[11]. Au total, 224 monuments ont été recensés dans cet espace[12], auxquels viennent s'ajouter non seulement plusieurs statues connues par les décrets,[13] mais aussi divers monuments offerts aux rois et reines hellénistiques ainsi qu'à la famille impériale[14] (Graphique 1). En prenant en compte toutes ces données, 271 monuments peuvent être dénombrés pour le sanctuaire d'Apollon à Délos. Ce chiffre témoigne du prestige de ce lieu pour l'érection d'effigies individuelles, avec un pic très important au cours du IIe siècle av. J.-C.

1.2.1 Les monuments de la région du dromos

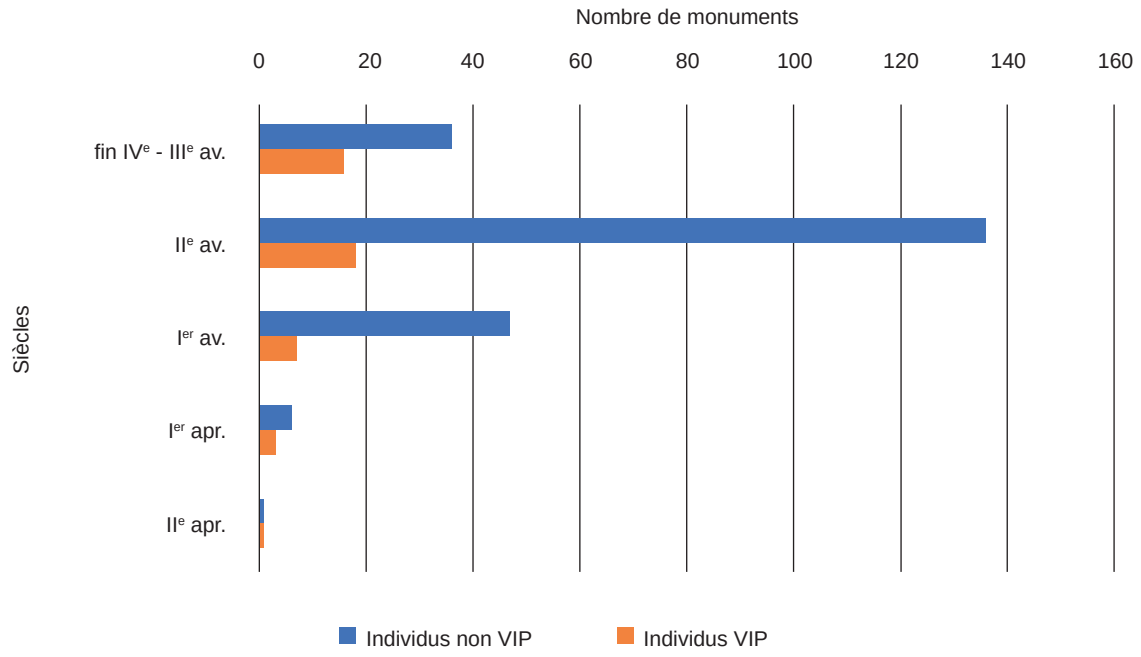
Le dromos (plan 2)[15], long de 87 m et large d'environ 14 m, se situe au sud du sanctuaire d'Apollon entre la ville et le Port sacré. Il est bordé à l'ouest par le Portique de Philippe (*GD* 3), construit vers 210 av. J.-C. par Philippe V de Macédoine[16] et à l'est par le Portique Sud (*GD* 4) édifié au milieu du IIIe siècle av. J.-C. Le dromos aboutit aux Propylées (*GD* 5) construits au milieu du IIe siècle av. J.-C. De nombreux monuments votifs viennent s'accoler le long des portiques et devant les propylées. Ces derniers renvoient l'image d'une occupation très dense. Cependant, cette vision est biaisée et il s'agit d'un agencement qui s'est constitué progressivement au fil des siècles.

Au total, 85 monuments ont été recensés dans cette zone[17], soit 38 % des monuments provenant du sanctuaire d'Apollon[18]. Parmi ces derniers, 37 datent de l'époque de l'Indépendance délienne et 48 sont postérieurs à 167 av. J.-C. La très grande majorité de ces derniers datent de la période de la Colonie athénienne. Seuls deux monuments peuvent être rattachés à l'époque impériale. Le dromos fait clairement partie des zones les plus en vue pour y ériger des statues. Il est d'ailleurs occupé par des monuments honorant des personnages officiels et par des statues offertes à des particuliers moins illustres.

Plusieurs monuments liés aux Attalides y sont érigés au cours de l'Indépendance délienne, dont la base pour Epigénès (**M17**), un général au service d'Attale Ier[19]. Il semble que cette base offerte par Attale Ier ait été surmontée par une statue équestre en bronze. Il est très probable qu'un monument aux Galates et plusieurs monuments dynastiques se dressaient également dans

[7] Le Quéré 2015, p. 22.
[8] Voire un terminus ante quem « presque absolu », Marcadé Jean, « La sculpture hellénistique », in : Bruneau, Ducat 2005, p. 101.
[9] Ces différents espaces ont été rassemblés dans ce qui a été nommé « Unité de rassemblement » (UR), *supra* p. 20.
[10] Concernant le sanctuaire d'Apollon et les monuments votifs et honorifiques, le présent chapitre se fonde principalement sur l'ouvrage de R. Étienne (Étienne 2018), sur la thèse de Fr. Herbin (Herbin 2010) ainsi que sur l'ouvrage de ce dernier consacré aux monuments votifs et honorifiques (Herbin 2019).
[11] Herbin 2019 ; Étienne 2018 ; Herbin 2010 ; Bruneau, Ducat 2005.
[12] Annexes, Tableau 1 (**M1-M224**).
[13] Annexes, Tableau 10.
[14] Annexes, Tableau 9.
[15] Voir Dillon, Palmer Baltes 2013, p. 207-246.
[16] *IG* XI 4, 1099.
[17] Annexes, Tableau 1 (**M1-M85**).
[18] Au total 224 monuments ont été recensés pour le sanctuaire d'Apollon.
[19] Attale Ier (roi de 241-197 av. J.-C.).

Graphique 1 : Répartition chronologique des monuments dans le sanctuaire d'Apollon[20]



le dromos[21]. Une inscription honorant Laodice, fille de Pharnace,[22] et un décret des Athéniens leur proclamant des honneurs ont notamment été découverts dans la zone[23]. Parmi ces honneurs, le peuple des Athéniens leur offre des effigies en bronze à Délos[24]. Ce décret ayant été découvert dans la région du dromos, il est très vraisemblable que ces statues y aient été érigées, car il est fréquent que la stèle portant le décret décernant les honneurs soit érigée à proximité de l'effigie offerte[25].

Si l'espace entre les portiques est largement privilégié pour l'érection de monuments, il faut noter que la zone en avant de la façade sud du Portique de Philippe est aussi occupée par plusieurs piédestaux[26], dont six soubassements[27] et deux monuments familiaux[28].

Une quarantaine de monuments prennent place le long du Portique Sud ; il s'agit principalement d'exèdres surmontées de groupes statuaires figurant des familles. C'est notamment le cas de l'exèdre **M12** qui supportait les statues de six membres d'une même famille. À l'instar des monuments dynastiques érigés par les rois hellénistiques[29], les riches familles déliennes dressent de grandes exèdres où sont figurés leurs différents membres. D'autres monuments plus simples sont également érigés le long de ce portique, telle la base composée **M9**. Là, encore il s'agit d'un monument érigé à titre privé : Autoklès[30], un citoyen de Chalcis, dédie la statue de son père à Apollon. Le long du Portique Sud, mentionnons encore la base **M23** érigée pour Kratéros, tuteur d'Antiochos Philopatôr, le futur Antiochos IX Kyzikénos,

[20] Les individus dits « VIP » comprennent les rois, les reines ainsi que les empereurs romains et leur famille. Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Délos, voir Annexes, Tableaux 9 et 10.

[21] Sur Épigénès, voir Dürrbach 1921, n° 53 ; sur les monuments attalides de la zone, voir Queyrel 2016, p. 196-197. Voir également Étienne Roland, « Chapitre XII. L'Indépendance et la monarchisation du Sanctuaire d'Apollon (314 à 168/7 av. J.-C.) », in : Étienne 2018, p. 229 note 3.

[22] *ID* 1555-1556. Annexes, Tableau 9.

[23] *ID* 1497bis. Annexes, Tableau 10.

[24] *ID* 1497bis, l. 23-24.

[25] Dans cette étude, la stèle inscrite avec le décret qui honore Admétos a été découverte à proximité de la base supportant la statue de ce dernier (**M198**). Voir également Biard 2017, p. 22 et surtout note 34.

[26] Les monuments de la face sud du Portique de Philippe (GD 3) sont étudiés dans le chapitre sur l'Agora des Compétaliastes (GD 2), *infra* p. 40.

[27] **M1-M6**. **M3** correspond au n° 91 sur le plan de Vallois 1923, pl. IX, mais n'apparaît pas sur le plan SIG. Il est possible qu'il ne s'agisse pas d'une base *in situ*.

[28] **M7-M8**. **M7** voir Hatzfeld, Roussel 1910, p. 396, n° 42 et Vallois 1923, p. 120 correspond au n° 99 sur le plan pl. X. **M8** voir Jouguet 1899, p. 80, n° 23 et Vallois 1923, p. 122 correspond au n° 93 sur le plan pl. X. Au vu des traces de scellement, il s'agit vraisemblablement de statues en bronze ; Vallois 1923, p. 122 ; Schmidt 1995, IX.7.

[29] *Supra* p. 14 (monuments pour les rois du Pont). On peut également citer le monument des *Progonoi* (*IG* XI 4, 1096) ou le monument pour Philétairos et les membres de sa famille (*IG* XI 4, 1105). Annexes, Tableau 9.

[30] Autoklès fils d'Ainésidèmos est honoré par un décret à Délos (*IG* XI 4, 679) en tant qu'ami de Démétrios, soit Démétrios II de Macédoine (239-229 av. J.-C.), voir Knoepfler Denis in : Cébeillac-Gervasoni, Lamoine 2003, p. 93.

qui est également honoré par une base de statue (*ID* 1548). Ce monument est érigé par Sôsistratos, un autre proche du roi[31].
Une trentaine de monuments se dressent en face, le long de la façade du Portique de Philippe. La majorité d'entre eux ne sont conservés que par leurs soubassements[32]. Tout comme le long du Portique Sud, se sont principalement des monuments familiaux. La zone livre toutefois plusieurs monuments honorifiques dressés à l'époque de la Colonie athénienne. Une base composée qui était vraisemblablement surmontée d'une statue en bronze honore par exemple un ancien épimélète, Pausimachos (**M32**).
À l'extrémité nord du dromos, se trouvent les Propylées à l'avant desquels de nombreuses statues ont été dressées au cours de la période de l'Indépendance délienne. L'un des monuments les mieux conservés est celui de Sôtélès (**M38**). La statue de ce dernier lui a été offerte par le peuple des Déliens et Sôtélès a dû profiter de cet honneur pour ériger une exèdre figurant les membres de sa famille. Cette zone est principalement occupée par des monuments érigés à titre privé et, plus particulièrement, offerts dans le cadre familial. Un certain Dèméas a par exemple consacré les statues de son père et de son fils (**M39**). L'inscription conserve en outre la signature du sculpteur Polianthès. Seul le monument **M48** émane d'un groupe particulier. Ce sont les nauclères et les commerçants romains d'Alexandrie qui honorent Lochos, fils de Kallimèdès et stratège du roi Ptolémée VIII[33].
En dehors des monuments encore en place dans le dromos, un certain nombre d'inscriptions ont été découvertes dans la zone et témoignent de l'importance de cet espace dès la période de l'Indépendance délienne. À cette époque, les grandes familles déliennes érigent de nombreux monuments statuaires dédiés à Apollon et figurant leurs différents membres[34].
Au cours de l'époque de la Colonie athénienne, les monuments familiaux continuent de s'accumuler dans cette zone[35]. Tout un clan familial est ainsi érigé sur le monument **M56** qui devait être surmonté, au minimum, de quatre statues.
Près de la moitié des monuments dressés dans le dromos du sanctuaire d'Apollon sont d'ailleurs des statues érigées à titre privé, soit 40 monuments. Ce phénomène est particulièrement remarquable au cours de la période de l'Indépendance délienne. Mais les grandes familles ne sont pas les seules à dresser des effigies individuelles à titre privé dans l'espace du dromos. Ainsi, Lucius Babillius honore son ami Publius Cornelius Scipion, consul des Romains (**M64**)[36]. De la même manière, un certain Dionysios offre une effigie à son ami, un certain Marcus, questeur et propréteur des Romains (**M65**). Seuls 25 monuments sont offerts par des instances officielles. Le peuple des Déliens n'érige que de rares statues dans cet espace[37]. Au cours de la période de la Colonie Athénienne, en revanche, le nombre de monuments offerts par la communauté augmente. Les anciens épimélètes se voient souvent honorés par des statues érigées dans le dromos [38] et à l'ouest du Portique de Philippe. Vers 70 av. J.-C., la communauté délienne[39] honore un Asklépiadès, fils d'Antiochos (**M84**), qui est probablement intervenu lors d'attaques de pirates[40].
Ces différentes inscriptions témoignent du prestige de cet espace aux différentes périodes qui nous ont intéressée et elles illustrent également l'importance des effigies individuelles, offertes à titre privé, dans le paysage délien.

1.2.2 La région allant des Propylées (*GD* 5) au *Kératôn* (*GD* 39) et la zone à l'avant du temple d'Apollon (*GD* 13)

Dès l'époque archaïque, la région allant des Propylées à l'avant des temples est délimitée par de grands édifices[41]. Au sud se trouvent les Propylées (*GD* 5)[42] et l'*Oikos* des Naxiens (*GD* 6),

[31] Antiochos IX Philopatôr (114-96 av. J.-C.), sur le monument, voir Biard 2017, p. 215.
[32] Sur les soubassements **M24** et **M25**, R. Vallois propose de restituer des statues équestres : Vallois 1923, p. 124.
[33] Il a été stratège pendant la guerre civile de 134-132 av. J.-C., voir Dürrbach 1921, n° 105 ; Étienne Roland, « Chapitre XIII. Le retour des Athéniens : le Sanctuaire du IIe siècle à 88 av. J.-C. », in : Étienne 2018, p. 238 et Étienne Roland, « Chapitre XV. Les bâtiments du *Hiéron* », in : Étienne 2018, p. 296.
[34] **M39**, **M49** et **M50**-**M51**. Les monuments **M39** et **M49** figuraient vraisemblablement les membres d'une même famille tout comme les monuments **M50**-**M51**. Cette dernière famille se retrouve d'ailleurs dans d'autres espaces du sanctuaire ; *infra* **M142** et **M149**.
[35] **M58**-**M62**.
[36] Dürrbach 1921, n° 94.
[37] **M35** et **M80**.
[38] **M67**, **M68** et **M69**-**M71**. L'inscription du monument **M68** est accompagnée d'une épigramme vantant les mérites d'Aropos.
[39] Sur la communauté délienne à l'époque de la Colonie athénienne, *infra* p. 232.
[40] Ce personnage est honoré trois fois par des couronnes d'or et par des effigies en bronze en remerciement de sa valeur, de son équité et de son amour des honneurs relatif à la sûreté et à la défense de l'île. Dürrbach 1921, n° 158 ; Le Quéré Enora, « Chapitre XIV. Un paysage sacré en mutation, du Ier s. av. J.-C. à la fin de l'époque impériale », in : Étienne 2018, p. 254, 282 ; *PAA* 217600.
[41] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 99 sqq.
[42] Sur l'existence d'un état archaïque des Propylées, voir Étienne Roland, « Chapitre XV. Les bâtiments du *Hiéron* », in : Étienne 2018, p. 292-293.

dans l'angle sud-ouest, le Portique des Naxiens et à l'est, le Temple d'Apollon (*GD* 13) et le *Pôrinos Naos* (*GD* 11). Le Pythion (*GD* 42) et le Temple G (*GD* 40) se dressent au nord de la zone. Des monuments honorifiques et votifs s'y concentrent dès l'époque archaïque[43]. La zone autour du *Kératôn* (*GD* 39) est d'ailleurs certainement la plus importante du sanctuaire d'un point de vue historique, mais aussi cultuel, puisque c'est là que se concentrait l'essentiel des rites[44]. C'est également dans cette zone que se trouvent les édifices les plus anciens.

Dans cet espace, 55 monuments ont été recensés, soit 24 % des monuments étudiés pour le sanctuaire d'Apollon. Seuls six monuments de cette zone sont à rattacher à la période de l'Indépendance délienne ; 42 monuments datent pour leur part de l'époque de la Colonie athénienne et sept monuments peuvent être datés de la période impériale[45]. En plus des monuments recensés dans cette étude, la zone est principalement occupée par des monuments représentant les différentes monarchies hellénistiques[46]. L'espace devant les temples continue d'ailleurs d'accueillir des effigies au cours de l'époque impériale. De nombreuses bases de statues honorant les membres de la famille impériale ont été découvertes dans la région à l'avant des temples[47]. Ces vestiges témoignent de l'attrait de cet espace, hautement symbolique.

Dès l'époque de l'Indépendance délienne, cette aire révèle un aspect « international ». De nombreuses effigies de rois, mais aussi de leurs proches y sont érigées. L'un des monuments les plus importants est celui érigé devant le temple des Athéniens (*GD* 12) pour Philétairos et ses ancêtres (*GD* 10). La base à orthostates, longue de 8 m, a été élevée en l'honneur du fondateur de la dynastie de Pergame et devait supporter huit statues[48]. Un monument distyle honorait également Alexandre[49] et à côté du *Kératôn* (*GD* 39), se trouvait un pilier monumental qui portait la statue d'Antiochos III[50]. À côté de ces grandes figures, d'autres personnages importants sont honorés. Le peuple des Déliens érige, par exemple, une statue du médecin Philippos de Kos (**M87**)[51]. On peut aussi évoquer le monument érigé par Séleucos IV[52] pour Hèliodôros (**M88**), un haut dignitaire de la cour[53].

Contrairement au dromos, la région allant des Propylées au *Kératôn* en passant par l'avant des temples ne semble pas avoir été occupée par des monuments érigés par les familles déliennes. Au contraire, on y trouve des monuments offerts soit par le peuple des Déliens, soit par d'autres peuples ou instances officielles. Le peuple de Caunos dresse une statue à un certain Sôstratos (**M86**)[54] et le peuple de Théra honore Dionysios fils de Timonax, un proche de la dynastie lagide (**M90**). Ce dernier est désigné comme archidicaste et membre des Amis de premier rang du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre[55]. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le sculpteur qui signe la base du monument de Philétairos[56] a également signé une seconde base de statue (**M91**) découverte dans la zone. Or, ce sculpteur, Nikèratos d'Athènes, semble avoir principalement travaillé à Pergame et notamment pour les rois de Pergame[57]. Ces divers témoignages attestent de l'attrait de cet espace et de sa connotation « internationale », légitimé par son importance symbolique, en tant que centre du sanctuaire.

Ces constats se confirment par la suite. Au cours de l'époque de la Colonie athénienne, plusieurs monuments sont érigés pour ou par des personnes associées aux différentes royautés hellénistiques. Ainsi la statue de Chrysermos, un Alexandrin proche du roi Ptolémée VI, est érigée par Areios,

---

[43] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 99-115.

[44] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 99.

[45] Annexes, Tableau 1 (**M86-M140**).

[46] Annexes, Tableau 9.

[47] Annexes, Tableau 9.

[48] *IG* XI 4, 1105. Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 108-110 et Étienne Roland, « Chapitre XII. L'Indépendance et la monarchisation du Sanctuaire d'Apollon (314 à 168/7 av. J.-C.) », in : Étienne 2018, p. 232. Voir également Annexes, Tableau 9.

[49] *IG* XI 4, 1072. Herbin 2019, p. 19-21. Voir également Annexes, Tableau 9.

[50] *IG* XI 4, 1111. Herbin 2019, p. 23. Voir également ici Annexes, Tableau 9.

[51] Voir également *ID* 399, l. 37-38 qui mentionne la statue du médecin Philippos « [ε]ἰκόνα τοῦ ἰατροῦ Φιλίππου ».

[52] Séleucos IV régna de 185 à 175 av. J.-C.

[53] Savalli-Lestrade 1998, p. 44, n° 45. Héliodoros est célèbre pour son rôle dans les événements de Jérusalem. Il assassina Séleucos à son retour, permettant ainsi à Antiochos IV, le frère du roi de monter sur le trône. Ce dernier l'exécuta par la suite. Son passage à Délos est daté de 178 av. J.-C. Ce personnage est honoré à plusieurs reprises dans le dromos (**M88** et **M89**).

[54] Dürrbach 1921, n° 23 ; Étienne Roland, « Chapitre XII. L'Indépendance et la monarchisation du Sanctuaire d'Apollon (314 à 168/7 av. J.-C.) », in : Étienne 2018, p. 230, pour la discussion quant à savoir s'il s'agit de l'architecte du phare d'Alexandrie, voir Bagnall 1976, p. 139.

[55] Il s'agit de Ptolémée VI Philométor (181-146 av. J.-C.), voir Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 107.

[56] *IG* XI 4, 1105.

[57] Marcadé 1957 et Marcadé 1969, p. 74-75.

un Athénien (**M92**)**.** Le roi Attale II dédie la statue d'Apollônidès, son *syntrophos* (**M93**)[58] et l'une des reines Cléopâtre érige l'effigie d'Himéros, un Athénien (**M94**)[59]. Si la région entre les temples et le *Kératôn* (*GD* 39) continue d'accueillir des effigies d'étrangers, au cours de la période de la Colonie, les principaux dédicants sont les membres de la communauté délienne[60]. Des 42 bases recensées pour la zone et datant de cette période, 25 émanent de la communauté délienne et seuls cinq monuments sont offerts par des dédicants étrangers à la communauté de l'île[61]. Cette dernière honore notamment plusieurs épimélètes[62]. Il semble que de nombreux magistrats ou personnes importantes de l'île ont obtenu d'être honorés dans cette zone. Par exemple, un ancien prêtre, Diognétos, a été honoré d'une effigie (**M116**). Ainsi, de plus en plus de citoyens athéniens sont présents par leurs effigies durant la période de la Colonie.

À partir du IIe siècle av. J.-C., le nombre de dédicaces honorant des magistrats et des personnalités romaines augmente fortement. Une base sculptée de reliefs de boucliers macédoniens, mais anépigraphe, **M119**, supportait peut-être la statue d'un général romain[63]. Plusieurs consuls se voient offrir des effigies[64], de même qu'un questeur[65] et plusieurs proquesteurs[66]. Rapidement, cet espace qui fut longtemps occupé par des effigies des rois hellénistiques et de leurs proches se voit paré d'effigies des représentants de la nouvelle puissance méditerranéenne.

C'est d'ailleurs cet espace au cœur du sanctuaire[67] qui accueille les effigies d'Auguste et celles de ses proches,[68] dont celle de Marcus Agrippa (**M134**)[69], illustrant très bien le fait que l'île ne fut pas abandonnée du jour au lendemain, bien que son attractivité ait grandement diminué[70]. En dehors des effigies figurant les membres de la famille impériale, les dédicaces de statues demeurent extrêmement rares au Ier siècle apr. J.-C.[71].

1.2.3 La région entre le Portique de l'Artémision (*GD* 46c) et le trésor 5 (*GD* 16)

La zone définie ici inclut l'espace entre le Portique coudé, qui circonscrit la zone de l'Artémision (*GD* 46c) à l'ouest, et les temples (*GD* 12, *GD* 11) et trésors (*GD* 16) à l'est. Cet espace est délimité au nord par la *Graphè* (*GD* 35) et l'*Ekklésiastérion* (*GD* 47). D'orientation nord-sud, il constitue une partie de l'axe de communication principal au sein du *hiéron*[72]. Les monuments trouvés dans la zone à l'ouest de l'Artémision sont également compris dans l'analyse[73]. Concernant cet espace, il faut d'ailleurs signaler deux phénomènes qui participent au prestige de la zone. Le premier est l'importance de l'axe de communication nord-sud du *hiéron*, qui passe en partie par cette zone, et le second est la proximité et l'importance de l'Artémision. Le nombre de prêtresses adjointes présentes dans la zone, auxquelles il faut ajouter les cleidouques honorés, illustre bien ce second phénomène. Cet espace, moins prestigieux que la zone à l'avant des temples, demeure très important et attrayant.

---

[58] L'inscription est très fragmentaire, voir Launey 1934. Attale II érige également une statue du frère de cet homme à Athènes, **M770.**

[59] La reine n'est pas identifiée, voir Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 107.

[60] La question de la communauté délienne durant l'époque de la Colonie athénienne est reprise *infra* p. 232.

[61] Annexes, Tableau 1 (**M86-M140**).

[62] **M98**-**M101** et peut-être **M111-M112**.

[63] Reinach 1913.

[64] **M120-M121**. Pour l'identification de l'homme honoré sur **M121**, voir Le Quéré Enora, « Chapitre XIV. Un paysage sacré en mutation, du Ier s. av. J.-C. à la fin de l'époque impériale », in : Étienne 2018, p. 281 note 226, il pourrait s'agir soit d'un tribun militaire de 89 av. J.-C. soit du consul d'Asie de 49 av. J.-C. ; Broughton 1986, p. 161.

[65] **M122**. Broughton 1968, I, p. 576.

[66] **M123** (Lucius Licinius Lucullus voir Broughton 1968, II, p. 55) et **M124** (Un certain Publius. Ce personnage semble difficile à identifier, voir Étienne 2018 : deux dates sont données, p. 240 avant 88 av. J.-C. [R. Étienne] et p. 284 entre 65 et 55 ou 43 av. J.-C. [E. Le Quéré]).

[67] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 99 sqq.

[68] Le Quéré Enora, « Chapitre XIV. Un paysage sacré en mutation, du Ier s. av. J.-C. à la fin de l'époque impériale », in : Étienne 2018, p. 249-262. Statues d'Auguste : *ID* 1588 ; 1589 ; 1590 ; 1591. Sur la question du culte impérial, voir Mavrojannis 1995. *ID* 1592 (Julie) ; *ID* 1594 (Gaius César) ; *ID* 1595 (Titus) ; *ID* 1596-1597 (Trajan) ; *ID* 1598 (Hadrien) ; *ID* 1599-1600 (empereur indéterminé). Voir Annexes, Tableau 9.

[69] Herbin 2019, p. 126 ; Le Quéré E., « Chapitre XIV. Un paysage sacré en mutation, du Ier s. av. J.-C. à la fin de l'époque impériale », in : Étienne 2018, p. 257 ; Herbin 2010, p. 226, malgré une erreur du lapicide, il s'agit bien ici de l'époux de Julie. Son fils n'aurait pas été qualifié de bienfaiteur et sauveur. Des statues en son honneur sont également érigées à Athènes, voir **M466** et **M467**.

[70] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 99 sqq.

[71] **M136** (Herbin 2010, p. 206, Euklès fut notamment archonte à Athènes en 46/5, puis plusieurs fois prêtre d'Apollon et d'Apollon Pythios à Delphes et aussi stratège des hoplites en 11/10-10/09 av. J.-C.) et **M139** (*PAA,* 72119, personnage connu à Athènes où il a également une statue, voir *infra* **M553**).

[72] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 105-109.

[73] Les monuments notifiés comme provenant de l'ouest de l'Artémision font également l'objet d'une discussion dans le chapitre sur l'Agora de Théophrastos *infra* p. 38.

Au total, 23 monuments sont recensés pour cet espace. Parmi ceux-ci, trois datent de l'époque de l'Indépendance délienne, 19 de la période de la Colonie athénienne et un de l'époque impériale[74]. Cette aire semble avoir été privilégiée pour ériger des statues à titre privé, car seules 8 dédicaces émanent d'un groupe institutionnel. Pour la période de l'Indépendance délienne, on peut évoquer le monument **M141** qui a été offert par le *koinon* des Nésiotes. Les deux autres dédicaces conservées de cette période semblent provenir d'un monument familial[75].

Ce constat est également valable pour l'époque de la Colonie athénienne. Les grandes familles athéniennes sont très présentes dans la zone et dressent de nombreux monuments. Le monument **M145** est par exemple dédié par Mèdeios et son épouse pour leurs enfants Philippè, canéphore et prêtresse adjointe[76], Laodameia, canéphore, et Mèdeios, déliaste[77]. Deux autres prêtresses adjointes sont honorées par les membres de leur famille[78]. D'ailleurs, dans la dédicace **M146**, une inversion est effectuée dans l'ordre habituel de la triade apollinienne – soit Apollon, Artémis et Létô. Ici, Artémis est nommée la première. Cette inversion permet de souligner le lien prépondérant avec Artémis[79] et elle illustre l'importance de la déesse dans cet espace. Parmi les monuments dressés à titre privé figurent souvent des personnes ayant occupé des charges religieuses : prêtresses adjointes, mais aussi cleidouques[80].

Cependant, cet espace présente également un aspect plus « international » et honorifique. Un membre des Amis de premier rang d'un couple royal indéterminé est honoré sur la base **M153**. Deux monuments lagides devaient aussi prendre place dans cette zone[81].

Au cours de l'époque de la Colonie athénienne, la communauté de l'île érige plusieurs monuments dans la zone dont un monument distyle à un dénommé Dionysios **M155**. L'inscription ne permet pas de savoir ce qui a valu un tel honneur à Dionysios[82]. Probablement peu après la victoire de Pharsale[83], le peuple des Athéniens érige en outre une effigie à César **M159**[84], désigné alors comme grand pontife, imperator, consul pour la deuxième fois, sauveur et bienfaiteur des Grecs. Enfin, en 61 apr. J.-C., la communauté de l'île honore Damosthénia **M161**[85], l'épouse du prêtre Tiberius Claudius Novius, lui-même honoré près du Grand Temple (**M139**).

1.2.4 Les monuments de la région du Portique d'Antigone (*GD* 29)

La zone étudiée comprend les monuments prenant place entre et dans le Portique d'Antigone au nord, et les Trésors (*GD* 16-19) au sud, ainsi que les extrémités nord-est et nord-ouest du *hiéron* (plan 3)[86].

Trente-trois monuments ont pu être recensés dans cette zone, soit 15 % des monuments provenant du sanctuaire d'Apollon. Parmi ces derniers, seuls deux sont datés de l'Indépendance délienne. Il s'agit de monuments dédiés par les Nésiotes et le peuple des Déliens[87]. Les 31 autres monuments peuvent être rapprochés de l'époque de la Colonie athénienne, principalement de la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C. Cela n'est cependant pas surprenant puisque le Portique d'Antigone est érigé au milieu du IIIe siècle av. J.-C. par Antigone Gonatas[88] et que c'est à partir de cette date que la région se monumentalise véritablement[89] devenant un des lieux de prédilection pour l'érection de statues. Cet espace disposant d'une visibilité sans égale ailleurs dans le *hiéron* à cette époque, de grands monuments familiaux y sont

[74] Annexes, Tableau 1 (**M141-M163**).

[75] **M142**, **M149**. Pour les membres de cette famille, voir également **M50** et **M51**.

[76] Hatzfeld, Roussel 1909, p. 490, n° 13, Roussel 1987, p. 216, Bruneau 1970, p. 198 sqq. et Denis 2009, p. 445 sqq.

[77] Les membres de cette famille sont bien connus, voir Herbin 2010, p. 216.

[78] **M146**, **M147**.

[79] Ce phénomène s'observe sur d'autres inscriptions déliennes voulant accentuer le lien avec Artémis, notamment sur la base **M149**. Cette inversion se retrouve aussi sur les inscriptions du sanctuaire d'Artémis Amarysia en Eubée.

[80] **M148-M149**.

[81] *IG* XI 4, 1117 et *ID* 1530. Annexes, Tableau 9.

[82] Dürrbach 1902, p. 540 : l'auteur propose d'y voir un ancien archonte athénien devenu épimélète de l'île. Herbin 2010, p. 191 ; Étienne Roland, « Chapitre XIII. Le retour des Athéniens : le Sanctuaire du IIe siècle à 88 av. J.-C. », in : Étienne 2018, p. 246 notes 57 et 68.

[83] Le Quéré E., « Chapitre XIV. Un paysage sacré en mutation, du Ier s. av. J.-C. à la fin de l'époque impériale », in : Étienne 2018, p. 283.

[84] Herbin 2019, p. 39, 80 et 87 ; Herbin 2010, p. 247.

[85] Ce monument se trouve vers l'angle nord-ouest du *Bouleutêrion* (GD 21), voir Herbin 2010, p. 227 ; Le Quéré Enora, « Chapitre XIV. Un paysage sacré en mutation, du Ier s. av. J.-C. à la fin de l'époque impériale », in : Étienne 2018, p. 287 et Herbin 2019, p. 84 et 124. Cette indication ne semble pas correspondre à l'information donnée dans Homolle 1879, p. 161.

[86] Annexes, Tableau 1 (**M164-M196**).

[87] **M164** et **M165**. Sur Bacchôn, honoré sur le monument **M164** : Herbin 2010, p. 193 ; Dürrbach 1921, n° 19. Deux inscriptions sont conservées, cependant Hatzfeld, Roussel 1909, p. 480 notent que l'une est martelée et que la seconde semble plus tardive. Il pourrait s'agir de restauration.

[88] Antigone II Gonatas, roi de Macédoine (277-239 av. J.-C.).

[89] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 110.

érigés dont le premier est évidemment le monument des *Progonoi* érigé par Antigone Gonatas : 21 statues y prenaient place[90] et c'est la plus longue base à orthostates connue à Délos[91].

Par la suite, les grandes familles athéniennes tirent également profit de cet espace pour y ériger leurs effigies, particulièrement durant la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C. Leurs dédicaces témoignent du mimétisme entre la sphère honorifique et la sphère votive. Le vocabulaire utilisé dans ces dédicaces se calque en partie sur celui utilisé dans les dédicaces honorifiques officielles[92]. Parmi les monuments de la zone, quatorze émanent du cercle familial[93]. Les fils de Gorgias consacrent ainsi une statue pour leur père (**M172**)[94] et cette famille se retrouve sur le monument **M173**. Au nord-est de la zone, plusieurs exèdres familiales sont encore *in situ*[95]. La première **M175** supportait par exemple les statues de cinq membres d'une même famille. À ces exèdres familiales s'ajoutent encore les bases composées érigées à titre privé pour des proches[96]. Les dédicaces individuelles ne concernent pas toujours les membres de la famille : la statue encore conservée de Gaius Billienus, préteur et proconsul (**M188** – fig. 1), lui est offerte par un « ami », Midas fils de Zènôn. La statue figure un homme cuirassé un peu plus grand que nature[97]. Stolos, *syngenes* du roi Ptolémée IX Sôter II [98], dresse quant à lui la statue de son ami Simalos **M169** et une épigramme vante l'hospitalité de ce dernier[99].

La zone comprend également quelques monuments dressés en l'honneur de proches des différentes royautés hellénistiques. Ainsi, l'association des anciens agents de transfert (*egdocheis*) d'Alexandrie consacre la statue d'un personnage désigné comme *syngenes* du roi Ptolémée et de la reine Cléopâtre[100] (**M166**) et celle de Krokos (**M167**), personnage qui cumulait toutes les fonctions officielles lagides à Chypre[101]. Au Ier siècle av. J.-C., les derniers monuments érigés dans la zone concernent principalement des Romains[102], dont Pompée[103] (**M195**). Cependant, contrairement à d'autres espaces du sanctuaire, comme l'espace à l'avant des temples, la région du Portique d'Antigone ne semble pas accueillir d'effigies au cours de l'époque impériale.

1.2.5 Les monuments de la région à l'arrière des temples notamment la zone du Néôrion (*GD* 24)

L'espace étudié ici comprend la zone autour du Néôrion (*GD* 24)[104]. Il est délimité à l'est et au sud par le mur de péribole. À l'angle sud-ouest, une entrée (*GD* 24A) donne accès au sanctuaire depuis l'avant du Prytanée (plan 4). La zone semble n'avoir été que très peu occupée avant le IVe siècle av. J.-C. Il s'agissait alors probablement d'un espace public lié au *Bouleutêrion* (*GD* 21) et au Prytanée[105].

Seuls cinq monuments ont été recensés pour cette zone et trois d'entre eux datent de l'époque de l'Indépendance délienne[106]. Ces monuments érigés au sud du Néôrion émanent des Déliens et du *koinon* des Nésiotes. Fr. Herbin a souligné qu'il s'agissait de monuments relatifs aux affaires militaires et diplomatiques[107]. La proximité avec le Prytanée justifie pleinement cette politique d'occupation de l'espace. Ces statues honorent des personnes étrangères[108], dont Admètos, un Macédonien

---

[90] Sur ce monument, voir Herbin 2014(c), p. 26. Ici Annexes, Tableau 9.

[91] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 110.

[92] Sur les formulaires *infra* p. 159 sqq.

[93] Annexes, Tableau 9 (**M164-M196**).

[94] Plusieurs couronnes sont gravées. Dans ces dernières, les mentions du peuple ainsi que des charges effectuées par Gorgias sont inscrites. Herbin 2019, p. 79 et 124 ; Herbin 2010, p. 257.

[95] **M175-180**.

[96] **M181-M185**.

[97] Sur l'emplacement de ce monument, voir Étienne Roland, « Chapitre XIII. Le retour des Athéniens : le Sanctuaire du IIe siècle à 88 av. J.-C. », in : Étienne 2018, p. 245.

[98] Étienne Roland, « Chapitre XIII. Le retour des Athéniens : le Sanctuaire du IIe siècle à 88 av. J.-C. », in : Étienne 2018, p. 238 et note 11. Le roi Ptolémée IX Sôter II a régné deux fois – roi d'Alexandrie (116-108 av. J.-C.) et à Chypre (107-88 av. J.-C.) et une seconde période de règne à Alexandrie (88-80 av. J.-C.).

[99] Sur l'épigramme et sur les Salaminiens de Chypre à Délos, voir Pouilloux 1973. Simalos consacre lui aussi une statue à Stolos *infra* **M317**.

[100] Il s'agit de Ptolémée VIII Évergète (124-116 av. J.-C.), voir Herbin 2019, p. 46 et 123 ; Herbin 2010, p. 255.

[101] Voir Herbin 2019, p. 46 et 123 ; Herbin 2010, p. 253 ; Bagnall 1976, p. 259.

[102] **M193-M195**.

[103] L'association a dû se former à la suite des victoires de Pompée sur les pirates, voir Herbin 2019, p. 126 ; Herbin 2010, p. 259 ; Dürrbach 1921, no 162.

[104] Les monuments découverts vers le Prytanée, mais hors du *hiéron* sont étudiés dans le chapitre sur l'Agora tétragone *infra* p. 37.

[105] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 113-114.

[106] Annexes, Tableau 1 (**M197-M201**).

[107] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 113.

[108] **M197-M199**. Sur le monument **M199**, voir Badoud, Herbin 2014. Les auteurs montrent qu'il s'agit d'une colonne et invitent à rattacher ce monument au contexte de la deuxième guerre de Syrie, soit vers 258 av. J.-C. date à laquelle Agathostratos est navarque des Rhodiens.

(**M198**)[109], également connu grâce à plusieurs décrets[110]. Admètos est honoré par deux statues en bronze en raison des services qu'il a rendus au sanctuaire et aux Déliens. Selon ces décrets, l'une des statues doit être érigée dans le sanctuaire, près de l'autel de Zeus Polieus, et la seconde à Thessalonique. Ce monument est l'un des rares cas à Délos où le décret et la base de statue sont conservés et où la localisation exacte de la statue est mentionnée.

À l'époque de la Colonie athénienne, la zone semble encore moins attractive que durant la période précédente et elle n'est alors utilisée que pour répondre en symétrie aux monuments longeant le Portique d'Antigone (*GD* 29)[111]. C'est notamment le cas de la grande exèdre familiale **M200** qui vient s'appuyer sur la façade nord du Néôrion et qui devait supporter cinq à six statues représentant les membres de la famille de Konôn[112]. La zone perd la connotation internationale et politique qu'elle avait lors de la période précédente et là encore, contrairement à ce que l'on observe dans la zone à l'avant des temples, aucun monument ne peut être rattaché de l'époque impériale.

1.2.6 Monuments associés au sanctuaire d'Apollon

Vingt-trois monuments, dont huit sont des fragments statuaires[113], peuvent être ajoutés à la liste des monuments provenant du sanctuaire d'Apollon[114]. Cependant, leur provenance est généralement inconnue ou incertaine. Dans certains cas, les inscriptions mentionnant Apollon permettent néanmoins un rapprochement avec le sanctuaire. C'est notamment le cas de la base érigée à la fin du Ier siècle av. J.-C., en l'honneur de Zènôn fils de Pamménès qui fut prêtre à vie d'Apollon (**M212**)[115]. Ce monument devait très vraisemblablement être dressé dans l'enceinte du sanctuaire. Parmi les monuments recensés dans la région, seuls deux peuvent être datés de l'époque de l'Indépendance délienne, 18 sont à rattacher à l'époque de la Colonie athénienne et trois sont d'époque impériale.

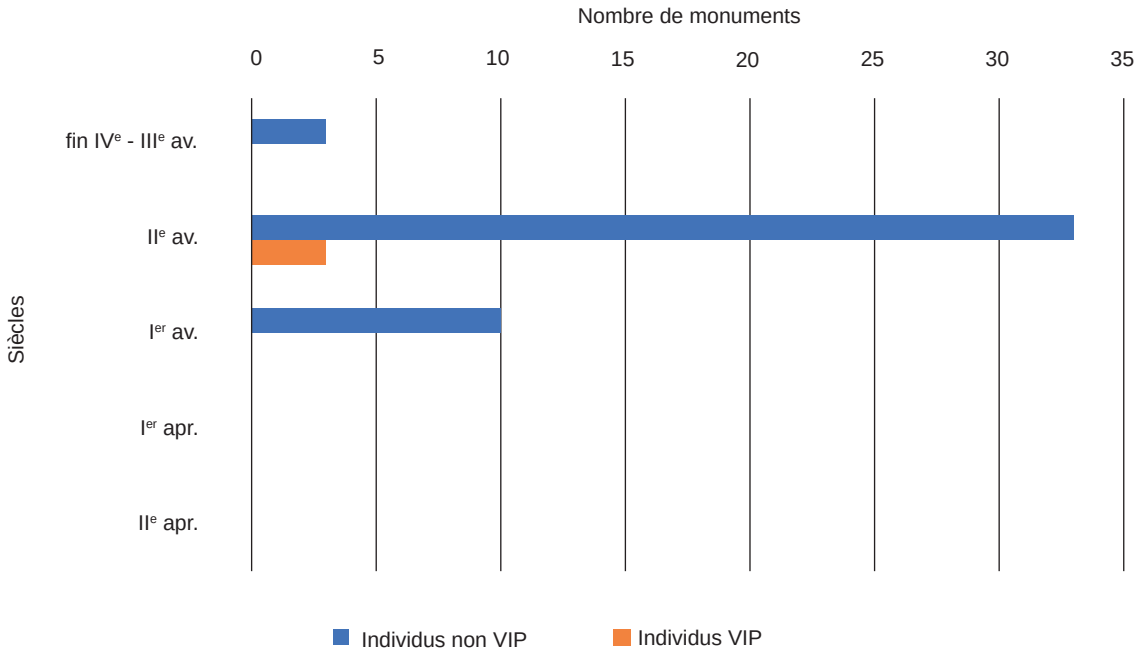
Les divers monuments regroupés sont particulièrement éloquents et résument assez bien l'évolution des statues individuelles érigées dans le sanctuaire. Alors qu'à la période de l'Indépendance délienne de nombreux étrangers dressent des statues ou se voient honorés par de tels monuments – notamment Kallikratès, un Samien (**M202**)[116] –, à l'époque de la Colonie athénienne, ce sont principalement les grandes familles athéniennes qui se manifestent à travers de telles dédicaces[117]. Bien sûr, la communauté délienne dans son ensemble continue d'être active au cours de l'époque de la Colonie, par exemple pour de hauts fonctionnaires romains tel le consul Lucius Caecilius Metellus (**M210**). Cependant, l'aspect international semble se restreindre progressivement[118]. À l'époque impériale, Délos est moins attractive et les dédicaces de statues se raréfient. Seuls quelques grands personnages de la vie civique se voient encore offrir des statues dans le sanctuaire principal de l'île, parmi lesquels des prêtres d'Apollon (**M212**).

1.3 Les autres sanctuaires (UR 2 et Tableau 2)

Après avoir passé en revue les monuments prenant place dans l'espace du sanctuaire d'Apollon, nous allons maintenant aborder les autres sanctuaires de l'île dans lesquels des statues portraits sont érigées. Au fil des pages suivantes, il est fait mention de sanctuaires « privés » et de sanctuaires « officiels » : ces derniers sont gérés et en partie financés par la cité, au contraire des premiers. Cette distinction influe sur la présence de statues portraits[119], car l'importance de ce type de monuments dans ces sanctuaires peut varier considérablement. En outre, ces sanctuaires ne semblent jamais réellement devenir de hauts lieux pour l'érection d'effigies individuelles dont le nombre demeure restreint (Graphique 2). Ce constat est largement confirmé par les effigies offertes aux souverains ou aux empereurs. Alors que dans le sanctuaire d'Apollon plus d'une quarantaine d'effigies honorant ces personnages peuvent être recensées grâce aux bases de statues, dans les autres sanctuaires

[109] Sur ce monument, voir Étienne Roland, « Chapitre III. Les péribole du Sanctuaire d'Apollon », in : Étienne 2018, p. 59-60 ; Biard 2017, p. 30 ; Dürrbach 1921, n° 49.
[110] *IG* XI 4, 664-665 et *IG* XI 4, 1053. Annexes, Tableau 10.
[111] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 114 et plan pl. 68-69.
[112] Cette famille est également représentée au Portique d'Antigone, voir **M182**.
[113] **M217-M224**.
[114] Annexes, Tableau 1 (**M202-M224**).
[115] Pamménès est connu par d'autres inscriptions à Délos, notamment **M73**.
[116] Navarque sous Ptolémée II Philadelphe (283-246 av. J.-C.) ; voir Dürrbach 1921, n° 25, probablement érigé vers 270 av. J.-C.
[117] **M204-M205**.
[118] Ce constat est repris *infra* p. 187.
[119] Ce point sera repris *infra* au chapitre 6.2.1 Des stratégies d'offrandes selon le type de sanctuaire, p. 191.

Graphique 2 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires périphériques déliens[120]



déliens, leur nombre ne s'élève qu'à trois[121]. En revanche, certaines familles athéniennes semblent exercer une influence remarquable dans ces sanctuaires secondaires et cela est particulièrement marqué au Sarapiéion C.

1.3.1 Le Sarapiéion C (*GD* 100)

Le Sarapiéion C[122] occupe une longue terrasse sur la pente occidentale du Cynthe, appelée « Terrasse des dieux étrangers ». Fondé au début du IIe siècle av. J.-C., il devient un sanctuaire officiel vers 180 av. J.-C. Il se divise en deux parties principales, avec au sud, une première terrasse trapézoïdale bordée de portiques. Une allée dallée est entourée de murs devant lesquels des bases supportaient des statuettes de sphinx et des autels[123]. Ce dromos conduit à un petit temple identifié comme un Hydreion[124]. Au nord, une grande cour est flanquée sur les côtés ouest et sud par des portiques. Des bases et des autels prennent place aux abords nord et est. Du côté oriental, se trouve un escalier permettant d'accéder au temple d'Isis, dédié par les Athéniens vers 130 av. J.-C.[125]. Plusieurs découvertes notables y ont été faites, dont une grande statue d'Isis[126]. Au sud-est de la cour, plusieurs monuments devaient prendre place sur le dallage[127]. Les premières fouilles effectuées par A. Hauvette-Besnault n'ont pas permis de distinguer les différents sanctuaires de la terrasse dite « des dieux étrangers »[128]. Dans son article sur le Sarapiéion C, H. Brun-Kyriakidis, reprenant l'étude des statues portraits, explique qu'il est donc souvent impossible de situer l'emplacement originel des monuments exposés dans ce dernier[129].

Au total, 25 monuments ont pu être rattachés à ce sanctuaire[130]. Ce nombre représente 56 % des monuments recensés pour les sanctuaires déliens (hors sanctuaire d'Apollon)[131]. Ce pourcentage montre bien que cet espace accueille de nombreuses effigies individuelles et qu'en dehors du sanctuaire principal de l'île, il est l'un des espaces majeurs pour l'érection de tels monuments. Ce sanctuaire offre une visibilité plus importante que

[120] Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Délos, voir Annexes, Tableaux 9 et 10.
[121] Annexes, Tableau 9.
[122] Roussel 1916, p. 47-69 ; Bruneau, Ducat 2005, p. 277-279 ; Bruneau 1980 et Siard 2003.
[123] Siard 2003, p. 193, voir la dédicace *ID* 2087.
[124] Siard 2007.
[125] *ID* 2041.
[126] Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 80, n° 30 et Marcadé 1969, pl. LVII et p. 522 (index). Inscription sur la base *ID* 2044.
[127] Roussel 1916, p. 63.
[128] Hauvette-Besnault 1882, p. 317.
[129] Brun-Kyriakidis 2016, p. 84. La dédicace *ID* 2156, le décret *ID* 1521, les bases inscrites *IG* XI 4, 1231 et *IG* XI 4,1257 mentionnés par H. Brun-Kyriakidis n'ont pas été étudiés dans ces pages, ne remplissant pas les critères de sélection.
[130] Annexes, Tableau 2 (**M225-249**).
[131] Au total 44 monuments ont été recensés dans les sanctuaires déliens.

les deux autres Sarapiéia qui ne semblent pas avoir accueilli de telles statues[132].

Les monuments recensés datent tous d'après la fondation du sanctuaire et la majorité peut être datée plus particulièrement du dernier quart du IIe siècle av. J.-C. En dehors d'une tête masculine en marbre (**M249**) qui pourrait avoir figuré un prêtre d'Isis[133], mais dont la datation demeure délicate, aucun monument ne peut être daté de l'époque impériale.

Parmi ces dédicaces, la très grande majorité émane d'initiatives familiales[134]. Une longue base à orthostates **M235** supportait, par exemple trois statues des membres d'une même famille : Hermogénès et Euterpè[135] ont consacré la statue de leur fils. Ce dernier s'est associé à son père pour consacrer la statue de sa mère Euterpè. Enfin, la dernière statue pourrait avoir été celle d'Hermogénès. Certaines grandes familles athéniennes sont d'ailleurs très présentes par leurs effigies dans le sanctuaire : c'est notamment le cas de la famille d'Athénagoras qui a été prêtre de Sarapis[136].

Mentionnons également le monument en niche **M242** (fig. 2), dont la base, le linteau ainsi que la statue sont conservés. La dédicace, gravée à la fois sur la base et sur le linteau, indique que Lysias et ses fils ont dédié les statues de Diodôra et celle de sa fille Aristion ; Lysias était l'époux de Diodôra et le père d'Aristion. La statue mise en lien avec la base de Diodôra représente une femme grandeur nature du type dit de la *Pudicitia*. Le bras droit est replié sous la poitrine et le gauche tient le voile au niveau du visage. Les autres éléments statuaires découverts dans la zone sont peu nombreux et fragmentaires[137]. Relevons toutefois la statue masculine vêtue d'une tunique sous un *himation* **M245** (fig. 3), dont le type est utilisé pour les statues portraits, ainsi que la tête masculine **M246**. Ce dernier fragment, complété par J. Marcadé, devait porter une couronne de feuillage sculptée[138]. Alors que la majorité de ces dédicaces familiales sont faites en l'honneur d'un parent proche, un monument plus original est offert par de jeunes gens à leur nourrice (**M243**)[139]. Si pour les reliefs funéraires, il est fréquent de retrouver des nourrices, dans la statuaire ce phénomène est plus inhabituel et c'est le seul cas attesté à Délos. L'absence du nom de la bénéficiaire laisse toutefois perplexe quant à l'identification à une base de statue. Cette dernière se justifie malgré tout par l'utilisation de l'accusatif et la présence d'une cuvette d'encastrement sur la base[140].

Les thérapeutes[141], ainsi que les mélanèphores[142] honorent également plusieurs de leurs membres, principalement d'anciens officiants du culte. Deux prêtres sortis de fonction sont notamment honorés d'une statue offerte par les *mélanèphoroi*[143]. En outre, ces derniers s'associent aux *thérapeutai* pour deux autres effigies toujours en l'honneur d'anciens prêtres[144].

Les dédicaces de la zone – qu'elles émanent d'initiatives privées ou de groupes officiels – dénotent une précision rare concernant les officiants en charge lors de l'érection de l'effigie. Douze de ces dédicaces mentionnent une prêtrise ou un archontat permettant de situer l'inscription dans la chronologie délienne. Ce sanctuaire est donc peuplé de statues de personnes déjà impliquées dans le culte et sa pratique (anciens prêtres, canéphores ou cleidouques). En outre, les offrandes d'effigies semblent régulées par la communauté, ce qui expliquerait en partie la précision donnée aux inscriptions par la mention des différents officiants en place. Les membres de cette communauté paraissent fonctionner en étroite collaboration entre eux.

---

[132] Pour le Sarapiéion A : Bruneau, Ducat 2005, p. 267, *GD* 91 et Bruneau 1970, p. 460-461. Pour le Sarapiéion B : Roussel 1916, p. 71-98 et Bruneau 1970, p. 461.

[133] Michalowski 1932, p. 53. Voir également Marcadé 1969, p. 424-425.

[134] **M231-M243**.

[135] Selon Roussel 1916, p. 134, les époux seraient frère et sœur ; ils ont effectivement le même patronyme. Ce type de mariage aurait été favorisé par les Lagides. Mais cela semble peu probable. Ce lien particulier aurait vraisemblablement été mentionné dans l'inscription. Ainsi, à la même époque, l'inscription *ID* 1975 (**M31**) explicite clairement que Myrô est à la fois l'épouse et la cousine de Théodôros.

[136] **M239-M241**. Pour le stemma de cette famille, Roussel 1908, p. 308. Les neveux et sa nièce d'Athènagoras lui consacrent également une statue au Portique de Philippe (*GD* 3), **M59**. La date de l'érection de la statue est donnée par la prêtrise de Kydènor qui doit se placer vers 100/99 av. J.-C. Pour les dates des prêtres des cultes égyptiens, voir *ID* 2610 et Roussel 1916, p. 260-272 et tableau en appendice.

[137] Brun-Kyriakidis 2016, p. 68-72 ; voir aussi la tête A 4180, Roussel 1916, p. 65, n° 2 et fig. 11 propose d'y reconnaître Sarapis ; Marcadé 1969, p. 427 y voit plutôt une effigie princière.

[138] Marcadé 1969, p. 319 note 3.

[139] Cette base possède un doublon *ID* 1997. Ce cas particulier et unique à notre connaissance mériterait d'être repris dans une étude à venir.

[140] Sur les formulaires épigraphiques *infra* p. 159.

[141] Voir l'étude de Baslez 1977, p. 192-196 et p. 243-246. L'auteur propose de reconnaître dans les thérapeutes les fidèles « pratiquants » alors que les mélanèphores seraient bel et bien un synode. Voir également Baslez 2013.

[142] Baslez 2013.

[143] **M225** et **M227**. Pour **M225** : Roussel 1916, p. 138, n° 95. Le monument **M227** est érigé sous la prêtrise de Démophilos en 123/122 av. J.-C. Pour les dates des prêtres des cultes égyptiens, voir *ID* 2610 et Roussel 1916, p. 260-272 et tableau en appendice.

[144] **M229** (Roussel 1916, p. 142, n° 105) et **M230** (Roussel 1916, p. 146, n° 115).

1.3.2 Le sanctuaire des dieux syriens (*GD* 98)

Le sanctuaire des dieux syriens[145] se trouve au nord du Sarapiéion C. Un escalier partant de la rue longeant le réservoir de l'Inopos conduit à ses propylées, permettant l'accès à une cour carrée au sud et à une longue terrasse au nord. Plusieurs pièces, dont la chapelle d'Hadran[146] et la chapelle principale, prennent place autour de la cour. La terrasse est bordée sur la face ouest d'un long portique et à l'est par diverses constructions, dont des salles munies de bancs – désignées ici par le terme « exèdres » – et un théâtre. Le portique est constitué de colonnes en pôros qui portaient des chapiteaux doriques presque tous inscrits et dédiés à Hagnè Aphrodite[147]. Au milieu de ce portique se trouve l'exèdre édifiée par Midas[148]. D'autres pièces dotées de sièges sont situées à l'est et au sud ; certaines sont dédiées par des membres de la communauté[149]. Au centre de la terrasse, plusieurs aménagements sont encore visibles par leurs fondations. Au nord, deux exèdres[150] occupent une partie de l'espace. La terrasse se termine sur d'autres propylées qui forment l'accès principal au sanctuaire.

Ce sanctuaire est le résultat de très nombreuses donations privées[151] et dénote des caractéristiques tout à fait particulières qui seront reprises par ailleurs dans cette étude[152]. Les bienfaiteurs et autres fidèles du sanctuaire, s'ils sont présents par leur très forte participation à la monumentalisation du sanctuaire, n'érigent qu'un petit nombre de statues individuelles en comparaison d'autres espaces, notamment du Sarapiéion C.

Pour cet espace, seuls sept monuments sont recensés[153] : ils datent tous de l'époque de la Colonie athénienne. Ceux dont la dédicace est connue émanent uniquement d'initiatives privées et plus particulièrement familiales. Gaius Seius Aristomachos dédie par exemple la statue de sa mère Kléopatra à Hagnè Aphrodite et aux dieux syriens (**M252**)[154] et un ancien cleidouque reçoit une statue de la part de ses parents (**M253**)[155].

Concernant la statuaire[156], notons le bas d'une statue d'homme drapé **M254**, le fragment de tête masculine **M246** déjà mentionné ci-dessus[157] ainsi qu'un torse masculin nu **M255** (fig. 4). Une statue plus petite que nature d'un homme en tunique courte **M256** provient également de la terrasse des dieux étrangers[158]. L'homme semble tenir une sorte de grande assiette à omphalos central. J. Marcadé suggère de reconnaître dans cette effigie la consécration d'un néocore ou d'un zacore[159]. Toujours en comparaison avec les dédicaces faites dans l'enceinte du Sarapiéion C, ici, les inscriptions ne font que peu mention de raison ou de charge particulière justifiant l'érection de tel monument. Les inscriptions de la zone n'évoquent pas non plus d'officiants de culte permettant de dater avec précision l'érection des effigies.

1.3.3 Le Samothrakéion (*GD* 93), le monument de Mithridate (*GD* 94) et les sculptures du réservoir de l'Inopos

Le Samothrakéion[160] se trouve dans le quartier de l'Inopos, au sud du Réservoir (*GD* 97). Il est consacré aux Cabires et se compose de trois niveaux. La terrasse moyenne accueille un bâtiment A. La terrasse inférieure comportait dans sa partie sud un portique, appartenant probablement à un sanctuaire d'Héraklès et, au nord, un enclos arrondi où, à la fin du IIe siècle av. J.-C., fut érigé le monument de Mithridate VI Eupatôr[161]. Ce dernier est constitué d'une chambre rectangulaire comprenant une façade de deux colonnes ioniques et surtout une frise intérieure de douze bustes en médaillons avec des dédicaces[162]. Celles-ci identifient les personnages comme étant des officiers

[145] Bruneau, Ducat 2005 ; Will 1985. Voir également Bonnet 2015, p. 509 sqq.
[146] Un pavement de mosaïque portant une dédicace à cette divinité secondaire y a été découvert (Bruneau, Ducat 2005, p. 275).
[147] Will 1985, p. 42-44. *ID* 2267-2273. E. Will estime qu'il est probable que la colonnade en pôros a été refaite en marbre au fur et à mesure de la générosité des bienfaiteurs.
[148] *ID* 2288. Deux autres inscriptions sur un bloc et sur l'entablement confirment la dédicace *ID* 2253 et 2254.
[149] *ID* 2266.
[150] Celle de l'est serait, selon une inscription, l'œuvre de P. Plotius, *ID* 2302.
[151] Le sanctuaire n'est devenu officiel que vers 128/127 av. J.-C. Bruneau, Ducat 2005, p. 274 ; Will 1985.
[152] *Infra* p. 191.
[153] Annexes, Tableau 2 (**M250-M256**).
[154] Will 1985, p. 978 note 1.
[155] Il est cité par I. Schmidt comme trouvé au sanctuaire des dieux syriens, mais provenant du Sarapiéion C (Schmidt 1995, p. 225, I. 1. 5). Toutefois, M.-Th. Le Dinahet-Couilloud le présente simplement comme provenant du Sarapiéion C (Le Dinahet-Couilloud 1996, p. 404).
[156] Il est noté dans les comptes rendus des fouilles de 1910 que les chercheurs ont « mis au jour divers fragments provenant de moindres statues, qui représentaient sans doute des ministres du culte ». Holleaux 1910, p. 305.
[157] *Supra* p. 33.
[158] Marcadé 1969, p. 339.
[159] Marcadé 1969, p. 352.
[160] Chapouthier 1935, p. 4 sqq. et Bruneau, Ducat 2005, p. 270-271.
[161] Mithridate VI Eupatôr, roi du Pont (120-63 av. J.-C.), sur le monument et les sculptures, voir Queyrel 2018.
[162] *ID* 1552, 1569, 1570, 1571, 1572, 1573, 1574, 1576, 1581, 1582, 1585, 1903.

et des alliés de Mithridate[163], dont les vêtements évoquent d'ailleurs la sphère militaire[164]. Le tympan devait également être orné d'un médaillon[165]. Une tête en marbre A 4192 a pu être reconnue comme le portrait de Diophantos. Le monument a été offert par Hélianax[166], qui exerça une prêtrise en 102/101 av. J.-C. À l'intérieur de ce monument se trouvait une base de statue pour Mithridate Eupatôr[167].

Si le monument de Mithridate offre une place privilégiée aux portraits, ceux-ci sont principalement figurés sur les médaillons. Seule la base pour Mithridate accueillait assurément une effigie individuelle. Quatre dédicaces[168] provenant du bâtiment A ont été faites par d'anciens prêtres. Les formulaires étant au nominatif, il faut probablement renoncer à y voir des bases de statues portraits[169] ; le formulaire épigraphique indique vraisemblablement que les bases supportaient des hermès[170]. Ce type d'offrande semble cohérent avec une sortie de charge[171]. Seule une base de statue peut être relevée. Elle est érigée en l'honneur d'Euboulos, prêtre des dieux égyptiens et des grands dieux[172], par le fils de ce dernier (**M257**).

Les médaillons, tout comme les statues découvertes dans la zone[173], illustrent une typologie iconographique évoquant la sphère militaire, que ce soit par les bustes et statues cuirassés, mais également par les nus athlétiques, où le rappel à cette sphère est assuré par le support type *panzertronk*[174]. Ces divers monuments appartiennent très vraisemblablement à la chapelle en l'honneur de Mithridate[175]. Cependant, deux éléments statuaires semblent se distinguer de ce groupe et pourraient être rattachés à des effigies individuelles offertes dans la zone[176].

1.3.4 Le Kynthion (*GD* 105)

Le mont Cynthe s'élève au sud-est de la terrasse des dieux étrangers et culmine à 112,60 m. Le sommet est occupé par le Kynthion (*GD* 105)[177], dédié à Zeus et Athéna. Deux *oikoi* y prennent place[178]. À l'époque de la Colonie athénienne, deux terrasses sont aménagées sur le côté est. Sur l'une d'elles, une statue en bronze colossale du roi Ptolémée IX Sôter II a été érigée[179] ainsi qu'un petit bâtiment où figurait un panneau de mosaïque qui porte la dédicace *ID* 2420[180]. Au point culminant de la terrasse, il semble que deux autels aient été dressés à la fin du IIe siècle av. J.-C. par Dionysios fils de Mènios, un ancien prêtre[181].

Six monuments ont pu être recensés pour cette zone[182] : il s'agit principalement de bases simples, ceci vraisemblablement en raison de l'espace disponible relativement restreint. Ces divers monuments ont tous été érigés entre la fin du IIe siècle av. J.-C. et le début du Ier siècle av. J.-C. Ils émanent essentiellement d'initiatives privées et honorent des officiants du culte, notamment des cleidouques et des prêtres.

---

[163] De gauche à droite : Gaios fils d'Hermaios d'Amisène, un fils d'Antipatros, Dorylaos fils de Philétaïros d'Amisène, Diophantos fils de Mitharès de Gazioura dont la tête est préservée, le roi de Cappadoce Ariarathe Philomètor, le roi de Syrie Antiochos VIII, le père d'Hélianax, un personnage inconnu, et un Mithridate de la cour de l'Arsacide Mithridate II ; sur le mur de droite, un autre dignitaire de la cour de Mithridate II, un personnage inconnu et Papias fils de Mènophilos d'Amisène.

[164] Chapouthier 1935, p. 29-32 et Marcadé 1969, p. 138-142 et 319-321. Il s'agit de costumes évoquant en partie la sphère militaire : cuirasse ornée de tresses, *paludamentum* ou encore une toge.

[165] Le médaillon figurait un fils d'Eudoros d'Amisène, appartenant à la cour de Mithridate Eupatôr.

[166] Dédicace de l'épistyle *ID* 1562.

[167] *ID* 1563. Annexes, Tableau 9.

[168] *ID* 1899, *ID* 1900, *ID* 1901, *ID* 1905. Chapouthier 1935, p. 75-76.

[169] Le cippe E 715, inscrit *ID* 1902, qui pourrait avoir supporté la statue d'Hélianax (Montel 2008, p. 235), a été écarté de cette étude pour les mêmes raisons. Ces monuments ont pu supporter soit des hermès soit d'autres types de statues. Sur les formulaires *infra* p. 159.

[170] La mention de l'archontat et l'emploi du terme ἱδρύσατο – qui en dehors de ces inscriptions n'est que très rarement utilisé à Délos (*ID* 1899, 1900, 1901, 1902, 2059, 2251, 2306, et 2453) – pourraient aller dans ce sens. Les dimensions des bases plaident également en faveur de bases pour des hermès.

[171] Il semble qu'une grande partie des magistrats en fin de mandats érigent des petits monuments : bases pour des statuettes, hermès ou cippes. Pour Délos, voir Marcadé 1969, p. 46, 146 et pour Athènes, voir Harrison 1965, p. 118-119 et 126.

[172] Voir commentaire *ID* 1498.

[173] Notamment deux statues cuirassées (A 4242 et A 4173) et une représentant un homme nu avec un support en forme de cuirasse (A 4269).

[174] Sur la présence du type *panzertronk* à Délos, voir Marcadé 1969, p. 334-336.

[175] Voir Queyrel 2018 et Queyrel 2020(b).

[176] **M258-M259**.

[177] Bruneau, Ducat 2005, p. 285-287 ; Plassart 1928, p. 71-73.

[178] L'inventaire de Kallistratos *ID* 1412 l. 47-58 mentionne des portraits peints sur panneaux de bois, voir Plassart 1928, p. 122. Signalons aussi, une base de statue, *ID* 2418, mentionnant la dédicace d'ἀγάλματα de probables statues de Zeus et Athéna. Un autre bloc porte la dédicace d'un *xoanon*, *ID* 1881, par Charmikos qui dédie également une chapelle (*ID* 1880).

[179] Marcadé 1969, p. 420. *ID* 1532. La statue est érigée par Aréios fils de Ptolémaios, un Alexandrin. Ptolémée IX Sôter II, a été roi d'Égypte en 116-107 et en 88-80 av. J.-C. Annexes, Tableau 9.

[180] Bruneau 1970, p. 225. Des fragments de deux bustes (A 5966 et A 5964+A 5963+A 5965) ont été découverts dans la zone. A. Plassart (Plassart 1928, p. 106.) proposait de restituer l'un au fronton du bâtiment. J. Marcadé (Marcadé 1969, p. 141-143.) propose, quant à lui, de les restituer en intérieur, comme au Samothrakéion.

[181] *ID* 1882, 1883. Ce dernier a également été prêtre de Sarapis en 119/118 av. J.-C. et une statue lui a été érigée au Sarapiéion C, **M229**.

[182] Annexes, Tableau 2 (**M260-M265**).

Ainsi, le monument **M260** a été érigé par les fils d'un ancien prêtre en l'honneur de leur père[183]. Des *philoi* s'associent à cette dédicace. L'identification de ces derniers n'est pas évidente, d'autant plus que des *philoi* sont mentionnés dans une seconde dédicace (**M261**) honorant également un ancien prêtre[184]. Dans les deux cas, le terme est partiellement restitué[185]. Nous reviendrons par la suite sur ces mentions de groupes de *philoi*[186]. Cependant, l'utilisation dans l'inscription pour Zènôn des expressions *dikaiosynè* et *eusebeia* (équité et pitié) – qui ne semblent employées que par des groupes officiels de la cité – justifierait l'identification de ce groupe comme étant une entité officielle. D'ailleurs, dans les deux dédicaces, la personne honorée est un ancien prêtre et donc une personne officielle de la vie cultuelle du Cynthe. Ce constat pourrait également constituer un argument en faveur de cette hypothèse.

Certaines dédicaces découvertes sur le Cynthe présentent les mêmes caractéristiques que celles provenant du Sarapiéion C. Les différents officiants en charge lors de l'érection du monument sont mentionnés. C'est le cas sur le monument **M262** érigé par un père pour son fils qui a été cleidouque. Dans cette dédicace, le prêtre, l'épimélète, le zacore et le *dèmosios*[187] en charge sont évoqués. Ce type de précision se retrouvait sur un grand nombre de bases découvertes au Sarapiéion C[188] et pourrait témoigner d'une volonté de mettre en avant la communauté propre au sanctuaire et à son fonctionnement. Les liens entre le Sarapiéion C et le Kynthion sont également marqués par la dédicace du monument **M234**, provenant du Sarapiéion C. La statue, érigée pour une ancienne canéphore, mentionne à la fois les dieux égyptiens et les divinités du Cynthe soit Zeus Kynthios et Athéna Kynthia. Ces différents éléments tendent à souligner un lien étroit entre ces deux espaces.

Cela étant, contrairement au Sarapiéion C, les effigies individuelles ne semblent pas être les offrandes les plus en vue dans ce lieu. Le constat est probablement le même que pour le sanctuaire des dieux syriens. De très nombreuses offrandes architecturales et relatives au déroulement du culte sont faites par les fidèles. Si les fidèles et officiants du culte ne sont que peu présents par leurs effigies, ils le sont davantage au travers de ces diverses offrandes.

1.3.5 L'Aphrodision (*GD* 88) et Asklépiéion (*GD* 125)

Deux autres sanctuaires livrent encore de rares témoignages relatifs à des effigies individuelles. Il s'agit de l'Aphrodision[189], sanctuaire privé, situé au nord-est du quartier du Théâtre et de l'Asklépiéion, localisé près de la Maison de Fourni (*GD* 124). Dans le premier sanctuaire, édifié par Stésiléos[190], ce dernier dédie les effigies de ses parents[191]. Ces statues étaient érigées à l'entrée du temple (plan 5). Ce sanctuaire est un cas particulier, puisque Stésiléos en est le fondateur : il met alors en avant les différents membres de sa famille. La dédicace découverte à l'Asklépiéion (**M268**) semble pour sa part honorer un ancien cleidouque. Ce dernier témoignage vient une fois encore souligner l'importance des effigies offertes à d'anciens officiants de cultes dans les sanctuaires de l'île. Alors que le sanctuaire d'Apollon demeure l'*epiphanestatos topos*, accueillant des effigies de personnages politiques importants issus de tout le pourtour méditerranéen, les sanctuaires secondaires abritent principalement – voire uniquement – des personnes actives dans la vie cultuelle de chaque sanctuaire.

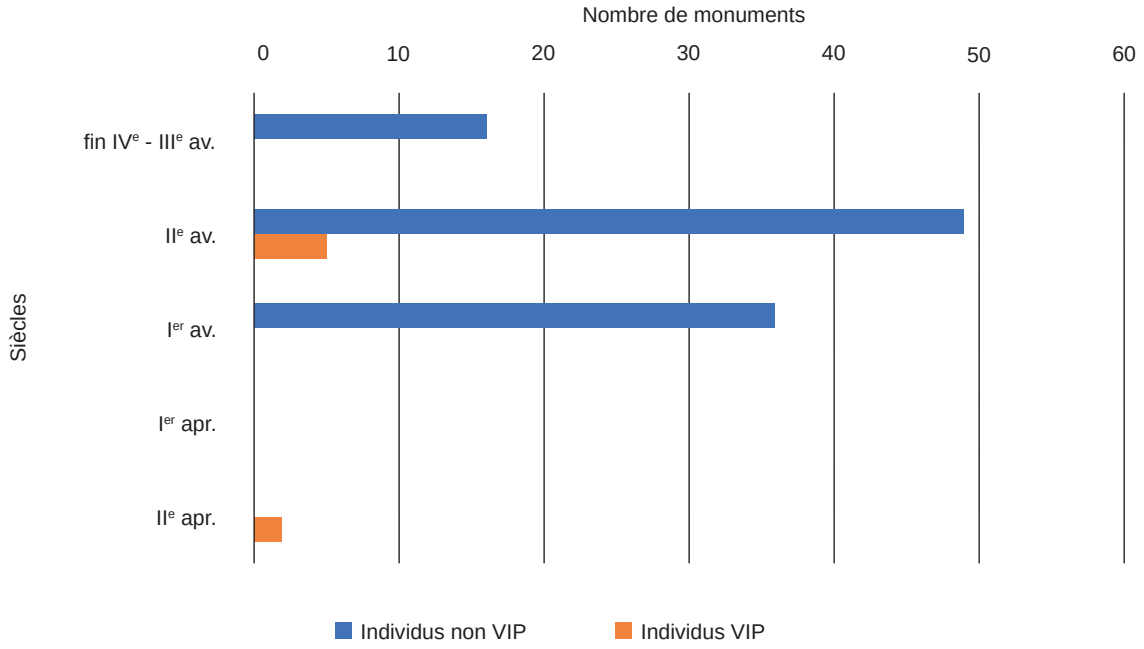
1.4 Les agoras et autres espaces « communautaires » (UR 3 et Tableau 3)

Après ce parcours des sanctuaires déliens, nous revenons à des espaces accueillant de très nombreuses effigies individuelles. Sous le titre « agoras et espaces communautaires » sont traités diverses places et édifices dits « communautaires ». Alors que certains espaces sont ouverts à l'ensemble de la communauté délienne – comme l'Agora tétragone ou l'Agora de Théophrastos –, d'autres ne le sont que pour une communauté spécifique – c'est notamment le cas de l'établissement des Poséidoniastes. Le choix de les réunir tient compte du caractère multifonctionnel de ces espaces, à la fois commerciaux, religieux et politiques.

Ces différents espaces regroupent 100 monuments recensés dans le corpus de cette étude. Ils sont,

[183] La prêtrise de ce dernier se situe sous l'archontat de Théoklès, soit en 103/102 av. J.-C., voir Plassart 1928, p. 130 et *IG* II², 2336, colonne I, l. 50.
[184] Plassart 1928, p. 131 et *ID* 1887.
[185] *ID* 1885 οι φί[λοι] et *ID* 1887 οι φ[ίλοι?].
[186] *Infra* p. 234.
[187] Sur les *dèmosioi* à Délos, voir Roussel 1987, p. 138, 349, 262, et Bruneau 1970, p. 228, 472. Ils faisaient office de greffiers.
[188] **M232**, **M235-M241**.
[189] Roussel 1987, p. 240-242 ; Bruneau 1970, p. 331-338 ; Bruneau, Ducat 2005.
[190] Bruneau 1970, p. 337.
[191] **M266-M267**. L'inventaire *ID* 1417, A, II, 18-19 mentionne ces statues (un homme et une femme, offrandes de Stésiléos).

Graphique 3 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires déliens[192]



après le sanctuaire d'Apollon, le deuxième type de lieu accueillant le plus grand nombre d'effigies individuelles de l'île de Délos. Ces espaces restent cependant moins attractifs que le sanctuaire principal de l'île[193]. Ce phénomène se reflète notamment dans le nombre restreint de monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que par le faible nombre de décrets qui évoquent ce type d'espaces (Graphique 3)[194].

1.4.1 L'Agora tétragone ou Agora des Déliens (*GD* 84)

L'Agora tétragone[195] se trouve au sud du sanctuaire d'Apollon (plan 6). Cette agora est construite progressivement à partir de la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C. La place, de forme trapézoïdale et dallée, est bordée de portiques sur les côtés sud, est et nord. Le Portique sud (*GD* 4) forme la clôture occidentale de l'espace. Des thermes ont été construits au milieu de l'espace de l'agora, probablement vers le milieu du IIe siècle apr. J.-C.[196].

En plus des monuments érigés dans l'Agora tétragone, ce chapitre inclut également ceux dressés à l'avant du Prytanée (plan 4). Le Prytanée, bien que géographiquement accolé au sanctuaire d'Apollon, présente des caractéristiques plus proches des espaces tels que l'agora. Il est en outre géographiquement séparé du sanctuaire par le mur du péribole et son orientation est à mettre en lien avec l'Agora. Son ouverture donne en effet au sud sur cette dernière.

Un total de 15 monuments ont pu être recensés pour ces deux espaces[197]. Parmi eux, dix peuvent être rapprochés de l'époque de l'Indépendance délienne et seuls cinq datent de l'époque de la Colonie athénienne. Cela montre que ces espaces sont attractifs à l'époque de l'Indépendance et perdent progressivement leur attrait sous la tutelle athénienne. En outre, aucun monument ne peut être daté de l'époque impériale. En tant que zone à forte connotation politique, la région de l'Agora tétragone et du Prytanée accueille principalement des statues offertes par la communauté, autant à l'époque de l'Indépendance qu'à celle de la Colonie. Douze monuments de ce type peuvent être recensés[198], tandis que trois statues émanent d'initiatives familiales[199].

À l'époque de l'Indépendance délienne, l'Agora tétragone est surtout un espace occupé par les statues des divers magistrats en lien avec le commerce

[192] Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Délos, voir Annexes, Tableaux 9 et 10.
[193] Ces questions sont développées par la suite *infra* p. 183 sqq.
[194] Voir Annexes, Tableaux 9 et 10.
[195] Bruneau, Ducat 2005, p. 258. Ce nom a été donné à la suite de la découverte de deux dédicaces mentionnant οἱ τὴν τετράγωνον ἐργαζόμενοι. La première, *ID* 1709, a été découverte par Th. Homolle et la seconde, *ID* 1725 (**M272**), par G. Fougère.
[196] Plusieurs bases et une exèdre prennent place vers la façade sud de ce monument.
[197] Annexes, Tableau 3 (**M269-M283**).
[198] Annexes, Tableau 3 (**M269**, **M272-282**).
[199] **M270-M271** et **M283**.

délien : astynomes et agoranomes[200]. Les hommes figurés sur l'exèdre **M269** sont vraisemblablement dans ce cas. Cette grande exèdre présente des trous de scellement destinés à des statues en bronze plus petites que nature. Le peuple des Déliens honore quatre personnages, probablement apparentés[201], dont l'un, Phanos fils de Diodotos, est connu pour avoir été agoranome en 297 av. J.-C.[202].
La zone du Prytanée conserve un peu plus de témoignages de cette époque. Les Déliens honorent un certain Kallidikos (**M276**)[203], qui semble lui aussi apparenté aux hommes de la famille figurés sur l'exèdre **M269**. La connotation politique, voire internationale, de l'espace est en outre attestée par le monument **M280** dont le bénéficiaire est inconnu, mais où le nom de plusieurs peuples grecs est mentionné.
À l'époque de la Colonie athénienne, un certain nombre d'anciens épimélètes se voient ériger des statues par la communauté délienne (**M273**[204] et probablement **M274**). Ceux qui font affaire dans l'Agora érigent aussi une statue en l'honneur de Maraios Gerillanos, un banquier (**M272**)[205]. La présence d'une effigie de Gaius Iulius Caesar (**M275**) atteste une fois encore la connotation politique et internationale de cette zone. Ce dernier, père de Jules César, a été proconsul en Asie au début du Ier siècle av. J.-C. Durant cette charge, il a probablement agi d'une façon ou d'une autre en faveur des Déliens qui le récompensent d'une effigie.

1.4.2 L'Agora de Théophrastos (*GD* 49) et ses abords, dont les environs de la Salle Hypostyle (*GD* 50)

Au nord-ouest du *hiéron* se trouve la grande esplanade appelée l'Agora de Théophrastos[206] (plan 7). Elle est délimitée à l'ouest et au sud par la mer, et à l'est par le sanctuaire d'Artémis. Au nord se trouve la Salle Hypostyle constituée d'un vaste hall et datée de la dernière décennie du IIIe siècle av. J.-C[207]. Une architrave inscrite porte la dédicace des Déliens[208].

L'Agora de Théophrastos est l'un des espaces communautaires les plus importants de Délos. Quarante-six monuments ont pu être recensés pour cette zone[209], soit 46 % des monuments recensés pour les espaces communautaires déliens[210]. La très grande majorité datent de la période de la Colonie athénienne et plus particulièrement d'après 126/125 av. J.-C., date à laquelle l'épimélète Théophrastos fait réaménager la zone. Toutefois, six monuments peuvent être rattachés à l'époque de l'Indépendance délienne. Parmi ceux-ci, deux monuments[211] sont érigés par le peuple des Déliens pour des bienfaiteurs étrangers, dont le proxène mélien, Charmantidas (**M312**). La base de ce monument est gravée d'un décret honorant ce personnage et porte une signature du sculpteur Agorallos[212]. C'est l'un des rares exemples de ce travail où le décret est inscrit sur la base de statue. Ce cas permet de mettre en exergue le lien primordial qui perdure entre le décret et les bases de statues[213].
La zone de l'agora semble avoir servi de lieu de rencontre. Les monuments découverts émanent à la fois des Déliens, ou de groupes officiels (**M311**), mais aussi d'initiatives privées[214]. Ces constats sont relativement similaires pour la période suivante. Durant la domination athénienne, cet espace concentre à la fois des monuments érigés par la communauté délienne et des effigies offertes à titre privé. Parmi celles-ci, on peut citer plusieurs monuments familiaux, dont une exèdre qui supportait les statues érigées par Dionysios pour son fils et sa fille (**M299**). Une troisième statue y figurait vraisemblablement soit Dionysios lui-même, soit son épouse[215]. Cependant, les initiatives privées ne se limitent pas à la sphère familiale et le même Dionysios érige également une effigie pour Servius Cornelius Lentulus, un préteur proconsul romain (**M300**)[216]. L'aspect politique et international est attesté sur plusieurs de ces dédicaces. Évoquons notamment le monument offert par Simalos à son ami Stolos, parent du

[200] *IG* XI 4, 1138, 1139, 1144, 1145 et *ID* 1832.
[201] Vial 1984, p. 82, stemma et p. 83 discussion sur le lien de parenté.
[202] *ID* 500, B, l. 18, *ID* 502, A, l. 29.
[203] Sur ce personnage, voir Vial 1984, p. 82.
[204] **M273** (Roussel 1987, p. 112) et probablement **M274**.
[205] Ici **M75** et **M349**.
[206] Bruneau, Ducat 2005 ; Moretti, Fincker, Chankowski 2012.
[207] Bruneau, Ducat 2005, p. 214.
[208] *IG* XI 4, 1071, le mot [Δ]ήλιο[ι a été corrigé postérieurement en Ἀθηναῖο[ι.
[209] Annexes, Tableau 3 (**M284-329**).
[210] Annexes, Tableau 3, 100 monuments sont recensés pour l'ensemble de l'UR 3.
[211] **M308** et **M312**. Nikolaos, honoré sur **M308**, est connu par les inventaires pour avoir fondé la fête des Nikolaieia. *ID* 366 voir aussi *IG* XI 2, 287.
[212] Marcadé 1969, p. 73.
[213] Cas repris *infra* p. 159.
[214] **M309-M310**.
[215] Pour cette famille, voir également **M300**, **M343** et **M60**.
[216] Sur les deux personnages, voir Dürrbach 1921, nº 130.

roi Ptolémée IX Sôter II (**M317**)[217], ou encore un certain Hermogénès qui offre la statue de Dionysios, membre des amis d'honneur[218] du roi Mithridate V Évergète (**M316**)[219].

Notons que la présence de dédicaces familiales dans le secteur est vraisemblablement favorisée par la proximité de l'Artémision. Par exemple, sur la base **M314**, des parents érigent la statue de leur fille qui a été prêtresse adjointe d'Artémis ; un second cas similaire est connu (**M315**)[220].

La majorité des monuments demeurent cependant offerts par la communauté, et les habitants de l'île érigent de nombreuses statues dans cet espace, dont celle de Théophrastos (**M331**), un personnage qui a permis le réaménagement de la place et fait entourer le port de quais[221]. Plusieurs anciens épimélètes[222], et agoranomes[223] semblent avoir reçu des statues sur l'esplanade.

L'importance de cet espace est attestée par la monumentalité ou l'originalité de certaines des bases. Plusieurs grandes bases à orthostates y prenaient place et devaient être surmontées de statues équestres, dont une qui honorait probablement Sylla (**M289**)[224]. Ces différentes bases se dressent d'ailleurs à proximité de la dédicace faite par Sylla[225]. Une grande colonne ionique (**M294**) se trouvait sur l'esplanade et devait aussi être surmontée d'une effigie[226]. Trois monuments anépigraphes, mais ornés de divers reliefs, pourraient avoir honoré pour l'un un vainqueur aux Dionysies (**M295**)[227] et pour les autres des généraux[228]. Une grande plaque appartenant à un piédestal (**M306**) est sculptée de quatre rangées de neuf couronnes. Il s'agit d'une dédicace d'un Antiochien, Dèmètrios, pour Mènodôros, vainqueur dans les quatre grands jeux panhelléniques. Les couronnes sculptées rappellent les victoires de Mènodôros et les honneurs qu'il reçut de la part de différents peuples ainsi que du roi de Cappadoce, Ariarathe[229]. Sur l'esplanade de l'agora, les statues d'officiels se mêlent ainsi à celles de particuliers, unis tant par des liens familiaux que commerciaux, mais aussi à celles de vainqueurs de concours ou d'exploits militaires. Les agoranomes y prennent toutefois une place particulière[230]. La base avec la mention des astynomes témoignerait même d'une certaine forme de continuité entre l'époque de l'Indépendance et celle de la domination athénienne. Parmi les monuments les plus récents se trouvent ceux offerts en l'honneur de Gaius Valerius Triarius[231]. Ce légat romain est connu pour avoir mené une campagne navale victorieuse et pour avoir protégé l'île des attaques de pirates[232]. Cet espace accueille aussi des effigies royales et impériales[233]. Il est d'ailleurs l'un des rares endroits de Délos qui témoigne de la persistance de dédicaces de statues dans l'île à l'époque impériale. Une statue est notamment érigée en l'honneur de Trajan par un certain Apellès[234]. Ces dédicaces attestent l'attractivité de l'esplanade due à la fois à son emplacement et à sa proximité avec les sanctuaires, en particulier avec l'Artémision.

---

[217] *Supra* p. 30 note 98. Stolos consacre la statue de Simalos **M169** près du Portique d'Antigone (*GD* 29), *supra* p. 30 ; voir aussi Dürrbach 1921, n°s 127-128, Pouilloux 1973, p. 406-413.

[218] « τῶν τιμωμένων φίλων ». Sur ce terme et les liens entre ces deux personnages : Roussel 1987, p. 67 ; Dürrbach 1921, p. 170. Il s'agit probablement d'une distinction honorifique.

[219] Mithridate V Évergète est roi du Pont entre environ 150 et 120 av. J.-C.

[220] La famille est connue à Délos, voir notamment au Sarapiéion C, **M239**, **M241** et **M240**.

[221] Dürrbach 1921, n° 95 et Moretti, Fincker, Chankowski 2012. Un second monument, dont la provenance est inconnue, est dressé en son honneur **M304**. La dédicace adressée à Apollon et mentionnant la piété de Théophrastos pourrait suggérer une localisation dans la région du sanctuaire d'Apollon.

[222] **M305**, **M321-M322** et **M326-M327**. La dédicace du monument **M305** est la seule relevée dans cet ouvrage qui inverse l'ordre habituel du formulaire en mentionnant d'abord les Romains, puis les Athéniens. Zènôn est vraisemblablement le père de Pamménès, prêtre à vie, voir **M73**.

[223] **M319-M320** et **M329**.

[224] Reinach 1884, p. 173-174. La base est contemporaine du monument de Sylla qui porte l'inscription *ID* 1850, où le nom de Sylla est inscrit au nominatif. À Délos, plusieurs inscriptions bilingues sont connues. Le texte latin utilise alors plutôt l'accusatif. Seule la base **M342** de l'Agora des Italiens porte un nom au nominatif. Elle honore le consul Quintus Pompeius Rufus. Sur l'emploi des cas et sur les inscriptions bilingues *infra* p. 164 et p. 171.

[225] *ID* 1850. Reinach 1884, p. 172 et Dürrbach 1921, n°s 147-149.

[226] *ID* 2018. Il semble y être fait mention de la valeur et de l'honnêteté de l'*honorandus*.

[227] Jacquemin 1985, p. 579-580. Ce monument peut être mis en parallèle avec la base dressée au Théâtre pour Satyros (**M381**).

[228] **M296-M297**. Pour **M296** : Jacquemin 1985, p. 581-583. L'auteur propose de restituer un amiral macédonien ou le roi Antigone Gonatas. Il pourrait également s'agir d'un général rhodien, dont certains sont connus par les inscriptions déliennes, ici **M199**. Pour **M297** : Jacquemin 1985, p. 569.

[229] J. Marcadé rapproche une signature d'Eutychidès (*ID* 2498) de cette base : Marcadé 1969, p. 72. Sur ce monument, voir Roussel 1907, p. 432-435, n° 26 et surtout Badoud, Fincker, Moretti 2016, p. 345-416. Ce pancratiaste et lutteur a également été honoré à Athènes **M769**.

[230] Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242. *ID* 1500, 1505, 1833, 1835-1837 et 2381. Cet argument plaiderait en faveur de la localisation de l'*agoranomeion* dans la zone.

[231] **M301-M302**.

[232] Dürrbach 1921, n°s 159-160, voir également Le Quéré 2015, p. 38.

[233] Annexes, Tableau 9.

[234] *ID* 1596. Annexes, Tableau 9.

1.4.3 L'Agora des Compétaliastes ou Hermaïstes (*GD* 2)

La place de l'Agora des Compétaliastes[235], de forme irrégulière, se trouve à l'ouest du môle de débarquement. Elle est bordée au sud et à l'est par des maisons et des magasins du quartier du Théâtre, au nord par les extrémités du Portique de Philippe (*GD* 3) et du Portique ouest. Trois édifices principaux se dressent dans cet espace : un *naïskos*[236], une *tholos* et un monument qui n'est connu que par ses blocs d'élévation et sa dédicace faite à Hermès et Maïa (*ID* 1731). Au sud de la *tholos* se dresse le « Monument carré » **M330**. C. Hasenohr et B. Sagnier ont proposé d'y reconnaître un pilier monumental portant la statue en char d'un magistrat romain[237].

Sur cette agora, les effigies individuelles sont rares et seuls dix monuments ont été recensés[238]. Rappelons toutefois que plusieurs soubassements[239] et des bases de statues[240] prenaient place le long du Portique de Philippe (*GD* 3)[241].

La plupart des monuments recensés datent de la période de la Colonie athénienne et seuls deux peuvent être rattachés à la période de l'Indépendance de l'île[242]. Ces deux monuments émanent d'initiatives privées et familiales et sont probablement à mettre en lien avec la proximité du sanctuaire d'Apollon, tout comme les monuments accolés au Portique de Philippe. La proximité avec le sanctuaire et son dromos justifie sans aucun doute l'érection de telles exèdres familiales. Ces dernières sont d'ailleurs dédiées à Apollon ou à la triade apollinienne.

À l'époque de la Colonie athénienne, quelques rares statues offertes par des particuliers prennent place dans cet espace[243]. Le monument **M334** est par exemple offert par Hellèn, un affranchi de Tyr à son patron Sarapiôn[244]. Les autres monuments ont été offerts par des groupes de la communauté délienne. Deux préteurs romains sont notamment honorés sur cette place[245] et des marchands d'huile érigent une statue pour C. Iulius Caesar (**M336**)[246]. La dédicace de cette statue constitue un des rares cas de notre étude où le formulaire épigraphique en latin utilise le datif pour nommer l'*honorandus*. Habituellement, les formulaires des inscriptions en latin étudiées ici, sous l'influence des formulaires grecs, évoquent la personne honorée à l'accusatif[247]. Cette caractéristique pourrait souligner la particularité de cet espace et attester l'influence importante exercée par les associations italiennes sur ce lieu.

Il est vrai que de nombreuses autres dédicaces émanant des hermaïstes et des compétaliastes proviennent de la région. Il s'agit notamment de dédicaces de statues divines[248]. Ce phénomène illustre, certes, l'originalité de la position des Italiens à Délos, mais demeure étonnant au vu de la position stratégique de cet espace. Ainsi, les rares effigies individuelles qui étaient dressées dans cet espace étaient « éclipsées » par les très nombreux monuments offerts par les divers collèges italiens, comme l'a justement souligné C. Hasenohr[249].

1.4.4 L'Agora des Italiens (*GD* 52)

L'Agora des Italiens[250] est située entre le sanctuaire d'Apollon et le Lac Sacré (*GD* 56). Cet espace, aménagé par les Italiens peu après 130 av. J.-C. en trois phases principales[251], est saccagé par les troupes de Mithridate VI Eupatôr en 89 av. J.-C. L'édifice, de plan plus ou moins rectangulaire, est constitué au centre d'une cour en terre battue, entourée de quatre portiques (plan 8). Ces derniers sont fermés par un mur de fond percé d'ouvertures donnant sur sept exèdres et une vingtaine de

---

[235] Bruneau, Ducat 2005 ; Hasenohr 2002.

[236] Hasenohr 2000, p. 199. La dédicace *ID* 1734 a été associée à ce monument.

[237] Hasenohr, Sagnier 2009. Les similitudes avec certains piliers de Delphes ou d'Athènes sont frappantes.

[238] Annexes, Tableau 3 (**M330-339**).

[239] **M1-M6**. **M3** correspond au n° 91 sur le plan de Vallois 1923, pl. IX, mais n'apparaît pas sur le plan SIG. Il est possible qu'il ne s'agisse pas d'une base *in situ*.

[240] **M7-M8**.

[241] *Supra* p. 24.

[242] **M331-332**. Pour **M331** : Marcadé 1957, p. 124, voir également Biard 2017, p. 201.

[243] **M333-M334**. La famille représentée sur **M333** est vraisemblablement la même que sur le monument **M175**.

[244] Marcadé 1969, p. 71.

[245] **M338-M339**.

[246] Dürrbach 1921, n° 141. Ce personnage reçoit également une autre statue mentionnée précédemment **M275**.

[247] Sur les formulaires et les inscriptions bilingues *infra* p. 171.

[248] *ID* 1741, 1744-1749, 1750, 1760-1766, 1768-1771, mais aussi Salviat 1963, p. 252. C. Hasenohr note que les monuments des Compétaliastes viennent principalement de la région de la *tholos* (Hasenohr 2001, p. 339).

[249] Hasenohr 2001, p. 347.

[250] Principalement Lapalus 1939 et Trümper 2008 ; Redon, Queyrel, Étienne 2009. Ce monument est l'un des plus discutés des trente dernières années selon R. Étienne. Un résumé de l'état de la question est donné dans Redon, Queyrel, Étienne 2009, p. 489. Les Français considèrent qu'il s'agit d'une place neutre à fonctions diverses de la communauté des *Romaioi*. Pour les Italiens (Cocco 1970 ; Coarelli, Musti, Solin 1982 ; Coarelli 2016), cet espace doit être interprété comme un *statarion*, un marché aux esclaves. Pour l'Américain N. Rauh (Rauh 1993), il s'agit d'un gymnase où se donnaient aussi des *ludi* ; quant à M. Trümper (Trümper 2008), elle identifie cet édifice à un jardin, une sorte de zone de loisir.

[251] Montel 2011, p. 245-246.

niches[252]. Deux rangées de magasins sont adossées aux murs de fond est et sud du portique ainsi qu'à l'angle nord-ouest. Des bains, des latrines ainsi que différentes pièces sont également aménagés. L'accès principal se fait par des propylées doriques à l'ouest.

Pour cet espace, 22 monuments ont pu être recensés[253]. Ils datent tous de la période de la Colonie athénienne et, plus particulièrement, d'après 125 av. J.-C. Nombre des effigies offertes dans ce lieu faisaient partie intégrante du bâtiment, les statues étant principalement érigées au sein des différentes niches et exèdres de l'édifice. Une effigie du préteur proconsul Gaius Cluvius (**M340**) prenait par exemple place dans la niche 16, sur le côté ouest de l'édifice. La grande statue en marbre d'Ofellius (**M341)** (fig. 5), personnage connu pour avoir participé au financement du portique de l'agora[254], provient également d'une niche voisine[255].

Le fait que les statues soient érigées au sein du bâtiment influe sur le matériel statuaire retrouvé, car le marbre semble avoir été largement privilégié dans les espaces abrités[256]. Contrairement à bien d'autres zones étudiées dans ce travail, l'Agora des Italiens livre plusieurs témoignages statuaires en marbre[257]. Les diverses bases de statues découvertes dans ce complexe permettent en outre de témoigner de la primauté du marbre dans cet espace, notamment grâce aux cuvettes d'encastrement présentes au sommet de certaines bases[258]. Ainsi, la niche 39 abritait vraisemblablement une statue équestre en marbre de Marius (**M344** - fig. 6)[259]. D'ailleurs, l'édifice devait accueillir plusieurs statues équestres comme en témoigne notamment le torse de cavalier cuirassé **M346** (fig. 7).

Plusieurs éléments statuaires provenant du secteur ont été mis en lien avec des effigies dressées dans ce bâtiment[260]. J. Marcadé a proposé en outre que la statue **M395** (fig. 8), appelée le « pseudo-athlète », découverte dans la Maison du Diadumène (*GD* 61)[261], proviendrait de l'Agora des Italiens[262]. Le parallèle avec la statue d'Ofellius est effectivement flagrant, mais ce rapprochement demeure hypothétique. Si la grande majorité des effigies individuelles ornaient les niches de l'édifice, certaines prenaient peut-être place ailleurs dans l'espace de l'agora, notamment sur la place centrale. C'est l'hypothèse de M. Trümper[263].

Concernant les dédicants en présence, aucun groupe officiel ne se distingue clairement, ni dans les dédicaces de l'établissement, ni dans les dédicaces de statues. Par exemple la population des Athéniens n'est pas du tout présente dans les inscriptions des bases de statues. En revanche, il est fait mention par deux fois des *ergazomenoi*[264] et les Italiens sont nommés dans cinq des inscriptions étudiées[265]. Ils érigent notamment un monument pour Philostratos et ses fils (**M345**)[266]. Ce dernier est connu par d'autres inscriptions de l'agora car il a financé le portique nord[267].

Dans ces diverses dédicaces de l'agora, les Italiens sont au demeurant toujours cités en premier, contrairement à ce qui peut être observé dans les autres espaces déliens. Cela témoigne bien de leur primauté dans cet édifice. D'ailleurs, parmi les personnes honorées figurent principalement des Romains dont des représentants officiels du pouvoir, comme le préteur proconsul Gaius Cluvius (**M340**) ou le légat Gaius Marius (**M344**). Se côtoient ainsi des effigies de magistrats romains, de commerçants et de banquiers, à l'image de la statue dressée en l'honneur de Maraios Gerillanos (**M349**), banquier à Délos[268].

Si la communauté fréquentant et gérant probablement l'Agora des Italiens ne semble pas chercher à se définir précisément, le choix, presque systématique, du sculpteur Agasias[269] et du restaurateur Aristandros[270] pourrait malgré tout suggérer l'existence d'une autorité responsable de cet édifice, quelle qu'elle soit. La majorité des signatures du

[252] Le nombre de niches varie selon les auteurs, Trümper 2014, p. 69, 27 et Montel 2011, p. 246, 26.
[253] Annexes, Tableau 3 (**M340-M361**).
[254] *ID* 1683.
[255] Niche 18. Homolle 1881(a). Pour la statue, voir Marcadé 1969, p. 117 sqq.; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 190, nº 85; Queyrel 1991 et Queyrel 2009.
[256] *Infra* p. 147.
[257] **M342**, **M344**, **M346-M347**.
[258] **M341** et **M344**.
[259] Voir Marcadé, Queyrel 2003, p. 69 et p. 97. Concernant l'association de la base avec la statue du Gaulois blessé, voir Reinach 1884, p. 178-180 et Picard 1932. Pour un résumé de la question, Marcadé 1969 p. 119 sqq. et Marcadé, Queyrel 2003.
[260] **M357-M361**.
[261] *Infra* p. 49.
[262] Marcadé 1969, p. 103.
[263] Trümper 2014, p. 75.
[264] **M340** et **M353**.
[265] **M341**, **M344**, **M345**, **M348** et **M349**.
[266] Ce monument a été découvert dans la zone et une grande base en marbre portant des épigrammes lui est associée *ID* 2549. Ce rapprochement a été proposé par M. Trümper (Trümper 2008, p. 174 et Trümper 2014) et il est repris par S. Montel (Montel 2011, p. 247).
[267] *ID* 1717. Philostratos est un banquier important de Délos. Ici, voir **M264** et **M410**. Ce personnage et les membres de sa famille sont les seuls citoyens d'Askalôn à être connus par des bases de statues à Délos.
[268] Ici **M75** et **M272**.
[269] **M340**, **M342**, **M344**, **M348**, **M351-M355**.
[270] **M340**, **M342**, **M348** et **M353**.

sculpteur Agasias proviennent en effet de la région de l'Agora des Italiens.
Enfin, contrairement à ce qui a pu être observé dans les divers sanctuaires de l'île, aucune femme n'est honorée dans cet espace et aucun lien familial ne semble être mis en avant. Ces divers constats attestent d'un fonctionnement régulé par un groupe restreint, uni principalement par des intérêts financiers et commerciaux communs. Cependant, les choix iconographiques demeurent surprenants. Les statues équestres, comme les autres statues conservées, évoquent nettement plus des militaires que des marchands. Le groupe actif dans ce lieu se met ainsi en scène dans un bâtiment qu'il a lui-même financé. Dans cet espace, tant l'iconographie que la mise en scène tendent à une monumentalisation scénographique. Les niches surélevées, dotées de portes à battant ou de grilles, rappellent en partie la scénographie des statues de cultes[271].

1.4.5 L'établissement des Poséidoniastes (*GD* 57)

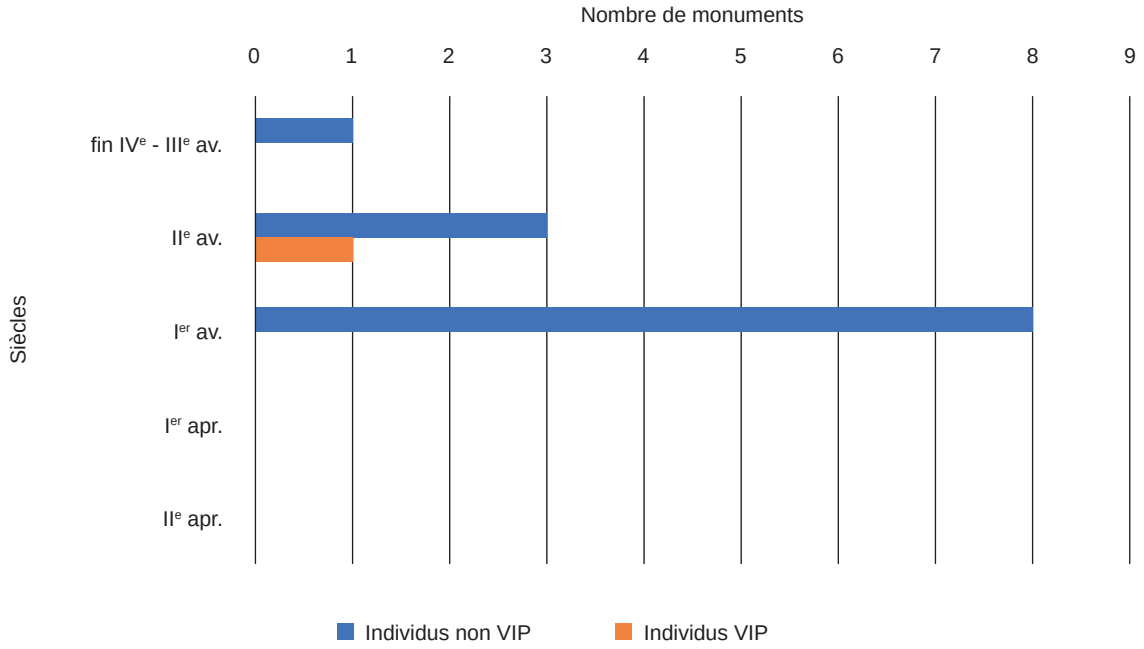
L'établissement des Poséidoniastes[272], de forme rectangulaire, se trouve sur une colline au nord-ouest du Lac Sacré (*GD* 56). Il est bordé sur ses côtés nord, ouest et sud par des rues (plan 9). L'accès se fait par une entrée au sud qui donne sur un vestibule débouchant directement dans la cour. Cette dernière ouvre sur un pronaos qui dessert quatre chapelles et une niche[273]. Une seconde cour permet d'accéder à un espace ouvert servant vraisemblablement de lieu d'assemblée[274]. À l'est et à l'ouest de l'entrée principale se trouvent deux groupes de pièces d'habitation et des magasins[275]. La construction de l'établissement a été entreprise avant la fin de la première moitié du IIe siècle av. J.-C. par le *koinon* des Poséidoniastes de Bérytos avec le soutien du banquier italien Marcus Minatius[276].

Le décret *ID* 1520, qui a permis à L. Robert d'établir la datation du bâtiment[277], illustre l'importance des donateurs privés pour l'association. Ce décret explique qu'un des honneurs accordés est une statue au sein de l'établissement.
Sept monuments ont pu être recensés pour cet établissement[278]. Ils datent de l'époque de la Colonie athénienne et émanent uniquement du *koinon*[279]. Une grande exèdre supportait par exemple trois statues en bronze (**M362**)[280]. L'espace de la cour était en outre orné de plusieurs monuments de ce type[281]. Le *koinon* érige notamment une effigie en l'honneur de Dèmoklès, un ancien *archithiasite* (**M363**)[282].
Tout comme pour les sanctuaires privés, les bienfaiteurs ont été très actifs et présents lors de la construction même du bâtiment et de son embellissement[283]. Il est probable que l'on doive restituer dans la cour une effigie du banquier Marcus Minatius, connu notamment par le décret du *koinon* l'honorant pour son aide financière à l'achèvement de l'établissement[284]. Les dédicaces étudiées mentionnent d'ailleurs clairement le statut de « bienfaiteur » des personnes honorées[285]. Celles-ci sont doublement honorées puisque le *koinon* leur accorde ce titre et une statue au sein de l'édifice. Comme dans le cas de l'Agora des Italiens et contrairement à ce qui s'observe dans les sanctuaires, nous pouvons noter l'absence de femme honorée, de même que l'absence de mention de liens familiaux.
Il semble dans ce cas évident que le *koinon* gardait la mainmise sur l'érection d'une effigie individuelle dans son enceinte et que cette pratique ne fut utilisée que pour honorer les membres les plus prestigieux de l'association, dont ceux qui participaient financièrement à son bon fonctionnement.

---

271 Trümper 2014, p. 79 : « *But the ambitious, conspicuously extravagant shrine-like niches clearly increased the prestige and importance of their content, removing the statues from immediate access and close inspection and possibly even symbolically elevating the honorands to some superhuman level.* »
272 Picard 1921 ; Trümper 2002 ; Bruneau, Ducat 2005 ; Bonnet 2015, p. 490-498.
273 V2 est dédiée au Poséidon de Bérytos. Une dédicace signée par le sculpteur Ménandros en provient *ID* 2325.
274 Picard 1921, p. 77-79.
275 Le groupe d'Aphrodite et Pan (Athènes Musée National, inv. MN 3335) a été trouvé dans la pièce N. Ce groupe est dédié par Dionysos fils de Zénon (*ID* 1783), dont le nom apparaît aussi sur l'architrave (*ID* 1772) et sur une autre base (*ID* 1784). La présence d'un groupe d'Aphrodite et Pan n'est pas anodine dans ce contexte, voir Bonnet 2015, p. 496-497.
276 Le décret *ID* 1520 est daté de l'archontat de Phaidrias, soit en 153/152 av. J.-C. Voir ici Annexes, Tableau 10.
277 Robert 1973, p. 435-489. Voir Annexes, Tableau 10.
278 Annexes, Tableau 3 (**M362-M368**).
279 Selon les dédicaces, les termes utilisés pour nommer le *koinon* ne sont pas exactement similaires : *koinon* des Poséidoniastes de Bérytos ; *koinon* des commerçants, nauclères et agents de transferts de Bérytos ; et *koinon* des Poséidoniastes, commerçants, nauclères, et agents de transfert de Bérytos. Cette dernière formule semble être la plus complète.
280 Reinach 1883(b), p. 470, nº 3 ; Picard 1921, p. 25-27.
281 Entre la cour X et la grande cour F, trois bases sont dénombrées (I, II et c). Quatre bases (p, q, r, s) se trouvent le long de la façade du sanctuaire et deux autres (k et j) dans la grande cour F. Les bases k et II sont anépigraphes.
282 Reinach 1883(b), p. 471, *ID* 1796. Sur l'archithiasite, voir Bonnet 2015, p. 485, 493. Sur le monument, Picard 1921, p. 29.
283 *ID* 1785-1790, 1792-1794. Ce phénomène a déjà été repéré pour le sanctuaire des dieux syriens, voir *supra* p. 34.
284 Annexes, Tableau 10. *ID* 1520, le décret mentionne justement la cour. Bruneau 1970, p. 625 ; Robert 1973, p. 488 ; Bonnet 2015, p. 490.
285 **M362**, **M363** et **M368**.

Graphique 4 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces gymniques déliens[286]



Avant de continuer le parcours délien, il convient de nous arrêter sur le cas de la statue féminine **M367** (fig. 9) représentée selon le type de la *Pudicitia*. La base sur laquelle est encastrée la statue porte l'inscription *ID* 1778 consacrée par le *koinon* des Poséidoniastes en l'honneur de *Rômè Théa.* Le monument est signé par Ménandros qui a également fait les deux autres statues de culte de l'établissement[287]. Or, une certaine incertitude persiste quant à l'appartenance initiale de cette statue à cette base. Plusieurs indices architecturaux et épigraphiques suggèrent que la statue est ici en remploi[288], raison pour laquelle l'effigie a été prise en compte dans cette étude : selon de récentes recherches, l'effigie appartiendrait à l'origine à une statue individuelle de femme et elle aurait été remployée par la suite pour figurer la déesse Roma au sein de l'établissement, vraisemblablement après la destruction de l'effigie de la déesse dont seule la base a été conservée[289].

1.5 Les espaces gymniques (UR 4 et Tableau 4)

Tout comme les agoras et les sanctuaires, les espaces gymniques accueillent de nombreuses effigies individuelles. Toutefois, en comparaison à d'autres espaces civiques, leur nombre semble peu élevé et seuls douze monuments ont été recensés[290], soit 3 % du corpus délien qui s'élève à 451 monuments. Les décrets ne mentionnent pas ces espaces comme lieu accueillant des effigies individuelles[291] et une seule statue en l'honneur de Nicomède III peut être relevée pour les effigies érigées en l'honneur de personnalités royales ou membres de la famille impériale[292] (Graphique 4).

[286] Les graphiques de la première partie de ce travail prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Délos, voir Annexes, Tableaux 9 et 10.
[287] Picard 1921, p. 59.
[288] Voir Picard 1921, p. 59-60 ; Marcadé 1969, p. 128-132 ; Bruneau 1978 ; Meyer Hugo, « Zur Chronologie des Poseidoniastenhauses in Delos », *MDAI(A)* 103, 1988, p. 203-220 ; Trümper 2002, p. 318-327 ; Szewczyk 2016. La signature du sculpteur est coupée et sur la base, des mortaises de scellement de crampons sont visibles sur le lit d'attente. De plus, l'écriture de la dédicace à la déesse est différente de celle de la signature. Ajoutons que la statue trouve ses plus proches parallèles dans la statuaire féminine honorifique ou funéraire. Ainsi, le type *Pudicitia* est utilisé pour la statue de Kléopatra **M400** *infra* p. 48, pour celle de Diodôra **M242** *supra* p. 33 et pour une statue funéraire de Rhénée **M417**.
[289] Szewczyk 2016, p. 200-202.
[290] Annexes, Tableau 4 (**M369-M380**).
[291] Annexes, Tableau 10.
[292] Annexes, Tableau 9.

1.5.1 Le Gymnase (*GD* 76)

Le gymnase[293] se compose d'une vaste cour carrée, entourée de quatre portiques (plan 10). Le propylée, deux exèdres – soit des salles munies de bancs – ainsi qu'un couloir sont adossés au mur sud. La face orientale est laissée libre. À l'ouest, quatre espaces principaux, dont deux desservent des pièces annexes, sont visibles. Au fond de la pièce G se trouve une niche ionique[294]. Au nord sont implantées cinq pièces, dont le couloir donnant sur le xyste. La salle C, une grande exèdre ionique, constitue la pièce centrale du bâtiment[295]. Au total, sept monuments ont été recensés pour cet espace[296]. Si ce nombre peut sembler anecdotique, au vu notamment des agoras, il confirme que le gymnase est bel et bien un espace important de la vie civique des cités.

Plusieurs inventaires du gymnase ont été découverts dans ce bâtiment, dont l'inventaire de Kallistratos (*ID* 1417) qui date des années 156-155 av. J.-C. Ces inventaires indiquent qu'à cette époque, les diverses offrandes sont le fait de gymnasiarques à leur sortie de charge ou de vainqueurs de lampadédromies. Or, ces derniers ne semblent pas offrir de statues portraits. Ainsi, pour la période de l'Indépendance délienne, seule la statue en l'honneur de Sôsilos (**M369**) peut être restituée dans le gymnase[297], les six autres monuments datant tous de l'époque de la Colonie athénienne.

La nature des offrandes évolue à cette période, notamment celles des magistrats qui offrent principalement des listes fixant l'histoire du gymnase[298]. Par ailleurs, les dédicaces de statues faites par d'anciens éphèbes et des *aleiphoménoi* sont plus fréquentes qu'au cours de l'époque précédente. Des *aleiphoménoi* érigent par exemple une statue à Sokratès, prêtre d'Apollon (**M370**). Un père et son fils sont honorés par des effigies dans l'enceinte du gymnase[299] et des éphèbes dédient une statue à Nicomède III[300].

On peut noter également que plusieurs autels sont érigés par la communauté active au gymnase. Un autel de Mithridate VI Eupatôr et de son frère est offert par le gymnasiarque Dionysios en 116/115 av. J.-C.[301]. De la même manière, Séleukos, un autre gymnasiarque, dédie en 129/128 av. J.-C. un autel de Mithridate V Évergète[302].

Les monuments dressés dans le gymnase émanent uniquement de groupes endogènes au milieu gymnique. En outre, parmi les personnes honorées figurent principalement, voire uniquement des personnalités masculines et locales. Ce sont des hommes actifs au sein du gymnase qui se voient honorés. On peut par exemple mentionner les deux statues érigées par des éphèbes et des *aleiphomenoi* pour des gymnasiarques[303]. Là encore, comme dans le cas de l'Agora des Italiens ou de l'Établissement des Poséidoniastes, aucune femme ne se voit ériger de statue.

1.5.2 La Palestre du Lac (*GD* 67)

La Palestre du Lac (*GD* 67)[304], de forme quadrangulaire, est constituée d'une cour centrale entourée d'une à deux rangées de pièces. L'accès y est possible par deux entrées, une à l'ouest, l'autre au nord. L'aile méridionale comprend une série de trois groupes de chambres. Dans l'aile orientale se trouvent une salle de bain et trois exèdres (E2 – E3 – E4). L'exèdre E2 est pourvue de plusieurs niches murales, probablement destinées

[293] Audiat 1970 ; Moretti 1996 ; Moretti 1997 ; Bruneau, Ducat 2005. L'hypothèse selon laquelle le bâtiment *GD* 76 est le gymnase mentionné par les inventaires athéniens (après 166 av. J.-C.) est réfutée par J.-Ch. Moretti. Selon lui, il faudrait reconnaître le bâtiment décrit par ces inventaires dans la Palestre du Lac (*GD* 67). Un projet consacré à l'étude des infrastructures gymniques est en cours à Délos sous la direction de G. Ackermann : https://www.efa.gr/section-categorie/equipement-gymnique-de-delos-g-ackermann/.

[294] De nombreuses inscriptions proviennent de ces différentes pièces. Plassart 1912 et Plassart, Avezou 1912.

[295] J. Audiat proposait d'y restituer la statue en bronze d'un homme nu tenant un bâton, mentionnée par l'inventaire de Kallistratos *ID* 1417, Audiat 1970, p. 43.

[296] Annexes, Tableau 4 (**M369-M375**).

[297] Knoepfler 1973, p. 236.

[298] Jacquemin 1981, p. 165.

[299] **M372-M373**. Mèdeios père a reçu deux autres statues : **M114**, **M145**.

[300] *ID* 1580. Annexes, Tableau 9. Nicomède III Évergète est un roi de Bithynie ayant régné de 128 à 95/94 av. J.-C. Une autre dédicace *ID* 1579, mentionne le même Nicomède fils de Nicomède II Épiphane, mais au génitif.

[301] Moretti 1996, p. 628 et note 30. Par ailleurs, Ma 2013, p. 20 souligne que le génitif n'est pas utilisé à l'époque hellénistique pour dédier ou accompagner une statue individuelle. Le génitif, principalement lorsqu'il s'agit d'un individu royal, est utilisé dans le cas des autels.

[302] *ID* 1558 ; le nom du souverain est également au génitif, voir note précédente.

[303] **M374-375**. Ces deux dédicaces proviennent de la Synagogue. Mais plusieurs découvertes de cet établissement peuvent être rapprochées du gymnase. Plassart, Avezou 1912 ; Coupry 1936 et Knoepfler 1973. C'est notamment le cas de la dédicace d'Oïneus, *IG* XI 4, 1152, qui pourrait être mise en lien avec l'inventaire de Kallistratos *ID* 1417, l. 126.

[304] Delorme 1961 ; Moretti 1996 ; Moretti 1997 ; Bruneau, Ducat 2005. Si, comme mentionné *supra* note 293, il a longtemps été admis que le gymnase évoqué dans les inventaires athéniens devait être identifié au bâtiment *GD* 76, J.-Ch. Moretti dans ses articles de 1996 et 1997 émet l'hypothèse selon laquelle il faudrait plutôt le reconnaître dans le bâtiment *GD* 67. La « Palestre du Lac » aurait été utilisée comme gymnase du IIIe siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du IIe siècle av. J.-C. Cette hypothèse suggère qu'une partie des offrandes découvertes dans *GD* 76 ou à proximité proviendraient en fait de *GD* 67. Voir également von den Hoff 2004, sur le décor sculptural ; cet auteur propose en outre une autre hypothèse pour le gymnase.

à accueillir des offrandes[305]. Un décret promulgué en l'honneur du gymnasiarque Pausanias (158/157 av. J.-C.)[306] est encastré dans l'un des murs de l'exèdre E3, le texte précisant d'ailleurs que la stèle « *devait être exposée dans le gymnase* »[307]. L'aile occidentale consiste essentiellement en un grand espace O2 ouvert sur la cour.

Seuls trois éléments statuaires ont pu être mis en évidence pour cet espace[308]. Les deux premiers sont des têtes : la première en marbre **M376** (fig. 10), provient de la citerne et la seconde en bronze **M378** (fig. 11) provient de la Palestre de granit (*GD* 66)[309]. Ces deux têtes masculines pourraient avoir représenté des magistrats en lien avec le gymnase ou encore des bienfaiteurs. Le troisième monument est une petite statue masculine en marbre (**M377**). Elle est plus intrigante que les deux autres éléments et sa présence à la palestre est plus inattendue. Cette effigie est conservée de la cheville au cou sur une hauteur de 60 cm et devait donc atteindre environ 80 cm. Elle représente un jeune homme en tunique courte tenant dans la main droite une anse de vase[310]. J. Marcadé fait le parallèle avec les statues et les reliefs de *Camillus* : un jeune garçon en tunique courte, représenté sur certaines scènes, assistant le prêtre ou le *paterfamilias.* Suivant ce rapprochement, il pourrait s'agir d'une dédicace faite par un néocore ou un zacore en sortie de charge[311]. Aucune dédicace ne permet toutefois de s'assurer de l'identification de ces monuments. En outre, plusieurs découvertes statuaires faites dans la Maison du Diadumène (*GD* 61) ont été mises en lien avec la Palestre du Lac (*GD* 67)[312]. Elles semblent plus adaptées à un espace gymnique qu'à l'ornementation d'une maison privée[313]. C'est notamment le cas de la statue du pseudo-athlète (**M395** – fig. 8),[314] mais aussi de la copie du Diadumène de Polyclète[315] (fig. 12). D'ailleurs, une inscription mentionnant la palestre a également été découverte dans cette maison[316].

Rappelons également que le monument pour Sôsilos (**M369**) pourrait avoir été dressé dans la Palestre du Lac[317]. Selon certaines hypothèses, il faudrait rattacher cet édifice au gymnase mentionné dans les sources dès le IIIe siècle av. J.-C.[318] Suivant cette hypothèse, J.-Ch. Moretti remarque que l'exèdre S3-S4 « *serait un cadre adéquat pour recevoir la base de la statue de Sôsilos, dont la face postérieure est arquée* […] »[319].

1.5.3 Monuments liés à la sphère gymnique

La majorité des monuments recensés dans ces quelques pages concernent des gymnasiarques, mais aussi des bienfaiteurs actifs au sein des espaces gymniques. Si la plupart des dédicaces ont pu être associées aisément à un édifice particulier, plusieurs inscriptions évoquant la sphère gymnique se retrouvent ailleurs dans l'île, voire beaucoup plus loin.

Une base découverte en remploi à Mykonos supportait par exemple une effigie de Gaius Fannius Caepio (**M379**)[320]. Elle est dédiée par le peuple des Athéniens, les habitants de l'île et les *aleiphoménoi* en remerciement d'une distribution d'huile[321]. Il est bien évidemment délicat de s'assurer de la localisation initiale de ce monument. Toutefois, il est certain qu'il s'intégrerait très bien dans la sphère du Gymnase (*GD* 76).

Certains cas analysés dans cet ouvrage illustrent en revanche le fait que des monuments se référant à la sphère gymnique étaient aussi dressés en dehors du seul gymnase ou de la palestre. Des éphèbes dédient notamment une statue de leur gymnasiarque dans la région de l'Artémision (**M158**). Des monuments familiaux retraçant et énumérant les charges assumées par leurs membres mentionnent aussi souvent des responsabilités en lien avec le gymnase. Par exemple, sur un monument familial

---

[305] Une dédicace à Hermès faite par Eurymanthès, vainqueur aux lampadédromies, est encastrée dans cette exèdre : Tréheux 1952 ; *SEG* 12:357.

[306] Charneux, Tréheux 1997 ; *SEG* 47:1218.

[307] Charneux, Tréheux 1997, p. 171. Cette inscription sert d'ailleurs à l'argumentation de J.-Ch. Moretti quant à l'utilisation de la Palestre comme gymnase principal avant la construction de *GD* 76 : Moretti 1996, p. 621.

[308] Annexes, Tableau 4 (**M376-M378**).

[309] Il est très probable que cette tête ne se trouve pas dans son lieu d'origine : Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 220, n° 100. Une dédicace émanant d'un lampadarque a également été découverte dans ce bâtiment : *IG* XI 4, 1155.

[310] Marcadé 1969, p. 195 note 1, l'identifie comme un néocore.

[311] Marcadé 1969, p. 352.

[312] Marcadé 1969, p. 103. L'auteur propose aussi de restituer les deux statues dans l'une des palestres ou dans l'Agora des Italiens (*GD* 52).

[313] **M392-M393** et **M395**. Holleaux 1911, p. 861.

[314] *Supra* p. 41.

[315] Athènes, Musée national, inv. MN 1826 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 82, n° 31.

[316] *ID* 1946. L'inscription mentionne deux pédotribes. Selon Chatzidakis 2003, p. 431, les têtes en marbre, **M392** et **M393**, doivent être liées à ces pédotribes. Cependant, le formulaire épigraphique ne se prête pas à l'identification d'effigies individuelles. Sur les formulaires *infra* p. 159 sqq.

[317] Une dédicace à Mithridate Évergète (*ID* 1558) a été découverte dans la région. Il s'agit probablement d'un autel, tout comme pour le cas évoqué *supra* p. 44. Des dédicaces émanant de lampadarques ou de vainqueurs aux lampadédromies (*IG* XI 4, 1156 -1158, 1160) ont en outre été découvertes au nord-est du Lac Sacré (*GD* 56).

[318] *Supra* note 293.

[319] Moretti 1997, p. 143.

[320] Sur ce personnage, voir Dürrbach 1921, n° 169.

[321] Il ne semble pas que cette donation ait été faite à l'occasion d'une gymnasiarchie : voir Dürrbach, Holleaux 1904.

de la région du Portique d'Antigone (*GD* 29)[322], les fils de Gorgias dédient la statue de leur père[323] en notifiant sa fonction de gymnasiarque (**M172**). Ces quelques témoignages viennent attester du statut particulier des espaces gymniques dans le paysage des honneurs statuaires. De plus, il est évident au vu de la datation des dédicaces recensées que le phénomène des honneurs statuaires au sein de ces espaces connaît un essor tout particulier au IIe siècle av. J.-C., bien qu'ils semblent se limiter à un groupe restreint[324].

1.6 Le Théâtre (*GD* 114) et les sanctuaires du Théâtre (*GD* 116) (UR 5 et Tableau 5)

Dans la très grande majorité des cités grecques, le théâtre, tout comme les aires gymniques, fait partie des espaces accueillant des statues portraits. Cependant, dans le cas de Délos, il semble que leur nombre soit particulièrement restreint en comparaison à d'autres espaces de l'île sacrée : seuls neuf monuments ont été recensés. Parmi eux, sept dédicaces proviennent assurément de la région du théâtre[325]. Malgré la présence d'un monument en l'honneur de Philétairos et la mention du théâtre dans les décrets déliens, cet espace ne figure pas parmi les lieux privilégiés pour l'érection d'effigies individuelles. Le nombre de statues répertoriées est d'ailleurs le plus faible de l'île de Délos (Graphique 5). Le Théâtre de Délos[326] est construit progressivement entre la fin du IVe siècle et le troisième quart du IIIe siècle av. J.-C.[327]. Il se trouve au sud du sanctuaire d'Apollon (plan 11). Son *koilon*, constitué de 43 gradins, est adossé à l'un des contreforts occidentaux du Cynthe. Le bâtiment de scène rectangulaire, situé à l'ouest de l'*orchestra*, est entouré sur les quatre côtés d'une colonnade. Sur trois côtés se développait un portique de piliers doriques. Le côté est était occupé par le *proskènion*. À l'ouest se trouve la « Citerne du Théâtre », *GD* 115. La place entre le *koilon* et cette citerne était occupée par trois sanctuaires, *GD* 116a-c[328], l'un pour Artémis-Hécate[329], l'autre pour Apollon[330] et le troisième pour Dionysos, Hermès et Pan[331]. Devant ces derniers se dressait un autel[332].

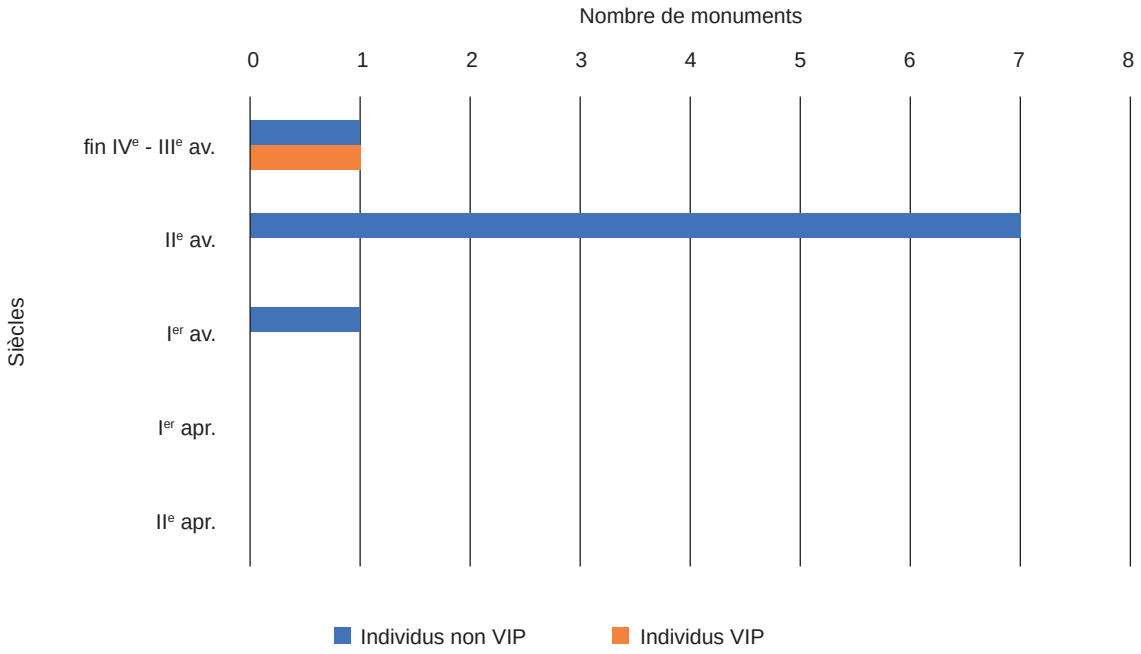
Pour l'époque de l'Indépendance délienne, seule la statue offerte par le peuple des Déliens en l'honneur de l'aulète samien Satyros (**M381**)[333] a été recensée. Cependant, deux autres statues[334] prenaient place devant le *proskénion*, dont une statue attalide[335]. Il s'agit probablement d'une consécration d'Eumène I pour Philétairos[336].

Il faut également évoquer un autre monument qui pourrait avoir été dressé dans la région du théâtre : il s'agit du monument **M388**, érigé en l'honneur de Krâton par une compagnie d'artistes. Le décret honorant Krâton[337] est gravé à la suite de la dédicace. Il précise que la compagnie des artistes dionysiaques de l'Ionie et de l'Hellespont et de ceux qui sont sous le patronage de Dionysos Kathégémon honore Krâton de trois statues en remerciement de son dévouement[338]. Selon le décret, la première statue doit être érigée dans le théâtre de Téos, la deuxième à Délos – sans autre précision – et la troisième à l'endroit où Krâton le souhaite[339]. On peut raisonnablement supposer que comme celle érigée à Téos, la statue de Krâton dressée à Délos prenait place dans la région du théâtre.

Les autres monuments recensés ici datent de la Colonie athénienne et certains doivent plutôt être associés aux sanctuaires périphériques du théâtre dont celui de Dionysos. C'est notamment le cas de la base **M382** érigée pour Biotè, une ancienne canéphore. Une autre jeune femme, ancienne prêtresse adjointe et canéphore, se voit également honorée d'une statue dédiée à Dionysos,

322 *Supra* p. 29.
323 *Supra* p. 29.
324 Ces points sont repris *infra* p. 202.
325 Annexes, Tableau 5 (**M381-M389**).
326 Fraisse, Moretti 2007.
327 Bruneau, Ducat 2005, p. 296.
328 Vallois 1944, p. 101-107 et Bruneau 1970, p. 164-165, p. 195 et p. 309-310.
329 Vallois 1944, p. 101-102 et Bruneau 1970, p. 195. Plusieurs inscriptions ont été mises au jour à proximité, *IG* XI 4, 1296, et *ID* 2380, ainsi que *ID* 2448 dans la citerne. L'identification de ce sanctuaire reste hypothétique.
330 Vallois 1944, p. 101 et Bruneau 1970, p. 164-165. Une base de marbre *ID* 2342 y a été découverte. La base porte la signature du sculpteur Ménandros, fils de Mélas, Athénien.
331 Deux dédicaces permettent d'identifier ce sanctuaire **M382** et *ID* 2400. Enfin, une troisième inscription, *ID* 2631, confirme cette identification.
332 Bruneau, Ducat 2005, p. 299.
333 Voir Dürrbach 1921, p. 110. Satyros est connu par d'autres inscriptions, notamment par une base de statue à Delphes ; voir Moretti, Delobette 1989 et Fraisse, Moretti 2007, p. 80, *FD* III 3:128 et inventaire délien *ID* 439.
334 Mention dans Bruneau, Ducat 2005, p. 298 et surtout Fraisse, Moretti 2007, p. 78-86.
335 *IG* XI 4, 1106. Annexes, Tableau 9.
336 Fraisse, Moretti 2007, p. 79-80. Plusieurs monuments attalides ont déjà été mentionnés *supra* p. 24. Sur ces monuments à Délos : Marcadé 1969, p. 357-358 et Bruneau 1970, p. 570.
337 Sur ce personnage, voir Dürrbach 1921, p. 106, n° 75.
338 *IG* XI 4, 1061. Annexes, Tableau 10.
339 *IG* XI 4, 1061, l. 22-27.

Graphique 5 : Répartition chronologique des monuments dans la région du théâtre de Délos[340]



Apollon, Artémis, Létô et aux Charites (**M383**)[341]. Si Dionysos prend la première place dans la dédicace, c'est vraisemblablement que la jeune femme a été canéphore de ce dernier[342]. Le dieu prend bien évidemment une place prépondérante dans ce contexte précis et, de fait, les différents fragments statuaires découverts dans la zone sont pour la grande majorité en lien direct avec la sphère dionysiaque. Notons, par ailleurs, que le nombre restreint de monuments relatifs à des statues portraits dans cette zone semble indiquer que ce contexte ne figure pas parmi les lieux privilégiés pour accueillir ce type statuaire.

Toutefois, d'autres monuments peuvent être mis en lien avec les activités théâtrales et, de façon générale, ce sont les vainqueurs aux concours ou les participants importants et leurs bienfaiteurs qui obtiennent l'honneur d'effigies individuelles. Rappelons à ce titre le monument orné d'un thyrse et d'une couronne qui pourrait avoir supporté la statue d'un vainqueur aux Dionysies (**M295**), mais aussi le monument **M389** offert par un *koinon* de thiasites à leur thiasite, Phaidros.

À Délos, le théâtre ne semble pas avoir été l'un des hauts lieux choisis pour l'érection de statues. Seul un petit nombre de monuments s'y dressaient, figurant soit des bienfaiteurs, soit des personnalités en lien direct avec le théâtre ou ses activités cultuelles.

1.7 Les quartiers d'habitation (UR 6 et Tableau 6)

En parallèle des espaces publics et civiques étudiés ici, la documentation délienne permet d'aborder d'autres sphères accueillant des effigies individuelles, à savoir les espaces domestiques. Les nombreuses demeures déliennes ont livré un riche matériel statuaire, mais également quelques bases épigraphiques témoignant de l'installation de statues portraits. Cependant, les nombreux éléments découverts dans ces contextes demeurent très délicats à interpréter et à identifier.

Au total, 24 monuments y ont été recensés[343]. Notons que dans ces contextes aucun monument en l'honneur d'un roi ou d'un empereur n'est relevé et que ces espaces domestiques ne sont pas

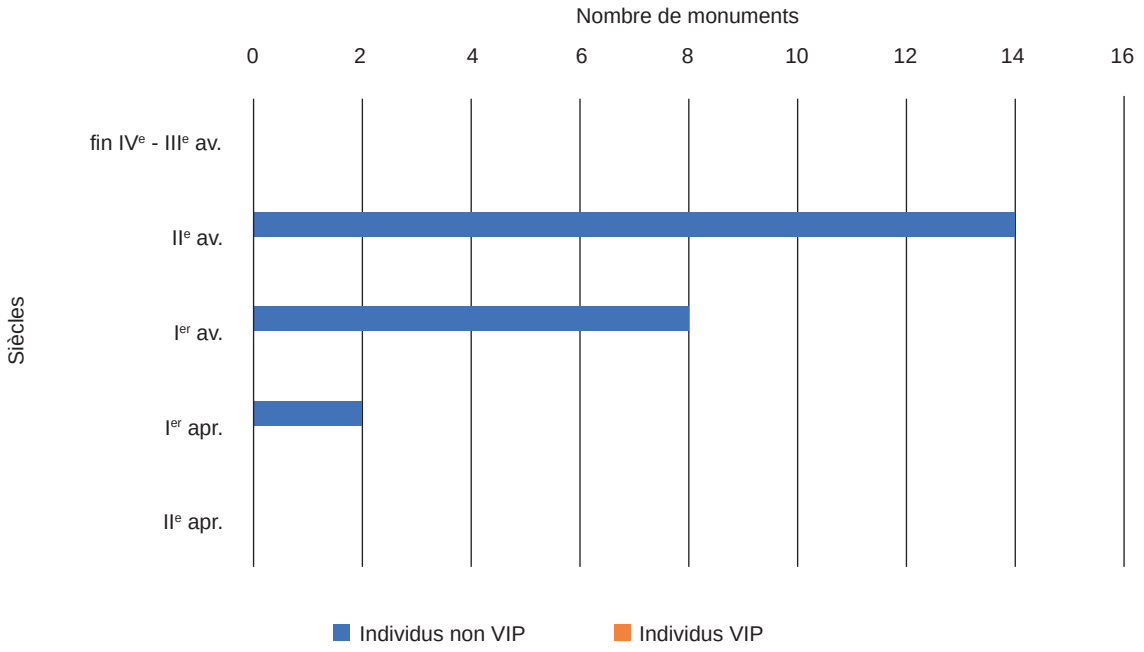
[340] Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Délos, voir Annexes, Tableaux 9 et 10.

[341] L'inscription est très fragmentaire et plusieurs points de la restitution sont à prendre avec réserve, voir Bruneau 1970, p. 323, principalement [τῆς ἐν νήσωι?] – (dans l'île?). En comparaison avec le monument **M314**, il pourrait peut-être être restitué [κατὰ ψήφισμα] – (désignée par décret).

[342] Fraisse, Moretti 2007, p. 82 et Bruneau 1970, p. 323. Ce phénomène peut être mis en lien avec d'autres inscriptions où Artémis était mentionnée avant Apollon, voir les bases **M149** et **M146** p. 42 et note 161. Voir également *infra* p. 166.

[343] Annexes, Tableau 6 (**M390-M413**). Sur les monuments déliens en contexte domestique, voir principalement Kreeb 1988. Pour les monuments analysés ici, un choix a été fait par rapport à certains éléments statuaires présentés par M. Kreeb dans son étude, ce dernier ayant étudié tous les éléments statuaires et pas seulement les effigies individuelles.

Graphique 6 : Répartition chronologique des monuments dans les quartiers d'habitation de Délos



non plus évoqués dans les décrets (Graphique 6). La particularité de ces contextes se perçoit notamment dans le type de monuments mis au jour puisque contrairement aux autres espaces étudiés, ils ont majoritairement livré des éléments statuaires et seules quatre dédicaces[344] datant de la période de la Colonie athénienne.

L'exemple le plus connu de ce type d'effigie est constitué par le groupe statuaire de Kléopatra et Dioskouridès (**M400** – fig. 13)[345]. Ce monument, découvert dans une maison du quartier du Théâtre à Délos (plan 12), est constitué de deux statues, une femme et un homme érigés sur une grande base quadrangulaire. Le groupe statuaire, installé dans l'embrasure d'une porte ouvrant sur la cour de la demeure, pouvait ainsi être vu depuis la rue. L'inscription reprend le vocabulaire et le formulaire utilisés dans les dédicaces honorifiques[346] : Kléopatra érige la statue de son époux, Dioskouridès qui a offert deux trépieds à Delphes, alors que Timarchos était archonte à Athènes. La mention de l'archontat, en plus de dater le monument des années qui suivent 138/137 av. J.-C., renforce l'ancrage dans la tradition évergétique et honorifique. L'iconographie choisie pour représenter le couple dénote elle aussi cette tradition. La statue de Dioskouridès représente ainsi un homme entièrement drapé dans son *himation*. De même, Kléopatra est figurée drapée, selon le type dit de la *Pudicitia*. Cependant, il faut noter que la dédicace ne mentionne pas l'effigie de Kléopatra, puisque cette dernière ne figure que comme dédicante, au nominatif, dans l'inscription. Sans la découverte conjointe de la base et des statues, le rapprochement de ces éléments n'aurait pas pu être effectué. Kléopatra a certes profité de l'offrande de son époux au temple d'Apollon de Delphes pour lui offrir une effigie, mais a surtout utilisé cette occasion pour dresser sa propre statue sans devoir le justifier.

Le cas des statues de ce couple bien connu est révélateur. Ce monument en contexte nous permet de nous rendre compte de la volonté de certains riches citoyens de se mettre en scène dans leur demeure, tendance confirmée par la découverte des deux bustes de la Maison des Sceaux[347] figurant probablement les propriétaires, et soulignant ainsi ce phénomène d'autoreprésentation au sein des demeures déliennes.

Il reste cependant délicat d'identifier avec assurance les nombreux éléments statuaires découverts dans de tels contextes, puisque la compréhension et l'interprétation de ces espaces demeurent bien souvent complexes et débattues.

Citons pour exemple le cas de la Maison des Masques[348], datée de la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C. et située dans l'îlot portant

[344] **M400**, **M405**, **M409-M410**.
[345] Kreeb 1984 ; Kreeb 1985 ; Kreeb 1988 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996 ; Queyrel 2016.
[346] Sur les formulaires *infra* p. 159.
[347] Ils n'ont pas été pris en compte dans cette étude puisqu'il s'agit de bustes et pas de statues en pied. Voir Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 218, n° 99.
[348] Chamonard 1933(a) ; Chamonard 1933(b) ; Kreeb 1988.

le même nom et constitué de quatre maisons. L'intérêt principal de cette habitation réside dans les mosaïques préservées[349], mais plusieurs statues y ont également été mises au jour, dont une effigie masculine **M399** (fig. 14). La figuration de la tête de cette effigie ne laisse pas de doute quant à l'identification d'une statue portrait, représentant un homme d'âge mûr aux yeux enfoncés sous des arcades sourcilières marquées. À cette découverte s'ajoutent une statue de jeune homme nu[350], une statue de divinité trônant[351] ainsi qu'une statuette dorée de femme[352]. L'interprétation de la statue figurant un jeune homme nu dépend fortement de l'interprétation de la maison elle-même. À la suite de J. Chamonard, J. Marcadé et Ph. Jockey mentionnent la possibilité que la demeure ait été le siège d'une association liée au théâtre[353] ; dans ce cas, la statue pourrait représenter un vainqueur de concours qui pourrait être le fils de l'homme figuré par la statue **M399** (fig. 14)[354]. Cette interprétation repose cependant en grande partie sur l'iconographie abordée dans la maison et demeure sujette à caution[355], illustrant la complexité de compréhension et d'interprétation des découvertes statuaires dans les demeures déliennes. Dans ce cas précis, aucune inscription ne permet d'étayer de telles hypothèses et seule la statue **M399** (fig. 14) peut être identifiée à une effigie individuelle par le traitement du visage.

La Maison du Diadumène[356] présente également un assemblage particulier de statues, dont certaines ont déjà été mentionnées[357]. Il s'agit des portraits **M392** et **M393** représentant des hommes d'âge mûr, de la tête féminine **M394** (fig. 15), de la copie du Diadumène de Polyclète[358] (fig. 12) ainsi que de la statue du pseudo-athlète **M395** (fig. 8)[359] et celle « d'Artémis » parfois identifiée comme une statue portrait (fig. 16)[360]. Plusieurs hypothèses ont été émises quant à ce regroupement d'objets statuaires : atelier de sculpteur, cachette lors d'un sac des pirates, siège d'une association, etc.[361] Une fois encore, les hypothèses sont nombreuses, puisque dépendantes de l'interprétation de la maison.

Le cas de la Maison aux Cinq statues illustre lui aussi la complexité de l'étude des assemblages statuaires découverts en contexte domestique[362]. Au total, six statues ont été découvertes dans cette maison. Cinq d'entre elles présentent des thèmes mythologiques et la dernière appartient à une effigie individuelle masculine dont la tête a, elle, été découverte dans la Maison de Dionysos (**M401** – fig. 17). Fr. Queyrel a donc proposé de restituer cet ensemble statuaire dans la Maison de Dionysos. Cette restitution semble vraisemblable et témoigne des déplacements de statues qui peuvent survenir à la suite de l'abandon de ces différents espaces. Les statues en marbre tout comme les statues en bronze étaient fréquemment récupérées pour leur matériau.

Mentionnons encore la Maison de Fourni (*GD* 124) : cette dernière est construite à la fin du IIe siècle av. J.-C. et abandonnée au milieu du Ier siècle av. J.-C.[363]. Lors des fouilles, deux portraits (**M411** – fig. 18 et **M412** – fig. 19) ont été découverts. Ces effigies sont difficiles à dater : la technique paraît maladroite et les traits sont relativement grossiers[364]. La coiffure et le travail au foret inciteraient à dater ces têtes du Ier siècle apr. J.-C. La Maison de Fourni ayant été abandonnée à cette date, il faudrait soit revoir ces datations, soit reconsidérer leur origine. Il est toutefois plus vraisemblable qu'elles aient été dressées ailleurs, puis déplacées pour une raison inconnue. Ce cas confirme qu'il est délicat d'étudier les groupements statuaires découverts dans les habitats déliens.

D'autres habitations et quartiers d'habitat livrent cependant des témoignages plus éloquents. On

---

[349] Bruneau, Ducat 2005 ; Kreeb 1988.
[350] Délos, Musée, inv. A 4135.
[351] Délos, Musée, inv. A 4133.
[352] Délos, Musée, inv. A 4134. Si cette dernière est parfois mentionnée comme pouvant représenter la propriétaire de la demeure (Biard 2017, p. 181), la dorure intégrale de cette statuette rend cette hypothèse peu probable (Jockey 1999 ; Bourgeois Brigitte, Jockey Philippe, « La dorure des marbres grecs. Nouvelle enquête sur la sculpture hellénistique de Délos », *Journal des savants*, 2005, p. 253-316).
[353] Chamonard 1933(a), p. 37 ; Marcadé 1969, p. 178 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 106, nº 43.
[354] Chamonard 1933(b), p. 152-153.
[355] Cette interprétation a notamment été rejetée par M. Kreeb : Kreeb 1988, p. 84-85.
[356] Chamonard 1924, p. 411-416.
[357] *Supra* p. 41 et p. 45.
[358] Athènes, Musée national, inv. MN 1826 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 82, nº 31.
[359] *Supra* p. 41.
[360] Athènes, Musée national, inv. MN 1829. Plassart 1916(b), l'auteur l'identifie comme une statue portrait funéraire. Cette hypothèse n'est pas reprise par Marcadé 1969, en revanche Chatzidakis 2003, p. 249, parle, lui aussi, d'une statue funéraire. Cette effigie n'a pas été retenue dans le corpus, elle fera toutefois l'objet d'une discussion *infra* p. 119.
[361] Plassart 1916 ; Chamonard 1924, p. 427 ; Marcadé 1969, p. 102-105 ; Kreeb 1988, p. 155-161 ; Queyrel 2008 ; Karvonis 2008, p. 174. Selon P. J. Chatzidakis 2003, p. 74-78 et 249, les portraits seraient bel et bien ceux des propriétaires de la demeure, mais cela semble très peu probable.
[362] Principalement Queyrel 2016, p. 326-331.
[363] Wurmser 2018.
[364] Marcadé 1969, p. 326, 400, 416, 420.

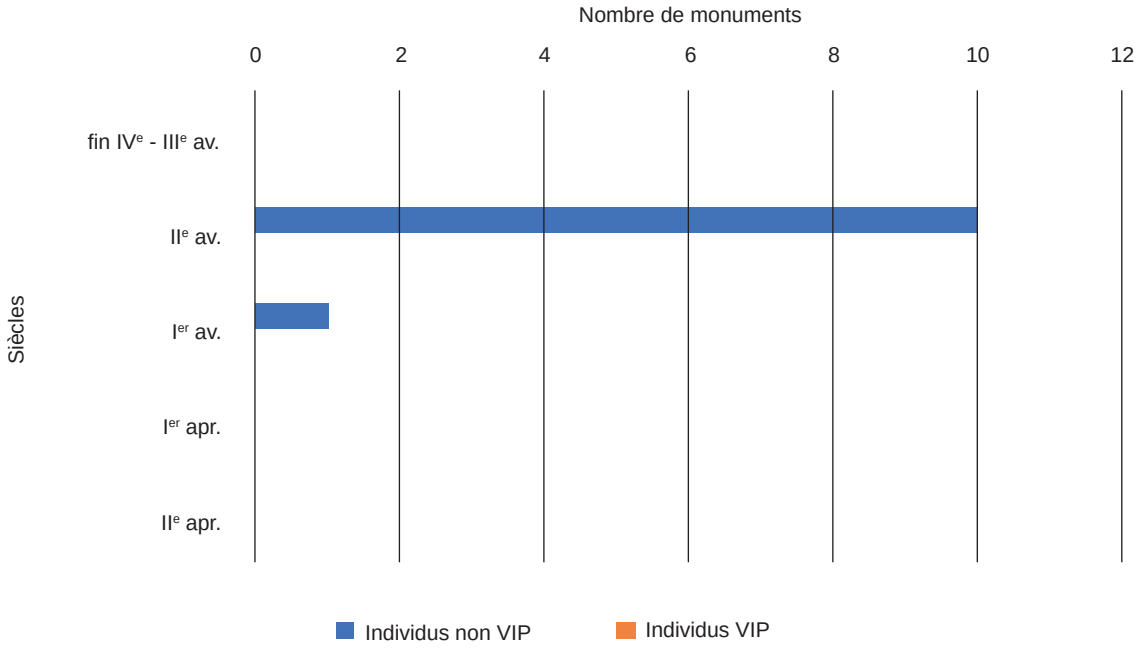
peut citer le couronnement **M405**, provenant des décombres de la Maison C de l'insula I du quartier du stade, qui porte la dédicace faite par trois affranchis en l'honneur de leur patron, Quintus Tullius ou encore l'effigie offerte par d'autres affranchis à Philostratos (**M410**).
S'il est délicat de recontextualiser avec précision, d'interpréter et d'identifier la majorité des monuments découverts dans les maisons déliennes, leur découverte traduit la présence accrue de ce type statuaire au sein de l'espace domestique à partir du IIe siècle av. J.-C. (Graphique 6 *supra* p. 48). En comparaison d'autres espaces étudiés, ces habitations fournissent en outre davantage de témoignages de statues ou statuettes enfantines[365]. De même, les effigies un peu plus petites que nature semblent avoir été davantage privilégiées dans les contextes domestiques[366] et il en va de même pour le marbre qui est plus fréquent dans ce contexte que le bronze.

1.8 Les nécropoles (UR 7 et Tableau 7)

La nécropole de Rhénée constitue la dernière étape de ce parcours autour des statues portraits de Délos. Il semblait judicieux d'aborder les rares monuments connus de cette nécropole afin de pouvoir appréhender au mieux les différentes fonctions de ce type statuaire.
En 426 av. J.-C., les Athéniens interdisent tous les enterrements sur l'île de Délos ; les ensevelissements se font alors dans l'île de Rhénée[367], formée de deux parties reliées par un isthme. Sur le rivage ouest de la partie nord se situe l'agglomération antique ; la nécropole se trouve sur le rivage oriental de la partie sud de l'île, en face de Délos. Elle s'étend sur une longueur de plus d'un kilomètre, depuis le cap Glaropounda au nord jusqu'au sud de la baie de Katô Generale, et sur une largeur de 200 à 300 m. Du nord au sud se trouvent la fosse dite « de la Purification », l'*hérôon*, le tombeau à *loculi* et le monument de Tertia Horatia.
Au total, onze monuments ont été recensés dans ce contexte[368], représentant 2,4 % du corpus délien étudié. Cela peut bien évidemment sembler anecdotique, mais ces quelques témoignages permettent d'attester l'existence d'effigies individuelles dans les contextes funéraires aux côtés des stèles qui demeurent largement privilégiées, notamment à Rhénée.
Les monuments recensés datent tous de l'époque de la Colonie athénienne (Graphique 7) et présentent en outre certaines similitudes avec ceux provenant de contextes domestiques, notamment en ce qui concerne la primauté de l'utilisation du marbre[369]. Plusieurs statues de ce matériau ont pu être recensées. L'une d'entre elles, acéphale, figure une femme selon le type de la *Pudicitia* (**M417**)[370]. Ce type iconographique est d'ailleurs fréquemment utilisé sur les stèles funéraires dès le début du IIe siècle av. J.-C., mais aussi pour des statues portraits[371]. Seules deux bases pourraient avoir été surmontées d'une effigie en bronze[372].
Les monuments se répartissent assez équitablement entre fragments statuaires et bases de statues inscrites. On peut notamment évoquer les fragments statuaires **M415-M416** et la base de statue **M414**[373] provenant d'un enclos funéraire d'Anô Generale[374] qui témoignent de la présence dans cet espace d'au moins trois statues féminines. La base **M414** a conservé le nom de la défunte : une certaine Athénaïs, fille de Diès, Tyrienne.
Les inscriptions gravées sur les bases de statues funéraires présentent certaines dissemblances par rapport à celles provenant d'autres contextes. Si les formulaires épigraphiques demeurent relativement simples, il n'est que très rarement fait mention des personnes qui offrent les monuments. Sur la base de l'effigie d'Athénaïs (**M414**), par exemple, cette dernière est seule mentionnée[375] et il en va de même sur la base **M422** qui supportait la statue de Protogénès[376].
En cela les inscriptions des bases de statues funéraires sont clairement à rapprocher des inscriptions figurant sur les stèles. Toutefois, M.-Th. Le Dinahet-Couilloud relève que certaines inscriptions de stèles reprennent le formulaire

[365] Annexes, Tableau 6 (**M390**, **M404**, **M413**).
[366] Annexes, Tableau 6 (**M390**, **M396**, **M399**, **M401-M402** et **M408**).
[367] Rhénée ayant été victime tant de remplois que de pillage, le chapitre ci-dessous s'appuie principalement sur l'ouvrage de Le Dinahet-Couilloud 1974(a).
[368] Annexes, Tableau 7 (**M414-M424**).
[369] Annexes, Tableau 7 (**M414-M417**, **M419** et **M423-M424**).
[370] Collignon 1911, p. 290 et fig. 182 et Le Dinahet-Couilloud 1974(a), p. 230-234.
[371] *Supra* p. 33 et p. 43.
[372] **M421** et **M422**.
[373] Le Dinahet-Couilloud 1997, p. 638. Cette famille qui a obtenu la citoyenneté athénienne à la fin du IIe siècle av. J.-C. est bien connue à Délos. Voir Le Dinahet-Couilloud 1997.
[374] Bruneau, Ducat 2005, p. 321-326.
[375] La question des formulaires employés est reprise *infra* p. 163.
[376] Le nom est gravé au génitif. Cet emploi du génitif en contexte funéraire ne pose pas les mêmes problèmes que dans d'autres contextes, puisque la formule « monument de » est sous-entendue. Sur l'emploi du génitif *infra* p. 169.

Graphique 7 : Répartition chronologique des monuments dans les nécropoles de Délos



utilisé dans le cadre honorifique, avec le donateur au nominatif et le nom du défunt à l'accusatif[377]. Cet usage peut refléter plusieurs phénomènes, dont l'importance croissante des honneurs statuaires au sein de la société et cela, notamment en contexte funéraire.

En outre, une autre caractéristique des inscriptions funéraires s'observe à travers la forte présence d'épigrammes. Plusieurs bases présentent de tels cas, dont le monument **M419** dressé en mémoire de la Romaine Plotia[378] et la base **M420** qui supportait à l'origine la statue de Decimus. Les thèmes abordés dans ces épigrammes sont les thèmes fréquents des monuments funéraires : jeunesse du défunt, désolation de la mère, non-mariage et interpellation du passant.

Selon ces divers constats, il apparaît que le contexte funéraire présente une certaine originalité en comparaison des autres espaces étudiés. Les statues funéraires semblent demeurer très rares à Rhénée et lorsqu'elles sont employées, elles suivent des codes propres à ce contexte particulier et cela, tant dans les choix iconographiques que dans les formulaires épigraphiques.

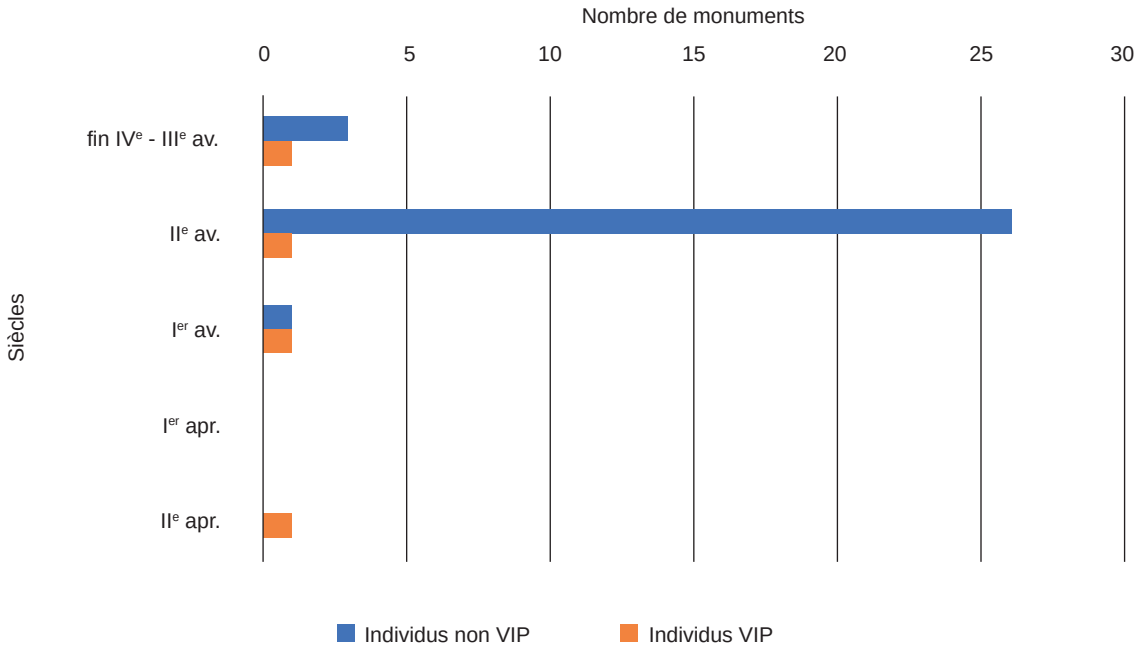
1.9 Monuments non localisés et non associés à une unité de rassemblement (UR 8 et Tableau 8)

Les monuments regroupés dans ce chapitre sont ceux qui n'ont pas pu être associés à un contexte particulier. Si ces monuments n'apportent que peu d'informations primordiales, ils viennent s'ajouter au nombre important de bases de statues déjà étudiées dans les contextes déliens.

Vingt-sept monuments recensés n'ont ainsi pas pu être associés à un contexte spécifique, soit 6 % du corpus délien étudié[379]. À ce nombre, peuvent être ajoutées plusieurs statues offertes à des rois ou à des empereurs romains, de même qu'un petit nombre d'effigies connues par les décrets, mais dont la localisation demeure inconnue (Graphique 8)[380]. Parmi les monuments répertoriés dans ce chapitre, seules figurent des bases de statues inscrites dont trois peuvent être datées de l'époque de l'Indépendance délienne[381]. Les autres dédicaces sont toutes à rapprocher de l'époque de la Colonie athénienne. Il est d'ailleurs vraisemblable que certaines de ces bases aient supporté des effigies en l'honneur d'épimélètes de l'île. C'est notamment le cas de la base **M427**, qui, malgré son état fragmentaire, permet encore de déchiffrer le terme ἐπιμελητὴν. Les éléments répertoriés

[377] Le Dinahet-Couilloud 1974(a), p. 256. Voir également *infra* p. 163.
[378] Le Dinahet-Couilloud 1974(a), p. 213. La statue n'a pas pu être identifiée par la chercheuse au Musée de Mykonos.
[379] Annexes, Tableau 8 (**M425-M451**).
[380] Annexes, Tableaux 9 et 10.
[381] **M442-443** et **M446**.

Graphique 8 : Répartition chronologique des monuments non localisés de Délos



attestent ainsi une fois encore du dynamisme de la population délienne au cours de la période de la Colonie athénienne. Ce dynamisme est remarquable dans tous les espaces déliens étudiés : c'est à partir du IIe siècle av. J.-C. que les effigies individuelles connaissent une très forte croissance. Alors qu'au cours de la période de l'Indépendance, cet honneur semble se restreindre à un groupe spécifique comprenant bien évidemment les souverains hellénistiques et leurs proches[382], à partir du IIe siècle av. J.-C., les familles athéniennes occupent une place prépondérante dans le paysage statuaire délien.

En revanche, l'époque impériale est marquée par un phénomène d'abandon progressif de l'île. Les seuls monuments datant de cette période se concentrent tous dans le sanctuaire d'Apollon qui continue d'être ainsi le lieu le plus prestigieux pour l'érection de statues[383]. Parmi les monuments n'ayant pas pu être associés à un contexte, on peut remarquer qu'aucun ne date de l'époque impériale.

[382] Annexes, Tableau 9.

[383] Annexes, Tableau 9 (Sanctuaire d'Apollon) et Annexes, Tableau 1.

Chapitre 2

Situation et description des monuments athéniens

2.1 Introduction : le corpus athénien

2.1.1 Le matériel

Le corpus étudié pour Athènes se limite à l'étude d'espaces bien précis de manière à être comparé à celui de Délos. Éleusis, Rhamnonte et Brauron de même que les autres dèmes périphériques n'ont pas été pris en compte dans cette étude, bien qu'ils fassent partie intégrante de la *polis* et entrent de ce fait dans la stratégie d'autoreprésentation. Seul Le Pirée a été intégré à ce travail. Par comparaison avec le cas délien, la forte présence des marchands dans le port attique a justifié cette intégration. Le cas d'Éleusis mériterait cependant d'être repris dans le cadre d'une prochaine étude. Le site semble largement exploité pour y ériger des effigies individuelles notamment en l'honneur des rois hellénistiques, mais aussi par la suite des empereurs romains et de leurs proches. Le cadre chronologique de cette étude concernant Athènes s'étend de 322 av. J.-C., date de la fin de la guerre lamiaque, jusqu'à la fin des Antonins en 192 apr. J.-C.

Contrairement à Délos, en plus d'une documentation archéologique et épigraphique très riche, les chercheurs disposent également d'une littérature abondante. Les sources littéraires concernant Athènes et ses monuments sont nombreuses et permettent de combler de nombreuses lacunes[1]. Cependant, le cas athénien présente d'autres difficultés. Les principaux obstacles à son étude sont le remploi et le déplacement de très nombreux blocs. De nombreuses bases de statues se retrouvent notamment dans des constructions postérieures telles que des églises. Contrairement à Délos, Athènes ne fut pas abandonnée, mais continua d'être habitée au fil des siècles. Ces phénomènes empêchent régulièrement la localisation originelle des monuments[2]. Dès l'époque hellénistique tardive et surtout à l'époque impériale, de nombreux monuments plus anciens sont remployés[3]. Ce phénomène a d'ailleurs scandalisé certains auteurs dès les débuts de cette pratique[4]. Il n'en reste pas moins que cet état de fait ne permet que rarement d'identifier avec précision les différents lieux d'exposition des monuments traités dans ce chapitre.

2.1.2 La chronologie

L'histoire des bases de statues athéniennes n'est pas tout à fait semblable à ce qui a été observé pour Délos. L'apogée du genre des statues portraits se situe au IVe siècle av. J.-C., un siècle qui n'a pas été pris en compte dans cet ouvrage. À la suite de la victoire de Philippe à Chéronée en 338 av. J.-C.,

[1] Krumeich, Witschel 2009, p. 175.

[2] Krumeich, Witschel 2009, p. 179-180.
[3] Krumeich, Witschel 2009, p. 186.
[4] Cic. Att. 6,1, 26 ; Dion de Pruse, XXXI.

Athènes se retrouve progressivement au cœur des aléas politiques d'une période troublée. À la fin de la guerre lamiaque, se met en place à Athènes un régime oligarchique[5] qui ne dure cependant que quelques années. En 318 av. J.-C., la cité retrouve un système démocratique qui subit toutefois lui aussi les vicissitudes politiques et les luttes de pouvoir qui agitent les années suivant la mort d'Alexandre. En 317 av. J.-C., à la suite d'un accord passé avec Cassandre, Démétrios de Phalère se voit confier les rênes de l'État athénien[6]. Des lois somptuaires sont alors adoptées pour réguler les espaces publics et principalement funéraires : les grands monuments en marbre en ronde-bosse et en relief sont proscrits[7]. Précisons toutefois que la production statuaire ne s'interrompt pas du fait de ces restrictions : plusieurs décrets témoignent que la production de statues en bronze pour d'importants alliés ou des stratèges perdure à Athènes[8]. En revanche, dans le contexte funéraire, ces lois semblent avoir un impact important, comme nous le verrons par la suite. Dix ans plus tard, en 307 av. J.-C., le régime de Démétrios de Phalère s'achève lors de la prise du Pirée par Démétrios Poliorcète. Sous la tutelle de ce dernier est alors mise en place une nouvelle constitution démocratique dans la cité, Athènes ne retrouvant son indépendance qu'après 287 av. J.-C. Au cours du IIIe siècle av. J.-C., la cité ne semble pas particulièrement active en matière d'urbanisation. En revanche, au IIe siècle av. J.-C., sous l'impulsion de certaines royautés hellénistiques, dont celle de Pergame, la ville semble connaître une période plus calme et un certain renouveau dans sa monumentalisation. Par la suite, le choix de rallier, en 88 av. J.-C., la cause de Mithridate VI va coûter cher aux Athéniens, ce renversement d'alliance entraînant la prise de la ville par Sylla en 86 av. J.-C. C'est seulement sous l'Empire romain que la ville semble à nouveau connaître à la fois la paix et un certain renouveau. Cependant, le dynamisme de la cité est alors en grande partie dépendant du philhellénisme des différents empereurs.

2.1.3 Localisation et unités de rassemblement

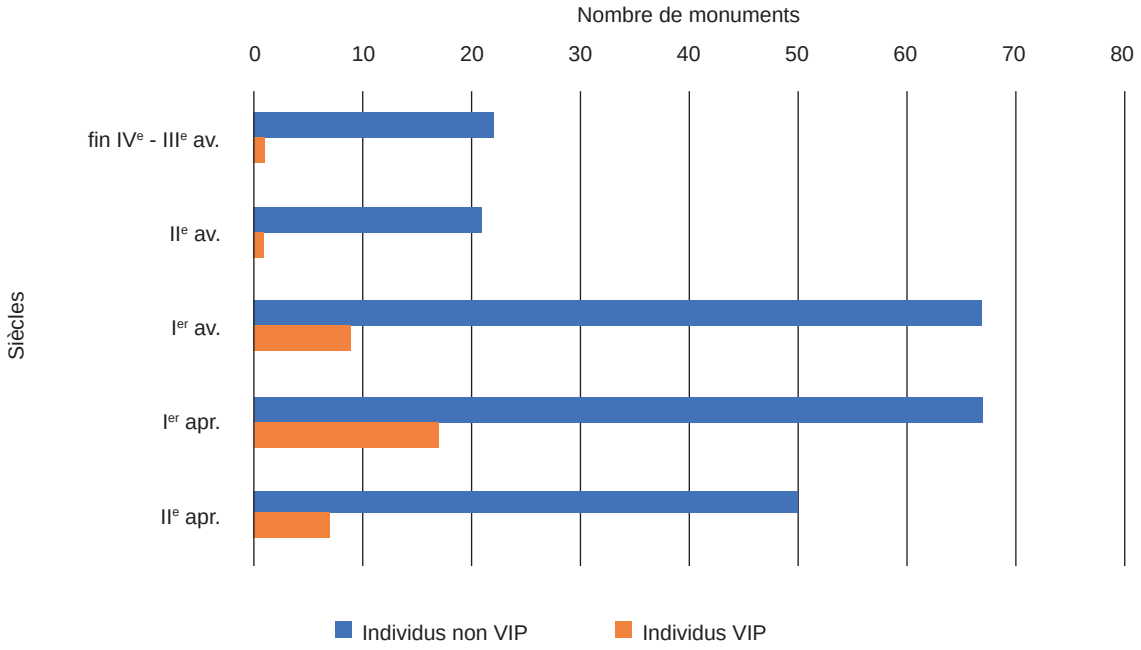
Le cas athénien est présenté de la même façon que le cas délien, le but étant justement de comparer au mieux les phénomènes liés aux statues portraits dans ces deux cités. Cependant, ne perdons pas de vue que nous sommes en présence de deux situations très différentes. L'Acropole d'Athènes comme son agora constituent des hauts lieux pour l'érection de statues portraits ; ils peuvent même, dans une certaine mesure, être perçus comme les espaces ayant vu naître ce genre statuaire. Les sanctuaires périphériques attirent également un grand nombre de dédicaces de ce type.
Cependant, contrairement à Délos, il n'a pas été possible dans cette étude de dresser pour Athènes un catalogue des monuments élevés dans les espaces domestiques. De même, il ne reste que très peu de témoignages de statues portraits funéraires. Ce constat est très vraisemblablement à rapprocher des lois somptuaires votées sous Démétrios de Phalère. Ces divers phénomènes – l'absence de témoignages certains de portraits dans l'espace domestique et leur nombre très réduit en contexte funéraire – seront toutefois repris plus loin dans cet ouvrage[9].

2.2 L'Acropole, sanctuaire d'Athéna (UR 9 et Tableau 11)

Tout comme le sanctuaire d'Apollon à Délos, l'Acropole d'Athènes (plan 13) semble être l'un des lieux les plus importants pour l'érection d'effigies dans la cité[10]. Dès le VIe siècle av. J.-C., la zone connaît un essor particulier et attire un grand nombre d'offrandes, dont des statues de *kouroi* et de *korai*[11]. Des offrandes de grande taille, qu'elles soient en bronze ou en marbre, s'accumulent au cours des siècles dans cet espace primordial de la métropole. Pausanias[12], mais aussi les nombreuses bases inscrites découvertes témoignent largement de ces dédicaces dont bon nombre se composent de statues de notables dressées par le peuple[13]. Au total, 222 monuments ont pu être recensés dans cet espace, soit 36 % du corpus athénien qui s'élève à 609 monuments[14]. L'Acropole accueille très rapidement à la fois des statues érigées à titre privé et d'autres, dressées par la cité. Ainsi, Périclès, Conon et bien d'autres reçoivent l'honneur d'une effigie dans cet espace privilégié[15].

[5] Habicht 2000, p. 63.
[6] Habicht 2000, p. 71.
[7] Habicht 2000, p. 74-75 et Azoulay 2009, p. 317-318. Sur la production sculpturale, voir également Queyrel 2020(a), p. 34.
[8] Annexes, Tableau 19, notamment *IG* II², 450.
[9] *Infra* chapitre 6.6 Les monuments dans les espaces domestiques (UR 6 et 14) p. 208 et chapitre 6.7 Les monuments des nécropoles (UR 7 et 15) p. 210.
[10] Travlos 1971, p. 52.
[11] Holtzmann 2003, p. 45 sqq.
[12] Pausanias I, 27.
[13] Holtzmann 2003, p. 184.
[14] Annexes, Tableau 11 (**M452-M673**).
[15] Holtzmann 2003, p. 184.

Graphique 9 : Répartition chronologique des monuments de l'Acropole[16]



Les décrets honorifiques évoquent d'ailleurs à plusieurs reprises l'espace de l'Acropole comme lieu où doit être érigée la statue[17]. Plusieurs rois et empereurs voient également dresser leurs effigies dans cet espace privilégié[18]. Aux 222 monuments recensés dans le corpus pour ce lieu, s'ajoutent encore 40 monuments, qu'il s'agisse des bases inscrites en l'honneur de rois et d'empereurs ou des statues connues par les décrets honorifiques (Graphique 9).

Dans la très grande majorité des cas, la localisation originelle des monuments répertoriés pour l'Acropole reste cependant impossible à établir. Les bouleversements, remaniements et remplois subis par les divers monuments de l'Acropole ne permettent pas de restituer un paysage statuaire précis.

2.2.1 Région des Propylées et terrasses voisines

Les monuments suivants ont été découverts dans les alentours des Propylées, soit devant, soit dans la zone ouest. Leur localisation originelle reste, on l'a dit, difficile à établir.

Lors des travaux entrepris par Périclès, de nouveaux Propylées ont été construits sous la direction de l'architecte Mnésiklès. Ce bâtiment complexe, d'ordre dorique, est muni de cinq portes et il est flanqué de vastes salles à l'ouest et à l'est. C'est dans le courant du Ier siècle apr. J.-C. que la rampe permettant l'accès aux Propylées a été remplacée par un escalier monumental. Cet accès aux Propylées est délimité sur ses deux côtés par une terrasse. Selon les plans de l'architecte Kallikratès, un temple à Athéna Nikè est édifié sur la terrasse sud entre 426 et 421 av. J.-C. Sur la terrasse nord, un haut pilier de près de 17 m, surmonté d'un quadrige a été érigé pour l'un des rois attalides, probablement Eumène II[19]. Ce pilier a été par la suite remployé pour supporter la statue d'Agrippa (**M466**)[20]. Les Propylées donnent accès à la terrasse principale de l'Acropole. Au nord, se trouvent l'édifice Nord-Est et la Maison des arrhéphores et, au sud, le sanctuaire d'Artémis Brauronia et la Chalcothèque.

Au total, 42 monuments ont pu être recensés pour la région des Propylées. Ce nombre représente 19 % des monuments relevés pour l'Acropole[21]. Parmi ces dédicaces, cinq datent de la fin du IVe siècle av. J.-C. ou du IIIe siècle av. J.-C., neuf peuvent être rapprochées du IIe siècle av. J.-C. ou du Ier siècle av. J.-C. Les autres éléments datent de l'époque impériale. Cependant, un certain

[16] Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Athènes, voir Annexes, Tableaux 18 et 19.
[17] Annexes, Tableau 19.
[18] Annexes, Tableau 18.
[19] Kotsidu 2000, p. 83-84 et Korrès 2000, p. 314-319, 320-325.
[20] Agrippa est également honoré à Délos **M134** p. 41.
[21] Annexes, Tableau 11 (**M452-M493**).

nombre de bases plus anciennes sont remployées au cours de l'époque impériale[22].
Le phénomène de remploi est très fréquent à l'Acropole au début de la période impériale[23], ce qui est attesté une fois encore par le pilier monumental **M466,** mais aussi par la base **M454**. Cette dernière, datant du IIIe siècle av. J.-C., est gravée d'une première inscription au nom de Lysiphanès et de sa mère Sôstratè, et une seconde inscription est gravée au début du Ier siècle apr. J.-C. par le peuple des Athéniens en l'honneur de Lucius Valerius Catulus et de sa mère Terentia Hispulla[24].
Le monument **M454** permet également d'attester la forte présence de monuments familiaux dans l'espace des Propylées. À l'époque hellénistique, ce sont principalement des statues émanant d'initiatives familiales qui semblent avoir été dressées dans la zone. On peut évoquer la base **M452** qui a été érigée pour Etéoklès par sa fille Pheidostratè. Cette dernière, qui a été prêtresse d'Aglauros, est figurée sur la base de statue **M453**[25]. Au cours de l'époque hellénistique, ce sont souvent les charges exercées auprès des divinités présentes à l'Acropole qui justifient l'érection de tels monuments. Ainsi la base **M455** supportait-elle une effigie de Phila, ancienne arrhéphore.
Cette tendance ne se perpétue apparemment que rarement par la suite ; à partir du IIe siècle av. J.-C., les monuments érigés par le peuple se multiplient et honorent de plus en plus fréquemment des dignitaires romains. On peut mentionner la statue érigée vers 120 av. J.-C. en l'honneur de Sextus Pompeius (**M457**)[26]. Ce phénomène s'observe également au cours du Ier siècle av. J.-C. : Licius Licinus Lucullus se voit par exemple dresser une effigie (**M460**) dans la région des Propylées. Ce personnage qui a été proquesteur est d'ailleurs aussi honoré à Délos[27].
À partir de l'époque impériale, les statues érigées par le peuple et le conseil continuent de se multiplier dans la zone et les remplois sont fréquents. Au total 30 monuments, remplois compris, peuvent être datés de l'époque impériale. Parmi ces remplois figurent par ailleurs plusieurs bases signées du nom de grands sculpteurs, notamment la base **M478** signée par un Praxitélès[28]. Le monument, érigé vers 100 av. J.-C. vraisemblablement pour Kleidikos, est remployé au Ier siècle apr. J.-C. en l'honneur de Gnaius Acerronius Proclus, un proconsul[29].
La grande majorité des effigies érigées au cours de l'époque impériale honorent des personnages romains, parmi lesquels des proconsuls[30] et d'autres officiels[31]. Le monument **M472** est par exemple dressé en l'honneur de Iulius Nikanôr, qualifié de *néos Homéros* et *néos Thémistoklès*. Cet homme a en effet restitué Salamine à la cité athénienne et reçoit par la suite plusieurs effigies à Athènes[32].
Malgré l'omniprésence de statues dressées par le peuple pour des personnages officiels, un petit nombre d'effigies émanent d'initiatives familiales et perpétuent la pratique d'ériger des monuments en l'honneur de proches parents ayant occupé une charge religieuse. La mère d'une ancienne arrhéphore érige par exemple pour sa fille une statue dans la région des Propylées (**M493**). Cependant, ce type d'offrande se raréfie dans la zone au cours de l'époque impériale.

2.2.2 Région du Parthénon

Les monuments dont il est question dans cette analyse sont ceux mentionnés dans les corpus épigraphiques ou ceux indiqués dans les ouvrages généraux comme ayant été découverts dans la région du Parthénon. D'autres monuments dont les inscriptions permettent d'établir un lien avec le Parthénon ou son secteur ont également été pris en considération.
Le Parthénon est un symbole fort de l'hégémonie athénienne ; construit entre 447 et 438 av. J.-C., il est l'un des points de référence de la ville. Les environs de cet édifice ont livré un grand nombre de bases de statues et ce sont au total 47 monuments qui ont pu être répertoriés pour la zone[33], soit 21 % du corpus réuni pour l'Acropole.
Parmi ces derniers, deux seulement peuvent être datés du IIIe siècle av. J.-C. et cinq sont à rapprocher du Ier siècle av. J.-C. Toutes les autres dédicaces sont datées de l'époque impériale. Toutefois, comme dans la zone des Propylées, de nombreux monuments dédiés à cette époque sont en réalité des remplois[34]. On peut notamment citer le cas de

[22] **M454** et **M478**-**M482**.
[23] Krumeich 2010.
[24] Sur le monument, voir Krumeich 2010, p. 382, B6. Sur Lucius et sa mère, voir Schmalz 2009, p. 191, nº 245.
[25] Pheidostratè est la fille d'Étéoklès et la sœur de Glaukon et Chrémonidès, voir Habicht 2000, p. 186.
[26] Le grand-père de Pompée le Grand.
[27] Voir **M123** et sur l'agora à Athènes **M825**.
[28] Sur ce monument, voir Krumeich 2010, p. 374, A8.
[29] Schmalz 2009, p. 200, nº 257, ce personnage est consul en 37 apr. J.-C.
[30] **M470**, **M477**-**M478**.
[31] **M473**-**M474**.
[32] Perrin-Saminadayar 2004, p. 127. Ici, voir **M513**, **M946** et **M1023**.
[33] Annexes, Tableau 11 (**M494**-**M540**).
[34] **M501**, **M505**, **M508**, **M524** et **M533**. Sur ce phénomène, voir Krumeich 2010 et Keesling 2010.

la base **M524** qui supportait une statue masculine en bronze érigée initialement vers 470 av. J.-C. en l'honneur d'Ekphantos[35]. Elle est par la suite remployée aux environs de 30 apr. J.-C. par le peuple et le conseil afin d'honorer Lucius Cassius[36]. Ce phénomène de remploi, très courant sur l'Acropole, rend parfois délicate l'identification de ces bases.

Notons que ces remplois sont très majoritairement le fait du peuple athénien et du conseil. La base **M495** dressée au cours du IIIe siècle av. J.-C. en constitue un exemple parmi d'autres. Tout comme la base **M524**, elle est remployée dans le courant du Ier siècle apr. J.-C. par le peuple des Athéniens pour honorer un haut personnage, en l'occurrence le roi du Bosphore Rhescuporis[37].

Les monuments qui émanent du peuple sont d'ailleurs largement majoritaires dans cette zone. Seules huit dédicaces proviennent d'initiatives privées et dans deux cas, les bases sont par la suite remployées par le peuple[38]. Une seule de ces huit dédicaces (**M496**) peut être datée de l'époque hellénistique tardive, les autres datent de l'époque impériale et émanent d'initiatives familiales. En outre, comme dans la zone des Propylées, ce sont principalement des officiants liés aux cultes présents sur l'Acropole qui se voient ériger leurs statues ou qui dressent des effigies à leurs proches. Une prêtresse d'Athéna Polias érige par exemple une effigie pour son petit-fils au cours du Ier siècle apr. J.-C. (**M539**).

Un petit nombre de monuments atteste de la continuité de dédicaces privées dans la zone du Parthénon. Aux environs de 128/129 apr. J.-C., un certain Apollônios érige une statue en l'honneur de sa mère qui est prêtresse d'Hélios (**M538**). Ce monument est particulièrement précis dans sa dédicace. Celle-ci indique que la statue est érigée «*selon le procès-verbal du conseil de l'aréopage*» (κατὰ ὑπομνηματισμὸν τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς). Cette précision très courante au IIe siècle apr. J.-C. n'est pas attestée au cours de l'époque hellénistique. Si toute statue dressée dans les espaces publics et communautaires nécessite effectivement l'autorisation des instances civiques[39], il est très rare de voir ce type de renseignement inscrit sur les bases à l'époque hellénistique. Cette mention devient en revanche régulière dans les dédicaces émanant d'initiatives privées à l'époque impériale. On peut probablement interpréter la répétition de ces formules comme un témoignage de la volonté de s'inscrire dans la tradition honorifique de la cité, mais aussi comme une preuve des changements institutionnels qui ont lieu à l'époque impériale[40].

Si la région du Parthénon a pendant longtemps accueilli des effigies offertes à titre privé, elle s'est rapidement politisée[41] et le phénomène devient flagrant à partir de l'époque impériale : les effigies en l'honneur de hauts dignitaires romains se multiplient et occupent une place prépondérante dans la zone. On peut notamment évoquer le monument **M531**, érigé au début du Ier siècle apr. J.-C. pour deux consuls en charge en 27 apr. J.-C.[42]. Les dédicaces faites par le peuple et le conseil au cours de l'époque impériale offrent une place importante aux femmes. Plusieurs vestales sont ainsi honorées dans la zone[43], de même que des arrhéphores et des canéphores[44]. Cette forte présence d'effigies féminines est en lien direct avec les cultes présents sur l'Acropole dont les officiants sont justement principalement des femmes.

Cela étant, à partir du Ier siècle av. J.-C., une grande partie des dédicaces émanant du peuple des Athéniens et du conseil honorent, tout comme aux Propylées, des personnages romains. Ce phénomène prend de l'ampleur avec le règne d'Auguste et à partir de cette époque, on constate que l'Acropole se pare en outre de nombreuses statues des rois alliés de Rome[45], notamment Archéloas de Cappadoce, mais aussi Hérode ou encore Cotys ou Rhescuporis, évoqué ci-dessus.

La région du Parthénon demeure ainsi au cours des siècles étudiés l'un des lieux les plus en vue pour l'érection de statues. La zone accueille d'ailleurs de nombreuses effigies des empereurs et de leurs proches. Un groupe statuaire figurant Auguste, Drusus, Tibère et Germanicus y est notamment dressé. Rappelons par ailleurs qu'au sein même du Parthénon, à côté de l'effigie d'Athéna, est érigée une statue de l'empereur Hadrien[46].

---

[35] *IG* I³, 850. Voir Biard 2017, p. 118-119.
[36] Schmalz 2009, p. 193, nº 248, probablement le consul de 33 apr. J.-C. qui a été proconsul d'Asie. Sur le remploi du monument, voir Krumeich, Witschel 2009, p. 227, fig. 5-6.
[37] Annexes, Tableau 18, Acropole (*IG* II², 3442).
[38] **M496** et **M531**.
[39] *Infra* p. 94.
[40] Ces questions seront reprises *infra* p. 175.
[41] Holtzmann 2003, p. 184-185.
[42] Schmalz 2009, p. 191, nº 246.
[43] **M515-M516**.
[44] **M517-M519**.
[45] Annexes, Tableau 18, Acropole.
[46] Annexes, Tableau 18, Acropole.

2.2.3 Région de l'Érechthéion

Comme pour les autres zones de l'Acropole, les monuments énumérés ci-dessous sont ceux que la littérature identifie comme provenant de la région de l'Érechthéion. La zone étudiée se situe entre les Propylées et les alentours de cet édifice important, qui figure parmi les lieux de culte les plus sacrés de la cité athénienne.

L'Érechthéion est construit dans les années 421-413 et 409-406 av. J.-C. Il abrite plusieurs cultes, dont les principaux sont ceux d'Athéna et de Poséidon-Érechthée. Près de ce temple, se dressait notamment la statue de la prêtresse Lysimachè[47] et signalons qu'une tête en marbre, un peu plus grande que nature, probablement celle d'Alexandre[48], a été retrouvée dans la zone.

Vingt-trois monuments ont été répertoriés, soit 10 % du corpus recensé pour l'Acropole[49]. Les observations qui peuvent être faites sont très similaires à celles valables pour les zones des Propylées et du Parthénon. S'il semble que cet espace ait été privilégié, dans un premier temps, pour ériger les statues des prêtresses d'Athéna Polias, par la suite, et comme un peu partout sur l'Acropole, ce sont les statues de magistrats romains qui se multiplient.

Peu de dédicaces peuvent être rapprochées des IIIe et IIe siècles av. J.-C. et celles qui ont été recensées sont érigées en l'honneur de prêtresses d'Athéna Polias. Le monument le plus ancien étudié dans la zone, datant des environs de 300 av. J.-C., est dressé en l'honneur d'une prêtresse dont le nom est malheureusement perdu (**M541**)[50]. Au cours du IIe siècle av. J.-C., une autre prêtresse, Philtéra de la lignée des Étéoboutades, se voit honorée d'une effigie signée par les sculpteurs Eucheir et Euboulidès (**M542**). La base est gravée d'une épigramme glorifiant ses ancêtres masculins. Ces premiers monuments émanent d'initiatives privées souvent familiales, et c'est également le cas de la base **M543** qui est offerte dans le courant du Ier siècle av. J.-C. à une ancienne arrhéphore par l'ensemble de sa famille.

De la même manière que dans les autres espaces de l'Acropole, à partir du Ier siècle av. J.-C., les monuments érigés en l'honneur de personnages romains se multiplient et favorisent un essor du phénomène de remplois. Tout comme dans les zones des Propylées et du Parthénon, ce sont le plus souvent la cité et les instances officielles qui dressent toujours plus d'effigies aux représentants de la nouvelle puissance dominante en Méditerranée – Rome. Le peuple athénien n'hésite alors pas à remployer des monuments plus anciens. On peut notamment mentionner le monument **M545**, érigé à l'origine dans le courant du IIe siècle av. J.-C. et qui était surmonté d'une statue équestre en bronze légèrement plus petite que nature. La base est regravée après 27 av. J.-C. pour honorer un légat impérial, Gaius Marius Marcellus[51].

Entre le Ier siècle av. J.-C. et le Ier siècle apr. J.-C., ce sont principalement des dédicaces émanant des instances civiques qui ont pu être relevées[52]. On peut noter en outre, comme dans la région du Parthénon, la présence d'une effigie dressée par le peuple en l'honneur d'une vestale (**M551**)[53]. Hormis, cette dédicace, les autres statues sont érigées pour des dignitaires romains. Paullus Fabius Maximus se voit par exemple honoré d'une effigie en bronze **M547**[54].

La région de l'Érechtéion comme celles des Propylées et du Parthénon continuent malgré tout d'accueillir des statues offertes à titre privé, bien que leur nombre demeure inférieur aux dédicaces émanant des instances civiques. Les dédicaces faites à titre privé honorent notamment un certain nombre de femmes. Nausistratè, une ancienne arrhéphore se voit par exemple dédier une statue par ses parents au cours du Ier siècle apr. J.-C. (**M556**). Un groupe statuaire, datant du début du Ier siècle apr. J.-C., semble pour sa part avoir été érigé par les membres d'une famille, dont un grand-père (**M557**).

Les dédicaces relevées dans la région témoignent une fois encore de la forte présence de statues féminines honorant des femmes ou de jeunes filles ayant occupé des charges religieuses en lien avec les cultes présents sur l'Acropole. Les monuments répertoriés pour l'Acropole témoignent ainsi à la fois de l'aspect politique du lieu, mais aussi de son aspect religieux qui demeure primordial. Les effigies de magistrats romains côtoient donc celles des différentes officiantes des cultes présents à l'Acropole.

---

[47] Pausanias I, 27, 4. La statue fut probablement installée vers 360 av. J.-C.

[48] Musée de l'Acropole, inv. Acr. 1331.

[49] Annexes, Tableau 11 (**M541-M563**).

[50] Le nom de la bénéficiaire est perdu. Sur son identification, voir Keesling 2012, p. 471 et Lewis David M., « Who was Lysis-trata ? », in : Rhodes Peter J. (ed.), *Selected Papers in Greek and Near Eastern History*, Cambridge, 1997, p. 197-198.

[51] Sur ce monument, voir Krumeich 2014(b), p. 141-153 et Krumeich 2010, p. 376, A10.

[52] **M544-M554**.

[53] Deux autres vestales ont été honorées sur l'Acropole, voir **M515** et **M516**.

[54] Ce personnage reçoit plusieurs statues à Athènes, voir **M510**, **M546**, **M842** et **M992**.

2.2.4 Monuments provenant de l'Acropole et pouvant être rattachés aux cultes y prenant place

Les monuments présentés dans ce chapitre ont été découverts dans la région de l'Acropole – sans plus de précision quant à leur localisation – mais ils peuvent être rattachés aux cultes qui y prenaient place. Ils ont été regroupés dans l'analyse en raison de leurs inscriptions permettant d'établir un lien avec le culte d'Athéna ou l'un des autres cultes de l'Acropole. Au total, 20 monuments ont été recensés, soit 9 % du corpus réuni pour l'Acropole[55].
Contrairement à ce qui a pu être observé précédemment, les monuments répertoriés dans ce chapitre datent principalement de l'époque hellénistique. Sept dédicaces sont ainsi datées du IIIe siècle av. J.-C., six peuvent être rapprochées du IIe ou du Ier siècle av. J.-C., et sept autres datent de l'époque impériale. En outre, il s'agit principalement de monuments dressés à titre privé. Seules cinq dédicaces sont établies par les instances civiques[56].
Parmi ces monuments, un seul est érigé en l'honneur d'un homme et tous les autres sont dressés en l'honneur de femmes. Il faut effectivement préciser à ce stade que les monuments ayant pu être rattachés aux cultes de l'Acropole sont ceux qui évoquent dans l'inscription une divinité ou une charge religieuse particulière pouvant être mise en lien avec les cultes présents dans cet espace. Or, les inscriptions mentionnant la divinité récipiendaire sont très rares et celles qui l'évoquent sont fréquemment les dédicaces faites en l'honneur, d'arrhéphores ou de prêtresses. Dans l'inscription du monument **M578**, dressé pour une arrhéphore, Athéna Polias est par exemple désignée au datif, en tant que divinité récipiendaire. Sur la base **M575**, Pandrosos est citée au génitif, puisqu'il s'agit de la divinité au service de laquelle officie la prêtresse honorée. Ce type de mentions permet d'établir un lien certain entre le monument et les cultes de l'Acropole. Les témoignages regroupés dans ce qui suit illustrent donc la prééminence des statues de jeunes filles et de femmes dans le paysage statuaire de l'Acropole[57]. Ces dernières tiennent une place de première importance dans les cultes, ce qui se reflète naturellement dans la statuaire offerte dans cet espace.

Ainsi, 19 monuments figurent des femmes ou des jeunes filles ayant occupé une charge religieuse. Quatorze bases sont érigées en l'honneur d'arrhéphores[58], quatre sont dressées pour des prêtresses[59] et une inscription mentionne la charge de canéphore (**M574**). Si les statues honorant des canéphores et des arrhéphores sont habituellement le fait d'initiatives privées et familiales, on peut constater que les statues de prêtresses sont plus fréquemment élevées par les instances civiques. Ainsi, au IIe siècle av. J.-C., le peuple des Athéniens dresse la statue de Philistion, prêtresse de Pandrosos (**M575**). Plusieurs siècles plus tard, au IIe siècle apr. J.-C., le conseil érige deux effigies à Flavia Phainarétè qui est également prêtresse[60].
Concernant les effigies dressées pour des arrhéphores, il semble que certaines aient été offertes alors que la charge était en cours au moment où la dédicace a été effectuée : les inscriptions des monuments **M579** et **M580** emploient l'expression « ἀρρηφόρον » et non pas « ἐρρηφορήσασαν », habituellement utilisée. Cette tournure suggère que les jeunes femmes étaient encore arrhéphores lors de l'érection du monument[61].
Concernant la seule statue masculine répertoriée, il s'agit d'une dédicace faite par le peuple des Chiotes à la fin du Ier siècle av. J.-C., pour un certain Phésinos. L'inscription mentionne Athéna Polias, au datif, comme divinité récipiendaire (**M581**).

2.2.5 Monuments dont la localisation reste indéterminée et ne pouvant pas être mis en lien avec des cultes particuliers

Comme nous l'avons vu, un grand nombre de monuments découverts lors des fouilles de l'Acropole ne peuvent pas être localisés avec certitude. Leurs inscriptions ne permettent pas non plus de les rattacher directement à l'un ou l'autre des cultes prenant place sur l'Acropole. Au total, 90 monuments ont été recensés[62], soit 40 % du corpus étudié pour l'Acropole. Parmi eux, seules cinq dédicaces datent du IIIe siècle av. J.-C.[63], 23 monuments sont à rapprocher du IIe ou Ier siècle av. J.-C.[64] et 62 appartiennent à l'époque impé-

[55] Annexes, Tableau 11 (**M564-M583**).
[56] **M575**, **M578** et **M581-M583**.
[57] VON DEN HOFF 2008.
[58] **M564-M573**, **M579-M580**.
[59] **M575-M576**, **M582-M583**.
[60] **M582-M583**.
[61] Sur l'emploi de l'aoriste *infra* p. 174.
[62] Annexes, Tableau 11 (**M584-M673**).
[63] **M584**, **M586**, **M594**, **M603** et **M604**.
[64] **M585**, **M587-M593**, **M595-M599**, **M602**, **M605-M609**, et **M637.**

riale[65], parmi lesquels de nombreux fragments statuaires datant plus particulièrement du IIe siècle apr. J.-C.[66].

Les monuments relevés dans ce chapitre confirment plusieurs phénomènes déjà esquissés dans les pages précédentes, notamment concernant les dédicants de ces monuments. La majorité des dédicaces émanent des instances civiques, soit 32 monuments, tandis que 16 dédicaces sont faites à titre privé.

Comme dans les différents secteurs de l'Acropole étudiés dans les pages précédentes, on constate une évolution chronologique dans la distribution de ces dédicaces faites à titre privé. Alors qu'à l'époque hellénistique les statues érigées émanent principalement d'initiatives privées – ce qui était également le cas au cours de l'époque classique[67] – à partir de la fin du IIe siècle av. J.-C. et au début Ier siècle av. J.-C., le ratio entre les effigies dressées par le peuple et celles érigées à titre privé semble s'inverser.

Parmi les 28 monuments d'époque hellénistique, onze sont offerts par des individus, généralement dans le cadre familial. Eudèmos consacre par exemple la statue de son frère Philôn (**M587**). Il s'agit vraisemblablement de la commémoration d'un cas d'adoption. L'inscription précise « frère biologique », γόνωι ἀδελφός. Or, le patronyme des deux frères n'est pas similaire, l'un est fils de Sôsydès et l'autre est fils de Philôn. Il est donc très probable que cette adoption soit à l'origine de la dédicace de l'effigie[68].

Le nombre de dédicaces faites par des instances civiques au cours de l'époque hellénistique est quant à lui légèrement inférieur et seules sept inscriptions sont répertoriées. Parmi celles-ci, une seule peut, en outre, être datée du IIIe siècle av. J.-C. : le peuple des Salaminiens honore un ancien stratège, Euphanès (**M595**). Il est vraisemblable que le monument érigé en l'honneur de Chrémonidès (**M594**) ait été offert par les autorités civiques[69]. Les décrets permettent de plus de restituer des effigies en l'honneur de Lycurgue[70], d'Eumaridas[71] et de Ptolémée VI dont la statue doit être érigée à proximité du temple d'Athéna Polias[72]. L'effigie en l'honneur d'Eumaridas devait initialement être dressée sur l'Acropole. Toutefois, à la demande d'Eurykleidès et de Mikiôn qui avaient attiré l'attention sur les services rendus par Eumaridas – en l'occurrence ses talents diplomatiques et ses bienfaits – la statue prendra place dans le *téménos* du Dèmos et des Charites[73]. Cet exemple témoigne du fait qu'au cours de cette période, l'emplacement le plus prestigieux pour une effigie honorifique demeure l'Agora et, dans ce cas précis, le *téménos* du Dèmos et des Charites.

Les autres monuments érigés par des instances civiques dans la zone de l'Acropole se concentrent durant le Ier siècle av. J.-C. et concernent majoritairement des personnalités romaines[74]. Ainsi, avant 89 av. J.-C., Gnais Pompeius, père de Pompée le Grand, est honoré par le peuple des Athéniens (**M599**). Aux environs de 40 av. J.-C., une statue est offerte à Lucius Marcius Censorinus qui est consul en 39 av. J.-C. (**M600**). Nous pouvons encore relever un portrait masculin très abîmé **M608** (fig. 20), provenant de l'Acropole, qui pourrait avoir figuré Sylla[75]. Si cette identification reste très hypothétique, ce portrait semble pouvoir être rapproché stylistiquement des œuvres du début du Ier siècle av. J.-C.

Ce constat reflète ce qui a pu être mis en évidence dans les différents espaces analysés pour l'Acropole. À partir du Ier siècle av. J.-C., la zone présente une forte connotation politique qui s'amplifie sous Auguste. Comme cela a été évoqué sous le règne de cet empereur, de nombreuses effigies de rois alliés de Rome sont érigées sur l'Acropole. Rappelons par exemple les statues d'Archéloas de Cappadoce, mais aussi celles d'Hérode ou encore de Cotys et de Rhescuporis. Le phénomène se poursuit et l'Acropole se pare de surcroît de statues d'empereurs et de leurs proches[76].

Durant l'époque impériale, la connotation politique de cette zone demeure marquée et le nombre de dédicaces faites par les instances civiques est nettement plus important que celui de celles faites à titre privé, soit 28 monuments érigés par le peuple et cinq dressés par des individus. Aux environs de 22 av. J.-C., le peuple des Athéniens érige par exemple une statue équestre en l'honneur de Marcus Valerius Messala (**M611**). Il est probable que cet homme soit Marcus Valerius

[65] **M601**, **M610-M616**, **M619-M636** et **M638-M673**.
[66] **M648-M673.**
[67] Raubitschek 1949(a).
[68] Ma 2013, p. 175.
[69] Habicht 2000, p. 166.
[70] Annexes, Tableau 19, *IG* II², 513. Selon les restitutions, elle serait à placer soit à l'Agora, soit sur l'Acropole.
[71] Annexes, Tableau 19, *IG* II², 844. La statue est érigée à l'Acropole, puis déplacée à l'Agora.
[72] Annexes, Tableau 19, *IG* II², 983 (l. 5-6).
[73] *IG* II², 844 (l. 40-41). Pour ce décret, voir principalement Bielman 1994, p. 119 sqq.
[74] **M596**, **M599-M600**, **M617-M618**.
[75] Dontas 2004, p. 39, nº 1.
[76] Annexes, Tableau 18, Acropole.

Messala Corvinus, consul en 31 av. J.-C.[77]. De la même manière, plusieurs proconsuls[78] et des questeurs propréteurs[79] se voient honorés par des effigies dressées dans la région de l'Acropole. Par exemple, Caius Sulpicius Galba, proconsul, est honoré d'une statue (**M614**) et sa sœur reçoit également de tels honneurs[80]. Il est courant, il est vrai, de voir des proches de magistrats romains recevoir des statues dès le milieu du Ier siècle av. J.-C. C'est notamment le cas du fils du proconsul Metilius (**M616**)[81] ou encore de la fille de Lucius Licinius Lucullus (**M618**)[82]. Ces honneurs décernés aux proches de magistrats sont encore attestés au IIe siècle apr. J.-C., le fils d'un consul, Lucius Vipstanus Messala se voyant ainsi honoré d'une effigie (**M645**).

Concernant les cinq dédicaces faites à titre privé au cours de l'époque impériale, deux sont datées de la fin du Ier siècle av. J.-C.[83] et trois du IIe siècle apr. J.-C.[84]. Elles sont principalement réalisées dans le cadre familial. Ainsi, la base **M643** est érigée par une certaine Vaternia en l'honneur de son frère qui est prêtre d'Érechthée ou de Poséidon Érechtheus[85]. Cependant, les liens familiaux ne constituent pas les seules raisons justifiant l'érection de monuments à titre privé. Un certain Geminus est honoré par un autre personnage dont le nom est perdu, mais la dédicace précise que Geminus est le bienfaiteur du dédicant (**M644**). L'inscription, bien que largement restituée, présente en outre la formule « κατὰ τὸ ἐπερώτημα τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς », soit « après consultation du conseil de l'aréopage ». La dédicace du monument **M647**, érigé par un certain Quintus Fabius Dasoumios Thalès pour son bienfaiteur, présente également une formule de ce type : την ψηφισαμένης τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς. Comme cela a été souligné ici[86], de telles formules – rarissimes, voire inexistantes, à l'époque hellénistique – se généralisent à partir du IIe siècle apr. J.-C. Il est très possible que ces mentions soulignant la démarche normale de ce type de procédure – soit une demande officielle aux instances publiques afin d'obtenir un emplacement pour l'effigie – attestent d'une influence des formulaires latins sur les formulaires grecs, mais elles pourraient également avoir d'autres motifs[87].

En dehors des dédicaces recensées, 30 monuments statuaires en marbre sont répertoriés pour les Ier et IIe siècles apr. J.-C.[88]. Il s'agit principalement de portraits masculins[89] ; six autres figurent des femmes[90] et trois des enfants[91]. Au cours de l'époque impériale, de nombreux portraits représentant les membres des familles impériales ont par ailleurs été découverts à l'Acropole. On peut évoquer les effigies d'Auguste[92], d'Agrippine[93], d'Hadrien[94], mais aussi de Faustine l'Ancienne[95], de Marc Aurèle[96] ou encore de Commode[97]. Le nombre important de bases de statues en leur honneur découvertes dans la zone attestent en plus largement de leur présence[98].

Parmi les portraits masculins recensés dans cet ouvrage, plusieurs présentent des têtes ceintes par une sorte de bandeau, une couronne de feuillage sculptée ou encore des traces qui indiquent l'insertion d'une couronne : c'est notamment le cas des têtes **M649-M653** et **M648-M661**. Cet attribut pourrait indiquer que ces hommes sont des prêtres[99]. Toutefois, notons que les bases inscrites du IIe siècle apr. J.-C. n'ont laissé que peu de mentions de prêtres honorés par des statues sur l'Acropole[100].

Dans le cas de la tête **M654** (fig. 21), figurant un homme à la chevelure et à la barbe fournies, presque hirsute, on distingue nettement une couronne plate en feuilles d'olivier. Il pourrait s'agir d'un prêtre ou bien d'un personnage honoré par la cité[101]. La tête **M661** (fig. 22) présente quant

---

77 Plusieurs Marcus Valerius Messala sont en effet connus au Ier siècle av. J.-C.

78 **M613** (vraisemblablement un proconsul d'Asie, voir Schmalz 2009, p. 189, n° 241) et **M614**.

79 **M624-M626**.

80 **M464-M465**.

81 Proconsul d'Achaïe, voir Schmalz 2009, p. 206, n° 270. La femme de ce dernier est également honorée sur l'Acropole **M484**.

82 Des statues de ce dernier sont connues à Délos et à Athènes, voir **M123**, **M460** et **M825**.

83 **M622-M623**.

84 **M643-M644** et **M647**.

85 Kapétanopoulos Élias, « Attic Inscriptions : Notes », *Revue belge de philologie et d'histoire* 52 (1), 1974, p. 63.

86 *Supra* p. 57.

87 Ces formules d'injonction et d'autorisation seront reprises, *infra* p. 175.

88 **M637-M640** et **M648-M673**.

89 **M637-M638** et **M648-M666**.

90 **M639-M640** et **M667-M670**.

91 **M667-M669**.

92 Musée de l'Acropole, inv. Acr. 2282.

93 Musée de l'Acropole, inv. Acr. 7298 et Acr. 3248. Dontas 2004, p. 43-44.

94 Musée de l'Acropole, inv. Acr. 7279.

95 Musée de l'Acropole, inv. Acr. 2360.

96 Musée de l'Acropole, inv. Acr. 7248.

97 Musée de l'Acropole, inv. Acr. 6927. En outre, une tête colossale pourrait appartenir à une effigie d'Antinous. Pour ces divers portraits, voir Dontas 2004, p. 50-52, 58-59, 66-67 et p. 72.

98 Annexes, Tableau 18, Acropole.

99 Dontas 2004, p. 52.

100 **M491**, **M555** et **M643**.

101 Dontas 2004, p. 69. Voir Smith 1998, p. 80.

à elle une « double couronne », soit un *strophion* surmonté d'une couronne de feuillage[102].
Par ailleurs, la tête féminine voilée **M668** (fig. 23) pourrait avoir appartenu à l'effigie d'une prêtresse. Le fragment semble indiquer la présence d'une sorte de *strophion* sur le haut de la tête en plus du voile[103] et dans ce cas l'attribution à une prêtresse est plus assurée que dans d'autres exemplaires puisque les inscriptions attestent largement d'honneurs statuaires pour des prêtresses dans la zone.
Ces éléments statuaires restent difficiles à identifier avec plus de précision. Ils témoignent cependant de l'attraction de l'espace de l'Acropole comme haut lieu pour l'érection de statues et cela, durant une période qui s'étend jusqu'au IIe siècle apr. J.-C. L'Acropole d'Athènes demeure un espace primordial de la cité et il apparaît avoir fonctionné comme une seconde agora, ou tout du moins comme l'un des *epiphanestatoi topoi* « politisés »[104]. Les décrets recensés attestent de ce phénomène[105]. Les statues décernées par le peuple trouvent généralement leur place sur l'Agora, mais un certain nombre d'entre elles sont prévues pour être dressées sur l'Acropole et cela, dès la fin du IVe siècle av. J.-C.[106]. L'attrait de ce lieu central transparaît à la fois dans le nombre de statues qui y sont dressées et dans la longévité de cette activité statuaire.

2.3 Les autres sanctuaires (UR 10 et Tableau 12)

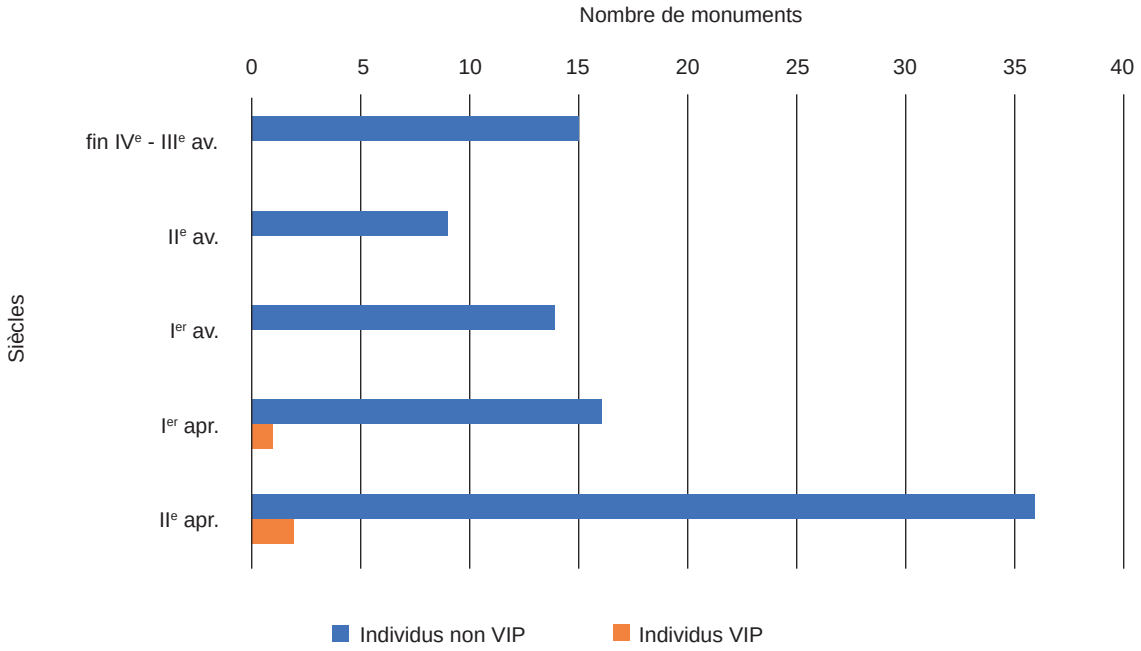
Les monuments étudiés dans ce chapitre proviennent des divers sanctuaires de la cité. Ils ont pu être rapprochés de ces sanctuaires soit par leur localisation, soit par leurs inscriptions. Ces dernières permettent souvent d'établir un lien avec les cultes qui y prennent place. Pour ce chapitre, 90 monuments ont pu être recensés, soit 15 % du corpus répertorié pour Athènes[107]. De ce fait, ces différents sanctuaires ne figurent pas en première place des espaces choisis pour ériger des effigies, ce dont témoignent les décrets et les bases de statues royales ou impériales. Seules trois bases de statues pour des empereurs peuvent être rapprochées de ces espaces[108], et les décrets ne font quant à eux aucune mention de ces sanctuaires[109] (Graphique 10).
Comme mentionné plus haut, la recherche des localisations originelles des monuments athéniens se heurte à des difficultés inhérentes à la ville – remplois successifs, déplacements des blocs au cours des siècles et documentation parfois très succincte. Toutefois, plusieurs sanctuaires athéniens ont accueilli des statues portraits et deux d'entre eux semblent s'illustrer plus particulièrement : l'Asklépiéion et l'Éleusinion.

2.3.1 Asklépiéion

L'Asklépiéion[110] se trouve sur le versant sud de l'Acropole, à l'ouest du Théâtre de Dionysos. Il fut fondé en 420/419 av. J.-C. à l'initiative de Télémachos du dème d'Acharnai qui y apporta une image du dieu du sanctuaire d'Épidaure. Le sanctuaire est privé dans un premier temps, puis entre 360 et 340 av. J.-C., la cité en fait un sanctuaire public. Il se compose d'un temple, d'un autel, d'une source, d'un *bothros* ainsi que de deux portiques. L'un des portiques est constitué de colonnes doriques alors que l'autre est composé de colonnes ioniques ; ce dernier semble avoir fonctionné comme *katagogion,* le premier servant pour sa part d'espace d'accueil pour les malades.
Le site dut connaître des dommages au cours de la prise de la cité par Sylla, car des rénovations furent entreprises au cours du Ier siècle av. J.-C.[111].
Au total, 29 monuments peuvent être rapprochés de ce sanctuaire, soit 32 % des monuments dénombrés pour les sanctuaires périphériques[112]. Parmi ces 29 monuments, seul un nombre très restreint mentionne Asklépios ou les divinités qui lui sont associées[113]. En outre, une seule base peut être datée de l'époque hellénistique : un certain Probalisios dédie la statue de son fils Epaminôn à Asklépios et Hygieia (**M674**). Toutes les autres dédicaces datent de l'époque impériale et viennent attester du dynamisme du sanctuaire à cette période et cela, tout particulièrement à partir de la fin du Ier siècle apr. J.-C. La majorité des dédicaces datent du IIe siècle apr. J.-C. On peut d'ailleurs

[102] La question de ces attributs sera reprise *infra* p. 136 sqq.
[103] Dontas 2004, p. 64.
[104] Holtzmann 2003, p. 184 ; Ma 2013, p. 103.
[105] Annexes, Tableau 19.
[106] Annexes, Tableau 19 (*IG* II², 513, 653, 983 et *IG* II³, 1969).
[107] Annexes, Tableau 12.
[108] Annexes, Tableau 12, Autres sanctuaires (*IG* II², 3283b, *IG* II², 3296 et Geagan 2011, p. 150, H261).
[109] Tableau 19.
[110] Travlos 1971, p. 127-138 ; Aleshire 1989 ; Aleshire 1991.
[111] Aleshire 1991, p. 31.
[112] Annexes, Tableau 12 (**M674-M702**).
[113] **M674**, **M677**, **M681**, **M694** et **M697**.

Graphique 10 : Répartition chronologique des monuments dans les autres sanctuaires athéniens[114]



relever la présence d'une effigie dédiée à Domitien avant son règne, soit entre 69 et 79 apr. J.-C.[115]. Parmi les monuments élevés au cours de l'époque impériale, treize sont érigés par des instances officielles et neuf sont dressés à titre privé : les effigies paraissent principalement offertes par la communauté athénienne. Le conseil dédie, par exemple, la statue de Sosiklès fils d'Hésiodos du dème de Sphettos après qu'il a été guéri par Asklépios et Hygieia (**M677**).

Si dans ce cas précis, les circonstances dans lesquelles l'effigie est érigée sont évoquées, dans de nombreux cas ces dernières ne sont pas explicites. Le peuple érige entre autres une effigie à une certaine Roxanè (**M679**), mais la dédicace est trop fragmentaire pour savoir quelles en sont les raisons. On peut toutefois relever que parmi les dédicaces faites par les instances civiques, douze sont offertes à des hommes et deux seulement honorent des femmes[116]. Les formulaires des dédicaces mises en lien avec ce sanctuaire présentent par ailleurs régulièrement des expressions administratives[117]. Ces formules se diffusent largement à partir du Ier siècle apr. J.-C., très vraisemblablement sous l'influence de la culture épigraphique latine[118].

La dédicace du monument **M684**, en l'honneur de Marcia Athénaïs Claudia, commence par l'expression «*par décret du conseil de l'aréopage*» et aucun dédicant n'est mentionné. Dans ce cas précis, le monument est à considérer comme une dédicace faite par les instances civiques. La base **M689** présente un cas similaire, puisqu'un certain Mestrios Euphratès se voit honoré «*par décret du conseil de l'aréopage*» en remerciement de son dévouement envers la cité. En revanche, bien que sur le monument **M682** se trouve la mention «*selon le procès-verbal des Aréopagites*», c'est bel et bien Quintus Statius qui dresse la statue de son grand-père Sarapiôn du dème de Cholleidai, poète et philosophe stoïcien. Ce monument, remanié à plusieurs reprises, était à l'origine un trépied chorégique[119].

Plusieurs bases découvertes dans l'enceinte de l'Asklépiéion émanent en outre d'initiatives privées. Ainsi, le monument **M690** est offert par des disciples à leur professeur dont le nom est manquant. Les monuments érigés à titre privé sont fréquemment offerts dans le cadre familial : une canéphore est ainsi honorée par sa mère sur la base **M691**.

Le sanctuaire d'Asklépios présente par ailleurs des caractéristiques qui sont propres aux divinités de cet espace et à leurs fonctions de dieux guérisseurs. Un fragment de base en marbre (**M695**) témoigne vraisemblablement de la présence d'une effigie érigée en l'honneur d'un médecin. De ce

[114] Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Athènes, voir Annexes, Tableaux 18 et 19.

[115] Annexes, Tableau 18, Autres sanctuaires.

[116] **M679** et **M684**.

[117] *Supra* p. 61. Ici κατὰ τὸ ἐπερώτημα (**M690** et **M696**), καθ' ὑπομνηματισμὸν (**M681-M682**, **M693**) et ψηφίσματι (**M684** et **M689**).

[118] Ce point sera repris *infra* p. 175.

[119] Voir Aleshire 1991, p. 49-59 ; Geagan 1991.

point de vue, sept monuments peuvent être mis en lien avec le culte d'Asklépios grâce à leur dédicace[120] : c'est notamment le cas de la base **M696** qui évoque Asklépios dans son inscription, mais aussi du monument dressé pour le médecin Asylos (**M697**), découvert dans la région des Propylées[121]. Il est d'ailleurs mentionné dans l'inscription d'Asylos qu'il a été zacore pour le dieu. Plusieurs monuments relatifs à des médecins sont probablement à mettre en lien avec l'Asklépiéion[122]. Les dédicaces des monuments **M700** et **M701** portent en outre des inscriptions en vers remerciant les médecins honorés[123]. Bien que le lien entre l'Asklépiéion et ces deux dédicaces, découvertes en remploi, ne puisse pas être établi avec certitude, il paraît légitime de les rapprocher. Les médecins sont intimement liés au culte d'Asklépios, comme l'illustre notamment le monument **M695**.

Ces divers témoignages attestent d'une certaine attractivité du sanctuaire comme lieu d'érection pour les statues, mais cela surtout à partir du Ier siècle apr. J.-C. Bien qu'ils ne soient pas étudiés ici, au IIe siècle apr. J.-C., les hermès portraits deviennent très courants[124]. À cette époque, les représentations de ce type se font de plus en plus fréquentes et cela probablement en partie aux dépens des effigies en pied[125]. En outre, au cours du IIIe siècle apr. J.-C., les offrandes de statues portraits et d'hermès se poursuivent dans l'enceinte de l'Asklépiéion[126], témoignant de la persistance de telles pratiques dans le sanctuaire. Au cours des siècles, les offrandes les plus nombreuses demeurent cependant les ex-votos, majoritairement de parties anatomiques ; les effigies individuelles n'apparaissent que ponctuellement dans cet espace, honorant principalement le personnel cultuel, des bienfaiteurs prestigieux ou des médecins.

2.3.2 Les autres cultes présents sur l'Acropole

Ce chapitre regroupe divers monuments dont certains ont déjà été évoqués précédemment. L'Acropole n'accueillait pas uniquement le culte d'Athéna Polias et certains monuments découverts dans la zone évoquent distinctement ces différents héros ou divinités. Les monuments **M455**, **M556** et **M572** mentionnent par exemple Athéna Polias et Pandrosos ; en outre, les jeunes femmes honorées ont été arrhéphores des deux divinités. Le monument **M575** désigne quant à lui la bénéficiaire comme prêtresse de Pandrosos et aucune autre divinité n'est évoquée. Une effigie est également érigée en l'honneur d'une prêtresse d'Aglauros (**M453**) et là non plus aucune autre divinité n'est évoquée. En dehors de ces monuments, cinq autres dédicaces peuvent être rapprochées des cultes présents sur l'Acropole[127]. Une seule de ces dédicaces date de l'époque hellénistique (**M703**) et honore une ancienne canéphore ayant servi Dionysos et la Mère des dieux. Les autres monuments datent de l'époque impériale et ils sont tous offerts à des personnes ayant eu des charges religieuses. Un ancien cleidouque d'Isis et Sarapis reçoit ainsi une effigie de la part du conseil et du peuple (**M704**). Une canéphore des divinités égyptiennes est honorée (**M705**). Ces dédicaces attestent de la présence des divinités égyptiennes sur la colline de l'Acropole[128]. D'ailleurs, des parents érigent la statue de leur fille Nummis Kléô « *en vœu à Isis* » (**M706**). Le dernier monument est un fragment de base mentionnant Apollon Delphien. Il s'agit selon toute vraisemblance d'une dédicace d'une femme à son mari qui était prêtre (**M707**).

Ces dédicaces témoignent ainsi largement du fait que les diverses charges religieuses – qui peuvent parfois sembler mineures – sont l'occasion d'ériger des statues aux membres prestigieux de la communauté ou à leurs proches. Le personnel religieux lié aux divers cultes reçoit ainsi des honneurs statuaires soit par des membres de leur famille, soit par la cité elle-même.

[120] **M696-M702**.
[121] Samama 2003, p. 125, n° 18.
[122] **M699** (Samama 2003, p. 134. *Paiéôn* semble être ici une épiclèse d'Asklépios, voir Aleshire 1989, p. 83-84 et Miles 2015, p. 32 note 18) et **M701**.
[123] Samama 2003, p. 122, n° 14 et p. 118, n° 8.
[124] Notamment *IG* II², 4125a, *IG* II², 3806 et *IG* II², 3798. Ils sont mentionnés comme statues dans Aleshire 1991, p. 123, 173 et p. 187, mais Geagan 1967, p. 150, 153 et p. 141 les désigne comme hermès. La présence de phallus gravés ou sculptés étaie cette identification.
[125] Ce phénomène est aussi visible grâce à la collection des portraits de cosmètes, voir ici *infra* p. 74.
[126] Aleshire 1989, p. 17.
[127] Annexes, Tableau 12 (**M703-M707**).
[128] Sur la présence d'un temple d'Isis, sur l'Acropole, voir Walker 1979.

2.3.3 Éleusinion

À Athènes, l'Éleusinion est une annexe du grand sanctuaire de Déméter et Korè d'Éleusis[129]. Il se trouve sur le côté est de la Voie Panathénaïque, sur la face nord de l'Acropole. Sa limite est n'a pas été entièrement dégagée par les fouilles archéologiques. Un bâtiment amphiprostyle, vraisemblablement le temple de Triptolème, construit au début du Ve siècle av. J.-C., se trouve sur la terrasse qui est entourée d'un mur de péribole. Un temple à Asklépios prenait également place dans l'enceinte du sanctuaire.

Au total, 33 monuments ont été rapprochés de ce sanctuaire, soit 37 % du corpus recensé pour les sanctuaires secondaires. De ce point de vue, l'Éleusinion est le sanctuaire périphérique le plus important de la cité pour l'érection de monuments statuaires. De nombreux monuments mentionnés ici ont cependant été découverts en remploi dans des églises de la région. Ils ont été associés à ce contexte en raison soit de leur nature, soit de leur dédicace[130].

Quinze monuments, dont la plupart sont offerts à titre privé, peuvent être datés de l'époque hellénistique. Les statues portraits sont particulièrement nombreuses dans la zone au cours du IVe siècle av. J.-C.[131] Notons la base double supportant les effigies des parents de Dèmopeithidès (**M708**), dédiée à Déméter et Korè, probablement durant la seconde moitié de ce siècle. S. Dillon rapproche en outre deux statues féminines, datées du IVe siècle av. J.-C., des monuments de l'Éleusinion : **M710** (fig. 24) et **M711** (fig. 25).

Au cours du IIIe siècle av. J.-C., ce type de consécrations semble nettement moins important et les attestations demeurent rares. On peut toutefois relever qu'au début du siècle, le peuple des Athéniens érige à Déméter et Korè la statue d'un certain Ménippos (**M713**). Une tête masculine en marbre, datée du IIIe siècle av. J.-C. et portant une couronne de myrte, pourrait en outre appartenir à l'effigie d'un prêtre (**M719** – fig. 26)[132]. Le rythme des dédicaces de statues s'accélère à nouveau au IIe siècle av. J.-C. et au Ier siècle av. J.-C., où parallèlement les instances civiques sont de plus en plus présentes. Les initiées aux Mystères sont parmi les bénéficiaires de tels honneurs. Une base qui supportait à l'origine une effigie en bronze est consacrée par le peuple et le conseil en l'honneur d'une femme dont le nom est perdu, qui a été initiée aux Mystères, et canéphore lors de plusieurs grandes processions (**M714**).

Au cours de l'époque impériale, une autre initiée se voit ériger une statue dédiée aux déesses par ses parents (**M726**). L'Éleusinion, en tant que sanctuaire de divinités féminines, représente un espace privilégié pour les effigies de femmes, et ce, dès l'époque hellénistique : une prêtresse, Habryllis (**M718**), reçoit elle aussi une effigie dans cet espace[133]. Ce phénomène se perpétue à l'époque impériale. Les initiées ou les prêtresses ne sont évidemment pas les seules à se voir dresser des statues : une arrhéphore est également honorée par une effigie (**M727**). L'évocation de ces diverses charges religieuses permet ainsi de dresser un aperçu du parcours idéal suivi par les jeunes filles de bonne famille athénienne.

En outre, alors que Déméter et Korè ne sont mentionnées que sur un nombre restreint de monuments[134], le personnel religieux lié à leur culte est, lui, bien représenté, qu'il s'agisse des hiérophantes, des prêtres ou des prêtresses. À l'époque impériale, plusieurs hiérophantes se voient offrir des statues[135], de même qu'un agonothète des Éleusinia (**M721**). Un fragment de tête masculine en marbre (**M740**), provenant de la région de l'Acropole, appartient d'ailleurs très probablement à l'effigie d'un hiérophante, ce que suggère la présence d'un *strophion* surmontant un rouleau de cheveux probablement enroulés sur une sorte de serre-tête[136].

Au cours du IIe siècle apr. J.-C., le nombre des témoignages relatifs à des statues portraits est particulièrement important[137] : 12 des 33 monuments recensés pour ce sanctuaire peuvent être datés de ce siècle. Les dédicants de ces statues se répartissent équitablement entre privés[138] et instances civiques[139]. On peut toutefois relever qu'au cours de ce siècle, les instances civiques érigent principalement des statues à des femmes[140]. Le dynamisme de cet espace

[129] Sur l'Éleusinion, voir Travlos 1971, p. 198-200 ; Miles 1998 ; Camp 2010, p. 144-147. Sur les statues portraits présentes dans ce sanctuaire, voir Dillon 2018.

[130] La plupart des monuments mentionnés ici sont déjà mentionnés par D. J. Geagan dans son ouvrage comme étant à rapprocher de l'Éleusinion, voir Geagan 2011.

[131] Voir Dillon 2018, p. 125-127.

[132] von den Hoff 2008, p. 127-129 et Dillon 2018, p. 130. Ce type de coiffure est associé aux officiants des cultes éleusiniens.

[133] Dillon 2018, p. 130. Il s'agit de la même prêtresse qui est mentionnée sur le monument **M714** et sur la stèle funéraire *IG* II², 6398.

[134] **M708**, **M712-M713**, **M715** et **M725-M727**.

[135] **M723-M724**.

[136] Dontas 2004, p. 57.

[137] **M727-735** et **M737-M740**.

[138] **M733-M735**.

[139] **M729-M732**.

[140] **M730-M732**.

pendant le IIe siècle apr. J.-C. est par ailleurs attesté par la probable présence d'une effigie d'Hadrien[141]. Au cours des siècles étudiés, l'Éleusinion d'Athènes demeure ainsi un lieu relativement important pour l'érection de statues portraits. Cependant, les effigies dressées dans cet espace figurent principalement des personnes ayant un lien particulier avec les cultes qui y prenaient place. Bien que le sanctuaire d'Éleusis n'ait pas été étudié ici, il apparaît comme un lieu d'importance pour l'érection de statues portraits[142]. Les décrets recensés témoignent d'ailleurs de cette attractivité dès le IIIe siècle av. J.-C. ; toutefois, contrairement à son annexe athénienne, le sanctuaire d'Éleusis semble revêtir un aspect politique marqué[143]. De ce point de vue, il présente des caractéristiques plus proches de celles du sanctuaire d'Apollon à Délos ou de l'Acropole d'Athènes.

2.3.4 Monuments relatifs au culte d'Eileithyia

Un certain nombre de monuments, que ce soient des bases ou de la statuaire, témoignent de la consécration de statues portraits d'enfants à Eileithyia. Trois sanctuaires d'Eileithyia sont connus pour la cité d'Athènes. Le premier se trouvait au nord-est de l'Acropole entre le Sarapiéion et l'Olympieion, le second sur les bords de l'Ilissos à Agrai et le troisième à Kollytos[144].

Onze monuments relatifs au culte d'Eileithyia ont pu être recensés[145]. Les dédicaces de statues faites à cette divinité émanent toutes de la sphère privée et, plus particulièrement, du cercle familial. Eileithyia, déesse protectrice des accouchements et de l'enfance – plus précisément de la petite enfance – est intimement liée à cette sphère familiale. Ce sont des mères[146], des pères[147] et des grands-mères[148] qui dédient les statues de leurs enfants ou petits-enfants. Concernant la chronologie des monuments relevés, six sont datés du IIIe siècle av. J.-C. et cinq sont à rapprocher de l'époque impériale. Aucune dédicace datant de l'époque hellénistique tardive n'a été recensée. En revanche, parmi les monuments répertoriés pour le IIIe siècle av. J.-C., quatre statues en marbre de fillettes[149], découvertes dans le second sanctuaire d'Eileithyia, près de l'Ilissos, ont pu être recensées. Bien que séparées de plusieurs siècles, les dédicaces faites à Eileithya ou aux Eileithyias – le pluriel est utilisé dans deux des dédicaces étudiées[150] – présentent en outre une certaine homogénéité : il est par exemple fréquent de trouver la mention de la prêtrise au cours de laquelle le monument a été dressé[151]. L'absence de monument dressé par d'autres intervenants que le cercle familial témoigne de l'aspect très personnel que revêtent les consécrations faites à Eileithyia.

2.3.5 Monuments relatifs à d'autres cultes

Les monuments regroupés ici sont principalement des monuments dont la localisation reste indéterminée. Ils n'ont pas pu être clairement associés à l'un des sanctuaires présentés précédemment. Les statues et bases étudiées ci-dessous ne sont que peu nombreuses, dix au total. Parmi les monuments répertoriés, deux bases datent du IIIe siècle av. J.-C., deux têtes masculines remontent au Ier siècle av. J.-C. et les autres monuments datent de l'époque impériale[152]. Ces monuments permettent toutefois de pointer que les dédicaces d'effigies individuelles gardent un lien étroit avec la sphère religieuse et les différents cultes prenant place dans la cité athénienne. Par exemple au cours du IIIe siècle av. J.-C. une mère dédie la statue de son fils Thrasyllos aux héros (**M752**) ; cette statue prenait vraisemblablement place sur l'agora.

Les dédicaces répertoriées émanent à la fois d'initiatives privées – majoritairement familiales[153] – et pour un petit nombre d'entre elles d'honneurs publics. À la fin du Ier siècle apr. J.-C., un certain Pamphilès dédie, par exemple, la statue de sa fille qui a été canéphore (**M756**). Dans cette dédicace faite à titre privé, on retrouve toutefois la formule « *après consultation du conseil de l'aréopage* ». Comme mentionné par ailleurs, ces formules se développent au cours de l'époque impériale et sont inscrites sur un certain nombre de monuments dressés dans la cité athénienne[154].

Précisons que parmi les monuments honorifiques répertoriés dans ce chapitre, la grande majorité

[141] Annexes, Tableau 18, Autres sanctuaires (Geagan 2011, p. 150, H261).
[142] Ma 2013, p. 106 et 170 et 198.
[143] Annexes, Tableau 19 (*IG* II², 1299, *IG* II², 1304).
[144] Le Dinahet-Couilloud 1968 et Geagan 2011, p. 310. Sur Eileithyia et les consécrations qui lui sont faites, voir Parker 2005, p. 428.
[145] Annexes, Tableau 12 (**M741-M751**).
[146] **M748-M749**.
[147] **M741**.
[148] **M747**, **M750**.
[149] **M743-M746**.
[150] **M748** et **M750**.
[151] **M741**, **M748** et **M750-M751**.
[152] Annexes, Tableau 12 (**M752-M761**).
[153] **M752**, **M756-M757**.
[154] *Supra* 61 et *infra* 175.

est en réalité offerte par des groupes restreints, n'englobant pas la cité dans son entièreté. On peut notamment mentionner la dédicace faite par des orgéons à un certain Asklapôn de Maronée (**M753**)[155], ou encore la base érigée par les commerçants du Pirée en l'honneur d'Appia Regilla, prêtresse de Tychè (**M758**). Seule l'effigie offerte à Athénaïs, qui a été canéphore d'Aphrodite d'Alopékè, est dédiée par le conseil.

Les dédicaces et monuments recensés permettent de témoigner de la multitude des cultes existant dans la communauté athénienne. Une base honorant une canéphore et datant de l'époque augustéenne (**M754**) pourrait par exemple être rapprochée du culte d'Asklépios, en raison des mentions d'un zacore et d'un cleidouque[156]. D. J. Geagan propose de la restituer à l'Éleusinion où se trouvait justement un temple d'Asklépios[157]. Cependant, comme il le souligne, ces charges pourraient également être associées au culte des dieux égyptiens[158]. Les charges religieuses liées à ces différents cultes sont fréquemment l'occasion de dresser des effigies : une épouse dédie ainsi la statue de son époux qui a été prêtre d'Eukléia et d'Eunomia **M757**. D'ailleurs, plusieurs têtes masculines pourraient être rapprochées de portraits de prêtres[159] au vu de la présence de *strophion*[160] ou de large bandeau[161].

2.3.6 Le Métrôon du Pirée

Dans la cité athénienne, la Mère des dieux est honorée dans le Métrôon de l'agora[162], mais, plusieurs autres sanctuaires lui sont consacrés en Attique, dont un au Pirée qui nous intéresse plus particulièrement ici. Deux dédicaces, datant de l'époque hellénistique, semblent témoigner de l'existence d'effigies individuelles dans le Métrôon du Pirée[163].

Le premier de ces témoignages est constitué de la statue de Mégistè (**M762** – fig. 27), conservée au Musée national et datée de 146/145 av. J.-C. Ce monument a préservé non seulement la base de statue et son inscription, mais aussi la statue, un peu plus petite que nature. L'inscription nomme Mégistè au nominatif[164] : c'est elle qui dédie la statue à la Mère des dieux et à Aphrodite, mais l'objet de la dédicace n'est pas mentionné. Dans ce cas de figure, l'inscription ne permet pas de savoir si la statue est une représentation de la dédicante ou de la divinité. L'ambiguïté est également de mise dans la statuaire, puisque la statue représente une femme vêtue d'un *chitôn* sans manches et d'un *himation* couvrant l'épaule gauche, tombant dans le dos et retenu par la main gauche à l'avant. La tunique laisse voir en transparence les seins et le nombril de la femme. Ce type pourrait tout à fait convenir pour une statue de divinité. Toutefois, il est généralement admis qu'il s'agit bel et bien d'une effigie représentant Mégistè elle-même[165]. La seconde dédicace découverte est plus tardive et plus éloquente : une femme dédie la statue de sa fille, Mnasis, à la Mère des dieux (**M763**).

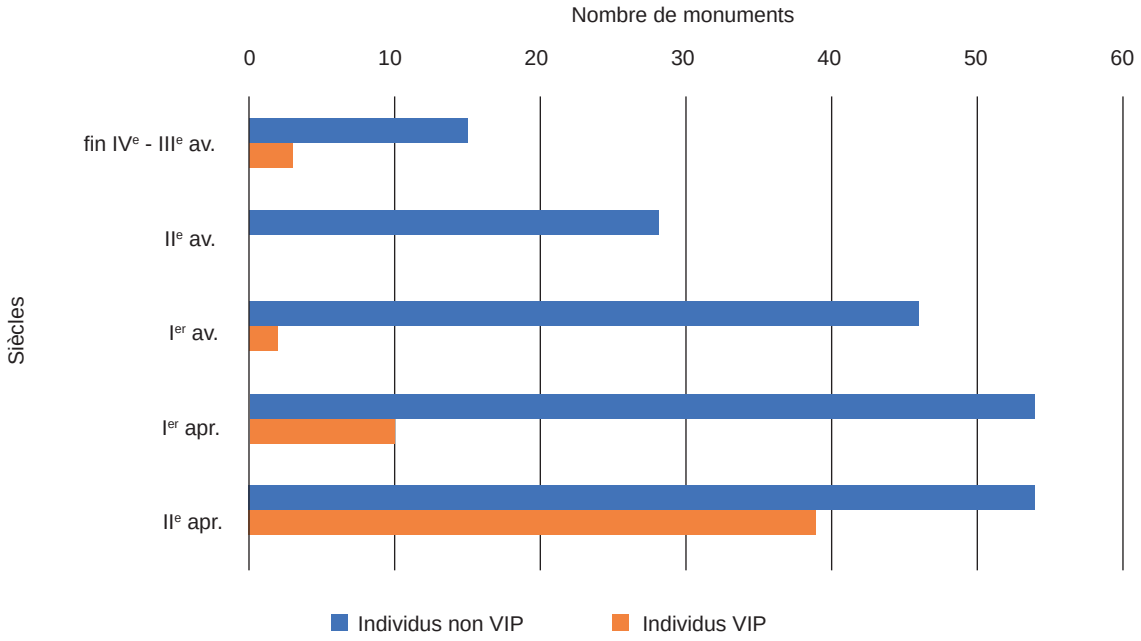
Les témoignages recensés pour les sanctuaires périphériques permettent de souligner le lien fort qui subsiste entre l'érection d'effigies individuelles et la sphère religieuse. Bien que ces espaces ne soient pas forcément les lieux les plus en vue, ils continuent d'être occupés durant les siècles qui nous ont intéressés. Les charges religieuses en lien avec les cultes prenant place dans la cité ou dans le territoire athénien demeurent des occasions privilégiées pour les familles d'honorer leurs membres.

2.4 Les agoras et autres espaces communautaires (UR 11 et Tableau 13)

Après le parcours des sanctuaires athéniens accueillant des statues portraits, nous revenons à des espaces abritant de très nombreuses effigies individuelles. Ici, comme pour Délos, sous le titre « agoras et espaces communautaires » sont traités différentes places et édifices destinés à une ou plusieurs communautés. Au total, 185 monuments ont pu être répertoriés dans ce type d'espaces, soit 30 % du corpus athénien[166]. L'agora principale d'Athènes occupe bien évidemment une place de premier plan regroupant à elle seule 138 monuments. Quatorze décrets recensés mentionnent l'agora principale comme lieu pour l'érection des statues[167] et plusieurs effigies de rois et

[155] Sur les orgéons, voir Rietmüller 2005.
[156] Aleshire 1991, p. 88.
[157] Geagan 2011, p. 189.
[158] Geagan 2011, p. 189.
[159] **M759-M761**.
[160] Dillon 2018, p. 134 ; Biard 2017, p. 383-384.
[161] Di Napoli 2008, p. 341.
[162] Camp 2010, p. 60-63 ; Geagan 2011, p. 316-318.
[163] Annexes, Tableau 12 (**M762-M763**).
[164] Sur les formulaires et l'emploi du nominatif *infra* p. 164.
[165] Dillon 2010, p. 80-82 ; Kaltsas 2002, p. 293, n° 615.
[166] Annexes, Tableau 13 (**M764-M948**).
[167] Annexes, Tableau 19.

Graphique 11 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires athéniens[168]



d'empereurs prenaient place soit dans l'agora principale soit dans d'autres espaces communautaires de ce type[169]. Au total, 251 monuments peuvent être dénombrés pour ces espaces témoignant de l'importance de ces lieux pour l'érection de statues. Cette importance se perpétue d'ailleurs au fil des siècles puisqu'à l'époque impériale, ces espaces continuent d'accueillir de très nombreuses effigies (Graphique 11).

2.4.1 L'Agora d'Athènes

L'agora[170] initiale se trouvait au nord-est de l'Acropole ; elle fut déplacée au début du VIe siècle av. J.-C. au pied du Kolonos Agoraios, où sont alors construits toute une série de bâtiments administratifs, mais aussi religieux. À l'époque classique, l'espace est peu à peu délimité par des portiques et des stoas qui lui donnent une forme trapézoïdale. C'est durant la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C. qu'un temple dorique pour Héphaïstos et Athéna Erganè est édifié sur la colline de Kolonos Agoraios. Mais l'apogée de la monumentalisation de l'espace de l'agora est atteint au cours de l'époque hellénistique avec la construction de la Stoa moyenne et surtout, de la Stoa d'Attale, ces portiques délimitant ainsi l'espace de l'agora. Pendant l'époque impériale, le lieu connaît encore de nombreux remaniements dans l'espace jusque-là laissé libre au centre de l'agora, dont la construction d'un temple à Arès et d'un Odéon[171] (plan 14).

Sans surprise, l'Agora d'Athènes est l'un des *epiphanestatoi topoi* de la cité. Il suffit pour s'en assurer de reprendre les *testimonia* dressées par R. E. Wycherley en 1957[172] : les sources antiques littéraires ou épigraphiques témoignent à foison de ce phénomène et de nombreux monuments ont été découverts dans la zone[173]. Au total, 138 monuments ont été répertoriés pour l'agora, représentant ainsi 75 % des témoignages relatifs aux espaces communautaires athéniens[174]. Toutefois, cela ne signifie pas forcément que la zone ait constitué leur lieu d'exposition initial. Les remaniements dans la zone ont été nombreux et la majorité des bases de statues étudiées proviennent de remplois ou de contextes bien plus tardifs que leur état originel. Les décrets hellénistiques attestent cependant très largement de la primauté de l'agora pour l'érection d'effigies honorifiques : parmi les 41 décrets recensés, 17

[168] Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Athènes, voir Annexes, Tableaux 18 et 19.

[169] Annexes, Tableau 18.

[170] En général, voir Travlos 1971, p. 1-27 ; Camp 2010 ; Camp, Mauzy 2009 ; Geagan 2011.

[171] Cet établissement aurait probablement eu une fonction éducative ; c'est ce que proposent Thompson et Wycherley, voir Thompson, Wycherley 1972, p. 114.

[172] Wycherley 1957, principalement p. 207 sqq.

[173] Voir principalement Leone 2020.

[174] Annexes, Tableau 13 (**M764-M901**). Concernant le recensement des monuments de l'agora, il est nécessaire de préciser que 75 monuments inventoriés par Geagan dans son chapitre « divers » n'ont pas été pris en compte ici (Geagan 2011 p. 245 sqq, H448-H472, H474-H483, H489-H493, H495, H497-H530). Il s'agit de fragments dont certains appartiennent vraisemblablement à des bases de statues, mais qui ont été jugés trop partiels pour être pris en compte dans cet ouvrage. La plupart sont datés de l'époque impériale.

prévoient l'établissement de la statue sur l'agora[175]. Au cours de l'époque impériale, l'importance de ce lieu transparaît également à travers le nombre d'effigies d'empereurs qui y sont dressées[176]. Au fil des siècles, cet espace accueille ainsi de nombreuses effigies offertes aux rois hellénistiques, à leurs proches[177], aux généraux romains, mais aussi aux empereurs et à leurs familles[178].

Les différents espaces de l'agora ne sont bien évidemment pas exploités de la même manière et certaines aires sont nettement plus occupées que d'autres. La zone près de la voie des Panathénées, et plus précisément près du groupe des Tyrannoctones, représentait l'un des hauts lieux où ériger une statue individuelle. L'Agora d'Athènes est d'ailleurs souvent considérée comme l'un des lieux de naissance de la statuaire honorifique[179], avec principalement, l'érection de la statue de Conon[180].

Parmi les monuments répertoriés, six seulement peuvent être datés de la fin du IVe siècle av. J.-C. ou du IIIe siècle av. J.-C., et cela bien que de nombreux décrets prouvent l'érection d'effigies durant cette période[181]. On peut évoquer la statue dressée en l'honneur de Lycurgue (**M815**). Alors que les décrets témoignent largement d'honneurs statuaires émanant du peuple, les dédicaces recensées attestent des initiatives privées. C'est par exemple le cas d'une base de statue équestre supportant l'effigie d'un certain Ischryas qui lui est offerte par son père (**M764**).

Les décrets conservés permettent en outre de souligner l'aspect politique et diplomatique que revêt l'espace de l'agora. Plusieurs effigies sont érigées pour des rois étrangers, dont Spartocos[182] et Audoléôn,[183] mais aussi pour des stratèges[184].

Les monuments relevés sont nettement plus nombreux pour le IIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle av. J.-C. : 42 monuments peuvent être datés de cette période et la grande majorité émanent d'honneurs publics. Seules cinq dédicaces sont faites par des individus à titre privé[185]. Le philosophe Carnéade est ainsi honoré d'une statue en bronze dans la région de la Stoa d'Attale par deux citoyens athéniens, durant la première moitié du IIe siècle av. J.-C. (**M766**). Vers 130 av. J.-C., une grande exèdre supportait plusieurs membres d'une famille déjà rencontrée dans cette étude, celle de Théodôros et Kléopatra (**M768**)[186]. Un autre personnage présent à Délos, le pancratiaste Mènodôros se voit également honoré d'un grand monument dans la région de la Stoa d'Attale (**M769**)[187]. Un certain nombre d'inscriptions découvertes dans la région de l'agora attestent d'ailleurs la présence de statues d'athlètes vainqueurs : la base **M839**, datant du Ier siècle av. J.-C., présente plusieurs couronnes gravées célébrant des victoires athlétiques et c'est vraisemblablement aussi le cas des monuments **M860**[188] et **M862**. Ce phénomène semble par ailleurs encore attesté à l'époque impériale : deux dédicaces pourraient être en lien avec des victoires athlétiques[189].

Les dédicaces les plus fréquentes au cours des IIe et Ier siècles av. J.-C. demeurent cependant celles faites par le peuple des Athéniens : 22 cas sont catalogués sur les 42 monuments pouvant être datés de ces périodes. Une base érigée par le peuple honore par exemple un prêtre du nom d'Aristokratès (**M816**)[190]. Les honneurs accordés par le peuple se concentrent sur les représentants officiels de la cité, que ce soit des magistrats ou des officiants religieux : un polémarque se voit ainsi honoré par une statue (**M818**). Ce type d'honneurs est également fréquemment accordé aux personnages ayant fait preuve de largesses, quelles qu'elles soient, auprès de la cité. Ainsi, plusieurs individus reçoivent l'honneur d'une effigie sur l'agora en raison de leurs bienfaits ou de leur dévouement envers la cité athénienne[191].

À partir du Ier siècle av. J.-C., les honneurs statuaires se concentrent toutefois de plus en plus sur des citoyens romains. Plusieurs consuls sont ainsi honorés dans la cité athénienne, dont Quintus Caecilius Metellus (**M777**)[192], Appius Claudius Pulcher (**M778**)[193] ou encore

[175] Annexes, Tableau 19.
[176] Annexes, Tableau 18.
[177] Ces dernières sont surtout connues grâce aux sources littéraires : Geagan 2011, p. 170-171 ; Wycherley 1957, p. 207-217.
[178] Geagan 2011, p. 143-170.
[179] Biard 2017, p. 69-74. Sur les monuments honorifiques de l'agora Geagan 2011, mais aussi Krumeich, Witschel 2009, p. 197-209.
[180] Biard 2017, p. 69-74 ; Azoulay 2014, p. 127-153.
[181] Annexes, Tableau 19.
[182] Annexes, Tableau 19 (*IG* II², 653).
[183] Annexes, Tableau 19 (*IG* II², 654).
[184] Annexes, Tableau 19.
[185] **M766**, **M768**, **M769** et **M888-M889**.
[186] Geagan 2011, p. 178, H329 avec stemma fig. 3, il s'agit de la même famille que sur les monuments **M400** *supra* p. 48 et **M31**.
[187] Badoud, Fincker, Moretti 2016 et ici **M306** *supra* p. 39.
[188] Geagan 2011, p. 44, C95.
[189] **M844** et **M878**.
[190] Geagan 2011, p. 173, H319. L'auteur date le monument du IVe siècle av. J.-C. Cependant, le monument date plus probablement du IIe siècle av. J.-C., voir Ma, Tracy 2004.
[191] **M821-M822**.
[192] Il s'agit du consul de 69 av. J.-C.
[193] Il s'agit du consul de 54 av. J.-C.

Gaius Cocceius Balbus (**M781**)[194]. Parmi les 20 monuments remontant au Ier siècle av. J.-C. et datant d'avant l'instauration du principat, 13 concernent des Romains[195]. On peut notamment évoquer l'effigie de Sylla (**M824**) ou encore celles de César (**M840-M841**). Ces nombreuses statues témoignent de l'importance croissante de Rome dans la politique méditerranéenne et plus particulièrement athénienne.

Dans la région de la Stoa d'Attale, une base de statue datée des environs de 34 av. J.-C. est dédiée aux dieux par un *koinon* de peuples grecs en l'honneur de Marcus Iunius Silanus. L'inscription qualifie le proquesteur de « *sauveur et bienfaiteur* » (**M783**). Ces termes avaient été employés pour désigner César quelques années plutôt[196]. Ces dédicaces mettent en lumière les rapports politiques et diplomatiques forts qui sont entretenus par la cité à l'égard de la puissance romaine et de ses représentants. L'agora, en tant que lieu politique primordial hébergeant de nombreuses statues de représentants des différentes puissances méditerranéennes[197], est de ce fait largement privilégiée pour accueillir les effigies de ces nouveaux acteurs.

À l'époque impériale, l'agora continue de se parer de nombreuses statues : 91 monuments ont été répertoriés pour cette époque. Parmi ces derniers, 14 peuvent être rapprochés de la fin du Ier siècle av. J.-C., 38 datent du Ier siècle apr. J.-C., et 39 du IIe siècle apr. J.-C. La majorité de ces monuments émanent de la communauté athénienne et seuls treize sont dédiés à titre privé[198], ce qui confirme les tendances observées pour la période hellénistique s'agissant de la répartition des dédicaces. Relevons par ailleurs qu'un grand nombre d'éléments recensés pour l'époque impériale sont des fragments statuaires, principalement des têtes masculines[199].

La région de l'Odéon d'Agrippa a notamment livré de nombreux fragments statuaires[200], dont plusieurs statues en marbre figurant des hommes en *himation* et datant du IIe siècle apr. J.-C.[201]. Certaines de ces effigies ont été découvertes à l'est de l'Odéon et il est probable qu'elles furent élevées lors de la reconstruction de ce dernier vers 150 apr. J.-C.[202].

Concernant les dédicaces faites à titre privé, elles continuent d'émaner principalement du cercle familial. Gaius Domitius Aristodèmianos érige par exemple la statue de son épouse Flavia Phila (**M805**). Tiberius Claudius Iasôn Magnus dresse quant à lui une effigie de son fils (**M811**) et un certain Eisidôros consacre la statue de son père (**M812**). Ces deux dernières dédicaces présentent d'ailleurs, comme bien d'autres monuments des Ier et IIe siècles apr. J.-C., des formules d'autorisation[203]. On peut par ailleurs relever que dans l'inscription légendant la statue offerte par un certain Novius à Publius Memmius Regulus aux environs de 41 apr. J.-C., il est précisé que l'effigie a été dressée sur des fonds propres (**M800**). Alors que les aspects administratifs ne sont que rarement exprimés sur les bases de statues à l'époque hellénistique, ces mentions se diffusent durant la période impériale, et ce, notamment sur des monuments érigés à titre privé[204].

Les données répertoriées pour l'agora témoignent cependant de la primauté des dédicaces émanant des instances civiques durant les deux premiers siècles de notre ère. Parmi les 91 monuments recensés pour ces périodes, 41 inscriptions sont faites par le peuple ou le conseil. Parmi les honneurs rendus par les instances officielles se trouvent des dédicaces faites par les tribus[205]. La tribu Aiantis honore ainsi Bibullius Hipparchos du dème de Marathon, qui a été archonte éponyme et prêtre (**M899**). Sur la base de cette effigie, Vibullius est désigné comme *phylétès*. En outre, sous le monument **M806**, sont regroupées cinq des onze bases de statues originellement érigées par les tribus athéniennes à Hérode Atticus en remerciement des donations qu'il leur fit[206]. Une statue de sa mère, Vibullia Alcia, est quant à elle dressée par la tribu Pandionis (**M807**)[207]. Ces divers monuments attestent de l'activité honorifique des différentes « strates » des instances civiques.

Comme à l'époque précédente, ces dernières honorent principalement des personnes ayant occupé des charges particulières. Plusieurs stratèges des hoplites voient s'ériger leurs statues[208], de

[194] Il s'agit du consul de 39 av. J.-C.
[195] **M777-M783**, **M824-M825**, **M840-M841**, **M864**, **M893**.
[196] **M840-M841**.
[197] Annexes, Tableau 19.
[198] **M800**, **M805**, **M808**, **M811-M812**, **M828**, **M842**, **M847**, **M867**, **M880-M882** et **M895**.
[199] **M836-M837**, **M849-M850**, **M884**, **M886** et **M892**.
[200] **M848-M858**.
[201] **M852-M858**.
[202] Sur ces statues, voir Thompson, Wycherley 1972, p. 113.
[203] *Supra* p. 57 et 61.
[204] Ces formules sont reprises *infra* p. 175.
[205] **M806-M807** et **M899**.
[206] Geagan 2011, p. 198, H371.
[207] Sur ces monuments, voir Leone 2018.
[208] **M787**, **M793**, **M800** et **M865**.

même que des préteurs[209] ou encore des prêtres[210] et des légats[211].
Tout comme au Ier siècle av. J.-C., on peut noter la présence de statues de proconsuls[212]. Le conseil de l'aréopage dresse notamment une effigie en l'honneur du proconsul Sextus Aelius Catus (**M843**)[213]. Le nombre d'effigies honorant des proconsuls ou leurs proches (**M846**) demeure cependant relativement restreint. Athènes conserve son statut de ville libre sous l'Empire romain et elle maintient en grande partie ses institutions. La présence romaine y est moins marquée que dans d'autres cités.
Les personnes honorées par les instances officielles au cours de l'époque impériale présentent toutefois des caractéristiques propres à cette période. Alors qu'à l'époque hellénistique, il est fréquent de ne mentionner qu'une seule charge, à partir du Ier siècle apr. J.-C., les magistrats honorés cumulent régulièrement plusieurs fonctions qui sont toutes évoquées par les dédicaces. L'inscription de la base de l'effigie de Lucius Flavius Flamma spécifie qu'il est stratège des hoplites, gymnasiarque et prêtre de Zeus Boulaios et d'Athéna Boulaia (**M787**). Le peuple des Athéniens dresse la statue de Coponios Maximos, qui est prêtre du Dèmos et des Charites, agonothète, et *hierokéryx* – héraut sacré – (**M802**).
Les inscriptions amènent bien d'autres informations, notamment concernant l'emplacement initial des statues. L'inscription de la base **M835**, supportant la statue d'un certain Attalos et datée du IIe siècle apr. J.-C., mentionne par exemple qu'elle était érigée près du Métrôon (ἐν Μητρώῳ). Lorsque le conseil honore Quintus Trebellius Rufus, sa femme et son fils (**M831**) au Ier siècle apr. J.-C., l'inscription précise qu'il est autorisé « *par décret à ériger des statues dans tous les temples et les lieux remarquables de la ville* » (ψηφίσματι ἀναθέσεως ἀνδριάντων καὶ εἰκόνων ἐν παντὶ ναῷ καὶ ἐπισήμῳ τῆς πόλεως τόπῳ)[214].
L'influence de la culture latine transparaît au travers de certaines vertus évoquées dans les inscriptions de bases de statues : à la fin du Ier siècle av. J.-C., le conseil de l'aréopage érige notamment les statues de deux frères pour leur valeur et leur piété familiale. Or, le terme de piété familiale n'apparaît dans des inscriptions qu'à partir de l'époque impériale et dans ce corpus c'est le seul cas recensé[215]. Il est dès lors tentant d'y reconnaître une influence de la culture latine et de la notion de *pietas* romaine.
Si les monuments répertoriés pour l'agora attestent des évolutions culturelles et sociales de l'époque impériale, ils témoignent également largement de la prédominance dans cet espace de dédicaces faites par les instances officielles de la cité et cela tant pour l'époque hellénistique que pour l'époque impériale. L'agora demeure un haut lieu pour les institutions civiques et ce sont donc principalement des personnes ayant eu des fonctions officielles – stratèges, prêtres, légats, archontes – qui bénéficient alors d'effigies dans les environs.

2.4.2 L'Agora romaine

La construction de l'Agora romaine[216] fut commencée aux environs de 51 av. J.-C. grâce à des dons de César. Notons ici qu'un lien a parfois été établi entre la destruction de Délos et la construction de cet édifice. L'arrivée forcée de nombreux marchands italiens pourrait en effet avoir eu une influence sur l'édification de cet espace[217]. L'empereur Auguste continua son financement entre 19 et 11 av. J.-C. et l'agora fut par la suite grandement réaménagée et agrandie par Hadrien. Elle occupe un espace rectangulaire de 111 m × 104 m, entouré de portiques qui abritaient des boutiques et dispose de deux propylées, à l'est et à l'ouest. Une statue équestre de Lucius César ornait l'un de ces propylées[218]. En dehors de cette grande effigie, un nombre restreint de monuments témoignent de l'érection de statues individuelles en ce lieu. Seuls sept monuments ont pu être recensés pour cet espace, soit 3,8 % du corpus étudié pour les espaces communautaires[219]. Il faut cependant ajouter à ce chiffre quatre autres monuments érigés pour des membres

[209] **M788-M789** et **M896**.
[210] **M787**, **M802-M803**, **M806**, **M834** et **M899**.
[211] **M791**, **M800**, **M843**, **M872** et **M876**.
[212] **M809** et **M843**.
[213] Schmalz 2009, p. 185, nº 236. Il est consul en 4 apr. J.-C.
[214] Geagan 2011, p. 216, H398. Ici, voir également **M483**. Sur ce personnage et sa carrière, Pailler Jean-Marie, « Palladia Tolosa : fantaisie de poète ou évergésie impériale ? », *Pallas* 100, 2016, p. 205-215. Sur les formules d'injonctions et d'autorisation *infra* p. 175.
[215] Notamment à Épidaure : *IG* IV²,1 86 ; en Laconie et en Messénie : *IG* V,1 957 et *IG* V,1 1369 ; à Samos : *IG* XII,6 1:301.
[216] Sur l'Agora romaine, voir Sourlas 2012 ; Travlos 1971, p. 28-31.
[217] Sourlas 2012, p. 132-133 ; Hoff 1988, p. 43-47, 121-122 ; Hoff 1989, p. 7-8 ; Follet 2002, p. 79-88 ; Stephanidou-Tiberiou 2008, p. 17.
[218] Biard 2017, p. 170 ; Hoff Michael C., « An Equestrian Statue of Lucius Caesar in Athens Reconsidered », *AA* (4), 2001, p. 583-599 ; Stephanidou-Tiberiou 2008, p. 21. Sur la question du culte impérial dans l'Agora romaine, voir Sourlas 2012, p. 132 ; Hoff 1988, p. 216-217, 266 ; Stephanidou-Tiberiou 2008, p. 18-19.
[219] Annexes, Tableau 13 (**M902-M908**).

de la famille impériale[220]. Ce lieu, achevé sous Auguste, accueille des statues à partir de cette date et tous les monuments recensés datent ainsi de l'époque impériale. Les rares éléments statuaires pouvant être rattachés à ce contexte sont datés de la période julio-claudienne (**M908**) et il semble que ce soit durant la fin du Ier siècle av. J.-C. et le début du Ier siècle apr. J.-C. que l'activité soit la plus importante pour la dédicace de bases de statues. Seule la base **M906**, honorant Hérode Atticus et sa fille, témoigne de cette pratique pour le IIe siècle apr. J.-C.

Concernant les intervenants, le conseil et le peuple sont les principaux acteurs en scène dans ce lieu[221]. Toutefois, si peu de témoignages relatifs à des statues portraits sont à relever, la présence d'une dédicace émanant des *emporoi* (**M902**) est intéressante dans ce contexte. D'autant plus que leur mention dans les inscriptions athéniennes semble bien négligeable en comparaison de celle faite dans les inscriptions déliennes[222]. Or, la personne honorée par les *emporoi* est Pamménès, personnage bien connu des inscriptions déliennes[223]. Il est ici honoré en tant qu'agoranome, ce qui n'est pas non plus anodin dans ce contexte puisque la localisation de l'*agoranomeion* pourrait avoir été située dans cette région[224]. Des *emporoi* sont également évoqués sur un monument découvert en remploi près de la bibliothèque de Pantainos (**M866**). Ces mentions et ces liens avec Délos sont remarquables et il est effectivement tentant d'établir un lien entre l'effondrement des activités commerciales à Délos et la présence de ces *emporoi* à Athènes. La dédicace **M866** mentionne d'ailleurs qu'Antipatros, bien connu par d'autres inscriptions[225], se voit honoré d'une statue par les *emporoi* en raison de sa protection et de sa sauvegarde.

L'espace de l'Agora romaine ne semble pas devenir un lieu particulièrement privilégié pour y dresser des effigies individuelles, et seul un nombre restreint de monuments y est érigé. En tant que lieu à vocation principalement commerciale, son attrait demeure moindre, surtout en comparaison de l'agora principale.

2.4.3 Pompéion, Dipylon et environs

Le Pompéion[226] se dresse entre la porte Sacrée et le Dipylon. Il est construit au cours du IVe siècle av. J.-C. Il occupe une place primordiale dans les processions effectuées par la cité. Cet édifice servait notamment d'espace de stockage pour toute une partie des objets sacrés. En outre, les Panathénées partaient justement de ce bâtiment. Il se compose d'une grande cour à péristyle, accessible aux chars et entourée de portiques et de salles de banquet. Six salles de banquets offraient ainsi au total 66 lits. À l'est, un propylée à quatre colonnes donne accès au bâtiment. Une statue en bronze réalisée par Lysippe et érigée en l'honneur de Socrate se dressait probablement devant ce propylée[227]. Au même endroit prenaient place deux bases supportant vraisemblablement des statues équestres[228]. Des portraits peints d'auteurs de comédie étaient exposés sur le mur de fond de la galerie est. L'édifice fut saccagé lors du siège de Sylla en 86 av. J.-C. et c'est seulement sous le règne d'Antonin le Pieux qu'il fut reconstruit.

Concernant les statues portraits installées dans les environs de cet édifice, seuls de rares témoignages hétérogènes ont pu être recueillis. Signalons la base pour la statue de Ménandre, datée du IIe siècle apr. J.-C.[229]. Outre ce monument commémoratif, seules trois inscriptions ont pu être répertoriées pour cet espace[230] : une dédicace privée datant du IIIe siècle av. J.-C. (**M909**), une signature de sculpteur (**M910**) et une base érigée à la fin du IIe siècle apr. J.-C. en l'honneur d'un agoranome (**M911**)[231]. Ces rares témoignages, peu éloquents, semblent indiquer que la zone autour du Pompéion n'a pas servi de lieu où dresser des effigies.

2.4.4 Indéterminées et en lien avec les agoras

Les monuments regroupés ici sont ceux dont la localisation précise n'a pas pu être établie, mais dont les formulaires épigraphiques ou la localisation probable peuvent être mis en lien avec

[220] Annexes, Tableau 18, Espaces communautaires [*BCH* 71-72 (1947-1948), p. 42-46, nº 2 ; *IG* II², 3238, *IG* II², 3251, *IG* II², 3284a].
[221] **M903-M906**.
[222] Dans cette étude, seules trois bases athéniennes mentionnent des *emporoi* contre 28 bases déliennes.
[223] Ici *supra* **M73**.
[224] Différents avis s'opposent quant à la localisation du siège des agoranomes, voir Travlos 1971, p. 37-39 ; Sourlas 2012, p. 129-132.
[225] Dow 1937, p. 191.
[226] Travlos 1971, p. 477 ; Hoepfner 1976.
[227] Hoepfner 1976, p. 106-107 ; voir également Diogène Laërce II, 43.
[228] Hoepfner 1976, p. 107. Aucune inscription n'est préservée : elles sont probablement plus ou moins contemporaines de l'édification du bâtiment.
[229] *IG* II², 4256. L'identification de cette dernière est incertaine, il pourrait s'agir d'un portrait peint.
[230] **M907-M911**.
[231] Annexes, Tableau 13 (**M909-M911**).

les agoras ou d'autres espaces communautaires. Au total, 31 monuments de ce type ont ainsi pu être recensés[232]. Ce chiffre représente 16,6 % des monuments répertoriés pour les espaces communautaires athéniens. Parmi les témoignages recueillis, deux sont datés du Ier siècle av. J.-C., les 29 autres remontent à l'époque impériale et s'échelonnent de la fin du Ier siècle av. J.-C. au IIe siècle apr. J.-C. Quatre têtes en marbre ont pu être répertoriées, dont une masculine, datée du début du Ier siècle av. J.-C. (**M913**) ; les autres datent de l'époque impériale et figurent un jeune garçon (**M931**), une femme (**M941**) et un homme (**M942**).

La très grande majorité des monuments sont érigés par la communauté athénienne et plus particulièrement par le conseil et le peuple. Seule une dédicace, datée de la fin du IIe siècle apr. J.-C., est dressée à titre individuel (**M940**). Toutefois, le monument **M912** présente une dédicace faite à titre privé : Dioklès érige la statue de son fils, Dioklès, et à cette dédicace se joignent ceux qui naviguent sur les trirèmes. En revanche, la suite de l'inscription est perdue. La dédicace précise que Dioklès a été navarque et c'est à ce titre qu'il reçoit une statue de la part de ceux qui naviguent sur les trirèmes. La plupart des effigies dressées honorent des personnes en charge de tâches officielles. Pour l'époque impériale, ce sont fréquemment des proconsuls[233], des trésoriers[234], des archontes[235] ou encore des agonothètes[236] qui se voient ériger leur statue. Le monument **M930**, datant de la fin du Ier siècle apr. J.-C., supportait, quant à lui, la statue d'un épimélète des agoras, un dénommé Phidias. Il s'agit d'une base quadrangulaire, érigée par les différents conseils et le peuple, sur laquelle sont gravées trois rosaces, mais également deux autres objets entourant la préposition ἕνεκεν. P. Graindor les a identifiés comme des pains qui seraient donc là comme « *emblème* » de la magistrature de Phidias[237].

Cependant, ces diverses charges ne sont pas les uniques raisons justifiant l'érection de statues offertes par les instances civiques et un certain nombre d'inscriptions demeurent soit incomplètes soit silencieuses quant à ces divers motifs[238]. On peut en revanche notifier que parmi les personnes honorées par les instances officielles figurent presque uniquement des hommes athéniens ou romains – seul le monument **M919** honore un personnage venant de Pergame – et aucune femme n'est recensée en dehors de la base **M935**. Celle-ci supportait les statues d'un certain Iophôn et de son épouse.

Ces quelques témoignages permettent de mettre en lumière le fait que les espaces communautaires et principalement les agoras demeurent privilégiés par les instances officielles de la cité et que ces dernières honorent essentiellement des personnes ayant rendu des services importants ou encore d'anciens fonctionnaires.

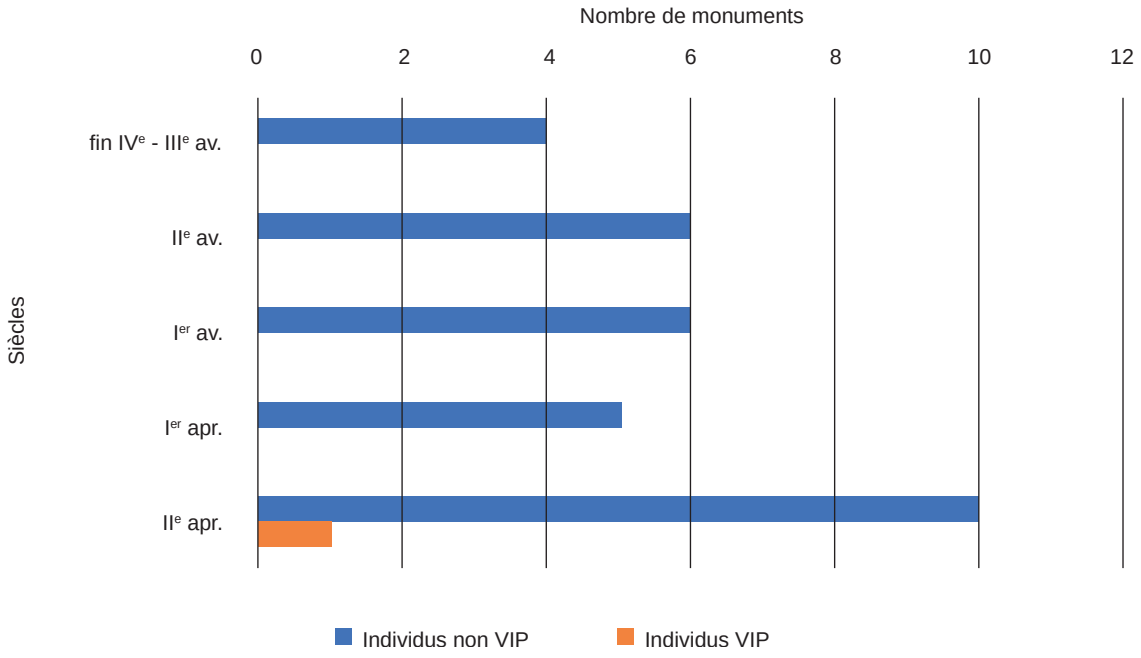
2.4.5 Le Pirée et ses environs

Comme mentionné précédemment, Le Pirée a été pris en compte dans cette étude. Ce choix a été en grande partie légitimé par l'importance dans les inscriptions déliennes des *emporoi* et des nauclères. Les inscriptions athéniennes ne semblant faire que de rares mentions de ces groupes, il a paru justifié d'inclure celles découvertes au Pirée, afin de tenter de percevoir si ces marchands y étaient présents. Les monuments regroupés ici ne sont que peu nombreux ; ils recensent les inscriptions découvertes au Pirée et pouvant être mises en lien avec les contextes d'espaces communautaires. Six monuments ont ainsi pu être répertoriés, soit 3 % du corpus des espaces communautaires athéniens[239]. Parmi eux, trois peuvent être rattachés à l'époque hellénistique[240] et trois autres à la période impériale[241]. Toutes les dédicaces recensées dans ce chapitre émanent de groupes, aucune dédicace faite à titre privé n'est donc recensée ici.

Concernant de potentiels *emporoi*, une dédicace témoigne bel et bien de leur présence au début du Ier siècle av. J.-C. : ils sont cités sur la base **M945**, conjointement avec les nauclères et honorent un ancien stratège du Pirée, Argéios. Si cette base atteste de la présence de ces marchands, ces derniers paraissent finalement peu actifs dans l'érection de statues et les autres monuments émanent principalement des instances officielles de la cité. Les divers témoignages recensés dans ces quelques pages confirment l'importance et le poids de l'agora principale d'Athènes dans le paysage statuaire de la cité. Les autres espaces communautaires pris en

[232] Annexes, Tableau 13 (**M912-M942**).
[233] **M925**.
[234] **M914-M916**.
[235] **M926**.
[236] **M928, M939**.
[237] Graindor Paul, « Inscriptions attiques d'époque impériale. Textes inédits et corrections », *BCH* 38, 1914, p. 413, nº 21.
[238] **M917-M924**, **M929**, **M932**, **M934-M938**.
[239] Annexes, Tableau 13 (**M943-M948**).
[240] **M943-M945**.
[241] **M946-M948**

Graphique 12 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces gymniques athéniens[242]



compte ne délivrent que de rares dédicaces. Dans ces espaces, il demeure cependant flagrant que les instances officielles continuent d'être les dédicants principaux, et ce, pour les époques hellénistique et impériale. Les autorités de la cité gardent un contrôle relativement strict sur l'édification de tels monuments.

2.5 Les espaces gymniques (UR 12 et Tableau 14)

À l'époque classique, trois grands gymnases sont connus : l'Académie, le Lycée et le Cynosarges. Ces trois espaces se trouvent alors en dehors des murs de la cité, l'Académie au nord le long de la route en direction d'Éleusis, le Lycée à l'est et le Cynosarges au sud. Les découvertes faites dans ces édifices n'ont donc pas été prises en compte ici. En revanche, au cours de la période hellénistique, deux nouveaux édifices prennent place au cœur de la cité : le Ptolémaion et le Diogéneion. Leurs emplacements sont discutés, mais il est généralement admis qu'ils se situaient vraisemblablement à l'est de l'Agora romaine[243]. Notons cependant que pour H. A. Thompson, le Ptolémaion serait localisé au sud de l'Agora grecque[244].

Dans le cadre de cet ouvrage, 31 monuments athéniens se rapportant à la sphère gymnique ont pu être recensés ; ce chiffre représente 5 % du corpus athénien. Ce nombre est peu élevé si on le compare à celui de l'île de Délos, mais les espaces gymniques athéniens semblent plus attractifs pour l'érection d'effigies individuelles. Cependant, ces espaces ne sont pas mentionnés dans les décrets honorifiques répertoriés[245] et seule une effigie en l'honneur d'Hadrien atteste de l'érection de statues de rois ou d'empereur dans ces lieux[246]. Ces espaces demeurent cependant importants pour l'érection d'effigies individuelles, ce dont témoigne la continuité de cette pratique à l'époque impériale (Graphique 12).

2.5.1 Les monuments découverts dans la zone de l'église Dimitrios Katephoros

Les monuments traités ici sont ceux découverts en remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros. De nombreuses inscriptions éphébiques et des

[242] Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Athènes, voir Annexes, Tableaux 18 et 19.

[243] Miller Stephen G., « Architecture as Evidence for the Identity of the Early Polis », in : Hansen Mogens Herman (ed.), *Sources for the Ancient Greek City-State. Symposium August, 24-27 1994*, Copenhagen, The Royal Danish academy of sciences and letters, 1995, p. 201-244 ; Di Cesare 2018.

[244] Thompson, Wycherley 1972 ; Travlos 1971, p. 233-243.

[245] Annexes, Tableau 19.

[246] Annexes, Tableau 18.

piliers hermaïques de la fin du Ier siècle av. J.-C. et de l'époque impériale ont été repérés dans cette église[247]. Ces découvertes plaident en faveur d'une localisation du Diogéneion dans la zone. Au total, 16 monuments sont recensés[248] : huit datent de l'époque hellénistique et les huit autres de la période impériale, dont une tête masculine en marbre (**M964**). Les découvertes statuaires ont été très nombreuses dans cette église, mais il s'agit principalement de portraits de cosmètes appartenant à des piliers hermaïques d'époque impériale[249].

Si plusieurs monuments sont bien liés aux espaces gymniques, d'autres proviennent vraisemblablement de contextes différents. Certains remplois ayant été mis en lien avec l'Asklépiéion[250], il est tout aussi plausible que des témoignages relevés ci-dessous proviennent d'autres sanctuaires de la région de cette église[251]. Les dédicaces datant de l'époque hellénistique sont principalement faites à titre privé[252] et plusieurs monuments ne conservent que les signatures de sculpteurs[253]. Seule la base **M951** témoigne d'un honneur accordé par le peuple à Miltiadès, fils de Zôilos.

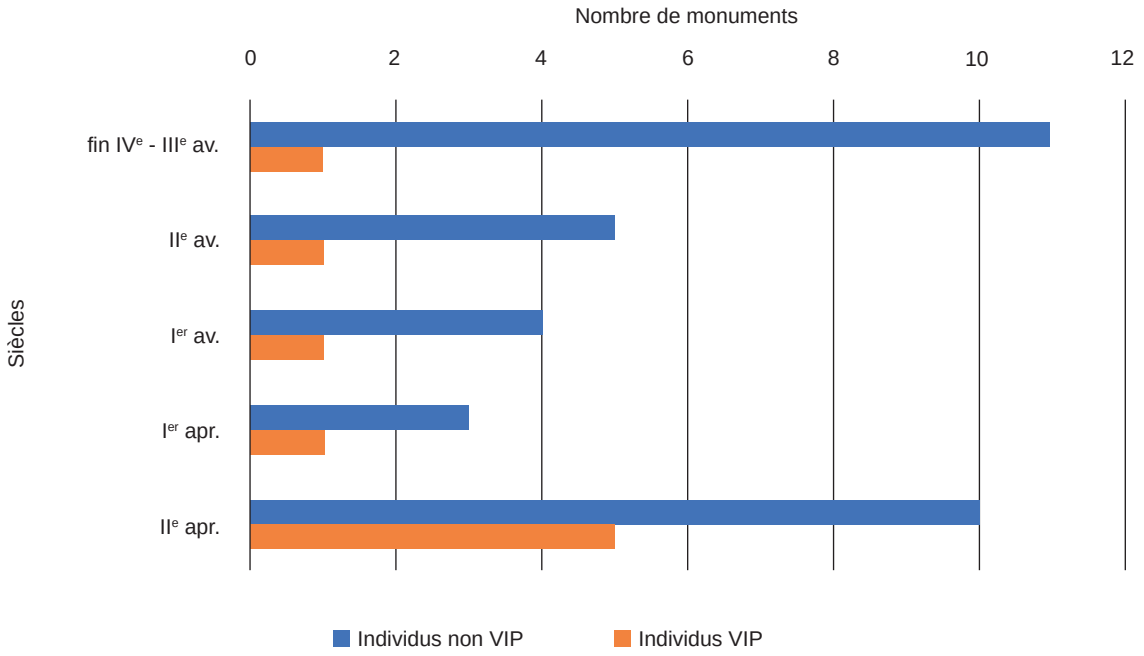
Les dédicaces de l'époque impériale sont plus aisées à mettre en lien avec la sphère gymnique. Deux monuments honorent des gymnasiarques[254] et un troisième, érigé pour un cosmète, évoque clairement le Diogénéion (**M963**). Le cosmète est honoré notamment en raison de sa sollicitude (ἐπιμέλεια) envers cet espace. Une inscription en l'honneur de l'empereur Hadrien a également été découverte en remploi dans l'église et elle est dédiée par un cosmète et des éphèbes[255]. Une autre inscription de l'époque impériale peut être rapprochée de la sphère militaire (**M957**) : des cavaliers qui érigent la statue d'un certain Échédèmos en raison de sa valeur et de son amour des honneurs. Le cadre « éducatif » est quant à lui présent dans la dédicace **M960** où des scholastes dressent l'effigie de leur professeur. Ainsi, de la même manière que cela a pu être observé à Délos[256], les inscriptions liées à la sphère gymnique honorent principalement des responsables en charge dans ce type d'espace, principalement des gymnasiarques ou des cosmètes.

2.5.2 Monuments relatifs au contexte gymnique

Les monuments regroupés ici sont ceux pouvant être mis en lien avec les contextes gymniques, que ce soit par le cadre de leur découverte ou par les formulaires épigraphiques de ces derniers. La localisation du Ptolémaion et celle du Diogéneion demeurent relativement hypothétiques dès lors que l'existence même de deux bâtiments distincts n'est pas certaine[257]. Quinze monuments relatifs à la sphère gymnique et provenant de divers endroits, dont certains du Pirée, sont réunis ici[258]. H. A. Thompson a émis l'hypothèse que le Ptolémaion se situerait au sud de l'Agora[259]. Certains édifices importants y ont été dressés au cours du IIe siècle av. J.-C. et plusieurs monuments découverts dans la zone peuvent être mis en lien avec un contexte gymnique, notamment la base **M965**, érigée à l'époque impériale pour un éphèbe. À ce monument peuvent être ajoutées plusieurs dédicaces, évoquées précédemment, qui citent soit des athlètes soit des victoires sportives[260]. En dehors de cette zone particulière, douze autres inscriptions de provenances diverses ont été rattachées à la sphère gymnique. Ce sont notamment des statues érigées pour célébrer des victoires athlétiques. Par exemple, à la fin du IIe siècle av. J.-C., une mère dresse la statue de son fils qui a gagné lors des Panathénées (**M966**). Deux dédicaces, datées du milieu du Ier siècle av. J.-C. et découvertes près de l'Éleusinion, honorent pour leur part des *hiéronikai*[261]. Pour l'époque impériale, ce sont principalement des magistrats en lien avec les gymnases – gymnasiarques ou cosmètes – qui se voient ériger des statues[262], mais on peut également relever l'effigie offerte à un agonothète (**M975**). Le monument **M976**, daté du IIe siècle apr. J.-C. est

[247] Graindor 1915 ; Lattanzi 1968 ; Balty 1990 ; Krumeich 2004 ; Di Cesare 2018.
[248] Annexes, Tableau 14 (**M949-M964**).
[249] Graindor 1915 ; Kaltsas 2002, p. 325-334.
[250] Les bases **M700** et **M701**.
[251] Ma 2013, p. 191, suggère que ces dédicaces privées proviennent du gymnase. Cependant, rien ne permet de l'affirmer : au contraire, les dédicaces de médecins proviennent plus vraisemblablement d'autres contextes et il semble dès lors délicat de trancher quant au cadre originel de ces dédicaces privées.
[252] **M949-M950**.
[253] **M952-M956**.
[254] **M961-M962**.
[255] Annexes, Tableau 18, Espaces gymniques (*IG* II², 2041).
[256] *Supra* p. 43.
[257] Le Diogéneion pourrait désigner la palestre d'un gymnase, voir Miller Stephen G., « Architecture as Evidence for the Identity of the Early Polis », in : Hansen Mogens Herman (ed.), *Sources for the Ancient Greek City-State. Symposium August, 24-27 1994*, Copenhagen, The Royal Danish academy of sciences and letters, 1995, p. 207-208 ; Di Cesare 2018, p. 219.
[258] Annexes, Tableau 14 (**M965-M979**).
[259] Thompson, Wycherley 1972.
[260] **M860**, **M862** et **M878**.
[261] **M967-M968**.
[262] **M969-M974**.

Graphique 13 : Répartition chronologique des monuments dans le Théâtre d'Athènes[263]



plus original : la base est gravée d'une épigramme en l'honneur d'un éphèbe décédé, Philoteimos. Le dédicant est un autre éphèbe, Symphoros, et l'inscription mentionne notamment l'archonte et le cosmète. Les deux derniers témoignages relevés dans cette partie[264] proviennent du Pirée et sont datés de la fin du IIe siècle av. J.-C. et du début du Ier siècle av. J.-C. : des mélléphèbes y honorent leurs professeurs (διδάσκαλος).
Ces quelques attestations permettent une fois encore d'appuyer les remarques faites à propos des espaces gymniques déliens : à Athènes comme à Délos, à l'époque hellénistique comme à l'époque impériale, le gymnase reste un espace privilégié pour l'érection d'effigies des personnes qui l'occupent au quotidien.

2.6 Le Théâtre (UR 13 et Tableau 15)

Après la recension des monuments relatifs à la sphère gymnique, il est temps d'aborder un espace athénien qui semble être devenu rapidement un lieu privilégié pour l'érection de statues portraits : le théâtre.

Contrairement aux espaces gymniques, le théâtre est un des lieux mentionnés dans les décrets pour accueillir des statues honorifiques[265] et plusieurs bases y attestent la présence d'effigies figurant des rois ou des empereurs[266]. Dans le cadre de cet ouvrage, 31 monuments ont pu être mis en lien avec cet espace[267]. À ce chiffre s'ajoutent quatre monuments évoqués dans les décrets et sept statues érigées pour des rois ou des empereurs. Les données répertoriées, malgré leur nombre restreint, témoignent du prestige du Théâtre comme lieu pour l'érection de statue. Son importance est surtout visible au IIIe siècle av. J.-C., puis au IIe siècle apr. J.-C. (Graphique 13).

2.6.1 Monuments du Théâtre de Dionysos

Le Théâtre et le sanctuaire de Dionysos se trouvent sur le versant sud de l'Acropole[268]. Le sanctuaire fut fondé après le milieu du VIe siècle av. J.-C. Il se compose d'un premier temple qui abritait probablement le *xoanon,* et un second temple fut ajouté au milieu du IVe siècle av. J.-C. Ce dernier abritait une statue chryséléphantine. Un autel prenait place au sud-ouest de cet espace. Un mur de péribole entourait le sanctuaire, avec vraisemblablement une entrée à l'est, à laquelle

[263] Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Athènes, voir Annexes, Tableaux 18 et 19.
[264] **M978-M979**.
[265] Annexes, Tableau 19.
[266] Annexes, Tableau 18, Théâtre.
[267] Annexes, Tableau 15 (**M980-M1010**).
[268] Travlos 1971, p. 537-541 ; Moretti Jean-Charles, « Le théâtre du sanctuaire de Dionysos Éleuthéreus à Athènes, au Ve siècle av. J.-C. », *REG* 113, 2000, p. 275-298.

aboutissait la rue des Trépieds. Le long de cette voie – comme autour du Théâtre – étaient érigés de nombreux monuments chorégiques. Le Théâtre fut édifié au cours du Ve siècle av. J.-C., avec tout d'abord l'aménagement d'une orchestra et d'une scène, puis des gradins en bois furent ajoutés. Sous Lycurgue, il fut réaménagé avec des matériaux lourds et des gradins en pierre remplacèrent ceux en bois. Le Théâtre connut des réaménagements importants au cours de l'époque impériale. Vingt et un monuments ont pu être mis en lien avec le Théâtre de Dionysos, soit 68 % du corpus relevé pour ce contexte[269]. Parmi ces derniers, 12 peuvent être rattachés à l'époque hellénistique et neuf datent de l'époque impériale.

Pour l'époque hellénistique, cinq bases conservent le nom du sculpteur, mais ne permettent pas de savoir qui sont les dédicants[270]. Le peuple dédie en revanche trois autres statues[271], dont celle de Ménandre (**M980**). Deux effigies sont offertes à titre privé et émanent du cadre familial : un certain Dioskouridès offre la statue de son père qui a été agonothète des Dionysies (**M984**) et des parents consacrent la statue de leur fille qui a été canéphore (**M987**).

Les statues érigées à titre individuel sont plus rares à l'époque impériale et seuls deux cas sont relevés. Ces bases honorent un agonothète (**M996**) et un homme qui a été, entre autres, panagyriaque (**M997**). Les autres monuments recensés pour cette époque sont dressés par les instances publiques et honorent divers magistrats[272] et un prêtre (**M993**). D'ailleurs, deux têtes masculines en marbre, plus grandes que nature, ont été découvertes dans la zone et pourraient avoir figuré des prêtres en raison de la présence d'un *strophion* et d'une couronne de feuillage[273].

Les sources littéraires et épigraphiques nous apprennent que dès le IVe siècle av. J.-C., un certain nombre d'auteurs et de poètes reçoivent des honneurs statuaires, dont Astydamas[274]. L'érection de statues portraits de poètes se poursuit, et ce, jusqu'à l'époque impériale. D'autres, dont des archontes, des agonothètes et des prêtres, semblent avoir été honorés également dans les environs.

2.6.2 Autres monuments pouvant être mis en lien avec le contexte théâtral

Dix autres monuments sont traités dans cette partie : il s'agit soit de monuments pouvant être mis en lien contextuellement avec les espaces « théâtraux », soit de monuments dont les inscriptions permettent de les lier à Dionysos ou à des contextes s'y rapportant[275].

Parmi ces monuments, quatre peuvent être datés de l'époque hellénistique et six de l'époque impériale. Les dédicaces émanent principalement de groupes divers, notamment de *koina* de technites[276]. De surcroît, elles honorent souvent des poètes[277]. Des effigies sont également érigées pour des magistrats[278] et des bienfaiteurs (**M1006**). Signalons également une tête en marbre découverte à l'Odéon de Périclès et datée de la fin du Ier siècle av. J.-C. (**M1063**) qui pourrait figurer un agonothète[279].

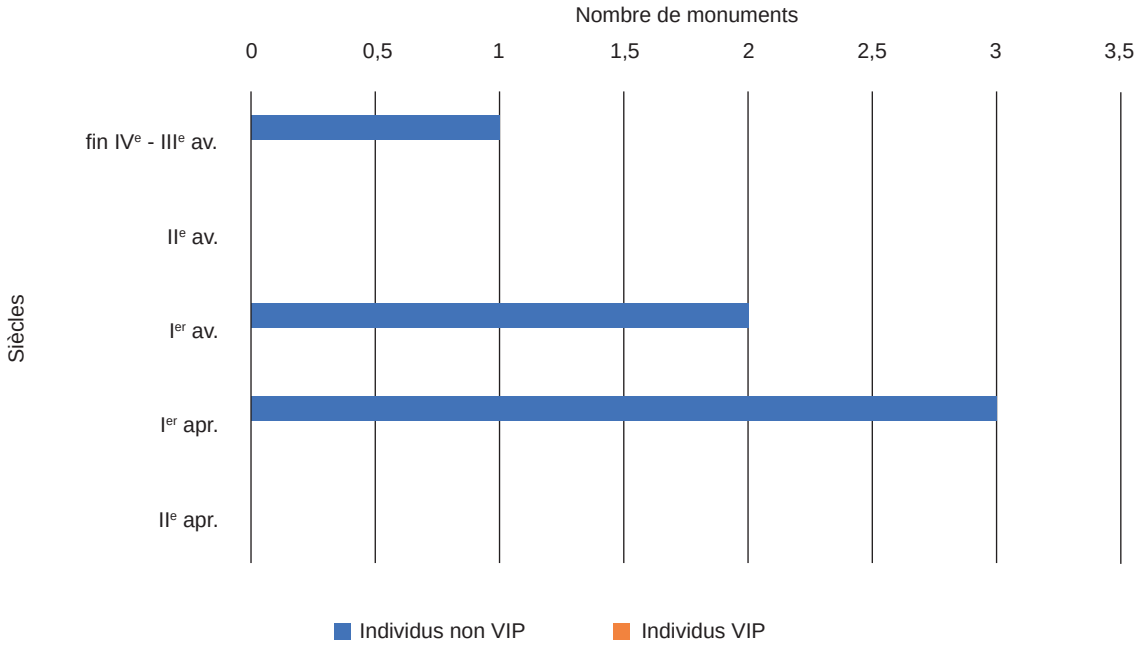
Les témoignages relevés attestent l'attractivité – certes restreinte – de l'espace du théâtre comme lieu d'érection pour les effigies individuelles. Plusieurs décrets confirment d'ailleurs l'édification de statues honorifiques dans cet espace pour les IIIe et IIe siècles av. J.-C.[280]. Si le théâtre et ses environs abritent de nombreuses effigies, il semble toutefois que la population concernée par ce type d'honneur demeure particulière : ce sont très fréquemment des personnes ayant un lien plus ou moins direct avec les activités théâtrales qui s'y voient offrir une statue.

2.7 Les quartiers d'habitations (UR 14)

Aucun monument n'a pu être mis en lien avec un contexte d'habitation. Comme nous l'avons mentionné à plusieurs reprises dans ce chapitre, la cité d'Athènes a vécu de très nombreux réaménagements et les monuments sont parfois découverts bien loin de leur localisation initiale ou encore dans des débris souvent postérieurs à leur état initial. Le cas de Délos est donc remarquable pour l'étude de ces statues en contexte domestique[281]. Il va sans dire que l'absence, dans cette étude, de

[269] Annexes, Tableau 15 (**M980-M1000**).
[270] **M985-M986** et **M988-M990**.
[271] **M980-M981** et **M991**.
[272] **M992-M995** et **M998**.
[273] **M999** (Dontas 2004, p. 54, nº 23) et **M1000** (Balty 1982, p. 263).
[274] *IG* II², 4026. Sur les statues portraits dans les théâtres et celles dressées dans le théâtre d'Athènes, voir Biard 2017, p. 167-170 ; Ma 2013, p. 22, 90-94.
[275] Annexes, Tableau 15 (**M1001-M1010**).
[276] **M1002**, **M1005-M1006**.
[277] **M1001-M1002** et **M1008**.
[278] **M1004**, **M1006** et **M1009**.
[279] Di Napoli 2008, p. 341.
[280] Annexes, Tableau 19 (*IG* II², 648, *IG* II², 657, *IG* II², 793, *IG* II², 1330).
[281] Voir Kreeb 1988 ; Griesbach 2014(b) ; Biard 2017, p. 181-182.

Graphique 14 : Répartition chronologique des monuments dans les nécropoles athéniennes[282]



monuments en contexte dans les demeures privées ne signifie en aucun cas qu'ils n'existaient pas. De nombreux chercheurs mentionnent d'ailleurs ce phénomène. Il est souvent fait mention, à partir de l'époque impériale, de « *collections de portraits* » figurant de prestigieux personnages et décorant les riches demeures[283]. De la même manière, les bustes et les hermès des propriétaires étaient de plus en plus fréquents dans les espaces domestiques[284]. Du reste, il est probable que certains portraits anciens ont été remployés au cours de l'époque impériale pour décorer les espaces de certaines riches maisons de notables athéniens[285]. Au vu de ces divers indices et des comparaisons avec Délos, mais aussi avec Pompéi ou Herculanum[286], on peut supposer que des effigies individuelles prenaient vraisemblablement place dans des demeures privées athéniennes, comme à Délos, dès la fin du IIe siècle av. J.-C.

2.8 Les nécropoles (UR 15 et Tableau 16)

Des statues funéraires ont également pu être recensées comme à Délos. La plupart proviennent du Céramique, mais d'autres monuments d'origines diverses – toujours *intra-muros* – y ont été ajoutés selon leurs connotations funéraires. Au total, six monuments ont été répertoriés (Graphique 14). Ce chiffre peut sembler anecdotique, mais il est important de rappeler ici qu'en 317 av. J.-C., sous Démétrios de Phalère, des lois somptuaires ont été édictées, régulant drastiquement les espaces publics, principalement funéraires, et restreignant de ce fait très fortement l'édification de grands monuments en ronde-bosse et en relief[287].

2.8.1 Monuments funéraires identifiés

La nécropole du Céramique[288] est bien connue pour les nombreuses sculptures funéraires qui l'ornent encore en partie. Ce site se trouve au nord-ouest de l'Acropole, à côté de la porte du Dipylon. De nombreux monuments funéraires y étaient édifiés, longeant ainsi les routes menant à Éleusis et celle menant à l'Académie. Comme évoqué précédemment, la monumentalisation de certains dispositifs funéraires au cours du IVe siècle av. J.-C. est telle qu'en 317 av. J.-C., de nouvelles lois restrictives relatives à ces derniers ont été édictées par

[282] Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Athènes, voir Annexes, Tableaux 18 et 19.
[283] Ma 2013, p. 51. Voir également ce que dit Dontas 2004, p. 19-20.
[284] Harrison 1953, p. 5 et notamment un buste de jeune homme p. 25, n° 14 et un second buste d'un homme plus âgé p. 30, n° 19.
[285] Harrison 1953, p. 6.
[286] Dwyer 1982.
[287] Habicht 2000, p. 74-75 et Azoulay 2009, p. 317-318.
[288] Stroszeck 2014 ; Knigge 1988 ; Rietmann 1940.

Démétrios de Phalère[289]. À partir de cette date, des monuments nettement plus petits sont dressés pour marquer l'emplacement des tombes, dont des cippes funéraires et des stèles de moindres dimensions ; les statues deviennent dès lors rarissimes[290]. Toutefois, il semble que certains citoyens tentent de se soustraire à ce règlement en édifiant des statues à connotation funéraire dans d'autres espaces. G. Biard relève un cas qui pourrait prendre place dans ce contexte : Polystratos consacre une statue de son frère Polyllos sur l'Acropole et l'inscription présente les termes fréquemment employés dans le contexte funéraire : il y est fait mention du « *souvenir immortel de son corps mortel* »[291].

Dans le cadre de cette étude, six monuments ont été recensés[292] : un seul date de l'époque hellénistique (**M1011**) et les cinq autres de l'époque impériale (Graphique 14). Le monument **M1011** présente un intérêt non négligeable puisqu'il s'agit plus d'une statue commémorative que d'une effigie funéraire. C'est la cité qui a dressé la statue de Chairoppos peu après 287/286 av. J.-C. : l'épigramme rapporte que le jeune homme est mort lors de l'assaut des Athéniens contre Mounychie et que la statue a été érigée par le peuple[293].

Deux inscriptions d'époque impériale attestent vraisemblablement l'existence d'effigies funéraires[294]. La première est offerte par « *des disciples* » (ἑταῖροι) et la seconde érigée par le conseil de l'aréopage, le conseil des six cents et le peuple à Memmia. Le formulaire épigraphique est exactement celui des statues honorifiques[295] et si la base n'avait pas été découverte au Céramique, elle n'aurait probablement pas été notifiée comme appartenant à un tel contexte. Sa fonction funéraire est d'ailleurs douteuse. Selon son formulaire épigraphique et la mention des Conseils, elle aurait plutôt sa place dans une agora ou dans l'un des autres lieux privilégiés pour honorer les bienfaiteurs de la cité.

Bien que les témoignages épigraphiques soient rarissimes, trois statues en marbre, une masculine (**M1014** – fig. 28) et deux féminines (**M1015-M1016**), ont été rapprochées du contexte funéraire. Seule la statue **M1016** (fig. 29) vient d'une nécropole, mais les deux autres statues, de provenance indéterminée, présentent des motifs iconographiques qui incitent à les associer à un contexte funéraire : un arbre et un serpent pour l'effigie **M1014** (fig. 28) et un *péplos* de type attique pour la statue **M1015** (fig. 30).

Mentionnons encore le monument de Philopappos[296], élevé entre 114 et 119 apr. J.-C. au sommet de la colline des Muses en l'honneur du bienfaiteur Gaius Iulius Antiochus Épiphanès Philopappos, petit-fils d'Antiochos IV de Commagène. Ce monument, dressé à la mort du bienfaiteur athénien, mesure près de 12 m. La zone supérieure comprend trois niches, abritant des statues assises, dont celle de Philopappos au centre. Des effigies de ses ancêtres l'entourent. Par sa taille et sa composition, ce monument se rapproche des monuments dynastiques royaux. Ces quelques attestations appuient les constats observés pour Délos : les statues funéraires demeurent relativement rares, et ce, encore plus à Athènes en raison des lois somptuaires édictées dans la cité à l'époque hellénistique.

2.8.2 Autres monuments à connotation funéraire

Sept monuments rapprochés d'autres contextes pourraient être mis en lien avec la sphère funéraire, notamment en raison de la présence de termes dans l'inscription qui incitent à y reconnaître une telle connotation. Ces monuments sont tous datés de l'époque impériale. Par exemple, la base **M976** est inscrite d'une épigramme à la mémoire d'un éphèbe décédé. Les termes employés sont éloquents. De la même manière, l'emploi du mot « *héros* » sur la base de statue **M877** suggère qu'il s'agit d'un honneur posthume et la présence d'épigrammes dans les inscriptions **M687** et **M688** donne un aspect mémoriel à ces deux monuments[297]. Ajoutons encore à cette liste les monuments **M620**[298], **M724**[299],

[289] Holtzmann 2010, p. 60 ; Smith 1996, p. 188.
[290] Rietmann 1940.
[291] Biard 2017, p. 119-120. *IG* II², 3838.
[292] Annexes, Tableau 16 (**M1011-M1016**).
[293] Biard 2017, p. 130-131 et Oliver 2007(a), p. 60.
[294] **M1012-M1013**.
[295] Sur les formulaires *infra* p. 159.
[296] Kleiner Diana E.E., *The Monument of Philopappos in Athens*, Roma, G. Bretschneider, 1983 (Archaeologica 30), 109 p. et 45 p. de pl.
[297] Aleshire 1991, p. 87.
[298] Le terme « τῆς ὁσίας » présent sur l'inscription du monument pourrait signaler un monument funéraire, mais cela reste très hypothétique. Sur cette inscription, Graindor Paul, « Inscriptions attiques d'époque romaine », *BCH* 51, 1927, p. 273, n° 40. Ce terme semble employé plus fréquemment pour des monuments funéraires que pour d'autres types de monuments, il accompagne ainsi souvent « μνήμης ».
[299] L'utilisation de l'aoriste « ἱεροφαντήσαντα » est un des arguments qui pousse J. H. Oliver à reconnaître dans le lien entre Arria Calpurnia et Tiberius Claudius Oinophilos un cas *d'adoptio testamentaria* : Oliver James H., « The Senatorial but Not Imperial Relatives of Calpurnia Ar[ria] », *AJA* 55 (4), 1951, p. 347-349.

M808 et **M881**[300] qui pourraient également attester l'existence d'effigies érigées à la mort des personnes représentées.

Ainsi, en plus des monuments assurément funéraires, plusieurs bases épigraphiques revêtent un caractère funéraire du fait des termes employés ou par leur formulaire épigraphique[301]. Bien que leur vocation funéraire demeure hypothétique, ces monuments illustrent un phénomène fréquent dès l'époque hellénistique. Des monuments « honorifiques » de plus en plus nombreux prennent selon les mots de G. Biard, « *une tonalité funéraire* »[302]. En outre, le phénomène inverse est également remarquable – certains monuments funéraires ont une tonalité plus honorifique, c'est notamment le cas du monument pour Chairippos (**M1011**). Pour l'époque hellénistique, « *ces tonalités funéraires* » sur des effigies érigées dans d'autres contextes que des nécropoles pourraient attester une forme d'adaptation consécutive aux lois somptuaires de la part de ceux qui souhaitent ériger de grands monuments en ronde-bosse. Toutefois, la rareté des témoignages montre surtout que les effigies funéraires demeurent moins communes que d'autres types de marqueurs, comme les stèles ou les cippes.

2.9 Les monuments non localisés et non associés à une unité (UR 16 et Tableau 17)

Les monuments regroupés ci-dessous n'ont pas pu être associés à un contexte particulier. Ils sont au nombre de 44, soit 7 % du corpus recensé pour la cité athénienne[303]. Il faut toutefois encore ajouter les nombreuses statues offertes aux rois, aux empereurs et à leurs proches, soit 35 monuments ainsi que 16 monuments connus par les décrets, mais dont la localisation n'est pas évoquée. Ainsi au total, le nombre de monuments non localisés s'élève à 95 (Graphique 15). Parmi les monuments relevés dans le corpus, 21 sont des fragments statuaires[304], dont la grande majorité appartient à l'époque impériale[305] et plus particulièrement au IIe siècle apr. J.-C.[306]. Seules l'effigie **M1040** (fig. 31), datée de la fin du IVe siècle av. J.-C., et les têtes masculines en marbre **M1041**, **M1043-M1045** pourraient être rapprochées de la période hellénistique. Pour l'époque impériale, ce sont surtout des portraits en marbre qui ont été conservés : neuf figurent des hommes[307], cinq sont des têtes féminines[308] et une dernière tête représente un jeune garçon[309]. Vingt-trois dédicaces ont pu être relevées[310]. La plupart d'entre elles datent de l'époque impériale, mais dix peuvent être rapprochées de l'époque hellénistique[311]. Il semble s'agir principalement d'initiatives publiques[312]. En revanche, pour les inscriptions datées de l'époque impériale[313], le constat est inverse et le nombre de dédicaces faites à titre privé[314] est plus important que celles faites par les instances publiques[315].

Ces divers témoignages permettent d'illustrer la persistance de ce type statuaire dans la cité athénienne : ils s'échelonnent du IIIe siècle av. J.-C. au IIe siècle apr. J.-C. Au cours du IIe siècle apr. J.-C., le nombre de monuments semble même plus important qu'au siècle précédent (Graphique 15), illustrant un regain d'intérêt pour ce type de figuration et attestant surtout le dynamisme d'Athènes au cours de cette période, notamment sous le règne d'Hadrien. Ce phénomène est d'ailleurs très largement perceptible au vu du nombre d'effigies dressées à cet empereur dans la cité[316].

[300] Geagan 2011, p. 239, H438 et Oliver James H., « Philosophers and Procurators, Relatives of the Aemilius Juncus of Vita Commodi 4, 11 », *Hesperia* 36, 1967, p. 44, nº 2. Voir également Peppas-Delmousou Dina, « Ἐπιγραφαὶἐκ τοῦ Ἐπιγραφικοῦ Μουσείου », *AD* 25, 1970, p. 193-194.

[301] Sur les formulaires *infra* p. 163.

[302] Biard 2017, p. 121.

[303] Annexes, Tableau 17 (**M1017-M1060**).

[304] **M1040-1060**.

[305] **M1042** et **M1046-M1060**.

[306] **M1042**, **M1050-M1055** et **M1058-M1060**.

[307] **M1047-M1049** et **M1051-M1055**.

[308] **M1056-M1060**.

[309] **M1050**.

[310] **M1017-M1039**.

[311] **M1017-M1022**, **M1027-M1029** et **M1039**.

[312] **M1017-M1021**.

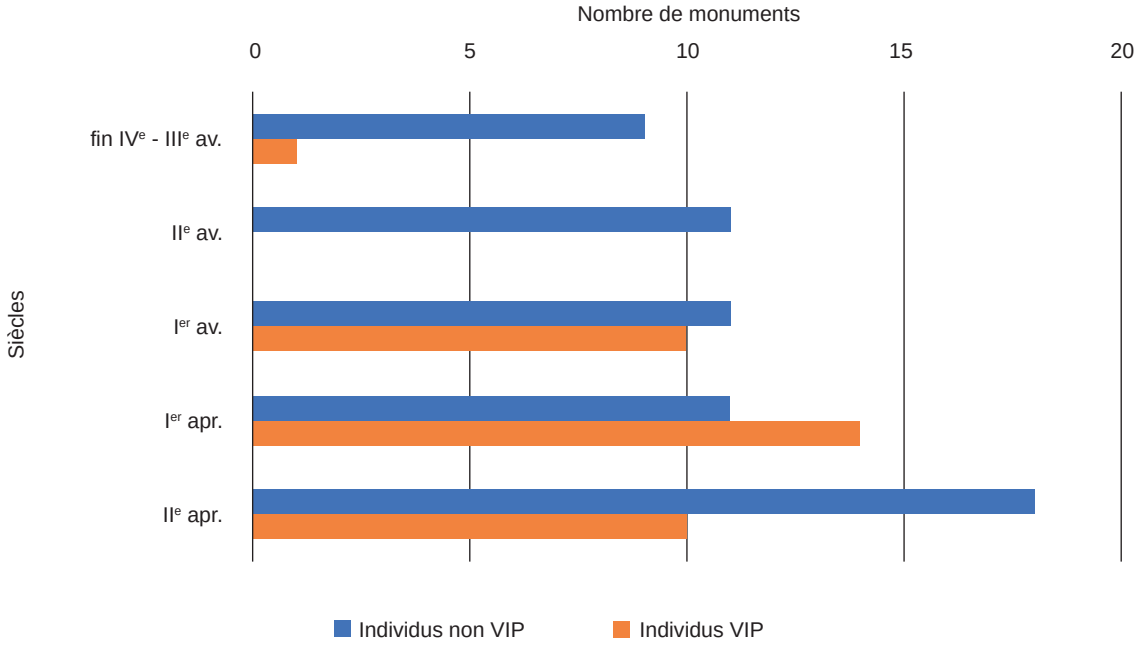
[313] **M1023-M1026** et **M1030-M1038**.

[314] **M1030-M1038**.

[315] **M1023-M1026**.

[316] Annexes, Tableau 18. Voir également Højte 2005, p. 104-108.

Graphique 15 : Répartition chronologique des monuments non localisés d'Athènes[317]



[317] Les graphiques de la première partie de cet ouvrage prennent en compte les monuments recensés dans le corpus, les monuments offerts aux rois, aux empereurs et à leurs proches ainsi que les statues connues par les décrets. Pour Athènes, voir Annexes, Tableaux 18 et 19.

Deuxième Partie

Analyse matérielle, visuelle et textuelle

La deuxième partie de cet ouvrage, intitulée « Analyse matérielle, visuelle et textuelle » regroupe trois chapitres qui abordent respectivement l'étude des bases de statues, l'étude de la sculpture et celle des formulaires épigraphiques. Guidée toujours par la volonté de traiter le matériel étudié en tant qu'objet archéologique, notre analyse aborde les monuments d'un point de vue typologique et technique. Depuis les années 1960, de nombreux chercheurs, notamment allemands, ont étudié la typologie des bases de statues[1]. De même, les différents formats statuaires observés suivent des typologies étudiées ailleurs. Les deux premiers chapitres reposent donc grandement sur ces très riches études. Bien que cette deuxième partie tente de traiter sur un pied d'égalité l'étude des statues et celle des bases inscrites, on constate malgré tout un déséquilibre ; celui-ci s'explique par le fait que les fragments de bases inscrites sont foisonnants alors que les fragments statuaires ont bien souvent disparu. Les statues, en bronze, ont été fréquemment refondues dès l'Antiquité et il ne nous reste pour étudier ces monuments que leurs bases. La taille ou la forme de ces bases présentent toutefois une importance non négligeable. Au-delà des questions typologiques seront également abordées des questions dites matérielles – scellement et fixations des statues, matériau de la statue, mais aussi et plus largement les problématiques apportées par l'examen attentif de ces monuments. Enfin, la question des formulaires épigraphiques est développée ici. Les inscriptions ont constitué un enjeu clé dans cette recherche : elles apportent non seulement des informations primordiales sur les différents intervenants, mais l'inscription elle-même, par son formulaire, les mots utilisés et par sa « matérialité », fournit aussi des éléments essentiels à la compréhension du monument qu'elle légende.

[1] Jacob-Felsch 1969 et Schmidt 1995. La recherche présentée ici se fonde également de manière considérable sur les travaux réalisés par Fr. Herbin (Herbin 2010 ; Herbin 2019) et G. Biard (Biard 2017).

Chapitre 3

Les bases de statues

Les bases de statues ne sont pas que le support de l'effigie ou de son inscription, elles constituent un élément à part entière de ce type de monument. Leurs formes, leurs dimensions et, le cas échéant, leurs décorations peuvent totalement modifier la perception des statues érigées. Le mode d'exposition de ces supports est tout aussi varié, voire parfois, plus original que les types statuaires utilisés ou que les formulaires épigraphiques. Bien qu'il ne soit que très rarement fait mention des types de bases supportant des effigies individuelles dans les inscriptions ou les textes antiques[1], les données archéologiques illustrent la grande variété de ce type de monuments.

Il faut toutefois souligner que le matériel recensé dans le cadre de cette recherche ne permet pas toujours une analyse précise du type de support. Les corpus épigraphiques sont parfois très discrets sur le support de l'inscription. De la même manière, il n'a pas toujours été possible d'obtenir des images de ces monuments. À cela, ajoutons la question de l'état de conservation des vestiges qui nous sont parvenus. Ainsi, un grand nombre de fragments de marbre portant des inscriptions demeurent souvent de nature indéterminée. En outre, tous les types de supports ne sont pas représentés à Délos ou à Athènes. La typologie présentée ici adopte donc un classement simplifié qui suit cependant les grandes lignes directrices des diverses typologies établies et, principalement, de celle établie par Inga Schmidt[2].

3.1 Types et formes

3.1.1 Les supports monolithes

Les bases monolithes quadrangulaires non moulurées

Les premières bases de statues abordées ici sont des supports quadrangulaires et monolithes – composés d'un seul bloc – sans moulure (**M122** – fig. 32)[3]. Ces monuments sont souvent désignés comme « monuments simples ». Dans les tableaux récapitulatifs du présent ouvrage, ils sont identifiés par l'expression « base monolithe quadrangulaire ». Ces bases, souvent de faible hauteur et de dimensions plutôt réduites, permettent aux spectateurs d'observer le monument de façon directe et « sans effort » ; le monument est ainsi à portée de main[4].

Ces bases semblent être privilégiées à Athènes dès l'époque archaïque et notamment sur l'Acropole[5]. Ces monuments sont très largement représentés dans l'ensemble du monde grec et cette forme se perpétue durant l'époque hellénistique[6].

[1] Sur ce point de terminologie, voir plus précisément Biard 2017, p. 183-184.

[2] Schmidt 1995.
[3] Biard 2017, p. 185-189.
[4] Biard 2017, p. 185.
[5] Jacob-Felsch 1969, p. 14-15 ; Schmidt 1995, p. 1-16.
[6] Herbin 2019, p. 118 ; Herbin 2010, p. 364.

Comme le souligne G. Biard, ce type de support a probablement été préféré pour des raisons économiques entre autres[7]. Alors qu'à Athènes ce type de bases se perpétue à l'époque hellénistique et domine largement le paysage statuaire, il ne semble que très rarement utilisé à Délos au cours de cette même période[8]. Ces bases sont en revanche plus fréquentes au cours des périodes archaïque et classique[9]. Ce type de base est utilisé pour soutenir une statue unique. Comme l'avait déjà souligné I. Schmidt, il semble que ce type ait été employé principalement comme support pour des statues en bronze[10].

Alors qu'à Délos ce type de base n'est que très peu représenté comme support pour des effigies individuelles[11], à Athènes, sa proportion est nettement plus importante[12]. Ces bases proviennent majoritairement de l'Acropole. En outre, il s'agit souvent de remplois de bases plus anciennes. C'est notamment le cas des monuments **M454**, **M478** (fig. 33) et **M482**. À ce constat, ajoutons un élément sur lequel G. Biard avait déjà attiré l'attention comme d'autres avant lui[13], à savoir l'intérêt esthétique de ce type de support à l'époque hellénistique. Il est vrai que le choix d'un support simple tel qu'une base monolithe quadrangulaire donne « un aspect classicisant » qui semble très en vogue non seulement à l'époque hellénistique, mais également à l'époque impériale à Athènes. Ce phénomène peut être illustré par les monuments **M457** (fig. 34), **M464** (fig. 35) et **M472**. L'architecture de ce support permettait probablement aux riches personnalités d'intégrer aisément leurs effigies individuelles dans une tradition et un paysage statuaire et honorifique déjà anciens et prestigieux – l'heure de gloire des statues portraits à Athènes se situe déjà au IVe siècle av. J.-C. Ainsi, les statues d'Harmodios et d'Aristogeitôn se présentaient selon toute vraisemblance sur un support de ce type[14]. Or, à Délos, l'apogée de ce type statuaire semble plus tardif. Si ce constat ne permet pas de justifier entièrement cet écart important dans le nombre de témoignages de ce type de bases entre les deux sites, il semble malgré tout éclairant. Un second aspect qui doit être pris en compte afin de mieux appréhender cette divergence de résultat consiste vraisemblablement en l'espace à disposition. Si une base simple coûte moins cher qu'un support plus élaboré, elle prend également moins de place. Notons toutefois que, dans le cas d'Athènes, certaines bases recensées comme monolithes pourraient en réalité être des couronnements de bases composées. Faute de description détaillée ou d'illustrations permettant de déterminer leur type, elles ont été classées comme bases monolithes[15].

Les bases monolithes quadrangulaires moulurées

Les bases monolithes quadrangulaires peuvent également être moulurées. Généralement, elles présentent des moulures en haut et en bas. Les formes et les dimensions de ces bases peuvent être relativement variées, principalement au cours de l'époque hellénistique[16]. Les moulures sont généralement plutôt simples – tores, talons, doucines et listels sont les ornements les plus fréquents[17]. Ce type de support est plus raffiné et donc plus coûteux que les bases simples non moulurées. Les moulures prenant place sur ces bases confèrent ostensiblement un caractère décoratif de premier plan à un élément qui, à l'origine, est principalement fonctionnel. L'un des exemples les plus anciens de ce type de support provient d'Athènes. Il s'agit de la base quadrangulaire pour Archippè (**M709** – fig. 36). Ce monument, bien qu'abîmé, est relativement haut (0,73 m) et il est mouluré en haut et en bas. Si une grande majorité des bases simples sont moulurées, ces supports semblent connaître un déclin au cours de l'époque hellénistique, notamment au profit des bases composées[18]. À Délos, deux monuments de ce type ont été identifiés[19]. Ils sont plus fréquents à Athènes avec treize occurrences déterminées. En effet, au cours de l'époque impériale, ce type de support semble être à nouveau massivement utilisé[20]. Plusieurs bases recensées pour Athènes témoignent de ce phénomène[21]. Ces bases monolithes d'époque impériale semblent reprendre les mêmes formes que les bases composées quadrangulaires : soit une sorte de socle

[7] Biard 2010, p. 364.
[8] Herbin 2019, p. 118 ; Herbin 2010, p. 364.
[9] Herbin 2019, p. 118 ; Herbin 2010, p. 365-366.
[10] Schmidt 1995, p. 19-20.
[11] Soit 12 occurrences : **M60**, **M68**, **M106**, **M122**, **M242**, **M243**, **M253**, **M257**, **M296**, **M367**, **M369** et **M414**.
[12] Soit 75 occurrences.
[13] Biard 2017, p. 189.
[14] Biard 2017, p. 185.
[15] **M470**, **M471** et **M474**.
[16] Schmidt 1995, p. 21-29.
[17] Biard 2017 p. 190.
[18] Biard 2017, p. 191 ; Schmidt 1995, p. 28.
[19] **M73** et **M343**.
[20] Biard 2017, p. 192.
[21] **M731**, **M734**, **M738**, **M754**, **M790**, **M810**, **M811**, **M812**, **M847**.

mouluré, un corps de base et un couronnement mouluré. Il s'agit dans ces différents cas de bases sculptées dans un seul bloc. Ce type de bases est largement représenté sur d'autres sites tels que Didyme[22] ou Pergame[23], mais également à Rome[24]. Par ailleurs, et contrairement à ce qui a été fait pour les périodes archaïque, classique et hellénistique, il n'y a pas eu de typologie établie pour les bases de statues d'époque impériale[25]. Comme pour les bases monolithes quadrangulaires sans moulure, ce type de support simple est privilégié pour y ériger une statue unique généralement en bronze.

Les bases monolithes circulaires

Les supports monolithes peuvent également adopter une forme circulaire. Ces bases, comme dans le cas des socles monolithes quadrangulaires, sont généralement de faible hauteur et de dimensions plutôt réduites. La très grande majorité – voire la totalité[26] – de ces bases monolithes circulaires sont moulurées (**M158** – fig. 37). Ces monuments permettent aux spectateurs d'observer le monument de façon plus ou moins directe selon leur hauteur. En revanche, ils sont plus difficiles à réaliser que les bases quadrangulaires et donc plus raffinés[27]. Cependant, comme le souligne G. Biard, ce type de support atténue le caractère statique du monument. La forme ronde de la base supprime la frontalité de la statue et invite le spectateur à tourner autour du monument. Sans inscription, aucun angle de vue n'est alors réellement privilégié[28].
Si cette forme demeure rare durant les périodes archaïque et classique, elle se développe au cours de la période hellénistique[29]. Les premières bases cylindriques connues proviennent de l'Acropole d'Athènes. L'une des premières attestations est le support de la statue de la prêtresse Lysimachè qui préfigure, entre autres, une base plus tardive, également érigée pour une prêtresse (**M541**)[30]. Ce type de support semble principalement apprécié en Asie Mineure et dans les îles[31]. C'est essentiellement à partir du IIe siècle av. J.-C. que ces bases connaissent un essor particulier, notamment à Délos et en Asie Mineure[32]. Comme pour les bases quadrangulaires de ce type, ces monuments sont généralement utilisés comme support pour une statue unique, habituellement en bronze.
Il semble qu'à Délos ce type de support ait été en vogue au cours de l'époque hellénistique. Plusieurs bases circulaires sont recensées dans le catalogue et cela, dès le IIIe siècle av. J.-C.[33] Fr. Herbin souligne à juste titre que c'est également au cours de cette période que se développent les autels circulaires, fréquemment ornés de guirlandes et de bucranes[34]. Ce type de support revêt l'avantage non négligeable d'être plus raffiné et plus original que les bases quadrangulaires simples. De plus, esthétiquement, ces bases suppriment la frontalité des monuments, intégrant alors plusieurs perspectives.

Les bases monolithes à reliefs ou sculptées

Certaines bases monolithes peuvent également adopter des formes plus singulières et être sculptées. À Délos, plusieurs bases monolithes méritent une attention plus particulière. Mentionnons notamment la base aux armes (**M297** – fig. 38) ou la base aux aplustres (**M296**). Comme évoqué ci-dessus, ce type de support travaillé amène non seulement un caractère décoratif, mais il permet aussi d'introduire des éléments iconographiques complémentaires quant à la nature même du monument, d'autant plus lorsque ce dernier est anépigraphe. La présence d'armes sculptées ou d'aplustres dans les cas évoqués rapproche les statues qui se dressaient sur ces supports à une victoire militaire et, plus particulièrement, à une victoire navale pour la base aux aplustres. La base aux boucliers (**M119** – fig. 39) constitue un autre exemple pertinent de ce type de support. Cette base, décrite en détail par A.-J. Reinach[35], présente des reliefs de boucliers macédoniens, repris de l'iconographie des monnaies macédoniennes à l'effigie de Persée. De ce fait, elle a été rapprochée de manière très convaincante d'un monument érigé à la suite de la défaite d'un des rois

[22] Filges 2007, pl. 30.1, 33.4 et 35.2.
[23] Mathys 2014, pl. 22, figs. 3-4.
[24] Højte 2005, p. 27-34 et fig. 6 p. 34.
[25] Højte 2005, p. 27.
[26] Pour Délos, seuls deux monuments peuvent être identifiés comme bases monolithes circulaires sans moulure : **M308** et **M309**. Et il en va de même pour Athènes, où seuls **M453** et **M504** sont reconnus comme bases monolithes circulaires sans moulure.
[27] Biard 2017, p. 193.
[28] Biard 2017, p. 193.
[29] Jacob-Felsch 1969, p. 50 et 62 ; Schmidt 1995, p. 30-37 ; Herbin 2010, p. 367 ; Herbin 2019, p. 120-121.
[30] Biard 2017, p. 193.
[31] Biard 2017, p. 193 ; Schmidt 1994, p. 38. I. Schmidt en répertorie principalement sur l'acropole de Lindos, mais également à Priène et à Pergame.
[32] Biard 2017, p. 195 ; Schmidt 1995, p. 30-37.
[33] C'est notamment le cas des monuments suivants : **M158**, **M209**, **M297**, **M315**, **M324**, **M336**, **M418**.
[34] Herbin 2019, p. 120 ; Herbin 2010, p. 368.
[35] Reinach 1913, p. 97-142.

macédoniens contre l'un des généraux romains[36]. Ainsi, l'iconographie de la base s'insère dans un discours global du monument.

3.1.2 Les bases composées

Les bases appartenant à des monuments paratactiques

Le premier type de support abordé ici aurait également pu apparaître dans le chapitre précédent. Il s'agit de bases « monolithes » faites d'un seul bloc, mais qui sont juxtaposées les unes aux autres afin de créer une base plus grande – plus longue surtout – destinée généralement à un groupe statuaire[37]. Ce type de support est connu depuis l'époque archaïque[38]. Un des exemples les plus renommés en est le monument de Généléos à Samos[39]. Un second représentant de ce type de base est le célèbre monument de Daochos à Delphes[40]. Contrairement à ce qu'a écrit M. Jacob-Felsch, ce type de support continue d'être utilisé au cours de l'époque hellénistique[41], comme l'attestent les monuments découverts sur l'acropole de Lindos[42]. Un groupe statuaire familial de ce genre fut également dressé sur l'acropole au milieu du IVe siècle av. J.-C. Il a d'ailleurs été remployé plus tard pour supporter les statues de la famille impériale[43].
Un seul monument recensé dans cette étude a pu être identifié comme appartenant à ce type architectural (**M508**). À Délos, les exèdres sont préférées à ce type de support pour des groupes familiaux[44]. La raison de ce choix pourrait être trouvée en partie par la place à disposition. C'était tout du moins une des propositions évoquées par I. Schmidt[45]. Notons d'ailleurs qu'à Délos le monument des *Progonoi* n'est pas non plus érigé sur un tel support, puisqu'il s'agit dans ce cas précis d'une base à orthostates[46].

Les bases composées quadrangulaires

Ce type de support rassemble les types dits composés ou composites, c'est-à-dire des bases dont l'élévation se compose d'au moins deux blocs et qui ne comptent pas plus de trois assises superposées, ni de banc[47]. Généralement, ces bases sont constituées d'un corps qui repose sur un socle et qui est surmonté d'un couronnement (**M21** – fig. 40). Les socles et les couronnements sont fréquemment moulurés, mais ce n'est pas systématique. Ce type de support présente deux intérêts principaux. Il permet, d'une part, de faire des supports plus hauts que les types monolithes et, d'autre part, d'économiser la quantité de matériau utilisé[48].
Ce type de support se diffuse dans le monde grec dès le IVe siècle av. J.-C[49]. Il reste cependant très rare au cours de ce siècle. Son utilisation connaît un essor important au cours de l'époque hellénistique, soit dans le courant du IIIe siècle av. J.-C. Lindos et Délos sont les principaux sites où l'utilisation de ce type de base est très largement attestée[50]. Comme G. Biard l'a très justement souligné, ce type de base composée peut être rapproché de l'emploi croissant par les sculpteurs de pièces rapportées pour la statuaire[51]. L'emploi de blocs plus nombreux, plus petits, et dont les dimensions ne conviennent pas a priori pour l'œuvre projetée, illustre un changement dans la façon de produire et de penser ces monuments sculptés, que ce soit pour le socle ou pour la statue. Ces supports témoignent d'une volonté grandissante de faire des monuments de plus en plus hauts[52]. Contrairement aux bases monolithes, de dimensions plutôt réduites, qui permettent de conserver ces statues à hauteur humaine, les statues sont surélevées d'un peu plus de 1 m au-dessus du niveau du sol[53]. Les supports composés quadrangulaires sont majoritairement utilisés pour accueillir une effigie unique, souvent en bronze. Ce constat dépend bien évidemment de la documentation à disposition. Or, pour ce type de base, il est impossible de déterminer le matériau

[36] Reinach 1913, p. 139-142 et Herbin 2019, p. 133; Herbin 2010, p. 389.
[37] Schmidt 1995, p. 39.
[38] Schmidt 1995, p. 39; Biard 2017, p. 210-212.
[39] Biard 2017, p. 51-53.
[40] Biard 2017, p. 276-280.
[41] Jacob-Felsch 1969, p. 83; Schmidt 1995, p. 39.
[42] Schmidt 1995, p. 42.
[43] Schmidt 1995, p. 210; Krumeich, Witschel 2010, p. 23; Keesling 2007, p. 143; Löhr 2000, p. 139-142.
[44] *Infra* p. 91.
[45] Schmidt 1995, p. 42.
[46] Herbin 2019, p. 127; Herbin 2010, p. 379.
[47] Herbin 2019, p. 122; Herbin 2010, p. 370; Schmidt 1995, p. 43 et Biard 2017, p. 195.
[48] Biard 2017, p. 195.
[49] Biard 2017, p. 195.
[50] Schmidt 1995, p. 43.
[51] Biard 2017, p. 195.
[52] Schmidt 1995, p. 59.
[53] Voir les bases déliennes **M89**, **M129**, **M272**, **M273**, et **M314**, ainsi que le tableau dans Herbin 2019, p. 122-127 et Herbin 2010, p. 373-374. Le corps de base seul pouvant généralement atteindre 0,70 m.

utilisé pour la statue, si le couronnement n'est pas conservé.
Comme indiqué plus haut, ce type de support est largement représenté à Délos, dans le sanctuaire d'Apollon, mais également ailleurs dans l'île. En revanche, il faut souligner que certains types de bases déliens ne sont pas des supports composés « canoniques ». Ils font partie de la catégorie nommée par Fr. Herbin « *des types intermédiaires* »[54]. C'est notamment le cas des monuments **M86** (fig. 41), **M95**, **M104**, **M159** (fig 42) et **M197**. Ces bases ne sont pas monolithes, car elles comprennent plus d'un bloc, mais elles n'ont pas non plus la forme « canonique », soit un agencement tripartite : socle – corps – couronnement. Il semble que ce type intermédiaire soit privilégié dans le courant du IIIe siècle av. J.-C., à un moment où la forme canonique des bases composées n'est pas encore fixée[55]. À Délos, c'est dans le courant du IIe siècle av. J.-C. que la forme canonique semble s'imposer[56]. Les monuments conservés en témoignent largement. Dans le sanctuaire d'Apollon, mais également dans le reste de l'île, ce type est, de loin, le plus représenté[57], alors qu'à Athènes, il ne semble pas connaître le même engouement. Le recensement des monuments montre qu'au cours de la période impériale, l'utilisation de ce support demeure relativement rare. Ce constat doit cependant rester relatif. Les rares données déliennes relatives à l'époque impériale illustrent malgré tout l'utilisation de support composé.

Les bases composées circulaires

Les bases composées, comme les bases monolithes, peuvent opter pour une forme circulaire. À l'instar de leurs consœurs composées quadrangulaires, il s'agit de base comportant souvent un socle, un corps et un couronnement (**M16** – fig. 43). Les avantages de ce type de support rejoignent dans les grandes lignes ceux des bases monolithes circulaires – suppression de la frontalité et jeu de perspective. De plus, comme pour les bases composées quadrangulaires, le socle et le couronnement peuvent être moulurés.
Selon la typologie de M. Jacob-Felsch, les bases rondes apparaissent d'abord sous une forme composée monumentale dès le Ve siècle av. J.-C[58]. La forme s'épure par la suite et c'est au cours de l'époque hellénistique que le type de support composé circulaire se développe pleinement en parallèle des bases composées quadrangulaires[59]. Ce type de support connaît un succès tout particulier à Délos et à Rhodes[60]. Les bases composées circulaires, de même que leurs analogues quadrangulaires, sont généralement utilisées comme support pour une effigie unique, souvent en bronze. Bien moins nombreuses à Délos que les bases composées quadrangulaires, les bases circulaires sont cependant bien représentées dans l'île d'Apollon[61]. Elles sont en revanche plus marginales dans la cité athénienne. Ce constat pose à nouveau la question des mécanismes en présence quant aux choix de ce type de support. Les bases composées canoniques, qu'elles soient quadrangulaires ou circulaires, paraissent extrêmement populaires à Délos au IIe siècle av. J.-C. Cela pourrait s'expliquer par un effet de mode, mais aussi par des exigences pratiques. Cela peut également être mis en lien avec la technique de pièces rapportées en sculpture, comme évoqué précédemment. En outre, I. Schmidt a montré que le choix de tel ou tel support ne semble pas régi par l'identité des individus statufiés ou celle des personnes les honorant[62].

Colonnettes et petits piliers

Avant d'aborder plus précisément ce type de support, il convient de souligner à nouveau le fait que les bases composées – qu'elles soient quadrangulaires ou circulaires – sont les bases les plus fréquemment utilisées à Délos. Or, ce type de bases, lorsqu'elles sont entièrement conservées, peut facilement atteindre 1 m, voire 1,20 m de hauteur. Ce type de support – alors effectivement plus haut que large – peut dès lors entrer dans la catégorie des « colonnettes ou petits piliers ». Nous considérons ici des monuments dont la hauteur est comprise entre 1,20 m et 1,70 m. Les monuments plus élevés seront abordés par la suite. Ajoutons que certaines bases monolithes circulaires peuvent également atteindre une hauteur dépassant 1,20 m, c'est le cas du monument érigé pour Himéros (**M94** – fig. 44) qui mesure 1,30 m. Le choix d'aborder

[54] Herbin 2019, p. 122 et Herbin 2010, p. 370.
[55] Herbin 2010, p. 371.
[56] Herbin 2019, p. 122-123 ; Herbin 2010, p. 372 ; Schmidt 1995, p. 292-366.
[57] Herbin 2019, p. 123-124 ; Herbin 2010, p. 374.
[58] Jacob-Felsch 1969, p. 27.
[59] Schmidt 1995, p. 69 ; Herbin 2010, p. 375 ; Herbin 2019, p. 125-126.
[60] Schmidt 1995, p. 410-431.
[61] **M14**, **M15**, **M16**, **M43**, **M54**, **M55**, **M86**, **M97**, **M125**, **M134**, **M195**, **M199**, **M231**, **M263**, **M270**, **M310**, **M312**, **M321** et **M322**.
[62] Schmidt 1995, p. 59 (bases composées quadrangulaires) et 78-79 (bases composées circulaires).

ce type de monuments en dehors des monuments précédemment évoqués relève de la volonté de mettre en lumière leurs particularités. Pour Délos, nous pouvons notamment citer la base de la statue signée par Télésinos (**M331**), dont le fût mesure 0,88 m et dont la hauteur totale avoisine 1,30 m (sans la statue). La statue supportée par ce monument semble, quant à elle, avoir été plus petite que nature. Ce type de base permet de rehausser aussi bien la taille que le prestige du monument. Un second exemple délien, **M405** (fig. 45), mesure près de 1,60 m. Ces monuments dont la hauteur dépasse légèrement la hauteur moyenne des autres bases confèrent une dimension particulière aux statues qu'ils supportent. Si la statue érigée sur le monument **M331** devait être un peu plus petite que nature, celle du monument **M405** (fig. 45) était bel et bien grandeur nature et, au total, le monument devait mesurer plus de 3 m de haut. Sans pouvoir concurrencer les plus hauts monuments, ce type de support offre tout de même une originalité et une visibilité notables.

Les bases à degrés

Les bases à degrés sont constituées d'au moins deux blocs taillés superposés (**M348** – fig. 46). La surface du bloc inférieur est normalement supérieure à celle du bloc supérieur. Il y a donc une réduction progressive de la surface de pose[63]. Ce type de base apparaît dès le VIe siècle av. J.-C. et il est utilisé de façon continue jusqu'à l'époque hellénistique – époque au cours de laquelle son emploi devient de plus en plus rare[64]. Il supporte habituellement une statue unique.
Seul un nombre très restreint de ce type de support a été recensé et il s'agit souvent de monument prenant place dans une niche ou, tout du moins, dans un espace couvert. Ce type de support semble avoir été privilégié pour supporter des statues en marbre.

Les bases à orthostates

Les bases à orthostates constituent une variante des bases composées quadrangulaires. Elles sont constituées d'un bloc de socle, de quatre orthostates – dalles dressées de chant – qui supportent un bloc de couronnement sur lequel se dresse la statue (**M708** – fig. 47). Généralement, le volume entre les orthostates est comblé par un *emplecton*, soit un blocage de pierres de dimensions réduites, et de terre[65]. Le socle ainsi que le couronnement peuvent être moulurés. L'avantage principal de ce type de support est sa dimension longitudinale : la surface à disposition est plus grande que sur les autres supports mentionnés. Habituellement, le plan de ces bases est rectangulaire, mais quelques exemples en forme de Γ ou de T sont aussi connus[66]. L'identification de ce type de base est parfois délicate, car les orthostates inscrits peuvent avoir appartenu à des exèdres rectangulaires – monuments que nous aborderons plus loin.
L'emploi de bases à orthostates semble, dans un premier temps, être privilégié pour des statues divines, mais également, et dès le Ve siècle av. J.-C., pour des autels[67]. C'est notamment une base de ce type qui supportait la statue de l'Athéna Parthénos sur l'Acropole d'Athènes[68]. Leur utilisation pour la statuaire honorifique semble se développer au cours du IVe siècle av. J.-C.,[69] et c'est surtout au cours de l'époque hellénistique que ce type de support connaît un essor particulier. Ce support, plus long que les autres types, peut accueillir des statues uniques, des statues équestres, et des groupes statuaires. Leur utilisation comme support pour des statues équestres peut être suggérée par l'orientation et la disposition du monument. Ainsi, lorsqu'une base à orthostates sert de support à une statue équestre, elle présente habituellement son petit côté vers l'avant[70]. Il semble que les bases à orthostates aient été utilisées à la fois pour des statues en bronze et pour des statues en marbre. Ces bases sont d'ailleurs privilégiées pour l'érection de statues équestres jusqu'à l'époque impériale[71]. À Délos, dans le sanctuaire d'Apollon, ce type de support est d'abord utilisé pour les offrandes émanant des rois hellénistiques[72].
Les bases à orthostates sont très bien représentées à Délos pour la période étudiée. Elles sont fréquemment employées pour supporter des statues équestres exposées en plein air. Cependant, les témoignages déliens illustrent également que ce type de support peut être utilisé pour des statues uniques en marbre qui sont alors exposées à l'abri

[63] Schmidt 1995, p. 80.
[64] Schmidt 1995, p. 80.
[65] Schmidt 1995, p. 83 ; Biard 2017, p. 197.
[66] Herbin 2019, p. 127-129 ; Herbin 2010, p. 377.
[67] Jacob-Felsch 1969, p. 53-54 ; Schmidt 1995, p. 83 ; Biard 2017, p. 197 ; Herbin 2010, p. 378 ; Herbin 2019, p. 127-129.
[68] Jacob-Felsch 1969, kat. II, 78.
[69] Biard 2017, p. 197.
[70] Herbin 2019, p. 128 ; Herbin 2010, p. 379.
[71] Schmidt 1995, p. 107-108 et 433-471.
[72] Herbin 2019, p. 128 ; Herbin 2010, p. 379. Notamment pour la base de Philétairos, mais aussi pour le monument des *Progonoi*.

d'une niche ou d'un portique. Le choix de ce type de base pour des statues en marbre semble justifié par le poids de ces grandes statues en marbre. Une base à orthostates permet d'augmenter considérablement la hauteur des statues tout en offrant une stabilité nécessaire à une statue en marbre pouvant atteindre plus de 2 m et dont le poids est important – pensons notamment à la statue de Billienus. D'ailleurs, ces piédestaux sont souvent utilisés pour dresser les effigies de hauts magistrats – qu'ils s'agissent de généraux et dynastes hellénistiques ou de généraux romains. Toutefois, les statues de Kléopatra et de son époux (**M400** – fig. 13) sont aussi érigées sur un tel support, rehaussant ainsi le prestige de ce monument dressé dans la demeure du couple. De petits groupes statuaires peuvent également être dressés sur ce type de piédestal, ce dont témoignent plusieurs monuments athéniens (**M708** – fig. 47). À l'Éleusinion, ce sont principalement des statues pour des couples qui sont érigées sur ce genre de piédestal[73]. Selon le matériel recensé, il semble que les groupes statuaires érigés sur des bases à orthostates se limitent à deux effigies[74]. Bien que les données relatives à la cité athénienne soient plus éparses, ce support y est bien attesté. Le développement et l'expansion de ces bases à orthostates pour la statuaire individuelle à l'époque hellénistique semblent pouvoir être mis en lien non seulement avec le développement important des effigies figurées à cheval, mais aussi avec l'accroissement de la statuaire en marbre à cette période, principalement pour Délos et Athènes au cours de l'époque hellénistique avancée.

3.1.3 Les exèdres

Le terme exèdre désigne ici et dans les tableaux récapitulatifs un siège collectif, élevé en plein air ou tout du moins dans un espace largement ouvert[75]. Avec les exèdres, les supports de statues deviennent un élément important de l'aménagement urbain[76]. Ces piédestaux ne sont plus seulement des supports pour des offrandes, mais bel et bien un facteur d'agrément pour l'ensemble de la population fréquentant l'espace où sont érigés de tels monuments. Ce qui différencie principalement ce type de support des autres évoqués jusqu'ici, c'est la présence d'une banquette et d'un dossier (**M38** – fig. 48). Ce type de piédestaux permet d'exposer plusieurs statues. Deux types principaux d'exèdres peuvent être relevés dans cette recherche : les exèdres semi-circulaires et les exèdres rectangulaires[77].

Exèdres semi-circulaires

Les exèdres semi-circulaires optent, comme leur nom l'indique, pour une forme en arc de cercle. Cet arc de cercle peut avoir des dimensions variées, allant d'un segment à un demi-cercle outrepassé, en passant par le demi-cercle. Ce type de support se compose d'un socle qui peut être mouluré, d'une élévation dans laquelle sont compris la banquette et le dossier – généralement composée d'orthostates ou de parpaings – et d'un couronnement qui peut lui aussi être mouluré. Le couronnement sert alors de support pour des statues en bronze ou en marbre. Ce type de base permet ainsi d'ériger tout un groupe statuaire. Ce type de monument se développe à la fin de l'époque archaïque à Olympie[78] et semble se propager par la suite un peu partout en Grèce et en Orient[79]. I. Schmidt souligne cependant que c'est principalement au cours de l'époque hellénistique que ce type de monument connaît son apogée[80].
Une quinzaine d'exèdres semi-circulaires ont pu être recensées[81]. En dehors du monument **M768**, tous proviennent de Délos où ce type de monument semble relativement en vogue au cours du IIIe siècle av. J.-C. et aux siècles suivants[82]. La grande majorité de ces exèdres supporte des groupes statuaires familiaux. Le monument athénien **M768** est également érigé à titre privé. Toutefois, un certain nombre de ces exemples témoignent aussi de la présence ou tout du moins de la mention d'un honneur officiel. C'est notamment le cas de l'exèdre de Sôtélès **M38** (fig. 48). Le peuple des Déliens a érigé la statue de Sôtélès

[73] Biard 2017, p. 21-213. Voir le monument pour Spoudias et Kléiokrateia, signé par Praxitèle, Geagan 2011, p. 173, H320 et Dillon 2018, p. 126.
[74] Notons toutefois que le nombre de statues juchées sur la base **M88** demeure indéterminé.
[75] Biard 2017, p. 218.
[76] Biard 2017, p. 218 ; Herbin 2019, p. 130 ; Herbin 2010, p. 382.
[77] von Thüngen 1994. L'auteur y dresse une typologie des exèdres beaucoup plus détaillée, prenant en considération l'élévation ainsi que l'agencement du banc avec les autres éléments constituant du monument. La typologie établie par I. Schmidt simplifie également le classement des exèdres en semi-circulaires et rectangulaires (Schmidt 1995, p. 111-131 – Kreisbogenförmige Exedrabasen et Rechteckige Exedrabasen).
[78] Herbin 2019, p. 130-131 ; Herbin 2010, p. 382. Le monument des Achéens à Olympie semble être l'exemple le plus ancien d'exèdre semi-circulaire.
[79] von Thüngen 1994, p. 179-182.
[80] Schmidt 1995, p. 123.
[81] **M19**, **M38**, **M117**, **M130**, **M145**, **M179**, **M180**, **M191**, **M192**, **M269**, **M281**, M**298**, **M414** et **M768.**
[82] Herbin 2019, p. 130-131 ; Herbin 2010, p. 382-384.

et ce dernier érige les statues de sa femme et de son fils. C'est également sur une exèdre que le peuple des Déliens érige les statues des hommes honorés sur l'Agora tétragone (**M269**). Ces exemples demeurent rares et ce type de support reste privilégié par les familles. Aucun témoignage clair n'a pu être relevé dans cette recherche pour l'époque impériale.

Exèdres rectangulaires

Comme leur nom l'indique, ces exèdres adoptent une forme rectangulaire. Ce type de support se compose, comme précédemment, d'un socle qui peut être mouluré, d'une élévation dans laquelle est comprise la banquette et le dossier – généralement composés d'orthostates ou de parpaings – et d'un couronnement qui peut lui aussi être mouluré. La variante simple de ce type se présente en forme de rectangle. Mais une seconde variante présente deux antes encadrant la banquette donnant ainsi à ces monuments une forme en plan de Π (**M175** – fig. 49). Tout comme les exèdres semi-circulaires, ce type de base permet de supporter tout un groupe statuaire. Ce type de support semble apparaître plus tardivement que le type semi-circulaire. Le premier exemple provient de Delphes et date du début du IIIe siècle av. J.-C.[83]. Il s'agit, dans ces premiers cas, d'exèdres rectangulaires sans ante. Il semble d'ailleurs que ces monuments soient particulièrement en faveur à Delphes au cours de ce siècle[84]. La seconde variante – avec antes – se développe par la suite et connaît un succès certain à Délos[85].

Tous les témoignages recueillis proviennent de Délos, soit une vingtaine d'exèdres dont la majorité prend place dans la zone du sanctuaire d'Apollon. Rappelons cependant que bien qu'aucune exèdre ne soit identifiée avec assurance à Athènes, cela ne signifie pas que ce type de monument n'a pas servi à un moment ou à un autre dans la cité. Les témoignages athéniens sont très lacunaires et certains fragments d'orthostates pourraient soit provenir de bases à orthostates, soit justement d'exèdres rectangulaires. Tout comme les exèdres semi-circulaires, ce type de support paraît largement utilisé par les familles déliennes pour ériger des groupes statuaires. Cette forme est d'ailleurs plus courante à Délos que les exèdres semi-circulaires. Dans le cadre de notre recherche, 15 exèdres semi-circulaires ont été relevées contre 21 exèdres rectangulaires[86]. Ces dernières prennent place principalement dans le dromos du sanctuaire et dans la zone du portique d'Antigone, soit les zones où sont également construits les grands monuments royaux tel le monument des *Progonoi*. Ils s'insèrent alors dans une scénographie inspirée des rois hellénistiques. En outre, ils s'intègrent aussi aux grandes constructions faites dans le sanctuaire. Les exèdres, qu'elles soient semi-circulaires ou rectangulaires, demeurent relativement rares et sont privilégiées par de riches familles qui y érigent alors les statues de leurs membres. Plusieurs générations peuvent ainsi être figurées sur ces grands monuments[87] qui offrent l'opportunité de divers effets de compositions[88], jouant sur le placement des statues et des personnes représentées.

3.1.4 Les supports élancés

La tendance à faire des supports hauts[89] est importante au cours de l'époque hellénistique, mais le phénomène n'en est pas pour autant nouveau. Il suffit pour s'en convaincre de penser aux œuvres archaïques perchées sur de hauts piliers – le sphinx offert à Delphes par les Naxiens en est l'exemple le plus connu. À Délos, une statue de sphinx dressée sur un chapiteau ionique témoigne également de cette pratique[90]. C'est vraisemblablement aussi sur une petite colonne qu'avait été érigée la « Nikè d'Archermos »[91]. Ces supports dits élancés[92] permettent de dresser très haut des effigies grandeur nature, exaltant alors le prestige de ces figures ainsi voisines des acrotères des temples[93].

Colonnes

Habituellement sont classés dans cette catégorie les monuments d'une hauteur nettement supérieure

[83] Herbin 2019, p. 131 ; Herbin 2010, p. 384.
[84] Biard 2017, p. 219.
[85] Herbin 2010, p. 384 et Biard 2017, p. 220.

[86] **M8**, **M11**, **M12**, **M26**, **M27**, **M28**, **M29**, **M30**, **M31**, **M33**, **M46**, **M56**, **M70**, **M175**, **M176**, **M178**, **M200**, **M278**, **M299**, **M362**, **M436**.
[87] Herbin 2019, p. 131-132 ; Herbin 2010, p. 385.
[88] Biard 2017, p. 221.
[89] Dans cette étude, suivant la typologie établie par I. Schmidt, seules trois catégories ont été distinguées – colonnes, piliers et monuments distyles. Notons cependant que M. Jacob-Felsch différencie onze types de colonnes et de piliers (Jacob-Felsch 1969). Pour les colonnes, voir Donos 2008 et pour les piliers, Jordan-Ruwe 1995.
[90] Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 34, n° 10.
[91] Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 38, n° 12.
[92] Ce chapitre prend en compte des monuments dont la hauteur est plus importante que la largeur et la profondeur, et mesurant plus de 2 m. Les petites colonnes ou petits piliers – servant parfois de socle pour des statues plus petites que nature – ont été évoqués précédemment dans le chapitre sur les bases composées.
[93] Biard 2017, p. 200.

à la taille humaine[94]. Ces monuments sont alors composés d'un soubassement, d'un socle et d'une élévation faite d'un fût de colonne et de tambours, surmonté généralement d'un chapiteau[95]. Ces derniers adoptent les ordres grecs traditionnels. Ces chapiteaux ou autres couronnements servent ainsi de support à la statue. Ce type de monument ne peut supporter qu'une seule statue, soit en bronze, soit en marbre. L'emploi de colonnes pour supporter des statues portraits demeure relativement rare. Les sources littéraires attestent cependant l'existence de cette pratique dès le IVe siècle av. J.-C.[96], notamment pour des statues en bronze doré[97].
Dans cet ouvrage, plusieurs petites colonnes ont été classées dans cette section bien qu'elles aient été considérées par d'autres comme des colonnettes ou comme des bases composées circulaires. C'est notamment le cas du monument **M373** (fig. 50) dont la hauteur avoisine 2,20 m[98]. Comme expliqué précédemment, les monuments dont la hauteur est comprise entre 1,20 m et 1,70 m ont été traités à la suite des bases composées circulaires dans le sous-chapitre « colonnettes et petits piliers »[99]. Les monuments dépassant 1,70 m sont donc traités dans cette section. Ce choix a été justifié non seulement par la rareté de ce type de monument, mais également par l'écart important qui existe entre la hauteur moyenne des monuments relevés dans cet ouvrage – notamment la hauteur moyenne des bases composées – et ce type de support. La perception d'une statue érigée sur des supports de plus de 1,70 m est grandement modifiée par rapport au regard que pose le spectateur sur une effigie dressée sur un support de 1,20 m. Bien entendu, ces dimensions sont loin d'égaler les monuments les plus élevés recensés dans cette étude. Un second monument délien **M294** supportait une effigie individuelle et dans ce cas la colonne devait mesurer plus de 3 m de haut. Si à Délos, les témoignages relatifs à ce type de support pour des statues portraits demeurent relativement rares, ils sont plus fréquents pour la cité athénienne[100]. Le monument **M510** érigé pour Paullus Fabius Maximus sur l'Acropole atteignait probablement entre 3 et 4 m de haut. Le monument **M780** érigé en l'honneur de Quintus Lutatius sur l'Agora atteignait pour sa part plus de 7 m de haut. En outre, la plupart de ces monuments ont une datation s'échelonnant du Ier siècle av. J.-C. au IIe siècle apr. J.-C. et couvrant principalement le Ier siècle av. J.-C. et Ier siècle apr. J.-C. Les colonnes potentielles supportant des effigies individuelles semblent principalement être érigées pour deux groupes de personnages distincts : d'un côté les généraux ou magistrats romains[101] et de l'autre des jeunes femmes ayant exercé une charge religieuse[102].

Piliers

Il existe plusieurs types de piliers. Comme seul un nombre très restreint de ces supports a été identifié dans cette recherche, ils sont tous regroupés dans cette section. La première forme de pilier – dite base pilastre – s'apparente à des bases composées quadrangulaires, mais plus hautes et plus élancées[103]. Ces monuments sont employés dès l'époque archaïque à Athènes, mais également ailleurs en Grèce[104]. Ils sont en revanche nettement moins utilisés au cours de l'époque hellénistique. Les piliers à proprement parler adoptent généralement une forme quadrangulaire[105]. Ils sont constitués de plusieurs blocs empilés, compris entre un socle et un couronnement. Ces monuments se développent à partir de l'époque classique et principalement durant l'époque hellénistique. Enfin, les piliers monumentaux sont eux constitués de plusieurs blocs par assise compris entre le socle et le couronnement. Alors que les piliers sont généralement construits pour supporter une statue, les piliers monumentaux peuvent accueillir des groupes statuaires, des statues équestres ainsi que des statues en char.
Les piliers monumentaux (**M466** – fig. 51) apparaissent plus tard que les autres formes de piliers. Le premier exemple connu est le monument des Rhodiens érigé à Delphes dans le dernier tiers du IVe siècle av. J.-C.[106] En outre, le premier pilier

[94] Schmidt 1995, p. 176 : « *Einsäulenmonumente weisen eine Gesamthöhe von mehrfacher menschlicher Lebensgrösse auf.* »
[95] Schmidt 1995, p. 176.
[96] Biard 2017, p. 203.
[97] C'était peut-être le cas de la statue de Phrynè à Delphes ; Dion de Pruse, XXXVII 28 et Athénée, *Les Deipnosophistes*, XII 591 b.
[98] Biard 2017, p. 201. L'auteur la classe dans les colonnettes. Schmidt 1995, p. 418, V. 14. Cette dernière classe ce monument dans les bases circulaires composées.
[99] *Supra* p. 89.
[100] **M510**, **M570** [?], **M572**, **M573** [?], **M578**, **M780**, **M781**, **M782**, **M788**, **M789**, **M914**, **M1019** [?], **M1024** [?], **M1035** [?].
[101] **M510**, **M780**, **M781**, **M782**, **M788**, **M789**.
[102] **M570**, **M572**, **M573**, **M578**.
[103] Herbin 2019, p. 152-155 ; Herbin 2010, p. 414 ; Schmidt 1995, p. 152-175 : l'auteur distingue les « *Pfeilerbasen* », les bases pilastres, des « *Pfeilermonumente* », pilier.
[104] Donos Dimosthenis, *Studien zu Säulen- und Pfeilermonumenten der archaischen Zeit*, Hamburg, Verlag Dr. Kovač, 2008 (Antiquitates 45), 653 p. et Jacob-Felsch 1969, p. 39-43.
[105] Toutefois, certains de ces piliers peuvent présenter une forme triangulaire, voir Jacob-Felsch 1969, p. 56-57.
[106] Jacquemin 1999, p. 349.

honorifique, dont la date peut être fixée, est le monument d'Attale I, toujours à Delphes[107]. Ce type de monuments semble d'ailleurs être privilégié par les Attalides. Les témoignages de Delphes et d'Athènes illustrent ce phénomène[108]. À Délos, un grand monument est érigé à la fin du IIIe siècle av. J.-C. ou au début du IIe siècle av. J.-C., il s'agit du pilier d'Antiochos III[109]. Un deuxième pilier probablement attalide devait également prendre place dans le sanctuaire d'Apollon[110]. Un troisième pilier, recensé dans ce travail (**M330**), prenait place au centre de l'Agora des Compétaliastes[111]. Ce monument supportait probablement la statue en char d'un magistrat romain. À Athènes, ces monuments sont plus courants. Quatre piliers sont connus. Le premier prend place devant la Stoa d'Attale sur l'Agora, il est érigé par Attale II et a été remployé par Tibère. Le deuxième, sur l'Acropole, au nord-est du Parthénon, portait probablement soit une statue d'Attale II, soit une statue d'Eumène II et a également été remployé par un empereur romain. Le troisième, **M466** (fig. 51), supportait la statue d'Agrippa, mais avait probablement été érigé à l'origine pour Eumène II ou Attale II. Un dernier pilier anonyme prenait place au Dipylon[112].

Plusieurs fragments et certains couronnements de monuments athéniens[113] pourraient en outre appartenir à des piliers simples. Comme pour les colonnes, il s'agit souvent de monuments érigés pour de jeunes femmes ayant eu des charges religieuses, soit des arrhéphores, soit des canéphores. Ces couronnements ont probablement supporté des effigies plus petites que nature qui étaient ainsi grandement rehaussées par le pilier ou la colonne qui les supportait[114].

Monuments distyles

Ces monuments représentent une évolution de la colonne votive. Prenant place sur un soubassement, deux colonnes sont élevées et rassemblées par une architrave ou un couronnement sur lequel se dressent la ou les statues[115]. Ces supports atteignent généralement une hauteur largement supérieure à la taille humaine, variant entre 8,50 m et 12 m[116]. L'ordre peut également varier. Ces monuments peuvent servir à supporter des statues uniques, mais également des groupes statuaires ; ils sont fréquemment employés pour ériger des statues équestres ou des statues en char. Les monuments distyles semblent apparaître au cours du IIIe siècle av. J.-C. Les plus anciens exemples connus et publiés proviennent de Delphes[117] et d'Olympie[118]. Cependant, Fr. Herbin note qu'un des édifices déliens du sanctuaire d'Apollon pourrait être antérieur aux exemples de Delphes[119]. Deux autres monuments distyles ont été recensés dans le sanctuaire délien[120] dont un qui a gardé sa dédicace et qui est le seul monument distyle recensé dans cette étude (**M155** - fig. 52). Il a été érigé par les Athéniens et les Romains pour un certain Dionysios. Ce personnage est selon toute vraisemblance un archonte athénien qui fut épimélète de Délos[121]. À Athènes, aucun monument de ce type n'a pu être identifié avec certitude. Ces ouvrages sont donc rarissimes, ce qui en rehausse bien évidemment le prestige, seules les personnes les plus aisées ont accès à ce type de monument.

3.2 Emplacements

L'emplacement « fonctionnel » des monuments étudiés ainsi que leurs analyses détaillées seront repris dans la troisième partie de cet ouvrage[122]. Cependant, plusieurs constats et commentaires peuvent être formulés concernant la localisation et surtout la disposition de ces monuments. Les recherches récentes de J. Ma et de G. Biard[123] ont déjà amplement traité ces problématiques qui seront ici synthétisées et rediscutées au vu du matériel étudié.

L'emplacement des statues n'est pas un phénomène anodin. Ces monuments ne peuvent pas être érigés dans les sanctuaires ou sur les places

[107] Biard 2017, p. 140 ; Jacquemin 1999, p. 358.
[108] Queyrel 2003, p. 299-308, appendices 2 et 3. L'auteur recense les piliers.
[109] Herbin 2019, p. 154 ; Herbin 2010, p. 416.
[110] Herbin 2019, p. 154 ; Herbin 2010, p. 416.
[111] Herbin 2019, p. 154 et principalement Hasenohr, Sagnier 2009, p. 179-194.
[112] Queyrel 2003, p. 299-308, appendices 2 et 3 ; Korrès 2000, p. 293-329 et pour le pilier du Dipylon, Goette Hans R., « Eine grosse Basis vor dem Diypylon in Athen », *MDAI(a)* 105, p. 269-278.
[113] **M556** (?), **M570** (?), **M573** (?), **M580**, **M705**.
[114] Aucune indication de grandeur.
[115] Herbin 2019, p. 149-152 ; Herbin 2010, p. 410 ; Schmidt 1995, p. 182.
[116] Schmidt 1995, p. 182.
[117] Schmidt 1995, p.532-536 ; Jacquemin 1999, p. 135-136.
[118] Hoepfner Wolfram, *Zwei Ptolemaierbauten. Das Ptolemaierweihgeschenk in Olympia und ein Bauvorhaben in Alexandria*, Berlin, G. Mann, 1971 (Mitteilungen des Deutschen archäologischen Instituts, Athenische Abteilung 1), 91 p.
[119] Herbin 2019, p. 152 ; Herbin 2010, p. 411.
[120] Herbin 2010, p. 412.
[121] Dürrbach 1902, p. 540.
[122] *Infra* p. 183.
[123] Ma 2013 ; Biard 2017.

publiques au bon vouloir des personnes représentées ou des dédicants. Leurs installations sont soumises à un contrôle et à une approbation des autorités[124]. Ce contrôle est nécessaire afin de laisser les voies de circulation dégagées[125]. Les bases de statues elles-mêmes, mais bien plus souvent les décrets honorifiques, abordent la question de l'emplacement, fournissant de précieux renseignements[126]. Les chercheurs disposent également des témoignages rapportés par les sources littéraires pour appréhender au mieux ces paysages statuaires. Pour Athènes, la description de Pausanias est particulièrement précieuse[127].

Parmi les décrets catalogués dans cette étude, plusieurs d'entre eux mentionnent l'endroit où la statue doit être érigée[128] et ces mentions peuvent être relativement précises. Par exemple, le décret en l'honneur d'Admètos spécifie que la statue doit être dressée à Délos, près de l'autel de Zeus Polieus[129]. De la même manière, à Athènes, le décret en l'honneur de Spartocos, roi du Pont, indique que l'effigie doit être dressée sur l'agora près de celles de ces ancêtres[130]. Les inscriptions sur les bases sont souvent plus discrètes sur ce sujet et seule la base athénienne **M835** mentionne son emplacement : au Métrôon[131].

Les bases inscrites, tout comme les décrets, témoignent que le choix du lieu pour l'installation d'une statue fait partie intégrante des honneurs reçus. La majorité des décrets honorifiques stipulent l'endroit où sera dressé le monument. Lorsque le peuple des Athéniens érige les effigies de Kèphisodôros, le décret précise que l'une d'entre elles prendra place sur l'agora et que la seconde sera installée au Pirée[132].

Parfois, un emplacement plus précis peut être évoqué et cela notamment lorsque celui-ci revêt un prestige particulier. Le décret pour Ptolémée VI précise par exemple que sa statue équestre en bronze prendra place près du temple d'Athéna Polias[133]. Le type de la statue, son matériau, tout comme cet emplacement près du temple de la déesse de la cité, témoignent de l'honneur particulier qui est accordé à ce roi. Si l'emplacement d'une effigie peut être un honneur supplémentaire, le peuple accorde d'autres largesses. Ainsi sur le monument **M483**, en l'honneur de Quintus Trebellius Rufus, figure la mention de son droit « *d'ériger des statues et des images dans tous les temples de la cité ou dans les lieux remarquables* »[134]. Cette permission témoigne, d'une part, que les statues ne peuvent pas être dressées n'importe où et atteste, d'autre part, qu'une faveur supplémentaire peut être accordée aux grands bienfaiteurs. Habituellement, les décrets spécifient l'emplacement d'érection du monument, mais dans certains cas, il est expliqué que la personne honorée peut dresser l'effigie à l'emplacement de son choix. Deux décrets présentent de tels cas : un décret provenant de Délos[135] et le second d'Athènes[136]. L'autorisation d'ériger une statue à l'emplacement de son choix représente ainsi un prestige supplémentaire, raison pour laquelle cette autorisation est spécifiée dans l'inscription de la base **M483.** Ces quelques témoignages illustrent la continuité de ces pratiques de surveillance de l'installation des effigies individuelles au sein des cités au cours des périodes hellénistique et impériale. Certains emplacements demeurent évidemment préservés de façon légale de l'occupation statuaire[137]. Les monuments statuaires deviennent au cours de l'époque hellénistique des éléments à part entière de l'urbanisation et de la scénographie des espaces[138], participant grandement à la monumentalisation des différents espaces dans lesquels ils sont installés.

3.2.1 Les emplacements à l'air libre

La grande majorité des monuments répertoriés ont été dressés à l'air libre, comme c'est le cas des premières statues honorifiques[139], mais aussi et surtout comme c'est le cas des diverses offrandes installées dans les sanctuaires.

---

[124] En général, Ma 2013, p. 72-74 et pour Athènes, Perrin-Saminadayar 2004, p. 117-121. Voir également Szewczyk 2018, p. 155-158.

[125] Biard 2017, p. 157.

[126] Biard 2017, p. 155 et Annexe A p. 395-404. L'auteur dresse des tableaux récapitulatifs de l'emplacement des représentations honorifiques d'après les décrets.

[127] Pausanias, I.

[128] Annexes, Tableaux 10 et 19.

[129] *IG* XI 4, 1053, l. l. 17-19 : « παρὰ τὸν βωμὸν τοῦ Διὸς τοῦ Πολιέως ».

[130] *IG* II², 653, l. 40-41 : « ἐν τῆ[ι] [ἀγορᾶι παρὰ] τοὺς προγόνους ».

[131] *IG* II², 3959.

[132] Annexes, Tableau 19, *Agora* 16, 261, l. 52-53 : « εἰκόνα χαλκῆ[ν ἐν ἀγορᾶι καὶ] [ἄλλην ἐμ Πειραι]εῖ ἐν τῶ[ι ἐμπορίω]ι ».

[133] Annexes, Tableau 19, *IG* II², 983, l. 5-6.

[134] *IG* II², 4193 A, l. 16-18 : « ψηφίσματι ἀναθέσεως ἀνδριάντων καὶ εἰκόνων ἐν παντὶ ναῷ καὶ ἐπισήμῳ τῆς πό[λ]εως [τ]όπῳ ».

[135] Annexes, Tableau 10, *ID* 1521.

[136] Annexes, Tableau 18, *IG* II², 900, l. 13.

[137] Gauthier 1985, p. 92-93.

[138] Sur le sujet principalement Ma 2013, p. 67-110 et 111-151.

[139] Biard 2017, p. 161.

Les alignements le long des voies

Pour Délos, comme pour Athènes, les statues prennent place le long des différentes voies, notamment des voies processionnelles. Ainsi, dans le cas de Délos, le dromos donnant accès au sanctuaire d'Apollon est l'un des endroits privilégiés pour dresser les statues portraits (plan 2). Au sein même du sanctuaire d'Apollon à Délos, ces monuments sont érigés le long des voies, participant ainsi à la délimitation de l'espace et des voies de circulation. À Athènes, les abords de la voie des Panathénées sont également un espace de prédilection pour ériger ces monuments (plan 14). Ces différentes voies processionnelles, lieu de passage primordial, sont ainsi des emplacements de choix pour ce type de monument, offrant une visibilité particulièrement intéressante. Pausanias, dans sa description d'Athènes, mentionne par exemple les nombreuses statues en bronze érigées depuis les portes de la ville jusqu'au Céramique. Ces statues, dit-il, représentent différents personnages hommes et femmes qui se sont distingués soit par leurs actions, soit par leurs écrits[140].

Les alignements le long des voies sont également bien visibles sur d'autres sites. À Priène, plusieurs exèdres et bases de statues prennent ainsi place au nord de l'agora, le long de la Westtorstrasse[141]. Ce trait commun se retrouve sur de très nombreux sites à l'époque hellénistique, que ce soit à Délos, à Delphes ou à Olympie[142]. L'espace doit rester cohérent et l'emplacement de ces monuments est réfléchi afin de garder une harmonie. L'étude faite par Fr. Herbin sur le sanctuaire d'Apollon de Délos l'illustre très bien[143].

Les alignements le long d'autres grands monuments

Ce type d'emplacement recoupe dans certains cas les alignements prenant place le long des voies. L'exemple le plus parlant pour cette étude est, une fois encore, le dromos du sanctuaire d'Apollon, puisque les statues se dressent certes de part et d'autre du dromos, mais elles bordent également les portiques, que ce soit le Portique de Philippe ou le Portique sud (plan 2). Dans le sanctuaire d'Apollon, le même phénomène est visible avec le Portique d'Antigone (plan 3). Les bases et les exèdres font face à la voie de circulation et « s'adossent » ainsi au portique. L'occupation de ces divers espaces y est dès lors particulièrement dense. D'ailleurs, ce ne sont pas seulement les côtés des portiques faisant face au dromos qui sont occupés par des monuments statuaires, mais tout le pourtour de ces édifices. Plusieurs monuments sont érigés notamment sur le côté ouest du Portique de Philippe[144]. À Athènes, les abords de la Stoa d'Attale sont également un lieu de premier choix pour installer des effigies individuelles. De la même manière, Isocrate et Pausanias rapportent que les statues de Conon, de son fils Timothée et du roi de Chypre, Évagoras, étaient dressées devant le portique de Zeus Éleuthérios[145]. Devant la stoa Poikilè, le périégète mentionne en outre plusieurs effigies en bronze, dont une statue de Solon et une de Séleucos I[146]. L'agora de Priène présente aussi des alignements de monuments le long du portique qui borde la voie principale[147].

Les effigies peuvent également être dressées le long d'autres monuments, tels que les établissements civiques comme le prytanée ou le *bouleutêrion*. Ces phénomènes, attestés par les sources littéraires[148], sont perceptibles aussi bien à Délos (plan 4) qu'à Athènes. Près du Prytanée d'Athènes, Pausanias évoque les statues d'hommes célèbres dont celles de Miltiade et de Thémistocle qui ont, par ailleurs, été remployées[149]. En Éolide, à Aigai, six statues prenaient place contre le mur de façade nord du *bouleutêrion*[150]. Dans la même région, à Kymè, le décret relatif aux honneurs accordés à Archippè mentionne que les statues votées par le peuple pour elle et son père étaient placées devant le *bouleutêrion*[151]. Précisons toutefois que dans ces deux cas, le *bouleutêrion* a été consacré par les personnes dont les statues y sont dressées.

Les édifices théâtraux accueillent également des statues portraits qui peuvent prendre place dans les *parodoi* ou, comme à Délos, vers le bâtiment de scène (plan 11). Pour le théâtre d'Athènes, le Périégète signale plusieurs portraits de poètes tragiques et comiques[152]. Les effigies de ces derniers

[140] Pausanias, I, 2, 4.
[141] von Kienlin 2004.
[142] Biard 2017, p. 161-162.
[143] Herbin 2019. Pour Délos, voir également Griesbach 2013.
[144] *Supra* p. 24.
[145] Isocrate, *Évagoras*, 57 et Pausanias, I, 3, 2.
[146] Pausanias, I, 16, 1.
[147] von Kienlin 2004, voir également Ma 2013, p. 142-148.
[148] Pausanias, I, 18, 3.
[149] Pausanias, I, 18, 3.
[150] Sezgin Yusuf, Önder Mehmet et Kan Muhammet H., « Aigai 2004-2006 yılı kazıları. Bouleuterion », *KST* 29 (1), 2008, p. 215, fig. 7 ; Doğer Ersin *et al.*, « Aigai », in : Çılingiroğlu Altan, Mercangöz Zeynep et Polat Gürcan (eds.), *Ege Üniversitesi Arkeoloji Kazıları*, Ege Üniversitesi Yayınları, 2012, p. 189, fig. 3.
[151] *SEG* 33 1037, l. 12-15.
[152] Pausanias, I, 21, 1.

prenaient notamment place dans les *parodoi*[153]. À Priène, la disposition des monuments est relativement similaire à ce qui peut être observé au théâtre de Délos, soit des bases placées en avant du *proskènion*[154].
Les sources littéraires comme les preuves archéologiques témoignent très largement d'un autre phénomène d'attraction : les statues elles-mêmes. Pausanias nous apprend notamment que sur l'agora d'Athènes, près du monument des héros éponymes, était érigée toute une série de statues, dont celles de Lycurgue, Callias et Démosthène[155]. Selon la formule de J. Ma : « *statues attracted statues* »[156]. À l'agora d'Athènes, la zone entre le monument des héros éponymes et les statues des Tyrannoctones représente ainsi l'un des lieux les plus en vue pour l'érection d'effigies. Ces regroupements créent une densification extrême de certains espaces. Les plans du dromos du sanctuaire d'Apollon de Délos ou celui de l'agora de Priène[157] illustrent très bien ce phénomène.

En bordure des places et sur les places

Les effigies individuelles peuvent également être dressées dans des espaces « vides », que ce soit les agoras ou d'autres espaces tels que les abords des Propylées. Ce dernier phénomène est visible tant pour le sanctuaire d'Apollon à Délos que pour l'Acropole d'Athènes. Les exèdres sont particulièrement appréciées dans ces cas-là puisqu'elles servent de bancs. Ces monuments, souvent installés en bordure de ces espaces, permettent ainsi de le délimiter.
Sur les agoras, les monuments statuaires peuvent être installés comme précédemment le long des portiques, mais il est également fréquent de les dresser plus au centre de l'espace. Ils sont alors regroupés afin de laisser la place pour la circulation et pour toute autre activité prenant place dans ces espaces. À nouveau, les exèdres sont des monuments de premier choix dans ces espaces. Ce phénomène est notamment visible sur l'Agora tétragone de Délos avec l'exèdre **M269**, auprès de laquelle sont installés plusieurs soubassements probablement destinés à des bases de statues, aujourd'hui disparues (plan 13), mais aussi dans la région de l'Agora de Théophrastos (plan 14). Sur cette agora, plusieurs monuments sont dressés en bordure de la place, notamment le long de la Salle hypostyle, mais d'autres semblent également avoir été installés de façon plus centrée sur la place. Une exèdre **M298** devait y prendre place[158] ainsi que la base pour la statue de Théophrastos **M303**. Ces regroupements statuaires sur des places ou « des espaces vides » sont bien attestés dans les sources littéraires. Lorsque Pausanias décrit les monuments qu'il voit sur l'Agora d'Athènes et sur l'Acropole, il rend bien compte de ces phénomènes de concentration[159]. Le cas de l'agora de Priène illustre aussi très bien cela. Les monuments honorifiques ont été installés en bordure de place, participant ainsi à la délimitation des espaces[160]. Le site d'Épidaure avec ses exèdres installées entre les propylées du sanctuaire et l'autel ainsi que le site de Delphes avec des monuments dressés sur les pourtours de l'Aire présentent des organisations très similaires[161].

3.2.2 Les emplacements « abrités »

Au cours de l'époque hellénistique, il est de plus en plus fréquent que les effigies individuelles soient installées à l'abri d'édifices. Ce phénomène, qui était encore inhabituel durant la période classique, semble se diffuser en parallèle de la monumentalisation des divers espaces[162]. Les statues portraits installées dans les différents édifices suivent majoritairement la même logique que dans les espaces à l'air libre. Ainsi, dans l'établissement des Poséidoniastes, les statues sont érigées le long des portiques (plan 17). Il faut cependant préciser que si certaines statues sont érigées au sein d'un édifice, elles ne sont pas pour autant « abritées » : il est courant d'ériger des statues dans un édifice, mais ces dernières prennent souvent place dans la cour de celui-ci. Ces effigies sont en fait à l'air libre et, comme expliqué précédemment, les mécanismes opérant alors semblent sensiblement les mêmes que ceux s'exerçant à l'extérieur des édifices. Des statues portraits peuvent ainsi être érigées dans des établissements d'associations, comme l'établissement des Poséidoniastes, mais également dans les gymnases. À Pergame, par exemple, des statues d'Eumène et de Philétairos prenaient place dans la salle à banquette H et il est vraisemblable que deux

[153] Papastamati-von Moock 2007.
[154] Biard 2017, p. 168-169.
[155] Pausanias, I, 8, 2.
[156] Ma 2013, p. 118.
[157] von Kienlin 2004, voir également Ma 2013, p. 142-148.
[158] Sur l'Agora tétragone et son occupation : Moretti, Fincker, Chankowski 2012.
[159] Pausanias, I, 8, 2-6, mais aussi I, 25, 1-2.
[160] von Kienlin 2004, voir également Ma 2013, p. 142-148.
[161] Biard 2017, p. 163-164.
[162] Biard 2017, p. 172.

autres statues masculines aient été érigées ailleurs dans l'enceinte du gymnase[163].
Cependant, à partir du IIe siècle av. J.-C., d'autres espaces plus insolites deviennent des lieux d'installation d'effigies individuelles. Ainsi, les habitations semblent accueillir de plus en plus fréquemment ce type de monuments. Le monument dressé par Kléopatra (**M400** – fig. 13) au sein de sa demeure illustre très bien ce phénomène. Il devient aussi plus courant d'ériger au sein de sanctuaires des édifices tels que le Monument de Mithridate à Délos au Samothrakéion qui abrite la statue du roi[164]. Ce type d'édifice dénote alors à la fois les caractéristiques du trésor et du temple[165]. Concernant les statues individuelles élevées dans les temples, en dehors de rois ou d'empereur, aucun cas n'a été répertorié dans cette étude. Cependant, l'archéologie et les inscriptions attestent de quelques cas à Délos comme à Athènes. Dans l'île d'Apollon, en plus du Samothrakéion déjà évoqué, le Dôdékathéon abritait par exemple une statue d'Alexandre le Grand[166]. Une statue en l'honneur d'Auguste prenait place dans la *cella* du Grand Temple[167] et le décret *IG* XI 4, 1299 spécifie que la statue d'Apollonios devait être dressée dans le temple, c'est-à-dire dans le Sarapiéion A[168]. Rappelons cependant que le Sarapiéion A est un temple privé, justement élevé par les membres de la famille d'Apollonios. De ce point de vue, il s'agit d'un cas particulier. En dehors de ces cas connus, les inscriptions n'attestent pas d'autres effigies individuelles érigées à l'intérieur de temples. Le terme *synnaos* n'est d'ailleurs employé, dans les inscriptions déliennes, que pour évoquer des divinités[169]. Pour Athènes, le constat est relativement similaire et seule une effigie d'Hadrien prenant place à côté de la statue d'Athéna[170] peut être relevée. Alors que des statues érigées à l'intérieur des temples sont connues, notamment en Ionie, dès le IVe siècle av. J.-C.[171], ces cas demeurent rares, tant à Délos qu'à Athènes et cela jusqu'à l'époque impériale.

Dans les portiques

Les attestations d'effigies individuelles dressées dans les portiques au cours de l'époque hellénistique demeurent singulières. À Délos, l'exemple le plus connu est la statue de Billienus **M188** (fig. 1). Toutefois, il semble qu'au moins un autre monument **M187** ait été érigé dans ce portique (plan 3).

Dans des exèdres

Le terme exèdre, largement employé dans cette étude, désigne ici les salles généralement équipées de sièges ou de bancs prenant place dans les divers édifices grecs tels que les gymnases[172]. Or, à partir du IIe siècle av. J.-C., ces espaces deviennent un lieu privilégié pour l'installation de portraits. À Délos, l'un des témoignages les plus anciens de ce type d'installation est la mention dans les inventaires déliens d'une statue d'homme nu offerte par les Déliens. Cette statue prenait place dans l'*exedrion*[173]. La mention de cette offrande a été rapprochée de la base de statue dressée pour Sôsilos **M369** (fig. 53), dont la forme pourrait effectivement être expliquée par son installation dans une salle semi-circulaire[174]. Plusieurs autres effigies individuelles[175] sont par la suite érigées au sein du gymnase (plan 10) et prennent ainsi place dans les exèdres.

Dans des niches

Dans le cas des niches, les statues sont entièrement abritées. Elles ne sont alors visibles que frontalement. Le parallèle entre ce type d'installation pour des effigies individuelles et les installations pour des statues de culte est dès lors remarquable. Ces niches surélevées, souvent dotées de portes à battant ou de grilles, rappellent en partie la scénographie des statues de cultes[176]. Ces installations statuaires semblent devenir plus fréquentes au cours du IIe siècle av. J.-C.
Les exèdres évoquées ci-dessus peuvent être aménagées de niches afin d'accueillir des statues. Le témoignage le plus flagrant de ce type d'installation est l'Agora des Italiens à Délos (plan 8). Cet édifice est constitué de sept exèdres et d'une vingtaine de niches[177]. Dans cet édifice, la grande majorité des

[163] von den Hoff 2004, p. 385-386.
[164] Queyrel 2018.
[165] Biard 2017, p. 175.
[166] Queyrel 2016, p. 148-150 fig. 122.
[167] Annexes, Tableau 9, *ID* 1591.
[168] Annexes, Tableau 10, *IG* XI 4, 1299, l. 10-11 (ἐν τῶι ναῶι τοῦ θεοῦ·). Voir également Roussel 1916, p. 71-83.
[169] *IG* XI 4, 1223, IG XI 4, 1227, IG XI 4, 1251.
[170] Annexes, Tableau 18, *IG* II², 3321-3322.
[171] Sur les statues érigées dans les temples, Biard 2017, p. 172-175.
[172] Sur ce terme, Ginouvès 1998, p. 15.
[173] *ID* 1417, l. 133-134.
[174] Knoepfler 1973, p. 233-237 ; Moretti 1997, p. 143.
[175] **M370**, **M371**, **M372** et **M373**.
[176] Trümper 2014, p. 79 ; Biard 2017, p. 181.
[177] Principalement Lapalus 1939 ; Trümper 2008 ; Montel 2011.

effigies se dressaient dans des niches. C'est notamment le cas des statues de G. Cluvius (**M340**), d'Ofellius (**M341** – fig. 5), et de Q. Pompeius (**M342**) dans le portique Ouest. Deux monuments en niche ont également été recensés au Sarapiéion C de Délos, il s'agit des bases érigées pour Diodôra et sa fille (**M242** – fig. 2) ainsi que celle dressée pour la femme d'Athénagoras (**M241**). À Athènes, seul le monument **M1012** proviendrait d'une niche.

3.3 Aspects techniques et apports

L'étude des bases de statues met en lumière plusieurs éléments éclairants quant à la statue elle-même[178]. Il n'a pas été possible dans cette recherche d'aborder en profondeur les différentes problématiques liées aux aspects techniques[179]. Cependant, il semble nécessaire et particulièrement pertinent de les aborder et de synthétiser les quelques remarques qui peuvent être faites sur le sujet. La face supérieure des bases permet en effet d'enrichir nos connaissances sur les statues qui y étaient érigées, cela principalement pour les statues en bronze qui sont, pour la très grande majorité d'entre elles, perdues.
Comme cela a été évoqué à plusieurs reprises, les couronnements de bases, lorsqu'ils sont préservés, permettent bien souvent de déterminer le matériau de la statue, même lorsque celle-ci est absente. De même, la forme de la base peut également indiquer le type de statue qui était installé sur le support. Les piliers sont ainsi fréquemment surmontés de statue en char et les statues équestres prennent généralement place sur des bases rectangulaires. Les différents scellements présents sur une base permettent en outre de donner une idée approximative de la taille d'une statue ainsi que de sa pondération. L'intérêt relativement récent pour ce type de recherche rend toutefois son approche complexe. En outre, les surfaces supérieures des bases – surtout lorsqu'elles sont inscrites – n'ont pas toujours retenu l'attention des chercheurs. En l'état, le corpus soumis à l'analyse demeure restreint, bien qu'il permette de soulever et de mettre en lumière de nombreux points de réflexion.

3.3.1 Scellement et fixation

Cette recherche a pu recenser 898 bases de statues (bases ou fragments de bases). Parmi ces bases, seul un nombre restreint (182) ont conservé leurs couronnements ou leurs surfaces supérieures[180]. Or, c'est justement sur la surface de pose que les diverses techniques de scellement sont visibles. En outre, si les scellements de type « semelles » sont relativement faciles à identifier, les scellements pour des statues drapées en bronze semblent moins aisément reconnaissables. De même, si les cuvettes d'encastrement sont discernables, il est aussi envisageable que la plinthe d'une statue en marbre soit simplement posée sur la base, la stabilité du monument étant assurée par le poids du marbre. Ainsi, les données acquises dans cette recherche doivent être interprétées avec précaution. Toutefois, elles permettent d'établir que parmi ces 182 bases, 147 supportaient des effigies en bronze et 35 d'entre elles des statues en marbre[181].
Les études traitant des différents modes de fixation des statues de bronze ou de marbre se développent progressivement et les chercheurs s'intéressent davantage à ces différents aspects[182]. Pour les statues en bronze, deux types de fixations peuvent être distingués. Le premier est principalement utilisé au cours de l'époque archaïque et ne semble plus être employé par la suite[183]. Il s'agit de fixer les pieds de la statue sur une plaque de bronze qui est ensuite scellée avec du plomb sur la base de pierre. Aucun témoignage de cette pratique n'a été recensé dans cette recherche. Le second type consiste à fixer les pieds à l'aide d'un scellement de plomb, grâce à des cavités faites dans le bronze et des mortaises creusées dans la base. Il s'agit soit de plusieurs cavités, l'une au talon, l'autre à l'avant du pied, soit d'une cavité unique qui prend alors la forme d'une semelle[184]. Le monument **M71** (fig. 54) illustre cette seconde technique. Le pied gauche en bronze est préservé et la semelle permettant le scellement en plomb pour le pied droit est également bien visible. Il apparaît sur certains exemples, notamment à Olympie, qu'il fallait pour ce type de scellement qu'une partie du pied soit coulée séparément puis soudée[185]. Cette technique semble utilisée dans l'ensemble du monde grec

[178] Un colloque s'est tenu à Athènes en juin 2019 : Colloque international *Bases de statue en contexte. Approches croisées dans le monde grec antique*, du 24 au 25 juin 2019 à Athènes.
[179] Une thèse de doctorat a été menée par Nouet Rachel, *Archéologie de l'empreinte : techniques de fixation des statues en Grèce égéenne, de l'époque archaïque à la fin de l'époque hellénistique (VIIe-Ier siècle av. J.-C.)*, Paris, 2017.
[180] Ce chiffre prend en compte les bases pour lesquelles sont également conservés des fragments statuaires.
[181] La question du matériau des statues est reprise *infra* p. 147.
[182] Biard 2017, p. 225-237 et Nouet 2017.
[183] Raubitschek 1938, p. 132-181.
[184] Bol 1978, p. 85-87 ; Mattusch 1988, p. 110-111.
[185] Biard 2017, p. 225-226.

au cours des périodes classique et hellénistique[186]. Les monuments recensés témoignent largement de ce type de scellement. Lorsque les bases sont conservées, il est très fréquent de retrouver ces traces de semelles sur la surface supérieure. Pour Délos, 73 monuments illustrent cette technique et pour Athènes, 57. Il faut toutefois préciser que ce système est utilisé pour des statues qui ne sont pas drapées. Lorsque les figures sont vêtues de vêtements longs, c'est le vêtement qui est scellé sur la base en plusieurs points. La base présente alors plusieurs petites cavités sur sa surface supérieure. La base **M315** (fig. 55) supportant la statue de Ménias présente par exemple trois trous de scellement pour la statue en bronze. De même, sur la surface supérieure de la base **M464** (fig. 35) dressée pour Sulpicia, quatre trous de scellement de tailles diverses sont visibles. Ils sont groupés par deux et disposés sur une surface travaillée en cercle, probablement pour le drapé de la statue.

Pour les statues en marbre, la fixation sur la base est nettement plus simple. En effet, le poids de ce type de statue suffit à en assurer la stabilité. Le marbre pèse entre 2 650 et 2 750 kg/m^3. La technique la plus courante est de ménager une plinthe sous la statue qui est ensuite encastrée dans une cuvette creusée sur la surface supérieure de la base. Plusieurs monuments[187] attestent cette pratique, notamment le monument pour Ofellius **M341** (fig. 5). Cette technique peut cependant être combinée avec une gaine en plomb ou des goujons[188]. La taille et la forme des plinthes varient bien entendu selon la statue. Cependant, les bases répertoriées semblent majoritairement présenter des cuvettes plutôt étroites, qui n'excèdent que très peu la taille du bas de la statue. La base **M233** (fig. 56), supportant la statue de la canéphore Hèdèa, montre une cuvette d'encastrement relativement petite qui ne prend que très peu de place sur le support. De plus, le négatif du pied droit y est retaillé, ce qui suggère que ce dernier est tenu légèrement en avant et sculpté avec la plinthe. La statue masculine **M401** (fig. 17) témoigne aussi d'une plinthe étroite sculptée avec les deux pieds, bien que le gauche outrepasse légèrement la surface de la plinthe. Au contraire, sur le monument dressé par Kléopatra **M400** (fig. 13), le bout du pied gauche, tenu légèrement en avant, était sculpté à part, ce dont témoigne le goujon visible sous le drapé. Cette pratique est attestée notamment sur les statues **M162** (fig. 57) et **M367** (fig. 9). Il s'agit, dans tous ces cas, de statues drapées.

D'autres exemples attestent en revanche des cuvettes d'encastrement nettement plus larges. C'est notamment le cas du monument **M344** (fig. 6) présentant sur sa surface supérieure une grande cuvette de forme rectangulaire qui accueillait vraisemblablement une statue équestre. La cuvette d'encastrement pour la statue d'Ofellius **M341** (fig. 5) occupe une bonne partie de la surface de la base, tout comme celle pour la statue de Lucius Munatius **M348** (fig. 46).

La plinthe des statues en marbre peut également être en partie visible et l'inscription y est alors parfois gravée[189]. Cette pratique n'est pas attestée dans ce corpus et elle demeure d'ailleurs relativement rare au cours de l'époque hellénistique[190].

3.3.2 Apports divers

Outre la question du matériau de la statue, les surfaces supérieures des supports et les traces de scellement permettent parfois de caractériser le type de la statue qui était juchée sur le support, ses dimensions, sa pondération ainsi que la présence de potentiels attributs. Pour les statues en pied et en bronze, il est possible, à partir des données techniques des différents scellements, de déterminer les dimensions approximatives des effigies et leur pondération. Concernant les dimensions des statues, il faut cependant partir de l'hypothèse que leurs proportions sont relativement fixes. Les mortaises présentes sur la base permettent de mesurer la longueur des pieds et, par extension, la taille de l'effigie[191].

Dans les grandes lignes, ce calcul semble pouvoir être légitimé, mais il se heurte à certaines embûches. Le premier constat, c'est qu'aucune effigie en bronze entièrement conservée n'a été recensée dans cette étude. Seules des effigies en marbre sont conservées dans leur entièreté. Les rapports de proportions présentés ici sont donc ceux qui ont pu être observés sur la statuaire en marbre. Or, il a déjà été mentionné qu'une statue en marbre est nettement plus lourde qu'une statue en bronze et qu'elle ne dépend donc pas des mêmes effets de statique. C'est notamment pour cette raison que les copies en marbre d'originaux effectués en bronze demandent l'ajout d'un

[186] Biard 2017, p. 225-226.
[187] **M60**, **M243**, **M324** (?), **M325**, **M348**, **M414**, **M419**, **M728**, **M742**, **M754**, **M847**, **M860**, **M870**, **M876**, **M898** et **M990**.
[188] Biard 2017, p. 226.
[189] Biard 2017, p. 227 ; Kron 1977, p. 148-168.
[190] Biard 2017, p. 227.
[191] Biard 2017, p. 227.

étai selon la pondération de la statue. La copie en marbre du Diadumène de Délos[192] (fig. 12) en est un exemple. L'original en bronze, plus léger, n'était pas contraint à la présence d'un étai pour soutenir le poids sur la jambe d'appui[193]. Cette gestion de la statique et de la pondération des effigies, si elle ne change pas foncièrement la question des proportions des effigies qui dépendent avant tout de questions esthétiques, doit cependant entrer en ligne de compte lors des calculs de hauteur restituée. En outre, selon les époques, les canons esthétiques dictant les proportions peuvent évoluer et les sculpteurs peuvent adapter et aborder ces proportions de manière légèrement différente. Les statues de Polyclète sont généralement plus trapues que celles sculptées par Praxitèle, qui sont plus élancées dans leur physionomie générale.

Pour donner quelques chiffres, la statue en marbre du pseudo-athlète **M395** (fig. 8) mesure 2,25 m pour une longueur de pied de 0,35 m, soit un rapport taille/longueur de pied de 6,4. La statue en bronze A de Riace, mesurant 1,98 m, a une longueur de pieds de 0,30 m, soit un rapport de 6,6. L'aurige de Delphes, dont la hauteur atteint 1,80 m a, quant à lui, un pied mesurant 0,255 m, soit un rapport de 7,05. Les rapports de proportions varient donc entre 6,4 et 7,05 sur trois statues différentes. Par exemple, selon ces rapports et pour autant que la longueur de la semelle soit équivalente à la longueur du pied de la statue, la statue juchée sur la base **M21** (fig. 40) mesurerait entre 1,50 et 1,65 m. Celle du monument **M86** (fig. 41) entre 1,75 m et 1,90 m. Pour cette étude, les hauteurs restituées se fondent donc sur un rapport moyen taille/longueur de pieds de 6,5.

Si les écarts mentionnés paraissent minimes, ils sont cependant à prendre en considération. Et ce, d'autant qu'il faut ajouter à ces données d'autres embûches dont la principale est la différence de taille existant entre la semelle visible sur les bases de statue et le pied lui-même, phénomène qu'illustre très bien le monument **M71** (fig. 54). Sur cette base, le négatif du pied droit – soit la semelle – est bien visible, il mesure 0,235 m. Pour sa part, le pied gauche en bronze est conservé dans toute sa longueur et mesure 0,30 m. La différence est donc de 0,065 m. Ce monument montre parfaitement que le pied est plus grand que la trace de semelle laissée dans la base. Si l'on restitue une hauteur à partir de la dimension de la semelle, la statue mesurerait 1,52 m alors que la longueur du pied permet de restituer une hauteur de 1,95 m. Ces écarts sont d'autant plus importants que les longueurs des semelles données sont généralement celles du fond de la mortaise. Or, la différence de longueur entre le fond de la mortaise et sa surface peut, elle aussi, varier. Il faut dès lors probablement ajouter en moyenne 0,05 m aux longueurs de semelles avant de faire un calcul de proportions[194]. En outre, les hauteurs obtenues ne sont que des hauteurs minimums qui permettent de donner une échelle de valeurs et qui doivent donc être abordées comme telles.

Ainsi, pour cette étude, 41 bases permettent de restituer une hauteur pour les statues qu'elles supportaient[195]. La dimension des semelles de ces 41 monuments se situe entre 0,10 m (**M235**) pour la plus petite et 0,31 m pour la plus grande (**M296**). La majorité des semelles mesurent entre 0,22 m et 0,28 m, soit une hauteur restituée au minimum entre 1,75 m et 2,15. Des dimensions qui s'apparentent donc à la taille humaine naturelle et à légèrement plus grand que celle-ci. Ce format de taille réelle, légèrement plus grand que nature, semble avoir été privilégié pour les effigies individuelles. Seuls deux monuments, **M115** et **M296**, dépassent ces dimensions, atteignant au minimum 2,30 m pour le premier et 2,35 m pour le second. Si un tel format est utilisé, il semble cependant demeurer plutôt rare. Il est généralement privilégié pour les effigies des souverains ou des personnifications de peuples[196]. À l'inverse, cinq monuments témoignent de semelles mesurant moins de 0,22 m[197]. Si les statues restituées sur les monuments **M170**, **M387** et **M497** atteignaient probablement un peu plus de 1,50 m – et donc une taille réelle – les bases **M235** et **M262** servaient de piédestal à des effigies plus petites que nature. La base **M235** devait supporter des statues de demi-grandeur mesurant au minimum un peu moins de 1 m de haut, et la base **M262**,

[192] Athènes, Musée national, inv. MN 1826.

[193] Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 82, nº 31.

[194] Cette mesure de 0,05 m est la différence moyenne observée dans ce corpus entre le fond des semelles et leur surface. Le pied dépassant encore probablement cette trace supérieure, il faudrait vraisemblablement encore ajouter 0,01 ou 0,02 m. Cependant, tous les scellements ne présentant pas forcément de « cuvettes de semelles », il a été décidé d'ajouter simplement 0,05 m en moyenne. Selon R. Nouet, les semelles mesurent en général 2/3 de la taille du pied (Nouet 2017).

[195] **M21**, **M28**, **M29**, **M35**, **M38**, **M71**, **M86**, **M90**, **M91**, **M115**, **M118**, **M122**, **M123**, **M125**, **M158**, **M170**, **M171**, **M178**, **M197**, **M231**, **M235**, **M237**, **M262**, **M265**, **M270**, **M296**, **M319**, **M320**, **M369**, **M372**, **M373**, **M387**, **M405**, **M457**, **M478**, **M496**, **M497**, **M498**, **M533**, **M550** et **M600.**

[196] À Délos, par exemple, le monument érigé pour Titus (*ID* 1595) porte une semelle mesurant 0,32 m de long (Herbin 2010, p. 197-198). De même, le monument pour Philétairos porte une semelle mesurant 0,31 m (Herbin 2010, p. 106).

[197] **M170**, **M235**, **M262**, **M387** et **M497**.

dont la longueur de la semelle est de 0,145 m, supportait une statue d'environ 1,25 m. Bien que seules 41 bases de ce corpus puissent fournir des informations, celles-ci illustrent bien la diversité des formats utilisés pour ériger des effigies individuelles.

Grâce aux études de scellements de statues en bronze, il est également possible de déterminer la pondération et l'attitude générale adoptées par ces dernières. Il est ainsi possible d'observer si les pieds de la statue étaient parallèles, avec les deux pieds posés à plat, ou si l'une des jambes était avancée et l'un des pieds légèrement décollé du sol. Ainsi, deux attitudes principales peuvent être observées à partir des traces de semelles visibles à la surface de bases.

La première attitude, les deux pieds posés de tout leur long sur la base, est illustrée par plusieurs exemples dans cet ouvrage[198]. Les effigies figuraient vraisemblablement des hommes de face dans une posture statique. Cette posture est représentée entre autres par la statue en marbre **M399** (fig. 14). Bien que la position des pieds, et notamment leur écartement, ou encore la jambe d'appui puissent varier d'une statue à l'autre, cette posture est la mieux attestée et la plus fréquente dans ce corpus, selon les bases conservant des traces de semelles. Certaines traces illustrent en outre la présence d'attribut présent sur ces monuments. Les surfaces des bases **M21** (fig. 40), **M38** (fig. 48), **M86** (fig. 41) et **M498** (fig. 58) présentent par exemple un petit orifice circulaire, peu profond, témoignant probablement de l'existence d'une lance, d'un grand bâton ou d'un autre objet de ce type. Parmi les effigies qui adoptent cette posture, plusieurs d'entre elles sont des effigies de personnages officiels. La base **M171** supportait la statue du prêtre d'Apollon, Ammônios. De même, sur la base **M231**, c'est également l'effigie d'un prêtre de Sarapis qui y était juchée. Les supports **M319** et **M320** figuraient les statues de deux agoranomes et la base **M158** celle d'un gymnasiarque. Par ailleurs, parmi les monuments adoptant encore cette posture statique, plusieurs émanent d'initiatives privées (**M270**) et prennent place sur des exèdres familiales[199].

Une seconde attitude fréquente, discernable à partir de plusieurs bases[200], montre un seul pied posé à plat et l'autre jambe, en général légèrement en retrait, tenue sur la pointe du pied. Sur la surface supérieure, une véritable semelle est alors visible et l'autre pied n'est distinct que par une mortaise plus limitée de forme plus ou moins ronde. Ces scellements témoignent d'une effigie en léger déséquilibre suivant plus un type polyclétéen, telle qu'elle est restituée[201] sur la base **M550** (fig. 59). Les statues en marbre du pseudo-athlète **M395** (fig. 8) et d'Ofellius **M341** (fig. 5) illustrent également ce type de posture. Cette attitude a notamment été choisie pour figurer la statue de l'épimélète, Épigénès (**M35**). Elle paraît toutefois nettement moins bien représentée à Délos que la première. Cependant, nous pouvons relever qu'au Gymnase de Délos, alors que la statue de Médéios adopte une posture statique, les deux pieds posés de tout leur long (**M372**), l'effigie dressée pour Médéios « le jeune » adopte justement la posture avec un léger déséquilibre.

Notons, comme l'a fait G. Biard[202], que généralement les statues masculines drapées en *chitôn* et *himation* des époques classique et hellénistique n'ont que très rarement un pied levé[203]. Les statues masculines drapées en *chitôn* et en *himation* présentant une posture avec un pied levé, les plus anciennes, semblent appartenir au début de l'époque impériale[204]. Au contraire, les types athlétique ou militaire présentent plus couramment une jambe levée[205]. Il semble toutefois que ce constat doive être abordé avec prudence pour le IIe siècle av. J.-C. La statue en marbre d'Attale Ier (?) à Pergame, datant des années 150 av. J.-C., montre un homme vêtu d'un *himation* enroulé autour des hanches et laissant tout le torse dénudé. Or, cette figure a le pied gauche à l'arrière et légèrement levé[206], apportant ainsi plus de dynamisme et, par la même occasion, un aspect athlétique et militaire grâce à la présence possible d'une lance ou d'un sceptre[207]. Cette effigie illustre un état intermédiaire entre les statues masculines drapées dans des positions très statiques et des figures masculines nues souvent figurées dans des postures nettement plus dynamiques. Il est donc difficile

[198] **M21**, **M28**, **M29**, **M38**, **M86**, **M90**, **M91**, **M158**, **M171**, **M231**, **M265**, **M270**, **M320**, **M369**, **M372**, **M497**, **M498**, **M533** et **M600**.

[199] **M28**, **M29**, **M38**, **M235**.

[200] **M35**, **M122**, **M457**, **M478** et **M550**.

[201] Krumeich 2010, p. 379, B3.

[202] Biard 2017, p. 230.

[203] Dans la présente étude, les statues masculines les mieux conservées (**M399**, **M400**, **M401**, **M814**) illustrent ce constat.

[204] Biard 2017, p. 230. L'auteur mentionne le cas du type du poète marchand, dont une copie est connue au Louvre (Ma 588) ; Richter 1965, vol. 1, p. 69, fig. 244-245. Ce type serait apparu au début de l'époque impériale.

[205] Biard 2017, p. 231.

[206] Queyrel 2016, p. 150, fig. 123.

[207] D'ailleurs, une statue délienne légèrement plus petite que nature s'inspire de ce type (Délos, Musée inv. A 4253, ici fig. 86).

à partir de traces de semelles restant sur les bases de déterminer avec exactitude les types statuaires. Quelques exemples peuvent toutefois être examinés de plus près. La restitution de la statue juchée sur la base **M496** (fig. 60) témoigne d'une posture plus originale. L'homme devait être debout en mouvement, en appui sur sa jambe gauche. Cette dernière est tenue très en avant de la jambe droite qui devait se tenir sur la pointe du pied. La posture ainsi obtenue devait probablement ressembler à celle restituée sur la base **M524** (fig. 61)[208].

À Athènes, une autre base étudiée par R. Krumeich[209], **M550** (fig. 59), présente des traces de scellements plus originaux. Le pied gauche y est figuré par une empreinte de semelle et le pied droit devait être tenu sur la pointe, ce qui est attesté par le scellement circulaire. En revanche, les trois mortaises en forme de croissant sont plus énigmatiques et les attributs qu'il faudrait y restituer demeurent inconnus[210]. Ainsi, sur un grand nombre de monuments, les mortaises subsidiaires, accueillant les attributs accompagnant les effigies, ne se laissent pas toujours aisément interpréter.

À Délos, plusieurs monuments méritent aussi que l'on s'y attarde. La base **M164** présente des traces de semelles intéressantes. Les deux semelles, légèrement écartées, prennent place en avant du couronnement et, derrière elle, se trouve une mortaise circulaire. Le personnage représenté était probablement assis sur un siège ou adossé à quelque chose[211]. Comme évoqué précédemment[212], la base portant l'effigie de Sôsilos (**M369** – fig. 53) a également permis de rapprocher sa statue d'une offrande mentionnée dans les inventaires déliens, à savoir une effigie masculine nue, en bronze, grandeur nature, tenant un bâton ou une baguette[213]. La surface supérieure de cette base présente, en effet, deux semelles pour une statue en bronze grandeur nature ou légèrement plus grande, les semelles, parallèles, mesurant 0,26 m de long. Cependant, une grande zone piquetée près de la semelle gauche suggère l'existence d'un attribut qui a priori ne saurait être un bâton[214]. Fr. Herbin et J. Griesbach y restitueraient plus volontiers un hermès ou une cuirasse, ce qui semble plus cohérent avec les dimensions de cette surface travaillée[215]. Cela conduit à conserver un doute raisonnable quant à l'identification de ce monument comme une offrande faite par les Déliens dans le Gymnase[216].

Pour Délos, nous pouvons encore mentionner une base qui permet de restituer de façon relativement assurée le type de statue. Il s'agit du monument érigé pour Ptolémée III Évergète (fig. 62)[217]. La face supérieure de ce couronnement présente une trace de semelle pour le pied droit et un petit monticule sur lequel devait reposer le pied gauche. La trace de semelle y est encore bien visible. En outre, une petite cavité circulaire pratiquée à gauche du pied gauche indique que la statue tenait une lance ou s'appuyait sur un attribut. Ces éléments ont permis à Fr. Herbin de proposer une restitution de la statue qui devait être en bronze doré. Elle se présentait debout, la jambe droite légèrement surélevée en avant et tenant dans la main gauche une lance[218]. Une posture relativement similaire est représentée sur une statuette retrouvée au nord-ouest de la rue du Théâtre (fig. 63)[219]. L'homme y est figuré drapé, le pied gauche soulevé et avancé, tenant son bras gauche levé. Il devait vraisemblablement tenir une lance ou un sceptre.

L'étude des scellements de statues amène donc son lot de pistes de réflexion. Si certaines permettent de déterminer avec plus de précisions le type d'effigies utilisé pour ces monuments, il est également flagrant que d'autres aboutissent sur encore davantage de questionnements. Alors que les scellements pour les statues masculines en bronze permettent d'aborder certains points techniques, il est nettement plus difficile de déterminer la taille et la posture des effigies féminines. Ces dernières étaient habituellement fixées par le rebord inférieur de leur *chitôn*. Ce type de scellement ne permet donc pas de déterminer ces différentes caractéristiques.

---

[208] Krumeich 2010, p. 381, B5 ; Keesling 2017(a), p. 125-126.

[209] Krumeich 2010, p. 379, B3 ; Krumeich 2014(b), p. 141-153.

[210] Lors du colloque international *Bases de statue en contexte. Approches croisées dans le monde grec antique*, tenu le 25 juin 2019 à Athènes, R. Krumeich a proposé comme hypothèse de restituer des chiens, assis ou couchés.

[211] Non illustré dans cette étude. Herbin 2010, p. 194.

[212] *Supra* p. 98.

[213] Knoepfler 1973. *ID* 1417, L. 133-134 : ἐν τεῖ ἐχομένει στοᾶι· ἀνδριάντα τέλειον γυμνὸν ἐν τῶι ἐξεδρίωι ἔχοντα ῥαβδόν, ἀνάθεμα Δηλίων.

[214] Griesbach Jochen, Herbin Frédéric, « Les nouvelles contextualisations : remploi, transfert et changement de contexte », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 145.

[215] Griesbach Jochen, Herbin Frédéric, « Les nouvelles contextualisations : remploi, transfert et changement de contexte », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 145.

[216] Griesbach Jochen, Herbin Frédéric, « Les nouvelles contextualisations : remploi, transfert et changement de contexte », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 145, d'autres éléments, comme la provenance initiale de cette base, sont également à considérer.

[217] *IG* XI 4, 1073 ; Kotsidu 2000, p. 211-212 ; Herbin 2019, p. 33, M 076.

[218] Herbin 2014(a), p. 169-171.

[219] Délos, Musée, inv. A 126. Marcadé 1969, p. 427 ; Kreeb 1988, p. 298-299 ; Biard 2017, p. 232-233.

De même, les cuvettes d'encastrement pour les statues en marbre n'aident pas non plus à restituer des hauteurs ou des postures pour les statues qu'elles supportaient.
Un dernier point pouvant être abordé ici concerne les statues équestres. Comme évoqué précédemment, la forme et la dimension ainsi que l'orientation de certaines bases, notamment des bases à orthostates, permettent souvent d'émettre l'hypothèse qu'elles supportaient des statues équestres. Dans ce corpus, la base **M87** montre justement des mortaises pouvant étayer cette hypothèse. Ce couronnement de base composée est inscrit sur le petit côté, ce qui est déjà un bon indice. De plus, quatre mortaises circulaires (?) sont visibles sur sa face supérieure[220]. Ces éléments attesteraient la présence d'une statue équestre sur la surface sommitale. D'autres exemples sont connus en Grèce : à Delphes, par exemple, le pilier de Prusias présente lui aussi des mortaises qui suggèrent la présence d'une statue équestre[221].
Les statues en char peuvent aussi être repérées grâce aux mortaises à la surface supérieure des socles. Devant le portique d'Attale à Athènes, une grande base composée présente des scellements qui justifient pleinement la restitution d'une statue en char[222]. Toujours à Athènes, sur l'Acropole, le pilier d'Agrippa **M466** (fig. 51) montre, pour sa part, plusieurs phases distinctes qui illustrent que le pilier supportait un quadrige de taille naturelle[223]. À Délos, l'une des bases du sanctuaire d'Apollon semble également avoir porté une petite statue en char[224].

3.3.3 Remplois et destruction

Les diverses mortaises et les traces visibles sur les surfaces sommitales des bases témoignent également d'une pratique qui connaît un essor particulier dès l'époque hellénistique et qui est très courante à l'époque impériale, celle du remploi[225]. Ce phénomène ne semble que peu fréquent à l'époque classique et paraît connaître un essor particulier avec l'arrivée des Romains dans le monde grec[226]. Toutefois, certains exemples du sanctuaire de Délos permettent d'attester cette pratique dès la fin de l'époque archaïque[227]. Les remplois peuvent évidemment être multiples. Les bases et leurs statues peuvent être remployées telles quelles, pour servir à une nouvelle représentation, phénomène bien visible, notamment sur l'Acropole d'Athènes. Mais, comme cela a déjà été évoqué à plusieurs reprises, les bases seules peuvent également être remployées pour servir de bloc dans un autre édifice ou d'autres constructions. En outre, la disparition des statues en bronze constitue la preuve que la plupart de ces effigies ont subi une refonte, et donc une forme de remploi[228].
Avant d'aborder la question des bases de statues remployées à proprement parler, évoquons ici le fait que certains monuments ayant servi pour d'autres édifices ou ayant eu initialement une autre fonction ont été remployés comme supports d'effigies individuelles. La base ronde érigée pour la statue d'Himéros **M94** (fig. 44) atteste cette pratique. Le bloc d'origine était probablement un tambour de colonne qui a été retaillé à la fin du IIe siècle av. J.-C. pour servir de support mouluré à la statue d'Himéros[229]. Le corps de base **M199** (fig. 64) présente, quant à lui, cinq mortaises sur sa surface supérieure, ce qui semble excessif pour un couronnement simple. Selon Fr. Herbin, ce monument a connu une réparation ou un remplacement de couronnement, mais ces traces pourraient également témoigner d'un emploi précédent[230]. Toujours à Délos, il est probable que le corps de base érigé pour l'empereur Titus ait connu une autre fonction initialement[231]. Nous pouvons également signaler la base **M159** (fig. 42) qui supportait l'effigie de Jules César. Sur la surface sommitale, une grande cuvette rectangulaire

220 Herbin 2010, p. 204, D 016.
221 Perrier Amélie, « La moisson et les pigeons. Note sur l'assise sommitale du pilier de Prusias à Delphes », *BCH* 132, p. 257-270. Les autres mortaises, 112 de petites dimensions, ont été interprétées par A. Perrier comme un dispositif pour protéger la statue des oiseaux. Cependant, il pourrait s'agir de fixation pour des éléments végétaux, ce que propose G. Biard, Biard 2017, p. 234-235.
222 Kotsidu 2000, p. 86-87 ; Korrès 2000, p. 320.
223 Korrès 2000, p. 314-319.
224 Herbin 2019, p. 25-26, M 053.
225 Sur le sujet, Blanck 1969 ; Keesling 2007 ; Krumeich 2008 ; Perrin-Saminadayar 2009 ; Keesling 2010 ; Krumeich 2010 ; Herbin 2014(b) ; Herbin Frédéric, Queyrel François, Szewczyk Martin, « Changements d'identité/changer d'identité », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 87-109 et Griesbach Jochen, Herbin Frédéric, « Les nouvelles contextualisations : remploi, transfert et changement de contexte », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 113-150.
226 Biard 2017, p. 237.
227 Herbin 2014(b), p. 43.
228 Il faudrait probablement, dans ce type de cas, parler de « recyclage ». La destruction de l'objet, pour n'en utiliser que le matériau, s'apparente mieux à cette notion.
229 Herbin 2014(b), p. 47.
230 Herbin 2014(b), p. 47.
231 Herbin 2014(b), p. 47-48.

Tableau A : Types de remploi

A - texte original et statue conservés- ajout seconde inscription	B - texte original effacé ou caché, statue conservée – ajout seconde inscription	C - texte original conservé, statue modifiée – ajout seconde inscription	D - texte original effacé ou caché, statue modifiée – ajout seconde inscription
M33	**M466**		**M90**
M454	**M478**		**M118**
M479	**M482**		**M158**
M480	**M495**		**M386**
M501	**M496**		**M585**
M508	**M497**		**M632**[232]
M524	**M498**		**M933**
M533	**M505**		
M550	**M545**		
	M546		
	M632		

munie d'un canal de coulée pourrait avoir servi à l'origine de support pour une stèle avant son usage comme base de statue[233].

Les bases quadrangulaires sont en outre facilement remployées dans des édifices plus grands, leur forme se prêtant aisément à ce type de remplois. Ainsi, il est fréquent de retrouver ce type de support dans les murs d'édifices plus tardifs, notamment dans les murs d'églises byzantines[234]. Cette pratique de remploi des blocs dans l'architecture est attestée tant à Délos qu'à Athènes. Pour Délos, signalons entre autres la base **M333** qui a été réutilisée pour former le montant d'une porte de maison. Par ailleurs, plusieurs bases déliennes montrent des traces de remplois témoignant de leur réaffectation. C'est notamment le cas des bases **M109** et **M59** (fig. 65). Ces deux monuments sont, à l'origine, des corps de base quadrangulaire qui ont, tous deux, été retaillés. Cependant, dans le cas de la base **M109**, le remploi ne semble pas avoir abouti : le travail de retaille n'est pas terminé[235], contrairement au monument **M59** (fig. 65). Ce dernier a d'abord servi comme corps de base de statue puis, dans un second temps, il a été retaillé pour servir de support de colonne[236].

Un grand nombre de bases de statues portraits témoignent de remploi gardant la même fonction initiale. Ainsi, ces dernières sont réattribuées à un nouveau personnage. Cette pratique est largement dénoncée par Dion de Pruse dans son discours aux Rhodiens[237]. Il faut cependant distinguer plusieurs cas de figure. Dans le premier cas (A), le texte d'origine et la statue sont conservés, une seconde inscription est ajoutée. Dans le deuxième cas (B), le texte d'origine est effacé ou caché, la statue conservée et la seconde inscription ajoutée. Un troisième cas (C) consiste à conserver l'inscription d'origine, à remplacer la statue et à ajouter une nouvelle inscription. Dans le dernier cas (D), le texte d'origine est effacé ou caché, la statue remplacée et la seconde inscription ajoutée. Le tableau A, ci-dessus, illustre que ce sont les types A et B qui sont les plus fréquents dans le corpus étudié. Le type C n'est quant à lui pas attesté. Les statues ne semblent que rarement modifiées et lorsqu'elles le sont, le texte d'origine est effacé ou caché (D). Citons le monument délien **M158** (fig. 37) qui ne conserve qu'une seule inscription lisible (*ID* 1935), mais qui présente sur sa partie sommitale quatre mortaises pour deux statues successives[238]. L'inscription d'origine semble avoir été effacée, et seules quelques lettres sont encore

[232] Le monument **M632** semble avoir connu plusieurs remplois : lors du premier, l'inscription initiale a été effacée et la statue conservée, mais lors du second, l'inscription secondaire a été cachée et la statue a été changée.

[233] Herbin 2019, p. 39, 80 et 87 ; Herbin 2010, p. 247, D 062.

[234] Ici par exemple les monuments **M32**, **M82**, **M210**, **M602**, **M800**, **M957**.

[235] Herbin 2014(b), p. 48.

[236] Herbin 2014(b), p. 48.

[237] Dion de Pruse, XXXI, 9. Sur le discours de Dion de Pruse, voir Fernoux, Gangloff, Guerber 2021. Voir également Favorinos d'Arles, *Korinthiakos* sur la pratique de remploi à Rhodes.

[238] Herbin Frédéric, Queyrel François, Szewczyk Martin, « Changements d'identité/changer d'identité », in : Queyrel, von den Hoff 2017, fig. 8 et p. 89.

visibles[239]. Dans les cas du type D, les supports peuvent également être tournés et réinscrits, ce qui suppose alors que la statue a été modifiée. Le corps de base **M118** (fig. 66) présente une première inscription (*ID* 2502) mentionnant le sculpteur Mènophilos fils d'Agasias et, sur le côté opposé, une seconde inscription a été ajoutée : les habitants de l'île dédient la statue de Julie, fille d'Auguste[240]. Il semble que ce bloc était voué à être employé une troisième fois, ce dont témoignent des traces pour la retaille[241]. La base **M90** présente également deux inscriptions successives inscrites à l'opposé l'une de l'autre (*IG* XI 4,1131 et *ID* 1612) ; la statue a vraisemblablement été modifiée elle aussi dans ce cas. Toujours à Délos, le monument **M386** présente plusieurs traces pour deux statues successives[242]. En revanche, les inscriptions ne sont pas conservées. À Athènes, la base **M585** portait, à l'origine, une statue dédiée par Philoumènos, et signée par Kèphisodotos, datée de la fin du IVe siècle av. J.-C. Cette base a été retournée et réinscrite à la toute fin du IIe siècle av. J.-C. pour y ériger une nouvelle statue de Deiphilos d'Alopékè[243].

Les remplois de statues portraits ne se limitent évidemment pas à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'époque impériale. Le monument **M933** présente un cas digne d'intérêt. La base supporte la statue érigée par les Athéniens pour Q. Alleius Epiktètos dans le courant du IIe siècle apr. J.-C. Elle est ensuite remployée, probablement après 270 apr. J.-C., pour accueillir la statue de Dexippos[244]. Dans ce cas, il n'est pas possible de déterminer si la statue a été modifiée ou non.

La modification des statues peut également prendre plusieurs formes. La statue initiale peut être détruite et une nouvelle effigie est alors dressée. Il est également fréquent de retailler la statue initiale lorsque celle-ci est en marbre[245]. Une des techniques consiste à remplacer la tête-portrait, ce qui est largement facilité par l'usage des pièces rapportées[246]. Les statues de Magnésie du Méandre de Baebia et Saufeia figurent parmi les témoignages les plus flagrants de cette pratique[247]. Aucun cas aussi probant ne semble pouvoir être mentionné dans le corpus du présent ouvrage.

Les deux types de remploi qui semblent les mieux attestés dans le corpus étudié sont les types A et B. Dans ces deux cas, l'effigie d'origine est conservée. Dans le type A, l'inscription initiale est aussi conservée alors que dans le type B, elle est effacée ou cachée. Pausanias, dans sa description de l'Attique, évoque ces usages de remplois : l'auteur mentionne les statues de Miltiade et de Thémistocle, mais mentionne que les inscriptions ont été enlevées pour y substituer les noms d'un Romain et d'un Thrace[248].

Cette pratique qui consiste à réutiliser d'anciennes effigies dressées par les cités pour honorer de nouveaux bienfaiteurs semble devenir plus courante et cela, notamment au profit des nouveaux dirigeants romains[249]. L'un des usages largement attestés pour ce type de remploi est celui de la *metagraphè*[250], c'est-à-dire l'adjonction d'une nouvelle inscription sur un monument plus ancien (type A). Cette pratique est surtout évidente sur des bases signées par des sculpteurs de renom. Dans ces cas, il est probable que la statue d'origine ait aussi été conservée. Ce phénomène est bien visible sur l'Acropole d'Athènes au Ier siècle av. J.-C. et au Ier siècle apr. J.-C.[251]. D'ailleurs, la cité n'hésite pas à réutiliser des monuments qui ont été érigés par des familles ou d'autres individus, ce dont témoigne la base **M454**. À l'origine étaient juchées sur ce support les statues de Lysiphanès et Sôstraté, toutes deux érigées à titre privé, probablement pour commémorer une adoption[252]. Or, cette base est remployée dans le courant du Ier siècle apr. J.-C. par le peuple des Athéniens pour honorer Lucius Valerius Catulus et sa mère. Dans ce cas, l'ancienne inscription n'a pas été effacée : le lapicide s'est contenté d'ajouter la nouvelle

[239] Herbin Frédéric, Queyrel François, Szewczyk Martin, « Changements d'identité/changer d'identité », in : Queyrel, von den Hoff 2017, fig. 8 et p. 89.
[240] Herbin 2014(b), p. 49.
[241] Herbin 2014(b), p. 49.
[242] Fraisse, Moretti 2007, p. 84, n° 6.
[243] Keesling 2010, p. 305 ; Krumeich 2014 (a), p. 74.
[244] Puech 2002, p. 220
[245] Biard 2017, p. 244-245 ; Herbin Frédéric, Queyrel François, Szewczyk Martin, « Changements d'identité/changer d'identité », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 98-109.
[246] Ce point sera repris *infra* p. 149.
[247] Biard 2017, p. 244 et pl. XLVIIa et b ; Herbin Frédéric, Queyrel François, Szewczyk Martin, « Changements d'identité/changer d'identité », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 99-100 et fig. 12 et 13 ; Eule 2001, p. 85-87 ; Tuchelt 1979, p. 76-79 ; Pinkwart 1973.
[248] Pausanias I, 18, 3. La formule employée est : « εἰκόνας ἐς Ῥωμαῖόν τε ἄνδρα καὶ Θρᾷκα μετέγραψαν ».
[249] Herbin Frédéric, Queyrel François, Szewczyk Martin, « Changements d'identité/changer d'identité », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 87.
[250] Herbin Frédéric, Queyrel François, Szewczyk Martin, « Changements d'identité/changer d'identité », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 87. Voir également Sève 2008, p. 126. Le terme est notamment employé par Pausanias *supra* note 248. Voir également Fernoux, Gangloff, Guerber 2021, p. 27 et p. 68-71.
[251] Krumeich 2010. Ici, voir les bases **M479**, **M480**, **M482** et **M495**.
[252] Ma 2013, p. 175 ; Krumeich 2010, p. 382, B6.

dédicace à la suite de la précédente et les statues ont sans doute aussi été conservées[253].

Au contraire, d'autres bases témoignent de l'usage d'effacer l'inscription d'origine ou de la cacher (type B). Ainsi, la seconde inscription de la base **M478** (fig. 33) a été gravée *in rasura* : la surface a été en partie retaillée ou plutôt « décapée » pour graver la nouvelle dédicace. La surface sommitale de ce monument montre que la statue a vraisemblablement été réutilisée telle quelle, sans modification ; c'est ce que laissent supposer les traces de semelles. Le monument athénien **M505** a lui aussi été regravé et réattribué, mais la signature du sculpteur a été conservée ainsi que la statue probablement[254]. La majorité des remplois analysés témoignent que les statues originales sont conservées et qu'une nouvelle attribution est faite par l'inscription (type A et B, Tableau A, p. 105). Ces témoignages incitent à reconsidérer notre utilisation moderne du terme de « portrait » et l'importance que nous donnons à la question de la ressemblance pour définir le portrait antique. L'apparence individuelle n'est pas nécessaire pour déterminer ces portraits. Ces remplois de statues, où les effigies originales sont conservées et réattribuées par une nouvelle dédicace, illustrent que les questions de ressemblance et d'apparence ne sont pas primordiales et caractéristiques dans de tels cas. Pour qu'une effigie représente un individu, le nom figurant sous la statue peut suffire pour l'identifier. Le phénomène de remploi reste critiqué par certains auteurs, mais c'est bien plus la suppression définitive de l'inscription initiale qui est blâmée que la réattribution de la statue[255]. Les bases de statues remployées, que ce soit par l'ajout d'une inscription supplémentaire, réattribuant son destinataire, ou par la suppression de la dédicace initiale, ne doivent pas systématiquement être ramenées à des mesures de condamnation ou d'oubli[256]. Les remplois opérés dans le cas d'Athènes, notamment, présentent un aspect pragmatique évident. La gestion des espaces urbains publics est un facteur primordial de ce phénomène. Sur l'Acropole, au Ier siècle av. J.-C., c'est principalement le peuple des Athéniens qui réattribue d'anciennes dédicaces de statues. Or, à Oropos, le même constat a pu être fait pour le Ier siècle av. J.-C.[257]. L'intention n'est alors vraisemblablement pas de faire disparaître l'ancien *honorandus,* mais plutôt de gérer au mieux ces espaces saturés d'offrandes[258]. À Rhodes, durant le dernier quart du Ier siècle av. J.-C., les autorités décident de vendre le droit de faire inscrire son nom sur des bases qui ne portent pas d'inscription, ou dont l'inscription est devenue illisible. Il est en revanche spécifié que ceux ayant acheté ces monuments ne doivent en aucun cas emporter les statues hors de l'acropole sous peine d'être passibles d'impiété[259]. Il y a donc bel et bien remploi, mais une forme de respect pour l'effigie demeure, particulièrement du fait de son statut d'offrande dans le sanctuaire.

Ces divers témoignages illustrent parfaitement l'aspect multiforme des types de remplois, les inscriptions pouvant être changées, ajoutées, effacées ou subir plusieurs de ces manipulations. Mais ces témoignages montrent également la pluralité des raisons qui poussent à ces remplois. G. Biard distingue trois catégories principales : le remploi patrimonial, le remploi politique et le remploi économique[260].

La pratique qui consiste à garder les inscriptions antérieures et, principalement, les signatures de sculpteurs confirme que certains remplois ne sont pas faits de façon anodine. Il y a, derrière cet usage, une reconnaissance de l'œuvre et de l'offrande précédente. Cela transparaît particulièrement avec le monument **M496** (fig. 60). La dédicace d'origine a été effacée, mais réinscrite ailleurs sur la base à un endroit moins visible[261]. Les bases **M497** (fig. 67), **M498** (fig. 58), **M545** présentent des cas similaires[262]. Les inscriptions d'origine ont été effacées, les statues sont conservées et une nouvelle inscription est gravée à l'avant de la base prenant la place de l'ancienne. Toutefois, cette dernière est regravée sur la surface sommitale. Ce procédé témoigne d'une stratégie mémorielle particulière. Certes, l'effigie est réattribuée, mais

[253] Perrin-Saminadayar 2004, p. 127 ; Krumeich 2010, p. 382, B6.
[254] Krumeich 2010, p. 370, A3.
[255] Sur ce point, voir principalement Fernoux, Gangloff, Guerber 2021, p. 27 et p. 68-71.
[256] Benoist Stéphane, « Le pouvoir et ses représentations, enjeu de la mémoire », in : Benoist, Daguet-Gaget 2008, p. 30.
[257] Petrakos, *IOropos*, 442, 444, 452, 454, 456 et 457.
[258] Sève 2008, p. 124-125.
[259] Blinkenberg, *Lindos* II. Inscriptions, 419, l. 30-44. Voir Sève 2008, p. 125-127.
[260] Biard 2017, p. 238. Sur les motifs du remploi, voir également Blanck 1969 ; Ma 2013, p. 61-62 et 139-141 ; Jacquemin 2014 et Griesbach Jochen, Herbin Frédéric, « Les nouvelles contextualisations : remploi, transfert et changement de contexte », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 122-123.
[261] Krumeich 2014(a), p. 76 ; Herbin Frédéric, Queyrel François, Szewczyk Martin, « Changements d'identité/changer d'identité », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 93.
[262] Krumeich 2010, p. 372-374, A6 et A7 et p. 376, A10.

en réinscrivant la dédicace initiale, le geste, la donation et l'échange d'origine sont en partie respectés[263].

Un second monument particulièrement pertinent dans cette perspective est constitué par la base **M533** (fig. 68). À l'origine, la statue de Lysimachos se tenait sur ce support, érigée dans le courant du IVe siècle av. J.-C. Au Ier siècle apr. J.-C., le monument est remployé et le lapicide ajoute, sans abîmer la première inscription, la dédicace à M. Licinius Crassus Frugi[264]. Ce phénomène de conservation est particulièrement présent à Athènes, ce dont témoignent les monuments **M501**, **M508**, **M524** (fig. 61) et **M550** (fig. 59)[265]. Il demeure cependant moins répandu à Délos. Ce qui pourrait être justifié par la chronologie des deux sites : Délos fournit nettement moins de témoignages pour le début de l'époque impériale que la cité athénienne. Cependant, R. Krumeich a souligné l'importance de ce phénomène sur l'Acropole, insistant alors sur les stratégies mémorielles en action[266].

Il semble que ce ne soit pas uniquement la valeur artistique d'une œuvre qui amène à son remploi. Certes, les bases signées dénotent un intérêt particulier dans les cas de remploi, mais la volonté de conserver l'entièreté des inscriptions antérieures relève d'une intention dépassant la valeur artistique. Elle illustre un souhait de garder en mémoire à la fois le dédicant initial, mais aussi le geste original de la dédicace, soit l'histoire du monument. À ce propos, plusieurs témoignages attestent que l'identité initiale de la statue peut jouer un rôle important lors de son remploi[267].

La question de la stratégie mémorielle permet ici de faire quelques légères digressions. Le monument **M682** offre un cas d'étude digne d'intérêt[268]. Ce monument était à l'origine surmonté d'un trépied chorégique commémorant la victoire de la tribu Léontis aux chorégies durant les années 85-95 apr. J.-C. Philopappos avait alors pris en charge toutes les dépenses et Sarapiôn avait dirigé le chœur vainqueur[269]. Plusieurs décennies plus tard, le petit fils de Sarapiôn, Quintus Statius fait remanier le monument et y fait dresser la statue de son grand-père tout en y faisant graver un nouveau péan. Ce monument présente un cas de remploi particulier : c'est un membre de la famille de l'une des personnes commémorées initialement qui en est le responsable. La fonction initiale du monument est ici détournée et réattribuée. Il s'agit d'une commémoration collective transformée en honneur plus individuel. Toutefois, ce détournement est validé par la communauté athénienne puisque l'ajout de Quintus mentionne qu'il a été fait par décret de l'aréopage. Ce monument connaît ensuite une troisième phase d'utilisation au début du IIIe siècle apr. J.-C.[270].

L'inscription du monument **M500** présente un tout autre cas de figure. Il y est fait mention de la restitution opérée par l'empereur Claude en 44/45 apr. J.-C. Plusieurs œuvres statuaires avaient été dérobées aux Athéniens et à d'autres cités grecques par Caligula pour les ramener à Rome ; parmi elles figurait l'Éros de Thespie[271]. Certains de ces monuments furent restitués ensuite par Claude, ce dont témoigne justement l'inscription *IG* II², 5179 du monument **M500**[272]. Sans qu'il s'agisse ici d'un remploi, puisque le monument a gardé la même fonction, ce témoignage, comme tant d'autres, permet de mettre en évidence l'intérêt des bases de statues et les ajouts qui peuvent y prendre place. La base de statue de Sempronia qui, initialement, n'était que la base du portrait honorant une femme et une fille de magistrats romains, devient par la suite une commémoration des actes de bonté de Claude envers la cité athénienne. Il faudrait d'ailleurs plutôt parler ici d'actes de réparation : la délocalisation de statues est un geste rare qui est particulièrement mal perçu[273].

Après cet excursus relatif aux questions patrimoniales et mémorielles, revenons maintenant aux différents types de remplois. Le second aspect, mis en exergue par G. Biard, est le remploi politique[274]. Il s'agit principalement de monuments érigés par les rois hellénistiques, puis détournés par les Romains. L'un des exemples les plus connus est le pilier de Paul-Émile. Ce dernier était érigé à l'origine pour Persée et, après la victoire de Paul-Émile à Pydna en 168 av. J.-C., il est récupéré par le vainqueur pour y dresser sa statue équestre.

---

263 Keesling 2007 ; Shear 2007.
264 Krumeich 2010, p. 378, B1.
265 Krumeich 2010, p. 379-383, B3-B5 et B7.
266 Krumeich 2014(a).
267 Herbin Frédéric, Queyrel François, Szewczyk Martin, « Changements d'identité/changer d'identité », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 92 et p. 94.
268 Voir Aleshire 1991, p. 49-59 ; Geagan 1991 ; Geagan 2011, p. 104, C187 et p. 202, H377
269 Geagan 1991, p. 155.
270 Geagan 1991, p. 161.
271 Pausanias, IX, 27, 3-4 et Dion Cassius, LX, 6, 8.
272 Schmalz 2009, p. 222 ; Graindor 1927, p. 257-258 ; Graindor 1931, p. 9-10.
273 Griesbach Jochen, Herbin Frédéric, « Les nouvelles contextualisations : remploi, transfert et changement de contexte », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 123-126.
274 Biard 2017, p. 239

Ce fait est rapporté par Plutarque[275], mais il est également confirmé par l'archéologie[276]. Ce type de remploi semble connaître un essor particulier à partir d'Auguste[277]. Concernant ce corpus, nous pouvons citer le pilier d'Agrippa **M466** (fig. 51) qui était vraisemblablement dressé à l'origine pour Eumène II. Les inscriptions précédentes ont été effacées[278]. Cette pratique, contrairement à la précédente, ne témoigne pas d'une volonté de conservation. Au contraire, les anciennes inscriptions sont détruites et le souhait affiché est double. Il s'agit à la fois d'une destruction partielle de la mémoire et d'une réattribution totale de l'honneur. La réattribution de cet honneur illustre également une volonté de se présenter comme les nouveaux maîtres de la Méditerranée.

La dernière raison évoquée par G. Biard au remploi est la raison économique[279]. Il s'agit de la forme la plus courante de remploi, la volonté sous-jacente étant alors l'économie de matériau et de travail.

Les raisons menant à la destruction de ces effigies peuvent également être multiples et, à nouveau, la question politique y tient un rôle particulier. Le cas de l'Agora des Italiens est en ce sens éloquent. Le site de Délos est saccagé par les troupes de Mithridate VI Eupatôr en 89 av. J.-C. et l'île se range pour quelques mois dans le camp « anti-romain »[280]. Il semble alors que l'Agora des Italiens souffre particulièrement de ces péripéties et de ces ravages. Les bases témoignent de certains de ces bouleversements que doit connaître le site[281]. La mention de restauration sur un certain nombre de monuments[282] atteste leur destruction, ne serait-elle que partielle. Nous pouvons également mentionner les portraits déliens mutilés, dont la tête **M307** (fig. 69). Cette dernière a subi un martelage qui pourrait être mis en lien avec le martelage des inscriptions honorant des Romains[283].

Il apparaît dès lors que certaines de ces destructions ou mutilations prennent place lors de bouleversements ou de tensions politiques importantes. Le traitement des statues de Démétrios de Phalère à Athènes est un cas des plus éloquents. Après son bannissement, ses statues furent renversées et détruites[284]. Diogène Laërce, des siècles plus tard, rapporte que ces statues ont non seulement été détruites, mais que certaines ont été débitées en pots de chambre[285]. Cette anecdote est également mentionnée par d'autres auteurs, dont Strabon[286], et témoigne de la violence de l'événement. De la même manière, Tite-Live décrit les destructions brutales des effigies macédoniennes en 199 av. J.-C., à la suite des attaques de Philippe V et de ses troupes contre Éleusis et Le Pirée[287].

Aujourd'hui encore, la destruction ou la mutilation d'une statue est souvent en lien avec des événements brutaux. À ce jour, les dernières statues à avoir subi des destructions ou mutilations violentes sont celles d'hommes du passé ayant eu un lien avec le colonialisme ou l'esclavagisme[288]. Ce n'est là que le dernier exemple en date. Cependant, ce rapport aux effigies individuelles contemporaines permet de mettre en lumière la portée mémorielle forte de ces œuvres et la particularité que peut revêtir leur destruction. Une statue de jeune homme, probablement un athlète, provenant de Samos témoigne de ce rapport particulier aux effigies. Le visage a été totalement retaillé et une croix chrétienne a remplacé les traits du jeune homme (fig. 70)[289]. Ces divers témoignages permettent d'illustrer la portée symbolique de ces effigies qui, en plus de représenter une personne, transmettent la mémoire d'une période donnée ainsi que tout un système de valeurs prônées au cours de cette même période.

Toutes les statues ne subissent pas forcément de destruction aussi violente. Le nombre croissant d'effigies individuelles dans les sanctuaires et les places publiques obligent certainement les autorités à procéder régulièrement à des évacuations et des désencombrements de ces espaces[290].

---

[275] Plutarque, *Vie de Paul-Émile* XXVIII 4.

[276] Biard 2017, p. 239 ; Jacquemin Anne, Laroche Didier, « Notes sur trois piliers delphiques », *BCH* 106, p. 191-218.

[277] Biard 2017, p. 240.

[278] Korrès 2000, p. 314-319.

[279] Biard 2017, p. 243.

[280] Queyrel 2016, p. 155.

[281] Marcadé, Queyrel 2003, p. 94.

[282] **M340**, **M348** et **M353**.

[283] Michalowski 1932, p. 52, pl. XXXVII, 1 (EAD 13) ; Queyrel 2016, p. 350.

[284] Azoulay 2009 ; Queyrel François, « La mort des portrait », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 203-204.

[285] Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, V, 75-77.

[286] Strabon, *Géographie*, IX, 1, 20.

[287] Tite-Live, XXXI 44,4-6.

[288] Voir notamment https://theconversation.com/vandalisme-et-deboulonnage-de-statues-memorielles-lhistoire-a-lepreuve-de-la-rue-140761 ; https://www.lefigaro.fr/vox/histoire/destruction-de-statues-ce-que-l-histoire-nous-apprend-sur-ce-desir-de-purete-20200616 ; https://www.rts.ch/info/monde/11390296-demblematiques-deboulonnements-de-statues-par-les-antiracistes.html, consultés le 21 août 2020. Mentionnons également que le 9 avril 2003, une centaine d'Irakiens épaulés par un blindé américain font chuter la statue de Saddam Hussein, matérialisant ainsi la chute d'un régime dictatorial en place depuis 24 ans. Dernièrement, un cours a été donné à Lausanne, au printemps 2021, par B. Tillier : Les statues meurent-elles aussi ? Monuments publics, conflits de mémoires et médiatisation transnationale (XIXe-XXIe siècles).

[289] Tsakos Konstantinos, Viglaki-Sofianou Maria, *Samos. The Archaeological Museums,* Athènes, 2012, p. 370-371.

[290] Biard 2017, p. 249-250.

Les sources littéraires témoignent en outre des accidents pouvant survenir, pensons par exemple au Palmier de Nicias qui fut brisé par les vents et s'abattit sur le colosse des Naxiens[291]. La destruction de certaines effigies, notamment celles en bronze, peut également avoir des raisons financières comme cela semble être le cas dans des circonstances exceptionnelles[292].

3.4 Comment se démarquer

Ces quelques pages ont permis de mettre en lumière l'importance des bases des statues portraits. Si aujourd'hui leur étude est primordiale pour mieux comprendre le monument statuaire, il faut également souligner leur importance comme média de la statue. Les différents types de bases et les diverses formes qu'elles peuvent adopter participent en grande partie de l'originalité d'un monument. Les statues dressées sur une colonne – plus rares que celles juchées sur des bases composées – devaient selon toute vraisemblance attirer plus particulièrement les regards. De la même manière, les bases sculptées de boucliers ou d'autres reliefs dénotent une volonté de communiquer par un autre biais que celui offert par l'inscription.

Les différents types de bases, la question des emplacements ou le choix du matériau de la statue, de même que les remplois de statues plus anciennes, relèvent de choix des commanditaires qui doivent toutefois se conformer aux diverses contraintes architecturales, financières et surtout légales imposées dans l'espace public des cités[293].

Tant à Athènes qu'à Délos, au cours de la période hellénistique, les divers espaces accueillant habituellement des effigies individuelles tendent à être saturés. Le développement et l'essor que connaissent certains types de supports pourraient ainsi témoigner d'une volonté croissante de trouver des solutions pour se démarquer. Le fait que ces monuments révèlent l'espace public grec comme un espace de compétition a été très bien décrit par J. Ma[294].

L'étude des types de statues employés pour figurer les individus semble montrer que le champ iconographique demeure, en partie, limité. Il est dès lors évident que la combinaison des différents éléments des monuments permet d'apporter une originalité certaine, voire une complémentarité. Cette dernière semble d'ailleurs mise en exergue par l'étude des divers composants de ces monuments.

[291] Plutarque, *Vie de Nicias*, 3.

[292] Queyrel François, «La mort des portrait», in: Queyrel, von den Hoff 2017, p. 199-200.

[293] Biard 2017, p. 251.

[294] Ma 2013, p. 150-151.

Chapitre 4

Les statues – iconographie des statues portraits

La plus grande partie des statues traitées dans cet ouvrage reprennent très fréquemment des types iconographiques qui semblent avoir été créés à l'époque classique. Cependant, le choix iconographique, comme mentionné ci-dessus, paraît de prime abord relativement restreint, principalement concernant les statues féminines. C'est majoritairement la confrontation des éléments statuaires avec les bases restantes, les contextes de découverte et les inscriptions qui ont permis d'identifier ces statues comme appartenant à des effigies individuelles. Nous aborderons donc ici les différents types iconographiques représentés dans ce corpus.

L'étude de l'iconographie des statues portraits se heurte à plusieurs difficultés. Seul un échantillon de ces statues est parvenu jusqu'à nous. La majorité de celles-ci étaient en bronze, ce dont témoignent amplement les traces sur les bases. Ce matériel ayant été largement récupéré, seuls quelques très rares fragments attestent encore de leur existence. Les effigies en marbre sont plus nombreuses à avoir été conservées et permettent malgré l'absence des monuments en bronze de traiter des questions iconographiques. Le matériel à disposition est cependant souvent fragmentaire : rares sont les effigies entièrement conservées. Il faut ici également mentionner qu'il s'agit d'un biais scientifique. Dans le cas des objets recensés pour la statuaire, seul un nombre très restreint peut assurément être identifié à des effigies individuelles. C'est notamment le cas de Kléopatra et Dioskouridès (**M400** – fig. 13), d'Ofellius (**M341** – fig. 5) et de Bilienus (**M188** – fig. 1). La majorité des autres éléments statuaires relevés dans cet ouvrage sont « préjugés » comme appartenant à des statues portraits selon les critères exposés en introduction de ce travail[1]. Si pour les têtes dénotant des « traits individuels » ou au minimum des « traits non idéalisés », cette hypothèse de départ paraît légitime, elle se révèle plus délicate lorsque nous sommes confrontés à des fragments de statues féminines drapées. Il est dans ces cas nécessaire de faire intervenir à la fois le contexte archéologique et les divers parallèles existants et reconnus par ailleurs. Suivant ce mécanisme, nous nous heurtons donc à certaines limites de la recherche, et certains types iconographiques dénotant une originalité particulière pourraient ne pas être « reconnus » comme des effigies individuelles. Il est vrai qu'il est extrêmement difficile de distinguer des statues figurant des divinités ou des statues de mortels et cela, principalement pour les effigies des officiants et officiantes de culte. Les prêtres et les prêtresses peuvent être vêtus comme la divinité qu'ils servent ou se parer des mêmes attributs[2]. Ces phénomènes

[1] *Supra* p. 18.

[2] Voir Walters Elizabeth, *Attic Grave Reliefs That Represent Women in the Dress of Isis,* Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1988 (Hesperia Supplement 22), 134 p. ; Mantis 1990 ; Connelly 2007 et Georgoudi Stella, « Côtoyer le divin, devenir l'autre : les agents cultuels et leurs dieux en pays grec », in : Belayche Nicole (éd.), *Entre lignes de partage et territoires de passage. Les identités religieuses dans les mondes grec et romain : « paganismes », « judaismes », « christianismes »*, Louvain, Peeters, 2009, p. 275-294.

rendent dès lors la détermination entre une divinité ou son officiant impossible en l'absence de texte. Au cours de l'époque hellénistique, les représentations de rois et de reines s'inspirent progressivement de l'iconographie divine, rendant la détermination de ces diverses effigies encore plus délicate.
Outre les questions typologiques, seront également traités ici les divers ornements présents sur les effigies, la question des couronnes sera notamment abordée. Les aspects techniques – matériau, dimensions, etc. – ainsi que leurs apports seront, comme pour les bases de statues, également analysés dans ce chapitre.

4.1 Les formules iconographiques féminines

4.1.1 Statues féminines drapées

Dès l'époque archaïque, certains monuments statuaires votifs, érigés par les familles, figurent les femmes et les filles de la famille[3]. Les femmes apparaissent également sur les monuments funéraires. Le développement des effigies individuelles féminines connaît cependant un essor particulier à la fin du ve siècle av. J.-C.[4]. C'est à cette période que les premières effigies honorifiques de femmes se développent. Ces premières représentations semblent avoir été celles de prêtresses. Les témoignages statuaires de ces premières figures restent rarissimes[5]. Concernant la statue de Lysimachè sur l'Acropole, la base circulaire permet simplement de témoigner d'une effigie en bronze de grandeur nature[6]. La première statue honorifique de prêtresse reconnue est celle d'Aristonoè[7]. Cette effigie est dédiée dans le temple de Némésis à Rhamnonte. La prêtresse est figurée debout et elle est vêtue d'un *chitôn* et d'un *himation* (fig. 71). Peu à peu, et principalement durant l'époque hellénistique, les charges religieuses ne sont plus le seul motif de l'érection d'effigies féminines. Au cours de cette période, les statues portraits féminines sont de plus en plus fréquentes dans les différents espaces de la cité. Ce phénomène est notamment perceptible en Asie Mineure[8]. L'activité de certaines femmes dans l'évergétisme leur permet de se voir honorer par des effigies. D'un point de vue matériel, il semble que le marbre ait été plus fréquemment utilisé pour les statues féminines que pour les statues masculines[9]. Malgré ce constat, le bronze demeure largement employé au cours du IIIe siècle av. J.-C. comme en témoignent la « Dame de la Mer »[10] ou la très belle effigie de la « Dame de Calymnos »[11]. Cette dernière est figurée drapée et voilée dans son *himation*. Le bras gauche est maintenu contre le corps tandis que le bras droit est plié, relevé devant la poitrine ; seule la main droite n'est pas enveloppée dans l'*himation*. Aucune effigie féminine en bronze n'a cependant été recensée dans le cadre de cet ouvrage.
Les statues féminines répertoriées figurent sans surprise des femmes drapées[12]. La nudité féminine n'est l'apanage que d'Aphrodite ou des Nymphes. Les prêtresses, les mères, les filles ou les épouses sont représentées vêtues. Les statues portraits de femmes nues, en Vénus, apparaissent avec l'époque impériale[13] et aucun cas n'est établi dans ce corpus. Les vêtements portés par ces femmes statufiées sont généralement le *chitôn* et l'*himation*. Le *péplos* se raréfie à partir du IIIe siècle av. J.-C.[14]. Ce vêtement en laine, constitué d'une pièce de tissu rectangulaire pliée en deux dans le sens de la longueur, est retenu sur les épaules par des fibules. Le *péplos* peut être resserré sous la poitrine par une ceinture. Plusieurs effigies de ce corpus témoignent de sa figuration pour les statues féminines d'époque hellénistique. Le *chitôn* est une longue tunique à manches courtes, souvent attachées en plusieurs endroits, au niveau du haut du bras. Il tombe généralement jusqu'en bas des pieds, les couvrant alors presque totalement. C'est d'ailleurs le bas du *chitôn* qui est habituellement fixé à la base. Les figures illustrent d'ordinaire un drapé relativement épais pour le *chitôn*. L'*himation* est quant à lui fait d'un large rectangle de tissu, il est normalement porté sur le *chitôn*. Ce manteau est plutôt fin et plaqué contre le haut du corps, pouvant toutefois, selon la composition de la statue, descendre jusque niveau des chevilles. La composition d'une robe épaisse sous un manteau fin est une innovation technique qui connaît son apogée au début ou au milieu du IIIe siècle av. J.-C. Ce schéma est par la suite adopté par les sculpteurs

[3] Mentionnons notamment le groupe familial sculpté par Généléos. Sur ce monument, Löhr 2000, p. 14-17.
[4] Sur les statues portraits de femmes, Eule 2001 ; Dillon 2010.
[5] Dillon 2010, p. 61 ; Biard 2017, p. 348.
[6] *IG* II² 3453 ; Mantis 1990, p. 70-74 ; Connelly 2007, p. 130-131 fig. 5. 9-11.
[7] Athènes, Musée national inv. MN 232 ; Queyrel 2016, p. 168, fig. 146.
[8] Queyrel 2016, p. 172.
[9] Dillon 2010, p. 61 ; Biard 2017, p. 347.
[10] Smith 1996, p. 96, fig. 108.
[11] Queyrel 2016, p. 126, pl. 32.
[12] Voir Dillon 2010, p. 60-61.
[13] Smith 1996, p. 83.
[14] Queyrel 2016, p. 175.

de l'époque hellénistique[15]. Le traitement des drapés et leurs effets visuels donnent une large marge de manœuvre aux sculpteurs qui peuvent ainsi laisser libre cours à leur ingéniosité. Si les types de vêtements n'affichent pas une grande variété, les compositions semblent plus flexibles. La position et la gestuelle des bras permettent d'amener une certaine originalité, de même que le placement des jambes. Les poses alors adoptées peuvent être plus ou moins actives.

Les figures féminines drapées d'époque hellénistique apparaissent comme un groupe relativement homogène où la répétition des mêmes formules iconographiques suggère qu'elles s'appuient sur un échantillon restreint de types statuaires féminins déjà au IVe siècle av. J.-C.[16]. Il faut cependant nuancer cette apparente homogénéité. Les terres cuites de Tanagra et de Myrina illustrent une diversité de composition nettement plus importante que ce dont témoigne la grande statuaire[17]. La statuaire pose par ailleurs un autre problème : parmi les différentes figures féminines, il est parfois difficile de distinguer celles représentant les déesses, les reines ou les autres femmes. Il faut prendre en considération le contexte, la taille et les divers attributs potentiels de la figure. De la même manière, la chronologie de ces effigies pose parfois problème. Si, pendant longtemps, l'étude des drapés a été au cœur des recherches pour la statuaire féminine[18], elle a cependant montré ses limites. Il est particulièrement délicat d'établir des répartitions chronologiques ou même géographiques pour ce type de statues[19]. Déterminer si la statue appartient à l'époque hellénistique ou impériale se révèle difficile, surtout lorsque les têtes ne sont pas conservées[20]. En outre, les témoignages de statuaire féminine assurément datés du IIIe siècle av. J.-C. sont rares et souvent sans contexte précis de découverte[21].

Dans le présent ouvrage, 39 « monuments statuaires » relatifs à des effigies individuelles féminines ont pu être recensés, dont 19 têtes. Concernant ces dernières, il s'agit principalement de matériel provenant d'Athènes et datant de l'époque impériale. La caractérisation des traits des portraits féminins au cours de cette époque permet une identification largement facilitée, contrairement aux portraits féminins de l'époque hellénistique encore très aisément « idéalisés » ou tout du moins très généralisés. Le classement adopté ici reprend celui établi par S. Dillon dans son ouvrage sur les portraits féminins et il est donc simplifié par rapport à celui présenté dans le volume de J. C. Eule[22].

Le format « Delphes – Artémisia »

Le premier « format » iconographique[23] abordé par S. Dillon est celui adopté par la statue colossale d'Artémisia sur le Mausolée d'Halicarnasse[24]. Ce schéma est également attesté sur une statue féminine de Delphes (fig. 72)[25]. Dans le corpus étudié, il est illustré par une effigie provenant de la région de l'Éleusinion **M710** (fig. 24). Le schéma semble caractéristique du IVe siècle av. J.-C. La femme est figurée vêtue d'une longue tunique à manches courtes, attachée en plusieurs endroits, et d'un épais manteau qui tombe jusqu'aux pieds. Ce dernier est enroulé autour du corps de gauche à droite. L'extrémité du pan du manteau est maintenue enroulée autour de l'avant-bras gauche. Le tissu ainsi ramené forme une sorte de ceinture horizontale sous la poitrine, laissant ainsi le buste découvert, de même qu'une partie du bras droit. Le poids du corps est porté sur la jambe gauche permettant à la jambe droite d'être tenue légèrement décalée et fléchie.

Ce schéma iconographique est fréquemment utilisé pour figurer les femmes sur les stèles funéraires au IVe siècle av. J.-C.[26]. Il est également bien représenté sur les stèles votives de la même période, dépeignant alors les déesses[27]. La statue d'Artémisia, datée du milieu du IVe siècle av. J.-C., figure parmi les exemples les plus anciens de statues portraits féminines reprenant ce schéma iconographique. La statue **M710** (fig. 24), retrouvée en remploi dans un mur byzantin, dans la région du sanctuaire de Déméter et Korè suit le même modèle[28]. Elle date selon toute vraisemblance

[15] Smith 1996, p. 85.
[16] Dillon 2010, p. 61-62.
[17] Smith 1996, p. 86 ; Queyrel 2016, p. 166.
[18] Linfert 1976.
[19] Queyrel 2016, p. 166.
[20] Smith 1995, p. 85.
[21] Biard 2017, p. 358.
[22] Dillon 2010, p. 68-102.
[23] Ce terme est repris de l'étude de S. Dillon (Dillon 2010, p. 68). Il désigne la posture, la gestuelle ainsi que l'habillement de la statue. Il a été préféré dans certains cas au mot « schéma ».
[24] Londres, British Museum, inv. BM 1001 ; Dillon 2010, p. 71-72, fig. 24.
[25] Delphes, Musée inv. 1817. Voir Eule 2001, p. 34-35 ; Dillon 2010, p. 70-75.
[26] Kaltsas 2002, nos 281, 286, 318, 362, 364, 369, 391.
[27] Kaltsas 2002, nos 268, 270, 276, 447, 452, 462, 463, 466.
[28] Athènes, Musée de l'Agora, S 1016 ; Dillon 2010, p. 70-72 ; Dillon 2018, p. 128.

également du milieu du IVe siècle av. J.-C.[29]. Cette effigie très mutilée présente une femme debout, dont le poids du corps est porté sur la jambe gauche et dont la jambe droite, légèrement décalée sur le côté, est fléchie. Cette posture provoque un déhanchement marqué à gauche. Selon les plis affichés sur le cou, la tête qui est perdue devait être tournée vers l'épaule gauche. Le bras droit était faiblement écarté du corps tandis que le gauche était serré contre lui et retenait l'*himation*. Tout comme sur la statue d'Artémisia, la femme porte un *chitôn* ceinturé sous les seins et un *himation* épais qui enveloppe le corps des épaules jusqu'au bas des jambes de gauche à droite. L'extrémité de ce dernier est maintenue par la main gauche. Sous la poitrine, il forme ainsi un épais bourrelet au-dessus des hanches qui se présente en diagonale[30]. La statue de Delphes (fig. 72) montre une légère variation par rapport à ces témoignages. La statue, découverte dans le temple d'Apollon à Delphes, a l'épaule droite découverte. De plus, son *chitôn* ne présente pas de manches. Le pied droit est délicatement soulevé et en retrait et non plus simplement décalé sur le côté[31]. Cette effigie est habituellement datée de 300 av. J.-C.[32]. Ce format est adopté par plusieurs variantes de statues féminines qui se retrouvent dans le chapitre de J. C. Eule intitulé « Statuen mit Himation Hüftwulst »[33]. Le point commun entre ces diverses variantes est justement le fait que l'*himation* ceinture la taille sous la poitrine, formant parfois une sorte de bourrelet. Plusieurs effigies provenant du sanctuaire d'Artémis Pôlô de Thasos illustrent la popularité de ce schéma tout en témoignant des différentes combinaisons possibles[34].

Le format « Aristonoè — Hègèso »

Le second format mentionné par S. Dillon est celui illustré par la statue d'Aristonoè découverte à Rhamnonte (fig. 71)[35]. La femme est figurée debout, le poids du corps porté sur la jambe droite et la jambe gauche fléchie et décalée sur le côté. La tête, rapportée, est légèrement levée et tournée du côté de la jambe d'appui. L'avant-bras gauche, également rapporté, est levé. Bien que les doigts soient brisés, elle ne semble pas avoir tenu quelque chose dans cette main. L'avant-bras droit, fait séparément, est perdu, mais il tenait à l'origine une phiale[36]. La prêtresse est vêtue d'un *chitôn* long et d'un *himation*. L'extrémité de ce dernier est ramenée sur la poitrine, la barrant alors en diagonale. Le manteau est ensuite rejeté à l'arrière où il tombe derrière l'épaule gauche. Le bras droit est ainsi pris en écharpe. L'élément caractéristique de ce format est le bourrelet formé par l'*himation* barrant la poitrine, il est appelé *Brustwulst* en allemand[37]. Ce type de drapé a été associé à Korè et, à partir du IVe siècle av. J.-C., à d'autres divinités juvéniles et aux muses[38]. La statue d'Aristonoè est généralement datée du IIIe siècle av. J.-C.[39]. Toutefois, il est probable qu'elle soit plus ancienne et qu'elle ait été remployée sur une base plus tardive. Si par ses caractéristiques l'œuvre statuaire peut être rapprochée du troisième quart du IVe siècle av. J.-C., la gravure de l'inscription et la présence de petits *apices* suggèrent une datation plus tardive[40].
Le fragment statuaire délien **M218** pourrait être rapproché de ce format. Il s'agit de deux fragments jointifs d'une statue féminine drapée. Le haut du torse est conservé jusque sous la poitrine. La tête devait être travaillée à part et insérée dans la statue, ce dont témoigne le travail de piquetage dans l'encolure. Le fragment de buste **M851** provenant de l'Agora d'Athènes pourrait également être rapproché de ce type de drapé. L'*himation* semble traverser la poitrine, mais l'absence du bras droit ne permet pas de l'identifier plus précisément[41].

[29] Elle sort dès lors des limites chronologiques du présent ouvrage. Sa prise en considération est cependant justifiée par le nombre très limité d'effigies féminines répertoriées ainsi que par la fréquence de ce modèle dans la statuaire féminine en Grèce, voir Eule 2001, p. 34-35 ; Dillon 2010, p. 70-75.
[30] Pour l'époque impériale un format présente des analogies, voir Alexandridis 2004, p. 121, n° 14 et p. 229.
[31] Delphes, Musée, inv. 1817 ; Croissant 1991, p. 103-105 ; Eule 2001, p. 184, n° 55 ; Dillon 2010, p. 72 ; Biard 2017, p. 317 et 321-322.
[32] Dillon 2010, p. 72 ; Croissant 1991, p. 103-105 ; Flashar, von den Hoff 1993.
[33] Eule 2001, p. 33-40. Ce schéma se retrouve également sur des statues d'époque impériale.
[34] Dillon 2010, p. 73 ; Linfert 1976, p. 125. Sur le sanctuaire, Grandjean, Salviat 2000, p. 89-91. Sur les sculptures de Thasos, voir Biard Guillaume, « Trois statues honorifiques féminines en remploi à l'Artémision de Thasos », in : von den Hoff, Queyrel, Perrin-Saminadayar 2016, p. 105-124.
[35] Dillon 2010, p. 75-78 ; Eule 2001, n° 57.
[36] Une ancienne photographie montre la statue avec le bras droit encore conservé (Pouilloux Jean, *La forteresse de Rhamnonte*, Paris, E. de Boccard, 1954 [BEFAR 179], pl. 60.4). Voir également Queyrel 2016, p. 167.
[37] Sur le bourrelet formé par l'*himation* qui traverse ainsi la poitrine Filges 1997, p. 145-152.
[38] Biard 2017, p. 349 ; Dillon 2010, p. 76 ; Eule 2001, p. 46-49 ; Filges 1997, p. 154-152.
[39] Biard 2017, p. 173-174 ; Dillon 2010, p. 77.
[40] Biard 2017, p. 174.
[41] Ce fragment pourrait aussi appartenir à une variante du format de la soi-disant Nikokléia, voir Eule 2001, nos 4, 28.

Ce format est bien attesté pour les statues de femmes mortelles à la fin du IVe siècle av. J.-C. Une effigie funéraire provenant de Patissia présente le même type d'attitude, ainsi que le même genre de drapé[42]. Le relief funéraire de Rhamnonte montrant Lysippè opte aussi pour une représentation de ce type[43]. G. Biard relève cependant que ce schéma iconographique demeure rare dans la sculpture funéraire attique[44]. L'auteur insiste également sur le fait que ni la posture ni le drapé ne peuvent être retenus comme éléments déterminant une statue de prêtresse[45]. Il semble qu'au cours de l'époque hellénistique, les statues de prêtresses ne puissent guère être distinguées des autres effigies féminines drapées. Cette forme d'effigie est, comme le cas précédent, relativement fréquente au cours des périodes hellénistique et impériale[46]. La statue de la prêtresse, Hègèso[47], peut encore être rapprochée de cette série. Cette effigie a été découverte avec sa base à l'entrée du sanctuaire de Déméter et Korè à Priène. L'inscription sur la base permet de dater le monument de la première moitié du IIIe siècle av. J.-C., faisant alors de cette œuvre un jalon chronologique précieux dans la figuration des prêtresses[48]. Le format adopté par cette statue diffère quelque peu de celui d'Aristonoè. Hègèso est représentée debout en appui sur la jambe gauche. La jambe droite est légèrement fléchie et écartée, rendant ainsi le déhanchement très léger. Le bras droit devait être levé et tenir un objet, alors que le bras gauche est tenu le long du corps. La tête était selon toute vraisemblance tournée du côté de la jambe libre. Le vêtement se compose d'un *chitôn* et d'un manteau en lin doublé, dont la texture est rendue par une sorte de gaufrage. Ce manteau couvre tout le corps en dehors de l'épaule et du bras droit. Son extrémité est ramenée et enroulée sur le bras gauche formant un rabat au niveau de la poitrine. Les plis composent un léger bourrelet qui traverse la poitrine en diagonale. Bien que cette version soit reproduite sur plusieurs statues féminines d'époque hellénistique[49], elle ne semble pas être illustrée dans le corpus étudié ici.

Les péplophoroi

La représentation de femme vêtue de *péplos* se raréfie à partir du IIIe siècle av. J.-C. Toutefois, deux effigies recensées dans cette étude illustrent sa persistance : **M711** (fig. 25) et **M1015** (fig. 30). Ce vêtement, fréquemment porté par les déesses[50], est également bien représenté sur les figures de femmes dans l'art classique et notamment sur les reliefs funéraires[51]. En outre, un relief, découvert à l'agora de Mantinée et daté de la fin du Ve siècle av. J.-C., présente une femme debout, tournée de trois quarts vers la gauche et vêtue d'un *péplos* à bouffant et rabat, chaussée de sandales. Dans sa main gauche, elle tient un foie et elle fait face à un palmier qui n'est encore visible que par le pied de son tronc[52]. G. Biard propose de voir dans ce relief un honneur accordé à une prêtresse[53], ce qui ferait de ce monument l'un des premiers témoignages de ce type. À Vergina, dans le sanctuaire d'Eukléia, une statue plus grande que nature, datée du milieu du IVe siècle, et identifiée par certains comme Eurydice[54], mère de Philippe II, adopte également le schéma de la *péplophore*. Cependant, cette identification n'est pas certaine et plusieurs indices conduiraient plutôt à y reconnaître Eukléia[55]. Le cas des *péplophores* est particulièrement délicat. Ce type de vêtements étant largement représenté sur la statuaire divine, il est souvent problématique, lorsque les têtes ou les bases ne sont pas préservées, de se prononcer pour une identification de femme mortelle. Et même lorsque la base et la tête sont conservées – comme c'est le cas pour la statue de la pseudo-Eurydice –, il n'est pas forcément possible de déterminer l'identité de la femme figurée.
La statue **M711** (fig. 25) découverte dans la région de l'Agora d'Athènes figure une femme vêtue d'un *péplos*. La tête, qui était rapportée, ainsi que les

[42] Paris, Musée du Louvre, Ma 648 ; Hamiaux 1998, II, p. 204-205, n° 212 ; Biard 2017, p. 349 ; Dillon 2010, p. 75.
[43] Athènes, Musée national, inv. MN 833 ; Kaltsas 2002, p. 204, n° 409.
[44] Biard 2017, p. 349 et note 24.
[45] Biard 2017, p. 349. À l'inverse Mantis 1990, p. 103.
[46] Eule 2001, nos 3, 5, 27, 34, 45, 50, 54, 57, 75 et p. 41-43. Pour la période impériale : Filges 1997, p. 167-280 ; Alexandridis 2004, p. 130, n° 37 (pl. 9, fig. 4), p. 172, n° 143 (pl. 28, fig. 4) et p. 176, n° 160 (pl. 29, fig. 1).
[47] Nouvelle édition de l'inscription : Blümel Wolfgang, Merkelbach Reinhold (Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien 69), *Die Inschriften von Priene*, Bonn, Rudolf Habelt, 2014, n° 192.
[48] Biard 2017, p. 351 ; Queyrel 2016, p. 166-167 ; Dillon 2010, p. 77-78 ; Eule 2001, p. 43-44 et n° 43.
[49] Eule 2001, nos 29, 31, 41
[50] Pour Délos, voir notamment la statue d'Artémis A 4126, la statue de Léto A 4127 et la statue de Tychè (?) ; Marcadé 1969, p. 113 et pl. XXXVI ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 114, n° 47, p. 118, n° 49, p. 158, n° 69.
[51] Clairmont 1993, n° 1.315, n° 1.370a, n° 1.329, n° 1.905 et n° 2.196.
[52] Relief de Mantinée, dit de « Diotime », Athènes, Musée national, inv. MN 226. Mantis 1990, p. 51, n° 191 ; Kaltsas 2002, p. 132, n° 154 ; Biard 2017, p. 347 et pl. XLI.
[53] Biard 2017, p. 348.
[54] Schultz 2007, p. 216-217 ; Dillon 2010, p. 78-79.
[55] Biard 2017, p. 356-357.

bras, sont perdus. La femme est représentée debout en appui sur la jambe droite, la jambe gauche légèrement pliée. Elle porte un *chitôn* combiné avec un *péplos,* ainsi qu'un manteau qui lui couvre les épaules et le dos. Le *péplos* est relativement épais et il est ceinturé à la taille. Le bras gauche était plié au niveau du coude, et l'avant-bras, travaillé à part, devait être tenu vers l'avant. Le bras droit devait également être plié. La statue mesure 1,46 m soit une taille naturelle. Cette effigie peut être datée de la première moitié du IVe siècle av. J.-C. Les arguments de S. Dillon quant à son rapprochement du contexte de l'Éleusinion semblent très probants, de même que son identification à une statue portrait votive[56]. Comme la précédente, la seconde effigie portant un *péplos* **M1015** (fig. 30) est de grandeur naturelle. La statue est acéphale. Le pied droit et la main gauche sont aussi perdus. La figure présente une femme debout en appui sur la jambe gauche et avec la jambe droite doucement fléchie. Elle porte un *péplos* de type attique, dont les plis tombent largement autour de la taille. Le drapé est traité beaucoup plus légèrement au niveau des jambes et de la poitrine, où il laisse se distinguer la forme des seins. Le bras droit est replié sous la poitrine et le bras gauche est aussi plié et ramené vers le visage. La tête devait être tournée du côté de la main gauche qui tenait vraisemblablement quelque chose. Une étoffe tombe dans le dos et revient sur le bras gauche. Cette seconde *péplophore* a été identifiée comme une statue funéraire, mais son contexte demeure hypothétique. Elle est datée du Ier siècle av. J.-C.[57].

La taille naturelle des deux statues recensées ainsi que les contextes de découverte et la proximité iconographique avec certains reliefs funéraires pourraient indiquer dans ces deux cas des effigies de femmes mortelles[58]. Le port de ce vêtement semble pouvoir être relié au statut particulier des jeunes filles et notamment avec certaines charges religieuses lors des cérémonies[59]. Alors que la première effigie est vêtue d'un *péplos* combiné à un *chitôn*, la seconde porte le *péplos* seul. Cette différence peut être rapprochée d'une hypothèse émise par E. Harrison relevant que si les jeunes femmes représentées sur la frise sud-est du Parthénon étaient vraisemblablement de jeunes athéniennes vêtues de la combinaison *péplos-chitôn*, les femmes portant le *péplos* seul sur la frise nord-est devaient être leurs illustres ancêtres[60]. Bien que ce constat ne puisse être généralisé, le *péplos* dénote une portée symbolique particulière[61]. Sa raréfaction au cours de l'époque hellénistique lui confère un aspect ancestral, voire héroïque. Son utilisation pour certaines statues funéraires ou votives durant cette période se justifie probablement par cet aspect particulier. À l'époque impériale, son emploi se perpétue, mais demeure plus rare que celui d'autres formats[62].

Le format Samos-Kos

L'un des types statuaires utilisé au cours de l'époque hellénistique pour figurer les femmes est celui illustré par une des effigies féminines de l'odéon de Kos[63]. Bien que ce format ne soit pas répertorié dans le présent ouvrage, nous l'aborderons brièvement. La statue de Kos n'est conservée que dans sa partie basse à partir de la taille. De la plinthe jusque sous les seins, la statue mesure 1,52 m ; elle devait atteindre une hauteur d'environ 2 m au total. Le haut du corps était fait à part, ce dont témoignent la surface piquetée et les trous de goujon. La figure est en appui sur la jambe droite, la jambe gauche est levée et fléchie. Le pied gauche est posé sur un petit promontoire. Cette posture a pour effet d'accentuer fortement le déhanchement à droite. Cette pondération sinueuse était renforcée par la posture des bras dont témoignent d'autres exemplaires de ce type[64]. Le bras droit, tenu replié sous la poitrine, était pris en écharpe dans l'étoffe du manteau et le bras gauche était plié et accoudé sur le côté. Les vêtements se composent de trois étoffes superposées : une tunique de tissus épais, une seconde tunique plus fine et enfin d'un manteau très fin couvrant le haut du corps[65]. Ce type statuaire, qui apparaît durant le premier quart du IIe siècle av. J.-C., principalement dans le Dodécanèse et en Asie Mineure, semble avoir été employé pour de nombreuses statues féminines honorifiques[66], ce dont témoigne une statue de

[56] Dillon 2018, p. 128-129.
[57] Collignon 1911, p. 159, fig. 91 ; Romiopoulou 1997, p. 38, n° 25 ; Kaltsas 2002, p. 324, n° 680.
[58] Sur le port du *péplos* : Roccos 2000.
[59] Roccos 2000 ; Dillon 2010, p. 79-81 ; Dillon 2018, p. 129.
[60] Harrison 1989, p. 51-53.
[61] Dillon 2010, p. 79-81.
[62] Mekacher 2006, p. 137 et figs. 93-95, 99-101 ; Alexandridis 2004, p. 192, n° 198 (pl. 41, fig. 4).
[63] Kos, Musée, inv. 24 ; Horn 1972, p. 83-84, Kos I, pl. 12-13 ; Kabus-Preisshofen 1989, p. 239-242 ; Biard 2017, p. 360-361, pl. XLVb.
[64] Pour cette formule iconographique, voir Eule 2001, p. 52-55. L'une des effigies les mieux conservées est celle provenant de l'Héraion de Samos, Eule 2001, p. 180, n° 46.
[65] Weber 1969-1970.
[66] Biard 2017, p. 360-361.

Magnésie du Méandre[67]. Il est également attesté sur les reliefs funéraires[68].

Le format de la soi-disant « Nikokléia »

Un second format peut brièvement être évoqué ici. Il s'agit du format dit de Nikokléia ou, pour citer S. Dillon, du format *Arm-Sling*[69]. Le premier de ces noms doit son origine au rapprochement qui a été fait entre la statue féminine et une base dédiée par Nikokléia, découverte à proximité de la statue dans le sanctuaire de Déméter, de Korè et de Pluton à Cnide[70]. La statue figure une femme debout en appui sur la jambe gauche et la jambe droite très légèrement pliée. Le bras droit est replié contre la poitrine et le bras gauche est au long du corps. La femme est vêtue d'une tunique et d'un *himation* qui l'enveloppe totalement ; les deux bras sont maintenus contre le corps par le manteau. Ce format est proche des postures des Herculanaises ou de la *Pudicitia* qui seront évoquées ci-dessous. Une effigie provenant de Kos présente le même schéma[71]. À Délos, il est représenté par une statue acéphale, plus petite que nature (**M217** – fig. 73) et dont la facture est maladroite[72].
Ce schéma iconographique semble avoir été populaire à partir du IIe siècle av. J.-C. et son emploi remonte vraisemblablement à la fin du IVe siècle av. J.-C.[73]. Ce motif est aussi visible sur certains reliefs votifs[74]. En outre, ce format trouve un pendant dans la statuaire masculine avec le *Normaltypus* dont il est fait mention ci-dessous. Les stèles funéraires attestent d'ailleurs largement des représentations de femmes ou de couples suivant ce schéma iconographique et cela, tant pour la période hellénistique que pour l'époque impériale[75].

Les Herculanaises

Le format iconographique des Herculanaises a dû être créé durant la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C.[76]. Le nom attribué à ces deux statues provient de leur histoire commune. Au cours des années 1710-1711, le prince d'Elbeuf découvre trois statues féminines dans le théâtre d'Herculanum[77]. Les formules adoptées par ces effigies sont très largement représentées dans la statuaire féminine à l'époque impériale pour les portraits[78]. Les exemples de ce type d'effigie demeurent en revanche plus rares au cours de l'époque hellénistique[79]. La Petite Herculanaise et la Grande Herculanaise sont représentées dans le présent ouvrage.
Le type de la Petite Herculanaise est notamment illustré par la statue délienne découverte dans la Maison du Lac **M397** (fig. 74)[80]. Cette statue en marbre, grandeur nature, mesure 1,77 m. Elle est presque entièrement conservée, il ne manque qu'un fragment de la main gauche. La tête est, quant à elle, rapportée. La jeune femme est présentée debout, en appui sur la jambe gauche et la jambe droite, tenue un peu sur le côté, en retrait, est fléchie. Le pied droit est ainsi légèrement soulevé. Le bras droit est ramené contre la poitrine en direction de l'épaule gauche pour y retenir un pan de l'*himation*. Le bras gauche est tenu le long du corps. La jeune femme est drapée dans une tunique qui se distingue au niveau du buste et du bas des jambes. Sur cette tunique, elle porte un manteau relativement lourd et dans lequel, elle est presque totalement enveloppée. Elle est chaussée de sandales. La tête présente un visage jeune aux traits fins. La chevelure est traitée en côtes de melon attachées en chignon à l'arrière. Des traces de polychromie sont encore visibles sur les sandales et les vêtements. Une seconde statue délienne, découverte dans la région de l'Artémision, figure la même formule **M162** (fig. 57)[81]. La tête était rapportée, ce dont témoigne la surface dans l'encolure. Cette seconde effigie acéphale, grandeur nature, témoigne de la popularité de ce format dans la statuaire féminine à Délos dans le courant du IIe siècle av. J.-C. La découverte de cette effigie (**M162** – fig. 57) dans la zone de l'Artémision de Délos incite, en outre, à y reconnaître une jeune femme d'une riche famille athénienne. Les bases conservées pour la région de l'Artémision, à cette période, attestent très largement des

[67] Pinkwart 1973, p. 156-157, n° 8.
[68] Pfuhl, Möbius 1977, p. 138, nos 411-412.
[69] Eule 2001, p. 25-27 ; Dillon 2010, p. 91-92.
[70] Londres, British Museum, inv. BM 1301 ; Schuchhart 1968 ; Kleiner 1984, p. 165-167, pl. 52a ; Ridgway 1990, p. 212.
[71] Kos, Musée, inv. 6. Eule 2001, p. 167, n° 10 ; Linfert 1976, p. 77 ; Kabus-Preisshofen 1989, p. 154, n° 56.
[72] Cette effigie pourrait aussi être rapprochée du type de la Grande Herculanaise.
[73] Dillon 2010, p. 92.
[74] Kaltsas 2002, p. 210, n° 429.
[75] Pfuhl, Möbius 1977, p. 148-153 et p. 165-167.
[76] Vorster 2008, p. 114-119.
[77] Daehner 2008, p. 1-17. Le prince Elbeuf découvre trois statues féminines, dont deux qui suivent le format de la Petite Herculanaise.
[78] Daehner 2008, p. 85-111.
[79] Biard 2017, p. 365.
[80] Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 88, n° 34 ; Kaltsas 2002, p. 268, n° 561.
[81] Marcadé 1969, p. 287 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 88, n° 34.

statues dressées en l'honneur de jeunes femmes qui ont notamment été prêtresses adjointes[82].
Pour Athènes, aucune effigie recensée dans cette étude n'atteste de ce type, en revanche, une statue reprenant le format de la Grande Herculanaise est connue **M1016** (fig. 29)[83]. Cette effigie date selon toute vraisemblance de l'époque impériale, soit du Ier apr. J.-C. La statue figure une femme un peu plus grande que nature, dont il manque la main gauche et le nez. Elle est en appui sur la jambe droite et la gauche est tenue légèrement décalée et fléchie. Tout comme la figure de la Petite Herculanaise, elle est entièrement drapée dans un *chitôn* et un *himation* qui lui couvre le corps de la tête au bas des genoux. La tête est délicatement tournée vers la gauche et la coiffure est traitée en vagues, divisées par une raie médiane et ramenées vers l'arrière. Elle retient de sa main droite un pan de son vêtement au niveau de la poitrine. Le bras gauche est maintenu le long du corps. La différence majeure entre les deux formules tient au fait que la Grande Herculanaise est voilée. L'effigie **M1016** (fig. 29) a été découverte dans une nécropole, il s'agit donc très vraisemblablement d'une statue funéraire. Le format de la Grande Herculanaise semble avoir connu un succès moindre que celui de sa petite consœur au cours de l'époque hellénistique. Un relief funéraire provenant du Dipylon et daté du IVe siècle av. J.-C. montre toutefois cette formule et elle paraît mieux représentée sur les reliefs funéraires que dans la grande statuaire[84]. Le schéma de la Grande Herculanaise est en revanche bien représenté durant l'époque impériale[85].
L'emploi de ces schémas iconographiques pour les portraits féminins dès l'époque hellénistique, puis principalement à l'époque impériale, est flagrant, et cela bien que les témoignages demeurent rares. Le format de la Petite Herculanaise – mais également à moindre échelle celui de la Grande Herculanaise – correspond selon toute vraisemblance à la représentation souhaitée et projetée sur les femmes de l'élite qui depuis la fin de l'époque classique ont eu accès progressivement à une place de choix dans les sanctuaires et les agoras. Ces figures entièrement drapées dans leurs vêtements offrent aux regards une image formelle de certaines valeurs attribuées à ces femmes et attestées dans les inscriptions : l'*aretè*, l'*eusebeia* ou encore la *sophrosynè*.

Le format de la Pudicitia

Un autre format iconographique semble avoir été particulièrement apprécié pour figurer des portraits féminins au cours de l'époque hellénistique et impériale, c'est celui dit de la *Pudicitia*[86]. La posture illustrée par ces statues est représentée par plusieurs effigies déliennes **M242** (fig. 2), **M400** (fig. 13) et **M417**. Cette formule iconographique serait apparue dès le IIIe siècle av. J.-C., ce dont témoignent à la fois les figurines en terre cuite[87] et la statuaire, bien que plus exceptionnellement dans le cas de cette dernière[88]. Une statue de Tégée pourrait dater du IIIe siècle av. J.-C.[89]. Ce schéma semble apparaître déjà au IVe siècle sur les reliefs funéraires[90]. Il est par la suite largement représenté au cours des époques hellénistique et impériale[91]. Ce format est notamment figuré sur les monnaies pour symboliser les impératrices, la légende qui les accompagne alors étant PVDICITIA AVGVSTA[92].
Le type de la *Pudicitia* est l'une des postures les plus fréquemment employées dans le corpus étudié. Les effigies de Kléopatra **M400** (fig. 13)[93] et de Diodôra **M242** (fig. 2)[94] témoignent de l'engouement pour cette représentation. La caractéristique principale en est la position des bras. Kléopatra est figurée debout en appui sur la jambe droite et la jambe gauche légèrement écartée et fléchie. Le bras droit est replié contre le corps sous la poitrine. Le bras gauche vient s'appuyer sur la main droite et l'avant-bras est replié vers la tête – qui était vraisemblablement voilée – tenant alors un pan du voile au niveau du visage. Le vêtement est composé d'un *chitôn* et d'un *himation* qui, comme dans les

[82] *Supra* p. 28.
[83] Karouzou 1968, p. 86 ; Kaltsas 2002, p. 242, n° 508.
[84] Clairmont 1993, p. 9, n° 8. Voir également Pfuhl, Möbius 1977, p. 65 et nos 383, 384.
[85] Trimble 2011. Voir également Alexandridis 2004, p. 238-243 (Grande Herculanaise) et p. 243-248 (Petite Herculanaise).
[86] Pinkwart 1973 ; Linfert 1976, p. 147-156 ; Eule 2001, p. 15-23 ; Dillon 2010, p. 87-91 ; Queyrel 2016, p. 175 ; Biard 2017, p. 362-365.
[87] Kleiner 1984, p. 160-165.
[88] Biard 2017, p. 362.
[89] Horn 1972, p. 12 et p. 22 ; Eule 2001, p. 185-186, n° 58. Linfert 1976, p. 149 considère cette datation comme trop haute et la date du IIe siècle av. J.-C.
[90] Pour la période classique : Pfuhl, Möbius 1977, p. 24, n° 50 (la femme montre la même posture des bras, mais elle est vêtue d'un *péplos* et d'un *himation*), p. 24, n° 51, p. 24, n° 52 (la femme présente la même posture des bras et elle est cette fois vêtue d'une tunique et d'un *himation*). Clairmont 1993, p. 359, n° 1.412 (la posture des bras montre des analogies, bien que le vêtement ne présente pas le même traitement). Pour la période hellénistique : Pfuhl, Möbius 1977, p. 138-148, nos 413-451.
[91] Pour l'époque impériale, Alexandridis 2004, p. 261-264.
[92] Queyrel 2016, p. 175.
[93] Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 208, n° 94.
[94] Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 210, n° 95.

cas des Herculanaises, enveloppe entièrement le corps et maintient les bras dans une position fermée. La statue de Diodôra **M242** (fig. 2) inverse la pondération du corps, mais garde la même posture des bras. La statue de Kléopatra **M400** (fig. 13) prend une place toute particulière dans l'étude de ce type iconographique : grâce à l'inscription préservée, le monument peut être daté avec précision des années qui suivent 138/137 av. J.-C. À l'inverse, sur l'effigie de Kléopatra **M400** (fig. 13), l'*himation* semble particulièrement léger, voire diaphane, laissant apparaître en transparence les plis du *chitôn* ; le traitement du drapé de Diodôra est de facture plus modeste. Une troisième effigie **M417**[95] provenant de la nécropole de Rhénée témoigne une fois encore de l'attrait de cette formule iconographique.

Ces effigies déliennes montrent que ce type statuaire est très en vogue dès le IIe siècle av. J.-C. pour représenter les femmes, que ce soit dans l'espace domestique ou dans l'espace public. Ce type présente une simplicité de figuration qui est attestée à la fois pour la statuaire honorifique ou votive, mais aussi pour la statuaire funéraire. La gestuelle de ce type de statue met en image une certaine modestie. D'ailleurs, cette posture et cette attitude ont été rapprochées d'un des termes revenant régulièrement sur les bases de statues honorant des femmes, celui de *sophrosynè*[96]. Cependant, la féminité n'y est pas toujours totalement dissimulée. L'effigie de Kléopatra **M400** (fig. 13), bien plus que les deux autres exemplaires recensés, dénote une certaine sensualité. Le mouvement des bras croisés compresse la poitrine et plisse le vêtement au niveau du décolleté, vêtement qui est d'ailleurs traité en transparence[97], laissant aisément deviner les formes de l'Athénienne. De même, le drapé fluide et transparent au niveau de la jambe gauche laisse apparaître le bas de la cuisse, le genou et une partie du tibia. Ce traitement de la figure féminine ne se retrouve pas sur les deux autres effigies de ce type, ni même sur les différentes statues de ce genre cataloguées par J.-C. Eule[98]. Il est probable que la liberté prise ici trouve ses raisons dans le contexte d'exposition de la statue de Kléopatra, c'est-à-dire dans la maison de cette dernière. Si la statue est bien visible de la rue, elle n'est pas érigée dans un contexte public et sa visibilité demeure restreinte[99].

Alors que ce type est particulièrement apprécié à Délos et, plus généralement, dans le reste des Cyclades et en Asie Mineure, aucun témoignage ne peut être recensé pour Athènes. Il semble que ce schéma iconographique ait eu moins de succès en Grèce continentale[100].

Le format Polla Valeria

L'effigie **M219** (fig. 75) semble correspondre au schéma représenté par la statue de Polla Valeria, découverte au sanctuaire d'Athéna de Magnésie du Méandre[101]. Cette dernière montre une femme en appui sur la jambe droite. Le bras droit est laissé le long du corps retenant un pan du drapé et le bras gauche est plié vers l'avant. La statue délienne **M219** (fig. 75) présente une posture similaire. La femme est vêtue d'une tunique qui se distingue sur le bas des jambes et d'un épais manteau dans lequel les bras sont enveloppés. Les plis du manteau près du bras droit indiqueraient que la femme retenait ce dernier par la main. Le bras gauche est perdu à partir du coude, mais le mouvement se distingue encore très bien. Plusieurs exemples de ce format sont connus pour la statuaire du IIe siècle av. J.-C.[102]. Cette datation est vraisemblablement aussi celle du monument délien.

Le format Mégistè et autres formats ambigus

Alors que certains formats comme ceux évoqués jusqu'à présent peuvent être aisément identifiés comme appartenant à des effigies portraits, d'autres, du fait de leur schéma iconographique, sont plus délicats à interpréter. C'est notamment le cas du schéma choisi pour la statue de Mégistè **M762** (fig. 27)[103]. Cette effigie acéphale et plus petite que nature est vraisemblablement dédiée durant les années 146/145 av. J.-C. à Aphrodite au Métrôon du Pirée[104]. Elle figure une femme debout en appui sur la jambe gauche et la jambe droite légèrement décalée et fléchie. Le bras

[95] Le Dinahet-Couilloud 1974 (a), p. 231, n° 1.
[96] Smith 1996, p. 84.
[97] La finesse du voile évoque les célèbres étoffes de Kos (*Coae Vestes*) évoquées précédemment. Voir principalement Weber 1969-1970.
[98] Eule 2001, p. 15-25, nos 7, 18, 19, 44, 49, 58, 73, 79, 81.
[99] *Supra* p. 48.
[100] Biard 2017, p. 362 ; voir également Eule 2001, p. 15-25
[101] Izmir, Musée, inv. 579. Eule 2001, p. 49-50 et p. 171, n° 20.
[102] Eule 2001, p. 49-50, notamment nos 36, 30, 23, 26. Le parallèle le plus proche étant le n° 26.
[103] Eule 2001, p. 35-36 ; Dillon 2010, p. 82.
[104] Geominy 1985, p. 367-375 ; Niemeier 1985, p. 60 ; von Prittwitz und Gaffron 2007, p. 243-244 (date l'œuvre de 145/144 av. J.-C.) ; Kaltsas 2002, p. 293-294 (ce dernier date la statue du Ier siècle av. J.-C.).

droit est perdu, mais il était probablement tenu écarté du corps et légèrement levé. Le bras gauche est le long du corps et la main retient l'*himation*. La femme est vêtue d'une tunique légère sans manches qui dévoile amplement les formes du corps ; la poitrine et le nombril sont ainsi visibles en transparence. La tunique est ceinturée sous la poitrine. Le manteau est posé sur l'épaule gauche, tombe dans le dos, et il est retenu par la main gauche à l'avant au niveau du haut des cuisses, formant un large bourrelet qui traverse le corps du haut du genou droit à la cuisse gauche. Des bracelets ceignent les chevilles et les poignets et la femme est chaussée de sandales compensées. Le traitement du drapé ainsi que les divers ornements portés par la jeune femme pourraient très bien indiquer qu'il s'agit ici d'une effigie divine ou, comme le propose S. Dillon, que la jeune femme porte un costume divin[105]. L'inscription ne permet pas de déterminer avec assurance l'une ou l'autre de ces identifications : le formulaire épigraphique présente Mégistè comme la dédicante au nominatif, la Mère des dieux et Aphrodite sont citées au datif en tant que divinités récipiendaires et le verbe ἀνατίθημι est employé. Cependant, comme c'est souvent le cas, l'inscription ne cite aucun complément d'objet direct à l'accusatif[106]. Cette absence de complément ne permet donc pas de savoir si la statue figure Mégistè ou l'une des divinités mentionnées. De la même manière que l'iconographie choisie paraît ambiguë, l'inscription joue ainsi également sur cette ambiguïté. Alors que le phénomène d'appropriation des codes iconographiques divins devient commun à l'époque impériale, il est encore méconnu ou à minima très rare au cours de l'époque hellénistique[107]. Si la figure **M762** (fig. 27) représente bel et bien Mégistè, elle serait l'une des premières effigies de ce genre[108]. Ce type de drapé semble en outre très rare sur les stèles funéraires[109]. Il peut en revanche être comparé au drapé d'effigies féminines provenant de Pergame et datées du IIe siècle av. J.-C.[110]. Par ailleurs, le petit buste **M408** illustre, tout comme la statue de Mégistè, un port du manteau sur l'épaule gauche. Le manteau, plié en deux, est déposé sur l'épaule gauche barrant le dos et revenant sur l'épaule droite, où il devait être tenu par la main droite. La femme figurée par l'effigie **M408** porte une tunique légère.

Mentionnons encore la statue **M367** (fig. 9)[111]. La femme est figurée debout en appui sur la jambe droite et la jambe gauche légèrement écartée et fléchie. Le déhanchement est ainsi particulièrement marqué à droite. Les bras sont perdus, mais ils devaient être tenus relativement écartés du corps. Le vêtement se compose d'une tunique et d'un manteau qui rappellent le traitement du drapé de la statue de Kléopatra (**M400** – fig. 13). L'effigie découverte dans l'établissement des Poséidoniastes près d'une base gravée d'une dédicace en l'honneur de la déesse Rome présente, comme mentionné, plusieurs indices qui suggèrent un remploi[112], et M. Szewczyk propose à titre d'hypothèse d'y reconnaître le remploi d'une statue portrait féminine antérieure, ajustée pour en faire la représentation de la déesse Rome[113]. Il semble notamment que la base ne soit pas adaptée à la statue, et plusieurs éléments font penser que la statue a été retravaillée. L'effigie **M367** (fig. 9) aurait pu initialement figurer une canéphore – les données épigraphiques témoignant largement de ce type de statue – et ainsi déjà présenter les bras plus ou moins écartés et tendus[114].

Alors que l'effigie de Mégistè **M762** (fig. 27) illustrerait une appropriation progressive de certains codes relatifs au divin par la statuaire individuelle[115], le cas de l'effigie **M367** (fig. 9) témoignerait de la facilité avec laquelle une statue figurant à l'origine une femme, probablement une officiante de culte, peut être modifiée et remployée pour figurer une divinité.

En outre, une autre statue féminine délienne mérite d'être évoquée dans la discussion de ces phénomènes : il s'agit de la petite statue figurant Artémis (fig. 16)[116]. Cette figure représentant une jeune femme a été découverte dans la Maison du Diadumène. Les avant-bras et le pied droit sont perdus, mais en dehors de cela, la statue est bien

[105] Dillon 2010, p. 82.
[106] Sur les formulaires *infra* p. 161.
[107] Il semble demeurer dans un premier temps l'apanage des statues des rois et des reines. Voir Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 120. Voir également *supra* p. 111 pour les représentations des officiants et officiantes de cultes.
[108] Dillon 2010, p. 82.
[109] Pour le manteau replié et passant devant les jambes : Clairmont 1993, nos 0.911 et 0.982 (reliefs de petites filles). Pour la tunique : Dillon 2010 cite Kaltsas 2002, no 370 et Clairmont 1993, no 1.721.
[110] Eule 2001, p. 35, 177-178, nos 38 et 39.
[111] Marcadé 1969, p. 128 ; Stewart 1979, p. 65 ; Kreeb 1988, p. 105, S 1.1 ; Schmidt 1995, p. 224, I.1.4 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 78, no 29 ; Trümper 2002, p. 310 ; Szewczyk 2016, p. 193. *Supra* p. 43.
[112] *Supra* p. 43.
[113] Szewczyk 2016, p. 193-202.
[114] Szewczyk 2016, p. 193-202.
[115] Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 120.
[116] Athènes, Musée national, inv. MN 1829. Plassart 1916(b), l'auteur l'identifie comme une statue portrait funéraire. Cette hypothèse n'est pas reprise par Marcadé 1969, en revanche Chatzidakis 2003, p. 249 parle, lui aussi, d'une statue funéraire.

conservée. La jeune femme est vêtue d'une tunique à rabat ceinturée sous la poitrine et d'un manteau. Un carquois devait être fixé dans son dos et le baudrier est visible traversant la poitrine. Le manteau est retenu par l'avant-bras gauche, passe dans le dos et revient sur la hanche droite avant de tomber entre les jambes à l'avant. Elle est en appui sur la jambe droite et la jambe gauche est tenue légèrement en retrait, elle semble ainsi marcher vers l'avant, le haut du corps est délicatement penché vers l'avant. Ce mouvement crée une tension des vêtements qui viennent se plaquer contre le corps. Alors que le corps évoque clairement Artémis par la présence du carquois, la tête en revanche dénote des caractéristiques tenant presque d'une forme d'individualisation, notamment par la forme du visage, le traitement des yeux et de la bouche. Par certains égards, cette statue témoigne du mouvement contraire de ce qu'illustrait l'effigie de Mégistè (**M762** – fig. 27), à savoir un glissement dans la représentation des divinités vers une forme d'individualisation.

Le mouvement pourrait ainsi être double. Les statues divines « s'individualisent » et en parallèle les statues individuelles s'approprient certains attributs auparavant réservés aux figures divines, ces mécanismes aboutissant ensuite durant l'époque impériale à des figures de riches romains dans des « costumes divins »[117]. À Ostie, une effigie funéraire, datant des environs de 70 apr. J.-C., figure une jeune fille en Artémis. Elle tient l'arc dans la main gauche et de sa main droite, elle cherche une flèche dans son carquois[118].

Cela étant, il est probable que les contextes de ces effigies constituent un des facteurs clés facilitant ces mécanismes. Soulignons d'ailleurs que la représentation d'hommes ou de femmes à l'image des dieux semble être une pratique attestée dès la fin du IVe siècle av. J.-C. sur les reliefs funéraires attiques[119]. Le contexte funéraire notamment paraît particulièrement propice à ces ambiguïtés. L'effigie inachevée **M423** (fig. 76) montre une femme drapée, assise sur un rocher. Le corps est représenté de face, les jambes et le visage sont eux de profil. La femme est vêtue d'un *chitôn* serré sous la poitrine par une ceinture et d'un *himation* qui lui couvre les genoux et les jambes. Elle est chaussée de sandales. Les bras sont manquants et la chevelure n'est qu'esquissée ; des traces du travail à la pointe sont encore visibles sur le rocher. Il est une fois de plus délicat de déterminer si la statue figurait la défunte ou simplement une image de deuil. Mentionnons pour terminer le fragment de statue drapée **M416,** découvert à Rhénée dans la nécropole, qui demeure difficile à identifier en raison de son état de conservation.

4.1.2 Les têtes féminines

Comme mentionné précédemment, à côté de ces effigies, de nombreuses têtes féminines ont été recensées. Parmi les statues traitées ci-dessus, seules quatre sont conservées avec leurs têtes, **M397** (fig. 74), **M423** (fig. 76) et **M1016** (fig. 29). Pour les trois premières effigies qui proviennent de Délos, les visages présentent des traits doux et très peu marqués. Les jeunes femmes ont le visage ovale, de grands yeux en amandes, un nez fin et droit et une petite bouche aux lèvres relativement charnues. La seule différence notable tient au traitement de la chevelure. L'effigie athénienne **M1016** (fig. 29), d'époque impériale, présente pour sa part un travail plus original. La tête voilée montre un visage aux traits nettement moins lisses que les visages précédents. Les yeux sont notamment légèrement plus proéminents, les paupières inférieures sont plus lourdes et les sillons nasolabiaux sont marqués. Une certaine mollesse de la chair est également perceptible sur ce visage. Ce traitement semble correspondre avec le format de la statue puisqu'il s'agit de la Grande Herculanaise. La femme représentée ici est donc une femme plus mûre que celles dépeintes par les effigies précédentes – soit la Petite Herculanaise ou la statue d'Artémis.

Avant d'aborder les diverses têtes isolées, plusieurs constats techniques peuvent être mentionnés brièvement. Le premier point qui semble important à relever et sur lequel nous reviendrons, c'est l'utilisation fréquente dans la sculpture d'époque hellénistique et impériale de pièces rapportées, soit des éléments qui ne sont pas sculptés dans le même bloc, mais dans plusieurs blocs distincts et qui sont ensuite « rapportés »[120]. Cette technique, très fréquente aux époques étudiées et tout particulièrement pour la statuaire individuelle, explique en partie l'état de conservation des objets statuaires et leur fragmentation. En outre, un autre point qui semble devoir être mentionné ici est celui de la

[117] Voir Rosso 2014 et Werde 1981.

[118] Rome, Musée national romain, inv. 108518. Baratte 1996, p. 128-129, fig. 48.

[119] Biard 2017, p. 352 et note 54. Kaltsas 2002, p. 154, nº 301 et p. 165, nº 326.

[120] Technique du *piecing* en anglais. Sur cette technique, voir Adam 1966, p. 80-82 ; Claridge 1990, p. 135-162 ; Jacob 2003, p. 41-54 ; Jacob 2019, p. 657-689.

polychromie de ces effigies. Bien que cet aspect ne soit que très brièvement évoqué dans cet ouvrage, il faut vraisemblablement en tenir compte lors de l'observation de ces têtes. Les couleurs et les traitements de certains détails anatomiques devaient permettre de caractériser avec plus d'éloquence ces nombreux visages. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir les catalogues de portraits du Fayoum[121] ou de la peinture funéraire de Macédoine[122]. Une fois ces aspects techniques relevés, l'homogénéité des têtes féminines peut être relativisée.

Têtes féminines voilées

Les statues portraits féminines, tout comme les reliefs funéraires, présentent fréquemment les femmes portant un voile, il s'agit dans la grande majorité des cas du manteau qui est remonté pour couvrir la tête. Ce sont principalement des femmes mariées ou en âge de se marier qui sont figurées avec le voile[123]. Seule la tête délienne **M411** (fig. 18) peut être évoquée ici. Si sa datation demeure sujette à caution[124], le travail effectué suggère qu'elle s'insérait dans une statue drapée et voilée[125].
Pour Athènes, une seule tête, **M668** (fig. 23), découverte dans la région de l'Acropole, paraît présenter un voile. Elle est en mauvais état de conservation et le visage se discerne à peine. En revanche, le voile venant couvrir le sommet de cette tête se distingue encore et les plis à l'arrière pourraient indiquer qu'il était tenu et tiré vers le visage. La tête s'encastrait vraisemblablement dans une statue du type de la *Pudicitia*[126]. Le traitement de la chevelure s'apparente à celui connu pour Faustine l'Ancienne[127]. Sous le voile se distingue à peine une sorte de couronne. Bien que le marbre soit très abîmé, les yeux semblent creusés en profondeur et légèrement tombants. La présence du voile et cette expression suggèrent tout du moins d'identifier une femme d'âge mûr.

Les têtes féminines nues

Une tête délienne, particulièrement originale, montre une chevelure travaillée en côtes de melon, la tête **M394** (fig. 15). Cette dernière est la seule parmi les têtes déliennes à figurer un visage caractérisé. Le visage est nettement plus anguleux que les autres têtes féminines déliennes. L'ossature y est apparente, notamment au niveau des pommettes. Le menton est très saillant. La bouche est très fine et la moue légèrement pincée. Cette figure est l'une des plus anciennes représentations connues en Grèce de femme caractérisée par des traits de ce type qui deviendront plus fréquents à l'époque impériale[128].
Concernant les têtes féminines recensées pour Athènes, elles datent toutes d'époque impériale. Les têtes féminines dénotent pour cette période, comme les têtes masculines, des traits caractéristiques plus flagrants qu'auparavant. En outre, les statues individuelles féminines, particulièrement les têtes et les coiffures s'inspirent des portraits des femmes de la maison impériale. Les coiffures présentent alors une variété plus importante que précédemment.
Plusieurs têtes répertoriées datent de l'époque julio-claudienne. La tête **M639**, découverte dans la région de l'Acropole, reprend un type de coiffure qui est bien connu pour les représentations d'Antonia la Jeune et qui semble à la mode au cours du règne de Tibère[129]. Sur ce portrait, les petites boucles frontales sont toutefois absentes. Le visage est en grande partie perdu, mais une ride est encore visible sur le front.
Une tête féminine **M813** (fig. 77), découverte dans la zone de l'Agora, figure une jeune femme aux traits doux évoquant encore par certains aspects une forme d'idéalisation[130]. Le haut du visage très lisse ainsi que les yeux travaillés en amandes rappellent certaines têtes féminines très peu caractérisées. Le visage est cependant plus allongé et plus triangulaire que la norme. Et si le visage présente une femme jeune, les sillons nasolabiaux sont en revanche légèrement marqués. La bouche, plutôt petite, mais aux lèvres charnues, est maintenue fermée, voire serrée, et le dessin des lèvres est dirigé vers le bas, donnant un air boudeur à ce visage. Le menton relativement étroit est marqué en finesse et un pli est sculpté au niveau du cou. La coiffure

[121] Doxiadis Euphrosyne, *Portraits du Fayoum. Visages de l'Égypte ancienne,* Paris, Gallimard, 1995, 247 p.
[122] Brécoulaki 2006.
[123] Llewellyn-Jones Lloyd, *Aphrodite's Tortoise: The Veiled Women of Ancient Greece*, Swansea, Classical Press of Wales, 2003, p. 215 sqq.
[124] Wurmser 2018 et *supra* p. 49.
[125] Marcadé 1969, p. 326, 400, 416, 420.
[126] Dontas 2004, p. 64, n° 41.
[127] Voir également certains portraits de Faustine la Jeune, Fittschen, Zanker 1983, n° 20 et Alexandridis 2004, p. 196, n° 208.
[128] Voir principalement Queyrel 2008.
[129] Dontas 2004, p. 44, n° 10. Voir Alexandridis 2004, p. 140-141, n°s 58, 59.
[130] Harrison 1953, p. 22, n° 11.

traitée en vagues à l'avant, puis en nattes sur les côtés, pour être ramenées et attachées à l'arrière, est fréquente sur les portraits datant de l'époque augusto-tibérienne[131]. Un second portrait féminin **M848**, découvert dans la zone de l'Agora, semble présenter le même type de coiffure en plus schématique[132]. La tête est plus ovale que la précédente, mais date vraisemblablement également de la période augusto-tibérienne ou du règne de Caligula[133]. Une troisième tête féminine, dont la provenance est inconnue, **M1057**, présente ce type de coiffure[134]. Les cheveux sont ainsi traités en petites vagues ondulées incisées, ramenés en une natte sur les côtés et attachés sur la nuque. Le visage est plus rond que les deux précédents, et les chairs paraissent plus molles. Les yeux, travaillés en amandes, sont plus globulaires et les paupières plus lourdes. La femme figurée semble de cette façon un peu plus âgée que les précédentes. Mentionnons encore pour le début de l'époque impériale, une tête féminine, découverte sur la colline de la Pnyx, **M1056**, qui montre un visage aux traits peu caractérisés en dehors de la bouche qui semble effectuer une légère moue[135]. Ce qu'il reste de la coiffure évoque les coupes de cheveux et le traitement des portraits féminins d'époque julio-claudienne[136].

La tête féminine **M640** (fig. 78), provenant de la zone de l'Acropole, présente, quant à elle, des caractéristiques de coiffure tenant à la fois de la mode d'époque julio-claudienne et d'époque flavienne ; elle date selon toute vraisemblance du début du règne de Trajan[137]. Elle montre une femme au visage plein, les yeux sont grands et traités en amandes. Les sillons nasolabiaux sont marqués et la bouche est relativement petite, mais charnue. Les pommettes sont marquées, mais les chairs semblent plutôt molles. Le menton est légèrement proéminent. Il s'agit probablement d'une femme d'une quarantaine d'années. Le visage est encore relativement lisse.

Un certain nombre de têtes féminines athéniennes peuvent être datées à l'aide du type de coiffure de l'époque trajane ou du règne d'Hadrien ; c'est notamment le cas du portrait **M900** (fig. 79)[138]. Le visage est très abîmé, mais il semble bien ovale et assez lisse. Les yeux sont traités en amandes et les paupières sont relativement fines. La coiffure est mieux préservée ; l'avant est traité en mèches en vagues. Les cheveux sont ensuite tressés et remontés sur le crâne formant une sorte de couronne de part et d'autre[139]. Bien qu'abîmée, la tête figure vraisemblablement une jeune femme. Le fragment de coiffure **M667** présente des cheveux tressés et traités en nattes. Ce type peut également être daté du règne de Trajan ou du début de celui d'Hadrien[140]. Mentionnons encore la tête **M1058** (fig. 80), dont la provenance exacte est inconnue, mais qui selon sa coiffure daterait de l'époque trajane[141]. Cette tête figure une jeune femme au visage ovale et aux traits doux et lisses. Les sourcils sont fins et relativement droits. Les yeux travaillés en amandes sont également fins, tout comme les paupières. Le nez est aussi plutôt fin. La bouche est petite, mais les lèvres sont charnues. La coiffure est tressée entièrement, formant une grande couronne élaborée surmontant le crâne et finie en une sorte de médaillon au-dessus du front[142]. En dehors de la coiffure particulièrement élaborée et originale, cette tête n'est que très peu caractérisée. Une autre tête du Musée national, **M1059** (fig. 81), présente une coiffure montée en couronne autour du crâne[143]. Mais sur ce portrait, la partie basse des cheveux n'est pas prise dans le chignon sommital ; elle est attachée à l'arrière dans la nuque. Cette tête a été attribuée par certains chercheurs à un portrait de Sabine, mais cette hypothèse n'est pas reprise unanimement ; il pourrait s'agir du portrait d'une femme de l'époque d'Hadrien[144]. Le visage montre quelques traits caractérisés, dont les chairs un peu molles et la bouche légèrement tombante. Des cernes se distinguent également.

---

131 Fittschen, Zanker 1983, nos 51, 52, 54.

132 Harrison 1953, p. 22, no 10.

133 Voir *supra* note 129. Voir également Alexandridis 2004, p. 150, no 84 (statue féminine de Cyrène identifiée comme étant Drusilla et montrant une coiffure très similaire à l'exemplaire présenté).

134 Stavridis 1985, p. 30.

135 Dontas 2004, p. 44, no 9.

136 Fittschen, Zanker 1983, nos 57, 58.

137 Dontas 2004, p. 49, no 18.

138 Camp, Mauzy 2009, p. 56.

139 Aucun parallèle exact n'a été trouvé, mais un buste daté du début du règne d'Hadrien présente un traitement s'approchant de ce type de coiffure, Fittschen, Zanker 1983, no 83. Voir également le buste féminin daté de la fin de la période trajane au début du règne d'Hadrien Fittschen, Zanker 1983, no 72.

140 Dontas 2004, p. 58, no 30. Voir Fittschen, Zanker 1983, nos 80, 82.

141 Kaltsas 2002, p. 339, no 716.

142 Aucun parallèle exact n'a été trouvé, mais mentionnons malgré tout plusieurs têtes féminines du début de l'époque antonine présentant des coiffures s'approchant de cet exemplaire, sans pour autant être entièrement tressées, voir Fittschen, Zanker 1983, nos 94, 95 et 96.

143 Kaltsas 2002, p. 340, no 722.

144 Stavridis 1985, p. 45-46, l'auteure propose d'y reconnaître Sabine, mais cette identification ne convainc pas N. Kaltsas (Kaltsas 2002, p. 340, no 722).

Plusieurs autres têtes féminines, découvertes dans la région de l'Agora, présentent des coiffures s'inspirant des types adoptés pour la statuaire de Faustine la Jeune. Une tête plus grande que nature, **M885**, illustre notamment ce phénomène[145]. Le visage est ovale et plutôt lisse ; il représente très vraisemblablement une jeune femme. Seules les paupières supérieures et inférieures sont marquées et semblent un peu lourdes. Le reste du visage n'est que peu caractérisé. La chevelure, comme mentionné, s'inspire des coiffures à la mode sous Faustine la Jeune, c'est-à-dire une chevelure traitée en mèches ondulées encadrant le visage et avec une raie médiane. Sur le front les mèches tombent relativement bas ; en outre, elles couvrent totalement les oreilles[146]. Seule la partie avant de cette tête est conservée. Il est envisageable qu'elle ait été insérée dans une statue drapée et voilée, tout comme le cas précédent. Elle date selon toute vraisemblance de la seconde moitié du IIe siècle apr. J.-C. Un autre portrait féminin, inachevé, **M887**, date également probablement de cette période. La coiffure s'inspire aussi des coiffures en vogue depuis Faustine la Jeune[147]. Ce portrait a été découvert dans ce qui pourrait être un atelier de sculpteur[148]. Bien qu'inachevée, cette tête présente un visage plus caractérisé que les deux précédents. La femme représentée semble plus âgée que sur les portraits précédents. Un autre portrait féminin inachevé, **M941**, découvert dans la région de l'Aréopage, peut encore être mentionné. Il s'inspire également des coiffures en vogue à l'époque de Faustine la Jeune[149].

La tête **M901** montre un type de coiffure relativement similaire s'inspirant aussi des styles en vogue à la fin de la période antonine et au début de l'époque sévèrienne[150]. Les cheveux sont traités en vagues ondulées à l'avant et attachés en large chignon couvrant presque entièrement l'arrière du crâne ; quelques mèches s'en échappent derrière les oreilles qui sont elles aussi recouvertes par la chevelure[151]. Le visage présente une forme plutôt carrée. Les yeux, légèrement tombants vers l'extérieur, sont grands et sculptés en profondeur. Les pommettes sont marquées en légèreté, de même que les sillons nasolabiaux. Le menton, bien que brisé, semble plutôt proéminent et la fossette est bien dessinée. Le cou paraît assez épais. La figure présente une femme encore jeune, mais aux traits caractérisés. Une seconde tête, **M1060**, paraît quant à elle figurer un portrait de femme plus mûre[152]. La tête est plus ronde et les chairs semblent plus molles que sur les autres portraits de cette époque. Le traité de la coiffure peut être rapproché de certains portraits de Faustine la Jeune[153].

Têtes féminines couronnées

Bien que la tête **M669** (fig. 82) soit inachevée, elle date probablement du IIe siècle apr. J.-C.[154]. La femme représentée semble plutôt jeune et une couronne de feuilles est visible. L'état de conservation de ce fragment ne permet cependant que peu de commentaires. Une seconde tête féminine **M670** (fig. 83) présente un cas similaire[155]. La coiffure traitée en côtes de melon et la présence d'une petite mèche devant l'oreille rappellent certaines effigies de la période antonine[156]. Une couronne de feuilles est encore discernable, bien que grandement abîmée. Ces deux têtes féminines, provenant de la région de l'Acropole, pourraient avoir représenté des arrhéphores[157].

Au terme de cet aperçu des têtes féminines, s'il paraît évident que les portraits d'époque impériale dénotent des traits caractérisés plus importants qu'auparavant, c'est surtout la variété des coiffures et des diverses modes en vogue qui permettent un réel élargissement du champ iconographique et une distinction plus poussée de ces portraits. La caractérisation des visages par des rides, des marques de l'âge ou d'autres spécificités demeure nettement moins présente sur les portraits féminins. Les corps statuaires, comme les têtes, illustrent une variété iconographique moins importante que celle des statues masculines.

[145] Harrison 1953, p. 45, n° 34.
[146] Voir Fittschen, Zanker 1983, n° 107.
[147] La coiffure est notamment très proche d'un buste identifié comme celui de Faustine la Jeune, Fittschen, Zanker 1983, n° 20.
[148] Harrison 1953, p. 48, n° 36.
[149] Harrison 1953, p. 46, n° 35. Voir Fittschen, Zanker 1983, nos 116 et 138.
[150] Camp, Mauzy 2009, p. 57.
[151] Pour ce type de coiffure, voir Fittschen, Zanker 1983, nos 106, 108, 109 et 111.
[152] Stavridis 1985, p. 65.
[153] Fittschen, Zanker 1983, n° 21.
[154] Dontas 2004, p. 58, n° 31.
[155] Dontas 2004, p. 60, no 34.
[156] Fittschen, Zanker 1983, nos 118, 119.
[157] Dontas 2004, p. 58 et 60.

4.2 Les formules iconographiques masculines

4.2.1 Statues masculines drapées

Les premières représentations d'hommes drapés apparaissent à Athènes à la fin du VIe siècle av. J.-C. Cette iconographie contraste avec celle bien connue des *kouroi* d'époque archaïque représentés majoritairement nus et imberbes[158]. Sur les reliefs funéraires, les hommes drapés sont bien représentés. Il est ainsi possible, dans une grande majorité de cas, de différencier le jeune homme du citoyen plus âgé figuré drapé et barbu. Ces figures masculines drapées ont été largement interprétées non seulement comme l'image du citoyen mûr et la représentation type des magistrats, mais aussi et plus largement comme celle des penseurs, qu'ils soient orateurs, philosophes, poètes ou tragédiens. La nudité, opposée ici à la représentation drapée, illustrerait d'une certaine manière l'exaltation du corps et sa jeunesse, voire le côté guerrier de l'athlète ; le drapé figurant alors l'homme mûr dans ses fonctions de citoyen. Sur la frise des Panathénées, cette distinction est notamment bien visible, et les hommes figurant des magistrats sont drapés dans un *himation* qui laisse dégagées l'épaule et une partie du torse[159].

Cette imagerie semble également se développer sur de nombreux décrets à reliefs[160]. L'homme vêtu de son *himation* représente alors le *Dèmos*[161]. Peu à peu, cette iconographie est reprise pour figurer les premiers bienfaiteurs et proxènes[162]. Si les reliefs, quels qu'ils soient, semblent largement diffuser cette iconographie de l'homme drapé, la ronde-bosse est plus discrète pour l'époque classique. Ces formats de statues masculines drapées ont été, comme leurs équivalents féminins, mis en lien avec les valeurs évoquées sur les bases de statues. Ils seraient ainsi l'image de l'*aretè* et de la *sophrosynè* des citoyens avec, selon les formules iconographiques, un dynamisme plus ou moins développé.

Les statues masculines drapées ont été moins étudiées que leurs homologues féminines. Cependant, là aussi, plusieurs formules peuvent être distinguées[163]. Les deux motifs principaux sont le *Normaltypus* et le « type dit de Kos »[164]. Il est toutefois délicat de parler de types pour ces statues drapées, tant les variations semblent nombreuses[165]. Dans le cas des statues masculines, le drapé peut n'être composé que d'un *himation* porté seul ou, comme pour les statues féminines, être associé à une tunique. Certaines formules de ces effigies drapées laissent une grande partie du torse et des bras dénudés. En revanche, le sexe est toujours couvert par le drapé. Les statues deminues seront donc également abordées dans cette partie de la recherche.

*Le format du « philosophe de Delphes » et variations (*himation *porté seul)*

Une des premières statues drapées reconnue comme un probable original du IVe siècle av. J.-C. est la statue découverte à Delphes, dans le *téménos* de Néoptolème (fig. 84)[166]. Notons que cette effigie a été découverte avec la statue féminine mentionnée précédemment[167]. Cette statue, haute de 2,015 m, figure un homme drapé, dont il ne manque que la main droite qui était rapportée et une partie du bras gauche. L'homme est figuré debout, portant un *himation*. Le poids du corps est porté sur la jambe gauche et la jambe droite est légèrement avancée et fléchie. La tête est tournée vers la droite et le bras droit est écarté du corps et tenu vers l'avant, légèrement fléchi. Le bras gauche est maintenu contre le corps et plié à angle droit. L'*himation* enveloppe tout le bas du corps et l'épaule gauche, mais laisse toute la partie droite du haut du corps dégagée. Il est retenu, à l'une de ses extrémités, contre le corps par l'avant-bras gauche. Le surplus de tissu tombe ainsi du côté gauche venant dissimuler en grande partie l'étai qui soutient la statue. L'*himation* forme un bourrelet horizontal sous la poitrine laissée nue. La tête présente le visage d'un homme plutôt âgé, barbu et moustachu, à la calvitie déjà bien prononcée. La datation de cette œuvre a été largement discutée. Les diverses théories ne seront donc pas toutes reprises ici. Mentionnons pour résumer que M. Flashar et R. von den Hoff proposent de dater cette statue vers 300 av. J.-C. Leur hypothèse repose principalement sur la comparaison avec des stèles à reliefs présentant la même iconographie[168]. G. Biard abonde également dans le sens d'une

[158] Biard 2017, p. 315.
[159] Voir la plaque ouest I, mais également la plaque nord X. En général, Holtzmann 2003, p. 135.
[160] Kaltsas 2002, p. 135, n° 259.
[161] Queyrel 2016, p. 170-171. Sur ces reliefs, voir Meyer 1989.
[162] Biard 2017, p. 316.
[163] Voir les études de Polaschek 1969 et Lewerentz 1993.
[164] Pfuhl, Möbius 1977, p. 62, 86.
[165] Queyrel 2016, p. 167.
[166] Delphes, Musée, inv. 1819. Pouilloux 1960, p. 49.
[167] Voir *supra* p. 113.
[168] Flashar, von den Hoff 1993, p. 418-425.

datation au IVe siècle av. J.-C. en se fondant sur des parallèles iconographiques présents sur les reliefs funéraires athéniens[169].

Le fait que cette effigie ait été découverte avec deux autres statues, dont la statue féminine mentionnée précédemment[170], attesterait également une datation de l'effigie du « philosophe » au IVe siècle av. J.-C.[171]. Ces statues pourraient avoir appartenu à un monument représentant un groupe familial[172]. Quoi qu'il en soit, le schéma iconographique du « philosophe de Delphes » semble connaître un certain succès. Il est attesté tant dans la statuaire que sur les reliefs funéraires[173]. Un parallèle pertinent de la statue du « philosophe de Delphes » a notamment été découvert à Velanideza[174]. Bien que la statue soit fragmentaire et la pondération inversée, le drapé de l'*himation* se présente de façon très similaire. L'homme est vêtu d'un *himation* qui couvre entièrement le bas du corps et laisse le torse et le bras droit dégagés. Le manteau est tenu par la main gauche et retombe de ce côté du corps. Une effigie, plus grande que nature, provenant de l'odéon de Kos, fournit un second parallèle. Il est également daté du dernier quart du IVe siècle av. J.-C.[175]. Mentionnons aussi la statue de Démosthène, installée sur l'Agora d'Athènes en 280/279 av. J.-C. et connue par de nombreuses copies en marbre[176]. La statue de Démosthène présente le personnage debout, vêtu d'un *himation* qui, comme sur les effigies précédentes, laisse le torse et le bras droit nus. Cependant, l'*himation* n'est ici pas retenu par le bras et la main gauche, il tombe librement sur le côté gauche du corps et les deux mains sont jointes devant le corps. Une seconde effigie conservée au Musée national d'Athènes et datant peut-être du IIIe siècle av. J.-C. présente également le format du « philosophe » de Delphes[177].

Une seule statue masculine, **M399** (fig. 14), semble pouvoir être rapprochée de ce format[178]. La statue délienne présente cependant de nombreuses variations par rapport aux figures mentionnées plus haut. La statue, plus petite que nature, est datée des environs de 100 av. J.-C. ; elle a été découverte dans la Maison des Masques. L'homme est figuré debout, le pied gauche avancé et porté sur le côté. Le bras gauche est écarté du corps et la tête est tournée du même côté. Contrairement aux figures mentionnées, ce n'est pas la main gauche qui retient l'*himation,* mais la main droite. Le bras droit vient ainsi devant le corps pour retenir le pan de drapé du côté gauche. Comme sur les autres effigies, le torse et le bras droit sont dégagés. Les pieds sont également nus. La tête, préservée, présente un homme imberbe, d'âge mûr. Les cheveux sont ramenés en mèches irrégulières sur les tempes et le front. Ce dernier est droit et élevé, il est coupé par deux rides horizontales. Les sourcils se relèvent près du nez en deux petits plis. Les yeux sont enfoncés sous les arcades sourcilières. La bouche et les lèvres sont minces et serrées. Le menton est arrondi et les sillons nasolabiaux ne sont que peu marqués. La pose de l'effigie et le drapé de l'*himation* trouvent des parallèles dans la sculpture funéraire[179]. Cette formule semble être très en vogue au cours du IIe siècle av. J.-C.,[180] mais par la suite, elle est moins utilisée, probablement au profit d'autres formats[181].

Une autre statue délienne, **M222** (fig. 85), peut également être évoquée ici, bien que cette fois le drapé combine l'*himation* avec une tunique[182]. Le pan du manteau était retenu par la main droite comme sur la statue **M399** (fig. 14), ce dont témoigne la trace de négatif au niveau du ventre. La provenance de cette seconde statue est inconnue, mais cette effigie nous permet d'introduire une autre formule qui sera abordée par la suite et qui combine l'*himation* porté par-dessus une tunique[183].

---

169 Biard 2017, p. 320, notamment un relief funéraire de Brauron (Musée inv. 1501). Voir Clairmont 1993, n° 3.458.

170 Voir *supra* p. 113.

171 Le rapport probable et vraisemblable entre ces deux effigies est développé par Fr. Croissant. Voir Croissant 1991, p. 105-108.

172 Flashar, von den Hoff 1993, p. 430-433.

173 Kaltsas 2002, p. 145, n° 279.

174 Budapest, Musée des Beaux-Arts, inv. 10.210.21 ; Queyrel 2016, p. 170, fig. 151 ; von den Hoff 2007(a), p. 9, fig. 9.

175 Kos, Musée, inv. 32 ; Bol 1975 ; Kabus-Preisshofen 1989, p. 79-83, 186-188, n° 19.

176 Principalement la copie de Copenhague, Ny Carlsberg Glyptotek, inv. 2782. Johansen 1992, p. 84-87, n° 33.

177 Athènes, Musée national, inv. MN 4058 ; Karouzou 1966 ; Lewerentz 1993, p. 266-267, cat. IV, 3 et Biard 2017, p. 325-326.

178 Michalowski 1932, p. 59.

179 Pfuhl, Möbius 1977, p. 82, n° 119

180 Sur ce type Biard 2017, p. 317-330.

181 Si l'imagerie du torse et du bras droit dégagés est bien visible sur les stèles funéraires d'époque classique (Pfuhl, Möbius 1977, p. 20-21, nos 37, 43) et hellénistique (Pfuhl, Möbius 1977, p. 80-82, nos 108, 111, 117), elle semble plus rare au cours de l'époque impériale (Pfuhl, Möbius 1977, p. 86, n° 139). Les formules entièrement drapées semblent plus courantes, voir Pfuhl, Möbius 1977, p. 107 et 111.

182 Marcadé 1969, p. 324 ; Lewerentz 1993, p. 255, cat. II, 5.

183 *Infra* p. 127.

*Autres formats d'himatiophores (*himation *porté seul)*

Avant d'aborder les statues masculines drapées d'une superposition du *chitôn* et de l'*himation,* mentionnons cependant d'autres formules de statues masculines vêtues d'un simple *himation*. Bien que n'ayant pas été retenue dans le corpus[184], une statue masculine délienne (fig. 86) présente un cas intéressant. L'effigie, légèrement plus petite que nature, montre un homme debout, en appui sur la jambe droite, et la jambe gauche légèrement écartée et fléchie[185]. Il est vêtu d'un *himation* qui laisse toute la partie droite du torse et le bras droit dégagé. L'abdomen ainsi que le nombril et la naissance de l'aine sont également laissés nus. L'*himation* recouvre en revanche tout le bas du corps, la partie gauche de l'abdomen et du torse ainsi que le bras et l'épaule gauches. Le déhanché est marqué et le torse et l'abdomen sont musclés. Le bras gauche est laissé le long du corps et la main vient s'appuyer sur la hanche. Le bras droit, perdu, devait être tenu écarté du corps. En outre, la statue se compose de trois pièces rapportées. Cette effigie peut être comparée à la statue plus grande que nature d'Attale Ier (?) découverte à Pergame[186]. L'effigie délienne par son iconographie nous confronte une nouvelle fois à l'ambiguïté pouvant exister entre les statues représentant une divinité et les statues représentant des mortels. Cette formule évoque bien évidemment un type fréquemment utilisé pour figurer le dieu Asklépios[187] qui pourrait également avoir été utilisé pour représenter Sarapis à Délos. La semi-nudité masculine est attestée aussi bien pour figurer les divinités que pour représenter des individus[188].

Bien que le tombé du drapé et la posture n'y soient pas similaires, les stèles funéraires attiques attestent déjà de figures masculines où l'*himation* est posé sur les hanches ; plusieurs d'entre elles dénotent d'ailleurs un déhanchement marqué et une musculature développée[189]. Une statue plus petite que nature, découverte à Rhamnonte[190], présente un jeune homme vêtu d'un simple *himation* qui laisse la naissance de l'aine dénudée. Le jeune homme est cependant figuré en appui sur la jambe gauche et c'est l'entièreté du torse qui est laissée nue. Un autre parallèle pertinent est donné par une stèle funéraire d'Erythrai, datant du Ier siècle av. J.-C.[191].

Un torse délien **M255** (fig. 4) pourrait également avoir appartenu à une effigie de ce type. Ce fragment statuaire, plus petit que nature (?), provient de la région du sanctuaire des dieux syriens. Il s'agit d'un fragment de torse nu qui présente, à gauche, une surface pour être rapporté. La tête était également faite à part. Le raccord de la statue devait probablement suivre la draperie[192]. Cette dernière recouvrait ainsi la partie droite du torse et tout le bas du corps. Un deuxième torse délien **M201**, découvert dans la région du Néorion pourrait également avoir appartenu à une statue à demi nue[193]. L'état de conservation de ce fragment ne permet que peu de commentaires. Un bout de draperie est conservé sur l'épaule gauche et le torse semble tourné et incliné vers sa droite. Cette dernière observation pourrait indiquer que l'homme figuré marchait[194]. Selon les données recueillies dans cette recherche, la formule de la semi-nudité semble mieux attestée à Délos qu'à Athènes durant les périodes étudiées. En revanche, plusieurs statues de Kos attestent également de cette formule de la semi-nudité pour des statues masculines du IIe siècle av. J.-C.[195].

Le format de la statue A de l'odéon de Kos et variations (superposition du chitôn *et de l'*himation*)*

Revenons maintenant à la statue **M222** (fig. 85). Bien que cette dernière rappelle par certains aspects l'effigie **M399** (fig. 14) et donc la formule du philosophe de Delphes, elle illustre en fait une seconde formule[196] très en vogue et représentée notamment par une grande effigie provenant de la pièce A de l'odéon de Kos[197]. La statue découverte à Kos présente un homme vêtu d'un *chitôn* à manches courtes et d'un *himation.* L'homme est en appui sur la jambe droite et la jambe gauche

[184] La statue figure probablement Mithridate : Queyrel 2020, p. 29.
[185] Marcadé 1969, p. 324 et pl. LXX.
[186] Istanbul, Musée archéologique, inv. 2767 ; Damaskos 1999, p. 146, 149 ; Queyrel 2016, p. 150.
[187] Holtzmann Bernard, *LIMC* II (1984) *s.v.* « Asklépios », nos 276-296.
[188] Queyrel 2016, p. 160.
[189] Voir Clairmont 1993, nos 2.154, 2.210, 2.250, 2.935.
[190] Athènes, Musée national, inv. MN 199 ; Kaltsas 2002, p. 121, no 223.
[191] Pfuhl, Möbius 1977, p. 85, no 137.
[192] Marcadé 1969, p. 111 et pl. LX.
[193] Marcadé 1951, p. 82-83.
[194] Marcadé 1951, p. 82.
[195] Kabus-Preisshofen 1989, p. 191-194, nos 21-22.
[196] Biard 2017, p. 330-333.
[197] Rhodes, Musée, inv. 13578 ; Kabus-Preisshofen 1989, p. 207-211, no 33.

est légèrement avancée et fléchie. Le bras gauche est également fléchi et repose contre le flanc. La main gauche, rapportée et perdue, retenait ainsi un pan de manteau au niveau de la cuisse. Le bras droit, aussi rapporté, devait s'écarter du corps. La partie droite du corps, qui comprend torse et bras, n'est pas enveloppée dans l'*himation*. Un bourrelet, formé par le tissu de l'*himation,* traverse les hanches en diagonale et vient s'enrouler autour du poignet gauche. L'autre extrémité du manteau tombe devant l'épaule gauche.

La statue délienne **M222** (fig. 85), acéphale, présente également un homme debout, en appui sur la jambe droite, la jambe gauche avancée et légèrement fléchie. L'homme est ici aussi vêtu d'une tunique recouverte par un *himation* qui laisse la partie droite du corps ainsi que le bras droit dégagés.

La superposition du *chitôn* et de l'*himation* laissant une partie du corps dégagée est déjà attestée sur des reliefs funéraires attiques à l'époque classique[198], mais ce drapé ainsi que la formule adoptée par ces statues semblent connaître un essor saisissant à partir du IIe siècle av. J.-C. Ce phénomène est attesté par plusieurs effigies déliennes qui, sans être des parallèles exactes, suivent ce même format. C'est notamment le cas de la statue **M245** (fig. 3), provenant du Sarapiéion C[199]. Cette dernière figure un homme debout en appui sur la jambe gauche, et la jambe droite légèrement avancée et fléchie. Il est vêtu d'une tunique courte et d'un *himation*. Les deux bras sont manquants, mais la position de l'épaule gauche atteste que le bras devait être levé. L'*himation* repose lourdement sur l'épaule gauche ; à l'avant, il forme un bourrelet de tissu barrant le ventre en diagonale et laissant dégagés le torse et le bras droit. Une troisième statue délienne, **M258**, provenant du quartier de l'Inopos peut aussi être évoquée ici[200]. La statue fragmentaire se compose de quatre fragments jointifs ; elle figure un homme debout, en appui sur la jambe gauche. La jambe droite, bien que perdue, devait être tenue légèrement avancée et fléchie. L'homme est vêtu, tout comme les statues précédentes, d'une tunique et d'un manteau. Les bras sont perdus.

L'effigie **M401** (fig. 17), découverte dans la Maison aux Cinq Statues, présente une variation du type de Kos, mais elle combine également une tunique courte et un manteau long[201]. Cette effigie, presque entièrement conservée, présente un homme debout, vêtu d'une tunique à manches courtes et d'un manteau[202]. L'homme est en appui sur la jambe droite et la jambe gauche est légèrement avancée et fléchie. Le bras droit est légèrement écarté du corps et porté vers l'avant. Le bras gauche est, quant à lui, tenu le long du corps et la main, perdue, devait retenir le pan du drapé. Contrairement aux autres statues mentionnées, le manteau semble agrafé sur l'épaule droite. Il couvre l'épaule gauche et le dos, puis tourne sous l'aisselle droite.

Le type de Kos semble être utilisé à Kos au moins jusqu'à la période impériale[203]. Il semble cependant demeurer plus rare ailleurs[204]. Les stèles funéraires d'Asie Mineure attestent toutefois de parallèles quant à la posture[205], mais aussi quant à la superposition du *chitôn* et de l'*himation*[206]. Les statues athéniennes répertoriées dans ce travail ne semblent pas suivre cette formule.

Le format d'Eschine et le « Normaltypus *» (superposition du* chitôn *et de l'*himation*)*

La formule la mieux attestée dans le corpus répertorié est celle appelée « *Normaltypus* »[207]. Cette formule présente l'homme entièrement enveloppé dans son *himation*. Dans les cas étudiés dans cette recherche, l'*himation* est en outre combiné avec le *chitôn*. Deux copies romaines, l'une de Sophocle[208] et l'autre d'Eschine[209], illustrent des variations de ce format[210]. La statue de Sophocle montre un homme debout, en appui sur la jambe droite, la jambe gauche légèrement avancée. Le bras gauche est plié et la main vient s'appuyer sur l'arrière de la hanche gauche. Le bras droit est replié contre la poitrine et la main vient tenir un pan de manteau à l'avant de la poitrine. L'homme est vêtu d'un *himation* – porté seul[211] – qui l'enveloppe totalement depuis les chevilles jusqu'au cou. Seuls la

[198] Clairmont 1993, nos 1.945, 2.159, 2.398 d, 2.711
[199] Marcadé 1969, p. 324, 512 ; Brun-Kyriakidis 2016, p. 69.
[200] Marcadé 1969, p. 324, 327.

[201] Michalowski 1932, p. 32, pl. XXV ; Marcadé 1969, p. 269, 279, 309, 324 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 206, no 93.
[202] Marcadé 1969, p. 324 mentionne plutôt une longue chlamyde.
[203] Biard 2017, p. 333 ; Kabus-Preisshofen 1989, p. 211-218, nos 34, 36, 37.
[204] Biard 2017, p. 333.
[205] Pfuhl, Möbius 1977, p. 84, no 132.
[206] Pfuhl, Möbius 1977, p. 78, no 104, p. 80, no 109-110.
[207] Biard 2017, p. 333-341.
[208] Rome, Musées du Vatican, Museo Gregoriano Profano, inv. 9973.
[209] Naples, Musée archéologique national, inv. 6018.
[210] Biard 2017, p. 333-334.
[211] En cela, il se démarque de tous les autres exemplaires présentés dans cette partie.

main droite et le haut du torse sont dégagés. Les plis du drapé sont simples et légers. Cette copie de la statue de Sophocle s'inspire vraisemblablement d'un original de la seconde moitié du IVe siècle av. J.-C., peut-être installé au théâtre d'Athènes par Lycurgue[212]. La statue d'Eschine diffère légèrement de cette description. L'homme est debout, en appui sur la jambe gauche. Les deux pieds sont presque parallèles. En outre, ici, l'*himation* est combiné avec le *chitôn.*

Pour l'époque classique, cette formule ne semble que rarement attestée[213]. Un relief funéraire, découvert à Salamine et datant du troisième quart du IVe siècle av. J.-C., figure un vieil homme, entièrement enveloppé dans son manteau[214]. Ce relief ainsi que de nombreuses représentations peintes sur céramique sembleraient attester que ce format aurait, au départ, plutôt été utilisé pour figurer des vieillards[215].

Cependant, un relief votif du milieu du IVe siècle av. J.-C. présente un groupe de personnages assistant à un sacrifice[216]. Or, cinq d'entre eux, qu'il s'agisse de femmes ou d'hommes, sont représentés entièrement drapés avec la seule main droite qui s'échappe du vêtement en geste de salut. Sur un autre relief votif attique, trois personnages se tenant devant des nymphes sont figurés, dont un jeune homme. Ce dernier est vêtu d'un *himation* laissant le bras droit et le torse nu. Les deux autres personnages, une femme et un homme barbu sont, eux, représentés entièrement drapés[217]. Ce relief est daté du dernier quart du IVe siècle av. J.-C. Par ailleurs, un autre relief funéraire, partiellement conservé, figure un homme barbu, debout, vêtu d'un *chitôn* et d'un *himation*. Bien que le bras droit ne semble pas être enserré, la figure est très proche typologiquement de celle de Sophocle mentionnée ici[218]. Des hommes figurés entièrement drapés apparaissent également sur certains reliefs en-tête de décrets[219]. Ainsi ce motif s'il demeure rare est-il bien attesté pour l'époque classique, et ce, notamment sur les reliefs votifs.

La formule dite du « *Normaltypus* » connaît une forte croissance à partir du IIe siècle av. J.-C.[220] et le motif est très largement représenté sur les stèles d'Asie Mineure[221]. Ce format est également employé sur des stèles funéraires représentant des couples[222]. La position de l'homme figuré est proche de celle d'Eschine. Cependant, alors que le bras gauche de ce dernier venait s'appuyer sur la hanche, dans cette formule le bras gauche est laissé le long du corps.

Dans le corpus étudié ici, la première statue de ce type est celle de Dioskouridès, **M400** (fig. 13)[223]. Comme sur certaines stèles funéraires, cette statue masculine se présente avec une statue féminine figurée selon la formule de la *Pudicitia*[224]. La statue, dont il manque la tête et les pieds, figure un homme debout en appui sur la jambe gauche. La jambe droite, fléchie, est légèrement portée sur le côté. La pondération est statique. L'homme est vêtu d'un *chitôn* et d'un *himation*. Les bras sont tous les deux entièrement pris dans le manteau, le bras gauche est le long du corps et la main retient un pan de l'*himation*. Le bras droit est replié contre la poitrine. Le couple de Kléopatra et Disokouridès opte pour des formules qui seront toutes deux largement employées par la suite et cela notamment au cours de l'époque impériale en Grèce. À Délos, aucune autre statue optant pour le format du *Normaltypus* n'a été répertoriée dans cette étude. Avant de passer aux cas athéniens, mentionnons malgré tout la statue de l'éphèbe d'Érétrie[225] (fig. 87) qui adopte également ce format iconographique[226].

À Athènes, toute une série de statues masculines d'époque impériale illustre la popularité de cette formule[227]. Avant d'aborder plus en détail ces statues athéniennes, il semble pertinent d'évoquer ici les statues de Romains en toge. La formule étudiée ici est également employée pour représenter des hommes vêtus de la toge romaine[228]. Une statue de Pergame témoigne notamment de ce phénomène[229]. La pondération et l'attitude générale sont très proches de celles des statues mentionnées ici, mais plusieurs détails les en distinguent. Contrairement aux statues étudiées ici, le bas du vêtement n'est pas droit, mais largement incurvé.

---

212 Biard 2017, p. 334

213 Biard 2017, p. 334-335.

214 Clairmont 1993, n° 2.930 ; Kaltsas 2002, p. 194, n° 384.

215 Biard 2017, p. 335.

216 Kaltsas 2002, p. 214, n° 437.

217 Kaltsas 2002, p. 220-221, n° 458.

218 Clairmont 1993, n° 1.457.

219 Meyer 1983, p. 274, A28 (daté de 410-403 av. J.-C.), pl. 9 (l'homme barbu à droite), p. 288, A79 (daté des environs de 350 av. J.-C.), pl. 24.

220 Pfuhl, Möbius 1977, p. 90

221 Pfuhl, Möbius 1977, p. 90-107, nos 156-249.

222 Pfuhl, Möbius 1977, p. 166, n° 546, p. 168, n° 557.

223 Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 208, n° 94.

224 Biard 2017, p. 334 ; Pfuhl, Möbius 1977, p. 167-168, n° 554.

225 Athènes, Musée national, inv. MN 244 ; Romiopoulou 1997, p. 17-18 ; Kaltsas 2002, p. 314, n° 655.

226 Biard 2017, p. 338-339.

227 **M814**, **M852**, **M853**, **M854** et **M855**.

228 Biard 2017, p. 341-342.

229 Bergama, Musée, inv. 2370 ; Linfert 1976, fig. 365 ; Biard 2017, p. 341, pl. XXXIXa.

De plus, l'extrémité ne tombe pas à gauche du personnage, mais à l'arrière. Enfin, l'homme représenté à Pergame porte des *calcei* et non des *crépides.* Les mêmes observations peuvent être faites pour une statue de Magnésie du Méandre[230].
Les statues recensées pour Athènes semblent, en revanche, présenter des hommes vêtus de l'*himation* et aucune effigie répertoriée dans cette étude ne paraît porter de toge, alors que ce vêtement semble nettement mieux attesté dans certaines cités d'Asie Mineure dès le Ier siècle apr. J.-C.[231]. À Athènes, l'*himation* perdure à l'époque impériale. L'effigie **M814** (fig. 88), découverte au nord de la Stoa d'Attale, figure un homme debout en appui sur la jambe gauche, la jambe droite fléchie et tenue légèrement écartée. Le manteau, qui le couvre entièrement, présente une bordure inférieure qui semble plutôt rectiligne et le manteau tombe du côté gauche. Le bras droit est ramené contre la poitrine et enserré dans le vêtement. Le bras gauche est tenu le long du corps, lui aussi enserré dans le drapé. La tunique courte, portée sous le manteau, ne se devine qu'au niveau du col. L'homme porte ce qui semble être des sandales ouvertes. L'effigie **M814** (fig. 88) semble plus originale que les autres statues athéniennes reprenant ce format. La silhouette est ainsi nettement plus sinueuse. Le déhanchement à gauche est très marqué et le drapé y est plus moulant que sur les autres exemplaires de ce format : les statues **M852**, **M853** (fig. 89) et **M854** présentent une pondération inversée, avec pour appui la jambe droite. L'exemplaire **M855** suit, en revanche, le même schéma que l'effigie **M814** (fig. 88) et, comme pour celle-ci, le traitement du drapé est moins nerveux et plus lisse. En dehors de **M814** (fig. 88), ces statues proviennent toutes de la zone de l'odéon d'Agrippa. À cette liste, il convient, selon toute vraisemblance, d'ajouter les fragments de la statue **M856**. Bien qu'il ne reste principalement qu'une partie de la jambe droite, la pondération et le traitement du drapé incitent à y reconnaître une formule comparable. La découverte de ces fragments à proximité de l'Odéon, soit l'endroit d'où proviennent la majorité de ces statues masculines, étaye cette hypothèse[232]. Ces effigies témoignent de l'engouement autour de ce format iconographique au IIe siècle apr. J.-C.

Fragments de statues drapés d'un himation non identifiables

Plusieurs fragments de statues masculines drapées ne peuvent pas être identifiés et attribués à une formule iconographique. C'est notamment le cas des fragments de statue **M221** de Délos. Il s'agit du bas – très fragmentaire – d'une statue masculine drapée, légèrement plus petite que nature. Les lanières de sandales montantes sont encore visibles sur la cheville gauche. Un autre fragment, appartenant à une effigie plus grande que nature **M254** et provenant du sanctuaire des dieux syriens de Délos, présente également le bas d'une effigie masculine drapée. L'état de conservation de ces fragments ne permet pas d'en identifier la formule avec précision. Tous deux appartiennent cependant à des effigies drapées, masculines vêtues d'un *himation*.

Autres formats de statues masculines drapées debout

Pour Délos, deux statues masculines, plus petites que nature, ont encore été recensées comme appartenant à des figures drapées. Il s'agit des effigies **M256** et **M377**. La première provient de la terrasse des dieux étrangers et figure un jeune homme de face, vêtu d'une tunique courte. Une ceinture à deux pans bordés de franges est nouée à sa taille. Il tient devant lui, une sorte de grande assiette à omphalos centrale[233]. La statue mesure 0,67 m de haut. La seconde effigie **M377** a été découverte dans la Palestre du Lac et mesure 0,60 m. Elle figure également un jeune homme en tunique courte. Il tient son bras droit le long du corps et la main semble tenir le reste d'une anse de vase. Le bras gauche est plié devant lui et devait vraisemblablement tenir quelque chose. Ces deux effigies présentent un intérêt non négligeable. Leur iconographie s'éloigne nettement des diverses statues présentées jusqu'à présent. Leurs lieux de découverte, leur petitesse et les objets qu'ils tiennent laissent supposer qu'ils représentent tous deux de jeunes servants de culte. Pour l'effigie **M256**, J. Marcadé a proposé de reconnaître un néocore ou un zacore[234]. Par ailleurs, l'auteur met en parallèle ces statues avec l'iconographie du *camillus*, c'est-à-dire un jeune garçon en tunique courte, représenté sur certaines scènes, assistant le prêtre ou le *paterfamilias*.

[230] Izmir, Musée, inv. 10 ; Linfert 1976, p. 46, pl. 10 ; Biard 2017, p. 341-342, pl. XXXIXb, l'auteur souligne d'ailleurs la présence de la *lacinia* visible entre les jambes de la statue.
[231] Voir Biard 2017, p. 341-342.
[232] *Supra* p. 68. Gawlinski 2014, p. 55.
[233] Marcadé 1969, p. 339-340.
[234] Marcadé 1969, p. 352

Les représentations de personnages figurant soit des domestiques, soit des servants sont fréquentes sur les stèles funéraires. Sur les stèles attiques d'époque classique, de petits serviteurs apparaissent accompagnant notamment les éphèbes ; ces personnages sont alors représentés tenant un aryballe ou un strigile[235]. En revanche, ils sont présentés nus ou ne portant qu'un *himation*. La découverte de la statue **M377** dans la Palestre du Lac de Délos laisse cette analogie intéressante. La tunique courte à manches courtes est, quant à elle, attestée sur des personnages figurant de jeunes servants[236] ou des travailleurs[237]. De petits domestiques, vêtus d'une tunique courte à manches courtes, accompagnent également souvent les figures principales sur les stèles d'Asie Mineure d'époque hellénistique[238]. À l'inverse, la ronde-bosse semble plus discrète sur ce type d'iconographie. Il demeure très vraisemblable que ces effigies aient figuré de jeunes servants ou officiants de culte. Aucune base de statue avérée pour un néocore ou un zacore n'a été recensée pour Délos ; en revanche, plusieurs monuments sont érigés pour des cleidouques[239] ou pour des membres ayant participé à des processions importantes[240].

Une autre effigie considérée comme « drapée » peut encore être évoquée ici, bien qu'elle ne soit que très peu drapée, le sexe restant en effet dissimulé. Il s'agit de la statue athénienne **M1014** (fig. 28). Cette dernière présente un homme debout dont les jambes à partir de genoux sont perdues. Il est en appui sur la jambe droite et la jambe gauche est légèrement avancée. L'homme ne porte qu'une chlamyde, retenue par une fibule sur l'épaule droite, qui laisse toute la partie droite du corps nue. Les bras sont perdus, mais le droit devait être tenu le long du corps tandis que le gauche semble avoir été levé. Le corps est musculeux et bien dessiné. Un étai à droite de l'homme prend la forme d'un petit arbre, autour duquel grimpe un serpent. La figure, de provenance inconnue, est datée de la fin du Ier siècle av. J.-C. ou du début du Ier siècle apr. J.-C.[241]. La présence de l'arbre et du serpent incite à y reconnaître une statue funéraire. Ces éléments se retrouvent fréquemment sur les reliefs funéraires dès le IIe siècle av. J.-C. et surtout à l'époque impériale[242]. Sur les stèles funéraires attiques, la chlamyde est généralement portée sur une tunique courte figurant alors souvent des soldats ou des voyageurs[243]. Notons qu'elle est cependant portée seule sur quelques rares monuments[244], dont une stèle présentant Hermès Psychopompe[245]. Cette iconographie est courante pour Hermès[246]. À l'époque impériale, ce type de représentation est souvent utilisé pour figurer les jeunes hommes défunts[247]. Un très beau relief montre un jeune homme nu, portant une chlamyde qui ne dissimule que l'épaule et une partie du torse gauche[248]. À sa droite, un arbre autour duquel s'enroule un serpent est représenté[249]. Ces divers parallèles étayent l'hypothèse d'une statue funéraire dans le cas de l'effigie **M1014** (fig. 28), qui illustre une fois de plus l'ambiguïté de ce type de représentation[250]. Dans le domaine funéraire, les codes iconographiques des divinités sont fréquemment utilisés pour figurer de jeunes personnes défuntes et cela, particulièrement à l'époque impériale[251].

Évoquons enfin les quelques fragments ne pouvant pas être mis en lien avec un type précis. Le bras en bronze **M247**, découvert au Sarapiéion C, appartient ainsi à une statue partiellement drapée. Il semble qu'il ait été soudé au ras d'une manche courte et que la main ait tenu une phiale[252]. Une effigie de ce genre pourrait tout à fait avoir représenté un officiant de culte voire un prêtre, soit des personnes amplement attestées au Sarapiéion C par les inscriptions des bases de statues[253]. Des pieds **M224**, dont la provenance est indéterminée, ont également été recensés : ils présentent des sandales en résille qui montrent des analogies avec

[235] Clairmont 1993, n°s 1.762, 1.879 ; 1.881, 1.935. L'aryballe est cependant tenu par une cordelette.
[236] Clairmont 1993, n° 2.490. Le jeune palefrenier est vêtu d'une tunique courte à manches courtes. Ce vêtement est également porté par les voyageurs, mais il est alors combiné avec une chlamyde. Il en est de même pour les soldats et cavaliers, qui combinent ce vêtement avec d'autres attributs.
[237] Kaltsas 2002, p. 140, n° 267 (le charretier).
[238] Pfuhl, Möbius 1977, p. 81-82, n°s 114-116.
[239] Ici **M133**, **M149**, **M228**, **M232**, **M253**, **M262** et **M263**.
[240] La Pythaïde de Delphes est mentionnée à deux reprises dans les inscriptions déliennes recensées **M263**, **M315.**
[241] Romiopoulou 1997, p. 37, n° 24 ; Kaltsas 2002, p. 322, n° 376.
[242] Voir Kaltsas 2002, p. 303, n° 636 ; Pfuhl, Möbius 1977, p. 85, n° 136, p. 87, n° 145, p. 95, n° 178, p. 108, n° 256.
[243] Clairmont 1993, n°s 2.444, 2.630 et 2.651.
[244] Clairmont 1993, n°s 2.131 et 5.150.
[245] Athènes, Musée national, inv. MN 4485 ; Clairmont 1993, 5.150 ; Kaltsas 2002, p. 148-150, n° 289.
[246] Athènes, Musée national, inv. MN 2011 ; Kaltsas 2002, p. 218, n° 450, p. 306, n° 645.
[247] Athènes, Musée national, inv. MN 1450 ; Kaltsas 2002, p. 353, n° 745. Voir également l'iconographie de Télesphore, Kaltsas 2002, p. 367, n° 783.
[248] Voir le relief votif figurant vraisemblablement Polydeukion, Kaltsas 2002, p. 347, n° 736.
[249] Sur ce relief, voir également Holtzmann 2010, p. 358, n° 120.
[250] Sur les statues funéraires reprenant l'iconographie d'Hermès, voir Collignon 1911, p. 315-328.
[251] *Supra* p. 121.
[252] Marcadé 1969, p. 88 et note 4 ; Roussel 1916, p. 67, n° 6.
[253] *Supra* p. 32.

le pied en bronze du monument **M71** (fig. 54), érigé pour un épimélète[254].

Statues assises

Deux statues athéniennes, provenant de l'Agora, peuvent encore être abordées pour cette partie consacrée aux statues masculines drapées. Il s'agit des statues **M857** et **M858** (fig. 90). Toutes deux figurent des hommes drapés, assis. La représentation de personnages assis est bien illustrée pour l'époque archaïque. La première représentation individuelle d'un Grec est d'ailleurs une effigie assise[255]. Mentionnons également le groupe familial sculpté de Généléos à Samos, déjà évoqué dans cet ouvrage[256]. Au cours de l'époque classique, les statues individuelles assises semblent plus rares, mais il existe quelques attestations au IIIe siècle av. J.-C., notamment à Épidaure[257]. Si la ronde-bosse demeure plutôt discrète quant aux effigies individuelles assises, les reliefs funéraires attiques attestent bien plus largement ce type de figuration, et ce, tant pour des figures féminines que pour des figures masculines[258]. Dès lors, il n'est que peu surprenant de retrouver des personnages assis dans la statuaire et notamment dans la statuaire funéraire[259]. À Délos, l'effigie **M423** (fig. 76) présente justement une femme assise[260]. Cependant, ces représentations ne se limitent pas à la statuaire funéraire. De ce point de vue, relevons le décret honorifique pour les princes du Pont, érigé au Pirée. Ce dernier présente un relief où sont figurés les trois frères de Panticapée. Or, les deux ainés y sont figurés assis[261]. À Délos, une base du sanctuaire d'Apollon, **M164**, pourrait témoigner de l'utilisation de figure assise[262]. Une autre base délienne, érigée au Théâtre, était vraisemblablement surmontée d'une statue assise ; il s'agit de la base supportant la statue de Philétairos[263]. Il est ainsi avéré que dans certains cas, les statues de bienfaiteurs et d'hommes prestigieux pouvaient les présenter assis[264].

Si les indices concernant ce type de représentation demeurent ténus, un cas à Athènes est assuré. Dans la cité athénienne, la statue de Ménandre, érigée au théâtre de Dionysos juste après sa mort, le figurait assis[265]. De même, la statue d'Astydamas était probablement aussi une représentation assise[266]. À partir du IIIe siècle av. J.-C., la figure de l'homme drapé, assis, est surtout employée pour figurer les hommes de lettres et principalement les philosophes[267]. La position assise serait, d'une certaine manière, un moyen permettant de différencier les hommes de pensée des hommes d'action[268]. Ce type de représentation se perpétue au cours de l'époque impériale pour figurer les hommes de lettres. C'est selon toute vraisemblance ce dont témoignent les deux effigies athéniennes **M857** et **M858** (fig. 90). La première **M857** est très abîmée. La tête, le bas des jambes et une grande partie des bras sont manquants. Le siège est aussi brisé en haut. L'effigie présente un homme assis, entièrement drapé dans un *himation*. La main gauche est posée sur les genoux et la droite devait être légèrement relevée. La seconde statue **M858** (fig. 90) est mieux préservée, bien qu'il manque aussi la tête, qui était rapportée ainsi que le bas des jambes. La figure montre un homme assis, intégralement drapé dans un *himation*. La main gauche repose aussi sur les genoux, et le bras droit est légèrement levé en avant du corps. Ces deux effigies ont été découvertes dans la région de l'Odéon. Comme plusieurs autres effigies masculines drapées et figurées de pied, il est vraisemblable que ces statues aient appartenu à la décoration sculptée du monument[269]. Ces diverses statues représentaient probablement des intellectuels. Évoquons également la tête **M609**, découverte à l'Acropole d'Athènes, qui semble avoir appartenu à une statue assise, drapée[270].

4.2.2 Statues masculines nues

La nudité masculine est une forme de figuration qui est très présente dans l'art grec dès les premières représentations en ronde-bosse de l'époque archaïque[271]. Les *kouroi* offerts dans les sanctuaires ou ceux ornant les tombes de jeunes hommes sont, en grande majorité, présentés nus.

---

254 Marcadé 1969, p. 332, note 1. La statue devait donc selon toute vraisemblance présenter un homme drapé debout.
255 Biard 2017, p. 47 ; Himmelmann 2001, p. 35-38, fig. 26.
256 Löhr 2000, p. 14-17, n° 10. Voir *supra* p. 88.
257 Biard 2017, p. 212 ; *IG* IV², 243.
258 Clairmont 1993, nos 1.246, 1.252, 1.343, 1.630, 1.670.
259 Voir Collignon 1911, p. 133-139, p. 154-155, p. 173-188, et p. 293-296 (principalement pour les figures féminines).
260 *Supra* p. 121.
261 Athènes, Musée national, inv. MN 1411 ; Biard 2017, p. 146 et pl. Via ; Meyer 1989, p. 290, A88, pl. 28,1.
262 *Supra* p. 103.
263 Fraisse, Moretti 2007, p. 78-81 ; *IG* XI 4, 1106.
264 Voir Ma 2013, p. 271-273.
265 Fittschen 1991(a).
266 Ma 2013, p. 106 ; *IG* II², 3775.
267 von den Hoff 1994 ; Smith 1996, p. 33-37.
268 Smith 1996, p. 35.
269 *Supra* p. 70. Camp 2010, p. 117 ; Gawlinski 2014, p. 143.
270 Dontas 2004, p. 41, n° 3 ; *infra* p. 144.
271 Himmelmann 1990.

Au cours de l'époque classique, ces figurations d'hommes et de jeunes hommes dénudés se perpétuent dans certains contextes. Les statues d'Harmodios et d'Aristogeitôn, considérées comme les premières représentations honorifiques, montrent justement les deux hommes nus[272]. Les athlètes, honorés pour leurs victoires, sont aussi figurés nus. Il semble cependant qu'en dehors de ce groupe particulier, la nudité ne soit que très peu utilisée dans le cas de statues honorifiques au cours de l'époque classique et au début de l'époque hellénistique[273]. Dans le contexte funéraire, elle demeure, en revanche, plus fréquente. La nudité pour figurer de jeunes hommes est également employée sur les reliefs votifs[274]. En dehors des athlètes et des défunts, les premiers individus qui se voient ériger des effigies honorifiques suivant le modèle dit du « nu héroïque » sont les rois hellénistiques[275].
Concernant ce corpus, sept statues peuvent être mentionnées. Elles sont donc moins nombreuses que les effigies drapées. En outre, dans certains cas, leur identification demeure hypothétique. Trois formats peuvent être distingués selon le type de support bien que ces catégories ne soient pas totalement satisfaisantes[276].

Figures nues et support drapé

La catégorie principale concerne les effigies présentées nues, mais portant un long manteau jeté sur l'épaule et tombant sur un étai – généralement un tronc d'arbre – qui supporte la statue. La plupart de ces figures masculines dénudées proviennent de Délos, et la première effigie abordée ici est celle honorant Gaius Ofellius Ferus, **M341** (fig. 5)[277]. La statue, bien plus grande que nature, provient de l'Agora des Italiens. Elle est acéphale et il manque une partie du bras droit ainsi que de la jambe droite. L'homme est figuré debout en appui sur la jambe droite et la jambe gauche est tenue en retrait. Le pied est légèrement levé. Le bras droit est levé et le bras gauche est replié le long du corps soutenant un manteau frangé, jeté sur l'épaule et enroulé autour du bras. Une lance est restituée dans sa main droite et un glaive serait tenu dans sa main gauche. L'effigie a probablement été offerte vers 130-120 av. J.-C.[278]. L'œuvre est signée par les sculpteurs athéniens Dionysios et Timarchidès. Une deuxième statue, connue sous le nom du pseudo-athlète **M395** (fig. 8)[279], présente aussi un homme nu, avec un manteau jeté sur l'épaule. La statue, découverte dans la Maison du Diadumène, présente un homme au corps athlétique et musclé. Ce dernier est debout en appui sur la jambe droite. La jambe gauche est en retrait, décalée, et le pied est légèrement levé. Le bras gauche est laissé le long du corps. La main droite est, quant à elle, appuyée sur la hanche droite. Un manteau est posé sur l'épaule gauche, tombe dans le dos et vient s'enrouler autour du poignet droit. Un étai, à peine dégrossi, vient supporter la statue à sa droite. La tête, conservée, figure un homme d'une quarantaine d'années, au crâne très dégarni et aux oreilles légèrement décollées.

Figures nues vêtues d'une chlamyde

La seconde catégorie étudiée ici reprend deux effigies masculines nues portant la chlamyde. La première statue **M424** provient de la nécropole de Rhénée[280]. Cette œuvre est inachevée. Elle est encore, en très grande partie, prise dans le bloc de marbre. Les bras, qui étaient rapportés, sont manquants. Le jeune homme est figuré nu, debout ; la jambe gauche tenue légèrement en retrait et la tête inclinée vers le sol à sa droite. Il porte une chlamyde attachée sur l'épaule droite et rejetée dans le dos.
À Athènes, une seconde statue **M1042** (fig. 91) reprend une iconographie de ce type, bien que la statue athénienne présente le jeune homme dans une posture nettement plus active puisqu'il est figuré courant[281]. L'effigie, dont la provenance est inconnue, n'est pas entièrement conservée. Les bras ainsi qu'une partie des jambes sont brisés. La tête est aussi abîmée. Le jeune, dont le corps est penché vers l'avant, présente la jambe gauche très en avant, légèrement fléchie, et la jambe droite en arrière. Un étai, en forme d'arbre, soutient la jambe avancée. Les bras, bien qu'en partie manquants,

[272] Biard 2017, p. 257-261.
[273] Biard 2017, p. 261.
[274] Kaltsas 2002, p. 131, nos 249, 250.
[275] Biard 2017, p. 261-266. Voir également Himmelmann 1990 et Hallet 2005.
[276] Le type dit à *Panzertronk* renvoie explicitement à la sphère militaire, mais certaines effigies nues sans le support à *Panzertronk* semblent également dénoter certains aspects militaires. La distinction faite ici permet cependant d'éclairer l'importance du support choisi.
[277] Homolle 1881(a), p. 391 ; Marcadé 1969, p. 118-126 ; Queyrel 1991, p. 389-464 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 190, no 85 ; Trümper 2008, p. 27, 157, 173 ; Trümper 2014, p. 75 ; Biard 2017, p. 304.
[278] Queyrel 1991, p. 413-419.
[279] Michalowski 1932, p. 17, pl. XIV-XIX ; Kreeb 1988, p. 158, S 7.2 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 192, no 86 ; Romiopoulou 1997, p. 16, no 1 ; Kaltsas 2002, p. 312, no 654.
[280] Blümel 1927, p. 57, no 15 ; Le Dinahet-Couilloud 1974(a), p. 233, no 5.
[281] Romiopoulou 1997, p. 84-85, no 85 ; Kaltsas 2002, p. 348, no 738.

semblent devoir être restitués relativement près du corps. La chlamyde laisse tout le côté droit du corps nu et couvre l'épaule gauche ainsi que la partie du bras gauche restante. Les muscles du torse et des jambes sont saillants. La tête, imberbe, présente une chevelure traitée en petites boucles courtes. Cette effigie qui reprend un format utilisé pour figurer Ulysse dans le groupe de Sperlonga[282] évoque cependant – le mouvement en plus – d'autres représentations à vocation funéraire de jeunes hommes nus, vêtus de la seule chlamyde. En plus de la statue inachevée de Rhénée **M424**, rappelons l'effigie drapée **M1014** (fig. 28). Les reliefs funéraires montrent également l'abondance de ce genre de figuration[283]. Si l'emploi du nu demeure restreint à certains personnages bien précis dans la sculpture honorifique, il semble nettement plus fréquent dans la sculpture funéraire. Ce contexte autorise vraisemblablement une liberté plus vaste que d'autres espaces plus étroitement surveillés et contrôlés par les instances civiques.

4.2.3 Statues masculines cuirassées et équestres

Les figures masculines peuvent adopter encore d'autres formules iconographiques que celles mentionnées jusqu'à présent. La formule du type cuirassé et celle de la statue équestre sont abordées et rassemblées ici. La raison tient à leur lien étroit avec la sphère militaire, mais elle est aussi plus factuelle : seul un nombre restreint de fragments de statues équestres ont été répertoriés. Or, ces derniers figurent justement des types cuirassés. Ces deux formats de représentations sont déjà connus à l'époque archaïque, ce dont témoignent à la fois la ronde-bosse et, plus encore, les reliefs[284].

Statue masculine debout cuirassée

Avant de détailler brièvement l'évolution des figures cuirassées[285], il convient de distinguer deux types de cuirasses, celles en cuir ou autres matériaux légers comme le linothorax et les cuirasses métalliques. En sculpture, il n'est pas toujours aisé de discerner la différence entre ces cuirasses. Une distinction est toutefois repérable sur les reliefs et la sculpture en ronde-bosse : alors que certaines cuirasses moulent et soulignent la musculature – les cuirasses dites anatomiques –, d'autres ne suivent pas les formes de l'anatomie et sont lisses – les cuirasses dites à corselet lisse[286].
On l'a dit, des hommes portant des cuirasses apparaissent déjà dans l'iconographie d'époque archaïque, notamment sur des reliefs funéraires[287]. La frise des Panathénées présente également des hommes portant une cuirasse[288]. Au cours du IVe siècle, il semble que ce soit la cuirasse anatomique qui soit privilégiée[289], et c'est seulement par la suite que la cuirasse à corselet lisse prend le dessus dans les représentations de ce type. N. Stampolidis propose comme hypothèse de reconnaître dans ce changement une influence de l'armée macédonienne. Cette dernière aurait contribué à diffuser le modèle de cuirasse à corselet lisse au cours de la seconde moitié du IVe siècle[290]. Si la raison de ce changement demeure hypothétique, ce dernier est indubitable. Plusieurs reliefs funéraires témoignent de l'engouement pour la cuirasse dite anatomique au cours du IVe siècle av. J.-C., dont un très beau relief découvert à Éleusis figurant un homme barbu, vêtu d'une cuirasse et tenant son casque et son bouclier. À côté de lui se tient un petit personnage nu[291]. Sur un second relief funéraire figurant un groupe de trois personnages, l'homme debout, cuirassé, porte également ce genre de vêtement[292]. En revanche, sur un autre relief du IVe siècle av. J.-C., l'homme représenté porte une cuirasse à corselet lisse[293]. Ce relief est l'un des rares témoignages de l'usage de ce type de cuirasse pour le IVe siècle av. J.-C. La statue la plus ancienne, combinant la cuirasse anatomique et une chlamyde couvrant l'épaule, a été découverte à Athènes dans le quartier d'Aghios Dimitrios[294]. Il s'agit vraisemblablement d'une statue funéraire datant du dernier quart du IVe siècle av. J.-C. Les modèles adoptés au cours du IIIe siècle av. J.-C.

[282] Queyrel 2016, p. 258-260, fig. 278.
[283] Pour des figures nues, voir Pfuhl, Möbius 1977, p. 79, no 107, p. 82-83, nos 120, 121, 124, 125. Pour des hommes vêtus simplement d'un manteau jeté sur l'épaule, voir Pfuhl, Möbius 1977, p. 114, nos 286-287 et p. 115, no 295. Pour des effigies nues portant la chlamyde, voir Pfuhl, Möbius 1977, p. 199, no 736.
[284] Pour des figures d'hommes cuirassés, Kaltsas 2002, p. 69, no 96.
[285] Sur les figures cuirassées, voir principalement Laube 2006 ; Stampolidis 1992 et Stemmer 1978 ; Vermeule 1974 ; Vermeule 1966 ; Vermeule 1964 ; Vermeule 1959-1960.
[286] Sur ces distinctions, voir Laube 2006, p. 17-18.
[287] Kaltsas 2002, p. 70, no 100.
[288] Notamment le fragment du British Museum, inv. BM 325.
[289] Laube 2006, p. 38 ; Biard 2017, p. 284-285.
[290] Stampolidis 1992, p. 162.
[291] Athènes, Musée national, inv. MN 834 ; Kaltsas 2002, p. 190, no 377.
[292] Athènes, Musée national, inv. MN 737 ; Kaltsas 2002, p. 198, no 394.
[293] Athènes, Musée national, inv. MN 731 ; Kaltsas 2002, p. 194, no 384.
[294] Vermeule 1966, p. 49-52 ; Laube 2006, p. 22 ; Biard 2017, p. 286.

sont nettement moins bien connus[295] et il faut attendre le IIe siècle av. J.-C. pour retrouver des pièces permettant de mieux appréhender les figures cuirassées. À Kos, notamment, une statue nettement plus grande que nature, découverte dans la région du temple de Dionysos, présente un torse cuirassé[296]. À Pergame, le format semble également attesté par diverses statues[297].

Dans le présent ouvrage, une effigie athénienne **M1040** (fig. 31), dont la datation sort légèrement du cadre chronologique établi, a été répertoriée[298]. Tout comme la statue découverte à Aghios Dimitrios, il s'agit vraisemblablement d'une effigie funéraire provenant d'un naïskos. Cette statue est conservée à partir des cuisses jusqu'au cou. La tête est conservée à Berlin, mais un moulage a été fait et replacé sur le corps conservé à Athènes. Les bras sont perdus. L'homme présenté debout est vêtu d'une cuirasse anatomique dont le modelé est particulièrement développé. À une première rangée de ptéryges semi-circulaire s'ajoutent deux autres rangées de ptéryges allongées. Une tunique courte est visible sous la cuirasse et un manteau est jeté sur l'épaule gauche et retombe de ce côté du corps. La tête, barbue, est tournée du côté droit.

Une autre effigie cuirassée, honorant Gaius Billienus **M188** (fig. 1), se dresse dans le sanctuaire d'Apollon à Délos[299]. Malgré son état de conservation, cette statue est l'un des témoignages les plus importants concernant les statues cuirassées. Elle a été offerte à titre privé vers 100 av. J.-C. à Gaius Billienus, préteur et proconsul des Romains. Ce dernier est figuré debout, la jambe droite appuyée sur un éperon de navire. Il porte une cuirasse massive sur une tunique courte. Un corselet et une ceinture d'étoffe sont visibles. Un *paludamentum* frangé couvre une partie de la poitrine et l'arrière de l'épaule gauche pour retomber dans le dos. Des lambrequins sont visibles sur les épaulières. De plus, Billienus porte des *calcei*. Le personnage représenté est ainsi désigné comme un général romain et l'éperon de navire rattache selon toute vraisemblance l'honneur à une victoire navale[300]. Le manteau frangé, porté par Billienus, se retrouve également sur un torse fragmentaire de statue équestre **M346** (fig. 7), provenant de l'Agora des Italiens, discuté ci-dessous[301].

Un dernier monument **M223** vient encore témoigner de l'engouement pour les statues cuirassées à Délos aux IIe et Ier siècles av. J.-C.[302]. Ce fragment de bassin de statue, de provenance indéterminée, appartenait à une effigie debout, cuirassée. L'homme portait une cuirasse à corselet lisse avec lambrequins et un manteau lui entourait la taille[303].

Bien qu'aucune effigie cuirassée n'ait été recensée pour l'époque impériale, ce format de statue continue d'être largement employé au cours de cette période[304]. Ce type de représentation est évidemment privilégié pour les hommes ayant exercé des fonctions militaires. Les empereurs, notamment, se font fréquemment représenter cuirassés[305]. Notons, par ailleurs, qu'à partir de la fin de l'époque hellénistique, les parties centrales des cuirasses sont de plus en plus souvent décorées[306].

Statue équestre cuirassée

Alors que, dès l'époque archaïque, les reliefs attestent amplement de figures de cavaliers, la ronde-bosse n'en a conservé que de très rares traces[307]. Signalons, malgré tout pour l'époque archaïque, le cavalier Rampin de l'Acropole d'Athènes[308]. Les reliefs funéraires et votifs ainsi que les bases de statues et les sources épigraphiques témoignent par ailleurs de l'emploi de ce type statuaire dans les divers contextes[309]. La stèle funéraire érigée pour Dexiléos, datant de 394/395 av. J.-C., illustre très bien cette

[295] Biard 2017, p. 287-289.
[296] Stampolidis 1992.
[297] Queyrel 2003, p. 41-45.
[298] Athènes, Musée national, inv. MN 3668 ; Kaltsas 2002, p. 267, n° 558 ; Laube 2006, p. 23 ; Biard 2017, p. 287.
[299] Fougères Gustave, *BCH* 11 (1), 1887, p. 270, n° 34 ; Courby 1912, p. 41 (EAD 5) ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 196, n° 88 ; Herbin 2010, M159 et D087, p. 270 ; Trümper 2014, p. 72 ; Biard 2017, p. 290 ; Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, M159, p. 111, 240 ; Herbin 2019, M159, p. 52.
[300] Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 196, n° 88.
[301] Marcadé 1969, p. 110, 329-333 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 200, n° 90 ; Croz 2002, p. 98, 156, 197, 209 ; Marcadé, Queyrel 2003, p. 5-97 ; Trümper 2008, p. 205 ; Trümper 2014, p. 69-88.
[302] Marcadé 1969, p. 334, 336.
[303] G. Biard note les analogies entre ce fragment et une statue cuirassée de Kos ; Biard 2017, p. 289 et note 171.
[304] Pour des figures portant la cuirasse et datant de l'époque hellénistique, voir Pfuhl, Möbius 1977, p. 114, nos 284-285. Pour des figures portant la cuirasse et datant de l'époque impériale, voir Pfuhl, Möbius 1977, p. 115, n° 296. Plus généralement Laube 2006 ; Stemmer 1978.
[305] Kaltsas 2002, p. 339, n° 717.
[306] Biard 2017, p. 290-291.
[307] Kaltsas 2002, p. 57, n° 65 et p. 99, n° 177.
[308] Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 590. La tête est conservée au Musée du Louvre, inv. 3104.
[309] Biard 2017, p. 295-296. Sur les statues équestres plus précisément, voir Schäfer 2002 et Siedentopf 1968.

utilisation[310]. Par la suite, avec Alexandre et ses successeurs, deux types principaux de statues équestres semblent se fixer. Le premier, et le plus actif, figure un cavalier au cours de l'assaut, et le second montre le cavalier paradant. À partir de l'époque hellénistique, les figures de cavaliers se multiplient[311] et elles sont également amplement employées au cours de l'époque impériale[312].

En plus de certaines bases, déjà évoquées[313], plusieurs fragments statuaires répertoriés assurent l'existence d'effigies équestres à Délos. Le premier, et le plus complet, présente un torse cuirassé **M346** (fig. 7), mentionné précédemment et découvert à l'Agora des Italiens[314]. Ce torse est constitué de trois fragments ; les bras, la tête et le bas du corps sont perdus. L'homme est figuré cuirassé. Sous sa cuirasse, prolongée sur le bas-ventre et sur le haut des cuisses par deux zones de lambrequins frangés, il porte une tunique courte. L'échancrure par laquelle passent les bras est munie d'une épaulette de lambrequins. Une ceinture d'étoffe est nouée à la taille et un manteau frangé est attaché au niveau de l'épaule droite et retombe sur la poitrine et l'épaule gauche. Deux autres fragments, de nature beaucoup plus partielle, mais provenant également de l'Agora des Italiens, peuvent être ajoutés à la liste des effigies équestres cuirassées. Le premier fragment **M359** est un élément de jupe de cavalier et le second fragment est une jambe **M360** chaussée de *calceus*. Relevons que dans le cas de Délos, tous les témoignages statuaires recueillis restants proviennent de l'Agora des Italiens[315]. Ces diverses statues représentaient vraisemblablement des magistrats romains[316].

À ce stade, plusieurs constats peuvent être effectués. Alors que les termes gravés sur les bases de statues n'évoquent que très rarement, explicitement, des qualités militaires, l'iconographie semble pour sa part s'y référer nettement plus fréquemment. Certaines formes de bases à reliefs viennent encore appuyer ce phénomène[317]. Ce choix iconographique permet ici une distinction nette entre « le bon citoyen », et le magistrat militaire. Notons d'ailleurs que, dans la majorité des cas, les personnes représentées sont des étrangers, soit des Romains, soit des généraux de Mithridate. Aucun témoignage n'a cependant été rapproché de l'époque impériale, il s'agit de monuments hellénistiques. Pourtant ces formules iconographiques continuent d'être employées à cette période pour figurer tant des notables que des militaires[318].

4.2.4 Les têtes masculines

Parmi les effigies mentionnées ci-dessus, plusieurs ont conservé leurs têtes. Ainsi, les statues déliennes **M399** (fig. 14) et **M401** (fig. 17) présentent toutes deux des visages d'hommes d'âge mûr, imberbes, aux cheveux courts. La statue du pseudo-athlète **M395** (fig. 8), déjà évoquée, présente un visage aux traits caractérisés, montrant un homme au crâne rasé et plutôt large. À côté de ces hommes aux traits caractérisés, plusieurs autres effigies répertoriées semblent illustrer des visages plus communs et surtout moins marqués. Mentionnons l'homme cuirassé **M1040** (fig. 31) qui affiche un visage barbu aux traits doux et peu caractérisés. Ces rares statues, dont les têtes ont subsisté, permettent d'aborder l'une des questions clés de cette étude. La question des têtes masculines et de l'évolution de leur représentation est une problématique importante. À l'époque hellénistique tardive et principalement à Délos, les têtes masculines dénotent des caractéristiques qui révèlent une recherche et une attention particulière accordées au visage[319]. Contrairement aux visages féminins qui présentaient une relative homogénéité, les têtes masculines – tout comme les corps – illustrent une variété plus vaste. Ils seront abordés suivant trois catégories : les jeunes hommes (moins de 30 ans), les hommes d'âge mûr (entre 30 et 60 ans) et les hommes d'âge avancé (plus de 60 ans). Bien que ces catégories ne soient pas totalement satisfaisantes, elles se basent sur la physionomie générale du visage, le rendu de la peau et la présence de rides plus ou moins marquées. Les différentes têtes sont par ailleurs classées selon la présence d'un ornement.

La question de la datation des portraits examinés dans ce chapitre est cruciale. Dans la recherche, la majorité des datations données sont celles communément admises. Elles n'ont pour la plupart

[310] Athènes, Musée du Céramique, inv. P1130. Sur les figures équestres, voir principalement Schäfer 2002.
[311] Siedentopf 1968, p. 83-88.
[312] Bergemann 1990.
[313] *Supra* p. 100 et p. 104.
[314] Marcadé 1969, p. 110, 329-333 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 200, n° 90 ; Croz 2002, p. 98, 156, 197, 209 ; Marcadé, Queyrel 2003, p. 5-97 ; Trümper 2008, p. 205 ; Trümper 2014, p. 69-88.
[315] Sur les statues équestres de l'Agora des Italiens de Délos, voir principalement Marcadé, Queyrel 2003.
[316] Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 200, n° 90. Voir également Siedentopf 1968, p. 23-30.
[317] C'est notamment le cas des bases **M119** et **M297**. La première présente des reliefs de boucliers et la seconde figure des casques, des cnémides et des glaives.
[318] Voir Bergemann 1990 et Laube 2006.
[319] Biard 2017, p. 391.

pas été reprises et discutées. En revanche, elles seront, par la suite, mises en perspective avec les données épigraphiques. Ce qui apparaît et qui ne peut être mis en doute, c'est l'intérêt nouveau pour les physionomies des visages masculins. Notons en outre qu'en comparaison des têtes féminines, une fois encore, l'assortiment iconographique paraît bien plus généreux. Les ornements de tête sont par exemple nettement plus fréquents sur les têtes masculines : couronne de feuillages, *strophion*, bandeau ou encore diadème. Il faut en outre préciser que dans la statuaire plusieurs méthodes sont employées quant à ces ornements de tête. Les couronnes ou le diadème peuvent être sculptés directement sur la tête ou encore être faits de pièces rapportées en matériau différent. Cette seconde technique paraît avoir été privilégiée à l'époque hellénistique[320] alors qu'à l'époque impériale, il est fréquent de sculpter les ornements directement sur la tête.

La typologie et la signification des différents ornements ne sont pas totalement clarifiées[321] et de nombreuses études se sont penchées sur ce sujet, tant pour l'époque hellénistique que pour l'époque impériale[322]. Le *strophion* porté seul est une simple torsade de laine qui semble être l'attribut du prêtre, et notamment des prêtres des rites éleusiniens[323]. Cet élément est souvent combiné avec une couronne végétale, servant ainsi à donner du volume à la couronne de feuillage. Lorsqu'ils sont ainsi combinés, ces ornements sont plus particulièrement portés par les prêtres ainsi que par certains souverains[324]. Les couronnes végétales figurent parmi les attributs des prêtres, notamment lors des processions. Un règlement de culte de Kos du IIe siècle av. J.-C. spécifie que le prêtre qui mènera la procession portera « *un* chiton *pourpre, une bague en or et une couronne d'olivier* […] »[325]. Bien sûr, les couronnes de feuillages, portées seules, sont depuis l'époque classique également l'apanage des vainqueurs de concours. Les bases de statues de Mènodôros sont par exemple gravées de plusieurs rangées de couronnes en souvenir de ces nombreuses victoires athlétiques (**M306** et **M769**). Mais ces couronnes de feuillages sont aussi un symbole d'honneur, ce dont témoignent largement les bases de statues gravées qui arborent des couronnes végétales, notamment des couronnes de laurier.

Les jeunes hommes : têtes nues

La catégorie établie pour les têtes d'hommes jeunes recense une trentaine d'exemplaires, dont l'effigie funéraire **M424**. Bien qu'inachevée, cette statue présente un visage de jeune homme à la forme ovale et aux traits doux, tout comme la statue athénienne **M1042** (fig. 91), datant de l'époque impériale. La chevelure de cette dernière est traitée en petites boucles courtes.

Un certain nombre de têtes figurant de jeunes hommes proviennent des diverses maisons déliennes et datent vraisemblablement du IIe siècle av. J.-C. Un buste **M396**, plus petit que nature, a notamment été découvert dans la Maison du Diadumène de Délos. Le jeune homme, au visage ovale et aux traits doux, rappelle, par ses traits, des types créés par Lysippe[326]. La chevelure est traitée en mèches ondulées qui encadrent le visage. La découpe du buste suggère qu'il s'insérait probablement dans une statue. Le jeune homme semble porter une tunique courte et un *himation* posé sur l'épaule gauche. Près de la Maison de Dionysos, une seconde tête **M402**, plus petite que nature, montre aussi le visage d'un jeune homme aux traits pleins et à la chevelure traitée en boucles[327]. Cette tête présente une originalité particulière car, comme le portrait **M361** (fig. 92), le visage est une pièce réalisée à part. Des fragments d'une tête **M391**, appartenant vraisemblablement à un portrait masculin, ont aussi été découverts dans le quartier de Skardhana à Délos[328].

D'autres portraits déliens, provenant de divers contextes, paraissent pouvoir être identifiés à des portraits. Le fragment de visage **M357** est très abîmé, mais il semble malgré tout montrer un homme, encore jeune dont la chevelure, traitée en calotte, est formée de petites boucles ondulées[329]. Cette tête découverte à l'Agora des Italiens figurait probablement l'un des personnages honorés dans cet édifice ; elle date probablement du Ier siècle

[320] Marcadé 1969, p. 319 et note 3.
[321] Queyrel 2003, p. 65.
[322] Voir Horster, Schröder 2014 ; Lichtenberger *et al.* 2012 ; Rumscheid 2000 ; Blech 1982 ; Krug 1968.
[323] Seyrig Henri, « Quatre cultes de Thasos », *BCH*, 51, 1927, p. 226-227.
[324] Rolley Claude, « Une couronne et un diadème sur la tête d'Alexandre », in : Gschwantler Kurt, Bernhard-Walcher Alfred (Hrsg.), *Griechische und römische Statuetten und Grossbronzen*, Wien, Schwidernoch, 1988, p. 88-94.
[325] Sokolowski Franciszek, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, E. de Boccard, 1969, p. 285-286, nº 163, l. 5-14.
[326] Plassart 1916, p. 480, fig. 9 ; Kreeb 1988, p. 159, S 7.6.
[327] Michalowski 1932, p. 38 note 6, fig. 22 ; Marcadé 1969, p. 319, 416 ; Kreeb 1988, p. 301, S 53.15.
[328] Daux 1969, p. 1042 ; Le Dinahet-Couilloud, Siebert 1978, p. 851 ; Kreeb 1988, p. 125, S 4.1.
[329] Michalowski 1932, p. 52, pl. XXXVII, 2 ; Trümper 2008, p. 221.

av. J.-C. Le portrait **M358** (fig. 93), nettement mieux préservé, pourrait également provenir de l'Agora des Italiens[330]. Ce visage montre des traits nettement plus caractérisés que les têtes précédentes. Il est habituellement daté d'entre 88 et 69 av. J.-C. Le portrait délien **M220** (fig. 94), dont la provenance est inconnue, figure parmi les têtes de jeunes hommes dont la datation, pour Délos, est l'une des plus tardives[331]. Il daterait du milieu du Ier siècle av. J.-C. La surface du marbre est abîmée et elle est couverte d'un dépôt calcaire ; cependant, le traitement des mèches de cheveux, longues et aplaties sur les tempes, évoque effectivement des portraits du milieu du Ier siècle av. J.-C. Une dernière tête délienne peut encore être mentionnée, il s'agit du portrait **M412** (fig. 19)[332]. Il provient, comme la tête féminine **M411** (fig. 18), de la Maison de Fourni (*GD* 124)[333]. Tout comme cette dernière, la facture de cette effigie est de moindre qualité : l'arrière de la tête est à peine esquissé et l'oreille droite semble inachevée. La tête figure un jeune homme au visage imberbe et plutôt carré. La chevelure visible sur le sommet du front est travaillée en boucles et des traces de foret sont visibles. Elle est habituellement qualifiée de « tardive »[334].

Les autres têtes figurant de jeunes hommes proviennent d'Athènes et, pour la majorité d'entre elles, datent de l'époque impériale. Deux effigies de jeunes hommes peuvent être datées de l'époque julio-claudienne, **M908** et **M1047**. La première tête, **M908**, a été découverte à l'Agora romaine[335], alors que la seconde **M1047** est de provenance indéterminée. Les deux jeunes hommes sont figurés imberbes et présentent des visages plutôt ovales aux traits doux. Leurs chevelures sont traitées en petites mèches ondulées, peignées vers l'avant et encadrant le front.

Un groupe de deux têtes, **M663** et **M892**, datent probablement du deuxième quart du IIe siècle apr. J.-C. La tête **M663**, identifiée habituellement comme étant celle de Polydeukion[336], montre une chevelure qui paraît relativement longue. Cette tête, composée de deux fragments, provient de la zone de l'Acropole et figure un adolescent au visage doux et aux traits délicats. Le fragment **M892**, mis au jour dans la zone de l'Agora, illustre un traitement des cheveux très proche du précédent. Comme dans ce dernier cas, il pourrait s'agir d'une effigie de Polydeukion[337]. Un autre portrait, **M1049** (fig. 95), présente quelques analogies avec ce type de traitement de la chevelure[338]. Le traitement du visage rappelle en outre les têtes d'époque classique. Quelques rares portraits figurant de jeunes hommes les représentent barbus. Ainsi le portrait **M850** (fig. 96), découvert à l'Agora, présente un jeune homme barbu[339]. Le visage est plutôt doux et la chevelure traitée en mèches bouclées. La tête **M665**, découverte dans la région de l'Acropole, rappelle, quant à elle, certaines effigies de Lucius Verus jeune[340]. Ce portrait date vraisemblablement des environs de 150 apr. J.-C.

Trois autres portraits athéniens, dont la provenance exacte est inconnue, présentent encore de jeunes hommes. Le premier, **M1048**, est très abîmé, mais le visage, de forme ovale, figurait un adolescent. La chevelure est traitée en mèches relativement longues et épaisses, dont le traitement évoque certaines effigies de Polydeukion[341]. Les deux autres têtes **M1051** et **M1052** montrent des visages beaucoup plus ronds et pleins. Le portrait **M1052** affiche des lèvres qui paraissent charnues et une chevelure, traitée en longues mèches, particulièrement foisonnantes. Il date probablement du troisième quart du IIe siècle apr. J.-C.[342]. La tête **M1051** est selon toute vraisemblance à peine plus tardive. Les mèches de cheveux y sont aussi épaisses, mais nettement plus hirsutes[343].

Un fragment de l'arrière d'une tête de jeune homme **M672**, provenant de l'Acropole, date vraisemblablement de la fin du IIe siècle apr. J.-C.[344]. Cette datation est encore valable pour deux autres têtes, **M664** et **M942**. Le fragment de tête juvénile **M664**, provenant de l'Acropole, propose un traitement de la chevelure relativement original : les cheveux sont travaillés en larges mèches sinueuses et légèrement désordonnées[345]. Le visage paraît ovale et plein. La tête **M942** est, quant à

[330] Michalowski 1932, p. 42, pl. XXIX-XXX ; Gallet de Santerre 1959, p. 101 ; Marcadé 1969, p. 312-313.
[331] Michalowski 1932, p. 52, pl. XXXVII, 3.
[332] Marcadé 1969, p. 36, 326, 400, 416, 420.
[333] Sur cette maison, voir Wurmser Hélène, « Nouvelles recherches sur la Maison de Fourni à Délos », *RA* 65(1), p. 109-118.
[334] Marcadé 1969, p. 505.
[335] Romiopoulou 1997, p. 18, n° 3 ; Kaltsas 2002, p. 321, n° 673 et Stavridis 1985, p. 34 et pl. 24 ; Romiopoulou 1997, p. 32, n° 18 ; Kaltsas 2002, p. 319, n° 666.
[336] Dontas 2004, p. 60, n° 35.
[337] Harrison 1953, p. 37, n° 26 pl. 18.
[338] Stavridis 1985, p. 53 et pl. 57.
[339] Harrison 1953, p. 33, n° 24 pl. 16.
[340] Dontas 2004, p. 63, n° 38.
[341] Stavridis 1977, p. 141-142, fig. 18-19 ; Dontas 2004, p. 61, n° 36.
[342] Stavridis 1985, p. 62 et pl. 72.
[343] Stavridis 1985, p. 66 et pl. 82.
[344] Dontas 2004, p. 70, n° 52.
[345] Dontas 2004, p. 75, n° 60.

elle, très abîmée. Elle provient de la région de l'Agora. Le jeune homme figuré présente un visage ovale et une chevelure courte et bouclée. Ce portrait pourrait appartenir au IIIe siècle apr. J.-C.[346]. C'est aussi le cas du portrait barbu **M837** (fig. 97), provenant de l'Agora d'Athènes[347].

Les jeunes hommes : têtes ornées

Les différentes têtes étudiées ici proviennent d'Athènes et datent de l'époque impériale. La première, **M1053** (fig. 98), est une tête athénienne portant un diadème, dont la provenance est inconnue, mais qui date selon toute vraisemblance de la fin de l'époque antonine[348]. Elle figure un adolescent au visage ovale et aux traits doux. Le traitement des yeux et des arcades sourcilières évoque les sculptures d'époque classique. La chevelure, traitée en boucles volumineuses, encadre le front et couvre les oreilles. Un bandeau, sur lequel des trous pour l'ajout d'un élément métallique sont bien visibles, ceint le front. Plusieurs têtes athéniennes d'époque impériale présentent aussi d'autres types d'ornements. Le portrait **M784** (fig. 99) montre un jeune homme au visage très doux. La tête est ovale et les traits sont particulièrement fins. Le traitement des yeux et des arcades sourcilières se rapproche des sculptures d'époque classique[349]. Il porte une sorte de foulard qui ne laisse s'échapper que quelques petites mèches au niveau du front.

Le *strophion* – une sorte de bandeau enroulé sur lui-même[350] – orne les têtes de plusieurs des effigies répertoriées pour la cité athénienne. Ainsi, la tête **M761** (fig. 100), datant probablement de la fin du Ier siècle apr. J.-C. et découverte dans la région de l'Odéon de Périclès, est ceinte d'un large *strophion*[351]. Le fragment de tête **M650**, provenant de la région de l'Acropole, présente un jeune homme à la chevelure traitée en mèches en forme de virgules, plutôt longues, encadrant et couvrant en partie le front. Il porte lui aussi une sorte de *strophion*[352]. Mentionnons encore la tête **M1000**, découverte dans la région du Théâtre de Dionysos[353] et présentant également quelques ressemblances avec les portraits de Lucius Verus. La tête est, là encore, ceinte d'un *strophion* ainsi que d'une couronne de feuillage. Le *strophion* semble habituellement porté par des prêtres ou des rois. Dans les cas mentionnés, il paraît probable d'y reconnaître des prêtres[354].

Les hommes d'âge mûr : têtes nues

La majorité des têtes recensées figurent des hommes « d'âge mûr ». Le rendu des visages et leur physionomie générale ont été pris en compte pour classer ces portraits. L'importance des rides et les traits marqués ont été considérés afin d'être le plus objectif possible. Cependant, la conservation de certaines têtes ne permet pas toujours une précision aussi fine.

Les diverses têtes recensées dans cette partie sont majoritairement présentées imberbes. En outre, le corpus offre un panel des plus intéressants. Les portraits datés du IIe et Ier siècles av. J.-C. présentent des visages aux traits caractérisés et marqués. Cependant, la datation de ces œuvres fait parfois encore largement débat. Elles illustrent quoi qu'il en soit une évolution importante dans l'art du portrait à l'époque hellénistique[355]. Avant d'aborder ces séries de portraits masculins de la fin de l'époque hellénistique, évoquons rapidement la statue cuirassée **M1040** (fig. 31), datée de la fin du IVe siècle av. J.-C.[356]. La tête est conservée et présente un homme barbu encore jeune à la chevelure traitée en petites boucles. Le visage ovale est lisse et très peu marqué. Toutefois, les pommettes semblent saillantes et les paupières inférieures sont plutôt lourdes.

Pour l'époque hellénistique, l'un des portraits les plus importants de la série délienne est probablement la tête en bronze **M378** (fig. 11), découverte dans la Palestre de granit (*GD* 66)[357]. Son intérêt premier réside dans son matériau et son état de conservation : elle représente l'un des rares témoignages de la sculpture en bronze, si commune durant l'époque hellénistique. La tête, tournée vers la gauche, montre un homme d'âge mûr. Le

[346] Harrison 1953, p. 61, nº 47 pl. 28.
[347] Harrison 1953, p. 49, nº 37 pl. 24 ; Ricardi Lee Ann, *Hesperia* 76, 2007, p. 376-377, nº 13, fig. 8.
[348] Stavridis 1985, p. 70 et pl. 86.
[349] Karouzou 1968, p. 188 ; Kaltsas 2002, p. 299, nº 624.
[350] *Supra* p. 137.
[351] Di Napoli 2008, p. 341.
[352] Dontas 2004, p. 55, nº 24.
[353] Stavridis 1985, p. 69 et pl. 85 ; Romiopoulou 1997, p. 82, nº 83.
[354] Sur le *strophion*, Biard 2017, p. 331-332 et plus généralement, Krug 1968, p. 137-138. Voir également l'article de Balty 1982.
[355] Sur ces questions principalement : Hafner 1954 ; Marcadé 1969 ; Buschor 1971 ; Stewart 1979 ; Croz 2002 ; Vorster 2007. Voir également ce que dit Marcadé 1993, p. 50-51.
[356] Kaltsas 2002, p. 267, nº 558 ; Laube 2006, p. 23 ; Biard 2017, p. 287.
[357] Homolle Théophile, *CRAI* 56 (7), 1912, p. 510 ; Picard 1920, p. 83-100 ; Michalowski 1932, p. 1, pl. I-VI ; Marcadé 1969, p. 268, 273, 372-374 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 220, nº 100 ; Kaltsas 2002, p. 298, nº 623 ; Croz 2002, p. 101 ; Biard 2017, p. 381-382.

visage est plein et relativement large. Des rides sont visibles sur le front et aux coins des yeux. Les sillons nasolabiaux ainsi que la fossette sous la bouche sont sculptés en profondeur. Le cou est, lui aussi, marqué, de même que la pomme d'Adam. La chevelure, travaillée finement, est traitée en petites boucles ondulées. Le modelé des chairs est souple. Ce portrait est habituellement daté du troisième quart du IIe siècle av. J.-C.

La tête **M196**, provenant du Portique d'Antigone à Délos, fait aussi partie de cet ensemble particulier[358]. Elle s'insérait dans un corps de statue, ce dont témoigne la forme en bouchon du bas du cou. La tête, levée et tournée vers la gauche, figure un homme d'âge mûr. Les cheveux sont traités en petites boucles et les yeux sont enfoncés dans les orbites. De petits bourrelets séparent les sourcils, de profonds plis sont visibles au niveau des joues et les commissures des lèvres sont également bien creusées. Sur le cou, la pomme d'Adam est bien dessinée. Ce portrait date vraisemblablement de la fin du IIe siècle av. J.-C. L'effigie, plus petite que nature, **M401** (fig. 17), provenant de la Maison du Dionysos, a conservé sa tête. L'homme figuré, d'âge mûr, présente un visage plutôt carré aux traits marqués. Des rides sont visibles sur le front et les sillons nasolabiaux sont soulignés. La fossette sous la bouche est également dessinée. Les cheveux sont traités en masse plutôt compacte[359]. Elle est datée des environs de 100 av. J.-C.

La tête martelée **M307** (fig. 69), découverte dans la zone de la Salle Hypostyle, date probablement d'une génération plus tard, soit du début du Ier siècle av. J.-C.[360]. L'état de conservation de ce portrait ne permet que peu de commentaires, mais les cheveux paraissent former une calotte et une mèche tombe devant l'oreille. Le mouvement de la tête est relativement similaire à **M196**. Le portrait **M347** (fig. 101), provenant de l'Agora des Italiens, présente aussi un vif mouvement de la tête. Son état de conservation est nettement meilleur que celui des têtes précédentes. Le visage, plutôt carré, montre un homme d'âge mûr aux traits marqués. La chevelure est traitée en calotte et une incision profonde la limite sur le front. Les yeux sont sculptés en profondeur sous les arcades sourcilières ; des rides prononcées séparent les sourcils et les sillons nasolabiaux sont profonds. La tête, qui s'insérait dans une statue équestre, doit probablement être située durant la première moitié du Ier siècle av. J.-C.[361]. Le « masque » **M361** (fig. 92), dont la provenance est indéterminée, révèle de nombreuses analogies avec le portrait précédent et il est probablement aussi daté de la première moitié du Ier siècle av. J.-C.[362].

Un portrait très bien conservé, provenant de l'Agora d'Athènes, **M720** (fig. 102) pourrait dater de la fin du IIe siècle av. J.-C. ou du début du Ier siècle av. J.-C.[363]. La tête, de forme ovale et plutôt allongée, présente un homme d'âge mûr, au crâne chauve. Quelques cheveux sont incisés par endroits. Ce portrait montre des traits de ressemblance avec la tête **M608** (fig. 20), provenant de l'Acropole, que G. Dontas date du début du Ier siècle av. J.-C. Ce dernier portrait est analysé ci-dessous[364]. La tête de l'Agora **M720** (fig. 102) peut également être comparée au portrait délien **M347** (fig. 101). Mentionnons aussi les deux autres portraits **M392** et **M393**, découverts dans la Maison du Diadumène à Délos, qui présentent encore des hommes d'âge mûr aux traits individualisés[365]. Tous deux datent vraisemblablement de la première moitié du Ier siècle av. J.-C.

Deux têtes athéniennes **M913** et **M1043** sont également à placer dans le courant du Ier siècle av. J.-C. La première, **M913**, dont la provenance est inconnue, présente un homme d'âge mûr, au visage plein et à la tête tournée vers sa droite[366]. Ce visage figure des traits marqués et des chairs relativement molles. Les yeux sont sculptés en profondeur et légèrement tombants. La chevelure semble traitée en fines mèches. Ces diverses caractéristiques se retrouvent sur la tête **M1043**, dont la conservation

[358] Michalowski 1932, p. 10, pl. IX ; Marcadé 1969, p. 369-372 ; Stewart 1979, p. 68 ; Croz 2002, p. 41, 157 ; Trümper 2008, p. 217.

[359] Chamonard Joseph, *BCH* 30 (1), 1906, p. 561, n° 4 ; Michalowski 1932, p. 32, pl. XXV ; Marcadé 1969, p. 269, 279, 309, 324 ; Queyrel 1988, p. 433-443 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 206, n° 93 ; Kreeb 1988, p. 256, S 38.5 ; Croz 2002, p. 23, 220 ; Trümper 2014, p. 71 ; Queyrel 2016, p. 327, 377.

[360] Michalowski 1932, p. 52, pl. XXXVII, 1 ; Queyrel 2016, p. 350.

[361] Michalowski 1932, p. 39, pl. XXVII-XXVIII ; Marcadé 1969, p. 272, 309, 316, 319, 416 ; Stewart 1979, p. 68 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 202, n° 91 ; Croz 2002, p. 40, 157 ; Trümper 2008, p. 216 ; Trümper 2014, p. 81.

[362] Michalowski 1932, p. 35, pl. XXVI ; Marcadé 1969, p. 272, 309, 319, 416 ; Stewart 1979, p. 68 ; Croz 2002, p. 157 et note 125.

[363] Harrison 1953, p. 28, n° 18 pl. 13. L'auteure datait cette œuvre de l'époque trajane, mais cette datation est remise en question par S. Dillon : Dillon 2018, p. 135.

[364] *Infra* p. 142.

[365] **M392** : Michalowski 1932, p. 11, pl. X-XI ; Marcadé 1969, p. 308, 312-316, 372-373 ; Stewart 1979, p. 68 ; Kreeb 1988, p. 160, S 7.9 ; Croz 2002, p. 41, 153, 157 ; Queyrel 2008 ; Queyrel 2016, p. 162 ; Biard 2017, p. 381. **M393** : Plassart 1916, p. 479, n° 4 ; Michalowski 1932, p. 14, pl. XII-XIII ; Marcadé 1969, p. 372-373 ; Stewart 1979, p. 68 ; Kreeb 1988, p. 159, S 7.4 ; Croz 2002, p. 41, 153, 219 ; Vorster 2007, p. 279, abb. 243 ; Queyrel 2008.

[366] Harrison 1953, p. 11, n° 2, pl. 2.

est toutefois bien meilleure[367]. La statue du pseudo-athlète **M395** (fig. 8), au visage si caractéristique, a déjà été évoquée dans cette étude. Le portrait, provenant aussi de la Maison du Diadumène, figure un homme d'âge mûr, chauve, aux traits individualisés. Il date vraisemblablement du milieu du Ier siècle av. J.-C.

Un fragment de tête **M785**, provenant de la Stoa d'Attale à Athènes, présente des traits individualisés. Des cernes, plutôt lourds, sont bien visibles et les sillons nasolabiaux sont marqués. Les chairs paraissent, quant à elles, relativement molles[368]. Ce portrait est habituellement daté de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. Le portrait **M398**, découvert dans la Maison du Lac de Délos, dénote des caractéristiques qui pousseraient aussi à une datation similaire[369]. La tête barbue **M1041** est généralement datée de cette époque[370]. Ajoutons encore un portrait athénien **M1045** (fig. 103), daté par A. Stavridis du Ier siècle av. J.-C. Ce dernier présente des traits caractérisés et une chevelure traitée en petites mèches ondulées. Toutefois, le traitement des arcades sourcilières et des yeux dénote une inspiration d'époque classique.

La tête **M637**, bien que grandement abîmée, figure un homme d'âge mûr. Elle provient de l'Acropole d'Athènes et elle est datée, par G. Dontas, de la fin du Ier siècle av. J.-C.[371]. La tête **M638** provient, elle aussi, de la région de l'Acropole d'Athènes. Elle présente un homme au visage relativement large. La tête est en partie abîmée et éraflée en plusieurs endroits. Le visage montre toutefois des rides au niveau du front, une chevelure traitée en mèches ondulées plutôt fines et des yeux sculptés en profondeur. Sa datation est à situer dans le deuxième quart du Ier siècle apr. J.-C.[372]. Un autre portrait **M1046**, dont la provenance est inconnue, paraît dater de la fin du Ier siècle apr. J.-C.

La tête **M648**, découverte dans la zone de l'Acropole[373], bien que très abîmée, montre un homme d'âge mûr, légèrement empâté. La chevelure, traitée en mèches bouclées, évoque les coiffures de la fin de l'époque d'Hadrien et il est probable qu'elle date du début du IIe siècle apr. J.-C.

Plusieurs têtes masculines, figurant des hommes d'âge mûr et datant d'époque antonine, sont représentées avec la barbe. Ainsi, la tête délienne **M85** est probablement à placer durant cette période[374]. Le portrait **M739** (fig. 104), découvert dans la région de l'Agora d'Athènes, figure un homme dont le visage est en très grande partie manquant. Les cheveux sont esquissés en petites mèches sur le crâne. L'œil droit, encore visible, semble creusé en profondeur et la barbe est travaillée en boucles relativement fournies. Cette tête est datée du règne d'Hadrien[375]. Pour Athènes, mentionnons encore le fragment de tête **M666** qui semble devoir être daté du règne de Lucius Verus[376]. Les portraits **M655**, **M656** et **M657**, provenant tous trois de la zone de l'Acropole, représentent des hommes à la chevelure plutôt abondante, traitée en boucles. Ils montrent une barbe plutôt longue, également travaillée en boucles soignées[377]. La tête inachevée **M836** date vraisemblablement aussi de la seconde moitié du IIe siècle apr. J.-C[378]. La tête **M655** présente des caractéristiques relativement similaires au portrait **M886** (fig. 105) découvert à l'Agora[379]. Un cinquième portrait de l'Acropole **M662** présente, pour sa part, des analogies marquantes avec des portraits de Commode[380]. Le fragment de tête barbue **M884**, provenant de l'Agora d'Athènes, est aussi à rapprocher des portraits de l'époque du règne de Commode[381]. Enfin, signalons le portrait **M1055**, dont la localisation est inconnue[382]. Celui-ci présente un homme barbu au visage légèrement triangulaire, à la chevelure abondante et volumineuse, traitée en boucles. Le traitement de la chevelure le rapproche notamment de la tête **M1000** ou encore – en moins volumineux – du portrait **M837** (fig. 97). Ces portraits datent vraisemblablement de la toute fin du IIe siècle apr. J.-C. ou du début du IIIe siècle apr. J.-C.

[367] Hafner 1954, p. 68, cat. A15, pl. 28; Buschor 1971, p. 46; Stewart 1979, p. 81-82; Stavridis 1985, p. 23 et pl. 4; Fittschen 1988, pl. 157; Zanker 1995, p. 181; Romiopoulou 1997, p. 19, n° 4; Kaltsas 2002, p. 311, n° 651; Biard 2017, p. 369, 384.
[368] Stewart 1979, p. 84-86.
[369] Plassart 1916, p. 479, n° 4; Michalowski 1932, p. 44, pl. XXXI-XXXII; Marcadé 1969, p. 272, 309, 312-313, 318; Kreeb 1988, p. 164, S 9.4; Trümper 2014, p. 71.
[370] Stewart 1979, p. 86-87; Stavridis 1985, p. 22-23 et pl. 2; Vorster 2007, p. 281-283.
[371] Dontas 2004, p. 42, n° 5.
[372] Dontas 2004, p. 48, n° 15.
[373] Dontas 2004, p. 52, n° 21.
[374] Michalowski 1932, p. 57, pl. XLI.
[375] Harrison 1953, p. 33, n° 23, pl. 12.
[376] Dontas 2004, p. 70, n° 51.
[377] Dontas 2004, p. 70, n° 53, p. 71, n° 54 et p. 74, n° 58.
[378] Harrison 1953, p. 42, n° 30 pl. 20.
[379] Shear Leslie, *Hesperia* 4, 1935, p. 416-418, fig. 39-40; Harrison 1953, p. 38, n° 28, pl. 19; Walters 1988, p. 81, n° 89.
[380] Dontas 2004, p. 74, n° 59.
[381] Harrison 1953, p. 43, n° 31, pl. 20.
[382] Stavridis 1985, p. 71 et pl. 89.

Les hommes d'âge mûr : têtes ornées

Parmi les têtes masculines recensées, plusieurs présentent soit des couronnes, soit des bandeaux. Il n'est cependant pas toujours possible de discerner quel ornement est porté. En outre, les couronnes ou bandeaux sont rarement sculptés à même la tête au cours de l'époque hellénistique[383]. Un fragment de tête **M246**, provenant de la région du Sarapiéion C de Délos, montre une tête ceinte d'une couronne de feuillage. Seule la partie droite du visage et de la chevelure est conservée, mais un second fragment qui le complète atteste l'existence de cette couronne. C. Michalowski proposait une datation ne pouvant être antérieure au début du IIe siècle apr. J.-C., mais cette datation ne convainc pas J. Marcadé. À l'exception de cette tête, en effet, les autres têtes attestant une couronne sculptée à même la chevelure datent, au plus tôt, du Ier siècle av. J.-C.[384]. La mise en série et la comparaison avec le reste du corpus délien semblent témoigner d'une datation au Ier siècle av. J.-C.[385]. Il est toutefois nécessaire d'évoquer la tête masculine athénienne **M719** (fig. 26) qui présente elle aussi une couronne sculptée à même la tête. La datation de cet objet fait également débat : selon les chercheurs, entre le IIIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle av. J.-C.[386]. La tête, dont la provenance est indéterminée, figure un homme d'âge mûr imberbe. Les cheveux sont travaillés en mèches courtes ondulées tombant sur le front et les oreilles. Une couronne de feuilles lui ceint la tête[387]. Si la datation de cette tête dans le courant du IIIe siècle av. J.-C. est probable compte tenu du style du portrait, la question des couronnes sculptées mériterait quant à elle d'être reprise en détail, notamment pour Athènes[388].

Pour Athènes, rares sont les têtes qui pourraient être placées chronologiquement dans la première moitié du Ier siècle av. J.-C. C'est toutefois le cas d'un fragment de portrait **M608** (fig. 20), provenant de l'Acropole[389]. Bien que très mal conservé, ce portrait présente un homme d'âge mûr, aux pommettes saillantes et aux sillons nasolabiaux marqués en profondeur. Les lèvres sont minces et arquées vers le bas. Les chairs du cou et du visage paraissent relativement molles. Le travail effectué à l'arrière de la tête inciterait à y reconnaître une effigie drapée et voilée[390]. Un second portrait **M759**, parfois identifié comme représentant Jules César, est orné[391]. La tête figure un homme d'âge mûr imberbe couronné par un *strophion*. La chevelure est traitée en petites mèches bouclées. Mais le crâne est grandement dégarni. Le visage est légèrement triangulaire, les yeux sont vaguement tombants et sont limités par une arcade sourcilière prononcée et discrètement froncée formant des rides au centre du front.

Au IIe siècle apr. J.-C., les têtes masculines, barbues et ceintes de bandeaux sont plus nombreuses. Au cours de l'époque impériale, il semble que, contrairement aux époques précédentes, les couronnes soient sculptées de plus en plus à même la tête, ce qui expliquerait en partie, cette augmentation du nombre de têtes masculines ornées. Auparavant, elles étaient habituellement rapportées, ce dont témoignent certaines têtes déliennes[392]. La grande majorité de ces têtes proviennent de l'Acropole d'Athènes, ce qui pourrait attester l'identification de ces portraits à ceux de prêtres, principalement des hiérophantes. Par ailleurs, ces têtes ceintes sont également souvent figurées barbues. Le fragment de tête barbue **M649** présente un homme au visage légèrement empâté ceint d'un fin bandeau[393]. Cette tête est datée du IIe siècle apr. J.-C. Le terme de *strophion* semble s'appliquer plus aisément à un autre fragment de tête **M651**. Bien que très fragmentaire, cette tête présente un homme couronné de deux bourrelets, soit un *strophion* et une couronne de feuilles[394]. Le traitement de la chevelure le rapprocherait des portraits du début de l'époque antonine. Ajoutons également à cette série les fragments **M652** et **M653** montrant des têtes ceintes de *strophion* et datant vraisemblablement du courant du IIe siècle apr. J.-C.[395]. La tête **M999**, figurant un homme barbu, ceint d'un bourrelet de type *strophion* sur lequel se distingue

[383] Marcadé 1969, p. 319 et note 3.
[384] Hauvette-Besnault 1882, p. 308, n° 9 ; Michalowski 1932, p. 54, pl. XXXVIII, 1 ; Marcadé 1969, p. 319 note 3 et Brun-Kyriakidis 2016, p. 70.
[385] Dans les sanctuaires périphériques déliens, aucun élément statuaire ou épigraphique n'est postérieur au Ier siècle av. J.-C. À cette époque, seul le sanctuaire d'Apollon continue d'attirer des offrandes statuaires. *Infra* p. 191.
[386] Pour les différentes datations, voir von den Hoff 2008, p. 127 note 66.
[387] Harrison 1953, p. 14 ; Richter 1965-1972, vol. I, p. 38 ; Stewart 1990, p. 219 ; Fittschen 1988, p. 26, n° 155, pl. 133 ; Stewart 1979, fig. 781 ; Andreae 2001, p. 115-116, fig. 75 ; Kaltsas 2002, p. 297, n° 621 ; von den Hoff 2008, p. 127-129 ; Dillon 2018, p. 130.
[388] Voir Horster, Schröder 2014.
[389] Dontas 2004, p. 39, n° 1.
[390] Dontas 2004, p. 39, n° 1.
[391] Hafner 1954, p. 63 ; Buschor 1971, p. 49 ; Stewart 1979, p. 79, 83-84, 112 ; Stavridis 1985, p. 27-28 et pl. 14 ; Romiopoulou 1997, p. 21, n° 7 ; Kaltsas 2002, p. 311, n° 650.
[392] Voir *supra* note 383.
[393] Dontas 2004, p. 52, n° 22.
[394] Dontas 2004, p. 63, n° 39.
[395] Dontas 2004, p. 64, n° 40 et n° 42.

une couronne de feuillages, peut encore être évoquée[396]. Et enfin, le fragment de tête **M740** appartient selon toute vraisemblance aussi au portrait d'un hiérophante[397].

La tête **M654** (fig. 21), plus grande que nature, découverte dans la zone de l'Acropole, figure un homme barbu aux traits qualifiés de « barbares »[398]. Les cheveux sont plutôt longs et hirsutes et la chevelure est vaguement désordonnée, de même que la barbe. Une couronne plate en feuilles d'olivier ceint la tête. Elle pourrait désigner soit un prêtre, soit un bienfaiteur[399] : ce type de couronne peut tout aussi bien orner la tête d'un vainqueur que d'un prêtre ou encore simplement marquer l'honneur accordé[400]. La datation de ce portrait est probablement à placer dans le courant de la seconde moitié du IIe siècle apr. J.-C.

Une série de quatre portraits[401] présente des hommes à la tête ceinte qui montrent, en outre, des similarités de traitement[402]. Cette série se place chronologiquement à la fin du IIe siècle apr. J.-C. Le portrait **M661** (fig. 22) figure, comme la tête **M999**, un *strophion* surmonté d'une couronne de feuillages. En revanche, sur la tête **M660**, il semble qu'il s'agisse d'un diadème posé sur le *strophion*. Sur la tête **M658,** des trous forés sont visibles et servaient probablement à l'insert d'une couronne.

Les hommes d'âge avancé : têtes nues

Quatorze têtes recensées peuvent être classées dans la catégorie des hommes d'âge avancé. Une fois encore, elles sont classées selon la présence d'un ornement.

Un portrait **M376** (fig. 10), découvert dans la Palestre du Lac à Délos, figure un homme âgé, au crâne largement dégarni[403]. Les cheveux sont légèrement ondulés. Le front est large et bombé, barré de quatre rides horizontales. Les tempes sont enfoncées. Les yeux sont également enfoncés dans les orbites. Deux grosses rides sont visibles aux angles externes des yeux. La racine du nez est sillonnée par quatre plis courts et verticaux. Les pommettes sont saillantes et les joues maigres et rasées. Deux plis obliques partent du nez vers la bouche qui est petite et serrée avec des coins enfoncés. Ce portrait date selon toute vraisemblance de la fin du IIe siècle av. J.-C. ou du début du Ier siècle av. J.-C., tout comme la statue **M399** (fig. 14). La tête de cette dernière présente des analogies frappantes avec le portrait précédent, notamment le traitement des yeux et des arcades sourcilières. Dans le quartier du théâtre de Délos, un autre portrait masculin **M403**, présentant certaines analogies avec les deux précédents, a été découvert[404]. Le visage a une forme allongée, le crâne est légèrement pointu et couvert d'une masse de cheveux aplatis sur le dessus du front et sur les tempes, qui sont traités en petites boucles. Le front est large et bombé, quatre rides horizontales le traversent. Au-dessus du nez, quatre autres rides courtes et verticales sont présentes. Des rides sont également visibles autour des sourcils qui sont proéminents. Des rides en pattes d'oie sont figurées aux angles des yeux. Les joues sont rasées et séparées des yeux et de la bouche par des plis profonds.

À Athènes, une tête **M1044** (fig. 106), de provenance indéterminée, figure un homme âgé, aux traits caractérisés et au crâne rasé. Le front est barré de trois rides horizontales et, au-dessus des sourcils, deux autres petites rides horizontales marquent le front. Les sourcils sont bien dessinés et les yeux sont sculptés avec précision. Les glandes lacrymales sont soulignées. De lourds cernes sont visibles sous les yeux. Les sillons nasolabiaux sont profondément sculptés. Ce portrait, aux chairs plutôt molles, fut vraisemblablement exécuté vers 100 av. J.-C.[405].

Une autre tête délienne **M249**, au crâne rasé, représente probablement un prêtre des dieux égyptiens. Le crâne rasé est tout du moins une indication potentielle[406]. La forte présence des cultes égyptiens à Délos, tout comme le nombre de bases témoignant d'effigies de prêtres de ces divinités dans l'île, viennent en outre appuyer cette

---

396 Dontas 2004, p. 53, n° 23.
397 Dontas 2004, p. 57, n° 28.
398 Dontas 2004, p. 68, n° 50.
399 Meyer 1991, p. 227 ; Zanker 1995, p. 225 ; Smith 1998, p. 80 ; Dontas 2004, p. 68, n° 50.
400 Voir remarque *supra* p. 137. Plusieurs textes mentionnent que certains prêtres portent une couronne d'olivier : Sokolowski Franciszek, *Lois sacrées des cités grecques*, Paris, E. de Boccard 1969, p. 285-286, n° 163, l. 5-14 et *IvP*, n° 40, l. 2-4.
401 **M658**, **M659**, **M660** et **M661**.
402 Dontas 2004, p. 72, n° 55, p. 73, n° 57, p. 75, n° 61, p. 76, n° 63.
403 Michalowski 1932, p. 25, pl. XXI-XXII ; Marcadé 1969, p. 271, 272, 312-316, 372-373 ; Stewart 1979, p. 68 ; Croz 2002, p. 39, 198.
404 Holleaux Maurice, *CRAI* 49 (6), 1905, p. 777 ; Picard 1920, p. 83-100 ; Michalowski 1932, p. 27, pl. XXIII-XXIV ; Stewart 1979, p. 68 ; Kreeb 1988, p. 241, S 31.1 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 212, n° 96 ; Croz 2002, p. 41, 157, 198, 219.
405 Richter 1955, p. 45 ; Stewart 1979, p. 145-146 ; Stavridis 1985, p. 24 et pl. 6 ; Romiopoulou 1997, p. 19, n° 5 ; Kaltsas 2002, p. 312, n° 652.
406 Michalowski 1932, p. 53, pl. XXXVIII, 3 ; Marcadé 1969, p. 424-426. Voir également Gasparini, Veymiers 2018, p. 41-43 et Queyrel, Veymiers 2018.

hypothèse[407]. La tête figure un homme d'un certain âge. Le crâne est large et chauve, il reste quelques cheveux au-dessus des oreilles et sur la nuque. Le front est haut et bombé, coupé par deux rides horizontales. Les oreilles sont plutôt grandes et collées au crâne. Deux plis joignent le bas du nez aux coins de la bouche. Les tempes sont enfoncées et les joues pleines et rasées. Ce portrait est habituellement daté de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. À l'Acropole d'Athènes, une tête masculine **M609**, appartenant très vraisemblablement à une statue assise et drapée, figure un homme d'âge avancé. La tête est tournée vers la droite. La chevelure est courte et travaillée en virgules. Des rides très fines barrent le front et des pattes d'oie sont visibles. Les yeux sont enfoncés et de lourdes poches sont visibles. Les joues sont plutôt molles et les sillons nasolabiaux sont profonds. Les lèvres sont minces et pincées. Ce portrait est daté du dernier quart du Ier siècle av. J.-C.

Un portrait d'Hérode Atticus **M1054** (fig. 107), dont la provenance est indéterminée, a aussi été répertorié[408]. Le visage de forme ovale est plutôt osseux et émacié. La chevelure est traitée en petites mèches qui reviennent en partie sur le front. Ce dernier est marqué par trois rides horizontales. Les arcades sourcilières sont plutôt droites et tombent légèrement sur les yeux. Ces derniers, travaillés en amandes, sont légèrement tombants et les iris sont incisés. Le regard semble se diriger légèrement vers la droite. Les cernes sont soulignés et les paupières sont lourdes. Les joues sont plutôt creusées. La barbe est, comme la chevelure, traitée en petites mèches. La moustache couvre entièrement la lèvre supérieure.

Enfin, l'église Dimitrios Katephoros à Athènes a livré toute une série de portraits masculins dont la tête **M964**, datée de la fin du IIe siècle apr. J.-C.[409]. Celle-ci figure un homme d'âge avancé, barbu et dégarni. Les cheveux couvrent uniquement les côtés du crâne et sont traités en petites boucles. Le front est sillonné de nombreuses rides et les arcades sourcilières sont bien marquées et légèrement froncées. Les yeux sont enfoncés, travaillés en amandes et incisés. La barbe courte, traitée en collier, est sculptée en petites boucles, à l'instar de la chevelure. Les sillons nasolabiaux sont dessinés en profondeur.

Les hommes d'âge avancé : têtes ornées

Seules trois têtes d'hommes d'âge avancé sont ornées : **M760**, **M1010** et **M849** (fig. 108). La première, **M760**, provenant de l'Agora d'Athènes, présente comme les têtes **M1044** (fig. 106) et **M249**, un homme âgé au crâne chauve et aux traits marqués. Contrairement à ces deux portraits, la tête est ornée de ce qui s'apparente à un *strophion*, identifiant alors très vraisemblablement un prêtre[410]. Le traitement des chairs et des rides rapproche cette tête d'une datation au début du Ier siècle av. J.-C. La tête **M1010** figurant un homme âgé, imberbe et ceint d'une couronne de feuilles d'oliviers (?), pourrait, selon l'hypothèse de V. Di Napoli, représenter un agonothète[411]. Le lieu de trouvaille, l'Odéon de Périclès, et la couronne d'olivier suggèrent cette identification. Lors des Jeux Panathénaïques, ce sont des couronnes d'olivier qui étaient distribuées[412]. Cependant, cette tête, datée du dernier quart du Ier siècle av. J.-C., pourrait également figurer un bienfaiteur quelconque ou un prêtre : la couronne d'olivier est fréquemment attestée dans ces deux cas[413]. La dernière tête **M849** (fig. 108), datée de l'époque antonine, provient comme la première de l'Agora d'Athènes[414]. Elle figure un homme âgé, au visage relativement émacié et portant la barbe. La chevelure est traitée en petites boucles qui apparaissent sous ce qui semble être un *strophion*. Les yeux sont relativement enfoncés. Des rides sont visibles sur le front et des pattes d'oie sont dessinées aux coins des yeux. Les sillons nasolabiaux sont très marqués. La barbe et la moustache ainsi que la chevelure sont traitées en petites boucles. La barbe couvre une partie du cou. Un pan d'*himation* est préservé à l'arrière du cou. Le port d'un *strophion* inciterait à reconnaître l'effigie d'un prêtre.

Les têtes masculines dénotent des caractéristiques bien plus développées que les têtes féminines. Alors qu'il est difficile de classer les visages féminins selon l'âge, cela est nettement plus aisé dans les cas des effigies masculines. De la même manière, les ornements de tête sont, eux aussi, plus nombreux pour les têtes masculines : *strophion,* casque, diadème, couronne de feuillages divers. La variété, à la fois des corps masculins et des visages,

[407] Ici **M225**, **M227**, **M229**, **M230**, **M231** et **M238.**
[408] Stavridis 1985, p. 49 et pl. 48.
[409] Harrison 1953, p. 98 ; Romiopoulou 1997, p. 60, n° 52 ; Kaltsas 2002, p. 328, n° 689.
[410] Shear Leslie, *Hesperia* 4, 1935, p. 402 ; Buschor 1971, p. 49, 55, fig. 44 ; Poulsen 1937, p. 29, pl. 54-55 ; Harrison 1953, p. 12, n° 3 pl. 3 ; Hafner 1954, p. 60, pl. 25 ; Stewart 1979, p. 79-81 ; Biard 2017, p. 383-38 ; Dillon 2018, p. 134.
[411] Di Napoli 2008, p. 341.
[412] Di Napoli 2008, p. 341.
[413] Voir remarque sur les ornements *supra* p. 137.
[414] Harrison 1953, p. 41, n° 29 pl. 18.

illustre la diversité des fonctions masculines qui méritaient l'érection de statues. Le champ des possibles est ainsi nettement plus vaste pour les hommes. Les fragments statuaires, tout comme les sources épigraphiques, attestent de l'omniprésence des hommes statufiés.

4.3 Les formules iconographiques enfantines

Un dernier groupe de personnes pour lesquelles sont érigées des statues peut encore être étudié : les enfants[415]. Bien évidemment, ce groupe est difficile à distinguer dans les textes épigraphiques. Cependant, ils sont bel et bien attestés même si leur âge ne se laisse que très rarement entrevoir. Les effigies d'enfants sont habituellement érigées à titre privé. Ainsi sur l'Acropole d'Athènes, de nombreuses arrhéphores se voient décerner des statues par leurs parents[416]. Toujours à Athènes, un certain nombre de monuments offerts à Eileithyia attestent l'existence de statues votives figurant très vraisemblablement de jeunes enfants[417]. Quant à Délos, les quartiers d'habitation, mais aussi certains sanctuaires, ont également livré des témoignages relatifs à ce type statuaire. Il semble que l'érection de statues enfantines dans les contextes de sanctuaire se développe principalement à la fin du IVe siècle. Notons, par ailleurs, que comme pour les statues d'adultes il est souvent délicat de déterminer si ces effigies représentent des individus, des divinités ou simplement « des statues de genre » ne figurant aucun être particulier[418].

4.3.1 Statues enfantines

Seules les statues de jeunes enfants (moins d'une douzaine d'années) sont analysées ici, soit 14 monuments. Les statues de jeunes hommes, voire d'adolescents, ont été regroupées avec les statues masculines et les jeunes femmes se retrouvent dans le groupe de la statuaire féminine. Les statues enfantines, lorsque les contextes sont connus, semblent particulièrement présentes dans les sanctuaires de divinités considérées par la recherche comme *kourotrophoi*[419]. Elles ont été classées selon qu'elles figurent des petits garçons ou des petites filles et selon leur position debout ou assise. Alors que les petits garçons sont habituellement figurés nus ou parfois simplement drapés d'une chlamyde[420], les petites filles – comme les femmes – sont représentées vêtues, reproduisant ainsi en simplifié des schémas utilisés dans la statuaire des adultes. Comme dans les reliefs funéraires[421], les enfants sont fréquemment accompagnés d'animaux ou d'objets tels que des jouets.

Petits garçons debout

À Délos, le sanctuaire d'Apollon a livré de rares témoignages d'effigies enfantines. Le torse nu **M140** appartient vraisemblablement à la statue d'un petit garçon debout. De son bras droit, il tient un oiseau contre sa poitrine[422]. Près de l'Artémision de Délos, un autre fragment **M163** (fig. 109) présente un petit garçon nu, debout. La jambe gauche est légèrement avancée. Un manteau est jeté sur l'épaule et le bras gauche et tombe le long du corps. Il serre de son bras gauche une sorte de balle[423].

Petites filles debout

Les statues de fillettes, on l'a dit, sont habituellement figurées vêtues, portant le *chitôn* avec ou sans manteau[424].
Deux statues de fillettes du Musée national d'Athènes, **M743** et **M744** (fig. 110), proviennent de la région de l'Ilissos et pourraient être mises en lien avec un sanctuaire d'Eileithyia[425]. La première effigie **M743** figure une petite fille qui se tient debout en appui sur la jambe droite, elle porte un *chitôn* à manches mi-longues, ceinturé sous la poitrine et des lanières qui passent sous les bras pour se croiser dans le dos. Le bras droit est ramené vers la poitrine et le gauche porte un lièvre[426]. La seconde statue **M744** (fig. 110) figure une petite fille debout en appui sur la jambe gauche. Elle porte un *chitôn* à manches mi-longues, ceinturé sous la poitrine avec des lanières qui passent sous les bras pour se croiser dans le dos. Le *chitôn* forme un long *apoptygma*, tenu par

[415] Sur les statues d'enfants, Vorster 1983 et Raftopoulou 2000 ; Bobou 2015.
[416] Schmidt 2010. Ici *supra* p. 54 et *infra* p. 183.
[417] *Supra* p. 66.
[418] Raftopoulou 2000, p. 5.
[419] Raftopoulou 2000, p. 4 et note 29 ; Vorster 1983, p. 249.
[420] Vorster 1983, p. 159-189.
[421] Raftopoulou 2000, p. 5.
[422] Homolle Théophile, *BCH* 2 (1), 1878, p. 7 n° 2 ; Marcadé 1969, p. 244 note 3, 510 ; Vorster 1983, p. 357, n° 75.
[423] Reinach 1884, p. 169, n° 2 ; Marcadé 1969, p. 244 note 1, 257-258, 434, 510 ; Vorster 1983, p. 364, n° 97.
[424] Vorster 1983, p. 92-159.
[425] Vorster 1983, p. 72-73.
[426] Collignon 1911, p. 193, fig. 119 ; Vorster 1983, p. 330, n° 2 ; Raftopoulou 2000, p. 56, n° 32 ; Kaltsas 2002, p. 268, n° 559.

le bras gauche. Sur ce même bras est assise une colombe. L'autre pan est en partie retenu par la main droite. Ces deux effigies sont datées de la fin du IVe siècle av. J.-C. ou du début du siècle suivant. La statue acéphale **M404** (fig. 111), provenant de la rue du Théâtre à Délos, présente également une fillette drapée[427]. L'effigie, datant probablement du troisième quart du IIe siècle av. J.-C., montre une petite fille debout, tenant dans ses bras et contre sa poitrine un oiseau. Elle porte un *chitôn* ceinturé avec un large et long rabat.

Petits garçons assis ou allongés

Aucune effigie de petit garçon assis ou allongé n'a été répertoriée dans cet ouvrage. Notons toutefois une statue du Musée national d'Athènes datant du IVe siècle av. J.-C., découverte dans l'Asklépièion[428]. Le petit garçon est représenté nu, assis sur sa jambe gauche, le corps tourné vers sa gauche et la tête levée dans cette direction. Cette attitude se retrouve sur une statue de fillette **M745**, décrite ci-dessous.

Petites filles assises ou allongées

Deux statues de fillettes **M745** et **M746** (fig. 112) ont été retenues dans cette recherche. Elles proviennent toutes deux de la région de l'Ilissos et pourraient, comme les monuments **M743** et **M744** (fig. 110), être mises en lien avec le sanctuaire d'Eileithyia. La datation de ces monuments est située entre la fin du IVe siècle et le début du IIIe siècle av. J.-C. L'effigie **M745** figure une petite fille assise sur sa jambe gauche, avec la jambe droite légèrement relevée. Le torse est, lui, tourné vers sa gauche et la tête regarde vers le haut dans un mouvement de torsion du corps. Elle porte un *chitôn* à manche courte ceinturé et avec des lanières qui passent sous les bras pour se croiser dans le dos[429]. La seconde statue **M746** (fig. 112) figure une petite fille assise. La jambe gauche est posée au sol et la jambe droite est pliée contre la poitrine. La chevelure abondante est laissée relâchée et n'est pas entièrement travaillée. La tête est tournée vers l'oiseau qu'elle tient dans la main droite. Cette dernière est posée sur le genou droit. La main gauche est aussi ramenée vers la poitrine. La fillette porte un *chitôn* à manches courtes, ceinturé ; les lanières qui passent sous les bras sont maintenues par un médaillon au niveau du sternum[430].

4.3.2 Têtes enfantines

Sept têtes enfantines ont été recensées. Elles sont classées selon le genre de l'enfant. Les diverses têtes évoquées ci-dessous proviennent, comme les autres fragments statuaires d'enfants, des sanctuaires et des quartiers d'habitation.

Têtes de petits garçons

Un portrait **M931**, découvert dans la région de l'Agora, dépeint un petit garçon au visage très ovale. La coupe de cheveux peignée en mèches sur le front suggère une datation à l'époque julio-claudienne. À l'Acropole d'Athènes, un fragment de tête **M671** semble avoir appartenu à la statue d'un enfant. Le visage est entièrement perdu, mais la forme et le traitement de la chevelure évoquent la tête d'un très jeune garçon[431]. Ce fragment est, quant à lui, daté du courant du règne d'Hadrien. Une autre tête enfantine **M1050** (fig. 113) est à placer à la même époque. Elle figure un jeune garçon au visage ovale et plein. La chevelure est traitée en mèches plates et en légères virgules revenant sur le front. Les arcades sourcilières sont à peine marquées. Les yeux sont grands, légèrement tombants et incisés pour les iris. Le nez est petit et court. La bouche est charnue et le cou semble potelé[432]. Ce visage est le plus caractérisé des têtes enfantines recensées dans ce travail. En revanche, sa provenance est indéterminée.

Têtes de petites filles

Dans la région de l'Inopos à Délos, une tête de fillette **M259** a été découverte[433]. Le visage, bien que très endommagé, présente une face ronde et des yeux en amandes. La chevelure est traitée en mèches qui semblent tirées en arrière et attachées. Une autre tête figurant une fillette provient de la Maison des Comédiens de Délos : **M390**. Elle représente un enfant au visage ovale et aux traits doux[434]. La chevelure forme au sommet du crâne un large nœud (*krôbylos*), d'où s'échappent des

[427] Marcadé 1969, p. 243, 510 ; Vorster 1983, p. 335, n° 10.
[428] Athènes, Musée national, inv. MN 2211 ; Vorster 1983, p. 372, n° 123 ; Raftopoulou 2000, p. 54, n° 31 ; Kaltsas 2002, p. 270, n° 564.
[429] Vorster 1983, p. 351, n° 60 ; Raftopoulou 2000, p. 57, n° 33 ; Kaltsas 2002, p. 270, n° 565.
[430] Collignon 1911, p. 194 ; Vorster 1983, p. 351, n° 59 ; Raftopoulou 2000, p. 53, n° 30 ; Kaltsas 2002, p. 271, n° 566.
[431] Dontas 2004, p. 56, n° 27.
[432] Stavridis 1985, p. 57 et pl. 63.
[433] Marcadé 1969, p. 243, 510.
[434] Bruneau *et al.* 1970, p. 200, A5 pl. 27 ; Kreeb 1988, p. 132.

mèches inégales. À l'arrière, une longue natte prend naissance sous le nœud et descend sur la nuque. Le front est relativement triangulaire, les yeux allongés, les pommettes saillantes. Un fragment de draperie, appartenant vraisemblablement à une autre figure, plus grande, adhère à la chevelure, à droite. Il s'agissait assurément d'un groupe. Une troisième tête délienne **M413** (fig. 114) montre encore une fillette au visage rond[435]. Les cheveux sont traités en petites boucles et il semble qu'ils soient tressés en natte. La bouche esquisse un sourire. La provenance de cet objet est indéterminée.

Un dernier fragment de tête figurant une fillette **M673** provient de l'Acropole d'Athènes. Seule est conservée la partie droite de la tête. Les cheveux sont tirés vers l'occiput en laissant l'oreille dégagée. Une cordelette est visible, entourant le crâne. Le travail semble très soigné et la tête date probablement du IIe siècle apr. J.-C.[436].

La statuaire enfantine demeure nettement moins bien étudiée que la statuaire masculine ou féminine. Cependant, ce type de représentation est bien attesté, notamment dans les sanctuaires d'Artémis ou d'Eileithyia. Le champ iconographique de ces effigies ne présente que peu de variantes : les jeunes enfants sont souvent représentés jouant, assis ou debout, accompagnés d'un jouet ou d'un animal. Si ces statues demeurent rares, elles doivent toutefois être prises en compte pour rendre au mieux le paysage statuaire des sanctuaires.

4.4 Aspects techniques et apports

4.4.1 Matériau et observations générales

Alors qu'au cours de l'époque archaïque, pour des raisons notamment pratiques, le marbre est largement privilégié pour la grande statuaire, à l'époque classique, dès 480 av. J.-C., l'utilisation du bronze connaît une croissance importante. Les sculpteurs produisent dès cette époque de grands monuments en bronze[437]. Les exemples les plus fameux sont les bronzes de Riace[438]. En parallèle à ce phénomène, la production de marbre se réduit fortement sans pour autant disparaître. Ce ratio entre la production de statuaire en marbre et celle en bronze semble se maintenir de façon relativement constante jusqu'au IIe siècle av. J.-C. À ce moment, l'emploi du marbre paraît s'amplifier. Cela est principalement visible sur l'île de Délos dont les témoignages de statuaire en marbre sont nombreux. Ces diverses évolutions sont bien attestées par les bases de statues.

Ainsi que cela a été évoqué précédemment, notre recherche a permis de recenser 182 bases à même d'identifier le matériau de la statue qui y était dressée[439]. Parmi celles-ci, 147 bases supportaient des effigies en bronze et 35 d'entre elles des statues en marbre. Pour les statues en bronze, 85 proviennent de Délos et 62 d'Athènes. Il faut cependant souligner que, de manière générale, les bases déliennes sont nettement mieux conservées que les bases athéniennes. Concernant leur chronologie, 23 remontent au IIIe siècle av. J.-C.[440], 59 datent du IIe siècle av. J.-C.[441], et 38 monuments datent du Ier siècle av. J.-C.[442]. Enfin, 23 bases supportant des effigies en bronze datent du Ier siècle apr. J.-C.[443] et seules quatre bases datent du IIe siècle apr. J.-C.[444]. Selon ces données, l'utilisation du bronze pour des effigies individuelles diminue donc progressivement à partir du IIe siècle av. J.-C.

Concernant les 35 bases pour des monuments en marbre, 21 proviennent de Délos, principalement de l'Agora des Italiens et du Sarapiéion C. Leur chronologie va du IIIe av. J.-C. au Ier apr. J.-C. : quatre bases remontent au IIIe siècle av. J.-C.[445], douze bases datent du IIe siècle av. J.-C.[446], onze

[435] Marcadé 1969, p. 243 note 2, p. 257 note 3, p. 434 note 2, p. 510.
[436] Dontas 2004, p. 77, nº 65.
[437] Sur la question de l'emploi du bronze, voir les études conduites sur l'acropole d'Athènes par Raubitschek 1949(a) et Keesling 2003.
[438] Moreno Paolo, *Les Bronzes de Riace*, Paris, Gallimard, 2000, 92 p.

[439] Ce sont les différentes techniques de scellement et de fixation qui ont permis d'établir ces chiffres, la fixation d'une statue en bronze sur une base n'étant pas la même que pour une effigie en marbre. *Supra* p. 99.
[440] **M10**, **M12**, **M13**, **M17**, **M38**, **M86**, **M91**, **M164**, **M197**, **M198**, **M267**, **M269**, **M270**, **M278**, **M281**, **M296**, **M311**, **M369**, **M381**, **M454**, **M495**, **M541**, **M765** et **M966**.
[441] **M8**, **M16**, **M20**, **M21**, **M26**, **M28**, **M29**, **M30**, **M31**, **M33**, **M34**, **M35**, **M46**, **M71**, **M87**, **M90**, **M110**, **M118**, **M119**, **M154**, **M170**, **M171**, **M175**, **M176**, **M177**, **M178**, **M179**, **M200**, **M231**, **M235**, **M237**, **M253**, **M257**, **M265**, **M282**, **M303**, **M306**, **M316**, **M319**, **M320**, **M343**, **M362**, **M386**, **M387**, **M388**, **M405**, **M418**, **M422**, **M457**, **M545**, **M576**, **M595**, **M714**, **M718**, **M766**, **M768**, **M770**, **M861** et **M966**.
[442] **M68**, **M75**, **M84**, **M115**, **M122**, **M123**, **M125**, **M130**, **M158**, **M240**, **M262**, **M273**, **M297**, **M315**, **M335**, **M339**, **M372**, **M373**, **M464**, **M478**, **M496**, **M497**, **M498**, **M501**, **M506**, **M508**, **M547**, **M585**, **M600**, **M721**, M777, **M786**, **M841**, **M894**, **M895**, **M902**, **M912** et **M992**.
[443] **M479**, **M482**, **M505**, **M524**, **M527**, **M533**, **M550**, **M632**, **M790**, **M791**, **M792**, **M794**, **M795**, **M796**, **M797**, **M798**, **M800**, **M833**, **M879**, **M896**, **M918**, **M928** et **M1031**.
[444] **M731**, **M734**, **M882** et **M996**.
[445] **M331**, **M742**, **M838** et **M861.**
[446] **M60**, **M188**, **M233**, **M242**, **M243**, **M251**, **M268**, **M325**, **M382**, **M400**, **M419** et **M762**.

monuments du Ier siècle av. J.-C.[447], et encore sept bases pour le Ier siècle apr. J.-C.[448] et une pour le IIe siècle apr. J.-C.[449]. Bien que leur nombre soit minime, les chiffres semblent rester relativement constants.

L'un des points importants concernant la répartition entre statues en bronze et statues en marbre tient à la localisation et au contexte de ces effigies. Ce phénomène a été très bien traité dans une thèse récente[450]. Les statues en marbre semblent toutes érigées dans des espaces abrités. Au contraire, les figures en bronze sont plus volontiers exposées en extérieur. L'établissement des Poséidoniastes et l'Agora des Italiens constituent des témoignages précieux de ce phénomène. En outre, il apparaît que les statues honorifiques ou votives sont plus fréquemment en bronze que les statues funéraires ou encore que les effigies érigées dans les espaces domestiques. Alors que les bases témoignent du nombre élevé d'effigies en bronze érigées dans les espaces civiques, les éléments statuaires en bronze sont très peu nombreux dans le corpus étudié : ces effigies ont été très souvent refondues et seuls trois monuments en bronze ont été recensés : **M71** (fig. 54), **M247** et **M378** (fig. 11). Ils proviennent de Délos et datent vraisemblablement du IIe siècle av. J.-C. Les chiffres relevés demeurent frappants. Des nombreuses effigies en bronze qui ornaient le paysage statuaire, il ne nous reste qu'un échantillon dont l'état de conservation ne permet que peu de rendre justice à la production de bronze qui devait exister alors[451].

La base **M71** (fig. 54) a déjà été mentionnée précédemment[452]. Sur sa surface supérieure, un pied gauche en bronze, un peu plus grand que nature, est conservé. Il est chaussé d'une sandale à lanières dégageant les orteils. Le fragment **M247** est un bras droit, découvert au Sarapiéion C. Le coude est légèrement plié et les quatre doigts de la main sont tendus, le pouce est, lui, rabattu vers la paume. Ces deux fragments de belle facture figurent parmi les rares témoins de cette production en bronze. L'exemple le plus important de cette production étant la tête délienne **M378** (fig. 11), découverte dans la Vieille Palestre[453]. Ce portrait figure un homme d'âge mûr. Il appartenait très vraisemblablement à une statue, mais la tête a été faite à part. La section du cou est presque régulière. À l'intérieur, le noyau, en plâtre, est en partie conservé, mélangé à des tessons d'argile rouge ainsi qu'à un fragment d'armature en bois. Au sommet du crâne se trouve un petit trou d'évent à section rectangulaire. Les yeux sont insérés dans une capsule en amande. Le globe est formé d'une pâte d'émail de la couleur de l'ivoire et de teinte mate. L'iris est en pierre noire avec une cavité pour la pupille. Nous ne reviendrons pas ici en détail sur les techniques de la sculpture en bronze, mais relevons que Ch. Picard et C. Michalowski parlaient pour cette tête d'une fonte « *au sable* », une hypothèse qui n'est pas reprise par J. Marcadé qui propose plutôt une fonte « *à la cire perdue* »[454]. La technique de la fonte à cire perdue consiste en un processus jalonné de plusieurs étapes. Il faut créer un modèle – généralement en argile. À partir de ce modèle, plusieurs moules sont créés pour les différentes parties du corps. Pour la grande statuaire en bronze, les différents membres sont généralement faits de pièces distinctes. La cire liquide est ensuite coulée dans la surface interne de ces moules sur une fine couche afin de produire une sculpture de cire. La cire est ensuite habituellement retouchée et retravaillée. À la forme de cire durcie ainsi créée est ajouté un noyau souvent produit avec de la matière organique ainsi qu'un réseau de tiges en cire qui servent d'évents et de canaux de coulée. Un nouveau moule est produit sur la figure de cire. Une fois chauffé, la cire est évacuée du moule pour ne laisser que son négatif, dans lequel est coulé par la suite le bronze en fusion. Une fois refroidi, le bronze est repris et poli, après que les divers canaux ont été enlevés. La statue peut alors être assemblée et complétée.

La statuaire en bronze, plus coûteuse, semble avoir été plus prestigieuse que la statuaire en marbre. L'écart considérable entre les témoignages livrés par les bases de statues concernant l'emploi du bronze et les restes statuaires de ce matériau doit être pris en compte comme facteur de réserve et de prudence lors des études statuaires. Si les données des bases de statues montrent une progression flagrante du marbre au cours du IIe et du Ier siècles av. J.-C., le bronze continue d'être employé. Une

[447] **M324**, **M340**, **M341**, **M342**, **M344**, **M348**, **M350**, **M367**, **M414**, **M728** et **M990**.

[448] **M677**, **M754**, **M870**, **M876**, **M898**, **M927** et **M1012**.

[449] **M847**.

[450] Nouet 2017 ; voir également Nouet Rachel, « Bronze ou marbre ? La question du choix du matériau des statues en fonction du lieu d'exposition », communication au colloque international *Bases de statue en contexte. Approches croisées dans le monde grec antique*, le 25 juin 2019 à Athènes. Communication disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=W7vKcLCp7kk.

[451] Sur la production de statues en bronze à Délos, voir Marcadé 1969, p. 83-89.

[452] Voir *supra* p. 99.

[453] Voir *supra* p. 139.

[454] Picard 1920, p. 83-100 ; Michalowski 1932, p. 1, pl. I-VI ; Marcadé 1969, p. 88.

étude récente a pu montrer que l'emploi croissant du marbre pour la statuaire était en grande partie à lier aux contextes d'exposition de ces effigies[455]. Les statues sont de plus en plus souvent pensées et créées comme un élément ornemental d'un programme scénographique plus large, et les statues en marbre sont ainsi plus fréquemment exposées dans des espaces couverts ou, tout du moins, abrités. D'ailleurs, les surfaces arrière de plusieurs effigies de marbre présentent un traitement nettement plus sommaire que le reste de la statue. Ce constat pourrait suggérer que l'arrière de ces monuments n'était pas forcément visible[456].

4.4.2 Sculpter le marbre : la technique des assemblages

Le nombre important de sculptures en marbre conservées et recensées permet d'aborder plusieurs thèmes techniques, dont la question des pièces « rapportées ». La très grande majorité des statues en marbre sont faites de différentes pièces qui sont réunies, ou rapportées, par emboîtement, collage ou scellement, voire par une combinaison de ces techniques[457]. Ces questions ont déjà été évoquées lors de la description des fragments statuaires. Les têtes sont notamment presque toujours un élément rapporté sur le corps de la statue, et ce, selon divers procédés. Dès l'époque archaïque, lors de l'essor de la grande statuaire en marbre, il est fréquent de trouver des statues faites de plusieurs pièces. Ce procédé continue d'être employé à l'époque classique, mais connaît un essor très important durant la période hellénistique[458].

Les têtes et les différents membres – bras et jambes – sont souvent rapportés sur le corps de la statue. Ce dernier peut également être fait de pièces distinctes. Les surfaces de raccords sont généralement légèrement irrégulières ou même piquetées. Cela facilite les collages, parfois nécessaires. Pour la grande statuaire, le collage est habituellement combiné avec un goujonnage. Il est alors courant d'utiliser plusieurs techniques de raccords afin d'assurer la stabilité du montage. Lorsque les statues figurent des personnes drapées, les coupures suivent généralement les lignes des vêtements. Ainsi, les raccords sont le plus fréquemment possible dissimulés, par le bord d'un drapé, sous une manche, sous un refouillement du drapé ou, même, parfois par un bracelet[459].

Lorsque les têtes sont rapportées sur des effigies drapées ou cuirassées, la base du cou est alors généralement travaillée en bouchon afin qu'elle s'emboîte dans un encastrement creusé suivant l'encolure du vêtement. Ainsi, le travail en bouchon est très visible sur la tête **M739** (fig. 104). Les parties nues forment ainsi un ensemble cohérent et le bord du vêtement se confond avec le raccord des pièces. Le trou pour l'encastrement de la tête est visible sur le torse cuirassé **M346** (fig. 7) ou sur la statue féminine **M711** (fig. 25). Le fragment de torse féminin drapé **M218** présente aussi une large encolure qui accueillait la tête de la statue. Pour les effigies nues ou à demi nues, en revanche, il est plus fréquent de trouver des têtes sculptées avec le torse. Il semble ainsi que la tête de la statue d'Ofellius (**M341** - fig. 5) appartenait au même bloc de marbre que le corps. Il en est de même pour la statue du pseudo-athlète (**M395** – fig. 8). La calotte crânienne est réalisée séparément.

Les bras sont également très souvent composés de pièces rapportées. Habituellement, l'épaule appartient au buste et c'est à partir du biceps que le bras est constitué d'une pièce distincte. Mais il est aussi fréquent que seul l'avant-bras soit sculpté à part. Le buste **M346** (fig. 7) présente des mortaises permettant l'ajout du bras gauche. La surface de joint montre par ailleurs une irrégularité qui servait probablement à faciliter un collage éventuel. Une partie du trou de goujon pour l'ajout de l'avant-bras gauche est également encore visible sur la statue féminine **M711** (fig. 25). La statue d'Aristonoè (fig. 71) et la statue féminine de Delphes (fig. 72) témoignent aussi de l'ajout de l'avant-bras par des pièces rapportées. Un trou de goujon semble présent sous l'épaule droite de la statue **M258**. La technique des pièces rapportées ne se limite pas aux statues grandeur nature ; des effigies plus petites peuvent également être composées de plusieurs pièces. C'est notamment le cas de l'effigie plus petite que nature **M377**. Des pièces rapportées peuvent aussi être utilisées pour les mains et les pieds. Ainsi les statues féminines drapées présentent-elles souvent un pied avancé rapporté. La statue de Kléopatra **M400** (fig. 13) avait le pied gauche légèrement avancé et un trou de goujon est

[455] Nouet 2017 ; Nouet Rachel, « Bronze ou marbre ? La question du choix du matériau des statues en fonction du lieu d'exposition », communication au colloque international *Bases de statue en contexte. Approches croisées dans le monde grec antique*, le 25 juin 2019 à Athènes. Communication disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=W7vKcLCp7kk.
Biard 2017, p. 225-237 et Nouet 2017.

[456] Ce point est repris *infra* p. 153.

[457] Deux bras en marbre découverts dans le gymnase d'Érétrie présentent des surfaces de joints qui semblent combiner encastrement, goujonnage et agrafes. Des traces de colle ont en outre été mises en évidence par les restaurateurs (Ackermann, Pop 2020, p. 38).

[458] Adam 1966, p. 80-82 ; Claridge 1990, p. 135-162 ; Jacob 2003, p. 41-54. Pour les statues déliennes, voir Marcadé 1969, p. 109-112.

[459] Marcadé 1969, p. 107 et note 3.

visible pour l'ajout de l'avant du pied. La statue féminine **M367** (fig. 9) présente le même cas de figure.
Les corps peuvent également être constitués de pièces distinctes qui, comme déjà évoqué, suivent alors généralement les pièces du drapé. Le torse **M255** (fig. 4) en est un exemple. Le torse nu était rapporté sur le bas de la statue suivant les bords du manteau en diagonale. Le bras gauche appartenait vraisemblablement à cette seconde partie de la statue. Notons, par ailleurs, que contrairement à d'autres exemples mentionnés plus haut, la tête était ici rapportée sur le torse bien que ce dernier soit nu. Un trou de goujon atteste de cette technique. Pour la stabilité et la solidité des effigies, les jambes – qui sont les éléments porteurs d'une statue debout – appartiennent habituellement au même bloc que le bassin. D'ailleurs pour les effigies nues en marbre, les jambes sont souvent épaissies. La présence d'étai vient généralement consolider et renforcer la jambe d'appui (en particulier **M395** – fig. 8).
Un petit nombre de monuments recensés dans cette étude présentent des découpages plus originaux. La statue de Diodôra **M242** (fig. 2) montre ainsi un cas particulier. Le corps de la statue comprend le bas du corps ainsi qu'une grande partie du torse. La découpe est faite au niveau du bas des épaules sur un plan horizontal. Une partie du bras droit revenant sous la poitrine appartient encore au bloc principal. Le biceps droit était, lui, fait à part, de même que le bras gauche. La tête et le haut du buste devaient appartenir à une autre pièce rapportée. Sur les côtés gauche et droit, plusieurs autres surfaces de joint sont visibles, accueillant peut-être notamment des éléments de draperie. Le buste féminin **M408** montre également un découpage plus original que la moyenne. Ce buste, plus petit que nature, devait à l'origine comprendre la tête, ce dont témoigne la cassure au niveau du cou. Les épaules et une partie des deux bras sont compris dans le buste. Le biceps droit est travaillé pour l'ajout d'une pièce goujonnée, ce qui atteste que le buste est conçu pour être ajusté sur un corps de statue[460]. Le pan de l'*himation* revenant sur l'épaule droite semble par ailleurs avoir été retenu par la main, ce qui étaie cette restitution.
La technique d'assemblage est largement attestée à Délos ; on peut d'ailleurs mentionner une effigie masculine drapée (fig. 86) faite d'au moins trois blocs distincts. Le torse nu ainsi que l'épaule gauche drapée sont compris dans un premier bloc, tandis qu'une partie du bras gauche y est rapporté, de même que le bas du corps. La tête semble avoir appartenu au torse. Ces raccords paraissent surprenants, il aurait, en effet, été plus discret de procéder de la même façon que sur le torse **M255** (fig. 4) et de suivre les bords de l'*himation* pour les raccords.
Concernant ces techniques d'assemblage, un dernier point peut être abordé, celui des masques[461]. Les têtes, si elles sont habituellement faites d'un bloc, peuvent être faites également de pièces rapportées. L'exemple de la calotte crânienne de la statue du pseudo-athlète **M395** (fig. 8) vient d'être évoqué. Un cas similaire semble visible sur la statue délienne **M399** (fig. 14) de la Maison des Masques. L'arrière de la tête **M358** (fig. 93) était également fait d'une pièce rapportée. La cassure à l'arrière de la tête **M401** (fig. 17) pourrait aussi suggérer que cette partie était réalisée séparément. Deux pièces déliennes **M361** (fig. 92) et **M347** (fig. 101) présentent des cas légèrement différents où c'est l'avant de la tête, en l'occurrence le visage, qui était rapporté. Ce procédé paraît aussi avoir été utilisé pour la petite tête **M402**[462]. L'emploi de « masques » paraît plus fréquent pour les statues féminines drapées et voilées. Une tête de Déméter, trouvée à l'Agora d'Athènes, illustre très bien cette pratique[463].
Si certains de ces assemblages pourraient avoir été des réparations ou des remplois, il semble malgré tout que, dans la très grande majorité des cas, il s'agit du traitement d'origine de ces effigies. Ces techniques permettaient probablement d'économiser le matériau et de rentabiliser la production statuaire qui connaissait, au cours de l'époque hellénistique, une croissance très importante concernant notamment la statuaire individuelle.

4.4.3 Dimensions des « statues »

La problématique des dimensions d'une statue est constamment placée au cœur de cet ouvrage ou, du moins, constitue une question récurrente qui a bien souvent interpellé et mis en exergue les limites d'une telle recherche. Lorsque le mot « statue » est utilisé, cela sous-entend une œuvre sculptée de grandeur nature ou, en tout cas, relativement proche de la grandeur nature, autrement dit en rapport avec l'échelle humaine. La question des dimensions est double : les œuvres sculptées, mais aussi les bases témoignent de dimensions « grandeur nature », mais également d'objets « plus grands que

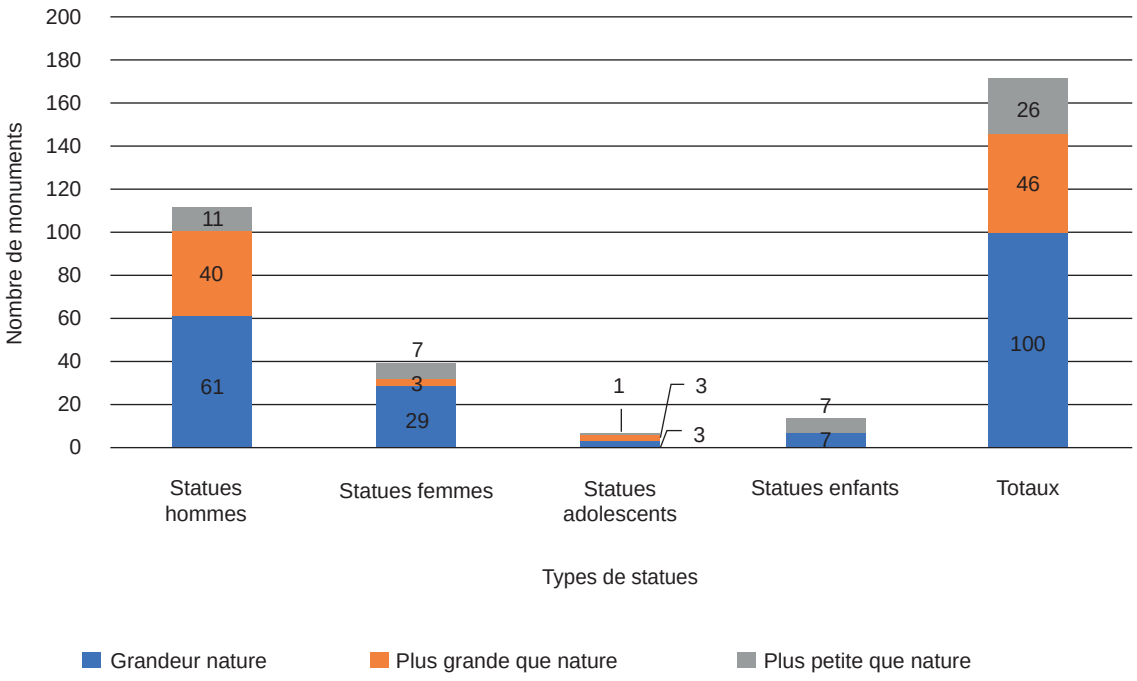
[460] Marcadé 1969, p. 144.

[461] Marcadé 1969, p. 318-319.

[462] Marcadé 1969, p. 318-319. L'auteur évoque une influence de la technique composite en usage à Alexandrie. Voir aussi Marcadé 1952.

[463] Athènes, Musée de l'Agora, inv. S 551 ; Stewart 2012(b), p. 659, fig. 2.

Graphique 16 : Répartition des monuments selon leurs dimensions et leur genre



nature» ou plus «petits que nature». Ce qui laisse une échelle relativement large pour le type de représentation qui nous intéresse dans cette recherche. Ainsi, derrière les mots «grandeur nature», «plus petit que nature» et «plus grand que nature» se cache en réalité une grande variété de dimensions de la représentation humaine. Alors que certaines statues atteignent près de 2,40 m (**M188** – fig. 1 et **M249**), d'autres sont de dimensions nettement plus modestes, atteignant environ 1,20 m ou 1,30 m (**M401** – fig. 17, **M201**, **M399** – fig. 14). En outre, certaines bases témoignent de statues de demi-grandeur ou encore de ce qu'il serait plus juste de qualifier de «statuettes»; c'est d'ailleurs le cas des bases **M132** et **M243**[464]. Le formulaire épigraphique de ces bases a cependant pleinement justifié de les prendre en compte dans cet ouvrage, témoignant de ce que nous pourrions alors appeler des statuettes portraits[465].

Près de 171 monuments recensés comprennent des éléments statuaires. Parmi ces monuments, plus de la moitié, soit 100 monuments, sont inventoriés comme étant de grandeur nature, 26 sont notifiés comme plus petits que nature et 46 sont plus grands que nature[466]. Ainsi la majorité des monuments sont de taille naturelle (Graphique 16).

Le premier point abordé concerne les rapports de proportions qui ont été utilisés dans cette étude pour donner des hauteurs restituées. Les résultats obtenus sont fondés sur les chiffres canoniques employés habituellement dans les arts pour représenter le corps humain de façon réaliste. Pour les corps de jeunes gens et d'adultes, le rapport de proportions entre la tête et le corps est de 1/7,5. C'est le rapport le plus commun pour le corps humain. Ce rapport est notamment utilisé pour la statue du pseudo-athlète de Délos **M395** (fig. 8), dont la hauteur totale est de 2,25 m, et la hauteur de la tête, de 0,30 m. En revanche, la statue **M401** (fig. 17) suit un rapport de proportions de 1/8 (hauteur totale: 1,23 m, et tête 0,15 m), tout comme la statue **M399** (fig. 14). Il semble également que les deux statues des Herculanaises **M397** (fig. 74) et **M1016** (fig. 29) suivent des rapports supérieurs à 1/8. Les hauteurs restituées, proposées dans cette étude, sont donc probablement des hauteurs minimums approximatives, permettant toutefois de rendre compte des tailles de ces effigies. Pour les corps d'enfants, pour lesquels les têtes sont habituellement plus importantes, le rapport qui a été employé est de 1/6,5. La taille des statues enfantines est cependant plus délicate à déterminer que celle des statues d'adultes. Le rapport de proportions entre la hauteur de la tête et le reste du corps varie énormément entre la naissance et l'adolescence. Alors que les nouveau-nés sont habituellement dessinés selon un rapport de 1/4, ce dernier passe à 1/5 pour un enfant de 2 ans et à 1/6 pour un enfant de 6 ans. À partir de 12 ans, ce

[464] *Supra* p. 100.
[465] Sur les formulaires *infra* p. 159.
[466] Le total de 172 (dans le graphique) comptabilise deux fois **M400** puisque ce monument comprend deux statues (une féminine et une masculine).

rapport est de 1/7. Les éléments statuaires recensés ne permettent pas toujours de déterminer un âge, même approximatif, pour les enfants représentés. Cet état de fait a donc poussé à considérer un rapport moyen de 1/6,5. Si ces questions peuvent sembler tenir du détail, elles conduisent à ouvrir un questionnement plus large sur l'âge des enfants représentés. Il est difficile en l'état de déterminer à partir de quel âge les enfants pouvaient être statufiés. Si dans un sanctuaire d'Eileithyia, des statues de très jeunes enfants, voire de nouveau-nés, sont imaginables, ce phénomène l'est nettement moins dans d'autres contextes. Concernant les tailles des statues enfantines recensées, elles se répartissent en deux catégories principales : la moitié d'entre elles sont de taille naturelle (7 cas sur 14)[467] et sont plus petites que nature pour l'autre moitié (7 cas sur 14)[468] ; elles mesurent entre 60 et 80 cm. Notons que, dans ce second groupe, figurent les quatre effigies de petites filles **M743**-**M746** (fig. 112) qui proviennent peut-être d'un sanctuaire d'Eileithyia. Il pourrait dans ces cas s'agir de très jeunes enfants (moins de 2 ans) et non d'effigies plus petites que nature. Aucune effigie d'enfant ne semble avoir des dimensions plus grandes que nature.

Avant d'aborder les statues d'adultes, une catégorie peut encore être évoquée, celle des adolescents[469]. Le rapport de proportions utilisé est le même que pour les statues d'adultes, soit 1/7,5. Sept effigies peuvent être mentionnées dans cette catégorie. La première est un petit buste délien **M396**, décrit comme plus petit que nature. Trois autres effigies sont probablement de grandeur nature : **M663**, **M1048** et **M1051** et les trois dernières **M892**, **M1052** et **M1053** (fig. 98) semblent de dimensions plus grandes que nature, dépassant 2 m de haut. Ces trois derniers portraits datent de l'époque impériale. En outre, les têtes **M663** et **M892** figurent selon toute vraisemblance Polydeukion[470].

Parmi les effigies féminines, 29 suivent des dimensions dites naturelles[471], trois sont plus grandes que nature[472] et sept sont plus petites que nature[473]. Les statues masculines se répartissent ainsi : 61 de grandeur nature[474], 11 plus petites que nature[475] et 40 plus grandes que nature[476] (Graphique 16, p. 151). Proportionnellement, les statues masculines sont plus nombreuses à adopter des dimensions plus grandes que nature (soit 34 %) que les statues féminines (7 %) ou encore que les statues enfantines (0 %). De la même manière que les types iconographiques masculins sont bien plus diversifiés que les types féminins, les dimensions des statues font apparaître des différences entre statues masculines d'une part, féminines et enfantines d'autre part.

Concernant la répartition de ces effigies selon leur lieu d'exposition (Graphique 17), les statues grandeur nature se retrouvent dans la plupart des contextes étudiés. Leur fréquence est toutefois plus élevée dans les sanctuaires principaux ainsi que dans les espaces communautaires. Les effigies plus grandes que nature prennent place majoritairement dans les sanctuaires principaux des cités et plus rarement dans les espaces communautaires. Leur présence dans les espaces domestiques paraît plus rare, et elles semblent presque absentes du contexte funéraire. Enfin, les statues plus petites que nature sont bien représentées dans les sanctuaires et dans les espaces domestiques. Les statues plus grandes que nature connaissent un essor particulier au IIe siècle apr. J.-C. à Athènes.

Les données recensées permettent de témoigner du large panel de dimensions de statues employées pour figurer des individus. Certes, la taille moyenne des œuvres semble conserver des dimensions dites naturelles, mais les fragments statuaires tout comme les bases témoignent amplement de dimensions autres. En outre, ces monuments prenaient place sur des bases qui elles-mêmes pouvaient atteindre plus de 1 m de haut. Placer une statuette sur une telle base permettait de la positionner à hauteur du regard. En revanche, pour des effigies plus grandes que nature, cela augmentait l'aspect monumental.

---

467 **M140**, **M404**, **M413**, **M671**, **M673**, **M931** et **M1050.**

468 **M163**, **M259**, **M390**, **M743**, **M744**, **M745**, **M746**.

469 Sont pris en compte ici les portraits figurant des jeunes hommes dont l'âge semble être au maximum de 14 ans.

470 **M663** : Dontas 2004, p. 60, nº 35 et **M892** : Harrison 1953, p. 37, nº 26.

471 **M162**, **M218**, **M242**, **M394**, **M397**, **M400**, **M411**, **M415, M416, M417**, **M423**, **M640**, **M667**, **M668**, **M670**, **M710**, **M711**, **M813**, **M848**, **M851**, **M887**, **M900**, **M901**, **M941**, **M1015**, **M1057**, **M1058**, **M1059**, et **M1060**.

472 **M367**, **M885** et **M1016**.

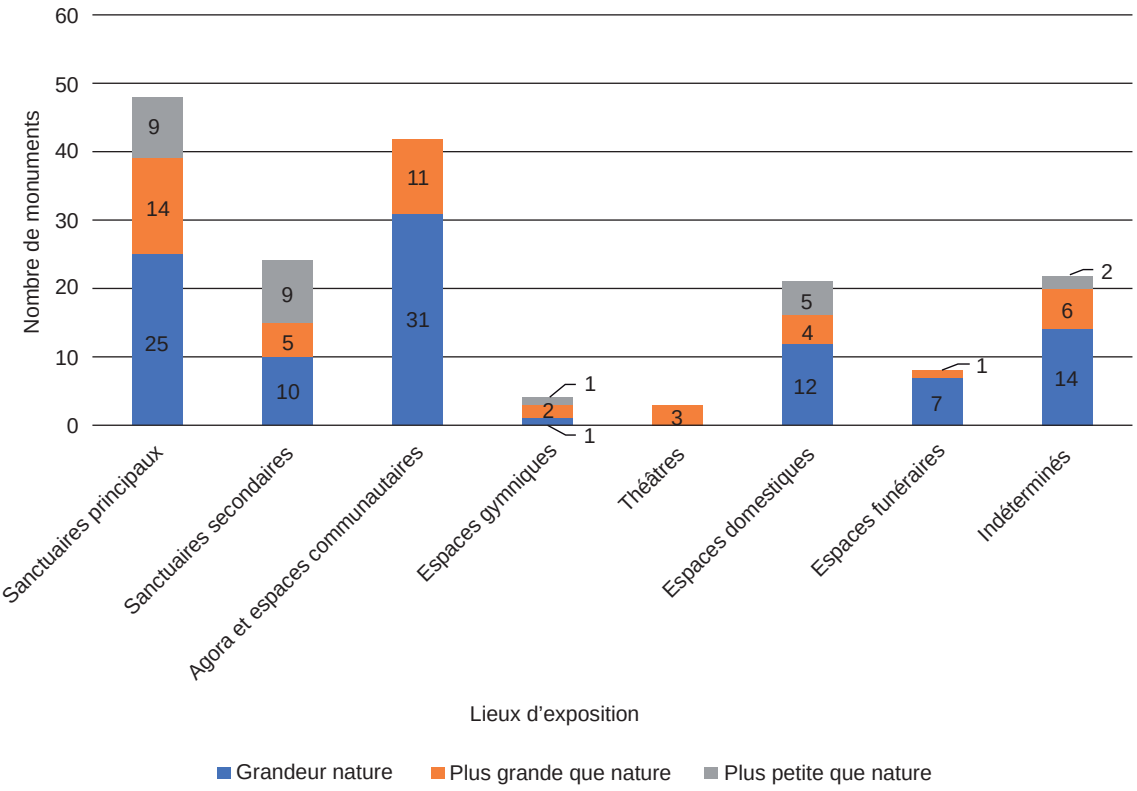
473 **M217**, **M219**, **M408**, **M639**, **M669**, **M762** et **M1056**.

474 **M220**, **M222**, **M223**, **M245**, **M246**, **M247**, **M307**, **M342, M344**, **M357**, **M359**, **M360**, **M366**, **M391**, **M393**, **M398**, **M400**, **M407**, **M412**, **M424**, **M608**, **M609**, **M637**, **M638**, **M648**, **M650**, **M651**, **M652**, **M656**, **M657**, **M664**, **M672**, **M719**, **M720**, **M759**, **M760**, **M784**, **M785**, **M814**, **M849**, **M850**, **M852**, **M853**, **M854**, **M855**, **M856**, **M857**, **M858**, **M884**, **M908**, **M913**, **M942**, **M964**, **M1014**, **M1040**, **M1042**, **M1043**, **M1045**, **M1046**, **M1047** et **M1049**.

475 **M85**, **M201**, **M221**, **M224**, **M255, M256**, **M258**, **M377**, **M399**, **M401** et **M402**.

476 **M71**, **M188**, **M196**, **M249**, **M254, M341**, **M346**, **M347**, **M358**, **M361**, **M376**, **M378**, **M392**, **M395**, **M403**, **M406**, **M649**, **M653**, **M654**, **M655**, **M658**, **M659**, **M660**, **M661**, **M662**, **M665**, **M666**, **M739**, **M740**, **M761**, **M836**, **M837**, **M886**, **M999**, **M1000**, **M1010**, **M1041**, **M1044**, **M1054** et **M1055**.

Graphique 17 : Répartition spatiale des monuments selon leurs dimensions



4.4.4 Polychromie et autres apports

Au-delà des questions de matériaux et de dimensions de ces éléments statuaires, plusieurs autres aspects techniques peuvent être abordés. L'un d'entre eux concerne la polychromie des effigies. S'il est maintenant largement admis que la grande majorité des effigies grecques et romaines étaient peintes[477], ce point reste encore bien souvent minimisé. Pourtant des traces de couleurs sont souvent détectables sur les fragments statuaires mis au jour. La polychromie jouait probablement un rôle clé dans l'ensemble du rendu de ces effigies. Les visages, agrémentés de couleurs, permettaient très vraisemblablement de redonner une individualité nettement plus marquée à ces statues.

Parmi les statues étudiées, plusieurs montrent des traces de polychromie. C'est notamment le cas de la grande statue d'Ofellius Ferus **M341** (fig. 5)[478]. Des vestiges de couleur rouge étaient notamment visibles, après sa découverte, au niveau de la toison pubienne. D'autres traces de couleur ont été observées sur le pan gauche du drapé, du bleu ainsi qu'une bande verte et d'autres marques rouges[479]. Plusieurs têtes déliennes ont également gardé des traces de pigments dans les cheveux, comme c'est le cas du portrait **M347** (fig. 101), où une couleur rouge brun a pu être mise en évidence. La couleur rouge a également été observée sur les têtes **M358** (fig. 93), **M394** (fig. 15), et **M398**. L'effigie masculine **M399** (fig. 14) est quadrillée de raies incisées trois par trois qui devaient accueillir de la couleur, tout comme le vêtement de Kléopatra **M400** (fig. 13). Une autre effigie masculine **M401** (fig. 17) présente, elle aussi, des traces de polychromie, notamment sur les sandales et le vêtement. Les pieds en marbre **M224** ont conservé sur la chaussure des traces de couleur rouge. Mentionnons également la tête **M411** (fig. 18) sur laquelle des traces de rouge ont été observées sur les sourcils et le pourtour des yeux. L'exemple le plus connu et le plus frappant est celui de la statue de la Petite Herculanaise de la Maison du Lac de Délos **M397** (fig. 74). Si elle est aujourd'hui à peine discernable, L. Couve en avait fait une description détaillée au moment de sa découverte[480]. La semelle de chaussure droite semble notamment avoir été décorée d'un filet doré entre deux filets rouges. L'*himation* était, quant à lui, orné de rangs de postes, bleu clair sur fond blanc et la robe était décorée d'une bordure

[477] Reuterswärd 1960 ; Brinkmann 2003 ; Descamps-Lequime 2007.
[478] Principalement Queyrel 1991, p. 409-410.
[479] Queyrel 1991, p. 409-410.
[480] Plassart 1916, p. 482-484.

rose-violacé avec un filet bleu ciel. Ces couleurs rappellent celles utilisées pour les terres cuites, notamment pour les Tanagréennes.
Les effigies déliennes attestent la présence de peinture, et certaines montrent également des traces de dorure à la feuille. C'est notamment le cas de la copie du Diadumène (fig. 12), mais également de la statue masculine découverte dans la Maison des Masques[481]. Cette dernière était intégralement dorée et seul le manteau devait être peint[482]. Notons que la statue du Gaulois blessé de Délos avait également reçu une dorure. Les études de B. Bourgeois et Ph. Jockey pour Délos ont permis de reconsidérer largement les connaissances sur ces effigies[483]. La dorure de certaines statues en marbre permet de faire ici un parallèle avec les statues en bronze : cette dorure du marbre permet de reproduire la dorure rendue par les statues en bronze sur un matériau moins coûteux[484].
La polychromie de ces marbres devait les rendre plus sensibles aux intempéries que des statues en bronze et, de ce fait, justifier souvent leur mise en place dans des espaces abrités. De nombreuses statues en marbre recensées semblent d'ailleurs non seulement avoir été abritées, mais également avoir été positionnées de façon à ne pas être vues à l'arrière. Les surfaces arrière de nombreux fragments témoignent d'un travail schématique. C'est notamment le cas du torse cuirassé **M346** (fig. 7) qui était selon toute vraisemblance exposé dans une niche. La statue drapée **M856** montre également une surface arrière traitée de façon plus fruste, tout comme la statue de Diodôra **M242** (fig. 2). De même, la tête féminine **M394** (fig. 15) n'est traitée que grossièrement à l'arrière, tout comme les têtes masculines **M347** (fig. 101), **M403**. Plusieurs monuments athéniens présentent probablement des cas similaires : **M639** et **M711** (fig. 25). Ce traitement plus grossier de la surface postérieure des monuments statuaires se justifie en grande partie si ces derniers étaient positionnés contre des parois, dans des niches ou d'autres espaces qui ne permettaient pas l'accès depuis l'arrière. Certaines surfaces latérales semblent également être traitées de façon plus sommaire, notamment pour les portraits d'époque impériale. Derrière ce constat, il est probable que deux phénomènes se combinent. D'une part, la multiplicité des effigies présentes dans les différents espaces de la cité pousse à un agencement pratique, reléguant les effigies près d'autres plus grands monuments et le long d'axes de communication et, d'autre part, il devient aussi de plus en plus fréquent d'incorporer ces statues dans des édifices plus grands. La scénographie des édifices prend alors en compte dès le début la présence de telles effigies et cela, à partir de l'époque hellénistique. Deux exemples peuvent être cités suivant ces tendances : l'Agora des Italiens à Délos et l'Odéon d'Agrippa à Athènes.
De nombreux autres points techniques pourraient encore être évoqués dans ce chapitre. Si les questions relatives aux restaurations ou aux mutilations de ces œuvres seront rapidement abordées, ce n'est pas le cas des problématiques relatives à « la vie quotidienne » des effigies, que ce soit leur couronnement, les honneurs qui peuvent par la suite leur être rendus ou encore leur entretien[485]. Les remplois, quant à eux, ont déjà été évoqués dans le chapitre 3 sur les bases de statues[486]. En dehors de l'effigie **M367** (fig. 9), déjà abordée[487], aucune autre statue ne semble présenter de remploi.
Concernant les travaux de restauration qui peuvent être faits sur ces monuments, un document délien témoigne explicitement de ce genre de procédé, il s'agit de l'effigie d'Ofellius Ferus **M341** (fig. 5). L'inspection de l'effigie confirme que la statue a été l'objet de réparations antiques[488]. À l'origine, la statue, en dehors de quelques éléments, était taillée dans un seul bloc[489]. Les éléments rapportés sont la partie du manteau rejetée derrière l'épaule gauche, le pan du manteau retombant du bras gauche et un petit élément du bras droit[490]. Les réparations effectuées concernent le rajustement de l'avant-bras gauche à la pièce de manteau rapportée. Le pied gauche a, lui aussi, été restauré. L'emploi d'agrafes en pi, soit un élément métallique servant à la fixation, a notamment pu être observé pour ces divers ajustements[491]. L'examen de ces traitements semble indiquer que la statue est tombée sur le côté gauche[492]. La statue de

[481] Délos, Musée, inv. A 4135.
[482] Bourgeois, Jockey 2004, p. 343-346.
[483] Bourgeois, Jockey 2001, Bourgeois, Jockey 2004 et Bourgeois, Jockey 2018.
[484] Bourgeois, Jockey 2004, p. 348.
[485] Sur ces diverses thématiques, voir principalement Gómez Rieser Elena, Perrin-Saminadayar Éric, « L'utilisation/les usages publics des portraits », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 25-37 ; Szewczyk Martin, « Entretenir et réparer », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 44-45, 50-54.
[486] *Supra* p. 104 sqq.
[487] *Supra* p. 120. Principalement Szewczyk 2016, p. 193-202.
[488] Queyrel 1991, p. 404-405 ; Barthe, Besnainou 1988.
[489] Barthe, Besnainou 1988, p. 414.
[490] Barthe, Besnainou 1988, p. 414-416.
[491] Queyrel 1991, p. 404-405.
[492] Sur les circonstances, voir Queyrel 1991, p. 417-418.

Gaius Billienus **M188** (fig. 1) semble également avoir fait l'objet de restauration[493].
Les sources épigraphiques, on l'a vu, apportent souvent un éclairage majeur sur les réparations ou restaurations effectuées[494]. À Délos, plusieurs témoignages permettent de retracer une partie de l'histoire des monuments statuaires ; pour l'Agora des Italiens, il est établi qu'une campagne de restauration fut mise en place à la suite de destructions subies dans cet établissement. D'ailleurs la tête délienne **M307** (fig. 69) atteste des destructions et mutilations infligées. Ce portrait porte des traces nettes de martelage sur toute la surface du visage. Ce type de témoignage illustre la forte portée symbolique et mémorielle de ce genre de monuments[495]. Ces effigies, en plus de représenter une personne particulière, véhiculent tout un système de pensées et de valeurs. Le soin apporté à ces monuments, de même que la violence qu'ils peuvent inspirer attestent nettement ce phénomène. Bien que brèves, ces quelques pages permettent de mettre en lumière certains des nombreux aspects de la vie de ces monuments.

4.5 Perméabilité, ambiguïté et polymorphisme : un *middle ground* iconographique

Les statues portraits et plus particulièrement les représentations honorifiques ont été définies très justement comme un genre protéiforme[496]. Ces représentations peuvent prendre plusieurs formes. Dans cet ouvrage, n'ont été recensées que les statues en pied et en ronde-bosse, mais ces honneurs peuvent également prendre la forme d'hermès portraits, de bustes ou encore de représentations peintes. Au-delà de ces rapides constats sur ce type de figuration, les bases de statues et les fragments statuaires répertoriés illustrent une partie des nombreuses formules pouvant être employées pour figurer l'individu statufié. Les documents recensés permettent de constater que le répertoire principal de ce type de monument est représenté en grande partie par des statues debout, généralement drapées. Les effigies assises demeurent plus rares, tout comme les statues équestres. Toutefois, la combinaison des divers types de bases, associés aux nombreuses formules iconographiques, illustre un champ des possibles multiple.
Si les formes prises par les portraits sont multiples, elles sont parfois également ambiguës et il n'est pas toujours aisé de savoir si l'effigie représente un individu ou une divinité. La reconnaissance de ce type de représentation reste souvent délicate. Si certains types statuaires sont bien connus et reconnus comme appartenant à « la statuaire portrait », d'autres types statuaires plus ambigus, parce qu'inspirés de l'iconographie des divinités, sont nettement plus complexes à identifier comme effigies individuelles. Au cours de l'époque hellénistique, deux tendances sont en présence. D'une part, les statues divines semblent « *s'humaniser et s'individualiser* » dans le traitement de leurs traits[497] et, d'autre part, les statues d'individus reprennent des codes habituellement utilisés pour la statuaire divine. Ces phénomènes rendent donc l'interprétation de tels monuments particulièrement ardue. Certains monuments jouent d'ailleurs de ces ambiguïtés, c'est le cas de la statue de Mégistè **M762** (fig. 27) : ni l'inscription, ni la statue ne permettent de savoir avec certitude qui est représentée, Mégistè ou la déesse.
Ces phénomènes découlent probablement de plusieurs tendances concomitantes. La première de ces tendances est le fait que dans des contextes de sanctuaires, les officiants de cultes peuvent parfois se parer de certains attributs appartenant à la divinité. La statue de la prêtresse Hègèso présente notamment des éléments iconographiques qui imitent ceux de Korè, particulièrement sa longue chevelure et les mèches parotides torsadées[498]. Le port du *péplos* par la statue **M711** (fig. 25) pourrait également renvoyer à une iconographie inspirée de celle des divinités féminines, en plus de dénoter un aspect archaïsant[499]. Ces rapprochements entre les divinités et leurs officiants ne sont pas rares dans la religion grecque[500].
En parallèle à cette première tendance, les rois et les reines qui se font portraiturer reprennent certains codes iconographiques appartenant traditionnellement aux divinités. Par exemple, une statue masculine délienne, légèrement plus petite que nature et figurant probablement Mithridate

[493] Szewczyk Martin, « Entretenir et réparer », in : Queyrel, von den Hoff 2017, p. 64-65.
[494] *Supra* p. 104.
[495] *Supra* p. 104.
[496] Biard 2017, p. 387-389.
[497] Voir Marcadé 1969, p. 275.
[498] Connelly 2007, p. 138.
[499] *Supra* p. 115.
[500] Georgoudi Stella, « Côtoyer le divin, devenir l'autre : les agents cultuels et leurs dieux en pays grec », in : Belayche Nicole (éd.), *Entre lignes de partage et territoires de passage. Les identités religieuses dans les mondes grec et romain : « paganismes », « judaismes », « christianismes »*, Louvain, Peeters, 2009, p. 275-294 ; Connelly 2007, p. 85-115.

(fig. 86)[501], présente un type iconographique s'inspirant des effigies de Zeus, tout comme la statue d'Attale Ier découverte à Pergame[502].

De même, les contextes funéraires semblent favoriser des représentations d'individus avec des « costumes » de divinités. La petite statue figurant vraisemblablement Artémis (fig. 16), aux traits « individualisés », est-elle une statue funéraire, comme cela a été proposé[503] ? Quoi qu'il en soit, elle illustre une dynamique particulière, où les frontières ne sont probablement pas hermétiques. À l'époque impériale, ces figures en costumes divins sont d'ailleurs totalement assumées, comme l'illustre l'effigie d'Ostie de la jeune fille en Artémis[504]. D'ailleurs, la scénographie nouvelle de certaines de ces statues, mises en niche, comme dans un écrin, ne joue-t-elle pas également avec ces codes, rappelant en partie les statues de cultes dans les temples[505]. Ces multiples dynamiques convergent probablement toutes pour constituer un genre particulier.

L'une des problématiques qui paraît émerger tient dans la détermination de ce qui relève de l'humanisation consciente ou plutôt, dans le cas qui nous intéresse, de la « divinisation » ou de l'« héroïsation » consciente ou non. Est-il volontaire de doter ces effigies individuelles de nombreux attributs divins ? Il est plus que vraisemblable que dans un contexte qui a déjà favorisé maintes fois ces glissements – pour la statuaire royale notamment – les riches citoyens se sentent également légitimés à jouer avec les codes. Ces codes iconographiques se perméabiliseraient ainsi largement à partir du IIe siècle av. J.-C. La reprise de codes iconographiques relevant à l'origine du divin semble d'ailleurs plus assumée durant l'époque impériale[506].

Revenons maintenant sur la problématique des portraits et la question de l'origine de l'« expressivité marquée » illustrée par les portraits sculptés dès le IIe siècle av. J.-C. Plusieurs propositions touchant la genèse de ce nouvel intérêt porté au visage ont été émises[507]. Parmi celles-ci, les chercheurs ont parfois parlé d'influences romaines ou égyptiennes[508]. Ce phénomène peut sembler d'autant plus particulier qu'en parallèle, les formulaires épigraphiques des bases de statues[509] ainsi que les mentions des qualités affichées par ces inscriptions ne semblent pas subir de telles transformations[510]. Les études stylistiques ne permettent pas d'élucider ces divers questionnements. Si la question des portraits est intrinsèquement liée dans la recherche à la problématique de l'art grec versus l'art romain[511], plusieurs travaux récents ont bien montré qu'il fallait renoncer à opposer ces derniers et dépasser cette interprétation[512]. C'est pour cette raison que le concept de *middle ground,* employé par C. Bonnet, est repris ici. La chercheuse l'emploie pour défendre l'idée d'un processus dynamique d'échanges réciproques entre les courants religieux grecs et orientaux[513]. L'adoption de ce concept pour l'étude iconographique se révèle, par bien des égards, pertinente. C. Bonnet montre très bien que Délos offre un paysage religieux des plus intéressants illustrant un cosmopolitisme et un dynamisme particulier[514]. Si dans le cas de la religion, ces mécanismes sont plus nombreux et plus fins qu'il n'y paraît, il est très vraisemblable que ce soit également le cas dans l'iconographie et dans la statuaire individuelle en particulier. Après tout, ces mécanismes ne sont-ils pas déjà à l'œuvre dans la statuaire de certaines offrandes à Délos ? L'interprétation du groupe d'Aphrodite et Pan de l'établissement des Poséidoniastes prend une dimension supplémentaire à la lecture du jeu de mots entre *blautè*, la « sandale » et *blatta* qui serait une des appellations d'Aphrodite chez les Phéniciens et dans laquelle se retrouve le titre *Baalat,* la « Maîtresse »[515]. Alors que le schéma iconographique, bien attesté en Grèce et notamment à Athènes, semble très « grec », les clés de lecture « phéniciennes » ajoutent un niveau d'interprétation. Il s'agit une fois encore de codes à la fois propres et partagés[516].

J. Marcadé expliquait justement que « *mutation des formes et contamination des types, polyvalences et syncrétismes compliquent à chaque instant l'étude de la sculpture hellénistique* »[517]. Les travaux plus récents en histoire des religions tendent à se distancer du concept de syncrétisme dont les contours demeurent encore trop imprécis[518]. Il est probable que les recherches en sculpture doivent également

[501] Queyrel 2018 et Queyrel 2020(b).
[502] Istanbul, Musée archéologique, inv. 2767 ; Damaskos 1999, p. 146, 149 ; Queyrel 2016, p. 150.
[503] Plassart 1916, p. 353-354 ; Chatzidakis 2003, p. 249.
[504] Rome, Musée national romain, inv. 108518. Baratte 1996, p. 128-129, fig. 48.
[505] Voir ce que dit M. Trümper pour l'Agora des Italiens : Trümper 2014, p. 79.
[506] Dillon 2010, p. 82 ; Rosso 2014.
[507] Richter 1951 ; Richter 1955 ; Vessberg 1957 ; Smith 1981 ; Smith 1996, p. 10-11 et p. 255-258.
[508] Lahusen 1985, p. 285-289 ; von Bothmer 1988, p. 44-65.
[509] Les formulaires épigraphiques sont repris *infra* p. 159.
[510] Biard 2017, p. 379.
[511] Croz 2002 ; Vorster 2007.
[512] Vorster 2007.
[513] Bonnet 2015, p. 519.
[514] Bonnet 2015, p. 387.
[515] Bonnet 2015 p. 497.
[516] Bonnet 2015 p. 387.
[517] Marcadé 1969, p. 245.
[518] Bonnet 2015, p. 477.

s'affranchir de ce type de notion. L'art du portrait de Délos et d'Athènes aux Ier av. J.-C. et au Ier apr. J.-C. figure une population multiculturelle venue de tous côtés de la Méditerranée, chacun avec son propre bagage iconographique, mais ces derniers s'adaptent et s'enrichissent au contact des autres pour finalement témoigner d'une identité communautaire propre à un espace donné. Il ne s'agit donc pas de tenter de définir quelles sont les diverses influences en présence, mais bel et bien d'observer les dynamiques existant au sein d'une communauté facettée et multiculturelle. Ce sont ces dynamiques et cette communauté particulière qui seront abordées dans la troisième partie de cet ouvrage après que soit reprise la question primordiale des textes qui accompagnent ces effigies.

Chapitre 5

Les formulaires épigraphiques ou la grammaire des monuments

Les inscriptions gravées sur les bases de statues sont au cœur de cet ouvrage. Ces formulaires, bien que souvent répétitifs et d'un conformisme presque lassant, n'en demeurent pas moins précieux ; la traduction de ces inscriptions a notamment constitué une étape primordiale de cette étude, soulevant de nombreuses questions. Ces inscriptions gravées sur les bases des statues nous renseignent sur les différents acteurs et intervenants de cette pratique statuaire. Par ailleurs, la grammaire et la mise en page de ces inscriptions nous permettent également d'enrichir nos connaissances sur ce phénomène.

Dans ce chapitre, nous reviendrons sur la question des formulaires employés dans les inscriptions étudiées, sur les cas utilisés pour pointer les différents intervenants ainsi que sur les verbes désignant l'usage d'ériger de tels monuments. La simplicité de ces formulaires épigraphiques semble, à certains égards, minimiser leur portée. Pourtant, comme la forme de la base ou celle de la statue, les données épigraphiques apportent leur lot d'informations.

5.1 Les formulaires types

5.1.1 Les formulaires types des inscriptions dans le contexte honorifique

La double origine du formulaire employé pour légender la statuaire honorifique à l'époque hellénistique est largement reconnue[1]. Ce formulaire s'inspire à la fois du langage des décrets honorifiques et des dédicaces privées faites aux divinités[2].

Les études menées par John Ma ont montré qu'à l'époque hellénistique un langage officiel et spécifique a été créé pour légender la représentation honorifique[3]. Le formulaire qui devient canonique sur les bases inscrites de statues à partir de la fin du IVe siècle av. J.-C. emploie le nominatif pour désigner le dédicant, l'accusatif pour le dédicataire et le verbe « ériger » pour parler de l'acte – soit ὁ δῆμος τὸν δεῖνα ἀνέθηκεν (le peuple a érigé la statue d'un tel). Cette formule de base peut être enrichie par l'énoncé des motifs qui ont incité à l'érection de la statue (ἀρετῆς ἕνεκεν – pour sa valeur). Elle transcrit ainsi en abrégé le décret honorifique à l'origine de la statue.

Examinons à titre d'exemple la base de la statue d'Admètos fils de Bokros **M198** (fig. 115), gravée de l'inscription suivante (*IG* XI 4, 1076) :

1 ὁ δῆμος ὁ Δηλίων
Ἄδμητον Βόκρου Μακεδόνα

[1] Biard 2017, p. 76-77 ; Ma 2013, p. 26 ; Gerlach 1908, p. 43-44.
[2] Sur les origines sacrées des inscriptions publiques athéniennes : Meyer Elizabeth A., « Posts, Kurbeis, Metopes. The Origins of the Athenian "Documentary" Stele », *Hesperia* 85 (2), 2016, p. 323-383.
[3] Ma, Tracy 2004 et Ma 2013.

ἀρετῆς ἕνεκεν καὶ εὐσεβείας τῆς περὶ τὸ ἱερὸν
καὶ εὐνοίας τῆς εἰς τὸν δῆμον τὸν Δηλίων.

Le peuple des Déliens [a érigé la statue d']*Admètos fils de Bokros, Macédonien, pour sa valeur, sa piété envers le sanctuaire et son dévouement envers le peuple des Déliens.*

Le peuple est ici bel et bien désigné au nominatif et la personne honorée à l'accusatif ; en outre, l'énoncé des motifs figure en fin de texte. Or, le décret relatif à cette statue est connu, il a été découvert à proximité de la base de statue d'Admètos. Le décret mentionne ce qui devait être inscrit sur la base de la statue (*IG* XI 4, 665 l. 13-16) :

(…) καὶ ἐπιγράψαι ἐπὶ τὴν εἰκόνα τὴν ἐπιγρα-
φὴν τήνδε· ὁ δῆμος ὁ Δηλίων Ἄδμητον Βόκρου Μα-
κεδόνα ἀρετῆς ἕνεκεν καὶ εὐσεβείας τῆς περ[ὶ]
τὸ ἱερὸν καὶ εὐνοίας τῆς εἰς τὸν δῆμον τὸν Δηλίων·

[…] *et que l'on fasse inscrire sur la statue l'inscription suivante : Le peuple des Déliens* [a érigé la statue d'] *Admètos fils de Bokros, Macédonien, pour sa valeur, sa piété envers le sanctuaire et son dévouement envers le peuple des Déliens.*

Dans certains cas, relativement rares, le décret honorifique peut même se retrouver inscrit sur la base de la statue : c'est notamment le cas sur le monument érigé pour le proxène mélien Charmantidas **M312**.
Ce formulaire type et dit « canonique » n'est toutefois pas attesté avant la fin du IVe siècle av. J.-C.[4] : au IVe siècle av. J.-C., la majorité des statues honorifiques érigées à Athènes ne sont légendées que par le nom de la personne représentée, au nominatif[5].
En revanche, au cours du IIe siècle av. J.-C., les inscriptions gravées sur les bases de statues présentent majoritairement un formulaire dit formulaire honorifique, qui est notamment utilisé sur la base de la statue du médecin Philippos de Kos **M87** (*IG* XI 4, 1078) :

1 Φίλιππον Φιλίππου Κῶιον
τὸν ἰατ[ρ]ὸν ὁ δῆμο[ς] ὁ Δηλίων
ἀνέθηκεν.

[En l'honneur de] *Philippos fils de Philippos, de Kos, médecin ; le peuple des Déliens a érigé* [sa statue].

L'accusatif désigne le dédicataire, le dédicant est au nominatif et le verbe indiquant l'action est ἀνατίθημι[6].
La grammaire grecque et les cas employés présentent suffisamment de souplesse pour qu'une inversion entre les mots ne pose pas de problème. De ce fait, l'accusatif désignant le dédicataire peut être placé en début de phrase et suivi du nominatif assigné au dédicant[7]. L'emphase peut, de cette manière, être mise sur le dédicataire placé en première ligne et donc directement sous la statue. Toutefois, dans le corpus étudié, cette inversion de la place du dédicant et du dédicataire reste moins courante que la tournure mentionnant le dédicant en premier lieu. Seules 163 bases inscrites présentant une telle inversion ont été recensées, soit 19 % du corpus étudié. J. Ma explique que cette inversion est principalement employée pour marquer la prééminence sociale de certains « grands personnages »[8]. Il faut cependant modérer ce propos. Dans le corpus étudié, cette inversion, visible tant dans les dédicaces athéniennes que déliennes, concerne principalement des dédicaces qui émanent d'initiatives privées, et surtout familiales. Seules 32 dédicaces renversant la sentence grammaticale émanent d'instances publiques, alors que 104 sont faites à titre privé et 21 sont offertes par divers groupes[9]. Les autres inscriptions sont trop fragmentaires pour que l'on puisse les interpréter correctement. Si dans les cas d'honneurs publics, c'est effectivement la prééminence sociale des personnes qui est soulignée par l'inversion, dans les cas de dédicaces privées il s'agit sans doute simplement de mettre l'emphase sur la personne représentée. Le nom de la personne figurée apparaît en première ligne de l'inscription, tenant ainsi son rôle de légende.
L'examen des chiffres dans le détail révèle cependant un écart important perceptible entre les inscriptions athéniennes et déliennes. À Athènes, seules cinq

[4] Ma, Tracy 2004.
[5] Les emplois du nominatif dans les inscriptions sont repris *infra* p. 164.
[6] *Infra* p. 169.
[7] Ma 2013, p. 52.
[8] Ma 2013, p. 52 et *infra* p. 166.
[9] Sur ces groupes *infra* p. 234.

inscriptions présentant au début du texte un nom à l'accusatif émanent d'instances publiques, sur les 67 recensées. En revanche, pour Délos, ce sont 27 inscriptions sur les 96 recensées qui présentent un formulaire inversé. L'accusatif en première ligne est surtout utilisé pour les bases de statues de fonctionnaires romains[10] et d'autres étrangers[11]. Cette tournure se retrouve sur des bases d'effigies pour des épimélètes[12] et des personnes ayant veillé à la sécurité de l'île[13]. Il est tentant de rapprocher ces chiffres de la forte activité politique et diplomatique de Délos dans le courant du IIe siècle av. J.-C.[14].
En outre, l'inversion effectuée entre le nominatif et l'accusatif est plus fréquente dans les inscriptions légendant les statues offertes aux rois et aux reines[15]. Mais là aussi, il semble que ce soit principalement le cas pour des dédicaces faites à titre privé. Lorsque le peuple des Déliens érige une statue à Ptolémée III Évergète, c'est le peuple qui est cité en premier[16]. C'est également le cas sur la base de la statue de Laodice[17]. En revanche, sur la base érigée pour la statue de Phila, offerte par un citoyen de Ténédos, c'est le nom de Phila qui est inscrit en premier[18]. Ce schéma se retrouve sur la base offerte par Ménippos à Antiochos III[19]. Ce procédé syntaxique semble devenir plus fréquent à Délos à partir du IIe siècle av. J.-C. tant pour les statues royales[20] que pour celles d'autres individus. Cela pourrait être un argument en faveur d'un lien probable avec la politique délienne à cette époque : au cours de ce siècle, l'activité diplomatique de la population délienne semble particulièrement forte[21]. La primauté du nom de la personne honorée peut ainsi être interprétée comme un geste diplomatique envers des personnages importants. À l'époque impériale, ce procédé syntaxique continue d'être utilisé dans les dédicaces de statues d'empereurs[22]. Il faut d'ailleurs souligner que cette inversion suit l'ordre des inscriptions latines dans lesquelles le bénéficiaire est cité en premier[23].

[10] **M33**, **M75**, **M77**, **M122**, **M123**, **M125**, **M194**, **M275**, **M336, M341**, **M344**, **M348**, **M349**, **M352**, **M353** et **M409**.
[11] **M72**, **M89**, **M97**, **M166**, **M167**, **M345**.
[12] **M98**, **M99**, **M100**, **M112**, **M303**, **M304**, **M305**, **M322**, **M321**, **M327** et **M427**.
[13] **M84**.
[14] Baslez, Vial 1987.
[15] Ma 2013, p. 52 et p. 205.
[16] *IG* XI 4, 1073.
[17] *IG* XI 4, 1074.
[18] *IG* XI 4, 1098.
[19] *IG* XI 4, 1111.
[20] Notamment *ID* 1532, 1535, 1536, 1538, 1540, 1541, 1548, 1549 et 1551. Ici Annexes, Tableau 9.
[21] Voir Baslez, Vial 1987.
[22] *ID* 1596-1598 ; *IG* II², 2041, 3264, 3268. Ici Annexes, Tableaux 9 et 18.
[23] *Infra* p. 172.

5.1.2 Les formulaires types des inscriptions dans le contexte votif

Le formulaire décrit précédemment découle en grande partie de celui utilisé pour les offrandes (ἀναθήματα). C'est le formulaire employé pour légender les offrandes faites aux dieux dans les sanctuaires, qui présentait dès l'origine ce type de schéma grammatical[24]. Dans ces inscriptions votives, le dédicant est désigné au nominatif et l'objet de l'offrande est mentionné à l'accusatif. L'action d'offrir est habituellement indiquée par le verbe ἀνατίθημι. Enfin la divinité récipiendaire de l'offrande se voit nommée au datif.
Ainsi, à Délos, lorsque des Hermaïstes dédient un temple à Mercure et Maia aux environs de 140 av. J.-C., l'inscription est formulée ainsi (*ID* 1731) :

1 Μάνιος Μαάρκιος Μανίου, Νε[μ]έ[ριος Ὀ]
βέλλιος Μα[— — —, — —ιος Γαίου],
Μάαρκος Λόλλιος Κοίντου, Σπόρι[ος]
Ἀνίκιος Μ[— — —, — —ιος Νεμερίου],
οἱ Ἑρμαισταὶ Ἑρμεῖ καὶ Μαίαι τὸν να[ὸν
ἀνέθηκαν].

Manius Marcus fils de Manius, Nemerius Obellius fils de M[— — —], [— — —]ius fils de Gaius, Marcus Lollius fils de Quintus, Spurius Anicius fils de M[— — —], [— — —ius Nemerius], les Hermaïstes ont érigé le temple à Hermès et Maïa.

Le nominatif s'applique ici aux dédicants et l'accusatif à l'objet offert ; le datif désigne les dieux récipiendaires de l'offrande et le verbe ἀνατίθημι est utilisé pour définir l'action.
La très grande majorité des effigies individuelles déliennes offertes dans le sanctuaire d'Apollon sont légendées de la même manière. Par exemple, Himéros, un Athénien, se voit offrir une statue **M94** (fig. 44) par une Kléopatra, fille d'un roi Ptolémée[25], dans la région du temple d'Apollon, et l'inscription légendant cette statue est la suivante (*ID* 1537) :

1 Κλ[ε]οπάτρα βασιλέως
Πτολεμαίου θυγάτηρ
Ἵμερον Ζήνων[ο]ς Ἀ[θ]ηναῖον,
Ἀπόλλων[ι], Ἀρ[τ]έμιδ[ι], Λη[το]ῖ,
5 ἀνέθηκεν.

[24] Veyne 1962, p. 84. Sur les formulaires votifs, voir également Lazzarini 1976.
[25] L'identité exacte est inconnue, voir Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 107.

Kléopatra fille du roi Ptolémée a érigé [la statue d']*Himéros fils de Zènôn, Athénien, à Apollon, à Artémis* [et] *à Létô.*

Kléopatra, au nominatif, est la dédicante du monument offert à la triade apollinienne, citée au datif ; le verbe est ἀνατίθημι ; l'accusatif est employé pour désigner Himéros. Notons que la souplesse de la grammaire grecque permet de faire abstraction du mot « statue » ou « monument ». Cette ellipse contribue en outre à réduire le formulaire, en formalisant l'échange et en soulignant l'assimilation opérée. Nous reviendrons plus bas sur cet emploi de l'accusatif pour désigner l'objet de la dédicace[26].
Mentionnons également le monument **M708** (fig. 47), érigé à la fin du IVe siècle av. J.-C. à Athènes, dans la région de l'Éleusinion. L'inscription gravée sur la base se présente de la façon suivante (*SEG* 17:84) :

1 Φυστεὺς
Δημοπειθίδου
Ἀχαρνεύς 4 Πεισικράτεια
5 Λάχωνος
Ἀχαρνέως
7 Δημοπειθίδης Φυστέως Ἀχαρνεὺς
τὸμ πατέρα καὶ τὴμ μητέρα Δήμητρι καὶ Κόρει
ἀνέθηκε.
10 Θεόξενος Θηβαῖος ἐπόησεν.

Physteus fils de Dèmopeithidès, du dème d'Acharnai. Peisikratéia fille de Lachôn, du dème d'Acharnai. Dèmopeithidès fils de Physteus, du dème d'Acharnai, a érigé [les statues de] *son père et* [de] *sa mère, à Déméter et Korè.*

Ce monument et son inscription permettent d'illustrer plusieurs éléments précédemment évoqués, dont l'emploi du nominatif, encore commun au IVe siècle av. J.-C., à Athènes, pour légender les statues et désigner les personnes figurées[27]. Sur les premières lignes, en regard les uns des autres, se trouvent des noms au nominatif qui sont ceux des personnes représentées. La suite de l'inscription donne nettement plus d'informations et permet d'assurer cette identification. Dèmopeithidès, mentionné au nominatif, est le sujet du verbe ἀνατίθημι. Et les « objets » de sa dédicace sont son père et sa mère, cités à l'accusatif. Les déesses récipiendaires sont, elles, indiquées au datif. La mise en page permet de s'assurer de cette interprétation. Alors que les deux premiers noms sont gravés en regard, la dédicace de Dèmopeithidès est gravée légèrement plus bas et centrée sous les premiers noms. Les premières lignes témoignent de la pratique épigraphique en usage à Athènes au IVe siècle av. J.-C. qui consiste à nommer les personnes figurées par les statues au nominatif. Les lignes suivantes présentent le formulaire qui deviendra canonique à l'époque hellénistique et qui cite le dédicant au nominatif et les personnes représentées à l'accusatif. Cette inscription est ainsi particulièrement éloquente quant à l'usage des différents cas.
Au cours de l'époque hellénistique, à Délos comme à Athènes, les inscriptions assemblant divers éléments des formulaires dits honorifiques ou votifs se multiplient. Au sanctuaire d'Apollon de Délos, près du temple, un certain Aréios offre par exemple une statue à Chrysermos, un proche de Ptolémée VI **M92**. L'inscription sur la base est la suivante (*ID* 1525) :

1 Χρύσερμον Ἡρακλείτου Ἀλεξανδρέα
τὸν συγγενῆ βασιλέως Πτολεμαίου
καὶ ἐξηγητὴν καὶ ἐπὶ τῶν ἰατρῶν
καὶ ἐπιστάτην τοῦ Μουσείου
5 Ἄρειος Παμφίλου Ἀθηναῖος
καλοκἀγαθίας ἕνεκεν τῆς εἰς ἑαυτόν,
Ἀπόλλωνι, Ἀρτέμιδι, Λητοῖ.

[En l'honneur de] *Chrysermos fils d'Hèrakleitos, Alexandrin, parent du roi Ptolémée, exégète, chef des médecins, épistate du Musée ; Areios fils de Pamphilos, Athénien,* [a érigé sa statue] *pour son comportement d'homme de bien envers lui, à Apollon, à Artémis (et) à Létô.*

Dans ce formulaire canonique se trouvent à la fois des éléments typiques des inscriptions légendant les offrandes aux divinités, mais également des éléments appartenant au vocabulaire honorifique. L'inscription cite, au datif, la triade apollinienne – ils sont les dieux récipiendaires de l'offrande –, mais en plus elle énonce les motifs qui ont incité à l'érection de la statue grâce à la formule « καλοκἀγαθίας ἕνεκεν »[28]. Relevons également l'absence de verbe qui est fréquente dans les inscriptions de ce genre. Toutefois, tant le contexte que le formulaire sous-entendent très fortement le verbe ἀνατίθημι.

[26] *Infra* p. 165.
[27] *Supra* p. 160.
[28] Soit « *pour son comportement d'homme de bien* ». *Supra* p. 159.

5.1.3 Les formulaires abrégés

Si les différentes inscriptions présentées ci-dessus affichent un formulaire standard et « complet », de nombreuses autres inscriptions montrent des formulaires plus concis où le verbe ou d'autres composants de la sentence sont retranchés. Dans la très grande majorité des inscriptions étudiées, le verbe est omis et les formulaires sont réduits au minimum de leurs informations. Les données répertoriées illustrent que ce type de formulaire se généralise dans le courant du IIIe siècle av. J.-C. Le verbe est employé dans 23 % des inscriptions au IIIe siècle av. J.-C. et ce pourcentage tombe à 9 % au IIe siècle av. J.-C. Aux siècles suivants, il se situe entre 7 % et 10 %. Le monument **M861** supportant les statues d'Asklépiadès et de Xénôn est inscrit ainsi (*SEG* 12:154) :

l.1	[ὁ δῆμος]	r.1 ὁ δῆμος
	[Ξένωνα Ἀσκλη]πιάδου	Ἀσκληπιάδην
		Ξένωνος.

Le peuple [a érigé la statue de] *Xénôn fils d'Asklépiadès.*
Le peuple [a érigé la statue d']*Asklépiadès fils de Xénôn.*

Dans cette inscription, seul le dédicant, au nominatif, et le dédicataire, à l'accusatif, sont énoncés. Le verbe est omis, de même que les motifs qui ont valu à ces personnages l'honneur de se voir ériger une statue par le peuple. Ce type de formule peut donc se suffire à lui-même, puisque les informations principales légendant la statue y figurent aux cas habituellement employés dans les formulaires honorifiques.
Il faut donc bien souligner que si, dans une grande partie des inscriptions étudiées, il est fait mention de raisons ou d'occasions qui ont mené à l'érection de statues, de nombreux autres cas n'évoquent pas de motifs particuliers. Ces omissions sont plus fréquentes sur les monuments offerts à titre privé. Ce point sera repris dans la suite de cette étude[29].

5.1.4 Les formulaires types des inscriptions dans le contexte funéraire

Avant d'aborder plus en détail la question des cas employés, il est également nécessaire de se pencher sur les formulaires utilisés dans les contextes funéraires. Ces derniers semblent fréquemment suivre leurs propres règles et ne sont pas forcément influencés par les formulaires dits honorifiques qui deviennent canoniques dans les autres contextes à partir du IVe siècle av. J.-C.
Les noms légendant les monuments funéraires sont habituellement au nominatif[30]. Dans les épitaphes, il s'agit principalement de donner l'identité du défunt et c'est donc régulièrement le nominatif qui est employé[31]. Un deuxième cas se trouve souvent employé sur les stèles funéraires. Il s'agit du vocatif. Ce dernier cas est généralement utilisé lorsque l'on s'adresse au mort en le saluant[32]. Cependant, il apparaît que l'emploi de l'un ou l'autre de ces cas sur les monuments funéraires est relativement libre et que le nominatif peut être substitué au vocatif dans certaines épitaphes malgré les formules de salutations[33].
Les exemples de ces emplois sont notamment fréquents sur les stèles funéraires de Rhénée[34]. Ainsi, sur une stèle du Musée de Mykonos, figurant une femme assise, est gravée l'inscription suivante (Le Dinahet 1974 [A], p. 68, nº 20) :

1 Πώλλα Γρανία Ἀμμία
χρηστ[ὴ] χαῖρε.

Excellente Polla Grania Ammia, salut.

Cette stèle datée du Ier siècle av. J.-C. est l'un des nombreux exemples provenant de la nécropole délienne qui utilisent cette formule de salutation et le vocatif pour désigner la défunte[35]. La base **M414** provenant de la nécropole de Rhénée présente le même type de formulaire que la stèle de Polla Grania. Elle donne toutefois davantage d'informations sur la défunte (Le Dinahet-Couilloud 1997, p. 638) :

1 [Ἀθηναῖ Διέ]ους Τυρία
[ἄλυπε χρ]ηστὴ χαῖρε

Excellente Athénaïs fille de Diès, Tyrienne, toi qui n'as pas causé de chagrin, salut.

Ces différentes inscriptions demeurent relativement simples. Seul le nom est gravé sur ces épitaphes, avec parfois le patronyme et l'ethnique, ainsi que la formule de salutation.

[29] *Infra* p. 231.

[30] Daux 1970, p. 602.
[31] Daux 1970, p. 602.
[32] Daux 1970, p. 602.
[33] Le Dinahet-Couilloud 1974 (a), p. 256 et Daux 1970, p. 602.
[34] Le Dinahet-Couilloud 1974 (a), p. 255-260.
[35] Le Dinahet-Couilloud 1974 (a), p. 255.

En parallèle du nominatif ou du vocatif, fréquemment utilisés dans les épitaphes, le génitif se voit également employé. Son usage est en lien avec les différents termes désignant le tombeau (μνεῖμα, σεῖμα, etc.). Cependant, le terme de tombeau peut être absent de l'inscription et seul le nom de la personne est alors indiqué, au génitif[36]. Seule l'inscription gravée sur le monument **M422** témoigne de cet usage dans le corpus étudié. La base, découverte à Rhénée et datée du IIe siècle av. J.-C., devait supporter la statue de Protogénès et l'inscription est formulée ainsi (*SEG* 28:673) :

1 [Πρωτ]ογένο[υ τοῦ]
Πρωτογένου
Ἀθηναίου.

[Monument de] *Protogénès fils de Protogénès, Athénien.*

On peut donc remarquer que les inscriptions du corpus présentent les trois cas de déclinaisons attestés habituellement sur les épitaphes grecques. Cependant, les cas présentés ci-dessus ne sont pas majoritaires. Parmi les monuments funéraires inscrits étudiés dans ce travail, un bon nombre semble reprendre un formulaire inspiré des inscriptions honorifiques et utilise donc le nominatif pour désigner le dédicant du monument et l'accusatif pour évoquer le défunt. Ce constat vaut particulièrement pour les inscriptions athéniennes de l'époque impériale. Si cela ne transparaît pas dans les inscriptions déliennes du corpus, M.-Th. Le Dinahet-Couilloud mentionne dans son ouvrage que certaines stèles gravées reprennent ce type de formulaire[37].
Le monument érigé au IIe siècle apr. J.-C. pour l'éphèbe défunt Philoteimos **M976** est, de ce point de vue, éloquent. L'inscription est une épigramme funéraire qui reprend cependant de nombreuses formules issues du langage honorifique (*IG* II², 3743) :

1 τόνδε ἀρετῇ προῦχοντα νέον,
φίλον ἀθανάτοισιν,
μουσοπόλον Φιλότειμον, ὁμώ-
νυμον υἱέα πατρί {folium}
5 Σύμφορος ἐσθλὸν ἑταῖρον ἀνέ-
στησεν συνέφηβον
πίστιν καὶ ζώοντι φέρων μνή-
μην τε θανόντι {folium}
ἐπὶ ἄρχοντος Τίτ · Αὐρ · Φιλήμονος
10 [Φιλ]άδου κοσμητεύοντος Στατίου
[Σα]ραπίωνος Χολλείδου folium
11a {postea adscriptum (12-14):}
12 τῷ κατὰ πάν-
των Γαίῳ τῷ
πύκτῃ.

[En l'honneur de] *ce jeune homme, éminent par sa valeur, ami des immortels, le serviteur des Muses, Philoteimos, fils homonyme de son père.*
Symphoros a élevé [la statue] *de son noble camarade, compagnon d'éphébie, lui étant fidèle durant sa vie et le gardant en mémoire après sa mort.*
Tit[us] *Aur*[elius] *Philèmonos était archonte et Statios fils de Sarapiôn, du dème de Cholleidai, était cosmète.*
|*Texte ajouté postérieurement*|
À Gaius, le pugiliste contre tous.

Tout d'abord, le nom de Philoteimos est inscrit à l'accusatif, tandis que celui de Symphoros, qui est le dédicant du monument, est lui gravé au nominatif. L'emploi des cas reprend donc celui qu'on trouve sur les monuments honorifiques. De plus, la valeur du défunt, thème très largement utilisé dans la statuaire honorifique, est mentionnée dans l'inscription ; s'ajoute à cela la mention de l'archontat sous lequel a été érigé le monument. Cette précision, si elle est habituelle sur les monuments honorifiques, demeure nettement plus rare sur les monuments funéraires.
Cependant, si cette inscription atteste de la tonalité plus honorifique de certains monuments funéraires, elle permet également d'illustrer l'importance des épigrammes dans le contexte funéraire. De nombreuses bases de statues funéraires portent de tels textes[38] et soulignent ainsi l'originalité que présente ce type de monument par rapport aux inscriptions provenant d'autres contextes.

5.2 Les cas employés dans les inscriptions de bases de statues

5.2.1 Le nominatif

Le grec ancien comprend cinq cas : nominatif, vocatif, accusatif, génitif et datif. Chaque cas a une fonction relativement bien définie et l'emploi de

[36] Daux 1970, p. 602.
[37] Le Dinahet-Couilloud 1974(a), p. 256.
[38] **M419** et **M420**.

ces différents cas dans les inscriptions est porteur d'un sens précis.

Le nominatif est le cas du sujet et des qualificatifs qui s'y rapportent. Dans les inscriptions du corpus, il est principalement utilisé pour désigner le dédicant, soit le sujet du verbe ἀνατίθημι. C'est le nominatif qui est employé pour désigner le peuple sur le monument **M198** (fig. 115) présenté précédemment (*IG* XI 4, 1076)[39]. De la même manière, sur le monument **M94** (fig. 44), ce cas désigne Kléopatra, fille du roi Ptolémée. Cette dernière érige une statue à Himéros (*ID* 1537)[40].

Cependant, sur certaines bases, le nominatif est le seul cas utilisé : au IVe siècle av. J.-C., les bases de statues, quelles qu'elles soient, sont habituellement inscrites avec simplement le nom de la personne représentée au nominatif. C'est notamment le cas de la statue de Méandre (**M980**) ou de celle de Philoklès (*IG* II², 3425). Il semble, en outre, que cette pratique se poursuive sur des monuments de l'époque hellénistique, et ce, principalement à Athènes[41]. Le phénomène semble moins visible à Délos.

Certains monuments remployés de l'Acropole d'Athènes sont particulièrement intéressants de ce point de vue. Par exemple, la base de statue **M478** (fig. 33), érigée vers 100 av. J.-C., porte simplement un nom au nominatif, celui de Kleidikos, fils de Kinéos, du dème de Lamptrai. Lorsque le monument est remployé près de deux siècles plus tard, le formulaire réinscrit sur la base mentionne le peuple au nominatif et le nom de la personne représentée à l'accusatif, reprenant ainsi le formulaire dit « canonique »[42]. Le monument **M454** présente un cas semblable. L'inscription d'origine, qui date des environs de 300 av. J.-C., mentionne au nominatif les deux personnes représentées par le groupe statuaire : « Λυσιφάνης Λυσιδήμου Ἀγνούσιος » et « Σωστράτη Εὐκράτους Ἐπικηφισίου θυγάτηρ »[43]. En revanche, l'inscription du remploi effectué au cours du Ier siècle apr. J.-C. utilise la formule double nominatif + accusatif : « [ὁ δῆ]μος Λούκιον Οὐαλέ[ριον » et « ὁ δῆμος Τερεντίαν »[44].

Si au cours du IVe siècle à Athènes, le nominatif est régulièrement utilisé pour légender les statues offertes dans les différents espaces de la cité, son emploi au cours de l'époque hellénistique semble se restreindre aux grandes personnalités, notamment royales. Sur la base de la statue d'Alexandre offerte par les Déliens, Alexandre est cité au nominatif[45]. J. Ma explique que ce cas est plus habituel pour les grandes personnalités (« *great men* »)[46]. Le nominatif continue également d'être employé à l'époque impériale pour légender des « galeries de portraits » : au Théâtre de Dionysos à Athènes, au cours du IIe siècle apr. J.-C., sont érigées les statues des poètes Thespis, Eschyle, Timostratos et Dionysios. Les inscriptions de ces effigies nomment ces poètes au nominatif et seul leur nom est inscrit[47]. Cet emploi du nominatif se retrouve également sur des bustes sculptés. Dans de tels cas, il ne s'agit bien évidemment pas de dédicaces, mais bien de légendes. Cet usage est également largement attesté pour les monuments funéraires, comme nous l'avons dit plus haut[48]. L'usage du nominatif semble de ce point de vue impliquer un contexte non votif ou non honorifique dès lors qu'il n'inclut pas de notion d'échange ou de donation.

5.2.2 Le vocatif

Le vocatif peut se retrouver employé sur les inscriptions de bases de statues funéraires ou dans les épigrammes[49]. Cet emploi demeure cependant rare dans le corpus étudié. Rappelons simplement le monument **M414** provenant de la nécropole de Rhénée. Le nom de la défunte est restitué au vocatif (Le Dinahet-Couilloud 1997, p. 638)[50]. Le vocatif est le cas de l'apostrophe ou de l'interpellation directe. Il demeure de ce fait rare dans les inscriptions légendant les bases de statues portraits, en dehors toutefois des inscriptions funéraires et des épigrammes où cette fonction a davantage de sens : le passant en lisant l'inscription gravée interpelle la personne défunte ou, dans le cas des épigrammes honorifiques, la personne honorée.

5.2.3 L'accusatif

L'accusatif est le cas du complément d'objet direct. Dans les dédicaces, il indique en premier lieu l'objet offert aux divinités[51]. Dans cette étude, son emploi désigne la statue qui est offerte.

[39] *Supra* p. 159.
[40] *Supra* p. 161.
[41] *Supra* p. 160.
[42] Ma, Tracy 2004. Voir également *supra* p. 159.
[43] « *Lysiphanès, fils de Lysidèmos du dème Agnous* » et « *Sôstratè, fille d'Eukratès du dème d'Épiképhisia* ». *IG* II², 3850.
[44] « *Le peuple* [a érigé la statue de] *Lucius Valerius* » et « *Le peuple* [a érigé la statue de] *Tertia* ».
[45] *IG* XI 4, 1072.
[46] Ma 2013, p. 21.
[47] *IG* II², 4264, *IG* II², 4265, *IG* II², 4267 et IG II², 4268.
[48] *Supra* p. 163.
[49] *Supra* p. 163.
[50] *Supra* p. 163.
[51] *Supra* p. 161.

Cependant, le terme « statue » est habituellement omis et c'est donc le nom de la personne figurée qui se trouve décliné à l'accusatif. Rappelons la statue d'Himéros **M94** (fig. 44), offerte par Kléopatra fille du roi Ptolémée, dans la région du temple d'Apollon à Délos (*ID* 1537) :

1 Κλ[ε]οπάτρα βασιλέως
Πτολεμαίου θυγάτηρ
Ἵμερον Ζήνων[ο]ς Ἀ[θ]ηναῖον,
Ἀπόλλων[ι], Ἀρ[τ]έμιδ[ι], Λη[το]ῖ,
5 ἀνέθηκεν.

Kléopatra fille du roi Ptolémée a érigé [la statue d']*Himéros fils de Zènôn, Athénien, à Apollon, à Artémis* [et] *à Létô.*

De la même manière, sur les bases de statues honorifiques, la personne figurée est nommée à l'accusatif, comme c'est le cas sur le monument érigé en l'honneur d'Admètos fils de Bokros **M198** (fig. 115) (*IG* XI 4, 1076) :

1 ὁ δῆμος ὁ Δηλίων
Ἄδμητον Βόκρου Μακεδόνα
ἀρετῆς ἕνεκεν καὶ εὐσεβείας τῆς περὶ τὸ ἱερὸν
καὶ εὐνοίας τῆς εἰς τὸν δῆμον τὸν Δηλίων.

Le peuple des Déliens [a érigé la statue d']*Admètos fils de Bokros, Macédonien, pour sa valeur, sa piété envers le sanctuaire et son dévouement envers le peuple des Déliens.*

L'emploi de cet accusatif pour la statuaire honorifique a très bien été étudié par John Ma. Le peuple ou la communauté, cité au nominatif, est celui qui agit. La personne honorée, citée à l'accusatif, se retrouve selon la formule dans la position de l'objet de la transaction[52]. J. Ma a ainsi mis en relation cette construction grammaticale avec l'équilibre fragile entre l'élite montante et les autorités tentant de canaliser ce type d'honneur. L'emploi de l'accusatif pour désigner la personne honorée exacerbe de cette manière à la fois le rapport instauré et la transaction entre les cités et les particuliers[53]. L'inversion des places respectives du nominatif et de l'accusatif, comme dans l'inscription **M87** présentée plus haut[54], permet d'accentuer le prestige de la personne honorée[55]. Si ce rapport établi ne semble pas devoir être mis en doute, il paraît toutefois intéressant de le relativiser à certains égards et de revaloriser la fonction d'offrande de ces statues. Le formulaire employé pour légender ces monuments omet le terme « statue » et c'est le nom de la personne, décliné à l'accusatif, qui prend la fonction de complément d'objet direct du verbe. La personne est l'objet de la transaction entre le dédicant et la divinité récipiendaire. Si la traduction en français « untel a érigé un tel à la divinité » peut paraître un peu rude, elle demeure grammaticalement plus proche de ce qu'exprime le texte grec. Cette construction syntaxique est révélatrice des mentalités. Dans le cas des statues divines, il est admis que le dieu « habite » sa statue, et qu'elle n'est pas une simple représentation[56] ; la statue incarne la divinité. De la même façon, les statues de particuliers sont considérées comme un substitut de la personne[57]. C'est ce qui transparaît notamment dans l'histoire de l'athlète thasien Théagène[58] :

« *Lorsqu'il quitta le monde des hommes, un de ses anciens ennemis venait chaque nuit près de sa statue, et fouettait le bronze, comme s'il offensait Théagène lui-même. La statue mit fin aux outrages en tombant sur lui, et les enfants du défunt accusèrent l'effigie de meurtre. Aussi les Thasiens immergèrent-ils l'effigie, suivant l'avis de Dracon, qui, lorsqu'il avait rédigé ses lois pour les Athéniens, avait défini comme meurtriers les êtres inanimés, si une de leur partie en tombant avait tué un homme.* »

Ces mentalités sont, d'une certaine manière, transcrites par les formulaires épigraphiques, en particulier par l'usage de l'accusatif et l'absence du mot « statue ».

5.2.4 Le datif

Dans les dédicaces, le datif est généralement employé pour désigner le récipiendaire. Il est vrai que ce cas est utilisé en grec pour marquer le complément d'objet indirect. Sur le monument érigé pour Himéros **M94** (fig. 44), les noms d'Apollon, d'Artémis et de Létô sont déclinés au datif (*ID* 1537) :

1 Κλ[ε]οπάτρα βασιλέως

[52] Ma 2013, p. 49.
[53] Ma 2013, p. 28-33 et 45-63.
[54] *Supra* p. 160.
[55] *Supra* p. 160.
[56] Muller-Dufeu 2011, p. 243.
[57] Muller-Dufeu 2011, p. 245-246.
[58] Muller-Dufeu 2002, 1719. Corn. Nep. *Chabr.,* 1, 2.

Πτολεμαίου θυγάτηρ
Ἴμερον Ζήνων[ο]ς Ἀ[θ]ηναῖον,
Ἀπόλλων[ι], Ἀρ[τ]έμιδ[ι], Λη[το]ῖ,
ἀνέθηκεν.

Kléopatra fille du roi Ptolémée a érigé [la statue d']*Himéros fils de Zènôn, Athénien, à Apollon, à Artémis* [et] *à Létô.*

Dans la grande majorité des inscriptions étudiées, le datif est employé pour désigner la divinité récipiendaire. Néanmoins, il peut également être utilisé pour désigner la divinité au service de laquelle se trouvait soit le bénéficiaire, soit le dédicant de la statue ; cela vaut tout particulièrement lorsque l'une ou l'autre de ces personnes a exercé une charge d'arréphore ou de canéphore.
L'inscription gravée sur la base du monument **M577** est formulée de cette façon (*IG* II², 3516) :

— — — — — —
[ἐ]ρρηφ[ορήσασαν Ἀ]-
θηνᾶι [Πολιάδι ἐπὶ]
ἱερείας [Ἀλεξάν]-
δρας [τῆς Λέοντος]
ἐκ Χ[ολλειδῶν].
vac.

[(En l'honneur de)———] *qui a été arrhéphore pour Athéna Polias, sous la prêtrise d'Alexandra fille de Léôn, du dème de Cholleidai.*

La mention d'Athéna, au datif, sert de complément à la charge d'arrhéphore, « *arrhéphore pour Athéna* ». Dans certaines dédicaces, le nom de la divinité, cité au datif, peut être répété, soulignant dès lors clairement la double fonction de ce cas. Sur la base **M184**, Artémis est évoquée par deux fois (*ID* 1870) :

[Σαρα]πίων Σαραπίωνος
[Μελι]τεὺς τὴν ἑαυτοῦ
[θυγα]τέρα Σώσανδραν,
[κανηφορ]ήσασαν [Λ]ηναίοις
[καὶ Διονυ]σίοις Ἀρτέμιδι,
[καὶ ὑφιέ]ρειαν γενομένην,
[Ἀπόλλ]ωνι, Ἀρτέμι[δ]ι, Λητοῖ.
[Ἡφαιστί]ων Μύρωνος Ἀθηναῖος ἐποίει.

Sarapiôn fils de Sarapiôn, du dème de Mélitè, [a érigé la statue de] *sa fille Sôsandra, qui a été canéphore pour Artémis aux Lénéennes et aux Dionysies, et qui a été prêtresse adjointe, à Apollon, à Artémis (et) à Létô.*
Hèphaistiôn fils de Myrôn, Athénien, a fait [la statue].

La première fois, le nom d'Artémis complète la charge de canéphore et, en fin d'inscription, il apparaît comme celui d'une des récipiendaires de la dédicace.
Ce schéma se retrouve sur le monument **M250**, sur lequel l'évocation d'Hagnè Aphrodite est répétée au datif (*ID* 2238) :

ὁ ἱερεὺς Φιλοκλῆ[ς]
Ζήνωνος Σφήττιος
Νυμφ[ὼ] Διονυσίου
Σφηττίου θυγατέρ[α],
κανηφορήσασαν Ἀγ[νῆι]
Ἀφροδίτηι καὶ Ἀπ[όλλωνι],
Ἁγνῆι Ἀφροδίτηι.

Le prêtre Philoklès fils de Zènôn, du dème de Sphettos, [a érigé la statue de] *Nymphô fille de Dionysios, du dème de Sphettos, qui a été canéphore pour Hagnè Aphrodite et pour Apollon, à Hagnè Aphrodite.*

On peut encore évoquer le monument **M234** qui présente également une forme de redondance (*ID* 2074) :

[— — — — — — —]ν Διοδώρου
[— — — — — —é]ως θυγατέρα
[ὁ πατὴρ] καὶ ἡ μήτηρ Θε-
[ο— — — —] Διογνήτου Μελι-
[τέως] θυγάτηρ κανη-
[φορήσασα]ν Διὶ Κυνθίωι
[καὶ Ἀθηνᾶ]ι Κυνθίαι καὶ Σα-
[ράπιδι] καὶ Ἴσιδι ν ἀνέ-
[θηκαν] 5-7 vac. θεοῖς.

[———] de Diodôros [———] fille [———] ; son père et sa mère Théo[———] fille de Diognétès, du dème de Mélitè, ont érigée [la statue de] *leur fille qui a été canéphore, à Zeus Kynthios, à Athéna Kynthia, à Sarapis et à Isis, aux dieux.*

La mention de canéphore est suivie de celle de Zeus Kynthios, Athéna Kynthia, Sarapis et Isis, puis du verbe. L'inscription se termine par le mot « dieux » au datif. L'emplacement de la liste des divinités suggère à la fois qu'elle complète la canéphorie et qu'elle énumère les dieux récipiendaires. Ces derniers sont toutefois répétés en abrégé par la mention « aux dieux ».

Ces mentions de divinités au datif ainsi que leur place dans l'inscription peuvent se révéler particulièrement intéressantes et donner un sens supplémentaire au document. L'inscription de la base **M146** présente un tel cas (*ID* 1868) :

1 Ἵππαρχ[ο]ς Τιμοκλέους Πει-
ραιεὺς Στρατονίκην τὴν
θυγατέρα, ὑφιέρειαν γενο-
μένην καὶ κανηφορήσασαν
5 Ἀρτέμιδι, Ἀ[πόλλ]ωνι, Λητοῖ.

Hipparchos fils de Timoklès, du dème du Pirée, [a érigé la statue de] *Stratonikè, sa fille, qui a été prêtresse adjointe et canéphore, à Artémis, à Apollon* [et] *à Létô.*

Cette inscription précise que Stratonikè a été prêtresse adjointe et canéphore. Les dieux récipiendaires sont ceux de la triade apollinienne, mais Apollon est relégué en deuxième place tandis que sa sœur, Artémis, est énoncée en premier. Cette inversion de l'ordre habituel incite à lier les charges effectuées par Stratonikè et la déesse. Cette hypothèse peut être étayée par des parallèles. Un seul autre monument recensé à Délos inverse la mention de ces deux divinités **M149**. Cette base de statue date de l'époque de l'Indépendance et elle est dédiée par des parents à leur fils qui a été cleidouque, sans donner d'autres précisions. Pour P. Roussel, l'inversion d'Apollon et d'Artémis est justifiée par le fait que le cleidouque devait servir le culte d'Artémis[59]. Cet argument est également repris par Ph. Bruneau[60]. D'ailleurs, cette base provient, tout comme **M146**, de la région de la Stoa hypostyle et il est dès lors très probable qu'à l'origine ces deux bases aient été dressées vers l'Artémision[61]. Ainsi, dans ces deux cas, Artémis, placée avant son frère au datif, serait à la fois la divinité servie et l'une des divinités récipiendaires. Ce nom au datif remplit ainsi deux fonctions informatives et évite le redoublement du nom de la divinité.
Ce constat permet de revenir sur d'autres dédicaces où la divinité n'est également mentionnée qu'une fois. À Athènes, les inscriptions relatives à des statues d'arrhéphores commencent généralement par le nom de la divinité au datif[62]. L'inscription gravée sur la base de la statue de Xénostraté (**M569**) est la suivante (*IG* II², 3473) :

1 Ἀθηνᾶι
Ἀγίας Νικάρχου Εὐωνυ-
μεὺς τὴν θυγατέρα
Ξενοστράτην ἐρρηφο-
5 ροῦσαν καὶ ἡ μήτηρ Δημ[η]-
τρία Βούλωνος Παιανιέω[ς]
θυγάτηρ καὶ οἱ ἀδελφοὶ Ἄρ-
κετος Ἐπικράτης Βούλων
Ξενοφῶν ἀνέθηκαν.
9a vac. 0.05
10 [ἐπ]ὶ ἱερείας Φι[λ]ω[τέρας]

À Athéna. Agias fils de Nikarchos, du dème d'Euonymon, a érigé [la statue de] *sa fille Xénostratè, qui a été arrhéphore ; sa mère, Dèmètria fille de Boulôn, du dème de Paiania, et ses frères, Arkétos, Epikratès, Boulôn et Xénophôn ont érigé* [sa statue].
Sous la prêtrise de Philôtera.

C'est le nom de la divinité récipiendaire, au datif, qui chapeaute toute la dédicace. Seules deux dédicaces de statues d'arrhéphores ne suivent pas ce schéma : le nom de la divinité est alors placé après la charge[63]. C'est le cas sur la base **M493** (IG II², 4247) :

1 [— — — — — — Πῶλ]λα Οὐαλα-
[ρία τὴν ἑαυτῆς θυγατέρα Ζ]ωσίμην vac.
[. . . . ἐρρηφορήσασαν? Ἀθ]ηνᾷ Πολιά-
[δι ἐκ τῶν ἰδίων εὐχὴν ἀ]νέθηκεν
5 [ἐπὶ ἱερείας Λαδαμήας? τ]ῆς Μηδείου.

[Pôlla Valeria] a érigé [(la statue de) *sa fille,] Zôsimè, [qui a été arrhéphore* (?)*] pour Athéna Polias, [en vœu* (et) *sur ses biens propres, sous la prêtrise de Ladaméa* (?)*] fille de Médéios.*

Tout comme les cas évoqués précédemment, il est probable que la mention d'Athéna remplisse ici une double fonction, en précisant le service religieux effectué et en indiquant la divinité récipiendaire.
Un dernier point mérite d'être souligné. En grec, le datif ne désigne habituellement pas le destinataire humain des honneurs statuaires, mais les divinités récipiendaires de l'offrande, contrairement

[59] Roussel 1987, p. 217.
[60] Bruneau 1970, p. 196.
[61] Dix dédicaces, où Artémis est mentionnée avant son frère, sont comptabilisées en Eubée (*IG*, XII 9, 97-99 ; 140-142 ; 276-278 et Brélaz, Schmid 2004, *SEG* 54:822). Pour ces inscriptions eubéennes, voir Brélaz, Schmid 2004 et Knoepfler 1988 et 2001. Ces inscriptions sont à mettre en lien avec le sanctuaire d'Artémis à Amarynthos. Pour les dernières inscriptions découvertes dans ce sanctuaire, voir Reber Karl, Knoepfler Denis *et al.*, « Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce en 2019 : L'Artémision d'Amarynthos et les pistes de course du Gymnase d'Érétrie », *AntK* 63, 2020, p. 113-114.

[62] **M455**, **M543**, **M565**, **M567**, **M568**, **M569** et **M573**.
[63] **M493** et **M570**.

aux inscriptions latines[64]. De ce fait, ce cas ne se retrouve que très rarement sur les bases de statues pour désigner la personne représentée. Dans le corpus étudié, aucune inscription n'atteste d'un tel emploi. En revanche, le datif est parfois utilisé en grec pour les statues divines. Lorsque les Athéniens érigent la statue d'Isis en 128/127 av. J.-C., l'inscription se présente ainsi (*ID* 2044) :

1 ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων Ἴσιδι
[ἐπὶ ἐπιμ]ελητοῦ τῆς νήσου Ἀμμωνίου τοῦ Ἀμμωνίου Ἀναφλυστίου τὸ δεύτερον κ[αὶ τῶν ἐπὶ]
[τὰ ἱερὰ ———]είδου Αἰξωνέως καὶ Μενάνδρου Φιλαΐδου, ἱερέως δὲ τοῦ Σαράπ[ιδος]
Εὐθυμάχου τοῦ Ἐργοχάρου ἐκ Κεραμέων.

Le peuple des Athéniens à Isis, alors qu'Ammônios fils d'Ammônios, du dème d'Anaphlystos, était épimélète de l'île pour la deuxième fois, que [---]eidès du dème d'Aixonè et Ménandros du dème de Philaidai étaient [épimélètes] *des sanctuaires et qu'Euthymachos fils d'Hergocharès, du dème de Kerameis, était prêtre de Sarapis.*

Isis est citée au datif, en première ligne du texte : la divinité est à la fois la récipiendaire de l'offrande et la figure représentée par la statue. L'emploi du datif pour désigner la personne représentée par la statue se retrouve également sporadiquement à l'époque hellénistique tardive dans le contexte de cultes aux souverains[65]. Dans ces cas, comme pour les statues divines, le datif désigne à la fois le récipiendaire de l'offrande et la personne figurée. Dès lors, il semble qu'en grec, le datif utilisé pour légender des statues suggère une dimension divine ou tout du moins cultuelle ou rituelle.

5.2.5 Le génitif

Le génitif est employé en grec pour désigner l'appartenance, la partition ou l'origine. Dans le corpus étudié, il n'est que peu utilisé. Il peut se retrouver inscrit sur certains monuments funéraires[66]. Comme évoqué, il se trouve notamment employé sur la base **M422** (*SEG* 28:673)[67] :

1 [Πρωτ]ογένο[υ τοῦ]
Πρωτογένου
Ἀθηναίου.

(Monument de) Protogénès fils de Protogénès, Athénien.

Dans ce cas, il a une valeur d'appartenance avec un sous-entendu pour le mot « monument ». Cependant, dans les inscriptions étudiées, ce témoignage est le seul à présenter un génitif pour désigner la personne figurée.
J. Ma relève que ce cas n'est jamais utilisé pour légender des statues honorifiques. Ce type de formulation permet en revanche de désigner la propriété dans les cas des autels pour les rois[68]. Rappelons notamment les autels découverts dans la zone du Gymnase de Délos. L'un de ces autels est gravé du nom de Mithridate VI Eupatôr et de celui de son frère. Ces deux noms sont inscrits au génitif[69] et marquent ainsi la propriété « divine » de cet autel.
En revanche, le génitif est employé dans le corpus pour désigner, dans le cas de prêtrises, le lien d'appartenance de l'officiant à la divinité servie[70]. Cette tournure se retrouve notamment sur l'inscription honorant le prêtre Sôkratès **M370** (*ID* 1936) :

|Dans une couronne d'olivier|
1 οἱ ἀλειφόμενοι
τὸν ἱερέα τοῦ Ἀπόλ-
λωνος
Σωκράτην Σωκράτους
5 Κηφισιέα.

|*Dans une couronne d'olivier*| *Ceux qui fréquentent le gymnase* [ont érigé la statue du] *prêtre d'Apollon, Sôkratès fils de Sôkratès, du dème de Képhisia.*

Notons bien évidemment que le génitif est utilisé pour désigner le patronyme des différents intervenants mentionnés dans les inscriptions.

5.3 Les verbes employés et leur absence

Les différents formulaires présentés sont presque tous construits autour du verbe ἀνατίθημι[71]. Sa

[64] Les inscriptions latines du corpus sont étudiées *infra* p. 171.
[65] Ma 2013, p. 19 et Habicht 1970, p. 142-143.
[66] *Supra* p. 164.
[67] *Supra* p. 164
[68] Ma 2013, p. 20.
[69] Plassart 1912, p. 426-427 et *ID* 1560. Voir également Moretti 1996, p. 628 et note 30.
[70] **M260**, **M382** et **M541**. Voir également les cas de prêtresses adjointes : **M145** et **M314**.
[71] Dans le corpus, il est attesté sur plus d'une centaine d'inscriptions.

traduction littérale est « poser/déposer »[72]. Il est en outre toujours à l'aoriste[73]. Cette construction se retrouve notamment sur la base **M87** déjà présentée précédemment (IG XI 4, 1078) :

1 Φίλιππον Φιλίππου Κῶιον
τὸν ἰατ[ρ]ὸν ὁ δῆμο[ς] ὁ Δηλίων
ἀνέθηκεν.

[En l'honneur de] *Philippos fils de Philippos, de Kos, médecin ; le peuple des Déliens a érigé* [sa statue].

Le verbe ἀνατίθημι est très largement attesté pour les inscriptions relatives à des offrandes[74]. Dans les plus anciennes inscriptions, il semble même que ce verbe ait été le seul en usage pour les dédicaces[75]. La statue offerte par Nikandrè dans le sanctuaire d'Apollon à Délos, vers 650 av. J.-C., en est un exemple (*ID* 2) :

1 Νικάνδρη μ' ἀνέθεκεν h(ε)κηβόλοι
ἰοχεαίρηι | ροδ́ρη Δεινο-
δίκηδ τοδ Ναhσίοδ ἔhσοχος ἀλ(λ)ήδν |
Δεινομένεος δὲ κασιγνέτη
Φhράhσοδ δ' ἄλοχος ϝ[ῦν?].

Nikandrè m'a érigée, moi l'Archère dont les traits portent loin. Elle [est] *l'excellente fille de Deinodikès de Naxos et la sœur de Deinoménès* [et] *la femme de Phraxos.*

L'emploi du verbe « ἀνατίθημι » est mieux représenté dans les inscriptions athéniennes. Il est présent sur 119 inscriptions, dont 97 proviennent d'Athènes. Même si ce verbe semble largement majoritaire dans les inscriptions du corpus, un second verbe y est employé : τιμάω (honorer). Ce dernier n'est toutefois que très peu utilisé et n'apparaît qu'à cinq reprises sous différentes formes dans le corpus. Dans l'épigramme du monument **M542**, τιμάω est conjugué à la deuxième personne du singulier. Sur la base **M84** ainsi que sur les bases érigées pour Quintus Trebellius Rufus (**M483** et **M831**), le verbe apparaît sous la forme d'un participe aoriste ou moyen passif masculin à l'accusatif[76]. Il ne désigne explicitement l'action que sur le monument **M490** où il est conjugué à la troisième personne du pluriel de l'aoriste (IG II², 4211 l.1-6) :

1 [ἡ ἐξ Ἀρείου πάγου]
βουλὴ καὶ [ἡ] βουλὴ τῶν Φ
καὶ ὁ δῆμος
ἐτείμησεν
Πό(πλιον) folium Ὁρδεώνιον
5 Λολλιανὸν
τὸν σοφιστήν

Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple ont honoré Publius Hordeonius Lollianus, le sophiste.

Cette inscription, datée du règne d'Hadrien, est la seule du corpus où le verbe employé pour désigner l'action est τιμάω et non pas l'habituel ἀνατίθημι. En revanche, le verbe τιμάω apparaît beaucoup plus fréquemment dans les inscriptions d'Asie Mineure et dans certaines îles[77], montrant très certainement des traditions épigraphiques légèrement différentes selon les régions.
Si ces deux verbes ne sont pas opposés, leurs usages renforcent cependant deux aspects distincts des monuments. Alors qu'ἀνατίθημι relève à l'origine de la tradition votive, soulignant ainsi en partie l'aspect d'offrande des monuments, τιμάω insiste davantage sur l'aspect honorifique. Or, dans le corpus étudié, l'emploi de ce second verbe demeure très ponctuel. Dans la cité athénienne et sur l'île de Délos, il semble donc que la tradition et l'usage du verbe ἀνατίθημι se soient maintenus de façon plus persistante que dans d'autres régions de Grèce. En outre, comme cela a déjà été souligné par J. Ma, le verbe τιμάω n'est jamais utilisé dans les dédicaces de statues faites à titre privé[78]. D'ailleurs, le seul exemple de ce corpus qui présente le verbe τιμάω provient de la communauté athénienne : seule la communauté est habilitée à honorer un citoyen.
Cependant, l'étude des inscriptions souligne un autre phénomène primordial, celui de l'absence du verbe. La très grande majorité des formulaires ne mentionne pas le verbe ; la construction grammaticale des formulaires grecs permet de se soustraire à sa mention, les cas utilisés – le nominatif et l'accusatif – suffisant à le suggérer[79]. Quel

[72] Sur ce terme, voir Chantraine 1984-1990, p. 1116-1117. La traduction littérale de ce verbe est « poser sur/en direction du haut » (avec le préfixe ἀνά-) d'où « consacrer » : voir Bailly Anatole, *Le Grand Bailly. Dictionnaire Grec Français*, Paris, 2000.
[73] L'aoriste est un temps de la conjugaison grecque qui a une valeur plus aspectuelle que temporelle. Lanérès 2012, p. 147.
[74] Voir *ID* 1731, 1733, 1735, 1739 et 1745.
[75] Veyne 1962, p. 84 et Gerlach 1908, p. 43.
[76] La voix moyenne en grec ancien correspond en partie à la voix réfléchie.
[77] Voir Ma 2013, p. 31-32.
[78] Ma 2013, p. 159.
[79] *Supra* p. 163.

que soit le verbe sous-entendu, la construction grammaticale demeure similaire : le dédicant au nominatif et le dédicataire (ou l'*honorandus*) à l'accusatif. L'omission du verbe témoigne ainsi de l'importance et de la portée des formulaires épigraphiques : il est nécessaire que le lecteur d'une inscription soit suffisamment habitué au formulaire canonique complet pour comprendre le formulaire abrégé. En outre, l'omission du verbe permet de limiter l'information au strict minimum, soit le nom du dédicant et celui du dédicataire. De cette façon, le monument peut n'être légendé que par deux noms[80].

5.4 L'absence du mot « statue » et la question des termes désignant la statue

Le verbe n'est pas le seul terme à être absent des formulaires épigraphiques. Le mot « statue » n'apparaît pas non plus dans les inscriptions étudiées, ou très rarement[81]. Le nom de la personne figurée est mis à l'accusatif et sert alors de complément d'objet direct[82].

Cette omission ne signifie pas pour autant qu'aucun mot ne désigne l'objet statuaire[83]. Dans les différents décrets déliens et athéniens, le terme employé pour nommer la statue est généralement *eikôn.* Par exemple, vers 320 av. J.-C., lorsque des cavaliers athéniens honorent un stratège c'est bien le mot *eikôn* qui est employé[84]. Il en va de même dans le décret délien de la fin du IVe siècle av. J.-C. en l'honneur d'une reine anonyme[85]. D'ailleurs, dans l'inscription du monument **M84**, le terme est également utilisé : Asklépiadès a été honoré trois fois par des couronnes d'or et par des effigies en bronze (τιμηθέντα τρὶς χρυσοῖς στεφάνοις καὶ εἰκόσιν χαλκαῖς)[86].

Le mot *eikôn* semble se généraliser à partir du IVe siècle av. J.-C. à Athènes parallèlement à l'émergence de la statuaire honorifique[87]. Cependant, dans les inscriptions étudiées, il n'est pas le seul terme utilisé. Sur la base **M483**, datant du Ier siècle apr. J.-C., il est spécifié que la personne honorée a le droit d'ériger des statues et des images dans tous les temples de la cité et dans les lieux remarquables. Or, l'inscription mentionne à la fois le terme *eikôn* et celui d'*andrias*, ce dernier est d'ailleurs évoqué en premier[88]. Ce mot apparaît déjà à Délos dans des inscriptions d'époque archaïque ; il figure en outre sur la base du colosse des Naxiens[89]. Toujours à Délos, il semble qu'*eikôn* soit plus souvent employé dans les décrets de l'île alors qu'*andrias* l'est davantage dans les inventaires et les comptes sacrés. Cette distinction est probablement due à l'emploi dans les inventaires déliens du terme *eikôn* pour désigner des images peintes ou encore des médaillons[90]. Dans le cas de la base **M483**, la même logique peut être suivie. Ainsi, Quintus Trebellius Rufus se voit autoriser à dresser des statues et des images – portraits peints ou médaillons – dans tous les temples de la cité. *Andrias* par son étymologie fait référence au caractère humain du modèle, alors qu'*eikôn* a un sens plus large, renvoyant surtout à la représentation d'un être réel et à la ressemblance[91]. En ce sens, le terme *eikôn* est celui qui est le plus proche du mot « portrait ».

Les inscriptions du corpus mettent en évidence une troisième expression qui pour sa part renvoie à la sphère funéraire : *sèma*. Sur la base du monument **M1011**, l'inscription mentionne à la fois une *eikôn* et un *sèma*[92]. Le premier mot se réfère à la statue et le second à un tombeau.

Un dernier terme important doit être exposé ici, et ce, bien qu'il n'apparaisse pas dans les inscriptions étudiées : celui d'*agalma*. Ce mot est intimement lié au domaine de l'offrande puisqu'il désigne à l'origine un objet destiné à réjouir la divinité. À partir d'Hérodote, il est employé pour parler d'une statue offerte à une divinité et qui la représente[93]. Ce terme joue un rôle essentiel, en opposition régulière avec *eikôn*[94]. Isocrate, au IVe siècle av. J.-C. parle de la statue de Zeus en employant *agalma* alors que les statues d'hommes

[80] Ma 2013, p. 30.
[81] **M84**, **M483** et **M1011.**
[82] *Supra* p. 165.
[83] La terminologie relative à ces effigies et l'absence de mot les désignant ont fait l'objet d'un article (Pop 2020) dont les propos sont repris ici en partie.
[84] Annexes, Tableau 19, *IG* II², 379, l. 9.
[85] Annexes, Tableau 19, *IG* XI 4, 524, l. 10.
[86] *ID* 1661, l. 6-8.
[87] Keesling 2017(b), p. 846.
[88] *IG* II², 4193 A, l. 16-18 : « ψηφίσματι ἀναθέσεως ἀνδριάντων καὶ εἰκόνων ἐν παντὶ ναῷ καὶ ἐπισήμῳ τῆς πό[λ]εως [τ]όπῳ ».
[89] *ID* 4.
[90] Voir *ID* 1403, 1414, 1417.
[91] Ce dernier est formé sur la base *weik – une racine qui signifie « sembler, ressembler », voir Chantraine 1984-1990, *s. v. « ἔοικα ».*
[92] *IG* II², 5227a, l. 4.
[93] Chantraine 1984-1990, *s. v. « ἀγάλλομαι ».* Sur la terminologie d'Hérodote pour les statues, voir Hermary Antoine, « Les noms de la statue chez Hérodote », in : Amouretti Marie-Claire, Villard Pierre (éds.), *EYKPATA. Mélanges offerts à Claude Vatin,* Aix-en-Provence, Université de Provence, 1994, p. 21-29.
[94] Ces distinctions se retrouvent notamment chez Xénophon, *Mémorables*, III, 10, 6 ; Diogène Laerce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, II, 17 ; Polybe, *Histoires*, 22, 13 et 32, 15, 3 ou encore Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, 32, 25.

sont désignées par *eikones*[95]. Plusieurs siècles plus tard, lorsqu'il fustige les Rhodiens de remployer les statues honorifiques, Dion de Pruse les désigne par le terme *andriantes*, qu'il oppose à celui d'*anathemata* pour les offrandes[96]. Il explique en outre que les *eikones* sont offertes aux hommes de bien alors que les *anathemata* sont offertes aux dieux[97]. Pausanias, dans la *Périègèse*, parle également d'*eikôn* ou d'*andrias* pour les statues d'hommes et de femmes, mais, lorsqu'il évoque des statues divines, il choisit *agalma* ou *xoanon*[98]. Pausanias, comme d'autres avant lui, crée une sorte de typologie fonctionnelle des statues en choisissant un vocabulaire particulier selon les caractéristiques de la statue[99].

Si dans les inscriptions des bases de statues étudiées, le terme *agalma* n'est jamais employé, il se retrouve en revanche dès l'époque archaïque dans d'autres types d'inscriptions. Il désigne alors une offrande statuaire, mais aussi un vase ou tout autre « bel objet » offert à une divinité[100]. À Délos, à cette période, l'expression apparaît sur plusieurs bases d'offrandes[101] et il en est de même à Athènes[102]. Par la suite, au début du IIIe siècle av. J.-C., il s'emploie pour citer à la fois la statue d'Asklépios et celle de la reine Stratonice dans un décret délien[103]. Dans les inventaires déliens et dans les dédicaces d'époque hellénistique, *agalma* désigne souvent la statue d'une divinité[104] et si le même constat peut être fait à Athènes, il faut relever qu'au IIIe siècle apr. J.-C., le terme est employé pour nommer la statue d'une impératrice[105]. Ainsi, à Athènes, comme à Délos, cette expression ne s'emploie que très rarement pour désigner la statue d'un mortel et lorsqu'elle est utilisée dans ces cas, c'est pour des personnes de très haut rang social comme des reines ou des impératrices. Contrairement à ce qui peut être observé en Asie Mineure, notamment[106], aucune effigie de cette étude n'est désignée par ce terme qui confère à l'œuvre une « aura sacrée »[107]. Ce mot met l'accent sur la fonction religieuse de la statue et son rapport à la sphère cultuelle.

5.5 Du grec au latin

Dans le corpus étudié apparaissent un certain nombre d'inscriptions bilingues, grecques et latines, et cela tout particulièrement à Délos[108]. Le contexte de ces inscriptions déliennes est bien connu. Délos, sous domination athénienne depuis 167 av. J.-C., devient durant la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C., le principal *emporion* de Méditerranée orientale. Dès lors, de nombreux marchands, notamment italiens, s'y établissent et sont connus à travers des inscriptions[109]. Dans le corpus, dix inscriptions déliennes utilisent le latin ; elles sont toutes datées d'entre la fin du IIe siècle av. J.-C. et le début du Ier siècle av. J.-C.

Notons que deux monuments sont gravés exclusivement en latin. Il s'agit des bases **M123** et **M336**. Ces deux monuments permettent d'aborder la question de la traduction des dédicaces grecques en latin.

La base **M123**, datée entre 85-80 av. J.-C., est gravée ainsi (*ID* 1620) :

1 [L. Licinium L. f.] Lucullum pro q(uaestore)
p[opulus Athe]niensis et Italicei et
Graece[i que]i in insula negotiantur.

[En l'honneur de] *Lucius Licinius Lucullus fils de Lucius, proquesteur ; le peuple des Athéniens, les Italiens et les Grecs qui commercent dans l'île* [ont érigé sa statue].

Cette inscription utilise « l'éternel accusatif grec »[110] des formulaires étudiés ci-dessus. En revanche, le second monument **M336**, daté de 99-98 av. J.-C., présente l'inscription suivante (*ID* 1712) :

1 C. Iulio C. f. Caesar[i]
pro cos. olearii.

À C. Iulius Caesar fils de Gaius, proconsul, les marchands d'huile.

[95] Isocrate, *Évagoras*, 57.
[96] Dion de Pruse, XXXI, 47-56.
[97] Dion de Pruse, XXXI, 57.
[98] Pausanias, V, 21, 1,
[99] Pirenne-Delforge 2008, p. 275-276.
[100] Keesling 2017(b), p. 840 et Day 2010, p. 124-129.
[101] *ID* 9 et *ID* 17.
[102] *IG* I³, 618 et *IG* I³, 628.
[103] *IG* XI 4, 514.
[104] Notamment *ID* 1417 et *ID* 2038.
[105] *IG* II², 1076.
[106] Voir le cas de Diodoros Paspharos, Biard 2017, p. 101-102. Les statues décernées à Antiochos III et Laodice par la cité de Téos dans le temple de Dionysos sont qualifiées d'*agalmata*, voir Ma 1999, p. 309, l. 45.
[107] Biard 2017, p. 10.
[108] Dix monuments sont à relever, huit proviennent de Délos (**M37**, **M83**, **M125**, **M188**, **M342**, **M344**, **M348**, **M405**) et deux d'Athènes (**M470** et **M559**).
[109] Hasenohr 2008, p. 55-56.
[110] Veyne 1962, p. 69.

Sur cette base de statue, c'est le datif qui est employé pour désigner la personne en l'honneur de laquelle est érigé le monument. En latin, c'est le cas qui est habituellement employé pour désigner la personne honorée[111]. Lorsque le latin utilise l'accusatif pour nommer l'*honorandus*, c'est sous l'influence du grec[112]. De son côté, le grec n'utilise pas le datif pour désigner la personne honorée. Ce cas est réservé aux récipiendaires des offrandes, soit la plupart du temps les divinités[113]. On peut également évoquer le fait que dans les inscriptions latines, le nom du bénéficiaire apparaît en premier contrairement à ce qui est habituel dans les inscriptions grecques.
Ces deux monuments permettent de souligner qu'au Ier siècle av. J.-C., à Délos, les deux traditions épigraphiques sont connues et maîtrisées. Cependant, la plupart des inscriptions bilingues étudiées privilégient largement l'emploi de l'accusatif et cela même dans les textes en latin. Ainsi, la base bilingue érigée en l'honneur du proconsul Gaius Rabirius, **M83**, est inscrite selon ce formulaire (*ID* 1859) :

1 [C. Rabirium C. f.]
pro cos.
Γάιον Ῥαβήριον Γαίου
υἱὸν ἀνθύπατον
5 Ῥωμαίων.

Texte latin : *(En l'honneur de) Gaius Rabirius fils de Gaius, proconsul.*
Texte grec : *(En l'honneur de) Gaius Rabirius fils de Gaius, proconsul des Romains.*

Dans cette inscription, le latin comme le grec emploient l'accusatif pour désigner la personne honorée. En outre, l'inscription latine et l'inscription grecque donnent les mêmes informations. Cependant ce n'est pas toujours le cas. Sur la base de statue de Gaius Fabius Hadrianus **M37**, la dédicace est également gravée dans les deux langues, mais les informations données diffèrent très légèrement (*ID* 2009) :

1 [C. Fabiu]m C. f. Q. n. Hadrianum
[Her]molucus et Apollonius
[Apo]lloni f. Me[li]ei benefici ergo
Apo̱llini.
5 Γάιον Φάβι[ον] Γαίου υἱὸν Ἀδριανὸν
Ἑρμόλυ[κ]ος καὶ Ἀπολλώνιος οἱ
Ἀπολλωνίου Μήλιοι, τὸν ἑαυτῶ[ν]
εὐερ[γ]έτην ν Ἀπόλλωνι.

Texte en latin : [En l'honneur de] *Gaius Fabius Hadrianus fils de Gaius, petit-fils de Quintus ; Hermolykos et Apollônios, les fils d'Apollônios, Méliens, pour ses bienfaits* [ont érigé sa statue] *à Apollon.*
Texte en grec : [En l'honneur de] *Gaius Fabius Hadrianus fils de Gaius ; Hermolykos et Apollônios, les fils d'Apollônios, Méliens* [ont érigé la statue de] *leur bienfaiteur à Apollon.*

Dans l'inscription en latin, il est fait mention du grand-père de Gaius alors que dans l'inscription grecque, cette mention est absente. En outre, l'inscription latine énonce « *pour ses bienfaits* » alors que le grec dit « *leur bienfaiteur* ». Plusieurs inscriptions bilingues du corpus présentent des cas similaires dans lesquels les informations données par les inscriptions ne sont pas tout à fait identiques selon la langue utilisée. Sur la base **M125** (fig. 116) qui supportait la statue d'Aulus Terentius Varro, l'inscription latine le désigne comme légat (*legatus*) alors que le texte grec précise qu'il était légat des Romains (πρεσβευτής Ῥωμαίων). De même, dans l'inscription latine, les dédicants sont désignés comme les Italiens et les Grecs qui commercent à Délos (*Italicei et Graecei quei Ḍelei negotiantur*), alors qu'en grec ils sont mentionnés comme les Italiens et les Grecs qui sont établis à Délos (Ἰταλικοὶ καὶ Ἕλληνες οἱ κατ[οικοῦντες ἐν Δήλωι). La première distinction est aisément compréhensible : alors qu'en latin le terme *legatus* suffit pour saisir la fonction de l'honoré, en grec le terme πρεσβευτής, qui désigne habituellement un « ambassadeur », est complété par Ῥωμαίων. La seconde distinction est plus délicate à expliquer, mais elle pourrait n'être qu'une question d'emphase et d'intérêt : en latin, l'inscription insisterait sur le statut commerçant des dédicants, alors que le grec insisterait plutôt sur leur aspect de résidents de l'île. Sur le monument **M405** (fig. 45), ce sont les termes justifiant son érection qui diffèrent légèrement : en grec, on souligne la valeur (ἀρετή) et le comportement d'homme de bien (κᾰλοκἀγᾰθία) du dédicataire, alors qu'en latin il est fait mention de sa valeur (*honor*) et de ses bienfaits (*beneficium*).
Ces remarques semblent corroborer les constats faits notamment par C. Hasenohr sur la conception des inscriptions bilingues de Délos. Celles-ci auraient été conçues pour des lecteurs bilingues,

[111] Hasenohr 2008, p. 61.
[112] Adams 2003, p. 658-661.
[113] *Supra* p. 166 et Ma 2013, p. 19.

capables d'avoir accès à l'ensemble des informations fournies par les différentes langues[114].
D'ailleurs, dans certains cas, les deux langues se complètent. Le contenu des inscriptions de la base pour Gaius Marius **M344** (fig. 6), est identique, mais en grec, la signature du sculpteur est ajoutée. Sur la base érigée pour Billienus **M188** (fig. 1), la dédicace est formulée en grec et la mention d'une restauration est gravée en latin. Au contraire, sur le monument **M348** (fig. 46), la dédicace est en latin tandis que la signature du sculpteur tout comme l'évocation de la restauration sont inscrites en grec. Ces cas où les inscriptions se complètent montrent que ces dernières sont faites pour un public bilingue. En outre, toutes les dédicaces bilingues étudiées ici honorent un Romain, généralement un personnage ayant une fonction officielle, ce qui justifie probablement en grande partie l'emploi du bilinguisme. Notons par ailleurs que dans ces inscriptions, le latin précède généralement le grec. Seules deux inscriptions bilingues proviennent d'Athènes et peuvent être datées du Ier siècle apr. J.-C. Il s'agit tout d'abord de la base **M559**, où le nom – probablement celui du dédicant – est énoncé en grec, puis en latin. La seconde base bilingue athénienne est plus intéressante. Sur le monument **M470**, l'inscription latine qui précède l'inscription grecque suit la tradition épigraphique latine : le nom de la personne honorée est énoncé au datif sans évocation du dédicant. L'inscription grecque, quant à elle, suit la tradition épigraphique grecque avec tout d'abord le nom des dédicants au nominatif, soit le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple, puis le verbe sous-entendu et enfin, le nom de la personne honorée à l'accusatif. C'est le seul cas où l'inscription bilingue respecte la tradition épigraphique habituelle dans chacune des deux langues. Ce monument atteste la maîtrise des deux langues et de leur tradition épigraphique relative aux statues honorifiques.

5.6 Question de temporalité : l'usage de l'aoriste

Les inscriptions légendant les statues suivent des formulaires relativement stricts et sont dès lors particulièrement répétitives. Cependant, bien qu'elles soient habituellement très concises, les inscriptions apportent également des renseignements précieux sur les acteurs en présence et sur les circonstances dans lesquelles les monuments ont été érigés. Ce dernier point sera d'ailleurs traité dans la dernière partie de cet ouvrage[115]. Ce sont souvent les magistratures, les charges civiques, religieuses ou militaires qui justifient l'érection d'une statue. Or, dans de tels cas, le moment de la magistrature ou de la charge au cours duquel ces effigies sont érigées revêt une importance toute particulière. Ces statues sont-elles dressées lors de l'entrée en fonction, pendant la charge ou à la sortie de charge ? Cette question est loin d'être anodine et sa réponse n'est pas toujours évidente. Le temps verbal utilisé dans les inscriptions étudiées permet toutefois d'éclairer ce sujet en grande partie.
L'inscription du monument **M370**, daté du Ier siècle av. J.-C., mentionne la statue de Sôkratès, offerte par les *aleiphomenoi*. L'inscription gravée se présente ainsi (*ID* 1936) :

|Dans une couronne d'olivier|
1 οἱ ἀλειφόμενοι
τὸν ἱερέα τοῦ Ἀπόλ-
λωνος
Σωκράτην Σωκράτους
5 Κηφισιέα.

|*Dans une couronne d'olivier*| *Ceux qui fréquentent le gymnase* [ont érigé la statue du] *prêtre d'Apollon, Sôkratès fils de Sôkratès, du dème de Képhisia.*

Pour désigner le prêtre en fonction, le mot employé est ὁ ἱερεύς. En revanche, dans l'inscription suivante, qui légendait la statue d'Ammônios offerte par la communauté délienne entre 150 et 100 av. J.-C. **M171**, les termes diffèrent quelque peu (*ID* 1656) :

1 Ἀμμώνιον Ἀμμωνίου Παμβωτάδην,
Ἀπόλλωνος ἱερέα γενόμενον,
Ἀθηναίων καὶ Ῥωμαίων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων
οἱ κατοικοῦντες καὶ παρεπιδημοῦντες ἐν Δήλωι
5 ἀρετῆς ἕνεκα καὶ δικαιοσύνης
καὶ τῆς περὶ τὸν Ἀπόλλω καὶ τὸ ἱερὸν
καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς εὐσεβείας
Ἀπόλλωνι.
Δημόστρατος Δημοστράτου Ἀθηναῖος ἐποίε[ι].

[114] Hasenohr 2008, p. 66, mais aussi Poccetti 1984, p. 649 et Adams 2003, p. 649.

[115] *Infra* p. 217.

[En l'honneur d']*Ammônios fils d'Ammônios, du dème de Pambotadai, qui a été prêtre d'Apollon ; les Athéniens, les Romains et les autres Grecs qui sont établis à Délos et ceux qui (y) séjournent* [ont érigé sa statue]*, pour sa valeur, son équité, et sa piété envers Apollon, envers le sanctuaire et les autres dieux, à Apollon.*
Dèmostratos fils de Dèmostratos, Athénien, a fait [la statue].

Ici, le prêtre est désigné par le terme ἱερεύς γενόμενος. Ce participe aoriste peut être traduit de deux façons distinctes, selon qu'il a une valeur aspectuelle ou temporelle. Dans le premier cas, la personne « a été nommée prêtre », et elle l'est toujours. Et dans le second cas, elle « a été prêtre »[116] dans un passé révolu, elle ne l'est plus. C'est cette seconde traduction qui a été retenue et qui semble la plus usuelle[117].
Une dédicace en particulier semble pouvoir le montrer aisément : il s'agit de la dédicace de la statue offerte par les mélanèphores à Néôn, **M227**, en 123 av. J.-C.[118]. L'inscription se présente ainsi (*ID* 2076) :

1 οἱ μελανηφ[όροι]
[Ν]έωνα Ἑρμοκράτου Λε[υκονοέα]
[ἱ]ερέα γενόμενον,
ἀρετῆς ἕνεκεν καὶ εὐσε[βείας],
5 Σαράπιδι, Ἴσιδι, Ἀνούβιδι, Ἁρπο[χράτει],
ἐπὶ ἱερέως
Δημοφίλου τοῦ Πολυκλέους
Ἀλωπεκῆθεν.
vac. 0.12m
10 Ἡφαιστίων Μύρωνος Ἀθηναῖος ἐποίει.

Les mélanèphoroi [ont érigé la statue de] *Néôn fils d'Hérmokratès, du dème de Leukonoè, qui a été prêtre, pour sa valeur et sa piété, à Sarapis, à Isis, à Anubis* [et] *à Harpocrate, sous la prêtrise de Dèmophilos fils de Polyklès, du dème Alopékè.*
Hèphaistiôn fils de Myrôn, Athénien, a fait [la statue].

Néôn est ici désigné par le terme ἱερεύς γενόμενος et la dédicace est datée de la prêtrise de Dèmophilos fils de Polyklès. Ces deux prêtrises sont connues et datées ; celle de Néôn précède celle de Dèmophilos[119]. Le terme γενόμενος suggère donc bien dans ces différents cas une charge passée. L'emploi de l'aoriste a, dans ce cas, une valeur temporelle.
Ce type de formule se retrouve pour des agoranomes, des gymnasiarques et des agonothètes, mais aussi pour des cleidouques ou des canéphores et arrhéphores. Dans l'inscription du monument **M579**, Athénaïs est désignée comme étant arrhéphore (ἀρρηφόρος). Dans ce cas, elle est encore arrhéphore au moment où la statue lui est érigée. En revanche, dans l'inscription de la base de statue pour Apollodôra, **M578**, le terme employé est ἐρρηφορήσασαν soit un aoriste. Dans ce second cas, lorsque le conseil et le peuple érigent la statue de la jeune fille, il est très vraisemblable qu'elle n'est plus arrhéphore. L'aoriste est employé selon sa valeur temporelle et il vient s'opposer au terme ἀρρηφόρος qui suppose, lui, une fonction en cours. Cet usage de l'aoriste permet ainsi de préciser à quel moment de la charge ou de la magistrature les statues ont été érigées.

5.7 Les formules d'injonction et d'autorisation

Lors de la présentation du corpus, il a été relevé à plusieurs reprises ce qui peut être désigné comme des formules d'injonction ou d'autorisation dans les inscriptions athéniennes d'époque impériale[120]. Au total, 32 inscriptions affichent de telles formules[121]. La datation de ces inscriptions se situe entre la fin du Ier siècle apr. J.-C. et le IIe siècle apr. J.-C. Ces différentes formules ont été classées en quatre types selon l'expression employée. Le premier groupe rassemble treize inscriptions[122] qui présentent dans leur formulaire le terme ψήφισμα sous diverses formes, soit « par décret ».
C'est notamment le cas du monument **M689**, daté entre la fin du Ier siècle apr. J.-C. et le début du IIe siècle apr. J.-C. (*IG* II², 3945) :

1 ψηφίσματι τῆς
ἐξ Ἀρείου πάγου
βουλῆς Μέστρ(ιον)
Εὐφράτην

[116] Hasenohr 2008, p. 60.
[117] Sur cette question à Délos, voir Bruneau 1970, p. 618 ; Roussel 1908, p. 377-379 et Hatzfeld 1912, p. 178 note 1.
[118] Roussel 1908, p. 378 et Hasenohr 2008, p. 60.
[119] Hasenohr 2008, p. 60.
[120] Nous tenons à remercier ici M. Aberson pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée pour la compréhension de ces formules.
[121] **M483**, **M485**, **M492**, **M519**, **M529**, **M538**, **M540**, **M644**, **M647**, **M681**, **M682**, **M684**, **M689**, **M690**, **M693**, **M696**, **M731**, **M734**, **M756**, **M758**, **M809**, **M811**, **M812**, **M831**, **M933**, **M934**, **M935**, **M940**, **M961**, **M962**, **M996** et **M997.**
[122] **M483**, **M529**, **M647**, **M684**, **M689**, **M731**, **M734**, **M809**, **M831**, **M933**, **M996** et **M997**.

εὐνοίας ἕνεκεν
τῆς εἰς ἑαυτὴν
καὶ περὶ πᾶσαν
τὴν πόλιν.
vac.

Par décret du conseil de l'aréopage [en l'honneur de] *Mestrios Euphratès, pour son dévouement envers elle et envers toute la cité.*

L'évocation du terme ψήφισμα apparaît, dans ce corpus, uniquement sur des inscriptions de bases de statues datées au plus tôt de la fin du Ier siècle apr. J.-C. Aucune dédicace datée de l'époque hellénistique ne mentionne cette expression. Elle est en revanche employée sur les deux monuments en l'honneur de Quintus Trebellius Rufus à la fin du Ier siècle apr. J.-C. (**M483** et **M831**) pour préciser qu'il s'est vu octroyer le droit d'ériger des statues dans tous les temples et lieux remarquables de la cité[123]. En dehors de ces deux bases, la mention du décret est soit en tête de l'inscription, comme sur la base **M689**, soit en fin de dédicace. Selon ces mises en page, l'expression chapeaute ou clôt l'inscription. En outre, cette formule se rattache dans la plupart des cas au conseil de l'aréopage[124]. Dans d'autres inscriptions, elle est cependant suivie de la mention soit de la *polis*[125] soit de l'expression complète : le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple[126]. Parmi les dédicaces évoquant cette expression, sept ne spécifient pas d'autres dédicants pour les statues[127], mais dans les six autres cas, un dédicant individuel est cité[128]. Par exemple, bien que le monument **M996** précise « *par décret de la cité et du peuple* », c'est un certain Hèrodès qui érige la statue de Flavius Dôrothéos. Dans ce cas, malgré la mention du décret, il semble qu'il s'agisse bien d'une dédicace faite à titre individuel. En revanche, lorsque l'expression figure seule et qu'il n'est pas fait mention d'autre dédicant, il est vraisemblable que la *boulè* ou la *polis* soient les initiateurs de la statue, comme dans le cas du monument **M689** présenté ci-dessus.
Le deuxième groupe rassemble huit inscriptions comportant le terme ὑπομνημᾰτισμός, traduit ici par « procès-verbal »[129]. Parmi ces inscriptions, on peut notamment évoquer celle du monument **M540** daté de la fin du Ier siècle apr. J.-C. (*IG* II², 3952) :

Τ[ίτ]ον Φλάβιον Κόνωνα
Κόνωνος Σουνιέα
Φλαβία Σοφία Ποπλίο[υ]
Λικιννίου Ἀττικοῦ ἐξ [Οἴ]-
ου θυγάτηρ τὸν ἑαυτῆς
υἱὸν κατὰ τὸν Ἀρεοπα-
γειτῶν ὑπομνηματισμόν.

[En l'honneur de] *Titus Flavius Konôn fils de Konôn, du dème de Sounion ; Flavia Sophia fille de Publius Licinius Atticus, du dème d'Oion,* [a érigé la statue de] *son fils ; selon le procès-verbal des Aréopagites.*

L'expression ὑπομνηματισμόν dépend, dans toutes les inscriptions étudiées, du conseil de l'aréopage ou de ceux de l'aréopage. Tout comme les inscriptions du premier groupe, celles mentionnant cette expression semblent dater au plus tôt de la fin du Ier siècle apr. J.-C. En outre, dans la majorité de cas, un dédicant individuel est cité[130]. Trois inscriptions sont cependant trop lacunaires pour déterminer ou non la présence d'un dédicant individuel[131].
Le troisième groupe d'inscriptions est en lien étroit avec ce dernier type. Il rassemble des inscriptions présentant les formules ἐπερώτημα et αἰτήσω, traduites ici par les expressions « après consultation » et « qui en avait fait la demande ». Ces expressions sont généralement associées au conseil de l'aréopage. Ces deux formules sont en outre réunies, car elles se retrouvent toutes deux sur l'inscription du monument **M492** (*IG* II², 3962) :

κατὰ τὸ ἐπερώτ[η]-
μα τῆς σεμνοτά-
της βουλῆς τῶν Φ
αἰτησαμένη Φιρμα-
νία Εὐγαμία Σερα-
πιὰς ἀνέστησεν
Φιρμάνιον Αἰγίαλο[ν]
τὸν ἑαυτῆς ἔκγο-
νον.
ζακορεύοντος Αὐρ
Διονυσοδώρου το[ῦ]
Ἑρμείου Μελιτέως

Après consultation du noble conseil des cinq-cents, Firmania Eugamia Serapias, qui en avait fait la

[123] *Supra* p. 95.
[124] **M647**, **M684**, **M689** et **M933**.
[125] **M734**, **M996** et **M997**.
[126] **M529**, **M731** et **M809**.
[127] **M483**, **M684**, **M689**, **M731**, **M809**, **M831** et **M933**.
[128] **M529**, **M647**, **M734**, **M933**, **M996** et **M997**.
[129] **M485**, **M538**, **M540**, **M681**, **M682**, **M693**, **M811** et **M812**.
[130] **M538**, **M540**, **M682**, **M811** et **M812**.
[131] .**M485**, **M681** et **M693**.

demande, [a érigé la statue de] *Firmanius Aigialos, son petit-fils ; Aurelius Dionysodôros fils d'Herméios, du dème de Mélitè, était zacore.*

Cette inscription permet de suivre le processus de l'érection d'une effigie : Phirmania a dû demander l'autorisation au conseil des cinq-cents le droit d'ériger la statue de son petit-fils et c'est à la suite de cette consultation que le conseil octroie une permission. Cette permission est selon toute vraisemblance mentionnée dans les procès-verbaux du conseil, évoqués dans les inscriptions du groupe précédent. Les formules ἐπερώτημα et αἰτήσω sont présentes sur onze inscriptions de ce corpus[132]. La majorité des monuments évoquant ces expressions émanent d'initiatives individuelles[133]. Seul un petit nombre d'entre eux sont érigés par différents groupes[134] dont le monument **M961** qui est dressé par des éphèbes.
Le dernier ensemble ne recense qu'une seule inscription **M935** relativement fragmentaire (*IG* II², 3956) :

1 ἡ βουλὴ ἡ ἐξ Ἀρεί[ου πά]γου · καὶ ἡ βο[υλὴ τῶν ἑξακοσί]ων καὶ ὁ δῆμο[ς ὁ Ἀθηναίων] Ἰοφῶντα Φιδίμο[υ καὶ τὴν γυναῖκα]
. . . . c.13 . . . . . ἑως θυγατέρα · . . . . c.13 . . . . . ουγ . . . . . c.14 . . . . . ἀρετῆς καὶ σωφροσύ[νης ἕνεκα]
. . . c.10 . . . ἡ θυγάτηρ καὶ Σο[. . . . . c .31 . . . . . ἀν]έθηκαν καθὰ ἐνετείλ[αντο].

Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens [ont érigé les statues d'] *Iophôn fils de Phidimos et* [de] *son épouse [- - -], pour leur valeur et leur juste mesure. [- - -], leur fille et S[- - -] ont érigé* [les statues] *conformément aux instructions.*

Bien qu'en partie restituée, cette inscription présente une nouvelle formule d'injonction : ἐνετείλαντο. Ce terme peut être traduit par « conformément aux instructions ».
Ces diverses formules ont notamment été étudiées par D. J. Geagan, qui les a mises en rapport avec l'importance du conseil de l'aréopage à l'époque impériale[135], mais également avec les changements constitutionnels opérés par Hadrien[136]. Ce dossier mériterait d'être repris dans une étude plus approfondie et systématique[137]. Ces formules n'apparaissent jamais sur les bases de statues athéniennes et déliennes au cours de la période hellénistique, et elles demeurent ponctuelles à Athènes durant l'époque impériale. Le terme ὑπομνημᾰτισμός est, par exemple, relativement spécifique à Athènes et au fonctionnement du conseil de l'aréopage. Il apparaît dans cinquante inscriptions dont une quarantaine provient d'Attique. Ces formules soulèvent de plus l'épineuse question des financements. Si dans les cas des demandes et des procès-verbaux il s'agit presque assurément de financements privés, la formule « *par décret* » laisse planer un doute plus que raisonnable quant à la source des financements – publics ou privés – et cela d'autant plus lorsque, sur la même inscription, un dédicant est cité[138]. Les raisons justifiant la présence de ce type de formule ne sont pas totalement éclaircies et il n'est pas possible ici d'en définir les cadres précis. Ces expressions pourraient attester d'une influence de l'habitude épigraphique latine sur les formulaires grecs[139]. Ces mentions administratives, voire procédurales, ne sont pas gravées sur les bases de statues de l'époque hellénistique étudiées dans ce corpus. Elles apparaissent au plus tôt – selon des datations qui restent à vérifier – à partir de la seconde moitié du Ier siècle apr. J.-C. L'expression Ἀρεοπαγειτῶν ὑπομνηματισμόν pourrait s'apparenter, au moins dans sa mise en page, au *senatus consulto* des inscriptions latines. À la même période, les formulaires épigraphiques des bases de statues ont également de plus en plus souvent recours à des abréviations tant pour les noms[140] que pour ce type de formule. L'inscription du monument **M933** se termine par les lettres ψ et β pour ψηφίσματι et βουλῆς. Les formulaires des bases de statues présenteraient donc ici des signes distincts de l'influence de l'habitude épigraphique romaine sur la culture épigraphique grecque.
Ces formules n'étant pas constantes sur les monuments, il est probable que leur mention résulte d'un choix opéré par les dédicants. Bien évidemment, si l'approbation des autorités compétentes est requise pour ériger une statue dans les espaces

[132] **M492**, **M519**, **M644**, **M690**, **M696**, **M756**, **M758**, **M934**, **M940**, **M961** et **M962**.
[133] **M492**, **M644**, **M756**, **M940** et **M962**.
[134] **M690**, **M758** et **M961**.
[135] Geagan 1967, p. 41-51. Sur l'importance de la *boulè* à l'époque impériale, voir également Fernoux 2011.
[136] La datation de certains de ces monuments serait d'ailleurs à revoir. Voir Follet 1976, p. 124.
[137] Il faudrait notamment reprendre le corpus des hermès portraits qui présentent également ces expressions.
[138] Heller 2020, p. 84-89.
[139] Sur les formulaires latins et leur complexification, voir Aberson 2016, p. 106-110.
[140] **M487**, **M492**, **M687**, **M688**, **M691**, **M805**, **M807** et **M881**.

publics, il n'est pas indispensable d'inscrire cette procédure sur la base de la statue. Lorsque les effigies sont érigées à titre individuel et que ce processus, qui est un passage obligatoire, est spécifié, il est probable qu'il s'agit d'ajouter une connotation honorifique, voire officielle, à ces monuments érigés sur des fonds privés.

5.8 La portée des formulaires

Les inscriptions, que ce soit par leurs formulaires, les termes employés ou encore leur mise en page, apportent ainsi de nombreuses informations supplémentaires sur les monuments qu'elles légendent. Ces inscriptions permettent de donner du sens au monument, en fournissant le nom de la personne représentée, le nom des dédicants ainsi que les circonstances dans lesquelles ces monuments sont érigés.

Mais les inscriptions ont également leur propre matérialité et leur propre spatialité[141]. Il convient de souligner que la très grande majorité de ces inscriptions étaient pensées à l'origine pour être lues facilement. En dehors des supports élancés de type colonne, la grande majorité des autres bases de statues permettent une lecture relativement aisée de l'inscription[142]. Les bases composées ont une hauteur moyenne d'environ 1,20 m[143]. Les inscriptions se trouvent ainsi à une bonne hauteur pour être lues. De plus, pour une grande partie des bases étudiées, les lettres sont suffisamment grandes et profondément gravées pour être encore aisément déchiffrées aujourd'hui. On peut prendre l'exemple du monument **M20** (fig. 117). Sur cette base composée d'une hauteur de 0,89 m, l'inscription est gravée sur le corps de base et les lettres mesurent un peu plus de 0,025 m. Tant la base que l'inscription sont encore bien conservées, ce qui permet une lecture aisée de cette dédicace, à condition bien sûr de se trouver à une distance raisonnable. Les bases composées sont fréquemment gravées sur la partie centrale, soit le corps de la base, ce dont témoignent de nombreux monuments déliens[144]. Le monument **M72** (fig. 118) présente un cas de ce type. Il s'agit du corps gravé d'une base composée dont la hauteur avoisine celle du monument précédent et, comme pour celui-ci, les lettres ont une hauteur proche de 0,025 m. Cependant, plusieurs bases composées sont également gravées sur le couronnement : **M125** (fig. 116) constitue un exemple parmi d'autres. On peut en revanche remarquer que dans les monuments de ce corpus, le socle d'une base composée ne semble jamais gravé. La visibilité moindre des socles explique très probablement ce constat.

Enfin, la mise en page des inscriptions mérite une attention toute particulière. Par exemple, dans l'inscription **M198** (fig. 115)[145], la mention du peuple des Déliens figure à la première ligne comme dédicants du monument et le nom du bénéficiaire se situe à la deuxième ligne. Mais la mention du peuple des Déliens est également répétée à la quatrième et dernière ligne, venant de cette façon encadrer l'indication de la personne honorée et de ses mérites. Cette mise en page reflète alors en partie le système honorifique lui-même. Le bénéficiaire est certes honoré d'une statue glorifiant ses mérites, mais ce procédé reste limité et encadré par les instances civiques. Dans les inscriptions légendant les statues d'arrhéphores et notamment sur le monument **M569**[146], c'est le nom d'Athéna qui trône au sommet de l'inscription et qui figure directement sous la statue, soulignant ainsi la fonction d'offrande du monument. La mise en page de l'inscription du monument **M125** (fig. 116) est intéressante. Il s'agit d'un couronnement de base composée circulaire en marbre. Contrairement aux exemples précédents, la dédicace est gravée sur le couronnement et donc directement sous les pieds de la statue (*ID* 1698) :

1 A. Terentiuṃ Ạ. f. Varro[nem legatum]
Italicei et Graecei quei Ḍelei negoti[antur].
[Α]ὖλον Τερέντιον Αὔλου υἱὸν Οὐ[άρρωνα πρεσβευτὴν]
[Ῥ]ωμαίων, Ἰταλικοὶ καὶ Ἕλληνες οἱ κατ[οικοῦντες ἐν Δήλωι]

Texte latin : [En l'honneur d']*Aulus Terentius Varro fils d'Aulus, légat ; les Italiens et les Grecs qui commercent à Délos* [ont érigé sa statue].
Texte grec : [En l'honneur d']*Aulus Terentius Varro fils d'Aulus, légat des Romains ; les Italiens et les Grecs qui sont établis à Délos* [ont érigé sa statue].

Cette inscription bilingue met en valeur plusieurs éléments discutés dans ce chapitre. Tout d'abord, elle suit le formulaire honorifique canonique

141 Ma 2013, p. 40.
142 *Supra* p. 85 et p. 88.
143 *Supra* p. 89.
144 Par exemple : **M39**, **M40**, **M41**, **M45**, **M47**, **M48** ou encore **M54**.
145 *Supra* p. 165.
146 *Supra* p. 168.

avec le nom à l'accusatif de la personne figurée. Cependant, le nom du bénéficiaire précède le nom des émetteurs et cela dans les deux langues de l'inscription. Si en latin cet ordre est habituel, en grec, il s'agit d'une inversion syntaxique, témoignant notamment d'une influence croisée de ces formulaires. En plus de cela, le nom d'Aulus Tenrentius Varro, en première ligne, est inscrit avec des lettres nettement plus grandes que la suite de l'inscription : à la première ligne, les lettres atteignent 0,04 m et à la deuxième ligne, 0,02 m ; à la ligne quatre, les lettres sont encore plus petites et plus serrées, car le graveur s'est certainement inquiété de la place qu'il lui restait alors. Quoi qu'il en soit, la différence entre la première et la deuxième ligne est volontaire : elle vient renforcer l'emphase sur la personne honorée[147]. L'inversion syntaxique entre le bénéficiaire (à l'accusatif) et les émetteurs (au nominatif) permet déjà d'accentuer le prestige de la personne honorée. Ainsi la matérialité de l'inscription comme sa syntaxe mettent-elles en avant la personne représentée par le monument. Ce dernier exemple montre à quel point l'inscription elle-même, tant par son formulaire et les termes employés que par sa matérialité, fournit des éléments essentiels à la compréhension globale du monument qu'elle légende. Elle donne non seulement un sens au monument, mais elle permet en outre d'en renforcer certains aspects.

[147] Sur l'inversion syntaxique entre l'accusatif et le nominatif *supra* p. 159.

Troisième Partie

Analyse contextuelle, historique et sociale

La troisième et dernière partie de cet ouvrage comprend deux chapitres.

Le premier (chapitre 6) revient sur les divers espaces étudiés, abordés ici sous l'angle des unités de rassemblement (UR).

Ces UR peuvent en réalité être considérées comme les contextes d'exposition des monuments. La construction de cette recherche selon les différents contextes permet de s'affranchir en grande partie des typologies fonctionnelles des statues. Les données de Délos et d'Athènes seront mises en parallèle afin de tenter d'identifier des dynamiques et des phénomènes propres à ces contextes. Il apparaît que les divers espaces d'exposition influent en partie sur les types de représentations. En outre, ces lieux permettent d'illustrer la continuité ou les ruptures des usages d'exposition des statues portraits.

Le second et dernier chapitre (chapitre 7) reviendra sur les aspects plus sociaux liés à ces monuments. Il s'agit dans cette dernière partie de se retourner plus attentivement sur les divers acteurs et intervenants de la statuaire portrait, que ce soit les dédicants, les personnes représentées, mais aussi les sculpteurs et les dieux récipiendaires de ce type d'offrandes. Les motifs mentionnés dans les inscriptions légendant ces effigies seront repris, de même que les nombreuses charges et fonctions méritant l'érection d'une statue. Les inscriptions livrent des informations de première importance qui permettent de mieux cerner les modalités régissant l'érection de tels monuments. Ces derniers sont souvent édifiés pour commémorer une charge, un événement ou la gloire d'un clan familial. Les dédicants de ces monuments sont variés : certaines effigies sont offertes par la cité, mais elles peuvent aussi être érigées par une association, par un groupe familial ou par un individu à titre privé. L'analyse de ces divers aspects permettra de caractériser les acteurs de cette statuaire, mais aussi de revenir, une fois encore, sur la problématique de la continuité et des mutations de ce type statuaire entre la fin de l'époque hellénistique et le début de l'époque impériale.

Chapitre 6

Analyse des unités de rassemblement

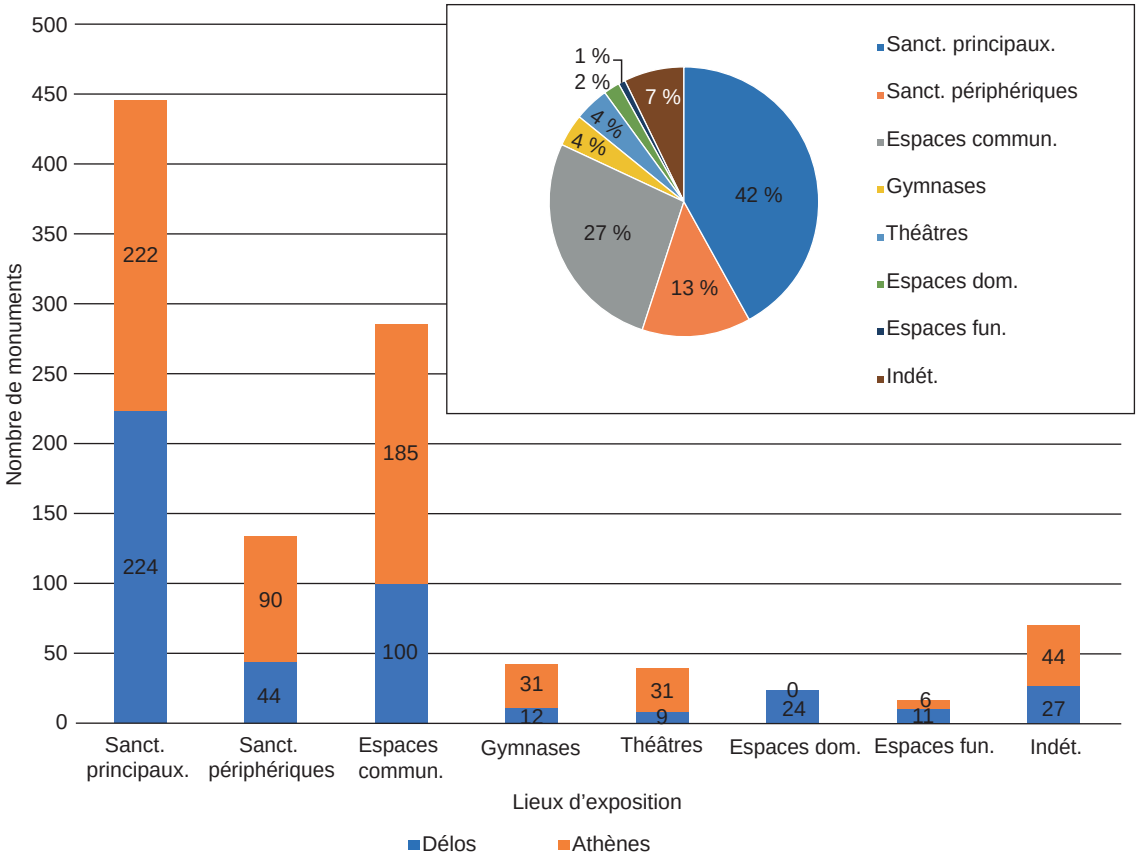
Un des objectifs de cet ouvrage était de recontextualiser le mieux possible les monuments recensés. Les contextes d'expositions sont un des éléments clés dans la compréhension générale de ces monuments. Certes, l'analyse des contextes n'est pas nouvelle, mais elle est dorénavant au cœur des recherches contemporaines. De nombreux chercheur·euse·s se penchent sur ces questions[1]. Si dans la première partie de ce travail, les monuments et leurs contextes ont été décrits, il s'agit ici de revenir sur les dynamiques politiques, sociales et spatiales qui peuvent être observées dans ces espaces en comparant les données recueillies pour Athènes et Délos. L'aménagement des statues au sein des espaces étudiés dépend de certaines contraintes, les deux principales étant non seulement la question de la visibilité, mais aussi celle de la circulation[2]. La notion d'*epiphanestatoi topoi* – c'est-à-dire les lieux les plus en vue – a déjà été évoquée dans ces pages. Les sources épigraphiques attestent de l'attention portée à l'emplacement choisi pour l'érection des effigies. Ce souci transparaît dans les décrets honorifiques[3]. Si la visibilité de ces monuments figure parmi les objectifs explicites, ces effigies ne peuvent pas être érigées au bon vouloir des dédicants ou des personnes représentées. Les autorités des cités ou des sanctuaires régulent ces installations[4], notamment afin de laisser les voies de circulation et les accès libres. Le choix du lieu pour l'installation d'une statue fait partie intégrante des honneurs qui peuvent être reçus[5].

6.1 Les monuments dans les sanctuaires principaux (UR 1 et 9)

Le sanctuaire d'Apollon à Délos et l'Acropole d'Athènes concentrent à eux seuls 446 des monuments (Graphiques 18 et 19). En détaillant les données pour Délos, il apparaît que ce sont près de 50 % des monuments qui semblent provenir de la zone du sanctuaire d'Apollon. Pour Athènes, 36 % des monuments peuvent pour leur part être rapprochés de la zone de l'Acropole. Au total, 42 % des monuments répertoriés dans cette recherche proviennent donc des sanctuaires dits principaux. En comparaison, 286 monuments sont issus des agoras ou des espaces définis comme communautaires, soit 27 % du corpus. Cette répartition est particulièrement marquée à Délos. Dans l'île, sur les 451 monuments recensés, 224 proviennent de la région du sanctuaire d'Apollon, alors que

[1] Katsikoudis 2005. Voir également Dillon 2006; Schultz, von den Hoff 2007; Fejfer 2008; von den Hoff, Queyrel, Perrin-Saminadayar 2016; Queyrel, von den Hoff 2017.
[2] *Supra* p. 85.
[3] Ma 2013, p. 67; Biard 2017, p. 155 et plus particulièrement Annexe A p. 395-404. L'auteur dresse des tableaux récapitulatifs.
[4] En général, Ma 2013, p. 72-74 et pour Athènes, Perrin-Saminadayar 2004, p. 117-121. Voir également Szewczyk 2018, p. 155-158.
[5] *Supra* p. 85. Voir également *supra* p. 95 à propos du monument **M483.**

Graphique 18 : Répartition des monuments selon les lieux d'exposition



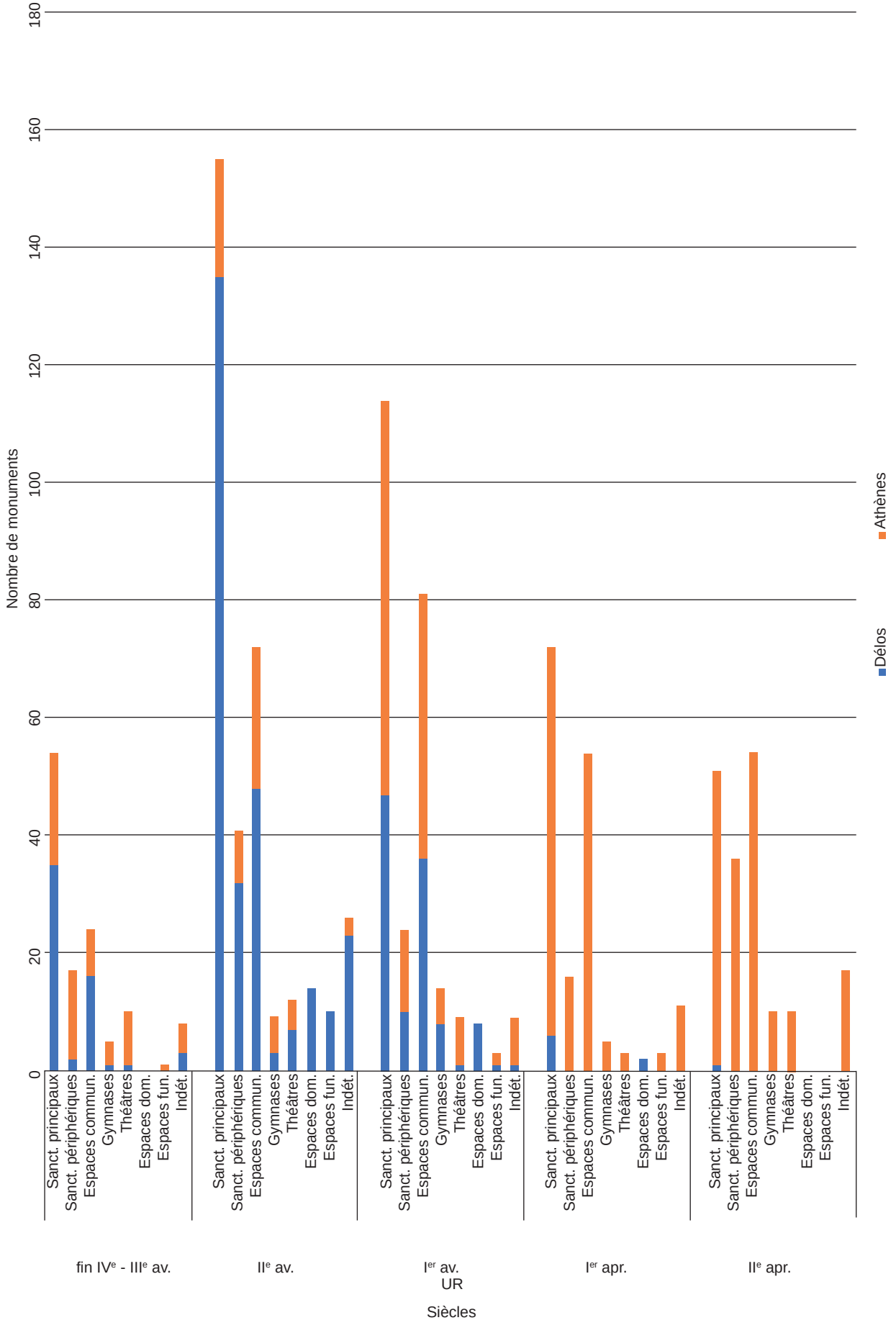
seuls 100 peuvent être rapprochés des espaces communautaires tels que l'Agora tétragone. À Athènes, ces écarts sont plus réduits. Ainsi, sur les 609 monuments recensés, 222 proviennent de la région de l'Acropole et 185, des agoras. Le statut particulier de l'île d'Apollon explique en grande partie cette répartition et les écarts observés entre Délos et Athènes. L'île abrite en effet un vaste sanctuaire panhellénique qui demeure l'*epiphanestatos topos* et ce phénomène est encore accentué par le statut politique fluctuant de l'île au cours des siècles qui nous ont intéressés. Après 167 av. J.-C., Délos devient une dépendance athénienne et n'a donc plus le statut de cité. Dès lors, il est probable que les hauts lieux civiques tels que l'agora perdent en attractivité au profit des sanctuaires et particulièrement du Sanctuaire d'Apollon. Bien que Délos et le sanctuaire d'Apollon constituent un cas particulier, ces chiffres témoignent de l'importance des sanctuaires principaux. Pour Délos, comme pour Athènes, ces emplacements demeurent les espaces privilégiés pour l'érection de statues individuelles.

6.1.1 Des espaces de traditions statuaires

Dans un de ses ouvrages, G. Biard explique que le primat du sanctuaire est aisé à comprendre[6]. Les sanctuaires accueillent dès l'époque archaïque de très nombreuses offrandes qui peuvent notamment consister en des représentations individuelles[7]. Le sanctuaire d'Apollon à Délos et l'Acropole d'Athènes sont, tous deux, des espaces illustrant très bien ce phénomène. Depuis l'époque archaïque, ces lieux abritent en leur sein de très nombreuses offrandes et parmi celles-ci figurent des statues de *kouroi* et de *korai*. Si elles ne peuvent pas toutes être considérées comme des effigies individuelles[8], certaines figurent néanmoins parfois des dédicants et elles font ainsi partie de la genèse qui aboutit à la représentation individuelle[9]. Évoquons la *korè* dédiée par Nikandré, qui se trouve au Musée national d'Athènes[10]. La dédicace de cette statue, gravée sur la jambe gauche, explicite l'offrande : Nikandré, citée au nominatif, offre ce monument

[6] Biard 2017, p. 160.
[7] Biard 2017, p. 160 et p. 45-69.
[8] Keesling 2003, p. 16-17 ; Biard 2017, p. 46-47.
[9] Biard 2017, p. 45-48. L'importance des sanctuaires est également étudiée par J. Ma, Ma 2013, p. 79-85.
[10] Athènes, Musée National, inv. MN 1 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 14, n° 1 ; Kaltsas 2002, p. 35, n° 7.

Graphique 19 : Répartition chronologique des monuments selon les lieux d'exposition



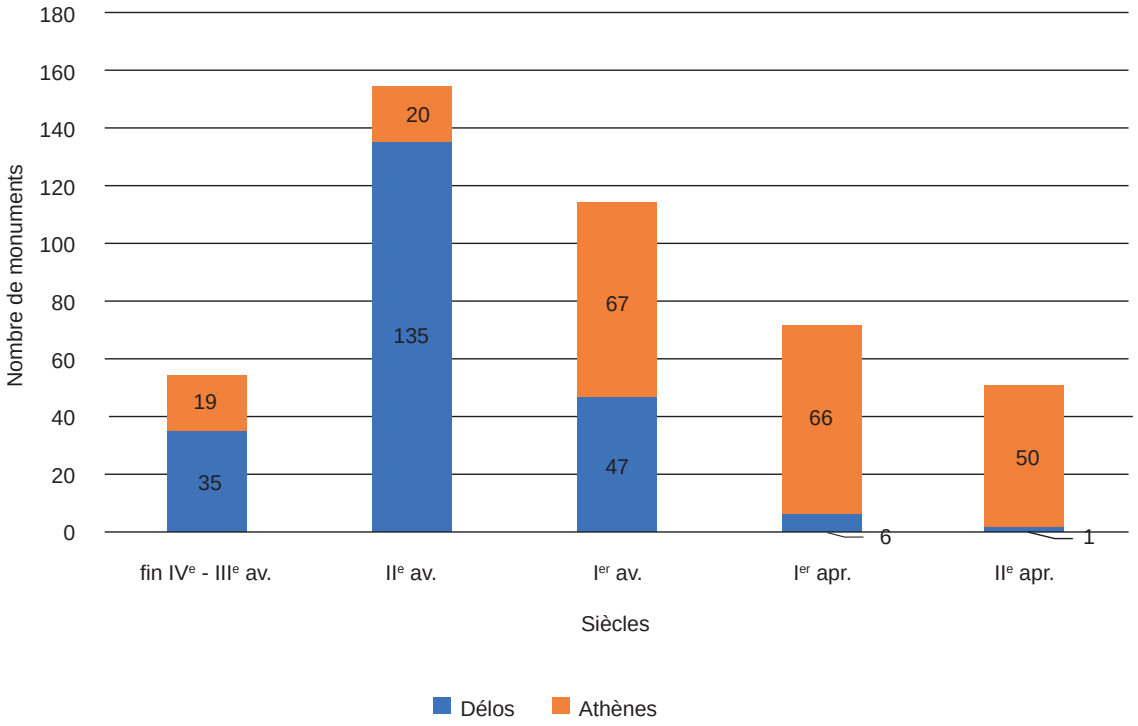
à Artémis, citée au datif. L'inscription n'indique pas, en revanche, qui est figuré par la statue[11]. Le pronom de la première personne du singulier à l'accusatif désigne vraisemblablement la statue elle-même[12]. Celle-ci constitue un exemple parmi bien d'autres découvertes de statues d'époque archaïque au sein du sanctuaire[13]. Les ensembles statuaires d'époque archaïque du sanctuaire d'Apollon à Délos et de l'Acropole d'Athènes sont parmi les plus importants de Grèce et témoignent du dynamisme culturel de ces espaces et de l'attraction qu'ils exercent. Dans la très grande majorité des cas, il s'agit d'offrandes dédiées à titre privé, ce dont témoignent les inscriptions découvertes[14].

Les statues « honorifiques » arrivent plus tardivement que les effigies votives. Pour l'Acropole d'Athènes, B. Holtzmann parle d'une politisation de l'espace dès l'érection de la statue de Périclès par Crésilas, soit déjà au ve s. av. J.-C.[15]. À la suite de cette première consécration, de nombreuses statues de notables sont érigées, notamment par la cité[16]. Les bases découvertes semblent indiquer que les statues portraits supplantent peu à peu les autres types d'offrandes[17]. Pausanias, dans sa description, mentionne entre autres la statue du stratège Conon ainsi que celle du fils de ce dernier, Timothée[18]. Elles furent vraisemblablement érigées au début du IVe av. J.-C. Les effigies de personnes privées se multiplient ainsi sur l'Acropole au point que B. Holtzmann parle de « *dérive vers l'autocélébration* »[19]. L'émergence des royautés hellénistiques amplifie bien évidemment ces dynamiques d'émulation et de concurrence exprimées dans ces espaces. Les rois, les grands dignitaires et les divers officiants de la cité se font dès lors de plus en plus présents dans ces sanctuaires et côtoient les statues de personnes plus anonymes, telles que les arrhéphores. Le paysage des sanctuaires se voit dès lors amplement modifié : ces monuments, parfois de très grande taille, marquent durablement l'espace de ces lieux. Le nombre de monuments recensés pour le Sanctuaire d'Apollon de Délos et pour l'Acropole d'Athènes, soit 446 monuments au total, témoigne largement de l'ampleur du phénomène pour les époques étudiées. À travers l'érection de statues portraits, les grands sanctuaires se voient ainsi « utilisés » comme espace privilégié pour l'autocélébration des membres les plus puissants et les plus actifs de la communauté. Si le paysage « physique » des sanctuaires est ainsi modifié, il en va de même pour le paysage « épigraphique » et « statuaire » de ces lieux.

À Délos ce phénomène est perceptible plus tardivement[20]. La « politisation » du sanctuaire d'Apollon – par la présence d'effigies individuelles – ne se perçoit qu'au début de l'époque hellénistique. Il semble que durant toute l'époque classique, cet espace fut « préservé » de ce type de dédicaces. L'île d'Apollon ne conserve pas d'attestation de statues de grands généraux ou d'autres effigies individuelles, contrairement à Athènes, ou à d'autres grands sanctuaires tels celui de Delphes[21]. Si durant la première administration athénienne de Délos, d'importants monuments – tel que le Grand Temple – sont construits et modifient le paysage du sanctuaire d'Apollon[22], les effigies individuelles qui émergent à Athènes semblent absentes du *hiéron* délien. Ce n'est qu'après la libération de Délos en 314 av. J.-C. qu'apparaissent peu à peu ce type d'offrandes. Les rois et leurs proches sont alors parmi les premiers à consacrer leurs statues au sein de cet espace[23] ainsi que de grands monuments dynastiques érigés au sein du sanctuaire d'Apollon au IIIe siècle av. J.-C.[24]. Les données recueillies attestent de l'attraction de ces espaces comme haut lieu de représentation durant toute la période étudiée. Les données témoignent également de la très forte croissance des effigies individuelles dans le sanctuaire d'Apollon au cours du IIe siècle av. J.-C. (Graphiques 19 et 20). L'Acropole d'Athènes ne connaît pas, pour sa part, une telle augmentation. C'est dans le courant du Ier siècle av. J.-C. qu'une croissance est perceptible. La mise en perspective de ces tendances est d'autant plus intéressante que c'est justement la présence de grandes familles athéniennes érigeant les statues de leurs membres au sein du sanctuaire d'Apollon qui participent à ce développement.

[11] *ID* 2.
[12] Ce procédé est habituel sur les inscriptions de statues archaïques, voir *IG* I³, 1261.
[13] Hermary 1984.
[14] Pour les offrandes athéniennes, voir principalement Raubitschek 1949(a).
[15] Holtzmann 2003, p. 184.
[16] Geagan 1996.
[17] Geagan 1996, p. 153-155.
[18] Pausanias I, 24, 3.
[19] Holtzmann 2003, p. 186.
[20] Étienne Roland, « Chapitre XII. L'Indépendance et la monarchisation du Sanctuaire d'Apollon (314 à 168/7 av. J.-C.) », in : Étienne 2018, p. 229.
[21] Étienne Roland, « Chapitre XII. L'Indépendance et la monarchisation du Sanctuaire d'Apollon (314 à 168/7 av. J.-C.) », in : Étienne 2018, p. 229, note 1.
[22] Étienne Roland, Huber Sandrine, « Chapitre XI. Un Sanctuaire atticisé : v^e^-IVe siècles », in : Étienne 2018, p. 209-228.
[23] Étienne Roland, « Chapitre XII. L'Indépendance et la monarchisation du Sanctuaire d'Apollon (314 à 168/7 av. J.-C.) », in : Étienne 2018, p. 229-236.
[24] Annexes, Tableau 9.

Graphique 20 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires principaux



L'autre phénomène marquant du IIe siècle av. J.-C. est l'arrivée massive des Romains dans les dédicaces ; leur présence est notamment très marquée à Délos. À Athènes, c'est un siècle plus tard que leur nombre explose (Graphiques 21 et 22). Il est d'ailleurs particulièrement intéressant de constater que, pour honorer ces nouveaux acteurs, d'anciennes statues érigées sur l'Acropole sont remployées[25]. Certains de ces remplois témoignent d'un souhait de garder en mémoire l'histoire du monument. Il n'est pas anodin que ce phénomène soit particulièrement perceptible sur l'Acropole d'Athènes, symbole absolu de la cité. En remployant ces statues sur l'Acropole, espace si particulier, les Romains honorés s'intègrent dans l'histoire athénienne et dans la mémoire du lieu.

Si ces sanctuaires accueillent depuis longtemps des offrandes aux formes multiples, alors l'attraction constante qu'ils présentent doit être flagrante. Bien que Délos tombe peu à peu en désuétude, le dernier espace qui continue à accueillir des effigies individuelles est justement le sanctuaire d'Apollon. De la même manière, le geste d'offrir une statue portrait sur l'Acropole d'Athènes se perpétue jusqu'à l'époque impériale. Si une diminution demeure perceptible au IIe siècle apr. J.-C., le nombre de dédicaces de statues reste important et témoigne en grande partie de l'attraction indéfectible de ce lieu.

6.1.2 Royautés hellénistiques, bienfaiteurs étrangers et grandes familles athéniennes

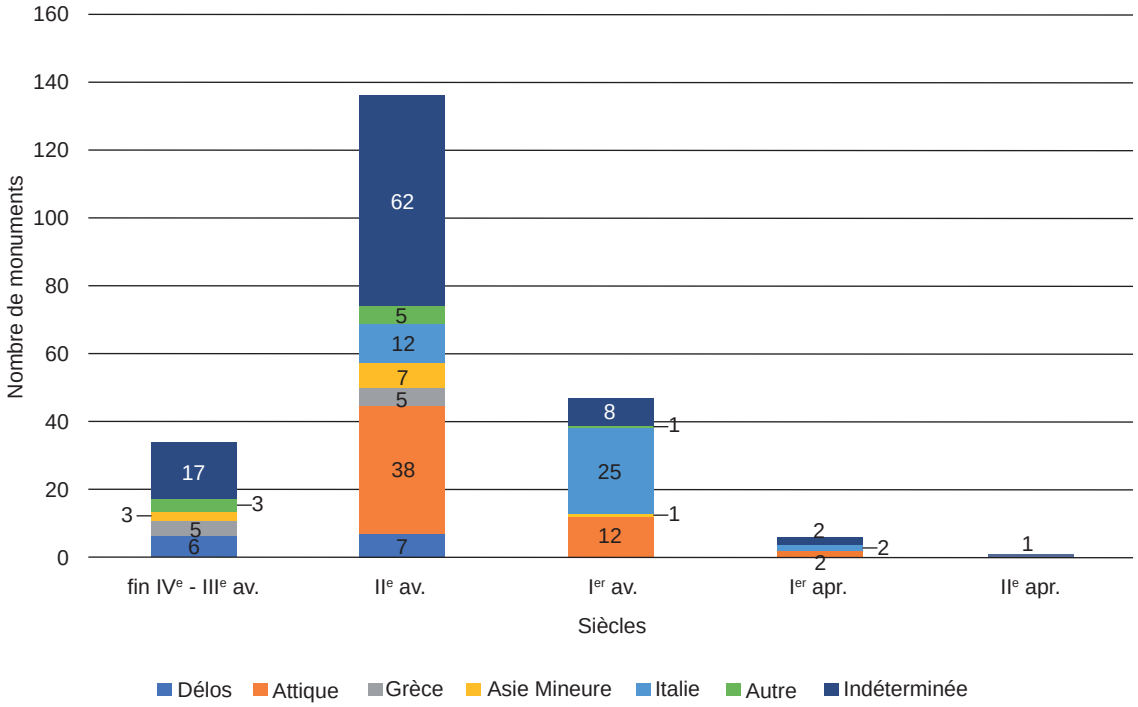
Les statues des rois hellénistiques et de leurs entourages marquent de façon décisive les paysages des sanctuaires étudiés. Le choix de ne pas les prendre en compte dans le recensement de cette étude était dicté par la volonté de mettre en lumière les nombreux autres intervenants et acteurs de la statuaire portrait. Ces derniers peuvent bien souvent se retrouver « éclipsés » par l'omniprésence de ces grandes personnalités. Cependant, bien que la volonté première ait été de les écarter – ou pour être exacte, de minimiser leur poids – ils n'en sont que plus présents. En reprenant les données, notamment d'un point de vue chronologique, il est impossible d'ignorer l'impact des premiers monuments érigés par ou pour ces souverains de l'époque hellénistique sur le développement de la statuaire portrait[26].

Si avant l'époque de l'Indépendance délienne, il ne semble pas y avoir eu d'effigies individuelles dans le sanctuaire, une fois que les Déliens reprennent l'administration de l'île, la zone

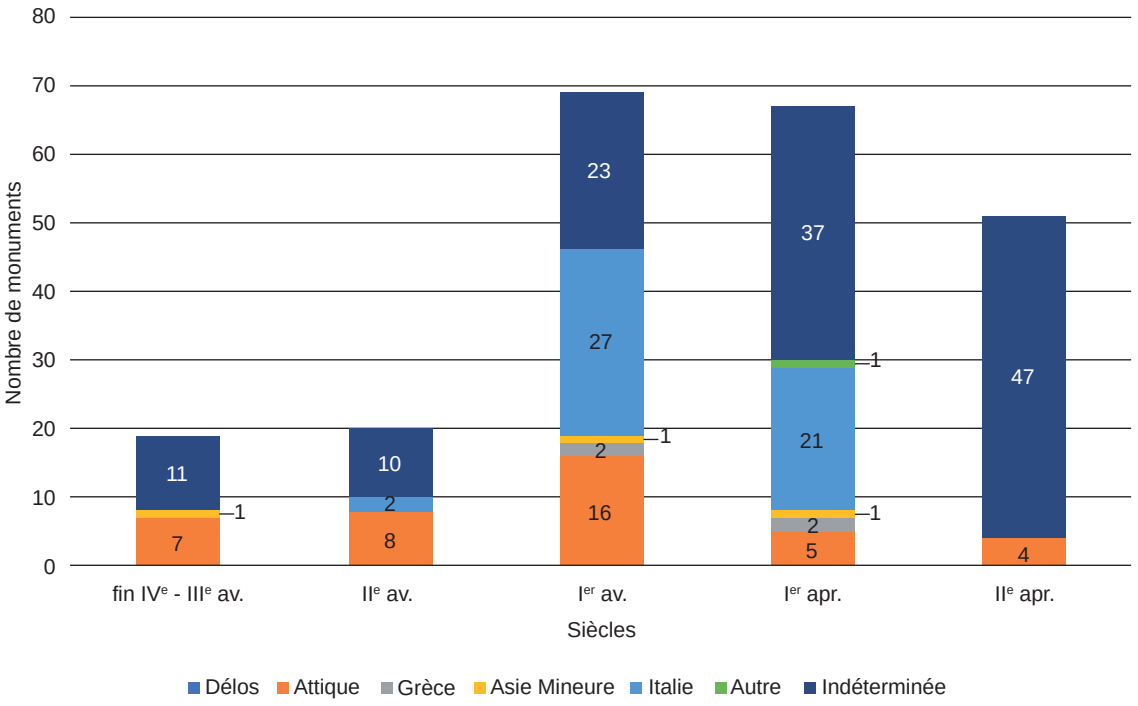
[25] Krumeich 2010. Ici, voir les bases **M479**, **M480**, **M482** et **M495**. Voir également *supra* p. 104.

[26] Graphique 1 p. 25 et Annexes, Tableau 9.

Graphique 21 : Répartition chronologique des monuments dans le sanctuaire d'Apollon (Délos) selon l'origine des représentés[27]



Graphique 22 : Répartition chronologique des monuments sur l'Acropole (Athènes) selon l'origine des représentés[28]



[27] « Autre » comprend la Phénicie (2), l'Égypte (3), Chypre (1), la Macédoine (1), le Pont-Euxin (1) et la Crête (1).
[28] « Autre » comprend la Gaule (1).

centrale du *hiéron* est peu à peu occupée par des statues érigées aux différents rois et à leurs entourages[29]. Ces monuments sont, pour Délos en tout cas, les premiers à façonner à nouveau l'espace du sanctuaire en le monumentalisant[30]. Dès la libération de l'île par Antigone le Borgne et Démétrios Poliorcète, des portiques, des monuments à la victoire, des piliers et colonnes surmontées de statues ainsi que des groupes dynastiques – tel que le monument des *progonoi* – prennent progressivement place dans l'espace du sanctuaire d'Apollon[31]. C'est également au cours de cette période que les premières exèdres apparaissent dans le sanctuaire et dans le dromos. L'Acropole d'Athènes n'est bien entendu pas en reste. À la suite de leurs donations grandioses, les rois de Pergame reçoivent deux hauts piliers surmontés de quadrige en bronze qui modifient également le paysage de cet espace[32]. Notons également qu'à Délos, le sanctuaire d'Apollon semble accueillir des effigies à connotation « honorifique et diplomatique », offertes à des bienfaiteurs étrangers, notamment par le *koinon* des Nésiotes, mais aussi par le peuple des Déliens (Graphique 23)[33]. Ce phénomène ne semble pas aussi flagrant et marqué à Athènes (Graphique 24). Cela s'explique probablement en grande partie par l'activité politique et diplomatique dynamique de Délos au cours du IIIe siècle av. J.-C.[34]. La cité des Athéniens semble moins active de ce point de vue et, surtout, ce type d'honneur est plus généralement rendu dans l'espace de l'Agora[35].

Ces nombreux monuments, dont certains figurent donc des dynasties de rois, vont probablement en partie offrir une certaine légitimité aux notables locaux qui, à leur tour, multiplient les monuments familiaux dans la région du sanctuaire d'Apollon de Délos. L'analyse conjointe des sites d'Athènes et Délos se révèle particulièrement pertinente sur ce point. Au IIe siècle av. J.-C., lorsqu'Athènes reprend la main sur l'île de Délos, le sanctuaire d'Apollon connaît une explosion du nombre de dédicaces. Or, ces dernières émanent en majorité de familles athéniennes (Graphique 23). Alors que sur l'Acropole d'Athènes ce type de monuments existaient déjà au IVe siècle av. J.-C.[36], il semble qu'à Délos les monuments familiaux de ce genre se soient tout d'abord concentrés dans la zone du dromos et à l'entrée du sanctuaire à partir du IIIe siècle av. J.-C. C'est notamment le cas de l'exèdre de Sôtélès. Si ces espaces continuent d'accueillir des monuments familiaux au IIe siècle av. J.-C., ces derniers prennent place de plus en plus souvent au sein même du sanctuaire d'Apollon, notamment dans la région du Portique d'Antigone. Au moment où explose le nombre de ces dédicaces privées, les bienfaiteurs étrangers perdent pour leur part du terrain. La zone du Prytanée se voit peu à peu abandonnée durant la seconde administration athénienne[37]. Ce qui peut étonner, c'est qu'à la même époque, à Athènes, la zone de l'Acropole ne semble pas suivre ce processus. Les dédicaces ne connaissent pas d'essor particulier. Si le nombre d'offrandes de statues individuelles est moins important à Athènes que sur l'île de Délos, en revanche, dans ces deux espaces, les dédicaces privées sont plus nombreuses que les dédicaces officielles, et il semble qu'il s'agisse de la seule période comprise dans cette recherche pendant laquelle le phénomène est à ce point remarquable. Les grandes familles athéniennes, qui érigeaient déjà leurs effigies depuis la seconde moitié du Ve siècle av. J.-C. sur l'Acropole, investissent dès leur retour dans l'île de Délos l'espace du sanctuaire d'Apollon. Il semble ainsi que d'une certaine manière, il y ait eu un report de ces dédicaces de monuments familiaux d'Athènes à Délos. Ce constat pourrait suggérer qu'à Délos, ces Athéniens se sentaient plus « libres » d'ériger de tels monuments qu'au sein de la métropole, encouragés notamment par les pratiques des membres de la royauté[38].

6.1.3 Espaces dynamiques et stratégies

Comme cela a été évoqué, certaines répartitions spatiales semblent perceptibles au sein des espaces étudiés. Alors que la zone du *hiéron* du sanctuaire d'Apollon à Délos est peu à peu occupée par des statues de rois et de leurs proches[39], la région du Prytanée semble quant à elle vouée à recevoir les effigies de bienfaiteurs étrangers. Le *koinon* des Nésiotes y est particulièrement généreux, donnant à cet espace une connotation « diplomatique »[40]. En parallèle, les

[29] Étienne Roland, « Chapitre XII. L'Indépendance et la monarchisation du Sanctuaire d'Apollon (314 à 168/7 av. J.-C.) », in : Étienne 2018, p. 229-235 et plus particulièrement tableau p. 230-231. Ici Annexes, Tableau 9.

[30] Étienne Roland, « Chapitre XII. L'Indépendance et la monarchisation du Sanctuaire d'Apollon (314 à 168/7 av. J.-C.) », in : Étienne 2018, p. 231.

[31] Annexes, Tableau 9 (*IG* XI 4, 1096).

[32] *Supra* p. 54 et Annexes, Tableau 18.

[33] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 113 ; *supra* p. 30.

[34] Baslez, Vial 1987.

[35] Voir Krumeich, Witschel 2009, p. 197-209.

[36] Notamment *IG* II², 3829.

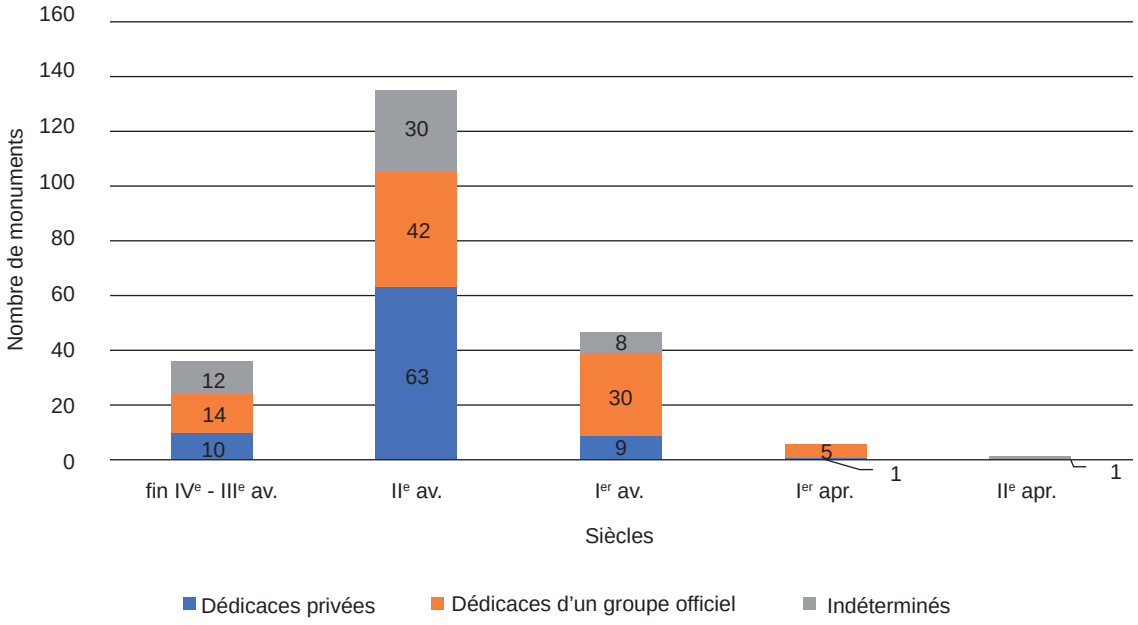
[37] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 113-114.

[38] Graphique 1 p. 25 et Annexes, Tableau 9.

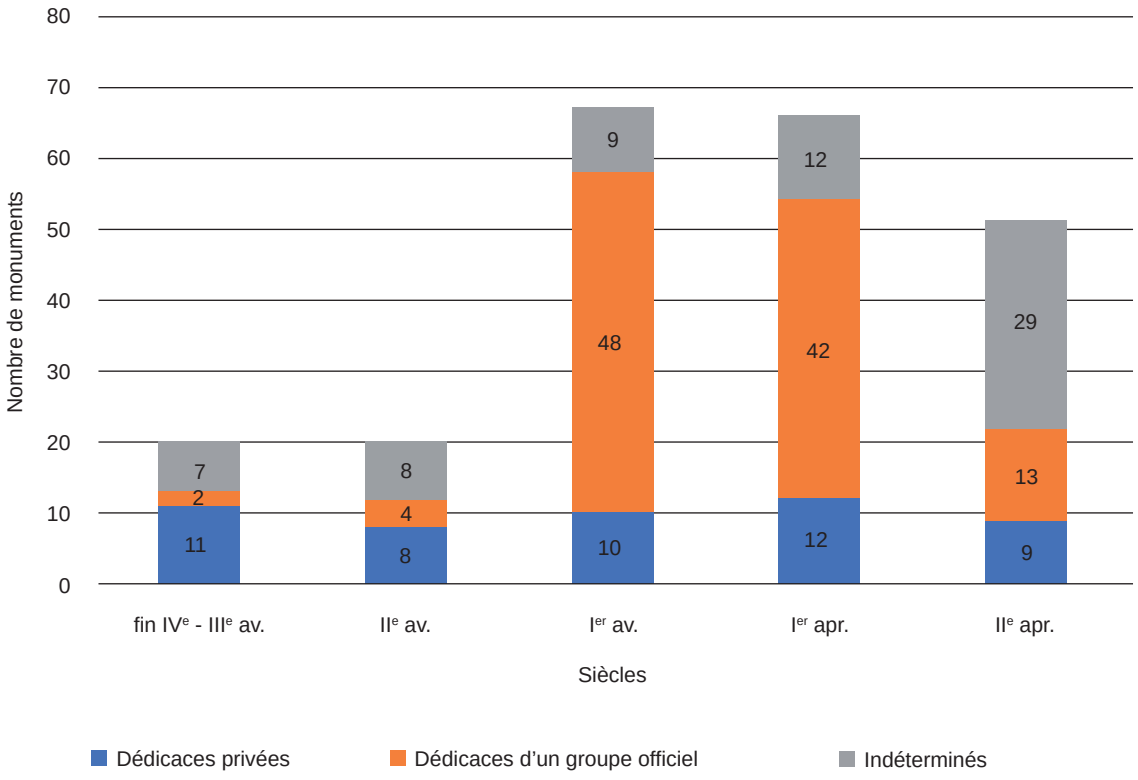
[39] Annexes, Tableau 9.

[40] Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 113-114.

Graphique 23 : Répartition chronologique des monuments dans le sanctuaire (Délos) selon les dédicants[41]



Graphique 24 : Répartition chronologique des monuments à l'Acropole (Athènes) selon les dédicants[42]



[41] Le monument **M38** est compté deux fois puisque le Peuple des Déliens érige la statue de Sôtélès et que Sôtélès érige les statues de sa famille.
[42] Pour Athènes, le monument **M454** est aussi comptabilisé deux fois.

statues offertes par de riches Déliens paraissent, dans un premier temps, se limiter à l'espace du dromos. Ainsi, l'espace intérieur du sanctuaire révèle un aspect plus « international » que son dromos. Cependant, ce phénomène ne paraît pas se perpétuer durant l'époque de la domination athénienne. Notons par ailleurs que dans le sanctuaire d'Apollon à Délos, la région de l'Artémision attire plus particulièrement des statues de prêtresses adjointes ou de cleidouques – c'est-à-dire des officiants directement liés à cet édifice.

L'étude des monuments dressés dans la zone de l'Acropole est plus complexe, et ce, en raison non seulement des très nombreux remaniements de cet espace, mais aussi des nombreux remplois des blocs. Cependant, plusieurs phénomènes peuvent être mis en perspective. De la même manière qu'à Délos les prêtresses adjointes et les cleidouques sont présents dans la zone de l'Artémision, l'Acropole d'Athènes est le lieu légitime pour les effigies des prêtresses d'Athéna ainsi que pour les nombreuses statues des arrhéphores. Ces statues sont principalement offertes à titre individuel par les membres de la famille. De façon générale, il semble que durant l'époque hellénistique, les espaces à l'entrée et à l'intérieur de l'Acropole aient accueilli des statues offertes à titre individuel.

La prolifération de dédicaces privées dans les sanctuaires principaux au cours du IIe siècle av. J.-C., est suivie par une remontée importante du nombre des dédicaces faites par la communauté au Ier siècle av. J.-C. Or, l'un des thèmes récurrents dans l'étude des statues honorifiques est justement la relation et le rapport établi entre la cité, ses instances civiques, et les notables. Par certains aspects, les autorités exercent une certaine pression et des contraintes sur les membres les plus actifs de la communauté ou, tout du moins, une forme de contrôle[43]. Ces derniers cherchent en effet à s'implanter durablement dans l'espace public en y érigeant des effigies et cette ambition est canalisée par les instances civiques grâce à l'octroi d'honneurs dont l'érection de statues. La cité cherchant d'une certaine manière à garder la main sur ces pratiques ostentatoires que sont les offrandes d'effigies individuelles. De ce point de vue, les données illustrant la montée des dédicaces faites à titre privé au sein du sanctuaire de Délos pourraient témoigner d'une liberté plus grande des Athéniens loin de la métropole et des instances dirigeantes principales[44]. Au Ier siècle av. J.-C., les autorités reprennent progressivement la main sur ces offrandes à Délos comme à Athènes. Par la suite, à l'Acropole d'Athènes, ce sont ces honneurs accordés par la communauté qui demeurent les plus nombreux. Cependant, notons qu'il s'agit pour certains monuments érigés durant l'époque impériale, d'un habile compromis, témoignant du dialogue constant entre les instances civiques et les membres prestigieux de la communauté[45]. Au cours du IIe siècle apr. J.-C., certaines offrandes faites à titre privé sont accompagnées de formules d'autorisation telles que « *selon le procès-verbal de ceux de l'aréopage* »[46]. L'érection d'une effigie dans les espaces publics nécessite bien sûr l'approbation des autorités compétentes. La procédure suivie par les dédicants n'est cependant jamais évoquée sur les bases de statues avant la seconde moitié du Ier siècle apr. J.-C. La mention du processus suivi pour obtenir ce droit n'est inscrite que sur un nombre restreint de bases, dont certaines assurément dressées à l'aide de fonds privés[47]. Ce type de mention sur des monuments émanant d'initiative individuelle leur donne ainsi une connotation honorifique et officielle. C'est ainsi une manière pour la communauté de garder la main sur ces offrandes et cela, sans dépense pécuniaire. En outre, pour les individus qui érigent ces statues, c'est la possibilité d'en rehausser le prestige en y ajoutant une certification émanant de la cité et donc une reconnaissance officielle. Il s'agit donc ici d'un échange de bons procédés.

6.2 Les monuments des sanctuaires périphériques (UR 2 et 10)

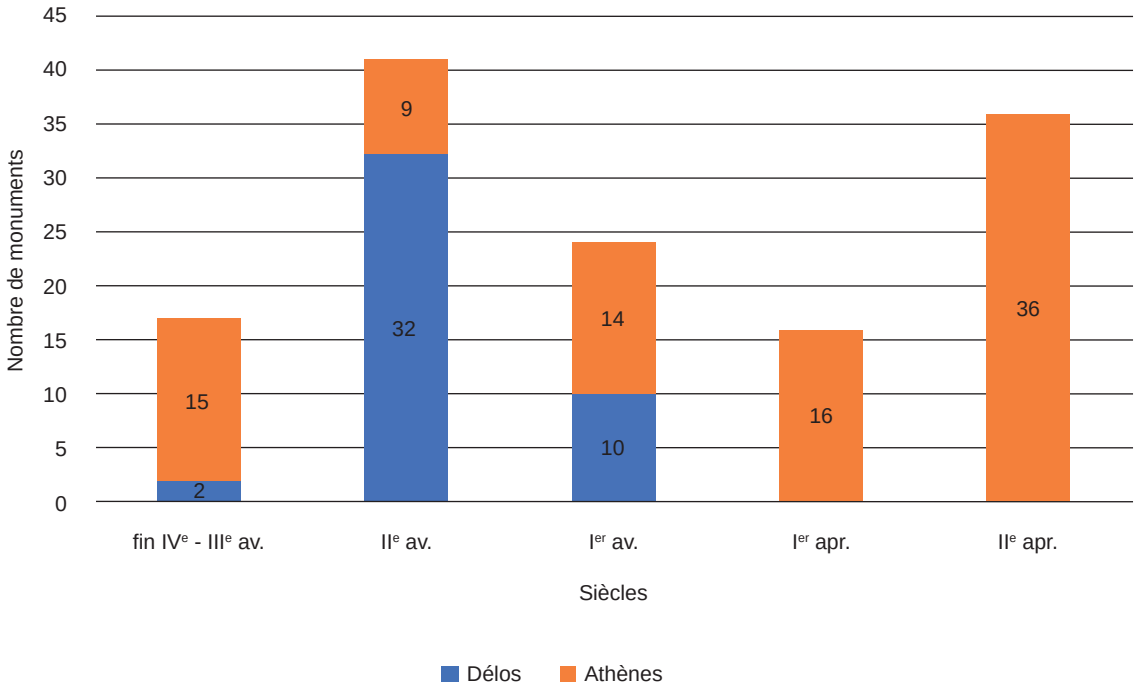
Les sanctuaires dits « périphériques » accueillent au total 134 monuments, soit 13 % du corpus recensé. Pour Délos, 44 monuments proviennent de ces espaces et pour Athènes, ce sont 90 monuments qui peuvent en être rapprochés[48]. Si pour Athènes, ces lieux accueillent des monuments statuaires durant toute la période étudiée, notons qu'après le Ier siècle av. J.-C., les sanctuaires déliens sont totalement abandonnés (Graphique 25).

6.2.1 Des stratégies d'offrandes selon le type de sanctuaire

Avant de détailler les données relatives à ces divers espaces, un élément particulier doit être mis en lumière, celui de la reconnaissance officielle de ces sanctuaires par la cité. Il a été souligné que le statut officiel du sanctuaire influençait le type d'offrandes

[43] Biard 2017, p. 74 et Ma 2013, p. 52.
[44] Ce point est repris *infra* p. 248.
[45] Principalement Ma 2013, p. 15-63.
[46] Notamment le monument **M540** (κατὰ τὸν Ἀρεοπαγειτῶν ὑπομνηματισμόν).
[47] *Supra* p. 175.
[48] Graphiques 18 et 19 *supra* p. 184 et 185.

Graphique 25 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires « périphériques »



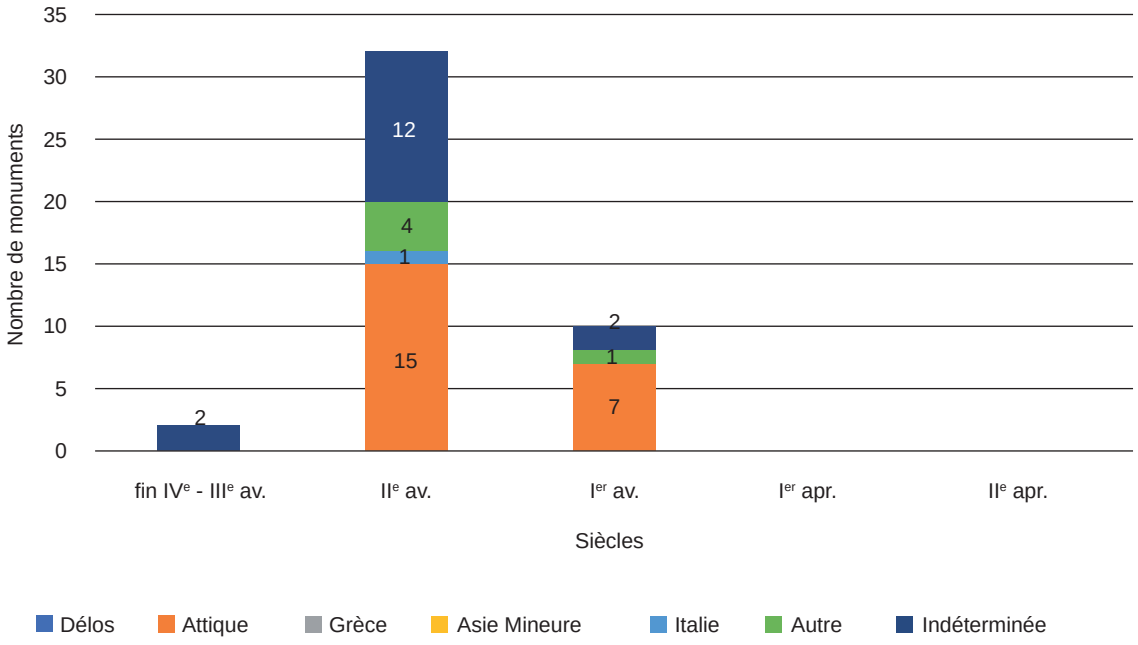
faites au sein de ces espaces. Le sanctuaire des dieux syriens en est l'exemple le plus manifeste, mais c'est également le cas des Sarapiéia A et B. Ces lieux n'accueillent que très peu d'effigies individuelles. En revanche, le Sarapiéion C, dès sa reconnaissance par les Athéniens comme sanctuaire public, témoigne d'une augmentation du nombre d'offrandes de statues portraits. Ces différences attestent en premier lieu une réalité économique. La reconnaissance d'un sanctuaire suggère une participation financière de la communauté. Dans les sanctuaires « privés », il semble que les individus actifs s'illustrent particulièrement à travers des offrandes liées au fonctionnement et à l'embellissement des sanctuaires eux-mêmes. De ce phénomène découle probablement la présence moindre de dédicaces de statues portraits figurant les officiants et les fidèles des cultes associés à ces sanctuaires. Le bon déroulement du culte et l'embellissement du sanctuaire primant sur d'autres types d'offrandes, il semble légitime qu'avant d'ériger les statues des prêtres ou des cleidouques, un portique et des exèdres soient construits.

Bien que les sanctuaires périphériques ne soient pas des lieux aussi attractifs que le sanctuaire d'Apollon ou l'Acropole d'Athènes, les données attestent l'attrait qu'ils suscitent. Celui-ci paraît toutefois limité quant à la population qu'il touche. En comparaison des sanctuaires principaux, les sanctuaires tels que le Sarapiéion C de Délos attirent principalement une population « locale ». D'ailleurs, à Délos, les Romains très présents dans le sanctuaire d'Apollon sont nettement moins nombreux dans les sanctuaires périphériques (Graphique 26). À Athènes, il semble également que ces lieux attirent avant tout une population locale (Graphique 27). La mention de l'origine des représentés est d'ailleurs souvent omise dans ces dédicaces. Cette omission pourrait dans certains cas suggérer qu'il s'agit d'individus locaux et bien connus. Un autre point à ne pas négliger et qui influe très vraisemblablement aussi sur cet état de fait est la question de la visibilité de ces sanctuaires. Dans les cas des sanctuaires « privés », il semble évident que l'impact d'une statue individuelle est moindre que dans un sanctuaire public. De même, l'espace disponible pour de telles offrandes est beaucoup plus limité au sein de ces sanctuaires périphériques. Les monuments recensés dans ces lieux sont d'ailleurs principalement des monuments simples, même si quelques rares cas font exception et devaient appartenir à des niches. Bien sûr, d'autres facteurs, qu'ils soient économiques ou religieux, peuvent également être pris en compte et ces sanctuaires ont chacun leurs propres caractéristiques. Ces espaces conservent un aspect plus « local » que les sanctuaires principaux étudiés précédemment et dont la popularité et le prestige sont bien supérieurs.

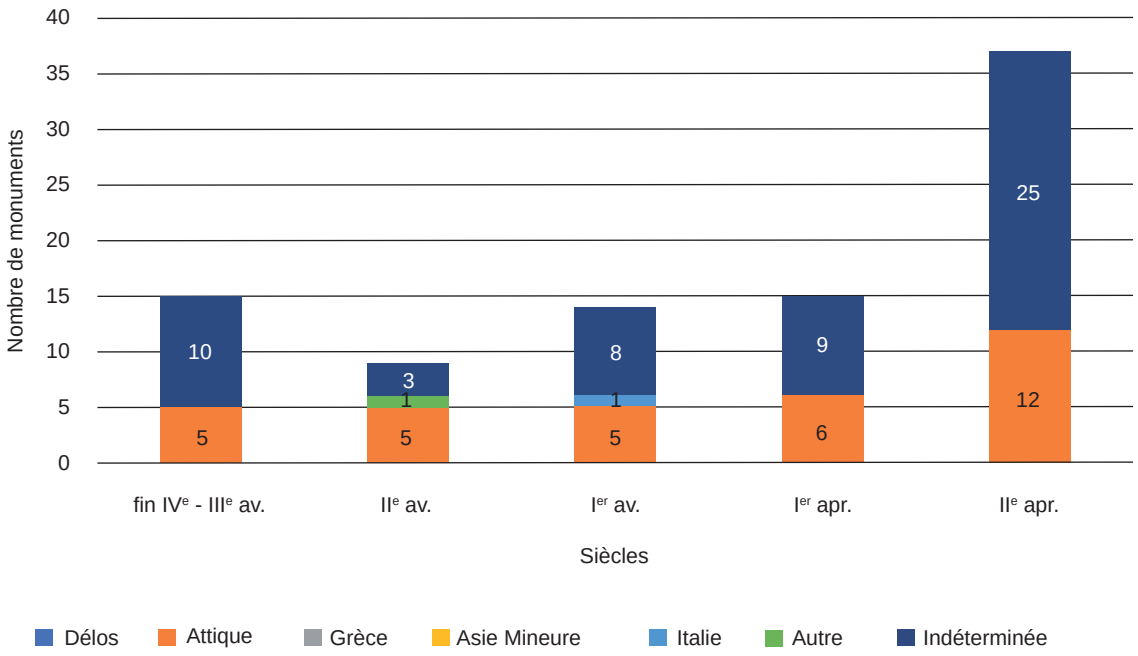
6.2.2 Grandes familles et communauté de fidèles

Les différents sanctuaires périphériques analysés ne sont pas pour autant dépourvus d'intérêt. Les prêtres, les cleidouques ainsi que les canéphores sont

Graphique 26 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires déliens selon l'origine des représentés[49]



Graphique 27 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires athéniens selon l'origine des représentés[50]

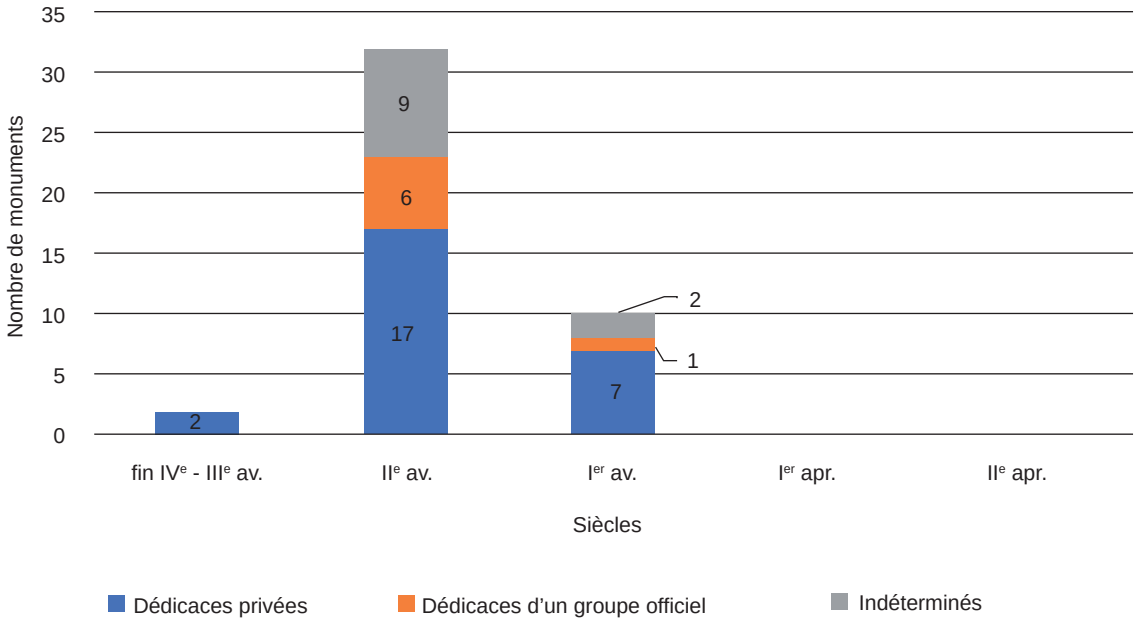


largement représentés par des effigies au sein de ces espaces. Les offrandes de statues portraits, si elles sont principalement dues à des initiatives privées, peuvent également être érigées par des groupes officiels, voire par la cité (Graphiques 28 et 29).

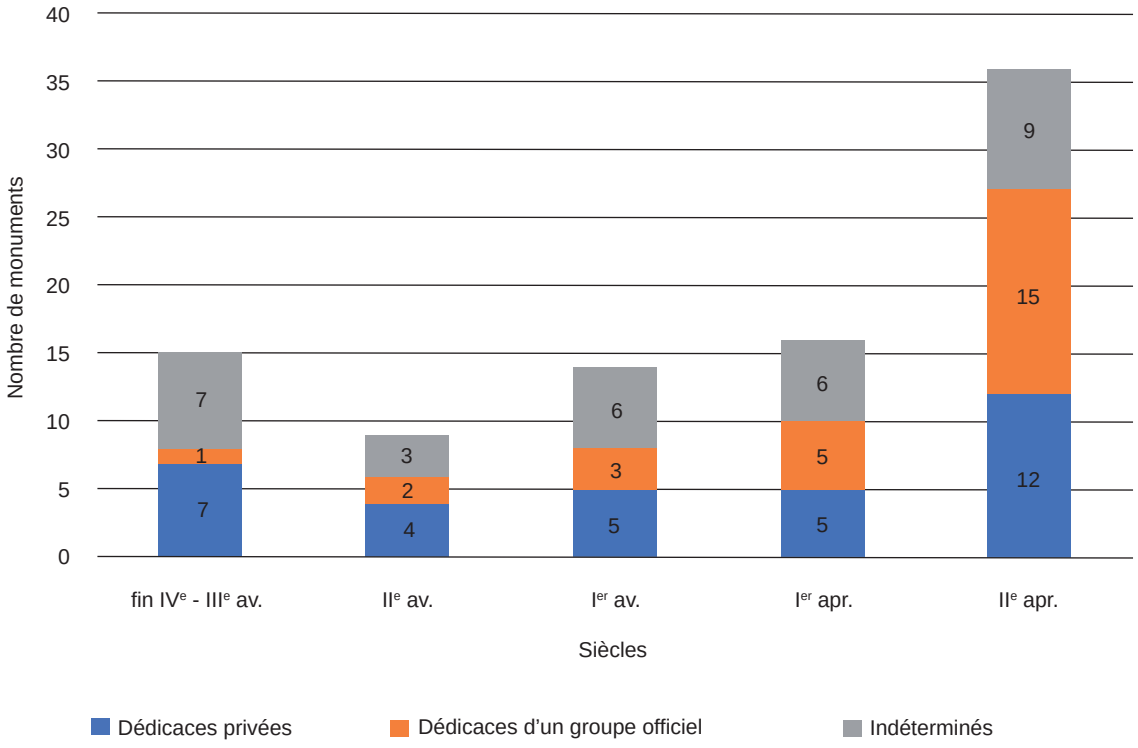
Ces groupes officiels qui offrent des statues au sein des sanctuaires se présentent sous diverses formes : les mélanèphores et les thérapeutes au Sarapiéion C, ou encore les *philoi* au Kynthion à Délos. La communauté à l'origine de ces dédicaces n'est pas la communauté délienne dans son ensemble, mais un groupement propre au sanctuaire dans lequel est érigée la statue. Ce constat illustre en partie la particularité de ces différents sanctuaires périphériques. En

[49] « Autre » comprend la Phénicie (3), l'Égypte (1), et Chypre (1).
[50] « Autre » comprend la Thrace (1).

Graphique 28 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires déliens selon leurs dédicants



Graphique 29 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires athéniens selon leurs dédicants



revanche, à Athènes, de tels groupes ne sont pas discernables.

Les données recensées attestent la prédominance, pour l'époque hellénistique, des offrandes faites à titre privé dans ces sanctuaires. Les grandes familles athéniennes sont les principales actrices de la statuaire portrait dans ces espaces. À Délos, le cas de la famille d'Athénagoras constitue ainsi un exemple éloquent. Athénagoras a une effigie (**M59**) au Portique de Philippe et une seconde (**M240**) au Sarapiéion C. Dans ce sanctuaire, se trouvent également une statue de son épouse (**M241**) et une autre de son frère (**M239**). Un peu plus haut, sur le Cynthe, le neveu d'Athénagoras

est représenté par une statue (**M263**) et sa nièce reçoit aussi une statue (**M315**) qui était probablement érigée dans la région de l'Artémision. Ce cas illustre très bien la forte présence des dédicaces familiales dans le contexte des sanctuaires. Les charges occupées par un membre de la famille sont souvent l'occasion pour l'entourage, dans son ensemble, de commémorer ces activités à travers des effigies individuelles.

En revanche, il semble qu'au cours de l'époque impériale, à Athènes, c'est bel et bien la cité et ses instances qui érigent de plus en plus de statues individuelles au sein des sanctuaires périphériques. C'est notamment le cas à l'Asklépiéion ou à l'Éleusinion. Alors qu'au Ier siècle av. J.-C., le nombre de monuments érigés par un groupe officiel s'élevait à trois, ce chiffre passe à 15 au IIe siècle apr. J.-C. (Graphique 29). Aucun regroupement caractéristique et propre à ces sanctuaires ne semble se distinguer dans la cité athénienne.

Les dédicaces étudiées suivent les formulaires habituels de ce type d'inscriptions. Les différents offices liés au culte sont les principales raisons – ou plutôt les occasions – d'ériger des statues individuelles. Dans certains cas, quelques précisions sont données quant aux valeurs mises en avant, notamment l'*eusebeia* et l'*aretè*. Les dédicaces faites notamment au Sarapiéion C présentent un intérêt tout particulier : les mentions des autres officiants du culte y sont d'une précision rare. Sur la base **M262** qui provient du Kynthion, il est même fait mention d'un *dèmosios*. Cette importance donnée aux officiants responsables lors de l'érection du monument va probablement au-delà de la volonté de contextualisation chronologique de la dédicace ou de la charge ; elle dénote aussi des liens forts unissant les différents membres de ces sanctuaires.

6.2.3 Une communauté restreinte

Le Sarapiéion C, fondé au début du IIe siècle av. J.-C., devient un sanctuaire officiel vers 180 av. J.-C.[51]. Si les thérapeutes ainsi que les mélanophores y honorent leurs membres, principalement d'anciens officiants du culte, la majorité de ces monuments émanent d'initiatives familiales. Ces dédicaces offrent une précision rare concernant les officiants en charge, que ce soit le prêtre, l'archonte, mais parfois aussi le cleidouque, le zacore et la canéphore[52]. Nombre d'entre elles mentionnent une prêtrise ou un archontat que l'on peut situer dans la chronologie délienne[53]. Alors que les bases consacrées à Apollon concernaient des personnages actifs dans des domaines variés, le Sarapiéion C est quant à lui peuplé des statues de ceux qui étaient déjà bien établis dans le culte et sa pratique. Les offrandes d'effigies semblent régulées par la communauté peut-être plus étroitement qu'ailleurs, ce qui expliquerait en partie la minutie des inscriptions. Les formulaires des textes et leur précision attestent les rapports étroits entre les membres actifs de ces sanctuaires, tout en soulignant une identité commune. Ils mettent en exergue les liens entre les différents adeptes des cultes prenant place sur la terrasse dite des dieux étrangers, mais également au Kynthion. Ainsi, Dionysios fils de Dionysios honoré sur la base inscrite **M230**, semble particulièrement dynamique dans cette région. Il dédie une fontaine[54] et une statue de son fils (**M231**) au Sarapiéion C, mais il est également cité comme hoplophore des dieux du Cynthe[55]. C'est probablement encore lui qui est l'auteur de la dédicace de statues aux dieux du Cynthe, au nom du peuple des Athéniens et du peuple des Romains[56]. Notons que sa fille, Nymphô, est canéphore d'Aphrodite Hagnè (**M250**) dont le sanctuaire est voisin du Sarapiéion C. De la même manière, Dionysios fils de Mènios, honoré sur la base inscrite **M229**, est l'auteur de plusieurs dédicaces tant au Sarapiéion C[57] que sur le mont Cynthe, où il dédie au moins un autel[58]. La précision donnée aux formulaires de dédicaces de statues permet en quelque sorte de tisser des liens entre les membres actifs dans ces sanctuaires, illustrant l'existence d'un réseau précis dans ces divers cultes. Ces espaces dénotent un aspect à la fois plus local et plus codifié dans ces formulaires épigraphiques[59]. Par exemple, ces derniers énumèrent presque systématiquement les différents officiants, contrairement aux formulaires des inscriptions du Sanctuaire d'Apollon. Ce phénomène pourrait témoigner d'une plus forte pression de la communauté administrant ces lieux.

[51] Bruneau, Ducat 2005, p. 270 et Roussel 1916.

[52] Voir **M232**, **M228** et **M241**.

[53] **M233**, **M238**, **M232**, **M225**, **M227**, **M228**, **M234**, **M237**, **M236**, **M239**, **M240**, **M241**.

[54] *ID* 2057.

[55] *ID* 1897. L'hoplophorie est une charge méconnue qui semble avoir été annuelle, voir Bruneau 1970, p. 228-229.

[56] *ID* 2418.

[57] *ID* 2050-2052.

[58] *ID* 1882-1883.

[59] *Supra* p. 159.

En revanche, les choix iconographiques se conforment aux schémas habituels. Les fragments statuaires ne semblent pas montrer une originalité particulière. Certaines offrandes, notamment au Sarapiéion C, s'inspirent d'une iconographie « égyptisante » alors que les fragments d'effigies individuelles n'illustrent que peu ce type de phénomène. Ces espaces sont toutefois marqués par la forte présence de statues enfantines et féminines. Les sanctuaires périphériques accueillent principalement des effigies figurant les officiants de culte et offertes à titre privé. Cela permet vraisemblablement d'y ériger plus librement des statues de ces officiants – parfois plus discrètement – que sont les enfants et les femmes. Ce constat atteste le caractère plus « local » relevé ci-dessus pour ces sanctuaires périphériques. Ils ne constituent certes pas les principaux lieux de l'érection de statues portraits de rois ou de grands magistrats, mais ils demeurent un espace privilégié par une communauté particulière, groupée autour d'un culte précis.

6.3 Les monuments des espaces communautaires (UR 3 et 11)

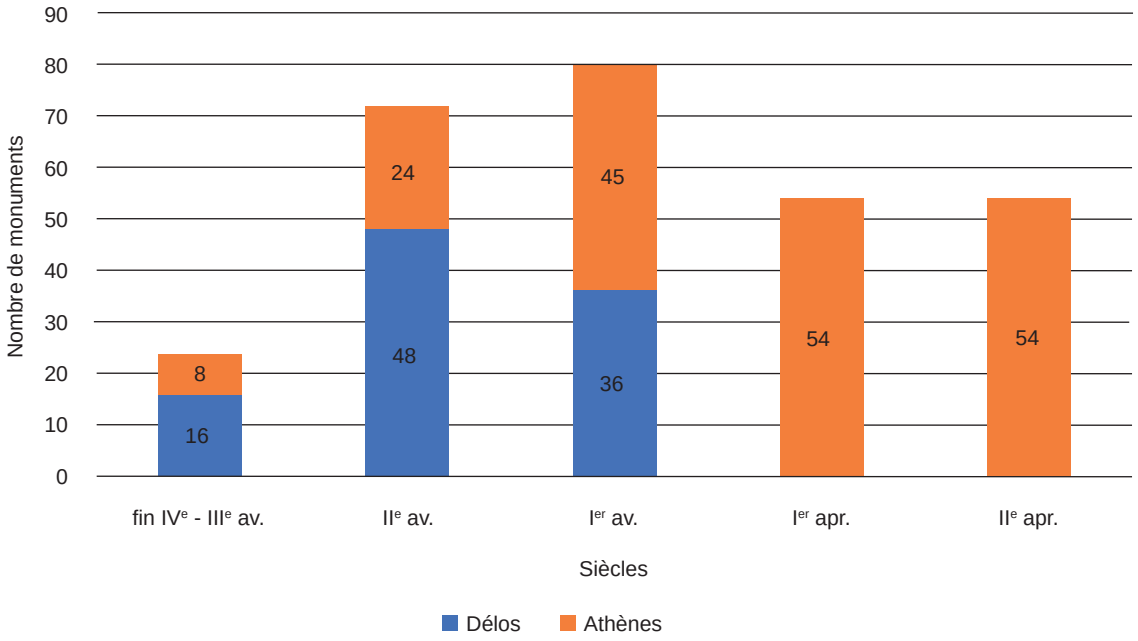
Le titre « espaces communautaires » regroupe en réalité plusieurs établissements bien distincts. Alors que certains lieux sont ouverts à l'ensemble de la population, d'autres ne le sont que pour une communauté précise et donc restreinte. L'aspect commercial de ces lieux est l'une des caractéristiques qui les distinguent des autres contextes étudiés. Ces espaces communautaires sont les deuxièmes lieux les plus occupés par des effigies individuelles[60]. Dans le cas de Délos, 100 monuments proviennent des diverses agoras tandis qu'à Athènes, ce sont 185 monuments qui peuvent être rapprochés de tels contextes, soit un total de 285 monuments. Ces chiffres représentent 27 % du corpus soumis à l'étude. De légères différences peuvent toutefois être repérées entre Athènes et Délos. Alors que pour Délos, ce sont 22 % des monuments qui proviennent de ces lieux, ils représentent 30 % du corpus athénien. Ces différences s'expliquent en partie par le statut de l'île d'Apollon et de son sanctuaire panhellénique, mais aussi suivant une logique topographique[61]. À Délos, le sanctuaire d'Apollon est l'un des premiers lieux que les visiteurs voient quand ils débarquent sur l'île alors qu'à Athènes, c'est l'agora qui se trouve à l'entrée de la ville. L'importance de l'agora comme espace privilégié pour l'érection de statues individuelle n'est cependant plus à prouver[62] et l'Agora d'Athènes est d'ailleurs l'un des lieux qui ont vu naître les statues honorifiques[63].

6.3.1 À nouveau des espaces de traditions statuaires

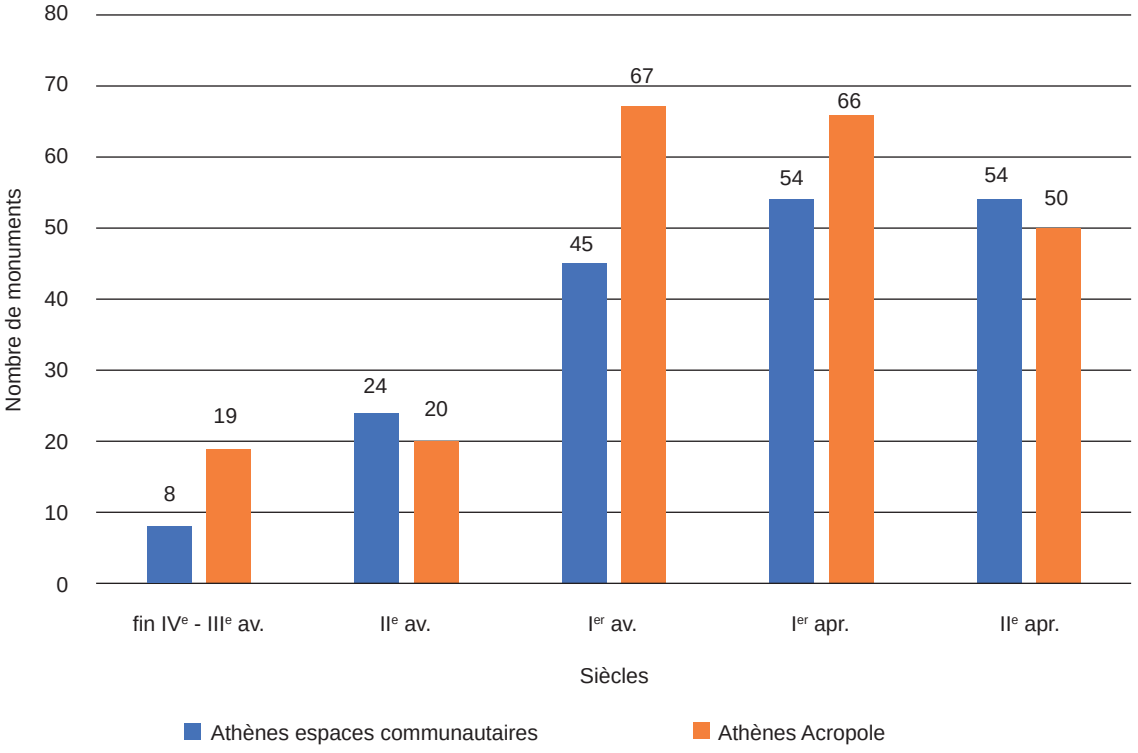
Tout comme les sanctuaires principaux, les agoras sont le siège d'une longue tradition statuaire. Celle-ci est toutefois moins ancienne que celle des sanctuaires. Alors que ces derniers accueillent des statues depuis l'époque archaïque, les agoras se parent d'effigies individuelles principalement à partir du IVe siècle av. J.-C. L'Agora d'Athènes demeure un espace clé dans la genèse de la statuaire honorifique : c'est à l'Agora que le groupe des Tyrannoctones est installé. Or, ce groupe statuaire marque une étape décisive dans l'histoire des représentations honorifiques. Démosthène considère ce groupe statuaire comme le premier monument honorifique de la cité athénienne[64]. La statuaire honorifique n'est toutefois pas une création *ex nihilo* ; elle est l'aboutissement d'un processus long dont certains fondements se retrouvent dans la statuaire votive de l'époque archaïque[65]. À bien des égards, l'érection de la statue des Tyrannoctones occulte cette lente genèse[66]. Il n'en reste pas moins que l'érection de ce groupe statuaire sur l'Agora – espace politique de première importance – témoigne d'une évolution dans les pratiques qui aboutit avec la consécration de la statue de Conon. Il s'agit, selon les mots de G. Biard, de « *l'intégration dans le fonctionnement démocratique d'une pratique sociale et religieuse des notables* »[67]. L'espace de l'agora figure parmi les *epiphanestatoi topoi* et cela, depuis le IVe siècle av. J.-C. et il joue un rôle clé dans l'endiguement des pratiques ostentatoires privées.
Les données recensées illustrent de façon générale l'attrait de ces espaces durant toute la période soumise à l'étude (Graphique 30). Si le nombre de monuments érigés dans les espaces communautaires reste majoritairement inférieur à celui des monuments dressés dans les sanctuaires principaux, il semble que la tendance s'inverse au IIe siècle apr. J.-C. Au cours de ce siècle, le nombre total des effigies érigées dans ces lieux est supérieur à celui des statues érigées dans les sanctuaires principaux.

[60] Graphiques 18 et 19 *supra* p. 184 et p. 185.
[61] *Supra* p. 183.
[62] Ma 2013, p. 75-79.
[63] Biard2017, p. 69-74. Sur les monuments honorifiques de l'agora Geagan 2011, mais aussi Krumeich, Witschel2009, p. 197-209.
[64] Démosthène, *Contre Leptine* 70.
[65] Biard 2017, p. 69. Voir également ici la question des formulaires *supra* p. 159.
[66] Biard 2017, p. 45.
[67] Biard 2017, p. 74.

Graphique 30 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires[68]



Graphique 31 : Répartition chronologique des monuments athéniens entre l'Acropole et les espaces communautaires

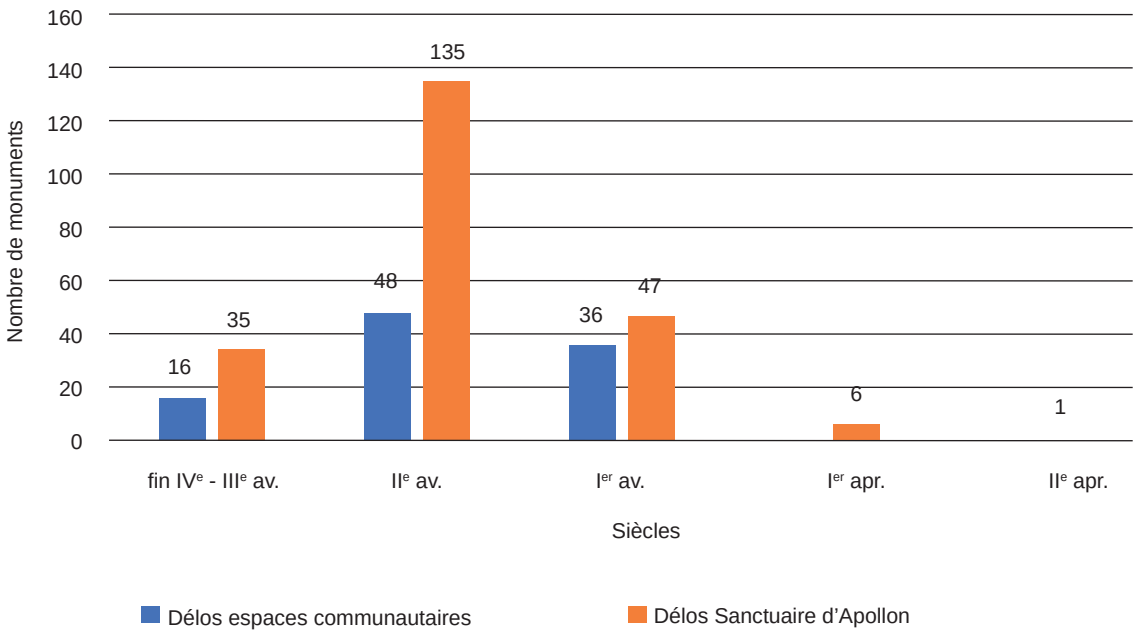


Cependant, en détaillant les données, il apparaît qu'à Athènes, l'écart entre le nombre des monuments érigés dans les espaces communautaires et celui des monuments dressés à l'Acropole est très mince. Au IIe siècle av. J.-C. et au IIe apr. J.-C., les chiffres sont même plus élevés pour les effigies offertes au sein des agoras (Graphique 31).

En revanche, pour Délos, les monuments sont plus nombreux dans le sanctuaire d'Apollon que

[68] Les espaces communautaires athéniens regroupent l'Agora (138 monuments), l'Agora romaine (8 monuments), le Pompéion (3 monuments). 31 autres monuments proviennent de contextes divers ou inconnus mais ont été rapprochés des espaces communautaires. Six monuments proviennent du Pirée.

Graphique 32 : Répartition chronologique des monuments déliens entre le sanctuaire d'Apollon et les espaces communautaires[69]



dans les espaces communautaires. Les écarts sont en outre particulièrement remarquables pour le IIe siècle av. J.-C. (Graphique 32). Une fois encore, les chiffres montrent que l'île de Délos, en dehors du sanctuaire d'Apollon, n'est plus attractive à partir du Ier siècle av. J.-C.

Si, dans le cas de Délos, ces chiffres illustrent le prestige presque sans partage du sanctuaire d'Apollon, dans le cas d'Athènes, ces données témoignent vraisemblablement de la réussite de la politique menée par la cité pour « contrebalancer » les pratiques ostentatoires privées. À partir du IVe siècle av. J.-C., l'Agora d'Athènes devient un lieu aussi prestigieux et attractif que l'Acropole pour l'érection d'effigies individuelles. Si la tradition statuaire y est certes moins ancienne que celle des grands sanctuaires, l'histoire de l'Agora d'Athènes et les grands noms qui y sont associés continuent de procurer à ce lieu une renommée certaine. L'Agora accueille au cours des siècles de nombreuses effigies offertes aux souverains hellénistiques et à leurs proches[70]. Des généraux romains y sont également honorés, de même que les empereurs et leurs familles[71]. Soulignons en outre que l'espace près de la voie des Panathénées, et plus précisément près du groupe des Tyrannoctones, constitue l'un des hauts lieux où ériger une statue individuelle. Cette localisation précise reste cependant largement règlementée et protégée. Les décrets honorifiques mentionnent régulièrement que la statue peut être érigée « *à l'emplacement de son choix, sauf près d'Harmodios et Aristogeitôn* »[72]. Ces précisions témoignent à la fois du prestige du lieu, mais également de la régulation faite par les autorités.

6.3.2 Des stratégies selon le type d'espaces

Comme dans le cas des sanctuaires périphériques, il convient de revenir ici sur la distinction entre les espaces « publics » et « privés »[73]. Dans le cas de Délos, alors que l'Agora tétragone et l'Agora de Théophrastos sont des agoras financées par des fonds publics et donc administrées par les autorités civiques, l'Agora des Italiens est financée par des fonds privés. L'établissement des Poséidoniastes en tant que siège d'une association est également financé par des fonds privés et donc administré par ce *koinon*. Ce statut influait sur l'érection de statues portraits au sein des sanctuaires périphériques, il en va de même pour ces établissements. Si l'attrait de ces divers lieux – surtout ceux financés par des fonds publics – est certain, il semble agir davantage sur une population légèrement moins diversifiée (Graphiques 33 et 34) que celle des sanctuaires principaux.

[69] Les espaces communautaires déliens regroupent l'Agora tétragone (15 monuments), l'Agora de Théophrastos (46 monuments), l'Agora des Compétaliastes (10 monuments), l'Agora des Italiens (22 monuments) et l'établissement des Poséidoniastes (sept monuments).

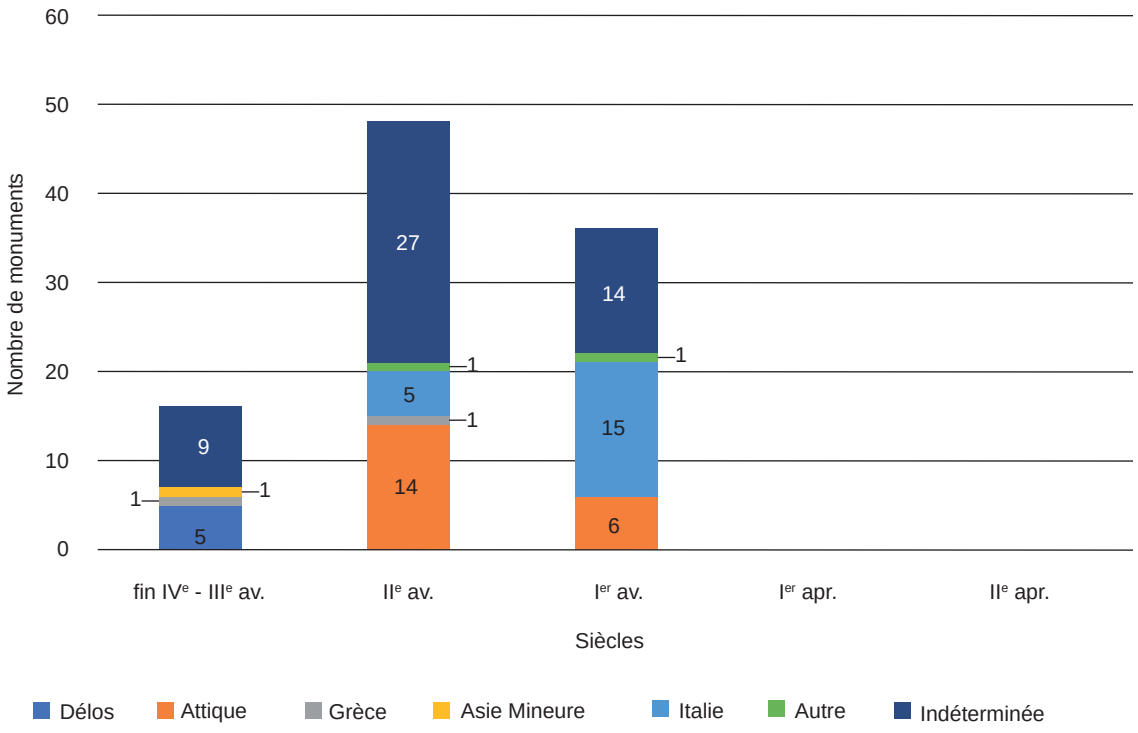
[70] Geagan 2011, p. 170-171 ; Wycherley 1957, p. 207-217. Ici Annexes, Tableau 18 et 19.

[71] Geagan 2011, p. 143-170.

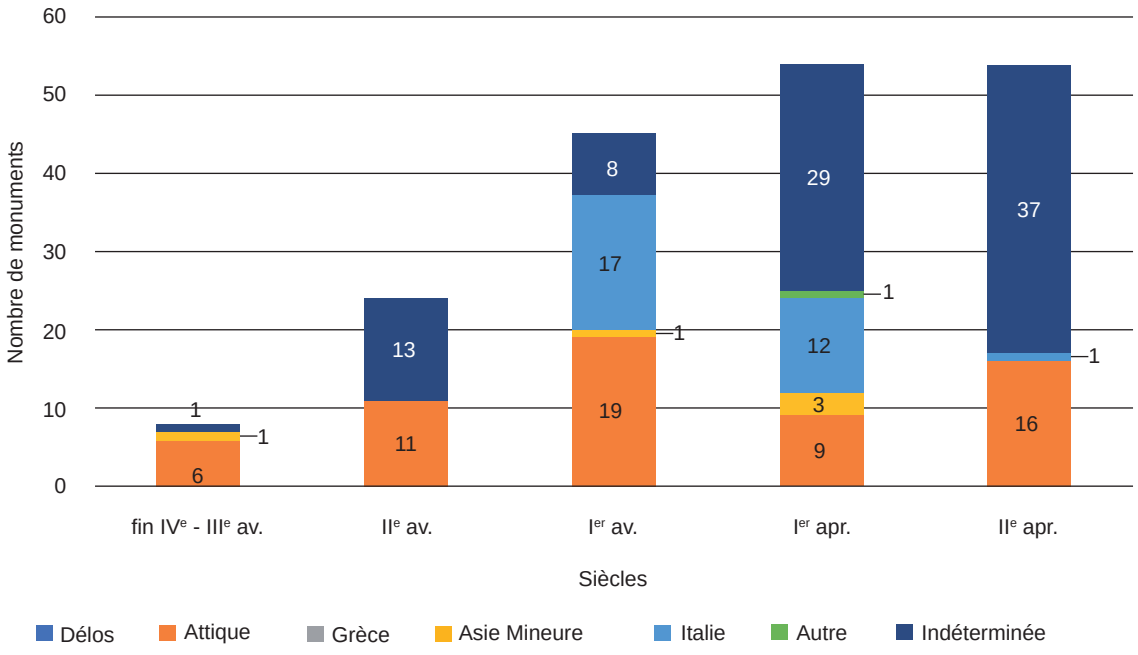
[72] Voir *IG* II² 450, l. 7-10 et *IG* II² 646, l. 38-40.

[73] *Supra* p. 191.

Graphique 33 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires déliens selon l'origine des représentés[74]

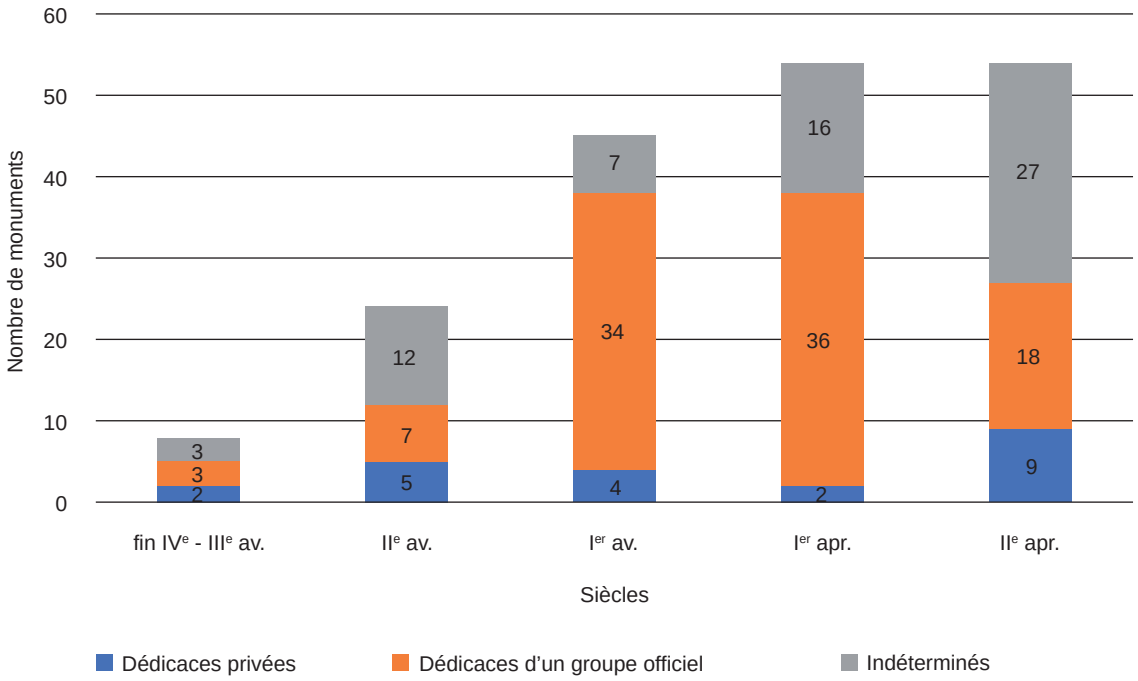


Graphique 34 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires athéniens selon l'origine des représentés[75]



[74] « Autre » comprend la Phénicie (2).
[75] « Autre » comprend la Gaule (1).

Graphique 35 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires athéniens selon les dédicants



Les données recensées montrent que, dans ces contextes, ce sont principalement des personnages locaux qui se voient honorer d'une statue. Les espaces communautaires déliens sont, dans un premier temps, des lieux accueillant les effigies de Déliens, puis à partir du IIe av. J.-C., ce sont des Athéniens et des Italiens qui se voient dresser des statues dans ces établissements. À Athènes, l'Agora abrite principalement des statues d'Athéniens. Toutefois, le Ier siècle av. J.-C. est marqué par une forte croissance du nombre des effigies offertes à des Romains, attestant la montée en force de cette puissance.

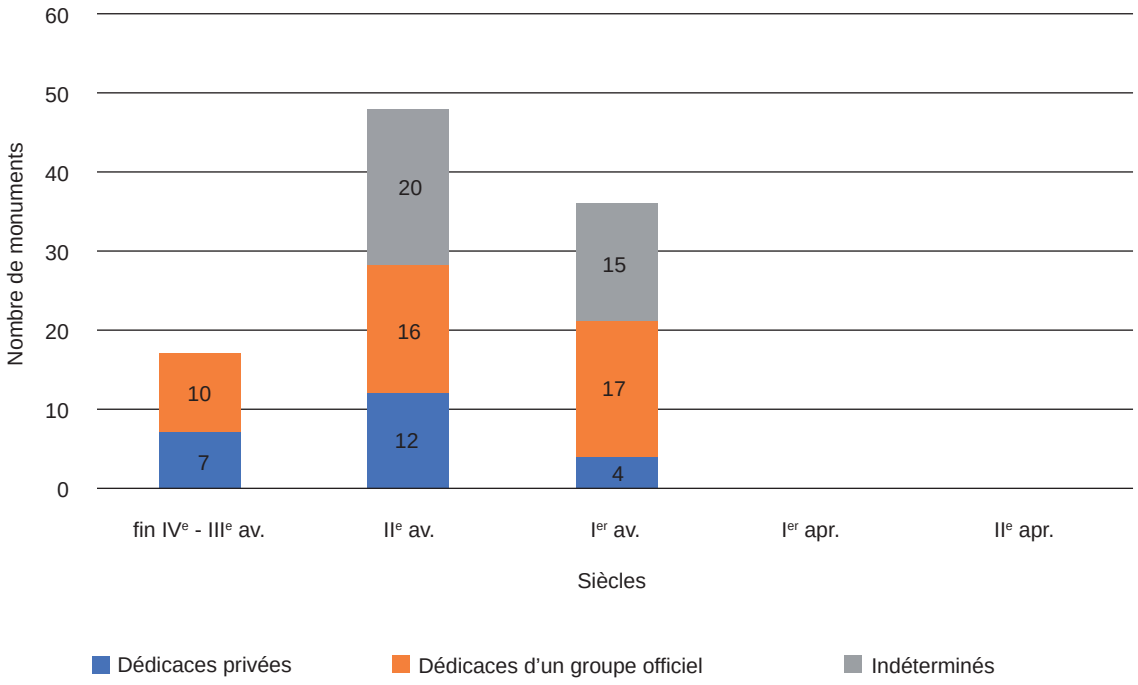
Si les espaces communautaires dénotent un aspect politique irréfutable, l'aspect international ne transparaît que peu à travers les statues qui y sont offertes, à l'exception des effigies pour les généraux romains. Il faut bien entendu relativiser ce constat : les statues de rois, de reines ou d'empereurs n'ayant pas été recensées ici restent cependant nombreuses dans ces lieux, notamment à l'Agora d'Athènes[76]. Cette observation permet de revenir sur un point relevé par G. Biard concernant l'agora. Cet espace est désigné comme un emplacement normal (*the normal setting*) par J. Ma[77]. Or, G. Biard souligne très justement qu'en réalité l'agora constitue un espace particulier, où seules les personnes les plus remarquables obtiennent une effigie[78].

Dans ces contextes, il apparaît distinctement que les autorités – qu'il s'agisse de la cité ou du groupe restreint garant de l'administration de l'espace – « gardent la main » de façon plus étroite que dans les contextes de sanctuaires. Les données concernant les dédicants des statues offertes dans ces contextes en témoignent largement, et le phénomène est particulièrement apparent à Athènes (Graphiques 35 et 36).

L'écart entre le nombre des dédicaces émanant de la communauté et le nombre de celles issues des initiatives privées est facilement observable dans le cas d'Athènes. Il témoigne de la mainmise de la communauté sur ces espaces. Dans le cas des agoras publiques, ce sont les autorités de la cité qui administrent le lieu et, dans le cas des établissements financés par des privés, ce sont des groupes restreints. Une distinction nette est cependant perceptible entre les agoras publiques déliennes et l'Agora d'Athènes. Alors que les groupes infraciviques et les diverses associations sont très bien représentés dans les espaces déliens – notamment à travers les dédicaces faites par les *emporoi* et les *nauklèroi* – ils demeurent moins bien représentés à Athènes, ce qui témoigne probablement une fois encore du statut particulier de Délos qui n'est pas une cité indépendante. De ce fait, les différents groupes, voire « corporations », sont

[76] Ici Graphique 11 *supra* p. 68. Raubitschek 1954, p. 65-66 et 68-69 ; Wycherley 1957, p. 207-217 ; Geagan 2011, p. 170-171.
[77] Ma 2013, p. 78.
[78] Biard 2017, p. 160.

Graphique 36 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires déliens selon les dédicants



plus actifs et visibles. À Athènes, en revanche, les chiffres attestent la force des institutions civiques principales qui ne laissent que peu de place à ces différents acteurs.

6.3.3 Des espaces multifonctionnels aux multiples visages et honneurs

Les espaces rassemblés ici ont des fonctionnalités multiples. Ils regroupent des caractéristiques politiques, commerciales et religieuses. L'Agora tétragone, par exemple, est principalement occupée par les divers magistrats en lien avec le commerce délien, dont les astynomes et les agoranomes[79]. L'aspect commercial de cet espace est ainsi particulièrement marqué. À l'époque de l'Indépendance délienne, c'est la zone entre le Prytanée et l'Agora tétragone qui semble accueillir des effigies à connotation politique. À l'Agora de Théophrastos, l'aspect commercial est remarquable et les statues d'agoranomes semblent y prendre une place singulière[80]. Il apparaît que les agoras publiques accueillent à la fois les effigies des divers magistrats, principalement ceux ayant des charges liées au commerce, mais aussi des effigies des grandes personnalités politiques et « internationales ». Si, à Délos, les monuments émanent majoritairement de la communauté, certains sont aussi le fait d'initiatives privées. Les statues d'officiels se mêlent aux effigies de particuliers, mais aussi aux vainqueurs de concours ou d'exploits militaires.

À Athènes, la connotation politique de l'Agora demeure plus marquée qu'à Délos. Ces contrastes s'expliquent par les statuts de ces deux sites. Délos n'est pas une cité libre et l'île est un haut lieu de commerce. Les marchands y sont particulièrement actifs et cela se perçoit notamment à travers les effigies érigées, tout particulièrement au IIe siècle av. J.-C. Alors que les *emporoi* figurent très souvent sur les dédicaces déliennes, ils ne sont que très peu présents sur les inscriptions athéniennes[81]. On se doit à ce propos de constater qu'après l'affaiblissement de Délos, des *emporoi* semblent présents à l'Agora romaine d'Athènes et y érigent une statue pour un agoranome (**M902**). Les deux autres inscriptions athéniennes mentionnant des *emporoi* datent également du Ier siècle av. J.-C. et proviennent pour le premier de la région de l'Agora d'Athènes et pour le second du Pirée[82]. Ces témoignages illustrent peut-être le déplacement de certains marchands au moment où Délos perd en attractivité.

Les établissements tels que l'Agora des Italiens et l'établissement des Poséidoniastes présentent

[79] *IG* XI 4 1138 (archonte), *IG* XI 4 1139 (archonte), *IG* XI 4 1144 (agoranome et astynome), *IG* XI 4 1145 (agoranome et astynome) et *ID* 1832 (agoranomes ?).
[80] Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242. *ID* 1500, 1505, 1833, 1835, 1836, 1837 et 2381. Cet argument irait en faveur de la localisation de l'*agoranomion* dans la zone.

[81] Dans cette étude, seules trois bases athéniennes mentionnent des *emporoi* contre 28 bases déliennes.
[82] **M866** et **M945**.

des caractéristiques proches de celles qui ont été mises en avant pour les sanctuaires périphériques et privés. Ces espaces témoignent d'une régulation tout aussi forte, voire parfois plus forte que les agoras civiques. Cette régulation est assurée toutefois par des groupes intrinsèquement liés aux lieux. À l'établissement des Poséidoniastes, siège d'un *koinon*, les bienfaiteurs lorsqu'ils consacrent quelque chose notifient le terme « bienfaiteur ». Il est plus que probable que c'était l'un des honneurs qu'ils recevaient officiellement du *koinon*. Ils obtenaient dès lors ce titre, mais aussi probablement une statue. Le décret *ID* 1520, qui a permis à L. Robert[83] d'établir la datation du bâtiment, illustre bien son importance pour l'association des donateurs privés. Tout comme pour les sanctuaires privés[84], les bienfaiteurs sont ici actifs et présents dans la construction même du bâtiment et pour son embellissement[85]. Les seules effigies individuelles offertes au sein de l'établissement sont celles érigées par le *koinon*. Ce dernier garde la mainmise sur l'érection d'une statue de particulier dans son enceinte. Cette pratique n'a été utilisée, en outre, que pour honorer les membres les plus prestigieux de l'association. L'Agora des Italiens présente à certains égards le même fonctionnement. Ces espaces communautaires privés illustrent à une échelle réduite des dynamiques similaires à celles à l'œuvre dans les agoras publiques. Ce ne sont pas les autorités civiques principales qui les administrent, les régulent et désignent les hommes méritants, mais un groupe restreint, propre à l'établissement et qui est, selon toute probabilité, l'acteur financier principal.

Au sein des espaces communautaires, la place laissée aux femmes est moindre. Il s'agit avant tout de mettre en avant les liens politiques et commerciaux ainsi que les personnages actifs et utiles aux institutions dirigeantes. Bien que ces espaces dénotent un caractère religieux, cette caractéristique demeure moins forte que les aspects politiques et commerciaux. Or, les femmes sont absentes de ces deux sphères et sont de ce fait très peu représentées dans les espaces communautaires, que ce soit à Athènes ou à Délos.

[83] Robert 1973, p. 435-489.
[84] Voir *supra* p. 191.
[85] *ID* 1785-1790, *ID* 1792-1794.

6.4 Les monuments des espaces gymniques (UR 4 et 12)

Les espaces gymniques accueillent au total 43 monuments ; parmi ceux-ci, 12 proviennent de Délos et 31 viennent d'Athènes[86]. Au total, près de 4 % des monuments du corpus sont soumis à l'étude. Si ces chiffres peuvent sembler anecdotiques en comparaison de l'attrait d'autres espaces, les gymnases figurent malgré tout parmi les lieux importants abritant des effigies individuelles[87]. Ph. Gauthier a notamment souligné le rôle du gymnase comme « *seconde agora* » dans certaines cités à l'époque hellénistique[88]. Si ce point est rediscuté par certains[89], nul doute que cet endroit demeure un lieu important où s'exposent les valeurs civiques[90].

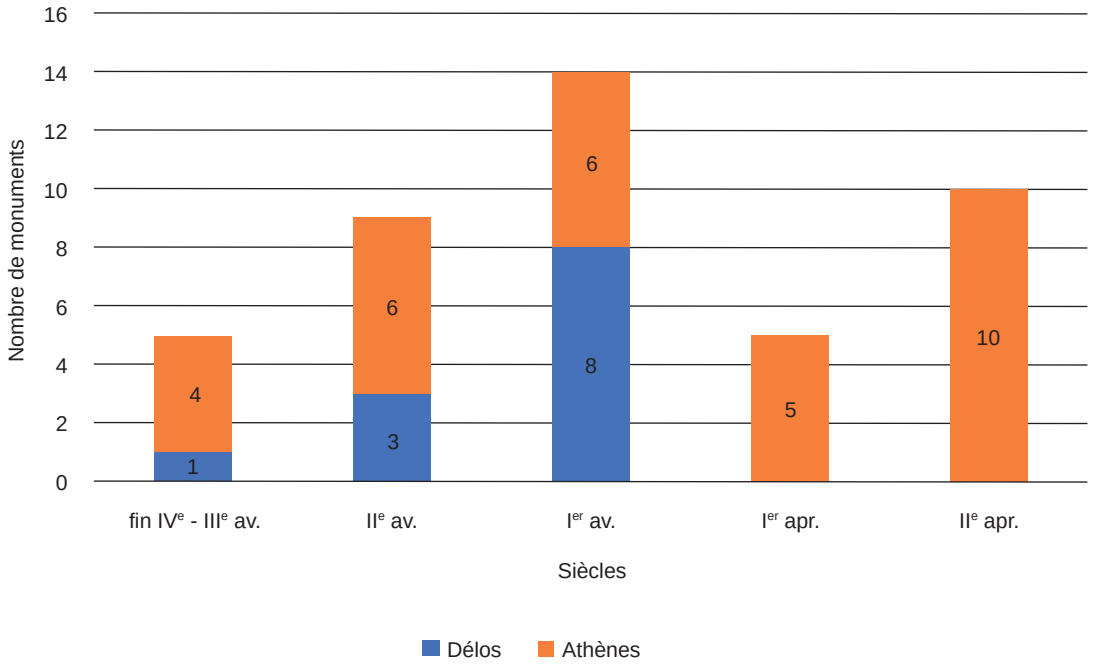
6.4.1 Un développement tardif et une importance locale

Les données recensées témoignent de la présence d'effigies individuelles dans les espaces gymniques tout au long de la période étudiée. Notons, bien évidemment, que là encore Délos ne présente plus aucun cas après le Ier siècle av. J.-C. (Graphique 37).

En comparaison des espaces étudiés précédemment, les gymnases n'accueillent que plus tardivement des statues portraits. C'est principalement à partir de la fin du IIIe siècle av. J.-C. que des effigies individuelles y sont installées progressivement[91]. À Délos, à l'époque de l'Indépendance, seule la statue de Sôsilos **M369** offerte par le peuple des Déliens peut être restituée dans le gymnase. Bien que le rôle de Sôsilos ne soit pas clairement identifié, il semble probable qu'il ait été gymnasiarque plutôt que pédotribe. Le nombre de pédotribes honorés est bien moindre que celui des gymnasiarques[92]. À cet argument vient s'ajouter le fait que les honneurs accordés par le peuple des Déliens pour cette période sont très réduits. De ce

[86] Graphiques 18 et 19 *supra* p. 184 et p. 185.
[87] Voir von den Hoff 2018 ; Kazakidi 2015 ; von den Hoff 2009 et von den Hoff 2004.
[88] Gauthier 1995 et pour l'époque impériale, voir aussi Gros 2005.
[89] Voir Ma 2013, p. 89.
[90] Ma 2013, p. 85.
[91] Biard 2017, p. 178-179 ; Ma 2013, p. 85-90.
[92] Les inscriptions *ID* 1924 et *ID* 1948 sont très vraisemblablement des bases pour des hermès. Tant la forme des monuments que le schème très particulier de l'inscription laissent penser qu'il ne s'agit pas ici de bases de statues, mais bien de bases pour piliers hermaïques. La forme de la base, plutôt petite et allongée ainsi que le schème de l'inscription qui laisse une très grande place aux dédicants et simplement l'espace dans la couronne pour le « représenté » confortent cette interprétation.

Graphique 37 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces gymniques



fait, le rôle joué par Sôsilos devait être important. Il semble plus vraisemblable de reconnaître alors un gymnasiarque ayant fait preuve de grandes libéralités.

Toujours à Délos, à l'époque de la Colonie, les offrandes se voient quelque peu modifiées et c'est à partir de cette époque que le gymnase délien se pare peu à peu d'effigies individuelles offertes principalement par d'anciens éphèbes et des *aleiphomenoi*. Les personnes honorées sont majoritairement d'anciens gymnasiarques, des pédotribes, ou encore de probables bienfaiteurs. D'ailleurs, les personnes honorées dans les espaces gymniques déliens sont majoritairement des personnalités locales, car ce sont justement des magistrats en lien avec ces espaces civiques. Ainsi, pour l'époque de l'Indépendance, bien que ce ne soit pas mentionné, Sôsilos est un Délien. Par la suite, lorsque Délos est sous administration athénienne, ce sont principalement des magistrats athéniens qui sont honorés (Graphique 38).

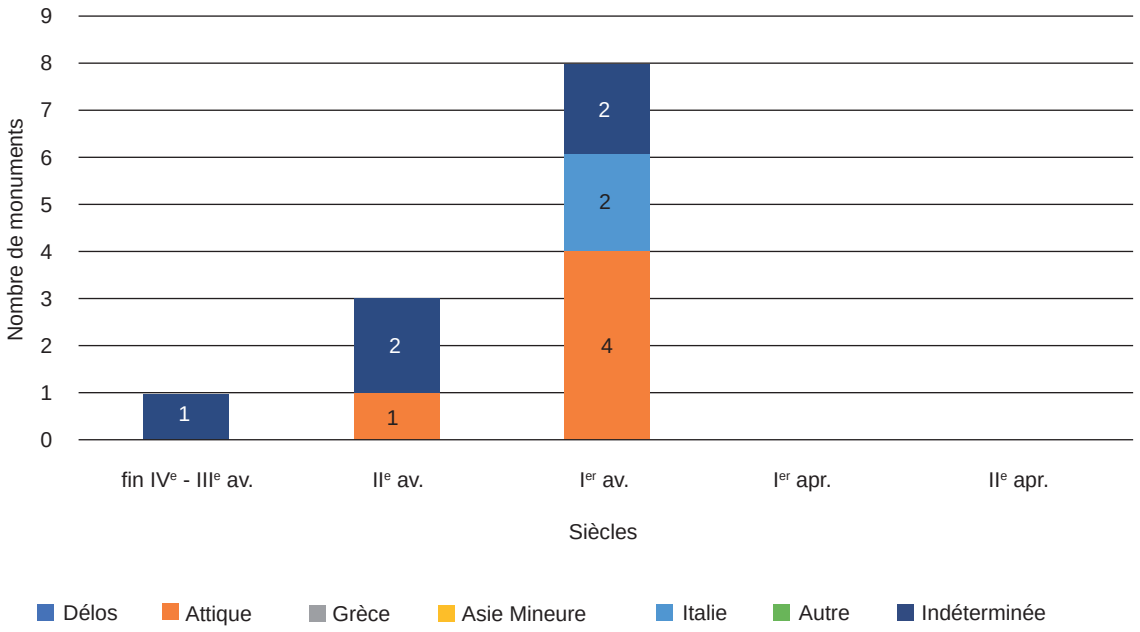
Les données recueillies pour Athènes sont légèrement plus complexes à considérer. Comme cela a été expliqué dans le chapitre consacré aux monuments athéniens provenant de contextes gymniques[93], à l'époque classique, les trois grands gymnases se trouvaient en dehors des murs de la cité. Les découvertes faites dans ces espaces n'ont donc pas été prises en compte. En revanche, au cours de la période hellénistique, deux nouveaux édifices prennent place dans la cité. Cependant, leurs localisations exactes sont discutées[94]. Les monuments étudiés proviennent ainsi de contextes variés. Ils ont principalement été trouvés en remploi et il est donc délicat d'établir leur emplacement initial. Pourtant, plusieurs inscriptions permettent d'assurer leur lien avec les espaces gymniques. Ces monuments, comme dans le cas de Délos, sont majoritairement offerts pour honorer des responsables en charge dans ces édifices. De ce fait, ils émanent en grande partie de groupes officiels. Pour l'époque impériale, les dédicants sont généralement la cité ou le peuple. Des groupes liés à la sphère du gymnase peuvent également décréter des statues dans ces lieux.

Les effigies représentent donc une population majoritairement locale (Graphique 39). À nouveau, les personnes honorées sont principalement des hommes ayant des charges officielles au sein des gymnases : gymnasiarques, pédotribes ou cosmètes.

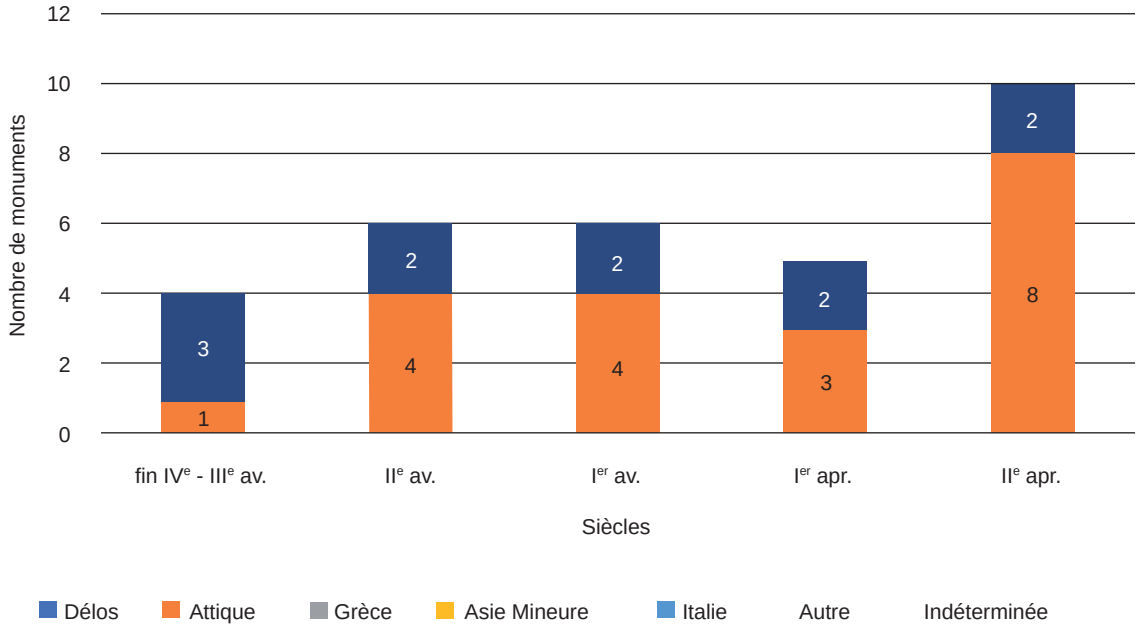
[93] *Supra* p. 74.

[94] Miller Stephen G., « Architecture as Evidence for the Identity of the Early Polis », in : Hansen Mogens Herman (ed.), *Sources for the Ancient Greek City-State. Symposium August, 24-27 1994*, Copenhagen, The Royal Danish academy of sciences and letters, 1995, p. 201-244 ; Di Cesare 2018.

Graphique 38 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces gymniques déliens selon l'origine des représentés



Graphique 39 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces gymniques athéniens selon l'origine des représentés



6.4.2 Un espace relativement clos et l'omniprésence des hommes drapés et des hermès

Les monuments étudiés illustrent à quel point l'accès aux gymnases demeure restreint pour les portraits. Les dédicants d'effigies individuelles sont les membres endogènes, majoritairement des éphèbes, des sunéphèbes, des melléphèbes ou encore des *aleiphomenoi*. À Athènes, les autorités civiques principales apparaissent souvent sur les inscriptions, témoignant probablement, une fois encore, de la force des institutions athéniennes. De ce point de vue, des divergences sont observables entre Délos et Athènes. Si le peuple et le conseil sont des dédicants fréquents d'effigies individuelles en contexte gymnique à Athènes, à Délos, durant l'époque de la Colonie, les instances dirigeantes semblent plus absentes de l'espace du gymnase. D'ailleurs, la stèle en l'honneur de l'ancien gymnasiarque Pausanias découverte dans un mur de la Palestre du Lac (*GD* 67) présente un cas

intéressant. Cette inscription mentionne la consécration d'une statue de Pausanias à l'endroit qu'il a « demandé », soit près de l'*archeion*[95]. Ici, il ne s'agit pas d'un honneur interne à la communauté gymnique, mais bien d'un honneur rendu par le peuple des Athéniens, qui prend donc place en dehors de l'espace du gymnase. Seule la stèle est exposée dans le gymnase. Les personnes honorées par une statue dans ces contextes gymniques sont des acteurs clés des institutions. Il s'agit très souvent de gymnasiarques, de pédotribes ou de cosmètes, c'est-à-dire les hommes et les magistrats encadrant la formation éphébique.

On notera également, comme l'a fait R. von den Hoff, qu'au Ier siècle av. J.-C. les effigies dressées dans les gymnases représentent de plus en plus fréquemment des hommes drapés[96]. Les données recensées attestent la forte présence de divers responsables et magistrats, dont la représentation habituelle reste celle de l'homme drapé. Si plusieurs monuments d'athlètes vainqueurs sont inventoriés dans cette étude, ils sont moins nombreux et, surtout, ils peuvent prendre place en dehors des contextes gymniques. Concernant les modes de représentation au sein des gymnases, il semble que les hermès portraits y occupent également une place très importante. À Athènes, pour l'époque impériale, les portraits découverts en remploi attestent largement de l'existence de très nombreux piliers hermaïques surmontés de portraits[97].

Les mécanismes liés à l'érection de statues individuelles dans les espaces gymniques présentent des similitudes évidentes avec ceux décrits dans le cas des agoras et des contextes communautaires[98], mais cela à une échelle réduite et sans l'aspect commercial. Il s'agit avant tout de mettre en avant les liens politiques ainsi que les personnages actifs et utiles aux institutions dirigeantes. En ce sens, les effigies des bienfaiteurs et des divers donateurs, parfois étrangers, occupent, elles aussi, une place de choix au sein du gymnase. Certains rois hellénistiques y sont d'ailleurs présents soit par une statue, soit par un autel[99]. Une fois encore, l'absence d'effigies de femmes est remarquable, mais elle n'est pas surprenante dans un contexte qui met en avant les membres appartenant à la sphère gymnique, donc des hommes, ou ceux qui lui sont directement utiles, et là encore ce sont des hommes. Le contexte du gymnase demeure ainsi un espace qui s'apparente à un « club » masculin. De ce point de vue, il ne peut pas être considéré comme une seconde agora.

6.5 Les monuments des théâtres (UR 5 et 13)

Comme les gymnases, les théâtres accueillent des effigies individuelles[100]. Ces dernières sont cependant moins nombreuses que dans les agoras ou les sanctuaires[101]. Quarante monuments ont été recensés dans de tels contextes, neuf d'entre eux proviennent de Délos et 31, d'Athènes. Ce chiffre est très légèrement supérieur à celui des monuments provenant des espaces gymniques. Cependant, alors qu'à Délos, les monuments provenant de gymnases sont plus nombreux que ceux du théâtre, le constat est inverse à Athènes.

6.5.1 Un espace attractif

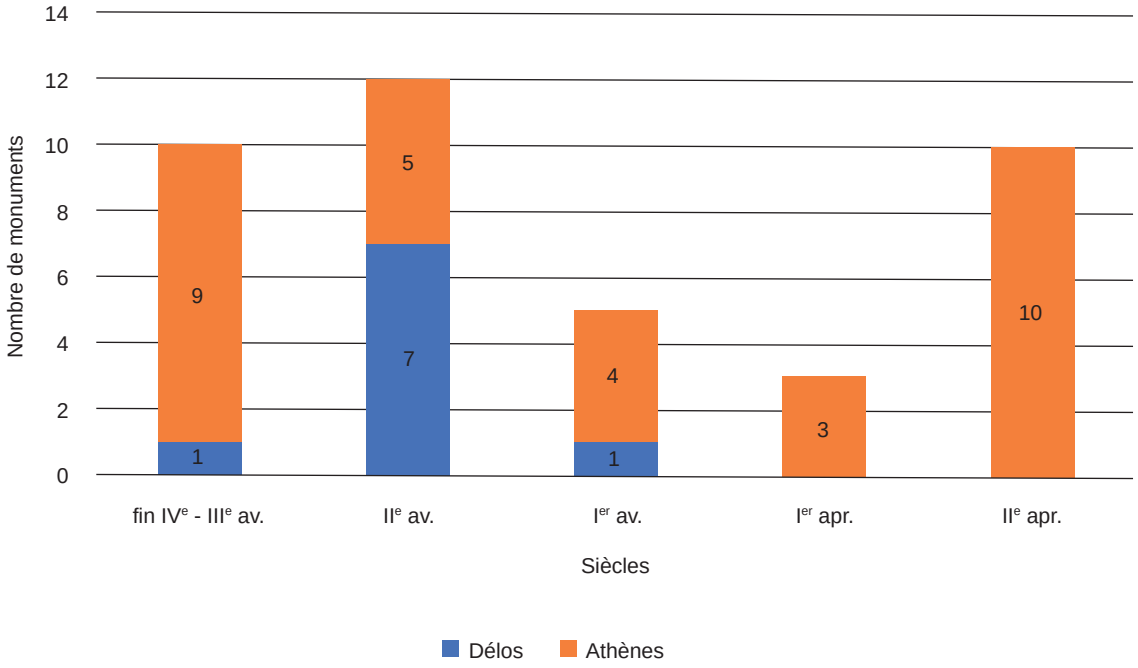
Les écarts observables entre Délos et Athènes s'expliquent très vraisemblablement une fois encore par l'histoire de ces deux sites et leur statut. À Athènes, dès le IVe siècle av. J.-C., des statues de dramaturges et de poètes tragiques sont installées dans les *parodoi* du théâtre[102]. Il semble que ce soit le cas le plus précoce connu[103]. L'attrait de tels espaces paraît moindre à Délos (Graphique 40).

L'aspect particulier des lieux théâtraux pour l'érection d'une statue portrait a été très justement souligné par les chercheurs[104]. Il apparaît que la majorité des personnes honorées d'une statue dans ces contextes ont un lien plus ou moins direct avec la sphère théâtrale. Dans le cas d'Athènes, comme dans celui de Délos, ce phénomène est observable. Les théâtres sont donc en quelque sorte des espaces « spécialisés ».

À Délos, trois statues prenaient place devant le *proskènion*, une statue attalide, une statue anonyme et la statue de l'aulète samien Satyros **M381**[105]. Pour ce qui est de la première, elle a probablement été érigée à l'attention de Philétairos par son neveu Eumène I. Elle appartient à un ensemble de monuments édifiés à Délos par les Attalides, principalement vers le Portique sud (*GD* 4).

[95] Charneux, Tréheux 1997, p. 155, l. 31-34.
[96] von den Hoff 2004, p. 390-393.
[97] Graindor 1915 ; Kaltsas 2002, p. 325-334.
[98] *Supra* p. 202.
[99] Voir le cas de Délos *supra* p. 43.
[100] Biard 2017, p. 167-170 ; Ma 2013, p. 90-94.
[101] Graphiques 18 et 19 *supra* p. 184 et p. 185.
[102] Papastamati-von Moock 2007.
[103] Ma 2013, p. 90-91.
[104] Biard 2017, p. 167 et Ma 2013, p. 93.
[105] *Supra* p. 46.

Graphique 40 : Répartition chronologique des monuments dans les théâtres



La présence de cette statue dans l'enceinte du théâtre soulève néanmoins quelques interrogations. L'existence d'une effigie attalide ne se justifie aucunement par un financement quelconque de la part de ces derniers puisque l'édifice a été financé par les Déliens eux-mêmes[106]. Pour expliquer ce phénomène, P. Fraisse et J.-Ch. Moretti suggèrent de reconsidérer le lieu de déroulement des *Philétaireai* en les plaçant au théâtre[107]. La statue de Satyros **M381** est, quant à elle, bien plus simple à mettre en lien avec le contexte du théâtre, bien que de prime abord, l'inscription elle-même ne permette pas d'avoir toutes les informations nécessaires à sa compréhension. Seuls sont inscrits le nom, le patronyme et l'origine de Satyros. Ce sont les reliefs gravés sur la base qui permettent de la mettre en lien avec une victoire aux concours.
Les monuments mis en lien avec la sphère théâtrale émanent majoritairement de dédicaces faites par le peuple, par des *koina* ou encore par des compagnies d'artistes. L'origine des personnes honorées n'est que rarement mentionnée. Il est probable qu'il s'agisse, dans certains cas, de personnalités locales. Dans d'autres cas, si l'origine n'est pas mentionnée c'est vraisemblablement qu'elle était bien connue des dédicants et de ceux fréquentant les espaces théâtraux (Graphique 41). Ces omissions témoignent assurément de la notoriété de certaines de ces personnalités.

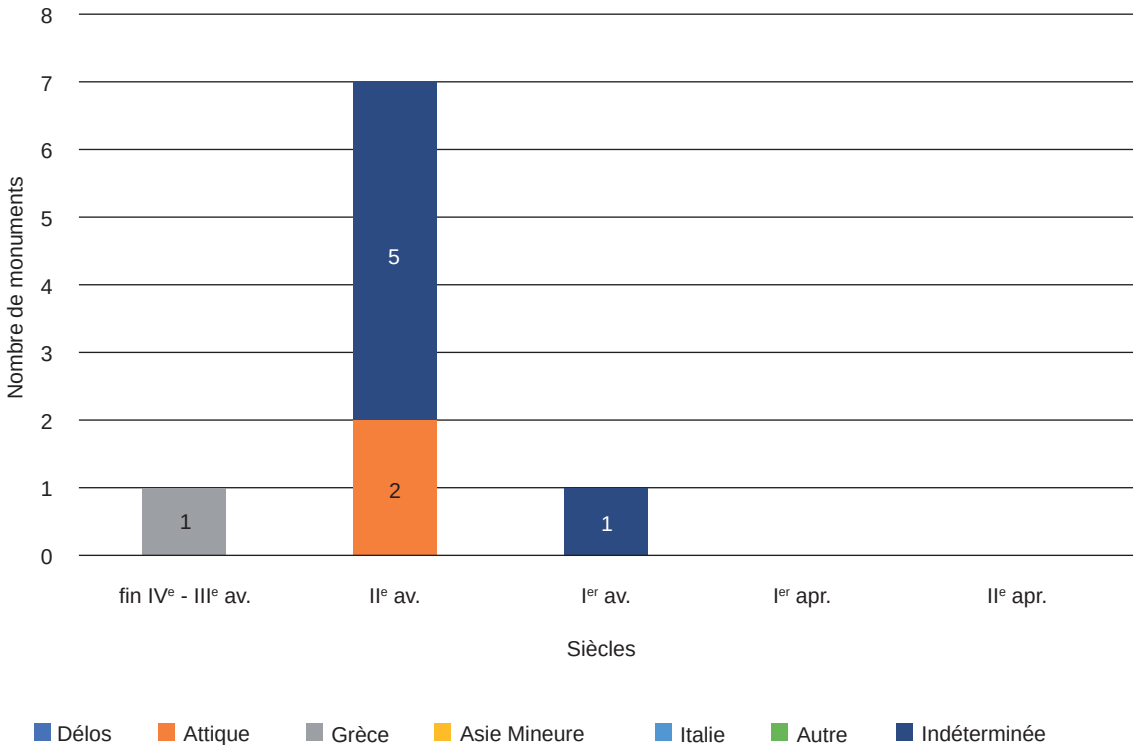
À Athènes, les mêmes constats sont observables. Les dédicants sont, une fois encore, principalement les groupes civiques ou des associations propres à la sphère théâtrale. L'origine des personnes honorées semble toutefois légèrement plus variée à Athènes qu'à Délos (Graphique 42).
Ces menues variations entre Athènes et Délos s'expliquent très probablement par l'histoire de la cité athénienne et l'attractivité plus ancienne et plus marquée de ses espaces théâtraux. De plus, ces écarts soulignent à nouveau la différence de statut des deux sites. Athènes est une cité à part entière, tandis que Délos est justement sous tutelle athénienne. Or, le théâtre demeure un lieu civique important comme en témoigne la prédominance de dédicaces faites par des groupes officiels. Les chiffres attestent une fois encore la vigueur des institutions civiques athéniennes. Le théâtre, espace d'échanges civiques, demeure à Athènes un lieu de choix pour l'érection de statues tandis qu'à Délos, l'espace de prédilection reste le sanctuaire d'Apollon. D'ailleurs, les données relatives aux contextes théâtraux déliens montrent l'absence de monuments statuaires après le Ier siècle av. J.-C.

6.5.2 Un espace spécialisé et la présence dionysiaque

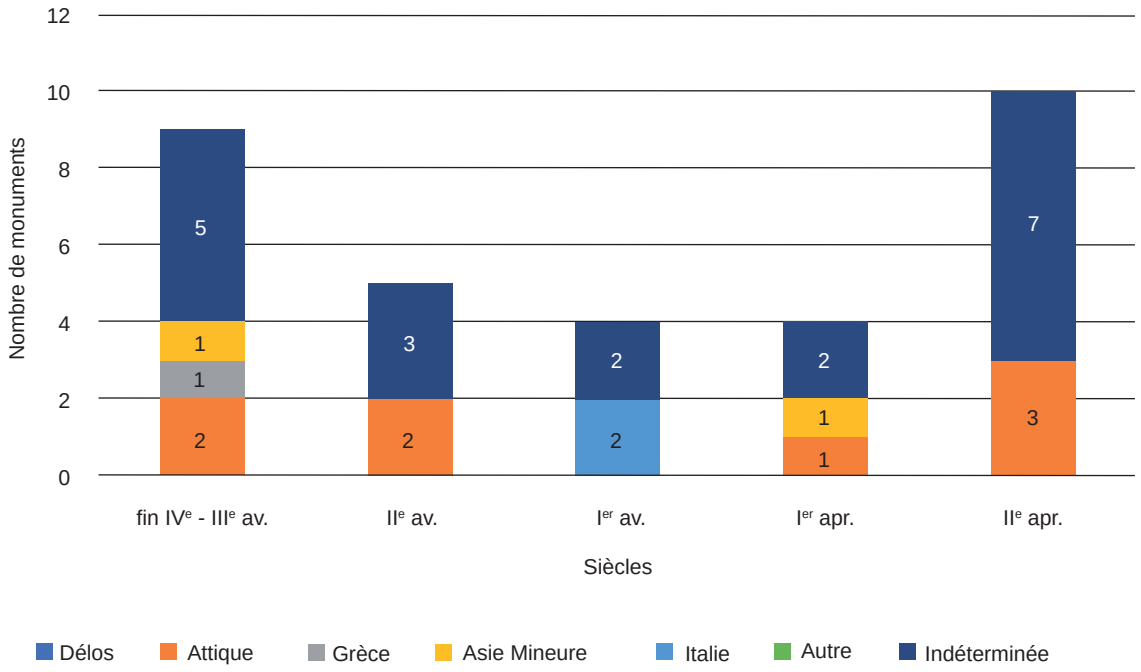
Les contextes théâtraux accueillent majoritairement des monuments émanant de groupes civiques en lien direct avec les activités y prenant place. En ce sens, les personnes statufiées sont souvent des poètes ou des personnalités actives dans ce domaine précis. Les remarques faites au

[106] Fraisse, Moretti 2007, p. 80.
[107] Fraisse, Moretti 2007, p. 79, sur la fête, voir Bruneau 1970, p. 570-572.

Graphique 41 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces du Théâtre à Délos selon l'origine des représentés



Graphique 42 : Répartition chronologique des monuments au Théâtre d'Athènes selon l'origine des représentés



sujet des espaces gymniques peuvent également s'appliquer aux espaces théâtraux. Cependant, les dédicaces faites à titre privé sont légèrement plus nombreuses que dans les gymnases. Tant à Délos qu'à Athènes, les sanctuaires et temples adjacents des théâtres semblent attirer un certain nombre de monuments statuaires. Si l'aspect politique et civique des théâtres a été fréquemment relevé[108], il ne faut probablement pas minimiser son aspect religieux. Les cultes liés à Dionysos y sont particulièrement présents.

[108] Biard 2017, p. 167-16 ; Ma 2013, p. 91.

À Délos, la base **M383** fait écho à la base **M382** découverte dans le sanctuaire de Dionysos. La dédicace est faite par le père d'une jeune femme, Biotè qui a été canéphore aux *Lénaia* et aux *Dionysia*. Ces deux statues de jeunes femmes sont dédiées à Dionysos. Le dieu prend une place prépondérante dans ce contexte précis ; d'ailleurs les différents fragments statuaires découverts dans la zone sont, pour la grande majorité, en lien direct avec la sphère dionysiaque. À Athènes, les bases inscrites témoignent à la fois de la présence d'archontes, d'agonothètes, mais aussi d'un petit nombre de prêtres. Au demeurant, plusieurs têtes masculines, découvertes dans la région du théâtre pourraient avoir représenté des prêtres[109]. À Athènes, comme à Délos, l'aspect religieux, très présent dans les contextes théâtraux, offre la possibilité aux dédicants individuels de dresser des effigies dans cet espace. Ce phénomène semble, par comparaison, absent des gymnases. La présence de sanctuaires adjacents aux théâtres justifie pleinement l'érection de statues des différents officiants de culte. Dans ces espaces, les femmes sont ainsi figurées par des effigies individuelles, elles sont en effet actives dans la sphère religieuse et reçoivent dès lors des statues les honorant principalement en tant que canéphores[110].
Si à Délos, l'espace du théâtre est abandonné après le Ier siècle av. J.-C., à Athènes, des effigies continuent d'être dressées au cours de l'époque impériale. Au IIe siècle apr. J.-C., un regain d'intérêt pour ces contextes est perceptible. D'ailleurs, un certain nombre de monuments érigés au cours de cette période figurent d'anciens poètes célèbres de la cité. Ces effigies témoignent, selon toute vraisemblance, de la volonté des institutions d'afficher une continuité avec le passé glorieux de ces espaces.

6.6 Les monuments dans les espaces domestiques (UR 6 et 14)

Les contextes d'habitats déliens ont livré un certain nombre de témoignages remarquables. En revanche, à Athènes, aucun élément du corpus n'a pu être mis en lien avec des habitations[111]. Au total, 24 monuments ont été rapprochés de contextes domestiques, et tous proviennent de Délos. Contrairement aux monuments recensés dans les autres contextes, les données répertoriées ici concernent principalement des éléments statuaires. Seul un nombre restreint de bases inscrites ont été découvertes dans les maisons déliennes.
Avant d'aborder l'analyse de données, un point doit être clarifié. Si certaines de ces maisons déliennes sont, sans aucun doute, des habitats domestiques privés, il ne faut probablement pas minimiser la plurifonctionnalité de ces espaces[112]. Il est fort probable que certains espaces aient été des sièges d'associations qui n'ont pas forcément pu être identifiés comme tels à l'instar de la Maison des Masques qui aurait pu abriter une association liée au théâtre[113]. Ainsi, les habitats grecs comme tant d'autres rassemblaient souvent des fonctions diverses alliant activités domestiques et commerciales[114]. En ce sens, ces habitats avaient également un aspect public.

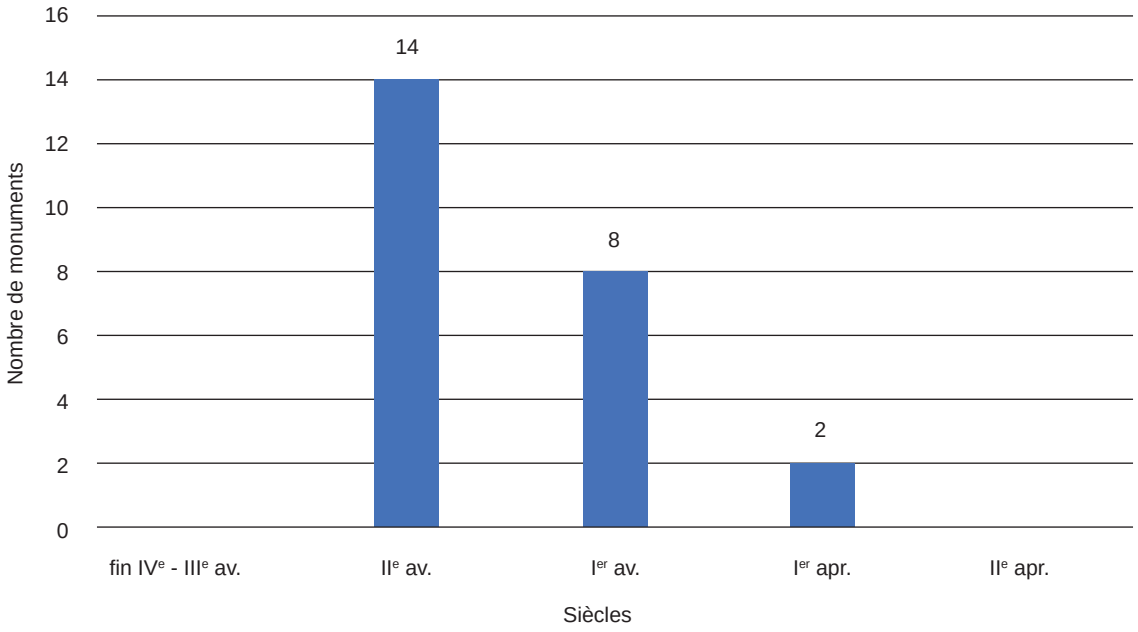
6.6.1 Un phénomène nouveau et des identifications problématiques

La répartition chronologique des monuments découverts en contexte domestique est particulièrement significative. À plusieurs reprises dans cette étude, les traditions statuaires de certains espaces ont été relevées. Or, il semble que les statues portraits ne prennent place dans les maisons qu'à partir du IIe siècle av. J.-C. Aucune statue ou base provenant d'un habitat ne peut être datée avant ce siècle. Délos perd peu à peu de son attractivité au cours des siècles suivants et ce phénomène reste donc caractéristique du IIe siècle av. J.-C. (Graphique 43).
Plusieurs particularités propres à ces espaces domestiques peuvent être perçues. Tout d'abord, comme évoqué ci-dessus, et alors que dans la grande majorité des contextes, les monuments recensés sont principalement des bases inscrites, dans les habitats, ce sont généralement des fragments statuaires, voire des statues entières qui sont conservées. Ce constat et l'importance des

[109] *Supra* p. 76.
[110] **M382** et **M383**.
[111] *Supra* p. 77.

[112] Sur les maisons déliennes : Chamonard1933(a) ; Bruneau *et al.* 1970. Sur la sculpture dans les demeures déliennes : Queyrel 1988 ; Kreeb 1988 ; Queyrel 2008.
[113] Marcadé 1969, p. 178 ; Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 106, n° 43, selon l'iconographie abordée dans la demeure.
[114] Sur la plurifonctionnalité des espaces domestiques, Cahill Nicholas, *Household and City Organisation at Olynthus*, New Haven, Conn, 2002, 383 p. ; Reber Karl, *Die klassischen und hellenistischen Wohnhäuser im Westquartier*, Lausanne, Payot, 1998 (Eretria X), 270 p. et Hellmann Marie-Christine, *L'architecture grecque 3 : Habitat, urbanisme et fortifications*, Paris, Picard, 2011 (Les manuels d'art et d'archéologie antiques), p. 34-178.

Graphique 43 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces domestiques déliens



sculptures provenant des maisons font d'ailleurs l'une des originalités du matériel statuaire délien[115].

Sans bases inscrites, il est dans la plupart des cas délicat de déterminer si les fragments statuaires appartenaient ou non à une effigie individuelle. Si certains cas sont évidents, notamment lorsque les têtes sont préservées et qu'elles présentent des traits caractérisés, d'autres fragments sont plus problématiques. De nombreux monuments statuaires étudiés notamment par M. Kreeb[116] dans sa recherche n'ont ainsi pas été repris dans cette étude. La détermination de ces objets statuaires comme appartenant à des effigies individuelles reste trop douteuse. Un certain nombre de torses masculins nus, de même que des fragments de statues ou statuettes féminines ne se laissent que très difficilement interpréter.

La rareté des bases inscrites soulève par ailleurs quelques questions. Sur les 33 monuments répertoriés, seulement quatre bases inscrites sont recensées. Il s'agit de la base **M410** érigée par trois frères ou affranchis pour Philostratos, du monument **M400** supportant les statues de Kléopatra et Dioskouridès, de la base **M405** dressée par trois affranchis pour leur patron Quintus Tullius et du monument **M409** consacré par des *philoi* pour Lucius Vicerius Teberius.

La présence de ces *philoi* mérite un rapide aparté, sur lequel il faudra revenir par la suite[117]. La base **M409** provient d'une maison située au nord du Sarapiéion A. Or, deux autres bases mentionnant des *philoi* ont été découvertes dans la région du Cynthe[118] et une quatrième (**M352**) en remploi à l'établissement des Poséidoniastes. Cette dernière pourrait initialement venir de l'Agora des Italiens. Dans ces divers contextes, il est probable que le terme de *philoi* renvoie à un groupement, peut-être, associatif. La base **M409** pourrait, ainsi, également attester l'existence d'une telle organisation.

Si les effigies de Kléopatra et de Dioskouridès figurent sans doute un cas exceptionnel, ce monument illustre toutefois une évolution certaine, dont témoignent également les quelques bases recensées dans cette étude.

6.6.2 Des influences multiples

Les statues de Kléopatra et Dioskouridès (**M400**) confirment l'attrait nouveau des espaces domestiques comme lieu d'affichage pour les riches déliens au IIe siècle av. J.-C. Ce groupe statuaire, dressé dans l'embrasure d'une porte donnant sur la cour de l'habitation, pouvait ainsi être vu depuis la rue[119]. Ce monument permet de relativiser la dichotomie entre « espace public » et

[115] Marcadé 1969, p. 33.
[116] Kreeb 1988.
[117] *Infra* p. 235.
[118] **M260** et **M261**.
[119] *Supra* p. 48.

« espace privé ». D'ailleurs, les ensembles statuaires découverts dans les maisons déliennes attestent une évolution incontestable : certains éléments, auparavant réservés au contexte des sanctuaires ou des espaces civiques, comme les hermès, se voient transposés dans le décor des riches demeures[120]. Le formulaire épigraphique utilisé sur la base du groupe de Kléopatra témoigne également de cette transposition du domaine civique à l'espace domestique[121].

De la même manière, la Maison des Masques est instructive. Pour rappel, plusieurs statues y ont également été mises au jour, dont un portrait masculin (**M399**) et une effigie de divinité trônant[122]. Si l'interprétation de la demeure et l'identification des effigies demeurent sujettes à caution[123], il semble toutefois que la demeure abritait à la fois des effigies individuelles – au moins une – et des statuettes divines, provenant peut-être d'une chapelle privée[124]. La Maison du Dionysos a également livré un assemblage mêlant effigie individuelle et statuaires de divinités[125]. Enfin, la Maison des Sceaux et les deux bustes masculins qui y ont été découverts et qui figurent très vraisemblablement les propriétaires de la demeure[126] ne sont pas sans rappeler, à certains égards, la tradition romaine consistant à exposer les bustes en cire des ancêtres dans l'atrium des *domus*[127].

Malgré les nombreuses difficultés, les éléments statuaires recensés dans les espaces domestiques demeurent particulièrement pertinents, et plusieurs constats peuvent être établis. La grande majorité de ces témoignages attestent la prédominance du marbre dans ces contextes. En outre, les portraits conservés présentent des têtes aux traits singulièrement caractérisés affirmant le goût prononcé des riches déliens pour ce type de figuration. L'ostentation privée qui se développe fortement à Délos au cours du IIe siècle av. J.-C. est probablement l'un des phénomènes marquants de la période étudiée. Il faut toutefois ici encore relativiser le terme d'ostentation « privée ». Comme cela a notamment été très bien montré par M. Kreeb dans son article sur la Maison de Kléopatra et Dioskouridès, leur monument (**M400** – fig. 13) était installé de façon à être vu depuis la rue lorsque la porte était ouverte[128]. Ainsi ces effigies étaient bien évidemment dressées pour être vues au minimum par les visiteurs de ces demeures et au mieux, dans le cas du monument de Kléopatra et Dioskouridès, par les passants de la rue. Notons toutefois que pour ces derniers l'inscription demeurait illisible et que seuls les invités pouvaient lire le texte gravé sur la base de ce groupe statuaire[129].

Ces nouveaux contextes d'exposition favorisent très vraisemblablement le développement du marbre, mais il est également plausible qu'ils contribuent à l'essor de ces nouvelles figurations des visages aux traits caractérisés. En outre, dans ces sphères domestiques, une place plus importante est accordée aux femmes, mais aussi aux enfants. Leurs effigies, bien que présentes dans les espaces de sanctuaires ou dans les contextes funéraires, trouvent ici un nouvel emplacement d'exposition. Dans les sanctuaires principaux, les hommes représentent 75 % du corpus, alors que les femmes sont figurées sur 24 % des statues ; les enfants représentent le pourcentage restant. Dans le contexte domestique, les femmes et les enfants représentent ensemble 44 % des cas étudiés. Dans ces espaces, il n'est pas nécessaire de légitimer l'érection d'une effigie individuelle par une fonction politique, commerciale ou religieuse. Dès lors, au sein des habitations, ces personnalités absentes des sphères politique et commerciale peuvent probablement occuper une place plus vaste.

6.7 Les monuments des nécropoles (UR 7 et 15)

Les derniers contextes soumis à cette étude sont les espaces funéraires. Les monuments pouvant être rattachés à de tels lieux sont au nombre de 17. Onze monuments proviennent de Délos et six d'Athènes. Ces chiffres sont les plus bas observés des divers lieux étudiés (Graphiques 18 et 19 p. 184 et p. 185).

[120] Queyrel 2016, p. 326-331 et Queyrel 2020(a), p. 279-280.
[121] Sur les formulaires, *supra* p. 159 et sur l'inscription de la base **M400,** *supra* p. 61.
[122] Délos, Musée, inv. A 4133.
[123] *Supra* p. 49.
[124] Biard 2017, p. 181.
[125] Queyrel 2016, p. 326-331.
[126] Délos, Musée, inv. A 7258 et A 7259. Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 218, nº 99.
[127] Flower Harriet I., *Ancestor Masks and Aristocratic Power in Roman Culture,* Oxford, Clarendon Press, 1996, 428 p. ; Rowell Henry T., « The Forum and Funeral Imagines of Augustus », *MAAR* 17, 1940, p. 131-143 ; Boethius Axel, « On the Ancestral Masks of the Romans », *A.Arch* 13, 1942, p. 226-235 ; Brommer Frank, « Zu den römischen Ahnenbildern », *MDAI(R)* 60-61, 1953-1954, p. 163-171 ; Drerup Heinrich, « Totenmaske und Ahnenbild bei den Römern », *MDAI(R)* 87, 1980, p. 147-174 ; Molinier Arbo Agnès, « Sous le regard du Père : les imagines maiorum à Rome à l'époque classique », *Dialogues d'histoire ancienne* 35(1), 2009, p. 83-94.
[128] Kreeb 1985.
[129] *Supra* p. 48.

Cependant, cela s'explique en partie par les choix qui ont été faits dans cette recherche. À Délos, ce sont les monuments du site voisin, Rhénée, qui ont été pris en compte. Or, comme cela a été mentionné ci-dessus[130], l'île de Rhénée est connue depuis bien longtemps et les monuments ont pour la plupart été pillés. De plus, les premières fouilles menées par les Grecs sous la direction de D. Stravropoullos n'ont pas été publiées en raison du décès de ce dernier. De ce fait, l'essentiel du mobilier qu'il restait à étudier en contexte est celui découvert lors des différentes campagnes menées par l'École française d'Athènes, principalement les fouilles menées par M.-Th. Le Dinahet-Couilloud[131].

Dans le cas d'Athènes, dès lors que les monuments inclus dans notre corpus proviennent de la cité *intra muros*, rares sont ceux qui peuvent prétendre appartenir à un contexte funéraire. On l'a vu, pour l'établissement des nécropoles, les espaces hors des murs de la cité étaient privilégiés. Plusieurs monuments à connotation funéraire ont pourtant pu être rapprochés de ce contexte.

6.7.1 Rareté des témoignages

Bien que les choix effectués dans cette étude expliquent en grande partie les chiffres obtenus, il apparaît néanmoins que les statues funéraires restent très rares aux périodes qui ont été analysées. Les chiffres les plus élevés se retrouvent à Délos au IIe siècle av. J.-C. Ce constat correspond à ce qui a été observé en général à Délos dans les autres contextes, un témoignage du dynamisme de la population de l'île à cette époque (Graphique 44). Le nombre restreint de monuments statuaires funéraires ne permet que peu d'observations. Les stèles restent les monuments de prédilection dans ces contextes. Il suffit pour s'en convaincre de reprendre l'étude faite par M.-Th. Le Dinahet-Couilloud. La chercheuse estime que le nombre d'épitaphes de Rhénée était compris au minimum entre 4 500 et 5 500[132]. Par ailleurs, la grande majorité de ces monuments funéraires datent du IIe siècle av. J.-C. et du début du Ier siècle av. J.-C.[133]. Les relations qui unissent les dédicants et les défunts sont principalement, voire uniquement familiales[134]. En outre, les stèles présentent des formulaires relativement simples où le nominatif désigne la personne défunte[135]. M.-Th. Le Dinahet-Couilloud relève toutefois que certaines inscriptions sur les stèles reprennent le formulaire utilisé habituellement dans les dédicaces honorifiques avec le donateur au nominatif et le nom du défunt à l'accusatif[136]. Cette utilisation particulière peut refléter plusieurs phénomènes. En premier lieu, elle souligne l'importance croissante prise par les honneurs statuaires au sein de la société de cette époque. Mais elle pourrait également marquer une présence plus importante de cette « statuaire honorifique » en contexte funéraire que ne le suggèrent les vestiges archéologiques.

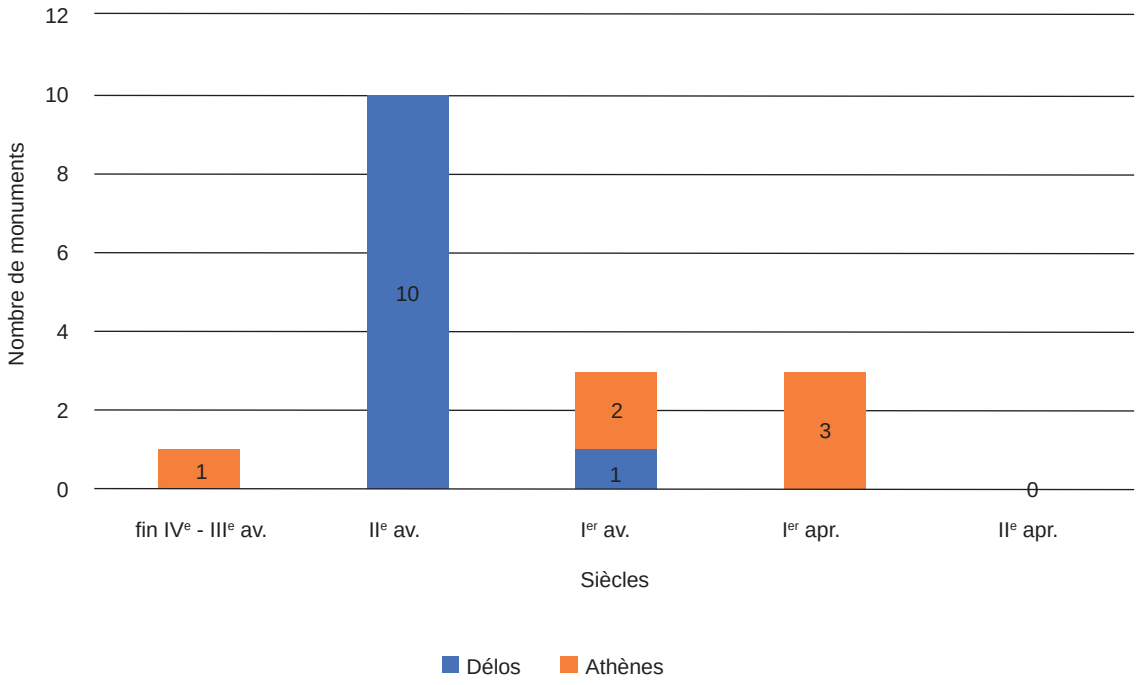
De la même manière, la nécropole du Céramique témoigne largement de la prédominance des stèles funéraires, mais aussi de la forte présence de cippes. Les statues demeurent plus rares dans ces contextes, ce qui pourrait en partie être mis en lien avec les lois somptuaires instaurées à Athènes[137]. Les formulaires employés tant pour les stèles que pour les cippes restent également relativement simples avec en général l'emploi du nominatif pour désigner le défunt.

Alors qu'à Athènes, les origines ne sont généralement pas mentionnées sur les bases de statues inscrites, à Rhénée, celles-ci témoignent du cosmopolitisme délien. Parmi ces inscriptions sont mentionnés un Athénien (**M422**), une Phénicienne (**M414**), un Italien (**M420**) et une Romaine (**M419**).

Contrairement à ce qui a été observé dans les autres espaces étudiés, il est rare que soient évoqués sur les inscriptions les dédicants des monuments. En cela, le monument athénien de Chairippos **M1011** est tout à fait particulier. Cette base, datée du IIIe siècle av. J.-C., est inscrite d'une épigramme qui mentionne la statue (*eikôn*) érigée par le peuple en l'honneur de ce jeune homme ainsi que le tombeau qui lui a été offert (*séma*). Chairippos est mort en protégeant sa patrie et c'est ce qui lui vaut de tels honneurs. Comme le souligne G. Biard, ce monument est l'un des rares de ce type à faire le lien entre les représentations funéraires et honorifiques[138]. Probablement érigé à titre privé et découvert près du Dipylon,

[130] *Supra* p. 50.
[131] Principalement Le Dinahet-Couilloud 1974(a). Un programme quinquennal, porté par l'Éphorie des Cyclades et avec la collaboration de l'École française d'Athènes (coord. Cl. Hasenohr, Ausonius-Université Bordeaux-Montaigne) et du Parc archéologique de Pompéi, est en cours depuis 2018. Il s'agit de dresser un inventaire des richesses archéologiques de cette île encore largement méconnue.
[132] Le Dinahet-Couilloud 1983, p. 345-346.
[133] Le Dinahet-Couilloud 1974(a), p. 244-253.
[134] Le Dinahet-Couilloud 1974(a), p. 259.
[135] Sur les formulaires épigraphiques en contexte funéraire, *supra* p. 163.
[136] Le Dinahet-Couilloud 1974(a), p. 256 et ici *supra* p. 163.
[137] *Supra* p. 78.
[138] Biard 2017, p. 130.

Graphique 44 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces funéraires



il présente des aspects à la fois commémoratifs et funéraires tout en exposant les honneurs publics qui ont été rendus au défunt.

Deux autres monuments athéniens mentionnent des dédicants. Le premier, **M976**, est dressé par l'éphèbe Symphoros à la mémoire de l'un de ses compagnons. L'inscription du second monument **M1012** est plus lacunaire, mais elle mentionne des disciples qui érigent une tombe pour une personne dont le nom est perdu.

Évoquons encore ici le monument **M1013** provenant du Céramique. L'identification de ce dernier comme étant un monument funéraire, est douteuse. S'il a bel et bien été découvert dans la région de la nécropole du Céramique, le formulaire épigraphique employé laisse songeur quant à sa fonction[139] : ce monument est dressé par le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple pour Memmia, en raison de la juste mesure de cette dernière. Or, non seulement, en dehors de cette base, aucun autre monument recensé comme funéraire ne mentionne le conseil, mais de plus, ce formulaire renvoie clairement aux nombreux autres monuments érigés dans les agoras et autres espaces civiques. Sans mention de provenance, cette base aurait très vraisemblablement été rapprochée des espaces communautaires et d'une statue honorifique.

En dehors des monuments évoqués ci-dessus, les seuls autres dédicants mentionnés par les inscriptions sont les membres de la famille. Ainsi, la base du monument délien de Decimus **M420** fait allusion aux parents et aux frères du jeune homme. De la même manière, sur la base de Plotia **M419**, il est précisé que c'est la mère de la jeune femme qui lui a rendu les derniers honneurs et qui a élevé le tombeau.

6.7.2 Des caractéristiques propres au contexte funéraire

Comme dans les espaces domestiques, les bases de statue inscrites relevées dans ce contexte demeurent exceptionnelles. Les données recensées permettent toutefois quelques constats. Ainsi, il est flagrant qu'en contexte funéraire, les épigrammes sont fréquemment employées pour légender les monuments tant à Athènes qu'à Délos[140]. Il a, en outre, été mis en évidence que les inscriptions des bases de statues funéraires ne présentent pas forcément les formulaires canoniques employés dans d'autres contextes[141]. Notons d'ailleurs qu'une des bases de Rhénée mentionne le nom du défunt au génitif (**M422**), ce qui, on l'a vu, demeure rarissime dans les autres espaces[142].

La forte représentation d'épigrammes dans ces contextes atteste vraisemblablement qu'il s'agit, dans la grande majorité des cas, de monuments

[139] *Supra* p. 159 sqq.

[140] **M414**, **M419**, **M420**, **M976**, **M1011**, **M1012**.

[141] *Supra* p. 163.

[142] Sur l'emploi du génitif Ma 2013, p. 20 et ici *supra* p. 169.

émanant d'initiatives privées. L'érection de statues funéraires constitue un acte particulièrement intime. C'est d'ailleurs ce qui ressort des différentes épigrammes. Bien évidemment, celles-ci suivent également des « normes poétiques ». Ainsi, tant dans les vers inscrits pour Plotia (**M419**) que dans ceux pour Decimus (**M420**) ou encore pour Chairippos (**M1011**) et Philoteimos (**M976**), la jeunesse des défunts est mise en avant. Dans les deux premiers cas, il est également fait mention de la souffrance des mères. Dans ces épigrammes, il est indiqué qu'elles se frappent la poitrine. De plus, dans les vers dédiés à Decimus, il est également précisé que Decimus n'a pas eu l'occasion de se marier. Ce type d'évocation se retrouvait déjà sur la base de la statue funéraire d'époque archaïque de Phrasikléia[143].

Les statues présentent aussi, dans certains cas, des caractéristiques remarquables. Tout d'abord, comme dans les contextes domestiques, il semble que pour les statues funéraires, le marbre soit préféré au bronze, ce dont témoignent les bases recensées, de même que les fragments statuaires. Si certains types sont communs et employés dans d'autres contextes, comme la statue féminine **M417** qui reprend le type de la *Pudicitia* ou encore l'effigie **M1016** (fig. 29), d'autres effigies sont plus originales et de ce fait plus délicates à identifier comme des statues portraits. C'est le cas de la statue **M423** (fig. 76) présentant une femme assise sur un rocher. Cette effigie, inspirée de l'iconographie des muses, pourrait être une figure symbolique, plutôt qu'une représentation de la défunte.

La statue **M1015** (fig. 30) est l'une des rares représentations de femme vêtue d'un *péplos*. L'effigie masculine **M424**, bien qu'inachevée, présente également un type iconographique qui ne semble pas employé habituellement pour des statues portraits. Le jeune homme, figuré nu, ne porte qu'une simple chlamyde attachée sur l'épaule droite et rejetée dans le dos. La statue athénienne **M1014** (fig. 28), représentant un jeune homme nu et vêtu d'une chlamyde, peut également être évoquée ici. Si ces représentations sont des effigies individuelles et non pas pas des « figures symboliques », elles dénotent une originalité qui semble propre au contexte funéraire.

Les données recensées attestent ainsi l'existence de types iconographiques légèrement plus originaux dans les contextes funéraires. M. Szweczyk, dans un article, remarque très justement qu'il n'y a pas d'interaction entre les motifs iconographiques des stèles funéraires de Rhénée et l'iconographie des monuments honorifiques et cela, contrairement à ce qu'il se passe en Asie Mineure[144]. La question qui se pose dès lors est de savoir si cette absence d'interaction pourrait également expliquer le fait que les statues examinées plus haut[145] n'ont pas non plus de lien avec l'imagerie des statues de Délos : leur iconographie ne semble pas commune à celle utilisée habituellement pour les statues honorifiques. Bien évidemment la problématique qui demeure, au-delà de telles considérations, est celle de l'identification de ces figures comme étant des effigies individuelles. Enfin, notons que, comme dans les contextes domestiques, les données concernant les statues féminines sont plus importantes que dans les autres contextes. Alors que neuf cas de femmes sont recensés dans le cadre funéraire, seuls six cas masculins sont dénombrés. Malgré ces chiffres modestes, il est probable qu'en proportion d'autres espaces, les femmes sont mieux représentées dans le domaine funéraire, ce dont témoignent également les stèles.

6.8 Les monuments non localisés ou non associés à une unité (UR 8 et 16)

Nous ne reviendrons pas en détail sur les monuments non localisés ni sur ceux n'ayant pas pu être associés à une unité de rassemblement. Cependant, on se doit de donner quelques informations chiffrées sur ces derniers. Au total, ils sont au nombre de 71, 27 provenant de Délos et 44, d'Athènes (Graphique 18 et 19, p. 184 et p. 185). Ils représentent 7 % du corpus étudié.

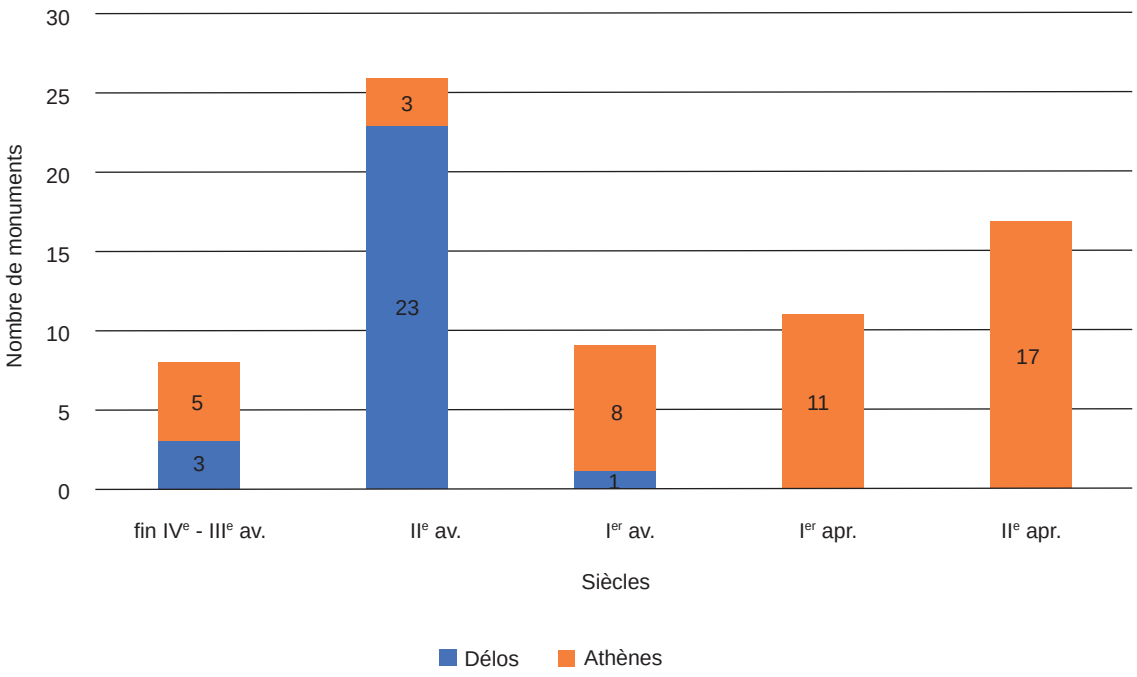
Leur répartition chronologique s'échelonne du IIIe siècle av. J.-C. au IIe siècle apr. J.-C. Dans le cas de Délos, ce sont principalement des monuments du IIe siècle av. J.-C. qui sont répertoriés, ce qui atteste une fois encore le dynamisme de la population délienne au cours de ce siècle. Là, encore après le Ier siècle av. J.-C., aucun témoignage n'est recensé pour l'île d'Apollon. Toutefois, les données athéniennes d'époque impériale confirment la continuité des effigies individuelles à cette période, illustrant même une légère croissance au IIe siècle apr. J.-C. (Graphique 45).

[143] *IG* I³, 1261 « *Séma* de Phrasikléia, on m'appellera toujours koré, les dieux m'ayant donné ce titre à la place du mariage. Aristiôn de Paros m'a faite. ». Athènes, Musée national, inv. MN 4889. Voir Kaltsas 2002, p. 48, nº 45.

[144] Scweszyk 2015, p. 45-58, plus précisément p. 46.

[145] **M459** et **M460**.

Graphique 45 : Répartition chronologique des monuments non localisés et non associés à une UR



Parmi les monuments recensés n'ayant pas pu être associés à une unité de rassemblement, se trouvent principalement des bases inscrites ou des fragments de bases, où seule la signature du sculpteur est conservée. De ce fait, les dédicants ou les personnes représentées ne sont que très rarement connues. Dans de nombreux autres cas, il s'agit de fragments statuaires et, là encore, aucune information concernant les dédicants ou les personnes représentées n'est disponible. Si ces monuments non localisés n'apportent que peu d'informations supplémentaires concernant les contextes d'exposition, les nombreux fragments statuaires et, notamment, les portraits d'époque impériale attestent la continuité de ce mode de représentation que constituent les statues portraits.

6.9 Cités, contextes d'exposition et dynamiques

Ces quelques pages (chapitre 6) ont permis de mettre en lumière l'importance d'une étude détaillée prenant en compte les contextes d'exposition des effigies. Il paraît de façon évidente que, selon la cité et les espaces analysés, les dynamiques et les mécanismes en place divergent en partie. L'étude conjointe de Délos et Athènes a notamment conduit à souligner l'écart important dû aux institutions civiques et à leur poids.

Au cours du IIe siècle av. J.-C., Délos est certes administrée par les Athéniens, mais il semble qu'elle représente surtout un pôle religieux et commercial de première importance où des populations cosmopolites se croisent et interagissent. L'espace le plus occupé par des statues portraits reste, de tout temps, le sanctuaire d'Apollon. En outre, si les dédicaces émanant des Athéniens sont très nombreuses[146], ces derniers sont souvent associés aux commerçants[147]. Ceux-ci occupent une place remarquable dans les inscriptions. De même, les diverses associations sont extrêmement actives dans l'île d'Apollon. Or, parmi ces marchands et ces associations, les Italiens et les Romains se démarquent nettement. Ces constats rejoignent d'ailleurs les analyses réalisées non seulement par M.-Th. Le Dinahet-Couilloud[148], mais aussi par E. Le Quéré[149]. Délos est marquée par la présence de ces groupes infraciviques et de ces diverses corporations tant dans les sanctuaires périphériques que dans les espaces communautaires. Les banquiers et les commerçants sont des membres à part entière de la population délienne et y prennent de plus en plus de place. La présence d'effigies émanant de cette partie de la communauté délienne atteste que celle-ci occupe progressivement l'espace symbolique et, probablement, économique, de la cité.

À Athènes, les étrangers, les commerçants et les groupes infraciviques sont plus discrets. Les données témoignent, en revanche, de la vivacité des institutions civiques. Contrairement à Délos, où les agoras ne concurrencent à aucun moment le sanctuaire d'Apollon comme lieu d'attraction premier

[146] Les Athéniens sont mentionnés sur près de 68 bases à Délos.
[147] Des *emporoi* et des *nauklèroi* sont mentionnés avec les Athéniens sur 19 monuments.
[148] Le Dinahet-Couilloud 1974(a), p. 311.
[149] Le Quéré 2015, p. 326.

pour les statues portraits, à Athènes, l'Agora et les autres espaces civiques prennent une place plus remarquable. De la même manière, les dédicaces des instances civiques paraissent plus importantes. Même à l'époque impériale, il semble que les autorités civiques gardent la mainmise sur ce type d'honneur. D'une certaine façon, cela traduit vraisemblablement une volonté de s'inscrire dans une tradition et une histoire particulière et prestigieuse. D'ailleurs, de nombreux espaces soulignent la continuité de ce mode de figuration au cours de l'époque impériale. Les espaces qui accueillent ces portraits à cette époque demeurent, globalement les mêmes qu'à l'époque hellénistique. En revanche, la scénographie des effigies individuelles semble progressivement évoluer à partir de la fin de l'époque hellénistique. Il apparaît dès le IIe siècle av. J.-C. que ces statues prennent place dans les monuments, principalement dans des niches abritées. Bien évidemment, des effigies continuent d'être érigées en bordure des axes de communication et le long d'autres bâtiments. Il est cependant de plus en plus fréquent de les incorporer à des édifices.

Le changement le plus notable concernant les contextes d'exposition des statues demeure l'émergence des portraits dans les espaces domestiques de Délos au IIe siècle av. J.-C. Au cours de ce siècle, un autre phénomène est remarquable : il s'agit de la seule période durant laquelle on peut constater qu'au sein des sanctuaires principaux, les dédicaces privées sont plus nombreuses que les dédicaces officielles (Graphiques 23 et 24 p. 190). Il est tentant de mettre en parallèle ces deux phénomènes avec l'essor, durant cette même période, des portraits caractérisés, le témoignage vraisemblable d'une évolution dans la conception, au sens large, des représentations individuelles[150]. Les facteurs de cet essor sont certes multiples, mais il est certain que l'activité croissante de ces notables aux origines diverses ainsi que les nombreux contextes d'expositions contribuent à cette évolution.

La reprise des données selon les contextes d'exposition a aussi permis de mettre en exergue ce qui peut être décrit comme un dialogue perpétuel entre les dédicaces faites à titre privé et celles émanant des autorités civiques[151]. Les rapports entre les individus et les instances civiques relèvent ainsi d'habiles stratagèmes et de concessions réciproques. L'espace public et son paysage statuaire témoignent des échanges constants entre les individus et la collectivité[152].

Enfin, l'examen des contextes semble pouvoir éclairer des stratégies de communication différentes. L'emplacement d'une statue n'est jamais anodin, pas plus que l'inscription qui l'accompagne. Les discours et l'affichage de certains détails s'adaptent bien entendu selon les lieux où sont érigées les effigies. Les statues offertes à Philostratos d'Askalôn en sont un exemple parmi d'autres[153]. Selon l'espace où elles sont dressées, l'ordre des termes employés et, notamment, les origines de Philostratos ou son activité ne sont pas cités de la même manière. La dédicace faite sur le mont Cynthe (**M264**) n'évoque, par exemple, que son origine d'Askalôn, alors que celle dressée dans les quartiers d'habitation spécifie qu'il était auparavant citoyen d'Askalôn, mais qu'il est maintenant de Néapolis (**M410**).

Par ailleurs, alors que certaines familles choisissent d'ériger des monuments « dynastiques » – ce que fait notamment Sôtélès (**M38**) en érigeant une exèdre où sont figurés les membres de sa famille – d'autres, au contraire, « disséminent » les statues de leurs proches, occupant ainsi des espaces variés. La famille de Médéios du Pirée dresse de cette façon des effigies au Gymnase[154], dans la région de l'Artémision[155] et au sanctuaire d'Apollon[156]. Les membres de la famille d'Athénagoras sont, quant à eux, présents au Sarapiéion C[157], au Portique de Philippe[158], près de l'Agora de Théophrastos[159] et au Cynthe (**M263**)[160]. Suivant cette même logique de « politique d'occupation », il est remarquable qu'alors que les Athéniens sont présents par leurs effigies un peu partout dans l'île de Délos, les Romains et les Italiens se concentrent pour leur part dans certains espaces bien définis, témoignant ainsi de réflexes « corporatistes ». Le sanctuaire d'Apollon et l'Agora des Italiens captent ainsi la très grande majorité des statues offertes aux magistrats romains. Ces différents choix attestent vraisemblablement des stratégies de communication variées. L'occupation de l'espace par des effigies individuelles est, de ce point de vue, un élément signifiant et central pour comprendre le rôle et l'évolution des statues portraits[161].

---

[150] Ces questions seront reprises en conclusion, *infra* p. 251.
[151] Voir *supra* p. 189.
[152] Voir la conclusion de Ma 2013, p. 291-294.

[153] Ici **M264**, **M345** et **M410**. Notamment la communication faite par Bonnet Corinne, « Les dieux here, there, anywhere : noms divins en transhumance », le 17 novembre 2020 ; https://map-polytheisms.huma-num.fr/2020/11/continuez-lecoute-du-seminaire-noms-de-dieux-5e-edition/.
[154] **M372** et **M373**.
[155] **M145**.
[156] **M114**.
[157] **M239**, **M240** et **M241**.
[158] **M59**.
[159] **M315**.
[160] Voir Karila-Cohen 2017, p. 102.
[161] Ce point est repris *infra* p. 248.

Chapitre 7

Analyse historique et sociale

Sous ce titre, nous entendons décrire et étudier ici les divers acteurs et intervenants de la statuaire portrait. Ces analyses sont fondées principalement sur les données épigraphiques. Les inscriptions, bien que suivant des formulaires types et donc très répétitifs, délivrent une somme d'informations concernant les motifs ou, tout du moins, les raisons mises en avant pour l'érection de ces effigies. Elles permettent aussi d'identifier les personnes représentées et leurs diverses fonctions. De la même manière, les dédicants, les sculpteurs ainsi que les dieux récipiendaires sont généralement mentionnés sur les bases inscrites. Il ne s'agit pas dans ce chapitre d'effectuer des analyses prosopographiques ou onomastiques, mais plutôt de tenter de caractériser au mieux ces nombreux acteurs et de distinguer les liens qui les unissent.

7.1 Les motifs de l'érection de statues

Il faut distinguer clairement, d'une part, ce qui tient de la « fonction » ou du but de la statue et, d'autre part, de ce qui tient des « motifs » de l'érection de tels monuments[1]. Une statue funéraire a pour « fonction » de marquer la tombe d'une personne et de commémorer le souvenir de cette dernière. Le « motif » ou l'occasion justifiant l'érection d'une telle effigie est la mort de cette personne. Il semble important ici de bien distinguer ces deux notions qui n'ont pas toujours été mises en exergue dans la recherche. Au sein des sanctuaires, les effigies sont généralement des offrandes faites aux divinités et les motifs de leur édification peuvent être multiples. En outre, dans les espaces des agoras notamment, les effigies ont pour fonction d'honorer un citoyen ou un étranger méritant, tout en mettant en avant le système évergétique[2]. Mais les occasions sont également diverses et ne se limitent pas à la mort d'une personne. Une statue portrait peut être érigée du vivant, ce qui est alors mis en avant – et qui sera analysé dans les pages suivantes – étant la charge ou le statut de l'individu honoré (épimélète, prêtre, etc.). Une nouvelle distinction doit préalablement être opérée. Il faut ici encore différencier deux types de motifs principaux. Tout d'abord, il existe les raisons non mentionnées par les bases, mais sous-entendues soit par le contexte d'exposition, soit par les dédicants et les représentés. À côté de ces motifs généraux et sous-jacents, il y a les raisons et les justifications citées dans les inscriptions. Au sein de ces types, il reste encore des sous-catégories. Les occasions motivant l'érection d'une effigie sont, en réalité, plutôt nombreuses. Et surtout, il ne s'agit ici que des raisons mises en avant par les inscriptions ; l'intention derrière l'acte demeure probablement souvent intime, voire, dans certains cas, imperceptible.

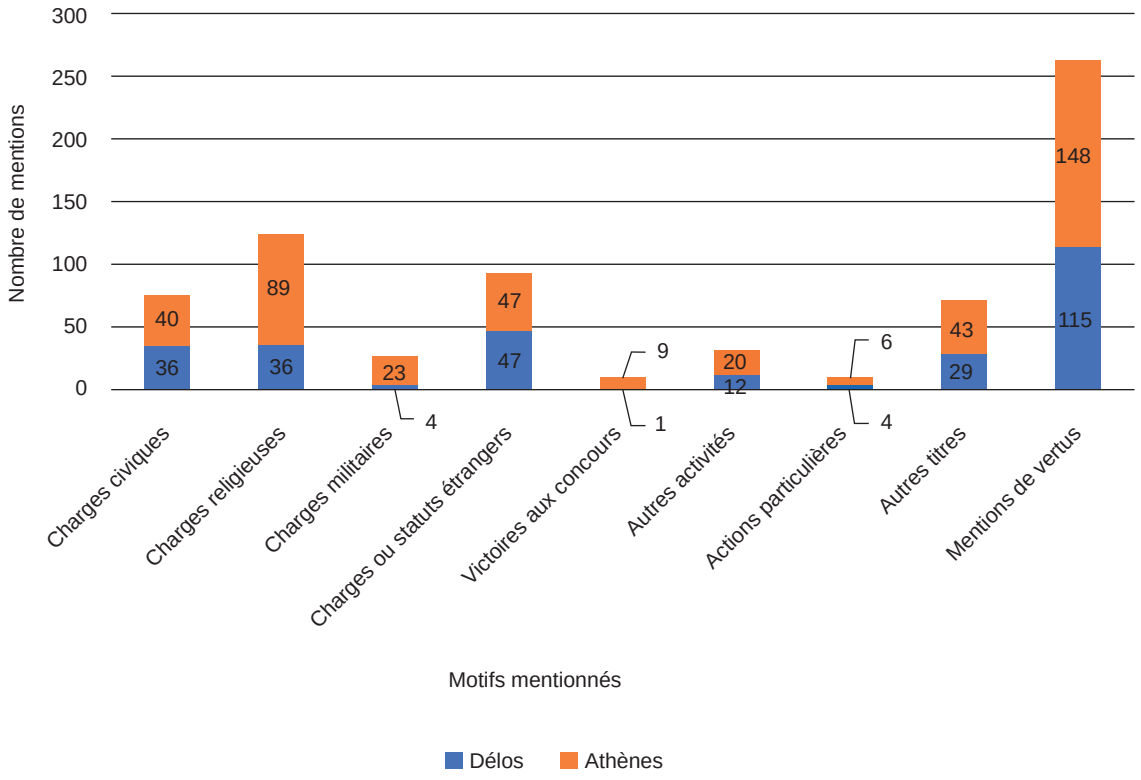
Les décrets établis par les instances civiques évoquent très souvent les raisons qui ont mené à ériger une effigie honorifique[3]. Dans ces cas, ce sont également

[1] Sur les raisons et les occasions amenant à l'érection de statues privées : Ma 2013, p. 168-187.

[2] Voir Ma 2013, p. 168.

[3] Voir Annexes, Tableaux 10 et 19.

Graphique 46 : Motifs ou raisons mis en avant sur les bases inscrites



les vertus ou les charges particulières qui sont évoquées. D'ailleurs, les inscriptions des bases de statues honorifiques reprennent habituellement les termes employés dans le décret, ce qu'illustre très bien le monument **M198**, étudié précédemment[4]. Le corpus réunit 866 bases inscrites, parmi lesquelles 505 mentionnent soit des charges, des magistratures ou des statuts singuliers, soit des qualités et des vertus particulières. Ainsi, 361 inscriptions restent silencieuses – ou incomplètes – s'agissant de la motivation légitimant l'érection de la statue.

Le graphique ci-dessus répertorie les diverses justifications – ou occasions – les plus couramment mentionnées dans les inscriptions du corpus.

Il est fréquent que ces motifs soient combinés. Lorsqu'une charge civique est citée, il est habituel de retrouver l'évocation de diverses vertus. De même, il est commun qu'une personne honorée d'une statue ait eu à la fois une charge civique et une charge religieuse.

7.1.1 Les charges et magistratures

Parmi les inscriptions recensées, un grand nombre relatent les différentes charges ou magistratures des personnes représentées. Il s'agit principalement de charges civiques, religieuses, mais parfois aussi militaires (Graphique 46)[5]. Les charges civiques, religieuses et militaires comprennent ici les magistratures liées aux activités locales. Les magistrats romains ou étrangers sont recensés sous l'étiquette des charges ou statuts étrangers. Parmi les charges civiques, sont regroupés non seulement les épimélète de Délos, les gymnasiarques, les agoranomes, mais également les archontes. Les prêtres, les prêtresses, les cleidouques, les canéphores et les arrhéphores sont les principaux représentants des fonctions religieuses. Concernant les charges militaires, on trouve principalement des stratèges. Parmi les charges ou statuts étrangers figurent les légats, les proconsuls ou autres magistratures romaines ainsi que les généraux des rois des divers royaumes.

Le Graphique 46 illustre la prédominance de ce type de mention dans les inscriptions. Les diverses fonctions occupées par les personnes représentées sont les principaux motifs invoqués[6]. On l'a vu, ces charges peuvent être cumulées et lorsqu'elles sont citées, être accompagnées de la mention des vertus des personnes figurées.

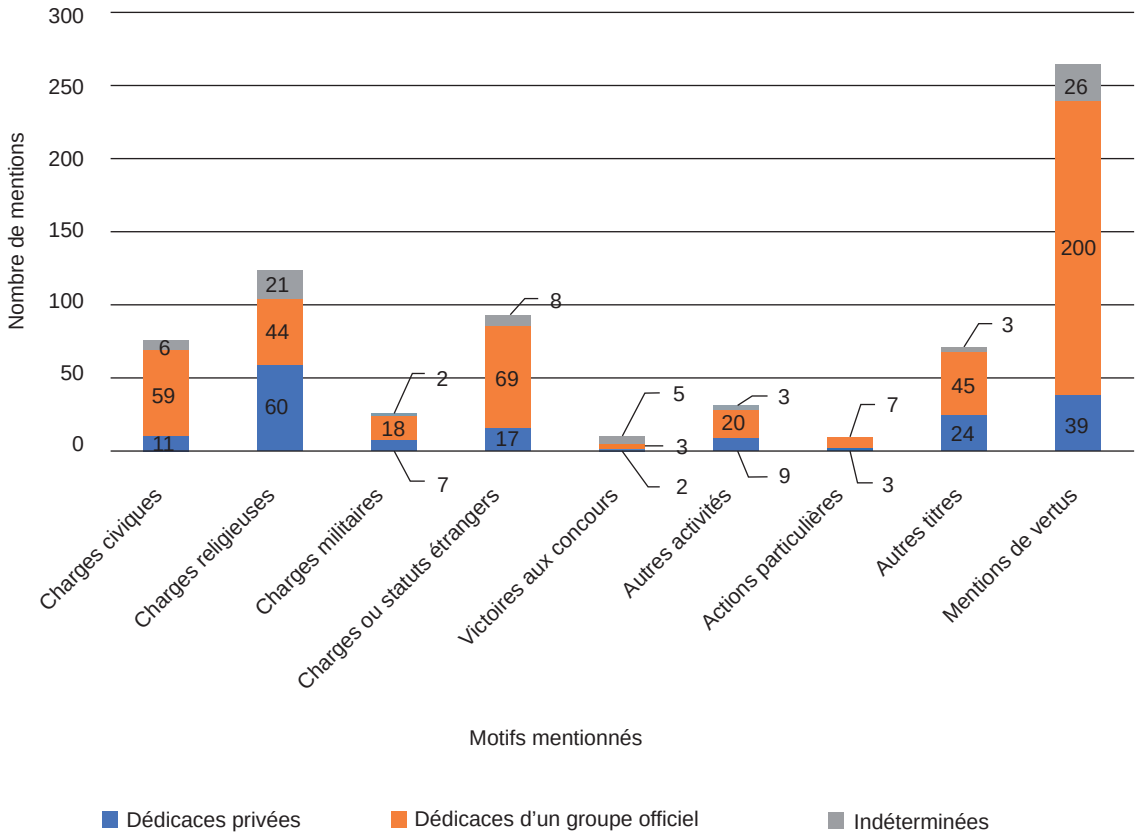
Les bases inscrites faisant allusion aux diverses fonctions civiques ou militaires émanent plus souvent de dédicaces faites par la communauté (Graphique 47).

[4] *Supra* p. 159.

[5] Cette distinction, en partie injustifiée, a pour but d'affiner les commentaires relatifs à ces différentes charges.

[6] Ma 2013, p. 168.

Graphique 47 : Motifs ou raisons mis en avant sur les bases inscrites selon les dédicants

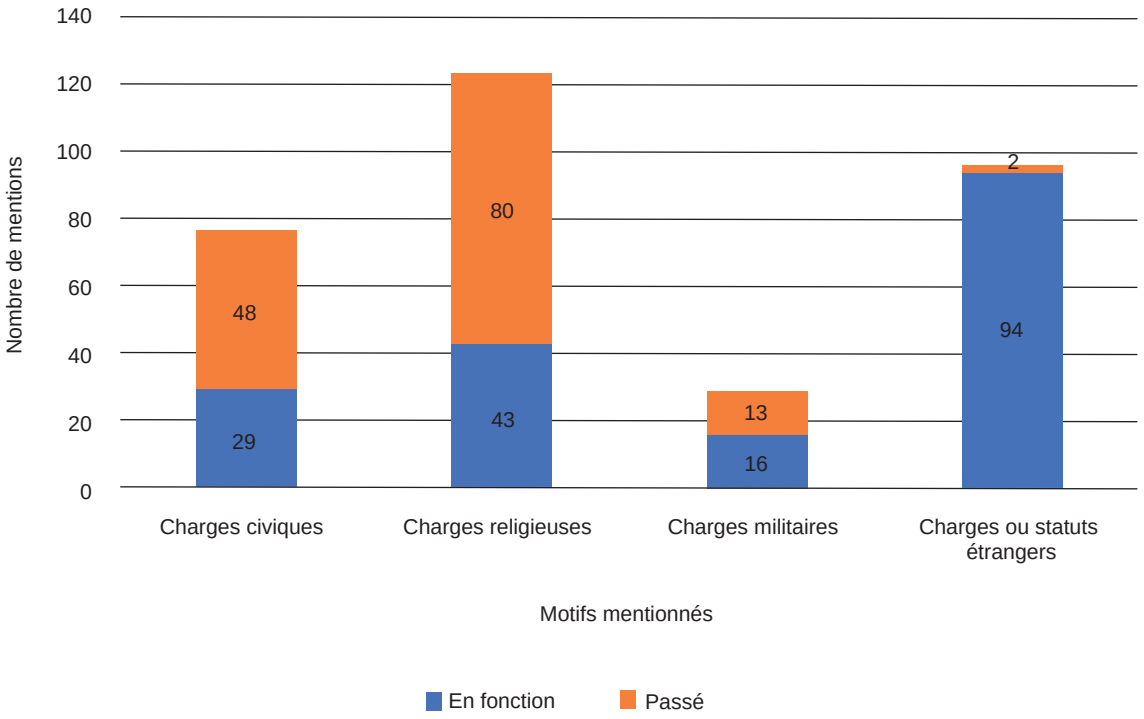


Le nombre des monuments dédiés à titre privé et mentionnant ce type d'élément demeure plus restreint. En revanche, l'évocation des tâches et des fonctions religieuses est plus fréquente sur les monuments érigés à titre privé. Elle dépasse même en nombre celles émanant de la communauté (Graphique 47). Ces chiffres montrent que les activités religieuses sont l'occasion pour les individus et surtout pour les familles d'ériger les statues de leurs proches[7] et d'exposer ainsi la gloire familiale aux regards de tous. Une question importante mérite d'être soulevée concernant le moment de la magistrature ou de la charge où ces effigies sont érigées. Précédemment dans cet ouvrage, il a été mis en évidence que l'emploi de l'aoriste dans les inscriptions permettait de savoir si une charge ou une magistrature était ou non révolue[8]. Dans une partie des cas étudiés, il semble clair que le corps des citoyens offre principalement des statues à la sortie de charge de ses concitoyens, et cela, notamment dans les cas des épimélètes de Délos. La formule «ἐπιμελητής γενόμενος»[9] indique cet état passé. Il est ainsi possible à l'aide des inscriptions d'établir la chronologie relative des événements. Dans le cas des épimélètes déliens, les inscriptions mentionnent, outre la fonction, les qualités montrées par la personne honorée. Or, il semblerait incongru que la cité offre une statue à l'épimélète, en louant ses mérites, au moment de l'entrée en fonction de ce dernier. Et cela, d'autant que si les qualités mises en avant semblent bien standardisées – principalement *aretè* et *dikaiosynè* –, elles varient parfois, ce qui est un argument supplémentaire pour affirmer que ces statues ont été érigées à la sortie de charge des épimélètes. Même lorsque des statues d'épimélètes sont érigées à titre privé, elles sont offertes après la sortie de charge[10].

En revanche, dans d'autres fonctions, il semble que les statues puissent être offertes aux fonctionnaires tantôt pendant, tantôt après la charge ou la magistrature. Ce phénomène est notamment observable avec les gymnasiarques. Ainsi, l'inscription de la base **M375** présente la formulation «γυμνασιαρχήσαντα», alors que celle du monument **M158** mentionne le «γυμνασίαρχον». Dans le premier cas, il semble que le gymnasiarque est sorti de charge alors que dans le second, il est encore en fonction. Il ne semble donc pas y avoir de norme stricte s'appliquant à tous les cas de figure. Les inscriptions des bases de statues évoquent à la fois des

[7] Ma 2013, p. 169.
[8] *Supra* p. 174.
[9] Utilisée sur les monuments **M273** et **M303.**
[10] Voir le monument dressé par Artémisia pour son mari qui a été épimélète, **M60**.

Graphique 48 : Motifs mentionnés selon l'actualité des charges



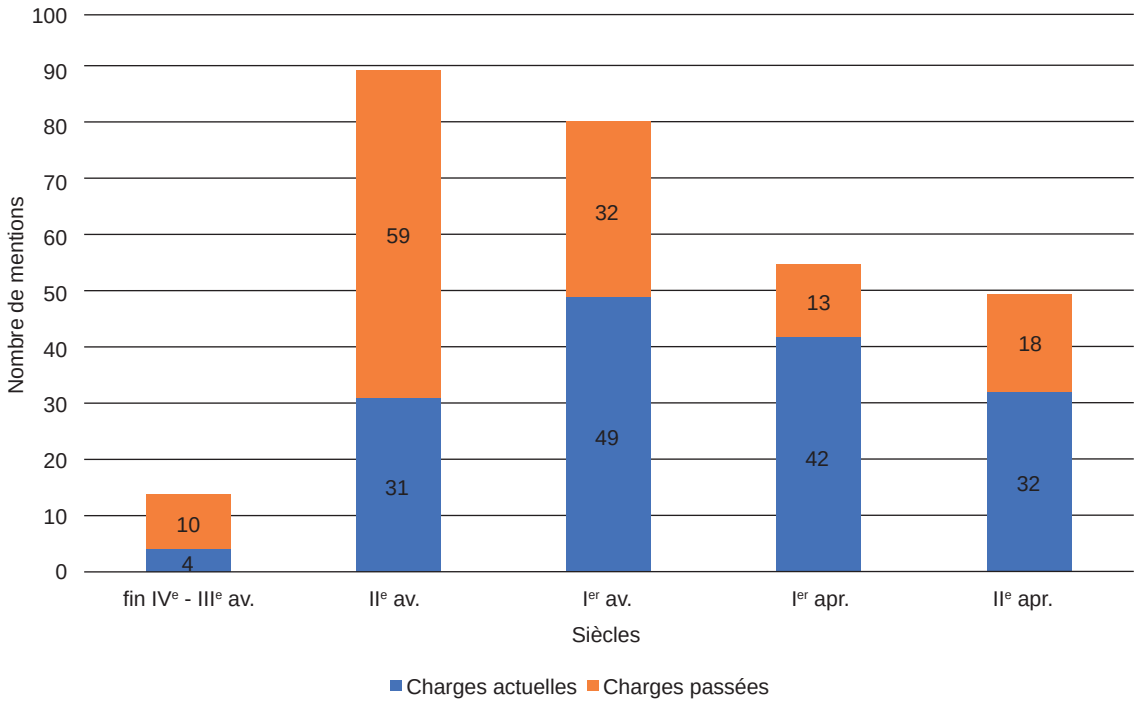
charges civiques passées et actuelles (Graphique 48). Les fonctions passées paraissent cependant les plus courantes. Les activités religieuses illustrent la même tendance avec un écart encore plus marqué. Ce qui n'est pas particulièrement étonnant puisque dans la majorité des cas, il s'agit de charges ponctuelles ou de courte durée[11]. En revanche, concernant les charges ou les statuts étrangers, dans presque la totalité des cas, ce sont des fonctions effectives qui sont citées. Ce phénomène est principalement remarquable dans le cas des magistrats romains.
Une évolution chronologique s'observe cependant à partir du IIe siècle av. J.-C. : il est de plus en plus fréquent d'ériger des monuments alors que les personnes sont en cours d'activité (Graphique 49). Ce phénomène est à mettre en lien avec l'importance accordée aux fonctions civiques par les membres de la communauté, ainsi qu'avec les changements sociopolitiques et institutionnels des cités au cours de cette période[12].

7.1.2 Les victoires aux concours

Le corpus ne présente que peu de cas où des victoires sont mentionnées, quelle que soit leur nature. Le faible nombre de statues d'athlètes victorieux est vraisemblablement à mettre en relation avec le choix des sites étudiés dans cette recherche. Contrairement à Delphes ou à Olympie, ni Délos ni Athènes ne sont des espaces accueillant les grands jeux panhelléniques. Or, ce sont principalement dans ces sites que les vainqueurs se voient ériger des effigies[13].
Seules dix occurrences sont répertoriées[14]. Les victoires aux concours permettent aux athlètes de bénéficier du privilège d'ériger leurs effigies, notamment à Olympie. Ces victoires peuvent également être l'occasion pour leurs concitoyens ou pour leurs proches de les honorer d'une statue dans l'espace de la cité[15]. Il semble cependant que ce type d'honneur soit rare. C'est en tout cas ce qui transparaît du corpus étudié. Dans deux des dix témoignages, il s'agit de dédicaces faites à titre privé[16]. Le monument **M982** est, quant à lui, vraisemblablement honorifique. C'est en tout cas ce que suggèrent à la fois sa localisation, son formulaire et la présence des couronnes gravées. Pour l'époque impériale, quatre monuments honorent

[11] Notamment le cas des canéphores ou des arrhéphores.
[12] Voir Hamon 2007 ; Fröhlich 2002, mais aussi Gauthier 1985.
[13] Sur les statues d'athlètes en général : Hyde Walter W., *Olympic Victor Monuments and Greek Athletic Art*, Washington, Carnegie Institution of Washington, 1921, 406 p. ; Serwint Nancy J., *Greek Athletic Sculpture from the Fifth and Fourth Centuries B.C: an Iconographic Study*, Ph.D. diss. Princeton Univsertisé, 1987, 545 p. ; Rausa Federico, *L'immagine del vincitore : l'atleta nella statuaria greca dall'età arcaica all'ellenismo*, Roma, Fondazione Benetton, 1994, 265 p.
[14] **M306**, **M844**, **M860**, **M862**, **M883**, **M963**, **M966**, **M967**, **M968** et **M982**.
[15] Biard 2017, p. 305-306.
[16] **M306** et **M966**.

Graphique 49 : Répartition chronologique des fonctions mentionnées selon l'actualité des charges



des *hieronikai*[17] et deux d'entre eux émanent du peuple[18]. S'agissant des autres monuments, les dédicants restent inconnus.

7.1.3 Autres activités et mentions d'actions particulières

Sous l'intitulé «autres activités» sont rassemblées des mentions qui n'entrent pas dans les catégories des charges civiques, religieuses ou militaires. Le corpus contient 32 mentions de ce type. Parmi ces évocations, on retrouve notamment des acteurs professionnels tels que des médecins, des banquiers, mais également des poètes et des maîtres à penser. L'éphébie est aussi parfois évoquée. D'autres activités plus originales sont également citées. Par exemple, sur le monument **M243**, c'est une nourrice qui voit ériger sa statue par deux enfants dont elle s'est occupée. Ces activités sont mentionnées en toute connaissance de cause et expriment, elles aussi, les motifs entrant en ligne de compte pour l'érection de la statue. Dans les cas des médecins, cela ne fait aucun doute : c'est en raison de l'exercice de leur métier fait avec un dévouement particulier ou lors d'une réussite spécifique que ces derniers se voient honorer par une effigie individuelle.
La majorité des statues offertes à ces personnes exerçant des activités spécifiques émanent de groupes civiques ou infraciviques. Il s'agit d'une reconnaissance publique de leurs activités. Seules neuf bases érigées à titre privé mentionnent ce type de motifs. La répartition chronologique de ces mentions est relativement stable. La seule évolution notable sur laquelle nous reviendrons concerne «les maîtres à penser» qui semblent gagner en visibilité au cours de l'époque impériale[19]. Notons ici que plusieurs termes employés dans les inscriptions sont regroupés sous cette notion : ῥήτωρ, σοφιστής, καθηγητής, δῐδάσκᾰλος ou encore διάδοχος[20]. Concernant les indications d'actions particulières et uniques, elles sont très peu nombreuses – dix au total. Sous cet intitulé ont été regroupés des éléments variés. Le monument délien **M84** mentionne, par exemple, la sûreté et la défense de l'île. La base **M130** évoque, quant à elle, les bienfaits de l'oncle de l'honoré. Une statue est érigée pour Gaius Fannius Caepio (**M379**) à la suite d'une distribution d'huile qu'il a effectuée et c'est la dédicace de trépieds d'argent à Delphes faite par son mari qui donne l'occasion à Kléopatra de dresser leurs effigies (**M400**). Les actions uniques demeurent ainsi principalement évoquées sur des monuments émanant de groupes civiques.

[17] **M883**, **M963**, **M967** et **M968**.
[18] **M963** et **M968**.
[19] Ce point sera repris dans la partie consacrée aux personnes représentées, *infra* p. 231.
[20] **M490**, **M596**, **M690**, **M829** et **M927**.

7.1.4 Des titres divers

Les inscriptions permettent d'aborder un autre type de motif qui semble bien représenté et qui a été classé sous l'intitulé « des titres divers ». Les éléments réunis ici sont à nouveau plus diversifiés qu'il n'y paraît. À côté des personnages ayant assumé des charges spécifiques ou exerçant dans des domaines d'activités particuliers, toute une série d'individus se voit octroyer des effigies qui sont légendées par des distinctions plus ou moins fréquentes. Ainsi, les personnes représentées sont désignées par des titres tels que bienfaiteur, sauveur, ami, hôte ou encore *patrôn*. Pour l'époque impériale, notons entre autres la mention de *philocaesar*[21]. Autant de titres qui permettent d'éclairer un peu mieux la situation et les circonstances qui ont amené à élever des statues en l'honneur de ces personnages. Habituellement, ces titres sont énumérés à la suite d'autres charges plus officielles, mais ils peuvent aussi figurer seuls dans les textes épigraphiques. Ainsi, sur le monument **M77**, Marcus Antonius est honoré comme consul, censeur, mais également comme *patrôn*. C'est ce dernier terme qui est aussi repris, seul, sur la base de la statue de Gaius Iulius Caesar, **M275**[22].
Il convient de revenir brièvement sur les titres qui apparaissent à la fin du Ier siècle av. J.-C. et qui se développent à l'époque impériale. Ces différentes notions ont été très bien étudiées dans une recherche récente[23]. Les titres sont encore relativement rares au cours de la période hellénistique. Les principaux alors en usage sont ceux de « bienfaiteur » ou de « sauveur et bienfaiteur » sur lesquels nous reviendrons un peu plus loin. Les inscriptions recensées pour l'époque impériale spécifient de plus en plus fréquemment divers titres, tels ceux de *philocaesar, philopatris* ou *kratistos*. Ces derniers titres sont principalement liés au statut social des personnes[24]. Les termes *kratistos* ou *lamprotatos* renvoient par exemple au rang équestre et sénatorial. Ces termes apparaissent moins fréquemment dans les inscriptions athéniennes que ce qui peut être observé en Asie Mineure[25], et les bases de statues les affichant demeurent rares pour les siècles qui nous ont occupés. Ils reflètent cependant l'évolution progressive des institutions civiques et de leur fonctionnement vers une forme « d'aristocratisation » ou, tout du moins, vers une hiérarchisation plus marquée du corps civique[26]. Ces transformations sont visibles depuis le IIe siècle av. J.-C. et paraissent plus prononcées à la période impériale[27].
En outre, d'autres cas de figure plus « indirects » apparaissent. Les inscriptions évoquent des personnages qui sont des « fils de la prêtresse » ou encore la « femme du prêtre ». Ces mentions ont été recensées comme « titres divers ». À nouveau, ces évocations figurant sur les bases inscrites sont des motifs qui permettent à la fois de justifier l'érection de la statue portrait et de rendre compte des relations unissant les personnes représentées à ceux qui ont dressé le monument. La base érigée pour Pamménès **M73** évoque ce dernier comme étant le fils du prêtre, alors qu'aucun autre motif n'est cité. De même, sur la base **M684**, Marcia Athénaïs est désignée comme la fille de Claudius Hèrodès Flavius Macer, ami et maître. Ces personnages reçoivent une effigie notamment en raison de leur lien de parenté avec des membres éminents de la communauté. Ces constats permettent de souligner l'importance des liens familiaux au sein de la société de cette époque.
Un bref aparté s'impose ici à propos des titres de sauveur et bienfaiteur. Si ce dernier terme est relativement fréquent (31 mentions), celui de sauveur demeure plus rare (11 mentions) et surtout, il semble toujours juxtaposé au précédent. Cette combinaison est majoritairement mentionnée sur des monuments émanant de la communauté[28]. Dix bases citant ces titres sont offertes par la communauté civique à de grands magistrats romains actifs entre le IIe et le Ier siècles av. J.-C.[29]. Les seuls autres monuments utilisant cette combinaison sont ceux érigés pour les rois hellénistiques[30]. En cela, il semble que ces généraux romains sont désignés de la même façon que les souverains hellénistiques. Ils apparaissent ainsi, par les titres utilisés, positionnés et signalés comme les successeurs de ces rois[31]. Or, à l'époque impériale, c'est l'Empereur qui est désigné de cette façon[32]. L'emploi de ce terme reflète ainsi une forme de continuité et positionne ces grandes figures dans une certaine lignée.

[21] Sur les notions de *philocaesar* et *philopatris,* voir Lafond 2006, p. 114-115.
[22] Sur les Romains patrons de cité à l'époque républicaine : Eilers 2002.
[23] Heller 2020.
[24] Heller 2020, p. 10.
[25] Au dire même de l'auteur : Heller 2020, p. 14.
[26] Voir Hamon 2007.
[27] Heller 2009 et Heller 2013. Ce point sera repris par la suite *infra* p. 248.
[28] Seul le monument **M264** n'entre pas dans ce cas de figure.
[29] **M134**, **M135**, **M159**, **M160**, **M301**, **M777**, **M779**, **M783**, **M840** et **M841**.
[30] *IG* XI 4, 1111 ; *IG* XI 4, 1119 et *ID* 1551. Ici Annexes, Tableau 9.
[31] Heller 2020, p. 26-33. Ce point sera repris par la suite dans ce travail, *infra* p. 253.
[32] *ID* 1598 ; *IG* II^2 3266 et *IG* II^2 3269. Ici Annexes, Tableau 9.

7.1.5 Les vertus et valeurs affichées

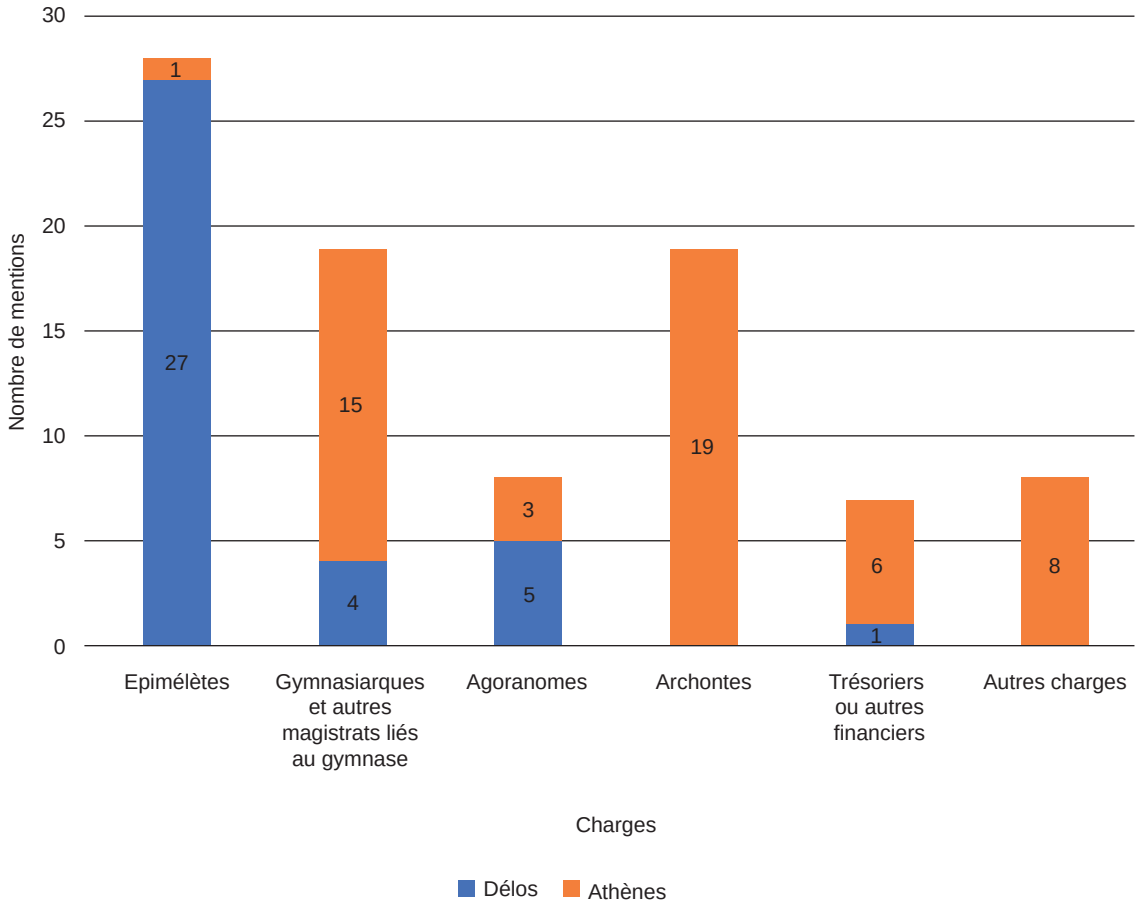
Dans les inscriptions étudiées, les qualités ou les valeurs des bénéficiaires de la statue sont très fréquemment énumérées, fournissant ainsi un modèle à suivre. La représentation honorifique a notamment pour fonction non pas d'être fidèle au personnage, mais d'être exemplaire, s'éloignant sur ce point de la notion de portrait[33]. La répétition de certaines valeurs, chères à un idéal commun et savamment mises en exergue sur ces bases de statues, relève dès lors d'une stratégie de communication. C'est d'ailleurs, cette répétition qui donne une force supplémentaire à ce type de monument. L'homogénéité des formulaires employés permet l'inclusion dans un système de valeurs communes aux Grecs et aux étrangers hellénisés, renforçant ainsi le sentiment d'appartenance à une communauté.
Les termes cités dans les inscriptions déliennes et athéniennes ne sont dès lors pas très originaux : il s'agit principalement de la valeur (ἀρετή), de l'équité (δικαιοσύνη), du dévouement (εὔνοια), de la piété (εὐσέβεια), de la bienfaisance (εὐεργεσία), et du comportement d'hommes de bien (καλοκἀγαθία).
Alors que certains termes semblent pouvoir être rapprochés de certaines fonctions spécifiques, d'autres paraissent plus génériques. Ainsi *l'épiméleia* n'apparaît que très rarement et principalement pour désigner des prêtres[34]. En revanche, le terme de valeur (ἀρετή) est nettement plus commun. Comme dans les cas de mentions des diverses charges et fonctions, les monuments répertoriant des qualités particulières émanent en très grande majorité de groupes civiques ou infraciviques.
Ces termes sont très vraisemblablement choisis et attribués en raison de certaines actions précises qu'il n'est pas toujours possible de discerner. À Délos, il est notamment frappant de constater que seul un groupe restreint de personnes se voit gratifié de la mention de piété sur ses monuments. Son évocation sur les bases de statues portraits ne peut avoir lieu que dans le cas où les personnes ainsi honorées ont d'une façon ou d'une autre participé activement à la vie communautaire religieuse et, selon toute vraisemblance, en contrepartie d'une participation financière notable. Dans les cas les mieux documentés, il semble que l'utilisation du terme « piété » doive être rapprochée de donations particulièrement généreuses, fêtes de fondations à l'époque de l'Indépendance délienne et dédicaces de monuments particuliers pour les prêtres athéniens du Sarapiéion C[35]. Il n'est certes pas toujours possible de discerner tous les motifs derrière ces termes. Toutefois, l'aspect financier, les donations ou les largesses, effectuées lors d'une charge quelle qu'elle soit, sont vraisemblablement un des moteurs principaux de l'érection d'une statue individuelle.
Si la mention de ces diverses qualités demeure stable au cours des siècles étudiés, de légères évolutions peuvent être remarquées quant à leur emploi. Il semble que certains termes utilisés à l'époque hellénistique tendent à disparaître par la suite, c'est notamment le cas de *dikaiosynè* (équité). En revanche, au cours de l'époque impériale, de nouveaux termes inexistants auparavant font leur apparition, entre autres *megalopsychia* (grandeur d'âme), mais aussi *goneis eusebeia* (piété filiale), qui attestent l'évolution des normes communes affichées sur ce type de monuments.

7.1.6 Des motivations moins explicites

Un certain nombre d'inscriptions omettent de mentionner des motifs ou des raisons justifiant l'érection des monuments[36]. Dans ces cas, il est délicat de comprendre les circonstances dans lesquelles ils ont été offerts. Cependant, certains détails inscrits sur les bases de statues peuvent aider à comprendre ces circonstances. Dans le corpus étudié, un petit nombre de monuments pourraient, par exemple, attester des dédicaces faites à la suite d'adoptions[37]. C'est en tout cas ce que suggèreraient les précisions données à certaines inscriptions. Il est fait mention dans certains textes d'« enfants biologiques » (γόνοι) ou de frère biologique (τὸν φύσει ἀδελφὸν). Ainsi, sur le monument **M81**, Dèmonikos érige la statue de son frère biologique qui a été prêtre et agoranome. La base **M587** présente un cas similaire où aucun motif particulier n'est signalé. Si l'adoption n'est pas forcément la raison de l'érection de la statue, ces notifications permettent malgré tout d'éclairer le contexte circonstanciel dans lequel a lieu la dédicace de l'effigie[38]. De même que le décès d'un individu peut conduire à lui dresser un monument, la naissance, l'adoption d'un membre d'un clan familial peuvent aussi constituer des circonstances légitimant ce type de dédicace[39]. Les effigies de jeunes enfants offertes par leurs parents ou leurs grands-parents, notamment à Eileithyia, offrent

[33] Gauer 1968.
[34] Notamment des prêtres des dieux égyptiens à Délos.
[35] Pop 2022, p. 199-214.
[36] *Supra* p. 163.
[37] Voir Ma 2013, p. 175.
[38] Cinq évoquant des cas d'adoption sont recensés **M81**, **M343**, **M587**, **M904** et **M1032**.
[39] Ma 2013, p. 175.

Graphique 50 : Mentions des charges civiques dans les cités étudiées



également des témoignages de phénomènes plus intimes, qui relèvent souvent du « vœu »[40]. Il arrive d'ailleurs peut-être que ce vœu soit évoqué, comme c'est probablement le cas sur la base **M493**[41].
Il existe ainsi tout un éventail d'occasions favorisant l'érection d'effigies individuelles[42] et seul un nombre restreint d'entre elles sont clairement énoncées sur les bases de statues. La distinction de ces différents motifs a permis de souligner l'importance des charges officielles : militaires, religieuses ou civiques. C'est fréquemment à la suite de l'exercice de ces fonctions et de ces charges publiques, au cours desquelles les bénéficiaires ont fait preuve d'un dévouement particulier, que des effigies individuelles leur sont offertes. La reprise systématique de ces motifs permet également d'éclairer les rapports et les relations unissant les personnes représentées à ceux qui les honorent.

7.2 Les « représentés »

Le chapitre précédent a permis de mettre en lumière un constat bien établi : la statuaire portrait s'intéresse principalement au citoyen « utile et productif »[43]. Ce sont surtout les fonctions officielles exercées par les bénéficiaires des statues ou les services rendus par ces derniers auprès des cités qui induisent un tel honneur. Si les honneurs rendus par la communauté civique privilégient majoritairement les hommes d'âge moyen – et donc actifs –, les dédicaces faites à titre privé, de même que les statues funéraires, laissent une place importante à d'autres individus dont les statuts sont plus variés.

7.2.1 Les fonctionnaires civiques

Parmi les citoyens fréquemment honorés d'une effigie individuelle, les différents fonctionnaires civiques figurent en très bonne place. Alors qu'à Délos ce sont principalement des épimélètes qui sont honorés, à Athènes, il s'agit surtout des archontes. Ces distinctions s'expliquent par le

[40] Ma 2013, p. 168-169.
[41] *IG* II², 4070 : εὐχὴν est restitué à la ligne 4.
[42] Principalement Ma 2013, p. 168-187.
[43] Croz 2002, p. 119 ; voir également Biard 2017, p. 29-44.

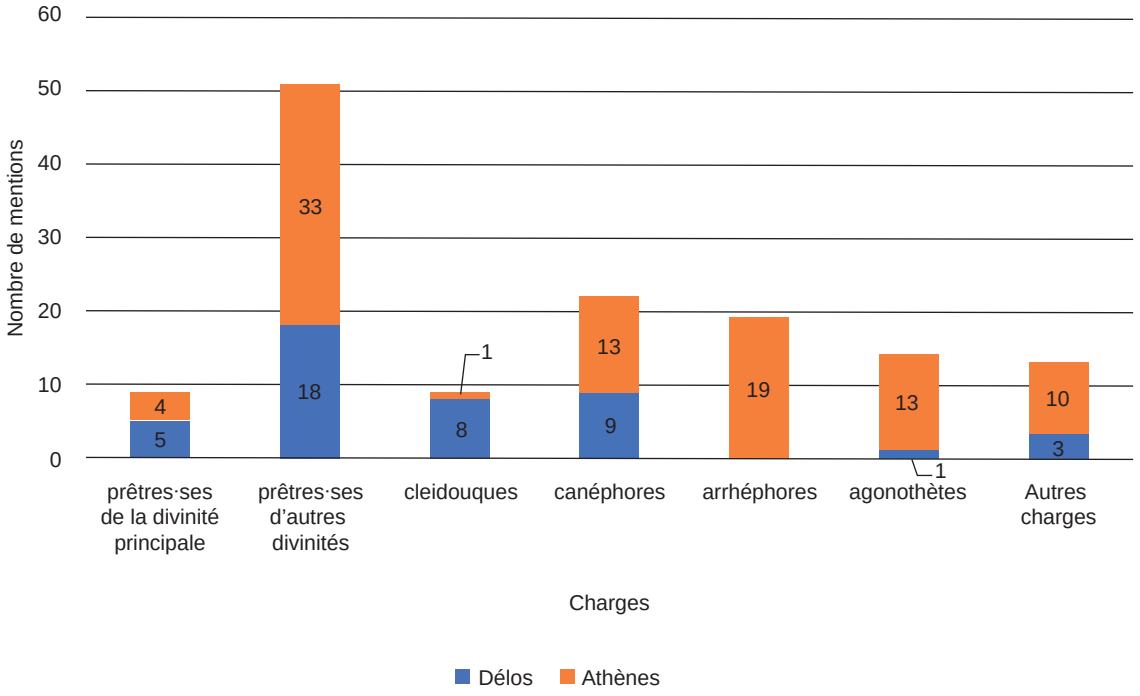
statut des deux cités. Rappelons que Délos est dépendante d'Athènes à partir de 167 av. J.-C. et que l'épimélète de l'île est l'un des magistrats les plus importants, tandis qu'à Athènes, cité libre, l'archonte demeure l'un des magistrats éminents. Les magistratures en lien avec la sphère gymnique sont quant à elles bien représentées à Délos comme à Athènes[44]. De même, des effigies d'agoranomes se retrouvent dans les deux cités. À Athènes, divers trésoriers se voient aussi ériger des statues. Concernant les autres charges, ce sont majoritairement des *kéryx* athéniens qui sont mentionnés (Graphique 50). Ces monuments sont très majoritairement offerts par la communauté ou par des groupes infraciviques. Ces différentes fonctions peuvent être cumulatives et à l'époque impériale, ce phénomène semble devenir plus fréquent[45].
La répartition chronologique des mentions de ces charges civiques permet de constater de légères évolutions. Ainsi, l'épimélétat disparaît des inscriptions à partir de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C. Bien que Délos soit toujours dépendante d'Athènes[46], l'île perd de son aura et l'activité statuaire l'illustre parfaitement. Parmi les rares charges qui demeurent stables figurent les magistratures et fonctions liées au domaine gymnique. Il faut en outre noter la croissance des mentions d'archontat au cours du IIe siècle apr. J.-C. Cependant, parmi ces archontes, ne figurent pas que des archontes éponymes, mais également des archontes des Panhellènes, dont la fonction est plus religieuse que politique[47].

7.2.2 Les fonctionnaires religieux

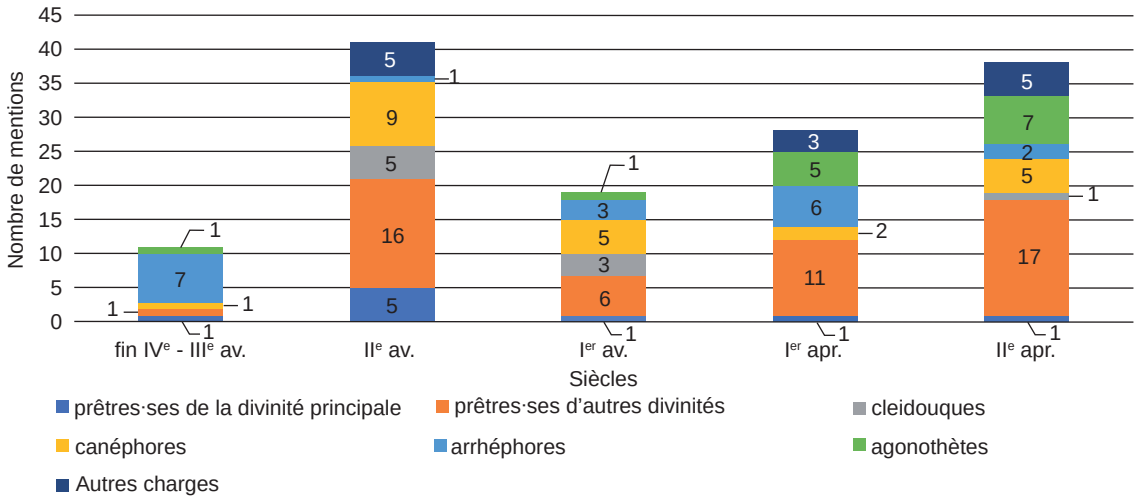
Les fonctionnaires les plus fréquemment attestés sont les officiants religieux. Il faut toutefois préciser que le choix de faire une distinction entre les charges dites « civiques » et les charges « religieuses » a été motivé par la volonté de mieux catégoriser les personnes représentées. Cette distinction demeure partiellement imparfaite. Ainsi, les archontes des panhellènes semblent occuper principalement des fonctions religieuses. Le cas des agonothètes est lui aussi particulier, et ces derniers ont été classés parmi les charges religieuses. La séparation entre la sphère civique et la sphère religieuse reste en partie inopérante pour les époques qui nous ont intéressées. La religion fait partie intégrante du domaine civique et la réciproque est également vraie.
Au sein de charges religieuses, ce sont principalement les prêtres et les prêtresses[48], les cleidouques, les zacores, les canéphores et les arrhéphores, mais aussi les agonothètes qui ont été recensés (Graphique 51). Parmi les prêtres et les prêtresses, celles et ceux officiant pour la divinité principale de la cité ont été différenciés des autres.
Les officiants des divinités principales – Apollon à Délos et Athéna à Athènes – ne sont en réalité que peu représentés en comparaison d'autres prêtres et prêtresses. À Délos, ce sont les prêtresses adjointes d'Artémis[49] qui semblent le plus fréquemment être honorées d'une statue. Les prêtres des dieux égyptiens reçoivent également souvent des effigies de la part de leur communauté. Dans le cas d'Athènes, ce sont les prêtres liés aux cultes impériaux qui sont le plus souvent évoqués. Il est en outre possible de distinguer entre les cultes établis dans ces deux cités. Alors qu'à Délos des statues sont offertes à des cleidouques[50], ces derniers sont presque absents des dédicaces athéniennes. En revanche, dans la cité d'Athéna, les arrhéphores[51] se voient fréquemment ériger des statues.
Contrairement aux fonctionnaires civiques qui étaient généralement honorés par les autorités civiques, les officiants cultuels se voient plus souvent ériger des statues à titre privé. Il faut cependant distinguer les prêtres et les prêtresses des autres officiants de cultes moins illustres. Alors que les prêtres et les prêtresses sont mentionnés à la fois sur des monuments dressés par les instances publiques et sur des monuments érigés à titre privé, les officiants tels que les arrhéphores ou les cleidouques sont très majoritairement figurés par des membres de leur famille. C'est le cas aussi des prêtresses adjointes d'Artémis à Délos, dont les statues sont principalement offertes à titre privé. La charge de prêtresse adjointe n'est mise en avant que sur des monuments

[44] Sur les représentations honorifiques de gymnasiarques, Biard 2017, p. 38-39.
[45] Ce point sera repris par la suite *infra* p. 248.
[46] Le Quéré 2015, p. 42.
[47] Trois monuments mentionnent cette charge : **M808**, **M810** et **M811**. Le Panhellénion est créé sous Hadrien. Lafond 2006, p. 121 et Jones 1996.
[48] Sur les représentations honorifiques de prêtres et de prêtresses, Biard 2017, p. 41-43.
[49] Durant la période d'Indépendance, une prêtresse d'Artémis est mentionnée dans les inscriptions (*IG* XI 2, 147, l. 7, τῶι ταμιείωι τῶι τῆς ἱερείας τῆς Ἀρτέμιδος ἀμφιδῆ καὶ ἦλο[ι]), mais au cours de la domination athénienne, il n'en est fait aucune mention. En revanche, neuf bases de statues honorent des prêtresses adjointes (**M61**, **M145**, **M146**, **M147**, **M184**, **M200**, **M314**, **M315** et **M383**). Il est possible que la charge existe dès l'Indépendance, mais il n'en est que très peu fait mention, voir Bruneau 1970, p. 196.
[50] Huit cleidouques sont honorés par une statue à Délos (**M133**, **M148**, **M149**, **M228**, **M232**, **M253**, **M262** et **M263**) et un à Athènes (**M704**). Les cleidouques semblent principalement être liés aux cultes des divinités étrangères, mais non exclusivement.
[51] Sur les arrhéphores, voir Donnay 1997 ; von den Hoff 2003 et Schmidt 2010.

Graphique 51 : Mentions des charges religieuses dans les cités étudiées



Graphique 52 : Répartition chronologique des mentions de charges religieuses



familiaux. Il est de ce point de vue délicat de déterminer s'il s'agit d'une charge seulement honorifique ou si elle revêt une réelle importance au niveau du culte d'Artémis[52]. Il faut d'ailleurs souligner ici la forte présence des femmes parmi les fonctionnaires et les officiants recensés. 55 monuments sont érigés pour des femmes ayant eu des charges religieuses et 72 pour des hommes. Ces chiffres témoignent que la sphère religieuse constitue le domaine d'activité principal des femmes de la cité[53].

La répartition chronologique de ces mentions permet d'éclairer certains points et, à nouveau, d'attester d'une légère évolution (Graphique 52). Alors que les chiffres concernant les statues des prêtres et prêtresses des divinités principales sont relativement

[52] P. Roussel suggère que, durant la période de la Colonie athénienne, c'était le prêtre d'Apollon qui avait la charge d'assurer le culte d'Artémis et que l'ὑφιέρεια l'assistait dans cette tâche (Roussel 1987, p. 216). Cet argument est repris par Ph. Bruneau (Bruneau 1970, p. 198). Ce point est cependant remis en question par P. Denis (Denis 2009, p. 381-383).

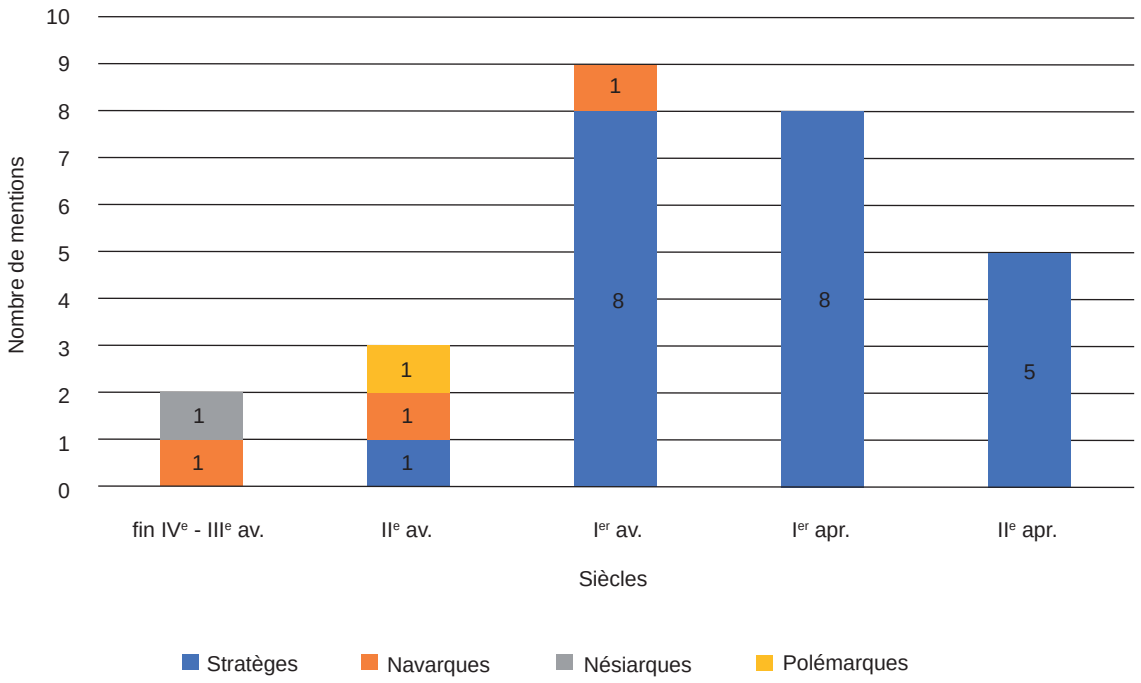
[53] Sur la visibilité des femmes dans la sphère publique, voir van Bremen 1996.

faibles, il faut relever la forte présence des autres prêtres et prêtresses dès le IIe siècle av. J.-C. Comme cela a été évoqué, il s'agit souvent d'officiants de cultes étrangers, et cela, tout particulièrement au IIe siècle av. J.-C. Ces chiffres attestent bien l'établissement de ces nouveaux cultes au cours de cette période. À l'époque impériale, ce sont les prêtres liés aux différents cultes impériaux[54] qui se voient de plus en plus consacrer leurs statues. Les effigies d'agonothètes connaissent également un essor significatif au cours de cette période. Parallèlement, à Athènes, toujours durant l'époque impériale, il semble y avoir une diversification des sacerdoces mentionnés sur les dédicaces. Les inscriptions attestent notamment la prêtrise de Zeus Boulaios[55], celle de Drusus[56] ou encore celle de Poséidon[57] et de Pan[58]. De plus, ces dédicaces impériales affichent également les prêtrises faites hors de la cité d'Athènes, notamment à Délos[59].

7.2.3 Les militaires

Les hommes de guerre sont nombreux[60], ce qui peut être rapproché du constat fait par G. Biard dans son ouvrage[61]. Il semble que si les effigies de magistrats militaires sont courantes à l'époque classique et au cours de la haute époque hellénistique, elles se font plus rares par la suite. Il convient de préciser que cette catégorie regroupe uniquement les stratèges, les navarques, les polémarques et les nésiarques. Les militaires romains ont été catégorisés à part. Sur les 27 cas recensés de magistrats militaires, 22 sont des stratèges. Leurs effigies sont principalement offertes par les autorités civiques ou par des groupes infraciviques. Alors qu'au cours de l'époque hellénistique, les charges militaires ne sont que peu mentionnées, leur nombre augmente à partir du Ier siècle av. J.-C. Il semble, en revanche, que la diversité des magistratures s'estompe à partir de ce même siècle. À l'époque impériale, seules subsistent les mentions du stratège des hoplites (Graphique 53). Or, ce dernier n'a plus vraiment de fonction militaire; il est principalement en charge de l'approvisionnement en céréales de la cité[62]. À partir d'Auguste, les magistratures militaires civiques disparaissent et si la fonction de stratège des hoplites est maintenue, elle est dépourvue de réel pouvoir

Graphique 53 : Répartition chronologique des mentions de charges militaires



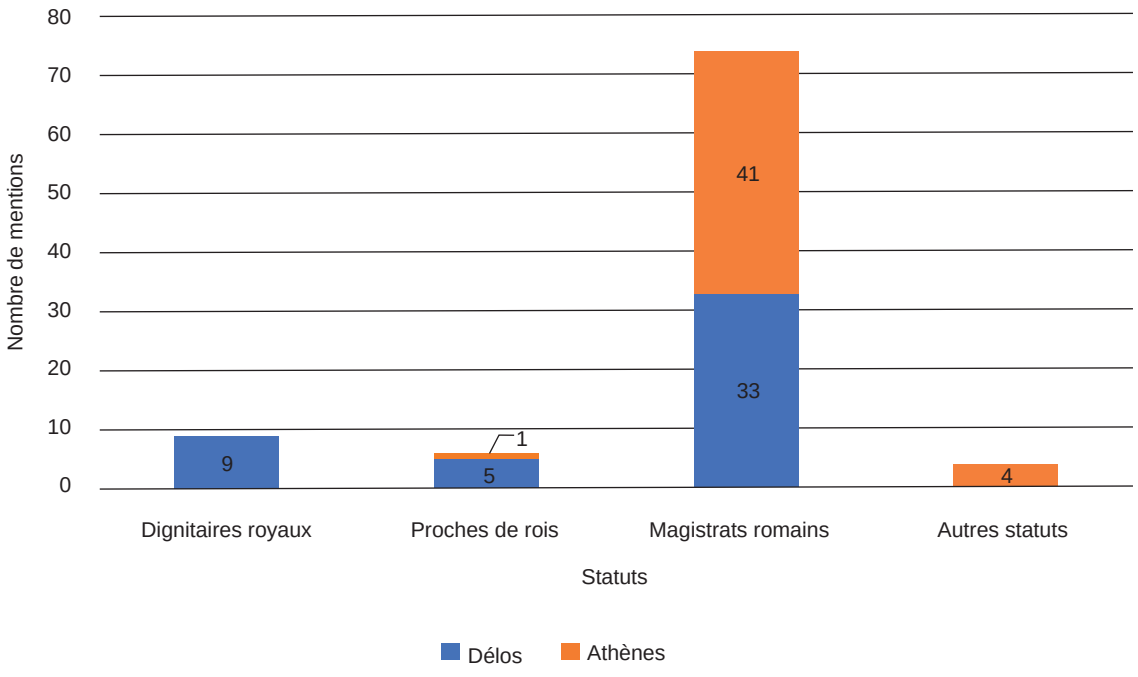
[54] En général sur les cultes impériaux : Frija 2012 et Camia 2011.
[55] **M834**.
[56] **M803**, **M834** et **M899**.
[57] **M643**.
[58] **M699**.
[59] **M553**.
[60] Ici Graphique 46 *supra* p. 218. Sur la représentation honorifique des magistrats militaires, Biard 2017, p. 35-38.
[61] Biard 2017, p. 35-38.
[62] Philostrate, *Vie des Sophistes* 1, 23 ; 2, 16.

militaire[63]. Les données recensées attestent la raréfaction des charges militaires due à la démilitarisation des cités grecques depuis l'époque augustéenne[64].
En outre, parmi les personnes honorées, figurent surtout des individus qui ont cumulé de nombreuses fonctions (stratège des hoplites, gymnasiarque, prêtre et souvent agonothète). Cela dénote une évolution indéniable du système établi. Les inscriptions d'époque hellénistique honorant des navarques ou des stratèges n'évoquent que cette magistrature et c'est seulement à partir du Ier siècle av. J.-C. que prolifère l'affichage du cumul des fonctions[65].

7.2.4 Les représentants politiques étrangers

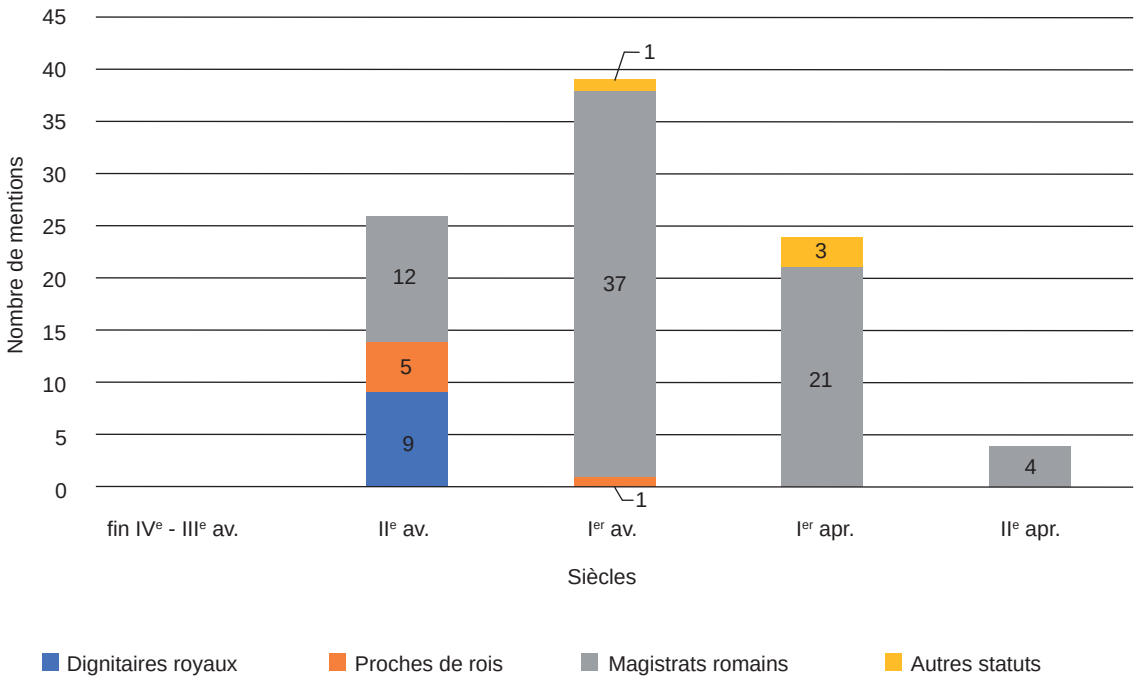
L'honneur de recevoir une statue est un privilège qui, à l'époque hellénistique, est souvent octroyé aux étrangers. Les recherches récentes ont souligné à quel point les statues honorifiques tenaient un rôle primordial dans les relations diplomatiques[66]. L'érection d'une effigie permet de renforcer les liens existant entre la cité et les acteurs «internationaux». Bien que les rois et les reines n'aient pas été comptabilisés dans ce corpus, ces derniers figurent parmi les récipiendaires principaux de telles consécrations[67]. Tant à Athènes qu'à Délos, les statues offertes aux représentants des royaumes hellénistiques constituent un élément clé des relations diplomatiques des cités et cela, dès le IIIe siècle av. J.-C.[68]. À Délos, le peuple des Déliens érige par exemple un monument en l'honneur d'Alexandre durant la première moitié du IIIe siècle av. J.-C.[69] Par la suite, les effigies dressées pour les rois et leurs proches se multiplient dans les espaces déliens, mais aussi à Athènes[70]. Un décret athénien, daté de 289/288 av. J.-C., décerne ainsi deux effigies en bronze pour le roi du Pont, Spartocos[71].
À côté de ces grandes personnalités, le corpus étudié permet de mettre en lumière les différents généraux et les proches des souverains hellénistiques[72]. Les autres acteurs majeurs qui se distinguent sont les magistrats romains (Graphique 54).

Graphique 54 : Mentions des statuts étrangers dans les cités étudiées



[63] Brélaz 2008, p. 160.
[64] En général, voir Brélaz 2008 et Brélaz 2015.
[65] **M139**, **M473**, **M553** et **M800**.
[66] Biard 2017, p. 29-34.
[67] Voir *supra* p. 187.
[68] Gauthier 1985, p. 156-157; Biard 2017, p. 33-34. Voir Brashinski 1971 à propos des représentations des rois du Bosphore à Athènes.
[69] *IG* XI 4, 1072. Annexes, Tableau 9.
[70] Annexes, Tableaux 9,10, et 18,19.
[71] *IG* II², 653. Annexes, Tableau 19.
[72] Biard 2017, p. 33-34.

Graphique 55 : Répartition chronologique des mentions de statuts étrangers



Précisons que ne sont recensés ici que les magistrats et les généraux dont le statut est cité dans les dédicaces. Or, un certain nombre de bases de statues érigées à ces illustres personnages ne mentionnent pas leur magistrature ou leur statut exact. Ainsi, l'inscription de la base érigée pour Agathostratos **M199**, général de la flotte rhodienne, n'évoque pas cette fonction[73]. La dédicace mentionne son nom sans évocation de charge ou de qualités particulières. Il en est de même sur le monument pour Epigénès **M17**, général d'Attale I, dont la dédicace ne cite pas non plus la charge[74]. L'inscription gravée sur la base en l'honneur de Sôstratos **M86**, qui a été architecte et ambassadeur, ne stipule aucune de ces deux fonctions[75].

La majorité des effigies offertes à ces personnages émanent de la communauté. Ces statues permettent de resserrer les liens unissant les cités à ces bienfaiteurs et acteurs politiques étrangers[76]. Par ailleurs, les données attestent la très forte présence romaine et cela, dès le IIe siècle av. J.-C. (Graphique 55). Il faut toutefois pondérer cette importance. Le choix de considérer, dans cette recherche, l'île de Délos ainsi que la cité d'Athènes, cumulé à la décision de ne pas comptabiliser les rois et reines étrangers[77] met en exergue cette présence romaine. À Délos, en comptabilisant à la fois les données des bases de statues et celles des décrets, 41 monuments honorant des souverains et souveraines peuvent être dénombrés entre le IIIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle av. J.-C. Pour Athènes, 29 monuments pour des rois ou des reines peuvent être recensés, dont la majorité se concentre à la fin du Ier siècle av. J.-C. et au début du Ier apr. J.-C. Plusieurs décrets attestent toutefois l'érection de statues pour des souverains au cours du IIIe siècle av. J.-C. et du IIe siècle av. J.-C.

Les données attestent la situation géopolitique vécue par Délos et Athènes au cours des siècles étudiés. Alors qu'au IIe siècle av. J.-C. se côtoient les statues de dignitaires royaux[78] et de magistrats romains, au Ier siècle av. J.-C., les premiers disparaissent et le nombre d'effigies des seconds s'envole. Il convient toutefois de distinguer plus précisément ces Romains. Alors qu'au IIIe siècle av. J.-C., aucun n'est répertorié, au siècle suivant, ils sont 19, dont des préteurs, des proconsuls, des légats et des consuls. Au Ier siècle av. J.-C., et avant l'instauration du Principat, 57 cas sont recensés, parmi lesquels se retrouvent surtout des légats, des

[73] Dürrbach 1921, p. 44, n° 38 ; Badoud, Herbin 2014, 183-188 ; Herbin Frédéric, « Chapitre VII. Disposition spatiale des offrandes monumentales et circulation dans le sanctuaire », in : Étienne 2018, p. 113 et Étienne Roland, « Chapitre XII. L'Indépendance et la monarchisation du Sanctuaire d'Apollon (314 à 168/7 av. J.-C.) », in : Étienne 2018, p. 230.

[74] Dürrbach 1921, p. 70, n° 53 ; Dillon, Palmer Baltes 2013, p. 207-246.

[75] Dürrbach 1921, p. 33, n°23 ; Étienne Roland, « Chapitre XII. L'Indépendance et la monarchisation du Sanctuaire d'Apollon (314 à 168/7 av. J.-C.) », in : Étienne 2018, p. 230.

[76] Voir principalement Gauthier 1985, p. 129-176.

[77] Voir ici les graphiques de la première partie du travail et Annexes, Tableau 9,10 et 18, 19.

[78] Parmi ces dignitaires royaux se trouvent trois préposés aux affaires royales, un exégète et chef des médecins, un juge, un épistratège, deux navarques et un précepteur (**M23**, **M88**, **M89**, **M90**, **M92**, **M167**, **M208**, **M317** et **M429**).

proconsuls mais aussi des questeurs. Ces chiffres témoignent de l'activité politique et diplomatique intense menée par Athènes envers Rome au cours de ce siècle.
Entre le Ier siècle av. J.-C. et le Ier siècle apr. J.-C., le nombre des statues offertes aux magistrats romains diminue. Avec l'instauration du Principat, Athènes qui jouit du statut de cité libre connaît une période politiquement stable. La cité est désormais incluse dans la sphère politique impériale et de fait, les instances civiques ont moins besoin de mettre en avant les liens les unissant aux instances romaines par l'érection d'effigies de membres de l'administration impériale. Le nombre de statues de généraux romains – légats, proconsuls ou consuls – baisse alors progressivement. Au cours de cette période, les effigies érigées pour des rois alliés de Rome augmentent en revanche considérablement. Des monuments sont dressés par les Athéniens pour Hérode, pour Archéolaos ou encore pour Juba, illustrant des stratégies politiques originales induites par la nouvelle position d'Athènes au sein de l'Empire[79].

7.2.5 Les autres actifs étrangers et locaux

Si la statuaire honorifique s'intéresse particulièrement aux membres actifs de la communauté, il convient de souligner la diversité existant parmi eux. Un certain nombre d'étrangers et de citoyens qui n'ont pas forcément des statuts officiels peuvent se voir ériger une effigie pour divers motifs. Dans les cas des étrangers, on distinguera encore une fois les Romains et les autres. Le corpus d'inscriptions permet d'identifier près de 503 cas où l'origine des bénéficiaires est connue. Or, les Romains représentent 28 % de ces derniers. Dans la majorité des cas, il s'agit de magistrats dont le nombre d'effigies décroît à partir de l'instauration du Principat. Les Déliens représentent pour leur part 3 % du corpus, les Athéniens, 55 % et les autres nationalités représentent 14 %. Les autres étrangers sont principalement des Grecs venant à la fois de Grèce, des îles de l'Égée, d'Asie Mineure, de Crête, d'Égypte, mais également d'Italie du Sud. Délos est tout particulièrement marquée par ces présences très cosmopolites au cours des IIIe et IIe siècles av. J.-C. Ces individus se voient dédier des statues à la fois par les instances civiques et par des individus divers.
Parmi les bénéficiaires fréquents de statues figurent non seulement des bienfaiteurs prestigieux dont les actions précises ne sont que rarement connues[80], mais aussi des banquiers[81] et des marchands. La présence de ces deux derniers groupes est particulièrement marquée à Délos. Dans d'autres cas, au contraire, les actions particulières sont mentionnées[82]. S'il demeure rare que ces actes spécifiques soient cités dans les inscriptions des bases de statues, dans certains cas le croisement des données permet d'éclairer la situation. Ainsi, deux hommes honorés par une statue à Délos, Admètos (**M198**)[83] et Charmantidas (**M312**), semblent être tous deux proxènes dans l'île. Il est probable que, dans ces cas comme dans bien d'autres, des effigies leur soient érigées en remerciement d'une participation politique, diplomatique ou financière quelconque. Les bienfaits financiers paraissent être l'un des facteurs primordiaux amenant à l'honneur d'une statue[84].
Aux côtés de ces bienfaiteurs et membres actifs de la communauté, d'autres personnages remarquables peuvent être recensés, parmi lesquels des médecins qui semblent se voir régulièrement honorer de la sorte, tant à titre privé que par la communauté[85]. Le corpus témoigne également de la présence d'athlètes qui, même s'ils semblent rares, peuvent également obtenir des effigies venant soit de la communauté, soit d'autres personnes de leur entourage[86]. De la même manière, des artistes divers et des hommes de lettres sont répertoriés[87]. Si leurs effigies émanent principalement de la communauté, certaines sont offertes par des proches à titre privé. Les maîtres à penser semblent en outre particulièrement présents à partir du Ier siècle apr. J.-C.[88]. Il faut cependant également préciser que les hommes de lettres tout comme les médecins se font offrir de plus en plus fréquemment des hermès portraits au cours des deux premiers siècles de notre ère[89].

[79] Annexes, Tableau 18.

[80] Notamment, la base **M275** érigée par les Déliens pour Gaius Iulius Caesar, leur patron ou encore la base **M198** pour Admétos, un Macédonien. Sur ce cas, voir Biard 2017, p. 30-31.
[81] **M75**, **M272** et **M349** (Maraios Gerillanos) ; **M345**, **M410** (Philostratos).
[82] **M84**, **M130**, **M379** et **M400**.
[83] Dürrbach 1921, p. 63-64 et Biard 2017, p. 30-31.
[84] Voir *supra* p. 223.
[85] **M87**, **M165**, **M695**, **M697**, **M699** et **M700**. Sur les médecins, voir principalement Samama 2003.
[86] Voir **M306**, **M860**, **M862**, **M963**, **M966**, **M967**, **M968** et **M982**.
[87] Sur les représentations honorifiques d'athlètes et d'artistes, Biard 2017, p. 43-44.
[88] **M490**, **M596**, **M690**, **M833** et **M927**. Sur les orateurs et sophistes à l'époque impériale, voir principalement Puech 2002.
[89] Voir *IG* II², 3806 ; *IG* II², 3798 et *supra* p. 62 et p. 74.

7.2.6 L'entourage des personnes actives

La communauté civique ou les structures infraciviques offrent des effigies principalement dans le cadre du système honorifique, contribuant ainsi à l'émulation entre les citoyens[90]. Les inscriptions accompagnant ces statues soulignent souvent les actions ou les fonctions des personnages qui sont ainsi remerciés. Toutefois, le portrait ne se limite pas au cadre « honorifique », l'effigie individuelle pouvant revêtir d'autres fonctions[91]. Or, ces autres fonctions de la statue individuelle, notamment votives ou funéraires, ne nécessitent pas forcément d'être légitimées par une inscription qui évoquerait les motifs de l'érection du monument. Un grand nombre de monuments érigés à titre privé, notamment des monuments votifs, ne mentionnent ni fonctions particulières ni actions spécifiques[92]. Souvent, ces inscriptions se contentent de « détailler » les liens unissant la personne représentée à celle qui lui offre la statue. Ce sont majoritairement les fils et les filles qui reçoivent des statues de la part de leurs parents ou inversement, le témoignage d'une logique presque dynastique. La mise en exergue des liens et des valeurs familiales transparaît notamment sur les bases de statues mentionnant des cas d'adoption[93]. À l'époque impériale, l'évocation de la piété familiale intensifie encore ce phénomène[94]. Contrairement aux autres personnes mentionnées plus haut, dans cette catégorie, ce sont les familles qui sont particulièrement visibles et mises en avant dans les dédicaces, attestant ici l'importance des liens familiaux[95].

Certains monuments sont également offerts à des amis ou à des hôtes. De ce point de vue, l'érection de ces statues dénote à la fois une logique presque dynastique – par l'érection de ces grands monuments familiaux – mais aussi, à certains égards, une forme de « clientélisme ». Sous les termes d'ami (*philos*), d'hôte (*xénos*), de patron (*patrôn*) ou de bienfaiteur (*euergetes*), se révèle un système d'échanges interpersonnels et de services dont il n'est pas toujours possible de définir les contours exacts. Ce sont autant de relations qui relèvent de la sphère « personnelle » des dédicants et des individus représentés. Il ne s'agit pas d'une charge quelconque ou d'une action bien précise, mais de liens entre personnes qui sont mis en avant. Le corpus a permis de réunir 278 bases inscrites offertes à titre privé. Or, 144, soit 52 % d'entre elles, n'évoquent ni fonction ni raison spécifique à l'érection de la statue. Ces inscriptions ne mentionnent pas non plus de valeurs particulières associées à la personne statufiée. À titre de comparaison, parmi les monuments honorifiques, seuls 29 % restent silencieux quant à l'identité et au rôle des personnes figurées.

Cependant, il semble que les données se croisent : les pères, les mères, les filles et les fils tout comme les amis sont souvent des personnages venant d'un milieu qui est déjà connu par ailleurs, souvent *via* d'autres sources. À Délos, par exemple, ce sont plusieurs grands clans familiaux qui se voient ériger des effigies par les instances civiques et qui eux-mêmes se font dresser des statues au sein des différents sanctuaires[96]. Ces effigies figurent donc principalement les membres actifs et productifs de la communauté ainsi que leurs proches. Ce sont les notables locaux qui se retrouvent ainsi honorés et qui cumulent à la fois les différents rôles et les statues dressées dans l'espace public.

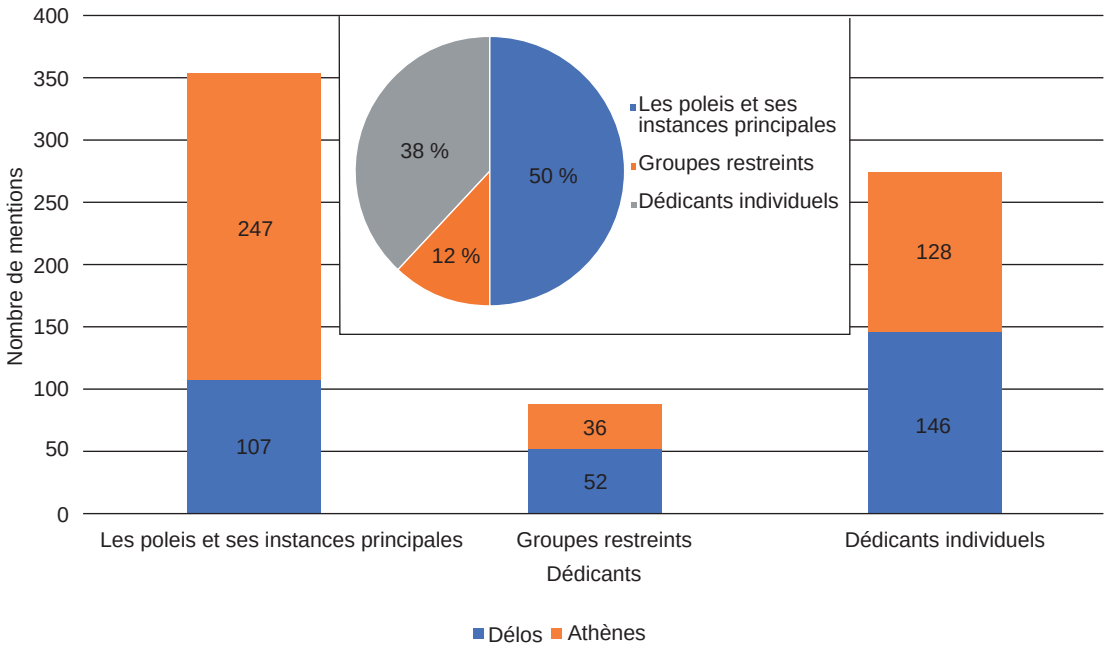
7.3 Les dédicants

Les dédicants des effigies individuelles sont des acteurs essentiels dans l'étude de la statuaire portrait. Ils peuvent être catégorisés en deux groupes principaux avec, d'un côté, les dédicants « publics », à savoir les autorités civiques et les groupes infraciviques, et, de l'autre côté, les dédicants « privés » qui sont majoritairement les clans familiaux et des proches des personnes représentées.

L'une des questions récurrentes dans les recherches concernant l'érection de statue se rapporte au financement de ces monuments. De façon générale, lorsque la cité ou le peuple érige une statue, son financement est public et lorsque c'est une famille qui dresse le monument de l'un de ses membres, la prise en charge est faite sur leurs fonds propres. Cependant, dans de nombreux cas, la distinction est moins nette et les intérêts se croisent souvent[97]. L'exemple du monument de Sôtélès (**M38**) est de ce point de vue pertinent. Le peuple a décerné une effigie à Sôtélès et celui-ci érige une exèdre où figurent à la fois plusieurs membres de

[90] Voir Gauthier 1985, p. 12 ; Ma 2013 et Biard 2017, p. 34.
[91] Voir Ma 2013, p. 155-159 sur les « private monuments ».
[92] *Supra* p. 163.
[93] **M81**, **M343**, **M454**, **M587**, **M724**, **M904** et **M1032**.
[94] Voir le monument **M786**.
[95] Ce point sera détaillé dans le chapitre sur les monuments familiaux *infra* p. 236.
[96] Voir *supra* p. 192 le cas de la famille d'Athènagoras à Délos. Citons également le cas de la famille de Mèdeios du Pirée (**M114**, **M145**, **M372** et **M373**).
[97] Voir les remarques *supra* p. 175.

Graphique 56 : Répartition des dédicants dans les sites étudiés



sa famille et l'effigie décernée et financée par le peuple. Si l'effigie de Sôtélès est bel et bien financée par le peuple, le reste du monument est en toute logique pris en charge par Sôtélès lui-même. Cet exemple témoigne du fait que la classification traditionnelle n'est pas totalement opérante.

Les dédicants seront donc classés ici en trois catégories afin de les caractériser au mieux (Graphique 56). La première reprend ce que nous pourrions appeler les dédicants principaux, c'est-à-dire les instances centrales de la *polis* : le peuple et le conseil. La deuxième catégorie inclut à la fois les dédicants infraciviques (éphèbes, *aleiphomenoi*, etc.) et les groupements divers (associations et communautés restreintes). Enfin, la troisième catégorie se concentre sur les dédicants individuels, les « privés ».

7.3.1 *Poleis* et *dèmoi* : les autorités principales

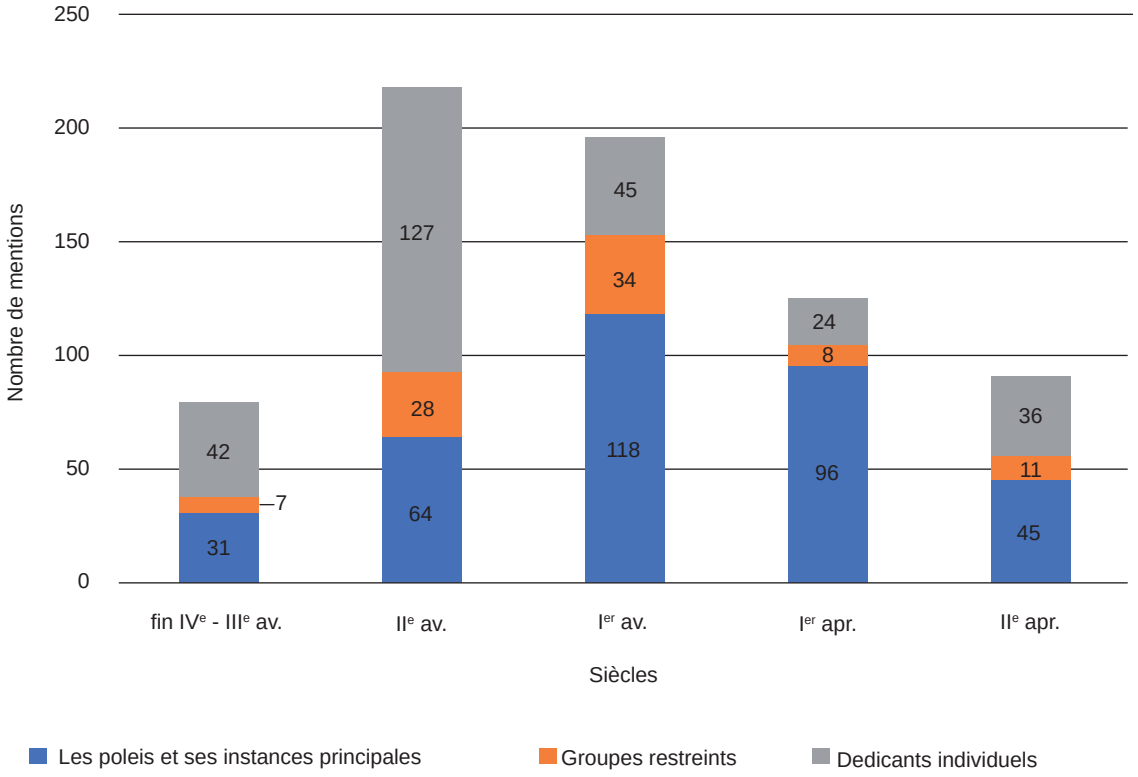
Dès le IVe siècle av. J.-C., les cités grecques se mettent à récompenser leurs bienfaiteurs ou leurs hauts magistrats par une statue. C'est au cours de cette période que se fixe le système honorifique dans ces cités, principalement à Athènes, où se met ainsi en place un habile stratagème de transactions entre la *polis* et ses riches bienfaiteurs[98]. Les données répertoriées attestent la longévité de ce système au cours de la période soumise à l'étude. Parmi les inscriptions permettant de connaître les dédicants des monuments, 353 émanent des instances civiques, soit 49 % (Graphique 56). La répartition chronologique montre cependant qu'au cours des IIIe et IIe siècles av. J.-C., le nombre des dédicaces privées est très important, surtout durant le IIe siècle av. J.-C., où elles surpassent largement le nombre de dédicaces faites par des groupes, quels qu'ils soient (Graphique 57).

Il convient néanmoins de distinguer les situations à Délos et à Athènes. Au IIIe siècle av. J.-C., Délos est indépendante : les dédicaces publiques sont donc principalement le fait du peuple des Déliens. En revanche, par la suite, Athènes reprend la main sur l'île grâce à Rome, et les dédicaces publiques sont dès lors majoritairement faites au nom des Athéniens et des Romains (Ἀθηναίων καὶ Ῥωμαίων). Cependant, ces derniers ne sont que rarement mentionnés seuls, et à ce premier groupe vient s'adjoindre toute une population très cosmopolite d'habitants établis (κατοικοῦντες) et de marchands séjournant (παρεπιδημοῦντες) dans l'île. C'est ce que nous avons appelé la communauté délienne qui constitue la catégorie principale de dédicants « officiels » d'effigies honorifiques à Délos dès le IIe siècle av. J.-C. (Graphique 58).

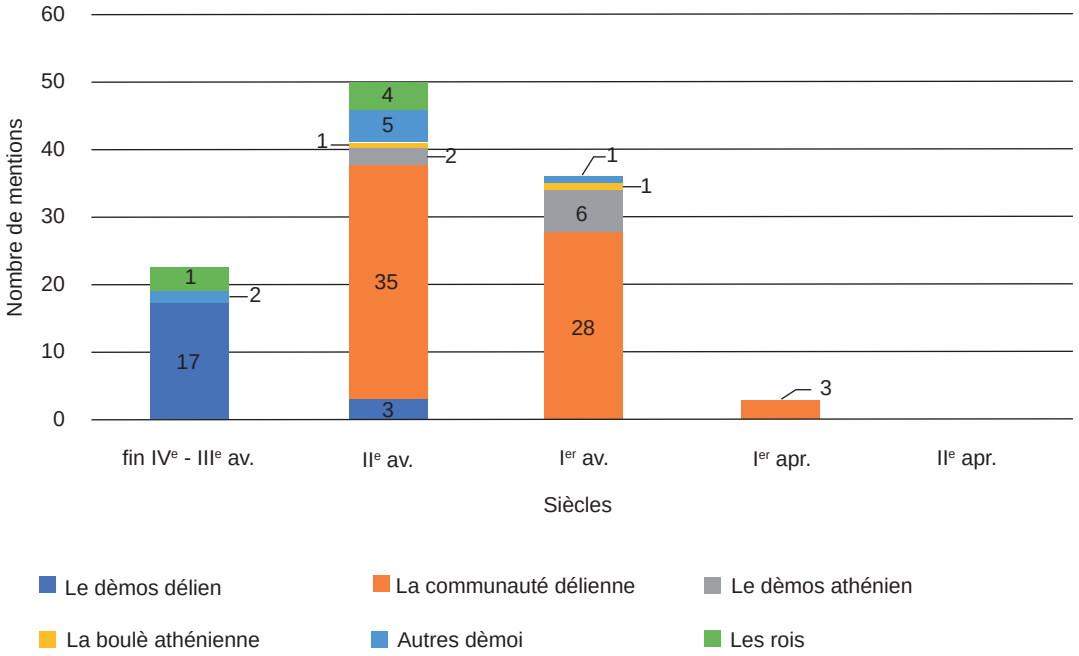
Notons que dès le troisième quart du IIe siècle av. J.-C., le *dèmos* des Athéniens peut être cité seul, ce qui devient plus fréquent au Ier siècle av. J.-C. S'agissant de la communauté délienne, plusieurs constats peuvent être faits. Comme l'a souligné C. Müller, la sédentarité constitue un critère déterminant, puisque les inscriptions précisent régulièrement cet état (principalement établis ou

[98] Biard 2017, p. 19-21 ; Ma 2013, p. 3-5.

Graphique 57 : Répartition chronologique des dédicants dans les sites étudiés



Graphique 58 : Répartition chronologique des dédicants principaux à Délos



séjournant)[99]. De même, il est fréquemment fait mention des *emporoi* et des *nauklèroi*. Cependant, c'est sur un autre point que nous nous attarderons ici, celui des mentions des origines des dédicants et de leur énoncé.

Les Athéniens et les Romains représentent le noyau dur de cette communauté. Ce sont eux qui sont évoqués le plus clairement et le plus souvent dans les inscriptions. Les autres communautés y sont reléguées sous le terme « autres Grecs » ou encore « autres étrangers ». Les Italiens ne sont désignés dans ce type de liste de dédicants qu'une seule fois, au cours du Ier siècle av. J.-C.[100]. Enfin, le *dèmos* des Athéniens, encore rare au IIe siècle av. J.-C., semble se généraliser au cours du Ier siècle av. J.-C. et perdure jusqu'au Ier siècle apr. J.-C. où les dernières dédicaces mentionnent simplement « *Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île* ». Au cours de la première moitié du Ier siècle av. J.-C., le *dèmos* des Athéniens est cité uniquement sur des statues érigées pour des magistrats romains[101], ce qui atteste peut-être une forme de resserrement des liens entre ces deux peuples, mais aussi du renforcement de la tutelle romaine sur Délos[102]. Notons également la dénomination au Ier siècle av. J.-C. des « Déliens », qui témoigne des aléas politiques traversés par Délos et Athènes au cours d'un début de siècle marqué par les guerres mithridatiques[103]. Entre 88 et 82 av. J.-C., après le sac de l'île par les troupes de Mithridate, Délos n'est momentanément plus sous tutelle athénienne[104], raison vraisemblable pour laquelle l'énoncé des dédicants de statues se voit modifié pendant cette période. La situation très particulière de Délos et de ces différents « groupes » a été étudiée récemment par C. Müller[105]. L'auteure expose clairement le fait que la société délienne est « *composée exclusivement d'étrangers* » et qu'elle est chapeautée par une double tutelle athéno-romaine[106].

La situation à Athènes est plus stable, ce qui se reflète sur les inscriptions des bases de statues. Ces dernières sont majoritairement offertes par le peuple et le conseil, et cela perdure jusqu'à l'époque impériale. D'ailleurs, les chiffres présentent une forte croissance au Ier siècle av. J.-C. À cette période, le peuple des Athéniens offre énormément de statues aux généraux romains, souvent des monuments remployés[107]. Par la suite, comme exposé précédemment, un certain nombre de bases d'époque impériale sont gravées de formules d'injonction ou d'autorisation, tout particulièrement à partir de la fin du Ier siècle apr. J.-C.[108]. Dans certains cas ces mentions suggèrent que ce sont bien les instances officielles qui érigent les statues, mais dans d'autres, les monuments émanent d'initiatives individuelles même si la procédure suivie est également évoquée, donnant ainsi une connotation plus officielle à ces statues offertes à titre privé[109]. Ces phénomènes témoignent de la pérennité d'un système honorifique qui évolue, mais qui perdure au cours de l'époque impériale. À côté de ces dédicaces faites par les autorités en place à Délos et Athènes, il n'est pas rare que des peuples d'autres cités érigent également des statues dans les sanctuaires de ces deux lieux. Le sanctuaire d'Apollon à Délos, espace panhellénique, est particulièrement attrayant de ce point de vue. De la même manière, les rois hellénistiques peuvent aussi apparaître comme dédicants de statues dans les deux cités[110].

7.3.2 *Koina*, *synodoi* et autres groupes

La seconde catégorie répertorie à la fois les dédicants infraciviques (notamment les éphèbes et les *aleiphomenoi*), mais aussi des groupements divers tels que les associations ou autres groupes de ce type[111]. Ils ont été classés ensemble, car leur fonctionnement peut être assimilé à une sorte de *polis* en miniature[112]. Dans les sanctuaires étrangers de Délos, dans l'établissement des Poséidoniastes ou encore à l'Agora des Italiens, il semble qu'il existe une forme d'autorité propre à ces espaces qui utilise les mêmes codes que ceux de la *polis*. D'ailleurs, les formulaires épigraphiques paraissent dans certains cas plus formels – en tout cas pour le Sarapiéion C – que ceux émanant de la communauté délienne. Les inscriptions des bases de

[99] Müller 2017, p. 97-98.
[100] **M123**.
[101] **M338**, **M120**, **M135**, **M159**, **M195** et **M210**.
[102] Sur ce phénomène, voir principalement, Le Quéré 2015, p. 34-41.
[103] Le Quéré 2015, p. 35.
[104] Voir Roussel 1987, p. 328-330 ; Ferrary Jean-Louis, « Délos vers 58 av. J.-C. », in : Nicolet 1980, p. 40-41 ; Baslez 1982, p. 62 ; Étienne Roland, « Chapitre XIII. Le retour des Athéniens : le Sanctuaire du IIe siècle à 88 av. J.-C. », in : Étienne 2018, p. 245-247 et Le Quéré E., « Chapitre XIV. Un paysage sacré en mutation, du Ier s. av. J.-C. à la fin de l'époque impériale », p. 253-254.
[105] Müller 2017.
[106] Müller 2017, p. 96-108.
[107] *Supra* p. 184 et voir également p. 104.
[108] *Supra* p. 175.
[109] *Supra* p. 175.
[110] Sur les statues consacrées par ou pour des souverains, principalement Hintzen-Bohlen 1992 ; Bringmann-Steuben 1995 et Schmidt-Dounas 2000.
[111] Sur les associations et les réseaux, voir principalement Ismard 2010 et Fröhlich, Hamon 2013.
[112] Bonnet 2015, p. 483 ; Biard 2017, p. 80-85.

statues du Sarapiéion C mentionnent ainsi régulièrement les différents officiants en charge lors de l'érection de la statue[113]. Dans l'établissement des Poséidoniastes, le phénomène est encore plus marqué puisqu'en dehors du *koinon* personne n'y érige de statue. Finalement, ces associations perpétuent peut-être plus longuement que les espaces ouverts à toute la communauté le rapport interdépendant entre une autorité et ses bienfaiteurs. En tout cas, probablement du fait de leur taille moindre, les associations semblent maintenir plus longuement ce rapport presque « symbiotique » entre elles et leurs bienfaiteurs[114].

Ces divers groupes ou assemblages peuvent être classés en trois types distincts. Le premier type réunit des groupes qui pourraient être qualifiés d'« infraciviques », comme les éphèbes et les *aleiphomenoi*. À côté de ce premier type, d'autres pourraient être plutôt désignés d'« extraciviques ». C'est dans cette catégorie qu'ont été classés le *koinon* des Nésiotes[115] et le *koinon* des Thessaliens, par exemple[116]. En outre, d'autres groupes se qualifient dans les inscriptions par le terme *koinon*. C'est notamment le cas de certains technites[117] ou des Poséidoniastes de Bérytos[118]. Dans ce deuxième type réunissant les regroupements se définissant comme un *koinon*, ont également été classés ceux désignés par le terme de *synodos*, de même que les mélanèphores et les thérapeutes déliens. Enfin, le troisième et dernier type reprend tous les assemblages qui ne semblent pas être bien définis ou en tout cas qui ne présentent pas un caractère formel avéré[119]. Ces « communautés restreintes » peuvent se former selon divers motifs et divers intérêts qui se recoupent régulièrement[120]. À Délos, cela concerne principalement des groupes marchands, tels que les *emporoi* et les *ergazomenoi* de l'Agora tétragone (οἱ ἔμποροι καὶ οἱ τὴν τετράγωνον ἐργαζόμενοι)[121]. C'est dans ce troisième type qu'ont été classés les *philoi*.

Avant d'examiner les données chiffrées concernant ces catégories de dédicants, on se doit de revenir sur les *philoi* qui apparaissent dans plusieurs dédicaces déliennes. À Délos, quatre monuments évoquent des *philoi* : la base **M409** provenant d'une maison au nord du Sarapiéion A, les deux bases **M260** et **M261** découvertes dans la région du Cynthe et le monument **M352** appartenant probablement à l'Agora des Italiens. Les contextes d'exposition de ces divers monuments de même que leurs formulaires épigraphiques laissent supposer qu'il s'agit probablement de groupes informels qu'il est bien entendu difficile d'identifier avec plus de précision. Il est cependant tentant de reconnaître dans ces différents cas des groupes qui se forment selon des intérêts communs qui nous sont inconnus, mais qu'il est toutefois possible de mettre en parallèle avec les groupes de marchands de l'Agora tétragone. Il s'agirait dès lors d'assemblage d'individus, unis autour d'un lieu – sanctuaire ou place marchande – par des intérêts convergents, qui se coordonnent au minimum pour dresser des effigies de leur bienfaiteur commun. Précisons ici qu'il ne s'agirait donc pas d'un groupe de *philoi* commun, mais bien de différents assemblages : l'un actif dans la région du Cynthe et un second probablement à l'Agora des Italiens. Ces différents groupes restreints, bien que nettement moins actifs que les instances principales ou que les individus quant à l'érection d'effigies individuelles, demeurent des acteurs importants dans ce système[122]. Ils semblent en outre particulièrement présents au cours des IIe et Ier siècles av. J.-C.[123], témoignant probablement des changements en cours à partir du IIe siècle av. J.-C.[124]. En détaillant les données, il apparaît que Délos est plus marquée par ces différents groupes que ne l'est Athènes et cela, principalement au IIe siècle av. J.-C. Athènes connaît une croissance de ce type de dédicants au siècle suivant. Il est remarquable, alors que Délos est peu à peu abandonnée par ses *emporoi* et *nauklèroi*, de voir ce type de donateurs apparaître à Athènes[125]. Ces phénomènes attestent, une fois encore, le statut particulier de Délos au IIe siècle av. J.-C., mais probablement aussi le déplacement progressif de cette communauté marchande et de certains réseaux actifs vers Athènes et d'autres cités.

Les groupes infraciviques semblent quant à eux connaître un regain d'activité à Athènes au cours des deux premiers siècles de notre ère, témoignant alors de la pérennité de certaines institutions, notamment gymniques, au cours de cette période.

[113] *Supra* p. 192.
[114] Ma 2013, p. 187.
[115] **M199** et **M141**.
[116] Voir **M810**.
[117] Par exemple **M1005**.
[118] **M363** et **M362.**
[119] Müller 2017, p. 97.
[120] Sur les groupes et associations déliennes, voir principalement Baslez 2013 et Müller 2017.
[121] **M272**.
[122] Graphique 56 *supra* p. 232.
[123] Graphique 57 *supra* p. 233.
[124] Ismard 2010, p. 327-330 et p. 363-364 ; Biard 2017, p. 80.
[125] **M945**, **M823** et **M866**.

7.3.3 Individus et clans familiaux

Parmi les dédicants primordiaux de statues portraits figurent les proches, plus ou moins directs, des individus eux-mêmes. Il a été précisé à plusieurs reprises que les dédicants peuvent se combiner, comme dans le cas de l'exèdre de Sôtélès à Délos **M38**[126]. Lorsque des particuliers érigent des statues de leurs proches, cela se fait sur des fonds privés, ce qui suppose bien sûr une certaine aisance financière de la part de ces personnalités. En revanche, ils sont malgré tout tenus de solliciter les autorités quant à l'emplacement de l'érection du monument. L'accord du peuple ou tout du moins de l'autorité locale est donc nécessaire[127]. Au total, les dédicants individuels peuvent être identifiés sur 275 monuments[128]. Les données se répartissent de façon relativement égale entre Délos et Athènes. En revanche, il semble que ces derniers sont particulièrement actifs au cours du IIe siècle av. J.-C.[129], principalement à Délos[130].

Parmi ce type de dédicants figurent principalement des groupes familiaux[131]. Les monuments offerts dans le cadre familial sont assez aisément repérables[132]. De façon générale, ils mentionnent et détaillent clairement les liens unissant les personnes représentées et les dédicants. Les dédicaces familiales se font habituellement au sein de la famille rapprochée : les parents pour les enfants et réciproquement, les frères pour les sœurs ou encore le mari pour son épouse. Cependant, quelques cas mentionnent également des offrandes faites par l'oncle pour les neveux, ou encore entre cousins. Les grands-parents figurent sporadiquement parmi les dédicants[133]. Les femmes – filles, mères, sœurs ou épouses – participent pleinement à ces stratégies d'occupation de l'espace. Elles représentent un peu plus de 30 % des dédicants individuels. Ces nombreuses dédicaces familiales témoignent d'une logique presque dynastique : les grandes familles se mettent en avant dans l'espace public à travers de multiples monuments dont la taille peut être relativement imposante, comme on l'a vu avec les exèdres.

Les dédicaces faites par les membres de la famille sont rarement originales. Comme les bases offertes par les cités, elles se contentent généralement d'évoquer les motifs de l'érection ou les circonstances justifiant les dédicaces, qu'il s'agisse de magistratures ou d'actes précis. La comparaison avec les inscriptions de statues portraits funéraires est particulièrement éloquente. Alors que dans ces dernières l'affect est souvent verbalisé, les formulaires des bases de statues érigées par les familles dans d'autres contextes ne dénotent aucun affect et seuls les liens familiaux sont mentionnés. Un caractère « affectueux » peut toutefois être perçu dans les formulaires épigraphiques qui sont souvent redondants dans le vocabulaire employé : « τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα » soit « à sa propre femme »[134]. Cette absence d'affect, ou tout du moins sa rareté, est remarquable. Les seules inscriptions où transparaissent les sentiments sont celles des monuments funéraires et notamment ceux gravés d'épigrammes[135]. Ces derniers suivent toutefois des « normes poétiques » et ces évocations d'affect figurent parmi les *topoi* du genre[136].

Alors que ces monuments demeurent une initiative privée extraordinaire du fait de leur monumentalité et leur coût, ce n'est ni l'affect, ni même l'aspect « privé » qui sont revendiqués à travers de telles œuvres. Au contraire, les présentations iconographiques et épigraphiques perpétuent les formules employées par la cité et ses autorités. Il y a donc derrière ces statues érigées à titre privé une volonté de s'intégrer au mieux au système honorifique établi, en reprenant non seulement les formulaires et le vocabulaire utilisés par les monuments érigés par la cité, mais en évitant aussi tout témoignage plus intime.

Les familles ne sont pas les seuls acteurs de ces dédicaces individuelles. D'autres individus érigent ce type de monuments à des individus qui ne semblent pas appartenir au clan familial, ou qui ne paraissent pas avoir, en tout cas, de liens familiaux directs[137]. Ces dédicaces mentionnent alors « le statut » de la personne représentée. Il s'agit souvent d'un ami, d'un bienfaiteur ou d'un patron. Les inscriptions attestent également des liens plus intimes : une nourrice, un précepteur, mais aussi des maîtres à penser. Enfin, bien que dans certains cas les liens unissant les différents acteurs ne puissent pas être définis, les inscriptions mentionnent régulièrement soit la bienfaisance, soit le sens de l'équité des individus figurés, témoignant probablement des actions particulières

[126] Pour une classification des différents monuments offerts à titre privé, voir Ma 2013, p. 159-175.
[127] *Supra* p. 94 et p. 175 sqq.
[128] Graphique 56 *supra* p. 232.
[129] Graphique 57 *supra* p. 233.
[130] Voir Biard 2017, p. 106 et Ma 2013, p. 200-201.
[131] Voir van Bremen 1996, p. 173-180 ; Thüngen 1994, 33-35 ; Löhr 2000.
[132] Sur les monuments privés, voir principalement Ma 2013, p. 155-159 et Biard 2017, p. 107-108 ; Karila-Cohen 2017.
[133] Ma 2013, p. 202-204.
[134] Ma 2013, p. 180-183.
[135] **M419** et **M420**.
[136] *Supra* p. 212.
[137] Ma 2013, p. 183-187 et Biard 2017, p. 109.

effectuées par ces derniers aux bénéfices de ceux qui les honorent.

L'augmentation des dédicaces privées au IIe siècle av. J.-C. correspond également à l'augmentation des dédicaces faites par des groupes restreints. Ces phénomènes ont parfois été interprétés comme une forme de privatisation et une montée de l'individualisme, notamment pour la période hellénistique[138]. Or, le corpus étudié confirme les conclusions proposées par John Ma : ces statues s'inscrivent dans une tradition civique[139]. Elles évoquent souvent les diverses charges et magistratures des personnes figurées, s'inspirant alors clairement des formulaires canoniques honorifiques publics. Mais on doit remarquer également que les personnes représentées sont souvent les mêmes que celles honorées par les instances civiques ou par les groupes restreints, ou tout du moins qu'il s'agit de proches directs de ces individus. On évoquera, par exemple, la famille de Médéios du Pirée[140]. Les *aleiphomenoi* érigent une statue pour Médéios père ainsi qu'une statue pour son fils. Il y a donc une reconnaissance publique de leurs actions respectives. En plus de cela, Médéios père et son épouse consacrent les statues de leurs trois enfants qui ont tous occupé des charges religieuses plus ou moins prestigieuses. Ce sont d'ailleurs ces fonctions qui sont énumérées sur les bases de leurs effigies. Par ailleurs, Médéios le jeune a été épimélète à Délos, mais aussi archonte et stratège des hoplites à Athènes[141].

Ainsi, une certaine complémentarité transparaît sur les bases de statues offertes par les différents dédicants[142]. Ce sont les fonctions occupées dans l'espace civique qui légitiment habituellement l'érection de statues, même lorsque celles-ci sont financées par des fonds privés. Quels que soient ces dédicants, le désir de reconnaissance publique est toujours omniprésent et s'inscrit dans l'espace et la tradition de la cité. Les représentations statuaires montrent les individus et leurs liens « inscrits » au sein des institutions civiques. Les données ne semblent pas attester une montée de l'individualisme, mais plutôt la surreprésentation des individus actifs et productifs — des individus évidemment utiles financièrement à la cité.

7.4 Les sculpteurs

Depuis l'époque archaïque, les bases de statues sont fréquemment signées par les sculpteurs[143]. Le phénomène s'amplifie par la suite au cours de l'époque classique et le corpus étudié témoigne de la persistance de cette pratique durant la période hellénistique.

Des 866 inscriptions inventoriées dans cette recherche, 141 ont conservé la signature plus ou moins complète d'un sculpteur, soit environ 16 % du corpus. Pour Délos, 76 bases signées sont préservées et, à Athènes, leur nombre s'élève à 65. Il faut toutefois préciser que certaines bases signées ont été inventoriées dans cette étude bien que leur identification à des bases de statues portraits soit incertaine[144]. La mise en série de ces inscriptions permet néanmoins, dans la grande majorité des cas, de légitimer ce choix.

7.4.1 Identité et origine des sculpteurs

Les 141 bases affichant des signatures permettent d'identifier près de 65 sculpteurs distincts (Tableau B). Les données, bien que souvent lacunaires, mettent en lumière plusieurs phénomènes dont certains ont déjà été mentionnés par la recherche[145]. Les signatures fournissent le nom du sculpteur et généralement son patronyme ainsi que son origine. Cependant, et les signatures l'attestent, ces données ne sont pas toutes forcément mentionnées. Par ailleurs, elles peuvent aussi souvent être perdues[146]. Agasias fils de Mènophilos, éphésien, signe quatorze monuments du corpus étudié et rappelle à chaque fois son patronyme et son ethnique. En revanche, dans le cas d'Eutychidès, le patronyme n'est mentionné qu'une fois (**M306**) parmi les monuments qu'il signe. Ainsi, le nom seul peut suffire à reconnaître un artiste lorsque celui-ci est bien implanté dans la région et que sa popularité est établie. Il est probable que, dans certains cas, les sculpteurs, dont l'origine n'est pas précisée, sont des artistes locaux et que, de ce fait, cette mention n'a pas été jugée nécessaire en raison de leur réputation. Ce phénomène avait déjà été relevé dans l'étude de J. Marcadé[147].

[138] Borbein 1973, p. 85-90 ; Stewart 1990, p. 22 ; Löhr 2000, p. 221-226.
[139] Ma 2013, p. 212-214.
[140] Ici **M114**, **M145**, **M372** et **M373**.
[141] Stemma *PA* 10098. Voir Roussel 1987, p. 368 ; Perrin-Saminadayar 2005 et Ismard 2010, p. 378-379.
[142] Biard 2017, p. 109.
[143] Par exemple la base de la statue de Phrasikéia *IG* I³, 1261,
[144] 41 bases recensées dans cette étude ne conservent que la signature du sculpteur : **M91**, **M190**, **M244**, **M306**, **M324**, **M325**, **M351**, **M354**, **M355**, **M442**, **M443**, **M444**, **M445**, **M458**, **M459**, **M461**, **M602**, **M603**, **M604**, **M605**, **M606**, **M607**, **M716**, **M772**, **M773**, **M774**, **M775**, **M776**, **M801**, **M890**, **M910**, **M952**, **M953**, **M954**, **M955**, **M956**, **M985**, **M988**, **M989**, **M990** et **M1039**.
[145] Sur les sculpteurs actifs à Délos, voir principalement Marcadé 1969. Et en général Muller-Dufeu 2002 ; Muller-Dufeu 2011.
[146] Voir Marcadé 1969, p. 63-64.
[147] Marcadé 1969, p. 64.

Tableau B : Liste des sculpteurs répertoriés

Noms et patronymes	Origines	Datation des monuments	Mentions	Provenance des mentions	Matériau attesté
[…]yros	Athènes	3e av.	1	Athènes	Indéterminé
Agasias (fils de Mènophilos)	Ephèse	début 1er av.	13	Délos	Indéterminé, bronze et marbre
Agasias (fils de Mènophilos) et Eutychidès (fils d'Hèphaistiôn	Ephèse et Athènes	2e av.	1	Délos	Bronze
Agorallos (fils de Sarpèdôn)	Délos	vers 200 av.	4	Délos	Indéterminé et bronze
Ammônios et Périgénès (frères, fils de Zôpyros)		vers 125 av.	2	Délos	Bronze
Antignôtos		1er av.	1		Indéterminé
Antipatros (fils d'Antipatros)		240-220 av.	1	Délos	Bronze
Apollônios	Magnésie (Ionie)	3e av.	1	Délos	Indéterminé
Apollônios (fils d'Archias)	Athènes	2e av.	1	Athènes	Indéterminé
Archias (fils d'Apollônios)	Athènes	2e av.	1	Athènes	Indéterminé
Aristophilos (fils d'Eusthénès)	Corinthe	3e av.	1	Délos	Bronze
Aristothéos		1er av.	1	Délos	Indéterminé
Basileidès		3e av.	1	Délos	Indéterminé
Bâton	Hérakléia	3e av.	2	Athènes	Indéterminé
Boéthos et Théodosiosvers		vers 125 av.	1	Délos	Bronze
Charinos		1er av.	1	Athènes	Indéterminé
Deinoménès		1er av.	1	Athènes	Indéterminé
Dèmètrios (fils de Philôn)	Athènes	(fin 3e av.?) 2e av.	2	Athènes	Indéterminé
Dèmostratos (fils de Dèmostratos)	Athènes	1er av.	2	Délos	Bronze
Diès	Athènes	2e av.	1	Athènes	Bronze
Dionysios (fils de Timarchidès) et Timarchidès (fils de Polyklès)	Athènes	1er av.	1	Délos	Marbre
Épagathos (fils d'Aristodèmos)	Athènes	1er apr.	1	Athènes	Indéterminé
Euboulidès (fils d'Eucheir)	Athènes	2e av.	3	Athènes	Indéterminé
Eucheir (fils d'Euboulidès)	Athènes	2e av.	2	Athènes	Indéterminé
Eucheir et Euboulidès	Athènes	2e av.	6	Athènes	Indéterminé
Eudidaktos		3e av.	1	Athènes	Indéterminé
Eumnèstos (fils de Sôsikratidès)	Athènes	remploi 1er av.	1	Athènes	Indéterminé
Eutychidès (fils d'Héphaistiôn)	Athènes	2e av.	16	Délos et Athènes	Indéterminé et bronze
Hèphaistiôn	Athènes	2e av.	9	Délos	Bronze
Hermippos (fils de Dioménès)	Athènes	2e av.	3	Athènes	Indéterminé
inconnu			9	Délos et Athènes	
Kaikosthénès	Athènes	3e av.	3	Athènes	Indéterminé

Noms et patronymes	Origines	Datation des monuments	Mentions	Provenance des mentions	Matériau attesté
Kaikosthénès et Diès (frères) (fils d'Apollônidos)	Athènes	3e av.	3	Athènes	Indéterminé
Kèphisodôros		1er apr.	1	Athènes	Indéterminé
Képhisodote		remploi au 1er av.	1	Athènes	Bronze
Kèphisodotos et Timarchos		3e av.	2	Athènes	Bronze
Léôcharès		remploi au 1er av.	1	Athènes	Indéterminé
Lysippos (fils de Lysippos)	Hérakléia	1er av.	1	Délos	Indéterminé
Meidias		3e av.	1	Athènes	Indéterminé
Mènophilos (fils Agasias)	Ephèse	2e av.	3	Délos	Indéterminé et bronze
Mikiôn (fils de Pythogénès)		1er av.	1	Athènes	Bronze
Nikératos et Phyromachos		3e av.	1	Délos	Bronze
Persaios et Héortios		3e av.	1	Athènes	Indéterminé
Philotechnos	Samos	2e av.	1	Délos	Indéterminé
Phylès	Halicarnasse	3e av.	2	Délos	Indéterminé
Pistôn		3e av.	1	Athènes	Bronze
Polianthès (fils de Sôkratès)	Cyrène	2e av.	5	Délos	Indéterminé et bronze
Praxitèle		3e av.	1	Athènes	Indéterminé
Praxitèle		remploi au 1er av.	4	Athènes	Bronze
Rasios		1er av.	1	Athènes	Indéterminé
Sophrôn	Athènes	1er apr.	1	Athènes	Indéterminé
Sôstratos (fils d'Euphranor)		3e av.	2	Athènes	Indéterminé
Strabax		1er av.	1	Athènes	Bronze
Télésinos	Athènes	3e av.	1	Délos	Marbre
Théôn (fils de Théôn)		3e av.	1	Délos	Bronze
Théoxenos	Thèbes	3e av.	1	Athènes	Indéterminé
Thoinias (fils de Teisikratès)	Sicyone	3e av.	1	Délos	Indéterminé
Timarchidès (fils de Polyklès)	Athènes	1er av.	2	Délos et Athènes	Indéterminé et marbre
Timéas (fils de Déméas)	Hérakléia	3e av.	1	Délos	Indéterminé
Timôn		2e av.	1	Athènes	Indéterminé
Timokratès	Athènes	1er apr.	1	Athènes	Indéterminé
Timostratos	Athènes	3e av.	1	Athènes	Indéterminé
Zoîlos (fils de Démostratos)	Athènes	1er av.	1	Délos	Bronze
Zoîlos (fils de Zoîlos)		2e av.	1	Délos	Bronze

*Les différentes couleurs notifient les personnes de même famille.

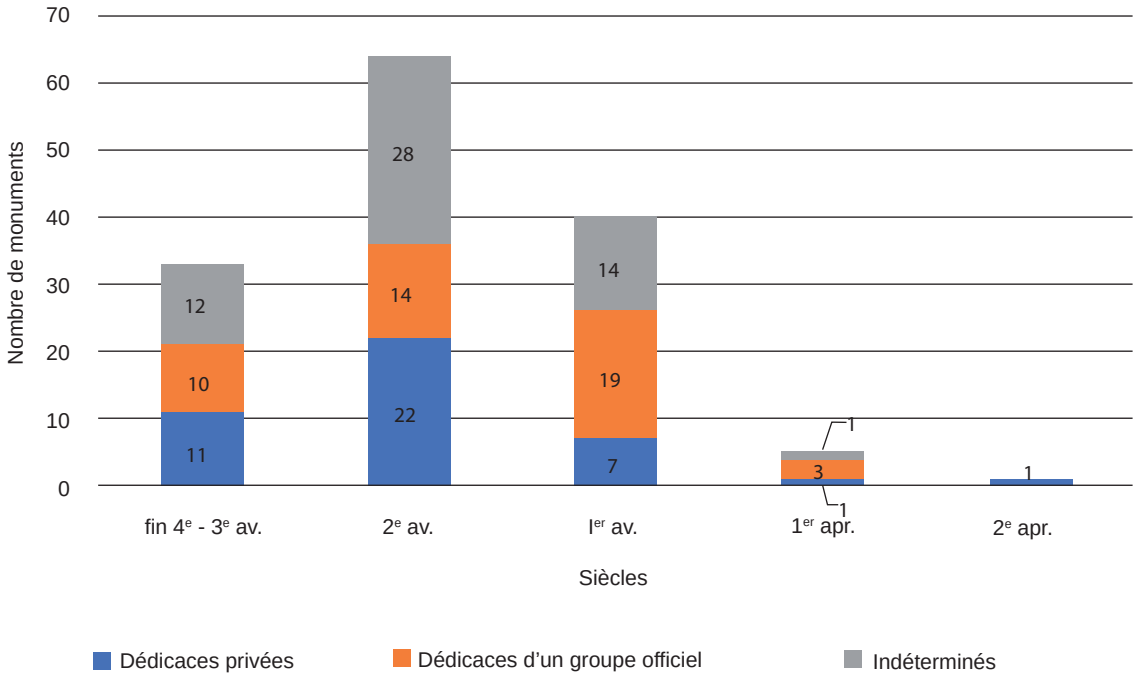
Quoi qu'il en soit, les données recensées permettent de constater que ce sont des sculpteurs « locaux » qui sont les plus actifs à Délos et à Athènes au cours des siècles qui nous ont intéressés (Tableau B). Il s'agit dans la très grande majorité, à Athènes comme à Délos, de sculpteurs athéniens. Relevons toutefois le sculpteur délien Agorallos fils de Sarpèdon qui travaille à Délos vers 200 av. J.-C. Sur les monuments recensés dans cette étude, son patronyme tout comme son ethnique sont évoqués à chaque fois. Ainsi, parmi les sculpteurs répertoriés, 25 sont originaires d'Athènes, un sculpteur vient de Délos et 12 sont originaires d'autres cités. Dans les 27 autres cas, l'origine des sculpteurs demeure inconnue et ne peut être déterminée. Les sculpteurs étrangers sont principalement attestés à Délos. Sur les douze signatures d'artistes étrangers, dix ont été trouvées sur l'île d'Apollon. Ces chiffres montrent, une fois encore, l'aura exercée par le sanctuaire d'Apollon et le statut particulier de cette île attirant une population cosmopolite. Concernant l'origine de ces sculpteurs, plusieurs viennent de Grèce continentale (Corinthe, Thèbes et Sicyone), des îles (Samos), d'Asie Mineure (Éphèse, Magnésie et Halicarnasse), mais aussi de Cyrène et d'Hérakléia. Cette dernière ethnique est attestée par deux fois. Dans le cas de Timéas (**M442**), il est probable que ce soit Hérakléia en Carie, en revanche Lysippos (**M410**) est probablement originaire d'Hérakléia de Lucanie[148]. Nous ne nous pencherons pas plus en détail sur ces différents sculpteurs recensés qui, pour la plupart, sont bien connus des sources[149].
Il est remarquable que les sculpteurs travaillent régulièrement en binôme. Ces binômes sont très fréquemment d'ordre familial, soit père et fils, soit frères. Ainsi à Délos, Timarchidès œuvre avec son fils Dionysios[150], et Ammônios et Périgénès, deux frères, ont également collaboré[151]. À Athènes, Eucheir et Euboulidès – père et fils – signent plusieurs monuments ensemble[152] tout comme les deux fils d'Apollônidos, Diès et Kaikosthénès[153]. De même, bien que Mènophilos et son fils Agasias ne signent pas de monument conjointement, ils sont tous deux très actifs à Délos, comme Hèphaistiôn et son fils Eutychidès (Tableau B). Dans ces cas, il est vraisemblable que les fils succèdent à leurs pères : les sculpteurs se forment très fréquemment auprès de leur père et les quelques monuments conservés attestent ce phénomène[154]. Certaines lignées de sculpteurs peuvent d'ailleurs être suivies sur plusieurs générations. Kèphisodotos et Timarchos qui signent les monuments **M541** et **M980** sont les fils de Praxitèle, qui était lui-même fils du sculpteur Kèphisodotos[155]. En outre, notons que leur signature se contente d'accoler leurs deux noms sans mention du patronyme ou de l'ethnique, ce qui confirme que certains noms se suffisaient à eux-mêmes. Ce phénomène témoigne du fait que ces signatures fonctionnent comme des « labels »[156].
Les bases de statues remployées à l'Acropole d'Athènes au cours du Ier siècle av. J.-C.[157] et signées par des sculpteurs renommés attestent très bien le phénomène et témoignent que ces signatures constituaient une valeur ajoutée sur ce type de monument.

7.4.2 Les sculpteurs et leur clientèle

L'une des questions récurrentes concernant les sculpteurs et les monuments qu'ils signent concerne leur clientèle. Alors que J. Marcadé suggérait que les sculpteurs signaient principalement des œuvres commandées par la communauté[158], J. Ma propose timidement, au contraire, que les statues signées étaient plus fréquemment offertes à titre privé[159].
Le corpus étudié ne permet pas de trancher. Les chiffres sont en réalité très serrés et de nombreuses bases, ne conservant que la signature des sculpteurs, ne peuvent être classées et sont dès lors considérées comme indéterminées. Cependant, il semble qu'au cours du IIe siècle av. J.-C., les bases signées soient plus fréquemment commandées à titre privé. Cette tendance s'inverse à partir du Ier siècle av. J.-C. (Graphique 59).
Ces chiffres confirmeraient ainsi à la fois le constat formulé par J. Marcadé et celui proposé par J. Ma. Les commandes faites aux « grands » sculpteurs émanent fréquemment de groupes et cela probablement en raison du coût de telles œuvres[160]. Le prix d'une statue en bronze est, en effet, d'environ 3 000 drachmes au début de l'époque hellénistique

[148] Marcadé 1969, p. 66.
[149] Voir principalement Marcadé 1953-1957 ; Marcadé 1969, p. 55-82.
[150] **M341**.
[151] **M319** et **M320**.
[152] **M542** et **M951**.
[153] **M567** et **M888**.
[154] Muller-Dufeu 2011, p. 103-106.
[155] Goodlett 1989, p. 12.
[156] Marcadé 1969, p. 64.
[157] Krumeich 2010 et Keesling 2010.
[158] Marcadé 1969, p. 67.
[159] Ma 2013, p. 261.
[160] Marcadé 1969, p. 67.

Graphique 59 : Répartition chronologique des monuments signés selon le type de dédicants



et bien qu'une statue en marbre soit deux fois moins chère, ces sommes restent suffisamment importantes pour que la question du financement de ces monuments soit abordée dans les sources épigraphiques[161].

En parallèle, les instances officielles sont peut-être plus réticentes à apposer les signatures de grands sculpteurs sur des monuments publics qui doivent avant tout exprimer la volonté collective plutôt que d'exalter le statut de l'artiste[162]. La gloire de ce dernier pourrait, dans certains cas, faire de l'ombre à celle du dédicant ou de la personne représentée[163]. Les œuvres signées semblent en tout cas acquérir un prestige supplémentaire. Cela est en partie confirmé par les remplois, qui sont fréquents lorsque les bases sont signées, mais aussi par les sources littéraires. Ainsi, il est évident que les sculpteurs reconnus et leurs œuvres bénéficient d'un statut particulier dans l'Antiquité grecque[164].

L'examen de la répartition de ces monuments signés selon les contextes se révèle également pertinent. Bien qu'un certain nombre d'entre eux ne puissent pas être rapprochés d'un contexte d'exposition, la majorité provient des sanctuaires principaux. Cela est particulièrement remarquable aux IIIe et IIe siècles av. J.-C. En second lieu, ce sont les espaces communautaires qui conservent le plus grand nombre de bases signées. Au cours du Ier siècle av. J.-C., le nombre de signatures provenant de ces espaces est même légèrement plus important que ceux provenant des grands sanctuaires. Les occurrences dans les autres contextes sont plus sporadiques. D'ailleurs aucune base de statue portrait signée n'est répertoriée dans les espaces funéraires et seule une base (**M410**) peut être rapprochée d'un contexte domestique.

Les sanctuaires principaux sont les espaces livrant le plus grand nombre de monuments signés et cela n'est probablement pas anodin. Ces espaces sont les lieux les plus en vue et cela vaut à la fois pour les personnes représentées et les dédicants. Les sculpteurs ont aussi tout à gagner à être ainsi exposés aux endroits prestigieux que sont les sanctuaires ou les agoras.

Les données montrent, en outre, que les sculpteurs semblent se spécialiser dans certains types d'activités et probablement aussi auprès d'une certaine clientèle. L'exemple d'Agasias à Délos est particulièrement éloquent. Son nom figure sur quatorze monuments répertoriés[165]. Parmi ces derniers, un seul provient du Sanctuaire d'Apollon et figure un homme d'Hérakléia (**M178**). Les autres bases signées par cet artiste ont été découvertes à proximité d'espaces communautaires, dont l'Agora des Italiens, d'où proviennent neuf bases signées. Agasias apparaît ainsi comme le sculpteur principal

[161] Sur les coûts des monuments : Ma 2013, p. 245-246 et p. 264-265.
[162] Ma 2013, p. 261.
[163] Muller-Dufeu 2002, n° 1179 p. 405 (Élien, *Var. hist.*, XIV, 8).
[164] Muller-Dufeu 2011, p. 117 et 281-284.
[165] **M178**, **M272**, **M273**, **M324**, **M340**, **M342**, **M344**, **M348**, **M351**, **M352**, **M353**, **M354**, **M355** et **M445**.

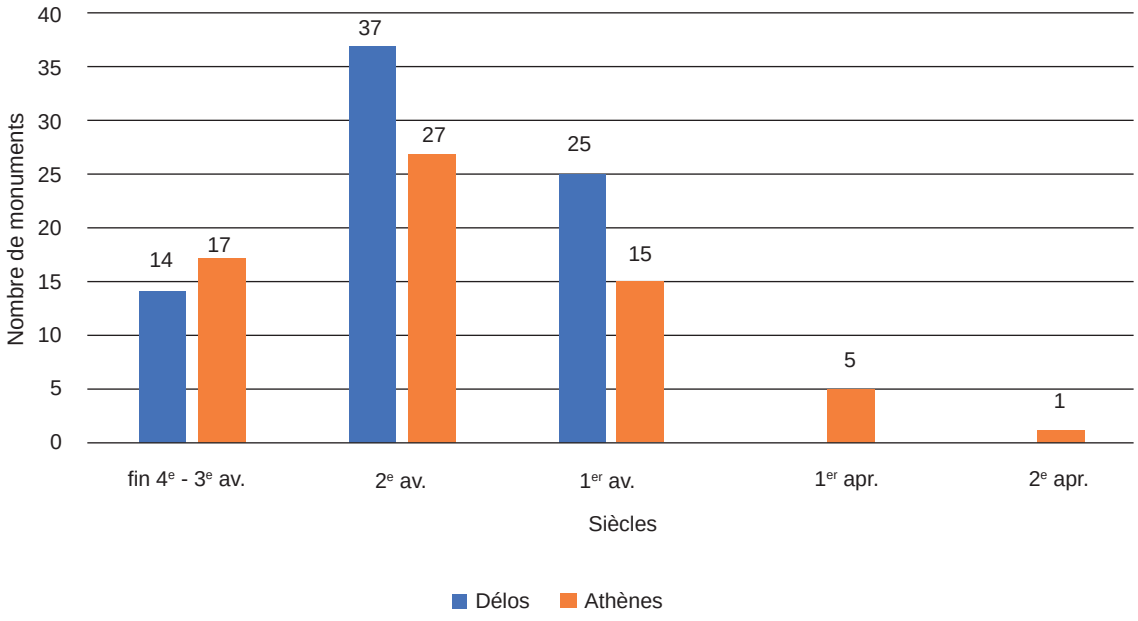
actif à l'Agora des Italiens[166]. En outre, il semble que cet artiste travaille essentiellement pour une clientèle italienne et romaine[167].
En parallèle, l'Athénien Eutychidès fils d'Hèphaistiôn, un autre sculpteur très actif à Délos, signe dix-sept monuments étudiés ici[168]. Six d'entre eux proviennent du Sanctuaire d'Apollon et un de l'Acropole d'Athènes, trois des sanctuaires périphériques, trois autres des espaces communautaires, et deux autres monuments découverts dans les espaces gymniques. Cet artiste semble principalement travailler pour une clientèle athénienne. Il représente dès lors très fréquemment des individus ayant eu des charges au sein de la communauté délienne et tout particulièrement des officiants de culte[169]. Eutychidès travaille d'ailleurs à deux reprises pour la famille d'Athénagoras[170]. J. Marcadé remarquait déjà très justement que ces deux sculpteurs ne paraissent pas avoir signé de statue de culte[171]. Agasias et Eutychidès se seraient spécialisés dans la statuaire portrait, répondant dès lors à la forte demande existant à cette période à Délos, le premier travaillant plutôt pour une clientèle romaine et le second œuvrant pour la clientèle athénienne.
La question des matériaux employés par les sculpteurs demeure bien souvent délicate. Pour la plupart des bases signées, il n'est pas possible de déterminer le matériau de la statue (Tableau B). En revanche, dans la majorité des monuments où cette détermination est possible[172], il s'agit de statue en bronze. Le marbre n'est attesté que pour les monuments sculptés par Agasias, Dionysios et Timarchidès ainsi que pour l'œuvre de Télésinos. En outre, il semble relativement fréquent que les sculpteurs travaillent avec les deux matériaux ; c'est notamment le cas d'Agasias qui signe à la fois des statues en bronze (**M273**) et en marbre (**M344**). Il se pourrait que le travail du bronze, plus long et plus coûteux que celui du marbre, incite les artistes tout comme les dédicants à signaler le nom de celui qui a produit l'effigie.

7.4.3 Le statut des sculpteurs

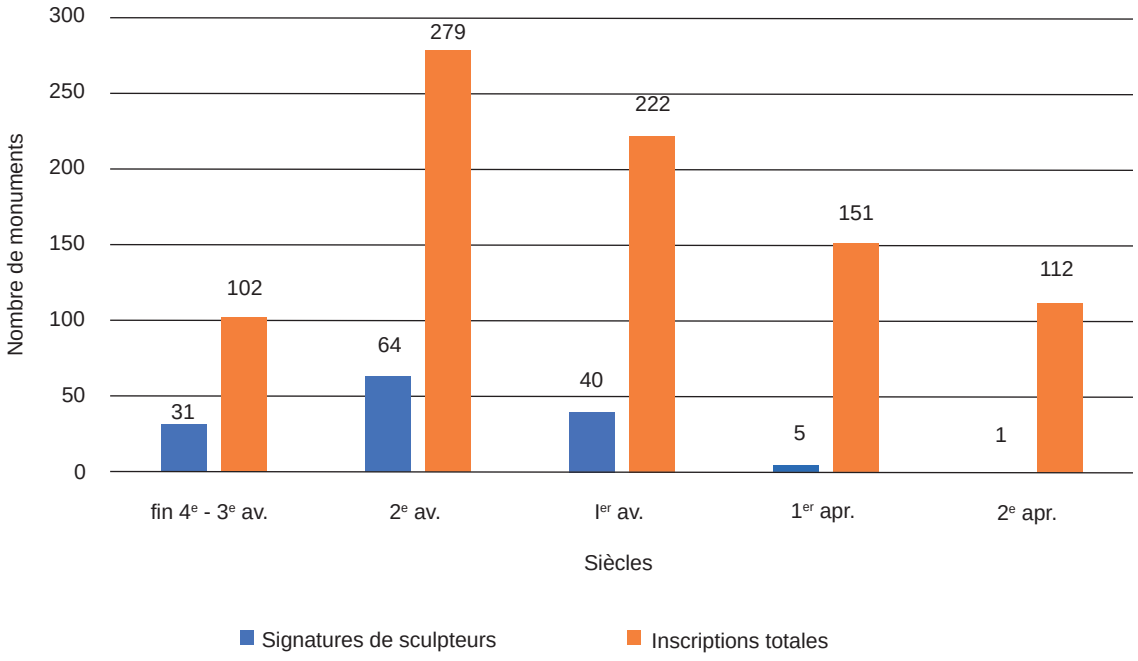
Un dernier point concernant les sculpteurs doit encore retenir l'attention. Il s'agit de la répartition chronologique des signatures ; celle-ci semble révéler un point de rupture à l'époque impériale. Si les données recensées pour Délos comme pour Athènes paraissent demeurer relativement stables au cours des trois derniers siècles avant notre ère, pour les deux premiers siècles de notre ère, seuls six monuments conservent la signature de l'artiste (Graphique 60).
Ce constat dépend bien sûr en partie de l'état des données conservées. Le site de Délos ne livre qu'un nombre très minime de monuments pour cette époque. Cependant, même en mettant en perspective ces chiffres avec le nombre total d'inscriptions inventoriées dans le présent ouvrage, l'écart demeure flagrant entre le Ier siècle av. J.-C. et le Ier siècle apr. J.-C. (Graphique 61).
Ces deux graphiques (Graphiques 60 et 61) révèlent que si les bases signées sont relativement fréquentes à l'époque hellénistique, et cela jusqu'au Ier siècle av. J.-C., elles deviennent rarissimes à la période impériale. Une baisse progressive est toutefois visible dès l'époque hellénistique : le pourcentage de ces bases est de 30 % au IIIe av. J.-C., de 22 % au IIe av. J.-C., et de 18 % au Ier siècle av. J.-C. Cette diminution s'intensifie au Ier siècle apr. J.-C. puisque le pourcentage des bases signées tombe à 3 %, puis à 0,5 % au IIe siècle apr. J.-C.
Ces chiffres témoignent du fait que seul un nombre restreint de sculpteurs signe de telles œuvres. Les raisons en sont probablement nombreuses, mais certains facteurs, dont la multiplication de ce type statuaire à l'époque hellénistique, peuvent expliquer ce phénomène. À l'époque classique, ces effigies individuelles demeurent exceptionnelles, mais les données attestent leur forte croissance à partir du IIe siècle av. J.-C. La production s'apparente par certains égards à une production en série, tout comme celle des stèles funéraires. Or, seuls de rares sculpteurs signent de telles œuvres et une production de ce type est vraisemblablement moins prestigieuse que la création d'œuvres originales telles que des statues de culte.
Concernant la forte diminution des signatures de sculpteurs à l'époque impériale, les données doivent vraisemblablement être mises en lien avec ce que soulignait M. Muller-Dufeu dans son ouvrage[173]. Selon l'auteure, les Romains n'ont pas la même conception de « l'art » que les

[166] *Supra* chapitre 1.4.4 L'Agora des Italiens (*GD 52*) p. 40.
[167] **M178**, **M272**, **M340**, **M342**, **M344**, **M348**, **M352** et **M353** ; voir également Marcadé 1969, p. 81.
[168] **M59**, **M145**, **M174**, **M178**, **M189**, **M209**, **M228**, **M237**, **M262**, **M263**, **M306**, **M314**, **M315**, **M372**, **M374**, **M383** et **M602**.
[169] Voir Marcadé 1969, p. 81.
[170] **M263** et **M315**.
[171] Marcadé 1969, p. 81.
[172] *Supra* chapitre 3.3 Aspects techniques et apports p. 99.
[173] Muller-Dufeu 2011, p. 267-269.

Graphique 60 : Répartition chronologique des signatures de sculpteurs dans les cités étudiées



Graphique 61 : Répartition chronologique des signatures de sculpteurs en vue du nombre total d'inscriptions



Grecs et, de ce fait, le statut du sculpteur diffère en Grèce et à Rome. Les œuvres signées semblent exceptionnelles dans le monde romain[174], ce qui à certains égards atteste le statut différent occupé par les sculpteurs. Les artistes sont un peu mieux connus à l'époque républicaine qu'à la période impériale ; or, il s'agit souvent de Grecs travaillant à Rome. Ajoutons que c'est fréquemment le rôle politique de l'art à Rome qui est invoqué par les chercheurs lorsque ces derniers expliquent le statut plutôt modeste dont jouissent les artistes à ces périodes[175]. Ce rôle politique de l'art est encore plus exacerbé à l'époque impériale[176] : l'art est ainsi

[174] Baratte 1996, p. 35.

[175] Baratte 1996, p. 35.
[176] Baratte 1996, p. 41-56.

d'une certaine manière mis au service de la propagande politique.

En ce qui concerne cette étude, les données et la disparition progressive des signatures de sculpteurs semblent d'autant plus marquantes qu'à Athènes de nombreuses bases signées, datant du IVe ou du IIIe siècle av. J.-C., sont récupérées et remployées pour honorer de hauts dignitaires romains à partir du Ier siècle av. J.-C.[177]. Ce phénomène témoigne de la plus-value de certains monuments signés par des sculpteurs. Par ailleurs, certains noms de sculpteurs sont usurpés ou tout du moins le hasard des noms peut profiter à certains artistes. Dans cette étude, cinq bases sont signées par « Praxitèle », mais une seule constitue vraiment une œuvre de ce grand artiste (**M709**). Les autres, bien plus tardives, pourraient être le travail d'un de ses descendants ; l'apposition de la simple signature « Praxitèle » – sans patronyme et sans origine – n'est quoi qu'il en soit pas anodine et offre un prestige supplémentaire au monument en jouant sur la célébrité de ce prédécesseur[178].

Suivant une logique similaire, à Rhodes, un sculpteur signe Polykleitos d'Argos, Argos étant un dème de l'île. En faisant cela, il joue cependant sur le sens du nom Argos, utilisant clairement le nom du célèbre artiste d'Argolide[179]. Ces constats permettent de souligner deux attitudes distinctes : d'un côté, les Romains semblent tenir en haute estime les sculpteurs grecs des époques précédentes, principalement de la période classique, mais de l'autre, ils ne paraissent pas mettre en avant des noms d'artistes contemporains.

La diminution progressive des signatures de sculpteurs sur les bases de statues n'est pas sans rappeler certaines remarques faites par les auteurs du Ier siècle apr. J.-C. et principalement Pline l'Ancien selon lequel, après la 121e olympiade (297 av. J.-C.) : « *L'art s'éteignit ensuite, puis eut une renaissance dans la 156e olympiade, où parurent des artistes bien inférieurs sans doute aux précédents, mais pourtant estimés.* »[180] Les données semblent soutenir les conclusions de Pline l'Ancien. Certes, l'art ne s'éteint pas, mais la reconnaissance des artistes semble s'effriter au cours des siècles. Plusieurs dynamiques paraissent être à l'œuvre ici. Le premier élément qui doit être pris en compte est celui qui vient d'être évoqué, à savoir la haute estime des Romains pour l'art grec et, tout particulièrement, pour l'art grec des IVe et IIIe siècles av. J.-C. Mais un second phénomène est particulièrement remarquable. À partir du IIe siècle av. J.-C., les formules iconographiques employées paraissent se répéter et ne semblent que peu laisser transparaître une forme d'innovation au cours des périodes suivantes[181]. Pour la statuaire féminine, nous pouvons notamment évoquer les formats des Herculanaises[182] ou celle de la *Pudicitia*[183]. Du côté des statues masculines, la formule du *Normaltypus* est largement attestée à Athènes au cours de l'époque impériale[184]. Il existe ainsi une forme d'uniformisation visuelle[185]. L'augmentation notable des commandes émises à la fois par des groupes restreints et par des individus privés – notamment par des Romains[186] – entre probablement en ligne de compte. Ces commandes massives connaissent une forte augmentation au IIe siècle av. J.-C.[187] et cela contribue à cette forme d'uniformisation.

Cet attrait des Romains pour l'art grec de l'époque classique ne serait-il pas d'une certaine manière responsable d'avoir en partie figé la statuaire portrait dans des formes appartenant à un passé idéalisé ? L'engouement des Romains pour l'art grec est évident. De nombreuses œuvres sont ainsi déplacées et ramenées à Rome[188]. En parallèle, de nombreuses statues signées par les « grands maîtres » sont copiées. La statue du Diadumène de Délos (fig. 12) en est un témoignage parmi d'autres. Ce nouveau type de commande influence évidemment la création. Or, ces dernières émanent de plus en plus souvent d'une population qui se plaît à reprendre les formules iconographiques déjà bien implantées. En cela, la production des statues portraits est proche d'une production en série et peut dès lors faire passer le sculpteur du côté de l'artisan plutôt que de celui de l'artiste. En outre, l'augmentation de la production de statues en marbre, plus faciles à produire et qui semblent moins fréquemment signées, pourrait également favoriser la baisse du nombre d'œuvres signées.

[177] **M454**, **M496**, **M498**, **M544** et **M546**.
[178] Voir **M478**, **M496**, **M868** et **M905**.
[179] Muller-Dufeu 2011, p. 115 (voir également l'anecdote relatée par Phèdre, *Fab.*, V, *prol.*).
[180] Pline, *Histoire naturelle*, livre XXXIV, 51.
[181] *Supra* p. 112 et 125.
[182] **M162**, **M397** et **M1016**.
[183] **M242**, **M400** et **M417**.
[184] **M814**, **M852**, **M853**, **M854** et **M855**.
[185] Ma 2013, p. 290.
[186] Graphique 55 *supra* p. 229.
[187] Graphique 57 *supra* p. 233.
[188] Pape 1975.

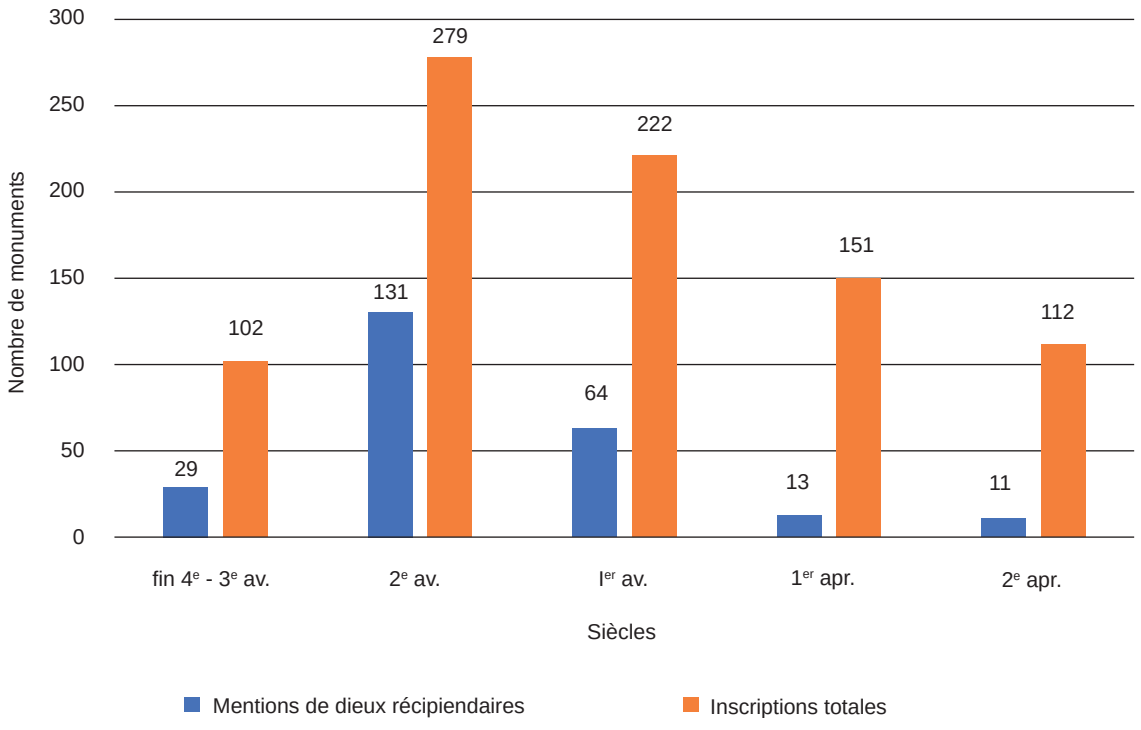
7.5 Dieux récipiendaires et offrandes

Les derniers acteurs qui doivent être pris en compte dans cette étude sont les dieux récipiendaires de ces statues portraits. Tout au long du présent ouvrage, nous avons souligné à quel point l'aspect religieux revêtait une place importante, les sanctuaires principaux des sites étudiés étant les espaces délivrant le plus grand nombre de ces effigies. La question de la fonction de ces statues comme offrandes au sein des sanctuaires sera donc également rediscutée.

7.5.1 Des dieux récipiendaires : identités et fréquence

De nombreuses bases inscrites mentionnent clairement la ou les divinités récipiendaires des monuments érigés. Elles représentent 28,5 % des inscriptions étudiées (Graphique 62).
Les données recensées témoignent de plusieurs dynamiques. Pour l'époque hellénistique, les bases inscrites mentionnant les divinités sont particulièrement nombreuses, surtout au IIe siècle av. J.-C. Elles représentent 47 % des inscriptions alors qu'aux IIIe et Ier siècles av. J.-C., elles ne représentent que 28 %. En outre, à partir du Ier siècle apr. J.-C., leur nombre semble connaître une baisse importante. Cette diminution doit toutefois être relativisée. La répartition spatiale de ces inscriptions permet de mettre en lumière que la majorité d'entre elles proviennent de Délos. Or, ce site ne livre qu'un nombre infime de monuments datant de l'époque impériale. Pour les deux derniers siècles avant notre ère, les bases inscrites mentionnant des divinités sont très présentes à Délos. Les chiffres pour la cité d'Athènes demeurent en réalité relativement stables au cours des siècles qui nous ont intéressés.
En détaillant les données recensées pour Délos, on constate que les bases évoquant des divinités proviennent, très majoritairement et sans grande surprise, du sanctuaire d'Apollon et l'écart est particulièrement marqué au IIe siècle av. J.-C. C'est essentiellement la triade apollinienne qui est alors invoquée.
Les autres espaces livrant des bases mentionnant des divinités récipiendaires sont les sanctuaires dits périphériques, les espaces communautaires et les gymnases. Notons qu'un monument découvert en zone d'habitat est dédié à Apollon[189]. Dans l'île d'Apollon,

Graphique 62 : Répartition chronologique des inscriptions mentionnant les divinités récipiendaires en vue du nombre total d'inscriptions



[189] **M410**.

sanctuaire panhellénique, ce dieu est omniprésent[190]. Dans de nombreux cas, dont la plupart proviennent du Sanctuaire principal, Apollon est cité avec Artémis et Létô[191]. Il est bien entendu signalé sur les bases au sein de son sanctuaire, mais il est aussi le récipiendaire, avec Hermès et Héraklès cités à sa suite, de statues dans le gymnase[192]. Apollon est également représenté dans les bases inscrites provenant des espaces communautaires, que ce soit à l'Agora tétragone, à l'Agora de Théophrastos ou encore à l'Agora des Italiens. Les seuls espaces où il ne semble que très peu, voire jamais, cité, sont les sanctuaires des divinités étrangères, bien que la mention « aux dieux », inscrite sur un certain nombre de monuments laisse planer un doute raisonnable. Si, dans de nombreux cas, cette mention est fréquente au Sanctuaire d'Apollon[193] et doit alors vraisemblablement désigner la triade apollinienne, elle est également habituelle dans les sanctuaires des dieux égyptiens et syriens[194], où il faut probablement plutôt la mettre en rapport avec les divinités de ces lieux.

En dehors de la triade apollinienne, de nombreuses divinités se retrouvent à Délos. Sur le Cynthe, se sont Zeus Kynthios et Athéna Kynthia qui sont présents sur les dédicaces[195], au Sarapiéion C, les inscriptions sont adressées à Sarapis, Isis, Anubis et Harpocrate[196] tandis qu'au sanctuaire des dieux syriens, se sont Hagnè Aphrodite et les dieux syriens qui sont évoqués[197]. Dans les espaces gymniques, les monuments citent souvent Hermès et Héraklès[198]. Quant à l'établissement des Poséidoniastes, ce sont les *théoi patrioi* qui font figure de récipiendaires[199]. Ainsi les différents espaces « spécialisés » s'adressent bien entendu à leurs divinités spécifiques. Cependant, là encore, Apollon peut être présent, c'est notamment le cas dans les dédicaces faites dans les espaces gymniques.

La comparaison des données avec Athènes souligne encore une fois le statut particulier de l'île et de son lien privilégié avec Apollon. Alors que pour Délos, c'est un total de 195 inscriptions qui mentionnent des divinités récipiendaires, à Athènes, leur nombre ne s'élève qu'à 55. Si Athéna Polias est bel et bien mentionnée fréquemment sur les bases inscrites provenant de l'Acropole, ses occurrences sont moins nombreuses ailleurs dans la cité. À Athènes, les divinités des autres sanctuaires sont très bien représentées, que ce soit Asklépios et Hygie ou Déméter et Korè pour ne citer que ces exemples. L'autre différence notable est la rareté des bases mentionnant des divinités dans les espaces communautaires. Si ces différences entre les deux sites s'expliquent en grande partie en raison du statut particulier de Délos, d'autres éléments pourraient aussi entrer en ligne de compte. L'Acropole d'Athènes et plus particulièrement la zone du Parthénon est évidemment un *epiphanestatos topos*. Pourtant même au sein de son espace, Athéna semble demeurer discrète sur les bases de statues. Le classement des données selon les types de dédicants pourrait constituer une piste de réflexion intéressante.

À Athènes, comme à Délos, les individus mentionnent très largement la divinité récipiendaire. En revanche, à Athènes, contrairement à Délos, il est plus rare que la divinité soit invoquée sur les monuments offerts par des groupes officiels. Au total, à Délos, les bases mentionnant la divinité émanent à près de 56 % des individus et à 42 % de groupes officiels. À Athènes, ces chiffres sont de 64 % pour les individus et à seulement 24 % pour des groupes. Il est ainsi remarquable qu'à Athènes les groupes civiques n'évoquent que très rarement la divinité récipiendaire, ce qui concorde avec l'absence presque totale de bases mentionnant cette dernière dans les contextes des agoras et autres espaces communautaires. Ces différences peuvent s'expliquer par plusieurs raisons. Délos n'étant pas une cité libre, mais bien une ville sous tutelle athénienne, les divers groupes qui érigent des effigies, que ce soit dans les sanctuaires ou dans les agoras, ajoutent par l'évocation de la divinité tutélaire de l'île une certaine caution. Les instances athéniennes n'auraient pour leur part pas besoin de la mention de la divinité pour garantir la légitimité de l'érection de statues, puisque la cité demeure libre et indépendante. En quelque sorte, les autorités athéniennes garantiraient ces transactions. Notons que la tendance semble s'inverser progressivement à partir du Ier siècle av. J.-C. à Délos et au Ier siècle apr. J.-C. à Athènes. Les dédicaces émanant de groupes évoquent alors plus fréquemment la divinité récipiendaire.

7.5.2 Dédier des effigies : le statut de ces offrandes

Les mentions de divinités dans ces inscriptions ne sont pas anodines. Ces précisions permettent d'insérer ces monuments dans le « réseau religieux ».

[190] Il est cité sur 143 monuments à Délos. Un dernier monument athénien cite en outre Apollon Delphien (**M707**).
[191] La triade est signalée sur 65 monuments.
[192] **M158** et **M374**.
[193] **M38**, **M44**, **M46** et **M49**.
[194] **M234**, **M235** et **M239**.
[195] Ils sont cités sur quatre monuments
[196] Isis est mentionnée sur 16 monuments, Sarapis sur 15 monuments, Anubis est présent sur 14 monuments et Harpocrate sur sept.
[197] Hagnè Aphrodite est citée sur trois monuments, dont un où sont aussi mentionnés les dieux syriens.
[198] Hermès et Héraklès sont évoqués quatre fois.
[199] **M362**.

Alors que J. Ma a montré à quel point ces effigies jouaient un rôle de première importance dans les échanges entre les instances civiques et les individus, et dans le système honorifique en général, leur fonction dans la sphère religieuse doit également être mise en avant. Dans les espaces des sanctuaires, c'est bel et bien ce lien entre individus et divinités qui est mis en avant et cela encore plus avec les officiants de culte. De même, la fonction d'offrande de ces monuments est primordiale.

Au-delà de l'identification des dieux auxquels est consacré ce type de monument, il est nécessaire de se pencher sur la question de la place de ces représentations non seulement dans les sanctuaires, mais également et plus largement dans le « système religieux ». La répartition chronologique des données recensées témoigne de l'expansion prodigieuse des effigies individuelles dans les sanctuaires principaux[200]. À Délos, cette augmentation est principalement visible au cours du IIe siècle av. J.-C., alors qu'à Athènes, elle semble se produire un siècle plus tard[201]. Il est donc primordial de repenser ces monuments au sein de tels espaces. Les sanctuaires principaux demeurent bien souvent les lieux les plus encombrés par ce type statuaire[202]. Concernant déjà les statues érigées à l'Acropole d'Athènes au cours des VIe et Ve siècles av. J.-C., B. Holtzmann a très justement exprimé que « *piété et vanité y trouvent donc également leur compte* »[203]. À travers l'érection d'effigies individuelles, les grands sanctuaires se voient ainsi « utilisés » comme espace privilégié pour l'autocélébration des membres les plus puissants et les plus actifs de la communauté. Si une forme de vanité transparaît évidemment à travers ces œuvres statuaires, il semble que la piété continue également d'en être un moteur essentiel. Si dans un premier temps, il a été tentant d'interpréter l'augmentation du nombre des effigies offertes à titre privé comme un signe d'orgueil de certains particuliers qui employaient l'offrande comme prétexte, ce constat doit très vraisemblablement être rejeté. Le geste religieux demeure réel. La primauté des espaces de sanctuaire comme lieu privilégié accueillant ces effigies en est un témoignage flagrant parmi d'autres. L'étude des formulaires a par ailleurs permis de mettre en exergue que l'absence du mot « statue » et l'utilisation de l'accusatif pour désigner la personne représentée[204] avaient une forte valeur symbolique, révélatrice des mentalités des Grecs. La statue n'est pas simplement la figuration plastique d'une personne, mais bien, à certains égards, un substitut. Lorsqu'un père offre la statue de sa fille, ancienne canéphore, à la triade apollinienne et que l'inscription légende : « *Hipparchos* […] [a érigé la statue de] *Stratonikè, sa fille* […]*, à Artémis, Apollon* (et) *à Létô* » (**M146**), le choix des termes et de leur emplacement ainsi que les cas permettent d'insérer le monument dans une pratique religieuse. Les exemples des statues d'enfants offertes à Athènes, à Eileithyia, au cours de l'époque impériale, sont, dans cette perspective, des plus flagrants[205]. L'offrande ne semble jamais totalement devenir le prétexte à une simple gloire personnelle. En plus du prestige de la statue, il s'agit d'un acte remettant aussi la personne « *entre les mains de la divinité* », sous sa protection. Lorsque le peuple des Athéniens dédie la statue d'un bienfaiteur comme Lucius Audius Flamma au Sanctuaire d'Apollon (**M129**), la statue symbolise certes un lien de reconnaissance entre ces deux acteurs, mais elle est physiquement et verbalement offerte à la triade apollinienne.

D'autres éléments semblent pouvoir soutenir ce constat. Le remploi « patrimonial » de certaines bases athéniennes de l'Acropole souligne l'importance du geste de l'offrande initiale. Plusieurs siècles après la première dédicace, le geste et l'offrande demeurent en partie respectés – les inscriptions n'étant pas toujours effacées[206]. Au contraire, dans le cas du monument **M496** (fig. 60), elle est même scrupuleusement recopiée ailleurs sur la base. Le geste initial et la volonté originelle ne sont donc pas niés, mais au contraire mis en avant. Le second point qui paraît souligner le lien étroit existant entre ces effigies et la sphère religieuse concerne les formats de ces statues. Par exemple, le format féminin de l'*Arm-sling* et celui du *Normaltypus*, traités précédemment, témoignent de formules encore rares à l'époque classique sur les stèles funéraires, mais qui sont, en revanche, plus présentes sur les reliefs votifs[207]. Ainsi, non seulement les formulaires épigraphiques s'inspirent clairement de la sphère votive, mais le lien est aussi perceptible dans les formules iconographiques. Ces motifs choisis pour figurer ces effigies sont souvent ceux utilisés à l'époque classique pour représenter les participants aux cultes.

[200] *Supra* p. 183.
[201] Graphiques 31 et 32 *supra* p. 197.
[202] Biard 2017, p. 160.
[203] Holtzmann 2003, p. 48.
[204] *Supra* p. 165 sqq.
[205] **M747**, **M750** et *supra* p. 66.
[206] *Supra* p. 104.
[207] Kaltsas 2002, p. 210-214.

Les influences réciproques entre les genres définis comme votif et honorifique sont constantes[208] : par de nombreux aspects elles sont même inextricables. L'emplacement de ces effigies, leurs motifs iconographiques tout comme les formulaires épigraphiques[209] rappellent ostensiblement leur fonction d'offrandes. Si celle-ci est évidente dans le cas de dédicaces privées, elle joue également un rôle pertinent dans le cas des statues offertes par les cités. Les divinités deviennent, d'une certaine façon, les garantes du rapport établi entre les intervenants.

7.6 Acteurs et fonctions de la statuaire portrait : entre continuité et mutations

Les pages précédentes ont permis de mieux caractériser non seulement les différents intervenants et les liens les unissant, mais également les multiples fonctions que peut revêtir la statuaire portrait. Il a pu être mis en évidence que ce sont fréquemment les fonctions officielles qui sont énoncées comme motifs à l'érection de statue dans les divers espaces. Ce constat est valable à la fois pour les effigies offertes par les instances civiques, mais aussi pour celles érigées à titre privé. Les bases des effigies individuelles mettent ainsi en avant l'individu en tant que citoyen actif et productif pour sa cité ou ses concitoyens.

Cette observation nous conduit à un autre constat qui concerne principalement le IIe siècle av. J.-C. D'un côté, une nette augmentation des statues offertes par des particuliers est bien visible, et, parallèlement à celle-ci, les groupements divers et variés, qui se créent selon des intérêts communs, sont également de plus en plus présents par leurs consécrations. On assiste donc à une diversification des dédicants, certainement caractéristique de cette période chronologique. À cette époque, les notables des cités accaparent ainsi une place politique et « physique » croissante. Cette dernière se traduit notamment par l'occupation spatiale des effigies individuelles, comme le confirme l'étude des sites d'Athènes et de Délos, avec néanmoins quelques différences.

L'île de Délos est particulièrement marquée par ces dynamiques au cours du IIe siècle av. J.-C. À Athènes, elles paraissent moins flagrantes et légèrement plus tardives – par exemple concernant les groupes actifs dont le nombre de dédicaces augmente au Ier siècle av. J.-C. Ces constats sont d'autant plus intéressants qu'il s'agit en réalité des mêmes acteurs « principaux » qui sont à l'œuvre à Athènes et à Délos. Au cours des siècles qui nous ont intéressés, ce sont les Athéniens qui sont « maîtres » à Délos, mais ces derniers n'agissent pas tout à fait de la même manière dans leur métropole et dans l'île délienne. Les particuliers – principalement des Athéniens – sont visiblement plus actifs dans l'érection de statues à Délos qu'à Athènes. Ce constat pourrait montrer qu'ils bénéficient d'une marge de manœuvre plus importante quant à l'érection d'effigies dans l'île d'Apollon, physiquement éloignée des institutions athéniennes et dont le représentant sur l'île est l'épimélète[210]. Le statut de Délos joue de surcroît un rôle important dans cette dynamique. L'île est certes sous tutelle athénienne, mais le poids de la communauté romaine et l'importance grandissante de cette puissance atténuent vraisemblablement celui des institutions athéniennes. Délos demeure, en outre, un centre religieux et commercial, attirant une population éminemment cosmopolite et dotée de son propre dynamisme.

Soulignons, cependant, que ces particuliers qui érigent des statues portraits s'inscrivent dans la tradition du système civique. Les codes employés, qu'il s'agisse des formulaires épigraphiques, des formats iconographiques et même des bases architecturales, reprennent les normes de la statuaire honorifique classique et s'inscrivent clairement dans le cadre instauré par la cité.

On observe ainsi une évolution importante entre la période appelée « la haute époque hellénistique » et celle dite de « la basse époque hellénistique ». À partir de la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C., en parallèle à une diversification des dédicants, se manifeste d'un autre côté un « resserrement » au niveau du type des personnes honorées, particulièrement remarquable dans le cas des étrangers honorés. Alors qu'au IIe siècle av. J.-C., au Sanctuaire d'Apollon, les statues de rois hellénistiques[211] côtoient celles de hauts magistrats étrangers et locaux ainsi que de Romains, par la suite, les premiers disparaissent progressivement tandis que les derniers connaissent un essor frappant. Ces observations sont également valables pour l'Acropole d'Athènes. Si les données reflètent certes la situation géopolitique des sites étudiés, elles témoignent aussi d'une dynamique plus

[208] Biard 2017, p. 77-78.
[209] *Supra* p. 159 sqq.
[210] *Supra* p. 189.
[211] Annexes, Tableau 9.

profonde de concentration de la politique autour d'un groupe restreint de personnes, dont la montée en puissance trouve son origine au IVe siècle av. J.-C., au cœur même du fonctionnement des institutions civiques[212]. La hiérarchisation progressive du corps civique semble ainsi connaître une accélération au cours du IIe siècle av. J.-C. qui se confirme à l'époque impériale. Les données recensées, par leur fréquence et leur importance, permettent de confirmer l'émergence et surtout la surreprésentation des notables au cours de cette période.

L'activité diplomatique très prononcée de Délos au IIIe siècle av. J.-C. a été relevée précédemment[213]. Or, il est évident qu'au cours des siècles suivants, une forme de « repli » politique peut être observée. L'examen des différents intervenants a permis de souligner un probable déplacement de certains réseaux. Alors que les *emporoi* et les *naukéroi* étaient particulièrement actifs à Délos au cours du IIe siècle av. J.-C., ils disparaissent progressivement des inscriptions par la suite. En revanche, à Athènes, ils sont presque absents des dédicaces et cela jusqu'au Ier siècle av. J.-C. Trois inscriptions, datées de ce siècle, attestent leur activité, au moment où ils disparaissent de Délos[214]. Suivant cette même logique, alors que Délos était très attrayante pour les étrangers aux IIIe et IIe siècles av. J.-C., la diversité de ces occupants semble se réduire considérablement ensuite.

À Délos, ce sont les Athéniens et les Romains qui demeurent, les seuls à être présents par leurs effigies. L'aspect international s'essouffle graduellement. Progressivement, c'est ainsi un nombre restreint d'individus – athéniens et romains – qui cumule à la fois les diverses charges et statuts officiels et, pour cette même raison, accumule les effigies. Évoquons à nouveau la famille d'Athénagoras qui est particulièrement bien représentée dans les différents sanctuaires déliens[215] et dont l'importance et l'influence perdurent au cours de l'époque impériale[216]. De même, la famille de Médéios du Pirée semble cumuler les fonctions officielles et les statues[217]. À Athènes, au cours du Ier siècle av. J.-C., les magistrats romains et leurs proches additionnent les effigies. Ainsi, Lucius Licinius Lucullus obtient plusieurs statues, dont une à Délos (**M123**) et les autres à Athènes (**M460**, **M825**). Sa fille est également honorée sur l'Acropole (**M618**). Ce phénomène est tout particulièrement perceptible à l'époque impériale où certaines personnes occupent à la fois des charges civiques, religieuses et militaires[218]. Ces mentions de cumul de tâche sont plus rares, voire inexistantes à l'époque hellénistique. À cette période, les bases de statues mentionnent une ou deux fonctions qui constituent généralement les motifs justifiant l'érection du monument. Les seules bases sur lesquelles sont ainsi « listées » des fonctions sont celles offertes à des dignitaires royaux. Citons entre autres le monument érigé pour Krokos (**M167**). Ce dernier est navarque, archiprêtre de Chypre et stratège. En dehors de ces personnalités particulières, les inscriptions accompagnant les effigies se contentent habituellement d'une charge précise qui légitime ainsi l'érection de la statue. Cette « concentration » progressive des fonctions entraîne une surreprésentation de certains individus qui forment un groupe relativement restreint et qui sont les personnages « utiles » au bon fonctionnement de la cité. À l'époque impériale, l'étalage des fonctions sur les bases inscrites exacerbe ce phénomène.

Concernant la fonction des statues portraits, l'examen des divinités récipiendaires a été l'occasion de rediscuter les influences réciproques et constantes entre les genres définis comme votif et honorifique. La place de ces effigies dans le système votif amène d'ailleurs à aborder un dernier aspect de ces monuments qui semble important : celui de « *substitut à la personne réelle* »[219]. L'absence des mots « statue » ou « représentation » met en lumière une fonction qui, si elle est bien acceptée dans la recherche pour les statues figurant des divinités ou des défunts, semble moins mise en avant dans les cas des effigies individuelles[220]. La statue en tant qu'offrande symbolise certes l'échange et la transaction entre la divinité et l'individu, mais lorsque celle-ci représente en plus cet individu, elle revêt une dimension supplémentaire. Cela est particulièrement signifiant lorsque la personne a de surcroît occupé une fonction religieuse auprès de la divinité récipiendaire. Les effigies individuelles ne peuvent ainsi pas être considérées comme une offrande parmi d'autres, ce dont témoignent

[212] Voir Domingo Gygax, Zuiderhoek 2020, p. 69-92 ; Habicht Christian, « Ist ein "Honorationrenregime" das Kennzeichen der Stadt im späteren Hellenismus ? », in : Wörrle, Zanker 1995, p. 87-92.
[213] *Supra* p. 187.
[214] *Supra* p. 234.
[215] *Supra* p. 194 et Karila-Cohen 2017, p. 102-104.
[216] Kapétanopoulos 1968 ; Follet 1976, p. 274-289.
[217] *Supra* p. 215 et 237.
[218] **M473**, **M474** et **M800**.
[219] Muller-Dufeu 2011, p. 245-248.
[220] Sur ces questions, voir principalement Keesling 2017(b) et ici *supra* p. 171.

largement les formulaires épigraphiques. La personne représentée est citée à l'accusatif, et non au nominatif, indiquant par là même qu'elle est assimilée à une offrande, puisque c'est habituellement ce cas qui est utilisé pour citer l'objet du don à la divinité[221].

Les dédicaces d'une statue d'une ancienne arrhéphore à Athéna ou d'une ancienne canéphore à Artémis ne sont pas des gestes anodins. Ces statues permettent de « marquer physiquement » le lien entre les divinités et les personnes qui les ont servies. L'inscription permettant, en plus, l'intégration du dédicant dans cet échange. Ces monuments, fréquemment dressés au sein même du sanctuaire de la divinité récipiendaire, dénotent une forte portée symbolique. Suivant cette même logique, lorsqu'une communauté érige la statue d'un ancien épimélète dans l'enceinte de l'agora ou d'un sanctuaire, la signification de cet acte dépasse la transaction évergétique et honorifique, puisque l'effigie est une représentation de la personne ainsi remerciée.

Ces échanges et ces transactions sont certes pérennisés dans la pierre et dans l'espace de la cité, utilisant alors un vocabulaire et une iconographie signifiante. Cependant, d'une certaine manière, ces effigies « immortalisent » les personnes figurées dans leur état d'« agents », soit de la divinité, soit de la cité.

[221] *Supra* p. 165.

Synthèse

L'étude décrite dans cet ouvrage a été conditionnée par plusieurs axes de réflexion. Le premier et le plus central résidait dans la volonté d'aborder ces monuments de la façon la plus interdisciplinaire possible. Les monuments statuaires et épigraphiques ont en premier lieu été recontextualisés afin d'être envisagés en tant qu'objets archéologiques. Or, en tant que tels, ils appartiennent à un contexte spatial précis, déterminant pour leur analyse historique, politique, religieuse et sociale. La première partie de ce travail de recherche a ainsi été consacrée à la présentation et à l'examen de ces nombreux espaces accueillant des effigies individuelles. La deuxième partie s'est concentrée sur les aspects matériels, visuels et textuels de ces monuments : les chapitres ont traité des typologies des bases, des formats employés dans la statuaire, des formulaires épigraphiques et des termes utilisés. Ces chapitres ont aussi permis d'aborder des questions plus techniques : l'utilisation de pièces rapportées en sculpture, la polychromie, les différentes formes de remplois et la destruction de ces œuvres. Finalement, dans la troisième et dernière partie de cette recherche, ce sont les aspects historiques et sociaux des monuments ainsi que leurs fonctions qui ont été traités.

Plusieurs arguments justifient pleinement une telle approche. Les bases inscrites et les statues sont des éléments d'un même monument exposé aux yeux de tous, ils sont ainsi souvent complémentaires. Aborder ces éléments comme un ensemble cohérent et signifiant, c'est leur « rendre corps ». Bien qu'un nombre très restreint de monuments entiers soit conservé, leur étude comme un seul objet a largement montré son intérêt, voire sa nécessité. En recontextualisant les statues et les bases inscrites, mais aussi en reprenant les formulaires épigraphiques, il apparaît que les catégories fonctionnelles traditionnelles[1] ne sont pas totalement opérantes. Par ailleurs, l'étude de deux sites distincts, mais dont les populations demeurent très voisines, voire par certains égards semblables, a mis en lumière l'importance non seulement des dynamiques locales, propres à chaque espace, mais aussi des évolutions analogues.

La cité et ses notables : les acteurs principaux de la représentation individuelle

Le premier objectif de cette recherche était de cerner au mieux les différents acteurs de la statuaire individuelle, afin d'identifier la façon dont évolue le système de représentation. Derrière cette caractérisation des acteurs et des modalités de représentation se dissimule en réalité un second aspect important de la recherche qui concerne la relation établie par la statuaire individuelle entre les instances officielles et les membres prestigieux de la communauté civique, mais aussi le rapport qu'entretiennent ces derniers entre eux[2]. L'époque hellénistique, principalement à partir du IIe siècle av. J.-C., est marquée par de nombreuses évolutions, notamment institutionnelles[3]. L'un des phénomènes les plus remarquables est l'influence grandissante des notables locaux dans les cités. Ces derniers occupent une place politique et physique croissante. Les effigies individuelles

[1] *Supra* p. 13 sqq.
[2] Ma 2013 ; Biard 2017, p. 74.
[3] Fröhlich 2002 ; Hamon 2005 ; Savalli-Lestrade 2005 ; Hamon 2007.

en sont l'un des témoignages les plus explicites. Ces statues constituent un médium social de première importance qui permet de véhiculer toute une série de symboles et de codes fixés par ces différents protagonistes.

Il a ainsi pu être mis en évidence qu'à partir du IIe siècle av. J.-C., à Délos tout du moins, on assiste à une surreprésentation d'un groupe relativement restreint d'individus. Que ce soit les autorités, les différents réseaux associatifs ou encore les particuliers, tous érigent les effigies de ceux qui leur sont utiles et profitables. Or, « ces citoyens utiles » constituent un groupe restreint et relativement homogène. Cette observation est également valable pour Athènes, bien qu'à une période légèrement plus tardive. Deux phénomènes concomitants à cette surreprésentation d'un ensemble réduit de particuliers ont pu, en outre, être mis en évidence. Au cours de la même période, soit dès le milieu du IIe siècle av. J.-C., on observe l'émergence et l'essor de divers assemblages, soit des groupes infraciviques ou des regroupements de particuliers qui se lient selon des intérêts ou des préoccupations similaires. Ces derniers se montrent progressivement plus actifs concernant les honneurs statuaires, se calquant ainsi sur les pratiques des instances civiques principales. Le dernier phénomène observable au cours de cette période est l'uniformisation visuelle ou tout du moins la standardisation des formes iconographiques[4]. D'ailleurs, cette standardisation se perçoit à la fois à travers des formats des statues érigées, mais aussi en partie sur les types de bases employés[5] et dans les formulaires épigraphiques[6].

Concernant les statues et les formules iconographiques utilisées, il ressort clairement que ces dernières suivent majoritairement des formules mises en place au cours des IVe siècle et IIIe siècle av. J.-C. Évoquons les formats féminins que sont les Herculanaises ou la *Pudicitia*. L'homogénéité des statues féminines est évidente, mais en fin de compte, si les formats statuaires masculins demeurent plus variés, ils répètent également des types bien connus aux époques antérieures. La persistance du format du *Normaltypus* est ainsi remarquable. De la même manière, la grande majorité des types de bases des statues semble progressivement se standardiser. L'exemple de Délos est éloquent. Les bases présentant une originalité demeurent rares, notamment les bases à reliefs qui ne sont que très peu nombreuses. En revanche, les bases composées moulurées abondent un peu partout sur l'île. En outre, ce type de base est également amplement utilisé à l'époque impériale. Enfin, concernant les formulaires épigraphiques, quels que soient les contextes d'exposition des monuments, ils présentent généralement les mêmes formules, même dans un contexte domestique. Les textes les plus originaux sont ceux inscrits sur les bases provenant de zones funéraires[7]. En dehors de ces dernières, les bases présentent des textes employant la séquence nominatif, accusatif[8]. Ces inscriptions mentionnent par ailleurs les fonctions officielles des personnes figurées ainsi qu'un panel de vertus relativement restreint. Ces différents éléments amplifient dès lors clairement l'aspect uniforme exposé et mis en avant par les effigies.

Une communication relativement homogène se dégage ainsi de ce type statuaire, que ce dernier émane des instances civiques ou de dédicaces faites par des particuliers. Les dédicaces privées s'inscrivent clairement dans la lignée fixée par les institutions, tant par les formulaires épigraphiques employés que par les formats iconographiques des statues. Le cas du Sarapiéion C semble de ce point de vue des plus intéressant. Il a pu être mis en évidence que dans ce sanctuaire, les formulaires employés par les autorités du lieu présentaient une précision rare concernant les officiants responsables, mais qu'ils fournissaient également régulièrement des mentions permettant de les situer dans la chronologie délienne. Dans le même ordre d'idée, il apparaît que certains établissements « privés », tels que l'établissement des Poséidoniastes, sont, par certains égards, aussi scrupuleux dans l'octroi d'honneurs à leurs bienfaiteurs et dans l'énoncé des inscriptions que les instances civiques elles-mêmes. Le *koinon* proclame des décrets, semble accorder le titre de « bienfaiteur » et dresse des effigies de ces derniers dans la cour de l'édifice[9]. La gestion des honneurs dans certains établissements « privés » semble dès lors fonctionner comme une cité en miniature. Selon ces divers constats, il est flagrant que les autorités civiques dirigeantes et les notables locaux, intimement liés et souvent en grande partie semblables, se présentent et communiquent de la même façon, et cela, tant à l'époque hellénistique que durant la période impériale.

En revanche, un élément primordial tient au comportement distinct que l'on peut observer entre Athènes et Délos au cours des siècles pendant lesquels les Athéniens sont en partie les maîtres de l'île. Il apparaît que la répartition entre les dédicaces émanant des instances officielles et celles faites à titre

[4] Sur les types iconographiques *supra* p. 111.
[5] Sur les types de bases *supra* p. 85.
[6] Sur les formulaires *supra* p. 159.
[7] *Supra* p. 163.
[8] *Supra* p. 159.
[9] *Supra* p. 42.

privé ne présente pas les mêmes écarts et les mêmes tendances sur les deux sites. Alors qu'à Athènes, les consécrations faites à titre individuel constituent 31 % des inscriptions permettant de connaître les dédicants, à Délos ce chiffre est de 48 %. Quant aux autorités principales, elles représentent 60 % des offrants connus à Athènes et seulement 35 % à Délos. De ce point de vue, l'île d'Apollon semble offrir une place plus importante aux effigies consacrées à titre individuel. Les Athéniens sont moins prolifiques concernant les dédicaces privées de statues dans la métropole. De la même manière, il a pu être observé qu'à Athènes, l'Agora concurrençait l'Acropole en tant que lieu privilégié pour l'érection d'effigies individuelles. Ce dernier phénomène est absent à Délos, où le sanctuaire d'Apollon demeure incontestablement le lieu privilégié pour ce type de monuments. Ces différences entre les deux sites s'expliquent principalement par le statut de Délos à partir de 167 av. J.-C. L'île n'est pas une cité, elle est sous tutelle athénienne. Délos est cependant loin de la métropole et sa population est constituée par une communauté cosmopolite avec une forte présence romaine. Ces éléments expliqueraient le comportement distinct des instances athéniennes dans la politique menée à Délos et à Athènes. Alors que la métropole reste une cité libre et que ses agoras témoignent d'une activité constante, à Délos, c'est le sanctuaire d'Apollon qui demeure le centre névralgique.

L'approche interdisciplinaire mise en œuvre dans cette recherche a permis de mettre en avant le discours cohérent entretenu par les instances civiques et les notables locaux à travers la statuaire portrait. Le système de représentation individuelle se présente ainsi comme un composant primordial du bon fonctionnement des cités. Il favorise des échanges perpétuels entre deux acteurs intimement liés des cités grecques. En outre, il apparaît également que si ce système trouve sa source dans la logique civique, l'aspect symbolique et religieux demeure fortement présent.

Évolution et influences : des premiers commerçants italiens à l'instauration de l'Empire

Le choix de se concentrer sur les sites de Délos et d'Athènes ainsi que sur une période chronologique courant du IIIe siècle av. J.-C. au IIe siècle apr. J.-C., avait aussi pour objectif de revenir sur la problématique fondamentale que constitue la présence croissante d'Italiens et de Romains en Grèce. Il s'agissait de mieux cerner leur influence potentielle sur la représentation individuelle, tout en étudiant l'évolution de ce système de représentation après le passage de la Grèce sous domination de l'Empire romain. Avant de discuter de ces points centraux, plusieurs éléments et comportements méritent d'être évoqués. Tout d'abord, les présences romaines et italiennes, tout comme les échanges entre la Grèce et l'Italie, ne sont pas des éléments nouveaux au IIe siècle av. J.-C. En revanche, ces présences s'intensifient au cours de ce siècle. Grâce à son statut de port franc, Délos devient dès 167 av. J.-C. un endroit clé pour le commerce entre l'Orient et l'Occident. Au sein de la population cosmopolite et commerçante de l'île, les Romains et les Italiens occupent une place prépondérante[10]. Les Italiens, qui viennent notamment du sud de la péninsule, sont principalement des marchands et des banquiers. En outre, comme Délos est administrée par les Athéniens, mais également contrôlée par les Romains, le choix opéré par ces deux villes lors des guerres mithridatiques est éloquent. Alors qu'Athènes a choisi de se ranger du côté de Mithridate, la communauté délienne s'est ralliée aux Romains[11].

De ce point de vue, Délos est un site essentiel pour tenter de cerner la présence d'échanges culturels. Or, plusieurs comportements spécifiques ont pu y être déterminés. Tout d'abord, il semble que les Italiens, et surtout les Romains, concentrent leurs effigies dans certains espaces bien définis, les principaux étant le sanctuaire d'Apollon et l'Agora des Italiens. Cette population est moins visible dans les sanctuaires périphériques, dans les gymnases ou encore les théâtres. Ces concentrations sont aussi perceptibles à Athènes au cours de l'époque hellénistique et impériale. Les effigies de Romains s'accumulent sur l'Acropole et à l'Agora.

Toutefois, il faut bien distinguer la population italienne – venant notamment d'Italie du Sud et qui, dans un premier temps à Délos, est une population marchande – de celle des Romains de passage à Délos, qui sont, eux, de hauts magistrats de la République. Concernant ces derniers, un phénomène marquant mérite d'être souligné ici. Il a été relevé que la formule de « sauveur, bienfaiteur » semblait réservée soit aux rois hellénistiques, soit aux hauts magistrats romains. Ainsi, d'une certaine façon, la transition de pouvoir est perceptible dans les honneurs statuaires rendus par la communauté délienne. Alors que dans un premier temps, seuls les souverains hellénistiques sont qualifiés de « sauveurs, bienfaiteurs », ce sont ensuite

[10] Voir Habicht 2000, p. 279-283, mais aussi Le Quéré 2015, p. 325.
[11] Habicht 2000, p. 288-289.

les grands magistrats romains qui sont nommés ainsi et à l'époque impériale, c'est l'Empereur qui est désigné de cette façon[12]. Il est dès lors évident que les magistrats romains sont des acteurs primordiaux dans la transition qui s'effectue au cours de ces siècles[13]. Il faut également souligner que les statues offertes à ces grands généraux romains émanent du peuple des Athéniens[14]. C'est donc la communauté délienne, y compris les Athéniens, qui inscrivent de cette façon les Romains comme successeurs des rois hellénistiques. De la même façon, il a été souligné que l'emploi de l'inversion syntaxique, fréquente dans les dédicaces de statues de rois et de reines, se retrouvait sur les bases d'effigies de certains magistrats romains, puis sur celles consacrées aux empereurs[15]. Ce phénomène est aussi remarquable à Athènes. Suivant une logique relativement similaire, les Romains honorés sur l'Acropole au cours du Ier siècle av. J.-C. se voient offrir des statues par le peuple des Athéniens. Ces statues sont par ailleurs souvent des remplois. Ces comportements dénotent donc une volonté d'inscrire ces nouvelles personnalités comme successeurs des rois hellénistiques. Le remploi des piliers attalides est en ce sens particulièrement significatif[16]. Il est intéressant de noter qu'alors que le remploi connaît un essor particulier, à la même période, la pratique de la copie des œuvres se développe aussi[17]. Ces différentes pratiques illustrent le rapport particulier qui existe alors entre les Romains et les monuments statuaires qu'ils rencontrent en Grèce. Le cas des statues saisies par Caligula puis restaurées par Claude fournit un autre témoignage[18]. On observe des comportements qui oscillent perpétuellement entre un sentiment de conquête et le respect d'une histoire à laquelle les autorités romaines aspirent à contribuer. Il paraît ainsi évident que le système de représentation individuel, et principalement honorifique, s'adapte parfaitement aux changements institutionnels du Ier siècle av. J.-C. On peut observer qu'au cours du Ier siècle av. J.-C., à Athènes comme à Délos, dans les sanctuaires principaux et dans les espaces communautaires, le nombre de statues offertes par les instances civiques connaît une forte recrudescence[19]. Alors qu'à cette période, la situation géopolitique est relativement instable et difficile, les communautés se pressent pour honorer les nouveaux puissants, illustrant par cette attitude l'adaptabilité du système.

Aucune rupture nette n'est perceptible entre l'époque hellénistique et l'époque impériale[20]. Les espaces principaux accueillant des effigies individuelles demeurent largement similaires au cours des siècles qui nous ont intéressés dans cette étude. À Délos, l'abandon progressif de l'île explique le resserrement des activités. Concernant Athènes, si certains espaces semblent moins attractifs au cours des Ier siècle av. J.-C. et Ier siècle apr. J.-C., ils paraissent être redynamisés par la suite au IIe siècle apr. J.-C. Si les espaces accueillant les effigies individuelles ne sont que très peu modifiés, certaines évolutions architecturales et scénographiques sont malgré tout perceptibles. On observe ainsi un emploi croissant du marbre pour les statues. En parallèle à ce développement, de plus en plus d'effigies sont intégrées dans une architecture plus vaste. Mentionnons les niches, dont le nombre augmente à partir du IIe siècle av. J.-C. L'Agora des Italiens et la scénographie des sculptures intégrées à l'architecture sont des éléments marquants de cette période qui sont vraisemblablement à mettre en lien avec la monumentalisation progressive des agoras[21]. Cette évolution se poursuit à l'époque impériale avec des bâtiments tels que celui de l'Odéon d'Agrippa, où les statues portraits sont intégrées à l'édifice, dans des espaces encore plus réduits que ceux de l'Agora des Italiens de Délos.

Les formulaires épigraphiques, comme les formes architecturales, ne semblent pas non plus subir de transformations majeures. Le seul élément notable des inscriptions de l'époque impériale réside dans le développement des mentions de cumul de fonctions, cet étalage semblant caractéristique de cette période. En revanche, les formulaires continuent très largement d'utiliser le nominatif et l'accusatif. À nouveau, c'est l'adaptabilité de ce système qui fait ses preuves. Concernant les formes iconographiques, la pérennité de certaines formules a été largement soulevée. Mais là aussi, la souplesse de ces représentations est indéniable. Il suffit pour s'en persuader de penser aux effigies reprenant le format du *Normaltypus,* mais qui l'adaptent : l'homme n'est plus représenté en *himation,* mais en toge[22]. La volonté de s'inscrire dans la tradition honorifique des cités grecques, mais aussi dans celle de leur représentation, est ainsi indéniable. Suivant le même processus, la

[12] *Supra* p. 222.
[13] Voir Le Quéré 2015, p. 108.
[14] Le Quéré 2015, p. 37.
[15] *Supra* p. 159 sqq.
[16] Sur ces nombreux remplois principalement Krumeich 2010 et Keesling 2010.
[17] Biard 2017, p. 238 ; Ridgway 1984, p. 9 : l'une des premières œuvres reproduite à l'identique serait le Diadumène de Délos. Voir également Niemeier 1985.
[18] *Supra* p. 108.
[19] Graphique 57 *supra* p. 233.
[20] Graphique 19 p. 185.
[21] Biard 2017, p. 172.
[22] *Supra* p. 129.

présence massive d'Italiens et de Romains dans les sites soumis à l'étude explique manifestement en partie les évolutions observées dans la représentation des visages de ces effigies. À une période où les Romains sont de plus en plus présents dans des espaces déjà particulièrement cosmopolites et propices aux adaptations, il est plus qu'envisageable que la conception romaine de la représentation individuelle joue un rôle important dans les mutations observées. Le rapport au visage semble plus étroit dans le monde romain que dans le monde grec[23]. C'est toutefois la rencontre de diverses communautés multiculturelles et de diverses conceptions qui aboutit à l'art du portrait à l'époque impériale. À cet élément primordial, viennent encore s'ajouter plusieurs phénomènes mis en évidence dans cette recherche, dont la surreprésentation des notables et la diversité des contextes d'exposition. La convergence de ces phénomènes est une clé essentielle de la compréhension de l'évolution des portraits de cette période.

Si, par certains égards, nous pouvons dès lors parler d'une forme d'appropriation des pratiques sociales et culturelles de la part des Romains[24], ces divers comportements témoignent également d'une volonté d'intégration consciente, émanant à la fois des communautés civiques en place et des nouvelles personnalités au pouvoir. À l'époque impériale, la représentation individuelle se perpétue sans grands changements. En revanche, il apparaît que le système est d'une certaine manière « revitalisé ». L'ajout sur les bases de statues de mentions d'injonction ou d'autorisation témoigne de cette nouvelle dynamique et du rapport étroit qui perdure entre les notables des cités et les autorités civiques[25].

Cette « revitalisation » du système est aussi attestée par les données chronologiques et l'évolution perceptible à Athènes[26]. À Athènes, les chiffres témoignent d'une évolution croissante du nombre d'effigies individuelles à partir du IIIe siècle av. J.-C. Ainsi, au cours des siècles, ce qui dans un premier temps était un honneur exceptionnel, réservé à quelques personnages prestigieux, se répand dans une population plus diversifiée. Cela est particulièrement visible au cours de l'époque impériale.

Identité, construction sociale et représentation

Les monuments statuaires sont des vecteurs importants de communication. Or, cette communication semble homogène tant du point de vue iconographique et architectural que du point de vue épigraphique. L'étude des valeurs et des vertus mentionnées a mis en évidence à quel point le discours n'évolue que peu. La répétition de certaines valeurs relève d'une stratégie de communication. Ainsi, le rapport social établi par le système honorifique tel que défini par Ph. Gauthier[27] tend à l'émulation entre les citoyens, en mettant en avant des valeurs propres à la communauté de la cité[28]. À nouveau, il semble que le système se soit adapté au nouveau régime politique, en ajoutant il est vrai un certain nombre d'adjectifs et de nouvelles valeurs, mais ces transformations demeurent rares. La représentation individuelle est un « outil » qui fonctionne et qui est facilement adaptable. Les différents comportements montrent à quel point l'intégration progressive des nouveaux maîtres de la Méditerranée dans ce système émane d'une volonté mutuelle et ce, au moins dans les sites étudiés. Les honneurs statuaires constituent un instrument primordial de l'insertion sociale, certes d'un groupe restreint, mais d'un groupe qui demeure profitable aux institutions. Ce système joue un rôle essentiel dans la construction d'une identité commune. Les monuments commémorant une personne, une charge, un événement particulier, ou encore un geste relevant du religieux, offrent ainsi une image de mémoire(s) construite(s) suivant différentes échelles. En tant que vecteurs de communication, ces statues et leurs bases sont des témoignages directs du rapport construit entre la communauté institutionnelle et les individus au sein des différents espaces, notamment dans les sanctuaires, où ces statues demeurent des offrandes consacrées aux diverses divinités. À travers les valeurs affichées, elles attestent la construction d'une identité commune, voire communautaire au sein des cités au cours des époques hellénistique et impériale[29].

---

[23] *Supra* note 127 p. 210. On peut évoquer la tradition des *imagines maiorum.* Ces masques de cire exposés dans l'atrium de la demeure reproduisent avec fidélité la physionomie du défunt et ont probablement en partie influencé la production de portraits républicains : De Kersauzon Kate, *Catalogue des portraits romains (du Musée du Louvre), I. Portraits de la République et de l'époque julio-claudienne*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1986, 246 p. et *Catalogue des portraits romains (du Musée du Louvre), II. De l'année de la guerre civile (68-69 ap. J.-C.) à la fin de l'Empire,* Paris, Réunion des musées nationaux, 1996, 582 p. Voir aussi Schollmeyer Patrick, *Die römische Plastik. Eine Einführung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2005, 159 p.

[24] Biard 2017, p. 341.

[25] *Supra* p. 175.

[26] Graphique 19 *supra* p. 185.

[27] Gauthier 1985, p. 12.

[28] Biard 2017, p. 34-35.

[29] Ces conclusions ont aussi fait l'objet d'un article : Pop 2022, p. 199-214.

L'attention portée au visage et à ses traits caractéristiques fait bel et bien de ces statues des portraits[30]. Cependant, le genre même du portrait est un genre équivoque qui dépend en très grande partie de la façon dont est pensé et présenté l'individu au sein d'une société particulière ayant ses propres codes. Or, la période étudiée voit tout un faisceau de phénomènes et de dynamiques qui contribuent fortement au développement et au renouvellement de l'art du portrait[31]. Alors que les bases et leurs formulaires épigraphiques semblent rester en grande partie conditionnés par le système honorifique et la volonté d'afficher l'exemplarité du citoyen grec, véhiculant ainsi des codes communs à la cité, traduits iconographiquement par les corps statuaires, drapés et presque figés, les visages pourraient être le moyen d'expression de l'individualité de la personne représentée. En grec, le visage – *prosôpon* – est « *ce que l'on présente à la vue* »[32] d'autrui. Déjà pour les auteurs grecs, le visage est l'empreinte du caractère, des pensées et des sentiments[33]. Aristote pose la question suivante : « *Pourquoi fait-on les portraits du visage ? Est-ce parce que cette partie révèle le caractère des gens ? Ou parce que c'est elle qui est la mieux connue ?* »[34]. Si les corps sont généralement entièrement drapés, le visage reste visible et permet de dire l'identité.

La statuaire – comprenant ici à la fois la statue, mais aussi sa base – offre ainsi au regard tout un cortège d'éléments signifiants. Le visage des statues serait alors le vecteur de cette volonté d'individualité. Le visage et ses traits permettraient ainsi d'exprimer l'identité individuelle alors que la statue et sa base demeurent les expressions d'une identité commune[35]. Au cours du IIe siècle av. J.-C., les statues individuelles se multiplient dans les divers espaces de la cité. La corrélation chronologique entre le développement d'un intérêt substantiel porté au visage par les sculpteurs et un nombre croissant de bases inscrites témoignant de l'ampleur atteinte par ces effigies est vraisemblablement l'indice d'un lien entre ces deux phénomènes. L'émulation sociale au cours de cette période de même que le cosmopolitisme et la diversité des lieux d'exposition ont favorisé le développement de ces portraits aux traits caractérisés. La volonté de « reconnaissance » est clairement affichée sur ces monuments. L'inscription donne le nom de la personne figurée, tout comme la statue présente l'individu à travers son visage.

Remarques conclusives

Au travers d'une étude mêlant des sources variées, nous avons essayé de mieux saisir l'individu évoluant au sein d'une société cosmopolite et agitée par de multiples phénomènes. Cet individu cherchant par ses représentations à trouver sa place au sein de cette société, il demeure certes influencé par les nombreuses structures qui l'entourent et qui lui prescrivent des normes à suivre, mais il reste libre de choisir le moyen et la façon dont il se donne à voir. Cet ouvrage a tenté de saisir au mieux les comportements de représentation publique de ces individus qui, par leurs actes et leurs images, ont construit une identité qui leur est propre. S'appuyant sur des normes et des valeurs connues et mises en avant par le plus grand nombre, ils ont ainsi su s'intégrer et redynamiser un processus social visant à l'émulation et l'incitation.

La sculpture de l'époque hellénistique est un vaste sujet qui ne semble pas encore montrer de signes d'épuisement. Comme cela a été évoqué à plusieurs reprises dans ce travail, les centres de création et les dynamiques en présence se multiplient. Il paraît dès lors vain d'étudier cette sculpture de façon linéaire. Le choix de n'aborder que deux sites, mais en prenant en compte les différentes sources disponibles afin de dépeindre et de cerner au mieux la société qui crée et qui expose ces statues se justifie ainsi pleinement. Bien entendu, de nombreux points auraient mérité une attention particulière. L'épigraphie procure des informations de première importance concernant à la fois les instances dirigeantes et les particuliers. Cependant, nous n'avons pas tenté ici de revenir sur l'histoire institutionnelle, ni même de dresser un tableau des réseaux existants à une époque clé pour les cités grecques. Cette recherche s'est efforcée de montrer la nécessité d'une étude interdisciplinaire afin de rendre compte de la multiplicité d'un système de représentation qui demeure un outil primordial tant pour les cités grecques que pour les élites locales.

---

[30] Biard 2017, 384.

[31] *Supra* p. 253.

[32] Chantraine 1984-1990, p. 942.

[33] Bourra Vasiliki, « La pensée grecque et le portrait antique », in : Flahutez, Goldberg, Volti 2010, p. 23-34. Voir également la notice « Visage », in : Bodiou L., Mehl V. (dir.), *Le Dictionnaire du corps dans l'Antiquité*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, p. 655-656.

[34] Aristote, *Problèmes*, section XXXVI, 965 b 1-3. Le terme « portrait » traduit le grec εἰκών.

[35] Ce point a également été repris dans un article : Pop Laureline « Visages d'Athènes et de Délos : les statues portraits du Ier s. a.C. au Ier s. p.C. », in : Biard Guillaume, Gaggadis-Robin Vasiliki, Larquier Nicolas, *Les mille visages de l'honneur, Actes des IIIes rencontres autour de la sculpture romaine, 8-9 novembre 2019, Arles,* Bordeaux, Ausonius, 2023 (L'atelier du sculpteur 3), p. 65-75.

Glossaire

Aleiphoménoi : ceux qui s'oignent d'huile et, par la suite, ceux qui participent à l'exercice physique et à la vie du gymnase.

Archithiasite : chef du thiase (cortège de Dionysos).

Arrhéphore : jeune fille qui participe au culte d'Athéna en brodant le *péplos* de la divinité.

Bothros : fosse utilisée pour différents rituels.

Canéphore : jeune fille portant des paniers d'offrandes lors des processions.

Chitôn : tunique formée par une pièce d'étoffe pliée dans le sens de la hauteur et cousue latéralement.

Cleidouque : détenteur des clés du temple.

Dikaiosynè : équité.

Dromos : longue avenue, généralement bordée de portiques, qui précède les temples.

Épimélète : (à Délos) magistrat athénien chargé de la gestion et de l'administration de l'île.

Ergazomenoi : ceux qui font des affaires.

Eusebeia : piété.

Hiérophante : prêtre qui présidait les mystères d'Éleusis.

Hierokéryx : hérault sacrée.

Hiéron : partie sacrée du sanctuaire.

Himation : grande pièce d'étoffe qui se porte soit à même le corps soit par-dessus une tunique.

Katagogion : lieu de halte, hôtellerie.

Koilon : la zone des gradins dans les théâtres grecs.

Koinon : parfois traduit par confédération, ligue ou assemblée, terme désignant un regroupement de personnes ou de cités.

Kouros, kouroi, korè, korai : jeune(s) homme(s) et jeune(s) femme(s). Le terme désigne aussi les statues archaïques représentant des jeunes hommes et des jeunes femmes.

Lampadédromies : courses aux flambeaux.

Mélanèphoroi : groupe d'officiants du culte des dieux égyptiens.

Orchestra : partie du théâtre où se tient le chœur.

Orgéons : société religieuse.

Péplos : vêtement féminin, formé par une grande pièce d'étoffe rectangulaire, avec rabat, maintenue aux épaules par deux agrafes.

Poséidoniastes : société religieuse et commerciale.

Pronaos : vestibule du temple.

Proskènion : estrade sur laquelle les acteurs du théâtre antique jouaient.

Proxène : titre d'honneur décerné par une cité grecque à un étranger.

Strophion : bandelette de tissu qui ceint la tête.

Syngenes : parent - titre honorifique dans les royautés hellénistiques.

Syntrophos : littéralement « nourri avec » - titre honorifique dans les royautés hellénistiques.

Thérapeutai : groupe d'officiants du culte des dieux égyptiens.

Tholos : édifice de plan circulaire.

Xyste : piste de course abritée par un portique.

Zacore : préposé à l'entretien du temple.

Index général

A

acropole 87, 88, 107, 147
agonistique 14
agonothète 65, 71, 75, 77, 144, 228
agora 15, 37, 38, 39, 40, 41, 54, 56, 62, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 79, 95, 96, 97, 115, 184, 196, 200, 202, 205, 250
aleiphoménoi 44, 45
Alexandrie 26, 27, 30, 150
anépigraphe 28, 87
archithiasite 42
arrhéphore 56, 58, 59, 65, 167, 168, 175, 250
artiste 237, 241, 242, 244
Asie Mineure 13, 14, 87, 112, 116, 119, 128, 129, 130, 131, 170, 172, 213, 222, 230, 240
association 30, 41, 42, 49, 182, 198, 202, 208
athlète 41, 45, 49, 101, 102, 109, 125, 133, 136, 141, 149, 150, 151, 166

B

bandeau 61, 67, 137, 139, 142
banquier 38, 41, 42
Bérytos 42, 235
bienfaiteur 28, 29, 42, 61, 70, 79, 143, 144, 173, 202, 222, 231, 235, 236, 247, 252, 253
bronze 13, 16, 23, 24, 25, 26, 31, 35, 38, 42, 44, 45, 49, 50, 54, 57, 58, 65, 69, 72, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 95, 96, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 110, 111, 112, 131, 132, 139, 147, 148, 154, 166, 171, 189, 213, 228, 240, 242
buste 16, 19, 78, 113, 114, 117, 120, 123, 124, 137, 149, 150, 152

C

canéphore 29, 36, 46, 47, 59, 63, 64, 65, 66, 67, 77, 100, 120, 167, 168, 195, 208, 247, 250
Caunos 27
chitôn 67, 102, 103, 112, 114, 115, 116, 118, 119, 121, 127, 128, 129, 145, 146
Chypre 30, 96, 188, 193, 249
cleidouque 34, 36, 64, 67, 168, 195
Colonie athénienne (Délos) 17, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 31, 34, 35, 37, 38, 40, 41, 42, 44, 46, 48, 50, 51, 52, 226
colossal 16
commanditaire 15, 110
compétaliastes 40
concours 14, 39, 47, 49, 137, 201, 206, 220
consul 26, 28, 29, 31, 39, 56, 57, 60, 61, 69, 70, 71, 222
couronne 33, 47, 61, 62, 65, 77, 122, 123, 124, 137, 139, 142, 143, 144, 169, 174, 202
culte 14, 15, 28, 33, 34, 35, 36, 43, 58, 59, 64, 65, 66, 67, 71, 98, 111, 120, 130, 131, 137, 168, 192, 195, 196, 208, 226, 242, 247
cultuel 14, 27, 64

D

décret 14, 25, 31, 32, 38, 42, 45, 46, 47, 60, 63, 71, 95, 96, 98, 108, 132, 159, 160, 171, 172, 175, 176, 177, 202, 218, 228
dédicace 15, 19, 29, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 72, 73, 75, 94, 107, 108, 120, 162, 167, 168, 173, 174, 175, 176, 178, 184, 195, 208, 215, 221, 223, 229, 247
dédicant 11, 15, 61, 63, 76, 108, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 171, 174, 176, 177, 241, 250
Delphes 28, 40, 46, 48, 88, 92, 93, 94, 96, 97, 101, 104, 113, 114, 125, 126, 127, 131, 149, 186, 220, 221

destinataire 18, 107, 168
dieux égyptiens 35, 36, 67, 143, 223, 225, 246
dikaiosynè 36, 219, 223
divinité 11, 15, 18, 20, 34, 49, 59, 64, 66, 67, 111, 112, 120, 127, 155, 161, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 210, 225, 246, 247, 249, 250
dromos 24, 25, 26, 27, 32, 40, 92, 96, 97, 189, 191

E

eikôn 16, 171, 172, 211
Éleusis 53, 65, 66, 74, 78, 109, 134
empereur 28, 47, 57, 60, 71, 74, 75, 80, 94, 98, 104, 108
enfant 146, 151, 152
éphèbes 19, 44, 45, 75, 131, 177, 203, 204, 232, 234, 235
Épidaure 62, 71, 97, 132
épigramme 26, 30, 58, 76, 79, 164, 170, 211
épimélète 26, 29, 36, 38, 73, 94, 102, 132, 169, 217, 218, 219, 225, 237, 248, 250
ergazomenoi 41, 235
eusebeia 36, 118, 195, 223

F

famille 17, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 36, 38, 39, 40, 41, 43, 50, 58, 64, 65, 69, 72, 88, 98, 108, 112, 117, 190, 191, 194, 195, 212, 215, 225, 231, 232, 236, 237, 242, 249
femme 33, 36, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 49, 50, 61, 64, 65, 67, 71, 73, 92, 99, 108, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 129, 132, 163, 170, 208, 212, 213, 222, 236
formulaire épigraphique 18, 35, 40, 45, 79, 80, 120, 151, 210, 212
funéraire 11, 22, 43, 49, 50, 51, 54, 65, 79, 80, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 126, 127, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 137, 152, 156, 163, 164, 171, 211, 212, 213, 217

G

Galates 24
gymnase 40, 44, 45, 75, 76, 98, 149, 169, 174, 202, 203, 204, 205, 246
gymnasiarque 44, 45, 46, 71, 102, 202, 203, 204, 219, 228

H

hermaïstes 40
hermès 16, 35, 64, 78, 103, 155, 177, 202, 204, 205, 210, 230
héros 64, 66, 79, 97
hierokéryx 71
hiérophante 65, 143
himation 33, 48, 67, 70, 102, 112, 114, 117, 118, 119, 120, 121, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 137, 144, 150, 153, 254
honneur 14, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 63, 64, 65, 67, 69, 70, 71, 72, 74, 75, 76, 77, 79, 91, 93, 95, 98, 108, 109, 115, 118, 120, 135, 137, 143, 160, 162, 163, 164, 166, 167, 170, 171, 172, 173, 175, 176, 178, 189, 204, 205, 211, 215, 220, 222, 224, 228, 229, 230, 255, 256
honorifique 11, 12, 13, 14, 15, 17, 22, 29, 30, 39, 43, 48, 51, 57, 60, 69, 70, 80, 86, 90, 94, 112, 119, 132, 134, 159, 160, 162, 164, 165, 166, 170, 171, 178, 189, 191, 196, 211, 212, 217, 220, 223, 226, 227, 230, 231, 232, 234, 236, 247, 248, 249, 250, 254, 255, 256

I

Indépendance délienne 17, 18, 23, 24, 26, 27, 29, 30, 31, 37, 38, 44, 46, 51, 187, 201, 223
Italiens 15, 17, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 98, 109, 133, 135, 136, 137, 138, 140, 147, 148, 154, 155, 156, 172, 173, 178, 198, 200, 201, 202, 209, 214, 215, 234, 235, 241, 242, 246, 253, 254, 255

K

koinon 29, 30, 42, 43, 47, 70, 189, 198, 202, 235, 252
korai 13, 24, 54, 184
kouroi 13, 24, 54, 125, 132, 184

L

lagide 27
légat 39, 41, 58, 173, 178

M

magistrat 40, 94, 136
marbre 17, 23, 33, 34, 35, 41, 45, 46, 49, 50, 54, 58, 61, 63, 65, 66, 70, 73, 75, 77, 79, 80, 85, 90, 91, 93, 99, 100, 101, 102, 104, 106, 111, 112, 117, 122, 126, 133, 138, 147, 148, 149, 150, 153, 154, 178, 210, 213, 241, 242, 244, 254
médaillons 16, 34, 35, 171
médecin 27, 63, 64, 160, 170
mélanèphores 33, 175, 193, 195, 235

N

navarque 30, 73, 249
nécropole 24, 50, 78, 79, 118, 119, 121, 133, 163, 165, 211, 212

néocore 34, 45, 130, 131
Nésiotes 29, 30, 189, 235
notables 11, 12, 13, 15, 19, 32, 54, 78, 90, 136, 186, 189, 191, 196, 215, 231, 248, 249, 251, 252, 253, 255

P

panzertronk 35
péplos 79, 112, 115, 116, 118, 155, 213
Pergame 14, 27, 54, 73, 87, 97, 102, 120, 127, 129, 130, 135, 156, 189
philoi 36, 193, 209, 235
Pirée 53, 54, 67, 73, 75, 76, 95, 109, 119, 132, 168, 197, 201, 215, 231, 237, 249
port franc 17, 253
portrait 12, 16, 17, 35, 49, 60, 72, 106, 107, 108, 109, 110, 116, 120, 122, 123, 124, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 148, 153, 155, 157, 171, 182, 187, 194, 205, 210, 217, 222, 223, 224, 231, 241, 242, 244, 248, 253, 255, 256
Poséidoniastes 36, 42, 43, 44, 97, 120, 148, 156, 198, 201, 202, 209, 234, 235, 246, 252
préteur 30, 38, 41, 135
prêtre 15, 28, 29, 31, 33, 35, 36, 39, 44, 45, 61, 64, 65, 67, 69, 70, 71, 77, 102, 130, 131, 137, 143, 144, 167, 169, 174, 175, 195, 217, 222, 223, 226, 228
prêtresse 29, 39, 46, 56, 57, 58, 59, 62, 64, 65, 67, 87, 112, 114, 115, 155, 167, 168, 222, 225
Prière 87, 96, 97, 115
proconsul 30, 38, 41, 56, 57, 61, 71, 135, 172, 173
Progonoi 25, 30, 88, 90, 92
proxène 38, 160
Pydna 108

R

récipiendaire 15, 59, 161, 166, 167, 168, 169, 246, 249, 250
reine 27, 28, 30, 171, 172
remploi 43, 45, 53, 56, 57, 64, 65, 72, 74, 75, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 113, 114, 120, 154, 165, 203, 205, 209, 247, 254
Rhénée 24, 43, 50, 51, 119, 121, 133, 134, 163, 164, 165, 211, 212, 213
rituel 14
roi 24, 26, 27, 28, 29, 30, 34, 35, 39, 44, 47, 57, 95, 96, 98, 161, 162, 165, 166, 167, 228
Romains 15, 17, 26, 30, 39, 41, 70, 94, 104, 108, 109, 129, 135, 136, 173, 175, 178, 187, 192, 195, 200, 214, 215, 222, 229, 230, 232, 234, 242, 244, 248, 249, 253, 254, 255

S

Samos 13, 14, 71, 88, 109, 116, 132, 240
sanctuaire 15, 19, 20, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 46, 52, 54, 55, 62, 63, 64, 65, 66, 76, 89, 90, 92, 94, 96, 97, 104, 107, 113, 114, 115, 117, 119, 127, 130, 132, 135, 142, 145, 146, 152, 160, 161, 162, 166, 168, 170, 175, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 206, 208, 214, 215, 229, 234, 235, 240, 245, 246, 247, 250, 252, 253
sculpteur 18, 26, 27, 38, 41, 42, 43, 46, 49, 72, 77, 106, 107, 124, 174, 214, 237, 240, 241, 242, 243, 244, 256
signature 26, 38, 39, 43, 46, 72, 107, 174, 214, 237, 240, 242, 244
statue en char 40, 94, 99, 104
statue équestre 24, 41, 58, 60, 69, 71, 90, 95, 100, 104, 108, 134, 135, 140
stratège 26, 28, 60, 71, 73, 171, 186, 227, 228, 237, 249
strophion 62, 65, 67, 77, 137, 139, 142, 143, 144
syngenes 30

T

techniques 12, 99, 100, 103, 106, 112, 121, 122, 147, 148, 149, 150, 153, 154, 242, 251
temple 14, 26, 27, 32, 36, 48, 55, 58, 60, 62, 64, 65, 67, 68, 76, 95, 98, 112, 114, 135, 161, 162, 166, 172
Téos 14, 46, 172
Théra 27
thérapeutes 33, 193, 195, 235
Tyr 40
Tyrannoctones 13, 69, 97, 196, 198

V

valeur 16, 26, 39, 71, 75, 108, 159, 160, 164, 166, 169, 170, 173, 175, 177, 178, 223, 240, 247
vestale 58
visage 15, 16, 33, 49, 109, 116, 117, 118, 121, 122, 123, 124, 125, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 147, 150, 155, 156, 255, 256
votive (statue) 11, 15, 22, 30, 94, 116, 119, 170, 196, 247

Z

zacore 34, 36, 45, 64, 67, 130, 131, 177, 195

Index des noms

A

Admètos 30, 31, 95, 159, 160, 166, 230
Agasias (sculpteur) 41, 42, 106, 237, 240, 241, 242
Agorallos (sculpteur) 38, 240
Agrippine 61
Alexandre 27, 54, 58, 98, 136, 137, 165, 228
Ammônios (sculpteur) 240
Antigone Gonatas 14, 29, 30, 39
Antiochos III 14, 27, 94, 161, 172
Antiochos IV 27, 79
Antiochos IX Philopatôr 25, 26
Antiochos Philopatôr 25
Aphrodite 42, 67, 112, 119, 120, 122, 156, 195
Apollon 19, 20, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 32, 36, 37, 39, 40, 44, 46, 47, 48, 52, 54, 64, 66, 89, 90, 92, 94, 96, 97, 98, 102, 104, 114, 132, 135, 142, 145, 161, 162, 166, 167, 168, 169, 170, 173, 174, 175, 183, 184, 186, 187, 188, 189, 191, 192, 195, 196, 197, 198, 206, 213, 214, 215, 225, 226, 229, 234, 240, 241, 242, 245, 246, 247, 248, 253
Archéloas (roi de Cappadoce) 57, 60
Artémis 29, 38, 39, 46, 47, 49, 55, 114, 115, 120, 121, 147, 156, 162, 166, 167, 168, 186, 225, 226, 246, 247, 250
Asklépios 62, 63, 64, 65, 67, 127, 172, 246
Athéna 35, 36, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 64, 68, 71, 90, 95, 98, 119, 167, 168, 178, 191, 225, 246, 250
Attale Ier 24, 127, 156
Attale II 28, 94
Auguste 28, 57, 60, 61, 71, 72, 98, 106, 109, 227

B

Bacchôn 29

C

Cabires 34
Callias 97
Cassandre 54
César 28, 29, 38, 70, 71, 104, 142
Charites 47, 60, 71
Commode 61, 141
Conon 54, 69, 96, 186, 196
Cotys (roi) 57, 60

D

Déméter 65, 113, 115, 117, 150, 162, 246
Démétrios de Phalère 54, 78, 79, 109
Démétrios II 25
Démosthène 13, 97, 126, 196
Diès (sculpteur) 240
Dionysios (sculpteur) 133, 242
Dionysos 14, 42, 46, 47, 49, 62, 64, 76, 77, 132, 135, 137, 139, 140, 165, 172, 207, 208, 210
Diophantos 35
Drusus 57, 227

E

Eileithyia 66, 145, 146, 147, 152, 223, 247
Epigénès 24, 229
Euboulidès (sculpteur) 58, 240
Eucheir (sculpteur) 58, 240
Eumène I 46, 55, 94, 109, 205
Eumène II 55, 94, 109
Eutychidès (sculpteur) 39, 237, 240, 242

F

Faustine 61, 122, 124

G
Gaius Billienus 30, 135, 155
Gaius Valerius Triarius 39
Généléos 13, 88, 112, 132
Germanicus 57

H
Hadrien 28, 57, 61, 66, 71, 74, 75, 80, 98, 123, 141, 146, 170, 177, 225
Hagnè Aphrodite 34, 167, 246
Hélianax 35
Hèliodôros 27
Hélios 57
Hèphaistiôn (sculpteur) 167, 175, 240, 242
Héraklès 34, 246
Hermès 40, 45, 46, 131, 161, 246
Hérode (roi) 57, 60, 70, 72, 144, 230
Hygieia 62, 63

I
Isis 32, 33, 64, 111, 167, 169, 175, 246
Iulius Nikanôr 56

K
Kaikosthénès (sculpteur) 240
Kallikratès 31, 55
Kèphisodotos (sculpteur) 106, 240
Korè 65, 113, 114, 115, 117, 155, 162, 246
Kratéros 25

L
Laodice 14, 25, 161, 172
Létô 29, 47, 162, 166, 167, 168, 246, 247
Lochos 26
Lycurgue 60, 69, 77, 97, 129
Lysandre 14
Lysippos (sculpteur) 240

M
Maïa 40, 161
Marc Aurèle 61
Marcus Agrippa 28, 55, 70, 94, 104, 109, 130, 154, 254
Ménandros (sculpteur) 42, 43, 46, 169
Mènodôros 39, 69, 137
Mènophilos (sculpteur) 35, 106, 237, 240
Miltiade 96, 106
Mithridate V Évergète 39, 44
Mithridate VI Eupatôr 34, 40, 44, 54, 109, 169

N
Nicomède III 43, 44
Nikèratos (sculpteur) 27

P
Paul-Émile 108, 109
Périclès 11, 13, 54, 55, 77, 139, 144, 186
Périgénès (sculpteur) 240
Persée 87, 108
Pharnace 25
Philétairos 25, 27, 46, 90, 97, 101, 132, 205
Philippe V 24, 109
Philostratos 41, 50, 209, 215, 230
Polianthès (sculpteur) 26
Pompée 30, 56, 60
Poséidon 42, 58, 61, 227
Praxitélès (sculpteur) 56
Ptolémée IX Sôter II 30, 35, 39
Ptolémée VIII Évergète 26, 30
Ptolémée VI Philométor 26, 27, 30, 60, 95, 162
Publius Cornelius Scipion 26

R
Rhescuporis 57, 60
Rômè Théa 43

S
Sarapis 33, 35, 64, 102, 127, 167, 169, 175, 246
Séleucos IV 27
Socrate 11, 72
Sôsistratos 26
Sôtélès 26, 91, 189, 190, 215, 231, 232, 236
Sylla 39, 54, 60, 62, 70, 72

T
Thémistocle 96, 106
Tibère 57, 94, 122
Timarchidès (sculpteur) 133, 240, 242
Timarchos (sculpteur) 48, 240
Timéas (sculpteur) 240
Trajan 28, 39, 123
Tychè 67, 115

Z
Zeus 31, 35, 36, 71, 95, 96, 156, 167, 171, 227, 246

Index des sources

A

Agora 16, 261 95
Aristote, Problèmes 256
Athénée 93

C

C95 (The Athenian Agora 18) 69
C187 (The Athenian Agora 18) 108
Cicéron 53

D

Démosthène, *Contre Leptine* 13, 196
Diodore de Sicile 171
Diogène Laërce 72, 109
Dion Cassius 108
Dion de Pruse 53, 93, 105, 172

F

Favorinos d'Arles 105
FD III 3
128 46

H

H261 (The Athenian Agora 18) 62, 66
H319 (The Athenian Agora 18) 69
H320 (The Athenian Agora 18) 91
H329 (The Athenian Agora 18) 69
H371 (The Athenian Agora 18) 70
H377 (The Athenian Agora 18) 108
H398 (The Athenian Agora 18) 71
H438 (The Athenian Agora 18) 80
H448-H472 (The Athenian Agora 18) 68
H474-H483 (The Athenian Agora 18) 68
H489-H493 (The Athenian Agora 18) 68
H495 (The Athenian Agora 18) 68
H497-H530 (The Athenian Agora 18) 68

I

ID 2 32, 33, 34, 35, 39, 41, 42, 46, 106, 167, 169, 170, 172, 173, 175, 186, 195
ID 4 46, 171
ID 9 172
ID 17 37, 40, 41, 42, 43, 161, 170, 172, 202
ID 366 38
ID 399 27
ID 439 46
ID 500 38
ID 502 38
ID 1403 171
ID 1412 35
ID 1417 36, 44, 98, 103, 172
ID 1497bis 25
ID 1498 35
ID 1500 39, 201
ID 1520 42, 202
ID 1521 32, 95
ID 1530 29
ID 1532 35, 161
ID 1548 26
ID 1551 222
ID 1552 34
ID 1555 25
ID 1558 44, 45
ID 1562 35
ID 1563 35
ID 1579 44
ID 1580 44

ID 1588 28
ID 1591 98
ID 1592 28
ID 1594 28
ID 1595 28, 101
ID 1596 28, 39, 161
ID 1598 28, 222
ID 1599 28
ID 1661 171
ID 1683 41
ID 1709 37
ID 1717 41
ID 1731 40, 161, 170
ID 1734 40
ID 1741 40
ID 1772 42
ID 1783 42
ID 1784 42
ID 1785 42, 202
ID 1792 202
ID 1796 42
ID 1832 38
ID 1850 39
ID 1880 35
ID 1881 35
ID 1882 35, 195
ID 1885 36
ID 1887 36
ID 1899 35
ID 1900 35
ID 1901 35
ID 1902 35
ID 1905 35
ID 1924 202
ID 1946 45
ID 1948 202
ID 2018 39
ID 2038 172
ID 2041 32
ID 2044 32, 169
ID 2050 195
ID 2057 195
ID 2087 32
ID 2156 32
ID 2253 34
ID 2266 34
ID 2267 34
ID 2288 34
ID 2302 34
ID 2325 42
ID 2342 46
ID 2380 46
ID 2400 46
ID 2418 35, 195
ID 2420 35
ID 2448 46
ID 2549 41
ID 2610 33
ID 2631 46
IG I³, 618 172
IG I³, 628 172
IG I³, 1261 186, 213, 237
IG I³, 850 57
IG II², 1076 172
IG II², 379 64, 171, 230
IG II², 450 54
IG II², 513 60, 62
IG II² 646 198
IG II², 648 77
IG II², 653 69, 95, 228
IG II², 654 69
IG II², 657 77
IG II², 793 77
IG II², 844 60
IG II², 885 14
IG II², 900 95
IG II², 1299 66
IG II², 1304 66
IG II², 1330 77
IG II², 2041 75, 161
IG II², 2336 36
IG II², 3238 72
IG II², 3251 72
IG II² 3266 222
IG II² 3269 222
IG II², 3283b 62
IG II², 3284a 72
IG II², 3296 62
IG II², 3321 98
IG II², 3425 165
IG II², 3442 57
IG II² 3453 112
IG II², 3662 14
IG II², 3775 132
IG II², 3806 64, 230
IG II², 3829 189
IG II², 3838 79
IG II², 3850 165
IG II², 4026 77
IG II², 4125a 64
IG II², 4256 72
IG II², 4264 165

IG II², 4265 165
IG II², 4267 165
IG II², 4268 165
IG II³, 1969 62
IG II², 983 95
IG II², 3959 95
IG II², 6398 65
IG IV², 243 132
IG IV²,1 86 71
IG V,1 957 71
IG V,1 1369 71
IG XI 2, 147 225
IG XI 2, 287 38
IG XI 4, 514 172
IG XI 4, 524 171
IG XI 4, 664 31
IG XI 4, 665 160
IG XI 4, 679 25
IG XI 4, 1053 31, 95
IG XI 4, 1061 46
IG XI 4, 1071 38
IG XI 4, 1072 27, 165, 228
IG XI 4, 1073 103, 161
IG XI 4, 1074 161
IG XI 4, 1096 25, 189
IG XI 4, 1098 161
IG XI 4, 1099 24
IG XI 4, 1105 25, 27
IG XI 4, 1106 46, 132
IG XI 4, 1111 27, 161, 222
IG XI 4, 1117 29
IG XI 4, 1138 38
IG XI 4, 1152 44
IG XI 4, 1155 45
IG XI 4, 1156 45
IG XI 4, 1223 98
IG XI 4, 1227 98
IG XI 4, 1231 32
IG XI 4, 1251 98
IG XI 4, 1296 46
IG XI 4, 1299 98
IG XII,6 1
301 71
IOropos, 442 107
Isocrate 96, 171, 172

L

Lindos II. Inscriptions, 419 107

P

Pausanias 13, 45, 54, 58, 95, 96, 97, 106, 108, 172, 186, 204, 205
Pline 11, 14, 244
Plutarque 109, 110
Polybe 171

S

SEG 12
357 45
SEG 41
75 14
SEG 47
1218 45
SEG 54
822 168
Strabon 109

T

Tite-Live 109

X

Xénophon, *Mémorables* 171

Index des œuvres

A

A 126 103
A 4133 49, 210
A 4134 49
A 4135 49, 154
A 4173 35
A 4180 33
A 4192 35
A 4242 35
A 4253 102
A 4269 35
A 5966 35
A 7258 210
A 7259 210
Acr. 590 135
Acr. 1331 58
Acr. 2282 61
Acr. 2360 61
Acr. 3248 61
Acr. 6927 61
Acr. 7248 61
Acr. 7279 61
Acr. 7298 61

B

Bergama, Musée, inv. 2370 129
British Museum, inv. BM 325 134
British Museum, inv. BM 1001 113
British Museum, inv. BM 1301 117
Budapest, Musée des Beaux-Arts, inv. 10.210.21 126

D

Delphes, Musée, inv. 1817 114
Delphes, Musée, inv. 1819 125

I

Istanbul, Musée archéologique, inv. 2767 127, 156
Izmir, Musée, inv. 10 130
Izmir, Musée, inv. 579 119

K

Kos, Musée, inv. 6 117
Kos, Musée, inv. 24 116
Kos, Musée, inv. 32 126

M

MN 1 45, 49, 101, 120, 127, 131, 132, 184
MN 199 127
MN 226 115
MN 232 112
MN 244 129
MN 731 134
MN 737 134
MN 833 115
MN 834 134
MN 1411 132
MN 1450 131
MN 1826 45, 49, 101
MN 1829 49, 120
MN 2011 131
MN 2211 146
MN 3335 42
MN 3668 135
MN 4058 126
MN 4485 131
MN 4889 213
Musée du Céramique, inv. P1130 136

Musée du Louvre, inv. 3104 135
Musée du Louvre, Ma 648 115

N

Naples, Musée archéologique national, inv. 6018 128

R

Rhodes, Musée, inv. 13578 127
Rome, Musée national romain, inv. 108518 121, 156
Rome, Musées du Vatican, Museo Gregoriano Profano, inv. 9973 128

S

S 551 150
S 1016 113

Index des monuments

M1 24, 25, 40
M3 25, 40
M6 25, 40
M7 25, 40
M8 25, 40, 92, 147
M9 25
M10 77, 80, 138, 141, 147, 152, 237
M11 44, 92, 215, 231, 237
M12 25, 28, 56, 61, 92, 101, 147, 161, 172, 234, 249
M13 147, 151
M14 29, 89, 235
M15 89
M16 89, 147
M17 24, 147, 229
M19 91
M20 147, 178
M21 31, 88, 101, 102, 147
M22 130, 152
M23 25, 33, 144, 195, 229
M24 26
M25 26
M26 92, 147
M27 92
M28 92, 101, 102, 147
M29 92, 101, 102, 147
M30 39, 92, 147, 222
M31 33, 38, 69, 89, 92, 147
M32 26, 105
M33 92, 105, 147, 161
M34 147
M35 26, 101, 102, 147
M37 172, 173
M38 26, 91, 101, 102, 147, 190, 215, 231, 236, 246
M39 26, 178
M40 178
M41 178
M43 89
M44 246
M45 178
M46 92, 147, 246
M47 178
M48 26, 178
M49 26, 246
M50 26, 29
M51 26, 29
M54 89, 178
M55 89
M56 26, 92
M58 26
M59 33, 105, 194, 215, 242
M60 38, 86, 100, 147, 219
M61 225
M62 26
M64 26
M65 26
M67 26
M68 26, 86, 147
M69 26
M70 92
M71 26, 99, 101, 132, 147, 148, 152
M72 161, 178
M73 31, 39, 72, 86, 222
M75 38, 41, 147, 161, 230
M77 161, 222
M80 26
M81 223, 231
M82 105
M83 172, 173
M84 26, 147, 161, 170, 171, 221, 230
M85 24, 141, 152

M86 27, 28, 89, 101, 102, 147, 229
M87 27, 104, 147, 160, 166, 170, 230
M88 27, 91, 229
M89 27, 88, 161, 229
M90 27, 101, 102, 105, 106, 147, 229
M91 27, 101, 102, 147, 237
M92 28, 162, 229
M93 28
M94 28, 89, 104, 161, 165, 166
M95 89
M97 89, 161
M98 28, 161
M99 161
M100 161
M101 28, 93
M104 80, 89, 141, 152
M105 80, 141, 152
M106 86
M109 105
M110 147
M111 28
M112 28, 161
M114 44, 215, 231, 237
M115 101, 147
M116 28
M117 91
M118 101, 105, 106, 147
M119 28, 87, 136, 147
M120 28, 234
M121 28
M122 28, 85, 86, 101, 102, 147, 161
M123 28, 56, 61, 101, 147, 161, 172, 234, 249
M124 28
M125 89, 101, 147, 161, 172, 173, 178
M129 88, 247
M130 91, 147, 221, 230
M132 151
M133 131, 225
M134 28, 55, 89, 222
M135 222, 234
M136 28
M139 28, 29, 228
M140 27, 28, 145, 152
M141 29, 235
M142 26, 29
M145 29, 44, 91, 169, 215, 225, 231, 237, 242
M146 29, 47, 168, 225, 247
M147 29, 225
M148 29, 225
M149 26, 29, 47, 131, 168, 225
M153 29
M154 147
M155 29, 94
M158 45, 87, 101, 102, 105, 147, 219, 246
M159 29, 89, 104, 135, 222, 234
M160 222
M161 29
M162 100, 117, 152, 244
M163 29, 145, 152
M164 29, 30, 103, 132, 147
M165 29, 230
M166 30, 161
M167 30, 161, 229, 249
M169 30, 39
M170 101, 147
M171 101, 102, 147, 174
M172 30, 46
M173 30
M174 242
M175 30, 40, 92, 147
M176 92, 147
M177 147
M178 92, 101, 147, 241, 242
M179 91, 147
M180 91
M181 30
M182 31
M184 167, 225
M185 30
M187 98
M188 30, 98, 111, 135, 147, 151, 152, 155, 172, 174
M189 242
M190 237
M191 91
M192 91
M193 30
M194 161
M195 30, 89, 234
M196 29, 30, 140, 152
M197 30, 89, 101, 147
M198 25, 31, 147, 159, 165, 166, 178, 218, 230
M199 30, 39, 89, 104, 229, 235
M200 31, 92, 147, 225
M201 30, 127, 151, 152
M202 31
M204 31
M205 31
M208 229
M209 87, 242
M210 31, 105, 234
M212 31

M217 31, 117, 152
M218 114, 149, 152
M219 119, 152
M220 138, 152
M221 130, 152
M222 126, 127, 128, 152
M223 135, 152
M224 24, 31, 131, 152, 153
M225 32, 33, 144, 195
M227 33, 144, 175, 195
M228 131, 195, 225, 242
M229 33, 35, 144, 195
M230 33, 144, 195
M231 33, 89, 101, 102, 144, 147, 195
M232 36, 131, 195, 225
M233 100, 147, 195
M234 36, 167, 195, 246
M235 33, 36, 101, 102, 147, 246
M236 195
M237 101, 147, 195, 242
M238 144, 195
M239 33, 39, 194, 195, 215, 246
M240 39, 147, 194, 195, 215
M241 33, 36, 39, 99, 194, 195, 215
M242 33, 43, 86, 99, 118, 119, 147, 150, 152, 154, 244
M243 33, 86, 100, 147, 151, 221
M244 237
M245 33, 128, 152
M246 33, 34, 142, 152
M247 131, 148, 152
M249 33, 143, 144, 151, 152
M250 34, 167, 195
M251 147
M252 34
M253 34, 86, 131, 147, 225
M254 34, 130, 152
M255 34, 127, 150, 152
M256 34, 130, 152
M257 35, 86, 147
M258 35, 128, 149, 152
M259 35, 146, 152
M260 35, 36, 169, 209, 235
M261 36, 209, 235
M262 36, 101, 131, 147, 195, 225, 242
M263 89, 131, 195, 215, 225, 242
M264 41, 215, 222
M265 35, 101, 102, 147
M266 36
M267 36, 147
M268 36, 147
M269 37, 38, 91, 92, 97, 147
M270 37, 89, 101, 102, 147
M271 37
M272 37, 38, 41, 88, 230, 235, 241, 242
M273 38, 88, 147, 219, 241, 242
M274 38
M275 38, 40, 161, 222, 230
M276 38
M278 92, 147
M280 38
M281 91, 147
M282 147
M283 37
M284 38
M289 39
M294 39, 93
M295 39, 47
M296 39, 86, 87, 101, 147
M297 39, 87, 136, 147
M298 91, 97
M299 38, 92
M300 38
M301 39, 222
M302 39
M303 97, 147, 161, 219
M304 39, 161
M305 39, 161
M306 39, 69, 137, 147, 220, 230, 237, 242
M307 109, 140, 152, 155
M308 38, 87
M309 38, 87
M310 38, 89
M311 38, 147
M312 38, 89, 160, 230
M314 39, 47, 88, 169, 225, 242
M315 39, 87, 100, 131, 147, 195, 215, 225, 242
M316 39, 147
M317 30, 39, 229
M319 39, 101, 102, 147, 240
M320 39, 101, 102, 147, 240
M321 39, 89, 161
M322 39, 89, 161
M324 87, 100, 148, 237, 241
M325 100, 147, 237
M326 39
M327 39, 161
M329 39
M330 40, 94
M331 39, 40, 90, 147
M333 40, 105
M334 40
M335 147

M336 40, 87, 161, 172
M338 40, 234
M339 40, 147
M340 41, 99, 109, 148, 241, 242
M341 41, 99, 100, 102, 111, 133, 148, 149, 152, 153, 154, 161, 240
M342 39, 41, 99, 148, 152, 172, 241, 242
M343 38, 86, 147, 223, 231
M344 41, 100, 148, 152, 161, 172, 174, 241, 242
M345 41, 161, 215, 230
M346 41, 135, 136, 149, 152, 154
M347 41, 140, 150, 152, 153, 154
M348 41, 90, 100, 109, 148, 161, 172, 174, 241, 242
M349 38, 41, 161, 230
M350 148
M351 41, 237, 241
M352 161, 209, 235, 241, 242
M353 41, 109, 161, 241, 242
M354 237, 241
M355 41, 237, 241
M357 41, 137, 152
M358 138, 150, 152, 153
M359 136, 152
M360 136, 152
M361 41, 137, 140, 150, 152
M362 42, 92, 147, 235, 246
M363 42, 235
M366 152
M367 43, 86, 100, 120, 148, 150, 152, 154
M368 42
M369 43, 44, 45, 86, 98, 101, 102, 103, 147, 202
M370 44, 98, 169, 174
M371 98
M372 44, 98, 101, 102, 147, 215, 231, 237, 242
M373 44, 93, 98, 101, 147, 215, 231, 237
M374 44, 242, 246
M375 44, 219
M376 45, 143, 152
M377 45, 130, 131, 149, 152
M378 45, 139, 148, 152
M379 45, 221, 230
M380 43
M381 39, 46, 147, 205, 206
M382 46, 147, 169, 208
M383 47, 208, 225, 242
M386 105, 106, 147
M387 101, 147
M388 46, 147
M389 46, 47
M390 47, 50, 146, 152
M391 137, 152
M392 45, 49, 140, 152
M393 45, 49, 140, 152
M394 49, 122, 152, 153, 154
M395 41, 45, 49, 101, 102, 133, 136, 141, 149, 150, 151, 152
M396 50, 137, 152
M397 117, 121, 151, 152, 153, 244
M398 141, 152, 153
M399 49, 50, 102, 126, 127, 136, 143, 150, 151, 152, 153, 210
M400 43, 48, 69, 91, 98, 100, 102, 111, 118, 119, 120, 129, 147, 149, 151, 152, 153, 209, 210, 221, 230, 244
M401 49, 50, 100, 102, 128, 136, 140, 150, 151, 152, 153
M402 50, 137, 150, 152
M403 143, 152, 154
M404 50, 146, 152
M405 48, 50, 90, 101, 147, 172, 173, 209
M406 152
M407 152
M408 50, 120, 150, 152
M409 48, 161, 209, 235
M410 41, 48, 50, 209, 215, 230, 240, 241, 245
M411 49, 122, 138, 152, 153
M412 49, 138, 152
M413 47, 50, 147, 152
M414 50, 86, 91, 100, 148, 163, 165, 211, 212
M415 50, 152
M416 50, 121, 152
M417 43, 50, 118, 119, 152, 213, 244
M418 87, 147
M419 50, 51, 100, 147, 164, 211, 212, 213, 236
M420 51, 164, 211, 212, 213, 236
M421 50
M422 50, 147, 164, 169, 211, 212
M423 50, 121, 132, 152, 213
M424 50, 133, 134, 137, 152, 213
M425 51
M427 51, 161
M429 229
M436 92
M442 51, 237, 240
M443 237
M444 237
M445 237, 241
M446 51
M451 51
M452 54, 55, 56
M453 56, 64, 87
M454 56, 86, 105, 106, 147, 165, 190, 231, 244

M455 56, 64, 168
M457 56, 86, 101, 102, 147
M458 237
M459 213, 237
M460 56, 61, 213, 249
M461 237
M464 61, 86, 100, 147
M465 61
M466 28, 55, 56, 93, 94, 104, 105, 109
M467 28
M470 56, 86, 172, 174
M471 86
M472 56, 86
M473 56, 228, 249
M474 56, 86, 249
M477 56
M478 56, 86, 101, 102, 105, 107, 147, 165, 244
M479 105, 106, 147, 187
M480 105, 106, 187
M482 56, 86, 105, 106, 147, 187
M483 71, 95, 170, 171, 175, 176, 183
M484 61
M485 175, 176
M487 177
M490 170, 221, 230
M491 61
M492 175, 176, 177
M493 55, 56, 168, 224
M494 56
M495 57, 105, 106, 147, 187
M496 57, 101, 103, 105, 107, 147, 244, 247
M497 101, 102, 105, 107, 147
M498 101, 102, 105, 107, 147, 244
M500 108
M501 56, 105, 108, 147
M504 87
M505 56, 105, 107, 147
M506 147
M508 56, 88, 105, 108, 147
M510 58, 93
M513 56
M515 57, 58
M516 57, 58
M517 57
M519 57, 175, 177
M524 56, 57, 103, 105, 108, 147
M527 147
M529 175, 176
M531 57
M533 56, 101, 102, 105, 108, 147
M538 57, 175, 176
M539 57
M540 56, 175, 176, 191
M541 58, 87, 147, 169, 240
M542 58, 170, 240
M543 58, 168
M544 58, 244
M545 58, 105, 107, 147
M546 58, 105, 244
M547 58, 147
M550 101, 102, 103, 105, 108, 147
M551 58
M553 28, 227, 228
M554 58
M555 61
M556 58, 64, 94
M557 58
M559 172, 174
M563 58
M564 59
M565 168
M567 168, 240
M568 168
M569 168, 178
M570 93, 94, 168
M572 64, 93
M573 59, 93, 94, 168
M574 59
M575 59, 64
M576 59, 147
M577 167
M578 59, 93, 175
M579 59, 175
M580 59, 94
M581 59
M582 59
M583 59
M584 59
M585 59, 105, 106, 147
M586 59
M587 59, 60, 223, 231
M593 59
M594 59, 60
M595 59, 60, 147
M596 60, 221, 230
M599 59, 60
M600 60, 101, 102, 147
M601 60
M602 59, 105, 237, 242
M603 59, 237
M604 59, 237
M605 59, 237

M606 237
M607 237
M608 60, 140, 142, 152
M609 59, 132, 144, 152
M610 60
M611 60
M613 61
M614 61
M616 60, 61
M617 60
M618 60, 61, 249
M619 60
M620 79
M622 61
M623 61
M624 61
M626 61
M632 105, 147
M636 60
M637 59, 61, 141, 152
M638 60, 61, 141, 152
M639 61, 122, 152, 154
M640 61, 123, 152
M643 61, 227
M644 61, 175, 177
M645 61
M647 61, 175, 176
M648 60, 61, 141, 152
M649 61, 142, 152
M650 139, 152
M651 142, 152
M652 142, 152
M653 61, 142, 152
M654 61, 143, 152
M655 141, 152
M656 141, 152
M657 141, 152
M658 143, 152
M659 143, 152
M660 143, 152
M661 61, 143, 152
M662 141, 152
M663 138, 152
M664 138, 152
M665 138, 152
M666 61, 141, 152
M667 61, 123, 152
M668 62, 122, 152
M669 61, 124, 152
M670 61, 124, 152
M671 146, 152
M672 138, 152
M673 54, 59, 60, 61, 147, 152
M674 62
M677 62, 63, 148
M679 63
M681 62, 63, 175, 176
M682 63, 108, 175, 176
M684 63, 175, 176, 222
M687 79, 177
M688 79, 177
M689 63, 175, 176
M690 63, 175, 177, 221, 230
M691 63, 177
M693 63, 175, 176
M694 62
M695 63, 64, 230
M696 63, 64, 175, 177
M697 62, 64, 230
M699 64, 227, 230
M700 64, 75, 230
M701 64, 75
M702 62, 64
M703 64
M704 64, 225
M705 64, 94
M706 64
M707 64, 246
M708 65, 90, 91, 162
M709 86, 244
M710 65, 113, 152
M711 65, 115, 149, 152, 154, 155
M712 65
M713 65
M714 65, 147
M715 65
M716 237
M718 65, 147
M719 65, 142, 152
M720 140, 152
M721 65, 147
M723 65
M724 65, 79, 231
M725 65
M726 65
M727 65
M728 100, 148
M729 65
M730 65
M731 86, 147, 175, 176
M732 65
M733 65

M734 86, 147, 175, 176
M735 65
M737 65
M738 86
M739 141, 149, 152
M740 65, 143, 152
M741 66
M742 100, 147
M743 66, 145, 146, 152
M744 145, 146, 152
M745 146, 152
M746 66, 146, 152
M747 66, 247
M748 66
M749 66
M750 66, 247
M751 66
M752 66
M753 67
M754 67, 86, 100, 148
M756 66, 175, 177
M757 66, 67
M758 67, 175, 177
M759 67, 142, 152
M760 144, 152
M761 66, 67, 139, 152
M762 67, 119, 120, 121, 147, 152, 155
M763 67
M764 67, 68, 69
M765 147
M766 69, 147
M768 69, 91, 147
M769 39, 69, 137
M770 28, 147
M772 237
M773 237
M774 237
M775 237
M776 237
M777 69, 70, 147, 222
M778 69
M779 222
M780 93
M781 70, 93
M782 93
M783 70, 222
M784 139, 152
M785 141, 152
M786 147, 231
M787 70, 71
M788 71, 93
M789 71, 93
M790 86, 147
M791 71, 147
M792 147
M793 70
M794 147
M795 147
M796 147
M797 147
M798 147
M800 70, 71, 105, 147, 228, 249
M801 237
M802 71
M803 71, 227
M805 70, 177
M806 70, 71
M807 70, 177
M808 70, 80, 225
M809 71, 175, 176
M810 86, 225, 235
M811 70, 86, 175, 176, 225
M812 70, 86, 175, 176
M813 122, 152
M814 102, 129, 130, 152, 244
M815 69
M816 69
M818 69
M821 69
M822 69
M823 235
M824 70
M825 56, 61, 70, 249
M828 70
M829 221
M831 71, 170, 175, 176
M833 147, 230
M834 71, 227
M835 71, 95
M836 70, 141, 152
M837 70, 139, 141, 152
M838 147
M839 69
M840 70, 222
M841 70, 147, 222
M842 58, 70
M843 71
M844 69, 220
M846 71
M847 70, 86, 100, 148
M848 70, 123, 152
M849 70, 144, 152

M850 70, 138, 152
M851 114, 152
M852 70, 129, 130, 152, 244
M853 129, 130, 152, 244
M854 129, 130, 152, 244
M855 129, 130, 152, 244
M856 130, 152, 154
M857 132, 152
M858 70, 132, 152
M860 69, 75, 100, 220, 230
M861 147, 163
M862 69, 75, 220, 230
M864 70
M865 70
M866 72, 201, 235
M867 70
M868 244
M870 100, 148
M872 71
M876 71, 100, 148
M877 79
M878 69, 75
M879 147
M880 70
M881 80, 177
M882 70, 147
M883 220, 221
M884 70, 141, 152
M885 124, 152
M886 70, 141, 152
M887 124, 152
M888 69, 240
M889 69
M890 237
M892 70, 138, 152
M893 70
M894 147
M895 70, 147
M896 71, 147
M898 100, 148
M899 70, 71, 227
M900 123, 152
M901 68, 124, 152
M902 71, 72, 147, 201
M903 72
M904 223, 231
M905 244
M906 72
M907 72
M908 71, 72, 138, 152
M909 72
M910 72, 237
M911 72
M912 73, 147
M913 73, 140, 152
M914 73, 93
M916 73
M917 73
M918 147
M919 73
M924 73
M925 73
M926 73
M927 148, 221, 230
M928 73, 147
M929 73
M930 73
M931 73, 146, 152
M932 73
M933 105, 106, 175, 176, 177
M934 73, 175, 177
M935 73, 175, 177
M938 73
M939 73
M940 73, 175, 177
M941 73, 124, 152
M942 73, 138, 152
M943 73
M945 73, 201, 235
M946 56, 73
M948 67, 73
M949 75
M950 75
M951 75, 240
M952 75, 237
M953 237
M954 237
M955 237
M956 75, 237
M957 75, 105
M960 75
M961 75, 175, 177
M962 75, 175, 177
M963 75, 220, 221, 230
M964 75, 144, 152
M965 75
M966 75, 147, 220, 230
M967 75, 220, 221, 230
M968 75, 220, 221, 230
M969 75
M974 75
M975 75

M976 75, 79, 164, 212, 213
M978 76
M979 75, 76
M980 76, 77, 165, 240
M981 77
M982 220, 230
M984 77
M985 77, 237
M986 77
M987 77
M988 77, 237
M989 237
M990 77, 100, 148, 237
M991 77
M992 58, 77, 147
M993 77
M995 77
M996 77, 147, 175, 176
M997 77, 175, 176
M998 77
M999 77, 142, 143, 152
M1000 77, 139, 141, 152
M1001 77
M1002 77
M1004 77
M1005 77, 235
M1006 77
M1008 77
M1009 77
M1010 76, 77, 144, 152
M1011 79, 80, 171, 211, 212, 213
M1012 79, 99, 148, 212
M1013 79, 212
M1014 79, 131, 134, 152, 213
M1015 79, 115, 116, 152, 213
M1016 79, 118, 121, 151, 152, 213, 244
M1017 80
M1019 93
M1021 80
M1022 80
M1023 56, 80
M1024 93
M1026 80
M1027 80
M1029 80
M1030 80
M1031 147
M1032 223, 231
M1035 93
M1038 80
M1039 80, 237
M1040 80, 135, 136, 139, 152
M1041 80, 141, 152
M1042 80, 133, 137, 152
M1043 80, 140, 152
M1044 143, 144, 152
M1045 80, 141, 152
M1046 80, 141, 152
M1047 80, 138, 152
M1048 138, 152
M1049 80, 138, 152
M1050 80, 146, 152
M1051 80, 138, 152
M1052 138, 152
M1053 139, 152
M1054 144, 152
M1055 80, 141, 152
M1056 80, 123, 152
M1057 123, 152
M1058 80, 123, 152
M1059 123, 152
M1060 80, 124, 152

Bibliographie

AAA	*Αρχαιολογικά ανάλεκτα εξ Αθηνών.*
AD	*Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον.*
AEph	*Ἀρχαιολογικὴ ἐφημερίς.*
AION	*Annali dell'Istituo unversitario orientale di Napoli.*
AJA	*American Journal of Archaeology.*
AntK	*Antike Kunst.*
AntPl	*Antike Plastik.*
ArchClass	*Archeologia classica.*
AW	*Antike Welt.*
BCH	*Bulletin de correspondance hellénique.*
CRAI	*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.
EAD	Exploration archéologique de Délos.
FD	Fouilles de Delphes.
GRBS	*Greek, Roman and Byzantine Studies.*
JDAI	*Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts.*
JHS	*Journal of Hellenic Studies.*
JRS	*Journal of Roman Studies.*
LGPN II	Osborne Michael J., Byrne Sean G., *Lexicon of Greek Personnal Names*, vol. II*: Attika*, Oxford, Clarendon Press, 1994, 510 p.

MDAI (A)	*Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung.*
MMAI	*Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Fondation Eugène Piot.*
PAA	Traill John S., *Persons of Ancient Athens*, Toronto, Athenians, 1994-2011, 453 p.
PAE	*Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας.*
PAPhS	*Proceedings of the American Philosophical Society.*
PIR	*Prosopographia Imperii Romani.*
PP	*La Parola del passato.*
Pros. Ptol.	*Prosopographia Ptolemaica.*
RA	*Revue archéologique.*
REA	*Revue des études anciennes.*
REG	*Revue des études grecques.*
WissZRostock	*Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock.*
Aberson 2016	Aberson Michel, « L'implicite et l'explicite dans les inscriptions dédicatoires (République-Empire) », in : Crété Moïra (dir.), *Discours et systèmes de représentation : modèles et transferts de l'écrit dans l'empire romain*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2016, p. 103-119.
Ackermann, Pop 2020	Ackermann Guy, Pop Laureline, « Une statue de L. Mummius Achaicus au gymnase d'Érétrie ? », *AntK* 63, 2020, p. 36-54.
Adam 1966	Adam Sheila, *The Technique of Greek Sculpture in the Archaic and Classical Periods*, Oxford, Thames and Hudson, 1966 (British School of Archaeology at Athens 3), 137 p.
Adams 2003	Adams James N., *Bilingualism and the Latin Language,* Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 836 p.
Adornato, Bald Romano, Cirucci, Poggio 2018	Adornato Gianfranco, Bald Romano Irene, Cirucci G., Poggio A., *Restaging Greek Artworks in Roman Times*, Milano, Edizioni universitarie di lettere economia diritto, 2018, 300 p.
Alcock 1993	Alcock Susan. E., *Graecia capta. The Landscapes of Roman Greece*, Cambridge, Cambridge University Press,1993, 300 p.

Aleshire 1989 — Aleshire Sara B., *The Athenian Asklepieion: the People, their Dedications and the Inventories*, Amsterdam, J. C. Gieben, 1989, 385 p.

Aleshire 1991 — Aleshire Sara B., *Asklepios at Athens. Epigraphic and Prosopographic Essays on the Athenian Healing Cults*, Amsterdam, J. C. Gieben, 1991, 256 p.

Alexandridis 2004 — Alexandridis Annetta, *Die Frauen des römischen Kaiserhauses: Eine Untersuchung ihrer bildlichen Darstellung von Livia bis Iulia Domna*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 2004, 432 p.

Alston, Van Nijf 2011 — Alston Richard, Van Nijf Onno M. (dir.), *Political Culture in the Greek City After the Classical Age*, Louvain, Peeters, 2011, 349 p.

Andreae 1998 — Andreae Bernard, *Schönheit des Realismus: Auftraggeber, Schöpfer, Betrachter hellenistischer Plastik*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 1998 (Kulturgeschichte der antiken welt 77), 336 p.

Andreae 2001 — andreae Bernard, *Skulptur des Hellenismus*, München, Hirmer, 2001, 253 p.

Aneziri, Damaskos 2004 — Aneziri Sophia, Damaskos Dimitris, « Städtische Kulte im hellenistischen Gymnasion », in : Kah, Scholz, 2004, p. 262-268.

Ardaillon 1896 — Ardaillon Édouard, « Rapport sur les fouilles du port de Délos », *BCH* 20, 1896, p. 428-445.

Arnaoutoglou 2011 — Arnaoutoglou Ilias, « "Ils étaient dans la ville, mais tout à fait en dehors de la cité." Status and identity in private religious associations in Hellenistic Athens », in : Alston, Van Nijf 2011, p. 27-48.

Ascough, Kloppenborg 2011 — Ascough Richard S, Kloppenborg John S., *Greco-Roman Associations: Texts, Translations, and Commentary*, Berlin, De Gruyter, 2011 (Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche 181) 488 p.

Audiat 1970 — Audiat Jean, *Le gymnase*, Paris, Éd. De Boccard, 1970 (EAD 28), 168 p.

Azoulay 2009 — Azoulay Vincent, « La gloire et l'outrage. Heurs et malheurs des statues honorifiques de Démétrios de Phalère », *Annales. Histoire, Sciences sociales* 64(2), 2009, p. 303-340.

Azoulay 2014 — Azoulay Vincent, *Les Tyrannicides d'Athènes. Vie et mort de deux statues*, Paris, Seuil, 2014, 367 p.

Azoulay, Ismard 2007 — Azoulay Vincent, Ismard Paulin, « Les lieux du politique dans l'Athènes classique. Entre structures institutionnelles, idéologie civique et pratiques sociales », in : Schmitt Pantel, de Polignac 2007, p. 271-309.

Badoud, Herbin 2014	Badoud Nathan, Herbin Frédéric, « Le monument d'Agathostratos de Rhodes », in : Bonnin, Le Quéré 2014, p. 183-188.
Badoud, Fincker, Moretti 2016	Badoud Nathan, Fincker Myriam, Moretti Jean-Charles, « Les monuments érigés à Délos et à Athènes en l'honneur de Ménodôros, pancratiaste et lutteur », *BCH* 139-140, 2016, p. 345-416.
Bagnall 1976	Bagnall Roger S., *The Administration of the Ptolemaic Possessions Outside Egypt*, Leiden, Brill, 1976, 286 p.
Bairami 2017	Bairami Kalliope, *Large Scale Rhodian Sculpture of Hellenistic and Roman Times = Η μεγάλη ροδιακή πλαστική των ελληνιστικών και ρωμαϊκών χρόνων*, Oxford, Archaeopress Publishing, 2017, 879 p.
Bakalakis 1964	Bakalakis Georgios, « Notes cycladiques », *BCH* 88(2), 1964, p. 539-558.
Balty, Cazes, Rosso 2005	Balty Jean-Charles, Cazes Daniel, Rosso Emmanuelle, *Les portraits romains*, Toulouse, Musée Saint-Raymond, Musée des antiques de Toulouse, Éd. Odyssée, 2005 (Sculptures antiques de Chiragan).
Balty 1982	*Balty* Jean-Charles., « Hiérophantes attiques d'époque impériale », in : Hadermann-Misguich Lydie, Raepsaet Georges (éds), *Rayonnement grec. Hommages à Ch. Delvoye*, Bruxelles, Université de Bruxelles, 1982, p. 263-272.
Balty 1988	Balty Jean-Charles, « Groupes statuaires impériaux et privés de l'époque julio-claudienne », in : Boncasa Nicola, Rizza Giovanni (a cura di), *Ritratto ufficiale e ritratto privato*, Roma, Consiglio nazionale delle ricerche, 1988, p. 31-46.
Balty 1990	Balty Jean-Charles, « Portrait grec et *paideia* », in : Mactoux Marie-Madeleine, Geny Évelyne, *Mélanges Pierre Lévêque* 5 *: Anthropologie et société*, Besançon, Les Belles Lettres 1990 (Mélanges Pierre Lévêque 5), p. 27-40.
Baratte 1996	Baratte François, *L'Art romain*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1996 (Histoire de l'art antique 1), 331 p.
Barnes, Melion 1989	Barnes Susan J., Melion Walter S. (éd.), *Cultural Differentiation and Cultural Identity in the Visual Arts*, Washington, National Gallery of Art, 1989 (Studies in the History of Art 27), 149 p.
Barrow 2018	Barrow Rosemary J., *Gender, Identity and the Body in Greek and Roman Sculpture,* Cambridge, Cambridge University Press 2018, 225 p.
Barr-Sharrar 1987	Barr-Sharrar Beryl, *The Hellenistic and Early Imperial Decorative Bust,* Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 1987, 188 p.
Barthe, Besnainou 1988	Barthe Georges, Besnainou Didier, « Restauration de l'effigie-portrait de Caïus Ofellius Ferus à Délos », *BCH* 112(1), 1988, p. 413-432.

Baudry 2000 — Baudry Marie-Thérèse, *Sculpture : Méthode et vocabulaire*, Paris, Éditions du patrimoine, 2000, 765 p.

Baslez 1977 — Baslez Marie-Françoise, *Recherches sur les conditions de pénétration et de diffusion des religions orientales à Délos (IIe-Ier s. av. notre ère)*, Paris, École normale supérieure de jeunes filles, 1977, 414 p.

Baslez 2013 — Baslez Marie-Françoise, « Les associations à Délos : depuis les débuts de l'indépendance (fin du IVe siècle) à la période de la colonie athénienne (milieu du IIe siècle) » in : Fröhlich, Hamon 2013, p. 227-249.

Baslez 1982 — Baslez Marie-Françoise, « Délos durant la première guerre de Mithridate », in : Coarelli, Musti, Solin 1982, p. 51-66.

Baslez, Vial 1987 — Baslez Marie-Françoise, Vial Claude, « La diplomatie de Délos dans le premier tiers du IIe siècle », *BCH* 111(1), 1987, p. 281-312.

Benoist, Daguet-Gagey 2008 — Benoist Stéphane, Daguet-Gagey Anne, *Un discours en images de la condamnation de mémoire*, Metz, Centre régional universitaire lorrain d'histoire, 2008 (Centre régional universitaire lorrain d'histoire, Site de Metz 34), 300 p.

Benoist, Daguet-Gagey, Hoët-Van Cauwenberghe 2011 — Benoist Stéphane, Daguet-Gagey Anne, Hoët-Van Cauwenberghe Christine, *Figures d'empire, fragments de mémoire. Pouvoir et identité dans le monde romain impérial (Ie s. av. n. è.-VIe s. de n. è.)*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2011 (Archaiologia), 589 p.

Bellot 1909 — Bellot André, *Carte de l'île de Délos*, Paris, Fontemoing & cie 1909 (EAD 1), 44 p.

Bergemann 1990 — Bergemann Johannes, *Römische Reiterstatuen. Ehrendenkmäler im öffentlichen Bereich*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 1990 (Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur 11), 196 p.

Bergemann 1997 — Bergemann Johannes, *Demos und Thanatos. Untersuchungen zum Wertesystem der Polis im Spiegel der attischen Grabreliefs des 4. Jahrhunderts v. Chr. und zur Funktion der gleichzeitigen Grabbauten,* München, Biering & Brinkmann, 1997, 258 p.

Bergmann 1977 — Bergmann Marianne, *Studien zum römischen Porträt des 3. Jahrhunderts n. Chr.*, Bonn, Habelt, 1977 (Antiquitas. Reihe 3, Abhandlungen zur Vor- und Frühgeschichte, zur klassischen und provinzial-römischen Archäologie und zur Geschichte des Altertums 18), 222 p.

Bergmann 1998 — Bergmann Marianne, *Die Strahlen der Herrscher: theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 1998, 337 p.

Berranger-Auserve 2000 — Berranger-Auserve Danièle, *Paros II. Prosopographie générale et étude historique du début de la période classique jusqu'à la fin de la période romaine*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2000, 207 p.

Biard 2015 — Biard Guillaume, « La poétique de l'airain. Les statues honorifiques à épigramme de la haute époque hellénistique (ca. 320-ca.-180 av. J.-C.) », in : Prioux Évelyne, Linant de Bellefonds Pascale, Rouveret Agnès (dir.), *D'Alexandre à Auguste : dynamiques de la création dans les arts visiuels et la poésie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 83-94.

Biard 2017 — Biard Guillaume, *La représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique,* Athènes, École française d'Athènes, 2017 (BEFAR 376), 573 p.

Bieber 1962 — Bieber Margarete, « The Copies of the Herculaneum Women », *Proceedings of the American Philosophical Society* 106, 1962, p. 111-134.

Bieber 1977 — Bieber Margarete, *Ancient Copies: Contributions to the History of Greek and Roman Art*, New York, New York University Press, 1977, 302 p.

Bielman 1994 — Bielman Anne, *Retour à la liberté. Libération et sauvetage des prisonniers en Grèce ancienne. Recueil d'inscriptions honorant des sauveteurs et analyse critique*, Lausanne, Université de Lausanne, 1994 (Études épigraphiques 1), 366 p.

Bielman 2002 — Bielman Anne, *Femmes en public dans le monde hellénistique, IVe-Ier s. avant J.-C.*, Paris, SEDES, 2002, 330 p.

Bielman 2004 — Bielman Anne, « Égéries égéennes. Les femmes dans les inscriptions hellénistiques et impériales des Cyclades », in : Follet Simone (éd.), *L'hellénisme d'époque romaine : nouveaux documents, nouvelles approches : Ier s. a. C.-IIIe s. p. C. Actes du colloque international à la mémoire de Louis Robert, Paris, 7-8 juillet 2000*, Paris, Éd. De Boccard, 2004, p. 195-213.

Biville 2008 — Biville Frédérique (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, les 17, 18 et 19 mai 2004,* Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2008 (Collection de la maison de l'Orient et de la Méditerranée 37), 347 p.

Blanck 1969 — Blanck Horst, *Wiederverwendung alter Statuen als Ehrendenkmäler bei Griechen und Römern*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1969 (Studia archaeologica 11), 128 p.

Blech 1982 — Blech Michael, *Studien zum Kranz bei den Griechen*, Berlin, De Gruyter, 1982 (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten 38), 480 p.

Blömer, Raja 2019 — Blömer Michael, Raja Rubina (eds), *Funerary Portraiture in Greater Roman Syria*, Turnhout, Brepols, 2019 (Studies in classical archaeology 6), 232 p.

Blümel 1927	Blümel Carl, *Griechische Bildhauerarbeit*, Berlin, De Gruyter, 1927, 78 p.
Blümel 1966	Blümel Carl, *Die klassisch griechischen Skulpturen der Staatlichen Museen zu Berlin*, Berlin, Akademie-Verlag, 1966, 111 p.
Boatwright 2000	Boatwright Mary T., *Hadrian and the Cities of the Roman Empire*, Princeton, Princeton University Press, 2000, 243 p.
Bobou 2015	Bobou Olympia, *Children in the Hellenistic World: Statues and Representation*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 184 p.
Bodiou, Frère, mehl 2006	Bodiou Lydie, Frère Dominique, mehl Véronique, *L'expression des corps : gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006 (Cahiers d'histoire du corps antique 2), 387 p.
Bol 1975	Bol Peter C., « Die "Hippokrates-Statue" in Kos », *AntPl* 15, 1975, p. 65-71.
Bol 1978	Bol Peter C., *Grossplastik aus Bronze in Olympia*, Berlin, De Gruyter, 1978 (Olympische Forschungen 9), 145 p.
Bol 1998	Bol Peter C., « Die Porträts des Herodes Atticus und seiner Tochter Athenais », *AntK* 41, 1998, p. 118-129.
Bol 2007	Bol Peter C. (Hrsg.), *Die Geschichte der antiken Bildhauerkunst. III. Hellenistische Plastik,* Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 2007, 370 p.
Bol 1984	Bol Renate, *Das Statuenprogramm des Herodes-Atticus-Nymphäums*, Berlin, De Gruyter, 1984 (Olympische Forschungen 15), 210 p.
Bonacasa, Rizza 1988	Bonacasa Nicola, Rizza Giovanni., *Ritratto ufficiale e ritratto privato : atti della II Conferenza internazionale sul ritratto romano, Roma, 26-30 settembre 1984*, Roma, Consiglio nazionale delle ricerche, 1988 (Quaderni de "La ricerca scientifica" 116), 587 p.
Bonnet 2015	Bonnet Corinne, *Les enfants de Cadmos. Le paysage religieux de la Phénicie hellénistique*, Paris, Éd. De Boccard, 2015, 606 p.
Bonnin, Le Quéré 2014	Bonnin Grégory, Le Quéré Enora (éds), *Pouvoirs, îles et mer. Formes et modalités de l'hégémonie dans les Cyclades antiques (VIIe s. a.C.-IIIe s. p.C.)*, Bordeaux, Ausonius, 2014 (Scripta Antiqua 64), 379 p.
Borbein 1973	Borbein Adolf H., « Die griechische Statue des 4. Jahrhunderts v. Chr. », *JDAI* 88, 1973, p. 43-112.
Borg 2015	Borg Barbara E. (ed.), *A Companion to Roman Art*, Oxford, Blackwell, 2015, 637 p.

Boschung 2002 — Boschung Dietrich, *Gens Augusta. Untersuchungen zu Aufstellung, Wirkung und Bedeutung der Statuengruppen des julisch-claudischen Kaiserhauses*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 2002 (Monumenta artis Romana 32), 233 p.

Boschung, Queyrel 2017 — Boschung Dietrich, Queyrel François (Hrsg.), *Bilder der Macht. Das griechische Porträt und seine Verwendung in der antiken Welt,* Paderborn, Wilhelm Fink, 2017 (Morphomota 34), 452 p.

Boschung, Queyrel 2019 — Boschung Dietrich, Queyrel François (Hrsg.), *Das Porträt als Massenphänomen*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2019 (Morphomata 40), 599 p.

Boschung, Queyrel 2020 — Boschung Dietrich, Queyrel François (Hrsg.), *Porträt und soziale Distinktion/Portrait et distinction sociale*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2020 (Morphomata 48), 434 p.

Boura 2010 — Boura Vasiliki, « La pensée grecque et le portrait antique », in : Flahutez Fabrice, Goldberg Itzhak, Volti Panayota (dir.), *Visage et portrait, visage ou portrait*, Paris, Presses universitaires de Paris, 2010, p. 23-34.

Bourgeois, Jockey 2001 — Bourgeois Brigitte, Jockey Philippe, « Approches nouvelles de la polychromie des sculptures hellénistiques de Délos », *CRAI* 145(1), 2001, p. 629-665.

Bourgeois, Jockey 2004 — Bourgeois Brigitte, Jockey Philippe, « D'or et de marbre : les sculptures hellénistiques dorées de Délos », *BCH* 128-129(1), 2004, p. 331-349.

Bourgeois, Jockey 2007 — Bourgeois Brigitte, Jockey Philippe, « Le marbre, l'or et la couleur. Nouveaux regards sur la polychromie de la sculpture hellénistique de Délos », in : Descamps-Lequime 2007, p. 162-191.

Bourgeois, Jockey 2018 — Bourgeois Brigitte, Jockey Philippe, « Ombres et Lumières. La sculpture hellénistique polychrome et dorée de Délos : bilan méthodologique et historique », in : Jockey 2018, p. 143-167.

Bradeen 1974 — Bradeen Donald W., *Inscriptions: The Funerary Monuments,* Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1974 (The Athenian Agora 17), 240 p.

Brashinski 1971 — Brashinski J. B., « Epigraphical Evidence on Athens' Relations with the North Pontic Greek States », in : *Acta of the Fifth International Congress of Greek and Latin Epigraphy, Cambridge 1967*, Oxford, Blackwell, 1971, p. 119-123.

Brécoulaki 2006 — Brécoulaki Hariclia, *La peinture funéraire de Macédoine. Emplois et fonctions de la couleur, IVe-IIe s. av. J.-C.,* Athènes, Centre de recherches de l'antiquité grecque et romaine, 2006 (Meletīmata 48), 482 p.

Brélaz 2008 — Brélaz Cédric, « L'adieu aux armes : la défense de la cité grecque dans l'Empire romain pacifié », in : *Sécurité collective et ordre public dans les sociétés anciennes (Entretiens sur l'Antiquité Classique, LIV)*, Genève, Fondation Hardt, 2008 (Entretiens sur l'Antiquité classique 54), p. 155-204.

Brélaz 2009 — Brélaz Cédric, « Les bienfaiteurs, sauveurs et fossoyeurs de la cité hellénistique ? Une approche historiographique de l'évergétisme », in : Curty 2009, p. 37-56.

Brélaz 2015 — Brélaz Cédric, « Cultura militare e identità collettive nelle città greche sotto l'Impero romano », in : Franchi Elena, Proietti Giorgia (a cura di), *Guerra e memoria nel mondo antico,* Trento, Università degli studi di Trento, 2015 (Quaderni 6), p. 259-286.

Brélaz, Schmid 2004 — Brélaz Cédric, Schmid Stephan G., « Une nouvelle dédicace à la triade artémisiaque provenant d'Erétrie », *RA* 38(2), 2004, p. 227-258.

Bringmann 2000 — Brinkmann Klaus, *Geben und nehmen. Monarchische Wohltätigkeit und Selbstdarstellung im Zeitalter des Hellenismus*, Berlin, Akademie Verlag, 2000, 248 p.

Bringmann, Von Steuben 1995-2000 — Bringmann Klaus, Von Steuben Hans (Hrsg.), *Schenkungen hellenistischer Herrscher an griechische Städte und Heiligtümer,* vol. 1 et 2, Berlin, Akademie Verlag, 1995-2000, 248 p. et 346 p.

Brinkmann 2003 — Brinkmann Vinzenz, *Die Polychromie der archaischen und frühklassischen Skulptur*, Münchem, Biering & Brinkmann, 2003 (Studien zur antiken Malerei und Farbgebung 5), 327 p.

Broughton 1968-1986 — Broughton Thomas R. S., *The Magistrates of the Roman Republic*, vol. 1-3, Cleveland Ohio, The Press of case Western reserve University, 1968-1986.

Brouskari 1974 — Brouskari Maria, *The Acropolis Museum: a Descriptive Catalogue*, Athens, Commercial Bank of Greece, 1974 (The museums of Greece 1), 185 p.

Bruit-Zaidman 2001 — Bruit-Zaidman Louise, *Le commerce des dieux. Eusebeia. Essai sur la piété en Grèce ancienne*, Paris, La Découverte, 2001, 239 p.

Brulé 1987 — Brulé Pierre, *La fille d'Athènes. La religion des filles à Athènes à l'époque classique. Mythes, cultes et société,* Paris, Les Belles Lettres,1987, 455 p.

Brun 1996 — Brun Patrice, *Les archipels égéens dans l'Antiquité grecque (Vᵉ-IIᵉ siècles av. notre ère)*, Paris, Les Belles Lettres,1996, 255 p.

Brun 2005 — Brun Patrice, *Impérialisme et démocratie à Athènes. Inscriptions de l'époque classique,* Paris, Armand Colin, 2005, 342 p.

Brun-Kyriakidis 2016 — Brun-Kyriakidis Hélène, « L'exposition des statues-portraits dans le Sarapieion C de Délos », in : von den Hoff, Queyrel, Perrin-Saminadayar 2016, p. 65-87.

Brun-Kyriakidis 2021 — Brun-Kyriakidis Hélène, *Cultes et sanctuaires égyptiens à Délos*, Athènes, École française d'Athènes, 2021 (εpitomε 3), 63 p.

Bruneau, Ducat 2005 — Bruneau Philippe, Ducat Jean, *Guide de Délos*, Athènes, École française d'Athène, 2005[4] (1965), 339 p.

Bruneau *et al.* 1970 — Bruneau Philippe, Vatin Claude, Bechs Niels, Fister Peter, *L'îlot de la Maison des Comédiens*, Athènes, École française d'Athènes, 1970 (EAD 27), 433 p.

Bruneau, Fraisse 2002 — Bruneau Philippe, Fraisse Philippe, *Le monument à abside et la question de l'autel de cornes*, Athènes, École française d'Athènes, 2002 (EAD 40), 88 p.

Bruneau 1965 — Bruneau Philippe, *Les lampes*, Athènes, École française d'Athènes, 1965 (EAD 26), 185 p.

Bruneau 1968 — Bruneau Philippe, « Contribution à l'histoire urbaine de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale », *BCH* 92, 1968, p. 633-709.

Bruneau 1970 — Bruneau Philippe, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Paris, Éd. De Boccard, 1970, 694 p.

Bruneau 1975 — Bruneau Philippe, « L'agora des Italiens servait-elle de marché aux esclaves ? Deliaca », *BCH* 99, 1975, p. 273-275.

Bruneau 1978 — Bruneau Philippe, « Deliaca », *BCH* 102(1), 1978, p. 109-171.

Bruneau 1980 — Bruneau Philippe, « Le dromos et le temple C du Sarapieion C de Délos », *BCH* 104(1), 1980, p. 161-188.

Bruneau 1990 — Bruneau Philippe, « Deliaca », *BCH* 144(1), 1990, p. 553-591.

Bruneau 1996 — Bruneau Philippe (dir.), *Délos : Île sacrée et ville cosmopolite*, Paris, CNRS éd., 1996 (Patrimoine de la Méditerranée), 124 p.

Büchsel, Schmidt 2003 — Büchsel Martin, Schmidt Peter, *Das Porträt vor der Erfindung des Porträts*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 2003, 239 p.

Bugh 1988 — Bugh Glenn R., *The Horsemen of Athens*, Princeton, Princeton University Press, 1988, 271 p.

Bulard 1906 — Bulard Marcel, « Aphrodite, Pan et Eros : groupe en marbre », *BCH* 30, 1906, p. 610-631.

Bulle 1898 — Bulle Heinrich, *Griechische Statuenbasen. Skizze zu einer Entwickelungsgeschichte der antiken Postamentformen*, München, A. Buchholz, 1898, 40 p.

Bulloch, Gruen, Long, Stewart 1993	Bulloch Anthony, Gruen Erich, Long Anthony A., Stewart Andrew (eds), *Images and Ideologies: Self-Definition in the Hellenistic World*, Los Angeles, University of California Press, 1993 (Hellenistic culture and society 12), 414 p.
Burnett Grossman 2001	Burnett Grossman Janet, *Greek Funerary Sculpture. Catalogue of the Collections at the Getty Villa*, Los Angeles, J. P. Getty Museum, 2001, 159 p.
Burnouf 1873	Burnouf Eugène, « Fouilles à Délos (mai-juin 1873) », *RA* 26, 1873, p. 103-113.
Burford 1985	Burford Alison, *Künstler und Handwerker in Griechenland und Rom*, Mainz am Rheim, Ph. Von Zabern, 1985, 316 p.
Buschor 1971	Buschor Ernst, *Das hellenistische Bildnis*, München, Verlag C. H. Beck, 1971[2] (1949), 111 p.
Buschor 1977	Buschor Ernst, *Vom Sinn der griechischen Standbilder*, Berlin, G. Mann, 1977, 75 p.
Byrne 2003	Byrne Sean G., *Roman Citizens of Athens,* Leuven, Peeters, 2003 (Studia Hellenistica 40), 545 p.
Camia 2011	Camia Francesco, *Theoi Sebastoi : il culto degli imperatori romani in Grecia (provincia Achaia) nel secondo secolo d.C.*, Paris, Éd. De Boccard, 2011, 367 p.
Camp 1998	Camp John Mck., *Horses and Horsemanship in the Athenian Agora*, Athens, American School of Classical Studies at Athens, 1998 (Excavations of the Athenian Agora. Picture book 24), 40 p.
Camp 2007	Camp John Mck., « Excavations in the Athenian Agora 2002-2007 », *Hesperia* 76, 2007, p. 627-663.
Camp 2010	Camp John Mck., *The Athenian Agora. Site Guide*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 2010[5], 191 p.
Camp, Mauzy 2009	Camp John Mck., Mauzy Craig A., *The Athenian Agora: New Perspectives on an Ancient Site*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 2009, 191 p.
Caneva 2020	Caneva Stefano (ed.), *The Materiality of Hellenistic Ruler Cults*, Liège, Presses Universitaires de Liège, 2020, 299 p.
Capdetrey, Hasenohr 2012	Capdetrey Laurent, Hasenohr Claire (éds), *Agoranomes et édiles. Institutions des marchés antiques,* Bordeaux, Ausonius, 2012 (Scripta antiqua 44), 314 p.
Capdetrey, Zurbach 2012	Capdetrey Laurent, Zurbach Julien (éds), *Mobilités grecques : Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Bordeaux, Ausonius, 2012 (Scripta antiqua 46), 280 p.

Cartledge, Spawforth 1989	Cartledge Paul A., Spawforth Antony, *Hellenistic and Roman Sparta: a Tale of Two Cities*, Londres, Routledge 1989, 312 p.
Casson 1921	Casson Stanley, *Catalogue of the Acropolis Museum* II, Cambridge, University Press, 1921, 459 p.
Cavvadias 1895	Cavvadias Panagiotis, *Catalogue des musées d'Athènes,* Athènes, Imprimerie S. G. Vlastos, 1895, 119 p.
Cayeux 1907	Cayeux Lucien, *Description physique de Délos*, Paris, Fontemoing, 1907 (EAD 4), 216 p.
Cébeillac-Gervasoni, Lamoine 2003	Cébeillac-Gervasoni Mireille, Lamoine Laurent (éds), *Les élites et leurs facettes : les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome, École française de Rome, 2003 (Collection Erga 3), 792 p.
Chamonard 1896	Chamonard Joseph, « Le théâtre de Délos », *BCH* 20, 1896, p. 256-318.
Chamonard 1922-1924	Chamonard Joseph, *Le Quartier du théâtre*, Paris, Éd. De Boccard, 1922-1924 (EAD 8), 463 p.
Chamonard 1933(a)	Chamonard Joseph, *Les mosaïques de la Maison des Masques*, Paris, Éd. De Boccard, 1933 (EAD 14), 41 p.
Chamonard 1933(b)	Chamonard Joseph, « Fouilles de Délos (juillet-septembre 1930) », *BCH* 57(1), 1933, p. 98-169.
Chamoux 2003	Chamoux François, « L'art grec au service de Rome », *REG* 116, 2003, p. 324-331.
Chaniotis 2005	Chaniotis Angelos, « The Divinity of Hellenistic Rulers », in : Erskine 2005, p. 431-445.
Chankowski, Karvonis 2012	Chankowski Véronique, Karvonis Pavlos (éds), *Tout vendre, tout acheter : structures et équipements des marchés antiques. Actes du colloque d'Athènes, 16-19 juin 2009,* Bordeaux, Ausonius, 2012 (Scripta antiqua 42), 444 p.
Chankowski 2008	Chankowski Véronique, *Athènes et Délos à l'époque classique. Recherches sur l'administration du sanctuaire d'Apollon délien*, Athènes, École française d'Athènes, 2008 (BEFAR 331), 558 p.
Chankowski 2019	Chankowski Véronique, *Parasites du dieu : Comptables, financiers et commerçants dans la Délos hellénistique*, Athènes, École française d'Athènes, 2019 (BEFAR 384), 454 p.
Chaintraine 1984-1990	Chantraine Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, vol. 1, Paris, Klincksieck, 1984-1990, 607 p.
Chapouthier 1935	Chapouthier Fernand, *Le sanctuaire des dieux de Samothrace*, Paris, Éd. De Boccard, 1935 (EAD 16), 95 p.

Charbonneaux 1963 — Charbonneaux Jean, *La sculpture grecque et romaine au Musée du Louvre*, Paris, Musées nationaux, 1963, 289 p.

Charneux, Tréheux 1997 — Charneux Pierre, Tréheux Jacques, « Décret du peuple athénien pour Pausanias de Mélitè, gymnasiarque à Délos », *BCH* 121(1), 1997, p. 153-173.

Chatzidakis 1997 — Chatzidakis Panagiotis J., « Δήλος, η Οικία του Διαδούμενου », *Η Μηκονιατικη*, septembre 1997, p. 3-15.

Chatzidakis 2003 — Chatzidakis Panagiotis J., *Delos*, Athens, Eurobank, 2003, 462 p.

Chatzidakis, Matarangas, Vari-Matarangas 2009 — Chatzidakis Panagiotis J., Matarangas Dionysis, Varti-Matarangas Myrsini, « Ancient Quarries in Delos, Greece », in : *Asmosia* vii, Paris (BCH Supplément 51), 2009, p. 273-288.

Chioti 2012 — Chioti Eirini, *Αυτοκρατορικά και ιδιωτικά πορτρέτα της εποχής των αντωνίνων στην Ελλάδα*, Thessalonique, 2012 (thèse inédite).

Chryssoulakis, Perdikastis, Queyrel 1989 — Chryssoulakis Yannis, Perdikatsis Vassilis, Queyrel François « Étude systématique des couches picturales trouvées sur quelques portraits en marbre conservés au musée de Délos », in : Maniatis Y., *Archaeometry, Proceedings of the 25th International Symposium*, Amsterdam, Oxford, 1989, p. 231-236.

Clairmont 1993 — Clairmont Christoph W., *Classical Attic Tombstones*, Kilchberg, Akanthus, 1993, 8 vol.

Claridge 1988 — Claridge Amanda, « Roman Statuary and the Supply of Statuary Marble », in : Fant 1988, p. 139-152.

Claridge 1990 — Claridge Amanda, « Ancient Techniques of Making Joins in Marble Statuary », in : True Marion, Podany Jerry, *Marble. Art Historical and Scientific Perspectives on Ancient Sculpture*, Malibu, J. P. Getty Museum, 1990, p. 135-162.

Clinton 1974 — Clinton Kevin, *The Sacred Officials of the Eleusinian Mysterie*, Philadelphie, American Philosophical Society, 1974, 156 p.

Clinton 1988 — Clinton Kevin, « Sacrifice at the Eleusinian Mysteries », in : Hägg, Marinatos, Nordquist 1988, p. 69-79.

Clinton 2005-2008 — Clinton Kevin, *Eleusis. The Inscriptions on Stone. Documents of the Sanctuary of the Two Goddesses and Public Documents of the Deme*, vol. 2, Athens, The Archaeological society at Athens, 2005-2008 (The Archaeological society at Athens library 259), 478 p.

Coarelli, Musti, Solin 1982 — Coarelli Filippo, Musti Domenico, Solin Heiki (a cura di), Delo e l'Italia, Roma, Bardi, 1982 (Opuscula Instituti Romani Finlandiae 2), 150 p.

Coarelli 2016	Coarelli Filippo, *I mercanti nel tempio. Delo : culto, politica, commercio,* Atene, Scuola archeologica italiana di Atene, 2016 (Tripodes 16), 541 p.
Cocco 1970	Cocco Mariagrazia, « Sulla funzione dell' "Agora degli Italiani" di Delo », *PP* 25, 1970, p. 446-449.
Collignon 1911	Collignon Maxime, *Les statues funéraires dans l'art grec,* Paris, E. Leroux, 1911, 404 p.
Compatangelo-Soussignan, Schwentzel 2007	Compatangelo-Soussignan Rita, Schwentzel Christian (éds), *Étrangers dans la cité romaine, « "Habiter une autre patrie" : des* incolae *de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire »,* Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, 265 p.
Connelly 2007	Connelly Joan B., *Portrait of a Priestess: Women and Ritual in Ancient Greece*, Princeton, Princeton University Press, 2007, 415 p.
Constantakopoulou 2007	Constantakopoulou Christy, *The Dance of the Islands. Insularity, Networks, the Athenian Empire and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 348 p.
Constantakopoulou 2017	Constantakopoulou Christy, *Aegean Interactions: Delos and its Networks in the Third Century*, Oxford, Oxford University Press, 2017, 350 p.
Corso 2004	Corso Antonio, *The Art of Praxiteles: The Development of Praxiteles' Workshop and its Cultural Tradition until the Sculptor's Acme (364-1 B.C.)*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2004 (Studia archaeologica 133), 345 p.
Corso 2007	Corso Antonio, *The Art of Praxiteles: The Mature Years*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2007, 303 p.
Courbin 1980	Courbin Paul, *L'Oikos des Naxiens,* Paris, Éd. De Boccard, 1980 (EAD 33), 153 p.
Courby 1912	Courby Fernand, *Le portique d'Antigone ou du Nord-Est et les constructions voisines*, Paris, Fontemoing, 1912 (EAD 5), 126 p.
Coupry 1936	Coupry Jacques, « Une nouvelle dédicace délienne », *BCH* 60(1), 1936, p. 66-67.
Couve 1895	Couve Louis, « Fouilles à Délos », *BCH* 19(1), 1895, p. 460-516.
Croissant 1991	Croissant Francis (éd.), *Guide de Delphes. Le Musée*, Paris, Éd. De Boccard, 1991 (Sites et monuments 6), 261 p.
Croz 2002	Croz Jean-François, *Les portraits sculptés de Romains en Grèce et en Italie de Cynoscéphales à Actium (197-31 av. J.-C.) : essai sur les perspectives idéologiques de l'art du portrait*, Paris, l'Harmattan, 2002, 383 p.

Culley 1975 — Culley Gerald R., « The Restoration of Sanctuaries in Attica: I.G., II², 1035 », *Hesperia* 44, 1975, p. 207-223.

Curty 2009 — Curty Olivier (éd)., *L'huile et l'argent. Actes du colloque tenu à Fribourg du 13 au 15 octobre 2005,* Paris, Éd. De Boccard, 2009, 317 p.

Curty 2015 — Curty Olivier, *Gymnasiarchika. Recueil et analyse des inscriptions de l'époque hellénistique en l'honneur des gymnasiarques*, Paris, Éd. De Boccard, 2015 (De l'archéologie à l'histoire 64), 386 p.

Daehner 2008 — Daehner Jens (ed.), *The Herculaneum Women. History, Context, Identities*, Los Angeles, J. P. Getty Museum, 2008, 178 p.

Damaskos 1999 — Damaskos Dimitris, *Untersuchungen zu hellenistischen Kultbildern,* Stuttgart, F. Steiner, 1999, 373 p.

Dasen, Piérart 2005 — Dasen Véronique, Piérart Marcel, *Ἴδια καὶ δημοσία. Les cadres « privés » et « publics » de la religion grecque antique*, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, 2005, 316 p.

Dasen, Wilgaux 2015 — Dasen Véronique, Wilgaux Jérôme (éds), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015 (Cahiers d'histoire du corps antique 3), 258 p.

Daux 1969 — Daux Georges, « Chronique des fouilles de l'École française en 1968 », *BCH* 93(2), 1969, p. 955-1067.

Daux 1970 — Daux Georges, « Notes de lecture », *BCH* 94(2), 1970, p. 595-623.

Davies 1971 — Davies John K., *Athenian Propertied Families, 600-300 B.C.*, Oxford, Clarendon Press, 1971, 653 p.

Davies 2018 — Davies Glenys, *Gender and Body Language in Roman Art*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018, 357 p.

Davesne, Marcadé 1992 — Davesne Alain, Marcadé Jean, *Les sculptures*, Paris, Klincksieck, 1992 (Fouilles de Xanthos 9), 2 vol.

Day 2010 — Day Joseph W., *Archaic Greek Epigram and Dedication, Representation and Reperformance,* Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 321 p.

Delorme 1961 — Delorme Jean, *Les Palestres*, Paris, Éd. De Boccard, 1961 (EAD 25), 183 p.

Denis 2009 — Denis Patricia, *Les services religieux féminins en Grèce de l'époque classique à l'époque impériale*, Université Lumière-Lyon II, 2009 (thèse inédite).

Denti 2007 — Denti Mario, « Sculpteurs grecs et commanditaires romains entre Délos, Rome et l'Italie. Aux origines politiques de l'hellénisme néoattique », in : Perrin 2007, p. 355-377.

Descamps-Lequime 2007	Descamps-Lequime Sophie (dir.), *Peinture et couleur dans le monde grec antique. Actes du colloque, Musée du Louvre, 10 et 27 mars 2004*, Paris, Musée du Louvre, 2007, 239 p.
Despinis, Stephanidou-Tiberiou, Boutiras 1997-2010	Despinis Giorgos, Stephanidou-Tiberiou Théodosia, Boutiras Emmanuel. *Κατάλογος γλυπτών του Αρχαιολογικού Μουσείου Θεσσαλονίκης,* vol. I-III, Θεσσαλονίκη, Μορφωτικό Ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, 1997-2010, 3 vol.
Despinis, Kaltsas 2014	Despinis Giorgos, Kaltsas Nikolaos, *Κατάλογος Γλυπτών. Γλυπτά των αρχαϊκών χρονών από το 7ο αιώνα έ ως το 480 π.Χ.*, vol. I.1-I.2, Αθήνα, Ταμείο Αρχαιολογικών Πόρων και Απαλλοτριώσεων, 2014, 2 vol.
Di Cesare 2018	Di Cesare Riccardo, « Hellenistic Gymnasia in the Heart of Athens: Change and Continuity », in: Mania Ulrich, Trümper Monika (eds), *Development of Gymnasia and Graeco-Roman Cityscapes*, Berlin, Topoi, 2018 (Studies of the Ancient World 58), p. 215-236.
Dickenson 2017	Dickenson Christopher P., *On the Agora: the Evolution of a Public Space in Hellenistic and Roman Greece (c. 323 BC-267 AD)*, Leiden, Brill, 2017, 480 p.
Dignas, Trampedach 2008	Dignas Beate, Trampedach Kai (eds), *Practitioners of the Divine: Greek Priests and Religious Figures from Homer to Heliodorus*, Washington, Center for Hellenic studies, 2008 (Hellenistic studies 30), 285 p.
Dijkstra, Kuin, Moser, Weidgenannt 2017	Dijkstra Tamara M., Kuin Inger N. I., Moser Muriel, Weidgenannt David (eds), *Strategies of Remembering in Greece under Rome (100 BC-100 AD)*, Leiden, Siedestone Press, 2017, 190 p.
Dillon 1996	Dillon Matthew (ed.), *Religion in the Ancient World*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1996, 547 p.
Dillon, Palmer Baltes 2013	Dillon Sheila, Palmer Baltes Elizabeth, « Honorific Practices and the Politics of Space on Hellenistic Delos: Portrait Statue Monuments along the Dromos », *AJA* 117, 2013, p. 207-246.
Dillon 2006	Dillon Sheila, *Ancient Greek Portrait Sculpture: Contexts, Subjects and Styles*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 217 p.
Dillon 2007	Dillon Sheila, « Portraits of Women in the Early Hellenistic Period », in : Schultz, Von Den Hoff 2007, p. 63-83.
Dillon 2010	Dillon Sheila, *The Female Portrait Statue in the Greek World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 254 p.
Dillon 2013	Dillon Sheila, « Portrait Statues of Women on the Island of Delos », in : Hemelrijk Emily, Woolf Greg, *Women and the Roman City in the Latin West*, Leiden, Brill, 2013, p. 201-224.

Dillon 2018 — Dillon Sheila, « Portrait Statues in the City of Eleusinion in Athens », in : Draycott, Raja, Welch 2018, p. 119-138.

Dillon 2019 — Dillon Sheila, « Attic Funerary Portraiture in the Roman Period », in : Blömer, Raja 2019, p. 213-229.

Di Napoli 2008 — Di Napoli Valentina, « Δύο εικονιστικές κεφαλές από το Ωδείο του Περικύους και το αττικό πορτρέτο τον 1ο αι. π.Χ και το 1ο αι. μ.Χ. », in : Vlizos 2008, p. 337-352.

Dinsmoor 1966 — Dinsmoor William B., *The Archon of Athens in the Hellenistic Age*, Amsterdam, A. M. Hakkert, 1966, 567 p.

Domingo Gygax, Zuiderhoek 2020 — Domingo Gygax Marc, Zuiderhoek Arjan, *Benefactors and the Polis: the Public Gift in the Greek cities from the Homeric World to Late Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, 359 p.

Donnay 1997 — Donnay Guy, « L'arrhéphorie : initiation ou rite civique ? », *Kernos* 10, 1997, p. 177-205.

Donohue 2005 — Donohue Alice A., *Greek Sculpture and the Problem of Description*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005, 261 p.

Donos 2008 — Donos Dimosthenis, *Studien zu Säulen- und Pfeilermonumenten der archaischen Zeit*, Hamburg, Kovač, 2008 (Antiquitates 45), 653 p.

Dontas 2004 — Dontas Georgios S., *Les portraits attiques au Musée de l'Acropole*, Athènes, Académis d'Athènes, 2004 (Corpus Signorum Imperii Romani), 117 p.

Dow 1937 — Dow Sterling, *Prytaneis: A Study of the Inscriptions Honoring the Athenian Councillors*, Athens, American School of Classical Studies at Athens, 1937 (Hesperia Supplement 1), 258 p.

Draycott, Raja, Welch 2018 — Draycott Catherine M., Raja Rubina, Welch Katherine (eds), *Visual Histories of the Classical World. Essays in Honour of R.R.R. Smith*, Turnhout, Brepols, 2018, 548 p.

Drerup 1950 — Drerup Heinrich, *Ägyptische Bildnisköpfe griechischer und römischer Zeit*, Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1950 (Orbis antiquus), 28 p.

Ducat 1976 — Ducat Jean, « Fonctions de la statue dans la Grèce archaïque : *kouros* et *kolossos* », *BCH* 100(1), 1976, p. 239-251.

Duchêne, Fraisse 2001 — Duchêne Hervé, Fraisse Philippe, *Le paysage portuaire de la Délos antique. Recherches sur les installations maritimes, commerciales et urbaines du littoral délien,* Paris, Éd. De Boccard, 2001 (EAD 39), 192 p.

Duplouy 2006 — Duplouy Alain, *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les Xe et Ve siècles av. J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 2006, 414 p.

Dürrbach 1902	Dürrbach Félix, « Fouilles de Délos. Le portique Tétragone », *BCH* 26(1), 1902, p. 480-553.
Dürrbach, Holleaux 1904	Dürrbach Félix, Holleaux Maurice, « Fouilles de Délos (1902). Inscriptions », *BCH* 28(1), 1904, p. 93-190.
Dürrbach 1905	Dürrbach Félix, « Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1903). Inscriptions (suite) », *BCH* 29(1), 1905, p. 417-573.
Dürrbach 1921	Dürrbach Félix, *Choix d'inscriptions de Délos*, Paris, E. Leroux, 1921, 294 p.
Dwyer 1982	Dwyer Eugene, *Pompeian Domestic Sculpture: a Study of Five Pompeian Houses and their Contents*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1982 (Archaeologica 28), 178 p.
Eilers 2002	Eilers Claude, *Roman Patrons of Greek Cities*, Oxford, Oxford University Press, 2002, 348 p.
Eliav, Friedland, Herbert 2008	Eliav Yaron Z., Friedland Elise A., Herbert Sharon (eds), *The Sculptural Environment of the Roman Near East. Reflections on Culture, Ideology, and Power,* Leuven, Peeters, 2008, 769 p.
Ernst 2018	Ernst Paul, *Recherches sur les pratiques culturelles des Italiens à Délos aux IIe et Ier siècles a. C.*, Bordeaux, Ausonius, 2018 (Scripta antiqua 115), 570 p.
Erskine 2005	Erskine Andrew (ed.), *A Companion to the Hellenistic World*, Oxford, Blackwell, 2005 (Blackwell companions to the ancient world), 588 p.
Étienne 1981	Étienne Roland, « Inscriptions de Délos », *BCH* 105(1), 1981, p. 171-182.
Étienne 1986	Étienne Roland, *Le sanctuaire de Poséidon et d'Amphitrite,* Paris, Éd. De Boccard, 1986 (BEFAR 263), 2 vol.
Étienne 1990	Étienne Roland, *Ténos et les Cyclades : du milieu du IVe siècle av. J.-C. au milieu du IIIe siècle ap. J.-C.*, Paris, Éd. De Boccard. 1990 (BEFAR 263), 292 p.
Étienne 1997	Étienne Roland, « Le Prytanée de Délos », *REA* 99, 1997, p. 305-324.
Étienne 2004	Étienne Roland, *Athènes, espaces urbains et histoire : des origines à la fin du IIIe siècle ap. J.-C.,* Paris, Hachette, 2004, 255 p.
Étienne 2007	Étienne Roland, « Le sanctuaire d'Apollon », *BCH* 131(2), 2007, p. 1002-1017.
Étienne 2018	Étienne Roland (dir.), *Le sanctuaire d'Apollon à Délos. Tome I. Architecture, topographie, histoire*, Athènes, École française d'Athènes, 2018 (EAD 44[1]), 389 p.

Eule 2001 — Eule J. Cordelia, *Hellenistische Bürgerinnen aus Kleinasien: Weibliche Gewandstatuen in ihrem antiken Kontext*, Istanbul, Tarih, Arkeoloji, Sanat ve Kültür Mirasını Koruma Vakfı, 2001, 230 p.

Eule 2002 — Eule J. Cordelia, « Die statuarische Darstellung von Frauen in Athen im 4. und frühen 3. Jh. v. Chr. », in : Blum H. (éd.), *Brückenland Anatolien?: Ursachen, Extensität und Modi des Kulturaustausches zwischen Anatolien und seinen Nachbarn*, Tübingen, 2002, p. 205-229.

Fant 1988 — Fant J. Clayton (ed.), *Ancient Marble Quarrying and Trade. Papers from a Colloquium Held at the Annual Meeting of the Archaeological Institute of America, San Antonio, Texas, December, 1986,* Oxford, BAR, 1988 (BAR international series 453), 165 p.

Fejfer 2008 — Fejfer Jane, *Roman Portraits in Contexts*, Berlin, De Gruyter, 2008, 608 p.

Felten 1985 — Felten Florens, « Römische Machthaber und hellenistische Herrscher. Berührungen und Umdeutungen », *JÖAI* 56, *Bleib.,* col. 109-154.

Fernoux 2011 — Fernoux Henri-Louis, *Le* Demos *et la cité. Communautés et assemblées populaires en Asie Mineure à l'époque impériale*, Rennes, Presses universitaire de Rennes, 2011, 445 p.

Fernoux, Gangloff, Guerber 2021 — Fernoux Henri-Louis, Gangloff Anne, Guerber Éric, *La gloire de Rhodes au 1er siècle de notre ère*, Leuven, Peeters, 2021 (Studia hellenistica 60), 341 p.

Ferrandini Troisi 2000 — Ferrandini Troisi Franca, *La donna nella società ellenistica. Testimonianze epigrafiche*, Bari, Edipuglia, 2000, 120 p.

Ferrary 1988 — Ferrary Jean-Louis, *Philhellénisme et impérialisme : aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique, de la seconde guerre de Macédoine à la guerre contre Mithridate*, Rome, École française de Rome, 1988 (BEFAR 271), 690 p.

Ferrary 1997 — Ferrary Jean-Louis, « De l'évergétisme hellénistique à l'évergétisme romain », in : Christol Michel, Masson Olivier (éds), *Actes du Xe Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Nîmes, 4-9 octobre 1992*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 199-225.

Ferrary 2000 — Ferrary Jean-Louis, « Les gouverneurs des provinces romaines d'Asie Mineure », *Chiron* 30, 2000, p. 35-44.

Feyel, Prost 1998 — Feyel Christophe, Prost Francis, « Un règlement délien », *BCH* 122, 1998, p. 455-468.

Feyel 2006 — Feyel Christophe, *Les artisans dans les sanctuaires grecs aux époques classique et hellénistique à travers la documentation financière en Grèce,* Athènes, École française d'Athènes, 2006 (BEFAR 318), 572 p.

Filges 1997 — Filges Axel, *Standbilder jugendlicher Göttinnen: klassische und frühhellenistische Gewandstatuen mit Brustwulst und ihre kaiserzeitliche Rezeption*, Köln, Böhlau Verlag, 1997, 315 p.

Filges 2007 — Filges Axel, *Skulpturen und Statuenbasen: Von der klassischen Epoche bis in der Kaiserzeit*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 2007 (Didyma 5.3), 185 p.

Fink 1963 — Fink Joseph, *Der bildschöne Jüngling. Wandlung eines klassischen Ideals*, Berlin, B. Hessling, 1963, 64 p.

Fittschen 1988 — Fittschen Klaus (Hrsg.), *Griechische Porträts*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1988, 418 p.

Fittschen 1991(a) — Fittschen Klaus, « Zur Rekonstruktion griechischer Dichterstatuen, 1. Die Statue des Menander », *MDAI(A)* 106, 1991, p. 243-279.

Fittschen 1991(b) — Fittschen Klaus, « Pathossteigerung und Pathosdämpfung. Bemerkungen zu griechischen und römischen Porträts des 2. und 1. Jahrhunderts v. Chr. », *AA*, 1991, p. 253-270.

Fittschen 1999 — Fittschen Klaus, *Prinzenbildnisse antoninischer Zeit*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 1999 (Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur 18), 156 p.

Fittschen 2021 — Fittschen Klaus, *Privatporträts mit Repliken: zur Sozialgeschichte römischer Bildnisse der mittleren Kaiserzeit*, Wiesbaden, Reichert Verlag, 2021 (Archäologische Forschungen 41), 259 p.

Fittschen, Zanker 1983 — Fittschen Klaus, Zanker Paul, *Katalog der römische Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom III. Kaiserinnen- und Prinzessinnenbildnisse, Frauenporträts*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 1983, 2 vol.

Fittschen, Zanker 1985 — Fittschen Klaus, Zanker Paul, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom I. Kaiser- und Prinzenbildnisse*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 1985, 2 vol.

Fittschen, Zanker 2010 — Fittschen Klaus, Zanker Paul, *Katalog der römischen Porträts in den Capitolinischen Museen und den anderen kommunalen Sammlungen der Stadt Rom II. Die männlichen Privatporträts*, Berlin, De Gruyter, 2010, 2 vol.

Flashar, von den Hoff 1993 — Flashar Martin, von den Hoff Ralf, « Die Statue des sogenannten Philosophen Delphi im Kontext einer mehrfigurigen Stiftung », *BCH* 117, 1993, p. 407-433.

Follet 1976 — Follet Simone, *Athènes au IIe et IIIe siècle. Études chronologiques et prosopographiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1976, 565 p.

Follet 1988 — Follet Simone, « Éphèbes et étrangers à Athènes : Romains, Milésiens, Chypriotes, etc. », *CCEC* 9, 1988, p. 19-32.

Follet 2000 — Follet Simone, « Les deux archontes Pamménès du Ier siècle A. C. à Athènes », *REG* 113, 2000, p. 188-192.

Follet 2002 — Follet Simone, « Les Italiens à Athènes (IIe siècle av. J.-C.-Ier siècle ap. J.-C.) », in : Müller, Hasenohr 2002, p. 79-88.

Follet 2004 — Follet Simone (éd.), *L'hellénisme d'époque romaine : nouveaux documents, nouvelles approches : (Ier s. a.C. - IIIe s. p.C.). Actes du colloque international à la mémoire de Louis Robert, Paris, 7-8 juillet 2000*, Paris, Éd. De Boccard, 2004, 452 p.

Follet, Peppas Delmousou 2009 — Follet Simone, Peppas Delmousou Dina, « Inscriptions du Musée épigraphique d'Athènes (II) », *BCH* 133(1), 2009. p. 391-470.

Fougères 1891 — Fougères Gustave, « Fouilles au gymnase de Délos », *BCH* 15(1), 1891, p. 238-288.

Fraisse 1983 — Fraisse Philippe, « Analyse d'espaces urbains : Les "places" à Délos », *BCH* 107(1), 1983, p. 301-313.

Fraisse, Llinas 1995 — Fraisse Philippe, Llinas Christian, *Documents d'architecture hellénique et hellénistique*, Athènes, École française d'Athènes, 1995 (EAD 36), 525 p.

Fraisse, Moretti 2007 — Fraisse Philippe, Moretti Jean-Charles, *Le théâtre*, Athènes, École française d'Athènes, 2007 (EAD 42), 2 vol.

Frei-Stolba, Bielman 1999 — Frei-Stolba Regula, Bielman Anne, « Honneur aux défuntes. Études de documents d'époque hellénistique et impériale concédant des honneurs funèbres à des femmes », in : Evangelisti Silvia, Galli Luca (a cura di), *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina, Roma, 18-24 settembre 1997*, Roma, EdizioniQuasar, 1999, p. 164-170.

Frei-Stolba, Bielman, Bianchi 2003 — Frei-Stolba Regula, Bielman Anne, Bianchi Olivier (éds), *Les femmes antiques entre sphère privée et sphère publique. Actes du Diplôme d'Études Avancées, Universités de Lausanne et Neuchâtel, 2000-2002*, Bern, Peter Lang, 2003 (Echo 2), 315 p.

Frija 2012 — Frija Gabrielle, *Les prêtres des Empereurs. Le culte imperial civique dans la province d'Asie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 323 p.

Fröhlich 1998 — Fröhlich Brigitte, *Die statuarischen Darstellungen der hellenistischen Herrscher*, Hamburg, Kovač, 1998 (Antiquates 14), 341 p.

Fröhlich 2002 — Fröhlich Pierre, « Les magistrats des cités grecques : image et réalité du pouvoir », in : Inglebert Hervé (éd.), *Idéologies et valeurs civiques dans le monde romain. Hommage à C. Lepelley*, Paris, Picard, 2002, p. 75-92.

Fröhlich, Müller 2005 — Fröhlich Pierre, Müller Christel (éds), *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique. Actes de la table ronde des 22 et 23 mai 2004, Paris, BNF*, Genève, Droz, 2005, 310 p.

Fröhlich, Hamon 2013 — Fröhlich Pierre, Hamon Patrice (éds), *Groupes et associations dans les cités grecques (IIIe siècle av. J.-C. – IIe siècle ap. J.-C.)*, Genève, Droz, 2013, 338 p.

Gagetti 2006 — Gagetti Elisabetta, *Preziose sculture di età ellenistica e romana*, Milano, LED, 2006, 712 p.

Gallet de Santerre 1959 — Gallet de Santerre Hubert, *La Terrasse des Lions, le Létôon et le monument de Granit*, Paris, Éd. De Boccard,1959 (EAD 24), 124 p.

Galli 2013 — Galli Marco (ed.), *Roman Power and Greek Sanctuaries. Forms of Interaction and Communication*, Atene, Scuola archeologica italiana di Atene, 2013 (Tripodes 14), 346 p.

Gans 2006 — Gans Ulrich-Walter, *Attalidische Herrscherbildnisse. Studien zur hellenistischen Porträtplastik Pergamons*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006 (Philippika 15), 168 p.

Gasparini, Veymiers 2018 — Gasparini Valentino, Veymier Richard, *Individuals and Materials in the Greco-Roman Cults of Isis Agents, Images, and Practices*, Leiden, Brill, 2018 (Religions in the Graeco-Roman World 187), 2 vol.

Gauer 1968 — Gauer Werner, « Die griechischen Bildnisse der klassischen Zeit als politische und persönliche Denkmäler », *JDAI* 83, 1968, p. 118-179.

Gauthier 1985 — Gauthier Philippe, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, Athènes, École française d'Athènes, 1985 (BCH Supplément 12), 236 p.

Gauthier 1995 — Gauthier Philippe, « Notes sur le rôle du gymnase dans les cités hellénistiques », in : Wörrle, Zanker 1995, p. 1-11.

Gawlinski 2014 — Gawlinski Laura, *The Athenian Agora. Museum Guide,* Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 2014[5], 199 p.

Geagan 1967 — Geagan Daniel J., *The Athenian Constitution after Sulla*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1967 (Hesperia Supplement 12), 233 p.

Geagan 1979 — Geagan Daniel J., « The Third Hoplite Generalship of Antipatros of Phlya », *AJP* 100, 1979, p. 59-68.

Geagan 1991 — Geagan Daniel J., « The Sarapion Monument and the Quest for Status in Roman Athens », *ZPE* 85, 1991, p. 145-165.

Geagan 1992 — Geagan Daniel J., « A Family of Marathon and Social Mobility in Athens of the First Century B.C. », *Phoenix* 46, 1992, p. 29-44.

Geagan 1996 — Geagan Daniel J., « Who was Athena », in : Dillon 1996, p. 145-164.

Geagan 2011 — Geagan Daniel J., *Inscriptions: the Dedicatory Monuments*, Princeton, American school of classical studies at Athens, 2011 (The Athenian Agora 18), 425 p.

Geominy 1985 — Geominy Wilfred, « Die Statuette Athen NM. 710 », *MDAI(A)* 100, 1985, p. 367-375.

Geominy 2007 — Geominy Wilfred, « Die allmählige Verfertigung hellenistischer Stilformen (280-240 v. Chr.) », in : Bol 2007, p. 43-101.

Gerlach 1908 — Gerlach Günther, *Griechische Ehreninschriften*, Halle, Verlag von M. Niemeyer, 1908, 116 p.

Gilhaus 2015 — Gilhaus Lennart, *Statue und Status: Statuen als Repräsentationsmedien der städtischen Eliten im kaiserzeitlichen Nordafrika*, Bonn, Habelt, 2015 (Antiquitas. Reihe 1, Abhandlungen zur alten Geschichte 66), 432 p.

Ginouvès 1992 — Ginouvès René, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* II. *Éléments constructifs : supports, couverture, aménagements intérieurs,* Athènes, École française d'Athènes,1992, 352 p.

Ginouvès 1998 — Ginouvès René, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* III. *Espaces architecturaux, bâtiments et ensembles,* Athènes, École française d'Athènes, 1998, 357 p.

Giuliani 1986 — Giuliani Luca, *Bildnis und Botschaft: hermeneutische Untersuchungen zur Bildniskunst der römischen Republik*, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, 1986, 335 p.

Gnoli, Vernant 1982 — Gnoli Gherardo, Vernant Jean-Pierre, *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, 506 p.

Goette 1990 — Goette Hans R., *Studien zu römischen Togadarstellungen*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 1990 (Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur 10), 207 p.

Goodlett 1991 — Goodlett Virginia C., *Collaboration in Greek Sculpture: the Literary and Epigraphical Evidence*, Ann Arbor, UMI, 1989, 275 p.

Graindor 1915 — Graindor Paul, « Les cosmètes du Musée d'Athènes », *BCH* 39, 1915, p. 241-401.

Graindor 1922 — Graindor Paul, *Chronologie des archontes athéniens sous l'Empire*, Bruxelles, Hayez, 1922, 312 p.

Graindor 1927 — Graindor Paul, *Athènes sous Auguste*, Le Caire, Imprimerie MISR, 1927, 257 p.

Graindor 1931 — Graindor Paul, *Athènes de Tibère à Trajan*, Le Caire, Imprimerie MISR, 1931, 228 p.

Graindor 1934 — Graindor Paul, *Athènes sous Hadrien*, Le Caire, Imprimerie MISR, 1934, 317 p.

Grandjean 2008	Grandjean Catherine (dir.), *Le Péloponnèse : d'Épaminondas à Hadrien*, Bordeaux, Ausonius, 2008, 424 p.
Grandjean, Salviat 2000	Grandjean Yves, Salviat François. (éds), *Guide de Thasos*, Athènes, École française d'Athènes, 2000², 330 p.
Griesbach 2013	Griesbach Jochen, « Zur Topographie hellenistischer "Ehrenstatuen" auf Delos », in : Galli 2013, p. 83-124.
Griesbach 2014(a)	Griesbach Jochen (Hrsg.), *Polis und Porträt: Standbilder als Medien öffentlicher Repräsentation im hellenistischen Osten*, Wiesbaden, Reichert, 2014, 187 p.
Griesbach 2014(b)	Griesbach Jochen, « Zwischen Zentrum und Zuhause: Zum Verhältnis von Öffentlichkeit und Privatsphäre anhand von "Ehrenstatuen" », in : Griesbach 2014(a), p. 99-116.
Grenier, Liverani 2002	Grenier Jean-Claude, Liverani Paolo, « Special Effects in der hellenistischen Porträtkunst », *AW* 33, 2002, p. 551-555.
Greub, Roussel 2018	Greub Thierry, Roussel Martin, *Figurationen des Porträts*, Paderborn, Wilhelm Fink, 2018 (Morphomata 35), 662 p.
Gros 2005	Gros Pierre, « La polyvalence fonctionnelle comme facteur d'intégration. L'exemple des "agoras-gymnases" d'Asie Mineure à l'époque impériale », *Histoire urbaine* 13, 2005, p. 101-120.
Gruen 2011	Gruen Erich S. (ed.), *Cultural Identity in the Ancient Mediterranean*, Los Angeles, Getty Research Institute, 2011, 535 p.
Habicht 1970	Habicht Christian, *Gottmenschentum und griechische Städte*, München, Verlag C.H. Beck, 1970, 290 p.
Habicht 1982	Habicht Christian, *Studien zur Geschichte Athens in hellenistischer Zeit,* Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1982, 215 p.
Habicht 1997	Habicht Christian, « Roman Citizens in Athens (228-31 B.C.) », in : Hoff, Rotroff 1997, p. 79-88.
Habicht 2000	Habicht Christian, *Athènes hellénistique : histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine,* Paris, Les Belles Lettres, 2000, 570 p.
Hafner 1954	Hafner German, *Späthellenistische Bildnisplastik. Versuch einer landschaftlichen Gliederung,* Berlin, G. Mann, 1954, 121 p.
Hägg, Marinatos, Nordquist 1988	Hägg Robin, Marinatos Nanno, Nordquist Gullög C. (éd.), *Early Greek Cult Practice. Proceedings of The Fifth International Symposium at the Swedish Institute at Athens (26-29 June 1986)*, Stockholm, s.n., 1988 (Skrifter utgivna av Svenska institutet i Athen. Series prima in 4), 303 p.

Hallett 2005 — Hallett Christopher H., *The Roman Nude: Heroic Portrait Statuary 200 BC-AD 300*, Oxford, Oxford University Press, 2005, 391 p.

Halliwell 2002 — Halliwell Stephen, *The Aesthetics of Mimesis: Ancient Texts and Modern Problems*, Princeton, Princeton University Press, 2002, 424 p.

Hamiaux 1998 — Hamiaux Marianne, *Les sculptures grecques*, vol. I-II, Paris, Réunion des Musées nationaux,1998, 2 vol.

Hamon 2005 — Hamon Patrice, « Le Conseil et la participation des citoyens : les mutations de la basse époque hellénistique », in : Fröhlich, Müller 2005, p. 121-144.

Hamon 2007 — Hamon Patrice, « Élites dirigeantes et processus d'aristocratisation à l'époque hellénistique », in : Fernoux Henri-Louis, Stein Christian (éds), *Aristocratie antique. Modèles et exemplarité sociale*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon 2007, p. 79-100.

Harrison 1953 — Harrison Evelyn B. *Portrait sculpture*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1953 (The Athenian Agora 1), 114 p.

Harrison 1965 — Harrison Evelyn B., *Archaic and Archaistic Sculpture*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1965 (The Athenian Agora 11), 192 p.

Harrison 1989 — Harrison Evelyn B., « Hellenic Identity and Athenian Identity in the Fifth Century B.C. », in : Barnes, Melion 1989, p. 41-61.

Hasenohr 2000 — Hasenohr Claire, « Les sanctuaires italiens sur l'agora des Compétaliastes à Délos », *RA*, 2000, p. 198-202.

Hasenohr 2001 — Hasenohr Claire, « Les monuments des collèges italiens sur l'Agora des Compétaliastes à Délos (IIe-Ier siècles av. J.-C. », in : Marc, Moretti 2001, p. 329-348.

Hasenohr 2002 — Hasenohr Claire, « L'agora des Compétaliastes et ses abords à Délos : topographie et histoire d'un secteur occupé de l'époque archaïque aux temps byzantins », *REA* 104, 2002, p. 85-110.

Hasenohr 2007(a) — Hasenohr Claire, « Les Italiens à Délos : entre romanité et hellénisme », *Pallas* 73, 2007, p. 221-232.

Hasenohr 2007(b) — Hasenohr Claire, « Italiens et Phéniciens à Délos : organisation et relations de deux groupes d'étrangers résidents (IIe-Ier siècles av. J.-C.) », in : Compatangelo-Soussignan Rita, Schwentzel Christian (éds), *Étrangers dans la cité romaine : actes du Colloque de Valenciennes, 14-15 octobre 2005 « Habiter une autre patrie : des incolae de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire »*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 77-90.

Hasenohr 2008 — Hasenohr Claire, « Le bilinguisme dans les inscriptions des *magistri* de Délos », in : Biville 2008, p. 55-70.

Hasenohr, Sagnier 2009 — Hasenohr Claire, Sagnier Brigitte, « Un pilier monumental à Délos », *BCH* 133(1), 2009, p. 179-194.

Hatzfeld, Roussel 1909 — Hatzfeld Jean, Roussel Pierre, « Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat. Inscriptions », *BCH* 33(1), 1909, p. 472-522.

Hatzfeld, Roussel 1910 — Hatzfeld Jean, Roussel Pierre, « Fouilles de Délos exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat. Décrets, dédicaces et inscriptions funéraires (1905-1908) II », *BCH* 34(1), 1910, p. 355-423.

Hatzfeld 1912 — Hatzfeld Jean, « Les Italiens résidant à Délos », *BCH* 36, 1912, p. 5-218.

Hatzfeld 1919 — Hatzfeld Jean, *Les trafiquants italiens dans l'Orient hellénique*, Paris, 1919, 413 p.

Hauvette-Besnault 1882 — Hauvette-Besnault Amédée, « Fouilles de Délos », *BCH* 6(1), 1882, p. 295-352.

Havelock 2007 — Havelock Christine, *The Aphrodite of Knidos and her Successors. A Historical Review of the Female Nude in Greek Art,* Ann Arbor, University of Michigan Press, 2007, 158 p.

Heller 2009 — Heller Anna, « La cité grecque d'époque impériale : vers une société d'ordres ? », *Annales. Histoire, Sciences sociales* 64(2), 2009, p. 341-373.

Heller 2011 — Heller Anna, « D'un Polybe à l'autre : statuaire honorifique et mémoire des ancêtres dans le monde grec d'époque impériale », *Chiron* 41, 2011, p. 287-312.

Heller 2013 — Heller Anna, « Les institutions grecques sous l'Empire : romanisation ou aristocratisation ? », in : *Les Grecs héritiers des Romains (Entretiens sur l'Antiquité Classique, LIX)*, Genève, Fondation Hardt, 2013, p. 203-230.

Heller, Van Nijf 2017 — Heller Anna, Van den Nijf Onno M., *The Politics of Honour in the Greek Cities of the Roman Empire*, Leiden, Brill, 2017, 537 p.

Heller 2020 — Heller Anna, *L'âge d'or des bienfaiteurs. Titres honorifiques et sociétés civiques dans l'Asie Mineure d'époque romaine (Ier s. av. J.-C.-IIIe s. apr. J.-C.)*, Genève, Droz, 2020, 307 p.

Hellmann, Fraisse 1979 — Hellmann Marie-Christine, Fraisse Philippe, *Le monument aux hexagones et le portique des Naxiens*, Athènes, École française d'Athènes, 1979 (EAD 32), 136 p.

Hellmann 1992 — Hellmann Marie-Christine, *Recherches sur le vocabulaire de l'architecture grecque d'après les inscriptions de Délos*, Paris, 1992, 471 p.

Hellmann 2002 — Hellmann Marie-Christine, *L'architecture grecque. Architecture religieuse et funéraire*, Paris, Éd. De Boccard, 2002 (BEFAR 278), 471 p.

Hellström, Alroth 1996 — Hellström Pontus, Alroth Brita (eds), *Religion and Power in the Ancient Greek World. Proceedings of the Uppsala Symposium 1993*, Uppsala, Almqvist & Wiskell international, 1996, 204 p.

Henry 1983 — Henry Alan S., *Honours and Privileges in Athenian Decrees : The Principal Formulae of Athenian Honorary Decrees*, Zürich, Georg Olms Verlag, 1983, 380 p.

Herbin 2010 — Herbin Frédéric, *Offrandes, espaces, histoire. Les petits monuments votifs du Sanctuaire d'Apollon à Délos,* Université Paris 1, 2010 (thèse inédite).

Herbin 2014(a) — Herbin Frédéric, « Propagande et stratégies d'occupation de l'espace sacré durant la période de l'Indépendance à Délos », in : Bonnin, Le Quéré 2014, p. 161-182

Herbin 2014(b) — Herbin Frédéric, « Quelques exemples de remplois dans le sanctuaire d'Apollon à Délos. Supports de statues et blocs d'architecture remployés comme tels », in : Leypold, Mohr, Russenberger 2014, p. 43-54.

Herbin 2019 — Herbin Frédéric, *Le sanctuaire d'Apollon à Délos : les monuments votifs et honorifiques (sans toits)*, Athènes, École française d'Athènes, 2019 (EAD 44 [2]), 310 p.

Herbin, queyrel 2015-2016 — Herbin Frédéric, Queyrel François, « Les monuments attalides du Dromos à Délos (I) : la base des Galates », *BCH* 139-140, 2015-2016, p. 267-319.

Hermary 1984 — Hermary Antoine, *La sculpture archaïque et classique. 1. Catalogue des sculptures classiques de Délos,* Athènes, École française d'Athènes, 1984 (EAD 34), 66 p.

Hermary, Jockey, Queyrel 1996 — Hermary Antoine, Jockey Philippe, Queyrel François, *Sculptures déliennes*, Athènes, École française d'Athènes, 1996, 226 p.

Himmelmann 1990 — Himmelmann Nikolaus, *Die ideale Nacktheit in der griechischen Kunst*, Berlin, de Gruyter, 1990, 126 p.

Himmelmann 2001 — Himmelmann Nikolaus, *Die private Bildnisweihung bei den Griechen: zu den Ursprüngen des abendländischen Porträts*, Wiesbaden, Westdeutscher Verlag, 2001, 75 p.

Hintzen-Bohlen 1992 — Hintzen-Bohlen Brigitte, *Herrscherrepräsentation im Hellenismus: Untersuchung zu Weihgeschenken, Stiftung und Ehrenmonumenten in den mutterländischen Heiligtümern Delphi, Olympia, Delos und Dodona*, Wien, Böhlau Verlag, 1992, 252 p.

Hochscheid 2015 — Hochscheid Helle, *Networks of Stone: Sculpture and Society in Archaic and Classical Athens*, Oxford, Peter Lang, 2015 (Cultural interactions: studies in the relationship between arts 35), 500 p.

Hoepfner 1976 — Hoepfner Wolfram, *Das Pompeion und seine Nachfolgerbauten*, Berlin, De Gruyter, 1976 (Kerameikos 10), 248 p.

Hoff 1988 — Hoff Michael C., *The Roman Agora at Athens*, Boston, Boston University, 1988, 896 p.

Hoff 1989 — Hoff Michael C., « The Early History of the Roman Agora at Athens », in : Walker, Cameron 1989, p. 1-8.

Hoff, Rotroff 1997 — Hoff Michael C., Rotroff Susan I. (éd.), *The Romanization of Athens. Proceedings of an International Conference held at Lincoln, Nebraska (April 1996)*, Oxford, Oxbow Books, 1997, 208 p.

Höghammar 1993 — Höghammar Kertsin, *Sculpture and Society. A Study of the Connection between the Free-standing Sculpture and Society on Kos in the Hellenistic and Augustan Periods,* Uppsala, Almqvist & Wiksell, 1993 (BOREAS 23), 227 p.

Højte 2005 — Højte Jakob Munk, *Roman Imperial Statue Bases*, Aarhus, Aarhus University Press, 2005 (Aarhus studies in Mediterranean antiquity 7), 658 p.

Holleaux 1907 — Holleaux Maurice, « Rapport sur les travaux exécutés dans l'île de Délos », *CRAI* 51(6), 1907, p. 335-371.

Holleaux 1910 — Holleaux Maurice, « Rapport sur les travaux exécutés dans l'île de Délos par l'Ecole française d'Athènes pendant l'année 1909 », *CRAI* 54(4), 1910, p. 288-314.

Holleaux 1911 — Holleaux Maurice, « Rapport sur les travaux exécutés aux environs du Lac Sacré, dans l'île de Délos, pendant l'année 1910 (15 août-1er octobre) », *CRAI* 55(10), 1911, p. 845-877.

Holtzmann 1994 — Holtzmann Bernard, *La sculpture de Thasos : corpus des reliefs I, Reliefs à thème divin*, Athènes, École française d'Athènes, 1994 (Études thasiennes 15), 192 p.

Holtzmann 2003 — Holtzmann Bernard, *L'Acropole d'Athènes : monuments, cultes et histoire du sanctuaire d'Athèna Polias*, Paris, Picard, 2003, 303 p.

Holtzmann 2010 — Holtzmann Bernard, *La sculpture grecque*, Paris, Librairie générale française, 2010, 446 p.

Holtzmann 2018 — Holtzmann Bernard, *La sculpture de Thasos : corpus des reliefs II, Reliefs à thème héroïque*, Athènes, École française d'Athènes, 2018 (Études thasiennes 25), 221 p.

Holtzmann, Jacob 2010 — Holtzmann Bernard, Jacob Raphaël, « Les abords Nord-est de l'Agora de Thasos. iii : Les sculptures », *BCH* 134, 2010, p. 223-299.

Holtzmann, Pasquier 2011 — Holtzmann Bernard, Pasquier Alain, *L'Art grec*, Paris, École du Louvre, 2011, 364 p.

Hölscher 1971 — Hölscher Tonio, *Ideal und Wirklichkeit in den Bildnissen Alexanders des Grossens*, Heidelberg, C. Winter, 1971, 59 p.

Hölscher 1988 — Hölscher Tonio, « Die Aufstellung des Perikles-Bildnisses und ihre Bedeutung », in : Fittschen 1988, p. 377-391.

Hölscher 2009 — Hölscher Tonio, *Herrschaft und Lebensalter: Alexander der Grosse, politisches Image und anthropologisches Modell*, Basel, Schwabe Verlag, 2009 (Jacob Burckhardt-Gespräche auf Castelen 22), 40 p.

Homolle 1877 — Homolle Théophile, « Fouilles à Délos », *BCH* 1(1), 1877, p. 279-285.

Homolle 1879 — Homolle Théophile, « Inscriptions de Délos relatives à des personnages romains », *BCH* 3(1), 1879, p. 146-162.

Homolle 1881(a) — Homolle Théophile, « La statue de Caius Ofellius : sur une œuvre signée des artistes Dionysios et Polyclès », *BCH* 5(1), 1881, p. 390-396.

Homolle 1881(b) — Homolle Théophile, « De quelques signatures d'artistes : Eutychidès, Agasias d'Éphèse, Aristandros de Paros, Démostratos d'Athènes, Théon, Sarpédon de Délos », *BCH* 5(1), 1881, p. 461-468.

Homolle 1884 — Homolle Théophile, « Les Romains à Délos ». *BCH* 8(1), 1884, p. 75-158.

Homolle 1912 — Homolle Théophile, « Découverte dans la vieille Palestre de Délos d'une tête de bronze représentant un personnage romain », *CRAI* 56(7), 1912, p. 510-511.

Horn 1931 — Horn Rudolf, *Stehende weibliche Gewandstatuen in der hellenistischen Plastik*, München, F. Bruckmann, 1931 (Mitteilungen des Deutschen Archaeologischen Instituts. Römische Abteilung: Ergänzungsheft 2), 109 p.

Horn 1972 — Horn Rudolf, *Hellenistische Bildwerke auf Samos,* Bonn, Habelt, 1972 (Samos 12), 240 p.

Horster, Klöckner 2012 — Horster Marietta, Klöckner Anja (eds), *Civc Priests: Cult Personnel in Athens from the Hellenistic Period to Late Antiquity*, Berlin, De Gruyter, 2012 (Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten 58), 249 p.

Horster, Schröder 2014 — Horster Marietta, Schröder Thoralf, « Priests, Crowns and Priestly Headdresses in Imperial Athens », in : Alroth Britta, Scheffer Charlotte (eds), *Attitudes towards the Past in Antiquit : Creating Identities. Proceedings of an International Conference Held at Stockholm University, 15-17 May 2009*, Stockholm, Stockholm University, 2014 (Acta universitatis Stockholmiensis), p. 233-239.

Huet, Gherchanoc 2014 — Huet Valérie, Gherchanoc Florence, (éds), *De la théâtralité du corps aux corps des dieux dans l'Antiquité*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne occidentale, 2014, 274 p.

Humphreys 2018 — Humphreys Sarah C., *Kinship in Ancient Athens: An Anthropological Analysis,* Oxford, Oxford University Press, 2018, 2 vol.

Ismard 2010 — Ismard Paulin, *La cité des réseaux. Athènes et ses associations, VIe-Ier siècle av. J.-C.*, Paris, Édtions de la Sorbonne, 2010, 522 p.

Jacob 2003 — Jacob Raphaël, « Les pièces rapportées dans la statuaire attique en marbre du IVe siècle avant J.-C. », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques* 30, 2003, p. 41-54.

Jacob 2019 — Jacob Raphaël, « Piecing, Attachments, Repairs », in : Palagia 2019, p. 657-689.

Jacob-Felsch 1969 — Jacob-Felsch Margrit, *Die Entwicklung griechischer Statuenbasen und die Aufstellung der Statuen*, Waldsassen, Stiftland-Verlag, 1969, 232 p.

Jacquemin 1981 — Jacquemin Anne, « Notes sur quelques offrandes du gymnase de Délos », *BCH* 105(1), 1981, p. 155-169.

Jacquemin 1985 — Jacquemin Anne, « Trois bases à relief de Délos », *BCH* 109(1), 1985, p. 569-583.

Jacquemin 1999 — Jacquemin Anne, *Offrandes monumentales à Delphes,* Athènes, École française d'Athènes, 1999 (BEFAR 304), 434 p.

Jacquemin 2014 — Jacquemin Anne, « La consécration dans un sanctuaire panhellénique, une garantie contre le remploi ? », in : Leypold, Mohr, Russenberger 2014, p. 21-29.

Jaeggi 2008 — Jaeggi Othmar, *Die griechischen Porträts: antike Repräsentation-moderne Projektion*, Berlin, Reimer, 2008, 170 p.

Jardé, Dürrbach 1905 — Jardé Auguste, Dürrbach Félix, « Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1903) ; Inscriptions (suite) », *BCH* 29(1), 1905, p. 169-257.

Jardé 1905 — Jardé Auguste, « Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1904) », *BCH* 29(1), 1905, p. 5-54.

Jenkins 2009 — Jenkins Ian, *The Greek Body*, Londres, British Museum Press, 2009, 144 p.

Jockey 1993 — Jockey Philippe, *Techniques et ateliers de sculpture à Délos à l'époque hellénistique,* Université Paris 10 – Nanterre, 1993 (thèse inédite).

Jockey 1999 — Jockey Philippe, « La technique composite à Délos à l'époque hellénistique », in : Schvoerer M. (éd), *Archéomatériaux : Marbres et autres roches*. Asmosia IV, Bordeaux, CRPAA – PUB, 1995, p. 205-316.

Jockey 2018 — Jockey Philippe (dir.), *Les arts de la couleur en Grèce ancienne… et ailleurs : approches interdisciplinaires*, Athènes, École française d'Athènes, 2018 (BCH Supplément 56), 508 p.

Johansen 1992 — Johansen Flemming, *Ny Carlsberg Glyptotek, Catalogue. Greek Portraits*, Copenhagen, Ny Carlsberg glyptotek, 1992, 163 p.

Johansen 1994-1995 — Johansen Flemming, *Catalogue of Roman Portraits*, vol. I-III, Copenhagen, Ny Carlsberg glyptotek, 1994-1995, 321 p.

Jones 1996 — Jones Christopher P., « The Panhellenion », *Chiron* 26, 1996, p. 29-56.

Jordan-Ruwe 1995 — Jordan-Ruwe Martina, *Das Säulenmonument: zur Geschichte der erhöhten Aufstellung antiker Porträtstatuen*, Bonn, Habelt, 1995 (Asia Minor Studien 19), 262 p.

Jouguet 1899 — Jouguet Pierre, « Fouilles du port de Délos : inscriptions », *BCH* 23(1), 1899, p. 56-85.

Kabus-Preisshofen 1989 — Kabus-Preisshofen Renate, *Die hellenistische Plastik der Insel Kos*, Berlin, G. Mann, 1989 (Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Athenische Abteilung. Beiheft 14), 346 p.

Kah, Scholz 2004 — Kah D., Scholz P. (éd.), *Das hellenistische Gymnasion*, Berlin, Akademie Verlag, 2004 (Wissenskultur und gesellschaftlicher Wandel 8), 465 p.

Kalogéropoulou 1969 — Kalogéropoulou Athéna G., « Base en l'honneur de Démétrius de Phalère », *BCH* 93, 1969, p. 56-71.

Kaltsas 2002 — Kaltsas Nikolaos, *Sculpture in the National Archeological Museum, Athens. Catalogue*, Los Angeles, The J. Paul Getty Museum, 2002, 375 p.

Kantiréa 2007 — Kantiréa Maria, *Les dieux et les dieux augustes. Le culte impérial en Grèce sous les Julio-Claudiens et les Flaviens,* Athènes, Centre de recherches de l'Antiquité grecque et romaine, 2007, 285 p.

Kapetanopoulos 1968 — Kapetanopoulos Élias A., « Leonides VII and his Family », *BCH* 92(2), 1968, p. 493-518.

Karanastasi, Stephanidou-Tiberiou, Damaskos 2018 — Karanastasi Paulina, Stephanidou-Tiberiou Théodosia, Damaskos Dimitris (eds), *Γλυπτική και κοινωνία στην ρωμαϊκή Ελλάδα: καλλιτεχνικά προϊόντα και κοινωνικές προβολές*, Thessaloniki, University Studio Press, 2018, 404 p.

Karila-Cohen 2005 — Karila-Cohen Karine, *Les pythaïstes athéniens et leurs familles. Étude sur la religion à Athènes à la basse époque hellénistique (IIe-Ier siecles avant J.-C.)*, 2 vol., Université Paris 4, 2005 (thèse inédite).

Karila-Cohen 2017 — Karila-Cohen Karine, « Quand les familles s'affichent sur les pierres (à partir de l'exemple athénien) », in : Parmentier Edith, Coltelloni-Trannoy Michèle (éds), *Famille et société dans le monde grec, en Italie et à Rome du Ve au IIe siècle avant J.-C.*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2017, p. 91-117.

Karouzou 1966 — Karouzou Semni, « Κορμός ανδρικού αγάλματος », *AD* 21, 1966, p. 1-8.

Karouzou 1968 — Karouzou Semni, *National Archaeological Museum of Athens: Collection of Sculpture: a Catalogue*, Athens, General Direction of Antiquities and Restoration, 1968, 194 p.

Karvonis 2008 — Karvonis Pavlos, « Les installations commerciales dans la ville de Délos à l'époque hellénistique », *BCH* 132(1), 2008, p. 153-217.

Katsikoudis 2005 — Katsikoudis Nikolaos, *Δωδώνη. Οι τιμητικοί ανδριάντες*, Ioannina, Etaireía Epeirotikon Meleton, Idryma Meleton Ioníou kai Adriatikoú chorou, 2005, 184 p.

Kazakidi 2015(a) — Kazakidi Natalia, *Εικόνες εν γυμνασίω, Έργα γλυπτικής στο ελληνιστικό γυμνάσιο: Ηπειρωτική Ελλάδα και νησιά του Αιγαίου*, Thessaloniki, University Studio Press, 2015, 354 p.

Kazakidi 2015(b) — Kazakidi Natalia, *Συμπληρωματικός κατάλογος εκμαγείων, αντιγράφων και σχεδίων*, Thessaloniki, University Studio Press, 2015, 105 p.

Kazakidi 2018 — Kazakidi Natalia, « The Posthumous Depiction of Youths in Late Hellenistic and Early Imperial Gymnasia », in : Mania Ulrich, Trümper Monika (eds), *Development of Gymnasia and Graeco-Roman Cityscapes*, Berlin, Topoi, 2018 (Studies of the Ancient World 58), p. 237-248.

Keesling 2003 — Keesling Catherine M., *The Votive Statues of the Athenian Acropolis*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 272 p.

Keesling 2007 — Keesling Catherine M., « Early Hellenistic Portrait Statues on the Athenian Acropolis », in : Schultz, von den Hoff 2007, p. 141-160.

Keesling 2010 — Keesling Catherine M., « The Hellenistic and Roman Afterlives of Dedications on the Athenian Akropolis », in : Krumeich, Witschel 2010, p. 303-327.

Keesling 2012 — Keesling Catherine M., « Syeris, Diakonos of the Priestess Lysimache on the Athenian Acropolis (*IG* II^2, 3464) », *Hesperia* 81, 2012, p. 467-505.

Keesling 2017(a) — Keesling Catherine M., *Early Greek Portraiture: Monuments and Histories*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, 309 p.

Keesling 2017(b) — Keesling Catherine M., « Greek Statue Terms Revisited: What does ἀνδριάς mean? », *Greek, Roman, and Byzantine Studies* 57, 2017, p. 837-861.

Kleiner 1984 — Kleiner Gerhard, *Tanagrafiguren: Untersuchungen zur hellenistischen Kunst und Geschichte*, Berlin, De Gruyter, 1984, 324 p.

Knell 2000 — Knell Heiner, *Athen im 4. Jahrhundert v. Chr. – eine Stadt verändert ihr Gesicht. Archäologischkulturgeschichtliche Betrachtungen,* Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2000, 219 p.

Knigge 1988 — Knigge Ursula, *Der Kerameikos von Athen: Führung durch Ausgrabungen und Geschichte*, Athen, Krene Verlag, 1988, 195 p.

Knoepfler 1973 — Knoepfler Denis, « La base de Sôsilos à la synagogue de Délos », *BCH Supplément* 1(1), 1973, p. 233-237.

Knoepfler 1988 — Knoepfler Denis, « Sur les traces de l'Artémision d'Amarynthos près d'Erétrie », *CRAI* 132(2), 1988, p. 382-421.

Knoepfler 2001 — Knoepfler Denis, « La cité d'Erétrie et ses bienfaiteurs : réflexions en marge d'un récent recueil épigraphique », *CRAI* 145(3), 2001, p. 1355-1390.

Koch Piettre 2005 — Koch Piettre Renée, « Des épicuriens entre la vie retirée et les honneurs publics », in : Dasen, Piérart 2005, p. 259-272.

Kokkourou-Alevras, Kopanias 2007 — Kokkourou-Alevras Georgia, Kopanias Konstantinos, *Μέθοδοι προσέγγισης και έρευνας της αρχαίας ελληνικής και ρωμαϊκής γλυπτικής*, Athina, Panepistimio Athinon, Philosophiki Scholi, 2007, 144 p.

Korrès 2000 — Korrès Manolis, « Αναθηματικά και τιμητικά τέθριππα στην Αθηνά και τους Δελφούς », in : Jacquemin Anne (éd.), *Delphes cent ans après la grande fouille. Essai de bilan*, Athènes, École française d'Athènes, 2000 (BCH Supplément 36), p. 293-329.

Kotsidu 2000 — Kotsidu Haritini, *Τιμή και δόξα : Ehrungen für hellenistische Herrscher im griechischen Mutterland und in Kleinasien unter besonderer Berücksichtigung der archäologischen Denkmäler*, Berlin, Akademie Verlag, 2000, 700 p.

Krahmer 1923-1924 — Krahmer Gerhard, « Stilphasen der hellenistischen Plastik », *MDAI(R)* 38-39, 1923-1924, p. 138-185.

Kreeb 1984 — Kreeb Martin, « Studien zur figürlichen Ausstattung delischer Privathäuser », *BCH* 108(1), 1984, p. 317-343.

Kreeb 1985 — Kreeb Martin, « Zur Basis der Kleopatra auf Delos », *Horos* 3, 1985, p. 41-61.

Kreeb 1988 — Kreeb Martin, *Untersuchungen zur figürlichen Ausstattung delischer Privathäuser*, Chicago, Ares, 1988, 357 p.

Kreikenbom 1992 — Kreikenbom Detlev, *Griechische und römische Kolossalporträts bis zum späten ersten Jahrhundert n. Chr.*, Berlin, De Gruyter, 1992, 281 p.

Kron 1977 — Kron Uta, « Eine Pandion-Statue im Rom », *JDAI* 92, 1977, p. 139-168.

Kron 1996 — Kron Uta, « Priesthoods, Dedications and Euergetism: What Part did Religion play in the Political and Social Status of Greek Women? », in : Hellström, Alroth 1996, p. 139-182.

Krug 1968 — Krug Antje, *Binden in der griechischen Kunst: Untersuchungen zur Typologie, 6.-1. Jahrh. v. Chr.,* Mainz am Rhein, Johannes-Gutenberg Universität, 1968, 141 p.

Krumeich 1997 — Krumeich Ralf, *Bildnisse griechischer Herrscher und Staatsmänner im 5. Jarhundert v. Chr.*, München, Biering & Brinkmann, 1997, 274 p.

Krumeich 2004 — Krumeich Ralf, « 'Klassiker' im Gymnasion. Bildnisse attischer Kosmeten der mittleren und späten Kaiserzeit zwischen Rom und griechischer Vergangenheit », in : Borg Barbara E. (éd.), *Paideia: The World of the Second Sophistic*, Berlin, De Gruyter, 2004, p. 131-156.

Krumeich 2007 — Krumeich Ralf, « Ehrenstatuen als Weihgeschenke auf der athener Akropolis. Staatliche Ehrungen in religiösem Kontext », in : Frevel Christian, von Hesberg Henner (Hrsg.), *Kult und Kommunikation: Medien in Heiligtümern der Antike*, Wiesbaden, Reichert, 2007 (Schriften des Lehr- und Forschungszentrums für die antiken Kulturen des Mittelmeerraumes 4), p. 381-413.

Krumeich 2008 — Krumeich Ralf, « Formen der statuarischen Repräsentation römischer Honoranden auf der Akropolis von Athen im späten Hellenismus und in der frühen Kaiserzeit », in : Vlizos 2008, p. 353-370.

Krumeich 2010 — Krumeich Ralf, « Vor klassischem Hintergrund. Zum Phänomen der Wiederverwendung älterer Statuen auf der Athener Akropolis als Ehrenstatuen für Römer », in : Krumeich, Witschel 2010, p. 329-398.

Krumeich 2014(a) — Krumeich Ralf, « Denkmäler für die Ewigkeit? Zum Fortbestehen kollektiver und individueller Erinnerung bei wiederverwendeten Statuen auf der Athener Akropolis », in : Leypold, Mohr, Russenberger 2014, p. 71-86.

Krumeich 2014(b) — Krumeich Ralf, « Ehrung Roms und Stolz auf die Polis. Zur Repräsentation römischer Magistrate auf der Akropolis von Athen », in : Griesbach 2014(a), p. 141-153.

Krumeich, Witschel 2009 — Krumeich Ralf, Witschel Christian, « Hellenistische Statuen in ihrem räumlichen Kontext: Das Beispiel der Akropolis und der Agora von Athen », in : Matthaei, Zimmermann 2009, p. 173-226.

Krumeich, Witschel 2010 — Krumeich Ralf, Witschel Christian, *Die Akropolis von Athen im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Wiesbaden, Reichert, 2010, 445 p.

Krumeich, Witschel 2013 — Krumeich Ralf, Witschel Christian, « "Statuen wie Schauspieler." Zur statuarischen Ausstattung der Akropolis von Athen im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit », *AW* 3, 2013, p. 49-56.

Kruse 1975 — Kruse Hans-Joachim, *Römische weibliche Gewandstatuen des zweiten Jahrhunderts n. Chr.*, Göttingen, Georg-August Universität zu Göttingen, 1975, 517 p.

Kunse 2002 — Kunse Christian., *Zum Greifen nah: Stilphänomene in der hellenistischen Skulptur und ihre inhaltliche Interpretation,* München, Biering & Brinkmann, 2002, 280 p.

Lafond 2006 — Lafond Yves, *La mémoire des cités dans le Péloponnèse d'époque romaine : IIe siècle avant J.-C. – IIIe siècle après J.-C.*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 385 p.

Lambert 2012 — Lambert Stephen, « The Social Construction of Priest and Priestesses in Athenian Honorific Decrees from the Fourth Century B. C. to the Augustan Period », in : Horster, Klöckner 2012, p. 67-133.

Lambert 2018 — Lambert Stephen, *Attic Inscriptions in UK Collections British School at Athens,* Athens, British School at Athens, 2018 (AIUK 2), 47 p.

Lanérès 2012 — Lanérès Nicole, « La notion d'*agalma* dans les inscriptions grecques, des origines à la fin du classicisme », *Mètis* N.S. 10, 2012, p. 137-173.

Lanzillotta, Schilardi 1996 — Lanzillotta Eugenio, Schilardi Demetrio (a cura di), *Le Cicladi ed il mondo egeo, Seminario internazionale di Studi, Roma 19-21 novembre 1992*, Roma, Università degli studi di Roma « Tor vergata », 1996, 335 p.

Lapalus 1939 — Lapalus Étienne, *L'agora des Italiens*, Athènes, École française d'Athènes, 1939 (EAD 19), 114 p.

Laube 2006 — Laube Ingrid, *Thorakophoroi: Gestalt und Semantik des Brustpanzers in der Darstellung des 4. bis 1. Jhs. v. Chr.*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2006 (Tübinger archäologische Forschungen 1), 258 p.

Lattanzi 1968 — Lattanzi Elena, *I ritratti dei cosmeti nel Museo Nazionale di Atene*, Roma, l'Erma di Bretschneider, 1968 (Studia archaeologica 9), 87 p.

Laumonier 1956 — Laumonier Alfred, *Les figurines de terre cuite*, Athènes, École française d'Athènes, 1956 (EAD 23), 320 p.

Launey 1934 — Launey Marcel, « Note sur une inscription de Délos », *BCH* 58(1), 1934, p. 218-220.

Lawton 2015 — Lawton Carol L., « Asklepios and Hygieia in the Athenian City Eleusinion », in : Miles 2015, p. 25-36.

Lawton 2017 — Lawton Carol L., *Votive Reliefs*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 2017 (Athenian Agora 38) 150 p.

Lazzarini 1976	Lazzarini Maria L., *Le formule delle dediche votive nella Grecia arcaica*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1976, 354 p.
Lebègue 1876	Lebègue Albert, *Recherches sur Délos*, Paris, E. Thorin, 1876, 339 p.
Lee 2015	Lee Mireille M., *Body, Dress, and Identity in Ancient Greece*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, 365 p.
Le Dinahet-Couilloud 1968	Le Dinahet-Couilloud Marie-Thérèse, « Nouvelle dédicace attique aux Ilithyes », *BCH* 92 (1), p. 72-75.
Le Dinahet-Couilloud 1974(a)	Le Dinahet-Couilloud Marie-Thérèse, *Monuments funéraires de Rhénée,* Athènes, École française d'Athènes, 1974 (EAD 30), 381 p.
Le Dinahet-Couilloud 1974(b)	Le Dinahet-Couilloud Marie-Thérèse, « Reliefs funéraires des Cyclades de l'époque hellénistique à l'époque impériale », *BCH* 98, 1974, p. 397-498.
Le Dinahet-Couilloud 1978	Le Dinahet-Couilloud Marie-Thérèse, « Rhénée », *BCH* 102(2), 1978, p. 853-877.
Le Dinahet-Couilloud 1989	Le Dinahet-Couilloud Marie-Thérèse, « Remarques sur l'architecture funéraire délienne », in : Étienne Roland, Le Dinahet-Couilloud Marie-Thérèse, Yon Marguerite (éds), *Architecture et poésie dans le monde grec. Hommages à Georges Roux*, Paris, Éd. De Boccard, 1989, p. 19-38.
Le Dinahet-Couilloud 1996	Le Dinahet-Couilloud Marie-Thérèse, « Femmes dans le paysage délien », in : Cavalier Odile (dir.), *Silence et fureur : la femme et le mariage en Grèce : les antiquités grecques du Musée Calvet*, Avignon, Fondation du Musée Calvet, 1996, 524 p.
Le Dinahet-Couilloud 1997	Le Dinahet-Couilloud Marie-Thérèse, « Une famille de notables tyriens à Délos », *BCH* 121(2), 1997, p. 617-666.
Le Dinahet-Couilloud 2001	Le Dinahet-Couilloud Marie-Thérèse, « Les Italiens de Délos : compléments onomastiques et prosopographiques », *REA* 103, 2001, p. 103-123.
Le Dinahet-Couilloud, Siebert 1978	Le Dinahet-Couilloud Marie-Thérèse, Siebert G., « Délos », *BCH* 102(2), 1978, p. 848-853.
Lefkowitz, Fant 1982	Lefkowitz Mary R, Fant Maureen B., *Women's Life in Greece and Rome. A Source Book in Translation*, London, Duckworth, 1982, 294 p.
Lehmann 2001	Lehmann Stephan, « Der bekleidete Gymnasiast – eine neue Deutung zum Jüngling von Eretria », *AntK* 44, 2001, p. 18-23, pl. 9-13.
Lenzo, Nihan, Pellet 2022	Lenzo Giuseppina, Nihan Christophe, Pellet Matthieu (éds), *Les cultes aux rois et aux héros à l'époque hellénistique : continuités et changements,* Tübingen, Mohr Siebeck, 2022, 420 p.

Leone 2018 — Leone Silvio, « Dreizehnmal Ti. Claudius Atticus Herodes und Vibullia Alcia ? Visuelle Präsenz einer prominenten Familie im kaiserzeitlichen Athen », *ASAA* 96, 2018, p. 325-338.

Leone 2020 — Leone Silvio, *Polis, Platz und Porträt Die Bildnisstatuen auf der Agora von Athen im Späthellenismus und in der Kaiserzeit (86 v. Chr.-267 n. Chr.),* Berlin, De Gruyter, 2020 (Urban Spaces 9), 286 p.

Le Quéré 2015 — Le Quéré Enora, *Les Cyclades sous l'Empire romain : histoire d'une Renaissance*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 455 p.

Leroux 1909 — Leroux Gabriel, *La salle hypostyle*, Paris, Fontemoing, 1909 (EAD 2), 76 p.

Leroux 1910 — Leroux Gabriel, « Le guerrier de Délos », *BCH* 34(1), 1910, p. 478-500.

Lewerentz 1993 — Lewerentz Annette, *Stehende männliche Gewandstatuen im Hellenismus: ein Beitrag zur Stilgeschichte und Ikonologie hellenistischer Plastik*, Hamburg, Kovač, 1993 (Antiquates 5), 313 p.

Leypold 2014 — Leypold Christina, « Der topographische Kontext der Statuenaufstellung im Zeusheiligtum von Olympia in hellenistischer Zeit », in : Griesbach 2014(a), p. 33-41.

Leypold, Mohr, Russenberger 2014 — Leypold Christina, Mohr Martin, Russenberger Christian (Hrsg.), *Weiter-und Wiederverwendungen von Weihestatuen in griechischen Heiligtümern. Tagung am Archäologischen Institut der Universität Zürich 21./22. Januar 2011,* Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2014, 131 p.

Lichtenberger *et al.* 2012 — Lichtenberger Achim, Martin Katharina, Nieswandt Heinz-Helge, Salzmann Dieter, *Das Diadem der hellenistischen Herrscher: Übernahme, Transformation oder Neuschöpfung eines Herrschaftszeichens?*, Bonn, Habelt, 2012 (Münstersche Beiträge zu Numismatik und Ikonographie 1), 468 p.

Linfert 1976 — Linfert Andreas, *Kunstzentren hellenistischer Zeit: Studien an weiblichen Gewandfiguren*, Wiesbaden, F. Steiner, 1976, 221 p.

Llinas 1971 — Llinas Christian, *L'Agora tétragone à Délos,* Paris, 1971 (thèse inédite).

Löhr 2000 — Löhr Christophe, *Griechische Familienweihungen: Untersuchungen einer Repräsentationsform von ihren Anfängen bis zum Ende des 4. Jhs. v. Chr.,* Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2000, 271 p.

Luce 2007 — Luce Jean-Marc (dir.), *Identités ethniques dans le monde Grec Antique. Actes du Colloque international de Toulouse, 9-11 mars 2006*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2007 (Pallas 73), 276 p.

Lullies 1972 — Lullies Reinhard, *Griechische Plastik. Von den Anfängen bis zum Beginn der römischen Kaiserzeit*, München, Hirmer, 1972, 282 p.

Luraghi 2019 — Luraghi Nino, « Memory and Community in Early Hellenistic Athens », in : Pohl Walter, Wieser Veronika (eds), *Historiography and Identity I: Ancient and Early Christian Narratives of Community*, Turnhout, Brepols, 2019, p. 107-132.

Ma, Tracy 2004 — Ma John, Tracy Stephen V., « Notes on Attic Statue Bases », *ZPE* 150, 2004, p. 121-126.

Ma 1999 — Ma John, *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, Oxford, Oxford University Press, 1999, 403 p.

Ma 2006 — Ma John, « The Two Cultures: Connoisseurship and Civic Honours », *Art History* 29, 2006, p. 325-338.

Ma 2007(a) — Ma John, « Hellenistic Honorific Statues and their Inscriptions », in : Newby, Leader-Newby 2007, p. 203-220.

Ma 2007(b) — Ma John, « Observations on Honorific Statues at Oropos (and elsewhere) », *ZPE* 160, 2007, p. 89-96.

Ma 2012 — Ma John, « Honorific Statues and Hellenistic History », in : Smith Christopher J., Yarrow Liv M. (eds), *Imperialism, Cultural Politics, and Polybius*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 230-251.

Ma 2013 — Ma John, *Statues and Cities. Honorific Portraits and Civic Identity in the Hellenistic World*, Oxford, Oxford University Press, 2013, 378 p.

Ma 2015 — Ma John, « Space and/as Conflict in the Hellenistic Period », in : Kouremenos Anna, Chandrasekaran Sujatha (eds), *Continuity and Destruction in the Greek East: the Transformation of Monumental Space from the Hellenistic Period to Late Antiquity*, Oxford, British Archaeological Reports Ltd, 2015 (BAR 2765), p. 3-10.

Ma 2016 — Ma John., « Seeing Like a City: *eikôn* and *andrias* in Hellenistic Civic Culture », *Pharos* 22(1), 2016, p. 99-114.

Magie 1950 — Magie David, *Roman Rule in Asia Minor: To the End of the Third Century after Christ* I-II, Princeton, Princeton University Press,1950, 2 vol.

Maillot 2012 — Maillot Stéphanie, « La formalisation des réseaux de mobilité méditerranéens. Remarques sur les associations à l'époque hellénistique », in : Capdetrey, Zurbach 2012, p. 235-260.

Manderscheid 1981 — manderscheid Hubertus, *Die Skulpturenausstattung der kaiserzeitlichen Thermenanlagen*, Berlin, G. Mann,1981 (Monumenta artis Romanae 15), 141 p.

Mann, Haake, von den Hoff 2009 — Mann Christian, Haake Matthias, von den Hoff Ralf (Hrsg.), *Rollenbilder in der athenischen Demokratie: Medien, Gruppen, Räume im politischen und sozialen System*, Wiesbaden, Reichert, 2009, 220 p.

Mantis 1990 — Mantis Alexandros, *Προβλήματα της εικονογραφίας των ιερειών και των ιερέωνστην αρχαία ελληνική τέχνη*, Athina, Tameiou Archaiologikon Poron kai Apallotrioseon, 1990, 128 p.

Marc 2000 — Marc Jean-Yves, « Combien y avait-il d'agoras à Délos ? », *Ktéma* 25, 2000, p. 41-45.

Marc, Moretti 2001 — Marc Jean-Yves, Moretti Jean-Charles (éds), *Constructions publiques et programmes édilitaires du IIe s. av. J.-C.au Ier s. apr. J.-C.,* Athènes, École française d'Athènes, 2001 (BCH Supplément 39), 587 p.

Marcadé 1949 — Marcadé Jean, « La pseudo-signature de Nikandros d'Andros, à Délos », *BCH* 73(1), 1949, p. 152-157.

Marcadé 1951 — Marcadé Jean, « Les sculptures décoratives du Monument des Taureaux à Délos », *BCH* 75(1), 1951, p. 55-89.

Marcadé 1952 — Marcadé Jean, « À propos des statuettes hellénistiques en aragonite du Musée de Délos », *BCH* 76, 1952, p. 96-135.

Marcadé 1953-1957 — Marcadé Jean, *Recueil des signatures de sculpteurs grecs I-II*, Paris, Éd. De Boccard, 1953-1957, 2 vol.

Marcadé 1969 — Marcadé Jean, *Au musée de Délos. Étude sur la sculpture hellénistique en ronde-bosse découverte dans l'île*, Paris Éd. De Boccard, 1969 (BEFAR 215), 556 p.

Marcadé 1974 — Marcadé Jean, « Chapiteaux circulaires et chapiteaux doriques de colonnes votives déliennes », *BCH* 98 (1), 1974, p. 299-331.

Marcadé 1993 — Marcadé Jean, *Études de sculpture et d'iconographie antiques. Scripta Varia, 1941-1991*, Paris, Publications de la Sorbonne,1993 (Histoire de l'art 5), 570 p.

Marcadé 2000 — Marcadé Jean, « De cape et d'épée. A propos de l'effigie délienne de C. Ofellius Ferus », *Ktèma* 25, 2000, p. 47-54.

Marcadé, Queyrel 2003 — Marcadé Jean, Queyrel François, « Le gaulois blessé de Délos reconsidéré », *MMAI* 82(1), 2003, p. 5-97.

Martini 2004 — Martini Wolfram, « Bemerkungen zur Statuenausstattung der hellenistischen Gymnasien », in : Kah, Scholz 2004, p. 407-411.

Matthaei, Zimmermann 2009 — Matthaei Albrecht, Zimmermann Martin (Hrsg.), *Stadtbilder im Hellenismus,* Berlin, Verlag Antike, 2009 (Die hellenistische Polis als Lebensform 1), 424 p.

Mason 1974 — Mason Hugh J., *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis*, Toronto, Hakkert, 1974 (American Studies in Papyrology 13), 207 p.

Mathys 2014 — Mathys Marianne, *Architekturstiftungen und Ehrenstatuen. Untersuchungen zur visuellen Repräsentation der Oberschicht im späthellenistischen und kaiserzeitlichen Pergamon,* Darmstadt, Ph. Von Zabern, 2014 (Pergamenische Forschungen 16), 190 p.

Mattusch 1988 — Mattusch Carol C., *Greek Bronze Statuary : from the Beginnings through the Fifth Century B.C.*, London, Cornell University Press, 1988, 246 p.

Mavrojannis 1995 — Mavrojannis Theodoros, « Apollo Delio, Atene e Augusto », *Ostraka* 4, 1995, p. 85-102.

Mayence 1907 — Mayence Fernand, « Remarques sur quelques statues découvertes à Délos (pl. XV et XVI) », *BCH* 31(1), 1907, p. 389-419.

Mekacher 2006 — Mekacher Nina, *Die vestalischen Jungfrauen in der römischen Kaiserzeit*, Wiesbaden, Reichert, 2006, 272 p.

Meritt, Trail 1974 — Meritt Benjamin D., Trail John S., *Inscriptions. The Athenian Councillors*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens,1974 (The Athenian Agora 15), 486 p.

Meritt 1960 — Meritt Benjamin D., « Greek inscriptions », *Hesperia* 29 (1), 1960, p. 1-77.

Meritt 1977 — Meritt Benjamin D., « Athenian Archons 347/6-48/7 B.C. », *Historia* 26, 1977, p. 161-191.

Merker 1973 — Merker Gloria S., *The Hellenistic Sculpture of Rhodes*, Göteborg, Paul Aström, 1973 (Studies in Mediterranean archaeology 40), 34 p.

Metzler 1971 — Metzler Dieter, *Porträts und Gesellschaft: über die Entstehung des griechischen Porträts in der Klassik*, Münster, D. Mezler, 1971, 376 p.

Meyer 1989 — Meyer Marion, *Die griechischen Urkundenreliefs,* Berlin, G. Mann, 1989 (MDAI [A] Beiheft 13), 344 p.

Meyer 1991 — Meyer Hugo, *Antinoos. Die archäologischen Denkmäler unter Einbeziehung des numismatischen und epigraphischen Materials sowie der literarischen Nachrichten. Ein Beitrag zur Kunst-und Kulturgeschichte der hadrianisch-frühantoninischen Zeit*, München, Wilhelm Fink, 1991, 278 p.

Meyer, von den Hoff 2010 — Meyer Marion, von den Hoff Ralf (Hrsg.), *Helden wie sie: Übermensch – Vorbild – Kultfigur in der griechischen Antike*, Freiburg im Breisgau, Rombach, 2010 (Reihe Paradeigmata 13), 297 p.

Michel 2018 — Michel Anaïs, « Chypre sous la domination des Ptolémées : l'apport des inscriptions hellénistiques de Chypre », *Circé* 10, 2018, consulté en ligne http://www.revue-circe.uvsq.fr/michel-chypre-sous-la-domination-des-ptolemees/.

Michel 2019 — Michel Anaïs, « Décret des Déliens en l'honneur d'Apollônidès de Chersonèsos », *BCH* 143(2), 2019, p. 633-657.

Michon 1911 — Michon Étienne, « Les Marbres antiques de Délos conservés au Musée du Louvre », *BCH* 35(1), 1911, p. 288-349.

Michalowski 1930 — Michalowski Casimir, « Les Hermès du gymnase de Délos », *BCH* 54, 1930, p. 131-146.

Michalowski 1932 — Michalowski Casimir, *Les portraits hellénistiques et romains*, Paris, Éd. De Boccard, 1932 (EAD 13), 66 p.

Mikalson 1998 — Mikalson Jon D., *Religion in Hellenistic Athens,* Berkley, University of California, 1998 (Hellenistic Culture and Society), 364 p.

Mikalson 2016 — Mikalson Jon D., *New Aspects of Religion in Ancient Athens: Honors, Authorities, Esthetics, and Society*, Leiden, Brill, 2016 (Religions in the Graeco-Roman world 183), 347 p.

Miles 1998 — Miles Margaret M., *The City Eleusinion*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1998 (The Athenian Agora 31), 232 p.

Miles 2015 — Miles Margaret M. (ed.), *Autopsy in Athens: Recent Archaeological Research on Athens and Attica*, Oxford, Oxbow Books, 2015, 186 p.

Montel 2008 — Montel Sophie, *Recherches sur la présentation architecturale des groupes sculptés en Grèce ancienne*, Université Paris 10, 2008 (thèse inédite).

Montel 2009 — Montel Sophie, « Des écrins architecturaux pour des statues de marbre », in : Jockey Philippe (éd.), *ΛΕΥΚΟΣ ΛΙΘΟΣ. Marbres et autres roches de la Méditerranée antique : études interdisciplinaires*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2009 (L'Atelier méditerranéen), p. 807-822.

Montel 2011 — Montel Sophie, « Représentations italiennes à Délos : les niches de l'agora des Italiens », in : Simon Mathilde (éd.), *Identités romaines : conscience de soi et représentations de l'autre dans la Rome antique (IVe siècle av. J.-C.-VIIIe siècle apr. J.-C.)*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2011 (Études de littérature ancienne 18), p. 243-254.

Montel 2014 — Montel Sophie, « Espaces, environnement architectural et rituels autour des statues dans les sanctuaires grecs », *RHR* 231(4), 2014, p. 729-744.

Montel 2015 — Montel Sophie (éd.), *La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure. Synthèses et recherches récentes, Colloque international de Besançon 9 et 10 octobre 2014*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Compté, 2015, 278 p.

Moreno 1994 — Moreno Paolo, *Scultura ellenistica*, Roma, Istituto poligrafico e Zecca dello stato, 1994, 969 p.

Moretti, Delobette 1989 — Moretti Jean-Charles, Delobette Laurence, « Délos hospitalière », *BCH* 113(1), 1989, p. 421-429.

Moretti 1996	Moretti Jean-Charles, « Le gymnase de Délos », *BCH* 120(2), 1996, p. 617-638.
Moretti 1997	Moretti Jean-Charles, « Les inventaires du gymnase de Délos », *BCH* 121(1), 1997, p. 125-152.
Moretti, Fincker, Chankowski 2012	Moretti Jean-Charles, Fincker Myriam, Chankowski Véronique, « Les cercles de Sôkratès : un édifice commercial sur l'Agora de Théophrastos à Délos », in : Chankowski, Karvonis 2012, p. 225-246.
Morrow 1985	Morrow Katherine D., *Greek Footwear and the Dating of Sculpture,* Madison, The University of Wisconsin Press, 1985, 231 p.
Mortensen, Poulsen 2017	Mortensen Eva, Poulsen Birte (eds), *Cityscapes and Monuments of Western Asia Minor. Memories and Identities*, Oxford, Oxbow Books, 2017, 299 p.
Müller 2010	Müller Jan M., « "… weihte es der Athena." Basen von Weihgeschenken für Athena auf der nachklassischen Akropolis », in : Krumeich, Witschel 2010, p. 157-218.
Müller 2017	Müller Christe, « Les Athéniens, les Romains et les autres Grecs : groupes et phénomènes de recomposition sociale dans la "colonie" athénienne de Délos après 167 av. J.-C. », in : Rizakis, Camia, Zoumbaki 2017, p. 85-118.
Müller, Hasenohr 2002	Müller Christel, Hasenohr Claire (éds), *Les Italiens dans le monde grec IIe siècle av. J.-C.-Ier siècle ap. J.-C. Circulation, activités, intégration. Actes de la Table ronde, École Normale Supérieure, Paris 14-16 mai 1998*, Athènes, École française d'Athènes, 2002 (BCH Supplément 41), 294 p.
Muller-Dufeu 2002	Muller-Dufeu Marion (éd.), *La sculpture grecque. Sources littéraires et épigraphiques*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, 2002 (Collection Beaux-Arts histoire), 1079 p.
Muller-Dufeu 2011	Muller-Dufeu Marion, *« Créer du vivant » Sculpteurs et artistes dans l'Antiquité grecque*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2011 (Archaiologia), 381 p.
Münzer 1895	Münzer Friedrich, « Künstlerinschriften aus Athen », *MDAI* (A)20, 1895, p. 216-221.
Neils, Rogers 2021	Neils Jenifer, Rogers Dylan K., *The Cambridge Companion to Ancient Athens*, Cambridge, Cambridge University Press, 2021 (Cambridge Companions to the Ancient World), 494 p.
Newby, Leader-Newby 2007	Newby Zahra, Leader-Newby Ruth, *Art and Inscriptions in the Ancient World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 303 p.

Nicolet 1980 — Nicolet Claude (dir.), *Insula Sacra : la loi Gabinia-Calpurnia de Délos, 58 av. J.-C.*, Rome, École française de Rome, 1980 (Collection de l'École française de Rome 45), 164 p.

Niemeier 1985 — Niemeier Jörg-Peter, *Kopien und Nachahmungen im Hellenismus: ein Beitrag zum Klassizismus des 2. und frühen-1. Jhs. v. Chr.*, Bonn, Habelt 1985, 246 p.

Nouet 2017 — Nouet Rachel, *Archéologie de l'empreinte : techniques de fixation des statues en Grèce égéenne, de l'époque archaïque à la fin de l'époque hellénistique (VIIe-Ier siècle av. J.-C.)*, Université Paris 1, 2017 (thèse inédite).

Ohly 2001 — Ohly Dieter, *Glyptothek München. Griechische und römische Skulpturen: ein Führer*, München, Verlag C.H. Beck, 2001, 121 p.

Ohnesorg 1993 — Ohnesorg Aenne, *Inselionische Marmordächer*, Berlin, De Gruyter, 1993, 159 p.

Oliver 1950 — Oliver James H., *The Athenian Expounders of the Sacred and Ancestral Law*, Baltimore, John Hopkins Press,1950, 179 p.

Oliver 1973 — Oliver James H., « Imperial Commissioners in Achaia », *GRBS* 14, 1973, p. 389-405.

Oliver 2007(a) — Oliver Graham J., *War, Food, and Politics in Early Hellenistic Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 360 p.

Oliver 2007(b) — Oliver Graham J., « Space and the Visualization of Power in the Greek Polis: The Award of Portrait Statues in Decrees from Athens », in : Schultz, von den Hoff 2007, p. 181-204.

Osborne 2010 — Osborne Robin, *Athens and Athenian Democracy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, 462 p.

Palagia 2019 — Palagia Olga. (ed.), *Handbook of Greek Sculpture*, Berlin, De Gruyter, 2019, 789 p.

Palagia 2020 — Palagia Olga, « The cult statues of the Ptolemies and the Attalids », in : Caneva 2020, p. 65-82.

Papastamati-von Moock 2007 — Papastamati-von Moock Christina, « Menander und die Tragikergruppe. Neue Forschungen zu den Ehrenmonumenten im Dionysostheater von Athen », *MDAI(A)* 122, 2007, p. 273-327.

Papazarkadas, Martzavou 2013 — Papazarkadas Nikolaos, Martzavou Paraskevi (eds), *Epigraphical Approches to the Post-Classical Polis. Fourth Century B.C. to Second Century A.D.,* Oxford, Oxford University Press, 2013, 391 p.

Pape 1975 — Pape Magrit, *Griechische Kunstwerke aus Kriegsbeute und ihre öffentliche Aufstellung in Rom. Von der Eroberung von Syrakus bis in augusteischer Zeit*, Hamburg, 1975 (thèse inédite).

Paris 1884 — Paris Pierre, « Fouilles de Délos : maisons du IIe siècle », *BCH* 8(1), 1884, p. 473-496.

Parker 2005 — Parker Robert, *Polytheism and Society at Athens*, Oxford, Oxford University Press, 2005, 544 p.

Payne 1984 — Payne Martha J., *Aretas Eneken: Honors to Romans and Italians in Greece from 260 to 27 BC*, Université du Michigan, 1984 (thèse inédite).

Peek 1941 — Peek Werner, *Inschriften. Ostraka. Fluchtafeln,* Berlin, De Gruyter, 1941 (Kerameikos 3), 115 p.

Pélékidis 1962 — Pélékidis Chrysis, *Histoire de l'éphébie attique : des origines à 31 av. J.-C.,* Paris, Éd. De Boccard,1962 (Travaux et mémoires 13), 350 p.

Perrin 2007 — Perrin Yves (éd.), *Rome, l'Italie et la Grèce : hellénisme et philhellénisme au premier siècle après J.-C. : actes du VIIe Colloque international de la SIEN*, Bruxelles, Latomus, 2007 (Latomus 305), 510 p.

Perrin, Petit 2004 — Perrin Yves, Petit Thierry (éds), *Iconographie impériale, iconographie royale, iconographie des élites dans le monde gréco-romain*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004 (Travaux du CERHI 1), 276 p.

Perrin-Saminadayar 2004 — Perrin-Saminadayar Éric, « *Aere perennius*. Remarques sur les commandes publiques de portraits en l'honneur des grands hommes à Athènes à l'époque hellénistique : modalités, statut, réception », *in* : Perrin, Petit 2004, p. 109-137.

Perrin-Saminadayar 2005 — Perrin-Saminadayar Éric, « Traditions religieuses et stratégies familiales. Sur quelques familles sacerdotales athéniennes de l'époque hellénistique », in : Baslez Marie-Françoise, Prévot Françoise (éds), *Prosopographie et histoire religieuse. Actes du colloque tenu en l'université Paris XII-Val-de-Marne les 27 et 28 octobre 2000*, Paris, Éd. De Boccard, 2005 (De l'archéologie à l'histoire), p. 51-68.

Perrin-Saminadayar 2007 — Perrin-Saminadayar Éric, *Éducation, culture et société à Athènes. Les acteurs de la vie culturelle athénienne (229-88) : un tout petit monde*, Paris, Éd. De Boccard, 2007, 699 p.

Perrin-Saminadayar 2009 — Perrin-Saminadayar É., « Du remploi des statues au remploi des bâtiments publics à Athènes à l'époque hellénistique », in : Perrin Yves (éd.), *S'approprier les lieux. Histoire et pouvoirs : la resémantisation des édifices de l'Antiquité au mouvement de patrimonialisation contemporain*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2009 (Travaux du CERHI 9), p. 23-34.

Pétrakos 1997 — Pétrakos Basileios, *Οι επιγραφές του Ωρωπού*, Athina, Athinais Archaiologiki Etaireía, 1997 (Bibliothiki tis en Athinais Archaiologikis Etaireías 170), 647 p.

Pfuhl, Möbius 1977 — Pfuhl Ernst, Möbius Hans, *Die ostgriechischen Grabreliefs* I, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 1977, 278 p.

Pfuhl, Möbius 1979 — Pfuhl Ernst, Möbius Hans, *Die ostgriechischen Grabreliefs* II, Mainz am Rhein, Ph. von Zabern, 1979, 612 p.

Picard 1910 — Picard Charles, « Le sculpteur Agasias d'Éphèse à Délos », *BCH* 34(1), 1910, p. 538-548.

Picard 1920 — Picard Charles, « Portrait d'homme inconnu, tête de bronze trouvée par Charles Avezou dans la "Vieille Palestre" de Délos », *MMAI* 24(1), 1920, p. 83-100.

Picard 1921 — Picard Charles, *L'établissement des Poséidoniastes de Bérytos,* Paris, Éd. De Boccard, 1921 (EAD 6), 144 p.

Picard 1932 — Picard Charles, « Le Guerrier blessé de l'Agora des Italiens », *BCH* 56, 1932, p. 491-530.

Pinkwart 1973 — Pinkwart Doris, « Weibliche Gewandstatuen aus Magnesia am Mäander », *AntPl* 12, 1973, p. 149-160.

Pirenne-Delforge 2004 — Pirenne-Delforge Vinciane, « Image des dieux et rituel dans le discours de Pausanias. De l'"axiologie" à la théologie », *MEFRA* 116(2), 2004, p. 811-825.

Pirenne-Delforge 2008 — Pirenne-Delforge Vinciane, *Retour à la source : Pausanias et la religion grecque*, Liège, Centre International d'Etude de la Religion Grecque Antique, 2008 (Kernos Supplément 20), 411 p.

Plassart 1912 — Plassart André, « Fouilles de Délos exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat. Inscriptions du Gymnase », *BCH* 36(1), 1912, p. 387-435.

Plassart 1916 — Plassart André, « Fouilles de Délos. Statue d'une jeune fille représentée en Artémis », *BCH* 40(1), 1916, p. 353-356.

Plassart 1928 — Plassart André, *Les sanctuaires et les cultes du Mont Cynthe*, Paris, Éd. De Boccard, 1928 (EAD 11), 319 p.

Plassart 1973 — Plassart André, « Un siècle de fouilles à Délos », *BCH Supplément* 1 (1), 1973, p. 5-16.

Plassart, Avezou 1912 — Plassart André, Avezou Charles, « Inscriptions du Gymnase de Délos, addenda », *BCH* 36 (1), 1912, p. 661-666.

Poccetti 1984 — Poccetti Paolo, « Romani e Italici a Delo : Spunti linguistici da una pubblicazione recente », *Athenaeum* 72, 1984, p. 646-656.

Polaschek 1969 — Polaschek Karin, *Untersuchungen zu griechischen Mantelstatuen: der Himationstypus mit Armschlinge*, Berlin, Freie Universität Berlin, 1969, 281 p.

Pop 2020 — Pop Laureline, « Eikôn », in : Aberson Michel, Dell'Oro Francesca, de Vaan Michiel, Viredaz Antoine (éds), *[vøːrtər] : mélanges de linguistique, de philologie et d'histoire ancienne offerts à Rudolf Wachter*, Lausanne, Université de Lausanne, 2020 (Cahiers de l'ILSL 60), p. 81-84.

Pop 2022 — Pop Laureline, « Eusebeia – piété et statues : les bases de statues de Délos à l'époque hellénistique », in : Ackermann Delphine, Lafond Yves, Vincent Alexandre (dir.), *Pratiques religieuses, mémoire et identités dans le monde gréco-romain,* Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 199-214.

Pouilloux 1960 — Pouilloux Jean, *La région nord du sanctuaire,* Paris, Éd. De Boccard, 1960 (FD II), 170 p.

Pouilloux 1973 — Pouilloux Jean, « Salaminiens de Chypre à Délos », *BCH Supplément* 1(1), 1973, p. 399-413.

Poulsen, Vallois 1914 — Poulsen Gerhardt, Vallois René, *Nouvelles recherches sur la Salle hypostyle*, Athènes, École française d'Athènes, 1914 (EAD 2[2]), 54 p.

Poulsen 1937 — Poulsen Frederik, *Probleme der römischen Ikonographie*, Copenhagen, Levin & Munksgaard, 1937, 47 p.

Poulsen 1938 — Poulsen Frederik, « Portrait hellénistique du musée d'Antioche », *Syria* 19(4), 1938, p. 355-361.

Poulsen 1954 — Poulsen Vagn., *Les portraits grecs*, Copenhagen, E. Munksgaard, 1954, 86 p.

Prêtre 2002 — Prêtre Clarisse (éd.), *Nouveau choix d'inscriptions de Délos. Lois, comptes et inventaires*, Athènes, École française d'Athènes, 2002, 286 p.

Price 1984 — Price Simon R. F., *Ritual and Power : The Roman Imperial Cult in Asia Minor*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, 289 p.

Prost 2006 — Prost Francis (dir.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité. Actes du colloque international de Rennes, 1-4 septembre 2004*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 412 p.

Protzmann 1977 — Protzmann Heiner, « Realismus und Idealität in Spätklassik und Frühhellenismus », *JDAI* 92, 1977, p. 169-203.

Puech 2002 — Puech Bernadette, *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, Paris, J. Vrin, 2002, 588 p.

Quass 1993 — Quass Friedemann, *Der Honoratiorenschicht in der Städten des griechischen Ostens: Untersuchungen zur politischen und sozialen Entwicklung in hellenistischer und römischer Zeit*, Stuttgart, F.Steiner, 1993, 451 p.

Queyrel 1988 — Queyrel François, « Remarques sur la décoration sculptée de la maison du Dionysos à Délos », *BCH* 112(1), 1988, p. 433-443.

Queyrel 1991 — Queyrel François, « C. Ofellius Ferus », *BCH* 115(1), 1991, p. 389-464.

Queyrel 2003 — Queyrel François, *Les Portraits des Attalides : fonction et représentation*, Paris, Éd. De Boccard, 2003 (BEFAR 308), 378 p.

queyrel 2005 — Queyrel François, *L'autel de Pergame : images et pouvoir en Grèce d'Asie*, Paris, Picard, 2005 (Antiqua 9), 207 p.

Queyrel 2006 — Queyrel François, « Les modes de représentation dans l'Agora des Italiens », in : Mattusch Carol C., Donohue Alice A., Brauer Amy (eds), *Proceedings of the XVIth International Congress of Classical Archaeology,* London, Oxbow Books, 2006, p. 436-439.

Queyrel 2008 — Queyrel François, « La Pseudo-Cléopâtre de la Maison du Diadumène à Délos », in : Gerin Dominique, Geissen Angelo, Amandry Michel (éds), *Ægyptiaca serta in Soheir Bakhoum memoriam. Mélanges de numismatique, d'iconographie et d'histoire*, Milano, Éd. Ennerre, 2008, p. 199-210.

Queyrel 2009 — Queyrel François, « Réalisme et mode de représentation dans l'art du portrait hellénistique : le cas de Délos », *Ktéma* 34, 2009, p. 243-255.

Queyrel 2012(a) — Queyrel François, « Modes de représentation des Julio-Claudiens dans les Cyclades. Traditions régionales et reprises de schémas iconographiques », in : Karanastasi, Stéphanidou-Tibériou, Damaskos, 2012, p. 417-431.

Queyrel 2012(b) — Queyrel François, « Sculptures grecques et lieux de mémoire : nouvelles orientations de la recherche », *Perspective*, 2012 (1), p. 71-94.

Queyrel 2013 — Queyrel François, « Les statues honorifiques entre texte et image », *Pallas* 93, 2013, p. 101-111.

Queyrel 2016 — Queyrel François, *La sculpture hellénistique I, Formes, thèmes et fonctions*, Paris, Picard, 2016 (La sculpture grecque 3), 427 p.

Queyrel 2018 — Queyrel François, « Mithridate VI à Délos : charisme de l'image ? », in : Greub Thierry, Roussel Martin, *Figurationen des Porträts*, Psderborn, Wilhelm Fink, 2018, p. 99-134, pl. 2.

Queyrel 2020(a) — Queyrel François, *La sculpture hellénistique II, Royaumes et cités*, Paris, Hermann, 2020, 435 p.

Queyrel 2020(b) — Queyrel François, « Commandants militaires à l'époque hellénistique », in : Boschung, Queyrel 2020, p. 19-41.

Queyrel, Veymiers 2018 — Queyrel François, Veymiers Richard, « De « Scipion l'Africain » aux « prêtres isiaques » : à propos des portraits au crâne rasé avec cicatrice(s), in : Gasparini, Veymier 2018, p. 384-412.

Queyrel, von den Hoff 2017 — Queyrel François, von den Hoff Ralf (dir.), *La vie des portraits grecs : Statues-portraits du ve au i^er^ siècle av. J.-C., usages et re-contextualisations*, Paris, Hermann, 2017, 404 p.

Raftopoulou 2000 — Raftopoulou Eliana G., *Figures enfantines du Musée National d'Athènes*, München, Hirmer, 2000, 88 p.

Raubitschek 1938 — Raubitschek Antony E., « Zur Technik und Form der altattischen Statuenbasen », *Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare* 12, 1938, p. 132-181.

Raubitschek 1949(a) — Raubitschek Antony E., *Dedications from the Athenian Acropolis. A Catalogue of the Inscriptions of the Sixth and Fifth Centuries B.C.*, Cambridge, Archaeological Institute of Amercia, 1949, 545 p.

Raubitschek 1949(b) — Raubitschek Antony E., « Phaidros and his Roman Pupils », *Hesperia* 18, 1949, p. 96-103.

Rauh 1993 — Rauh Nicholas K., *The Sacred Bonds of Commerce. Religion, Economy, and Trade Society at Hellenistic Roman Delos*, Amsterdam, J. C. Gieben, 1993, 376 p.

Redon, Queyrel, Étienne 2009 — Redon Bérangère, Queyrel François, Étienne Roland, « Compte rendu de Trümper M. », *Die « Agora des Italiens » in Delos, Baugeschichte, Architektur, Ausstattung und Funktion einer späthellenistischen Porticus-Anlage*, Rahden, 2008, *Topoi* 16(2), 2009, p. 489-510.

Reinach 1883(a) — Reinach Salomon, « Fouilles de Délos », *BCH* 7(1), 1883, p. 329-373.

Reinach 1883(b) — Reinach Salomon, « Fouilles de Délos », *BCH* 7(1), 1883, p. 462-476.

Reinach 1884 — Reinach Salomon, « Monuments figurés de Délos », *BCH* 8(1), 1884, p. 167-187.

Reinach 1889 — Reinach Salomon, « Antiquités découvertes au théâtre de Délos », *BCH* 13(1), 1889, p. 369-378.

Reinach 1912 — Reinach Adolphe Joseph, « Cockerell à Délos », *RA* 19, 1912, p. 260-312.

Reinach 1913 — Reinach Adolphe Joseph, « La base aux trophées de Délos et les monnaies de Philippe Andriskos », *JIAN* 15, 1913, p. 97-142.

Reuterswärd 1960 — Reuterswärd Patrik, *Studien zur Polychromie der Plastik; Griechenland und Rom. Untersuchungen über die Farbwirkung der Marmor- und Bronzeskulpturen*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1960, 68 p.

Riccardi 2007 — Riccardi Lee Ann, « The Bust-Crown, the Panhellenion, and Eleusis. A New Portrait from the Athenian Agora », *Hesperia* 76, 2007, p. 365-390.

Richter 1951 — Richter Gisela M. A., « Who made the Roman Portrait Statues – Greeks or Romans ? », *PAPhS* 95(2), 1951, p. 184-208.

Richter 1955	Richter Gisela M. A., « The Origins of Verism of Roman Portraiture », *JRS* 45, 1955, p. 39-46.
Richter 1965-1972	Richter Gisela M. A., *The Portraits of the Greeks*, vol. I-III, London, Phaidon Press, 1965-1972, 3 vol.
Ridgway 1981	Ridgway Brunilde S., *Fifth Century Style in Greek Sculpture,* Princeton, Princeton University Press,1981, 256 p.
Ridgway 1984	Ridgway Brunilde S., *Roman Copies of Greek Sculpture: The Problem of the Originals*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1984 (Jerome Lectures 15), 111 p.
Ridgway 1990-2002	Ridgway Brunilde S., *Hellenistic Sculpture,* vol. I-III, Bristol, Bristol Classical Press, 1990-2002, 3 vol.
Riemann 1940	Riemann Hans, *Die Skulpturen vom 5. Jahrhundert bis in römische Zeit*, Berlin, De Gruyter, 1940 (Kerameikos 2), 166 p.
Riethmüller 2005	Riethmüller Jürgen W., *Asklepios: Heiligtümer und Kulte*, Heidelberg, Verlag Archäologie und Geschichte, 2005 (Studien zu antiken Heiligtümern 2), 502 p.
Rizakis 1996	Rizakis Athanasios D. (ed.), *Roman Onomastics in the Greek East, Social and Politic Aspects*, Athens, Research Centre for Greek and Roman antiquity-National Hellenic research Foundation, 1996 (Meletemata 21), 277 p.
Rizakis, Camia 2008	Rizakis Athanasios D., Camia Francesco, *Pathways to Power. Civic Elites in the Eastern Part of the Roman Empire*, Atene, Scuola archeologica italiana di Atene, 2008 (Tripodes 6), 310 p.
Rizakis, Camia, Zoumbaki 2017	Rizakis Athanasios D., Camia Francesco, Zoumbaki Sophia (eds), *Social Dynamics under Roman Rule Mobility and Status Change in the Provinces of Achaia and Macedonia,* Athens, Research Centre for Greek and Roman antiquity-National Hellenic research Foundation 2017 (Meletemata 74), 445 p.
Roccos 2000	Roccos Linda J., « Back-Mantle and Peplos: The Special Costume of Greek Maidens in 4th-Century Funerary and Votive Reliefs », *Hesperia* 69(2), p. 235-265.
Robert 1952	Robert Fernand, *Trois sanctuaires sur le rivage occidental : Dioscourion, Asclépieion, Sanctuaire anonyme (Leucothion ?),* Paris, Éd. De Boccard, 1952 (EAD 20), 122 p.
Robert, Robert 1960	Robert Jeanne, Robert Louis, « Bulletin épigraphique », *REG* 73, p. 134-213.
Robert 1973	Robert Louis, « Sur les inscriptions de Délos », *BCH Supplément* 1(1), 1973, p. 435-489.

Robert, Robert 1983 — Robert Jeanne, Robert Louis, *Fouilles d'Amyzon en Carie I : Exploration, histoire, monnaies et inscriptions*, Paris, Éd. De Boccard, 1983, 301 p.

Rolley 1964 — Rolley Claude, « Sculptures nouvelles à l'Agora de Thasos », *BCH* 88, 1964, p. 496-524.

Rolley 1983 — Rolley Claude, *Les bronzes grecs*, Fribourg, Office du livre, 1983, 270 p.

Rolley 1994-1999 — Rolley C., *La sculpture grecque*, vol. I-II, Paris, Picard, 1994-1999 (Les Manuels d'art et d'archéologie antiques), 2 vol.

Romiopoulou 1997 — Romiopoulou Katerina, *Ελληνορωμαϊκά γλυπτά του εθνικού αρχαιολογικού μουσείου*, Athina, Tameío Archaiologikon Póron kai Apallotrioseon, 1997 (Demosieumata tou Archaiologikou Deltiou 61), 139 p.

Rosso 2014 — Rosso Emmanuelle, « Empereurs dotés d'attributs divins, ou dieux à visages d'empereurs ? Les représentations impériales "théomorphes" », in : Huet, Gherchanoc 2014, p. 217-260.

Roussel 1907 — Roussel Pierre, « Fouilles de Délos, exécutées aux frais de M. le Duc de Loubat (1904). Inscriptions (suite) », *BCH* 31(1), 1907, p. 421-470.

Roussel 1908 — Roussel Pierre, « Les Athéniens mentionnés dans les inscriptions de Délos (pl. IV) : Contribution à la *prosopographia attica* de J. Kirchner. », *BCH* 32(1), 1908, p. 303-444.

Roussel 1909 — Roussel Pierre, « Note sur les inscriptions de Délos en l'honneur de C. Billiénus », *BCH* 33(1), 1909, p. 443-444.

Roussel 1908 — Roussel Pierre, « Les Athéniens dans les inscriptions de Délos », *BCH* 32, 1908, p. 303-444.

Roussel 1911 — Roussel Pierre, « Laodicée de Phénicie », *BCH* 35(1), 1911, p. 433-440.

Roussel 1916 — Roussel Pierre, *Les cultes égyptiens à Délos du IIIe au Ier siècle av. J.-C.*, Nancy, Berger-Levrault, 1916, 300 p.

Roussel 1987 — Roussel Pierre, *Délos : colonie athénienne*, Paris, Éd. De Boccard, 1987[2] (1916), 451 p.

Roux 1980 — Roux Georges, « À propos des gymnases de Delphes et de Délos. Le site du Damatrion de Delphes et le sens du mot *sphairistérion* », *BCH* 104(1), 1980, p. 127-149.

Rostovtseff 1989 — Rostovtseff Mikhail I., *Histoire économique et sociale du monde hellénistique*, trad. de l'anglais par Odile Demange, Paris, R. Laffont, 1989, 1 430 p.

Rumscheid 2000 — Rumscheid Jutta, *Kranz und Krone: zu Insignien, Siegespreisen und Ehrenzeichen der römischen Kaiserzeit*, Tübingen, Verlag Ernst Wasmuth, 2000, 270 p.

Salviat 1963 — Salviat François, « Dédicace d'un ΤΡΥΦΡΑΚΤΟΣ par les Hermaïstes déliens », *BCH* 87(1), 1963, p. 252-264.

Samama 2003 — Samama Evelyne, *Les médecins dans le monde grec : sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Genève, Droz, 2003, 612 p.

Savalli-Lestrade 1998 — Savalli-Lestrade Ivana, *Les « philoi » royaux dans l'Asie hellénistique*, Genève, Droz, 1998, 453 p.

Savalli-Lestrade 2005 — Savalli-Lestrade Ivana, « Devenir une cité : "poleis" nouvelles et aspirations civiques en Asie Mineure à la basse époque hellénistique », in : Fröhlich, Müller 2005, p. 9-37.

Schade 2003 — Schade Kathrin, *Frauen in der Spätantike. Status und Repräsentation. Eine Untersuchung zur römischen und frühbyzantinischen Bildniskunst*, Mainz am Rhein, Ph. Von Zabern, 2003, 269 p.

Schäfer 2002 — Schäfer Martin, *Zwischen Adelsethos und Demokratie. Archäologische Quellen zu den Hippeis im archaischen und klassischen Athen,* München. Tuduv, 2002 (Quellen und Forschungen zur antiken Welt 37), 322 p.

Schefold 1943 — Schefold Karl, *Die Bildnisse der antiken Dichter, Redner und Denker*, Basel, B. Schwabe & Co., 1943, 228 p.

Schmalz 2009 — Schmalz Geoffrey C. R., *Augustan and Julio-Claudian Athens. A New Epigraphy and Prosopography*, Leiden, Brill, 2009, 369 p.

Schmidt 1995 — Schmidt Inga, *Hellenistische Statuenbasen*, Frankfurt, Peter Lang, 1995, 720 p.

Schmidt 2010 — Schmidt Ricarda, « Mädchen im Heiligtum. Die Arrhephoren auf der Akropolis im Hellenismus », in : Krumeich, Wittschel 2010, p. 219-232.

Schmidt-Dounas 2000 — Schmidt-Dounas Barbara, *Geschenke erhalten die Freundschaft: Politik und Selbstdarstellung im Spiegel der Monumente*, Berlin, Akademie Verlag, 2000, 346 p.

Schmitt Pantel, De Polignac 2007 — Schmitt Pantel Pauline, de Polignac François (éds), *Athènes et le politique : dans le sillage de Claude Mossé*, Paris, A. Michel, 2007, 351 p.

Schörner 2003 — Schörner Günther, *Votive im römischen Griechenland: Untersuchungen zur späthellenistischen und kaiserzeitlichen Kunst- und Religionsgeschichte*, Wiesbaden, F. Steiner, 2003, 638 p.

Schuchhart 1968 — Schuchhart Walter H., « Eine hellenistische Gewandfigur aus Knidos », *WissZRostock* 17, p. 791-794.

Schultz 2007 — Schultz Peter, « Leochares' Argead Portraits in the Philippeion », in : Schultz, von den Hoff 2007, p. 205-233.

Schultz, von den Hoff 2007 — Schultz Peter, von den Hoff Ralf (eds), *Early Hellenistic Portraiture: Image, Style, Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 298 p.

Schweitzer 1963 — Schweitzer Bernhard, *Zur Kunst der Antike. Ausgewählte Schriften*, Tübingen, Verlag Ernst Wasmuth, 1963, 2 vol.

Seilheimer 2003 — Seilheimer Horst, *Form- und kopienkritische Untersuchungen zum hellenistischen Porträt,* Saarbrücken, COD-Verlag, 2003, 229 p.

Sève 1991 — Sève Michel, « Note sur la date du sculpteur Thoinias de Sicyone », *REG* 104(495), 1991, p. 232-235.

Sève 2008 — Sève Michel, « Transformation et remplois dans la statuaire, problèmes de méthode. Rapport introductif », in : Benoist, Daguet-Gagey 2008, p. 119-128.

Shear 1935 — Shear T. Leslie, « The Sculpture found in 1933 », *Hesperia* 4, 1935, p. 371-420.

Shear 2007 — Shear Julia L., « Reusing Statues, Rewritting Inscriptions and bestowing Honours in Roman Athens », in : Newby, Leader-Newby 2007, p. 221-246.

Siard 2003 — Siard Hélène, « Nouvelles recherches sur le Sarapieion C de Délos », *RA* 35(1), 2003, p. 193-197.

Siard 2007 — Siard Hélène, « L'*hydreion* du Sarapieion C de Délos : la divinisation de l'eau dans un sanctuaire isiaque », in : Bricault Laurent, Versluys Miguel John, Meyboom Paul G. (eds), *Nile into Tiber. Egypt in the Roman World, 200 BC-400 AD. Actes du troisième colloque international d'études isiaques, Leyde 11-14 mai 2005,* Leiden, Brill, 2007, p. 417-447.

Siebert 1968 — Siebert Gérard, « Exploration archéologique à Rhénée », *BCH* 92(2), 1968, p. 416-449.

Siebert 2001 — Siebert Gérard, *L'îlot des bijoux, l'îlot des bronzes, la maison des sceaux*, Paris, Éd. De Boccard, 2001 (EAD 38), 2 vol.

Siedentopf 1968 — Siedentopf Heinrich, *Das hellenistische Reiterdenkmal*, Waldsassen, Stiftland-Verlag, 1968, 155 p.

Smith 1981 — Smith Roland R. R., « Greeks, Foreigners, and Roman Republican Portraits », *JRS* 71, 1981, p. 24-38.

Smith 1988(a) — Smith Roland R. R., *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford, Clarendon Press, 1988, 196 p.

Smith 1988(b) — Smith Roland R. R., « Philorhomaioi : Portraits of Roman client rulers in the Greek East in the 1st century BC », in : Bonacasa, Rizza 1988, p. 493-497.

Smith 1996 — Smith Roland R. R., *La sculpture hellénistique*, Paris, Thames & Hudson, 1996, 288 p.

Smith 1998 — Smith Roland R. R., « Cultural Choice and Political Identity in Honorific Portrait Statues in the Greek East in the Second Century A.D. », *JRS* 88, 1998, p. 56-93.

Smith 2006 — Smith Roland R. R., *Roman Portrait Statuary from Aphrodisias*, Mainz am Rhein, Ph. von Zabern, 2006, 338 p.

Smith 2015 — Smith Roland R. R., « The Greek East under Rome », in : Borg 2015, p. 473-495.

Sourlas 2012 — Sourlas Dimitris, « L'agora romaine d'Athènes. Utilisation, fonctions et organisation intérieure », in : Chankowski, Karvonis 2012, p. 119-138.

Sourvinou-Inwood 1995 — Sourvinou-Inwood Christiane, « *Reading*» *Greek Death,* Oxford, Clarendon Press, 1995, 489 p.

Spivey 2013 — Spivey Nigel, *Greek Sculpture*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 329 p.

Spivey 1996 — Spivey Nigel, *Understanding Greek Sculpture*, London, Thames and Hudson, 1996, 240 p.

Stampolidis 1992 — Stampolidis Nikolaos, « Ο θωρακοφόρος αρ. ΑΕ 268 της Κω », *AEphem* 131, 1992, p. 129-162.

Stavridis 1970 — Stavridis Alkmini, *Untersuchungen zu den Kaiserporträts in Griechenland (Augustus bis Caracalla)*, Berlin, Druckstelle, 1970, 105 p.

Stavridis 1977 — Stavridis Alkmini, « Συμβολή στην εικογραφία του Πολυδεύκη », *AAA* 10, 1977, p. 126-148.

Stavridis 1985 — Stavridis Alkmini, *Ρωμαϊκα πορτραίτα στο Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο της Αθηνας*, Athina, Michalas, 1985, 110 p.

Stavrianopoulou 2006 — Stavrianopoulou Eftychia, « *Gruppenbild mit Dame* ». *Untersuchungen zur rechtlichen und sozialen Stellung der Frau auf den Kykladen im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Stuttgart, F. Steiner, 2006, 375 p.

Steiner 2001 — Steiner Deborah T., *Images in Mind: Statues in Archaic and Classical Greek Literature and Thought*, Princeton, Princeton University Press, 2001, 360 p.

Stemmer 1978	Stemmer Klaus, *Untersuchungen zur Typologie, Chronologie, und Ikonographie der Panzerstatuen*, Berlin, G. Mann, 1978 (Archäologische Forschungen 4), 187 p.
Stephanidou-Tiberiou 2008	Stephanidou-Tiberiou Théodosia, « Tradition and Romanization in the Monumental Landscape of Athens », in : Vlizos 2008, p. 11-40.
Stephanidou-Tiberiou, Karanastasi, Damaskos 2012	Stephanidou-Tiberiou Théodosia, Karanastasi Paulina, Damaskos Dimitris (eds), *Κλασική παράδοση και νεωτερικά στοιχεία στην πλαστική της ρωμαϊκής Ελλάδας*, Thessaloniki, University Studio Press, 2012, 536 p.
Stewart 1979	Stewart Andrew, *Attika: Studies in the Athenian Sculpture of the Hellenistic Age*, London, Society for the Promotion of Hellenic Studies, 1979, 191 p.
Stewart 1990	Stewart Andrew, *Greek Sculpture. An Exploration*, New Haven, Yale University Press, 1990, 380 p.
Stewart 1993	Stewart Andrew, *Faces of Power*, Berkeley, University of California Press, 1993 (Hellenistic Culture and Society 11), 507 p.
Stewart 2012(a)	Stewart Andrew, « Hellenistic Free-Standing Sculpture from the Athenian Agora, Part 1: Aphrodite », *Hesperia* 81, 2012, p. 267-342.
Stewart 2012(b)	Stewart Andrew, « Hellenistic Free-Standing Sculpture from the Athenian Agora, Part 2: Demeter, Kore, and the Polykles Family », *Hesperia* 81, 2012, p. 655-689.
Stewart 2004	Stewart Andrew, *Attalos, Athens, and the Akropolis. The Pergamene « Little Barbarians » and their Roman and Renaissance Legacy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, 358 p.
Stewart 2003	Stewart Peter, *Statues in Roman Society: Representation and Response,* Oxford, Oxford University Press, 2003, 333 p.
Stroszeck 2014	Stroszeck Jutta, *Der Kerameikos in Athen. Geschichte, Bauten und Denkmäler im archäologischen Park,* Möhnesee, Bibliopolis, 2014, 330 p.
Syme 1986	Syme Ronald, *The Augustan Aristocracy*, Oxford, Clarendon Press,1986, 504 p.
Symeonaki 2019	Symeonaki Emmanuella, *Women on Hellenistic Sculptures: Implications on Art, Aessthetics, and Body Politics through Time,* Athens, National and Kapodistrian University of Athens, 2019 (travail de master inédit/ academia.edu.).
Szewczyk, Mathiaut-Legros 2015	Szewcyk Martin, Mathiaut-legros Agathe (dir.), *Corps et âmes : sculpter l'homme et les dieux dans l'Antiquité,* Gand, Snoeck, 2015, 219 p.

Szewczyk 2015 — Szewczyk Martin, « Sculpture funéraire et statuaire publique à la basse époque hellénistique », in : Montel 2015, p. 45-58.

Szewczyk 2016 — Szewczyk Martin, « Transformation de statues-portraits. En contexte de sanctuaire à l'époque hellénistique : un cas d'école et une hypothèse » in : von den Hoff, Queyrel, Perrin-Saminadayar 2016, p. 185-203.

Szewczyk 2018 — Szewczyk Martin, *Les portraits de notables dans l'espace public des cités grecques d'Asie Mineure occidentale aux époques hellénistique et impériale*, Paris EPHE, 2018 (thèse inédite).

Tanner 1992 — Tanner Jeremy, « Art as Expressive Symbolism: Civic Portraits in Classical Athens », *CAJ* 2, 1992, p. 167-190.

Tanner 2006 — Tanner Jeremy, *The Invention of Art History in Ancient Greece: religion, society and artistic rationalisation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 331 p.

Themos 2004-2009 — Themos Athanasios, « Ἡ ἀναθηματικὴ ἐπιγραφὴ τῆς. Ἀβρυλλίδος ἀπὸ τὴν Ρωμαϊκὴ Ἀγορά », *Horos* 17-21, 2004-2009, p. 147-152.

Thompson 1937 — Thompson Homer A., « Buildings on the West Side of the Agora », *Hesperia* 6, 1937, p. 1-224.

Thompson 1950 — Thompson Homer A., « Excavations in the Athenian Agora 1949 », *Hesperia* 19, 1950, p. 313-337.

Thompson 1952 — Thompson Homer A., « Excavations in the Athenian Agora 1951 », *Hesperia* 21, 1952, p. 83-113.

Thompson, Wycherley 1972 — Thompson Homer A., Wycherley Richard E., *The Agora of Athens. The History, Shape and Uses of an Ancient City Center*, Princeton, American School of Classical Studies, 1972 (The Athenian Agora 14), 257 p.

Tobin 1997 — Tobin Jennifer, *Herodes Attikos and the City of Athens, Patronage and Conflict under the Antonines*, Amsterdam, J.C. Gieben, 1997 (Archaia Ellas), 409 p.

Tod 1934 — Tod Marcus N., « Greek Inscriptions at Cairness House, I. An Unpublished Decree of a Delian Association », *JHS* 54, 1934, p. 140-159.

Tracy 1990 — Tracy Stephen V., *Attic Letter-Cutters of 229 to 86 B.C.*, Berkeley, University of California Press,1990 (Hellenistic Culture and Society 6), 291 p.

Travlos 1971 — Travlos Ioannis, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Athen*, Tübingen, Verlag Ernst Wasmuth, 1971, 590 p.

Travlos 1988 — Travlos Ioannis, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Attika*, Tübingen, Verlag Ernst Wasmuth, 1988, 486 p.

Tréheux 1952 — Tréheux Jacques, « Études d'épigraphie délienne », *BCH* 76, 1952, p. 562-595.

Tréheux 1988 — Tréheux Jacques, « Une nouvelle lecture de l'inventaire du gymnase à Délos », *BCH* 112(2), 1988, p. 583-589.

Trimble 2000 — Trimble Jennifer, « Replicating the Body Politic : The Herculaneum Women Statue Types in Early Imperial Italy », *JRA* 13, 2000, p. 41-68.

Trimble 2011 — Trimble Jennifer, *Women and Visual Replication in Roman Imperial Art and Culture*, Standford, Standford University Press, 2011, 486 p.

Trümper 1998 — Trümper Monika, *Wohnen in Delos. Eine baugeschichtliche Untersuchung zum Wandel der Wohnkultur in hellenistischer Zeit*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 1998, 365 p.

Trümper 2002 — Trümper Monika, « Das Sanktuarium des "Etablissement des Poseidoniastes de Bérytos" in Delos. Zur Baugeschichte eines griechischen Verinsheiligtums », *BCH* 126(1), 2002, p. 265-330.

Trümper 2008 — Trümper Monika, *Die « Agora des Italiens » in Delos : Baugeschichte, Architektur, Ausstattung und Funktion einer späthellenistischen Porticus-Anlage*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2008, 531 p.

Trümper 2011 — Trümper Monika, « Where the Non-Delians met in Delos. The Meeting-Places of Foreign Associations and Ethnic Communities in Late Hellenistic Delos », in : Alston, Van Nijf 2011, p. 49-100.

Trümper 2014 — Trümper Monika, « The Honorific Practive of the "Agora of the Italians" in Delos », in : Griesbach 2014(a), p. 69-88.

Tuchelt 1979 — Tuchelt Klaus, *Frühe Denkmäler Roms in Kleinasien. Beiträge zur archäologischen Überlieferung aus der Zeit der Republik und des Augustus I. Roma du Promagistrate*, Tübingen, Verlag Ernst Wasmuth, 1979 (Istanbuler Mitteilungen), 249 p.

Vallois 1923 — Vallois René, *Les portiques au sud du Hiéron*, Athènes, École française d'Athènes, 1923 (EAD 7), 183 p.

Vallois 1929 — Vallois René, « Topographie délienne. II : les édifices du groupe nord », *BCH* 53, 1929, p. 185-315.

Vallois 1944/1966 — Vallois René, *L'architecture hellénique et hellénistique à Délos, I. Les monuments, II. Grammaire historique de l'architecture délienne*, Athènes, École française d'Athènes, 1944/1966 (BEFAR 157), 627 p.

van Berchem 1962 — van Berchem Denis, « Les Italiens d'Argos et le déclin de Délos », *BCH* 86(1), 1962, p. 305-313.

van Berchem 1991 — van Berchem Denis, « Commerce et écriture. L'exemple de Délos à l'époque hellénistique », *MusHelv* 48, 1991, p. 129-145.

van Bremen 1996 — van Bremen Riet, *The Limits of Participation. Women and Civic Life in the Greek East in the Hellenistic and Roman Periods*, Amsterdam, J.C. Gieben, 1996, 399 p.

Varner 2004 — Varner Eric. R., *Mutilation and Transformation. Damnatio Memoriae and Roman Imperial Portraiture*, Leiden, Brill, 2004 (Monumenta Graeca et Romana 10), 340 p.

Vlachopoulos 2006 — Vlachopoulos Andreas G. (ed.), *Archaeology Aegean Islands,* Athens, Melissa Publishing House, 2006, 464 p.

Vial 1984 — Vial Claude, *Délos indépendante (314-167 av. J.-C.). Étude d'une communauté civique et de ses institutions*, Athènes, École française d'Athènes, 1984 (BCH Supplément 10), 423 p.

Vélissaropoulos 1980 — Vélissaropoulos Julie, *Les nauclères grecs : recherches sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé*, Genève, Droz, 1980, 381 p.

Vermeule 1959-1960 — Vermeule Cornelius C., « Hellenistic and Roman Cuirassed Statues. The Evidence of Paintings and Reliefs in the Chronological Development of Cuirass Types », *Berytus* 13*,* 1959-1960, p. 1-82.

Vermeule 1964 — Vermeule Cornelius C., « Hellenistic and Roman Cuirassed Statues: A Supplement », *Berytus* 15, 1964, p. 95-110.

Vermeule 1966 — Vermeule Cornelius C., « Hellenistic and Roman Cuirassed Statues: A Second Supplement », *Berytus* 16, 1966, p. 49-59.

Vermeule 1968 — Vermeule Cornelius C., *Roman Imperial Art in Greece and Asia Minor*, Cambridge, Harvard University Press,1968, 548 p.

Vermeule 1974 — Vermeule Cornelius C., « Cuirassed Statues: 1974 Supplement », *Berytus* 23, 1974, p. 5-26.

Vermeule 1977 — Vermeule Cornelius C., *Greek Sculpture and Roman Taste*, Ann Arbor, University of Michigan, Press, 1977, 137 p.

Versnel 2011 — Versnel Hendrik S., *Coping With the Gods. Wayward Readings in Greek Theology*, Leiden, Brill, 2011 (Religions in the Graeco-Roman World 173), 593 p.

Vessberg 1957 — Vessberg Olof, « Roman Portrait Art », in : Høeg Carsten, Krarup Per (eds), *The Classical Pattern of Modern Western Civilization Portraiture*, Copenhagen, E. Munksgaard, 1957 (Actes du 2e Congrès International des Études Classiques 3), p. 43-52.

Veyne 1962 — Veyne Paul, « Les honneurs posthumes de Flavia Domitilla et les dédicaces grecques et latines », *Latomus* 21, 1962, p. 49-68.

Veyne 1976 — Veyne Paul, *Le Pain et le Cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris, Éd. du Seuil, 1976, 799 p.

Vlizos 2008 — Vlizos Stavros (ed.), *Athens during the Roman Period: Recent Discoveries*, *New Evidence*, Athens, Benaki Museum, 2008 (Mouseio Mpenaki. Parartima. Supplement 4), 488 p.

von Bothmer 1960 — von Bothmer Bernard (ed.), *Egyptian Sculpture of the Late Period, 700 B.C. to 100 A.D.*, Brooklyn, Brooklyn Museum, 1960, 197 p.

von Bothmer 1988 — von Bothmer Bernard, « Egyptian Antecedentsof Roman Republican Verism », in : Bonacasa, Rizza 1988, p. 47-65.

von den Hoff, Schmidt 2001 — von den Hoff Ralf, Schmidt Stefan (Hrsg.), *Konstruktionen von Wirklichkeit: Bilder im Griechenland des 5. und 4. Jahrhunderts v. Chr.,* Stuttgart, F. Steiner, 2001, 320 p.

von den Hoff 1994 — von den Hoff Ralf, *Philosophenporträts des Früh- und Hochhellenismus*, München, Biering & Brinkmann, 1994, 209 p.

von den Hoff 2003 — von den Hoff Ralf, « Tradition and Innovation: Portraits and Dedications on the Early Hellenistic Akropolis », in : Palagia Olga, Tracy Stephen (eds), *The Macedonians in Athens 323-229 B. C.*, Oxford, Oxbow Books, 2003, p. 173-185.

von den Hoff 2004 — von den Hoff Ralf, « *Ornamenta γυμνασιώδη*? Delos und Pergamon als Beispielfälle der Skulpturenausstattung hellenistischer Gymnasien », in : Kah, Scholz 2004, p. 373-405.

von den Hoff 2007(a) — von den Hoff Ralf, « Die Plastik der Diadochenzeit », in : Bol 2007, p. 1-40.

von den Hoff 2007(b) — von den Hoff R., « Eine neue Replik des Plutos aus der Statuengruppe der Eirene des Kephisodot », in : von Steuben, Lahusen, Kotsidu 2007, p. 307-319.

von den Hoff 2008 — von den Hoff Ralf, « Images and Prestige of Cult Personnel in Athens between the Sixth and First Centuries BC », in : Dignas, Trampedach 2008, p. 107-141.

von den Hoff 2009 — von den Hoff Ralf, « Hellenistische Gymnasia. Raumgestaltung und Raumfunktionen », in : Matthaei, Zimmermann 2009, p. 245-275.

von den hoff 2018 — von den Hoff Ralf, « Ruler Portraits and Ruler Cult in the Pergamon Gymnasion », in : Mania Ulrich, Trümper Monika (eds), *Development of Gymnasia and Graeco-Roman Cityscapes*, Berlin, Topoi, 2018 (Studies of the Ancient World 58), p. 253-271.

von den Hoff, Queyrel, Perrin-Saminadayar 2016 — von den Hoff Ralf, Queyrel François, Perrin-Saminadayar Éric. (dir.), *Eikones : Portraits en contexte. Recherches sur les portraits grecs*, Venosa, Osanna edizioni, 2016 (Archeologia. Nuova serie 3), 352 p.

von Hesberg 1994 — von Hesberg Henner, *Formen privater Repräsentation in der Baukunst des 2. und 1. Jahrhunderts v. Chr.*, Köln, Böhlau, 1994, 190 p.

von Kienlin 2005	von Kienlin Alexander, *Die Agora von Priene*, Université technique de Munich, 2004 (thèse inédite).
von Mach 2006	von Mach Edmund, *La sculpture grecque, son esprit et ses principes,* New York, Parkstone, 2006, 255 p.
von Moock 1998	von Moock Derk W., *Die figürlichen Grabstelen Attikas in der Kaiserzeit*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1998, 306 p.
von Prittwitz und Gaffron 2007	von Prittwitz und Gaffron Hans-Hoyer, « Die hellenistische Plastik von 160 bis 120 v. Chr. », in : Bol 2007, p. 241-271.
von Steuben 1999	von Steuben Hans (Hrsg.), *Antike Porträts. Zum Gedächtnis von Helga Von Heintze*, Möhnesee, Bibliopolis, 1999, 328 p.
von Steuben, Lahusen, Kotsidu 2007	von Steuben Hans, Lahusen Götz, Kotsidu Haritini, *ΜΟΥΣΕΙΟΝ. Beiträge zur antiken Plastik: Festschrift zu Ehren von Peter Cornelis Bol*, Möhnesee, Bibliopolis, 2007, 464 p.
von Thüngen 1994	von Thüngen Susanne, *Die frei stehende griechische Exedra*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1994, 183 p.
Vorster 1983	Vorster Christiane, *Griechische Kinderstatuen*, Tübingen, Verlag Ernst Wasmuth, 1983, 401 p.
Vorster 2007	Vorster Christiane, « Die Plastik des späten Hellenismus – Porträts und rundplastische Gruppen », in : Bol 2007, p. 273-331.
Vorster 2008	Vorster Christiane, « Greek Origins: The Herculaneum Women in the Pre-Roman World », in : Daehner 2008, p. 113-139.
Voutiras 1980	Voutiras Emmanuel, *Studien zu Interpretation und Stil griechischer Porträts des 5. und frühen 4. Jahrhunderts*, Bonn, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität, 1980, 368 p.
Voutiras 2009	Voutiras Emmanuel, « Imagines hominum illustrium. Problemi di identificazione dei ritratti greci », *Arch. Classica* 60, 2009, p. 85-115.
Walker 1979	Walker Susan, « A Sanctuary of Isis on the South Slope of the Acropolis », *ABSA* 74, 1979, p. 243-257.
Walker, Cameron 1989	Walker Susan, Cameron Averil (ed.), *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Tenth British Museum Classical Colloquium*, London, Institute of Classical Studies, 1989, 225 p.
Walters 1988	Walters Elizabeth J., *Attic Grave Reliefs that represent Women in the Dress of Isis*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens,1988 (Hesperia Supplement 22), 52 p.
Weber 1969-1970	Weber Hans, « *Coae Vestes* », *MDAI (I)* 19-20, 1969-1970, p. 249-253.
Will 1955	Will Ernest, *Le Dodécathéon,* Paris, Éd. De Boccard, 1955 (EAD 22), p. 191.

Will 1985	Will Ernest, *Le Sanctuaire de la Déesse syrienne*, Paris, Éd. De Boccard, 1985 (EAD 35), 167 p.
Will 2003	Will Édouard, *Histoire politique du monde hellénistique : 323-30 av. J.-C.*, 2 vol., Paris, Éd. Du Seuil, 2003³ (1979), 650 p.
Woodhead 1997	Woodhead Arthur G., *Inscriptions: The Decrees*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1997 (The Athenian Agora 16), 527 p.
Wörrle, Zanker 1995	Wörrle Michael, Zanker Paul, *Stadtbild und Bürgerbild im Hellenismus*, München, Verlag C.H. Beck, 1995, 273 p.
Wrede 1981	Wrede Henning, *Consecratio in formam deorum: vergöttlichte Privatpersonen in der römischen Kaiserzeit*, Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1981, 373 p.
Wurmser 2018	Wurmser Hélène, « Nouvelles Recherches sur la Maison de Fourni à Délos », *Bull. SFAC* (XLVIII, 2016-2017), *Revue Archéologique* 65(1), 2018, p. 109-118.
Wycherley 1957	Wycherley Richard E., *Litterary and Epigraphical Testimonia*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1957 (The Athenian Agora 3), 259 p.
Zanker 1974	Zanker Paul, *Klassizistische Statuen: Studien zur Veränderung des Kunstgeschmacks in der Römischen Kaiserzeit,* Mainz am Rhein, P. von Zabern, 1974, 138 p.
Zanker 1993	Zanker Paul, « The Hellenistic Grave Stele from Smyrna: Identity and Self-image in the Polis », in : Bulloch, Gruen, Long, Stewart 1993, p. 212-230.
Zanker 1994	Zanker Paul, « Nouvelles orientations de la recherche en iconographie commanditaire et spectateurs », *RA* 2, 1994, p. 281-293.
Zanker 1995(a)	Zanker Paul, *Die Maske des Sokrates: das Bild des Intellektuellen in der antiken Kunst*, München, Verlag C.H. Beck, 1995, 383 p.
Zanker 1995(b)	Zanker Paul, « Brüche im Bürgerbild? Zur bürgerlichen Selbstdarstellung in den hellenistischen Städten », in : Wörrle, Zanker 1995, p. 251-273.
Zanker 1995(c)	Zanker Paul, « Individuum und Typus. Zur Bedeutung des realistischen Individualporträts in der späten Republik », *AA*, 1995, p. 473-481.
Zanker 2001	Zanker Paul, *Un art pour le plaisir des sens. Le monde figuré de Dionysos et d'Aphrodite dans l'art hellénistique*, Paris, G. Monfort, 2001 (Imago Mundi), 103 p.
Zanker 2004	Zanker Graham, *Modes of Viewing in Hellenistic Poetry and Art,* Madison, University of Wisconsin Press, 2004, 223 p.

Zapheiropoulou 1998 — Zapheiropoulou Photeini, *Δήλος: μαρτυρίες από τα μουσειακά εκθέματα*, Athina, Adam, 1998, 304 p.

Zarmakoupi 2015(a) — Zarmakoupi Mantha, « Les maisons des négociants italiens à Délos : structuration de l'espace domestique dans une société en mouvement », *Cahiers « Mondes anciens »* 7, 2015. URL : http://mondesanciens.revues.org/1588 ; DOI : 10.4000/mondesanciens.1588

Zarmakoupi 2015(b) — Zarmakoupi Mantha, « Die Hafenstadt Delos », in : Ladstätter Sabine, Pirson Félix, Schmidts Thomas (Hrsg.), *Häfen und Hafenstädte im östlichen Mittelmeerraum von der Antike bis in byzantinische Zeit. Neue Entdeckungen und aktuelle Forschungsansätze*, Istanbul, Ege Yayinlari, 2015 (Byzas 19), p. 553-570.

Zervoudakis 1975 — Zervoudakis Eos, « Ἡήνεια », *AD* 30, 1975, p. 325-327.

Ziebarth 1917 — Ziebarth Erich, « Delische Stiftungen », *Hermes* 52(3), 1917, p. 425-441.

Zuiderhoek 2008 — Zuiderhoek Andries, « On the Political Sociology of the Imperial Greek City », *GRBS* 48(4), p. 417-445.

Zuiderhoek 2009 — Zuiderhoek Andries, *The Politics of Munificence in the Roman Empire: Citizens, Elites and Benefactors in Asia Minor*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, 186 p.

Corpus épigraphiques et sources

CIG — Boeckh August (éd.), *Corpus Inscriptionum Graecarum,* Hildesheim, G. Olms, 1977² (1828-1877), 4 vol.

ID — Dürrbach Félix, Roussel Pierre, Launey Marcel, Plassart André, Coupry Jacques (éds.), *Inscriptions de Délos*, Paris, H. Champion, 1926-1972, 7 vol.

IG — Von Wilamowitz Ulrich (chef de projet de 1902-1931), *Inscriptiones Graecae*, Berlin, G. Reimer, depuis 1903.

IGB — Loewy Emanuel, *Inschriften griechischer Bildhauer: Greek Inscriptions Recording Names and Works of Ancient Sculptors*, Leipzig, B. G. Teubner, 1885, 410 p.

Overbeck 1868 — Overbeck Johannes, *Die antiken Schriftquellen zur Geschichte der bildenden Künste*, Leipzig, Verlag von Wilhelm Engelmann, 1868, 488 p.

Peek 1955-1957 — Peek Werner, *Griechische Vers-Inschriften*, Berlin, Akademie-Verlag, 1955-1957, 2 vol.

RICIS — Bricault Laurent, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, vol. I, Paris, Éd. De Boccard, 2005 (Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 31), 3 vol.

SEG	Chaniotis Angelos, Corsten Thomas, Stroud Ronald S., Tybout Rolf A. (eds.), *Supplementum Epigraphicum Graecum*, Leiden, Brill, depuis 1923. Édition online : http://www.brill.nl/seg.
SIA VI	Miller Margaret C. J. (ed.), *Inscriptiones Atticae. Supplementum inscriptionum Atticarum, VI*, Chicago, 1992.
Packhum Greek Inscriptions	http://epigraphy.packhum.org/inscriptions/
Strabon	Strabon, *Géographie*, livre X, texte établi et traduit par Germaine Aujac, François Lasserre, Paris, 1971.
Plutarque	Plutarque, *Vies parallèles, Cimon-Lucullus ; Nicias-Crassus*, tome 7, texte établi et traduit par Robert Flacelière, Émile Chambry, Paris, 1972.

Annexes : Tables de concordances

Table de concordances : Numéros Monuments – inscriptions

M7	*ID* 1602
M8	*ID* 1971
M9	*IG* XI 4, 1194
M10	*IG* XI 4, 1193
M11	*IG* XI 4, 1168
M12	*IG* XI 4, 1203
M13	*IG* XI 4, 1202
M14	*IG* XI 4, 1204
M15	*IG* XI 4, 1205
M16	*IG* XI 4, 1195
M17	*IG* XI 4, 1109
M18	*IG* XI 4, 1088 (*SEG* 19:520)
M19	*IG* XI 4, 1090
M20	*ID* 1603
M21	*ID* 2007
M22	*ID* 2012
M23	*ID* 1547
M31	*ID* 1975
M32	*ID* 1618
M33	*ID* 1702, 1543
M34	*ID* 1703
M35	*ID* 1643
M36	*ID* 1716
M37	*ID* 2009
M38	*IG* XI 4, 1086, 1173, 1174
M39	*IG* XI 4, 1183
M40	*IG* XI 4, 1185
M41	*IG* XI 4, 1181
M42	*IG* XI 4, 1199
M43	*IG* XI 4, 1169
M44	*IG* XI 4, 1179
M45	*IG* XI 4, 1184
M46	*IG* XI 4, 1197, 1198
M47	*IG* XI 4, 1094 (*SEG* 19:521)
M48	*ID* 1526
M49	*IG* XI 4, 1178
M50	*IG* XI 4, 1188
M51	*IG* XI 4, 1189
M52	*IG* XI 4, 1172
M53	*IG* XI 4, 1196
M54	*IG* XI 4, 1175
M55	*IG* XI 4, 1177
M56	*ID* 1964
M57	*ID* 1995
M58	*ID* 1982
M59	*ID* 1994

M60	*ID* 1815
M61	*ID* 1867
M62	*ID* 1991
M63	*ID* 1864-1865
M64	*ID* 1842
M65	*ID* 1843
M66	*ID* 2004
M67	*ID* 1647
M68	*ID* 1658
M69	*ID* 1654
M70	*ID* 1672
M71	*ID* 1666
M72	*ID* 1705
M73	*ID* 1625
M74	*ID* 1670
M75	*ID* 1726
M76	*ID* 1632
M77	*ID* 1700
M78	*ID* 2017
M79	*ID* 2032
M80	*IG* XI 4, 1093
M81	*ID* 1834
M82	*ID* 2488
M83	*ID* 1859
M84	*ID* 1661
M86	*IG* XI 4, 1130
M87	*IG* XI 4, 1078
M88	*IG* XI 4, 1112, 1113
M89	*IG* XI 4, 1114
M90	*IG* XI 4, 1131 et *ID* 1612
M91	*IG* XI 4, 1212
M92	*ID* 1525
M93	*ID* 1554
M94	*ID* 1537
M95	*ID* 2486
M96	*ID* 2034
M97	*ID* 1539
M98	*ID* 1644
M99	*ID* 1664
M100	*ID* 1652
M101	*ID* 1619
M102	*ID* 1674
M103	*ID* 1677
M104	*ID* 1606
M105	*ID* 1615
M106	*ID* 1636
M107	*ID* 1638
M108	*ID* 1639
M109	*ID* 2016
M110	*ID* 2019
M111	*ID* 1669
M112	*ID* 1668
M113	*ID* 1706-1707
M114	*ID* 1816
M115	*ID* 2487
M116	*ID* 1704
M117	*ID* 1635
M118	*ID* 2502
M120	*ID* 1608
M121	*ID* 1862
M122	*ID* 1694
M123	*ID* 1620
M124	*ID* 1846
M125	*ID* 1698
M126	*ID* 1633
M127	*ID* 1659
M128	*ID* 1660
M129	*ID* 1631
M130	*ID* 1622, 1613
M131	*ID* 1860
M132	*ID* 1988
M133	*ID* 1876
M134	*ID* 1593

M135	*ID* 1605
M136	*ID* 1627
M137	*ID* 1626
M138	*ID* 1861
M139	*ID* 1628
M141	*IG* XI 4, 1129
M142	*IG* XI 4, 1187
M143	*ID* 1973
M144	*ID* 1972
M145	*ID* 1869
M146	*ID* 1868
M147	*ID* 1874
M148	*ID* 1830
M149	*IG* XI 4, 1186
M150	*ID* 1983
M151	*ID* 2013
M152	*ID* 2011bis
M153	*ID* 1584
M154	*ID* 1601
M155	*ID* 1655
M156	*ID* 1642
M157	*ID* 1673
M158	*ID* 1935
M159	*ID* 1587
M160	*ID* 2014
M161	*ID* 1629
M164	*IG* XI 4, 1125, 1126
M165	*IG* XI 4, 1200
M166	*ID* 1529
M167	*ID* 1528
M168	*ID* 1550
M169	*ID* 1533
M170	*ID* 1544-1545
M171	*ID* 1656
M172	*ID* 1979
M173	*ID* 2021-2022
M174	*ID* 2010
M175	*ID* 1962
M177	*ID* 1984
M178	*ID* 1967
M179	*ID* 1965
M180	*ID* 1968
M181	*ID* 1999
M182	*ID* 1980
M183	*ID* 1990
M184	*ID* 1870
M185	*ID* 1966
M186	*ID* 2006
M187	*ID* 2020
M188	*ID* 1854
M189	*ID* 2015
M190	*ID* 2501
M193	*ID* 1728
M194	*ID* 1729
M195	*ID* 1641
M197	*IG* XI 4, 1077
M198	*IG* XI 4, 1076
M199	*IG* XI 4, 1128
M200	*ID* 1963
M202	*IG* XI 4, 1127
M203	*IG* XI 4, 1191
M204	*ID* 1974
M205	*ID* 1985
M206	*ID* 1998
M207	*ID* 2008
M208	*ID* 1527
M209	*ID* 2336
M210	*ID* 1604bis
M211	*ID* 1630
M212	*ID* 1624bis
M213	*ID* 1637
M214	*ID* 2025
M215	*ID* 1708
M216	*ID* 2569

M225	*ID* 2075
M226	*ID* 2082
M227	*ID* 2076
M228	*ID* 2081
M229	*ID* 2077
M230	*ID* 2078
M231	*ID* 2058
M232	*ID* 2070
M233	*ID* 2061
M234	*ID* 2074
M235	*ID* 2089
M236	*ID* 2091
M237	*ID* 2090
M238	*ID* 2067
M239	*ID* 2092
M240	*ID* 2093
M241	*ID* 2094
M242	*ID* 2095-2096
M243	*ID* 1996-1997
M244	*ID* 2500
M248	*ID* 2097
M250	*ID* 2238
M251	*ID* 2246
M252	*ID* 2245
M253	*ID* 1875
M257	*ID* 1981
M260	*ID* 1885
M261	*ID* 1887
M262	*ID* 1892
M263	*ID* 1891
M264	*ID* 1723
M266	*IG* XI 4, 1167
M267	*IG* XI 4, 1166
M268	*ID* 1914
M269	*IG* XI 4, 1080, 1081, 1082, 1083
M270	*IG* XI 4, 1180
M271	*ID* 1970
M272	*ID* 1725
M273	*ID* 1657
M274	*ID* 1665
M275	*ID* 1701
M276	*IG* XI 4, 1084
M277	*IG* XI 4, 1089
M278	*IG* XI 4, 1091
M279	*IG* XI 4, 1092
M280	*IG* XI 4, 1132 (*SEG* 31:721)
M281	*IG* XI 4, 1085, 1170
M282	*IG* XI 4, 1182
M283	*IG* XI 4, 1171
M294	*ID* 2018
M298	*ID* 1978
M299	*ID* 1969
M300	*ID* 1845
M301	*ID* 1621
M302	*ID* 1858
M303	*ID* 1645
M304	*ID* 1646
M305	*ID* 1663
M306	*ID* 1957, 2498
M308	*IG* XI 4, 1075
M309	*IG* XI 4, 1190
M310	*IG* XI 4, 1192
M311	*IG* XI 4, 1147
M312	*IG* XI 4, 1211, 749
M313	*ID* 1989
M314	*ID* 1872
M315	*ID* 1871
M316	*ID* 1559
M317	*ID* 1534
M318	*ID* 2003
M319	*ID* 1649

M320	*ID* 1648
M321	*ID* 1653
M322	*ID* 1650
M323	*ID* 2033
M324	*ID* 2489
M325	*ID* 2505
M326	*ID* 1662
M327	*ID* 1651
M328	*ID* 1799
M329	*ID* 1823
M331	*IG* XI 4, 1201
M332	*IG* XI 4, 1176
M333	*ID* 1993
M334	*ID* 2005
M335	*ID* 2499
M336	*ID* 1712
M337	*ID* 1671
M338	*ID* 1607
M339	*ID* 1624
M340	*ID* 1679, 2494
M341	*ID* 1688
M342	*ID* 1849, 1848
M343	*ID* 2000
M344	*ID* 1699
M345	*ID* 1722, 2549
M348	*ID* 1695, 1696, 1697
M349	*ID* 1727
M350	*ID* 2002
M351	*ID* 2491
M352	*ID* 2001
M353	*ID* 1710
M354	*ID* 2492
M355	*ID* 2493
M356	*ID* 1844
M362	*ID* 1781
M363	*ID* 1780
M364	*ID* 1795
M365	*ID* 2026
M367	*ID* 1778
M368	*ID* 1782
M369	*IG* XI 4, 1087
M370	*ID* 1936
M371	*ID* 1931
M372	*ID* 1929
M373	*ID* 1930
M374	*ID* 1923bis
M375	*ID* 1928
M379	*ID* 1623
M380	*ID* 1940
M381	*IG* XI 4, 1079
M382	*ID* 1907
M383	*ID* 1873
M384	*ID* 1680
M385	*ID* 1681
M388	*IG* XI 4, 1136, 1061
M389	*ID* 1798
M400	*ID* 1987
M405	*ID* 1802
M409	*ID* 2011
M410	*ID* 1724
M416	*BCH* 121 (2), 1997, p. 640
M422	*SEG* 28:673
M425	*ID* 1824
M426	*ID* 1825
M427	*ID* 1667
M428	*ID* 1863
M429	*ID* 2027
M430	*ID* 1675
M431	*ID* 1676
M432	*ID* 1678
M433	*ID* 1640
M434	*ID* 2024
M435	*ID* 1986

M436	*ID* 1992
M437	*ID* 1992bis
M438	*ID* 1976
M439	*ID* 1977
M440	*ID* 2036
M441	*ID* 2023
M442	*IG* XI 4, 1213
M443	*IG* XI 4, 1214
M444	*ID* 2503
M445	*ID* 2495
M446	*SEG* 18:314
M447	*ID* 2028
M448	*ID* 2029
M449	*ID* 2030
M450	*ID* 2031
M451	*ID* 2035
M452	*IG* II², 3458
M453	*IG* II², 3459
M454	*IG* II², 3850, 4159
M455	*IG* II², 3472
M456	*IG* II², 3870
M457	*IG* II², 4100
M458	*IG* II², 4295
M459	*IG* II², 4300
M460	*IG* II², 4104
M461	*IG* II², 4309
M462	*IG* II², 4111
M463	*IG* II², 4106
M464	*IG* II², 4237
M465	*IG* II², 4236
M466	*IG* II², 4122
M467	*IG* II², 4123
M468	*IG* II², 4133
M469	*IG* II², 4125
M470	*IG* II², 4126
M471	*IG* II², 4141
M472	*IG* II², 3787
M473	*IG* II², 4175
M474	*IG* II², 4176
M475	*IG* II², 4177
M476	*IG* II², 4178
M477	*IG* II², 4183
M478	*IG* II², 4181
M479	*IG* II², 3916
M480	*IG* II², 3912
M481	*IG* II², 4187
M482	*IG* II², 4142
M483	*IG* II², 4193 A et *IG* II², 4193 B
M484	*IG* II², 4238
M485	*IG* II², 4245
M486	*IG* II², 4049
M487	*IG* II², 3538
M488	*IG* II², 4186
M489	*IG* II², 3612
M490	*IG* II², 4211
M491	*IG* II², 3596
M492	*IG* II², 3962
M493	*IG* II², 4247
M494	*IG* II², 3822
M495	Krumeich 2010, p. 370 A4
M496	*IG* II², 3882, 4117
M497	*IG* II², 4144
M498	*IG* II², 4102
M499	*IG* II², 4230
M500	*IG* II², 5179
M501	*IG* II², 4147
M502	*IG* II², 4146
M503	*IG* II², 4118
M504	*IG* II², 4136, Athenian Agora 15, 1
M505	*IG* II², 4166
M506	*IG* II², 3827

M507	*IG* II², 4139
M508	*IG* II², 4143
M509	*IG* II², 4140
M510	*IG* II², 4128
M511	*IG* II², 4307
M512	*IG* II², 4036
M513	*IG* II², 3786
M514	*IG* II², 4179
M515	*IG* II², 3532
M516	*IG* II², 3534
M517	*IG* II², 3554
M518	*IG* II², 3555
M519	*IG* II², 3635
M520	*IG* II², 4241
M521	*IG* II², 4243
M522	*IG* II², 4244
M523	*IG* II², 4060
M524	*IG* II², 4168
M525	*IG* II², 4173
M526	*IG* II², 4180
M527	*SEG* 36:247
M528	*IG* II², 4185
M529	*IG* II², 4210
M530	*IG* II², 4194
M531	*IG* II², 4163
M532	*IG* II², 4162
M533	*IG* II², 4189
M534	*IG* II², 3926 a-b
M535	*IG* II², 3885
M536	*IG* II², 3790
M537	*IG* II², 4015
M538	*IG* II², 3578 = *IG* II², 4080
M539	*IG* II², 3935
M540	*IG* II², 3952
M541	*IG* II², 3455
M542	*IG* II², 3474 (+4283)
M543	*IG* II², 3497
M544	*IG* II², 3889
M545	*IG* II², 4119
M546	*IG* II², 4129
M547	*IG* II², 4131
M548	*IG* II², 3896
M549	*IG* II², 4150 =*IG* II², 4182
M550	*IG* II², 4156
M551	*IG* II², 3533
M552	*IG* II², 4164
M553	*IG* II², 3535 (*SEG* 21:742
M554	*IG* II², 4184
M555	*IG* II², 3629
M556	*IG* II², 3515
M557	*IG* II², 4039
M558	*IG* II², 4242
M559	*IG* II², 3542 =3561+3548
M560	*IG* II², 4095
M561	*IG* II², 4169
M562	*IG* II², 4170
M563	*IG* II², 4000
M564	*IG* II², 3461
M565	*IG* II², 3465
M566	*IG* II², 3466
M567	*IG* II², 3470
M568	*IG* II², 3471
M569	*IG* II², 3473
M570	*IG* II², 3482
M571	*IG* II², 3486
M572	*IG* II², 3488
M573	*IG* II², 3496
M574	*IG* II², 3457
M575	*IG* II², 3481 (*SEG* 39:218)

M576	*IG* II², 3484
M577	*IG* II², 3516
M578	*IG* II², 3556
M579	*IG* II², 3528
M580	*IG* II², 3634
M581	*IG* II², 2802
M582	*IG* II², 3582
M583	*IG* II², 3583
M584	*IG* II², 3861
M585	*SEG* 44:137
M586	*IG* II², 4030
M587	*IG* II², 3868
M588	*IG* II², 3869
M589	*IG* II², 3876
M590	*IG* II², 4031
M591	*IG* II², 4032
M592	*IG* II², 3892
M593	*IG* II², 4035
M594	*SEG* 25:207
M595	*IG* II², 2800
M596	*IG* II², 3897
M597	*IG* II², 3899
M598	*IG* II², 3898
M599	*IG* II², 4101
M600	*IG* II², 4113
M601	*Hesperia* 11 (4), p. 344, no 4
M602	*IG* II², 4303
M603	*IG* II², 4276
M604	*IG* II², 4277
M605	*IG* II², 4283
M606	*IG* II², 4288
M607	*IG* II², 4292
M610	*IG* II², 3505
M611	*IG* II², 4135
M612	*IG* II², 4124
M613	*IG* II², 4145
M614	*IG* II², 4157
M615	*IG* II², 4148
M616	*IG* II², 4152
M617	*IG* II², 4232
M618	*IG* II², 4233
M619	*IG* II², 4234
M620	*IG* II², 4235
M621	*IG* II², 4308 (*SEG* 59:227)
M622	*IG* II², 3902
M623	*IG* II², 3909
M624	*IG* II², 4120
M625	*IG* II², 4121
M626	*Hesperia* 11 (4), 1942, p. 347, no 5
M627	*IG* II², 4045
M628	*IG* II², 4044
M629	*IG* II², 3907
M630	*IG* II², 3549
M631	*IG* II^{22}, 2808
M632	*IG* II², 3792
M633	*IG* II², 3923
M634	*IG* II², 4160
M635	*IG* II², 4246
M636	*IG* II², 4199
M641	*IG* II², 3576
M642	*IG* II², 3622
M643	*IG* II², 3992
M644	*IG* II², 4011
M645	*IG* II², 4208
M646	*IG* II², 4214
M647	*IG* II², 4212
M674	*IG* II², 4444
M675	*IG* II², 4138
M676	*IG* II², 4127
M677	*IG* II², 4475a =*IG* II^{3} 4, 13
M678	*IG* II², 4172
M679	*IG* II², 4047

M680	*IG* II², 4050
M681	*IG* II², 4052
M682	*SEG* 39:209[c]
M683	*IG* II², 3599 + 4523
M684	*IG* II², 4073
M685	*IG* II², 3630
M686	*IG* II², 3936 + *IG* III, 588 + *IG* II², 4130 + *IG* III, 3890 = *SEG* 59:262
M687	*IG* II², 3963
M688	*IG* II², 3964
M689	*IG* II², 3945
M690	*IG* II², 3804
M691	*IG* II², 3655
M692	*IG* II², 3997
M693	*IG* II², 4054
M694	*IG* II², 4524
M695	*IG* II², 3808
M696	*IG* II², 3640
M697	*IG* II², 3799
M698	*IG* II², 3550
M699	*IG* II², 3809
M700	*IG* II², 3780
M701	*IG* II², 3782-3783
M702	*IG* II², 3981
M703	*IG* II², 3489
M704	*IG* II², 3564
M705	*IG* II², 3565
M706	*IG* II², 4070
M707	*IG* II², 4851
M708	*SEG* 17:84
M709	*SEG* 18:85
M712	*SEG* 16:175
M713	*IG* II², 3849
M714	*IG* II², 3477
M715	*SEG* 33:197
M716	*IG* II², 4290
M717	Athenian Agora 18, p. 190, H350
M718	*SEG* 56:235
M721	*Hesperia* 11 (3), 1942, p. 247, no 50
M722	*IG* II², 3600
M723	Athenian Agora 18, p. 196, H365
M724	*IG* II², 3548a
M725	*SEG* 16:164
M726	*IG* II², 3529
M727	*IG* II², 3729
M728	*IG* II², 4034
M729	*IG* II², 3955
M730	*IG* II², 4078
M731	*SEG* 26:261
M732	*IG* II², 4062
M733	*SEG* 21:745
M734	*SEG* 16:166
M735	*IG* II², 3580 (*SEG* 23:112, *SEG* 59:222)
M736	*SEG* 21:751
M737	Athenian Agora 18, p. 209, H385
M738	*SEG* 21:805
M741	*IG* II², 4669
M742	*SEG* 18:88
M747	*IG* II², 3895
M748	*SEG* 24:226
M749	*IG* II², 4048
M750	*IG* II², 3965
M751	*IG* II², 4066
M752	*SEG* 21:754
M753	*IG* II², 2947
M754	*IG* II², 3728
M755	*IG* II², 3636

M756	*IG* II², 3566
M757	*IG* II², 4874
M758	*IG* II², 3607
M762	*IG* II², 4714
M763	*IG* II², 4038
M764	*IG* II², 2797 =*IG* II^{3} 4, 7
M765	*IG* II², 3860
M766	*IG* II², 3781
M767	*IG* II², 3875
M768	*IG* II², 3894 (*SEG* 19:207)
M769	*IG* II^{2}, 3150, 3147, 3149a, 3154
M770	*SEG* 14:127
M771	*SEG* 21:755
M772	*IG* II², 4282
M773	*IG* II², 4291
M774	*IG* II², 4293
M775	*IG* II², 4297
M776	*IG* II², 4299
M777	*IG* II², 4107
M778	*IG* II², 4109
M779	*IG* II², 3222
M780	*SEG* 14:136
M781	*IG* II², 4110
M782	*IG* II², 4115
M783	*IG* II², 4114
M786	*IG* II², 3906
M787	*IG* II², 3544
M788	*IG* II², 4155
M789	*IG* II², 4158
M790	*IG* II², 4161
M791	Athenian Agora 18, p. 233, H430
M792	*Hesperia* 15 (3) 1946, p. 234, no 66
M793	Athenian Agora 15, 300
M794	*IG* II^{2}, 2803
M795	*IG* II^{2}, 2804
M796	*IG* II^{2}, 2805
M797	*IG* II^{2}, 2806
M798	*IG* II^{2}, 2807
M799	*SEG* 24:216
M800	*IG* II², 4174
M801	*IG* II², 4310
M802	*IG* II², 3571
M803	*IG* II², 3589
M804	*IG* II², 4064
M805	*IG* II², 4065
M806	*IG* II², 3597 a-e
M807	*IG* II², 4063
M808	*IG* II², 4076
M809	*IG* II², 4196, *SEG* 33:193
M810	*SEG* 25:211
M811	*SEG* 25:212
M812	*IG* II², 4012
M815	*IG* II², 3776
M816	*IG* II², 3454
M817	Athenian Agora 18, p. 20, C32
M818	*SEG* 16:179
M819	*Hesperia* 16, 1947, p. 174, no 74
M820	*Hesperia* 16, 1947, p. 162, no 60
M821	*IG* II², 3883
M822	*IG* II², 3884
M823	*IG* II^{2}, 2993a
M824	Athenian Agora 18, p. 223, H407, pl. 38

M825	*IG* II², 4105
M826	*IG* II², 3503 Athenian Agora 15, 287
M827	*IG* II², 3910
M828	*SEG* 19:211
M829	*IG* II², 3918
M830	*Hesperia* 6, 1937, p. 62
M831	*Hesperia* 10, 1941, p. 72, no 32
M832	Athenian Agora 18, p. 190, H349
M833	*SEG* 19:208
M834	*IG* II², 3543
M835	*IG* II², 3959
M838	*SEG* 19:228
M839	*SEG* 38:179
M840	*SEG* 14:121
M841	Athenian Agora 18, p. 146, H250, pl. 25
M842	*SEG* 23:122
M843	*SEG* 22:158 (*SEG* 21:769)
M844	Athenian Agora 18, p. 121, C206
M845	Athenian Agora 18, p. 195, H364
M846	Athenian Agora 18, p. 240, H440, pl. 43
M847	*SEG* 14:134
M859	Athenian Agora 18, p. 215, H396
M860	*SEG* 19:198
M861	*SEG* 12:154
M862	*SEG* 21:699
M863	Athenian Agora 18, p. 184, H338
M864	*SEG* 14:135
M865	*SEG* 29:170
M866	*SEG* 17:71
M867	*IG* II², 3539 (*SEG* 50:198)
M868	*IG* II², 3886
M869	Athenian Agora 18, p. 227, H417, pl. 40
M870	Athenian Agora 18, p. 195, H362
M871	*SEG* 19:209
M872	*IG* II², 3233 (*SEG* 12:157)
M873	*SEG* 24:215
M874	Athenian Agora 18, p. 234, H431, pl. 42
M875	*IG* II², 4205a
M876	Athenian Agora 18, p. 236, H435, pl. 42
M877	*Hesperia* 8, 1939, p. 81, no 27
M878	*Hesperia* 10 (3), 1941, p. 253, no 58
M879	Athenian Agora 18, p. 219, H399, pl. 37
M880	*SEG* 24:219
M881	*SEG* 23:120
M882	*SEG* 23:115
M883	*Hesperia* 10, 1941, p. 259, no 63
M888	*IG* II², 3864
M889	*IG* II², 3865
M890	*IG* II², 4284

M891	*IG* II², 4137
M893	*SEG* 17:75
M894	*SEG* 14:131
M895	*SEG* 21:756
M896	Athenian Agora 18, p. 231, H424
M897	*IG* II², 4229
M898	Athenian Agora 18, p. 252, H473, pl. 46
M899	*IG* II², 3572
M902	*IG* II², 3493
M903	*IG* II², 4134
M904	*IG* II², 3540
M905	*IG* II², 4240
M906	*IG* II², 3594, 3595
M907	*IG* II², 4019
M909	*IG* II², 3856
M910	*IG* II², 4298
M911	*IG* II², 3651
M912	*IG* II², 3494
M914	*IG* II², 3504
M915	*IG* II², 3502 =Athenian Agora, 282
M916	*IG* II², 3506 (*SEG* 23:111)
M917	*IG* II², 4149
M918	*IG* II², 4151
M919	*IG* II², 3917
M920	*IG* II², 3921
M921	*IG* II², 4154
M922	*IG* II², 3929
M923	*IG* II², 4167
M924	*IG* II², 4197
M925	*IG* II², 4171
M926	*IG* II², 4188
M927	*SEG* 23:116
M928	Athenian Agora 18, p. 260, H496, pl. 50
M929	Athenian Agora 18, p. 259, H494, pl. 50
M930	*IG* II², 3545
M932	*IG* II², 3590
M933	*IG* II², 3625
M934	*IG* II², 3652
M935	*IG* II², 3956
M936	*IG* II², 3957
M937	*IG* II², 3958
M938	*IG* II², 4010
M939	*IG* II², 4207
M940	*IG* II², 3613
M943	*IG* II², 2799
M944	*IG* II², 3218
M945	*IG* II², 2952
M946	*IG* II², 3788
M947	*IG* II², 3978
M948	*IG* II², 3988
M949	*IG* II², 3854
M950	*IG* II², 3871
M951	*IG* II², 3867
M952	*IG* II², 4278
M953	*IG* II², 4280
M954	*IG* II², 4281
M955	*IG* II², 4285
M956	*IG* II², 4294
M957	*IG* II², 3000
M958	*IG* II², 3901
M959	*IG* II², 3908
M960	*IG* II², 3793
M961	*IG* II², 3733
M962	*IG* II², 3748
M963	*IG* II², 3741
M965	*IG* II², 3731

M966	*IG* II², 3149 =*IG* II², 3877
M967	*SEG* 23:106
M968	*SEG* 21:205
M969	*IG* II², 3730
M970	*IG* II², 3773
M971	*IG* II², 3573
M972	*IG* II², 3591
M973	*IG* II², 3593
M974	*IG* II², 3738
M975	*IG* II², 3624
M976	*IG* II², 3743
M977	*IG* II², 3221
M978	*IG* II², 2986
M979	*IG* II², 2991
M980	*IG* II², 3777
M981	*IG* II², 3778
M982	*IG* II², 3779
M983	*IG* II², 3845
M984	*IG* II², 3851
M985	*IG* II², 4279
M986	*IG* II², 4257
M987	*IG* II², 3483
M988	*IG* II², 4286
M989	*IG* II², 4289
M990	*IG* II², 4302
M991	*IG* II², 3717
M992	*IG* II², 4132
M993	*IG* II², 3522
M994	*IG* II², 3800
M995	*IG* II², 3603
M996	*IG* II², 3605
M997	*IG* II², 3609
M998	*IG* II², 4215
M1001	*IG* II², 2794
M1002	*IG* II², 3211
M1003	*IG* II², 3844
M1004	*IG* II², 3479
M1005	*IG* II, 1338 ; *IG* II², 2955
M1006	*Hesperia* 4, 1935, p. 60, no 23
M1007	*IG* II², 4013
M1008	*IG* II², 4266
M1009	*IG* II², 3623
M1017	*IG* II², 3853
M1018	*IG* II², 3855
M1019	*IG* II², 3866
M1020	*IG* II², 3873
M1021	*IG* II², 4103
M1022	*IG* II², 4116
M1023	*IG* II², 3785
M1024	*IG* II², 4239
M1025	*IG* II², 3536
M1026	*IG* II², 3537
M1027	*IG* II², 3862
M1028	*IG* II², 3863
M1029	*IG* II², 3872
M1030	*IG* II², 3924
M1031	*IG* II², 3930
M1032	*IG* II², 4016
M1033	*IG* II², 4017
M1034	*IG* II², 4018
M1035	*IG* II², 4248
M1036	*IG* II², 4069
M1037	*IG* II², 4074
M1038	*IG* II², 3983
M1039	*IG* II², 3784

Table de concordances : Inscriptions – Numéros de Monument

Athenian Agora

Athenian Agora 15, 1	**M504**
Athenian Agora 15, 282	**M915**
Athenian Agora 15, 287	**M826**
Athenian Agora 15, 300	**M793**
Athenian Agora 18, p. 121, C206	**M844**
Athenian Agora 18, p. 146, H250, pl. 25	**M841**
Athenian Agora 18, p. 184, H338	**M863**
Athenian Agora 18, p. 190, H349	**M832**
Athenian Agora 18, p. 190, H350	**M717**
Athenian Agora 18, p. 195, H362	**M870**
Athenian Agora 18, p. 195, H364	**M845**
Athenian Agora 18, p. 196, H365	**M723**
Athenian Agora 18, p. 20, C32	**M817**
Athenian Agora 18, p. 209, H385	**M737**
Athenian Agora 18, p. 215, H396	**M859**
Athenian Agora 18, p. 219, H399, pl. 37	**M879**
Athenian Agora 18, p. 223, H407, pl. 38	**M824**
Athenian Agora 18, p. 227, H417, pl. 40	**M869**
Athenian Agora 18, p. 231, H424	**M896**
Athenian Agora 18, p. 233, H430	**M791**
Athenian Agora 18, p. 234, H431, pl. 42	**M874**
Athenian Agora 18, p. 236, H435, pl. 42	**M876**
Athenian Agora 18, p. 240, H440, pl. 43	**M846**
Athenian Agora 18, p. 252, H473, pl. 46	**M898**
Athenian Agora 18, p. 259, H494, pl. 50	**M929**
Athenian Agora 18, p. 260, H496, pl. 50	**M928**

Hesperia

Hesperia 10 (3), 1941, p. 253, no 58	**M878**
Hesperia 10 (3), 1941, p. 259, no 63	**M883**
Hesperia 10 (3), 1941, p. 72, no 32	**M831**
Hesperia 11 (3), 1942, p. 247, no 50	**M721**
Hesperia 11 (4), p. 344, no 4	**M601**
Hesperia 11 (4), 1942, p. 347, no 5	**M626**
Hesperia 15 (3), 1946, p. 234, no 66	**M792**
Hesperia 16, 1947, p. 162, no 60	**M820**
Hesperia 16, 1947, p. 174, no 74	**M819**
Hesperia 4, 1935, p. 60, no 23	**M1006**
Hesperia 6, 1937, p. 62	**M830**
Hesperia 8, 1939, p. 81, no 27	**M877**

IDélos

ID 1525	**M92**
ID 1526	**M48**
ID 1527	**M208**
ID 1528	**M167**
ID 1529	**M166**
ID 1533	**M169**
ID 1534	**M317**
ID 1537	**M94**
ID 1539	**M97**
ID 1543	**M33**

ID 1544	**M170**
ID 1545	**M171**
ID 1547	**M23**
ID 1550	**M168**
ID 1554	**M93**
ID 1559	**M316**
ID 1584	**M153**
ID 1587	**M159**
ID 1593	**M134**
ID 1601	**M154**
ID 1602	**M7**
ID 1603	**M20**
ID 1604bis	**M210**
ID 1605	**M135**
ID 1606	**M104**
ID 1607	**M338**
ID 1608	**M120**
ID 1612	**M90**
ID 1613	**M130**
ID 1615	**M105**
ID 1618	**M32**
ID 1619	**M101**
ID 1620	**M123**
ID 1621	**M301**
ID 1622	**M130**
ID 1623	**M379**
ID 1624	**M339**
ID 1624bis	**M212**
ID 1625	**M73**
ID 1626	**M137**
ID 1627	**M136**
ID 1628	**M139**
ID 1629	**M161**
ID 1630	**M211**
ID 1631	**M129**
ID 1632	**M76**
ID 1633	**M126**
ID 1635	**M117**
ID 1636	**M106**
ID 1637	**M213**
ID 1638	**M107**
ID 1639	**M108**
ID 1640	**M433**
ID 1641	**M195**
ID 1642	**M156**
ID 1643	**M35**
ID 1644	**M98**
ID 1645	**M303**
ID 1646	**M304**
ID 1647	**M67**
ID 1648	**M320**
ID 1649	**M319**
ID 1650	**M322**
ID 1651	**M327**
ID 1652	**M100**
ID 1653	**M321**
ID 1654	**M69**
ID 1655	**M155**
ID 1656	**M171**
ID 1657	**M273**
ID 1658	**M68**
ID 1659	**M127**
ID 1660	**M128**
ID 1661	**M84**
ID 1662	**M326**
ID 1663	**M305**
ID 1664	**M99**
ID 1665	**M274**
ID 1666	**M71**
ID 1667	**M427**
ID 1668	**M112**
ID 1669	**M111**

ID 1670	**M74**
ID 1671	**M337**
ID 1672	**M70**
ID 1673	**M157**
ID 1674	**M102**
ID 1675	**M430**
ID 1676	**M431**
ID 1677	**M103**
ID 1678	**M432**
ID 1679	**M340**
ID 1680	**M384**
ID 1681	**M385**
ID 1688	**M341**
ID 1694	**M122**
ID 1695	**M348**
ID 1696	**M348**
ID 1697	**M348**
ID 1698	**M125**
ID 1699	**M344**
ID 1700	**M77**
ID 1701	**M275**
ID 1702	**M33**
ID 1703	**M34**
ID 1704	**M116**
ID 1705	**M72**
ID 1706	**M113**
ID 1707	**M113**
ID 1708	**M215**
ID 1710	**M353**
ID 1712	**M336**
ID 1716	**M36**
ID 1722	**M345**
ID 1723	**M264**
ID 1724	**M410**
ID 1725	**M272**
ID 1726	**M75**
ID 1727	**M349**
ID 1728	**M193**
ID 1729	**M194**
ID 1778	**M367**
ID 1780	**M363**
ID 1781	**M362**
ID 1782	**M368**
ID 1795	**M364**
ID 1798	**M389**
ID 1799	**M328**
ID 1802	**M405**
ID 1815	**M60**
ID 1816	**M114**
ID 1823	**M329**
ID 1824	**M425**
ID 1825	**M426**
ID 1830	**M148**
ID 1834	**M81**
ID 1842	**M64**
ID 1843	**M65**
ID 1844	**M356**
ID 1845	**M300**
ID 1846	**M124**
ID 1848	**M342**
ID 1849	**M342**
ID 1854	**M188**
ID 1858	**M302**
ID 1859	**M83**
ID 1860	**M131**
ID 1861	**M138**
ID 1862	**M121**
ID 1863	**M428**
ID 1864	**M63**
ID 1865	**M63**
ID 1867	**M61**
ID 1868	**M146**

ID 1869	**M145**
ID 1870	**M184**
ID 1871	**M315**
ID 1872	**M314**
ID 1873	**M383**
ID 1874	**M147**
ID 1875	**M253**
ID 1876	**M133**
ID 1885	**M260**
ID 1887	**M261**
ID 1891	**M263**
ID 1892	**M262**
ID 1907	**M382**
ID 1914	**M268**
ID 1923bis	**M374**
ID 1928	**M375**
ID 1929	**M372**
ID 1930	**M373**
ID 1931	**M371**
ID 1935	**M158**
ID 1936	**M370**
ID 1940	**M380**
ID 1957	**M306**
ID 1962	**M175**
ID 1963	**M200**
ID 1964	**M56**
ID 1965	**M179**
ID 1966	**M185**
ID 1967	**M178**
ID 1968	**M180**
ID 1969	**M299**
ID 1970	**M271**
ID 1971	**M8**
ID 1972	**M144**
ID 1973	**M143**
ID 1974	**M204**
ID 1975	**M31**
ID 1976	**M438**
ID 1977	**M439**
ID 1978	**M298**
ID 1979	**M172**
ID 1980	**M182**
ID 1981	**M257**
ID 1982	**M58**
ID 1983	**M150**
ID 1984	**M177**
ID 1985	**M205**
ID 1986	**M435**
ID 1987	**M400**
ID 1988	**M132**
ID 1989	**M313**
ID 1990	**M183**
ID 1991	**M62**
ID 1992	**M436**
ID 1992bis	**M437**
ID 1993	**M333**
ID 1994	**M59**
ID 1995	**M57**
ID 1996	**M243**
ID 1997	**M243**
ID 1998	**M206**
ID 1999	**M181**
ID 2000	**M343**
ID 2001	**M352**
ID 2002	**M350**
ID 2003	**M318**
ID 2004	**M66**
ID 2005	**M334**
ID 2006	**M186**
ID 2007	**M21**
ID 2008	**M207**
ID 2009	**M37**

ID 2010	**M174**
ID 2011	**M409**
ID 2011bis	**M152**
ID 2012	**M22**
ID 2013	**M151**
ID 2014	**M160**
ID 2015	**M189**
ID 2016	**M109**
ID 2017	**M78**
ID 2018	**M294**
ID 2019	**M110**
ID 2020	**M187**
ID 2021	**M173**
ID 2022	**M173**
ID 2023	**M441**
ID 2024	**M434**
ID 2025	**M214**
ID 2026	**M365**
ID 2027	**M429**
ID 2028	**M447**
ID 2029	**M448**
ID 2030	**M449**
ID 2031	**M450**
ID 2032	**M79**
ID 2033	**M323**
ID 2034	**M96**
ID 2035	**M451**
ID 2036	**M440**
ID 2058	**M231**
ID 2061	**M233**
ID 2067	**M238**
ID 2070	**M232**
ID 2074	**M234**
ID 2075	**M225**
ID 2076	**M227**
ID 2077	**M229**
ID 2078	**M230**
ID 2081	**M228**
ID 2082	**M226**
ID 2089	**M235**
ID 2090	**M237**
ID 2091	**M236**
ID 2092	**M239**
ID 2093	**M240**
ID 2094	**M241**
ID 2095	**M242**
ID 2096	**M242**
ID 2097	**M248**
ID 2238	**M250**
ID 2245	**M252**
ID 2246	**M251**
ID 2336	**M209**
ID 2486	**M95**
ID 2487	**M115**
ID 2488	**M82**
ID 2489	**M324**
ID 2491	**M351**
ID 2492	**M354**
ID 2493	**M355**
ID 2494	**M340**
ID 2495	**M445**
ID 2498	**M306**
ID 2499	**M335**
ID 2500	**M244**
ID 2501	**M190**
ID 2502	**M118**
ID 2503	**M444**
ID 2505	**M325**
ID 2549	**M345**
ID 2569	**M216**
IG II²	
IG II², 2794	**M1001**

IG II², 2797	**M764**
IG II², 2799	**M943**
IG II², 2800	**M595**
IG II², 2802	**M581**
IG II², 2803	**M794**
IG II², 2804	**M795**
IG II², 2805	**M796**
IG II², 2806	**M797**
IG II², 2807	**M798**
IG II², 2808	**M631**
IG II², 2947	**M753**
IG II², 2952	**M945**
IG II², 2955	**M1005**
IG II², 2986	**M978**
IG II², 2991	**M979**
IG II², 2993a	**M823**
IG II², 3000	**M957**
IG II², 3147	**M769**
IG II², 3149	**M966**
IG II², 3149a	**M769**
IG II², 3150	**M769**
IG II², 3154	**M769**
IG II², 3211	**M1002**
IG II², 3218	**M944**
IG II², 3221	**M977**
IG II², 3222	**M779**
IG II², 3233	**M872**
IG II², 3454	**M816**
IG II², 3455	**M541**
IG II², 3457	**M574**
IG II², 3458	**M452**
IG II², 3459	**M453**
IG II², 3461	**M564**
IG II², 3465	**M565**
IG II², 3466	**M566**
IG II², 3470	**M567**
IG II², 3471	**M568**
IG II², 3472	**M455**
IG II², 3473	**M569**
IG II², 3474	**M542**
IG II², 3477	**M714**
IG II², 3479	**M1004**
IG II², 3481	**M575**
IG II², 3482	**M570**
IG II², 3483	**M987**
IG II², 3484	**M576**
IG II², 3486	**M571**
IG II², 3488	**M572**
IG II², 3489	**M703**
IG II², 3493	**M902**
IG II², 3494	**M912**
IG II², 3496	**M573**
IG II², 3497	**M543**
IG II², 3502	**M915**
IG II², 3503	**M826**
IG II², 3504	**M914**
IG II², 3505	**M610**
IG II², 3506	**M916**
IG II², 3515	**M556**
IG II², 3516	**M577**
IG II², 3522	**M993**
IG II², 3528	**M579**
IG II², 3529	**M726**
IG II², 3532	**M515**
IG II², 3533	**M551**
IG II², 3534	**M516**
IG II², 3535	**M553**
IG II², 3536	**M1025**
IG II², 3537	**M1026**
IG II², 3538	**M487**
IG II², 3539	**M867**
IG II², 3540	**M904**

IG II², 3542	**M559**	*IG* II², 3609	**M997**
IG II², 3543	**M834**	*IG* II², 3612	**M489**
IG II², 3544	**M787**	*IG* II², 3613	**M940**
IG II², 3545	**M930**	*IG* II², 3622	**M642**
IG II², 3548	**M559**	*IG* II², 3623	**M1009**
IG II², 3548a	**M724**	*IG* II², 3624	**M975**
IG II², 3549	**M630**	*IG* II², 3625	**M933**
IG II², 3550	**M698**	*IG* II², 3629	**M555**
IG II², 3554	**M517**	*IG* II², 3630	**M685**
IG II², 3555	**M518**	*IG* II², 3634	**M580**
IG II², 3556	**M578**	*IG* II², 3635	**M519**
IG II², 3561	**M559**	*IG* II², 3636	**M755**
IG II², 3564	**M704**	*IG* II², 3640	**M696**
IG II², 3565	**M705**	*IG* II², 3651	**M911**
IG II², 3566	**M756**	*IG* II², 3652	**M934**
IG II², 3571	**M802**	*IG* II², 3655	**M691**
IG II², 3572	**M899**	*IG* II², 3717	**M991**
IG II², 3573	**M971**	*IG* II², 3728	**M754**
IG II², 3576	**M641**	*IG* II², 3729	**M727**
IG II², 3578	**M538**	*IG* II², 3730	**M969**
IG II², 3580	**M735**	*IG* II², 3731	**M965**
IG II², 3582	**M582**	*IG* II², 3733	**M961**
IG II², 3583	**M583**	*IG* II², 3738	**M974**
IG II², 3589	**M803**	*IG* II², 3741	**M963**
IG II², 3590	**M932**	*IG* II², 3743	**M976**
IG II², 3591	**M972**	*IG* II², 3748	**M962**
IG II², 3593	**M973**	*IG* II², 3773	**M970**
IG II², 3594	**M906**	*IG* II², 3776	**M815**
IG II², 3595	**M906**	*IG* II², 3777	**M980**
IG II², 3596	**M491**	*IG* II², 3778	**M981**
IG II², 3597a-e	**M806**	*IG* II², 3779	**M982**
IG II², 3599	**M683**	*IG* II², 3780	**M700**
IG II², 3600	**M722**	*IG* II², 3781	**M766**
IG II², 3603	**M995**	*IG* II², 3782	**M701**
IG II², 3605	**M996**	*IG* II², 3783	**M701**
IG II², 3607	**M758**	*IG* II², 3784	**M1039**

IG II², 3785	**M1023**
IG II², 3786	**M513**
IG II², 3787	**M472**
IG II², 3788	**M946**
IG II², 3790	**M536**
IG II², 3792	**M632**
IG II², 3793	**M960**
IG II², 3799	**M697**
IG II², 3800	**M994**
IG II², 3804	**M690**
IG II², 3808	**M695**
IG II², 3809	**M699**
IG II², 3822	**M494**
IG II², 3827	**M506**
IG II², 3844	**M1003**
IG II², 3845	**M983**
IG II², 3849	**M713**
IG II², 3850	**M454**
IG II², 3851	**M984**
IG II², 3853	**M1017**
IG II², 3854	**M949**
IG II², 3855	**M1018**
IG II², 3856	**M909**
IG II², 3860	**M765**
IG II², 3861	**M584**
IG II², 3862	**M1027**
IG II², 3863	**M1028**
IG II², 3864	**M888**
IG II², 3865	**M889**
IG II², 3866	**M1019**
IG II², 3867	**M951**
IG II², 3868	**M587**
IG II², 3869	**M588**
IG II², 3870	**M456**
IG II², 3871	**M950**
IG II², 3872	**M1029**
IG II², 3873	**M1020**
IG II², 3875	**M767**
IG II², 3876	**M589**
IG II², 3877	**M966**
IG II², 3882	**M496**
IG II², 3883	**M821**
IG II², 3884	**M822**
IG II², 3885	**M535**
IG II², 3886	**M868**
IG II², 3889	**M544**
IG II², 3892	**M592**
IG II², 3894	**M768**
IG II², 3895	**M747**
IG II², 3896	**M548**
IG II², 3897	**M596**
IG II², 3898	**M598**
IG II², 3899	**M597**
IG II², 3901	**M958**
IG II², 3902	**M622**
IG II², 3906	**M786**
IG II², 3907	**M629**
IG II², 3908	**M959**
IG II², 3909	**M623**
IG II², 3910	**M827**
IG II², 3912	**M480**
IG II², 3916	**M479**
IG II², 3917	**M919**
IG II², 3918	**M829**
IG II², 3921	**M920**
IG II², 3923	**M633**
IG II², 3924	**M1030**
IG II², 3926a-b	**M534**
IG II², 3929	**M922**
IG II², 3930	**M1031**
IG II², 3935	**M539**
IG II², 3936	**M686**

IG II², 3945	**M689**	*IG* II², 4045	**M627**
IG II², 3952	**M540**	*IG* II², 4047	**M679**
IG II², 3955	**M729**	*IG* II², 4048	**M749**
IG II², 3956	**M935**	*IG* II², 4049	**M486**
IG II², 3957	**M936**	*IG* II², 4050	**M680**
IG II², 3958	**M937**	*IG* II², 4052	**M681**
IG II², 3959	**M835**	*IG* II², 4054	**M693**
IG II², 3962	**M492**	*IG* II², 4060	**M523**
IG II², 3963	**M687**	*IG* II², 4062	**M732**
IG II², 3964	**M688**	*IG* II², 4063	**M807**
IG II², 3965	**M750**	*IG* II², 4064	**M804**
IG II², 3978	**M947**	*IG* II², 4065	**M805**
IG II², 3981	**M702**	*IG* II², 4066	**M751**
IG II², 3983	**M1038**	*IG* II², 4069	**M1036**
IG II², 3988	**M948**	*IG* II², 4070	**M706**
IG II², 3992	**M643**	*IG* II², 4073	**M684**
IG II², 3997	**M692**	*IG* II², 4074	**M1037**
IG II², 4000	**M563**	*IG* II², 4076	**M808**
IG II², 4010	**M938**	*IG* II², 4078	**M730**
IG II², 4011	**M644**	*IG* II², 4080	**M538**
IG II², 4012	**M812**	*IG* II², 4095	**M560**
IG II², 4013	**M1007**	*IG* II², 4100	**M457**
IG II², 4015	**M537**	*IG* II², 4101	**M599**
IG II², 4016	**M1032**	*IG* II², 4102	**M498**
IG II², 4017	**M1033**	*IG* II², 4103	**M1021**
IG II², 4018	**M1034**	*IG* II², 4104	**M460**
IG II², 4019	**M907**	*IG* II², 4105	**M825**
IG II², 4030	**M586**	*IG* II², 4106	**M463**
IG II², 4031	**M590**	*IG* II², 4107	**M777**
IG II², 4032	**M591**	*IG* II², 4109	**M778**
IG II², 4034	**M728**	*IG* II², 4110	**M781**
IG II², 4035	**M593**	*IG* II², 4111	**M462**
IG II², 4036	**M512**	*IG* II², 4113	**M600**
IG II², 4038	**M763**	*IG* II², 4114	**M783**
IG II², 4039	**M557**	*IG* II², 4115	**M782**
IG II², 4044	**M628**	*IG* II², 4116	**M1022**

IG II², 4117	**M496**	*IG* II², 4154	**M921**
IG II², 4118	**M503**	*IG* II², 4155	**M788**
IG II², 4119	**M545**	*IG* II², 4156	**M550**
IG II², 4120	**M624**	*IG* II², 4157	**M614**
IG II², 4121	**M625**	*IG* II², 4158	**M789**
IG II², 4122	**M466**	*IG* II², 4159	**M454**
IG II², 4123	**M467**	*IG* II², 4160	**M634**
IG II², 4124	**M612**	*IG* II², 4161	**M790**
IG II², 4125	**M469**	*IG* II², 4162	**M532**
IG II², 4126	**M470**	*IG* II², 4163	**M531**
IG II², 4127	**M676**	*IG* II², 4164	**M552**
IG II², 4128	**M510**	*IG* II², 4166	**M505**
IG II², 4129	**M546**	*IG* II², 4167	**M923**
IG II², 4130	**M686**	*IG* II², 4168	**M524**
IG II², 4131	**M547**	*IG* II², 4169	**M561**
IG II², 4132	**M992**	*IG* II², 4170	**M562**
IG II², 4133	**M468**	*IG* II², 4171	**M925**
IG II², 4134	**M903**	*IG* II², 4172	**M678**
IG II², 4135	**M611**	*IG* II², 4173	**M525**
IG II², 4136	**M504**	*IG* II², 4174	**M800**
IG II², 4137	**M891**	*IG* II², 4175	**M473**
IG II², 4138	**M675**	*IG* II², 4176	**M474**
IG II², 4139	**M507**	*IG* II², 4177	**M475**
IG II², 4140	**M509**	*IG* II², 4178	**M476**
IG II², 4141	**M471**	*IG* II², 4179	**M514**
IG II², 4142	**M482**	*IG* II², 4180	**M526**
IG II², 4143	**M508**	*IG* II², 4181	**M478**
IG II², 4144	**M497**	*IG* II², 4182	**M549**
IG II², 4145	**M613**	*IG* II², 4183	**M477**
IG II², 4146	**M502**	*IG* II², 4184	**M554**
IG II², 4147	**M501**	*IG* II², 4185	**M528**
IG II², 4148	**M615**	*IG* II², 4186	**M488**
IG II², 4149	**M917**	*IG* II², 4187	**M481**
IG II², 4150	**M549**	*IG* II², 4188	**M926**
IG II², 4151	**M918**	*IG* II², 4189	**M533**
IG II², 4152	**M616**	*IG* II², 4193A-B	**M483**

IG II², 4194	**M530**	*IG* II², 4279	**M985**
IG II², 4196	**M809**	*IG* II², 4280	**M953**
IG II², 4197	**M924**	*IG* II², 4281	**M954**
IG II², 4199	**M636**	*IG* II², 4282	**M772**
IG II², 4205a	**M875**	*IG* II², 4283	**M542**
IG II², 4207	**M939**	*IG* II², 4283	**M605**
IG II², 4208	**M645**	*IG* II², 4284	**M890**
IG II², 4210	**M529**	*IG* II², 4285	**M955**
IG II², 4211	**M490**	*IG* II², 4286	**M988**
IG II², 4212	**M647**	*IG* II², 4288	**M606**
IG II², 4214	**M646**	*IG* II², 4289	**M989**
IG II², 4215	**M998**	*IG* II², 4290	**M716**
IG II², 4229	**M897**	*IG* II², 4291	**M773**
IG II², 4230	**M499**	*IG* II², 4292	**M607**
IG II², 4232	**M617**	*IG* II², 4293	**M774**
IG II², 4233	**M618**	*IG* II², 4294	**M956**
IG II², 4234	**M619**	*IG* II², 4295	**M458**
IG II², 4235	**M620**	*IG* II², 4297	**M775**
IG II², 4236	**M465**	*IG* II², 4298	**M910**
IG II², 4237	**M464**	*IG* II², 4299	**M776**
IG II², 4238	**M484**	*IG* II², 4300	**M459**
IG II², 4239	**M1024**	*IG* II², 4302	**M990**
IG II², 4240	**M905**	*IG* II², 4303	**M602**
IG II², 4241	**M520**	*IG* II², 4307	**M511**
IG II², 4242	**M558**	*IG* II², 4308	**M621**
IG II², 4243	**M521**	*IG* II², 4309	**M461**
IG II², 4244	**M522**	*IG* II², 4310	**M801**
IG II², 4245	**M485**	*IG* II², 4444	**M674**
IG II², 4246	**M635**	*IG* II², 4475a	**M677**
IG II², 4247	**M493**	*IG* II², 4523	**M683**
IG II², 4248	**M1035**	*IG* II², 4524	**M694**
IG II², 4257	**M986**	*IG* II², 4669	**M741**
IG II², 4266	**M1008**	*IG* II², 4714	**M762**
IG II², 4276	**M603**	*IG* II², 4851	**M707**
IG II², 4277	**M604**	*IG* II², 4874	**M757**
IG II², 4278	**M952**	*IG* II², 5179	**M500**

IG II³

IG II³ 4, 13	**M677**
IG II³ 4, 7	**M764**

IG III

IG III, 3890	**M686**
IG III, 588	**M686**

IG XI 4

IG XI 4, 1061	**M388**
IG XI 4, 1075	**M308**
IG XI 4, 1076	**M198**
IG XI 4, 1077	**M197**
IG XI 4, 1078	**M87**
IG XI 4, 1079	**M381**
IG XI 4, 1080	**M269**
IG XI 4, 1081	**M269**
IG XI 4, 1082	**M269**
IG XI 4, 1083	**M269**
IG XI 4, 1084	**M276**
IG XI 4, 1085	**M281**
IG XI 4, 1086	**M38**
IG XI 4, 1087	**M369**
IG XI 4, 1088	**M18**
IG XI 4, 1089	**M277**
IG XI 4, 1090	**M19**
IG XI 4, 1091	**M278**
IG XI 4, 1092	**M279**
IG XI 4, 1093	**M80**
IG XI 4, 1094	**M47**
IG XI 4, 1109	**M17**
IG XI 4, 1112	**M88**
IG XI 4, 1113	**M88**
IG XI 4, 1114	**M89**
IG XI 4, 1125	**M164**
IG XI 4, 1126	**M164**
IG XI 4, 1127	**M202**
IG XI 4, 1128	**M199**
IG XI 4, 1129	**M141**
IG XI 4, 1130	**M86**
IG XI 4, 1131	**M90**
IG XI 4, 1132	**M280**
IG XI 4, 1136	**M388**
IG XI 4, 1147	**M311**
IG XI 4, 1166	**M267**
IG XI 4, 1167	**M266**
IG XI 4, 1168	**M11**
IG XI 4, 1169	**M43**
IG XI 4, 1170	**M281**
IG XI 4, 1171	**M283**
IG XI 4, 1172	**M52**
IG XI 4, 1173	**M38**
IG XI 4, 1174	**M38**
IG XI 4, 1175	**M54**
IG XI 4, 1176	**M332**
IG XI 4, 1177	**M55**
IG XI 4, 1178	**M49**
IG XI 4, 1179	**M44**
IG XI 4, 1180	**M270**
IG XI 4, 1181	**M41**
IG XI 4, 1182	**M282**
IG XI 4, 1183	**M39**
IG XI 4, 1184	**M45**
IG XI 4, 1185	**M40**
IG XI 4, 1186	**M149**
IG XI 4, 1187	**M142**
IG XI 4, 1188	**M50**
IG XI 4, 1189	**M51**
IG XI 4, 1190	**M309**
IG XI 4, 1191	**M203**
IG XI 4, 1192	**M310**
IG XI 4, 1193	**M10**
IG XI 4, 1194	**M9**
IG XI 4, 1195	**M16**

IG XI 4, 1196	**M53**
IG XI 4, 1197	**M46**
IG XI 4, 1198	**M46**
IG XI 4, 1199	**M42**
IG XI 4, 1200	**M165**
IG XI 4, 1201	**M331**
IG XI 4, 1202	**M13**
IG XI 4, 1203	**M12**
IG XI 4, 1204	**M14**
IG XI 4, 1205	**M15**
IG XI 4, 1211	**M312**
IG XI 4, 1212	**M91**
IG XI 4, 1213	**M442**
IG XI 4, 1214	**M443**
IG XI 4, 749	**M312**
IG XII	
IG XII, 5 270	**M210**
IG XII, 5 271	**M212**
SEG	
SEG 12:154	**M861**
SEG 12:157	**M872**
SEG 14:121	**M840**
SEG 14:127	**M770**
SEG 14:131	**M894**
SEG 14:134	**M847**
SEG 14:135	**M864**
SEG 14:136	**M780**
SEG 16:164	**M725**
SEG 16:166	**M734**
SEG 16:175	**M712**
SEG 16:179	**M818**
SEG 17:71	**M866**
SEG 17:75	**M893**
SEG 17:84	**M708**
SEG 18:314	**M446**
SEG 18:85	**M709**
SEG 18:88	**M742**
SEG 19:198	**M860**
SEG 19:207	**M768**
SEG 19:208	**M833**
SEG 19:209	**M871**
SEG 19:211	**M828**
SEG 19:228	**M838**
SEG 19:520	**M18**
SEG 19:521	**M47**
SEG 21:205	**M968**
SEG 21:699	**M862**
SEG 21:742	**M553**
SEG 21:745	**M733**
SEG 21:751	**M736**
SEG 21:754	**M752**
SEG 21:755	**M771**
SEG 21:756	**M895**
SEG 21:769	**M843**
SEG 21:805	**M738**
SEG 22:158	**M843**
SEG 23:106	**M967**
SEG 23:111	**M916**
SEG 23:112	**M735**
SEG 23:115	**M882**
SEG 23:116	**M927**
SEG 23:120	**M881**
SEG 23:122	**M842**
SEG 24:215	**M873**
SEG 24:216	**M799**
SEG 24:219	**M880**
SEG 24:226	**M748**
SEG 25:207	**M594**
SEG 25:211	**M810**
SEG 25:212	**M811**
SEG 26:261	**M731**
SEG 28:673	**M422**

SEG 29:170	**M865**
SEG 31:721	**M280**
SEG 33:193	**M809**
SEG 33:197	**M715**
SEG 36:247	**M527**
SEG 38:179	**M839**
SEG 39:209[c]	**M682**
SEG 39:218	**M576**
SEG 44:137	**M585**
SEG 50:198	**M867**
SEG 56:235	**M718**
SEG 59:222	**M735**
SEG 59:227	**M621**
SEG 59:262	**M686**
Autre	
Krumeich 2010, p. 370 A4	**M495**

Table de concordances : Numéros Monuments – œuvres statuaires

Œuvres provenant de Délos

M71	A 1003
M85	A 2087
M140	A 5217
M162	A 2937
M163	A 4160
M188	E 122
M196	A 4188
M201	A 4247
M217	A 1881
M218	A 1851
M219	A 4264
M220	A 3823
M221	A 6605
M222	A 4172
M223	A 4241
M224	A 228 a b
M242	A 3465
M245	A 7754 + A 7778
M246	A 5932
M247	A 1803
M249	A 5934
M254	A 916
M255	A 1854
M256	A 1852 + A 1864 + A 1876
M258	A 4252
M259	A 2556
M307	A 1732
M341	A 4340
M342	A 5242 + A 5210
M344	A 5590 a b + A 5588 + A 5589 + A 5229
M346	A 2229 a, b, c
M347	A 4186
M357	A 2369
M358	A 4190
M359	A 4346
M360	A 5559 + A 5558 + A 5557
M361	A 4191
M366	A 4248
M367	Statue de la déesse Rome
M376	A 2136

M377	A 2405
M378	MN 14612
M390	A 7018
M391	A 7660 a, b + A 7257
M392	A 2912
M393	A 4189
M394	A 4196
M395	MN 1828
M396	Buste d'un jeune garçon/ no inv. inconnu
M397	MN 1827
M398	A 4193
M399	A 4136
M400	A 7763 + A 7799 et A 7997a
M401	A 4142
M402	A 326
M403	A 4187
M404	A 78
M406	Fragment de torse masculin/no inv. inconnu
M407	Tête masculine/no inv. Inconnu
M408	A 70
M411	A 4012
M412	A 4013
M413	A 5773
M415	A 7291 + A 7356
M416	A 7279 + A 7273 + A 7269
M423	MN 380
M424	MN 1660

Œuvres provenant d'Athènes

M608	Acr. 7286
M609	Acr. 2284
M637	Acr. 7256
M638	1961-NAM 12
M639	Acr. 7291
M640	Acr. 1312
M648	Acr. 2190
M649	Acr. 2200
M650	Acr. 2378
M651	Acr. 7250
M652	Acr. 7272
M653	Acr. 7267
M654	Acr. 1315
M655	Acr. 4917
M656	Acr. 6775
M657	Acr. 3247
M658	Acr. 2343
M659	Acr. 7299
M660	Acr. 2345
M661	Acr. 1353
M662	Acr. 2363
M663	Acr. 2368 et Acr. 2377
M664	Acr. 2371
M665	Acr. 2366
M666	Acr. 2188
M667	Acr. 309
M668	Acr. 7270
M669	Acr. 2168
M670	Acr. 2336
M671	Acr. 2388
M672	Acr. 2193
M673	Acr. 3646
M710	S 1016
M711	S 339
M719	MN 351
M720	S 1182
M739	S 837
M740	Acr. 2187
M743	MN 694
M744	MN 693

M745	MN 696
M746	MN 695
M759	MN 437
M760	S 333
M761	MN 3314
M762	MN 710
M784	MN 457
M785	MN 3266
M813	S 1631
M814	S 1354
M836	S 938
M837	S 517
M848	S 525
M849	S 526
M850	S 1091
M851	S 1345
M852	S 936
M853	S 850 + S 1604
M854	S 1346
M855	S 849
M856	S 1347
M857	S 826
M858	S 930
M884	S 1245
M885	S 801
M886	S 335
M887	S 362
M892	S 224
M900	S 2303
M901	S 3423
M908	MN 1983
M913	S 608
M931	S 1287
M941	S 1237
M942	S 1135
M964	MN 405
M999	Acr. 7245
M1000	MN 356
M1010	MN 3326
M1014	MN 4476
M1015	MN 3890
M1016	MN 3622
M1040	MN 3668
M1041	MN 3561
M1042	MN 246
M1043	MN 320
M1044	MN 331
M1045	MN 353
M1046	MN 431
M1047	MN 513
M1048	Acr. 17965
M1049	MN 372
M1050	MN 598
M1051	MN 343
M1052	MN 341
M1053	MN 3557
M1054	MN 435
M1055	MN 373
M1056	Acr. 13356
M1057	MN 546
M1058	MN 2313
M1059	MN 449
M1060	MN 525

Table de concordances : Œuvres statuaires – Numéros Monuments

Délos, Musée

A 70	**M408**
A 78	**M404**
A 326	**M402**
A 916	**M254**
A 1003	**M71**
A 1732	**M307**
A 1803	**M247**
A 1851	**M218**
A 1852 + A 1864 + A 1876	**M256**
A 1854	**M255**
A 1881	**M217**
A 2087	**M85**
A 2136	**M376**
A 2229 a, b, c,	**M346**
A 228 a, b	**M224**
A 2369 (D2369)	**M357**
A 2405	**M377**
A 2556	**M259**
A 2912	**M392**
A 2937	**M162**
A 3465	**M242**
A 3823	**M220**
A 4012	**M411**
A 4013	**M412**
A 4136	**M399**
A 4142	**M401**
A 4160	**M163**
A 4172	**M222**
A 4186 (B6780)	**M347**
A 4187	**M403**
A 4188	**M196**
A 4189	**M393**
A 4190	**M358**
A 4191	**M361**
A 4193	**M398**
A 4196	**M394**
A 4241	**M223**
A 4247	**M201**
A 4248	**M366**
A 4252	**M258**
A 4264	**M219**
A 4340	**M341**
A 4346	**M359**
A 5217	**M140**
A 5242 + A 5210	**M342**
A 5559 + A 5558 + A 5557	**M360**
A 5590 a, b + A 5588 + A 5589 + A 5229	**M344**
A 5773	**M413**
A 5932	**M246**
A 5934	**M249**
A 6605	**M221**
A 7018	**M390**
A 7279 + A 7273 + A 7269	**M416**
A 7291 + A 7356	**M415**
A 7660 a, b + A 7257	**M391**
A 7754 + A 7778	**M245**
A 7763 + A 7799 et A 7997 a	**M400**
E 122	**M188**

Athènes, Musée Acropole

1961-NAM 12	**M638**
Acr. 309	**M667**
Acr. 1312	**M640**
Acr. 1315	**M654**
Acr. 1353	**M661**
Acr. 2168	**M669**
Acr. 2187	**M740**

Acr. 2188	**M666**
Acr. 2190	**M648**
Acr. 2193	**M672**
Acr. 2200	**M649**
Acr. 2284	**M609**
Acr. 2336	**M670**
Acr. 2343	**M658**
Acr. 2345	**M660**
Acr. 2363	**M662**
Acr. 2366	**M665**
Acr. 2368 et 2377	**M663**
Acr. 2371	**M664**
Acr. 2378	**M650**
Acr. 2388	**M671**
Acr. 3247	**M657**
Acr. 3646	**M673**
Acr. 4917	**M655**
Acr. 6775	**M656**
Acr. 7245	**M999**
Acr. 7250	**M651**
Acr. 7256	**M637**
Acr. 7267	**M653**
Acr. 7270	**M668**
Acr. 7272	**M652**
Acr. 7286	**M608**
Acr. 7291	**M639**
Acr. 7299	**M659**
Acr. 13356	**M1056**
Acr. 17965	**M1048**

Athènes, Musée National

MN 246	**M1042**
MN 320	**M1043**
MN 331	**M1044**
MN 341	**M1052**
MN 343	**M1051**
MN 351	**M719**
MN 353	**M1045**
MN 372	**M1049**
MN 373	**M1055**
MN 380	**M423**
MN 405	**M964**
MN 431	**M1046**
MN 435	**M1054**
MN 437	**M759**
MN 449	**M1059**
MN 457	**M784**
MN 513	**M1047**
MN 525	**M1060**
MN 546	**M1057**
MN 598	**M1050**
MN 693	**M744**
MN 694	**M743**
MN 695	**M746**
MN 696	**M745**
MN 710	**M762**
MN 1660	**M424**
MN 1827	**M397**
MN 1828	**M395**
MN 1983	**M908**
MN 2313	**M1058**
MN 3266	**M785**
MN 3314	**M761**
MN 3326	**M1010**
MN 3557	**M1053**
MN 356	**M1000**
MN 3561	**M1041**
MN 3622	**M1016**
MN 3668	**M1040**
MN 3890	**M1015**
MN 4476	**M1014**
MN 14612	**M378**

Athènes, Musée Agora	
S 224	**M892**
S 333	**M760**
S 335	**M886**
S 339	**M711**
S 362	**M887**
S 517	**M837**
S 525	**M848**
S 526	**M849**
S 608	**M913**
S 801	**M885**
S 826	**M857**
S 837	**M739**
S 849	**M855**
S 850 + S 1604	**M853**
S 930	**M858**
S 936	**M852**
S 938	**M836**
S 1016	**M710**
S 1091	**M850**
S 1135	**M942**
S 1182	**M720**
S 1237	**M941**
S 1245	**M884**
S 1287	**M931**
S 1345	**M851**
S 1346	**M854**
S 1347	**M856**
S 1354	**M814**
S 1631	**M813**
S 2303	**M900**
S 3423	**M901**

Annexe : tableaux récapitulatifs

Monuments déliens : Tableau 1 (UR 1)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M1	Vallois 1923, p. 120 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 3e av.
M2	Vallois 1923, p. 120 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 3e av.
M3	Vallois 1923, p. 120 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base à orthostates (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 3e av.
M4	Vallois 1923, p. 120 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 3e av.
M5	Vallois 1923, p. 120 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 3e av.
M6	Vallois 1923, p. 120 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 3e av.
M7	*ID* 1602	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base à orthostates. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité de Cnossos	Un homme, sa femme et ses fils	après 167 av.
M8	*ID* 1971	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Exèdre rectangulaire. Plusieurs statues masculines en bronze (quatre ?).	Athéniôn	Inconnu	après 167 av.
M9	*IG* XI 4, 1194	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Autoklès (fils)	Autoklès (père)	239-229 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M10	*IG* XI 4, 1193	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Eumèdès	Philodèmos	260-240 av.
M11	*IG* XI 4, 1168	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Exèdre rectangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Mennis	Aischylo[---] et Nikarchos	après milieu 3e av.
M12	*IG* XI 4, 1203	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Exèdre rectangulaire. Probablement six à huit statues en bronze.	Inconnu	Eukléia, Timokléia, Stratôn, Timokléia, Sillis et [---] éia	250-200 av.
M13	*IG* XI 4, 1202	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue en bronze grandeur nature.	Inconnu	Donax (fondateur des des fêtes Don-akeia)	271-267 av.
M14	*IG* XI 4, 1204	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base composée circulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Astias	3e av.
M15	*IG* XI 4, 1205	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base composée circulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Aristothalès	milieu 3e av.
M16	*IG* XI, 4 1195	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base composée circulaire moulurée. Une statue féminine en bronze grandeur nature.	Théôn	Nikokléia	210-180 av.
M17	*IG* XI 4, 1109	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Grande base à orthostates. Une statue équestre en bronze grandeur nature.	Attale	Epigénès	228 av. – 223 av.
M18	*IG* XI 4, 1088 (*SEG* 19:520)	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Déliens	Inconnu	250-200 av.
M19	*IG* XI 4, 1090	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Fragment d'exèdre semi-circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Déliens	Inconnu	225-167 av.
M20	*ID* 1603	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le peuple de Prostaenna de Pisidie	Marcus Antonius (orateur)	ca 113 av.
M21	*ID* 2007	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Mènophilos	Apollodôros	125-100 av.
M22	*ID* 2012	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Hèphaistiôn	Zeuxis	100-75 av.
M23	*ID* 1547	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base à orthostates. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Sôsistratos	Kratéros (tuteur d'Antiochos Philopatôr)	130-117 av.
M24	Vallois 1923, p. 124 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Soubassement de base à orthostates (?). Probablement pour une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	milieu 3e av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M25	Vallois 1923, p. 124 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Soubassement de base à orthostates (?). Probablement une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	milieu 3e av.
M26	Vallois 1923, p. 123 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Exèdre rectangulaire. Une statue masculine en bronze, un objet et une statue féminine assise.	Inconnu	Inconnu	150-100 av.
M27	Vallois 1923, p. 127 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Exèdre rectangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M28	Vallois 1923, p. 124-125 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Exèdre rectangulaire. Trois statues masculines en bronze.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M29	Vallois 1923, p. 129 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Exèdre rectangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M30	Vallois 1923, p. 125 (EAD 7)	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Exèdre rectangulaire. Plusieurs statues en bronze.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M31	*ID* 1975	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Orthostate d'une exèdre rectangulaire. Entre trois et cinq statues en bronze.	Théodôros et Myrô	Myrô	ca 130 av.
M32	*ID* 1618	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Couronnement de base composée quadrangulaire. Probablement pour une statue en bronze.	Le conseil	Pausimachos	ca 150 av.
M33	*ID* 1702, 1543	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Exèdre rectangulaire. Une statue en bronze.	Une association de Délos et remploi par les nauklèroi et emporoi établis à Délos	Mènocharès (proche de) et remploi pour Appuleius	162-150 av. et remploi 50 av.
M34	*ID* 1703	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base composée quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les emporoi et les nauklèroi	Epigénès	avant 126/5 av.
M35	*ID* 1643	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Athéniens vivant à Délos et les Romains séjournant à Délos	Epigénès	avant 126/5 av.
M36	*ID* 1716	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Myrallis, Aristiôn, Aischriôn, Hèrakleidès, Ménékratès, Aristakos, Nikasô et Kléanô	Hèrakleidès	166-160 av.
M37	*ID* 2009	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Hermolycos et Apollônios	Gaius Fabius Hadrianus (préteur de 58 av. ?)	après 69 av.
M38	*IG* XI 4, 1086, 1173, 1174	Délos, région des Propylées (GD 5).	Exèdre semi-circulaire. Trois statues en bronze.	Le peuple des Déliens et Sôtélès	Sôtélès, Tèlemnèstos et Xénainô	225-200 av.
M39	*IG* XI, 4 1183	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dèméas	Phôkritos et Prèxios	200-179 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M40	*IG* XI, 4 1185	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Eudèmos et Epainô	Dèmarès	200-175 av.
M41	*IG* XI 4, 1181	Délos, région des Propylées (GD 5).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Aristoxénè, Dèmarètos, Aristoklès, Timokratès, Euelthôn, Aristodèmos et Aristophôn	Timokratès	200-175 av.
M42	*IG* XI 4, 1199	Délos, région des Propylées (GD 5).	Base à orthostates. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Deux inconnus et Théodoros	Deux inconnus et Charopos	200-175 av.
M43	*IG* XI 4, 1169	Délos, région des Propylées (GD 5).	Base composée circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Xennis	Amphikritè	milieu 3e av.
M44	*IG* XI 4, 1179	Délos, région des Propylées (GD 5).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Aristagathè	Timèsithéos	225-200 av.
M45	*IG* XI, 4 1184	Délos, région des Propylées (GD 5).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Lykomèdès et Charis- tios	Aristokratéia	166-69 av.
M46	*IG* XI, 4 1197, 1198	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Exèdre rectangulaire. Deux statues masculines en bronze et une statue féminine grandeur nature.	Philôn et Biottos	Déxios et Parmô	200-156 av.
M47	*IG* XI 4, 1094 (*SEG* 19:521)	Délos, région des Propylées (GD 5).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Déliens	Inconnu	225-167 av.
M48	*ID* 1526	Délos, région des Propylées (GD 5).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Romains, nauklèroi et emporoi	Lochos (stratège du roi Ptolémée VIII)	peu après 127 av.
M49	*IG* XI, 4 1178	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Dèméas	200-175 av.
M50	*IG* XI 4, 1188	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Xénokleides	Geryllos	200-175 av.
M51	*IG* XI 4, 1189	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Karystios et Geryllos	Aristokydè	200-175 av.
M52	*IG* XI 4, 1172	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	[---]nos	Antigonos	3e av.
M53	*IG* XI 4, 1196	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	[---]os	Onèsiphôn	200-175 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M54	*IG* XI 4, 1175	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Base composée circulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Thessalos	Polyboulos	250-200 av.
M55	*IG* XI, 4 1177	Délos, région du Portique Sud (GD 4).	Corps de base composée circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Amphikleidès	Polykratès (stratège de Chypre)	200-170 av.
M56	*ID* 1964	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Fragments d'exèdre rectangulaire. Probablement au minimum quatre statues.	Artémôn et Lysimachos, Lysias et Artémôn, Lysias	Lysias, deux femmes de la famille et Artémon	125-100 av.
M57	*ID* 1995	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M58	*ID* 1982	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dionysios et Zènôn	Zènôn	ca 103/ 102 av.
M59	*ID* 1994	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Athènagoras, Léonidès, Zènôn et Mènias	Athènagoras	125-100 av.
M60	*ID* 1815	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Artémisia	Dionysios	110/109 av.
M61	*ID* 1867	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base à orthostates. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Timodèmos	Diphila	ca 125 av.
M62	*ID* 1991	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Onésakô	2e av.
M63	*ID* 1864-1865	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Aristôn et Kynthiadès	Dionysios et Diony- sios (fils)	après 167 av.
M64	*ID* 1842	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Lucius Babillius	Publius Cornelius Scipion l'Africain	147-134 av.
M65	*ID* 1843	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dionysios	Marcus	125-100 av.
M66	*ID* 2004	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Hermôn	[---]audius	après 167 av.
M67	*ID* 1647	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens établis à Délos, les Romains y séjournant ainsi que les emporoi et nauklèroi	Mènophilos	124/123 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M68	*ID* 1658	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base monolithe quadrangulaire (?). Une statue en bronze.	Les Athéniens, Romains et autres Grecs établis Délos ainsi que les emporoi et nauklèroi séjournant à Délos	Aropos	94/93 av.
M69	*ID* 1654	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres Grecs établis dans l'île	Dionysios	ca 110/109 av.
M70	*ID* 1672	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Exèdre rectangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, Romains et autres Grecs/étrang- ers vivant et séjournant à Délos	Inconnu	2e av.
M71	*ID* 1666	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Couronnement de base composée quadrangulaire. Une statue masculine en bronze, dont il reste un pied gauche.	Les Athéniens	Apel(lès)	ca 150 av.
M72	*ID* 1705	Délos, dromos.	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les emporoi et nauk- lèroi qui trafiquent avec la Bithynie	Méléagros	150-100 av.
M73	*ID* 1625	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base monolithe quadrangulaire moulurée (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis à Délos	Pamménès	25-1 av.
M74	*ID* 1670	Délos, dromos.	Fragment de couronne- ment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens établis à Délos et les Romains séjournant à Délos	Diogénès	avant 115 av.
M75	*ID* 1726	Délos, entre Portique Sud (GD 4) et Portique de Philippe (GD 3).	Couronnement de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Athéniens, les Romains et les autres Grecs établis à Délos, ainsi que les emporoi et les nauklèroi	Maraios Gerillanos	ca 100 av.
M76	*ID* 1632	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Gaius Billienus	ca 70 av.
M77	*ID* 1700	Délos, dromos.	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Déliens	Marcus Antonius	après 97 av.
M78	*ID* 2017	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M79	*ID* 2032	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Deux fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Dioklès	après 167 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M80	*IG* XI 4, 1093	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Déliens	Inconnu	300-250 av.
M81	*ID* 1834	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dèmonikos	Echédèmos	125-100 av.
M82	*ID* 2488	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Plinthe de base de nature indéterminée. Probablement une statue en bronze.	Inconnu	Gaius Octavius Bassus	1er av.
M83	*ID* 1859	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Probablement une statue équestre.	Inconnu	Gaius Rabirius (consul)	48-45 av.
M84	*ID* 1661	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Corps de base composée quadrangulaire. Une statue en bronze.	Les Athéniens, les Romains et les autres Grecs établis Délos ainsi que les emporoi et naukèroi débarquant à Délos	Asklèpiadès	ca 70 av.
M85	Musée de Délos, A 1003	Délos, région du Portique de Philippe (GD 3).	Tête masculine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M86	*IG* XI 4, 1130	Délos, région du temple (GD 13).	Base composée circulaire moulurée. Une statue masculine en bronze avec un attribut.	Le peuple de Caunos	Sôstratos	285-250 av.
M87	*IG* XI, 4 1078	Délos, région des Propylées (GD 5).	Couronnement de base composée quadrangulaire. Probablement une statue équestre.	Le peuple des Déliens	Philippos	195 av.
M88	*IG* XI, 4 1112, 1113	Délos, région du temple (GD 13).	Base à orthostates. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Artémidôros et Séleucos	Hèliodôros et sa famille	187-175 av.
M89	*IG* XI, 4 1114	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les egdocheis et les nauklèroi de Laodicée de Phénicie	Hèliodôros	187-175 av.
M90	*IG* XI, 4 1131 et *ID* 1612	Délos, région du temple (GD 13).	Couronnement de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le peuple de Théra et remploi par le peuple des Athéniens	Dionysios et remploi pour un inconnu	172-146 av. et remploi 1er av.
M91	*IG* XI 4, 1212	Délos, région du temple (GD 13).	Couronnement de base composée quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature avec un attribut.	Inconnu	Inconnu	300-250 av.
M92	*ID* 1525	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Areios	Chrysermos	166-145 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M93	*ID* 1554	Délos, région du temple (GD 13).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Attale	Apollônidès	160/59-139/8 av.
M94	*ID* 1537	Délos, région du temple (GD 13).	Base monolithe circu- laire moulurée (petite colonne). Pas indication quant à la nature de la statue.	Cléopâtre	Himeros	125-75 av.
M95	*ID* 2486	Délos, région du temple (GD 13).	Socle de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple de Kassandreia	Poséidippos	après 167 av.
M96	*ID* 2034	Délos, région du temple (GD 13).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M97	*ID* 1539	Délos, à l'ouest du temple d'Apollon (GD 13), nord-ouest pilier Antiochos (GD 38).	Corps de base composée circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les officiers, [---] et ceux qui sont placés sous ses ordres	Aristogénès	après 167 av.
M98	*ID* 1644	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens et les autres étrangers	Epigénès	ca 126/5 av.
M99	*ID* 1664	Délos, région des Propylées (GD 5).	Base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres étrangers établis et séjournant à Délos	Inconnu	125-100 av.
M100	*ID* 1652	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres étrangers établis à Délos, ainsi que les emporoi et les nauklèroi séjournant à Délos	Xénôn	ca 118/117 av.
M101	*ID* 1619	Délos, région du temple (GD 13).	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Polykleitos	après 99/8 av.
M102	*ID* 1674	Délos, région des Propylées (GD 5).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains, et les autres étrangers établis à Délos	Inconnu	125-75 av.
M103	*ID* 1677	Délos, ouest de l'Oikos des Naxiens (GD 6).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	[les Athéniens] qui sont établis et les Romains [qui séjournent]	Inconnu	125-75 av.
M104	*ID* 1606	Délos, près du pilier Antiochos (GD 38).	Fragments de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens	Inconnu	125-75 av.
M105	*ID* 1615	Délos, est oikos des Naxiens (GD 6).	Fragment de couronne- ment de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens	Inconnu	125-75 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M106	*ID* 1636	Délos, région du temple (GD 13).	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Inconnu	125-75 av.
M107	*ID* 1638	Délos, région des Propylées (GD 5).	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Inconnu	125-75 av.
M108	*ID* 1639	Délos, région du temple (GD 13).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Inconnu	125-75 av.
M109	*ID* 2016	Délos, nord-est pilier d'Antiochos (GD 38).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	125-75 av.
M110	*ID* 2019	Délos, région du temple (GD 13).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue en bronze.	Inconnu	Inconnu	125-75 av.
M111	*ID* 1669	Délos, près du temple d'Apollon (GD 13).	Fragment de couronnement de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ceux qui sont établis et ceux qui séjournent	Inconnu	125-75 av.
M112	*ID* 1668	Délos, près du colosse des Naxiens (GD 9).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens et les Romains	Inconnu	125-75 av.
M113	*ID* 1706 - 1707	Délos, près du colosse des Naxiens et Délos, ouest oikos des Naxiens (GD 6).	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les nauclères et ceux qui débarquent	Hèrakleidès	après 167 av.
M114	*ID* 1816	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire. Probablement une statue en bronze.	Poseidônios et Gérostra- tos	Mèdeios	98/97 av.
M115	*ID* 2487	Délos, région du temple (GD 13).	Couronnement de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Inconnu	Eukratès	ca 100 av.
M116	*ID* 1704	Délos, près de l'oikos des Naxiens (GD 6).	Fragments de couronnement de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les emporoi et naukl̀roi	Diognétos	125-100 av.
M117	*ID* 1635	Délos, près du colosse des Naxiens (GD 9).	Fragment d'exèdre semi-circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Phila[---]	125-75 av.
M118	*ID* 2502	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire. Une statue en bronze grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	150-100 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M119	Herbin 2019, M045, p. 23-24, 133 (EAD 44.2)	Délos, entre l'oikos des Naxiens (GD 6) et le temple d'Apollon (GD 13).	Base monolithe à reliefs (base aux boucliers). Une statue masculine en bronze plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	ca 147 av.
M120	*ID* 1608	Délos, région du temple (GD 13).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens	Gaius Paul[--]	après 167 av. ou ca 43 av.
M121	*ID* 1862	Délos, région du temple (GD 13).	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Pompeius	après 89 ou après 49 av.
M122	*ID* 1694	Délos, provenance indéterminée.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Italiens et les Grecs	Lucius Cornelius Lentulus	110-90 av.
M123	*ID* 1620	Délos, région du temple (GD 13).	Fragment de couronnement de base composée quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le peuple des Athéniens, les Italiens et les Grecs qui commercent dans l'île	Lucius Licinius Lucullus	85-80 av.
M124	*ID* 1846	Délos, dans l'enceinte du temple d'Apollon, ouest temple des Athéniens (GD 12).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Aulus Fabius	Publius	après 65 av.
M125	*ID* 1698	Délos, région du temple (GD 13).	Couronnement de base composée circulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Italiens et les Grecs commerçant / établis à Délos	Aulus Terentius Varro (questeur en Asie en 88/87 av.)	ca 82 av.
M126	*ID* 1633	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Inconnu	125-75 av.
M127	*ID* 1659	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres Grecs établis Délos, ainsi que les emporoi et les nauklèroi séjournant à Délos	Manius Aemilius Lepidus (consul de 66 av. ?)	85-78 av.
M128	*ID* 1660	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres Grecs établis à Délos, ainsi que les emporoi et les nauklèroi séjournant à Délos	Titus Manlius Torquatus	80/79 av.
M129	*ID* 1631	Délos, région des Propylées (GD 5).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et les habitants de l'île	Lucius Audius Flamma	après 80 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M130	*ID* 1622, 1613	Délos, région du temple (GD 13).	Couronnement d'exèdre semi-circulaire. Probablement quatre statues en bronze.	Le peuple des Athéniens et les habitants de l'île et une seconde fois le peuple des Athéniens	Quintus Hortensius (proconsul de Macédoine en 44 av.) et inconnu	43 av.
M131	*ID* 1860	Délos, région du temple (GD 13).	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Publius Memmius Regulus	1er apr.
M132	*ID* 1988	Délos, région du temple (GD 13).	Fragment de couronnement de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en marbre plus petite que nature.	Sôsipolis	Polykritos	milieu 1er av.
M133	*ID* 1876	Délos, région du temple (GD 13).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Polycharmos	Polykritos	ca milieu 1er av.
M134	*ID* 1593	Délos, dans la cella du temple (GD 13).	Corps de base composée circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et le peuple	Marcus Agrippa	avant 12 av.
M135	*ID* 1605	Délos, nord du temple d'Apollon (GD 13).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens	Lucius Aemilius Paullus Lepidus (consul en 1 av.)	avant 1 apr.
M136	*ID* 1627	Délos, région des Propylées (GD 5).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et [---]	Euklès	11/10 av. ou 2/3 apr.
M137	*ID* 1626	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Lucius Calpurnius Piso (consul en 15 ou en 1 av.)	1-25 apr. ca 6 apr.
M138	*ID* 1861	Délos, région du temple (GD 13).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Tiberius Claudius Novius	Tiberius Claudius Balbilus (procurateur)	1er apr. (47/48 ou 51/52)
M139	*ID* 1628	Délos, région du temple (GD 13).	Fragment de couronnement de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île sacrée de Délos	Tiberius Claudius Novius	ca 60 apr.
M140	Musée de Délos, A 5217	Délos, région du temple (GD 13).	Fragment de statue enfantine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	ca 100 av.
M141	*IG* XI 4, 1129	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Koinon des nésiotes	Inconnu	milieu 3e av.
M142	*IG* XI 4, 1187	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Geryllos	Inconnu	200-175 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M143	*ID* 1973	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Apollodôros et Hèrakléodôros	Apollodôros	125-100 av.
M144	*ID* 1972	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Mégistè et Dionysios	Dionysios	127/126 av.
M145	*ID* 1869	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Exèdre semi-circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Mèdeios et Timothea	Philippè, Laodameia, Mèdeios	120-110 av.
M146	*ID* 1868	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Base composée quadrangulaire (?). Pas d'indica tion quant à la nature de la statue.	Hipparchos	Stratonikè	125-100 av.
M147	*ID* 1874	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Fragment de base circulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M148	*ID* 1830	Délos, provenance indéterminée.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	[---] et Théophilè	Euklès	150-100 av.
M149	*IG* XI 4, 1186	Délos, dans une maison récente au nord-ouest de la Salle hypostyle (GD 50).	Base circulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Geryllos et Aristagorè	Xénokleidès	200-175 av.
M150	*ID* 1983	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Théodôros, Mènodôros, Chariton et O[---]	Théodôridès	ca 100 av.
M151	*ID* 2013	Délos, vers le temple d'Apollon, Pôrinos naos (GD 11).	Base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Gaius Sehius Aristomachos	Gnaius Sehius	125-75 av.
M152	*ID* 2011bis	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dionysios	Dèmètrios	ca 110/109 av.
M153	*ID* 1584	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Fragment de base quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	80-78 av.
M154	*ID* 1601	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Couronnement de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue en bronze grandeur nature.	Le peuple des Naxiens	Inconnu	après 167 av.
M155	*ID* 1655	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Monument distyle. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens et Romains établis Délos et les emporoi débarquant à l'emporion	Dionysios	ca 111-110 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M156	*ID* 1642	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres Grecs établis à Délos ainsi que les emporoi et les nauklèroi débarquant dans l'île. Le peuple de Naxos, Andros, Tènos et Syros	Inconnu	100-75 av.
M157	*ID* 1673	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains, et les autres Grecs établis à Délos	Inconnu	125-75 av.
M158	*ID* 1935	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Base monolithe circulaire moulurée. Une statue masculine en bronze.	Les éphèbes	Nikanôr	80/79 av.
M159	*ID* 1587	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Corps de base quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens	Gaius Iulius Caesar	48 av.
M160	*ID* 2014	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M161	*ID* 1629	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis à Délos	Damosthénia	ca 61 apr.
M162	Musée de Délos, A 2937	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Statue féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	Fin 2e av.
M163	Musée de Délos, A 4160	Délos, région de l'Artémision (GD 46).	Fragment de statue enfantine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	ca 100 av.
M164	*IG* XI 4, 1125, 1126	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Base(s) composée(s) quadrangulaire(s). Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les nésiotes	Bacchôn (ancien nésiarque)	ca 280 av.
M165	*IG* XI 4, 1200	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Couronnement de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Déliens	Xénophôn (médecin)	3e av.
M166	*ID* 1529	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil des Anciens egdocheis d'Alexandrie	Inconnu	145-116 av.
M167	*ID* 1528	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil des Anciens egdocheis d'Alexandrie	Krokos	124-116 av.
M168	*ID* 1550	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Antiochos Épiphane (Philométor Kallinikos)	Gnaius Papirius Carbo (consul de 113 av.)	ca 116 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M169	*ID* 1533	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Stolos	Simalos	116-108 av.
M170	*ID* 1544, 1545	Délos, nord-ouest du 2e trésor (GD 19).	Couronnement de base de nature indéterminée. Deux statues en bronze grandeur nature.	[---]os	Lysias M	162-125 av.
M171	*ID* 1656	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Athéniens, les Romains et autres Grecs établis et séjournant à Délos	Ammônios	150 -100 av.
M172	*ID* 1979	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Gorgias	après 148/147 av.
M173	*ID* 2021-2022	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Gorgias	Inconnu	150-100 av.
M174	*ID* 2010	Délos, près du 2e trésor (GD 19).	Fragments de corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	[...]nos et Sarapiôn	Dôsithéos	125-75 av.
M175	*ID* 1962	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Exèdre rectangulaire. Cinq statues en bronze grandeur nature.	Artémidôros, Artémidôros et Hèphaistiôn	Hèphaistiôn, Hèphaistiôn, Olympias, Artémidôros et Artémidôros	ca 100 av.
M176	Herbin 2019, M161, p. 53 (EAD 44.2)	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Exèdre rectangulaire. Trois statues en bronze grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.
M177	*ID* 1984	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Pharnakès, Euphrôn, Prôtagoras et Apollônidès	Prôtos	ca 100 av.
M178	*ID* 1967	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Exèdre rectangulaire. Trois statues en bronze grandeur nature. H. hypothétique : 1,50 m.	Titos (père) et Titos (fils)	Satyros et Théodôra	ca 100 av.
M179	*ID* 1965	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Exèdre semi-circulaire ornée de dauphins. Statues masculines en bronze grandeur nature.	Agathoklès, Hermôn et [---]ana, Thrasydèios et Hermôn	Thrasydèios et Agathoklès	125-100 av.
M180	*ID* 1968	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Exèdre semi-circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu, Aristogénès, Aristogénès, Mènodôros et Nikiôn	Nikiôn (grand-père), Nikiôn (fils) et Timésaretè	125-100 av.
M181	*ID* 1999	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dionysios et Sôstratos	Nikiôn	125-100 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M182	*ID* 1980	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Elpinikos	Konôn	125-100 av.
M183	*ID* 1990	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Phaidimos	Méniskè	125-100 av.
M184	*ID* 1870	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Sarapiôn	Sôsandra	125-100 av.
M185	*ID* 1966	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Asklèpiadès (père), Asklèpias, Asklèpiadès et Diokléia, Asklèpias, Asklèpiadès et Diokléia	Dioklès et Asklèpiadès	125-100 av.
M186	*ID* 2006	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dôsithéos, Diodôros et Dôsithéa	Iasôn	125-100 av.
M187	*ID* 2020	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	ca 100 av.
M188	*ID* 1854 et Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 196, n°88	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Monument de Billienus (base à orthostates et statue masculine cuirassée en marbre)	Midas	Gaius Billienus	ca 105 av.
M189	*ID* 2015	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Prôtarchos	125-75 av.
M190	*ID* 2501	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.
M191	Etienne 2018, M134 (EAD 44.1)	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Exèdre semi-circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M192	Etienne 2018, M172 (EAD 44.1)	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Exèdre semi-circulaire avec ornements de dauphins. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M193	*ID* 1728	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Fragments d'orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Lucius Aufidius (affranchi)	Lucius Aufidius	100-75 av.
M194	*ID* 1729	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Fragment d'orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres étrangers, emporoi, nauklèroi et ergazomenoi du comptoir	Lucius Aufidius	125-75 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M195	*ID* 1641	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Base composée circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et l'association des Pompéiastes de Délos	Gnaius Pompeius	après 65 av.
M196	Musée de Délos, A 4188	Délos, région du Portique d'Antigone (GD 29).	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.
M197	*IG* XI 4, 1077	Délos, région du Néorion (GD 24).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Déliens	Inconnu	225-200 av.
M198	*IG* XI 4, 1076	Délos, région du Néorion (GD 24).	Base composée quadrangulaire moulurée. Statue masculine en bronze grandeur nature.	Le peuple des Déliens	Admètos	240-230 av.
M199	*IG* XI 4, 1128	Délos, région du Néorion (GD 24).	Corps de base composée circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Koinon des nésiotes	Agathostratos	ca 258 av.
M200	*ID* 1963	Délos, région du Néorion (GD 24).	Exèdre rectangulaire. Cinq à six statues en bronze dont deux féminines.	Epinikos et Konôn	Inconnu, Sôsos et Mènodôros, Dèmètria, Onasion et Kasiodôros	125-100 av.
M201	Musée de Délos, A 4247	Délos, région du Néorion (GD 24).	Fragment d'une statue masculine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M202	*IG* XI 4, 1127	Délos, sud-ouest l'Agora des Italiens (GD 52).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les nésiotes	Kallikratès (na- varque sous Ptolémée II Philadelphe)	ca 270 av.
M203	*IG* XI 4, 1191	Délos, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Philôn	Hèraïs	milieu 3e av.
M204	*ID* 1974	Délos, provenance indéterminée.	Corps de base quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ammônios (père), Dionysia et Ammônios (fils)	Eirènaios	ca 128/127 av.
M205	*ID* 1985	Délos, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Apollônios	Apollônios	2e av.
M206	*ID* 1998	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base circulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Aischriôn	Mènophilos	après 167 av.
M207	*ID* 2008	Délos, provenance indéterminée.	Base de nature indéter-minée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Aphrodisios	Amyntas	125-100 av.
M208	*ID* 1527	Délos, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Lucius et Gaius Pedii	Polémarchos	147-116 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M209	*ID* 2336	Délos, provenance indéterminée.	Base monolithe circulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.
M210	*ID* 1604bis (ex *IG* XII, 5 270)	Trouvée à Paros, remploi église.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens	Lucius Caecilius Metellus (consul)	ca 85 av.
M211	*ID* 1630	Délos, provenance indéterminée.	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Minucia	après 69 av.
M212	*IG* XII, 5 271 / *ID* 1624 bis	Paros.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Zènôn	33-1 av. ou 6 apr.
M213	*ID* 1637	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base circulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Zènôn	33-1 av. ou après 6 apr.
M214	*ID* 2025	Délos, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M215	*ID* 1708	Délos, terrasse du téménos (?).	Fragment de base moulurée de nature indéter minée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les nauclères	Inconnu	après 167 av.
M216	*ID* 2569	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	[---]toklès Agnousios	50-100 apr.
M217	Musée de Délos, A 1881	Délos, provenance indéterminée.	Statue féminine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M218	Musée de Délos, A 1851	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de statue féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M219	Musée de Délos, A 4264	Délos, provenance indéterminée.	Statue féminine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M220	Musée de Délos, A 3823	Délos, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	milieu 1er av.
M221	Musée de Délos, A 6605	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de jambes de statue masculine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M222	Musée de Délos, A 4172	Délos, provenance indéterminée.	Statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	début 1er av.
M223	Musée de Délos, A 4242	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M224	Musée de Délos, A 228 a, b	Délos, provenance indéterminée.	Deux pieds d'une statue masculine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.

Monuments déliens : Tableau 2 (UR 2)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M225	*ID* 2075	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les mélanèphoroi	Dèmètrios	124/123 av.
M226	*ID* 2082	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	L'association des mélanèphoroi	Dekmos Gessius Dekmos	après 167 av.
M227	*ID* 2076	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les mélanèphoroi	Néôn	123/122 av.
M228	*ID* 2081	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Corps de base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les mélanèphoroi et les therapeutai	Eukratès	ca 94/93 av.
M229	*ID* 2077	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les mélanèphoroi et les therapeutai	Dionysios	119/118 av.
M230	*ID* 2078	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les mélanèphoroi et les therapeutai	Dionysios	116/115 av.
M231	*ID* 2058	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Base composée circulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Dionysios	Dionysios	peu après 116/115 av.
M232	*ID* 2070	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Aischriôn	Aischriôn	111/110 av.
M233	*ID* 2061	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Couronnement de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue plus petite que nature voir une statuette en marbre.	Sosiôn	Hèdèa	110/109 av.
M234	*ID* 2074	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Fragments d'orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Diodôros et Théo[---]	M	1er av.
M235	*ID* 2089	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Base à orthostates. Trois statues en bronze demi-grandeur.	Hermogénès et Euterpè, Hermogénès et Diogénès	Diogénès Euterpè Hermo-génès?	129/128 av.
M236	*ID* 2091	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Dionysios et Isodotè	115/114 et 112/111 av.
M237	*ID* 2090	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Corps de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Aristion	Zôilos	116/5 av.
M238	*ID* 2067	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Prôtogénès	106-105 av.
M239	*ID* 2092	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Athènagoras, Zènôn et Dèmètria	Léônidès	112/111 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M240	*ID* 2093	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Corps de base composée quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Athènagoras, Léônidès et Mènias	Athènagoras	100/99 av.
M241	*ID* 2094	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Orthostate de base appartenant à une niche. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Sôteira, Zènôn et Satyros	[---]lotè	ca 92/91 av.
M242	*ID* 2095, 2096 et Musée de Délos, A 3465	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Linteau de niche et statue féminine drapée en marbre. Deux statues féminines grandeur nature dont une en marbre conservée.	Lysias, Mènodotos et Hèphaistiôn	Diodôra et Aristion	après 130 av.
M243	*ID* 1996, 1997	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Base monolithe quadrangulaire. Une statue en marbre plus petite que nature.	Pistos et Philoxéna	Leur nourrice	125-100 av.
M244	*ID* 2500	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.
M245	Musée de Délos, A 7754 + A 7778	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M246	Musée de Délos, A 5932	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Fragment de tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	100-1 av.
M247	Musée de Délos, A 1803	Délos, Sarapieion C (GD 100).	Bras droit en bronze, appartenant à une statue masculine grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M248	*ID* 2097	Délos, région de l'Agora de Théo- phrastos (GD 49).	Petite base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Artémidôra	après 167 av.
M249	Musée de Délos, A 5934	Délos, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	50-1 av.
M250	*ID* 2238	Délos, Sanctuaire des dieux syriens (GD 98).	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Philoklès	Nymphô	100/99 av.
M251	*ID* 2246	Délos, Sanctuaire des dieux syriens (GD 98).	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant la nature de la statue.	Dionysia	Timôn	2e av.
M252	*ID* 2245	Délos, Sanctuaire des dieux syriens (GD 98).	Base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Gaius Sehius Aristomachos	Kléopatra	103/102 av.
M253	*ID* 1875	Délos, Sanctuaire des dieux syriens (GD 98).	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Nikarchos et Gorgè	Nikarchos	ca 130 av.
M254	Musée de Délos, A 916	Délos, Sanctuaire des dieux syriens (GD 98).	Fragment de statue masculine drapée en marbre. Deux fragments du bas d'une statue masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M255	Musée de Délos, A 1854	Délos, Sanctuaire des dieux syriens (GD 98).	Torse de statue masculine en marbre. Fragment de torse masculin en marbre plus petit que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M256	Musée de Délos, A 1852 + A 1864 + A 1876	Délos, Sanctuaire des dieux syriens (GD 98).	Statue masculine en marbre. Statue masculine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M257	*ID* 1981	Délos, Samothrakeion (GD 93).	Base monolithe quadrangulaire. Une statue en bronze un peu plus grande que nature avec attribut.	Dèmètrios	Euboulos	162/1 av.
M258	Musée de Délos, A 4252	Délos, quartier de l'Inopos.	Statue masculine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M259	Musée de Délos, A 2556	Délos, quartier de l'Inopos.	Tête enfantine en marbre d'une fillette plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M260	*ID* 1885	Délos, région du Cynthe (GD 105).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dionysios, Zènôn et Gorgias et les philoi	Zènôn	103/102 av.
M261	*ID* 1887	Délos, région du Cynthe (GD 105).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les philoi	Diophantos	97/96 av.
M262	*ID* 1892	Délos, région du Cynthe (GD 105).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze plus petit que nature.	Inconnu	Dionysios	96/95 av.
M263	*ID* 1891	Délos, région du Cynthe (GD 105).	Corps de base composée circulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Zènôn et Soteira, Athènagoras, Athènagoras, Léonidès et Mènias	Zènôn	ca 106/105 av.
M264	*ID* 1723	Délos, région du Cynthe (GD 105).	Corps de base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Diodotos	Philostratos	ca 100 av.
M265	Plassart 1928, p. 136 (EAD 11)	Délos, région du Cynthe (GD 105).	Base composée quadrangulaire moulurée. Statue masculine en bronze grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M266	*IG* XI 4, 1167	Délos « fanum Veneris » temple Aphrodite (GD 88).	Base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Stésiléôs	Echénikè	300-275 av.
M267	*IG* XI 4, 1166	Délos « fanum Veneris » temple Aphrodite (GD 88).	Base composée quadrangulaire. Une statue masculine en bronze	Stésiléôs	Diotos	305-300 av.
M268	*ID* 1914	Délos, Asklépieion (GD 125).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Diogénès	après 167 av.

Monuments déliens : Tableau 3 (UR 3)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M269	*IG* XI 4, 1080, 1081, 1082, 1083	Délos, Agora tétragone (GD 84).	Exèdre semi-circulaire. Plusieurs statues plus petites que nature.	Le peuple des Déliens	Phanos, Diodotos, Ményllos et Biôn	3e av.
M270	*IG* XI, 4 1180	Délos, Agora tétragone (GD 84).	Base composée circulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature. H. hypothétique : 1,43 m.	Antigonos	Charistios	220-200 av.
M271	*ID* 1970	Délos, Agora tétragone (GD 84).	Grand orthostate en marbre. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dionysios	Philistis Apollo-phanès	après 167 av.
M272	*ID* 1725	Délos, Agora tétragone (GD 84).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les emporoi et les ergazomenoi de l'agora Tétragone	Maraios Gerillanos	100-75 av.
M273	*ID* 1657	Délos, Agora tétragone (GD 84).	Corps de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Athéniens, les Romains et les autres Grecs établis à Délos, et emporoi et nauklèroi débarquant à l'emporion	Aropos	ca 96/95 av.
M274	*ID* 1665	Délos, Agora tétragone (GD 84).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens établis Délos, les Romains y séjournant et les emporoi et nauklèroi	Inconnu	après 167 av.
M275	*ID* 1701	Délos, Agora tétragone (GD 84).	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Déliens	Gaius Iulius Caesar (consul en Asie)	98-90 av.
M276	*IG* XI 4, 1084	Délos, Prytanée (GD 22).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Kallidikos	3e av.
M277	*IG* XI 4, 1089	Délos, Prytanée (GD 22).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Déliens	Inconnu	250-200 av.
M278	*IG* XI 4, 1091	Délos, Prytanée (GD 22).	Fragments d'exèdre rectangulaire (?), Une statue en bronze grandeur nature.	Le peuple des Déliens	Inconnu	225-167 av.
M279	*IG* XI 4, 1092	Délos, Prytanée (GD 22).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Déliens	Inconnu	225-180 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M280	*IG* XI 4, 1132 (*SEG* 31:721)	Délos, Prytanée (GD 22).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple de Nissyros, le peuple de Kos, le peuple des Smyrniens, le peuple des Erythréens, le peuple de Gortyne, le peuple des Knossiens, le peuple d'As[typalée], et le peuple des Phaistiens	Inconnu	3e av.
M281	*IG* XI 4, 1085, 1170	Délos, Prytanée (GD 22).	Exèdre semi-circulaire. Cinq statues en bronze.	Le peuple des Déliens Gorgias (DI)	Inconnus et Pythô	milieu du 3e av.
M282	*IG* XI, 4 1182	Délos, Prytanée (GD 22).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le peuple et inconnu	Théaios	2e av.
M283	*IG* XI 4, 1171	Délos, Prytanée (GD 22).	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Pachès et Echenikè	Anaxithémis	250-200 av.
M284	Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Piédestal de nature indéterminée. Probablement une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M285	Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Piédestal de nature indéterminée. Probablement une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M286	Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Piédestal de nature indéterminée. Probablement une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M287	Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Piédestal de nature indéterminée. Probablement une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M288	Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Piédestal de nature indéterminée. Probablement une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M289	Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Piédestal de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Sylla (?)	Sylla?	1er av.
M290	Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Piédestal de nature indéterminée. Probablement une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M291	Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Piédestal de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M292	Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Piédestal de nature indéterminée. Probablement une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	2e av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M293	Moretti, Fincker, Chankowski 2012, p. 242	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base à orthostates. Probablement une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M294	*ID* 2018	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Colonne (base composée circulaire moulurée). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M295	Jacquemin 1985, p. 579	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Orthostate de base mouluré avec reliefs de thyrse. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M296	Jacquemin 1985, p. 581	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base monolithe quadrangulaire avec reliefs (base aux aplustres). Une statue en bronze.	Inconnu	Inconnu	3e av.
M297	Jacquemin 1985, p. 570	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base monolithe circulaire avec reliefs (base aux armes). Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	100-75 av.
M298	*ID* 1978	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Fragments d'exèdre semi-circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e - 1er av.
M299	*ID* 1969	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Exèdre rectangulaire. Pas d'indication quant à la nature des statues.	Dionysios et Nikôn	Dionysia et Diogénès	110/109 av.
M300	*ID* 1845	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dionysios	Servius Cornelius Lentulus (préteur proconsul)	ca 110/109 av.
M301	*ID* 1621	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Fragments d'orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et les habitants de l'île	Gaius Valerius Triarius (légat)	ca 68 av.
M302	*ID* 1858	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Gaius Valerius Triarius (légat)	ca 69 av.
M303	*ID* 1645	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Athéniens établis Délos, et les emporoi, nauklèroi, Romains et autres étrangers séjournant à Délos	Théophrastos	ca 126/125 av.
M304	*ID* 1646	Délos, provenance indéterminée (parvenue en Grande Bretagne).	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres étrangers, établis ou séjournant à Délos	Théophrastos	ca 126/125 av.
M305	*ID* 1663	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Romains, les Athéniens et les autres Grecs vivant à Délos ainsi que par les emporoi, nauklèroi débarquant dans l'île	Zènôn	1er av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M306	*ID* 1957, 2498	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base à orthostates. Groupe de deux pancratiastes luttant.	Dèmètrios	Mènodôros	135-130 av.
M307	Musée de Délos, A 1732	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	100-75 av.
M308	*IG* XI 4, 1075	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base monolithe circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Déliens	Nikolaos	milieu 3e av.
M309	*IG* XI 4, 1190	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base monolithe circulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Etéarchos	Sôstratos	300-250 av.
M310	*IG* XI 4, 1192	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Corps de base composée circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Simon	Sôsidèmos	270-265 av.
M311	*IG* XI 4, 1147	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Corps de base composée quadrangulaire. Une statue en bronze.	Les astynomes	Inconnu	300-250 av.
M312	*IG* XI 4, 1211, 749	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Corps de base composée circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Déliens	Charmantidas	200-175 av.
M313	*ID* 1989	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Orthostate de base (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Phileia	Inconnu	2e av.
M314	*ID* 1872	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Basileidès et son épouse [---]ichè	Inconnu	101-99 av.
M315	*ID* 1871	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base monolithe circulaire moulurée (?). Une statue en bronze.	Zènôn, Sôteira, Athènagoras, Athènagoras, Léonidès et Zènôn	Mènias	100-75 av.
M316	*ID* 1559	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue en bronze.	Hermogénès	Dionysios	149-120 av.
M317	*ID* 1534	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Simalos	Stolos	116-108 av.
M318	*ID* 2003	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M319	*ID* 1649	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Corps de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Athéniens établis à Délos, les Romains y séjournant et les emporoi et nauklèroi	Thrasippos	124/3 av.
M320	*ID* 1648	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Athéniens établis à Délos, les Romains y séjournant et les emporoi et nauklèroi	Kalliphôn	124/3 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M321	*ID* 1653	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Deux fragments de base composée circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, Romains et autres Grecs établis et séjournant à Délos	Drakôn	112/111 av.
M322	*ID* 1650	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Corps de base composée circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et autres étrangers qui sont établis et séjournent à Délos	Inconnu	123/ 122 av.
M323	*ID* 2033	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	ca 100 av.
M324	*ID* 2489	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Base monolithe circulaire moulurée. Une statue en marbre.	Inconnu	Inconnu	100-75 av.
M325	*ID* 2505	Délos, Agora Théophrastos (GD 49).	Fragment de base de nature indéterminée. Une statue en marbre.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M326	*ID* 1662	Délos, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens et les Romains établis Délos ainsi que les emporoi et les nauklèroi	Alexandros	54/53 av.
M327	*ID* 1651	Délos, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres étrangers établis à Délos	[---]odôros	avant 118/117 av.
M328	*ID* 1799	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de couronnement de base composée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Une association des emporoi et nauklèroi	Inconnu	après 167 av.
M329	*ID* 1823	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M330	Hasenohr, Sagnier 2009, p. 179-194	Délos, région de l'Agora des Compétaliastes (GD 2).	Pilier monumental. Une statue en char.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.
M331	*IG* XI 4, 1201	Délos, région de l'Agora des Compétaliastes (GD 2).	Base composée circulaire (petite colonne). Une statue en marbre plus petite que nature avec un attribut.	Inconnu	Inconnu	300-275 av.
M332	*IG* XI 4, 1176	Délos, région de l'Agora des Compétaliastes (GD 2).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Nikomachos	Inconnu	225-200 av.
M333	*ID* 1993	Délos, région de l'Agora des Compétaliastes (GD 2).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Andronikos	Artémidôros	après 167 av.
M334	*ID* 2005	Délos, région de l'Agora des Compétaliastes (GD 2).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Hellèn	Sarapiôn	après 167 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M335	*ID* 2499	Délos, région de l'Agora des Compétaliastes (GD 2).	Couronnement de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	99/98 av.
M336	*ID* 1712	Délos, région de l'Agora des Compétaliastes (GD 2).	Base monolithe circulaire moulurée (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les marchands d'huile	Gaius Iulius Caesar (proconsul)	99-89 av.
M337	*ID* 1671	Délos, région de l'Agora des Compétaliastes (GD 2).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres étrangers vivant à Délos, ceux débarquant sur l'île, les emporoi et nauklèroi	Inconnu	après 91/90 av.
M338	*ID* 1607	Délos, région de l'Agora des Compétaliastes (GD 2).	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens	Gnaius (préteur)	après 167 av.
M339	*ID* 1624	Délos, région de l'Agora des Compétaliastes (GD 2).	Fragments de couronnement de base de nature indéterminée. Une statue en bronze.	Le peuple des Athéniens et les habitants de l'île	Lucius Volusius Saturninus (préteur)	25-1 av.
M340	*ID* 1679, 2494	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Base à degrés (?) appartenant à une niche. Une statue en marbre.	Les ergazomenoi et ceux qui sont établis à Délos	Gaius Cluvius (préteur proconsul)	100-75 av.
M341	*ID* 1688 et Musée de Délos, A 4340	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Monument de Gaius Ofellius (base à orthostates). Statue masculine en marbre plus grande que nature.	Les Italiens	Gaius Ofellius Ferus	ca 100 av.
M342	*ID* 1849, 1848 et Musée de Délos, A 5242 + A 5210	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Plusieurs fragments de base et fragments d'une statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Quintus Pompeius Rufus	ca 88 av.
M343	*ID* 2000	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Statue masculine en bronze plus petite que nature.	Nikôn, Diogénès, Dionysios et Hermaphilos	Servius Cornelius Lentulus	après 110/109 av.
M344	*ID* 1699 et Musée de Délos, A 5590 a b + A 5588 + A 5589 + A 5229	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Grande base à degrés appartenant à une niche. Plusieurs fragments d'une statue équestre en marbre grandeur nature.	Les Italiens d'Alexandrie (GND)	Gaius Marius (légat)	113-90 av.
M345	*ID* 1722, 2549	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Italiens	Philostratos et ses fils	ca 100 av.
M346	Musée de Délos, A 229 a, b, c	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Torse masculin cuirassé en marbre d'une statue équestre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M347	Musée de Délos, A 4186	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Tête masculine en marbre plus grande que nature, appartenant vraisemblablement à une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	1er av.
M348	*ID* 1695, 1696, 1697	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Base quadrangulaire à degrés. Une statue masculine bronze grandeur nature.	Les Italiens et les Grecs commerçant à Délos	Lucius Munatius Plancus	ca 88 av.
M349	*ID* 1727	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	les Italiens et les Grecs commerçant à Délos	Maraios Gerillanos	100-75 av.
M350	*ID* 2002	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Orthostate de base. Deux statues masculines en marbre grandeur nature.	Gorgias et Aristôn	Aulus et Publius Gabinius	ca 85 av.
M351	*ID* 2491	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Fragment de base de nature indéterminée. Une statue en marbre.	Inconnu	Inconnu	100-75 av.
M352	*ID* 2001	Délos, en remploi dans seuil maison au sud-ouest établisse-ment des Poseidoniastes (GD 57).	Plinthe de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les philoi	Lucius Orbius	100-75 av.
M353	*ID* 1710	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les ergazomenoi de Délos	Gaius Billienus	125-100 av.
M354	*ID* 2492	Délos, près du Lac Sacré (GD 56).	Fragments de base de nature indéterminée. Une statue en marbre.	Inconnu	Inconnu	100-75 av.
M355	*ID* 2493	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Fragment de couronnement de base composée moulurée. Une statue en marbre.	Inconnu	Inconnu	100-75 av.
M356	*ID* 1844	Délos, près du Lac Sacré (GD 56).	Fragment d'orthostate de base (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Marcus Se[---]	2e av.
M357	Musée de Délos, A 2369	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Fragment de tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	100-50 av.
M358	Musée de Délos, A 4190	Délos, Monument de granit, magasin sud (GD 54).	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	milieu 1er av.
M359	Musée de Délos, A 4346	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Fragment d'une statue équestre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	125-75 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M360	Musée de Délos, A 5559 + A 5558 + A 5557	Délos, région de l'Agora des Italiens (GD 52).	Fragments d'une statue équestre.	Inconnu	Inconnu	125-75 av.
M361	Musée de Délos, A 4191	Délos, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	90-80 av.
M362	*ID* 1781	Délos, établissement des Poséidoniastes (GD 57).	Exèdre rectangulaire. Trois statues masculines en bronze grandeur nature.	Le koinon des Poseidoniastes, emporoi, nauklèroi, egocheis de Bérytos	Inconnu et Art[---]	125-100 av.
M363	*ID* 1780	Délos, établissement des Poséidoniastes (GD 57).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des emporoi, nauklèroi, egdocheis de Bérytos et le peuple des Athéniens	Dèmoklès	125-100 av.
M364	*ID* 1795	Délos, établissement des Poséidoniastes (GD 57).	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des commerçants, nauclères et entrepositaires de Bérytos	Inconnu	après 167 av.
M365	*ID* 2026	Délos, établissement des Poséidoniastes (GD 57).	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Philippos	après 167 av.
M366	Musée de Délos, A 4248	Délos, établissement des Poséidoniastes (GD 57).	Fragment d'un torse masculin en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.
M367	*ID* 1778 et Hermary, Jockey, Queyrel 1996, p. 78, n° 29	Délos, établissement des Poséidoniastes (GD 57).	Monument de la déesse Rome (base monolithe et statue féminine drapée en marbre plus grande que nature).	Inconnu	Inconnu	125-75 av.
M368	*ID* 1782	Délos, dans un mur d'une maison au sud-ouest de la cour des Poseidoniastes (GD 57).	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des Poseidoniastes, emporoi, nauklèroi, egocheis de Bérytos de Délos	Gnaius Octavius (préteur)	ca 90 av.

Monuments déliens : Tableau 4 (UR 4)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M369	*IG* XI 4, 1087	Délos, Synagogue, en remploi dans le mur.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le peuple des Déliens	Sôsilos	225-200 av.
M370	*ID* 1936	Délos, Gymnase (GD 76).	Grand montant de porte (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les aleiphomenoi	Sôkratès	1er av.
M371	*ID* 1931	Délos, Gymnase (GD 76).	Couronnement de niche. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Sôsithéos et les aleiphomenoi	Sarapiôn	94/93 av.
M372	*ID* 1929	Délos, Gymnase (GD 76).	Corps de base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Aleiphomenoi	Mèdeios	115-85 av.
M373	*ID* 1930	Délos, Gymnase (GD 76).	Colonne (base composée circulaire). Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Les Aleiphomenoi	Mèdeios	94/93 av.
M374	*ID* 1923 bis	Délos, Synagogue, en remploi dans le mur.	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ceux qui ont été éphèbes	Théodosios	126/125 av.
M375	*ID* 1928	Délos, Synagogue, en remploi dans le mur.	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Aleiphomenoi	Posès	100-75 av.
M376	Musée de Délos, A 2136	Délos, Palestre du Lac (GD 67).	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	100-50 av.
M377	Musée de Délos, A 2405	Délos, Palestre du Lac (GD 67).	Statue masculine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M378	Athènes, Musée national, MN 14612	Délos, Palestre de granit (GD 66).	Tête masculine en bronze, un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M379	*ID* 1623	Mykonos, au kastro.	Corps de base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens, les habitants de l'île et les aleiphomenoi	Gaius Fannius Caepio	ca 30 av.
M380	*ID* 1940	Délos, région du Sanctuaire d'Apollon.	Fragment de couronnement de base composée moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les éphèbes (?)	Inconnu	1er av.

Monuments déliens : Tableau 5 (UR 5)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M381	*IG* XI 4, 1079	Délos, Théâtre (GD 114).	Base composée quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le peuple des Déliens	Satyros	225-200 av.
M382	*ID* 1907	Délos, Théâtre (GD 114).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue en marbre (?).	Métr[o---]	Biotè	127/126 av.
M383	*ID* 1873	Délos, Théâtre (GD 114).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	89/88 av.
M384	*ID* 1680	Délos, Théâtre (GD 114).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ceux qui sont établis à Délos	Ergéas	après 167 av.
M385	*ID* 1681	Délos, Théâtre (GD 114).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ceux qui sont établis dans l'île	Ergéas	après 167 av.
M386	Fraisse, Moretti 2007, p. 84, n° 6	Délos, Théâtre (GD 114).	Couronnement de base composée moulurée. Une statue en bronze.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M387	Fraisse, Moretti 2007, p. 85, n° 7	Délos, Théâtre (GD 114).	Couronnement de base composée moulurée. Une statue en bronze plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M388	*IG* XI 4, 1136, 1061	Délos, provenance indéterminée.	Orthostate de base. Une statue masculine en bronze.	La compagnie des artistes dionysiaques de l'Ionie et de l'Hellespont et ceux qui sont groupés sous le patronage de Dionysos Kathégémon	Kratôn	200-150 av.
M389	*ID* 1798	Délos, dans une maison à l'ouest de la rue du théâtre (GD 114).	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des thiasites	Phaidros	après 167 av.

Monuments déliens : Tableau 6 (UR 6)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M390	Musée de Délos, A 7018	Délos, Maison des Comédiens (GD 59B).	Tête enfantine en marbre plus petite que nature (demi-grandeur).	Inconnu	Inconnu	2e av.
M391	Musée de Délos, A 7660 a, b, c + A 7257	Délos, quartier Skardhana, habitation VII, îlot des Bronzes.	Trois fragments de tête masculine en marbre, grandeur nature (?).	Inconnu	Inconnu	2e av.
M392	Musée de Délos, A 2912	Délos, Maison du Diadumène (GD 61).	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	95-75 av.
M393	Musée de Délos, A 4189	Délos, Maison du Diadumène (GD 61).	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	75-50 av.
M394	Musée de Délos, A 4196	Délos, Maison du Diadumène (GD 61).	Buste féminin en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	75-50 av.
M395	Athènes, Musée national, MN 1828	Délos, Maison du Diadumène (GD 61).	Statue masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	125-75 av.
M396	Kreeb 1988, p. 159, S 7.6	Délos, Maison du Diadumène (GD 61).	Buste masculin en marbre d'une statue plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M397	Athènes, Musée national, MN 1827	Délos, Maison du Lac (GD 64).	Statue féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M398	Musée de Délos, A 4193	Délos, Maison du Lac (GD 64).	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	milieu 1er av.
M399	Musée de Délos, A 4136	Délos, Quartier du Théâtre, Maison des Masques (GD 112).	Statue masculine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	100-90 av.
M400	*ID* 1987 et Musée de Délos, A 7763 + A 7799 + A 7997 a	Délos, Maison Kléopatra quartier du théâtre (GD 119).	Monument de Kléopatra (base à orthostates et deux statues, une féminine et une masculine, en marbre grandeur nature).	Kléopatra	Kléopatra et Dioskouridès	après 138/137 av.
M401	Musée de Délos, A 4142	Délos, quartier du théâtre, Maison du Dionysos (GD 120).	Statue masculine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	100-90 av.
M402	Musée de Délos, A 326	Délos, Maison de Dionysos (GD 120).	Tête masculine en marbre blanc plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M403	Musée de Délos, A 4187	Délos, quartier du théâtre, Insula II.	Tête masculine en marbre de Paros plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	100-75 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M404	Musée de Délos, A 78	Délos, nord est de la rue du Théâtre.	Statue enfantine en marbre grandeur nature (?).	Inconnu	Inconnu	150-125 av.
M405	*ID* 1802	Délos, Maison péristyle, maison C, Insula I, quartier du stade (GD 79).	Base composée circulaire (petite colonne). Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Quintus Tullius Herakléon, Quintus Tullius Alexandros et Quintus Tullius Aristarchos	Quintus Tullius	ca 100 av.
M406	Kreeb 1988, p. 186, S 16.5	Délos, Maison de Kerdon (GD 83).	Fragment de torse d'une statue masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M407	Kreeb 1988, p. 186, S 16.6	Délos, Maison de Kerdon (GD 83).	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M408	Musée de Délos, A 70	Délos, Maison B de la rue du Péribole.	Buste féminin en marbre d'une statue plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M409	*ID* 2011	Délos, maison au nord du Sarapieion A (GD 91).	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les amis	Lucius Vicerius Teberius	150-125 av.
M410	*ID* 1724	Délos, Maison de Phi- lostratos (GD 99).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Publius, Gaius et Gnaius Egnatii	Philostratos	ca 100 av.
M411	Musée de Délos, A 4012	Délos, Maison de Fourni (GD 124).	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M412	Musée de Délos, A 4013	Délos, Maison de Fourni (GD 124).	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M413	Musée de Délos, A 5773	Délos, provenance indéterminée.	Tête enfantine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.

Monuments délien : Tableau 7 (UR 7)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M414	Le Dina- het-Couil- loud 1997, p. 638	Délos, Rhénée.	Base monolithe quadrangulaire. Statue féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Athènais	après 100 av.
M415	Musée de Délos, A 7291 + A 7356	Délos, Rhénée.	Plinthe et bas d'une statue féminine en marbre. Statue féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M416	Musée de Délos, A 7279 + A 7273 + A 7269	Délos, Rhénée.	Fragment de statue féminine drapée en marbre. Statue féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M417	Le Dina- het-Couil- loud 1974 (A), p. 231, no 1 (EAD 30)	Délos, Rhénée.	Statue féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M418	Siebert 1968, p. 441.	Délos, Rhénée.	Base monolithe circulaire moulurée. Une statue en bronze.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M419	Le Dinahet 1974 (A), p. 213, no 484 (EAD 30)	Délos, Rhénée.	Monument de Plôtia (base quadrangulaire et statue féminine en marbre grandeur nature).	Inconnu	Plotia	125-100 av.
M420	Le Dinahet 1974 (A), p. 210, no 479 (EAD 30)	Délos, Rhénée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Decimus	125-100 av.
M421	Couilloud 1974 (A) p. 335 (EAD 30)	Délos, Rhénée.	Base en forme de rostre. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M422	Le Dinahet 1974 (A), p. 201, no 459 (EAD 30)	Délos, Rhénée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue en bronze (?).	Inconnu	Protogénès	150-100/75 av.
M423	Athènes, Musée National, MN 380	Délos, Rhénée.	Statue féminine drapée assise en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.
M424	Athènes, Musée National, MN 1660	Délos, Rhénée.	Statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e av.

Monuments déliens : Tableau 8 (UR 8)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M425	*ID* 1824	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M426	*ID* 1825	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M427	*ID* 1667	Délos, provenance indéterminée.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres Grecs établis à Délos	Inconnu	2e av.
M428	*ID* 1863	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M429	*ID* 2027	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M430	*ID* 1675	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu et ceux qui séjournent	Inconnu	2e av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M431	*ID* 1676	Trouvé dans une mai- son à Mykonos.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ceux qui sont établis dans l'île	Inconnu	2e av.
M432	*ID* 1678	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens, les Romains et les autres [Grecs ---]	Inconnu	2e av.
M433	*ID* 1640	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Inconnu	après 167 av.
M434	*ID* 2024	Délos, provenance indéterminée.	Fragment d'orthostate (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M435	*ID* 1986	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M436	*ID* 1992	Délos, provenance indéterminée.	Fragment d'exèdre rectangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Aristogénès, Mènodôros, Nikiôn et Dèmètrios	Théodôra et Nikiôn	2e av.
M437	*ID* 1992bis	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base circulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Glaukos	Kalli[---]	ca 133/132 av.
M438	*ID* 1976	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e - 1er av.
M439	*ID* 1977	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e - 1er av.
M440	*ID* 2036	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M441	*ID* 2023	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M442	*IG* XI 4, 1213	Délos, Lac Sacré (GD 56).	Bloc de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	225-200 av.
M443	*IG* XI 4, 1214	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de couronnement de base composée moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	3e av.
M444	*ID* 2503	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.
M445	*ID* 2495	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de couronnement de base composée moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	100-75 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M446	*SEG* 18:314	Délos, basilique Saint Quirique (GD 86).	Corps de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu et remploi pour un empereur	225-200 av.
M447	*ID* 2028	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M448	*ID* 2029	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M449	*ID* 2030	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M450	*ID* 2031	Délos, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.
M451	*ID* 2035	Délos, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après 167 av.

Tableau 9 : Les monuments royaux ou impériaux à Délos

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
Sanctuaire d'Apollon						
IG XI 4, 1072	Délos, sanctuaire d'Apollon (zone Kératôn)	Probablement deux statues	Les Déliens	Alexandre	Monument distyle	1ère moitié 3e av.
IG XI 4, 1073	Délos, sanctuaire d'Apollon (zone Kératôn)	Une statue masculine en bronze	Le peuple des Déliens	Ptolémée III Evergète		ca 246 av.
IG XI 4, 1074 (mentionnée dans *ID* 443)	Délos, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le peuple des Déliens	Laodice (femme de Persée)		ca 178 av.
IG XI 4, 1096	Délos, sanctuaire d'Apollon (zone Portique d'Anti- gone)	Probablement 21 statues	Antigone Gonatas	Monument des progonoi	Monument dynastique	milieu 3e av.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG XI 4, 1098	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Un citoyen de Ténédos	Phila (femme d'Antigone Gonatas)		milieu 3e av.
IG XI 4, 1102	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le koinon des Macédoniens	Philippe V		avant 221 av.
IG XI 4, 1103	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Un koinon	Un roi		fin 3e av.
IG XI 4, 1104	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Des Macédoniens	Un roi		fin 3e av.
IG XI 4, 1105	Délos, sanctuaire d'Apollon (devant les temples)	Plusieurs statues	Sôsikratès	Philétairos et des membres de sa famille	Monument dynastique	entre 276-270 et 263/262 av.
IG XI 4, 1107	Délos, sanctuaire d'Apollon (zone Kératôn)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Eumène et Satyras (?)	Monument dynastique	ca 241 av.
IG XI 4, 1108	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Attale et Antiochis	Monument dynastique	ca 241 av.
IG XI 4, 1111	Délos, sanctuaire d'Apollon (zone Kératôn)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Ménippos	Antiochos III le Grand	Pilier monumental	entre 205 et 192 av.
IG XI 4, 1115	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Hermôn	Massinissa		milieu 2e av.
IG XI 4, 1116	Délos, sanctuaire d'Apollon (devant Propylées)	Une statue masculine en bronze assise	Charmylos	Massinissa		ca 179 av.
IG XI 4, 1117	Délos, sanctuaire d'Apollon (vers les Trésors)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Un roi Ptolémée (?)		300-250 av.
IG XI 4, 1118	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Les Orestai	Probablement Philippe V		avant 197 av.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG XI 4, 1119	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Un roi (?)		indéter-minée
IG XI 4, 1122	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Un roi (?)		314-167 av.
IG XI 4, 1206-1208	Délos, provenances diverses	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Plusieurs héros mysiens	Monument dynastique	ca 241 av.
ID 1530	Délos, sanctuaire d'Apollon (vers le Portique coudé)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Ptolémée Apion (?)	Cléopatre III, Evergète		fin 2e siècle av.
ID 1535	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Stolos	Ptolémée Sôter		116-80 av.
ID 1538	Délos, sanctuaire d'Apollon (vers Propylées)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Une rein Cléopatre		2e siècle av.
ID 1540	Délos, sanctuaire d'Apollon (en avant du temple d'Apollon)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Alexandros	Antiochos Epiphane		166-163 av.
ID 1541	Délos, sanctuaire d'Apollon (vers le Colosse des Naxiens)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Antiochos Epiphane		166-163 av.
ID 1548	Délos, dromos du sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Sôsipatros	Antiochos Philopator		129-117 av.
ID 1549	Délos, sanctuaire d'Apollon (Portique d'Antigone)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Bithys	Antiochos VIII Grypos		129-117 av.
ID 1553	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Dionysios	Séleucos Epiphane		96-94 av.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
ID 1555, 1556	Délos, dromos du sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Asklèpiodôros, Hermogénès et Agathanax	Laodice (fille de Pharnace)	Monument dynastique (?)	160/159 av.
ID 1557	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Aischylos	Mithridate V (fils de Pharnace)		149-120 av.
ID 1575	Délos, provenance inconnue	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le peuple des Athéniens	Stratonice (fille d'Ariarathe)		138-134 av.
ID 1578 (*SEG* 31:730)	Délos, provenance inconnue	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Massinissa et ses fils Golossa et Micipsa	Monument dynastique	ca 170 av.
ID 1580	Délos, région du sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Ceux qui ont été éphèbes	Nicomède III		après 112/111 av.
ID 1586	Délos, sanctuaire d'Apollon (vers l'Oikos des Naxiens)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Hérode (fils d'Hérode)		6 apr.
ID 1588	Délos, provenance inconnue	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Auguste		31-27 av.
ID 1589	Délos, provenance inconnue	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Artorius	Auguste		31-27 av.
ID 1590	Délos, sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Auguste		27 av.-14 apr.
ID 1591	Délos, sanctuaire d'Apollon, dans la cella du Grand Temple	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le peuple des Athéniens	Auguste		12 av-14 apr.
ID 1592	Délos, Sanctuaire d'Apollon (vers les temples)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Julie (fille d'Auguste)		17-16 av.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
ID 1594	Délos, Sanctuaire d'Apollon (vers le Colosse des Naxiens)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Caius ou Lucius César		17-16 av.
ID 1595	Délos, sanctuaire d'Apollon (vers le Pilier d'Antiochos III)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Titus		79-81 apr.
ID 1599	Délos, dromos du sanctuaire d'Apollon	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le conseil de l'Aréopage	Un empereur (?)		époque impériale
ID 1600	Délos, sanctuaire d'Apollon (devant les temples)	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Un empereur (?)		3e apr.
Autres sanctuaires						
ID 1532	Délos, sommet du Cynthe	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Aréios	Ptolémée Sôter		116-80 av.
ID 1563	Délos, région de l'Inopos	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Hélianax	Mithridate Eupator		102/101 av.
ID 1568	Délos, Asklépiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Mithridate Eupator		120-63 av.
Espaces communautaires						
IG XI 4, 1123	Délos, région de l'Agora de Théophrastos	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Les nésiotes	Ptolémée II Philadelphe		2e av.
IG XI 4, 1124	Délos, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Les nésiotes	Ptolémée II Philadelphe		2e av.
ID 1536	Délos, région de l'Agora des Italiens	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Un roi Ptolémée		2e siècle av.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
ID 1551	Délos, région de l'Agora de Théophrastos	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le peuple de Laodicée de Phénicie	Antiochos VIII Grypos		110/109 av.
ID 1577	Délos, région de l'Agora de Théophrastos	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Massinissa		148-128 av.
ID 1596	Délos, région de l'Agora de Théophrastos	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Apellès	Trajan		103-116 apr.
ID 1598	Délos, région de l'Agora de Théophrastos	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Hadrian		129-138 apr.
Espaces gymniques						
ID 1579	Délos, provenance inconnue	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Dioskouridès	Nicomède III		127/126 av.
Théâtre						
IG XI 4, 1106	Délos, Théâtre	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Eumène	Philétairos		milieu 3e av.
Monuments non localisés						
SEG 18:314	Délos, basilique Saint Quirique (GD 86).	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Remploi pour un empereur		225-200 av. et remploi à l'époque impériale
ID 1597	Délos, provenance inconnue	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La polis	Trajan		103-116 apr.
ID 1634 [CRAI 145(2), 2001, p. 799-815)	Délos, provenance inconnue	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens et ceux qui sont établis dans l'île	Archélaos de Cappadoce		après 20 av.

Tableau 10 : Les décrets proclamant l'érection d'effigies à Délos

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG XI 4, 524	Délos, localisation inconnue	Statue en bronze	Le peuple des Déliens	Une reine anonyme		fin 4e av.
IG XI 4, 566	Délos, localisation inconnue	Statues en bronze	Le peuple des Déliens	Antigonos Monophthalmos et Dèmètrios Poliorcète		306-301 av.
IG XI 4, 664-666 et 1053	Délos, Sanctuaire d'Apollon	Deux statues en bronze, dont une près de l'autel de Zeus Polieus, l'autre à Thessalonique	Le peuple des Déliens	Admètos	**M198**	240-230 av.
IG XI 4, 1022	Délos	Statue en bronze à Chios	Le peuple de Chios	Autoklès		ca 250 av.
IG XI 4, 1061	Délos, théâtre	Trois statues, une à Délos, une à Téos et une où Krâton le souhaite	La compagnie des artistes dionysiaques de l'Ionie et de l'Hellespont et ceux qui sont groupés sous le patronage de Dionysos Kathégémon	Krâton	**M388**	172-167 av.
IG XI 4, 1299	Délos, Sarapiéion A	Statue en bronze dans le temple	Dèmètrios	Apollonios sur demande de Sarapis		fin du 3e av.
ID 1497bis (= *IG* XI 4, 1056)	Délos, dromos du Sanctuaire d'Apollon	Deux statues en bronze	Le peuple des Athéniens	Pharnace et Nysa	Monument dynastique (?)	160/159 av.
ID 1517	Délos, localisation inconnue	Deux statues en bronze, une à Délos et l'autre à Cos	Auxiliaires crétois de Ptolémée VI	Aglaos		peu après 154 av.
ID 1518	Délos, localisation inconnue	Deux statues en bronze, une à Délos et l'autre en Crète	Auxiliaires crétois de Ptolémée VI	Ptolémée VI		peu après 154 av.
ID 1520	Délos, Établissement des Poséidoniastes	Une statue en bronze dans l'Etablissement des Poséidoniastes et une représentation peinte dans le Sanctuaire	Le koinon des Poséidoniastes	Marcus Minatius Sextus		après 153/152 av.
ID 1521	Délos, localisation inconnue	Deux statues en bronze à l'emplacement de leur choix	Une association	Deux bienfaiteurs anonymes		2e av.
ID 1523	Délos, Sanctuaire d'Apollon	Une statue	Une association	Un romain anonyme		fin du 2e siècle av.
Autres portraits décernés par décret						
ID 1519	Délos, sanctuaire d'Héraklès	Deux représentations peintes	Le koinon des Hérakléistes de Tyr	Patrôn		153/152 av.

Monuments athéniens : Tableau 11 (UR 9)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M452	*IG* II^2, 3458	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Pheidostratè	Etéoklès	300-275 av.
M453	*IG* II^2, 3459	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Pheidostratè	300-275 av.
M454	*IG* II^2, 3850, 4159	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire. Deux statues en bronze grandeur nature.	Kallias et remploi par le peuple	Lysiphanès et Sôstratè, remploi pour Lucius Valerius Catulus et Terentia Hispulla	300-275 av. et remploi 1-25 apr.
M455	*IG* II^2, 3472	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	[---]os	Phila	250-230 av.
M456	*IG* II^2, 3870	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	ca 150 av.
M457	*IG* II^2, 4100	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Sextus Pompeius	118/117 av.
M458	*IG* II^2, 4295	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	ca 150 av.
M459	*IG* II^2, 4300	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après milieu 2e av.
M460	*IG* II^2, 4104	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple et le conseil de l'aréopage	Lucius Licinius Lucullus	ca 71 av.
M461	*IG* II^2, 4309	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Fragment de base monolithe quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	100-75 av.
M462	*IG* II^2, 4111	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Claudius Marcellus Flaccila	ca 45 av.
M463	*IG* II^2, 4106	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Gaius Orconius (proconsul)	avant milieu 1er av.
M464	*IG* II^2, 4237	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue en bronze.	Le peuple	Sulpicia	27-23 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M465	*IG* II^2, 4236	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Sulpicia	27-23 av.
M466	*IG* II^2, 4122	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Pilier monumental. Une statue en char.	Le peuple	Marcus Agrippa (consul)	après 25 av.
M467	*IG* II^2, 4123	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Agrippa	ca 23 av.
M468	*IG* II^2, 4133	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Maecenas	ca 8 av.
M469	*IG* II^2, 4125	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Publius Vedius Pollio	avant 15 av.
M470	*IG* II^2, 4126	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Lucius Aquillius Florus Turcianus Gallus (proconsul)	4/3 av.
M471	*IG* II^2, 4141	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil	Livius	25 av. – 25 apr.
M472	*IG* II^2, 3787	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens	Iulius Nikanôr	27 av. – 14 apr.
M473	*IG* II^2, 4175	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dioklès	Publius Memmius Regulus (légat consulaire)	ca 41 apr.
M474	*IG* II^2, 4176	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dioklès et le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Inconnu (légat)	ca 44 apr.
M475	*IG* II^2, 4177	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Gaius Memmius Regulus	avant 41 apr.
M476	*IG* II^2, 4178	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Gaius Memmius Regulus	avant 41 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M477	*IG* II^2, 4183	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et le peuple	Gellius Rutelius Lupus (proconsul)	milieu 1er apr.
M478	*IG* II^2, 4181	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature avec attribut.	Le peuple	Kleidikos et remploi pour Gnaius Acerronius Proclus (proconsul)	ca 100 av. et remploi milieu 1er apr.
M479	*IG* II^2, 3916	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le peuple	Iulius	325-300 av. et remploi 1-25 apr.
M480	*IG* II^2, 3912	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Alexandros	400-350 av. et remploi 1-25 apr.
M481	*IG* II^2, 4187	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	[Curiat]ius Maternus	milieu 1er apr.
M482	*IG* II^2, 4142	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le conseil	Lepidus Aemilius	410-400 av. et remploi 26/27 apr.
M483	*IG* II^2, 4193 A et *IG* II^2, 4193 B	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Bases quadrangulaires de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens	Quintus Trebellius Rufus	85-94 apr.
M484	*IG* II^2, 4238	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Deux fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Pomponia	25-1 av.
M485	*IG* II^2, 4245	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M486	*IG* II^2, 4049	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M487	*IG* II^2, 3538	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Tiberius Claudius Théogénès	Gaius Iulius Spartiaticus	54-68 apr.
M488	*IG* II^2, 4186	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Proklès, Epigénès et Epigénès	Titus Sextius Africanus	milieu 1er apr.
M489	*IG* II^2, 3612	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple des Athénien	Thémistoklès	après milieu 2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M490	*IG* II^2, 4211	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple	Publius Hordeonius Lollianus	117-138 apr.
M491	*IG* II^2, 3596	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité de Gytheion	Claudius Atticus	ca. 134 apr.
M492	*IG* II^2, 3962	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Phirmania Eugamia Sérapias	Phirmanios Aigialos	après 128 apr.
M493	*IG* II^2, 4247	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Paulla Valeria	Zosimè	75-125 apr.
M494	*IG* II^2, 3822	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Phanokritos	3e av.
M495	Krumeich 2010, p. 370 A4	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze plus grande que nature.	Inconnu	Satyros	3e av.
M496	*IG* II^2, 3882, 4117	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze plus grande que nature.	Dionysios et remploi par le peuple	Lampôn et remploi pour Gaius Aelius Gallus	100-75 av. et remploi après 50 av.
M497	*IG* II^2, 4144	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze plus grande que nature.	Le peuple	Phano-machos et remploi pour Lucius Domitius Aenobarbus (consul en 16 av.)	100-75 av. et remploi 25 av. – 25 apr.
M498	*IG* II^2, 4102	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze plus grande que nature.	Le peuple	Archinos et remploi pour Publius Cornelius Lentulus (augure)	ca 100 av.
M499	*IG* II^2, 4230	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Sempronia	après milieu 1er av.
M500	*IG* II^2, 5179	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Sempronia Atratina Paulla	1er av. et restitution 44/45 apr.
M501	*IG* II^2, 4147	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le peuple	Lucius Aemilius Paullus Lepidus	début 5e av. et remploi fin 1er av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M502	*IG* II^2, 4146	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lucius Aemilius Paullus (Lepidus)	25-1 av.
M503	*IG* II^2, 4118	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire (?). Probablement pour une statue équestre.	Le peuple	Marcus Licinius Crassus (proconsul)	ca 27 av.
M504	*IG* II^2, 4136, Meritt, Trail 1974, 1 (Agora 15)	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lucius Canuleius Crispus	25-1 av.
M505	*IG* II^2, 4166	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le conseil six-cents et le peuple	Gaius Ambibius Balbus	milieu du 4e av. et remploi 1-25 apr.
M506	*IG* II^2, 3827	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur nature.	Le conseil de l'aréopage	Samippos	1er av. -1er apr.
M507	*IG* II^2, 4139	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil	Marcus Lollius (consul en 21 av.)	25-1 av.
M508	*IG* II^2, 4143	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire appartenant à un monument paratactique. Une statue masculine en bronze plus grande que nature.	Le conseil	Marcus Quirinius	425-400 av. remploi 25 av. - 25 apr.
M509	*IG* II^2, 4140	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Marcus Lollius	25-1 av.
M510	*IG* II^2, 4128	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Colonne. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage	Paullus Fabius Maximus (proconsul)	ca 9 av.
M511	*IG* II^2, 4307	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Métrotimos	Inconnu	27 av. – 14 apr.
M512	*IG* II^2, 4036	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Eudèmos et Agaristè	Stratokleia	25 av. – 25 apr.
M513	*IG* II^2, 3786	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens	Iulius Nikanôr	27 av. – 14 apr.
M514	*IG* II^2, 4179	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Gaius Memmius Regulus	ca 44 apr.
M515	*IG* II^2, 3532	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Vibidia	20-30 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M516	*IG* II^2, 3534	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Aurelia	avant milieu 1er apr.
M517	*IG* II^2, 3554	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Tertia	75-100 apr.
M518	*IG* II^2, 3555	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Hélenè	Inconnu	75-100 apr.
M519	*IG* II^2, 3635	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Sur demande acceptée par le conseil de l'aréopage	Paulleina	après milieu 2e apr.
M520	*IG* II^2, 4241	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Fragments de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Porcia	1-25 apr.
M521	*IG* II^2, 4243	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Aeficia Calvina	50-100 apr.
M522	*IG* II^2, 4244	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et le conseil des [---] et le peuple	Inconnu	1er apr.
M523	*IG* II^2, 4060	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	[---]dôra	avant 128 apr.
M524	*IG* II^2, 4168	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze plus grande que nature.	Le conseil et le peuple	Lucius Cassius	500-475 av. remploi ca 30 apr.
M525	*IG* II^2, 4173	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Gnaius Domitius Aenobarbus (consul en 32 apr.)	ca 18 apr.
M526	*IG* II^2, 4180	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Decimus Iunius Torquatus (consul en 53 apr.)	44/45 apr.
M527	*SEG* 36:247	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Une statue masculine en bronze.	Inconnu	Decimus Iunius Silanus	44/45 apr.
M528	*IG* II^2, 4185	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Marcus Vipstanus Gallus et Lucius Vipstanus Gallus	milieu 1er apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M529	*IG* II^2, 4210	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ceux de Tripolis de Phénicie et le conseil et le peuple	Aemilius Iuncus	après 128/129 apr.
M530	*IG* II^2, 4194	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et [le peuple]	Agrius Saturnius	75-100 apr.
M531	*IG* II^2, 4163	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	[---]ionidès et remploi par le peuple	Lucius Calpurnius Pison et Marcus Licinnius Frugi (consuls en 27 apr.)	1-25 apr. (ca 27 apr.)
M532	*IG* II^2, 4162	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Calpurnius Pison Frugi et Gnaius Calpurnius Pison	1-25 apr.
M533	*IG* II^2, 4189	Athènes, Acropole, région Parthénon. Remploi d'une base plus ancienne avec inscription *IG* II^2, 4323.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze plus grande que nature.	Le peuple	Marcus Licinnius Crassus Frugi	4e av. et remploi après milieu 1er apr.
M534	*IG* II^2, 3926 a-b	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Deux bases quadrangulaires de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Iulius Euryklès et Gaius Iulius Deximachos	après 21 apr.
M535	*IG* II^2, 3885	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple et le conseil	Lacharès	avant 31 av.
M536	*IG* II^2, 3790	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Sôkratès	1-25 apr.
M537	*IG* II^2, 4015	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	[---]os	1er-2e apr.
M538	*IG* II^2, 3578 (= *IG* II^2, 4080)	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Appolônios	Inconnu	128/129 apr.
M539	*IG* II^2, 3935	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Stratonikè ou Aristonikè	Claudius Longos ou Cl. Mon[dôna---	1er apr.
M540	*IG* II^2, 3952	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Flavia Sophia	Titus Flavius Konôn	70-80 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M541	*IG* II^2, 3455	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base monolithe circulaire moulurée. Sur la surface supérieure de la base, traces de scellement pour une statue en bronze.	Inconnu	Inconnu (prêtresse d'Athéna)	ca 300 av.
M542	*IG* II^2, 3474 (+4283)	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple (?) Pausimachos (?)	Philtéra (prêtresse d'Athéna)	200-150 av.
M543	*IG* II^2, 3497	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Pleistias, Pythias, Diodôros et Pleistias	Stratonikè	1er av.
M544	*IG* II^2, 3889	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Marcus Antonius Aristokratès (légat impérial)	1er av.
M545	*IG* II^2, 4119	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue équestre en bronze plus petite que nature (remploi).	Le peuple	Gaius Marius Marcellus	2e av. et remploi après 27 av.
M546	*IG* II^2, 4129	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Paullus Fabius Maximus	ca 9 av.
M547	*IG* II^2, 4131	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Une statue masculine en bronze.	Le peuple	Paullus Fabius Maximus	ca 9 av.
M548	*IG* II^2, 3896	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Iulius Nikias	25-1 av.
M549	*IG* II^2, 4150 (=*IG* II^2, 4182)	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Iulius Aquila	25 av. - 25 apr.
M550	*IG* II^2, 4156	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue en bronze un peu plus grande que nature.	Le peuple	Publius Octavius	milieu 5e av. et rem- ploi après 14 apr.
M551	*IG* II^2, 3533	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Valeria	avant milieu 1er apr.
M552	*IG* II^2, 4164	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Quintus (légat)	1-25 apr.
M553	*IG* II^2, 3535 (*SEG* 21:742)	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cent et le peuple	Tiberius Claudius Novius	avant 57 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M554	*IG* II^2, 4184	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Marcus Annius Afrinus (consul en 67 apr.)	ca 67 apr.
M555	*IG* II^2, 3629	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, de le conseil des cinq-cents et le peuple des Athéniens	Eudèmos	après milieu 2e apr.
M556	*IG* II^2, 3515	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Couronnement de base composée ou couronnement de pilier. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Nausistratè	1er apr.
M557	*IG* II^2, 4039	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Agath[---] et inconnu	Eisidotè	1-25 apr.
M558	*IG* II^2, 4242	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Iunia Megistè	Iunia Lepida	ca 45 apr.
M559	*IG* II^2, 3542 (=3561) +3548	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Marcus Porcius Cato	Inconnu	milieu 1er apr.
M560	*IG* II^2, 4095	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dèmarchos	Inconnu	1er -2e apr.
M561	*IG* II^2, 4169	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Quintus	1-25 apr.
M562	*IG* II^2, 4170	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Mummius (légat)	1-25 apr.
M563	*IG* II^2, 4000	Athènes, Acropole, région de l'Eréchtéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Kall[---]	Inconnu	2e apr.
M564	*IG* II^2, 3461	Athènes, Acropole. Remploi.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	220/219 av.
M565	*IG* II^2, 3465	Athènes, Acropole.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Hippoklès et Philyra	[Lys]istratè	3e av.
M566	*IG* II^2, 3466	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	3e av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M567	*IG* II^2, 3470	Athènes, Acropole.	Base composée quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Apollônios, Ouliadès, Philôtera	Anthémia	250-230 av.
M568	*IG* II^2, 3471	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	[---]stè	250-230 av.
M569	*IG* II^2, 3473	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Agias, Dèmètria, Arketos, Epikratès, Boulôn et Xénophôn	Xénokratè	ca 210 av.
M570	*IG* II^2, 3482	Athènes, Acropole.	Couronnement de colonne ou de pilier. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	150-100 av.
M571	*IG* II^2, 3486	Athènes, Acropole.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Polykratéia	125-100 av.
M572	*IG* II^2, 3488	Athènes, Acropole.	Couronnement de colonne. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Mantias, Théodotè, Kléoménès et inconnu	Panarista	100-75 av.
M573	*IG* II^2, 3496	Athènes, Acropole.	Couronnement de colonne ou de pilier. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Hipponikos	Inconnu	1er av.
M574	*IG* II^2, 3457	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	300-275 av.
M575	*IG* II^2, 3481 (*SEG* 39:218)	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Philistion	150-100 av.
M576	*IG* II^2, 3484	Athènes, Acropole.	Fragment de base monolithe quadrangulaire. Une statue en bronze.	Dionysios, Nikètès et Philylla	Chrysis	125-100 av.
M577	*IG* II^2, 3516	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	10-30 apr.
M578	*IG* II^2, 3556	Athènes, Acropole.	Couronnement de colonne. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Apollodôra	75-100 apr.
M579	*IG* II^2, 3528	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Patrikos et Eukléia	Athènaïs	1-25 apr.
M580	*IG* II^2, 3634	Athènes, Acropole.	Chapiteau de pilier. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Sarapiôn, Chrèsimè et ses frères et sœurs	Théanô	après milieu 2e apr.
M581	*IG* II2, 2802	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Chiotes	Phésinos	25-1 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M582	*IG* II^2, 3582	Athènes, Acropole.	Fragment de stèle. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et le conseil des six-cents	Flavia Phainarétè	avant milieu 2e apr.
M583	*IG* II^2, 3583	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens	Flavia Phainarétè	avant milieu 2e apr.
M584	*IG* II^2, 3861	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Apollônios	milieu 3e av.
M585	*SEG* 44:137	Athènes, Acropole.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze grandeur.	Inconnu	Deiphilos	ca 100 av.
M586	*IG* II^2, 4030	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Satyros	Kratéia	3e-2e av.
M587	*IG* II^2, 3868	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Philôn	Eudèmos	milieu 2e av.
M588	*IG* II^2, 3869	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Apollônios, Sôstratè (mère) et Sôstratè (fille)	[---]thénès	milieu 2e av.
M589	*IG* II^2, 3876	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Kèphisodotos et Timarchos	Théoxénidès	125-100 av.
M590	*IG* II^2, 4031	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Alexiôn et ses fils	Lysippè	200-175 av.
M591	*IG* II^2, 4032	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Sôsikratéia et Alkétès	Philia	après milieu 2e av.
M592	*IG* II^2, 3892	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	[---]damos	1er av.
M593	*IG* II^2, 4035	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Père ou mère	Inconnu	1er av.
M594	*SEG* 25:207	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Chrémonidès	270-260 av.
M595	*IG* II^2, 2800	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue en bronze.	Le peuple des Salaminiens	Euphanès (stratège)	200-150 av.
M596	*IG* II^2, 3897	Athènes, Acropole.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple et Lucius Saufeius	Appius Saufeius Phaidros Lucius Saufeius	1er av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M597	*IG* II^2, 3899	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Phaidros	1er av.
M598	*IG* II^2, 3898	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Phaidros	Asandros	1er av.
M599	*IG* II^2, 4101	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gnaius Pompeius	avant 89 av.
M600	*IG* II^2, 4113	Athènes, Acropole.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue en bronze.	Le conseil	Lucius Marcius Censorinus (consul en 39 av.)	42-40 av.
M601	Immerwahr H. R., « Five Dedicatory Inscriptions from the North Wall of the Acropolis », *Hesperia* 11(4), p. 344, n° 4	Athènes, Acropole.	Base monolithe quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Allienus	fin 1er av.
M602	*IG* II^2, 4303	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	125-100 av.
M603	*IG* II^2, 4276	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	225-200 av.
M604	*IG* II^2, 4277	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	225-200 av.
M605	*IG* II^2, 4283	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	200-175 av.
M606	*IG* II^2, 4288	Athènes, Acropole.	Fragment de base circulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	200-150 av.
M607	*IG* II^2, 4292	Athènes, Acropole, région du Parthénon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 2e av.
M608	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 7286	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Sylla (?)	1er av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M609	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2284	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre blanc grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er av.
M610	*IG* II², 3505	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Inconnus	20-17 av.
M611	*IG* II², 4135	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Statue équestre.	Le peuple	Marcus Valerius Messala (consul en 31 av. ?)	25-1 av.
M612	*IG* II², 4124	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage	Publius Quinctilius Varus (consul en 13 av.)	ca 22 av.
M613	*IG* II², 4145	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Antistius Vetus (proconsul ?)	1-25 apr.
M614	*IG* II², 4157	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Sulpicius Galba (proconsul)	27-23 av.
M615	*IG* II², 4148	Athènes, Acropole.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Inconnu	25 av. – 25 apr.
M616	*IG* II², 4152	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Metilius	27-23 av.
M617	*IG* II², 4232	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et le peuple	Cornelia Cathegilla	après milieu 1er av.
M618	*IG* II², 4233	Athènes, Acropole.	Orthostate de base (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Licinia	après milieu 1er av.
M619	*IG* II², 4234	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Paulla Antonia	ca 2 av.
M620	*IG* II², 4235	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lutatia	25 av. – 25 apr.
M621	*IG* II², 4308 (*SEG* 59:227)	Athènes, Acropole.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Léônidès	9-2 av.
M622	*IG* II², 3902	Athènes, Acropole.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	[---]os	Philokratès	25-1 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M623	*IG* II^2, 3909	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Sôstratè	Lysandros	27 av. – 14 apr.
M624	*IG* II^2, 4120	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Publius Cornelius Scipion (questeur propré teur)	1-2 apr.
M625	*IG* II^2, 4121	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Publius Cornelius Scipion (questeur propréteur)	1-2 apr.
M626	Immerwahr H. R., *Hesperia* 11(4), 1942, p. 347, n° 5	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage	Gaius Vettius Sabinus Granianus (questeur propréteur)	avant 17 apr.
M627	*IG* II^2, 4045	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Claudia Dèmètria	après milieu 1er apr.
M628	*IG* II^2, 4044	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Claudia Dèmètria	après milieu 1er apr.
M629	*IG* II^2, 3907	Athènes, provenance indéterminée.	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Dèmètrios	27 av. -14 apr.
M630	*IG* II^2, 3549	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Périklès	milieu 1er apr.
M631	*IG* II2, 2808	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ceux de Magnésie du Méandre	Inconnu	1er apr.
M632	*IG* II^2, 3792	Athènes, Acropole.	Fragment de base monolithe quadrangulaire. Une statue en bronze plus petite que nature.	Le peuple	[Baréa ---] Soranus	avant 52 apr.
M633	*IG* II^2, 3923	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et le peuple	Inconnu	1-25 apr.
M634	*IG* II^2, 4160	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Lucius	1-25 apr.
M635	*IG* II^2, 4246	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Paulla	1er apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M636	*IG* II^2, 4199	Athènes, Acropole.	Couronnement de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Gnaius Horarius	1er apr.
M637	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 7256	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er av.
M638	Athènes, Musée de l'Acropole, 1961-NAM 12	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M639	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 7291	Athènes, Acropole.	Tête féminine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M640	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 1312	Athènes, Acropole.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M641	*IG* II^2, 3576	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil des six-cents	Inconnu	avant 128/129 apr.
M642	*IG* II^2, 3622	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple des Athéniens	Marcus Aurelius Eleutheros	après milieu 2e apr.
M643	*IG* II^2, 3992	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Vaternia	Vaternius	2e apr.
M644	*IG* II^2, 4011	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Veibi[os ---an]dros	Geminus	1er-2e apr.
M645	*IG* II^2, 4208	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Lucius Vipstanus Messala	avant 128/129 apr.
M646	*IG* II^2, 4214	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Calpurnius Pison	175-200 apr.
M647	*IG* II^2, 4212	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Quintus Fabius Dasoumios Thalès	Gaius Iulius Scapula	ca 160 apr.
M648	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2190	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M649	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2200	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M650	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2378	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M651	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 7250	Athènes, Acropole.	Fragment d'une tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M652	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 7272	Athènes, Acropole.	Fragment arrière d'une tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M653	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 7267	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M654	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 1315	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M655	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 4917	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M656	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 6775	Athènes, Acropole.	Fragment d'une tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M657	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 3247	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M658	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2343	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M659	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 7299	Athènes, Acropole.	Fragment d'une tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M660	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2345	Athènes, Acropole.	Fragment d'une tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M661	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 1353	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M662	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2363	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre légèrement plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M663	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2368 et 2377	Athènes, Acropole.	Tête masculine en marbre grandeur nature, composée de deux fragments.	Inconnu	Polydeukion	2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M664	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2371	Athènes, Acropole.	Fragment d'une tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M665	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2366	Athènes, Acropole.	Fragment de tête masculine plus grande que nature en marbre.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M666	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2188	Athènes, Acropole.	Fragment d'une tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M667	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 309	Athènes, Acropole.	Fragment d'une tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M668	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 7270	Athènes, Acropole.	Fragment de tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M669	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2168	Athènes, Acropole.	Tête féminine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M670	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2336	Athènes, Acropole.	Fragment de tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M671	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2388	Athènes, Acropole.	Tête enfantine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M672	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2193	Athènes, Acropole.	Fragment d'une tête masculine en marbre grandeur nature (?).	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M673	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 3646	Athènes, Acropole.	Fragment de tête enfantine en marbre.	Inconnu	Inconnu	2e apr.

Monuments athéniens : Tableau 12 (UR 10)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M674	*IG* II^2, 4444	Athènes, Acropole.	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Probalisios	Epaminôn	3e av.
M675	*IG* II^2, 4138	Athènes, Asklépiéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Marcus [---]	25-1 av.
M676	*IG* II^2, 4127	Athènes, Asklépiéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu (légat impérial)	4/3 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M677	*IG* II^2, 4475a (=*IG* II^3 4, 13)	Athènes, Asklépiéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Les pieds en marbre sont encore conservés sur la base.	Le conseil	Sosiklès	1er apr.
M678	*IG* II^2, 4172	Athènes, Asklépiéion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité	Gaius Asinius Placentenus	1-25 apr.
M679	*IG* II^2, 4047	Athènes, Asklépiéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Roxanè	1er apr.
M680	*IG* II^2, 4050	Athènes, Asklépiéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	[---]ia	1er av. ou 1er apr.
M681	*IG* II^2, 4052	Athènes, Asklépiéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Eutychia	1er apr. - 2e apr.
M682	Geagan 1991 (*SEG* 39:209[c])	Athènes, Asklépiéion.	Piédestal à trois faces. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Quintus Statius	Sarapiôn	fin 1er apr. - début 2e apr.
M683	*IG* II^2, 3599 + 4523	Athènes, Asklépiéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hérode Atticus	2e apr.
M684	*IG* II^2, 4073	Athènes, Asklépiéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Décret du conseil de l'aréopage	Marcia Athènaïs Claudia	avant 160 apr.
M685	*IG* II^2, 3630	Athènes, Asklépiéion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage	Aphrodisios	après milieu 2e apr.
M686	*IG* II^2, 3936 + *IG* III, 588 + *IG* II^2, 4130 + *IG* III, 3890 * (= *SEG* 59:262)	Athènes, Asklépiéion.	Base composée quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple	Titus Aelius Faustus	après 138 apr.
M687	*IG* II^2, 3963	Athènes, Asklépiéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple	Tiberius Flavius Diophantos	après 128 apr.
M688	*IG* II^2, 3964	Athènes, Asklépiéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple	Titus Flavius Glaukias	après 128 apr.
M689	*IG* II^2, 3945	Athènes, Asklépiéion.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	le conseil de l'aréopage	Mestrios Euphratès	fin 1er - début 2e apr.
M690	*IG* II^2, 3804	Athènes, Asklépiéion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Gaius et Mauros et les disciples	Inconnu	après milieu 2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M691	*IG* II^2, 3655	Athènes, Asklépiéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Aurelia	Aurelia Philokratéia	175-200 apr.
M692	*IG* II^2, 3997	Athènes, Asklépiéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hist[---]	2e apr.
M693	*IG* II^2, 4054	Athènes, Asklépiéion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	1er apr. - 2e apr.
M694	*IG* II^2, 4524	Athènes, Asklépiéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	E[---]	Mètrodôros	2e-3e apr.
M695	*IG* II^2, 3808	Athènes, Asklépiéion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M696	*IG* II^2, 3640	Athènes, provenance indéterminée.	Base circulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Pisôn	172/173 apr.
M697	*IG* II^2, 3799	Athènes, Acropole, région des Propylées.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Asylos	avant 128/129 apr.
M698	*IG* II^2, 3550	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et le peuple	Dèmètrios	fin 1er apr.
M699	*IG* II^2, 3809	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	L'aréopage	Nikias	2e apr.
M700	*IG* II^2, 3780	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Magnos	Ammônios	200-150 av.
M701	*IG* II^2, 3782-3783	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Batakès	Argaios	2e av.
M702	*IG* II^2, 3981	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Claudia Philippè	Onesikratès	après milieu 2e apr.
M703	*IG* II^2, 3489	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple et le conseil	Inconnu	après 86 av.
M704	*IG* II^2, 3564	Athènes, Acropole.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Philios	75-125 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M705	*IG* II^2, 3565	Athènes, remploi dans l'église Metropolis.	Fragment de pilier (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	fin 1er apr. - début 2e apr.
M706	*IG* II^2, 4070	Athènes, Acropole.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Lucius Nummius Phaidreas et Nummia Bassa	Nummia Kléô	milieu 2e apr.
M707	*IG* II^2, 4851	Athènes, Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Pytho[dôros]	non datée
M708	*SEG* 17:84	Athènes, Eleusinion.	Base à orthostates. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dèmopeithidès	Physteus Peisikratéia	350-300 av.
M709	*SEG* 18:85	Athènes, région de l'Eleusinion.	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Archippè	Archippè	333-300 av.
M710	Athènes, Musée de l'Agora, S 1016	Athènes, région de l'Eleusinion.	Statue féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	milieu 4e av.
M711	Athènes, Musée de l'Agora, S 339	Athènes, Agora.	Statue féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	400-350 av.
M712	*SEG* 16:175	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragments de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	300-250 av.
M713	*IG* II^2, 3849	Athènes, Agora près du temple d'Héphaïstos.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Ménippos	début 3e av.
M714	*IG* II^2, 3477	Athènes, région de l'Eleusinion.	Corps de base composée quadrangulaire. Une statue en bronze.	Le conseil et le peuple	Inconnu	125-100 av.
M715	*SEG* 33:197	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragments de base composée (?) circulaire moulurée. Une statue en bronze.	Inconnu	Aristippè	ca 115 av.
M716	*IG* II^2, 4290	Athènes, région de l'Eleusinion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	200-150 av.
M717	Geagan 2011, p. 190, H350 (Agora 18)	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragment de base monolithe (?) quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Diodôros	milieu 1er av. - début 1er apr.
M718	*SEG* 56:235	Athènes, Agora.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue en bronze.	Mikiôn, Eurykleidès et Kichèsias	Habryllis	150-100 av.
M719	Athènes, Musée national, MN 351	Athènes, de provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	225-201 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M720	Athènes, Musée de l'Agora, S 1182	Athènes, région de l'Eleusinion.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	125-75 av.
M721	Pritchett W. K., *Hesperia* 11 (3), 1942, p. 247, nº 50	Athènes, région de l'Eleusinion.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue en bronze.	Le conseil et le peuple	Syndromos	1er av.
M722	*IG* II^2, 3600	Athènes, région de l'Eleusinion.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Hèrodès	ca 30 apr.
M723	Geagan 2011, p. 196, H365 (Agora 18)	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M724	*IG* II^2, 3548a	Athènes, Agora, remploi dans la région de la Stoa d'Attale.	Fragments de corps de base composée (?) quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Arria Calpurnia	Tiberius Claudius Cyrinus Oinophilos	fin 1er apr.
M725	*SEG* 16:164	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragments de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	50 av. – 50 apr.
M726	*IG* II^2, 3529	Athènes, Agora, remploi dans la région de la Stoa d'Attale.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Kléoménès et Philètô	Philètô	début 1er apr.
M727	*IG* II^2, 3729	Athènes, région de l'Eleusinion.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	1er - 2e apr.
M728	*IG* II^2, 4034	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragment de base quadrangulaire moulurée de nature indéterminée Statues en marbre.	Ladaméia	Lamidion Philokratès	30 av. - 50 apr.
M729	*IG* II^2, 3955	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Diogénès	avant 128 apr.
M730	*IG* II^2, 4078	Athènes, région du bouleutérion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple des Athéniens	Claudia	après milieu 2e apr.
M731	*SEG* 26:261	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragments de base monolithe (?) quadrangulaire moulurée. Une statue en bronze.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple	Sosia Falconilla	après 149 ou 169 apr.
M732	*IG* II^2, 4062	Athènes, Agora.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple des Athéniens	Moundicia Secundilla	après 128 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M733	*SEG* 21:745	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Hèrodès	Fabius	milieu 2e apr.
M734	*SEG* 16:166	Athènes, région de l'Eleusinion.	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Une statue en bronze.	Hèrodès	Civica Barbarus	157 apr.
M735	*IG* II^2, 3580 (*SEG* 23:112 et *SEG* 59:222)	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Trophimos et Daphnos	Tiberius Claudius Dioteimos	fin 2e apr.
M736	*SEG* 21:751	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple (?)	Inconnu	1er apr.
M737	Geagan 2011, p. 209, H385 (Agora 18)	Athènes, Agora, région de la Stoa de Zeus.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M738	*SEG* 21:805	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragment de base monolithe quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Harchidamos	2e apr.
M739	Athènes, Musée de l'Agora, S 837	Athènes, région de l'Eleusinion.	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M740	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 2187	Athènes, Acropole.	Fragment de tête masculine en marbre un peu plus grande que nature (?).	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M741	*IG* II^2, 4669	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Chè[. .]ôn	Chrysippè	3e av.
M742	*SEG* 18:88	Athènes, remploi région Agora.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue en marbre.	Philippès et inconnu	Inconnu	ca 215 av.
M743	Athènes, Musée national, MN 694	Athènes, près de la rivière Ilissos, sanctuaire d'Ilithye.	Statue enfantine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	310-300 av.
M744	Athènes, Musée national, MN 693	Athènes, près de la rivière Ilissos, sanctuaire d'Ilithye.	Statue enfantine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	310-300 av.
M745	Athènes, Musée national, MN 696	Athènes, près de la rivière Ilissos, sanctuaire d'Ilithye.	Statue enfantine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	310-300 av.
M746	Athènes, Musée national, MN 695	Athènes, près de la rivière Ilissos, sanctuaire d'Ilithye.	Statue enfantine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	310-300 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M747	*IG* II^2, 3895	Athènes, Asklépieion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Pôlla	Publius Bassus	fin 1er av.
M748	*SEG* 24:226	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Nikètès	25 av. – 25 apr.
M749	*IG* II^2, 4048	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Philô	Antiochos	1er apr.
M750	*IG* II^2, 3965	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ma	Publius Aelius Aristoklès	avant mi-lieu 2e apr.
M751	*IG* II^2, 4066	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Iulius Optatos	Iulia Rufina	avant mi-lieu 2e apr.
M752	*SEG* 21:754	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Thrasyllos	3e av.
M753	*IG* II^2, 2947	Athènes, près de l'Académie.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les orgéons	Asklapôn	3e av. - 2e av.
M754	*IG* II^2, 3728	Athènes, remploi maison moderne près du temple d'Arès.	Fragment de base monolithe (?) quadrangulaire moulurée. Une statue en marbre.	Inconnu	Sôstratè	27 av. - 14 apr.
M755	*IG* II^2, 3636	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil des cinq-cents	Athènaïs	après milieu 2e apr.
M756	*IG* II^2, 3566	Athènes, provenance indéterminée.	Orthostate de base (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Pamphilès	Zôsimè	fin 1er apr. - début 2e apr.
M757	*IG* II^2, 4874	Athènes, en remploi dans une église.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	[---]klès	non datée
M758	*IG* II^2, 3607	Athènes, vers le stade.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ceux qui ont des affaires au Pirée	Regilla	après milieu 2e apr.
M759	Athènes, Musée national, MN 437	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	ca 40 av.
M760	Athènes, Musée de l'Agora, S 333	Athènes, Agora, dépôt d'époque romaine tardive.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	100-50 av.
M761	Athènes, Musée national, MN 3314	Athènes, Odéon de Périclès.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	50-75 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M762	*IG* II^2, 4714 et Athènes, Musée national, MN 710	Athènes, Pirée.	Base monolithe quadrangulaire et statue féminine drapée en marbre plus petite que nature.	Mégistè	Mégistè	146/145 av.
M763	*IG* II^2, 4038	Athènes, Pirée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Philostratè	Mnasis	1er av.

Monuments athéniens : Tableau 13 (UR 11)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M764	*IG* II^2, 2797 (=*IG* II^3 4, 7)	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Philippos, Himéraios et Nikokratès	280/279 av.
M765	*IG* II^2, 3860	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base monolithe quadrangulaire. Probablement statue équestre.	Aristiôn	Isychrias	ca 300 av.
M766	*IG* II^2, 3781	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue en bronze assise.	Attalos et Ariarathès	Karnéadès	200-150 av.
M767	*IG* II^2, 3875	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base monolithe quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Euthyphrôn	fin 2e av.
M768	*IG* II^2, 3894 (*SEG* 19:207)	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Exèdre semi-circulaire. Trois statues masculines en bronze.	Kléopatra	Théodôros, Théophrastidès et Théophrastidès	ca 130 av.
M769	*IG* II2, 3150, 3147, 3149a, 3154	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base à orthostates. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Mènodôros	135-130 av.
M770	*SEG* 14:127	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Couronnement de base composée quadrangulaire. Une statue masculine en bronze.	Attale et Apollônis	Théophilos	159-138 av.
M771	*SEG* 21:755	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Inconnu	2e av.
M772	*IG* II^2, 4282	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	début 2e av.
M773	*IG* II^2, 4291	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 2e av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M774	*IG* II^2, 4293	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 2e av.
M775	*IG* II^2, 4297	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 2e av.
M776	*IG* II^2, 4299	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après milieu 2e av.
M777	*IG* II^2, 4107	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Couronnement de base composée quadrangulaire (?). Une statue équestre en bronze.	Le peuple	Quintus Caecilius Metellus (consul en 69 av.)	après 69 av.
M778	*IG* II^2, 4109	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple et le conseil de l'aréopage	Appius Claudius Pulcher (consul en 54 av.)	ca 48 av.
M779	*IG* II^2, 3222	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Iulius Caesar	48-47 av.
M780	*SEG* 14:136	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Colonne. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Quintus Lutatius (consul en 78 av. ?)	1er av.
M781	*IG* II^2, 4110	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Colonne. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Cocceius Balbus (consul en 39 av.)	45-27 av.
M782	*IG* II^2, 4115	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Colonne. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Paullus Aemilius Lepidus (consul en 34 av.)	après 34 av.
M783	*IG* II^2, 4114	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des Béotiens, des Eubéens, des Locriens, des Phocéens et des Doriens	Marcus Iunius Silanus (proquesteur)	34/33 av.
M784	Athènes, Musée national, MN 457	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Tête masculine en marbre d'une statue grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er av.
M785	Athènes, Musée national, MN 3266	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Tête masculine fragmentaire en marbre, grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er av.
M786	*IG* II^2, 3906	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Couronnement de base composée quadrangulaire. Deux statues masculines en bronze.	Le conseil de l'aréopage	Lènaios Hèliodôros	27 av. – 14 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M787	*IG* II^2, 3544	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens	Lucius Flavius Flamma	fin 1er apr.
M788	*IG* II^2, 4155	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Colonne. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Publius Cornelius Dola- bella (consul en 10 apr.)	ca 7 apr.
M789	*IG* II^2, 4158	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Colonne. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Asinius Pollio	ca 20 apr.
M790	*IG* II^2, 4161	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base monolithe (?) quadrangulaire moulurée. Une statue équestre en bronze.	Le peuple	Sextus Vibidius Virro	début 1er apr.
M791	Geagan 2011, p. 233, H430 (Agora 18)	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue en bronze.	Le peuple	Inconnu	1-50 apr.
M792	Meritt B. D., *Hesperia* 15 (3) 1946, p. 234, n° 66	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue masculine en bronze.	Le conseil de l'aréopage et le peuple	Publius Appuleius Varus	début 1er apr.
M793	Meritt, Trail 1974, 300 (Agora 15)	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les prytanes	Léônidès	fin 1er av.
M794	*IG* II2, 2803	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Couronnement de base composée quadrangulaire. Une statue en bronze.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens	Inconnu	1er apr.
M795	*IG* II2, 2804	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Couronnement de base composée quadrangulaire. Une statue en bronze.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens	Inconnu	1er apr.
M796	*IG* II2, 2805	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Couronnement de base composée quadrangulaire. Une statue en bronze.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens	Inconnu	1er apr.
M797	*IG* II2, 2806	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Couronnement de base composée quadrangulaire. Une statue en bronze.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens	Inconnu	1er apr.
M798	*IG* II2, 2807	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Couronnement de base composée quadrangulaire. Une statue en bronze.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens	Inconnu	1er apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M799	*SEG* 24:216	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Fragments de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Publius Memmius Regulus	ca 41 apr.
M800	*IG* II^2, 4174	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base monolithe (?) quadrangulaire. Une statue équestre en bronze.	Novius	Publius Memmius Regulus	ca 41 apr.
M801	*IG* II^2, 4310	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M802	*IG* II^2, 3571	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Titus Coponios	117/118 apr.
M803	*IG* II^2, 3589	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Titus Flavius Alkibiadès	122/123 apr.
M804	*IG* II^2, 4064	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Vitallia Eisidôra	avant 128 apr.
M805	*IG* II^2, 4065	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Gaius Domitius Aristodèmianos	Flavia Phila	avant 128 apr.
M806	*IG* II^2, 3597a-e + Hereward D. 1949-1951	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base composée (?) quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La tribu Ptolémais, la tribu Oineis, la tribu Cécropis, la tribu Antiochis	Hérode Atticus	avant 138 apr.
M807	*IG* II^2, 4063	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La tribu Pandionis	Vibullia Alcia	avant 135 apr.
M808	*IG* II^2, 4076	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Flavius Sulpicianus Doriôn	Appia Annia Regilla Atilia Caucidia Tertulla	après milieu 2e apr.
M809	*IG* II^2, 4196, *SEG* 33:193	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Fragment de base quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple des Athéniens	Claudius Proclus Quintus	après 125 apr.
M810	*SEG* 25:211	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base monolithe (?) quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des Thessaliens	Titus Flavius Kyllos	après 157 apr.
M811	*SEG* 25:212	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Tiberius Claudius Iasôn Magnus	Tiberius Claudius Iasôn Magnus	après 161 apr.
M812	*IG* II^2, 4012	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Eisidôros	Eisidôros	1er - 2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M813	Athènes, Musée de l'Agora, S 1631	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	27 av. – 68 apr.
M814	Athènes, Musée de l'Agora, S 1354	Athènes, Agora, région de la Stoa d'Attale.	Statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	début 2e apr.
M815	*IG* II², 3776	Athènes, Agora.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lycurgue	fin 4e av.
M816	*IG* II², 3454	Athènes, Agora, région du Métrôon.	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Aristokratès	2e av.
M817	Geagan 2011, p. 20, C32 (Agora 18)	Athènes, Agora, région de la tholos.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les clérouques	Inconnu	2e av.
M818	*SEG* 16:179	Athènes, Agora, région de la tholos.	Fragments de base circulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Dèmosthénès	ca 150 av.
M819	Meritt B. D., *Hesperia* 16, 1947, p. 174, no 74	Athènes, Agora, région de la tholos.	Fragment d'orthostate de base (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Inconnu	fin 2e av.
M820	Meritt B. D., *Hesperia* 16, 1947, p. 162, N° 60	Athènes, Agora, région du bouleutérion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hagnothéos	2e av.
M821	*IG* II², 3883	Athènes, Agora, région de la tholos.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Diodôros	milieu 1er av.
M822	*IG* II², 3884	Athènes, Agora, région du bouleutérion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple et le conseil	Théophilos	fin 1er av.
M823	*IG* II2, 2993a	Athènes, Agora, région du monument des héros éponymes.	Base monolithe (?) quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ses subordonnés, les nauclères	Philaidès	50/49 av.
M824	Geagan 2011, p. 223, H407, pl. 38	Athènes, Agora, région de la stoa de Zeus.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lucius Cornelius Sylla ?	1er av.
M825	*IG* II², 4105	Athènes, Agora, région du bouleutérion.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lucius Licinius Lucullus	avant 71 av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M826	*IG* II^2, 3503 Meritt, Trail 1974, 287 (Agora 15)	Athènes, Agora.	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les prytanes	Kallikratidès, Charidèmos et Alexandros	fin 1er av.
M827	*IG* II^2, 3910	Athènes, Agora, région du bouleutérion.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Lucius	27 av. - 14 apr.
M828	*SEG* 19:211	Athènes, Agora, région de la tholos.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Pomponia	Gnaius Pomponius	1er av. - 1er apr.
M829	*IG* II^2, 3918	Athènes, Agora, région de la tholos.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Ari[---]	début 1er apr.
M830	*Hesperia*, 6, 1937, p. 62	Athènes, Agora, région de la stoa de Zeus.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Inconnu	1er apr.
M831	Oliver J. H., *Hesperia* 10, 1941, p. 72, N° 32	Athènes, Agora, région du Métrôon.	Fragments de base à orthostates (?). Trois statues.	Le conseil	Quintus Trebellius Rufus, sa femme et Trebellius Rufus Maximus	85-94 apr.
M832	Geagan 2011, p. 190, H349 (Agora 18)	Athènes, Agora, région de la stoa de Zeus.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Scribonia Paullina	fin 1er apr.
M833	*SEG* 19:208	Athènes, Agora, région de la tholos.	Fragments de base monolithe (?) quadrangulaire. Une statue masculine en bronze.	Le conseil de l'aréopage	Théodoros	6 av. - 2 apr.
M834	*IG* II^2, 3543	Athènes, Agora, région de la Stoa Poikilè.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Lucius Flavius Flamma	fin 1er apr.
M835	*IG* II^2, 3959	Athènes, Agora, région du bouleutérion.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple	Attalos	après 128 apr.
M836	Athènes, Musée de l'Agora, S 938	Athènes, Agora, région de la tholos.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M837	Athènes, Musée de l'Agora, S 517	Athènes, Agora, région de la tholos.	Tête masculine, en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	fin 2e apr.
M838	*SEG* 19:228	Athènes, Agora, région du temple d'Arès.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue en marbre.	Inconnu	Inconnu	265/264 av.
M839	*SEG* 38:179	Athènes, Agora, région du temple d'Arès.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	1er av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M840	*SEG* 14:121	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Couronnement de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius Iulius Caesar	48 av.
M841	Geagan 2011, p. 146, H250, pl. 25 (Agora 18)	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Couronnement de base composée. Une statue masculine en bronze.	Le peuple	Gaius Iulius Caesar	48 av.
M842	*SEG* 23:122	Athènes, Agora, région du temple d'Arès.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Polyeuktos et Eudèmos	Paullus Fabius Maximus (consul en 11 av.)	ca 9 av.
M843	*SEG* 22:158 (*SEG* 21:769)	Athènes, Agora, région du temple d'Arès.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage	Sextus Aelius Catus	avant 4 apr.
M844	Geagan 2011, p. 121, C206 (Agora 18)	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Iulius Th[---]	1er apr.
M845	Geagan 2011, p. 195, H364 (Agora 18)	Athènes, Agora, région du temple d'Arès.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Inconnu	1er apr.
M846	Geagan 2011, p. 240, H440, pl. 43 (Agora 18)	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M847	*SEG* 14:134	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Base monolithe (?) quadrangulaire moulurée. Une statue en marbre.	Inconnu	Claudia Tatarion	1er apr. - 2e apr.
M848	Athènes, Musée de l'Agora, S 525	Athènes, Agora.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	27 av. - 68 apr.
M849	Athènes, Musée de l'Agora, S 526	Athènes, Agora.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M850	Athènes, Musée de l'Agora, S 1091	Athènes, Agora, région du temple d'Arès.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	117-138 apr.
M851	Athènes, Musée de l'Agora, S 1345	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Fragment de buste féminin en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	début 2e apr.
M852	Athènes, Musée de l'Agora, S 936	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	début 2e apr.
M853	Athènes, Musée de l'Agora, S 1604	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	début 2e apr.
M854	Athènes, Musée de l'Agora, S 1346	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Plusieurs fragments d'une statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	début 2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M855	Athènes, Musée de l'Agora, S 849	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	début 2e apr.
M856	Athènes, Musée de l'Agora, S 1347	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Fragments d'une statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	début 2e apr.
M857	Athènes, Musée de l'Agora, S 826	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Statue masculine assise en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	début 2e apr.
M858	Athènes, Musée de l'Agora, S 930	Athènes, Agora, région de l'Odéon.	Statue masculine assise en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	début 2e apr.
M859	Geagan 2011, p. 215, H396 (Agora 18)	Athènes, Agora.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Thèseus	3 av.
M860	*SEG* 19:198	Athènes, Agora.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue en marbre.	Inconnu	Inconnu	239/238 av.
M861	*SEG* 12:154	Athènes, Agora.	Fragment de base de nature indéterminée. Deux statues masculines en bronze.	Le peuple	Xénôn et Asklèpiadès	2e av.
M862	*SEG* 21:699	Athènes, Agora.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M863	Geagan 2011, p. 184, H338 (Agora 18)	Athènes, Agora.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	2e av.
M864	*SEG* 14:135	Athènes, Agora.	Fragments de base circulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Marcus Terentius Varro Lucullus (consul en 73 av.)	72/71 av.
M865	*SEG* 29:170	Athènes, Agora.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La polis	Antipatros	20/19 av.
M866	*SEG* 17:71	Athènes, Agora.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les emporoi	Antipatros	15 av.
M867	*IG* II^2, 3539 (*SEG* 50:198)	Athènes, provenance indéterminée.	Base composée (?) circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	[---] Proclus	Antipatros	18-7 av.
M868	*IG* II2, 3886	Athènes, région de l'Eleusinion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Lysanias	50 av. – 50 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M869	Geagan 2011, p. 227, H417, pl. 40 (Agora 18)	Athènes, Agora.	Fragment d'orthostate (?) de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Marcus Agrippa	apr. 25 av.
M870	Geagan 2011, p. 195, H362 (Agora 18)	Athènes, Agora.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue en marbre.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple des Athéniens	Inconnu	1er apr.
M871	*SEG* 19:209	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragment de base quadrangulaire moulurée de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple des Athéniens	Athènaios	1er apr.
M872	*IG* II2, 3233 (*SEG* 12:157)	Athènes, Agora, région de la bibliothèque de Pantainos.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Gaius Poppaeus Sabinus	13/14 apr.
M873	*SEG* 24:215	Athènes, Agora, région Stoa sud.	Fragments de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Publius Memmius Regulus	ca 41 apr.
M874	Geagan 2011, p. 234, H431, pl. 42 (Agora 18)	Athènes, Agora, région de la Stoa moyenne.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Marcus Licinnius Crassus Frugi (consul en 64 apr.)	après 50 apr.
M875	*IG* II^2, 4205a	Athènes, Agora, région de la bibliothèque de Pantainos.	Fragments de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et le peuple	Gaius Vettius Sabinus Granianus	avant 17 apr.
M876	Geagan 2011, p. 236, H435, pl. 42 (Agora 18)	Athènes, région de l'Eleusinion.	Fragment de base de nature indéterminée. Une statue en marbre.	Inconnu	Publius	1er - 2e apr.
M877	Meritt B. D., *Hesperia* 8, 1939, p. 81, n° 27	Athènes, Agora, région de la Stoa moyenne.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Tiberius Claudius Asklèpides Iulianus	1er apr.
M878	Oliver J. H., *Hesperia*.10 (3), 1941, p. 253, n° 58	Athènes, Agora, région Stoa sud.	Fragments de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Stateilios Dolichos	milieu 1er apr. début 2e apr.
M879	Geagan 2011, p. 219, H399, pl. 37 (Agora 18)	Athènes, Agora, région de la bibliothèque de Pantainos.	Fragments de base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue masculine en bronze.	Inconnu	[---]ochos	1er - 2e apr.
M880	*SEG* 24:219	Athènes, Agora, région de la bibliothèque de Pantainos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Tiberius Claudius Sostratos	fin 1er apr. - début 2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M881	*SEG* 23:120	Athènes, Agora, région de la Stoa moyenne.	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Une statue en bronze.	Aemilius Iuncus	Varia Archelais	ca 150-165 apr.
M882	*SEG* 23:115	Athènes, Agora, région église Hypapantes.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Hérode Atticus	Inconnu	ca 150 apr.
M883	Oliver J. H., *Hesperia* 10, 1941, p. 259, n° 63	Athènes, Agora, région de la Stoa moyenne.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Publius Aelius Phaidros et inconnu	fin 2e apr.
M884	Athènes, Musée de l'Agora, S 1245	Athènes, Agora.	Fragment de tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M885	Athènes, Musée de l'Agora, S 801	Athènes, Agora.	Tête féminine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M886	Athènes, Musée de l'Agora, S 335	Athènes, Agora.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	début 2e apr.
M887	Athènes, Musée de l'Agora, S 362	Athènes, Agora, région de la bibliothèque de Pantainos.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	160-180 apr.
M888	*IG* II^2, 3864	Athènes, Agora, région du temple d'Héphaïstos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Pandiôn, Balakos et Aristogoras	Dionysios et Pandiôn	début 2e av.
M889	*IG* II^2, 3865	Athènes, Agora, région du temple d'Héphaïstos.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Mnèsithéos	Inconnu	début 2e av.
M890	*IG* II^2, 4284	Athènes, Agora, région du temple d'Héphaïstos.	Base monolithe (?) quadrangulaire moulurée de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 2e av.
M891	*IG* II^2, 4137	Athènes, Agora, région du temple d'Héphaïstos.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gnaius Cornelius Lentulus	fin 1er av.
M892	Athènes, Musée de l'Agora, S 224	Athènes, Agora, région du temple d'Héphaïstos.	Fragment d'une tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Polydeukion	début 2e apr.
M893	*SEG* 17:75	Athènes, Agora.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Quintus Servilius Caepio Brutus	44/43 av.
M894	*SEG* 14:131	Athènes, Agora.	Base monolithe quadrangulaire. Deux statues masculines en bronze.	Le conseil et le peuple	Zènôn (l'ancien) et Pamménès	1er av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M895	*SEG* 21:756	Athènes, Agora.	Base monolithe quadrangulaire. Une statue en bronze grandeur nature.	Pamménès	Inconnu	fin 1er av.
M896	Geagan 2011, p. 231, H424 (Agora 18)	Athènes, Agora.	Fragments de base de nature indéterminée. Une statue masculine en bronze.	Le peuple	Gaius Asinius Pollio	ca 20 apr.
M897	*IG* II^2, 4229	Athènes, Agora.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	1er - 2e apr.
M898	Geagan 2011, p. 252, H473, pl. 46 (Agora 18)	Athènes, Agora.	Fragment de couronnement de base composée (?) quadrangulaire moulurée. Une statue en marbre.	Inconnu	Inconnu	1er - 2e apr.
M899	*IG* II^2, 3572	Athènes, Agora.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La phylè Aiantis	Vibullius Hipparchos	118/119 apr.
M900	Athènes, Musée de l'Agora, S 2303	Athènes, Agora.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	125-150 apr.
M901	Athènes, Musée de l'Agora, S 3423	Athènes, Agora.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	125-150 apr.
M902	*IG* II^2, 3493	Athènes, provenance indéterminée.	Base monolithe quadrangulaire (?). Une statue masculine en bronze.	Les emporoi	Pamménès	ca 27 av.
M903	*IG* II^2, 4134	Athènes, Agora romaine, porte d'Andronicus.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lucius Cornelius Lentulus	ca 3 av.
M904	*IG* II^2, 3540	Athènes, Agora romaine.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les neufs archontes	Philôtas	38-42 apr.
M905	*IG* II^2, 4240	Athènes, Agora romaine, porte d'Andronicus.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Inconnu	début 1er apr.
M906	*IG* II^2, 3594, 3595	Athènes, Agora romaine, porte d'Andronicus.	Couronnement de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Claudia Athènaïs et Hérode Atticus	milieu 2e apr.
M907	*IG* II^2, 4019	Athènes, Agora romaine, porte d'Andronicus.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	[---]os	Aristôn	non datée
M908	Athènes, Musée National, MN 1983	Ahtènes, Agora romaine.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M909	*IG* II^2, 3856	Athènes, région du Dipylon.	Base quadrangulaire de nature indéterminée Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ménékratès et Ménestratos	Ménékratès	milieu 3e av.
M910	*IG* II^2, 4298	Athènes, région du Dipylon.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après milieu 2e av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M911	*IG* II^2, 3651	Athènes, Pompéion.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Popellius	fin 2e apr.
M912	*IG* II^2, 3494	Athènes, région de l'Olympieion.	Base de nature indéterminée. Deux statues masculines en bronze.	Dioklès et ceux qui naviquent sur les trièmes	Dioklès, Dioklès et inconnu	1er av.
M913	Athènes, Musée de l'Agora, S 608	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	100-50 av.
M914	*IG* II^2, 3504	Athènes, Agora, région de l'Eleusinion.	Colonne. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Xénoklès	fin 1er av.
M915	*IG* II^2, 3502 (=Meritt, Trail 1974, 282 [Agora 15])	Acrocorinthe (?).	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les prytanes et le conseil et le peuple	Dèmètrios et Kallikratidès	fin 1er av.
M916	*IG* II^2, 3506 (*SEG* 23:111)	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Inconnu	fin 1er av.
M917	*IG* II^2, 4149	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Quintus Marius Nepos	fin 1er av. - début 1er apr.
M918	*IG* II^2, 4151	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lucius Grattius Cilôn	fin 1er av. - début 1er apr.
M919	*IG* II^2, 3917	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Inconnu	début 1er apr.
M920	*IG* II^2, 3921	Athènes, provenance indéterminée.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage	Nikodèmos	début 1er apr.
M921	*IG* II^2, 4154	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lucius Nonius Asprenas	ca 6 apr.
M922	*IG* II^2, 3929	Athènes, provenance indéterminée.	Fragments de base moulurée de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	[---]us Aufidius Frontô	milieu 1er apr.
M923	*IG* II^2, 4167	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Publius	1-25 apr.
M924	*IG* II^2, 4197	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Valerius	1er apr.
M925	*IG* II^2, 4171	Athènes, provenance indéterminée.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et le peuple	Sextus Pompeius	ca 18 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M926	*IG* II^2, 4188	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Gaius Carrinas Secundus	61/62 apr.
M927	*SEG* 23:116	Athènes, Agora, remploi au pied de l'aréopage.	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Tiberius Varius Caelianus	1er apr.
M928	Geagan 2011, p. 260, H496, pl. 50 (Agora 18)	Athènes, Agora, remploi au pied de l'aréopage.	Couronnement de base composée (?) quadrangulaire. Une statue masculine en bronze.	Le conseil et le peuple	Lucius	1er apr.
M929	Geagan 2011, p. 259, H494, pl. 50 (Agora 18)	Athènes, Agora, remploi au pied de l'aréopage.	Couronnement de base composée (?) quadrangulaire. Une statue en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M930	*IG* II^2, 3545	Athènes, provenance indéterminée.	Couronnement de base composée (?) quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Phidias	fin 1er apr.
M931	Athènes, Musée de l'Agora, S 1287	Athènes, région de la colline des Nymphes.	Tête enfantine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	27 av. – 68 apr.
M932	*IG* II^2, 3590	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Titus Flavius Alkibiadès	122/123 apr.
M933	*IG* II^2, 3625	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le noble peuple des Athéniens	Quintius Alleius Epiktètos	après milieu 2e apr.
M934	*IG* II^2, 3652	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Sur demande acceptée par le conseil de l'aréopage	Inconnu	fin 2e apr.
M935	*IG* II^2, 3956	Athènes, provenance indéterminée.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens	Iophôn et sa femme	av. 128 apr.
M936	*IG* II^2, 3957	Athènes, près de l'église Metropolis.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage et le conseil des cinq-cents	Ménandros	après 128 apr.
M937	*IG* II^2, 3958	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple des Athéniens	Inconnu	après 128 apr.
M938	*IG* II^2, 4010	Athènes, remploi dans une église.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage	Asklèpiadès	1er - 2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M939	*IG* II^2, 4207	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Titus Domitius	1er - 2e apr.
M940	*IG* II^2, 3613	Athènes, « tou tetragonou tou Adrianou », région de la porte d'Hadrien (?).	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Cocceia	Tiberius Claudius	ca 186 apr.
M941	Athènes, Musée de l'Agora, S 1237	Athènes, Agora.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M942	Harrison 1953, p. 61, N° 47 pl. 28 (Agora 1)	Athènes, Agora.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	non datée
M943	*IG* II^2, 2799	Athènes, Pirée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des Amphictioniens	Kallias	fin 3e av.
M944	*IG* II^2, 3218	Athènes, Pirée.	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple, le peuple des Phaséliens, le koinon des Lyciens, le peuple de Myra de Lycie, le peuple des Kythniens, le peuple des Sidéens et le peuple des Célendériens	Kèphisodôros	103/102 av.
M945	*IG* II^2, 2952	Athènes, Pirée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les emporoi et les nauklèroi	Argéios	97/96 av.
M946	*IG* II^2, 3788	Athènes, Pirée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple des Athéniens	Iulius Nikanôr	27 av. - 14 apr.
M947	*IG* II^2, 3978	Athènes, Pirée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les citoyens qui sont établis au Pirée	Tiberius Claudius Appius Atilius Bradua Regillus Atticus	après milieu 2e apr.
M948	*IG* II^2, 3988	Athènes, Pirée.	Base monolithe quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple des Athéniens	Dionysios	2e apr.

Monuments athéniens : Tableau 14 (UR 12)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M949	*IG* II^2, 3854	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Echédèmos	Isandros	milieu 3e av.
M950	*IG* II^2, 3871	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Pollis et Apellès	Apellès	après milieu 2e av.
M951	*IG* II^2, 3867	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple des Athéniens	Miltiadès	milieu 2e av.
M952	*IG* II^2, 4278	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	fin 3e av.
M953	*IG* II^2, 4280	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Mention d'une statue de femme dans *IG*.	Inconnu	Inconnu	fin 3e av. - début 2e av.
M954	*IG* II^2, 4281	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	fin 3e av. - début 2e av.
M955	*IG* II^2, 4285	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	200-150 av.
M956	*IG* II^2, 4294	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	milieu 2e av.
M957	*IG* II^2, 3000	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les cavaliers	Echédèmos	fin 1er av.
M958	*IG* II^2, 3901	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Théodôros	Antipatros	fin 1er av.
M959	*IG* II^2, 3908	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Apollônios et Akestdèmos	Ktèsiklès	27 av. - 14 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M960	*IG* II^2, 3793	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base composée (?) circulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les élèves / ceux qui ont loisir	Alexandros Marônos	1er apr.
M961	*IG* II^2, 3733	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les éphèbes	Gnaius Licinius Atticus	126/127 apr.
M962	*IG* II^2, 3748	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Tiberius Claudius Apollodôros	Tiberius Claudius Polyzèlos	après 161 apr.
M963	*IG* II^2, 3741	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Athènaios	145/146 apr.
M964	Athènes, Musée national, MN 405	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	175-200 apr.
M965	*IG* II^2, 3731	Athènes, gymnase de Ptolémée (sud de l'agora).	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple	Inconnu	1er - 2e apr.
M966	*IG* II^2, 31490 (=*IG* II^2, 3877)	Athènes, parc national.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Thaléia	Polystratos	fin 2e av.
M967	*SEG* 23:106	Athènes, maison moderne au sud-ouest de l'Eleusinion.	Fragment de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Sôphron ou inconnu	après 50 av.
M968	*SEG* 21:205	Athènes, en remploi près de l'Eleusinion.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Eupyridès	ca 40 av.
M969	*IG* II^2, 3730	Athènes, provenance indéterminée.	Othostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les sunéphèbes	Méniskos Luciud	milieu 1er apr.
M970	*IG* II^2, 3773	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les aleiphomenoi	Archélaos	non datée
M971	*IG* II^2, 3573	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Coponios Maximos	119/120 apr.
M972	*IG* II^2, 3591	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Flavius Léôsthénès	milieu 2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M973	*IG* II^2, 3593	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple des Athéniens	Titus Flavius Alkibiadès	après 139/140
M974	*IG* II^2, 3738	Athènes, maison Benaldi.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les éphèbes	Archélaos	139/140 apr.
M975	*IG* II^2, 3624	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Antôninus	après milieu 2e apr.
M976	*IG* II^2, 3743	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Symphoros	Philoteimos	158/159 apr.
M977	*IG* II^2, 3221	Athènes, provenance indéterminée.	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Phrasisthénès	La boulé et le peuple et ceux du gymnase	1er - 2e apr.
M978	*IG* II^2, 2986	Athènes, Pirée.	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les mélléphèbes	Artémôn	104/103 av.
M979	*IG* II^2, 2991	Athènes, Pirée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les mélléphèbes	Dionysios Philétairos	92/91 av.

Monuments athéniens : Tableau 15 (UR 13)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M980	*IG* II^2, 3777	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Ménandre	début 3e av.
M981	*IG* II^2, 3778	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Phanès	3e av.
M982	*IG* II^2, 3779	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Plinthe de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Nikoklès	milieu 3e av.
M983	*IG* II^2, 3845	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Etéoklès	3e av.
M984	*IG* II^2, 3851	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dioskouridès	Théophanès	début 3e av.
M985	*IG* II^2, 4279	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	fin 3e av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M986	*IG* II^2, 4257	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Diomède	2e av.
M987	*IG* II^2, 3483	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Chapiteau de pilier (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu et Apollônia	Apollônia	150-100 av.
M988	*IG* II^2, 4286	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Couronnement de base composée quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	200-150 av.
M989	*IG* II^2, 4289	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base circulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	200-150 av.
M990	*IG* II^2, 4302	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Cuvette d'encastrement pour la plinthe d'une statue en marbre.	Inconnu	Inconnu	début 1er av.
M991	*IG* II^2, 3717	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Inconnu	non datée
M992	*IG* II^2, 4132	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Une statue masculine en bronze.	Le peuple	Paullus Fabius Maximus	ca 9 av.
M993	*IG* II^2, 3522	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage	Inconnu	début 1er apr.
M994	*IG* II^2, 3800	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Quintus Pompeius Capito	50-100 apr.
M995	*IG* II^2, 3603	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base monolithe quadrangulaire moulurée. Une statue masculine en bronze.	Inconnu	Hérode Atticus	av. 128/129 apr.
M996	*IG* II^2, 3605	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Hérode Atticus	Flavius Dôrothéos	apr. milieu 2e apr.
M997	*IG* II^2, 3609	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base monolithe quadrangulaire (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Tib. Cl. Dèmostratos et Léônidès	Tiberius Claudius	apr. milieu 2e apr.
M998	*IG* II^2, 4215	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité	Tiberius Claudius Cal-lippianus Italicus	fin 2e apr. - début 3e apr.
M999	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 7245	Athènes, vers la dite «Maison de Proclos»	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M1000	Athènes, Musée national, MN 356	Athènes, Théâtre de Dionysos.	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M1001	*IG* II², 2794	Athènes, Odéon d'Hérode.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le Peuple d'Halicar- nasse	Phanostratos	307/306 av.
M1002	*IG* II², 3211	Athènes, provenance indéterminée.	Orthostate de base. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des technites	Xénokratès	3e av.
M1003	*IG* II², 3844	Athènes, rue des tripodes.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Diopeithès	3e av.
M1004	*IG* II², 3479	Athènes, remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Pleistis et Sôsikinè	Pleistainos	150-100 av.
M1005	*IG* II, 1338 *IG* II², 2955	Athènes, Acropole.	Fragments de base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des technites de Dionysos	A[---]	1er - 2e apr.
M1006	Oliver J. H., *Hesperia* 4, 1935, p. 60, n° 23	Athènes, Agora, remploi près de la bibliothèque de Pantainos.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des technites	Gaius Sulpicius	27-23 av.
M1007	*IG* II², 4013	Athènes, dans une église près de l'Acropole.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple Les thiasistes (DG) (ASS)	Inconnu, Epigénès, Dèmo- phanès et Dèmopha- nès	1er - 2e apr.
M1008	*IG* II², 4266	Athènes, Acropole, Propylées.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Philèmon	2e apr.
M1009	*IG* II², 3623	Athènes, remploi dans l'église Hagia Triada.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	après milieu 2e apr.
M1010	Athènes, Musée national, MN 3326	Athènes, Odéon de Périclès.	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	fin 1er av.

Monuments athéniens : Tableau 16 (UR 15)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M1011	*IG* II^2, 5227a	Athènes, Céramique, près du Dipylon.	Base monolithe quadrangulaire. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Chairippos	287/286 av.
M1012	Bradeen 1974, p. 181, 1034 (Agora 17)	Athènes, dans un contexte moderne près de la Voie Panathénaïque.	Fragment de base de nature indéterminée. Une statue en marbre (?)	Les disciples	Inconnu	1er av. - 1er apr.
M1013	MDAI(A) 85, 1970, p. 111, n° 11	Athènes, Céramique.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Memmia	18 apr.
M1014	Athènes, Musée national, MN 4476	Athènes, provenance indéterminée.	Statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	fin 1er av. début 1er apr.
M1015	Athènes, Musée national, MN 3890	Athènes, provenance indéterminée.	Statue féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er av.
M1016	Athènes, Musée national, MN 3622	Athènes, nécropole du stade moderne.	Statue féminine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	1er apr.

Monuments athéniens : Tableau 17 (UR 16)

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M1017	*IG* II^2, 3853	Athènes, colline vers le stade.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	[---]édès	262/261 av.
M1018	*IG* II^2, 3855	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Panaitos	milieu 3e av.
M1019	*IG* II^2, 3866	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de colonne (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	178/177 av.
M1020	*IG* II^2, 3873	Athènes, Agora.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hèliodôros	fin 2e av.
M1021	*IG* II^2, 4103	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lucius Cornelius Sylla	ca 83 av.
M1022	*IG* II^2, 4116	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Marcus Artorius	ca 30 av.
M1023	*IG* II^2, 3785	Athènes, provenance indéterminée.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Gaius Iulius Nikanôr	27 av. - 14 apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M1024	*IG* II^2, 4239	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de colonne (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Catula	début 1er apr.
M1025	*IG* II^2, 3536	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	41-54 apr.
M1026	*IG* II^2, 3537	Athènes, provenance indéterminée.	Fragment de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	41-54 apr.
M1027	*IG* II^2, 3862	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Timôn et Lysias	milieu 3e av.
M1028	*IG* II^2, 3863	Athènes, remploi dans l'église Metropolis.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Polykratéia	Zôilos	fin 3e av.
M1029	*IG* II^2, 3872	Athènes, provenance indéterminée.	Fragments de base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Théophilos	[Théo] peidès	fin 2e av.
M1030	*IG* II^2, 3924	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Amphikratès	Kléoneikos	début 1er apr.
M1031	*IG* II^2, 3930	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Tiberius Claudius Théophilos	milieu 1er apr.
M1032	*IG* II^2, 4016	Athènes, remploi dans une église.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Iolaos	1er - 2e apr.
M1033	*IG* II^2, 4017	Athènes, remploi dans une église.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Philôtera	Léônidès	non datée
M1034	*IG* II^2, 4018	Athènes, remploi dans une église.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Onèsimon	non datée
M1035	*IG* II^2, 4248	Athènes, près du monument de Lysicrate.	Fragment de colonne (?). Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Paulla	fin 1er - début 2e apr.
M1036	*IG* II^2, 4069	Athènes, provenance indéterminée.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Lucius Nummius et Nummia Bassa	Nummia Kléô	milieu 2e apr.
M1037	*IG* II^2, 4074	Athènes, près de l'hôpital militaire.	Base quadrangulaire de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Domitianus	Athènaïs	avant 160 apr.
M1038	*IG* II^2, 3983	Athènes, remploi dans une église.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant la nature de la statue.	Inconnu	Aurelius Philotimos et Manassa-goras	après milieu 2e apr.
M1039	*IG* II^2, 3784	Athènes, provenance indéterminée.	Base de nature indéterminée. Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Inconnu	début 1er av.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M1040	Athènes, Musée national, MN 3668	Athène, rue de Veranzerou.	Statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	325-301 av.
M1041	Athènes, Musée national, MN 3561	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	1er av.
M1042	Athènes, Musée national, MN 246	Athènes, provenance indéterminée.	Statue masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M1043	Athènes, Musée national, MN 320	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	75-50 av.
M1044	Athènes, Musée national, MN 331	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre un peu plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	ca 100 av.
M1045	Athènes, Musée national, MN 353	Athènes, au nord de l'Olympiéion	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er av.
M1046	Athènes, Musée national, MN 431	Athènes (?), prove- nance inconnue	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M1047	Athènes, Musée national, MN 513	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	54-68 apr.
M1048	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 17965	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Polydeukion (?)	2e apr. (indét.)
M1049	Athènes, Musée national, MN 372	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	2e apr.
M1050	Athènes, Musée national, MN 598	Athènes, provenance indéterminée.	Tête enfantine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	117-138 apr.
M1051	Athènes, Musée national, MN 343	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	138-161 apr.
M1052	Athènes, Musée national, MN 341	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	161-180 apr.
M1053	Athènes, Musée national, MN 3557	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	fin 2e apr.

No cat.	Réf. / no inv.	Lieu	Monument / Statue	Offrant	Bénéficiaire	Datation
M1054	Athènes, Musée national, MN 435	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Hérode Atticus	ca 150 apr.
M1055	Athènes, Musée national, MN 373	Athènes, provenance indéterminée.	Tête masculine en marbre plus grande que nature.	Inconnu	Inconnu	fin 2e apr.
M1056	Athènes, Musée de l'Acropole, Acr. 13356	Athènes, colline de la Pnyx.	Tête féminine en marbre plus petite que nature.	Inconnu	Inconnu	1er apr.
M1057	Athènes, Musée national, MN 546	Athènes, provenance indéterminée.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	27 av. - 14 apr.
M1058	Athènes, Musée national, MN 2313	Athènes, provenance indéterminée.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	98-117 apr.
M1059	Athènes, Musée national, MN 449	Athènes, provenance indéterminée.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	117-138 apr.
M1060	Athènes, Musée national, MN 525	Athènes, provenance indéterminée.	Tête féminine en marbre grandeur nature.	Inconnu	Inconnu	135-170 apr.

Tableau 18 : Les monuments royaux ou impériaux à Athènes

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
Acropole						
IG II^2, 3244	Athènes, Acropole, région du Parthénon	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Tibère	Colonne	avant 4 apr.
IG II^2, 3246	Athènes, Acropole, région des Propylées	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Tibère		avant 4 apr.
IG II^2, 3247	Athènes, Acropole, région des Propylées	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage et le conseil des six-cents	Tibère		avant 4 apr.
IG II^2, 3249	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Drusus		avant 4 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II^2, 3253-3356	Athènes, Acropole, région du Parthénon	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Auguste, Drusus, Tibère et Germanicus	Groupe statuaire	4-14 apr.
IG II^2, 3260	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Germanicus		18 apr.
IG II^2, 3266	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Caligula		37-41 apr.
IG II^2, 3267	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Caligula		37-41 apr.
IG II^2, 3270	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Claude		41-54 apr.
IG II^2, 3277 (*SEG* 32:251)	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Néron		61/62 apr.
IG II^2, 3280	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Publius Occius Crispus	Messaline		61/62 apr.
IG II^2, 3284	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Trajan		98-117 apr.
IG II^2, 3285	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Trajan		102-115 apr.
IG II^2, 3312	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage	Hadrien		128-138 apr.
IG II^2, 3314	Athènes, Acropole, région du Parthénon	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Saloustianos Dèmostratos	Hadrien		128-138 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II^2, 3321-3322	Athènes, Acropole, dans le Parthénon à côté de la statue d'Athéna	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hadrien		117-138 apr.
IG II^2, 3409	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité	Marc Aurèle		176 apr.
IG II^2, 3430	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Archélaos, roi de Cappadoce		après 20 av.
IG II^2, 3431	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage et le peuple	Archélaos, roi de Cappadoce		après 20 av.
IG II^2, 3432	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Archélaos, roi de Cappadoce		après 20 av.
IG II^2, 3433	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Pythodoris, reine, femme d'Archélaos		fin 1er av.
IG II^2, 3434	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Archélaos II		après 17 apr.
IG II^2, 3435	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Archélaos II		après 17 apr.
IG II^2, 3436	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Juba		fin 1er av. - début 1er apr.
IG II^2, 3437-3438	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Glaphyra, fille d'Archélaos, femme de Juba		après 4 av.
IG II^2, 3439	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	fille du roi Juba (?)		début 1er apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II^2, 3440	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Hérode		37-27 av.
IG II^2, 3441	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Hérode		27 av. - 14 apr.
IG II^2, 3442	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Rhescuporis	**M499**	après milieu 1er av.
IG II^2, 3443	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Cotys	**M550**	avant 16 av.
IG II^2, 3444 (*SEG* 28:214)	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Antiochos III de Commagène		avant 17 apr.
SEG 41:143 (*IG* II^2, 3966)	Athènes, Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité de Philadelphia	Hadrien		128-138 apr.
Geagan 2011, H256	Athènes, région de l'Acropole	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Caligula	La base a été mutillée	37-41 apr.
Autres sanctuaires						
IG II^2, 3283 b	Athènes, Asklépiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Domitien		69-79 apr.
IG II^2, 3296	Athènes, Théséum	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon des Chypriotes	Hadrien		128-138 apr.
Geagan 2011, H261	Athènes, Eleusinion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hadrien		128-132 apr.
Espaces communautaires						
IG II^2, 3243	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage	Tibère	Colonne	avant 4 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II^2, 3257	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Drusus		après 20 apr.
IG II^2, 3273	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Claude		41-54 apr.
IG II^2, 3274 *SEG* 22:153)	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Dionysodôros	Claude		41-54 apr.
IG II^2, 3311	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des cinq-cents et le peuple	Hadrien		128-138 apr.
IG II^2, 3316	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Ioulios Hèrôdianos et Ioulios Hèrôdès	Hadrien		128-138 apr.
IG II^2, 3387	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Publius Aelius Hermias	Sabine		128/129 apr.
IG II^2, 3425	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Le roi des Sydoniens Philoklès		début 3e av.
IG II^2, 4209 (*SEG* 17:68)	Athènes, région de l'Agora	Quadrige en bronze	Le conseil de l'Aréopage, le peuple et le conseil des six-cents	Tibère	Pilier monumental érigé à l'origine pour Attale II. L'inscription à l'empereur est au datif.	ca 14 apr.
Hesperia 6 (1937) 352-354	Athènes, région de l'Agora	Statue en marbre	Inconnu	Hadrien		132-133 apr.
Hesperia 42 (1973) 175,2	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Trajan		98-102 apr.
SEG 12:150	Athènes, région de l'Agora	Statue en bronze	Le peuple	Hérode		27 av. - 14 apr.
SEG 22:152	Athènes, région de l'Agora	Statue en bronze	Le peuple et le conseil	Livie		14-29 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
SEG 23:107	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Antonin le Pieux		138-161 apr.
SEG 25:208	Athènes, région de l'Agora	Statue en marbre	Le peuple	Agrippine l'Aînée		37-41 apr.
Geagan 2011, H259	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Vespasien		79-81 apr.
Geagan 2011, H262	Athènes, région de l'Agora	Statue en bronze	Inconnu	Hadrien		128-132 apr.
Geagan 2011, H264	Athènes, région de l'Agora	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Inconnu	Marc Aurèle		161-180 apr.
BCH 71-72 (1947-1948), p. 42-46, n° 2	Athènes, Agora romaine	Statue en marbre	Inconnu	Trajan		98-102 apr.
IG II^2, 3238	Athènes, Agora romaine	Pas d'indication quant à la nature de la statue	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Julie		après 29 apr.
IG II^2, 3251	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Lucius César		17 av.-2 av.
IG II^2, 3284a	Athènes, entre l'Agora et l'Agora romaine	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Trajan		98-117 apr.
SEG 34:180	Athènes, région de l'Aréopage	Statue en marbre	Inconnu	Drusilla		37-41 apr.
IG II^2, 3288	Athènes, Porte d'Hadrien	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hadrien		128-138 apr.
CIL III 7283	Athènes, Porte d'Hadrien	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Caesarée d'Antioche	Hadrien	Inscription en latin. Inscription au datif.	128-138 apr.
SEG 47:222	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Une association (?)	Hadrien		128-138 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II², 3289	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La colonie Iulia Augusta	Hadrien	Inscription en latin. Inscription au datif.	128-138 apr.
IG II², 3290	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Abydiens	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3291	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité des Eginètes	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3292	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple d'Amphipolis	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3293	Athènes, prove- nance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3294	Athènes, prove- nance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Cyziquéens	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3295	Athènes, en remploi dans une église	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Thasiens	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3297	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La métropole d'Asie	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3299	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité de Iulius et de Laodicée	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3300	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La métropole d'Ionie	Hadrien	Colonne	128-138 apr.
IG II², 3301	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité des Paléens	Hadrien		128-138 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II², 3302	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité de Pompéiopolitis	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3303	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple de Sebastopolis	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3304	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Sestiens	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3306	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les habitants d'Apollonia	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3307	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple de Coropissos	Hadrien		132-133 apr.
IG II², 3308	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hadrien		132-133 apr.
IG II², 3309	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La cité des (?)	Hadrien		132-133 apr.
IG II², 3310	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple et le conseil de Kéramos	Hadrien		après 138 apr.
IG II², 3313	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	οἱ πρῶτοι θεηκόλοι	Hadrien		132-133 apr.
IG II², 3315	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	G. Claudius Silianus	Hadrien		132-133 apr.
IG II², 3318	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Philémon, Pasippos et Apollônios	Hadrien		132-133 apr.
IG II², 3319	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Statios Kouadratos	Hadrien		132-133 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II², 3320	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hadrien		132-133 apr.
IG II², 3381	Athènes, région de l'Olympiéion	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hadrien		132-133 apr.
IG II², 3305	Athènes, dans la ré- gion du monument de Lysicrate	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil et le peuple de Magnésie du Méandre	Hadrien		128-138 apr.
Espaces gymniques						
IG II², 2041	Athènes, en remploi dans l'église de Dimitrios Katephoros.	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le cosmète et les éphèbes	Hadrien		112/113 apr.
Théâtre						
IG II², 3250	Athènes, région du Théâtre de Dionysos	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Gaius César		2 apr.
IG II², 3286	Athènes, région du Théâtre de Dionysos	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Hadrien	Inscription bilingue	112/113 apr.
IG II², 3287	Athènes, région du Théâtre de Dionysos	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Hadrien	Douze bases pour les douze phylai	117-138 apr.
IG II², 3298	Athènes, région du Théâtre de Dionysos	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	La métropole de Paphlagonie	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3390	Athènes, région du Théâtre de Dionysos	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Antonin le Pieux		138-161 apr.
IG II², 3410	Athènes, région du Théâtre de Dionysos	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Les Athéniens	Marc Aurèle		138-161 apr.
IG II², 3427	Athènes, région du Théâtre de Dionysos	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Ariobarzanes II		63-52 av.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
Nécropoles						
SEG 21:735	Athènes, Colline des Muses	Statue en marbre	Julia Balbilla	Gaius Iulius Antiochus Epiphanes Philopappos	Grand monument funéraire. La statue de Philopappos est entourée des statues de son grand-père, Antiochos, et de son ancêtre, Séleucos, fondateur de la dynastie.	114-116 apr.
Monuments non localisés						
IG II^2, 3237	Athènes, remploi dans une église	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Auguste		avant 27 av.
IG II^2, 3241	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Julie		14-29 apr.
IG II^2, 3245	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Tibère		avant 4 apr.
IG II^2, 3248	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Tibère		avant 4 apr.
IG II^2, 3252	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le koinon de Léontis	Lucius César		avant 2 apr.
IG II^2, 3258	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage et le peuple	Germanicus		18 apr.
IG II^2, 3259	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage et le peuple	Germanicus		18 apr.
IG II^2, 3264	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Publius Occius et Aristôn	Tibère		37 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II², 3265	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Tibère		14-37 apr.
IG II², 3268	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Claude		41 apr.
IG II², 3269	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Claude		41 apr.
IG II², 3271	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Claude		42 apr.
IG II², 3272	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Claude		42 apr.
IG II², 3276	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Claude		41-54 apr.
IG II², 3278	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Néron	Inscription au datif. Peut-être un autel	54-68 apr.
IG II², 3317	Athènes, en remploi dans une église	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Tiberius Claudius	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3382	Athènes, en remploi dans une église	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3383	Athènes, en remploi dans une église	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Hadrien		128-138 apr.
IG II², 3388	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Vibia Matidia		128/129 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II^2, 3392	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Lucius Cornélius Atticus	Antonin le Pieux	Inscription au datif	138-161 apr.
IG II^2, 3424	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Onze citoyens	Antigone et Démétrios Poliorcète		fin du 4e siècle av.
IG II^2, 3426	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Gaius et Marcus Stalii et Ménalippos	Ariobarzanes II		63-52 av.
IG II^2, 3428	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Ariobarzanes III		52-42 av.
IG II^2, 3429	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Deiotaros, roi des Galates		après 63 av.
IG II^2, 3445	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le peuple	Ptolémée de Maurétanie		23-40 apr.
IG II^2, 3449	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Le conseil de l'Aréopage, le conseil des six-cents et le peuple	Julia Bérénice, fille d'Agrippa I		après 48 apr.
CIL III 7282	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	M. Servilius Tutilius Paulus et L. Vedumnius Aulus	Hadrien	Inscription en latin	132-133 apr.
SEG 21:702	Athènes, provenance indéterminée	Une statue en bronze	Le peuple	Auguste		27 av. – 14 apr.
SEG 29:167 (*IG* II^2 3262+ 4725)	Athènes, provenance indéterminée	Une statue en bronze	Poséidonios	Auguste		21/20 av.
SEG 29:168	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Auguste		27 av. – 14 apr.
SEG 32:252	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Néron	Inscription au génitif. Peut-être un autel	54-68 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
SEG 32:254	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Aemilius Iuncus	Hadrien		128-138 apr.
SEG 32:255	Athènes, provenance indéterminée	Statue en bronze	Les Grecs	Hadrien		117-138 apr.
SEG 35:148 (*IG* II^2 3384)	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Tiberius Claudius Atticus	Hadrien		117-138 apr.
SEG 32:256	Athènes, provenance indéterminée	Pas d'indication quant à la nature de la statue.	Inconnu	Antonin le Pieux		138-161 apr.

Tableau 19 : Les décrets proclamant l'érection d'effigies à Athènes

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II^2, 379	Athènes, localisation inconnue	Statue en bronze	Les cavaliers athéniens	Un stratège anonyme		321/320 av.
IG II^2, 450	Athènes, Agora	Statue équestre en bronze	Le peuple des Athéniens	Asandros, satrape de Carie		314/313 av.
IG II^2, 510	Athènes, localisation inconnue	Statue de nature indéterminée (restitué)	Le peuple des Athéniens	Inconnu		après 307/306 av.
IG II^2, 513 (*SEG* 31:84)	Athènes, Acropole	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	Lycurgue		après 307 av.
IG II^2, 555	À Byzantium	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	Asklèpiadès		307-303 av.
IG II^2, 646	Athènes, Agora	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	Hérodôros (proche de Démétrios Poliorcète)		295/294 av.
IG II^2, 648	Athènes, Théâtre de Dionysos	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	Inconnu		295/294 av.
IG II^2, 653	Athènes, Agora et Acropole	Deux statues en bronze (une sur l'Agora, près de celles de ses ancêtres et l'autre à l'Acropole)	Le peuple des Athéniens	Spartocos (roi du Pont *ca* 304-284 av.)		289/288 av. ou 285/284 av.
IG II^2, 654	Athènes, Agora	Statue équestre en bronze	Le peuple des Athéniens	Audoléôn (roi de Péonie *ca* 315–285 av.)		284 av.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II^2, 657	Athènes, Théâtre de Dionysos	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	Philippidès de Kephalè		287/286 av.
IG II^2, 672	Athènes, localisation inconnue	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	Kômeas	Une statue en bronze à Héphaistia de Lemnos	280-270 av.
IG II^2, 682	Athènes, Agora	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	Phaidros (stratège)		260-255 av.
IG II^2, 793	Athènes, Théâtre de Dionysos	Statue de nature indéterminée	Le peuple des Athéniens	Antigone Gonatas		après 255 av.
IG II^2, 844 (*IG* II^3,1 1137)	Athènes, Acropole puis Agora	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	Eumaridas	La statue a été érigée sur l'Acropole puis déplacée à l'Agora près de la statue de Dèmos et Charites	228/227 av. 211/210 av. 193/192 av.
IG II^2, 900	Athènes, localisation inconnue	Deux statues en bronze à l'emplacement de leurs choix	Le peuple et le conseil	Des éphèbes		185/184 av.
IG II^2, 966	Athènes, localisation inconnue	Statue de nature indéterminée	Le peuple des Athéniens	Inconnu		159-133 av.
IG II^2, 983	Athènes, Acropole	Statue en bronze près du temple d'Athéna Polias	Le peuple des Athéniens	Probablement Ptolémée VI		169-134 av.
IG II^2, 1008-1009	Athènes, localisation inconnue	Statue en bronze	Les éphèbes	Théocharès		118/117 av.
IG II^2, 1011	Athènes, localisation inconnue	Statue en bronze	Les éphèbes	Eudoxos		106/105 av.
IG II^2, 1039 (en lien avec *IG* II^2 1006)	Athènes, Agora	Statue en bronze	Les éphèbes	Hèdylos (cosmète)		80/79 av.
IG II^2, 1041	Athènes, localisation inconnue	Statue de nature indéterminée	Les éphèbes	Le cosmète		47-43 av.
IG II^2, 1043	Athènes, localisation inconnue	Une statue en bronze et une représentation peinte	Les éphèbes	Olympiodôros		37/36 av.
IG II^2, 1072	Athènes, Acropole	Statue de nature indéterminée	Le conseil et le peuple	Antonius Oxylos		96-103 apr.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
IG II^2, 1223	Athènes, localisation inconnue	Statue en bronze	Les Athéniens d'Héphaistia	Epiklès		après 167 av.
IG II^2, 1330	Athènes, propylée du sanctuaire de Dionysos	Deux statues, une probablement en marbre et une en bronze	Les technites de Dionysos	Ariarathe V	Une statue (agalma), à côté de celle de Dionysos et une autre statue en bronze dans le propylée	163-130 av.
IG II^3,1 1281 (*IG* II^2, 895)	Athènes, Agora (?)	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	Un commandant de cavalerie		187/186 av.
IG II^3, 1969 (*IG* II^2 741)	Athènes, Acropole	Statue de nature indéterminée	Le peuple des Athéniens	Inconnu		286-262 av.
SEG 12:94 (Agora XV, 322)	Athènes, localisation inconnue	Statues de nature indéterminée		Tiberius Claudius Atticus et Vibullia Alcia		ca 120 apr.
SEG 25:149	Athènes, Agora	Statue équestre	Des volontaires athéniens	Démétrios Poliorcète		303/302 av.
SEG 28:60	Athènes, Agora	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	Kallias		270/269 av.
SEG 45:101 (*IG* II^2, 649)	Athènes, Agora	Statue en bronze (restitué)	Le peuple des Athéniens	Philippidès (archonte roi)		293/292 av.
Agora XVI, 233	Athènes, Agora	Statue en bronze (restitué)	La tribu	Dèmoklès		212/211 av.
Agora XVI 240 (*IG* II^3,1 1214)	Athènes, Agora	Statue en bronze (restitué)	Le peuple des Athéniens	Thersôn		ca 210 av.
Agora XVI 261 (*IG* II^3,1 1292)	Athènes, Agora	Deux statues en bronze (une sur l'Agora et l'autre au Pirée)	Le peuple des Athéniens	Kèphisodôros		184/183 av.
Agora XVI, 291 (*IG* II^3, 1 1334)	Athènes, Agora	Statue de nature indéterminée	Le peuple des Athéniens	Kalliphanès		169/168 av.
Agora XVI, 301	Athènes, Acropole (?)	Statue de nature indéterminée	Le peuple des Athéniens	Inconnu		Début 2e av.
Agora XVI, 310 (*IG* II^2, 937)	Athènes, Agora	Statue en bronze	Le peuple des Athéniens	[---]ènodôros		ca 135 av.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
Agora XVI, 330	Athènes, localisation inconnue	Statue de nature indéterminée (ou représentation peinte)	Une association religieuse (?)	Inconnu		Début 1er av.
Hesperia 2 (1933) 503,16	Athènes, localisation inconnue	Statue en bronze (restitué)	Les éphèbes	Apollonios		161/160 av.
Perrin-Saminadayar 2007, p. 206-217, T26	Athènes, localisation inconnue	Statue en bronze	Les éphèbes	Dionysios		122/121 av.
Perrin-Saminadayar 2007, p. 222-229, T30	Athènes, localisation inconnue	Statue en bronze	Les éphèbes	Dèmètrios		116/115 av.
Autres portraits décernés par décret						
IG II², 1012	Athènes	portrait peint	Une association de commerçants et armateurs	Diodôros (épimélète du port)	peint	112/111 av.
IG II², 1271	Athènes	portrait peint	Membre d'un thiase	Mèsis	peint	298/297 av.
IG II², 1286	Rhamnonte	Statue ou portrait de nature indéterminée	Les stratiotai	Thoukritos	hors corpus	250-247 av.
IG II², 1299	Éleusis	Une statue en bronze dans la cour du sanctuaire	Les soldats en poste Éleusis	Aristophanès (stratège)	hors corpus	239/238 av.
IG II², 1304	Éleusis	Une statue en bronze dans la cour du sanctuaire	Les soldats en poste dans les forteresses d'Attique	Dèmainétos	hors corpus	209 av.
IG II², 1314	Athènes	portrait peint	Les orgéons de Cybèle	Glaucon (prêtresse)	peint (?)	213/212 av.
IG II², 1327	Athènes	portrait peint	Les orgéons de Cybèle	Hermaios (trésorier)	peint	178/177 av.
IG II², 1334	Athènes	portrait peint	Les orgéons de Cybèle	Onasô	peint (?)	fin 2e av.
Agora XV, 264 (*IG* II², 1050)	Athènes	portrait peint	Le conseil (concède aux prytanes)	Oinophilos (trésorier des prytanes)	peint	80/79 av.
Agora XV, 265	Athènes	portrait peint	Le conseil (concède aux prytanes)	Sarapiôn (trésorier des prytanes)	peint	74-63 av.
Agora XV, 268 (*IG* II², 1049)	Athènes	portrait peint	Le conseil (concède aux prytanes)	Nikanor (trésorier des prytanes)	peint	57/56 av.

Réf. / no inv.	Lieu	Statue	Offrant	Bénéficiaire	Note	Datation
Agora XV, 277	Athènes	portrait peint	Le conseil (concède aux prytanes)	Inconnu	peint	ca milieu 1er av.
Agora XV, 281 (*IG* II^2, 1048)	Athènes	portrait peint	Le conseil (concède aux prytanes)	Sôkratès (trésorier des prytanes)	peint	47-43 av.
Agora XV, 295	Athènes	portrait peint	Le conseil (concède aux prytanes)	To[---] (trésorier des prytanes)	peint	après 27 av.
Agora XV, 304 (*IG* II^2, 1070)	Athènes	portrait peint	Le conseil (concède aux prytanes)	Théagès (trésorier des prytanes)	peint	après 19 apr.
Agora XV, 316	Athènes	portrait peint	Le conseil (concède aux prytanes)	Inconnu	peint	époque impériale
Agora XVI, 277 (*SEG* 42:116)	Athènes	portrait peint	Le dème de Melitè	Satyra (prêtresse de Déméter)	peint	ca 180 av.
Agora XVI, 342 (*IG* II^2, 1081+ 1116)	Athènes	Une statue colossale et des portraits peints (?)	Le conseil	Inconnu	hors chrono	203 apr.
SEG 22:111 (*IG* II^2, 1040+ 1025)	Athènes, Agora	portrait peint	Le conseil (concède aux éphèbes)	Sôstratos (cosmète)	peint	46/45 av.

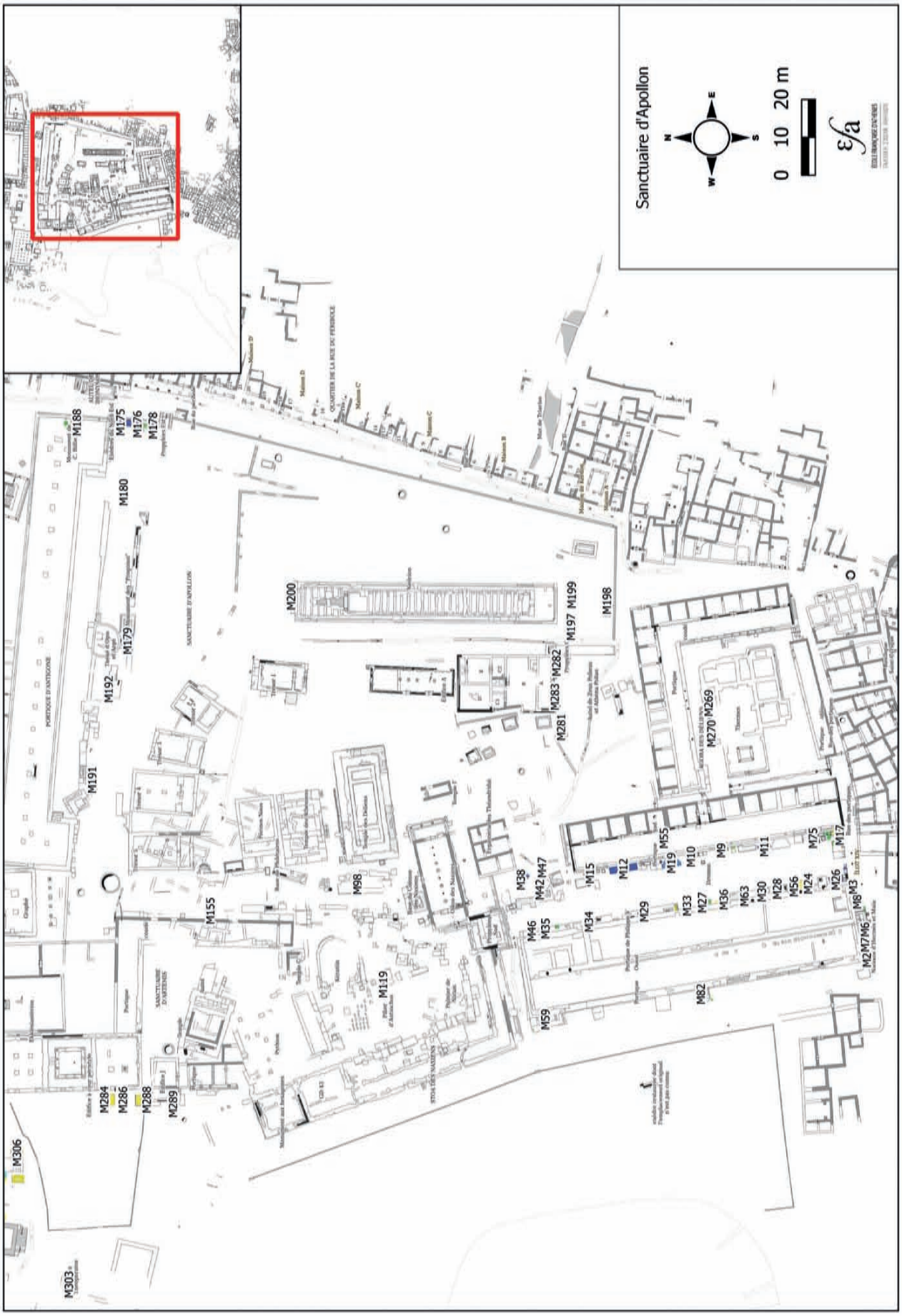
Notes introductives

Dans ces planches sont regroupés les plans des différents espaces étudiés et les figures évoquées dans le texte.

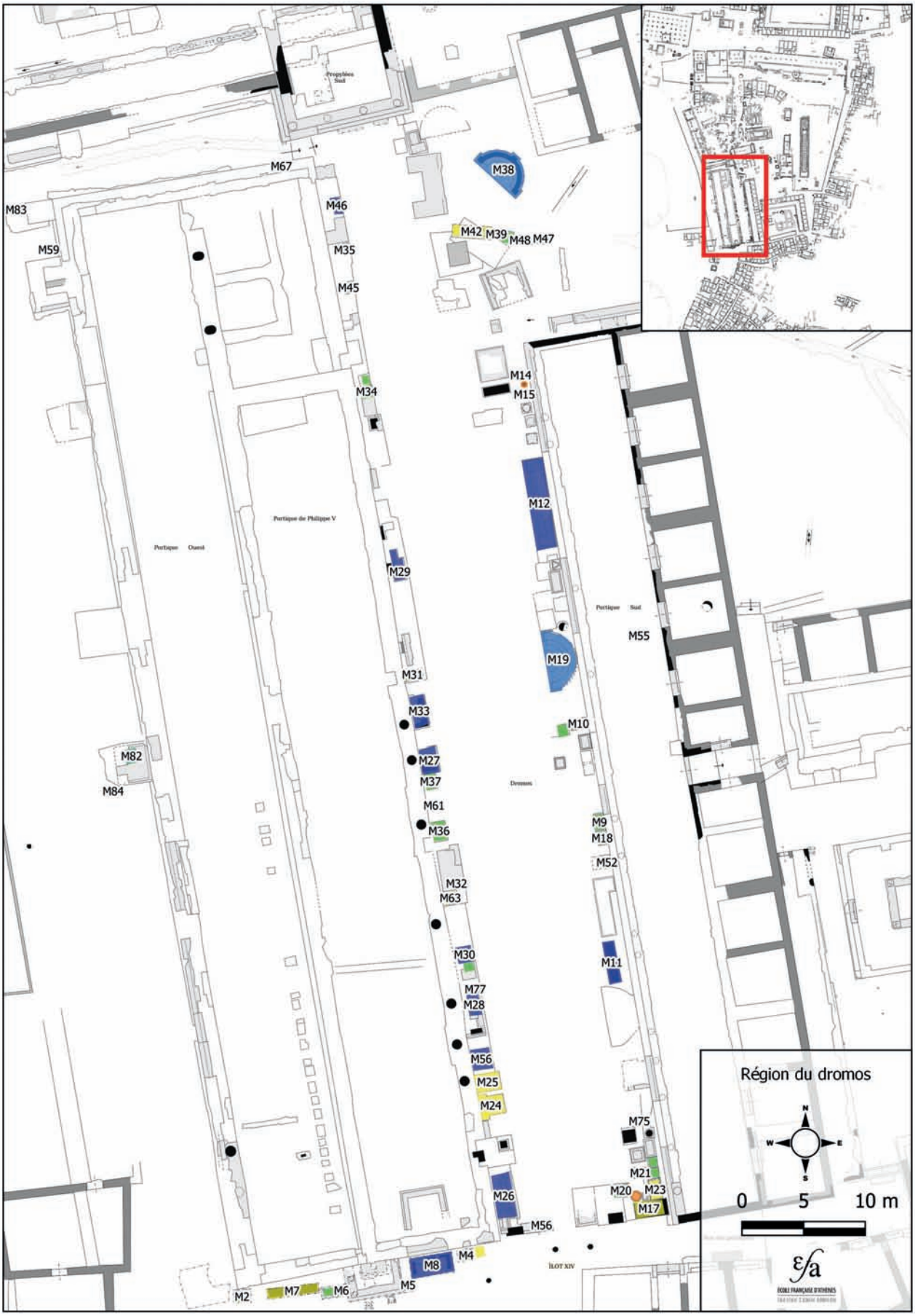
Concernant les plans de Délos, ils ont tous été effectués à partir du SIG mis à disposition par l'EfA : https://sig-delos.efa.gr/index.php?SIG=Delos. Grâce à ces données, une carte SIG a été produite sur le logiciel QGIS et c'est à partir de ce SIG que les différentes cartes déliennes ont été produites par l'auteure. Les plans des espaces athéniens ont, quant à eux, été tirés de divers ouvrages. La plupart de ces publications étant citées en bibliographie, elles sont donc mentionnées de façon abrégée. En cas contraire, la notice bibliographique est développée.

Concernant les plans effectués pour Délos, les bases encore en place sont signalées par leurs numéros de catalogue M00. Elles sont également différenciées par couleur selon le type de monuments.

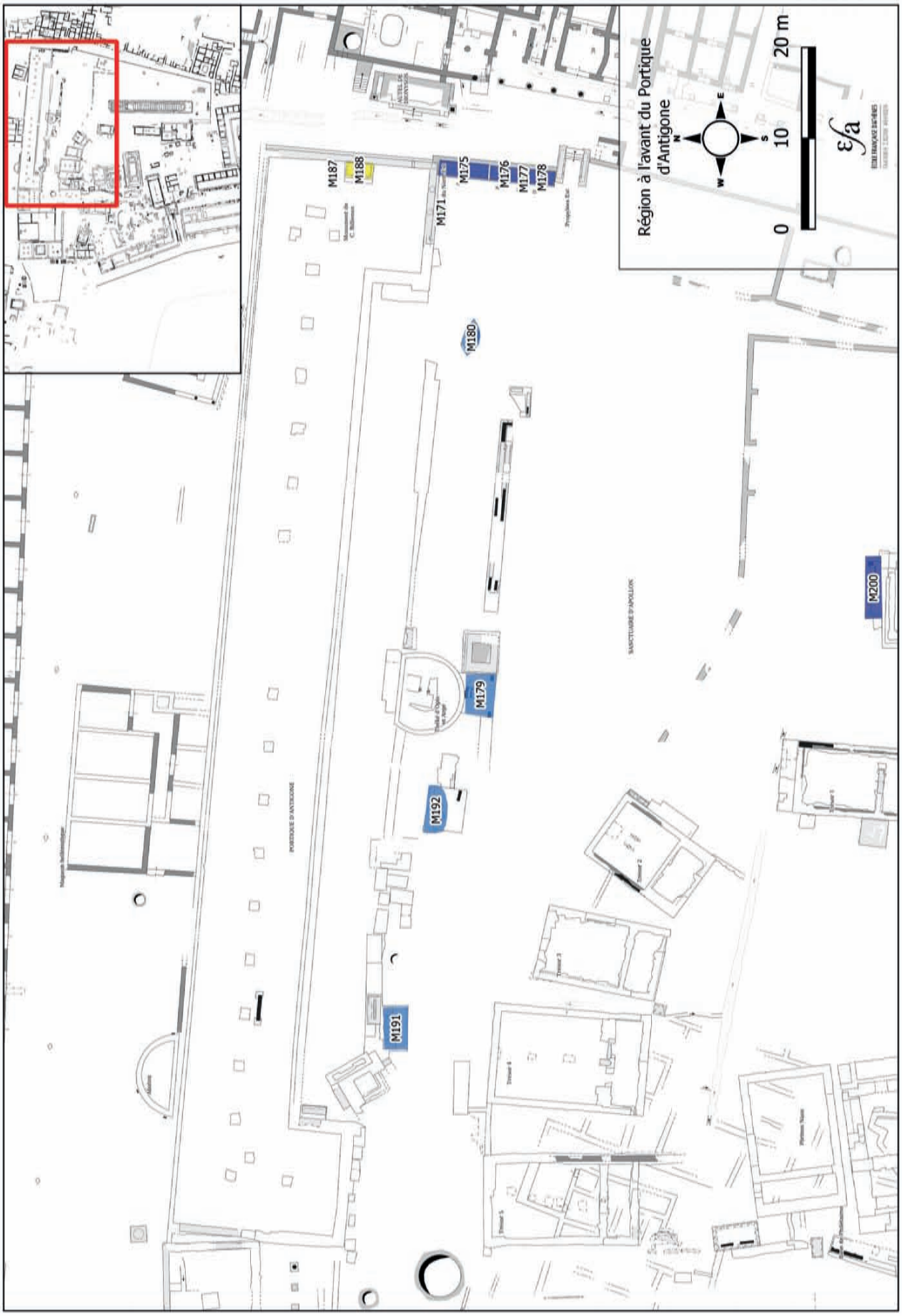




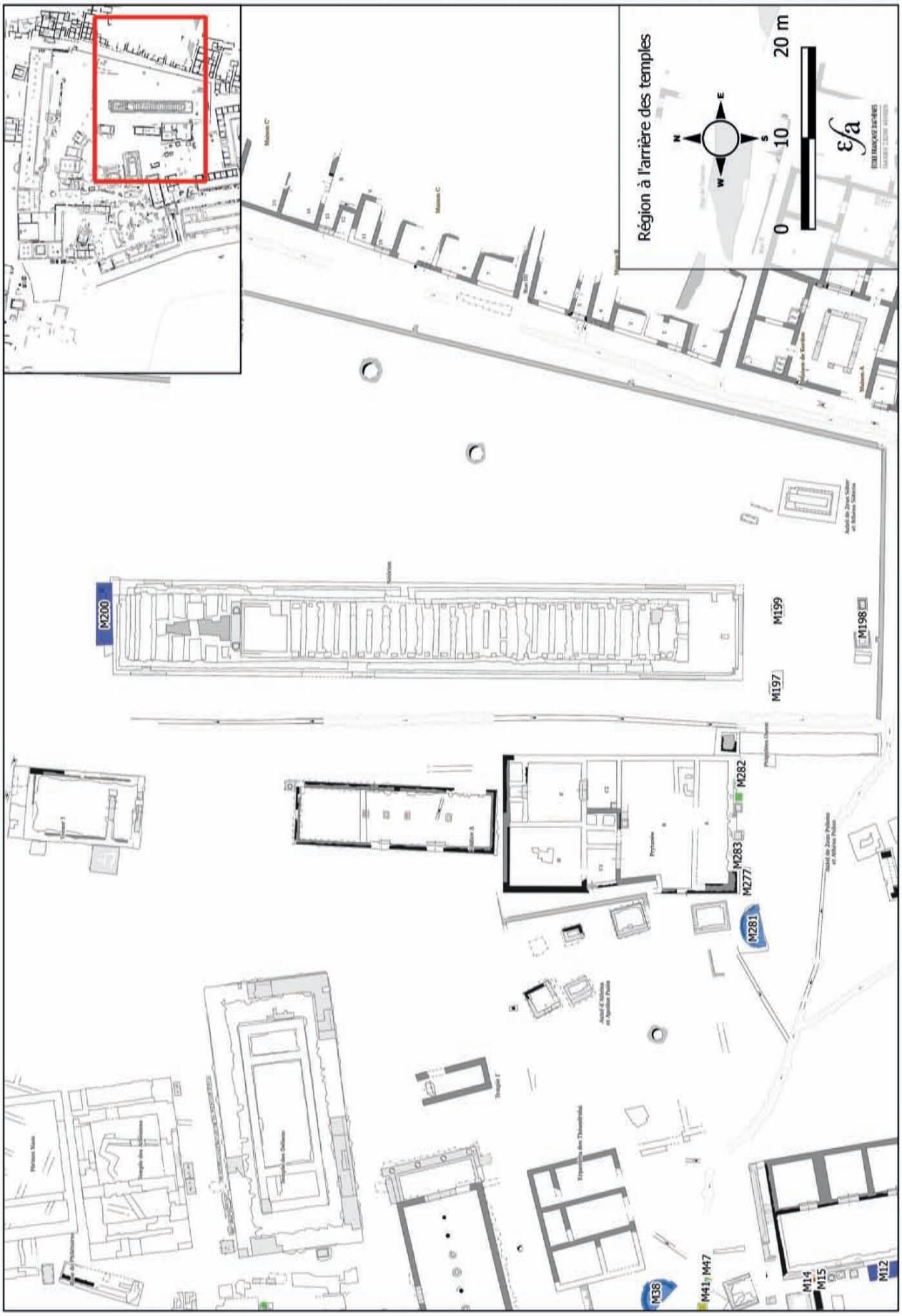
Plan 1: Plan du sanctuaire d'Apollon (UR 1)



Plan 2: Plan du dromos du sanctuaire d'Apollon (UR 1)



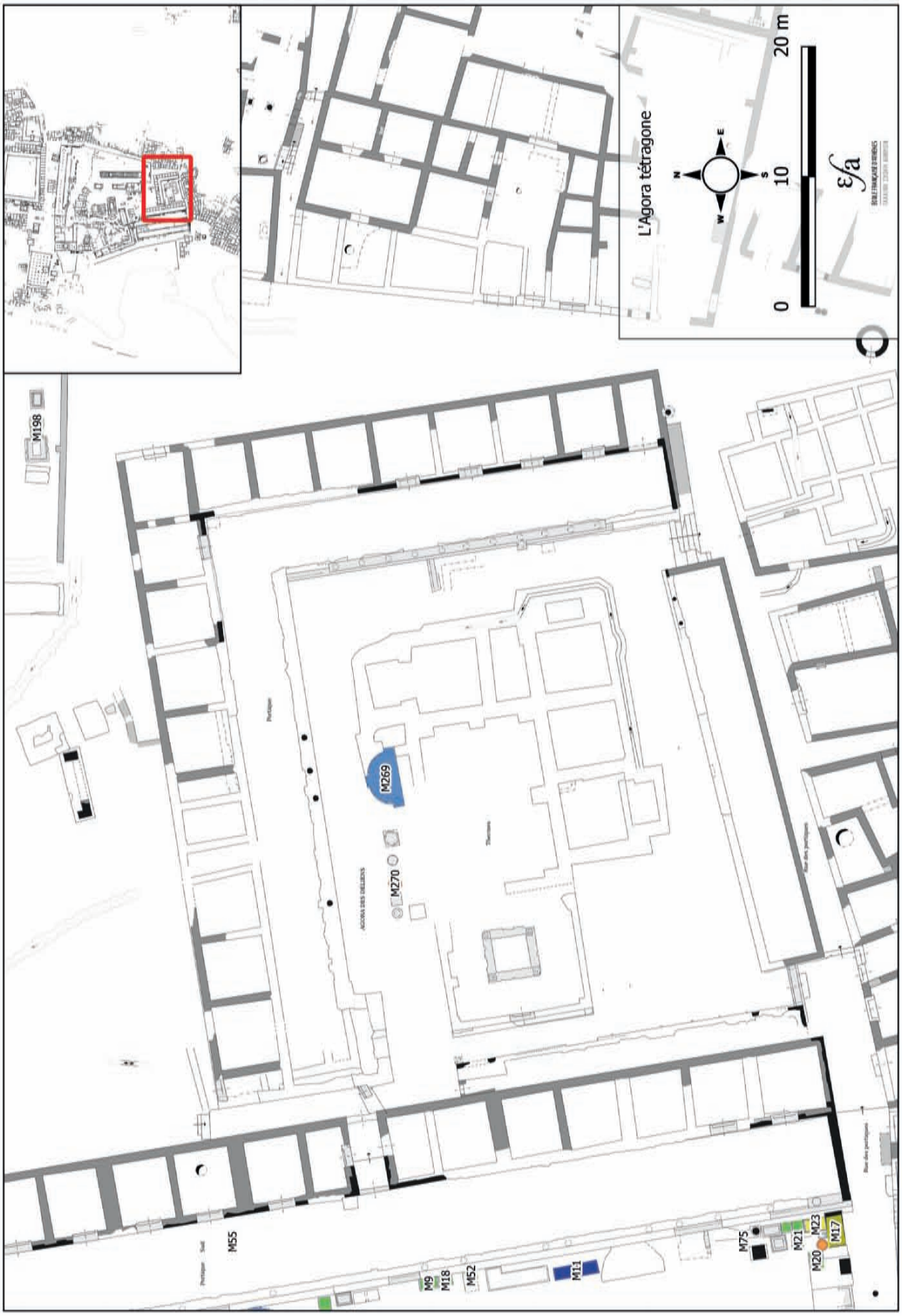
Plan 3: Plan de la région à l'avant du Portique d'Antigone (UR 1)



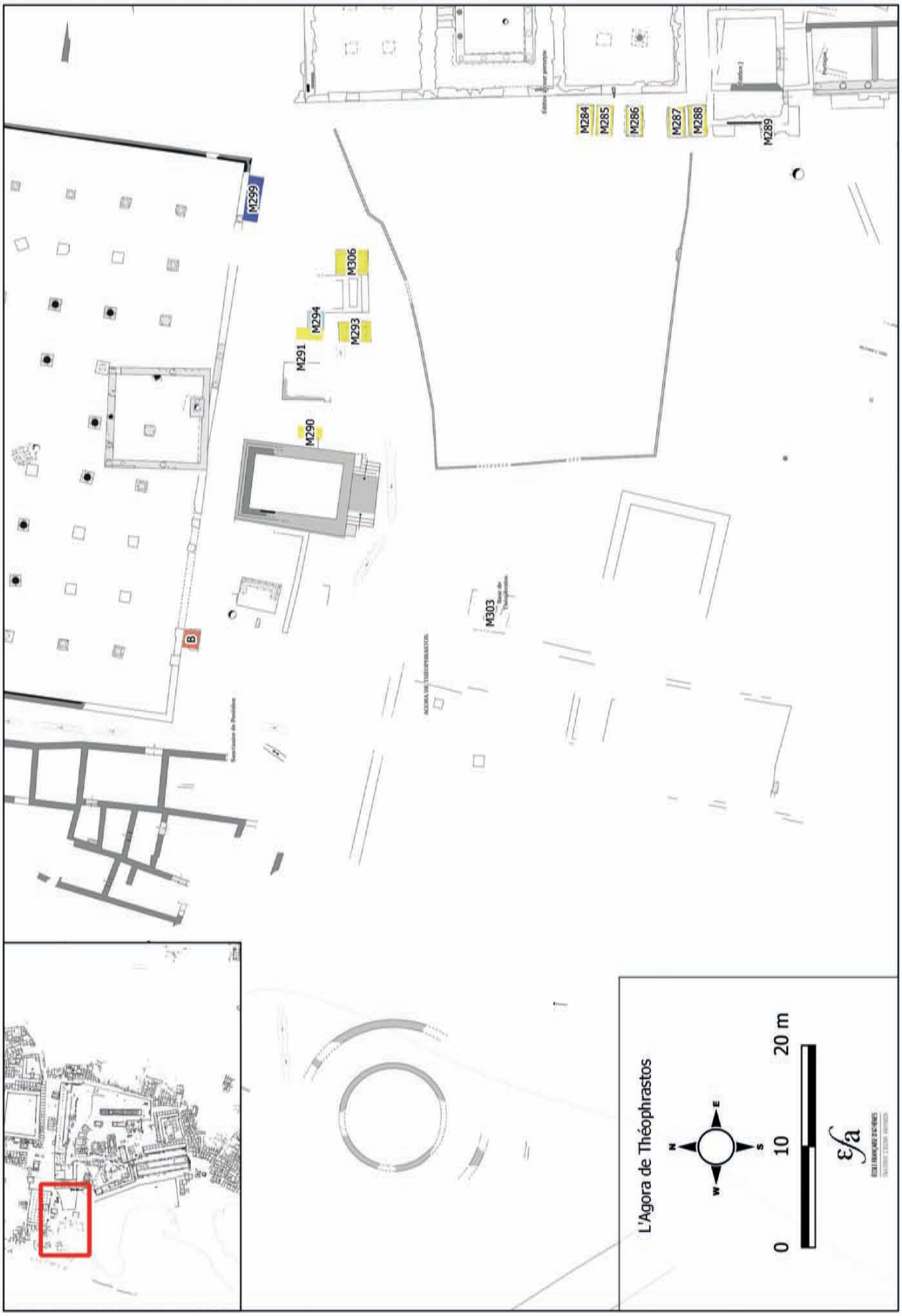
Plan 4: Plan de la région du Néôrion (UR 1)



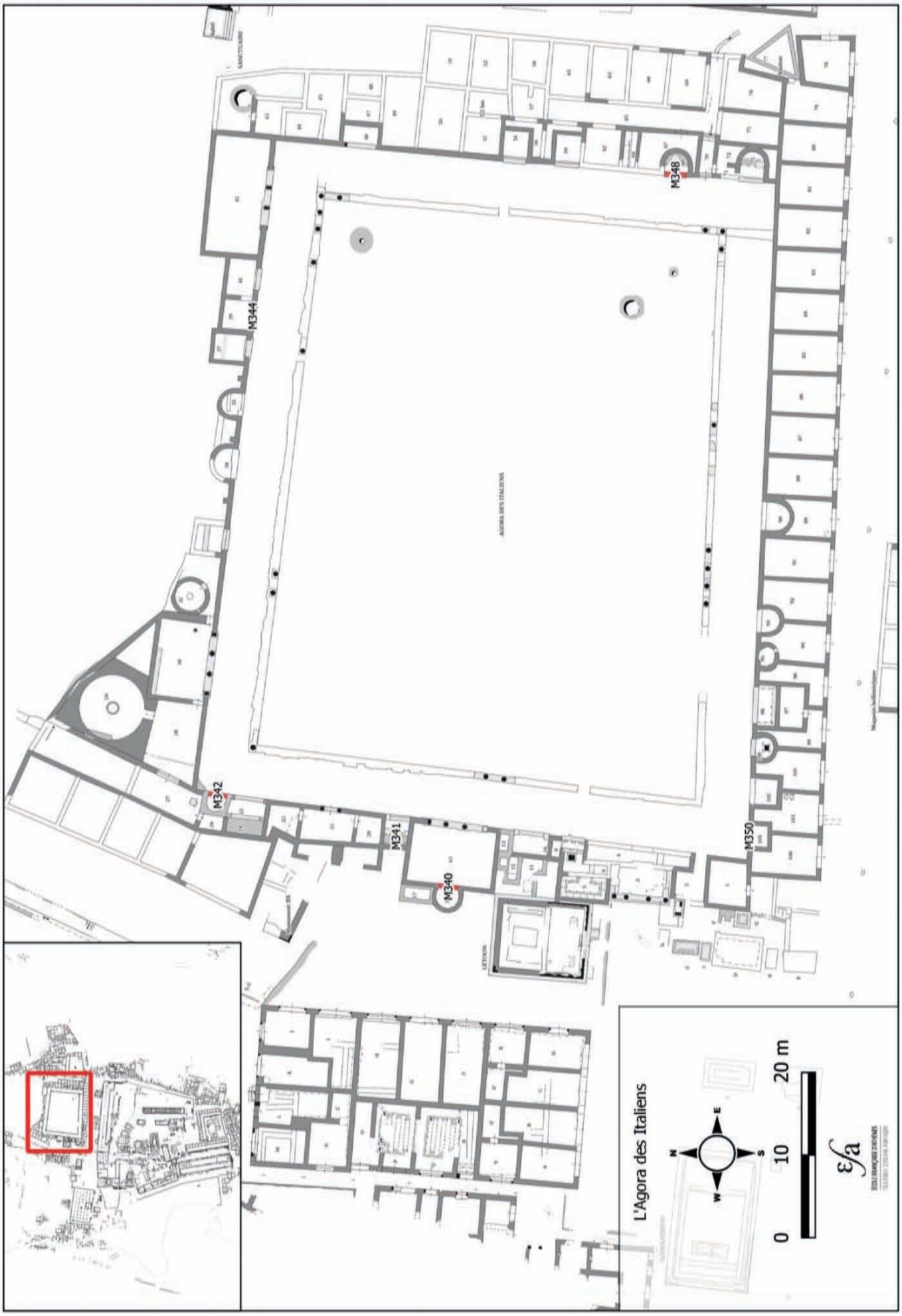
Plan 5: Plan de l'Aphrodision (UR 2)



Plan 6: Plan de l'Agora tétragone (UR 3)



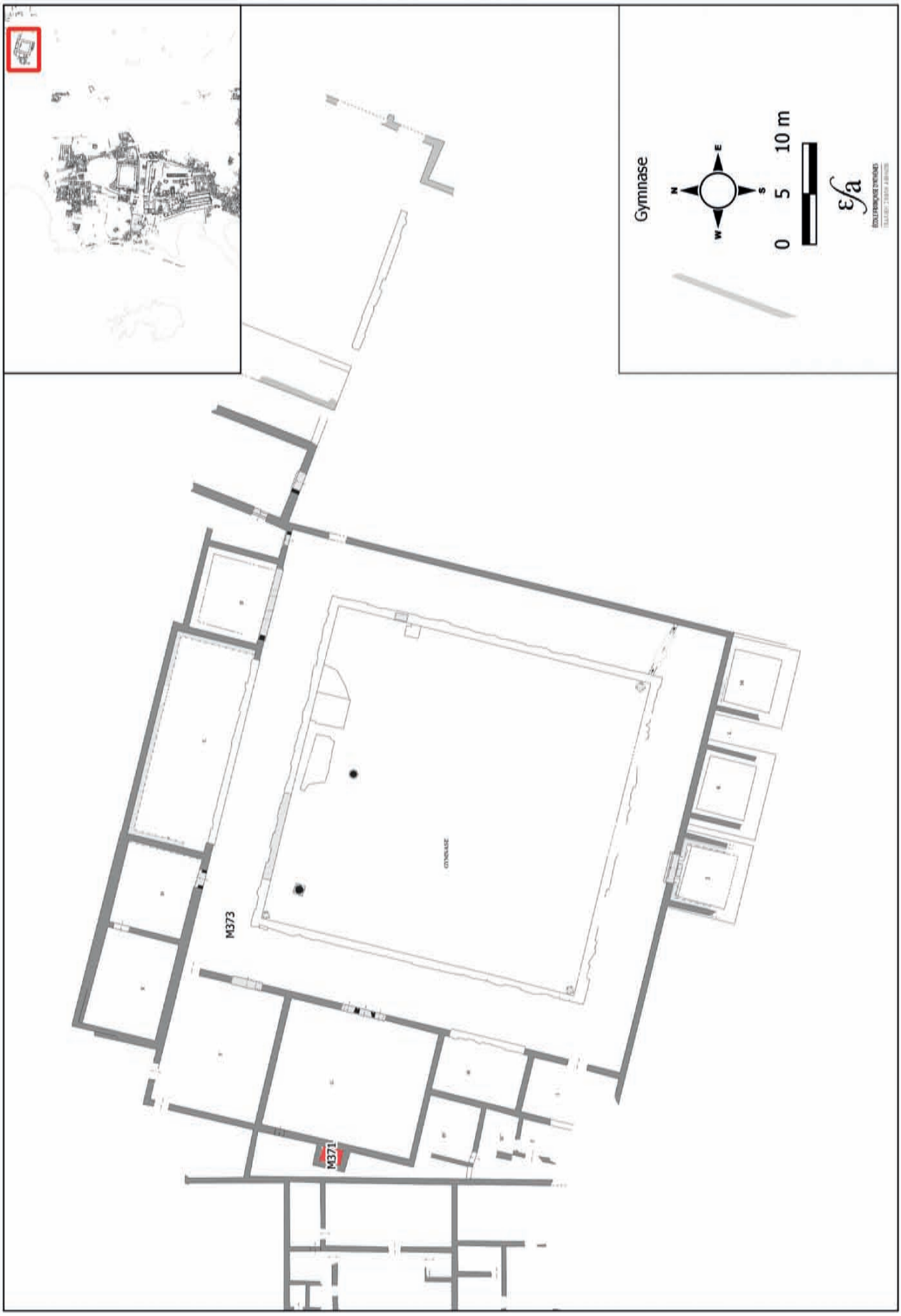
Plan 7: Plan de l'Agora de Théophrastos (UR 3)



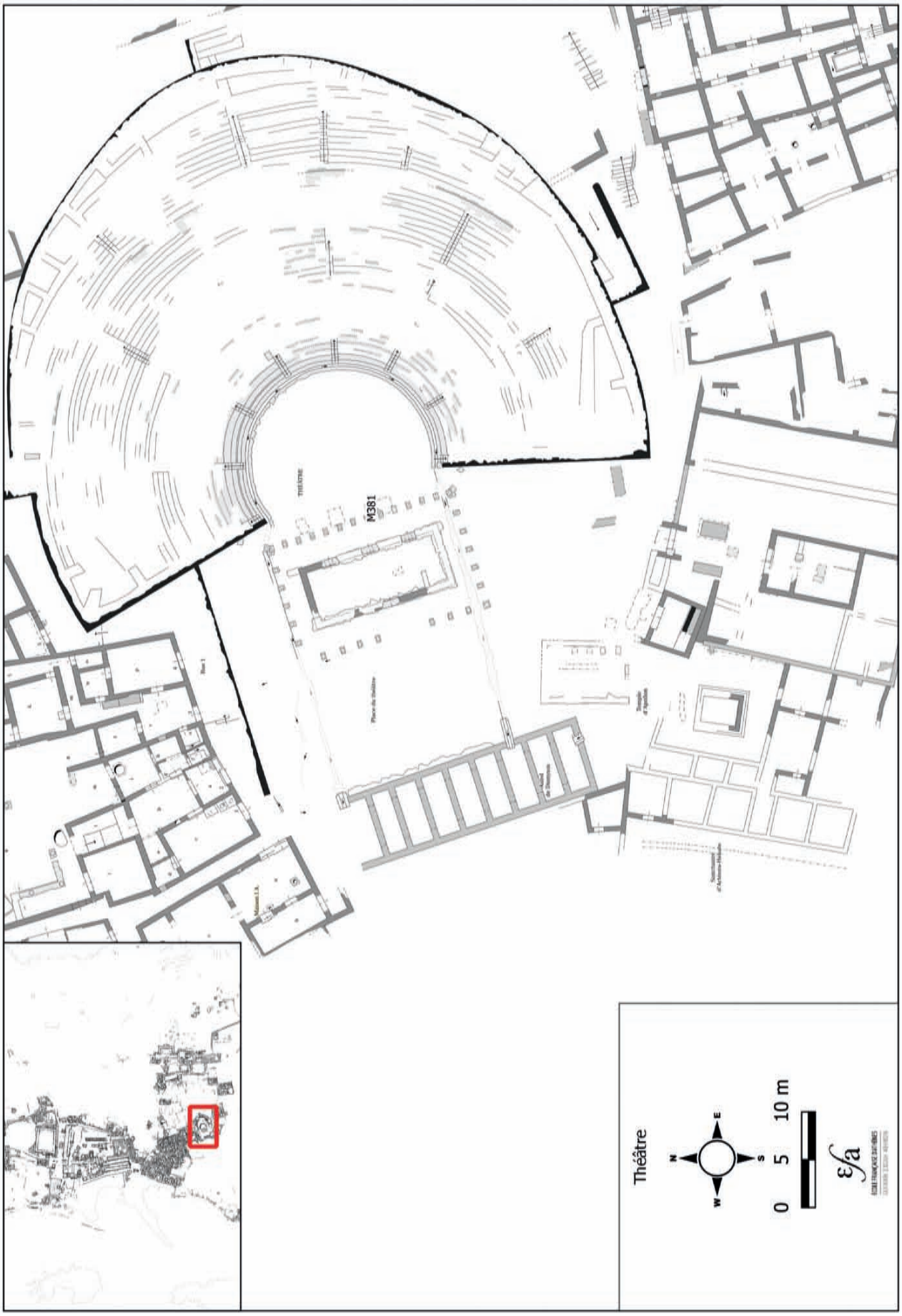
Plan 8: Plan de l'Agora des Italiens (UR 3)



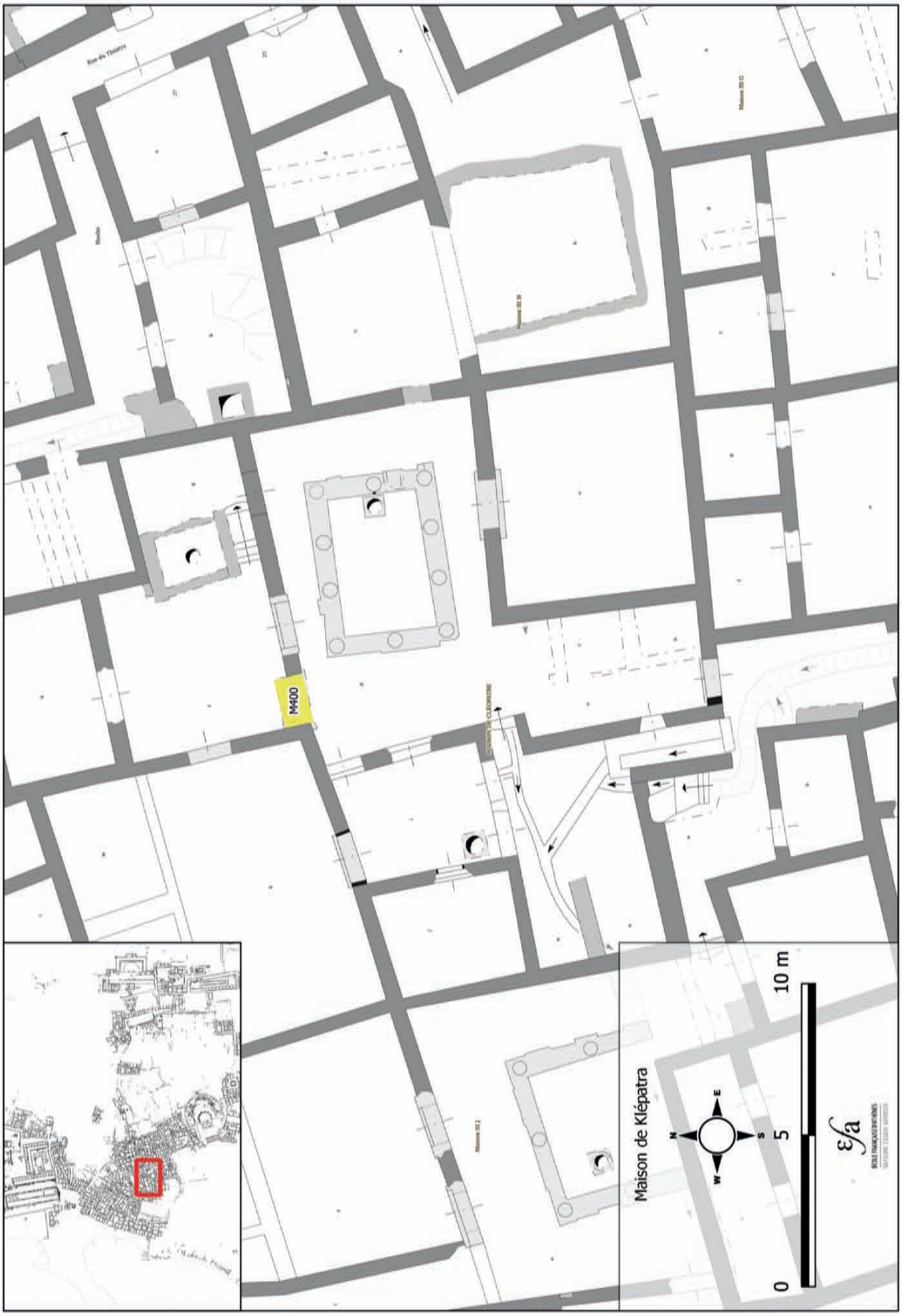
Plan 9: Plan de l'établissement des Poséidoniastes (UR 3)



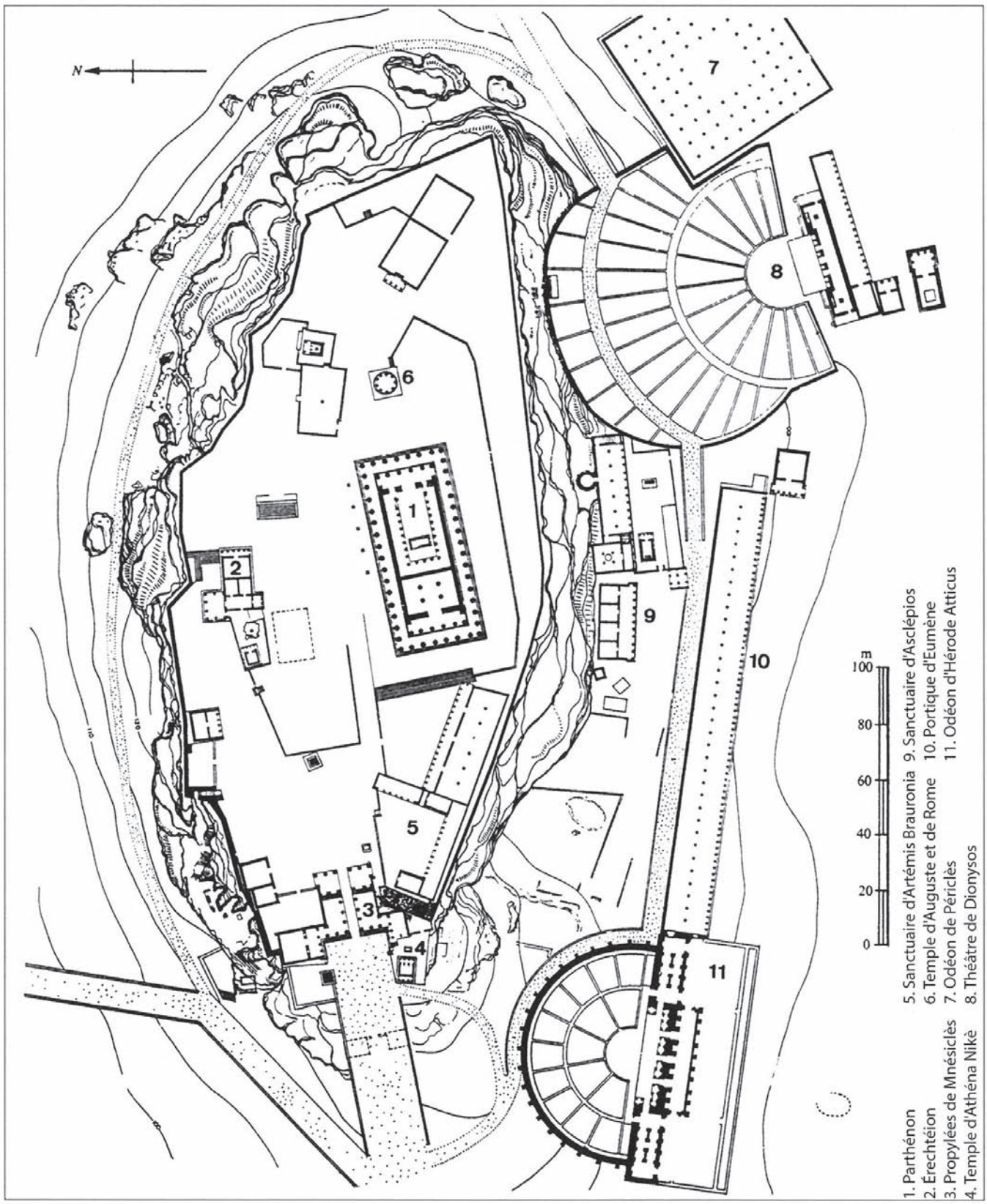
Plan 10: Plan du Gymnase (UR 4)



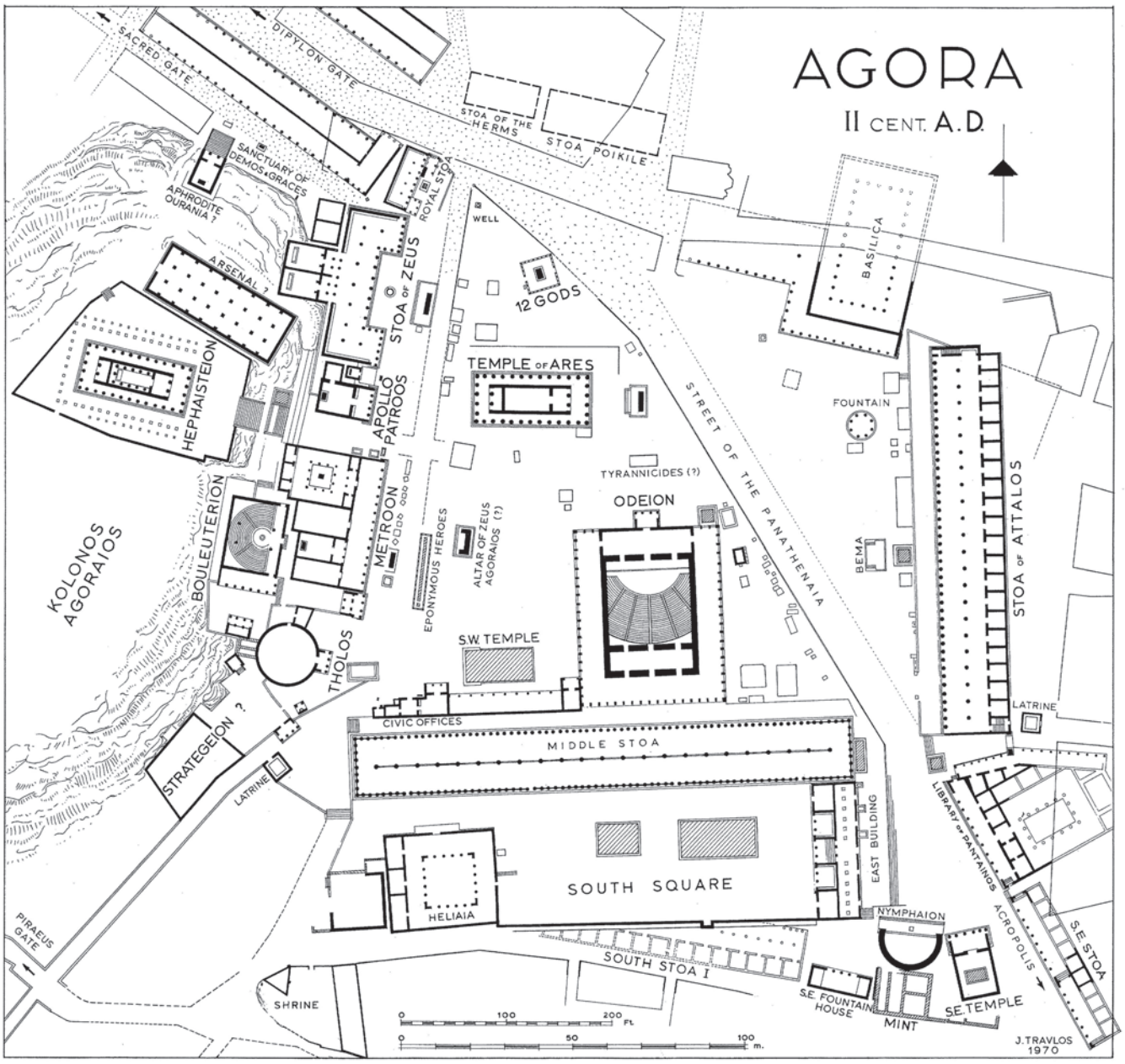
Plan 11: Plan du Théâtre (UR 5)



Plan 12: Plan de la Maison de Kléopatra (UR 6)



Plan 13: Plan de l'Acropole (UR 9) (Hellman 2002, I, p. 18, fig. 1)



Plan 14: Plan de l'Agora d'Athènes au IIe siècle apr. J.-C. (Travlos 1971, p. 25, fig. 34)



Fig. 1a : Monument de Billienus, Délos, Portique d'Antigone, **M188** (Délos, *in situ*).

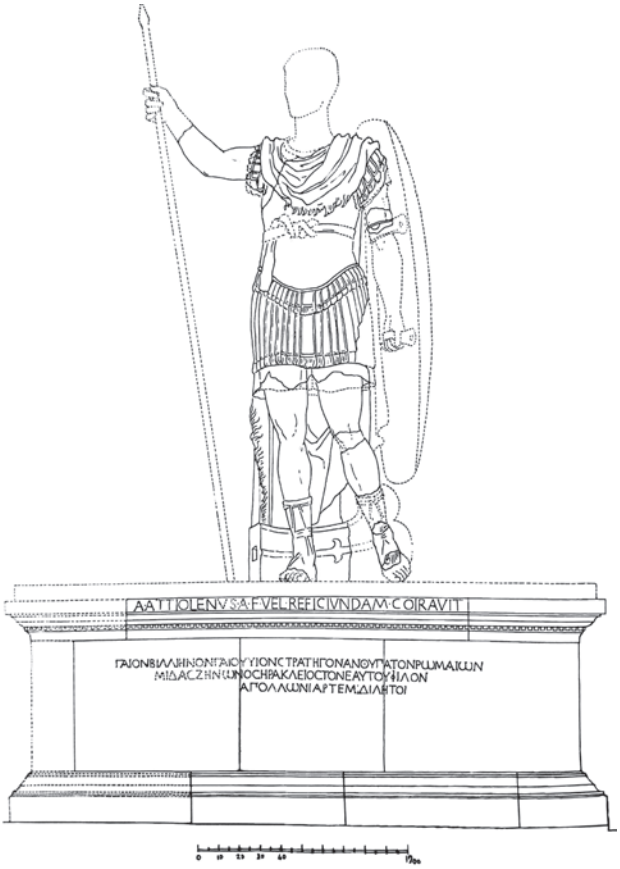


Fig. 1b : Restitution du monument de Billienus, Délos; Portique d'Antigone, **M188** (Délos, *in situ*).



Fig. 2a : Statue de Diodôra, Délos, Sarapiéion C, **M242** (Délos, *in situ*).



Fig. 2b :Statue de Diodôra, Délos, Sarapiéion C, **M242** (Délos, *in situ*).



Fig. 2c : Statue de Diodôra, Délos, Sarapiéion C, **M242** (Délos, *in situ*).



Fig. 2d : Linteau de la niche du monument, Délos, Sarapiéion C, **M242** (Délos, *in situ*).

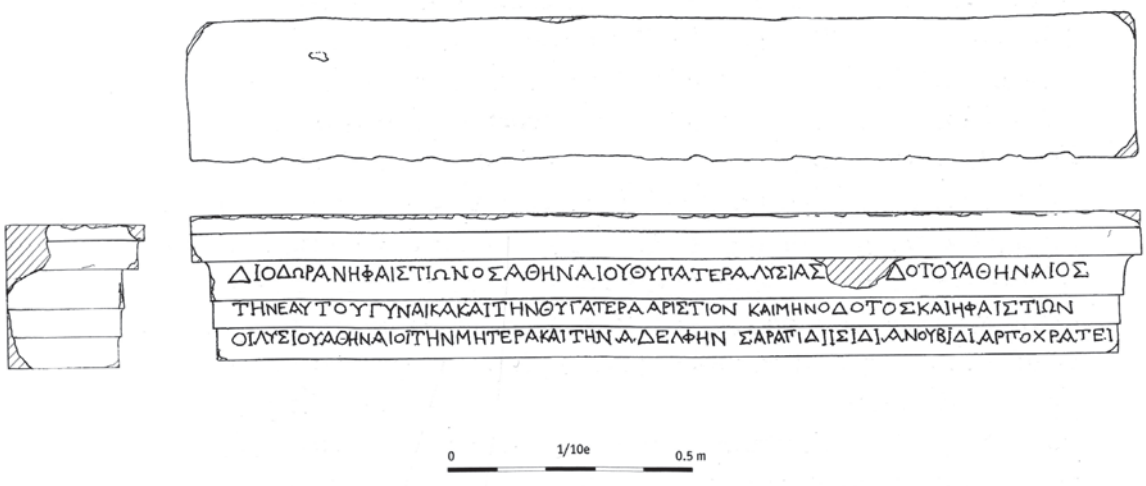


Fig. 2e : Dessin du linteau du monument **M242** (Délos, *in situ*).



Fig. 3 : Statue masculine drapée, Délos, Sarapiéion C, **M245** (Délos, inv. A 7754 + A 7778).



Fig. 5a : Statue de Gaius Ofellius, Délos, Agora des Italiens, **M341** (Délos, inv. A 4340).



Fig. 4 : Torse de statue masculine, Délos, sanctuaire des dieux Syriens, **M255** (Délos, inv. A1854).



Fig. 5b : Base du monument de Gaius Ofellius, Délos, Agora des Italiens, **M341** (Délos, *in situ*, inv. E 87 + E 88).

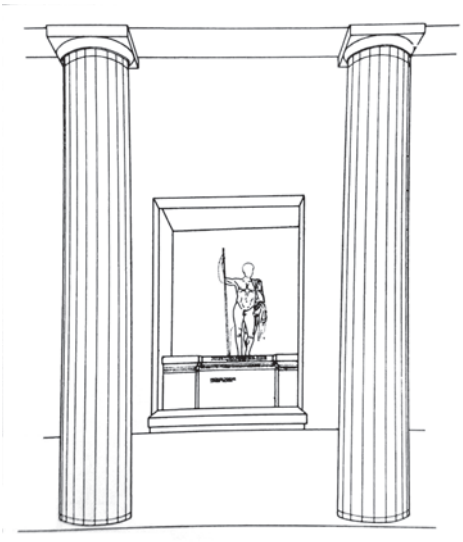


Fig. 5c : Restitution du monument de Gaius Ofellius **M341**, Délos, Agora des Italiens.



Fig. 6a : Base à degrés provenant d'une niche, Délos, Agora des Italiens, **M344** (Délos, *in situ*, inv. E 93 + E 94).

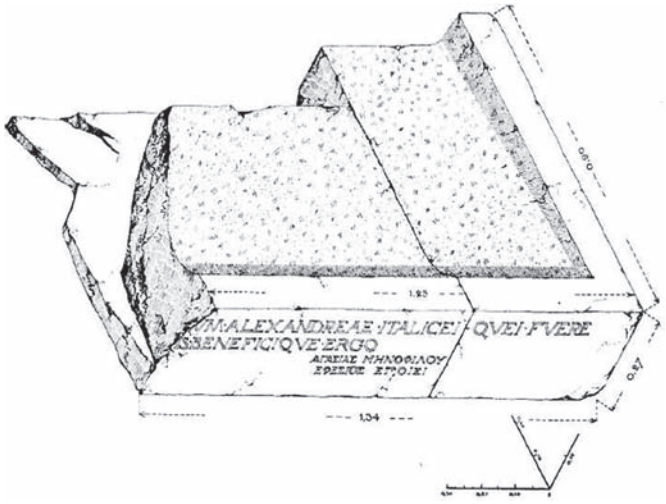


Fig. 6b : Dessin de base à degrés provenant d'une niche, Délos, Agora des Italiens, **M344** (Délos, *in situ*, inv. E 93 + E 94).



Fig. 7 : Torse masculin, cuirassé, Délos, Agora des Italiens, **M346** (Délos, inv. A 2229 a-b-c).



Fig. 8 : Statue masculine nue, Délos, Maison du Diadumène, **M395** (Athènes, MN inv. 1828).



Fig. 9 : Monument de la déesse Rome, Délos, Établissement des Poséidoniastes, **M367** (Délos, (Délos, *in situ*).

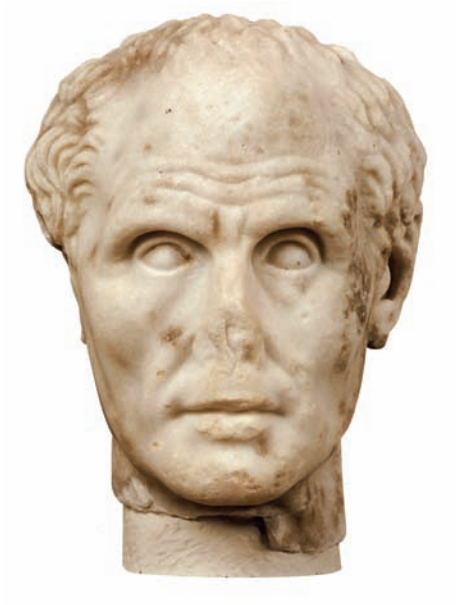


Fig. 10 : Tête masculine, Délos, citerne de la Palestre du Lac, **M376** (Délos, inv. A 2136).

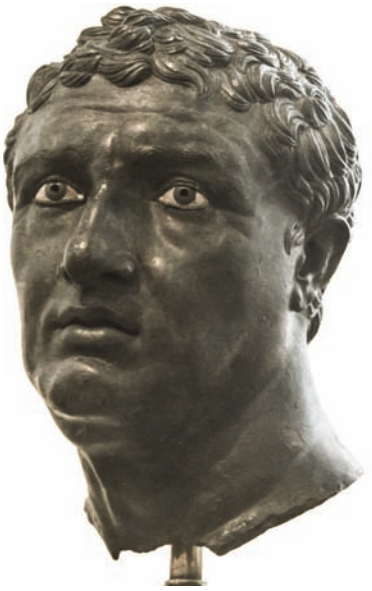


Fig. 11 : Tête masculine, Délos, Palestre de granit, **M378** (Athènes, MN inv. 14612).



Figure 12 : Statue du Diadumène, Délos, Maison du Diadumène (Athènes, MN inv. 1826)



Fig. 13a : Monument de Kléopatra, Délos, Maison de Kléopatra, **M400** (Délos, inv. A 7763 + A 7799 et A 7997a).



Fig. 13b : Monument de Kléopatra, Délos, vue de la Maison de Kléopatra, **M400** (Délos, inv. A 7763 + A 7799 et A 7997a).

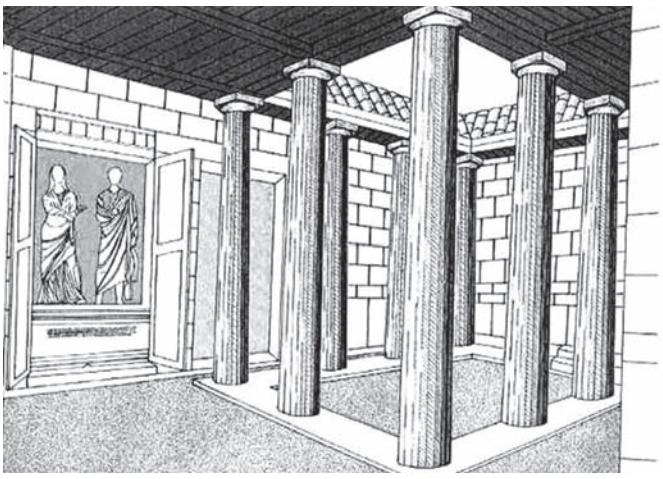


Fig. 13c : Restitution de la vue du Monument de Kléopatra depuis l'entrée de la Maison, Délos, Maison de Kléopatra, **M400** (Délos, inv. A 7763 + A 7799 et A 7997a).



Fig. 14 : Statue masculine drapée, Délos, Maison des Masques, **M399** (Délos, inv. A 4136).



Fig. 15 : Tête féminine, Délos, Maison du Diadumène, **M394** (Délos, inv. A 4196).



Fig. 16 : Statue féminine figuruant Artémis, Délos, Maison du Diadumène (Athènes, MN inv. 1829).



Fig. 17 : Statue masculine drapée, Délos, Maison de Dionysos et Maison des Cinq statues, **M401** (Délos, inv. A 4142).



Fig. 18 : Tête féminine, Délos, Maison de Fourni, **M411** (Délos, inv. A 4012).



Fig. 19 : Fig. 18 : Tête masculine, Délos, Maison de Fourni, **M412** (Délos, inv. A 4013).



Fig. 20a-c : Tête masculine, Athènes, Acropole, **M608** (Athènes, Acr. inv. 7286).



Fig. 21a-b : Tête masculine barbue et couronnée, Athènes, Acropole, **M654** (Athènes, Acr. inv. 1315).



Fig. 22 : Tête masculine barbue et couronnée, Athènes, Acropole, **M661** (Athènes, Acr. inv. 1353).



Fig. 23a-b : Tête féminine voilée, Athènes, Acropole, **M668** (Athènes, Acr. inv. 7270).



Fig. 24 : Statue féminine drapée, Athènes, Agora, **M710** (Athènes, Agora inv. S 1016).



Fig. 25a : Statue féminine drapée, Athènes, Agora, **M711** (Athènes, Agora, inv. S 339).



Fig. 25b : Détail de la statue féminine drapée **M711**, Athènes, Agora, (Athènes, Agora, inv. S 339).



Fig. 26 : Tête masculine couronnée, Athènes, provenance indéterminée, **M719** (Athènes, MN inv. 351).



Fig. 27 : Statue féminine drapée, Athènes, Pirée, **M762** (Athènes, MN inv. 710).



Fig. 28 : Statue masculine vêtue d'une chlamyde Athènes, provenance indéterminée, **M1014** (Athènes, MN inv. 4476).



Fig. 29 : Statue féminine drapée Athènes, nécropole du stade moderne, **M1016** (Athènes, MN inv. 3622).



Fig. 30 : Statue féminine drapée d'un *péplos*, Athènes, près de la station ferrovière, **M1015** (Athènes, MN inv. 3890).



Fig. 31 : Statue masculine cuirassée, Athènes, Rue de Veranzerou, **M1040** (Athènes, MN inv. 3668).



Fig. 32 : Base monolithe quadrangulaire, Délos, provenant probablement du sanctuaire d'Apollon, **M122** (Délos, devant le Musée, inv. E 570).



Fig. 33a : Base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M478** (Athènes, Acropole, *in situ*).

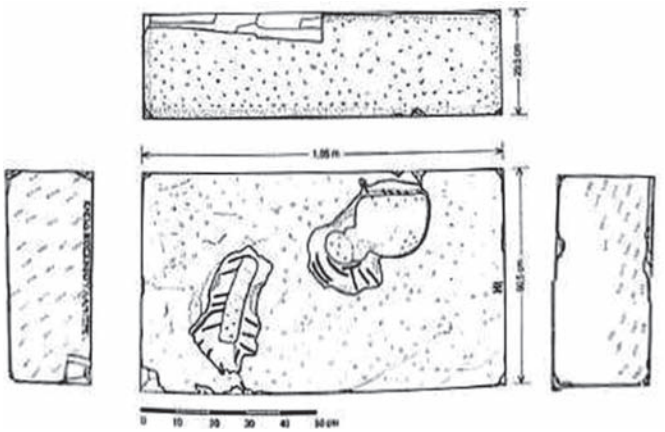


Fig. 33b : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M478** (Athènes, Acropole, *in situ*).

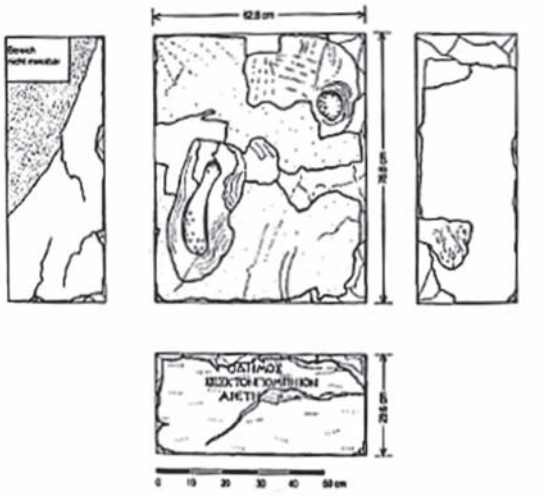


Fig. 34 : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M457** (Athènes, Acropole, *in situ*).



Fig. 35a : Base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M464** (Athènes, Acropole, *in situ*).



Fig. 35b : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M464** (Athènes, Acropole, *in situ*).



Fig. 36 : Base monolithe quadrangulaire, Athènes, Agora, **M709** (Athènes, Agora, inv. I 4568).



Fig. 37a : Base monolithe circulaire moulurée, Délos, sanctuaire d'Apollon, **M158** (Délos, *in situ*, inv. E 61).

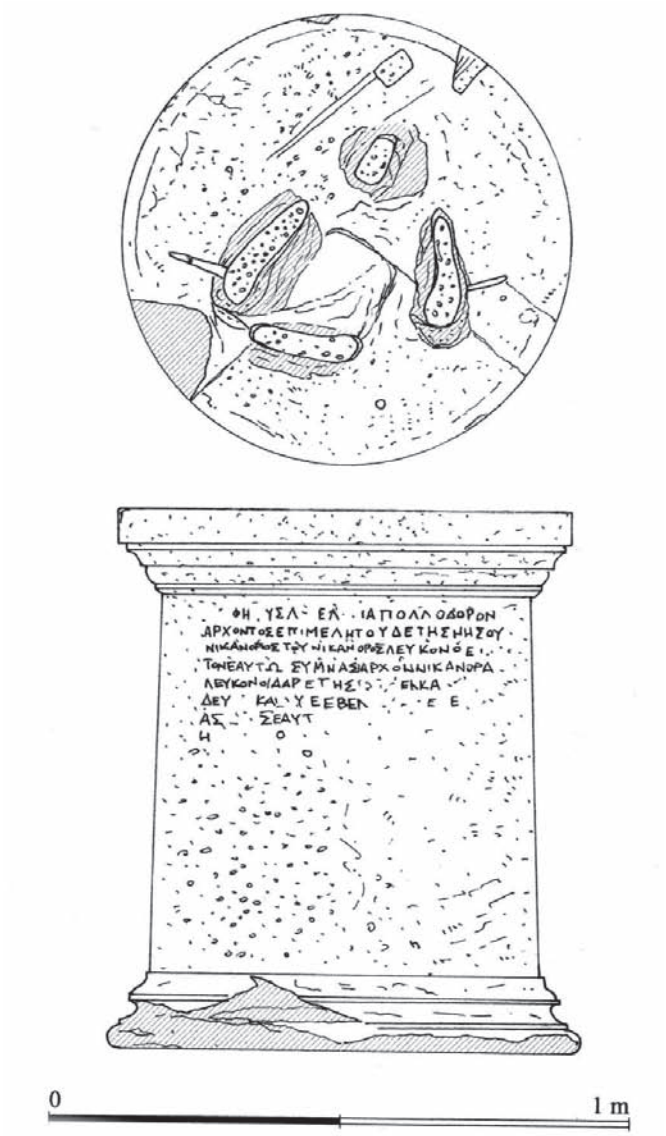


Fig. 37b : Dessin de base monolithe circulaire moulurée, Délos, sanctuaire d'Apollon, **M158** (Délos, *in situ*, inv. E 61).



Fig. 38 : Base monolithe circulaire avec reliefs (base aux armes), Délos, région de l'Agora de Théophrastos, **M297** (Délos, Musée, inv. 21871).



Fig. 39 : Base monolithe avec reliefs (base aux boucliers), Délos, à l'avant du temple d'Apollon, **M119** (Délos, *in situ*).



Fig. 40 : Base composée, quadrangulaire, moulurée, Délos, dromos, **M21** (Délos, *in situ*, inv. E 215).



Fig. 41a : Base composée, circulaire, moulurée, Délos, à l'avant du temple d'Apollon, **M86** (Délos, *in situ*, inv. E 70).



Fig. 41b : Dessin de base composée, circulaire, moulurée, Délos, à l'avant du temple d'Apollon, **M86** (Délos, *in situ*, inv. E 70).



Fig. 42a : Corps de la base composée, Délos, région de l'Artémision, **M159** (Délos, *in situ*, inv. E 69).

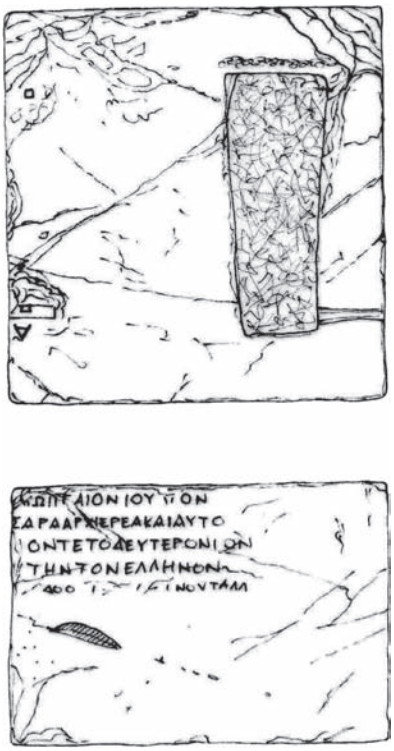


Fig. 42b : Dessin du corps de base composée, Délos, région de l'Artémision, **M159** (Délos, *in situ*, inv. E 69).



Fig. 43 : Base composée circulaire, moulurée, Délos, dromos, **M16** (Délos, *in situ*, inv. E 372).



Fig. 44 : Base monolithe circulaire, moulurée (colonnette), Délos, région du temple d'Apollon, **M94** (Délos, *in situ*, inv. E 156).



Fig. 45 : Base composée circulaire, moulurée (colonnette), Délos, Maison du quartier du Stade, **M405** (Délos, *in situ*, inv. E 775).



Fig. 46 : Base à degrés, Délos, Agora des Italiens, niche 68, **M348** (Délos, *in situ*, inv. E 95, E 78, E 96).



Fig. 47a: Base à orthostates, moulurée, Athènes, Agora, **M708** (Athènes, Agora, inv. I 5407).

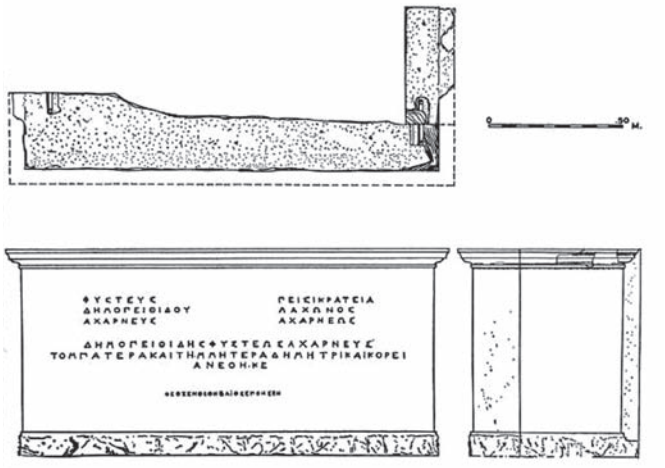


Fig. 47b : Dessin de base à orthostates, moulurée, Athènes, Agora **M708** (Athènes, Agora, inv. I 5407).



Fig. 48 : Exèdre semi-circulaire de Sôtélès, Délos, région des Propylées, **M38** (Délos, *in situ*, inv. E 182).



Fig. 49a : Exèdre rectangulaire, Délos, région du Portique d'Antigone, **M175** (Délos, *in situ*, inv. E 654 + E 124 + E 125 + E 126).

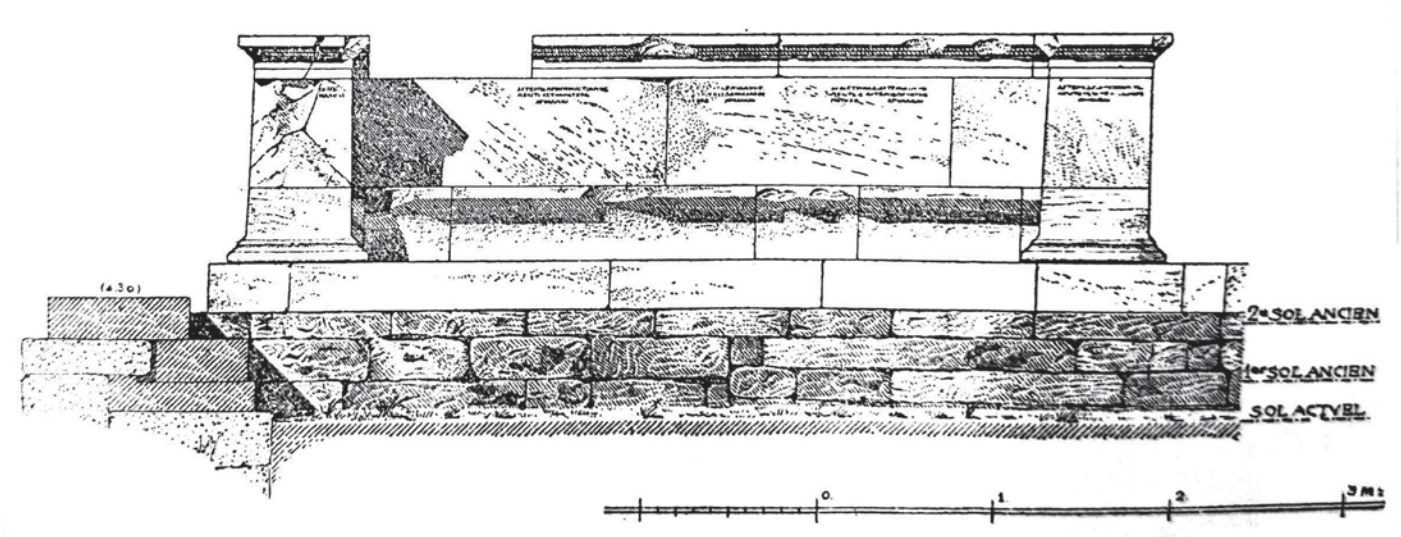


Fig. 49b : Dessin de l'exèdre rectangulaire **M175**, Délos, région du Portique d'Antigone (Délos, *in situ*, inv. E 654 + E 124 + E 125 + E 126).



Fig. 50 : Colonne, Délos, Gymnase, **M373** (Délos, *in situ*, inv. E 701).



Fig. 51 : Pilier monumental, Athènes, Acropole, **M466**, (Athènes, Acropole, *in situ*).

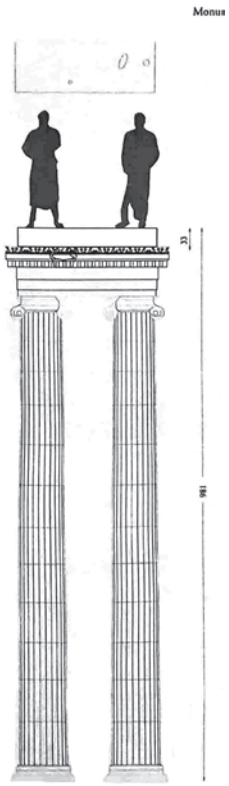


Fig. 52 : Restitution du monument distyle, Délos, région de l'Artémision, **M155** (Délos, *in situ*, inv. E 62 a-b).



Fig. 53a : Base monolithe quadrangulaire, Délos, région de la Synagogue, **M369** (Délos, *in situ*, inv. E 778).

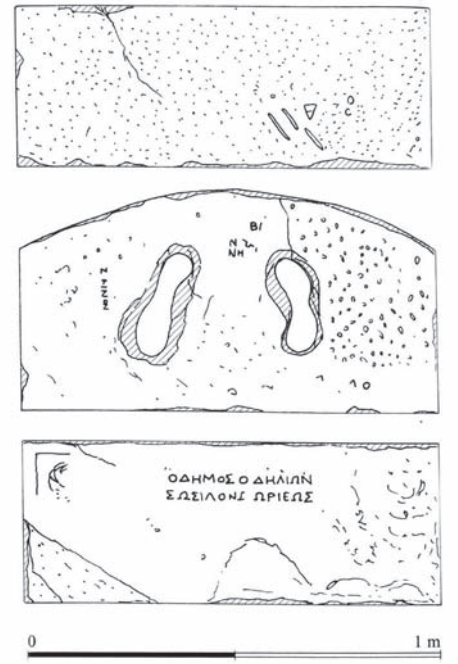


Fig. 53b : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Délos, région de la Synagogue, **M369** (Délos, *in situ*, inv. E 778).



Fig. 54 : Couronnement de base composée quadrangulaire et pied en bronze, Délos, dromos, **M71** (Délos, inv. A 7767).



Fig. 55 : Base circulaire, mouluré, Délos, région de la Sallle Hypostyle, **M315** (Délos, inv. E 30).



Fig. 56 : Couronnement de base composée quadrangulaire, Délos, Sarapiéion C, **M233** (Délos, *in situ*, inv. E 434).



Fig. 57 : Statue féminine drapée, Délos, région de l'Artémision, **M162** (Délos, inv. E 2937).

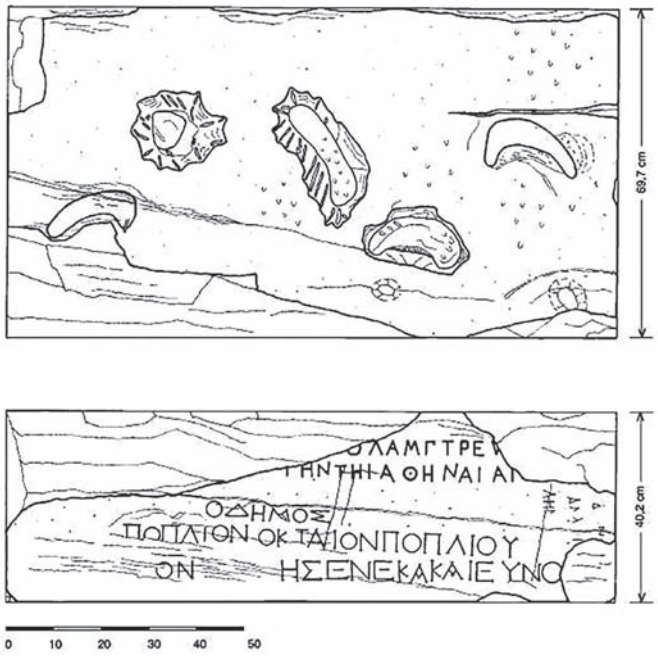


Fig. 59a : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M550** (Athènes, Acropole).

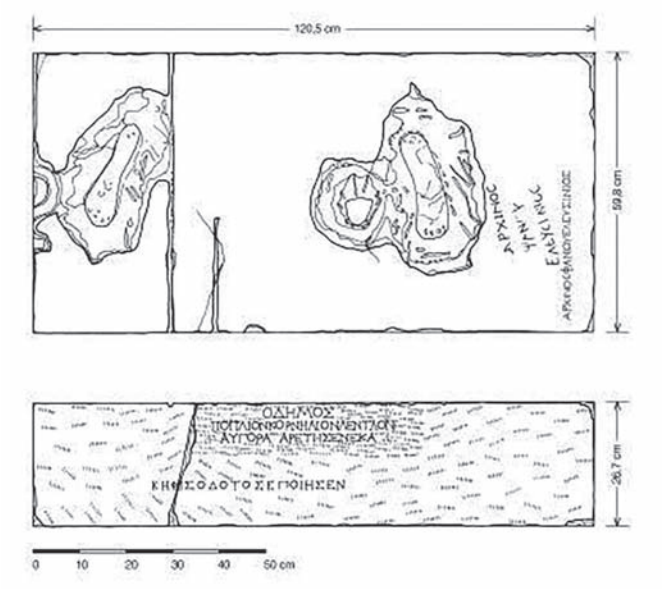


Fig. 58 : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M498** (Athènes, Acopole).



Fig. 59b : Restitution du monument **M550**, Athènes, Acropole (Athènes, Acropole).



Fig. 60a : Base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M496** (Athènes, Acropole, inv. 13225).

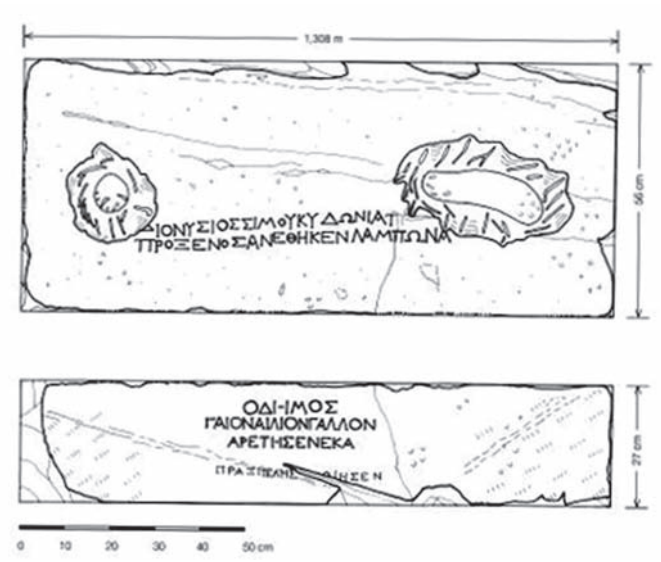


Fig. 60b : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M496** (Athènes, Acropole, inv. 13225).

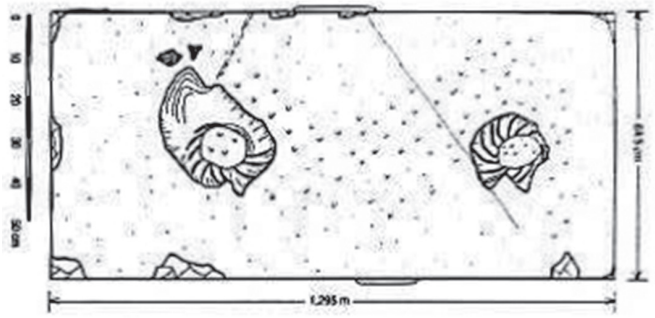


Fig. 61a : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M524** (Athènes, Acropole, inv. 13206).

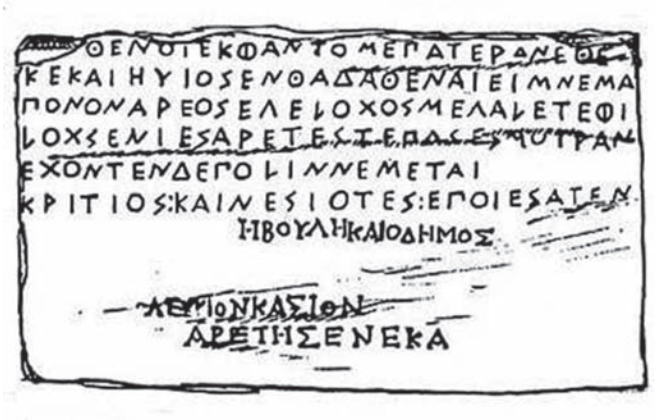


Fig. 61b : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M524** (Athènes, Acropole, inv. 13206).



Fig. 61c : Restitution du monument **M524**, Athènes, Acropole (Athènes, Acropole, inv. 13206).



Fig. 62 : Base pour la statue de Ptolémée III, Délos, sanctuaire d'Apollon (Délos, *in situ*, inv. E 158).



Fig. 63: Statuette masculine, Délos, rue du Théâtre (Délos, inv. A 126).



Fig. 64a : Corps de base composée, Délos, région du Néorion, **M199** (Délos, *in situ*, inv. E 138).

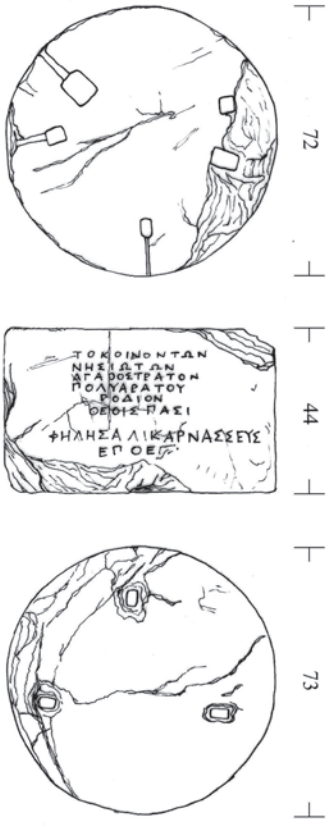


Fig. 64b : Dessin du corps de base composée, Délos, région du Néorion, **M199** (Délos, *in situ*, inv. E 138).



Fig. 65 : Corps de base composée, Délos, dromos, **M59** (Délos, *in situ*, inv. E 185).



Figure 66 : Corps de base composée, Délos, région du temple d'Apollon, **M118** (Délos, *in situ*, inv. E 343).



Figure 67a : Base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M497** (Athènes, Acropole).

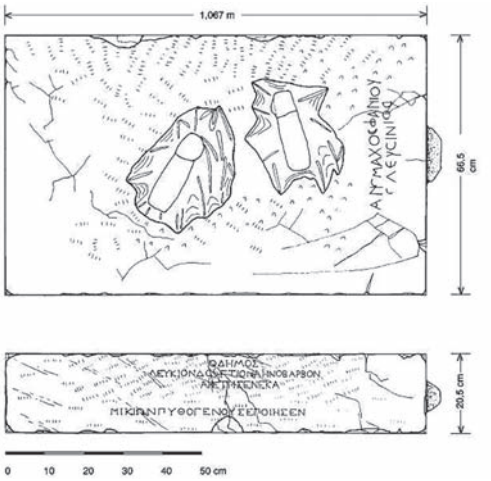


Figure 67b : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M497** (Athènes, Acropole).

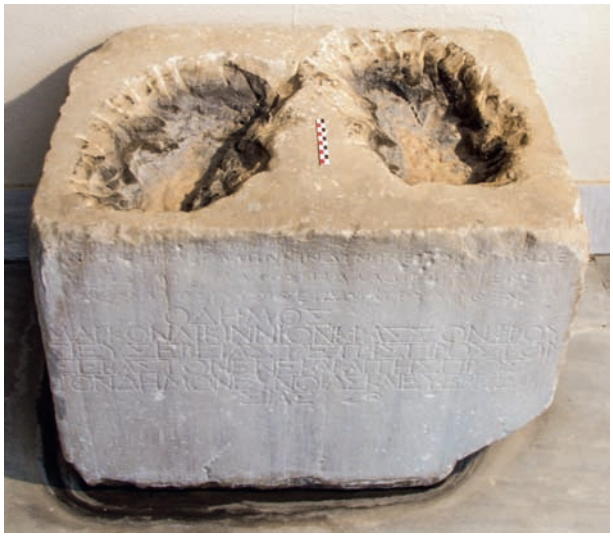


Figure 68a : Base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M533** (Athènes, Musée épigraphique, inv. EM 447).



Figure 68b : Dessin de base monolithe quadrangulaire, Athènes, Acropole, **M533** (Athènes, Musée épigraphique, inv. EM 447).



Figure 69 : Tête masculine martelée, Délos, Région de la Salle Hypostyle, **M307** (Délos, inv. A 1732).



Figure 70 : Tête de jeune homme retaillée, Samos (Samos, Musée).



Fig. 71 : Statue féminine drapée d'Aristonoè, Rhamnonte (Athènes, MN inv. 232).



Fig. 72 : Statue féminine drapée, Delphes (Delphes, inv. 1817).



Fig. 73 : Statue féminine drapée, Délos, **M217** (Délos, inv. A 1881).



Fig. 74 : Statue féminine drapée, Délos, Maison du Lac, **M397** (Athènes, MN inv. 1827).



Fig. 75 : Statue féminine drapée, Délos, **M219** (Délos, inv. A 4264).



Fig. 76 : Statue féminine drapée assise, Délos, Rhénée **M423** (Athènes, Musée National, inv. MN 380).



Fig. 77 : Tête féminine, Athènes, Agora, **M813** (Athènes, Agora, inv. S 1631).



Fig. 78 : Tête féminine, Athènes, Acropole, **M640** (Athènes, Acr. inv. 1312).



Fig. 79 : Tête féminine, Athènes, Agora, **M900** (Athènes, Agora, inv. S 2303).



Fig. 80 : Tête féminine, Athènes, **M1058** (Athènes, MN inv. 2313).



Fig. 81 : Tête féminine, Athènes, **M1059** (Athènes, MN inv. 449).



Fig. 82 : Tête féminine couronnée, Athènes, Acropole, **M669** (Athènes, Acr. inv. 2168).



Fig. 83 : Tête féminine couronnée, Athènes, Acropole, **M670** (Athènes, Acr. inv. 2336).



Fig. 84 : Statue masculine drapée dite du «philosophe», Delphes (Delphes, inv. 1819).



Fig. 85 : Statue masculine drapée, Délos, **M222** (Délos, inv. 4172).



Fig. 86 : Statue masculine drapée, Délos (Délos, inv. A 4253).



Fig. 87 : Statue de Kléoneikos, dite statue de l'«éphèbe d'Érétrie» (Athènes, MN inv. 244).





Fig. 88a : Statue masculine drapée, Athènes, Agora, **M814** (Athènes, Agora, inv. S 1354).



Fig. 89 : Statue masculine drapée, Athènes, Agora, **M853** (Athènes, Agora, inv. S 850, S 1604).

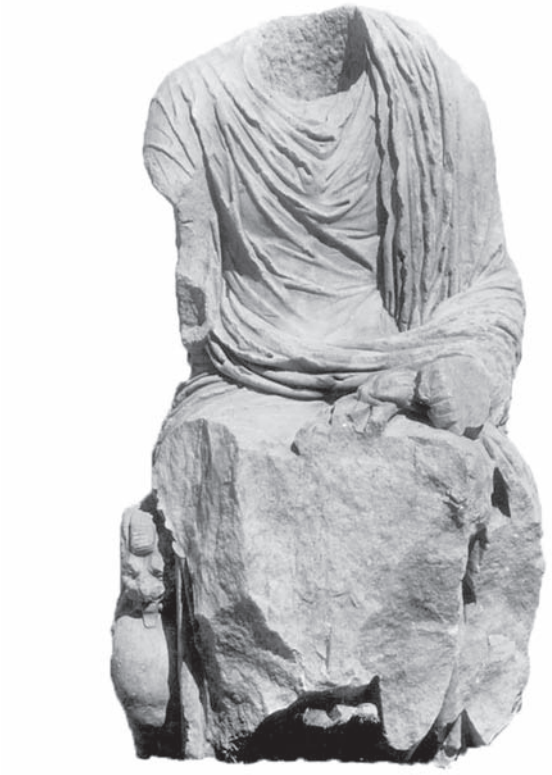


Fig. 90 : Statue masculine drapée assise, Athènes, Agora, **M858** (Athènes, Agora, inv. S 850, S 826).



Fig. 91 : Statue masculine nue avec chlamyde, Athènes, **M1042** (Athènes, MN inv. 246).



Fig. 92 : Tête masculine, Délos, **M361** (Délos, inv. A 4191).





Fig. 93 : Tête masculine, Délos, Monument de granit, **M358** (Délos inv. A 4190).



Fig. 94 : Tête masculine, Délos, **M220** (Délos, inv. A 3823).



Fig. 95 : Tête masculine, Athènes, **M1049** (Athènes, MN inv. 372).



Fig. 96 : Tête masculine barbue, Athènes, Agora, **M850** (Athènes, Agora, inv. S 1091).



Fig. 97 : Tête masculine barbue, Athènes, Agora, **M837** (Athènes, Agora, inv. S 517).



Fig. 98 : Tête masculine, Athènes, **M1053** (Athènes, MN inv. 3557).



Fig. 99 : Tête masculine, Athènes, Stoa d'Attale, **M784** (Athènes, MN inv. 457).



Fig. 100 : Tête masculine, Athènes, Odéon de Périclès, **M761** (Athènes, MN inv. 3314).



Fig. 101 : Tête masculine, Délos, Agora des Italiens, **M347** (Délos, inv. 4186).



Fig. 102 : Tête masculine, Athènes, région de l'Éleusinion, **M720** (Athènes, Agora, inv. 1182).



Fig. 103 : Tête masculine, Athènes, région de l'Olympiéion, **M1045** (Athènes, MN inv. 353).



Fig. 104 : Tête masculine barbue, Athènes, Agora, **M739** (Athènes, Agora, inv. S 837).



Fig. 105 : Tête masculine barbue, Athènes, Agora, **M886** (Athènes, Agora, inv. S 335).



Fig. 106 : Tête masculine, Athènes, **M1044** (Athènes, MN inv. 331).



Fig. 107 : Tête masculine barbue, Athènes, **M1054** (Athènes, MN inv. 435).



Fig. 108 : Tête masculine barbue et couronnée, Athènes, Agora, **M849** (Athènes, Agora, inv. S 526).



Fig. 109 : Statue enfantine, Délos, sanctuaire d'Apollon, **M163** (Délos, inv. A 4160).



Fig. 110 : Statue enfantine, Athènes, sanctuaire d'Eileithyia, **M744** (Athènes, MN inv. 693).



Fig. 111 : Statue enfantine, Délos, rue du Théâtre, **M404** (Délos, inv. A 78).



Fig. 112 : Statue enfantine, Athènes, sanctuaire d'Eileithyia, **M746** (Athènes, MN inv. 695).



Fig. 113 : Tête enfantine masculine, Athènes, **M1050** (Athènes, MN inv. 598).



Fig. 114 : Tête enfantine féminine, Délos, **M413** (Délos, inv. A 5773).



Fig. 115 : Base composée, Délos, région du Néorion, **M198** (Délos, *in situ*, inv. E 137).



Fig. 116a : Couronnement de base composée, Délos, sanctuaire d'Apollon, **M125** (Délos, *in situ,* E 344).



Fig. 116b : Dessin du couronnement de base composée, Délos, sanctuaire d'Apollon, **M125** (Délos, *in situ,* E 344).



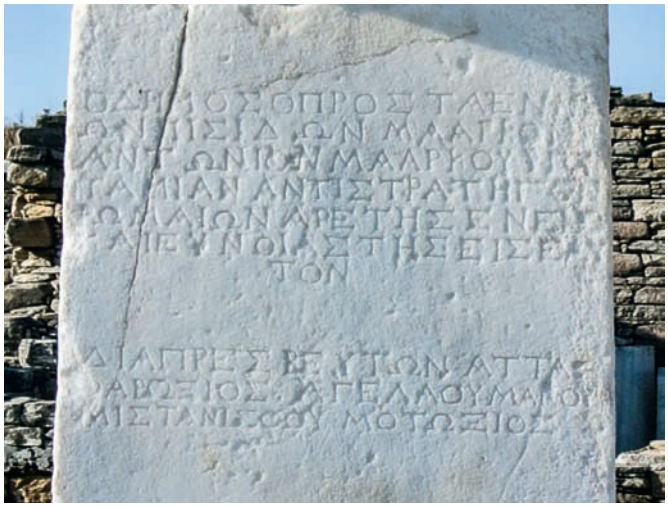


Fig. 117 : Base composée, Délos, dromos, **M20** (Délos, *in situ*, E 218).



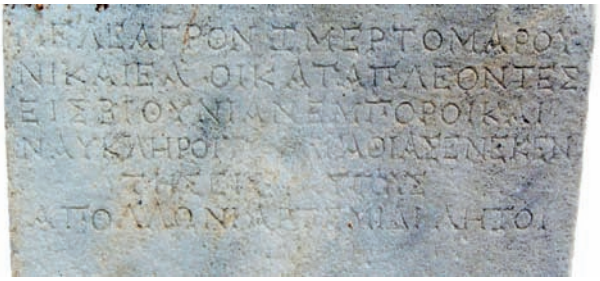


Fig. 118 : Corps de base composée, Délos, région du dromos, **M72** (Délos, Musée, E 552).

Table des illustrations annexes

Plan 1 : Sanctuaire d'Apollon, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 2 : Dromos du sanctuaire d'Apollon, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 3 : Région du portique d'Antigone, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 4 : Région du Néorion, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 5 : Aphrodision, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 6 : Agora Tétragone, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 7 : Agora de Téophrastos, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 8 : Agora des Italiens, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 9 : Établissement des Poséidoniastes, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 10 : Gymnase, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 11 : Théâtre, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 12 : Maison de Kléopatra, DAO – L. Pop, Fond de plan - © École française d'Athènes.

Plan 13 : Athènes, Acropole – Tiré de Hellman 2002, I, p. 18, fig. 1

Plan 14 : Athènes, Agora – Tiré de Travlos 1971, p. 25, fig. 34

Fig. 1a : Photographie du monument de Billienus **M188**, Délos, Portique d'Antigone – Délos, *in situ*, inv. E 123 / M159 / E 122. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 1b : Restitution du monument de Billienus **M188**, Délos, Portique d'Antigone. Tirée de Courby 1912, p. 42, fig. 61 (EAD 5). © École française d'Athènes. Dessin : F. Courby.

Fig. 2a : Photographie de la statue de Diodôra **M242**, Délos, Sarapiéion C – Délos, *in situ*. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 2b : Photographie de la statue de Diodôra **M242**, Délos, Sarapiéion C – Délos, *in situ*. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 2c : Photographie de la statue de Diodôra **M242**, Délos, Sarapiéion C – Délos, *in situ*. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop

Fig. 2d : Photographie du linteau de la niche du monument de Diodôra **M242**, Délos, Sarapiéion C – Délos, *in situ*, inv. E 475 + E670. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 2e : Dessin du linteau de la niche du monument de Diodôra **M242**, Délos, Sarapiéion C – Délos, *in situ*, inv. E 475 + E670. © École française d'Athènes. Tiré de Brun-Kyriakidis 2016, p. 83, fig. 11. Relevé : A. Lucotte, mise au net : Fr. Herbin.

Fig. 3 : Photographie d'une statue masculine drapée, Délos **M245**, Sarapiéion C – Délos, Musée, inv. A 7754 + A 7778. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 4 : Photographie d'un torse masculin **M255**, Délos, sanctuaire des dieux Syriens – Délos, Musée, inv. A 1854. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Marcadé 1969, pl. LX. Photo : École française d'Athènes.

Fig. 5a : Photographie de la statue de Gaius Ofellius **M341**, Délos, Agora des Italiens – Délos, Musée, inv. A 4340. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Chatzidakis 2003, p. 197, fig. 261. Photo : G. Patrikianos.

Fig. 5b : Photographie de la base du monument de Gaius Ofellius **M341**, Délos, Agora des Italiens – Délos, *in situ*, inv. E 87 + E 88. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 5c : Restitution du monument de Gaius Ofellius **M341**, Délos, Agora des Italiens. © École française d'Athènes. Tirée de Queyrel 1991, p. 412, fig. 29. Dessin : Chr. Gastanié - N. Sigalas.

Fig. 6a : Photographie de la base à degrés provenant d'une niche **M344**, Délos, Agora des Italiens – Délos, *in situ*, inv. E 93 + E 94. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 6b : Dessin de la base à degrés provenant d'une niche **M344**, Délos, Agora des Italiens – Délos, *in situ*, inv. E 93 + E 94. © École française d'Athènes. Tiré de Leroux 1910, p. 481. Relevé : G. Leroux.

Fig. 7 : Photographie d'un torse masculin, cuirassé **M346**, Délos, Agora des Italiens – Délos, Musée, inv. A 2229 a-b-c. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 8 : Photographie d'une statue masculine nue **M395**, Délos, Maison du Diadumène – Athènes, Musée national, inv. 1828. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 9 : Photographie du monument de la déesse Rome **M367**, Délos, Établissement des Poséidoniastes – Délos, *in situ*. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Chatzidakis 2003, p. 204, fig. 270.

Fig. 10 : Photographie d'une tête masculine **M376**, Délos, citerne de la Palestre du Lac – Délos, Musée, inv. A 2136. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και

Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Chatzidakis 2003, p. 252, fig. 387. Photo : P. J. Chatzidakis.

Fig. 11 : Photographie d'une tête masculine en bronze **M378**, Délos, Palestre de granit – Athènes, Musée National, inv. 14612. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 12 : Photographie de la statue du Diadumène, Délos, Maison du Diadumène – Athènes, Musée National, 1826. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 13a : Photographie du monument de Kléopatra **M400**, Délos, Maison de Kléopatra – Délos, Musée, inv. A 7763 + A 7799 et A 7997a. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 13b : Photographie du monument de Kléopatra **M400**, vue de la Maison, Délos, Maison de Kléopatra – Délos, Musée, inv. A 7763 + A 7799 et A 7997a. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 13c : Restitution de la vue depuis l'entrée de la Maison de Kléopatra, Délos, Maison de Kléopatra. Tirée de Queyrel 2016, p. 164, fig. 142. Dessin : F. André.

Fig. 14 : Photographie d'une statue masculine drapée **M399**, Délos, Maison des Masques – Délos, Musée, inv. A 4136. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 15 : Photographie d'une tête féminine **M394**, Délos – Délos, Musée, inv. A 4196. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 16 : Photographie de la statue féminine figurant Artémis, Délos, Maison du Diadumène – Athènes, Musée National, inv. 1829. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Chadzidakis 2003, p. 249, fig. 379. Photo : G. Patrikianos.

Fig. 17 : Photographie d'une statue masculine drapée **M401**, Délos, Maison de Dionysos et Maison des Cinq statues – Délos, Musée, inv. A 4142. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 18 : Photographie de la tête féminine **M411**, Délos, Maison de Fourni – Délos, Musée, inv. A 4012. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de, Marcadé 1969, pl. I. Photo : École française d'Athènes.

Fig. 19 : Photographie de la tête masculin **M412**, Délos, Maison de Fourni – Délos, Musée, inv. A 4013. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de, Marcadé 1969, pl. I. Photo : École française d'Athènes.

Fig. 20a : Photographie de la tête masculine **M608**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 7286. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 20b : Photographie de la tête masculine **M608**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 7286. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών

Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Dontas 2004, pl. 1. Photo : T. Anagnostou.

Fig. 20c : Photographie de la tête masculine **M608**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 7286. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Dontas 2004, pl. 1. Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 21a : Photographie de la tête masculine **M654**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 1315. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 21b : Photographie de la tête masculine **M654**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 1315. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Dontas 2004, pl. 39. DAI 2239. Photo : E. M. Czakó.

Fig. 22a : Photographie de la tête masculine **M661**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 1353. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 22b : Photographie de la tête masculine **M661**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 1353. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 23a : Photographie de la tête féminine **M668**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 7270. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 23b : Photographie de la tête féminine **M668**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 7270. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Dontas 2004, pl. 32. Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 24 : Statue féminine drapée **M710**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, S 1016. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 25a : Statue féminine drapée **M711**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, S 339. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 25a : Détail de la statue féminine drapée **M711**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, S 339. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 26 : Photographie de la tête masculine M719, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. 351. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 27 : Photographie de la statue féminine drapée **M762** – Athènes, Musée National, inv. 710. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 28 : Photographie de la statue masculine portant une chlamyde **M1014**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. 4476. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 29 : Photographie de la statue féminine drapée **M1016**, Athènes, nécropole du stade moderne – Athènes, Musée national, inv. 3622. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 30 : Photographie de la statue féminine drapée **M1014**, Athènes, près de la station ferroviaire – Athènes, Musée national, inv. 3890. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 31 : Photographie de la statue masculine cuirassée **M1040**, Athènes, Rue de Veranzerou – Athènes, Musée national, inv. 3668. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 32 : Photographie de la base monolithe quadrangulaire **M122**, Délos, provenant probablement du sanctuaire d'Apollon – Délos, devant le Musée, inv. E 570. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 33a : Photographie de la base monolithe quadrangulaire **M478**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole, *in situ*. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Krumeich 2008, p. 359, fig. 12. Photo : R. Krumeich.

Fig. 33b : Dessin de la base monolithe quadrangulaire **M478**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tiré de Krumeich, Witschel 2009, p. 225, fig. 3. Relevé : A. Brauchle.

Fig. 34 : Dessin de la base monolithe quadrangulaire **M457**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tiré de Krumeich, Witschel 2009, p. 224, fig. 2. Relevé : A. Brauchle.

Fig. 35a : Photographie de la base monolithe quadrangulaire **M464**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Krumeich, Witschel 2013, p. 52, fig. 5. Photo : R. Krumeich.

Fig. 35b : Dessin de la base monolithe quadrangulaire **M464**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tiré de Krumeich 2014(b), p. 145, fig. 5. Relevé : A. Brauchle – Z. Spyranti.

Fig. 36 : Photographie de la base monolithe quadrangulaire **M709**, Athènes, Agora – Athènes, Agora inv. I 4568. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Miles 1998, pl. 27, no 10.

Fig. 37a : Photographie de la base circulaire **M158**, Délos, sanctuaire d'Apollon – Délos, *in situ*, inv. E 61. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 37b : Dessin de la base circulaire **M158**, Délos, sanctuaire d'Apollon – Délos, *in situ*, inv. E 61. © École française d'Athènes. Tiré de Queyrel, Von den Hoff 2017, p. 88, fig. 8. Relevé : T. Pönitz, mise au net : Fr. Herbin.

Fig. 38 : Photographie de la base aux armes **M297**, Délos, région de l'Agora de Théophrastos – Délos, Musée, inv. 21871. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 39 : Photographie de la base aux boucliers **M119**, Délos, à l'avant du temple d'Apollon – Délos, *in situ*. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 40 : Photographie de la base composée **M21**, Délos, dromos – Délos, *in situ*, inv. E 215. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 41a : Photographie de la base composée circulaire **M86**, Délos, à l'avant du temple d'Apollon – Délos, *in situ*, inv. E 70. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 41b : Dessin de la base **M86**, Délos à l'avant du temple d'Apollon – Délos, *in situ*, inv. E 70. © École française d'Athènes. Tiré de Herbin 2010, pl. 37, fig. 3. Relevé : Fr. Herbin.

Fig. 42a : Photographie de la base composée circulaire **M159**, Délos, région de l'Artémision – Délos, *in situ*, inv. E 69. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 42b : Dessin de la base **M159**, Délos, région de l'Artémision – Délos, *in situ*, inv. E 69. © École française d'Athènes. Tiré de Herbin 2010, pl. 37, fig. 4. Relevé : Fr. Herbin.

Fig. 43 : Photographie de la base composée circulaire, moulurée **M16**, Délos, dromos – Délos, *in situ*, E 372. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 44 : Photographie de la base monolithe circulaire, moulurée **M94**, Délos, région du temple d'Apollon – Délos, *in situ*, inv. E 156. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 45 : Photographie de la base composée circulaire, moulurée **M405**, Délos, Maison du quartier du Stade – Délos, *in situ*, inv. E 775. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Griesbach 2014(b), p. 107, fig. 8. Photo : J. Griesbach.

Fig. 46 : Photographie de la base à degrés **M348**, Délos, Agora des Italiens – Délos, *in situ*, inv. E 95, E 78, E 96. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 47a : Photographie de la base à orthostates, moulurée **M708**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. I 5407. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Meritt B. D., Hesperia, 26, 1957, p. 203, no 51, pl. 15.

Fig. 47b : Dessin de la base à orthostates **M708**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. I 5407. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tiré de Thompson, Wycherley 1972, p. 154, fig. 38.

Fig. 48 : Photographie de l'exèdre semi-circulaire de Sôtélès **M38**, Délos, région des Propylées – Délos, *in situ*, inv. E 182. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 49a : Photographie de l'exèdre rectangulaire **M175**, Délos, région du Portique d'Antigone – Délos, *in situ*, inv. E 654 + E 124 + E 125 + E 126. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 49b : Dessin de l'exèdre rectangulaire **M175**, Délos, région du Portique d'Antigone – Délos, *in situ*, inv. E 654 + E 124 + E 125 + E 126. © École française d'Athènes. Tiré de Courby 1912, p. 49, fig. 65 (EAD 5). Relevé F. Courby.

Fig. 50 : Photographie de la colonne **M373**, Délos, Gymnase – Délos, *in situ*, inv. E 701. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 51 : Photographie du pilier monumental **M466**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Krumeich, Witschel 2010, pl. 8. Photo : R. Krumeich.

Fig. 52 : Restitution du monument distyle **M155**, Délos, région de l'Artémision. © École française d'Athènes. Tirée de Herbin 2019, pl. 98. Relevé : Fr. Herbin.

Fig. 53a : Photographie de la base **M369**, Délos, région de la Synagogue – Délos, *in situ*, inv. E 778. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 53b : Dessin de la base **M369**, Délos, région de la Synagogue – Délos, *in situ*, inv. E 778. © École française d'Athènes. Tiré de Queyrel, Von den Hoff 2017, p. 144, fig. 37. Relevé : T. Pönitz, mise au net : Fr. Herbin.

Fig. 54 : Photographie de la base conservant un pied en bronze **M71**, Délos, dromos – Délos, Musée, inv. A 7767. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 55 : Photographie de la base **M315**, Délos, région de la Salle Hypostyle – Délos, Musée, inv. E 30. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 56 : Photographie du couronnement de la base **M233**, Délos, Sarapiéion C – Délos, *in situ*, E 434. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 57 : Photographie de la statue féminine drapée **M162**, Délos, région de l'Artémision – Délos, Musée, inv. E2937. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 58 : Dessin de la base monolithe quadrangulaire **M498**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole, inv. 13155. Tiré de Krumeich 2014(a), pl. 14, fig. b. Relevé : A. Brauchle - Z. Spyranti.

Fig. 59a : Dessin de la base monolithe quadrangulaire **M550**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole. Tiré de Krumeich, Witschel 2013, p. 54, fig. 8. Relevé : A. Brauchle.

Fig. 59b : Restitution du monument **M550**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole. Tirée de Krumeich, Witschel 2013, p. 54, fig. 9. Dessin J. B. Krug-Ochmann.

Fig. 60a : Photographie de la base monolithe quadrangulaire **M496**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole, inv. 13225. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Krumeich 2007, p. 410, fig. 12. Photo : R. Krumeich.

Fig. 60b : Dessin de la base **M496**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole, inv. 13225. Tiré de Krumeich 2014(a), pl. 14, fig. a. Relevé : A. Brauchle.

Fig. 61a : Dessin de la base quadrangulaire **M524**, Athènes, Acropole – Athènes, *in situ*, inv. 13206. Tiré de Krumeich 2008, p. 360, fig. 15. Relevé : A. Brauchle et Z. Spyranti.

Fig. 61b : Dessin de la base quadrangulaire **M524**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole, inv. 13206. Tiré de A. Rumpf, Zu den Tyrannenmödern, in E. Homman-Wedeking, B. Segall [Hrsg.], Festschrift Eugen v. Mercklin [1964], p. 142, fig. 5 d).

Fig. 61c : Restitution du monument **M524**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole, inv. 13206. Tirée de Krumeich, Witschel, 2013, p. 55, fig. 10 Dessin J. B. Ochmann.

Fig. 62 : Photographie de la base pour la statue de Ptolémée III, Délos, sanctuaire d'Apollon – Délos, *in situ*, E 158. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 63 : Photographie d'une statuette masculine, Délos, rue du Théâtre – Délos, Musée, inv. A 126. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Chadzidakis 2003, p. 190, fig. 249. Photo : G. Patrikianos.

Fig. 64a : Photographie du corps de base **M199**, Délos, région du Néorion – Délos, *in situ*, E 138. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 64b : Dessin du corps de base **M199**, Délos, région du Néorion – Délos, *in situ*, E 138. © École française d'Athènes. Tiré de Herbin 2014(b), pl. 4, fig. c. Relevé : Fr. Herbin.

Fig. 65 : Photographie du corps de base **M59**, Délos, dromos – Délos, *in situ*, E 185. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 66 : Photographie du corps de base **M118**, région du temple d'Apollon – Délos, *in situ*, inv. E343. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 67a : Photographie de la base monolithe **M497**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole, *in situ*. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Krumeich, Witschel 2013, p. 52, fig. 6. Photo : R. Krumeich.

Fig. 67b : Dessin de la base monolithe **M497**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole, *in situ.* Tiré de Krumeich, Witschel 2013, p. 53, fig. 7. Relevé : A. Brauchle.

Fig. 68a : Photographie de la base monolithe **M533**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée épigraphique, inv. EM 447. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Krumeich 2007, p. 409, fig. 11. Photo : R. Krumeich.

Fig. 68b : Dessin de la base monolithe **M497**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée épigraphique, inv. EM 447. Tiré de Krumeich 2014(a), pl. 15, fig. c. Relevé : A. Brauchle - Z. Spyranti.

Fig. 69 : Photographie de tête masculine martelée **M307**, Délos, région de la Salle Hypostyle Délos, Musée, inv. A 1732. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 70 : Photographie de tête masculine retaillée, Samos – Samos, Musée. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Σάμου & Ικαρίας / Αρχαιολογικό Μουσείο Πυθαγορείου. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Tsakos K., Viglaki-Sofianou M., Samos. The Archaeological Museums, Athènes, 2012, p. 371. Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 71 : Statue féminine drapée d'Aristonoè, Rhamnonte – Athènes, Musée national, inv. MN 232. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 72 : Statue féminine drapée, Delphes – Delphes, Musée, inv. 1817. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 73 : Statue féminine drapée **M217**, Délos, provenance indéterminée – Délos, Musée, inv. A 1881. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Marcadé 1969, pl. LXVI. Photo : École française d'Athènes.

Fig. 74 : Photographie de la statue féminine drapée type « Petite Herculanaise » **M397**, Délos, maison du Lac – Athènes, Musée national, inv. MN 1827. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και

Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 75 : Photographie de la statue féminine drapée **M219**, Délos, provenance indéterminée – Délos, Musée, inv. A 4264. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Marcadé 1969, pl. LXVII. Photo : École française d'Athènes.

Fig. 76 : Photographie de statue féminine drapée assise **M423**, Délos, Rhénée – Athènes, Musée national, inv. MN 380. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Le Dinahet 1974 (A), pl. 89 (EAD 30).

Fig. 77 : Photographie de tête féminine **M813**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. S 1631. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

Fig. 78a : Photographie de tête féminine **M640**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 1312. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 78b : Photographie de tête féminine **M640**, Athènes, Acropole – Athènes, Musée de l'Acropole, inv. Acr. 1312. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Dontas 2004, pl. 15. Photo : T. Anagnostou.

Fig. 79 : Photographie de tête féminine **M900**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. S 2303. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Camp, Mauzy 2009, p. 56, fig. 55

Fig. 80a : Photographie de tête féminine **M1058**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. MN 2313. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 80b : Photographie de tête féminine **M1058**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. MN 2313. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Stavridis 1985, p. 41-42 et pl. 37-38. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 81a : Photographie de tête féminine **M1059**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée National, inv. MN 449. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 81b : Photographie de tête féminine **M1059**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée National, inv. MN 449. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Stavridis 1985, p. 45-46 et pl. 43. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 82 : Photographie de tête féminine couronnée **M669**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole, inv. Acr. 2168. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 83 : Photographie de tête féminine couronnée **M670**, Athènes, Acropole – Athènes, Acropole, inv. Acr. 2336. © Acropolis Museum. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : S. Mavrommatis.

Fig. 84 : Photographie de la statue dite du « philosophe de Delphes », Delphes – Delphes, Musée, inv. 1819. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 85 : Photographie de la statue **M222**, Délos, provenance indéterminée – Délos, Musée, inv. A 4172. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και

Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 86 : Photographie de statue masculine drapée, Délos – Délos, Musée, inv. A 4253. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 87 : Photographie de l'éphèbe d'Érétrie, Érétrie – Athènes, Musée national, inv. MN244. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 88 : Photographie d'une statue masculine drapée **M814**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. S 1354. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

Fig. 89 : Photographie d'une statue masculine drapée **M853**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. S 850, S 1604. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

Fig. 90 : Photographie d'une statue masculine drapée assise **M858**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. S 826. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

Fig. 91 : Photographie d'une statue masculine nue avec chlamyde, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. MN 246. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 92 : Photographie de la tête masculine **M361**, Délos, provenance indéterminée – Délos, Musée, inv. A 4191.Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 93 : Photographie de la tête masculine **M358**, Délos, Monument de granit – Délos, Musée, inv. A 4190. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 94 : Photographie de la tête masculine **M220**, Délos, provenance indéterminée – Délos, Musée, Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 95 : Photographie de la tête masculine **M1049**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. MN 372. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Stavridis 1985, p. 55 et pl. 57. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 96 : Photographie de la tête masculine **M850**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. S 1091. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

Fig. 97 : Photographie de la tête masculine **M837**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. S 517. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

Fig. 98 : Photographie de la tête masculine **M1053**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. MN 3557. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Stavridis 1985, p. 70 et pl. 86. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 99 : Photographie de la tête masculine **M784**, Athènes, Stoa d'Attale – Athènes, Musée national, inv. MN 457. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Kaltsas 2002, p. 299, n° 624. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 100 : Photographie de la tête masculine **M761**, Athènes, Odéon de Périclès – Athènes, Musée National, inv. MN 3314. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Di Napoli 2008, p. 338, fig. 1.

Fig. 101 : Photographie de la tête masculine **M347**, Délos, Agora des Italiens – Délos, inv. 4186. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 102 : Photographie de la tête masculine **M720**, Athènes, région de l'Éleusinion – Athènes, Agora, inv. S 1182. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

Fig. 103 : Photographie de la tête masculine **M1045**, Athènes, région de l'Olympiéion – Athènes, Musée national, inv. MN 353. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Stavridis 1985, p. 39 et pl. 34. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 104 : Photographie de la tête masculine **M739**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. S 837. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

Fig. 105 : Photographie de la tête masculine **M886**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. S 335. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

Fig. 106a : Photographie de la tête **M1044**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. MN 331. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 106b : Photographie de la tête **M1044**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. MN 331.Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Stavridis 1985, p. 24 et pl. 6. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 107 : Photographie de la tête **M1054**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. MN 435. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Stavridis 1985, p. 49 et pl. 48. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 108 : Photographie de la tête masculine **M849**, Athènes, Agora – Athènes, Agora, inv. S 526. Crédits : Εφορεία Αρχαιοτήτων Πόλης Αθηνών, Αρχαία Αγορά, ΑΣΚΣΑ: Αρχείο Ανασκαφών Αγοράς. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.).

Fig. 109 : Photographie de la statue enfantine **M163**, Délos, sanctuaire d'Apollon – Délos, Musée, inv. A 4160. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Marcadé 1969, pl. LI. Photo : École française d'Athènes.

Fig. 110 : Photographie de la statue enfantine **M744**, Athènes, sanctuaire d'Eileithyia – Athènes, Musée national, inv. MN 693. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Kaltsas 2002, p. 268, n° 560. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 111 : Photographie de la statue enfantine **M404**, Délos, rue du Théâtre – Délos, Musée, inv. A 78. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και

Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 112 : Photographie de la statue enfantine **M746**, Athènes, sanctuaire d'Eileithyia – Athènes, Musée national, inv. MN 695. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Kaltsas 2002, p. 271, n° 566. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 113 : Photographie de la tête enfantine masculine **M1050**, Athènes, provenance indéterminée – Athènes, Musée national, inv. MN 598. Crédits : Εθνικό Αρχαιολογικό Μουσείο. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Stavridis 1985, p. 57 et pl. 63. Photo : Musée National, Athènes.

Fig. 114 : Photographie de la tête enfantine féminine, Délos, provenance indéterminée – Délos, Musée, inv. A 5773. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Tirée de Marcadé 1969, pl. LII. Photo : École française d'Athènes.

Fig. 115 : Photographie de la base **M198**, Délos, région du Néorion – Délos, *in situ*, inv. E 137. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 116a : Photographie du couronnement de base **M125**, Délos, sanctuaire d'Apollon – Délos, *in situ*, inv. E 344. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 116b : Dessin du couronnement de base **M125**, Délos, sanctuaire d'Apollon – Délos, *in situ*, inv. E 344. © École française d'Athènes. Tiré de Jardé, Dürrbach 1905, p. 228, n° 87, fig. 4.

Fig. 117 : Photographie de la base **M20**, Délos, dromos – Délos, *in situ*, inv. E 218. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Fig. 118 : Photographie du corps de base **M72**, Délos, dromos – Délos, *in situ*, inv. E 552. Crédits : Υπουργείο Πολιτισμού και Αθλητισμού-Εφορεία Αρχαιοτήτων Κυκλάδων. © Υπουργείο Πολιτισμού / Οργανισμός Διαχείρισης και Ανάπτυξης Πολιτιστικών Πόρων (Ο.Δ.Α.Π.). Photo : L. Pop.

Table des matières

Remerciements 9

Introduction et méthode 11

Préambule 11
État de la recherche : aspects principaux et actualités 11
Cadre et objectifs de la présente recherche 13
Méthode de travail 16
Définitions et précisions préliminaires 16
Cadre géographique et chronologique 17
Dépouillement et établissement du corpus statuaire et épigraphique (bases de statues) 18
Biais et limites du corpus 19
Corpus et choix de présentation 20

Première Partie : Monuments en contexte

Chapitre 1 : Situation et description des monuments déliens 23

1.1 Introduction : le corpus délien 23
1.1.1 Le matériel 23
1.1.2 La chronologie 23
1.1.3 Localisation et unités de rassemblement 24
1.2 Le sanctuaire d'Apollon (UR 1 et Tableau 1) 24
1.2.1 Les monuments de la région du dromos 24
*1.2.2 La région allant des Propylées (*GD *5) au* Kératôn *(*GD *39) et la zone à l'avant du temple d'Apollon (*GD *13)* 26
*1.2.3 La région entre le Portique de l'Artémision (*GD *46c) et le trésor 5 (*GD *16)* 28
*1.2.4 Les monuments de la région du Portique d'Antigone (*GD *29)* 29
*1.2.5 Les monuments de la région à l'arrière des temples notamment la zone du Néôrion (*GD *24)* 30
1.2.6 Monuments associés au sanctuaire d'Apollon 31
1.3 Les autres sanctuaires (UR 2 et Tableau 2) 31
*1.3.1 Le Sarapiéion C (*GD *100)* 32

*1.3.2 Le sanctuaire des dieux syriens (*GD *98)* 34
*1.3.3 Le Samothrakéion (*GD *93), le monument de Mithridate (*GD *94) et les sculptures du réservoir de l'Inopos* 34
*1.3.4 Le Kynthion (*GD *105)* 35
*1.3.5 L'Aphrodision (*GD *88) et Asklépiéion (*GD *125)* 36
1.4 Les agoras et autres espaces « communautaires » (UR 3 et Tableau 3) 36
*1.4.1 L'Agora tétragone ou Agora des Déliens (*GD *84)* 37
*1.4.2 L'Agora de Théophrastos (*GD *49) et ses abords, dont les environs de la Salle Hypostyle (*GD *50)* 38
*1.4.3 L'Agora des Compétaliastes ou Hermaïstes (*GD *2)* 40
*1.4.4 L'Agora des Italiens (*GD *52)* 40
*1.4.5 L'établissement des Poséidoniastes (*GD *57)* 42
1.5 Les espaces gymniques (UR 4 et Tableau 4) 43
*1.5.1 Le Gymnase (*GD *76)* 44
*1.5.2 La Palestre du Lac (*GD *67)* 44
1.5.3 Monuments liés à la sphère gymnique 45
1.6 Le Théâtre (*GD* 114) et les sanctuaires du Théâtre (*GD* 116) (UR 5 et Tableau 5) 46
1.7 Les quartiers d'habitation (UR 6 et Tableau 6) 47
1.8 Les nécropoles (UR 7 et Tableau 7) 50
1.9 Monuments non localisés et non associés à une unité de rassemblement (UR 8 et Tableau 8) 51

Chapitre 2 : Situation et description des monuments athéniens 53
2.1 Introduction : le corpus athénien 53
2.1.1 Le matériel 53
2.1.2 La chronologie 53
2.1.3 Localisation et unités de rassemblement 54
2.2 L'Acropole, sanctuaire d'Athéna (UR 9 et Tableau 11) 54
2.2.1 Région des Propylées et terrasses voisines 55
2.2.2 Région du Parthénon 56
2.2.3 Région de l'Érechthéion 58
2.2.4 Monuments provenant de l'Acropole et pouvant être rattachés aux cultes y prenant place 59
2.2.5 Monuments dont la localisation reste indéterminée et ne pouvant pas être mis en lien avec des cultes particuliers 59
2.3 Les autres sanctuaires (UR 10 et Tableau 12) 62
2.3.1 Asklépiéion 62
2.3.2 Les autres cultes présents sur l'Acropole 64
2.3.3 Éleusinion 65
2.3.4 Monuments relatifs au culte d'Eileithyia 66
2.3.5 Monuments relatifs à d'autres cultes 66
2.3.6 Le Métrôon du Pirée 67
2.4 Les agoras et autres espaces communautaires (UR 11 et Tableau 13) 67
2.4.1 L'Agora d'Athènes 68
2.4.2 L'Agora romaine 71
2.4.3 Pompéion, Dipylon et environs 72
2.4.4 Indéterminées et en lien avec les agoras 72
2.4.5 Le Pirée et ses environs 73

2.5 Les espaces gymniques (UR 12 et Tableau 14) ... 74
2.5.1 Les monuments découverts dans la zone de l'église Dimitrios Katephoros ... 74
2.5.2 Monuments relatifs au contexte gymnique ... 75
2.6 Le Théâtre (UR 13 et Tableau 15) ... 76
2.6.1 Monuments du Théâtre de Dionysos ... 76
2.6.2 Autres monuments pouvant être mis en lien avec le contexte théâtral ... 77
2.7 Les quartiers d'habitations (UR 14) ... 77
2.8 Les nécropoles (UR 15 et Tableau 16) ... 78
2.8.1 Monuments funéraires identifiés ... 78
2.8.2 Autres monuments à connotation funéraire ... 79
2.9 Les monuments non localisés et non associés à une unité (UR 16 et Tableau 17) ... 80

Deuxième Partie : Analyse matérielle, visuelle et textuelle

Chapitre 3 : Les bases de statues ... 85
3.1 Types et formes ... 85
3.1.1 Les supports monolithes ... 85
3.1.2 Les bases composées ... 88
3.1.3 Les exèdres ... 91
3.1.4 Les supports élancés ... 92
3.2 Emplacements ... 94
3.2.1 Les emplacements à l'air libre ... 95
3.2.2 Les emplacements « abrités » ... 97
3.3 Aspects techniques et apports ... 99
3.3.1 Scellement et fixation ... 99
3.3.2 Apports divers ... 100
3.3.3 Remplois et destruction ... 104
3.4 Comment se démarquer ... 110

Chapitre 4 : Les statues – iconographie des statues portraits ... 111
4.1 Les formules iconographiques féminines ... 112
4.1.1 Statues féminines drapées ... 112
4.1.2 Les têtes féminines ... 121
4.2 Les formules iconographiques masculines ... 125
4.2.1 Statues masculines drapées ... 125
4.2.2 Statues masculines nues ... 132
4.2.3 Statues masculines cuirassées et équestres ... 134
4.2.4 Les têtes masculines ... 136
4.3 Les formules iconographiques enfantines ... 145
4.3.1 Statues enfantines ... 145
4.3.2 Têtes enfantines ... 146
4.4 Aspects techniques et apports ... 147
4.4.1 Matériau et observations générales ... 147
4.4.2 Sculpter le marbre : la technique des assemblages ... 149
4.4.3 Dimensions des « statues » ... 150
4.4.4 Polychromie et autres apports ... 153
4.5 Perméabilité, ambiguïté et polymorphisme : un *middle ground* iconographique ... 155

Chapitre 5 : Les formulaires épigraphiques ou la grammaire des monuments 159
5.1 Les formulaires types 159
5.1.1 Les formulaires types des inscriptions dans le contexte honorifique 159
5.1.2 Les formulaires types des inscriptions dans le contexte votif 161
5.1.3 Les formulaires abrégés 163
5.1.4 Les formulaires types des inscriptions dans le contexte funéraire 163
5.2 Les cas employés dans les inscriptions de bases de statues 164
5.2.1 Le nominatif 164
5.2.2 Le vocatif 165
5.2.3 L'accusatif 165
5.2.4 Le datif 166
5.2.5 Le génitif 169
5.3 Les verbes employés et leur absence 169
5.4 L'absence du mot « statue » et la question des termes désignant la statue 171
5.5 Du grec au latin 172
5.6 Question de temporalité : l'usage de l'aoriste 174
5.7 Les formules d'injonction et d'autorisation 175
5.8 La portée des formulaires 178

Troisième Partie : Analyse contextuelle, historique et sociale

Chapitre 6 : Analyse des unités de rassemblement 183
6.1 Les monuments dans les sanctuaires principaux (UR 1 et 9) 183
6.1.1 Des espaces de traditions statuaires 184
6.1.2 Royautés hellénistiques, bienfaiteurs étrangers et grandes familles athéniennes 187
6.1.3 Espaces dynamiques et stratégies 189
6.2 Les monuments des sanctuaires périphériques (UR 2 et 10) 191
6.2.1 Des stratégies d'offrandes selon le type de sanctuaire 191
6.2.2 Grandes familles et communauté de fidèles 192
6.2.3 Une communauté restreinte 195
6.3 Les monuments des espaces communautaires (UR 3 et 11) 196
6.3.1 À nouveau des espaces de traditions statuaires 196
6.3.2 Des stratégies selon le type d'espaces 198
6.3.3 Des espaces multifonctionnels aux multiples visages et honneurs 201
6.4 Les monuments des espaces gymniques (UR 4 et 12) 202
6.4.1 Un développement tardif et une importance locale 202
6.4.2 Un espace relativement clos et l'omniprésence des hommes drapés et des hermès 204
6.5 Les monuments des théâtres (UR 5 et 13) 205
6.5.1 Un espace attractif 205
6.5.2 Un espace spécialisé et la présence dionysiaque 206
6.6 Les monuments dans les espaces domestiques (UR 6 et 14) 208
6.6.1 Un phénomène nouveau et des identifications problématiques 208
6.6.2 Des influences multiples 209
6.7 Les monuments des nécropoles (UR 7 et 15) 210
6.7.1 Rareté des témoignages 211
6.7.2 Des caractéristiques propres au contexte funéraire 212

6.8 Les monuments non localisés ou non associés à une unité (UR 8 et 16) ... 213
6.9 Cités, contextes d'exposition et dynamiques ... 214

Chapitre 7 : Analyse historique et sociale ... 217

7.1 Les motifs de l'érection de statues ... 217
7.1.1 Les charges et magistratures ... 218
7.1.2 Les victoires aux concours ... 220
7.1.3 Autres activités et mentions d'actions particulières ... 221
7.1.4 Des titres divers ... 222
7.1.5 Les vertus et valeurs affichées ... 223
7.1.6 Des motivations moins explicites ... 223
7.2 Les « représentés » ... 224
7.2.1 Les fonctionnaires civiques ... 224
7.2.2 Les fonctionnaires religieux ... 225
7.2.3 Les militaires ... 227
7.2.4 Les représentants politiques étrangers ... 228
7.2.5 Les autres actifs étrangers et locaux ... 230
7.2.6 L'entourage des personnes actives ... 231
7.3 Les dédicants ... 231
7.3.1 Poleis *et* dèmoi *: les autorités principales* ... 232
7.3.2 Koina, synodoi *et autres groupes* ... 234
7.3.3 Individus et clans familiaux ... 236
7.4 Les sculpteurs ... 237
7.4.1 Identité et origine des sculpteurs ... 237
7.4.2 Les sculpteurs et leur clientèle ... 240
7.4.3 Le statut des sculpteurs ... 242
7.5 Dieux récipiendaires et offrandes ... 245
7.5.1 Des dieux récipiendaires : identités et fréquence ... 245
7.5.2 Dédier des effigies : le statut de ces offrandes ... 246
7.6 Acteurs et fonctions de la statuaire portrait : entre continuité et mutations ... 248

Synthèse ... 251

La cité et ses notables : les acteurs principaux de la représentation individuelle ... 251
Évolution et influences : des premiers commerçants italiens à l'instauration de l'Empire ... 253
Identité, construction sociale et représentation ... 255
Remarques conclusives ... 256

Glossaire ... 257

Index général ... 259

Index des noms ... 263

Index des sources ... 265

Index des œuvres ... 269

Index des monuments ... 271

Bibliographie 281

Annexes : Tables de concordances 343

Annexe : tableaux récapitulatifs 375

Notes introductives 479

Table des illustrations annexes 531

Table des illustrations 549

Table des illustrations

Graphique 1 : Répartition chronologique des monuments dans le sanctuaire d'Apollon 25

Graphique 2 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires périphériques déliens 32

Graphique 3 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires déliens 37

Graphique 4 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces gymniques déliens 43

Graphique 5 : Répartition chronologique des monuments dans la région du théâtre de Délos 47

Graphique 6 : Répartition chronologique des monuments dans les quartiers d'habitation de Délos 48

Graphique 7 : Répartition chronologique des monuments dans les nécropoles de Délos 51

Graphique 8 : Répartition chronologique des monuments non localisés de Délos 52

Graphique 9 : Répartition chronologique des monuments de l'Acropole 55

Graphique 10 : Répartition chronologique des monuments dans les autres sanctuaires athéniens 63

Graphique 11 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires athéniens 68

Graphique 12 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces gymniques athéniens 74

Graphique 13 : Répartition chronologique des monuments dans le Théâtre d'Athènes 76

Graphique 14 : Répartition chronologique des monuments dans les nécropoles athéniennes 78

Graphique 15 : Répartition chronologique des monuments non localisés d'Athènes 81

Graphique 16 : Répartition des monuments selon leurs dimensions et leur genre 151

Graphique 17 : Répartition spatiale des monuments selon leurs dimensions 153

Graphique 18 : Répartition des monuments selon les lieux d'exposition 184

Graphique 19 : Répartition chronologique des monuments selon les lieux d'exposition 185

Graphique 20 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires principaux 187

Graphique 21 : Répartition chronologique des monuments dans le sanctuaire d'Apollon (Délos) selon l'origine des représentés 188

Graphique 22 : Répartition chronologique des monuments sur l'Acropole (Athènes) selon l'origine des représentés 188
Graphique 23 : Répartition chronologique des monuments dans le sanctuaire (Délos) selon les dédicants 190
Graphique 24 : Répartition chronologique des monuments à l'Acropole (Athènes) selon les dédicants 190
Graphique 25 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires « périphériques » 192
Graphique 26 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires déliens selon l'origine des représentés 193
Graphique 27 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires athéniens selon l'origine des représentés 193
Graphique 28 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires déliens selon leurs dédicants 194
Graphique 29 : Répartition chronologique des monuments dans les sanctuaires athéniens selon leurs dédicants 194
Graphique 30 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires ... 197
Graphique 31 : Répartition chronologique des monuments athéniens entre l'Acropole et les espaces communautaires 197
Graphique 32 : Répartition chronologique des monuments déliens entre le sanctuaire d'Apollon et les espaces communautaires 198
Graphique 33 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires déliens selon l'origine des représentés 199
Graphique 34 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires athéniens selon l'origine des représentés 199
Graphique 35 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires athéniens selon les dédicants 200
Graphique 36 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces communautaires déliens selon les dédicants 201
Graphique 37 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces gymniques 203
Graphique 38 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces gymniques déliens selon l'origine des représentés 204
Graphique 39 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces gymniques athéniens selon l'origine des représentés 204
Graphique 40 : Répartition chronologique des monuments dans les théâtres 206
Graphique 41 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces du Théâtre à Délos selon l'origine des représentés 207
Graphique 42 : Répartition chronologique des monuments au Théâtre d'Athènes selon l'origine des représentés 207
Graphique 43 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces domestiques déliens 209
Graphique 44 : Répartition chronologique des monuments dans les espaces funéraires 212
Graphique 45 : Répartition chronologique des monuments non localisés et non associés à une UR 214
Graphique 46 : Motifs ou raisons mis en avant sur les bases inscrites 218

Graphique 47 : Motifs ou raisons mis en avant sur les bases inscrites selon les dédicants 219
Graphique 48 : Motifs mentionnés selon l'actualité des charges 220
Graphique 49 : Répartition chronologique des fonctions mentionnées selon l'actualité des charges 221
Graphique 50 : Mentions des charges civiques dans les cités étudiées 224
Graphique 51 : Mentions des charges religieuses dans les cités étudiées 226
Graphique 52 : Répartition chronologique des mentions de charges religieuses 226
Graphique 53 : Répartition chronologique des mentions de charges militaires 227
Graphique 54 : Mentions des statuts étrangers dans les cités étudiées 228
Graphique 55 : Répartition chronologique des mentions de statuts étrangers 229
Graphique 56 : Répartition des dédicants dans les sites étudiés 232
Graphique 57 : Répartition chronologique des dédicants dans les sites étudiés 233
Graphique 58 : Répartition chronologique des dédicants principaux à Délos 233
Graphique 59 : Répartition chronologique des monuments signés selon le type de dédicants 241
Graphique 60 : Répartition chronologique des signatures de sculpteurs dans les cités étudiées 243
Graphique 61 : Répartition chronologique des signatures de sculpteurs en vue du nombre total d'inscriptions 243
Graphique 62 : Répartition chronologique des inscriptions mentionnant les divinités récipiendaires en vue du nombre total d'inscriptions 245

Tableau A : Types de remploi 105
Tableau B : Liste des sculpteurs répertoriés 238

Achevé d'imprimer
En mai 2025
Pour le compte des Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

Responsable de production : Rachel Maeder

Peu après 138 av. J.-C., Kléopatra, une riche athénienne, fait ériger au cœur de sa maison, sur l'île de Délos, sa statue et celle de son époux. Si les portraits de Socrate et de Périclès sont connus dans l'imaginaire collectif, la sculpture grecque livre en réalité les figures de nombreux autres personnages dont la majorité, à l'instar de Kléopatra et de son époux, sont nettement moins illustres. Au cours des époques hellénistique et impériale, les villes antiques se parent en effet de très nombreuses statues de personnalités marquantes de la vie sociale locale.

Cet ouvrage explore à travers l'étude des statues portraits de Délos et d'Athènes les évolutions et transformations qui marquent les sociétés civiques grecques entre le IIIe s. av. J.-C. et le IIe s. apr. J.-C. Par de nombreux aspects, l'érection à grande échelle de statues de citoyens prééminents illustre les enjeux de ces mutations. À travers une étude mêlant des sources variées, sculpturales, épigraphiques et architecturales, ce sont les interactions entre l'individu et la société qui l'entoure qui ont été explorées.

Laureline Pop est membre suisse à l'École française d'Athènes. De nationalités suisse et grecque, elle a étudié l'archéologie, l'histoire ancienne et l'histoire des religions à l'Université de Lausanne. En 2023, elle y a soutenu une thèse de doctorat dont est issu cet ouvrage. Spécialisée en archéologie classique dans les domaines de la sculpture hellénistique et impériale, et en histoire institutionnelle et sociale de ces périodes, elle poursuit actuellement ses recherches postdoctorales sur les pratiques et les techniques de la sculpture sur pierre à l'époque impériale en Grèce.

École française d'Athènes

ISBN : 978-2-86958-660-4

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

ISBN : 978-2-88930-678-7